This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,379,382

FAIRE
FAIRE

Bind in.

DANTE ALIGHIERI

858
D2d
tM52
A 25

LA DIVINE COMÉDIE

TRADUITE ET COMMENTÉE

PAR

A. MÉLIOT

Et ornée de Portraits

D'APRÈS

GIOTTO et MASACCIO

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

D'APRES MASACCIO

D'APRÈS GIOTTO

DANTE ALIGHIERI, 1265-1321

LA DIVINE COMÉDIE

TRADUITE ET COMMENTÉE

PAR

A. MÉLIOT

Et ornée de Portraits

D'APRÈS

GIOTTO et MASACCIO

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

MCMVIII

Vignaud Lib.

858
D2d
t M52

COM' ANIMA GENTIL, CHE NON FA SCUSA,
MA FA SUA VOGLIA DELLA VOGLIA ALTRUI,
TOSTO COM' È PER SEGNO FUOR DISCHIUSA;
COSÌ, POI CHE DA ESSA PRESO FUI,
LA BELLA DONNA MOSSESI. . .

426784

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières 1

Au lecteur 3

Dante, sa vie et ses œuvres 5

Description de la *Divine Comédie* 42

Horaire de la *Divine Comédie* 47

Classification des chatiments et des récompenses 55

Les guides de Dante dans son voyage surnaturel 58

Les sept péchés capitaux au Purgatoire (P). 59

Les Béatitudes au Purgatoire 59

La *Divine Comédie :*

- Préambule de l'Enfer 63
- L'Enfer. 65
- Préambule du Purgatoire. 243
- Le Purgatoire 245
- Préambule du Paradis 433
- Le Paradis 437

Bibliographie et sources a consulter. 609

AU LECTEUR

Ne m'aimez-vous pas de vous
avoir appris l'italien ?

Mme DE SÉVIGNÉ.

Que de mal n'a-t-on pas dit des commentateurs ! Et cependant, que de services n'ont-ils pas rendus aux Lettres, aux Sciences, aux Arts ! C'est surtout, quoi qu'on en prétende, la Divine Comédie *qui doit plaider en leur faveur, car cet admirable poème serait, en beaucoup de parties, incompréhensible, et bien des beautés en seraient perdues aujourd'hui, pour les Italiens eux-mêmes, si de patients et dévoués commentateurs, contemporains de Dante ou venus peu après lui, ne nous avaient donné la clé d'une foule d'allusions qui ne pouvaient être saisies que de son temps.*

Et ces pauvres traducteurs ! On ne leur a pas non plus épargné les injures, à commencer par l'aimable proverbe toscan !

Il nous semble pourtant plus juste d'adresser ces sarcasmes à ceux qui n'apprennent point des langues dont la littérature est si riche, qu'à ceux qui s'efforcent de faire apercevoir ces richesses aux étrangers ou à leurs compatriotes, ne fût-ce qu'à travers un brouillard. Car, à choisir entre deux afflictions, celle de ne pas connaître du tout l'Iliade, l'Enéide, Hamlet, Faust *ou* la Divine Comédie, *et celle de ne connaître ces chefs-d'œuvre que par une traduction, cette dernière n'est-elle pas la moins fâcheuse ?*

Vous donc, qui avez l'avantage de savoir la langue de Dante, laissez là toute traduction : les commentaires italiens vous suffiront... et nous vous félicitons bien sincèrement. Mais vous, qui ignorez cette belle langue, lisez, au contraire, une traduction de la Divine Comédie. *Vous y trouverez encore de nombreux reflets des innombrables splendeurs que l'Alighieri a répandues dans son*

immortel poème. Et vous tous, qui savez ou qui ne savez pas la langue du si, *gardez-vous de vouloir du mal aux commentateurs et aux traducteurs.*

***

Les commentateurs de Dante sont innombrables, non seulement en Italie, mais dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis.

Jusqu'au milieu du siècle dernier la France avait contribué grandement à l'éclaircissement de la Divine Comédie, *ce poème si obscur, de l'avis même de son auteur. Un inexplicable arrêt s'est produit chez nous depuis plus de cinquante ans. Il en résulte que si pour l'Italie, pour l'Allemagne, pour l'Angleterre, etc., la Vision dantesque est devenue parfaitement claire dans toutes ses parties, chez nous elle conserve encore son ancienne réputation d'obscurité.*

Nous aidant de travaux accomplis chez nos voisins, nous avons entrepris la tâche de mettre la critique française au niveau des critiques étrangères et de mettre la Divine Comédie *en pleine lumière.*

Par des notes aussi concises que possible nous nous sommes efforcé de ne laisser dans l'obscurité aucun vers du poème de Dante. Ces notes, placées au bas de chaque page, se trouvent prêtes à répondre aussitôt à toute question, suggérée par les vers du poète à l'esprit du lecteur.

Quant aux notes historiques, géographiques, etc., nous savons fort bien qu'elles ne fourniront à nos lecteurs, dans la plupart des cas, que des renseignements qui leur sont familiers ; de même que les rapprochements et les emprunts seront le plus souvent spontanément remarqués par eux. Mais souvent une date oubliée, un nom qui échappe, un fait qui n'est plus présent à la mémoire suffisent cependant et même sont indispensables pour éclaircir tel passage, éclairer telle pensée. De même, un trait, appartenant à un auteur grec ou latin et que le temps aura effacé de l'esprit, mis en regard de tel vers de Dante qui le rappelle, offre un réel intérêt. Nous avons donc placé les notes de ce genre à la fin de chaque chant : plus discrètes que les autres, elles ne répondront que lorqu'on ira les interroger.

A. M.

DANTE ALIGHIERI

SA VIE ET SES ŒUVRES

INTRODUCTION

LE PORTRAIT DE GIOTTO

Onorate l'altissimo poeta;
L'ombra sua torna, ch'era dipartita.
Inf., IV, 80-81.

Un fait bien caractéristique, qui s'est passé à Florence en 1841, suffirait pour signaler à l'étranger observateur l'une des plus nobles qualités du génie italien, et plus particulièrement encore, du génie florentin : le vif sentiment artistique, le culte enthousiaste du beau[1].

On savait que le grand peintre Giotto, ami intime de Dante et son compagnon de voyage en France, avait peint en fresque, dans une des salles du palais du *Comune*, un portrait du grand poète. Ce palais, habité jadis par plusieurs podestats de Florence, avait été transformé en prison, et ses lambris avaient disparu sous de nouvelles distributions, nécessitées par l'emploi auquel on le destinait : on le connaissait à Florence sous le nom d'*Il Bargello*. Le grand-duc de Toscane, Léopold II, dirigeait lui-même de difficiles travaux dans l'espoir de découvrir la précieuse image du plus grand poète de l'Italie et du moyen âge, due au pinceau d'un des plus célèbres peintres de l'École italienne.

1. Cette notice a paru pour la première fois dans *la Revue Contemporaine*.

La ville entière s'occupait de ces intéressantes recherches; elles faisaient le sujet de toutes les conversations; elles étaient l'objet des vœux les plus ardents. La foule se pressait autour de Bargello, lorsque le marteau des travailleurs mit enfin à jour une draperie : on agrandit l'ouverture, et, bientôt, la noble figure de l'auteur de la *Divine Comédie* apparut.

Un silence profond succéda tout à coup aux bruyantes conversations des assistants, dont le nombre s'était accru énormément au bruit de la grande nouvelle. En ce moment une voix grave prononça près du grand-duc ces paroles que Dante adresse à Virgile dans une des plus belles parties de l'*Enfer :*

Onorate l'altissimo poeta;
L'ombra sua torna, ch'era dipartita.

« Bravo ! s'écria le grand-duc en se tournant du côté d'où venait cette voix, on ne pouvait mieux célébrer l'apparition de cette glorieuse image ! » C'était un étranger, un Français, qui avait fait cette opportune citation, et l'assistance en fut encore plus frappée... Dans ce moment solennel, l'expression la plus juste de l'admiration universelle pour l'illustre proscrit sortait, après plus de cinq siècles, d'abord d'une bouche étrangère !

Florence fut ce jour-là, et les jours suivants, tout en fête; c'était une joie générale, à laquelle prenaient part tous les Florentins sans exception, jusqu'aux petits enfants, et dont les « réjouissances » officielles ne sauraient donner la moindre idée. Les boutiques se fermèrent ; on pavoisa spontanément la ville, et le soir, une de ces brillantes illuminations dont l'Italie avait le secret orna tous les édifices, toutes les maisons, jusqu'aux plus humbles. C'était bien là une fête nationale et une noble fête [1]. L'on vit ainsi se renouveler, après cinq cents ans, cette explosion d'enthousiasme populaire qui avait accueilli un tableau de Cimabue, *la Vierge et Jésus*, trouvé si admirable, qu'une procession fut organisée pour conduire triomphalement à Santa-Maria-Novella, au son des cloches et des trompettes, aux acclamations d'une foule énorme, le chef-d'œuvre du grand peintre. Plus heureux que Dante, Cimabue put assister à son triomphe et fut comblé d'honneurs et de richesses. Quant à Giotto, pour lui aussi, l'admiration de ses concitoyens, la gloire elle-même, furent une source de bonheur, et, à sa mort, les Florentins voulurent qu'il fût enseveli dans cette belle cathédrale dont il avait

1. Documents personnels et inédits. — La gravure placée en tête de la présente traduction reproduit le portrait ainsi découvert.

dessiné et construit le merveilleux campanile. Mais le malheureux poète de génie, qui devait porter si haut la gloire de la littérature italienne, attendit cent cinquante ans un tombeau sur la terre étrangère, où son ingrate patrie semblait poursuivre jusqu'à sa cendre, et son portrait ne fut placé dans *son beau Saint-Jean* (*mio bel San Giovanni*, que deux siècles après sa naissance (en 1465).

Cependant l'admiration que méritait *la Divine Comédie* ne fut pas aussi longue à se manifester : dès 1374, une chaire spéciale, créée à Florence pour l'interprétation de ce poème immortel, fut confiée à Boccace.

Déjà du vivant de Dante, les chants de *la Divine Comédie* circulaient de main en main et soulevaient l'étonnement et l'admiration. Boccace raconte qu'à Vérone, Dante entendit des femmes se parler ainsi entre elles en se le montrant du doigt : « Voilà celui qui des- « cend aux enfers et en revient quand il lui plaît ! — Et cela doit « être vrai, car vois sa barbe crépue et son teint noirci : c'est le feu « et la fumée de l'enfer !... », ce qui fit sourire Dante continuant son chemin, ajoute l'auteur du *Décaméron*[1]. Ces vers puissants s'imposaient à la mémoire si prompte des Italiens qui les lisaient ou les entendaient, et l'on prétend que Dante, ayant entendu réciter, en l'estropiant, un passage de son œuvre, entra dans une colère terrible et s'oublia jusqu'à frapper celui qui dénaturait ainsi ses vers.

Aucune vie n'a été plus agitée que celle de Dante, et plus que personne il pouvait avec raison regretter les heureux jours de son enfance et de sa jeunesse. Élevé par les soins de Donna Bella, sa mère, femme d'un esprit supérieur, et digne d'un tel fils ; instruit par Brunetto Lattini, son docte et bien-aimé maître; inspiré par l'amour plein de noblesse qu'il eut tout enfant pour cette jeune Béatrice Portinari, que sa poésie a immortalisée; l'esprit et le cœur charmés par le gracieux commerce et l'amitié touchante qui le lièrent bien vite aux poètes et aux artistes les plus célèbres de l'Italie; vivant à Florence, sa ville natale, patrie de la poésie, des arts et de l'élégance, dans un de ces courts moments de calme qui précèdent si souvent les plus violentes et les plus longues tempêtes, Dante passa ses vingt-cinq premières années au milieu des plus grandes jouissances de l'intelligence et de l'âme, et vit naître autour de lui l'admiration de ses concitoyens, qui devait se changer tout à coup en haine violente, en odieuse ingratitude.

Béatrice, en mourant à vingt-cinq ans, semble emporter avec elle le bonheur de « son fidèle », et Dante, s'élançant alors sur l'aile de son sublime génie pour rejoindre sa maîtresse idéalisée, semble,

1. *Vita di Dante.*

dans son poème admirable, poursuivre ce bonheur qui l'a fui, sous la forme la plus élevée : la Vertu.

On peut distinguer trois phases de la vie de Dante que nous allons retracer. La première, qui comprend son enfance et sa jeunesse, et où règne sans cesse l'image de « sa Dame » vivante, nous l'intitulerons *Béatrice;* la seconde, remplie et troublée par sa désastreuse carrière politique, que son amour pour le bien et pour la patrie lui avait conseillé d'embrasser, s'appellera *Florence;* et la troisième, qui est celle de ses tristes et douloureux voyages de ville en ville et de porte en porte sur la terre étrangère, sera l'*Exil.*

Nous devons, avant d'entreprendre ce récit, prévenir le lecteur que bien des faits touchant au grand poète ne sont rapportés que par des écrivains et des commentateurs qui ne les purent prouver. Dans ces cas douteux, nous laisserons le lecteur juger lui-même de la vraisemblance de ces faits, dont la source lui sera indiquée, afin de tracer une ligne entre l'histoire et la légende. Mais notre principal guide pour suivre la vie de Dante sera Dante lui-même, dont les ouvrages contiennent de nombreuses indications autobiographiques, trop peu observées jusqu'ici, points de repère qui aident puissamment à reconnaître l'exactitude ou la fausseté des récits des biographes. Cependant, les parties les plus importantes de la vie de Dante sont connues avec certitude; et si l'on doit regretter que cette certitude ne s'étende pas sur tous les événements de sa vie, c'est parce que, quand il s'agit d'un tel génie, aucun détail n'est insignifiant, et que tout ce qu'il a fait éveille une légitime et ardente curiosité.

I. — BÉATRICE (1265-1290)

Io era intrà color che son sospesi,
E donna mi chiamò beata e bella,
Tal che di comandare i' la richiesi.
Inf., II, 52-54.

J'étais parmi ceux dont le sort est en suspens, lorsqu'une Dame m'appela, si pleine de grâce et de beauté, que je la conjurai de me donner ses ordres.

I

ANCÊTRES DE DANTE (VIe AU XIIIe SIÈCLE).

Amoureux de toute gloire et de toute renommée, Dante aimait à vanter la noblesse de sa race. Ses aïeux remontaient aux croisades,

et l'un d'eux avait pris part à la deuxième. Sa famille était orginaire de Rome. Il tenait à honneur de ne pas faire partie des « *bêtes fiésolanes* » (le bestie fiesolane), mais d'être cette plante, devenue rare à Florence, en laquelle revivait *la sainte semence des Romains* (la sementa santa di quei Roman...). Au Paradis, il met dans la bouche de son aïeul, le croisé Cacciaguida, l'histoire de sa famille et la prédiction des malheurs qui l'attendaient. Ses ancêtres s'appelaient à Rome les *Frangipani* [1]. A la fin du huitième siècle, Rome, devenue ville du pape, était sans cesse menacée par les barbares : Astolphe, roi des Lombards, l'assiégeait en 755, et l'aurait prise si Pépin le Bref n'avait envoyé une armée qui sauva la Ville éternelle. Plus tard, les Sarrazins de Sicile l'attaquaient encore, et le pape Léon IV opposait à leurs incursions l'enceinte bastionnée du Trastevère. Le séjour de Rome était donc peu sûr.

Vers cette époque, Charlemagne rebâtit Florence, détruite au sixième siècle par Totila, roi des Goths [2], et y appela de nombreux colons. Les Frangipani, espérant, comme beaucoup d'autres, trouver dans la cité reconstruite un asile paisible et s'y assurer un avenir prospère, quittèrent Rome et vinrent s'établir à Florence. Le chef de la famille s'appelait *Eliseo* et son nom remplaça dès lors celui de Frangipani : on montre près de la porte Saint-Pierre une maison qu'on dit avoir été celle des *Elisei ;* elle conserve encore leur nom.

En 1106 naquit Cacciaguida, qui, laissant à Florence ses deux frères Eliseo et Moronte, se rendit à Ferrare, où il épousa *Alighiera* des *Alighieri Fontana.* Revenu à Florence avec sa femme, il s'établit dans une maison située derrière Saint-Martin-de-l'Évêché, près des demeures des *Sacchetti* et des *Donati.* Cacciaguida fit alors du nom de sa femme son nom de famille, pour se distinguer de ses frères, et c'est sous le nom des Alighieri que la gloire la plus éclatante attendait les descendants d'Eliseo [3].

1. On prête au nom des Frangipani une gracieuse étymologie. Ce nom viendrait de ce qu'un des ancêtres de cette famille, homme riche et généreux, réunissait fréquemment le peuple et distribuait d'abondantes portions de pain de froment. D'où le nom de Frangipani (*panem frangere*) lui fut donné.

2. Dante commet à ce sujet une erreur singulière : il confond Attila avec Totila. (*Enfer*, XIII, 149.)

3. L'orthographe des noms italiens est souvent variable : Elisei s'est écrit aussi *Ilisei* et *Lisei;* Alighieri a subi de nombreuses transformations et se trouve sur divers actes et registres publics inscrit de toutes les manières suivantes : Alagherii, Alagherius, Aldighieri, Allegherii, Alegerii, Aldegnerii, Allagherii, Alegherii, Alagerii, Alighieri. (Fraticelli, *Storia della vita di Dante.*)

A ce sujet, rappelons au lecteur que c'est commettre une faute grossière

Cacciaguida était âgé de quarante ans lorsque saint Bernard commença à Vezelay (1146) la prédication d'une seconde croisade. Son éloquence, « qui changeait en déserts les villes et les châteaux » en France, en Allemagne et en Italie, entraîna l'aïeul de Dante et beaucoup de ses concitoyens. Ils se réunirent à cette expédition, entreprise avec tant d'enthousiasme et d'espoir par Conrad III, empereur d'Allemagne, et Louis VII, roi de France, mais qui devait se terminer d'une manière si désastreuse par la trahison de l'empereur grec Manuel Comnène. Cacciaguida se battit héroïquement, fut armé chevalier par Conrad III lui-même et périt au siège de Damas. C'est sur la gloire du valeureux Cacciaguida que Dante fonde la noblesse de sa famille.

Deux races distinctes avaient formé la population florentine : l'une, venue de Fiesole, alors que Florence n'était qu'une bourgade dépendant de cette antique cité étrusque ; l'autre, venue de Rome, d'abord lorsque Sylla y eut appelé une colonie de vétérans (81 av. J.-C.), ensuite à l'appel de Charlemagne (huitième siècle). La première formait l'élément vulgaire et grossier. « Ces ingrats, ces méchants, dit Dante, sont hautains comme leurs montagnes et durs comme leurs rochers. » La seconde représentait la noblesse, par cela même qu'elle descendait des Romains, peuple prédestiné. Dante tenait donc à faire constater qu'il appartenait à la race d'Enée et que sa famille avait cette double noblesse que donnent l'ancienneté et la valeur guerrière : il y ajouta la plus élevée de toutes, celle du génie.

II

FAMILLE DE DANTE (1248-1265).

Cependant les Alighieri, malgré leur noblesse, appartenaient au parti guelfe, représentant les opinions populaires et démocratiques, et formé principalement par la bourgeoisie. Ce parti avait le dessous à l'époque de la naissance de Dante. Un premier exil avait frappé son père vers 1248, et les gibelins, représentant les opinions

que de dire *le Dante,* attendu que l'article ne peut se placer que devant un nom de famille et jamais devant un prénom. On peut donc dire le Tasse, l'Arioste, l'Alighieri, mais non le Torquato, le Ludovico, le Dante. Il est étrange que beaucoup de traducteurs et de commentateurs de Dante, qui, pour entreprendre une pareille tâche, devraient au moins savoir la grammaire italienne, aient commis cette faute choquante. Volpi, le premier en France (édition de Lyon, 1547), a réclamé contre cette erreur.

aristocratiques et dominatrices, ayant de nouveau triomphé dans la sanglante bataille du mont Aperto (1260), Alighieri fut banni une seconde fois, cinq années plus tard, au moment même où Dante venait au monde. A cette époque, les partisans de l'une et de l'autre factions savaient encore ce qu'ils voulaient ; les noms de Guelfes et de Gibelins avaient une signification politique assez précise. Mais il n'en fut pas toujours de même dans ces républiques italiennes ravagées par les haines civiles les plus violentes et les plus meurtrières : aux factions guelfes et gibelines s'ajoutèrent celle des *Noirs* et des *Blancs*, puis des *Secs* et des *Verts*, et la confusion devint véritablement inextricable.

On ne savait réellement plus, par suite de nouvelles querelles, de nouvelles divisions et de subdivisions parmi les membres d'un parti, d'une famille, ce que chacun voulait ou ne voulait pas. La même famille renfermait dans son sein des adversaires acharnés les uns contre les autres et qui, sous le moindre prétexte, en venaient aux mains. La politique cessa même de motiver ces fureurs, et l'on vit les membres d'une même faction s'attaquer les uns les autres : c'est ainsi que fut répandu le sang des Buondelmonti, à Florence, des Capuletti, à Vérone.

Chose curieuse, Cacciaguida, combattant en Palestine sous les ordres de Conrad III et armé chevalier par lui, se trouve devoir son titre au prince qui donna naissance en Allemagne au parti Gibelin et qui en fut le premier chef; car c'est la rivalité qui s'éleva, au sujet de la couronne de Lothaire II, empereur d'Allemagne, entre Conrad III, duc de Franconie et de Souabe, et Henri le Superbe, duc de Saxe, qui divisa l'Allemagne en deux factions, celle des Guelfes et celle des Gibelins. Par conséquent, les Alighieri, qui étaient Guelfes, durent leur noblesse au chef du parti ennemi. Transportés en Italie avec les prétentions de la maison de Souabe, ces noms de Guelfes et de Gibelins désignèrent, d'un côté, les partisans de l'indépendance italienne et des papes qui la défendaient, de l'autre, ceux de la puissance allemande qui prétendait asservir l'Italie.

III

NAISSANCE ET ENFANCE DE DANTE (1265-1274).

En 1265, Florence était gouvernée par Guido Novello, seigneur du Casentin, lieutenant de Manfred, bâtard de Frédéric II, qui avait remporté, pour les Gibelins, la victoire du mont Aperto.

Mais les dissensions devenant de plus en plus violentes parmi les Florentins, Guido fut obligé de se retirer et de laisser élire à sa place deux frères de l'ordre de Sainte-Marie, Catalano des *Catalani* (ou des *Malvolti*) et Loderingo de Andalo, l'un Guelfe, l'autre Gibelin, sur l'impartialité desquels on comptait pour rétablir l'ordre[1]. C'est à cette époque orageuse, dans des circonstances contraires à sa famille, que naquit à Florence, le 8 mai 1265, *Dante Alighieri*[2]. Au bout de quelques jours, le baptistère de la cathédrale, ce beau Saint-Jean que Dante aimait tant et qu'il a célébré, ouvrait ses portes pour livrer passage à l'enfant prédestiné qui devait apporter tant de gloire à sa patrie, en échange de tant d'ingratitude et de persécutions.

Deux ans après la naissance de Dante, la fortune adverse cessait de poursuivre les Alighieri; leur parti triomphait : les Gibelins étaient bannis, Manfred périssait à Bénévent, Guido Novello était chassé, les Guelfes rentraient à Florence pour la seconde fois, et avec eux le père de Dante, qui ne jouit pas longtemps du bonheur de vivre à son foyer, dans sa patrie, car il mourut bientôt, laissant son jeune fils aux soins de sa femme Donna Bella. Cette femme remarquable sut diriger les premiers pas de son fils vers les études que lui fit suivre avec tant de fruit Brunetto Latini, professeur célèbre, secrétaire de la république et ami des Alighieri. La famille était dans l'aisance. Elle possédait une maison à Florence et des métairies à Camerata, près de Plaisance; aussi, lorsque plus tard le poète eut été dépouillé de tout ce qu'il avait, dut-il éprouver plus amèrement la perte de ces biens qui avaient rendu sa jeunesse douce et facile dans la ville où il avait « dormi agneau ».

Brunetto Latini devint bientôt le seul guide de Dante qui, orphelin dès l'âge de douze ans (car Donna Bella mourut jeune), lui fut confié par sa famille. Il aime à se rappeler dans ses ouvrages la « chère, douce et paternelle image, *la cara, buona, imagine paterna*) de son maître » lorsqu'il lui enseignait comment on parvient au glorieux port (*a glorioso porto*), c'est-à-dire à la renommée.

Dante n'avait pas encore neuf ans lorsqu'il connut cette enfant qui frappa tellement son imagination, qu'elle devint, pendant plus de quinze ans, son unique préoccupation et, pendant toute sa vie, la

1. Machiavel, *Istorie fiorentine*, lib. III; *Enfer*, XXIII, 103-108.

2. Ou plutôt *Durante Alighieri*, car Dante n'est qu'une abréviation de ce nom, mais cette abréviation est consacrée par le poète lui-même, par ses contemporains et par la postérité. Brunetto Latini, maître de Dante, qui se mêlait d'astrologie, tira l'horoscope de son illustre élève et fit remarquer qu'à sa naissance le soleil était dans le signe des Gémeaux, constellation consacrée à Apollon, dieu de la poésie. (*Enfer*, XV, 55-57.)

personnification de l'idéal vers lequel tendaient toutes ses pensées. Dans son premier ouvrage, *la Vie Nouvelle*, sorte de journal dans lequel il a mis ses poésies de jeunesse en les accompagnant de commentaires et en expliquant ce qui les avait inspirées, Dante raconte les premiers temps de cet amour extraordinaire qui s'empara sitôt de son esprit et, tout en se transformant, eut une si grande influence sur sa vie et ses ouvrages, même après la mort prématurée de sa « noble dame ».

C'est dans une réunion d'amis que Dante rencontra pour la première fois Béatrice. Folco Portinari, noble Florentin et ami des Alighieri, avait, selon sa coutume, réuni chez lui, le 1er mai, nombreuse compagnie, et surtout beaucoup d'enfants du même âge que sa fille. Dante, alors âgé de neuf ans moins une semaine, ne partagea pas les jeux de ses petits camarades et fut tout entier captivé par cette enfant « à laquelle, dit-il, beaucoup de personnes, ne sachant comment la désigner, donnèrent le nom de Béatrice [1] ».

Sa démarche était pleine de dignité et de modestie [2] ; « sa robe était d'une belle couleur rouge, simple et honnête, et la manière dont sa ceinture la retenait convenait à son extrême jeunesse. » Elle entrait dans sa neuvième année. « A partir de ce moment, ajoute Dante, l'amour se rendit maître de mon âme, qui lui fut aussitôt fiancée. »

Dante rapporta de cette fête un souvenir profond, et l'image de Béatrice, incessamment présente à ses yeux, éveilla dans son jeune cœur cet amour étrange et précoce qui occupa dans sa vie une si grande place. L'impression avait été si vive, que, bien qu'il restât longtemps sans revoir la fille de Portinari, sa passion augmenta et s'empara de plus en plus de ses pensées et de ses fécondes méditations.

Neuf années s'écoulèrent ainsi [3] mais le jeune Dante, malgré son

1. *Vita Nuova*, parag. 2. — Cette phrase de Dante a fait penser, non sans raison, que Béatrice ne devait pas être le nom véritable de la fille de Portinari, mais un surnom donné par ses amis, comme cela se faisait et se fait encore si souvent à Florence. La *Dame* de Guido Cavalcanti était appelée Primavera ; mais son véritable nom était Giovanna, et par abréviation Vanna (Voy. *Vita nuova*, parag. 24, sonnet, et les notes de Fraticelli dans *le Canzoniere*, p. 108). De même, Dante appelle souvent Béatrice, Bice. (*Ibid.*) Malheureusement le nom de Béatrice ne nous est pas parvenu comme celui de Primavera.

2. *Vita nuova*, parag. 26, sonnet.

3. *Vita nuova*. — Dante prenait un soin méticuleux à voir en tout un *ordre* et à faire régner dans ses œuvres la plus parfaite harmonie de nombres et de dimensions. Le nombre 9 était regardé par lui comme symbolique et mystique. (9 cercles dans l'Enfer, 9 jours pour son voyage, 9 sphères au

amour, ne laissait pas que de travailler ardemment avec Brunetto Latini, dont les vastes connaissances et l'esprit supérieur et encyclopédique faisaient un précepteur sans égal. Les seules jouissances qu'éprouvât Dante étaient de voir passer sa dame à de longs intervalles et quelquefois de la suivre respectueusement de loin. « Quand j'obtenais d'elle un salut, dit-il, je ne me connaissais plus d'ennemis. » Ce n'est que lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-huit ans que Béatrice (qui en avait alors dix-sept) lui adressa pour la première fois la parole. L'émotion du jeune homme fut telle qu'il quitta la foule comme enivré, et se retira dans la partie la plus solitaire de son logement « pour penser à son aise à celle qui s'était montrée si courtoise envers lui ». Il s'endormit alors d'un doux sommeil et eut une vision étrange, qu'il raconte dans un sonnet. Ce sont les premiers vers, non qu'il ait écrits, mais qu'il ait fait connaître. Ce sonnet est adressé aux *Fidèles d'Amour*, c'est-à-dire aux poètes florentins, qui s'appelaient ainsi entre eux à cause du sujet de leurs poésies, de leurs dissertations et de leur correspondance symbolique, qui était toujours l'Amour. C'est le premier sonnet qui se trouve dans la *Vie Nouvelle* (paragr. 3) :

A chaque âme éprise et noble cœur à qui parviennent ces vers, afin qu'il me réponde et m'en dise son avis, salut au nom de leur seigneur, c'est-à-dire : Amour !

Déjà le tiers des heures pendant lesquelles brillent toutes les étoiles était passé, lorsqu'Amour m'apparut tout à coup. Le souvenir m'en remplit de crainte.

Amour me semblait gai. Il tenait mon cœur dans sa main et portait dans ses bras ma dame endormie et enveloppée dans une draperie.

Paradis, etc.) Dans un curieux passage de *la Vie Nouvelle*, il explique subtilement pourquoi le nombre 9 accompagnait toujours et nécessairement Béatrice. Voici quelques-unes de ses observations à ce sujet : Béatrice était dans sa *neuvième* année, quand Dante la vit d'abord; lui-même allait accomplir la sienne ; *neuf* ans plus tard, elle lui adresse pour la première fois la parole ; la vision que Dante raconte dans son premier sonnet (V. plus loin) lui était apparue à la première des *neuf* dernières heures de la nuit (quatre heures du matin) ; dans un autre sonnet, où il place soixante noms pour faire passer inaperçu parmi eux celui de Béatrice, la mesure du vers l'oblige à placer celui de sa Dame le *neuvième;* une autre vision apparaît à la *neuvième* heure du jour : *neuf* est le carré de *trois*, donc Béatrice est le produit direct de la Trinité ; enfin elle meurt le *neuf* juin 1290, chiffre dont la somme donne 9 et 3. (*Vita nuova*, parag. 30.) Cela, chez Dante, était moins une superstition qu'un sentiment, ou, si l'on veut, un usage religieux : certains nombres sont aussi symboliques dans l'Évangile, entre autres le nombre 40 : « Le peuple passe *quarante* jours au désert, Moïse *quarante* jours au Sinaï, Élie et Jésus jeûnent *quarante* jours, etc. » (Renan, les *Apôtres*, chap. II, p. 37, note.)

Puis il la réveilla et humblement lui fit manger ce cœur, malgré son effroi. Ensuite je le vis s'éloigner en pleurant.

Ce sonnet fut l'origine de l'amitié qui lia bientôt Dante avec les poètes contemporains. Trois d'entre eux, Guido Cavalcanti, que Dante appelle son *premier ami*, Cino de Pistoia et Dante de Majano, lui répondirent chacun par un sonnet qui nous est parvenu. C'est celui de Guido que Dante préféra, le trouvant le plus juste « comme, dit-il, on le vit par la suite ». D'autres poésies suivirent ce premier essai et attirèrent l'attention. Des *canzone*, des *ballate* et des sonnets excitèrent une admiration méritée; car on reconnaît dans plusieurs d'entre eux un sentiment poétique, des images heureuses, des formes gracieuses, des idées élevées, qui n'étaient pas communes dans les poésies du temps, si pleines de recherches et de fatigantes subtilités. Ces défauts se rencontrent aussi dans certaines parties de *la Vie Nouvelle* et dans d'autres ouvrages de Dante; mais les qualités qui y brillent ne se rencontrent point dans les œuvres contemporaines, au moins avec autant d'éclat. Ses poésies firent alors partie de ces correspondances amoureuses en vogue au moyen âge, lesquelles renfermaient souvent sans doute des allusions symboliques à la politique du temps, dont la clé est perdue pour nous. Elles sont accompagnées, dans *la Vie Nouvelle*, d'une partie en prose, remarquable et importante dans la littérature italienne ; car, à cette époque, la langue du *si*, à peine formée, était encombrée de sèches et arides dissertations scientifiques et pédantes. Ce fut Dante qui, le premier, la dégagea de ces obscurités et lui imprima ce caractère de grandeur, de hardiesse et de claire élégance que ses prédécesseurs n'avaient pu lui donner : c'est un premier pas, mais déjà un grand pas, vers le style de Boccace.

IV

DANTE ET BÉATRICE (1274-1290).

La sensibilité de Dante était extrême : un sourire de sa dame lui causait une joie qu'il déclare impossible à exprimer. *La Vie Nouvelle* est pleine de ces traits singuliers, surtout chez un si jeune enfant. Un des plus charmants sonnets composés sous l'empire d'une de ces joies donnera une idée de la délicatesse qui caractérise les premières poésies de l'Alighieri.

LE SALUT (*Il Saluto.*)

Ma dame met tant de modestie et de dignité dans son salut, que

tous ceux auxquels elle l'adresse restent muets et tremblants et n'osent lever les yeux vers elle.

Revêtue de modestie, elle poursuit sa route, entend humblement ses louanges, et semble descendue des cieux sur la terre par un miracle.

Elle se montre si charmante à ceux qui la contemplent, que ses regards pénètrent le cœur d'une douceur dont ne peut se faire une idée celui qui ne l'a pas éprouvée.

Et l'on dirait qu'un souffle suave et plein d'amour s'échappe de ses lèvres et va dire à l'âme: « Soupire ! »

Quand on pense que la même plume qui a écrit ces vers si doux et si tendres a tracé les effroyables tableaux de l'Enfer, on ne comprend pas que Dante ait pu être accusé de monotonie. Il suffit, du reste, de lire même *l'Enfer*, pour voir, au milieu de ces sombres et farouches descriptions, se faire jour la sensibilité délicate du poète : le récit de Françoise de Rimini, la rencontre de Brunetto Latini, tous les rapports de Dante avec Virgile, et tant d'autres scènes touchantes forment un heureux contraste avec le terrible spectacle que Virgile fait contempler au poète chrétien.

Cet amour platonique et romanesque qui absorbait les pensées de Dante et le rendait « si faible et si maigre que son aspect faisait peine à ses amis », excitait leur indiscrète curiosité ; « mais, lorsqu'ils me demandaient, ajoute Dante, qui j'aimais, je les regardais en souriant et ne répondais pas ». Car Dante prenait un soin jaloux de cacher sa passion, et, pour détourner les soupçons, il alla même jusqu'à prétendre aimer une autre femme et écrire des vers en son honneur, faisant d'elle un voile à son véritable amour. Béatrice, s'étant un jour aperçue de ses assiduités compromettantes auprès d'une autre Florentine, y fut trompée elle-même, et elle lui fit sentir qu'elle en était irritée, ce qui causa au jeune poète un des gros chagrins qu'il exprime dans *la Vie Nouvelle*. Voulant faire entrer le nom de Béatrice dans une de ses poésies, il l'accompagne de cinquante-neuf autres noms de femmes pour qu'on ne puisse découvrir quel est celui de sa Dame [1].

Une pléiade d'hommes illustres entourait « le poète » (c'est ainsi qu'on l'appelait) à cette brillante époque de l'histoire de Florence : Arnolfo di Lapo, l'architecte du Palazzo Vecchio, de l'église de la Sante-Croix et d'autres admirables monuments ; Cimabue, peintre de la *Vierge et Jésus* entourés des anges, tableau qu'on admire à Santa-Maria-Novella de Florence ; Giotto, qui fit le portrait de Dante et celui de Brunetto Latini ; Gaddi, le mosaïste ; Casella, le

1. Ce poème n'a pas été écrit par Dante ou ne nous est pas parvenu.

musicien, qui mit en chant plusieurs de ses *canzone;* Cecco d'Ascoli, célèbre professeur de Bologne; Francesco Barberino, auteur du poème des *Documenti d'amore;* Cino de Pistoia, juriconsulte et poète, qui fut le maître de Barthole, et dont les poésies furent imprimées avec celles de Dante, en 1518 et en 1527; Dante de Majano, Chiaro Davanzati, Guido Orlandi, Salvi Doni, Ricco de Varlungo, Cione Baglione, etc., poètes célèbres de leur temps, mais dont le renom a été entièrement effacé par la gloire de Dante Alighieri.

L'instruction de Dante était variée. Il avait tout étudié et possédait la somme des connaissances de son époque : la rhétorique et la logique, l'histoire et la philosophie, l'astronomie et la physique, l'algèbre et la géométrie ; le latin lui était familier ainsi que le provençal et les langues d'oc et d'oïl. Quant au grec, bien qu'il se serve plusieurs fois de mots grecs et qu'il vante et cite Homère, Aristote, Platon, etc., il est probable que c'est surtout par des traductions qu'il a connu *l'Iliade*, *l'Odyssée* et les ouvrages des tragiques et des philosophes grecs. En outre, il apprit la musique avec Casella, et le dessin avec Giotto et Cimabue. Il savait *l'Enéide* par cœur — pour ainsi dire — et connaissait à fond les œuvres de Stace, de Lucain, d'Ovide, d'Horace, de Tite-Live, etc., comme le prouvent de nombreux passages de ses écrits et surtout de *l'Enfer*. Son maître en philosophie est Aristote, qu'il appelle « *le maître de ceux qui savent* », comme Homère est pour lui « *le poète souverain* ». Les doctrines de Platon l'inspirèrent et le guidèrent, et dans Boèce il trouva des maximes et des pensées dont il sut ingénieusement profiter. Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin lui servirent de modèles, et, par-dessus tout, la Bible était sans cesse présente à sa pensée, ainsi que les écrits des Pères de l'Église. A chaque page, on rencontre une inspiration des Écritures. Les châtiments divers de son *Enfer* sont, pour la plupart, empruntés à des passages de Jérémie, d'Isaïe, de Daniel, de l'Apocalypse, de l'Ecclésiaste, de saint Bernard, etc. Les fruits qu'il a recueillis de ses vastes lectures sont sans nombre, et le parti qu'il a su tirer de ses universelles connaissances est surprenant. Jamais inspiration divine n'était, depuis Homère, descendue sur un champ si fertile, et, dans le XVe chant de *l'Enfer*, Virgile a bien raison de lui dire : « Il faut avoir bien observé pour se souvenir ainsi ! » En effet, tout ce qu'il avait appris et lu semble disposé dans son esprit avec l'ordre le plus parfait, et chaque passage se présente à l'appel de son inspiration pour la compléter et la fortifier, grâce à sa prodigieuse mémoire.

Et qu'on ne dise pas ce que répètent pourtant à satiété les contempteurs du temps passé, sans y avoir, je le crains, regardé de bien

près, qu'on ne dise pas que cette science encyclopédique que possédait Dante fût facile à acquérir. Sans doute, il y a de nos jours plus de choses à savoir qu'il n'y en avait alors. Des sciences tout entières se sont ajoutées à la somme de connaissances du temps dont nous parlons. Mais si nous avons plus à apprendre, que de moyens d'apprendre nous possédons que n'avaient pas les contemporains de Dante! Que de livres où nous puisons l'instruction à tous degrés, depuis les notions les plus élémentaires jusqu'à la science la plus élevée! Il n'y avait point, à proprement parler, de livres, du temps de Dante. Il fallait trouver en soi-même non seulement le désir vrai et ardent de s'instruire, mais en grande partie aussi, par la méditation, les moyens de s'instruire. Il fallait chercher partout, et souvent à de grandes distances, les œuvres rares, les seules où l'on pût puiser. Il fallait chercher aussi et avoir le bonheur de rencontrer les savants, les lettrés, que l'on consultait alors comme des oracles, parce que, en effet, ils avaient acquis leur immense savoir au prix d'énormes travaux. Que l'on compare, et l'on se rendre compte de l'injustice que l'on commet en parlant dédaigneusement de savants comme Dante et ses contemporains.

Dante ne partagea pas seulement sa vie entre l'étude et la poésie amoureuse. Il combattit avec les Guelfes de Florence contre les Gibelins d'Arezzo, à Campaldino, où Buonconte de Montefeltro, qui commandait l'armée ennemie, périt sur les bords de l'Archiano. Corso Donati et Vieri de' Cerchi étaient les deux principaux chefs de l'armée guelfe, et Dante, qui avait sollicité et obtenu l'honneur de prendre rang dans le corps d'élite des *feditori* (cavaliers d'attaque), s'exposa aux plus grands dangers, en combattant sur la première ligne. Une lettre de lui racontait cette bataille en détail : un fragment nous en est seul parvenu. Il dit avoir eu très peur d'abord ; mais cette émotion, inséparable des premières armes, et avouée par lui, ne fait qu'honneur à sa sincérité. Quant à son courage, il ne peut être mis en doute. S'il eut peur, comme dit spirituellement Ampère, ce fut de perdre la bataille.

Un an plus tard, Dante assistait au siège de Caprona, défendue par une garnison lucquoise, qui fut obligée de se rendre sous condition d'avoir la vie sauve. Les soldats vaincus sortirent de la ville et l'on eut grand'peine à empêcher qu'ils ne fussent massacrés par les paysans furieux. Cette scène a fourni au poète, dans le vingt et unième chant de *l'Enfer*, une excellente comparaison.

Ainsi se passèrent les vingt-cinq premières années de la vie de Dante : l'avenir se présentait sous les plus riantes couleurs. La célébrité, la gloire, dont il fut si noblement avide, venait le chercher au seuil de la jeunesse et semblait vouloir le prendre par la main.

Ses contemporains commençaient déjà à lui rendre l'hommage que la postérité lui réservait. Trompeuses promesses du sort ! Tout va changer pour le poète : les malheurs vont s'accumuler et fondre sur sa tête, comme impatients de le frapper. Ces coups seront d'autant plus cruels qu'ils auront été retardés et imprévus.

En 1290, Béatrice meurt, à vingt-six ans, et cette mort ouvre la triste série des malheurs de Dante. Son chagrin fut inexprimable ; il faillit en perdre la vie, tomba gravement malade et même donna à ses parents et à ses amis des inquiétudes pour sa raison égarée.

II. — FLORENCE

> Pur che mia coscïenza non mi garra,
> Ch'alla Fortuna, come vuol, son presto.
> *Inferno*, XV, 91-92.
>
> Pourvu que ma conscience ne me reproche rien, la Fortune peut me conduire à son gré, je suis prêt.

I

DOCTRINE PLATONICIENNE. MARIAGE DE DANTE (1290-1292).

Pour se rendre compte du culte que Dante continue à vouer à Béatrice, même après que la mort la lui a ravie, il faut avoir présente à l'esprit la doctrine platonicienne; il faut se souvenir du discours que Diotime de Mégare adresse à Socrate dans *le Banquet* de Platon. La distinction que cette femme inspirée établit entre l'âme et le corps, divisant les hommes en deux classes, Dante l'observe scrupuleusement et la met en action. Il suffit d'examiner attentivement la marche qu'a suivie l'esprit du poète dans sa carrière amoureuse et dans ce culte persistant voué à Béatrice, pour reconnaître qu'il agit sous l'influence directe de la doctrine et du système de Diotime, afin d'arriver à la connaissance du vrai, du bien et du beau.

Nous ne voulons pas dire que, dès sa première entrevue avec Béatrice, Dante, qui n'avait pas encore neuf ans, songeait au système de Diotime et de Platon, mais on peut affirmer que, malgré son jeune âge, ce fut l'instinct du beau inné en lui, plutôt que l'instinct de l'amour qu'éveilla, en quelque sorte à son insu, la vue de Béatrice. Puis les deux sentiments se confondirent, et, plus tard, son imagination, puisant de nouvelles richesses et de nouvelles

forces dans ses vastes connaissances philosophiques et théologiques, fit de cette Béatrice un être divin, expression de la Beauté et de la Vertu, qu'il ne lui était permis que d'admirer ici-bas et de chercher à apprécier, mais qu'il était seul à comprendre. C'est une révélation qui lui vient de Dieu, et qui lui assure la Récompense s'il sait retrouver et suivre jusqu'au bout ce « bon chemin » que les fautes et les erreurs lui ont fait perdre. L'objet de cette passion est désormais, par conséquent, à l'abri et au-dessus des accidents de la vie, et Béatrice, tout en se mariant [1], reste néanmoins sur le piédestal que « son fidèle » lui a dressé.

Dante ne semble avoir éprouvé aucune jalousie, aucun dépit de ce mariage, et cela prouve qu'arrivée à cette époque, sa passion, déjà transformée, s'adressait à un idéal dont Béatrice n'était que la personnification [2]. Un mariage entre Dante et Béatrice était donc impossible sans détruire à l'instant le prestige, la puissance, le charme mystique qu'il lui trouvait. Mais, dira-t-on, Dante éprouve à la mort de Béatrice une douleur profonde, immense, et, s'il l'eût tellement idéalisée, s'il en eût fait une créature imaginaire, sa mort n'aurait pas dû l'émouvoir plus que son mariage. A cette objection, la réponse est facile : la mort ôtait à Dante l'image de son idéal, et le vide est en effet affreux pour lui; car la personnification disparue, il lui faudra désormais renoncer à la contemplation de ce beau animé et se contenter de l'imaginer. C'est alors que, plaçant l'âme de Béatrice au plus haut des cieux, parmi les bienheureux qui, entourés du chœur des Séraphins, jouissent du rayonnement immédiat de Dieu, Dante suit la marche platonicienne et poursuit à la fois, sous le nom unique de Béatrice, la théologie, science suprême du vrai, la vertu, qualité suprême du bien, l'art, étude suprême du beau; et de ce triple objet de ses nobles recherches, il est conduit à ce qui les contient et les engendre en même temps tous les trois, à l'Être suprême, idéal pour l'humanité incapable de le contempler, mais que la raison affirme, c'est-à-dire Dieu [3].

1. Béatrice épousa en 1288 Simone de Baldi dont la fortune était considérable. (Fraticelli, *Storia della vita di Dante*, chap. IV, note 7.)

2. Il suffit, pour se convaincre des sentiments de Dante pour Béatrice, de lire ses œuvres complètes avec attention dans l'ordre chronologique. On voit alors clairement que, sous le nom de Béatrice, il cesse bientôt de désigner la fille de Portinari, qui, comme on l'a vu, ne s'appelait même pas Béatrice, mais entend une personnification complexe de la *théologie*, « cette science d'un attrait si irrésistible, » que tant de grands esprits ont cultivée et illustrée.

3. Voyez *le Convito* et *le Paradis*. — Nous rappelons encore au lecteur que ce sont les idées et les opinions personnelles de Dante lui-même et

On comprend facilement qu'arrivé là, Dante pourra désormais se marier et devenir un excellent père de famille, sans qu'on puisse l'accuser d'infidélité posthume. Il continue donc à porter les yeux vers Béatrice, qui n'est plus pour lui qu'une abstraction, un signe algébrique [1], la théologie le plus souvent; il demande à sa raison et à son esprit de le conduire vers elle; et sa femme n'est pas plus jalouse que ne l'était le mari de Béatrice Portinari, qui, probablement, ne trouva pas chez sa jeune épouse l'accueil que la belle et fidèle Leila fit à son infortuné mari; mais Leila avait été mariée de force, tandis que rien ne fait supposer que pareille contrainte ait été exercée sur la fille de Portinari [2]. Malheureusement, il faut bien avouer que Dante donna à sa femme des motifs plus réels de jalousie.

Environ un an et demi après la mort de Béatrice, Dante était un jour en train de dessiner une tête d'ange, lorsqu'une jeune dame, d'une rare beauté, qui contemplait avec intérêt et attendrissement sa pâleur et son air profondément triste, attira ses regards. Le poète fut ému, et la sympathie que cette femme lui témoignait éveilla la sienne. Il lui adressa des vers, d'abord par reconnaissance; l'admiration suivit de près, et il finit par se sentir attiré vers elle par un sentiment plus tendre; « car, dit-il, il n'est pas possible que cette dame, noble, belle, jeune et sage, qui se montre si compatissante, n'ait pas un cœur plein du plus noble amour ».

Une lutte s'établit alors dans le cœur de Dante; il se reproche de songer à un autre bien qu'à celui qui doit lui venir de Béatrice et du ciel; il accuse son cœur d'ingratitude et de faiblesse, ses yeux de lâcheté, son esprit de bassesse, et se dit naïvement : « Il faut tenir bon autant que possible !... » Mais l'idéal ne suffit pas dans la vie, tout poète que l'on soit, et, revenant à cette première classe d'hommes dont parle Diotime, celle que l'amour terrestre entraîne vers la beauté corporelle, il épousa, en 1291, Gemma Donati, d'une des plus nobles et des plus puissantes familles florentines, à laquelle appartenait Corso Donati [3], dont l'appui pouvait être précieux pour

nous exposons ici. Cette philosophie ressort clairement et progressivement de la lecture attentive de ses ouvrages.

1. Dante dit dans la *Vie Nouvelle* que non seulement Béatrice fut toujours accompagnée du nombre neuf, mais qu'elle fut elle-même le nombre neuf, c'est-à-dire « un miracle dont la racine est l'admirable Trinité » puisque trois est la racine carrée de neuf.

2. Poème de *Medjoun et Leila*, traduction Chézy. Leila, mariée contre son gré, refusa à son époux des faveurs qu'il ne lui était pas permis d'accorder à celui qu'elle aimait et auquel elle resta fidèle jusqu'à la mort.

3. Francesco da Buti. *Mem. della vita di Dante*, parag. 9.

Dante dans sa carrière politique. Cette Gemma est-elle la jeune femme dont la tendre sympathie avait ému et attiré Dante quelques mois auparavant? Noble, belle et sage, elle semble répondre au portrait qu'en avait fait le poète. Il est donc plus que probable que c'est cette douce et compatissante personne, qui lui avait apporté une première consolation au milieu de son chagrin, qui lui procura bientôt les joies du foyer, qu'il devait perdre si vite et pour jamais.

On peut donc dès à présent comprendre le culte que Dante voue à Béatrice. D'abord, sa beauté le frappe et le captive, sans qu'il se rende compte lui-même de ce qu'il éprouve pour elle. Son imagination s'exalte et fait de la fille de Portinari une femme au-dessus de toutes les autres, l'idéal de ses rêves. Son admiration augmente et devient telle, que sa seule faveur, le seul bonheur auxquels il ose aspirer, c'est de l'adorer et de célébrer ses vertus et sa grâce. Ce culte absorbe ses pensées et étouffe tout sentiment d'amour humain, comme il le dit lui-même. C'est le poète qui voit ce que crée son génie. Béatrice meurt. Dante reste accablé, et à ce moment, mais à ce court moment seulement, il confond, dans sa douleur, la femme aimée et l'idéal rêvé : les pleurs qu'il verse sont bien d'un amant, car la nature a repris ses droits (Dante a vingt-six ans). C'est l'homme qui pleure sa maîtresse autant que le poète son idéal. Mais une autre femme s'empare de son cœur et de ses sens et vient sécher ses larmes, tandis que son esprit, ses aspirations montent vers Béatrice et vont chercher son âme heureuse dans le paradis où il la devine et la divinise. Il épouse Gemma et se plonge de nouveau dans l'étude pour devenir digne de parler plus tard de Béatrice « comme on n'aura jamais parlé d'aucune femme ». Il annonce ce projet à la fin de *la Vie Nouvelle*, et l'on ne peut assez admirer la modestie de cet homme qui, doué d'un génie qui l'avait déjà placé au premier rang parmi les poètes et lui avait attiré l'admiration de tous ses contemporains, instruit dans toutes les connaissances de son temps, sachant tout ce que les plus doctes savaient à cette époque, avoue n'être pas encore digne d'écrire comme il ambitionne de le faire et déclare qu'il va se remettre ardemment au travail avant de reprendre la plume. Désormais, Béatrice n'existe plus que dans l'esprit du poète : c'est lui qui l'imagine et la voit dans ses aspirations vers un autre monde.

Boccace prétend que la femme de Dante était d'humeur acariâtre et maussade et que c'est son caractère désagréable qui fut cause de leur séparation. Mais rien n'autorise cette accusation, et, dans ce passage de sa *Vie de Dante* comme dans plusieurs autres, l'auteur du *Décaméron* s'est avancé bien légèrement. Au contraire, comme l'a dit un spirituel écrivain, il est probable que les deux époux

vécurent assez bien ensemble, puisqu'ils eurent sept enfants. Quant à leur séparation, l'exil la rendait inévitable; car dans ses douloureuses et pénibles pérégrinations, Dante ne pouvait emmener sa famille, qui, d'ailleurs, trouvait protection à Florence, grâce à l'appui de Corso Donati, alors très influent.

Gemma semble même s'être intéressée vivement aux travaux de son mari, puisque, lors de la confiscation de ses biens, c'est elle qui sauva les sept premiers chants de *l'Enfer*, avec d'autres papiers importants et quelques objets précieux. Ce fait prouve que Dante, avant d'être exilé, avait déjà travaillé à *la Divine Comédie* [1].

En 1291, année probable du mariage de Dante, avait lieu le priorat de Giano della Bella. Les prieurs, magistrats créés en 1282 par les corporations des arts, alors toutes-puissantes à Florence, étaient au nombre de six. Nobles ou vilains, ils ne pouvaient être élus que s'ils étaient inscrits sur les registres de quelque *art;* leur autorité durait deux mois.

Giano della Bella était de famille noble, mais ses opinions, tout à fait démocratiques, l'avaient fait chef du parti populaire. Son passage au pouvoir fut marqué par des règlements nouveaux, qui tous avaient pour but de diminuer les prérogatives de la noblesse et d'établir l'égalité parmi tous les citoyens de Florence. Il divisa la ville en vingt compagnies, dirigées chacune par un gonfalonier et réunies sous la présidence d'un gonfalonier suprême. Ces compagnies devaient seconder la justice contre les nobles, qui s'y soustrayaient fréquemment les armes à la main. On connaît cette organisation sous le nom d'*Ordinamento di justizia*.

Giano della Bella fit plus; il exclut de toute fonction publique les nobles qui ne se feraient pas inscrire dans quelque corps de métier [2]. Dante, qui était noble par son aïeul le chevalier Cacciaguida, se soumit à cette ordonnance, car il tenait à honneur de servir sa patrie par les conseils aussi bien que par les armes. Il se fit inscrire sous le matricule de l'art des *physiciens*, c'est-à-dire des médecins et des pharmaciens, sixième art majeur [3], où l'on voit cette désignation (1295) : DANTE ALIGHIERI, *poeta fiorentino* [4].

1. Fraticelli, *Stor. del. vi. di Dante*, chap. V.
2. Machiavel, *Istorie fiorentine*, lib. V.
3. Les *arts majeurs* étaient, dans la république de Florence, au nombre de *sept;* les *arts mineurs* de *quatorze*. Les premiers, formés par la haute bourgeoisie (*le peuple gras*, comme dit Villani), étaient : 1° les juges et notaires; 2° les marchands, 3° les banquiers; 4° les fabricants de laine; 5° les fabricants de soie; 6° les médecins et pharmaciens; 7° les fourreurs. Les autres se composaient des petits métiers exercés par les artisans (*le peuple maigre*). C'étaient les bouchers, les cordonniers, les forgerons, etc.
4. Fraticelli, *Stor. del. vi. di Dante*, chap. V, note 2.

II

DANTE HOMME POLITIQUE (1292-1300).

Alors commença la carrière politique de Dante. Déjà, en 1289, lorsque Charles II d'Anjou traversa Florence pour aller reprendre possession de son royaume, expédition qui n'eut pas un bon résultat pour lui, le *Comune* lui avait donné une escorte pour le défendre, et Dante, présenté par son maître, Brunetto Latini, en avait fait partie. Plusieurs ambassades lui furent confiées: le nombre en est porté à quatorze par quelques biographes; on donne même le but, le détail et le résultat de chacune d'elles[1]. Cependant il est probable que ce nombre est exagéré. Les plus avérées de ces missions le conduisirent à Ferrare, à Pérouse, à Naples, à Paris et à Rome. Son éloquence était grande, ainsi que son influence, et l'on cite des plaidoyers suivis de grands succès, et des témoignages de respect de la part d'ambassadeurs qui prouvent son importance politique.

Il est maintenant tenu pour certain que, pendant son séjour à Paris (1295), Dante suivit, sur la paille de la rue du Fouarre, les cours de l'Université, alors célèbres dans toute l'Europe lettrée. Il assista aux leçons du professeur Siger de Brabant, maître de théologie, fort âgé à cette époque, qu'il nomme dans *le Paradis*[2]. Il s'y fit même recevoir bachelier, et subit ensuite toutes les épreuves pour le doctorat en théologie; mais l'argent lui manquant pour en obtenir le diplôme, il repartit pour Florence, sans le titre, mais avec la science, car il fut dès lors considéré comme parfait théologien. Il suffit de lire ses ouvrages, et surtout *la Divine Comédie*, pour en acquérir la certitude. En 1299, Dante va à San-Germiniano, où l'envoient les Guelfes pour y faire élire un *Capitano* de leur parti. Il avait donc obtenu tous les honneurs, sauf celui du priorat.

Le 15 juin 1300, année du grand jubilé institué par Boniface VIII, époque à laquelle est placé son voyage surnaturel, Dante est nommé prieur. Cette année est la plus mémorable mais la plus funeste de sa vie.

En 1300 comme en 1265, les Guelfes étaient maîtres de Florence, et Giano della Bella, en proscrivant beaucoup de familles gibelines

1. Mario Filelfo, cité par Pelli (Buti, *Mem. p. la vita d. Dante*, paragr. 9), et par Tiraboschi (*Vita di Dante*).

2. Victor Le Clerc, *Histoire littéraire de la France* (quatorzième siècle), t. XXI, pp. 36-127.

et en permettant le séjour de Florence à celles qui abandonnaient leurs prétentions aristocratiques et despotiques, avait séparé les Gibelins en deux partis : les exilés et les citadins. Les Guelfes, de leur côté, se divisèrent aussi ; les uns, par leurs projets ambitieux, se rapprochèrent des Gibelins bannis ; les autres, restant purement démocrates, gardèrent leur haine contre tout pouvoir despotique. Le noble Corso Donati devint chef des premiers, et son beau-frère, Vieri dei Cerchi, plébéien parvenu, dirigea les autres.

Toutes les villes de l'Italie étaient alors partagées en deux partis politiques, qui avaient chacun ses chefs, ses champions prêts à prendre les armes. C'était, d'un côté, la municipalité romaine, appuyée par la papauté, parti de la démocratie bourgeoise et populaire (Guelfes) ; c'était, de l'autre, l'oligarchie féodale, appuyée par l'empire d'Allemagne, parti de l'ancienne noblesse seigneuriale (Gibelins). Les haines mutuelles, les luttes, les désordres de ces deux partis, en présence depuis deux siècles, désolaient les républiques italiennes. Ils mettaient le plus souvent à la place de l'intérêt général, et même de celui de leur ville en particulier, leur ambition personnelle, leurs propres ressentiments de famille à famille, d'homme à homme. Le pouvoir était pour eux un moyen, non de travailler au bien de leurs concitoyens, à la gloire de leur patrie, mais de parvenir aux honneurs et, souvent, de s'approprier les deniers publics. Les exceptions sont rares, et pour un Dante, pour un Giano della Bella, pour un Nicolo da Prato, qui agissaient avec désintéressement, que de Catalano, que de Loderingo, que de Cante di Gabrielli, qui pillaient l'État ou s'abandonnaient à leur égoïste et aveugle fureur ! Combien d'accusations de *baraterie* portées contre les magistrats ! Tous en étaient l'objet, et si tous ne les méritaient pas, beaucoup du moins étaient réellement coupables.

Dante et ses collègues ne furent point à l'abri du soupcon, lors de leur condamnation. Du reste, c'était un article de rigueur dans toute acte d'accusation, et l'on peut adresser à la magistrature de toute l'Italie du moyen âge les paroles qui, dans *l'Enfer*, flétrissent les *anziani* de Lucques, choisis comme types de ceux qui ont trafiqué de la justice et du pouvoir : « Tout le monde y est fripon. » (*Ogni uom v'è barattier.*)

Le malheur voulut que de nouvelles haines vinssent s'ajouter à celles qui enflammaient déjà les deux partis. Une famille de Pistoia, les Cancellieri, se partagea en deux, les uns s'appelèrent les *Blancs*, les autres les *Noirs*. Adversaires furieux et acharnés les uns des autres, eux et leurs partisans bouleversèrent la ville entière. Pour rétablir la paix, on envoya les chefs des deux partis à Florence, où l'on espérait qu'aurait lieu une réconciliation. Ce fut le contraire

qui arriva : loin d'aller chercher la paix à Florence, ils y portèrent la guerre. Les Noirs se réunirent aux Donati, les Blancs aux Cerchi, et voilà les désordres qui redoublent. Aux Donati-Noirs se rattachèrent les Gibelins-Citadins, les Popolani et les Guelfes Purs; aux Cerchi-Blancs les Guelfes Aristocrates, les Gibelins exilés etquelques familles populaires.

Enfin, le 1er mai 1300, pendant un bal public donné sur la place Saint-Jean, les membres des deux partis se provoquent, s'attaquent; le sang coule des deux côtés, la haine éclate avec violence. Les combats se renouvellent ensuite plusieurs fois dans les rues, et le Pape envoie un légat pour rétablir l'ordre. Mais ce légat, homme supérieur et de grande autorité, étant Gibelin, commet l'imprudence de faire rentrer les membres exilés de son parti. Son autorité est méconnue, les Guelfes se révoltent, et la ville est mise en interdit.

III

PRIORAT DE DANTE. AMBASSADES. LES NOIRS ET LES BLANCS (1300).

C'est dans ces désastreuses circonstances que Dante fut nommé prieur. Ses cinq collègues étaient obscurs; on comptait surtout sur son influence et sa grande réputation. Mais l'affreuse tempête qui tourmentait Florence était par trop violente, et la plus grande habileté devait être impuissante à imposer à des partis toujours prêts à se ruer l'un contre l'autre.

A peine Dante était-il investi de son nouveau pouvoir, qu'une assemblée secrète, présidée par Corso Donati, se tint dans l'église de la Trinité. Cette assemblée décida qu'on demanderait au Pape de charger un prince royal étranger, Charles de Valois, de venir pacifier Florence. Le bruit se répand aussitôt parmi les Noirs que cette réunion avait pour but d'asservir la patrie, de la livrer à un tyran étranger. On se menace de nouveau, les défenseurs de la liberté veulent marcher contre les prieurs, qu'on accusait d'avoir assisté à l'assemblée secrète. Sur les conseils de Dante, on arme le peuple, on appelle les paysans, on désarme les chefs des deux partis, et l'on bannit Corso Donati et d'autres Noirs au delà de la Piave, près de Pérouse. Puis, pour éviter l'accusation de partialité, on exile aussi plusieurs Blancs à Sarzano, près de Gênes. Mais ces Blancs rentrent bientôt sous différents prétextes; Guido Cavalcanti, entre autres, le meilleur ami de Dante, revient dans sa patrie, où il meurt de maladie peu de temps après.

Cette rentrée des Blancs était une faute politique, semblable à

celle qu'avait antérieurement commise le légat. Elle ne peut être mise sur le compte de Dante. A ce moment, son priorat avait cessé, comme il a tenu à le faire constater lui-même.

Les Noirs envoient alors Corso Donati à Rome, pour prévenir le Pape contre les Blancs, et Dante s'y rend aussi pour contre-balancer l'influence du « Catilina de la République », surnom donné à Corso. Dante revient à Florence ébloui par les splendeurs du grand jubilé, et comptant sur les promesses de Boniface VIII. Charles de Valois, appelé par le Pape, entre en Italie, se rend à Pistoia, où s'étaient réunis les Noirs avec Corso Donati. Il est reçu par eux avec acclamation; on lui rend hommage et tout se prépare pour son entrée à Florence.

Nouvelles dissensions dans « la ville divisée »; les uns veulent recevoir Charles de Valois, les autres le repoussent : Dante est de ces derniers, et, après une longue et orageuse conférence dans laquelle le poète, qu'on voulait envoyer une seconde fois à Rome, prononce ces fières paroles : « Si je reste, qui part ? si je pars, qui reste ? » il quitta Florence.

Boniface VIII, qui favorisait les Noirs (il fut même accusé d'être payé par eux), retint l'Alighieri à Rome, pour pouvoir agir à Florence, loin de la puissante influence du poète-orateur, et nomma Charles de Valois *paciere* de Florence. Dante avait franchi pour la dernière fois les murs de sa patrie, qu'il ne devait pas revoir.

III. — L'EXIL

Tu proverai sí come sa di sale
Lo pane altrui, e come' è duro calle
Lo scendere e 'l salir per l'altrui scale.
Paradiso, XVII, 58-60.

Tu sentiras alors combien est amer le pain de l'étranger, et combien est pénible à monter et à descendre l'escalier d'autrui.

I

LES IDÉES POLITIQUES DE DANTE. SA CONDAMNATION. SA RUINE (1300-1302).

On a dit et répété que Dante, de Guelfe qu'il était, comme toute sa famille, s'était fait Gibelin, et qu'ainsi ses idées politiques

s'étaient transformées du tout au tout. C'est lui faire injure que l'accuser d'un changement si subit et si radical, et, quoiqu'il y ait un peu de vrai dans cette assertion, elle est fausse en somme : car, s'il a semblé changer de parti, ce n'est pas parce qu'il avait modifié ses vues politiques, mais parce que, au contraire, ses vues politiques, restées les mêmes, ne s'accordaient plus avec la nouvelle conduite des Guelfes et s'accordaient mieux avec celle des Gibelins.

De ce qu'on a certaines idées conformes à celles d'un parti, il ne s'ensuit pas toujours qu'on appartienne à ce parti, et de ce qu'on fait, à un moment donné, cause commune avec lui, il ne s'ensuit pas qu'on en embrasse tous les principes et qu'on en approuve tous les actes. Dante ne s'est jamais déclaré nettement ni Guelfe, ni Gibelin ; il s'est fait un parti à lui seul [1]. Le système de gouvernement qu'il regarde comme seul possible pour assurer la prospérité des peuples est clairement défini par lui dans son *Traité de la Monarchie*, et ce système n'a jamais cessé d'être le sien ; un Empereur tenant dans ses mains les rênes du pouvoir temporel et chargé de juger les différends qui viendraient à s'élever entre les cités se gouvernant librement ; un Pape ayant le pouvoir spirituel et renonçant à tout droit temporel, sauf sur Rome seule. Telle est la politique de Dante [2].

Cet Empereur, rêvé par le poète, n'était autre chose, à ses yeux, qu'un grand justicier pacificateur, un *paciere*, un podestat comme il y en avait un dans chaque ville italienne, qui, toujours étranger, rendait la justice aux citoyens qui l'avaient appelé. Son pouvoir ne devait nullement dépendre du Pape [3]. Mais si le podestat outrepassait ses droits, on pouvait le changer; tandis que cet Empereur,

1. Dans les prédictions que Dante, au *Paradis*, se fait adresser par son aïeul Cacciaguida, cette phrase suffit pour prouver ce que nous avançons ici : « Tu seras digne de louange *car tu te feras un parti à toi seul.* » (XVII, 67-70.) Déjà, dans *l'Enfer*, Brunetto Latini lui avait adressé ces mots, qui expriment la même idée : « La Fortune te réserve tant d'honneur, que *l'un et l'autre partis auront faim de toi;* mais l'herbe est loin de la bouche. » (XV, 70-72.)

2. Voyez, dans *le Traité de la Monarchie*, avec quelle force de raisonnement Dante, s'appuyant sur Aristote, Pythagore et N. S. Jésus-Christ, soutient cette thèse que la direction suprême du monde doit se partager en deux pouvoirs distincts, le spirituel et le temporel, et que ces deux pouvoirs doivent appartenir à la papauté d'une part, à l'empire romain de l'autre. « C'est là, dit-il, ce qui doit nous procurer cette perfection suprême à laquelle doit aspirer le genre humain : la paix universelle (I, 17); telle est la double voie qui doit conduire notre double nature à sa double fin, ici-bas et là-haut. » (III, 15).

3. *De Monarchia*, III, 13.

que Dante voulait trouver en Allemagne, ne pouvait être dépossédé ; de sorte que Dante, quoique cette pensée fût bien loin de son esprit, exposait son pays à tomber dans les mains d'un despote étranger, au lieu de prendre pour pacificateur, comme il l'espérait, un prince désintéressé. Ce n'était donc qu'une utopie que rêvait l'auteur de *la Divine Comédie*.

Les Guelfes ne se montrèrent que de pauvres et peu sincères imitateurs des républicains de l'ancienne Rome, et Dante s'aperçut bien vite que leurs erreurs conduiraient infailliblement sa patrie à l'anarchie et, ce qui la touche, au despotisme : Charles de Valois ne l'a que trop prouvé. Aussi le grand poète se sépara-t-il du parti des Guelfes, auquel avait toujours appartenu sa famille. Et comment l'en blâmer, quand on se rappelle dans quel état le frère de Philippe le Bel mit la malheureuse Florence [1]?

Les Gibelins voulaient un maître, et, repoussant toute égalité entre les vilains et les nobles, asservissant les uns aux autres, ils entendaient rétablir l'aristocratie, la féodalité. Aussi Dante n'entra-t-il pas en complète communion d'idées avec eux et tout en reconnaissant la nécessité d'un chef suprême qui guidât l'Italie vers la gloire dont elle était digne, gloire qu'elle ne pouvait atteindre sans être une, il voulait que les lois fussent établies pour les cités, les consuls pour les citoyens, le Roi pour la nation, le législateur pour les administrés, et non les cités pour les lois, les citoyens pour les consuls, la nation pour le Roi, les administrés pour le législateur [2].

Dante n'a donc été ni Guelfe ni Gibelin : il a élevé son esprit et son patriotisme au-dessus de mesquines rivalités de partis, et, portant son regard vers un avenir de gloire et d'unité, que l'aveuglement des haines privées empêchait ses concitoyens d'apercevoir et reculait encore de plusieurs siècles, il marcha seul vers ce but. Mais il ne put l'atteindre, soit qu'il se fût trompé de route, soit parce qu'il ne fut ni secondé par les hommes, ni favorisé par les circonstances.

Le 4 novembre 1301, Charles de Valois fit son entrée à Florence avec deux mille cavaliers franco-italiens. Corso Donati triomphait. Cante de Gabrielli d'Agubbio, créature de Charles, fut nommé podestat et, pendant les cinq mois que dura son pouvoir, Florence fut mise à feu et à sang. Les Blancs et les Gibelins furent proscrits en masse, leurs biens pillés et dévastés, et beaucoup d'entre eux exécutés.

1. Machiavel, *Ist. fior.*, II. — Dino Compagni, *Mém.*
2. *De Monarchia*, I, 14, d'après *la Politique* d'Aristote.

Lorsque Dante apprit ces désastreuses nouvelles, il quitta Rome immédiatement pour courir au secours de sa patrie; mais à peine en route, il reçut à Sienne l'arrêt de sa condamnation : on l'accusait de s'être opposé comme Gibelin à la venue de Charles de Valois. Tous ses biens avaient été pillés, sa famille était sans asile. Cante de Gabrielli, l'accusant en outre de s'être approprié les deniers publics et d'avoir vendu les charges de l'État, l'avait fait condamner, ainsi que trois de ses collègues (le 27 janvier 1302), à une amende de cinq mille florins [1] et à deux ans d'exil. Deux mois plus tard (le 10 mars), Dante n'avait pas comparu. Le podestat, regardant son absence comme un aveu de culpabilité, le condamna à un exil perpétuel et à être brûlé vif s'il rentrait sur le territoire de la république. Quatorze de ses collègues furent condamnés à la même peine [2]. Plus de sept cents Blancs et Gibelins quittèrent Florence, proscrits par les partisans de Charles de Valois [3].

Ce fut alors que Dante se joignit aux Blancs et aux Gibelins : ils avaient désormais un but commun : le retour dans leur patrie. Mais cette réunion, causée par le malheur, ne l'empêcha pas de garder les opinions personnelles par lesquelles il se distinguait fortement de ses compagnons d'exil. Du reste, parmi les bannis eux-mêmes deux partis se formèrent (tant il est vrai que partout où des Italiens, et surtout des Florentins, se trouvent réunis, ne fussent-ils que trois, deux partis doivent nécessairement se former); les uns étaient partisans de l'aristocratie, les autres tenaient à leurs idées démocratiques pures. Les premiers furent appelés les *Secs*, et les autres les *Verts* (*Secchi* et *Verdi*). Dante était de ces derniers.

II

GOUVERNEMENT D'AREZZO. EFFORTS VERS FLORENCE (1302-1305).

Les exilés se réunirent bientôt pour agir en commun, dans l'espoir de rentrer à Florence. Ce fut dans un château appelé Gargonza, situé à moitié route entre Sienne et Arezzo, et appartenant à la famille des Ubertini, qu'eut lieu leur première conférence. Là, ils décidèrent de rassembler les Gibelins de la Toscane et de la

1. Le florin valait environ 6 francs à cette époque.

2. L'acte de condamnation où figurent Dante et quatorze autres Florentins a été retrouvé en 1772 par Savioli, sénateur de Bologne, et cité pour la première fois par Tiraboschi (*Vita di Dante*).

3. Dino Compagni, *Cron.* — Dino Compagni était au nombre des exilés, ainsi que le père de Pétrarque.

Romagne et d'établir le siège de leur gouvernement à Arezzo, où le podestat gibelin Uguccione della Faggiola leur offrait asile et protection. Ils choisirent pour chef, ou *capitano*, Alessandro da Romena, et nommèrent douze conseillers, parmi lesquels fut Dante [1].

Au mois de septembre 1303, saint Benoît XI avait succédé à Boniface VIII sur le trône pontifical. Ce nouveau Pape essaya d'amener une réconciliation entre les Noirs et les Blancs, et, à cet effet, envoya à Florence un légat, le cardinal d'Ostie, Niccolo Albertini da Prato. Mais l'autorité de cet homme de bien fut encore méconnue, grâce aux intrigues du parti guelfe, qui, voulant rester seul maître de la ville, ne craignit pas de fabriquer de fausses lettres pour dénoncer le légat au peuple pendant un voyage qu'il fit dans le but de pacifier Pistoia. A son retour, le cardinal trouva la ville entière hostile à ses généreux projets. Dégoûté par tant d'ingratitude et de déloyauté, il quitta Florence.

Tout espoir de réconciliation étant perdu pour les Gibelins, ils ne songèrent plus qu'à prendre les armes pour rentrer de force à Florence et en chasser à leur tour les Guelfes, comme ils avaient jadis réussi deux fois à le faire. Une première tentative, dirigée par Scarpetta des Ordelaffi contre la forteresse de Pulcciano, échoua, et Calboli, qui la défendait, fit trancher la tête à dix-sept prisonniers (1303) [2]. Le 21 avril 1304, seize cents cavaliers et neuf cents fantassins accouraient d'Arezzo, de la Romagne et de Bologne, et se réunissaient à la Lastra, à deux milles de Florence. Malheureusement, Baschiera della Tosa, qui avait pris le commandement de la petite armée sans attendre Tolosatto des Uberti, qui dirigeait les Gibelins de Pistoia, eut l'imprudence d'attaquer à l'improviste une des portes de Florence [3]. Il pénétra dans la ville, et, dans un élan généreux, tenta de réunir tous les Florentins autour de ses bannières au cri de : *Vive la paix !* Il échoua, fut repoussé et mis en fuite. Tolosatto, qui accourait à son secours, le rencontra non loin de la ville ; mais il ne put rallier les soldats découragés.

Dante n'assista pas à cette malheureuse entreprise. Il était probablement alors près de Scarpetta des Ordelaffi, à Forli, d'où il se rendit ensuite à Bologne. C'est au milieu de ses travaux littéraires que la nouvelle de la défaite de Baschiera vint le trouver. Abandonnant tout espoir de revoir sa patrie et renonçant à s'occuper

1. Fraticelli, Dino Compagni. — Cet Alessandro da Romena n'est pas le même que celui dont il est question dans le chant XXX de *l'Enfer*.

2. *Purgatoire*, XIV, 89.

3. La porte *des Spadai*, au commencement de la rue des Martelli, près de l'église Saint-Jean.

de politique, il commence ses voyages d'exilé, compose plusieurs ouvrages, entre autres le *Convito*, et achève *l'Enfer* (vers 1308).

III

VOYAGES (1305-1308).

S'il fallait suivre l'Alighieri dans tous les voyages qu'il fit ou que ses biographes lui ont attribués, ce seul chapitre formerait un gros volume. Nous supposons que le lecteur nous saura gré de ne lui parler que des plus avérées de ses pérégrinations et de passer sous silence les aventures contestées que racontent certains historiens, de la famille de Vertot, qui, après avoir composé à leur façon une vie de Dante romanesque et fantastique, répondraient sans doute à qui les mettrait en présence de preuves contradictoires et irrécusables : « Ma Vie est faite ! »

Du reste, il est assez difficile de rien affirmer, quant aux voyages de l'illustre exilé ; cette époque est la plus obscure dans l'histoire de sa vie. Le biographe se trouve alors dans une forêt si épaisse qu'elle rappelle celle où le poète s'égare au début de *l'Enfer*, et comme il ne rencontre pas un Virgile pour le guider sûrement vers la vérité, en évitant ces trois bêtes féroces qui menacent tout biographe, l'Erreur, la Calomnie et la Partialité, il court grand risque de n'arriver qu'à une lumière douteuse. Cependant, nous le répétons, Dante lui-même nous fournira dans plusieurs passages de ses écrits des renseignements qui nous empêcheront de trop nous égarer.

Le premier asile que trouva Dante lui fut offert par Bartolomeo Ier della Scala, seigneur de Vérone, puis par Alboin Ier, son frère, qui lui succéda en 1304 ; mais cette première visite fut courte. En 1306, on trouve son nom sur un acte de mariage, où il figura comme témoin et qui fut célébré à Padoue. On connaît même la maison qu'il habita dans cette ville [1]. Franceschino Malaspina le reçut ensuite et mit à profit ses talents en l'envoyant en ambassade près de l'évêque de Luni. Ce fut à cette époque que Morello, fils aîné de Franceschino, ayant reçu les sept premiers chants de *l'Enfer* sauvés par Gemma et conservés par André Poggi, neveu de Dante, remit au poète ce début de son œuvre. Dante, par reconnaissance, lui dédia *le Purgatoire* [2].

1. Aretino, *Vita di Dante*.
2. Lettre du frère Ilario.

Vers le même temps, Dante écrivit en italien *le Convito* (le Banquet) qu'il laissa inachevé. C'est un ouvrage philosophique dont le but est d'enseigner la sagesse et de faire connaître la vérité. Inspiré et guidé par Boèce (*Consolation*), il convie à son festin tous les malheureux, tous les persécutés. Trois *canzone* sont commentées dans cet ouvrage, qui devait en contenir seize et ne forme que quatre livres au lieu de sept. On trouve dans *le Convito* des explications précieuses pour comprendre *la Divine Comédie* et le système poétique et philosophique de Dante.

La Lunégiane, où sa mission l'avait conduit, offrit à Dante une retraite solitaire, où il resta longtemps, occupé de ses ouvrages et surtout de son grand poème. Il quitta un instant ce pays pour accompagner les Blancs-Gibelins dans une nouvelle tentative contre Florence, faite avec l'aide du Pape Clément V (Avignon). Mais l'insuccès de cette expédition lui permit bientôt de retourner dans la Lunégiane, dont la solitude pittoresque lui plaisait et favorisait ses travaux.

L'anecdote suivante trouve sa place ici. Nous laissons la parole à Villemain, qui l'a racontée dans une leçon sur l'auteur de *la Divine Comédie*. « Un jour, un pèlerin était entré dans le monastère « del Corvo [1] et se tenait en silence devant les religieux ; un d'eux « lui demanda ce qu'il voulait et ce qu'il était venu chercher ; « l'étranger, sans répondre, contemplait les arcades et les colonnes « du cloître. Le religieux lui demanda de nouveau ce qu'il cherchait ; « alors il tourna lentement la tête et, regardant le religieux et ses « frères, il répondit : « La paix ! » — Frappé de ce langage, le reli- « gieux le prit à l'écart et comprit à quelques mots que c'était « Dante, et, comme il en était tout ému, Dante, tirant un livre de « son sein, le lui remit, et dit : « Frère, voici une partie de mon « ouvrage que peut-être vous ne connaissez pas ; je vous laisse ce « souvenir. » Ce livre était le manuscrit de *l'Enfer*.

Dante quitta la retraite paisible que les monts de la Lunégiane et les bords du golfe de Gênes lui avaient offerte, pour se rendre à Paris, dont la célèbre Université l'attirait. La philosophie, la théologie y étaient alors enseignées avec un éclat sans égal. Il eut pour compagnon de voyage son ami Giotto, qui, de la cour de Clément V, à Avignon, où il était alors, suivit à Paris l'illustre exilé et habita même avec lui [2].

1. C'était le monastère de Santa Croce (Camaldules), comme l'a prouvé Branchi dans le journal *le Poliziano* 1859.) — Fraticelli, *Stor. d. v. di Dante*, chap. dernier.

2. Benvenuto Cellini, *Mémoires*

Pendant son séjour en France, Dante recueillit, comme il l'avait fait pour les dialectes de l'Italie, les formes de la langue d'oïl, qu'il s'appropria et dont il devait tirer un grand parti. Car c'est là un des plus beaux titres de gloire de l'Alighieri d'avoir formé un langage de tant d'éléments divers, sachant choisir partout ce qu'il y avait de bon et de beau, et créant véritablement la langue et la poésie italiennes.

Née seulement au onzième siècle, la langue du *si* n'avait exprimé avant lui que des fadeurs amoureuses ou de pédantes et fatigantes dissertations philosophiques [1]. Elle était confuse, ampoulée, molle et bornée. Dans son *Traité de la langue vulgaire* (*de Vulgari Eloquio*), Dante explique le parti qu'on peut tirer des idiomes populaires et montre qu'en eux est le véritable avenir des lettres italiennes. De même que Brunetto Latini avait écrit son *Trésor* en français et non en latin, parce que « la parleure en est plus déli- « table et plus commune à toutes gens », de même, Dante abandonna le latin pour l'italien en écrivant son grand poème, parce que, « considé- « rant la condition du siècle, il vit les chants des illustres poètes du « temps presque tenus pour rien ; il abandonna la faible lyre dont « il s'était d'abord chargé, et en accorda une autre plus appropriée « à l'oreille des personnes de son temps [2] ».

C'était au peuple que Dante voulait parler, et c'est le langage du peuple qu'il éleva, par son génie, aux plus sublimes hauteurs de la poésie, et dont il fit une langue merveilleuse de force, de grâce, de hardiesse et de tendresse à la fois. Comme linguiste et comme poète, Dante est à lui seul pour l'italien ce que furent pour le français Villon, Malherbe et Corneille; le premier, il *sut débrouiller l'art confus* des précédents poètes italiens ; par lui, la langue fut non seulement *réparée*, mais créée,

Et la muse asservie aux règles du devoir.

Ses vers ont servi jusqu'à nos jours de modèle aux écrivains qui

1. Tiraboschi, dans son histoire de la littérature italienne, cite le plus ancien monument de la langue italienne. C'est une inscription trouvée à Ferrare et datée de 1035 (Il mille trenta cinque anno... etc.).

2. Lettre de frère Ilario. — *De Vulg. Eloq.* — Dante avait d'abord commencé *la Divine Comédie* en latin. Boccace en cite jusqu'à sept chants terminés. Le début était :

Ultima regna canam fluido contermina mundo
Spiritibus quæ lata patent, quæ præmia solvunt
Pro meritis utrumque suis.

C'était une imitation de *l'Énéide :*

... Lucos stygios, regna invia vivis
Adspicies...

l'ont suivi. Son drame, où vit le genre humain tout entier, offre encore le même intérêt aux lecteurs d'aujourd'hui, car les caractères qu'il trace, les passions qu'il peint, les vices qu'il dénonce et châtie, ne sont pas particuliers à tel ou tel personnage de son poème, mais appartiennent à l'homme en général. Quoique ces vivants portraits qu'on rencontre à chaque page de *la Divine Comédie* aient été peints d'après nature, le génie du poète et du philosophe les a généralisés et en a fait autant de types inhérents à la race humaine. Les modèles n'ont disparu que pour faire place à d'autres, où les lecteurs modernes trouvent la preuve que, comme Théophraste, comme Juvénal, comme La Bruyère, comme Shakespeare, comme Molière, Dante a peint d'immortelles couleurs l'homme et non l'individu ; et, par conséquent, ses personnages seront toujours ressemblants et vivants pour les générations successives de tous les pays. Il n'y a plus ni guelfes, ni gibelins, ni noirs ni blancs, ni république de Florence, ni intérêts de familles, de sectes ou de partis; il n'y a que l'homme aux prises avec toutes les passions que les siècles ne changent point, en présence de tous les grands problèmes dont la solution a été cherchée dans tous les temps : le gouvernement des peuples, les destinées de l'âme, le vrai but de la vie humaine et son origine ; le tout présenté en même temps dans un tableau saisissant où le moyen âge tout entier se découvre aux yeux de l'historien, avec ses passions, ses aspirations, ses préjugés et ses haines.

IV

L'EMPEREUR HENRI VII (1308-1313).

D'importants événements se passaient en Allemagne. Les princes de la maison de Habsbourg, en montant sur le trône après l'interrègne, avaient essayé vainement de faire cesser l'anarchie, et le règne détesté d'Albert Ier avait achevé de ruiner leur pouvoir. La révolte envahissait l'empire ; la Suisse avait déjà reconquis vaillamment son indépendance, et l'Empereur, assassiné par son neveu, Jean le Parricide, qu'il avait dépouillé, venait de laisser le trône vacant. Sept mois après la mort d'Albert Ier (1308), Henri VII, de la maison de Luxembourg, fut élu Empereur. Plusieurs actes de haute justice lui acquirent l'amour des peuples : d'un côté, il reconnaissait l'indépendance des trois cantons suisses, Uri, Schwitz et Unterwald ; de l'autre, il punissait les assassins d'Albert. L'impartialité dont il donna plusieurs preuves de cette importance, la

libéralité de ses opinions, ses projets généreux et grandioses, réveillèrent dans le cœur de Dante l'espoir d'un sort meilleur pour sa patrie et pour lui-même. Il vit en ce nouvel Empereur le prince qu'il voulait donner comme pacificateur à l'Italie ; et lorsque Henri VII annonça le projet de rétablir en Italie l'autorité impériale, Dante, plein d'enthousiasme et de confiance, rentra dans la vie politique.

C'est à cette époque que fut écrite cette fameuse lettre adressée « à tous les princes, à tous les seigneurs, à tous les peuples de « l'Italie par l'humble Italien Dante, de Florence, injustement « exilé[1] ». « Voici, dit-il, l'époque favorable pour lever les ban- « nières de consolation et de paix. Un nouveau jour resplendit et « répand sa clarté rayonnante au milieu des ténèbres d'une longue « misère; les vents légers reprennent leur force. Le ciel s'éclaircit « et réconforte les peuples par d'heureux auspices. Nous allons « goûter l'allégresse attendue, après avoir erré si longtemps dans « un obscur désert ! Le Soleil de la paix va se lever, et la Justice, « languissante comme une fleur d'héliotrope privée des rayons du « soleil, comme elle aux premiers rayons de l'aurore, reverdira ! »

Après ce pompeux exorde, Dante continue en promettant un règne de bonheur et de paix à l'Italie, gouvernée par Henri VII. Il assure le pardon des injures et l'indulgence pour tous ceux qui demanderont miséricorde. Clément V, en favorisant la venue de l'Empereur d'Allemagne, fournit à Dante le dernier argument de sa lettre, qui se termine ainsi :

« N'errez donc pas comme ceux que guide la vanité des sens voi- « lés par les ténèbres, mais ouvrez les yeux de votre esprit et regar- « dez : le Maître du ciel et de la terre nous donne un monarque. « C'est celui-là que Pierre, vicaire de Dieu, nous recommande « d'honorer; c'est celui-là que Clément, aujourd'hui successeur de « Pierre, éclaire de sa bénédiction apostolique, afin que, lorsque « le rayon de l'esprit ne suffit plus, brille la splendeur d'une « moindre lumière[2]. »

1. Lettre V (édition Barberà, Florence 1860).

2. Cette dernière pensée est subtile, mais, expliquée, elle devient d'une exactitude et d'une justesse parfaites. Dante compare l'esprit humain à une lumière éclatante dont on n'a qu'un rayon, et la bénédiction apostolique à une lumière moins forte, mais dont le foyer tout entier est à la disposition du Pape. Là où la première, malgré sa grandeur, est impuissante, à cause de l'éloignement, à éclairer tel ou tel détail philosophique ou politique, l'autre réussira. C'est ainsi que, parfois, la lumière du plus brillant soleil ne peut éclairer, aux yeux de l'ouvrier, les détails d'un objet auquel il travaille, tandis qu'une lampe placée à sa portée ne laissera dans l'ombre aucune partie de ce qu'il a besoin de voir. Cf. Par., XXVIII, 38-43.

Retourné ensuite à Vérone, chez Can le Grand della Scala (1311), qui avait embrassé avec ardeur le parti impérial, Dante y écrit son *Traité de la Monarchie*, où se trouve expliqué son système politique en faveur de l'empereur Henri VII, puis se dirige vers la Lombardie, et quand l'Empereur est allé ceindre la couronne de fer à Milan, il va à sa rencontre et, dans une conférence, prépare les plans de campagne. Revenu ensuite à sa solitude, il presse, par une nouvelle lettre, son héros d'aller « tuer l'hydre guelfe, dont la « tête est à Florence ».

Mais l'empereur Henri prend Brescia, Crémone et Pavie, se fait sacrer à Rome à la hâte et, au milieu de violentes haines, va mettre inutilement le siège devant Florence (1312), menace Robert, roi de Naples, et enfin, le 24 avril 1313, meurt subitement à Buonconvento, empoisonné ou épuisé de fatigue, emportant avec lui la dernière espérance de Dante.

La haine des Guelfes contre le grand poète avait encore été accrue par ses derniers mouvements politiques, et lorsqu'une amnistie générale des Blancs fut proclamée à Florence (1311), plusieurs exceptions furent faites, et le nom de l'auteur de *la Divine Comédie* resta en tête de la liste définitive des proscrits.

V

Derniers voyages. Mort de Dante (1313-1321).

Accablé par ce dernier coup qui le frappait au cœur et achevait de ruiner à jamais ses espérances, Dante reprit sa vie errante.

S'il faut en croire plusieurs écrivains, l'amour offrit alors à l'exilé quelques consolations pendant son séjour à Lucques. Ce ne serait donc pas la première fois que l'Alighieri se serait ainsi consolé : à Padoue, il fut, dit-on, longtemps retenu par une tendre affection, et, plus jeune, il avait déjà fait plusieurs infidélités au souvenir de Béatrice, et, ce qui est plus grave, à sa femme Gemma [1].

1. Buti, Landino, et d'autres à leur suite, ont cru trouver dans *le Purgatoire* (ch. XXIV, 37) le nom d'une jeune fille, Gentucca, dont Dante aurait été amoureux à Lucques. Mais l'existence de cette Gentucca est niée par L. G. Blanc (*Vocabolario Dantesco*) ; et son principal argument est que si cette dernière infidélité était réelle, Béatrice, dans les reproches qu'elle adresse à Dante à ce sujet (*Purgatoire*, XXX et XXXI), n'eût pas manqué de parler de cette Gentucca, puisque c'est la seule qu'il ait nommée, et fort inutilement, dans son poème. Gentucca, mot signifiant *peuple obscur, confus*, n'est, d'après Blanc, qu'une manière de désigner le peuple lucquois.

C'est probablement de Lucques, dit Ampère, que Dante écrivit sa noble réponse à l'offre qu'on lui fit, en 1314, de lui permettre de rentrer dans sa patrie « qu'il voyait en songe ». Des conditions humiliantes avaient été imposées à son retour, et l'âme fière du poète ne pouvait les accepter. Il écrivit donc au religieux qui, ainsi que plusieurs autres amis, lui en avaient fait part, la lettre suivante :

Par votre lettre, que j'ai reçue dans les sentiments de respect et d'affection qui vous sont dus, j'ai compris avec reconnaissance combien mon rappel dans ma patrie vous tenait au cœur. Votre bienfait me lie d'autant plus étroitement qu'il est plus rare aux exilés de trouver des amis. Maintenant, je vais répondre au contenu de cette lettre, et si ma réponse n'est pas telle que le souhaiterait peut-être la pusillanimité de quelques hommes, je la remets affectueusement à l'examen de votre prudence avant une décision dernière.

Voici ce qui m'a été annoncé par les lettres de votre neveu, du mien et de plusieurs amis. D'après une ordonnance récemment faite à Florence, touchant les bannis, si je voulais payer une certaine somme d'argent et me soumettre à cette humiliante rançon, je pourrais être absous et rentrer aussitôt; en quoi je trouve deux choses risibles et mal assorties. Je le dis, mon père, pour ceux qui ont exprimé de telles conditions; car votre lettre, écrite avec plus de discrétion et de sagesse, ne contenait rien de semblable.

Est-ce là ce rappel glorieux qui ramène Dante Alighieri dans sa patrie après quinze ans d'absence? Est-ce bien ce qu'a mérité son innocence, manifeste aux yeux de tout le monde? Est-ce là le prix de ses sueurs et de sa persévérance dans l'étude? Loin de moi, loin d'un homme serviteur de la Philosophie, cette bassesse de cœur toute charnelle qui me ferait, à la manière d'un certain demi-savant et de quelques autres infâmes, m'offrir moi-même à la honte!

Loin d'un homme qui prêche la justice une telle faiblesse, qu'ayant subi l'injustice, il donne de l'argent à ceux qui l'ont faite, comme à des bienfaiteurs!

Ce n'est pas là mon chemin pour rentrer dans ma patrie, mon père; mais si, par vous et par les autres, il peut se trouver quelque autre voie qui ne soit pas contraire à la renommée de Dante, à son honneur, je la prendrai sans hésiter. S'il n'en est point de semblable pour rentrer à Florence, je ne rentrerai pas à Florence. Eh quoi! ne verrai-je point partout où je voudrai la lumière du soleil et des astres? Ne pourrai-je point partout contempler les plus ravissantes vérités, à moins que je ne sois auparavant redevenu, sans gloire, ou plutôt avec ignominie, citoyen de Florence?

Et certes, le pain ne me manquera pas[1].

1. Traduction de M. Villemain. *Cours de litt. fr.*, 10e leçon.

Cette belle lettre suffit pour montrer toute la grandeur d'âme de cet homme, qui préférait le pain de l'étranger, dont il connaissait pourtant toute l'amertume, à la tranquillité pour ses vieux jours, dans sa Florence bien-aimée, achetée au prix de démarches humiliantes.

Aucune accusation ne semble avoir fait défaut à l'auteur de la *Divine Comédie*, mais ces accusations, qui malheureusement prévalurent auprès de ses contemporains et rendirent sa vie si malheureuse, se contredisent et se détruisent l'une l'autre aux yeux de la postérité, comme les flots contraires autour d'un rocher. Accusé par les uns d'être ultra-catholique, il le fut par les autres d'être anticatholique et même hérésiarque. Les Frères Mineurs (dont il avait pris dans sa jeunesse l'habit de novice) prétendirent que ses œuvres étaient entachées d'hérésie. Pour se justifier de cette accusation devant le Saint-Office, il fut obligé de rédiger un *Credo*, sorte de profession de foi, et des paraphrases du *Pater*, de l'*Ave* et de plusieurs psaumes. Mais cela ne sauva pas *la Divine Comédie* des corrections de l'Inquisition, car une édition spéciale fut faite d'où était retranché le passage du chant XIX de l'*Enfer* qui parle des Papes simoniaques.

Dante quitta Lucques en 1316, lorsque son ami Uguccione della Faggiola en fut chassé par Castracani, et revint à la cour de Can Grande della Scala, nommé généralissime des Gibelins, dans lequel Dante mettait les derniers restes de son espérance. Il parcourut ensuite une partie de l'Italie, ne s'arrêtant que peu de temps dans le Frioul, à Udine, à Aquilée, où il donna des leçons au fils de son hôte Bozon. A Vérone, le 20 janvier 1320, il soutint une thèse philosophique et scientifique sur les deux éléments, *l'Eau et la Terre* (*Quæstio de Aquâ et Terrâ*) dans la chapelle (*tempietto*) de Sainte-Hélène, en présence de tout le clergé véronais. La question qui formait le sujet de cette thèse était de savoir si, dans sa sphéricité, c'est-à-dire dans sa propre circonférence, l'eau était, en quelque point du globe, plus élevée que la terre. L'opinion générale donnait une réponse affirmative. Dante réfuta victorieusement les cinq meilleurs arguments donnés et résolut la question négativement.

Enfin le poète arrive à Ravenne, chez Guido V de Polenta, père de Françoise de Rimini, où sa famille (qui n'était plus composée que de deux fils, Pierre et Jacques, et d'une fille, Béatrice) et son cher Giotto vinrent le retrouver. Du moins, les derniers jours du malheureux poète furent adoucis par la présence de ceux qui lui étaient le plus chers. Guido semble avoir été le plus généreux de ses hôtes; il l'aida de toutes les manières possibles et entoura sa

vieillesse prématurée des plus tendres égards. Son admiration pour Dante était sans bornes. Il s'efforça de lui faciliter la fondation d'une école littéraire et philosophique et lui destinait la couronne triomphale à Ravenne ; mais il ne réussit dans aucun de ses projets. Il avait envoyé Dante en ambassade à Venise ; à son retour, le poète tomba malade et, au bout de peu de jours, le 14 septembre 1321, il mourut âgé de cinquante-six ans.

L'Alighieri avait désiré être enseveli dans l'habit des franciscains[1] ; on se conforma à ce vœu, et Guido le fit inhumer dans l'église de cet Ordre. Une urne de marbre recueillit ses cendres ; mais Guido de Polenta ne put élever un tombeau à son illustre hôte et ami, car il fut lui-même chassé de Ravenne, et ce ne fut que plus de cent cinquante ans après que Bernardo Bembo, podestat de Ravenne, fit construire un monument à l'auteur de *la Commedia*.

VI

LA DESCENDANCE DE DANTE (XIV AU XVIe SIÈCLES). LES PORTRAITS.

Les descendants de Dante s'éteignirent avec Ginevra, épouse du comte Antonio Sarego de Vérone, morte vers 1550. Ils s'intitulèrent fièrement Dante II, Dante III, Pietro I, Pietro II, et c'est le fils de Pietro, appelé Pietro de Dante, auteur d'un commentaire de *la Divine Comédie*, dont la descendance se prolongea jusqu'à Ginevra.

Il existe plusieurs portraits du grand poète florentin. D'abord celui de Giotto, dont nous avons déjà parlé, et qui représente l'Alighieri à l'âge de trente ans, avant que les malheurs de l'exil eussent assombri sa physionomie. On reconnaît dans cette fresque l'expression douce et méditative de l'auteur de *la Vie Nouvelle*. Son nez aquilin, sa lèvre inférieure légèrement avancée, son regard tendre et bienveillant, rappellent les premières poésies du jeune homme, « chez lequel toutes les pensées parlent d'amour[2] ». La mort de Béatrice a répandu sur ses traits une teinte de mélancolie, qu'un mariage heureux n'a point entièrement effacée[3].

Un autre portrait, attribué justement à Raphaël et que possède un riche amateur italien, est une admirable et pénétrante reconstitu-

1. On a vu qu'il avait eu l'intention d'entrer dans cet Ordre.
2. *Vita Nuova* ; parag. XIII, sonnet.
3. Ce portrait figure en tête du présent volume.

tion. La vie respire dans cette incomparable image ; on voit le sang palpiter dans les veines qui sillonnent la tempe du poète. Là, Dante a perdu son expression d'aimable bienveillance et de calme : l'exil a déjà creusé ses rides ; sur son front soucieux, la sévérité domine. Son regard perçant, ses lèvres un peu serrées où se lit un amer et ironique mépris, montrent bien l'exilé aux prises avec les haines furieuses de ses persécuteurs. On devine, en voyant cette physionomie transformée par l'infortune, que derrière ce front vaste se cache cet implacable ressentiment qui devait prendre, devant le tribunal de la postérité, la plus éclatante revanche qu'aucun poète ait jamais obtenue.

Quant au second portrait placé en tête du présent volume, bien que n'étant qu'attribué à Musaccio, c'est un des plus remarquables que l'on possède, tant par l'expression vivante de la physionomie que par la souplesse, l'énergie et la pureté du trait.

La Divine Comédie [1], ce poème unique, restera comme un des plus étonnants témoignages de la puissance du génie humain. L'admiration ou l'indifférence pour le poème de Dante marquent le progrès ou la décadence des lettres et de la poésie à chaque époque. Non seulement Florence, non seulement l'Italie, mais l'humanité tout entière a droit d'être fière de ce poème sublime, dont les vers seront répétés d'âge en âge comme ceux de *l'Iliade*, de *l'Odyssée* et de *l'Enéide*, et rediront aux échos du monde lettré le nom de Dante Alighieri.

1. On sait que l'épithète de *divine* ne fut ajoutée que par la postérité. Dante n'avait intitulé son poème que *Comédie*. Imprimé pour la première fois en 1472, dans l'édition de Fuligno, le chef-d'œuvre de Dante parut sous le titre de *La Commedia di Dante Alighieri, di Fiorenza*. C'est dans l'édition de Venise, précédée du commentaire de C. Landino (29e édition) et parue en 1516, que le poème de Dante fut pour la première fois intitulé *La Divina Commedia*.

DESCRIPTION DE LA « DIVINE COMÉDIE »

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR LA *DIVINE COMÉDIE*

Avant de pénétrer d'abord dans les Cercles de l'enfer, il est indispensable de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de *la Divine Comédie* afin de bien se représenter cet Univers imaginaire tel que Dante l'a décrit [1].

1

Lucifer, chef des Anges rebelles, a été précipité par Dieu du haut du Ciel sur la Terre. Il y tombe, la tête la première, s'y enfonce jusqu'au centre du Globe où il est condamné à rester fixé dans d'énormes masses de glace. La Terre, occupant elle-même, d'après Ptolémée, le centre de l'Univers, Lucifer se trouve, par conséquent, précisément au centre de cet Univers. Sur lui repose l'Enfer tout entier, que sa formidable chute a creusé dans la Terre sous la forme d'un cône renversé, d'un immense entonnoir, dont le grand côté — l'entrée — est à la surface de la Terre et le plus petit au centre.

2

L'Enfer est divisé en neuf Cercles concentriques superposés,

1. Le système cosmographique décrit par Dante n'est pas le fruit de sa seule imagination. Il résulte aussi des données diverses de l'époque et des traditions antérieures. La Bible, la Mythologie, Aristote, Ptolémée, les Pères de l'Église, les écrivains de l'Antiquité et du Moyen Age, etc., ont fourni au poète les principaux matériaux de sa *Vision*.

sortes de galeries longeant les parois cylindriques du cône. Dans ces galeries sont placés les damnés, classés d'après leurs crimes. Ces Cercles, de plus en plus petits, comportent des tourments appropriés, de plus en plus terribles à mesure que l'on descend. Ils sont parfois subdivisés en autant de compartiments que le Vice général qui y est châtié offre d'espèces différentes.

3

Au fond de l'Enfer se trouve l'entrée difficile (interdite et impossible aux damnés) d'un long souterrain, qui fait suite à l'Enfer et conduit au côté de la Terre opposé à celui où se trouve l'entrée de l'Enfer. Ce souterrain aboutit au pied d'une montagne colossale, entièrement entourée d'eau et située au centre de l'hémisphère désert de la Terre, aux antipodes de Jérusalem, qui occupe le centre de l'hémisphère habité.

Cette montagne, c'est le Purgatoire.

Arrivé là, Dante a donc parcouru en entier le diamètre terrestre, dont le premier rayon est occupé par l'Enfer et le second par le souterrain de sortie.

4

La montagne purgatoriale a été formée, d'un seul coup, par la masse terrestre chassée en dehors de la Terre par la violente chute de Lucifer. Il est donc compréhensible que le Purgatoire affecte la forme contraire à celle de l'Enfer : une montagne au lieu d'un cône renversé et vide.

Au lieu de descendre, comme dans l'Enfer, on monte.

Le Purgatoire est divisé aussi en sept Cercles ou girons (*girone*). Au sommet est le Paradis terrestre ou jardin d'Éden. Une ligne droite partant de l'Éden et tirée jusqu'à Jérusalem passerait donc au centre de tous les Girons du Purgatoire et de tous les Cercles de l'Enfer, au centre de la Terre et de l'Univers.

Dans chaque Cercle du Purgatoire les pécheurs trouvent successivement l'expiation de leurs fautes et la purification graduelle de leur âme en contemplant, sous diverses apparences, des exemples de la vertu opposée à leur vice.

5

Le Paradis est divisé en neuf sphères dont la révolution s'opère autour de la Terre. Plus on s'élève de sphère en sphère, plus les

Vertus qui s'y trouvent sont pures, plus leur félicité est grande, car ils sont plus rapprochés de Dieu. Enfin, au plus haut des Cieux résident la Trinité et les mystères chrétiens.

C'est Béatrice qui vient, au seuil du Paradis, remplacer Virgile pour guider le Poète.

Arrivé au haut du Paradis, Dante succombe à l'éclat d'une vision que ses regards humains sont impuissants à contempler; et, de même qu'un sommeil pesant l'a empêché de connaître la route qui l'a conduit dans l'Enfer, de même la splendeur divine qui l'éblouit l'empêche de connaître le chemin qui le ramène du Paradis à *la Terre.*

6

Nous avons dit (page 41) que le titre donné par Dante à son poème n'est pas : *La Divine Comédie*, mais simplement : *La Comédie.*

Par le mot *Comédie*, le poète entendait, suivant l'usage de son temps, une œuvre écrite en langue vulgaire moderne, par opposition à *Tragédie*, désignant une œuvre de l'Antiquité, écrite en une langue considérée comme plus savante et plus noble.

De plus, la conclusion de son poème étant heureuse, justifiait aussi l'appellation de Comédie par opposition à celle qui se termine par une catastrophe. Ainsi quand il parle de *l'Énéide* (*Enfer*, XX, 113) il l'appelle Tragédie, et dans les deux seuls passages où il parle de son propre poème (*Enfer*, XVI, 28 et XX, 1, 2) il le désigne sous le nom de *Commedia.*

HORAIRE DE LA « DIVINE COMÉDIE »

Avec sa minutieuse précision habituelle, de même qu'il décrit dans tous ses détails la constitution, pour ainsi dire géologique et astronomique, de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, Dante note avec le plus grand soin les heures qui s'écoulent pendant son voyage surnaturel.

La chose était malaisée puisque ce voyage imaginaire lui fait parcourir des mondes inconnus où il n'est guère commode, non seulement de se renseigner sur l'heure qu'il peut bien être à tel ou tel moment, mais même de trouver une base pour calculer cette heure, puisque d'abord dans l'Enfer on se trouve dans l'intérieur du globe terrestre ; ensuite, au Purgatoire, dans un hémisphère terrestre encore inconnu ; enfin, en Paradis, emporté de planète en planète jusqu'à l'Empyrée.

Il y est parvenu cependant, grâce aux plus ingénieux procédés, tout aussi bien que s'il eût eu en poche un de nos modernes chronomètres les plus perfectionnés.

J'ai noté au passage chacune des indications d'heure contenues dans le poème dantesque — elles sont nombreuses — et j'en ai constitué l'*horaire de la Divine Comédie* qui complète et confirme les dates, jours et année consacrés à parcourir l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis c'est-à-dire : de la nuit du Jeudi Saint 24 au samedi 25 mars, au dimanche de Quasimodo suivant, 3 avril 1300.

HORAIRE DE LA DIVINE COMÉDIE

ENFER

Nuit du Jeudi Saint au Vendredi Saint 24 et 25 mars 1300. Dix heures passées dans la forêt symbolique où il s'égare :

« Déjà sur le dos de la montagne s'étendaient les rayons de « l'astre... »

« Alors se calma un peu la frayeur dont mon cœur s'était rem- « pli pendant cette longue nuit d'angoisse. »

I, 16-21, p. 66.

MATIN DU VENDREDI SAINT 25 MARS.

« Le jour allait commencer; le Soleil se levait... »

... « l'heure matinale... »

I, 37-38, 43, pp. 66-67.

JOURNÉE DU 25 MARS. Rencontre de Virgile au pied de la colline et descente vers la porte de l'Enfer :

« Le jour s'en allait; l'ombre du soir »...

II, 1, p. 71.

NUIT DU VENDREDI 25 AU SAMEDI 26 :

1° *Commencement de la nuit;* les deux poètes se mettent en route :

« Les étoiles... montaient quand nous nous sommes mis en « route... »

VII, 98-99, p. 100.

2° *Un peu après minuit*, même date. Passage du 4e au 5e Cercle : [Les étoiles] « commencent à baisser »...

VII, 98-99, p. 100.

AURORE DU 26 MARS. Passage du 6e au 7e Cercle :

... « voici les Poissons qui glissent à l'horizon; le Chariot est « juste au-dessus du Caurus. »

XI, 113-115, p. 121.

MÊME JOUR, MÊME HEURE :

... « je m'étais égaré dans une vallée, d'où je ne suis sorti qu'hier « matin. »

XV, 50-52, p. 140.

SAMEDI SAINT 26 MARS, 7 HEURES DU MATIN :

... « déjà Caïn occupe avec son fardeau d'épines les confins des « deux hémisphères, et touche l'onde au-dessous de Séville »;

« déjà la nuit dernière la Lune était ronde »...

XX, 124-127, p. 167.

MÊME JOUR, MÊME HEURE :

« Hier, cinq heures plus tard que l'heure présente, il y a eu « mille deux cent soixante six années accomplies depuis la rupture « de cette route. »

Cette rupture a été occasionnée par le tremblement de terre causé par la mort de N.-S. J.-C. La date est donc précisée. En effet, N.-S étant mort dans sa 34e année, il suffit de défalquer 34 de 1300, année attribuée par Dante à son voyage imaginaire, pour trouver 1266, Vendredi Saint, midi, heure de la mort du Sauveur. Ne pas oublier que Dante fait dater l'ère chrétienne de l'Immaculée Conception.

L'heure, le jour et l'année indiqués ici sont donc bien exactement Samedi Saint 25 mars 1300, 7 heures du matin (cinq heures avant midi).

XXI, 112-114, p. 172.

26 MARS, MIDI PASSÉ. Passage de la 9e à la 10e et dernière fosse du 8e Cercle :

« Déjà la Lune est sous nos pieds »...

XXIX, 10-12, p. 210.

CRÉPUSCULE DU SAMEDI SAINT 26 MARS. Sortie de l'Enfer en franchissant le centre de la Terre :

... « Mais voici la nuit »...

XXXIV, 68, p. 237.

DIMANCHE DE PAQUES 27 MARS, 7 h. 1/2 DU MATIN :

... « et déjà le Soleil revient à demi-tierce. »

XXXIV, 96, p. 238.

PURGATOIRE

AURORE DU LUNDI DE PAQUES 28 MARS 1300. Traversée en barque pour atteindre le mont du Purgatoire :

« Le Soleil avait atteint l'horizon dont le Méridien couvre Jéru- « salem de son zénith,

« tandis que, du côté opposé, la Nuit sortait du Gange avec les « Balances qui lui échappent des mains quand elle l'emporte sur le « Jour. »

« De l'endroit où j'étais, les joues de l'Aurore, blanches d'abord, « puis vermeilles, étaient déjà dorées par l'âge. »

II, 1-9, p. 249.

MÊME JOUR, MIDI. Des Paresseux aux Morts de mort violente :

... « le Soleil touche au Méridien »...

IV, 137-138, p. 261.

MÊME JOUR, APRÈS-MIDI. Parmi les Morts de mort violente :

« Nous marcherons aujourd'hui autant que nous pourrons...

« Avant d'avoir atteint le sommet, tu verras revenir »... [le Soleil].

VI, 52-53, 55, pp. 269-270.

CRÉPUSCULE DU MÊME JOUR, LUNDI DE PAQUES 28 MARS. Visite à la caverne des Princes :

« ... regarde, déjà le jour décline »...

VII, 43, p. 275.

« Il reste si peu de temps avant que le Soleil ait achevé de dispa-
« raître »...

Ibid., 85, p. 276.

NUIT DU 28 AU 29 MARS, AURORE LUNAIRE. Arrivée à l'entrée du Purgatoire :

« La maîtresse du vieux Tithon... faisait pâlir le ciel à
« l'Orient »...

... « la Nuit avait achevé deux de ses pas ascendants, et déjà le
« troisième inclinait ses ailes »...

IX, 1-3, 7-9, p. 289.

AURORE SOLAIRE, MATIN DU 29 MARS. Rêve de Dante :

« Vers le matin, alors que l'hirondelle commence »...

Ibid., 13, p. 289.

MARDI DE PAQUES, 29 MARS, 8 HEURES DU MATIN. La porte du Purgatoire :

« Le Soleil montait depuis plus de deux heures »...

Ibid., 44, p. 290.

SOIR DU 29 MARS, COUCHER DE LA LUNE. Les Orgueilleux :

... « la Lune, de sa partie obscure ayant atteint son lit,
« déjà se recouchait. »

X, 14-15, p. 296.

MARDI 29 MARS, MIDI PASSÉ. Passage du 1er au 2e Cercle :

« Son service achevé, la sixième heure du jour s'en retourne
« déjà... »

XII, 80-81, p. 310.

3 HEURES DU SOIR, MÊME DATE. Passage du 2e au 3e Cercle, des Envieux aux Colères :

... « là [au Purgatoire], c'était le soir; ici [en Italie], il était
« minuit. »

XV, 6, p. 326.

COUCHER DU SOLEIL, MÊME DATE. Visions du 3e Cercle :

... « je reçus les rayons [du Soleil] qui mouraient déjà sur les « basses rives. »

XVII, 12, p. 339.

NUIT DU MARDI DE PAQUES, 29 MARS AU MERCREDI 30. Passage du 3e au 4e Cercle, où sont les Paresseux :

« Si notre marche est suspendue [par la nuit], que ta parole ne « le soit pas ! »

Ibid., 84, p. 341.

MÊME NUIT, ENVIRON 11 HEURES DU SOIR. *Id.* :

« Les étoiles devenaient rares, car la Lune, attardée à paraître « jusque vers le milieu de la nuit, rougissait au ciel... »

XVIII, 75-77, p. 347.

UN PEU AVANT L'AUBE DU MERCREDI DE PAQUES, 30 MARS. Dans le 4e Cercle : les Paresseux :

« A l'heure où la chaleur du jour ne peut plus réchauffer la « Terre, refroidie par la Lune. »

XIX, 1-3, p. 351.

UN PEU APRÈS LE LEVER DU SOLEIL, MÊME JOUR. Passage du 4e au 5e Cercle, où sont les Avares :

« Je vis alors tous les Cercles du Mont Sacré inondés par les « rayons du Soleil, qui venait de se lever derrière nous »...

Ibid., 37-39, p. 352.

ENVIRON 10 HEURES ET DEMIE DU MATIN, MÊME JOUR. Dans le 6e Cercle, où sont les Gourmands :

« Quatre des servantes du jour s'étaient retirées ; et la cinquième, « debout sur le char, élevait déjà la pointe flamboyante du timon. »

XXII, 118-120, p. 372.

2 HEURES APRÈS MIDI, MÊME JOUR. Passage du 6e au 7e Cercle, où sont les Luxurieux :

... « déjà le Soleil avait laissé le Méridien au Taureau et la Nuit « au Scorpion. »

XXV, 1-3, p. 386.

6 HEURES DU SOIR, MÊME JOUR. Sortie du 7e et dernier Cercle :

... « le jour allait finir »...

XXVII, 5, p. 395.

CRÉPUSCULE DU MÊME JOUR. *Id.* :

... « le Soleil baisse ; voici le soir »...

Ibid., 61, p. 396.

ID., *Ib.* :

« Avant que les ténèbres de la Nuit eûssent complètement « assombri toutes les parties de l'immense horizon... »

Ibid., 70-72, p. 397.

UN PEU AVANT L'AURORE DU JEUDI DE PAQUES, 31 MARS. *Id.* :

« Lorsqu'il fut, je crois, à peu près l'heure où, dans le ciel « d'Orient, Cythérée... commence à briller sur ce mont. »

Ibid., 94-95, p. 397.

AURORE DU MÊME JOUR. *Id.* :

« Les lueurs de l'aube... faisaient de tous côtés fuir les ténè- « bres... »

Ibid., 109-112, p. 397.

LE SOLEIL EST LEVÉ. MÊME JOUR. *Id.* :

« Regarde ce Soleil qui éclaire ton visage... »

Ibid., 133, p. 398.

MATIN DU MÊME JOUR. Entrée au Paradis terrestre :

... « d'épais ombrages tempéraient l'éclat du jour nouveau. »

XXVIII, 2-3, p. 400.

MIDI, JEUDI 31 MARS. Dans le Paradis terrestre :

... « le Soleil de midi brillait de son plus vif éclat »...

XXXIII, 104, p. 428.

PARADIS

VENDREDI DE LA SEMAINE DE PAQUES, 1er AVRIL, MATIN. Ascension du Paradis :

... « il [le Soleil] avait paru, laissant le soir au delà et amenant « le matin en deçà »...

I, 43, p. 438.

SAMEDI 2 AVRIL. Dans le 4e Ciel, le Soleil, où sont les Pères de l'Église :

Passim et, plus spécialement, v. 10-21 du Chant X, p. 486, v. 15 du Chant XXI (septième Ciel, Saturne : les Contemplatifs), p. 549.

UNE HEURE APRÈS MIDI :
Voy. aussi Chant XXII, note G, p. 557.

MÊME JOUR : 7 HEURES DU SOIR. 9e Ciel, ou Premier Mobile :
Voy. note des v. 76-81 et note D, Chant XXVII, p. 579 et 581.

AURORE DU DIMANCHE DE QUASIMODO, 3 AVRIL 1300. 10e Ciel : l'Empyrée :

... « la servante du Soleil... s'avance rayonnante, tandis que « l'azur entier du firmament clôt ses regards d'étoiles »...

XXX, 1-9, p. 592

CLASSIFICATION

DES CRIMES ET DES CHATIMENTS
DANS L'ENFER ;

DES PÉCHÉS ET DES PÉNITENCES
DANS LE PURGATOIRE ;

DES VERTUS ET DES RÉCOMPENSES
DANS LE PARADIS.

CLASSIFICATION

DES CRIMES ET DES CHATIMENTS

DANS L'ENFER DANTESQUE

1re Classe intermédiaire : INDIFFÉRENCE . . .			Ch. III
2e — — Les LIMBES, séjour des vertueux non baptisés, premier Cercle .			— IV
— 1re région infernale : INCONTINENCE . . . . divisée en quatre classes :			— V à VIII
1° Luxure	Cercle	II,	— V
2° Gourmandise	—	III,	— VI
3° Avarice et Prodigalité .	—	IV,	— VII
4° Colère	—	V,	— VIII
3e Classe intermédiaire : HÉRÉSIE.	—	VI,	— X et XI
— 2e région infernale : MÉCHANCETÉ divisée en trois classes :	—	VII,	— XII à XVII

1° Violence contre le prochain . . . . . Ch. XII
2° — contre soi-même . . . . . — XIII
3° — contre Dieu . . . . . — XIV à XVII
Cette dernière classe—Violence contre Dieu—est subdivisée en trois groupes:
1° Violence contre la personne divine — XIV
2° — contre la nature . . . . — XV et XVI
3° — contre l'art ou le travail. — XVII

— 3e et dernière région infernale : BESTIALITÉ.
Cette région comprend deux sections, séparées l'une de l'autre par la 4e et dernière classe intermédiaire, où sont les géants rebelles ; la 1re des deux sections de la Bestialité est celle de la FRAUDE; la seconde celle de la TRAHISON.

1re section : FRAUDE . . . . . Ch. XVIII à XXX
Cette section est subdivisée en dix classes:
1° Ruffians et séducteurs . . . . . } Ch. XVIII
2° Flatteurs et courtisans . . . . . }
3° Simonie . . . . . — XIX
4° Devins . . . . . — XX
5° Ceux qui ont trafiqué de la justice et du pouvoir . . . . . — XXI et XXII
6° Hypocrisie. . . . . — XXIII
7° Vol . . . . . — XXIV
8° Mauvais conseils . . . . . — XXVI-XXVII
9° Schismes . . . . . — XXVIII-XXIX
10° Tromperie.
Cette dernière classe, Tromperie, est subdivisée en deux groupes :
1° Charlatans et falsificateurs . . . — XXIX
2° Faussaires, parjures, faux monnayeurs . . . . . — XXX

4e et dernière classe intermédiaire : LES GÉANTS REBELLES . . . . . — XXXI

— 4e et dernière région qui forme la seconde section de la Bestialité : TRAHISON. Cercle IX.
Quatre classes :
1° *Caïna*, traîtres envers leur famille . . Ch. XXXII
2° *Antenora*, traîtres envers leur patrie. — XXXII-XXXIII
3° *Tolomea*, — envers leur hôte. . — XXXIII

4° *Giudecca*, traîtres envers leur Dieu ou leur prince. . . . . Ch. XXXIV

LE FOND DE L'ENFER :

LUCIFER

JUDAS, BRUTUS ET CASSIUS

Passage d'un hémisphère à l'autre en franchissant le centre de la Terre.

LE GRAND SOUTERRAIN

CLASSIFICATION

DES PÉCHÉS ET DES PÉNITENCES

DANS LE PURGATOIRE

Retour à l'air pur et purification . . . . . Ch. I
Traversée pour aborder au Mont du Purgatoire — II
Antépurgatoire, divisé en cinq classes :

1re Classe : Ceux qui se sont repentis à la dernière heure.
2e — les Excommuniés. . . . . — III
3e — les Négligents . . . . . — IV
4e — les Morts de mort violente. . . . . — V-VI
5e — les Grands Princes . . . . . — VII
Le Serpent infernal chassé par l'Ange. . . . . — VIII
La Porte symbolique du Purgatoire. . . . . — IX
1er Cercle, l'Orgueil. . . . . — X-XII
2e — l'Envie. . . . . — XIII-XV
3e — la Colère. . . . . — XV-XVII
4e — la Paresse . . . . . — XVIII-XIX
5e — l'Avarice. . . . . — XIX-XXI
6e — la Gourmandise . . . . . — XXII-XXIV
7e — la Luxure . . . . . — XXV-XXVI
Purification par le feu. . . . . — XXVII
Entrée au Paradis Terrestre . . . . . — XXVII
Paradis Terrestre . . . . . — XXVII *ad fin.*
Le Léthé. . . . . — XXXI
L'Eunoé. — Purification. . . . . — XXXIII

CLASSIFICATION

DES VERTUS ET DES RÉCOMPENSES

DANS LE PARADIS

1re TERNAIRE	Ascension à travers l'espace	Ch. I
	1er Ciel, la Lune (Anges) : les Vierges dont les vœux furent violés malgré elles . .	— II-V
	2e Ciel, Mercure (Archanges) : les Héros vertueux, mais trop épris de gloire terrestre	— V-VII
	3e Ciel, Vénus (Princes) : les Amoureux. .	— VIII-IX
2e TERNAIRE	4e Ciel, le Soleil (Puissances) : les Pères de l'Église (1er Cercle des Bienheureux)	— X-XIV
	5e Ciel, Mars (Vertus) : ceux qui sont morts en combattant pour la Foi, (2e Cercle des Bienheureux)	— XIV-XVIII
	6e Ciel, Jupiter (Dominations) : les Juges équitables (3e Cercle des Bienheureux).	— XVIII-XX
3e TERNAIRE	7e Ciel, Saturne (Trônes) : les Contemplatifs (4e Cercle des Bienheureux) . . .	— XXI-XXII
	8e Ciel, Étoiles fixes (Chérubins) : les Grands Saints (5e Cercle des Bienheureux)	— XXII-XXVII
	9e Ciel, Premier Mobile ou Cristallin (Séraphins) : Grands Bienheureux (6e Cercle des Bienheureux)	— XXVII-XXIX
	10e Ciel. Empyrée, Firmament ou Ciel Immobile : la Sainte Trinité	— XXX-XXXIII

GUIDES DE DANTE

Virgile : jusqu'au chant VI du Purgatoire (Antépurgatoire).

Virgile et Sordello : du chant VI au chant XXII du Purgatoir (fin du 5e Cercle).

Virgile et Stace : du chant XXII au chant XXX du Purgatoir (Paradis Terrestre).

Béatrice : du chant XXX du Purgatoire au chant XXXI du Paradi (Empyrée).

Saint Bernard : du chant XXXI du Paradis à la fin.

LES SEPT P

A l'entrée du Purgatoire, le gardien trace sept P représentant les sept *péchés* (ou *plaies*) capitaux dont Dante devra se *purifier* dans les sept Cercles à la sortie desquels un Ange efface successivement chacun de ces P :

Tracement des sept P . . .	IX	112
1er effacé.	XII	112
2e —	XV	39
3e —	XVII	66
4e —	XIX	49
5e —	XXII	1-9
6e —	XXIV	145-50
7e —	XXVII	46-58

LES BÉATITUDES

DANS LA DIVINE COMÉDIE

(Purgatoire)

Beati pauperes spiritu.	XII	110	St Matth.,	V, 3
— misericordes	XV	38	—	— 7
— pacifici	XVII	68	—	— 5
— qui lugent	XIX	50	—	— 4
— qui sitiunt	XXII	5	—	— 6
— qui esuriunt justitiam . .	XXII XXIV	5-6 151-154	—	— 10
— mundo corde	XXVII	8	—	— 8
— quorum tecta sunt peccata.	XXIX	3	Ps. XXXI,	1

Sur les huit béatitudes du Sermon sur la montagne, Dante en prend sept s'appliquant — *contraria contrariis* — aux sept péchés capitaux, par conséquent aux sept Cercles du Purgatoire. Il élimine celle du verset 9 comme faisant presque double emploi avec celle du verset 5, appliquée aux Colères :

Verset 9 : Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu.

Verset 5 : Heureux les débonnaires ; car ils hériteront de la terre.

Mais il en compose, en remplacement, une autre pour la sortie du Purgatoire après entière purification, ingénieusement empruntée au psaume XXXI. De cette façon, le nombre des huit béatitudes se trouve maintenu, tout en n'en employant que sept pour les sept Cercles du Purgatoire.

ENFER

PRÉAMBULE DE *L'ENFER*

Dante, égaré dans l'obscure forêt des erreurs terrestres, menacé par les vices qui le guettent et lui barrent le chemin du Salut, est sauvé par Virgile — représentant la Science humaine — envoyé par Béatrice — représentant la Théologie ou Science Divine (Chants I et II).

Après avoir franchi la porte de l'Enfer et traversé le Vestibule, où sont les Indifférents, les deux poétes passent l'Achéron et pénètrent dans le permier des neuf Cercles de l'Enfer (III). Ce premier Cercle est celui des Limbes où sont ceux dont le seul défaut a été de n'avoir pas été baptisés ou de n'avoir pas prévu la Rédemption (IV).

Avec le deuxième Cercle commence véritablement l'Enfer. Minos y juge les âmes à leur entrée. Ce Cercle est celui où sont punis les Luxurieux (V).

Viennent ensuite : 3e Cercle — Gourmandise (VI) ; 4e Cercle — Avarice et Prodigalité (VII) ; 5e Cercle — Colère. Traversée du Styx et arrivée à la cité de Dité (VIII); 6e Cercle — Hérésies. La cité de Dité (IX à XI) ; 7e Cercle — Violence. Effrayante descente sur l'animal allégorique de la Fraude (XIV à XVII) ; 8e Cercle — Fraude (XVIII à XXXI) ; 9e Cercle — Trahison (XXXII à XXXIV).

Arrivés au fond de l'Enfer — centre de la Terre et de l'Univers entier — les deux poètes s'engagent dans un souterrain qui les conduit à l'hémisphère terrestre opposé à celui où est l'entrée de l'Enfer. Ils ont donc parcouru le diamètre entier de la Terre. En vue de la montagne du Purgatoire, ils retrouvent l'air pur et revoient les étoiles.

LA DIVINE COMÉDIE

L'ENFER

CHANT PREMIER

La Forêt sauvage.

ARGUMENT. — Dante s'égare toute une nuit dans une forêt sauvage. L'aube lui permet d'atteindre une colline éclairée par le soleil levant ; mais une panthère, un lion et une louve lui barrent successivement la montée. — Virgile paraît, et lui propose de le tirer de peine en le guidant, à travers l'Enfer et le Purgatoire, jusqu'au Paradis, que Béatrice lui ouvrira. — Les deux poètes se mettent en route.

Au milieu du chemin de notre vie [1], je me trouvai dans une forêt obscure [2], car j'avais perdu le bon chemin.

Ah ! combien il est pénible d'avouer quelle était cette forêt sauvage, âpre, épaisse, dont le souvenir renouvelle ma terreur,

souvenir si amer que la mort l'est peu davantage [3] ! Mais avant de parler du bien que j'y ai recueilli, je vais dire les autres rencontres qui m'y attendaient [4].

1. Le *milieu du chemin de la vie* humaine, c'est l'âge de 35 ans. Dante l'établit ainsi dans *le Convito* (IV, 23) d'après la Bible. Or, comme il place le voyage surnaturel, décrit dans *la Divine Comédie*, en l'an 1300, et comme 1265 est l'année de sa naissance, on voit que dès son premier vers il se conforme aux données de l'Écriture et de la Science qui s'accordent pour attribuer à cet âge le plus parfait état de force et de maturité de l'homme. Voy. XV, 51 (A).

2. Cette *forêt* symbolise à la fois l'égarement des erreurs, des passions, des vices, et l'exil de Dante.

3. L'aveu de ses erreurs passées renouvelle la confusion du pécheur et le fait frémir en lui rappelant le danger qu'il a couru.

4. Avant de parler de l'heureuse intervention de Virgile, qui l'a sauvé, Dante va retracer les menaçantes apparitions qui faillirent le perdre complètement.

Je ne saurais préciser comment j'y avais été amené, tant le sommeil m'accablait au moment où j'abandonnai la vraie route [5].

Arrivé au pied d'une colline, où se terminait cette vallée dont l'épouvante m'avait frappé jusqu'au fond du cœur, je levai les yeux.

Déjà, sur le dos de la montagne, s'étendaient les rayons de l'astre qui nous guide droit dans tous les sentiers [6].

Alors se calma un peu la frayeur dont mon cœur s'était rempli pendant cette longue nuit d'angoisse [7].

Et, comme un naufragé, jeté haletant sur le rivage, regarde la mer périlleuse [8],

mon esprit, encore en déroute, fit un retour en arrière vers ce passage que nul vivant ne franchit [9].

Après m'être un peu reposé, je repris ma marche à travers la plage déserte, où celui de mes pieds qui était le plus bas se trouvait toujours le plus solidement appuyé [10].

Et voilà que, la montée à peine commencée, paraît une panthère alerte et vive à la peau tachetée.

Elle restait devant mes yeux et me barrait le chemin avec une telle persistance, que plusieurs fois je me retournai, tenté de rebrousser chemin [11].

Le jour allait commencer, le Soleil se levait au milieu de ces étoiles qui l'entouraient lorsque l'Amour divin

anima pour la première fois toutes les beautés de l'Univers [12]. La

5. Ce sommeil est l'image de l'engourdissement causé par les passions qui font perdre la bonne route. Il représente aussi l'injustice, l'obscurité de l'exil de Dante, qui abandonna la vie privée et l'étude des lettres pour se jeter dans la politique, d'où vinrent tous ses malheurs. -- Dans presque tous ces passages, le symbole ou l'allégorie — voire même la simple allusion — sont doubles, et même triples, ainsi qu'il le déclare lui-même, dans sa lettre à Can Grande. — L'obscurité qui enveloppe à dessein l'entrée de l'Enfer, se retrouve chaque fois que le poète passe d'une des trois parties de son voyage mystique à la suivante, et aussi à la fin du Paradis. Cf. fin du chant III et commencement du chant IV.

6. Cette *colline*, par opposition avec l'obscure vallée du vice, représente le séjour de la vertu — ou le retour à la patrie — éclairé par le Soleil divin qui montre partout la vérité au moyen de la Foi et de la Théologie. C'est en même temps une figure présageant l'Empire latin et la venue de Henri VII. Ce jour qui commence est le Vendredi Saint, 25 mars 1300.

7. La nuit du Jeudi au Vendredi Saint.

8. Cf. *Enf.*, XXI, 25-27.

9. *Ce passage*, c'est la limite qui sépare le séjour des vivants de celui des morts. Dante l'a déjà franchi ; car il ne rencontrera plus sur cette *plage déserte* que des apparitions diaboliques et l'ombre de Virgile... *lucos stygios, regna invia vivis adspicies. Eneid.*, VI, 154-155 (B).

10. Ce vers a été la source d'innombrables discussions. Dante marchait-il encore en plaine, ou bien avait-il commencé à gravir la colline ? L'indication du mouvement et de la position de ses pas, *le pied de la colline* et *le commencement de la montée* semblent démontrer que l'endroit du sol où il se trouvait était déjà un peu incliné.

11. La panthère, symbole de luxure, représente en même temps la vicieuse République de Florence. Sa peau est *tachetée* d'après l'indication donnée par Brunetto Latini, maître de Dante, dans son *Trésor* encyclopédique. Elle est tachetée de noir et de blanc, par allusion aux partis *noirs* et *blancs* qui divisaient Florence (Fraticelli, *Cenni storici*).

12. C'est le matin du vendredi 25 mars, jour anniversaire de l'Incarnation, le premier, par conséquent, de l'année et de l'ère chrétiennes, qui datent de ce jour-là. (Voy. *Par.*, XVI, 34 et suiv.) Le Soleil monte dans la constellation du Bélier, premier signe du Zodiaque, époque favorable puisqu'elle concorde avec celle attribuée à la Création du Monde.

robe séduisante de cette bête, l'heure matinale et la douce saison me donnaient donc bon espoir [13];

pas assez cependant pour empêcher ma frayeur à l'apparition d'un lion, marchant sur moi, la tête haute, si affamé, si furieux que l'air en était troublé [14].

Enfin, une louve surgit : sa maigreur témoignait de ces insatiables appétits qui font tant de misérables [15].

L'effroyable fascination de son regard me causa une telle angoisse que je perdis l'espoir de gravir la colline [16].

Alors, semblable au joueur qui, après le gain, gémit dès que survient la perte,

je reculai devant la bête sans repos [17] qui me repoussait peu à peu là où le Soleil se tait [18].

Tandis qu'au milieu du désert immense, je roulais vers le gouffre, un homme parut... [19].

« Aie pitié de moi — lui criai-je — qui que tu sois, ombre ou « vivant ! »

Il me répondit d'une voix comme enrouée par un long silence : « Je « ne suis pas un homme, mais j'en fus un. Mes parents étaient Lom- « bards et tous eurent Mantoue pour patrie.

« Je naquis *sub Julio*, mais vers la fin de sa puissance, et je vécus à « Rome, sous le bon Auguste, au temps des dieux faux et menteurs [20].

« J'étais poète, et j'ai chanté le pieux fils d'Anchise, qui partit de « Troie quand la superbe Ilion fut incendiée.

« Mais toi, pourquoi retombes-tu vers des maux si funestes? Pourquoi « ne gravis-tu pas ce mont délicieux, principe et cause de toute joie? »

« Es-tu donc Virgile, source d'un si vaste fleuve d'éloquence? » — répondis-je, le front rougissant.

« O Gloire et lumière des poètes, puissent la longue étude et le « grand amour qui m'ont attaché à ton poème me valoir ta bienveil- « lance !

« Tu es mon auteur et mon maître, car de toi seul j'ai acquis le « beau style qui m'a fait tant d'honneur.

13. Cette phrase, toute allégorique, peut s'interpréter plausiblement ainsi : les élégants costumes de Florence (*robe séduisante*), la récente arrivée de Charles de Valois en Italie (*heure matinale*) et l'ère de paix (*douce saison*) présagée par son intervention, étaient autant de raisons — illusoires — qui donnaient bon espoir.

14. Le lion, symbole de l'orgueil ambitieux, représente ici la France.

15. La louve, symbole de la cupidité, de l'avarice et des passions déréglées, est ici pour la Cour de Rome.

16. C'est-à-dire l'espoir, tout à la fois, de reconquérir la vertu et de rentrer dans la patrie.

17. *La bête sans repos*, la louve. Expression fort juste et aussi bien appropriée, d'une part à la cupide avarice, de l'autre à la politique de la Cour de Rome d'alors, telle que la considérait Dante, c'est-à-dire appliquée à tenir l'Italie divisée et *sans repos*.

18. *Là où le soleil se tait*, belle et énergique métaphore qui se retrouve au chant V : d'*ogni* LUCE MUTO (28) et a sa contre-partie au Purgatoire : *i primi raggi* VIBRA (XXVII).

19. Cf. *Enf.*, XXIV, 21.

20. Virgile étant né en 70 av. J.-C. a vu la fin de la puissance de Jules César, assassiné en 44 av. J.-C. Il a vécu, non pas *sous le règne* du *bon* Auguste, son protecteur et ami — puisque celui-ci ne devint seul maître de Rome qu'en 9 av. J.-C., c'est-à-dire dix ans après la mort de Virgile — mais sous sa puissance, qui date de l'an 44 av. J.-C.

« Vois cette bête qui me poursuit; délivre-moi d'elle, illustre poète,
« car elle me glace le sang et me fait battre le cœur ! »

« Si tu veux t'échapper de ce lieu sauvage — me répondit-il en
« voyant mes pleurs — il faut suivre une autre route [21] :

« cette bête féroce, qui t'alarme, arrête et tue ceux qui veulent
« passer par son chemin.

« Pervers et cruels, ses désirs restent toujours inassouvis ; et même
« rassasiée, n'en est que plus affamée !

« Les animaux auxquels elle s'accouple seront de plus en plus
« nombreux jusqu'à la venue du Lévrier qui doit la faire mourir de
« douleur [22].

« Celui-là ne se nourrira ni de terres, ni d'argent, mais de sagesse,
« d'amour et de vertus : le pays qu'il gouvernera s'étend entre Feltre
« et le mont Feltro [23].

« Il sauvera l'humble Italie, pour laquelle la vierge Camille, Euryale,
« Turnus et Nisus sont morts de leurs blessures [24].

« Il la chassera de ville en ville jusqu'à ce qu'il l'ait replongée dans
« l'Enfer, d'où jadis l'Envie la fit sortir.

« Je pense donc, et je juge, que, pour toi, il vaut mieux me suivre.
« Je serai ton guide, et, pour sortir d'ici, je te ferai traverser un
« séjour éternel,

« où tu entendras les âmes plaintives de tous ceux qui demandent
« à grands cris une seconde mort [25].

« Tu verras aussi ceux qui, malgré les flammes qui les brûlent, sont
« réconfortés par l'espoir de monter, quand le temps sera venu,
« parmi les Bienheureux.

« Enfin, si tu veux t'élever jusqu'à ceux-ci, une âme viendra, plus

21. Par *une autre route*, Virgile veut dire que Dante devra, pour être sauvé, accomplir le voyage de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, afin d'apprendre à haïr et éviter le péché, et à aimer et pratiquer la vertu. D'autre part, cette phrase est allégorique en ce sens qu'elle a pour but d'engager Dante à composer une œuvre poétique, dont ce voyage sera le sujet, qui le rendra illustre et forcera ses compatriotes à mettre un terme à son exil.

22. Double métaphore : 1° l'Avarice s'allie à beaucoup d'autres vices, tels que la fraude, la violence, l'ingratitude, etc. ; 2° Rome s'allie à d'autres États dont elle fait ses complices. Quant à *l'allégorie du Lévrier*, comme on a coutume de désigner ce passage, elle symbolise un prince sauveur appelé par Dante pour abattre les Guelfes et apporter à l'Italie une ère de paix glorieuse. Mais ce Lévrier est une de ces désignations ambiguës dont oracles, prédictions et prophéties sont traditionnellement enveloppés à dessein. Dante lui-même, à l'époque où il écrivait cette partie de son poème — c'est-à-dire vers 1305 — ne pouvait encore être fixé sur le héros qui lui semblerait présenter les meilleures chances de succès. En ce moment-là, ses espérances se portaient sur trois personnages : Can Grande della Scala, Uguccione della Faggiola et le comte Henri de Luxembourg, élu empereur d'Allemagne, Henri VII, en 1308. Les événements qui se succédèrent pendant qu'il écrivait son grand poème concentrèrent par la suite tout son espoir sur Henri VII — *le grand Henri*, comme il l'appellera plus loin —, dont il nous montrera la couronne sur le siège qui attend au Paradis « le futur souverain sauveur de l'Italie ». Voy. *Par.*, XVII, 82 et XXX, 133-138 (C).

23. C'est-à-dire, qu'il ne recherchera ni puissance ni richesse, et gouvernera entre la ville de Feltre (Marche trévisane) et le Mont Feltro (Marche d'Ancône), ce qui désigne un territoire dépassant celui de la Romagne.

24. *Humble Italie*, c'est-à-dire l'Italie aux rives peu élevées (D).

25. *Desiderabunt mori et mors fugiet ab eis.* (*Apoc.*, IX, 6.)

« digne que moi de te conduire : en te quittant, je te laisserai avec
« elle[26].
« Car le Maître qui règne là-haut ne permet pas que l'accès de sa
« cité soit ouvert par moi qui ai méconnu sa loi[27].
« Il commande en tous lieux, et règne là-haut; là-haut est son
« sublime trône. Bienheureux sont ses élus! »
« Poète — repris-je — au nom de ce Dieu que tu n'as pas connu, si
« tu veux me sauver du malheur qui me menace, et de pire encore,
« guide-moi, comme tu me le proposes, afin que je voie la porte de
« Saint Pierre, et ceux dont tu viens de me dire la misère. »
A ces mots il se mit en marche, et je le suivis.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi* (Isaïe, XXXVIII, 10). — Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni (*Ps.*, LXXXIX, 10). — Cf. *Par.*, XXVI, 91-92.

(B) Dante avait eu d'abord l'intention d'écrire son poème en vers latins, suivant l'usage de l'époque. Il en composa ainsi les sept premiers chants, puis changea d'avis et expliqua ses motifs. (Voy. *Vie de Dante*, p. XXXIII.) Le début imitait le même passage de Virgile :

Ultima regna canam fluido contermina mundo,
Spiritibus quæ lata patent, quæ præmia solvunt
Pro meritis utcumque suis...

Il est heureux que l'Alighieri ait renoncé à ce premier projet, dont le fâcheux résultat eût été un froid pastiche, vite oublié, au lieu du poème immortel qu'admire le monde entier. De plus, la langue italienne y eût perdu l'une de ses plus puissantes assises.

(C) Parmi ces trois personnages, cités comme s'étant d'abord partagé les aspirations politiques de Dante, on vient de voir que Henri VII est resté, jusqu'à près de l'achèvement du *Paradis*, celui qui les concentra définitivement en lui seul, les deux autres n'étant plus que les ardents partisans italiens du nouvel empereur. Il sembla même les réaliser lorsqu'il fut couronné roi d'Italie, à Milan, en 1311, et sacré à Rome en 1312. Mais hélas, dès 1313, il mourait mystérieusement à Buonconvento. (Voy. *Vie de Dante*, p. XXXVI.)

De ces trois personnages, les deux autres restèrent attachés au poète par le double lien de l'amitié et de la politique. Le vaillant Uguccione, qui était même parent de la femme de Dante, Gemma, donna l'hospitalité au poète exilé, à Lucques en 1316, jusqu'à ce qu'il en fût chassé lui-même ; Dante voulait lui dédier son *Enfer*. Can Grande reçut aussi l'Alighieri à Vérone, et nous trouverons dans la *Divine Comédie* plus d'une allusion flatteuse à son égard. D'ailleurs Dante était loin d'être le seul à fonder sur Can Grande les

26. Pour te sauver de l'éternelle damnation qui te menace ici, dit Virgile, je te ferai visiter l'Enfer et le Purgatoire. Quant au Paradis, où je ne puis pénétrer, c'est Béatrice — c'est-à-dire la Théologie — qui t'y fera entrer (Voy. chant suiv.).

27. Virgile, quoique mort avant la Nativité, aurait dû prévoir la venue du Christ, qu'il n'a fait que pressentir; alors il n'aurait pas *méconnu la loi de Dieu* et aurait été mis au rang des Prophètes, au lieu d'être relégué dans les Limbes.

plus brillantes espérances : tout le parti gibelin avait les yeux sur lui. Le savant Michel Scott, son contemporain, avait annoncé à ce prince — comme Dante ici — qu'il s'emparerait de la Marche Trévisane et du Padouan, et l'on sait que Scott, que nous trouverons dans le vingtième chant de *l'Enfer* (115-117), se mêlait beaucoup d'astrologie, comme tous les savants de l'époque. Qui sait même si la prédiction dantesque, qui nous occupe ici, n'est pas d'une bien autre envergure, et, au lieu de ne viser que l'Italie, ne s'applique pas au monde terrestre tout entier ? Quelques philosophes, astrologues, poètes soutenaient, en effet, que le monde possédait une existence éternelle, mais était régi successivement et alternativement par la série des sept planètes, revenant toujours dans le même ordre, et apportant toujours les mêmes influences : 1° Saturne, ou l'âge d'or ; 2° Jupiter, ou l'âge d'argent ; 3° Mars, ou l'âge de la guerre ; 4° le Soleil, ou l'âge de l'ambition ; 5° Vénus, ou l'âge des plaisirs et de la mollesse ; 6° Mercure, ou l'âge de la fraude ; 7° la Lune, ou l'âge de la cupide avarice. (Voy. Ch. XIV, 103-111, la statue du mont Ida.) Or la louve symbolisant ce dernier vice, Dante annonce la fin de la septième époque, sous laquelle il pensait vivre, en disant que cette louve serait bientôt chassée par le retour à la première époque, provoqué par l'arrivée d'un prince vertueux qui régnerait sur tous les peuples de la Terre, personnifiant, d'après le système dantesque, la Monarchie universelle, à côté de la Souveraineté spirituelle universelle, représentée par le Pape.

(D) En employant l'expression *humble Italie*, Dante a voulu, en même temps qu'il indiquait d'un trait la situation morale de l'Italie, alors humiliée par les querelles intestines, rappeler le passage suivant de Virgile :

> *... procul obscuras colles humilemque videmus*
> *Italiam.*
>
> *Enéide*, III, 522-523.

Mais cette expression ne peut signifier la partie basse de l'Italie, la *basse Italie*, car pourquoi Dante aurait-il limité ainsi l'empire promis au héros qu'il appelle ? Il a pris à Virgile et le mot et le sens de ce mot. En ce qui concerne les quatre noms cités dans cette tersine, il s'agit des personnages suivants :

Camille, fille de Métabus, roi des Volsques, guerrière, qui, en secourant Turnus contre Enée, fut tuée traîtreusement par Aruns. Diane la vengea en faisant périr Aruns. (*Enéide*, VII, 803 et XI, 535.) Elle est dans les Limbes, Ch. IV, 124.

Euryale et Nisus, qui suivirent Enée en Italie, célèbres par leur amitié et leur dévouement : Euryale ayant été tué par les Volsques, Nisus, désespéré, se jeta sur le corps de son ami, et s'y fit massacrer (*Ibid.*, IX, 174 et suiv.).

Turnus, roi des Rutules, fiancé de Lavinie, fille du roi Latinus, tué en combat singulier par Enée qui devint l'époux de Lavinie (*Enéide*, XII).

CHANT II

Virgile.

ARGUMENT. — Invocation aux Muses. — Hésitations et craintes de Dante. — Virgile le rassure en lui apprenant l'intervention en sa faveur de trois Ames du Paradis. — Les deux poètes pénètrent « dans le chemin profond et sauvage ».

Le jour s'en allait[1], l'ombre du soir apportait aux habitants de la Terre un soulagement à leurs fatigues; mais moi, seul parmi les vivants,

je m'apprêtais à supporter les épreuves du chemin et les spectacles navrants que ma mémoire va fidèlement retracer.

O Muses, et toi, noble génie humain, venez à mon aide! Rappelez moi ce que j'ai vu et guidez ma plume !

« Poète qui me conduis — commencé-je — me juges-tu digne d'une « si périlleuse entreprise? Ce voyage si glorieux, serai-je capable « de l'accomplir?

« Tu as dit que le père de Sylvius, alors qu'il était encore péris- « sable, descendit avec son enveloppe corruptible au milieu des peines « éternelles[2].

« Tout esprit intelligent comprendra que si l'Adversaire de tout « mal[3] lui accorda une telle faveur, c'est parce qu'il devait être l'ori- « gine de grands événements

« et d'une si illustre race, le Ciel Empyrée[4] l'ayant désigné pour « être le père de la féconde Rome et de son empire,

« cité et empire, créés dans le but de devenir le siège sacré des suc- « cesseurs du grand Pierre.

« Ce voyage — que tu as célébré — lui révéla des secrets qui cau- « sèrent sa victoire et annoncèrent le manteau papal[5].

1. C'est le jour du Vendredi Saint, 25 mars 1300, qui s'achève. Il y a douze heures d'écoulées depuis le commencement du poème (Voy. I, 37-40).

2. « *Tu as dit* — dans l'*Enéide* — que *le père de Sylvius*, c'est-à-dire Enée, est descendu vivant aux Enfers (Liv. VI) (A).

3. *L'Adversaire de tout mal*, c'est Dieu, de même que Dante appellera le démon l'*antique adversaire* (*Enf.*, XI, 20; *Purg.*, XIV, 146).

4. L'Empyrée est le 10e Ciel du Paradis, le séjour de Dieu.

5. L'idée exprimée dans ce passage l'est à nouveau dans le chant VI du *Paradis* : la

« Plus tard, le Vase d'élection [6] monta au Ciel afin de raffermir sa « foi, principe de la voie du salut.

« Mais moi, à quel titre ferais-je un tel voyage ? Qui m'y autorise ? « Je ne suis ni Énée ni Paul, et, à mes propres yeux, pas plus qu'aux « yeux des autres, je ne parais pas digne d'une si grande faveur.

« Aussi, tout en me fiant à toi, je crains la témérité de cette entre- « prise... cependant tu es un sage [7], et tu me comprends mieux que « je ne m'exprime. »

Alors, ne sachant ce que je voulais, je m'arrêtai à l'entrée de cette côte obscure, où de nouvelles pensées suspendaient l'exécution de mon projet,

car mes réflexions me poussaient à renoncer à ce voyage commencé avec tant d'ardeur.

« Si j'ai bien compris tes paroles — répondit l'ombre magnanime « — ton âme est souillée par cette lâcheté,

« qui souvent arrête et détourne d'un noble dessein, comme une « ombre fait reculer un animal.

« Pour te délivrer de cette frayeur, apprends donc le mobile de ma « venue ici, et le but de ma sollicitude.

« J'étais parmi ceux dont le sort est en suspens [8], lorsqu'une Dame « m'appela. Sa grâce et sa beauté m'engagèrent à la conjurer de me « donner ses ordres.

« Ses yeux étaient plus brillants que des étoiles ; et, d'une voix « douce, dans un langage élégant aux accents angéliques, elle « m'adressa ces mots :

« Ame courtoise de Mantoue, dont la renommée durera autant que « le monde,

« mon ami — et non celui de la Fortune ! — recule effrayé par les « obstacles menaçants qui barrent sa route à travers la plage déserte.

« Ce que j'ai appris de lui dans le Ciel me fait craindre qu'il soit « déjà trop égaré pour le secourir.

« Va donc le trouver, fais usage de toute ton éloquence, multiplie « tes efforts et sauve-le... afin que je sois consolée !

« C'est moi, Béatrice [9], qui t'envoie ; je viens d'un séjour où je

mission d'Énée, ainsi définie, lui valut la faveur de visiter vivant les Enfers, où Virgile lui fait entendre de prophétiques révélations sur sa destinée et son rôle, entre autres relativement à sa victoire sur Turnus, dont il sera question au chant IV (B).

6. Saint Paul, appelé Vase d'élection dans l'Écriture, fut ravi au Paradis, mais allégoriquement et non pas corps et âme comme le suppose ici Dante.

7. *Tu es un* SAGE. On sait que les anciens appelaient les poètes des sages ou savants, σοφοί.

8. On trouvera au chant VI les âmes parmi lesquelles Virgile a sa place dans les Limbes : elles sont *suspendues* entre le Paradis — qui leur est fermé parce qu'elles n'ont point reçu le baptême — l'Enfer — dont elles n'ont point mérité les supplices, puisqu'elles ne sont pas coupables — et le Purgatoire — qui ne peut les admettre puisque c'est le chemin du Paradis (C).

9. Dante fait de la jeune Béatrice Portinari, morte à vingt-cinq ans, la personnification de la Théologie, mais s'adresse tantôt à la femme, tantôt à l'allégorie, parfois même aux deux en même temps, idéalisant la belle Florentine et matérialisant la Science divine. Nous trouverons Béatrice au 10e Ciel, dans l'Empyrée — où, dit-elle ici, elle désire

« désire retourner : l'Amour a guidé mes pas, et dicte mes paroles [10].

« Quand je serai de retour en la présence de mon Seigneur, je me « louerai souvent de toi [11]. » Elle se tut alors, et je répondis :

« O Dame de vertu, toi qui seule élèves l'humanité au-dessus de « tout ce que peut contenir celui des cieux dont le cercle est le plus « petit [12],

« ton ordre m'agrée tellement que je voudrais t'avoir déjà obéi : ne « m'ouvre pas davantage ton désir...

« Mais explique-moi comment tu ne crains pas de descendre dans « notre étroite enceinte centrale, si éloignée du vaste Ciel où tu brûles « de retourner [13]. »

« Pour satisfaire ta curiosité, je vais te dire brièvement pourquoi je « viens ici sans crainte.

« On ne doit craindre que ce qui peut nuire à autrui : le reste n'est « pas redoutable.

« Par sa grâce, Dieu m'a ainsi faite que j'échappe à vos misères, « ainsi qu'à l'effet de cette flamme [14].

« Il est au Ciel une noble Dame [15], si émue du danger que je t'envoie « conjurer, qu'elle suspend là-haut le sévère décret.

« Elle adressa sa demande à Lucie, et lui dit : ton fidèle a besoin de « toi; je te le recommande.

« Lucie, ennemie de toute cruauté, se leva, vint me trouver à ma « place, près de l'antique Rachel, et me dit :

« Béatrice, vraie louange de Dieu, pourquoi ne secours-tu pas celui « que sa grande affection pour toi fit sortir de la foule vulgaire ?

« L'angoisse de sa plainte n'émeut donc pas ta pitié ? Ne l'entends-tu « pas ? Ne le vois-tu pas lutter contre la mort, sur un fleuve plus péril- « leux que l'océan [16] ?

« Ces paroles me rendirent plus prompte que qui que ce soit cou- « rant à son salut ou fuyant sa perte.

« Je quittai donc aussitôt mon siège bienheureux, et descendis près

retourner. Mais d'ici-là, presque dans chaque chant, il sera question d'elle. (Voy. Ch. précédent, 121-123.)

10. Il s'agit ici de l'Amour divin, guide et inspirateur de la Théologie, et de cette Charité que le Ciel éprouve pour tout cœur de bonne volonté en général, et, en particulier, pour Dante malheureux.

11. Virgile n'étant pas damné, Béatrice peut faire son éloge devant Dieu, dans le Paradis. Voy. note 8 (D).

12. *Le Ciel dont le cercle est le plus petit*, c'est celui de la Lune, qui entoure la Terre (Voy. Préambule). Virgile veut donc dire que la Théologie est la seule science qui élève l'homme au-dessus de la Terre.

13. La Terre occupe le centre de l'Univers, et l'Enfer le centre de la Terre.

14. *Cette flamme* est, à la fois, le feu de l'Enfer, et l'ardeur qui brûle le cœur des condamnés aux *Limbes* éternelles, du désir — jamais satisfait — de monter au Paradis. Béatrice échappe donc à l'un comme à l'autre.

15 Pour bien saisir le rôle des trois Dames du Paradis qui s'emploient au secours de Dante — c'est-à-dire de l'humanité — il ne faut pas oublier qu'elles sont, elles aussi, à la fois des personnages ayant vécu, et des abstractions symboliques. La première *gentil Donna* est la Vierge, ou Clémence Divine ; la deuxième est Sainte Lucie, vierge et martyr, ou Grâce illuminante (*lux vera*, dit Saint Jean, I, 9), et la troisième, Béatrice. Quant à Rachel, elle représente la vie contemplative *sur Terre* (E).

16. *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me.*

« de toi, confiante en cette sage éloquence qui t'honore, ainsi que « ceux qui l'entendent.

« Alors, elle tourna vers moi l'éclat de ses yeux mouillés de larmes, « ce qui hâta plus encore ma venue ;

« et, ainsi qu'elle le voulait, je t'ai sauvé de cette bête féroce qui te « barrait le plus court chemin de la belle montagne.

« Qu'est-ce donc ? Pourquoi, pourquoi t'arrêter ? Pourquoi per- « mettre à une crainte si lâche l'accès de ton cœur ? Pourquoi perdre « hardiesse et courage,

« alors que ces trois Dames bénies s'occupent de toi dans la Cour « Céleste, et que je te promets un si grand bien [17] ? »

Comme une fleur, que le froid de la nuit avait fermée et inclinée, redresse sa tige et se rouvre au premier rayon du Soleil,

ainsi fut relevé mon courage abattu, et mon cœur rempli d'une généreuse ardeur ; et je m'écriai hardiment :

« Oh ! que de compassion dans son secours, et que de générosité « dans ta si prompte obéissance aux paroles de vérité qu'elle t'a « dites !

« Tu as tellement enflammé mon désir de te suivre, que je reprends « mon premier dessein.

« Va donc ! Nous n'avons plus tous deux qu'une même volonté : tu « es mon guide, mon seigneur et mon maître ! » A ces mots, il se mit en marche,

et sur ses pas, j'entrai dans le chemin profond et sauvage.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Énée, dont la visite aux Enfers est racontée dans le sixième livre de *l'Enéide*, eut de Lavinie, pour fils posthume, Sylvius, roi d'Albe, dont le pouvoir s'est transmis héréditairement jusqu'à Numitor, aïeul de Romulus, fondateur de Rome. Nous trouverons Lavinie et son père, le roi Latinus, dans les Limbes, chant IV, 126 (Voy. aussi *Purg.*, XVII, 34-39 et *Par.*, VI, 1-3 et XV, 25-30).

(B) Le christianisme s'est d'abord étendu dans et par l'Empire romain, qui semble avoir préparé sur tout son territoire les voies pour le succès des missions apostoliques. Il suffit, en effet, de suivre, sur une carte géographique, la ligne immense qui contourne l'Empire romain, pour indiquer en même temps le premier et vaste domaine dont s'empara la doctrine de Jésus dès le premier siècle. Renan dit à ce sujet : « La sécurité relative qu'offraient les routes de l'Empire, les garanties qu'on trouvait dans les pouvoirs publics, la diffusion des Juifs sur tout le littoral de la Méditerranée, l'usage de la langue grecque dans la portion orientale de cette mer (Voy. Cicéron, *Pro Archia*, 10), l'unité de civilisation que les Grecs d'abord, puis

17. Virgile représente ici la Raison ou la Science humaine ; il promet donc à Dante, non seulement la félicité temporelle, le bonheur terrestre, mais, par suite, les joies du Paradis puisqu'il le conduira jusqu'à Béatrice, c'est-à-dire la Raison ou la Science divine, qui peut seule lui en ouvrir l'accès. Voy. Ch. précéd. 121-123, et *Purg.*, XVIII, 46-48, et XXII (F).

les Romains, y avaient créée, *firent de la carte de l'Empire la carte même des pays réservés aux missions chrétiennes, et destinés à devenir chrétiens.* L'*orbis* romain devint l'*orbis* chrétien, et, en ce sens, on peut dire que *les fondateurs de l'Empire ont été les fondateurs de la monarchie chrétienne*, ou du moins qu'ils en ont dessiné les contours. Toute province conquise par l'Empire romain a été une province conquise au christianisme. » (*Les Apôtres*, XVI, p. 281.)

(C) En ce qui concerne la nécessité du baptême pour gagner le Paradis, on verra que, pour les âmes qui vécurent avant le Christ, la circoncision suffisait. (Voy. *Par.*, XXXII, 40-42.)

(D) Les épithètes adressées à Béatrice s'appliquent bien entendu à la Théologie. Ici c'est *Dame de vertu*, d'après Boëce, qui dit *omnium virtutum magistra... nutrix* en parlant de la philosophie. Plus loin (v. 103) Dante l'appellera *vraie louange de Dieu*, et déjà dans la *Vita Nuova* il la traite de *Donna della cortesia, signora della nobilta.*

(E) Les *trois Dames* — qui ont inspiré à Dante une de ses plus belles *canzone*, intitulée *Tre Donne* — ont un rôle prépondérant, non seulement dans la *Commedia* et dans la pensée de Dante, mais encore dans toutes les conceptions du moyen âge, dont la Bible est la base. Ces trois Dames se manifestent en diverses personnifications, modifiées suivant le lieu et l'époque. Ce sont d'abord la Contemplation, symbolisée par Rachel, la Grâce illuminante par Lucie, et la Clémence divine par la Vierge. La Contemplation devient bientôt la Théologie, qui seule est à la fois céleste, terrestre, et durable autant que l'Univers : céleste, en ce qu'elle reçoit la Science directement de Dieu même; terrestre, en ce qu'elle la transmet et l'enseigne aux hommes de bonne volonté, conjointement et inséparablement avec la Foi, effet de la Grâce de Dieu ; durable autant que l'Univers, en ce qu'elle remonte à la Création et durera jusqu'au Jugement Dernier.

Laissant la Vierge planer, pour ainsi dire, à part, dans son rôle exceptionnel, restent les deux autres personnifications, qui se subdivisent chacune en trois symboles, et se résument sous la forme apparente des trois Dames que nous verrons danser près de la roue droite du Char de l'Église, dans le Cortège symbolique de la fin du Purgatoire, lesquelles deviennent alors les trois Vertus théologales, Foi, Espérance et Charité. (Voy. *Purg.*, XXIX.) Quant aux trois symboles successifs qui subdivisent les deux personnifications primitives, c'est-à-dire Rachel, la Contemplation, et Lucie, Grâce illuminante, les voici :

1° Rachel, Vie contemplative *avant* le Christ, qui se transforme en Béatrice, contemplation et interprétation théologique ; Marie (sœur de Marthe), *pendant*, et Sainte Lucie, *après ;*

2° Lucie (lux) qui se transforme en Lia, sœur de Rachel, Vie active *avant* le Christ; Marthe (sœur de Marie), *pendant*, et Mathilde, *après.*

Ajoutons qu'à chacun de ces noms symboliques répond une personnalité humaine, dont le choix est justifié par un rôle dans l'histoire du christianisme, et que nous retrouverons dans diverses parties de la *Divine Comédie*, où chacune d'elles reparaît à plusieurs reprises :

La Vierge, *Par.*, XXIII, 88, XXXI, 118;

Rachel, deuxième fille de Laban, femme de Jacob, *Purg.* XXVII, 105-108 ; *Par.*, XXXII, et *Enf.*, IV, 60 ;

Béatrice, qui se trouve, pour ainsi dire, partout dans la *Divine Comédie*, mais n'apparaît aux yeux de Dante qu'à partir du trentième chant du Purgatoire ;

Marthe et Marie. Quant à ces deux femmes symboliques de la vie de Jésus, il n'en est question que par allusion ;

Lia, sœur de Rachel, fille aînée de Jacob. *Purg.*, XXVII, 97-108 ;

Mathilde. Pour représenter au Paradis la Vie active après le Christ, Dante a plus que probablement choisi ce nom en souvenir de la fameuse comtesse Mathilde de Toscane : *Purg.*, XXVIII, 37, et dans plusieurs passages des derniers chants du Purgatoire, en particulier les XXXI et XXXIII ;

Sainte Lucie, vierge et martyre, Syracusaine, qui eut les yeux crevés : *Purg.*, IX, 55 et *Par.*, XXXII, 136-138.

(F) En ces quelques mots, Dante fait tracer par Virgile le plan de tout son poème et indiquer les deux buts qui concourent successivement tous deux à une fin unique. Ces deux buts sont : 1° la conquête de la Sagesse terrestre par la Science poétique, représentée par Virgile ; 2° l'obtention du Bonheur céleste par la Science divine, représentée par Béatrice. Telles sont les bases sur lesquelles s'élève le magnifique édifice de la *Commedia*, dont l'idée fondamentale est plus explicitement expliquée dans le traité *De Monarchia*, liv. III. — Chose curieuse et bien digne de remarque dans un poème si méticuleusement, si mathématiquement construit et équilibré (Voir *Préambule de la Div. Com.*), cette idée, centre et pivot de l'œuvre, se trouve le plus nettement exprimée dans la tersine qui occupe *exactement* le centre du poème entier, vers 46-48 du chant XVIII du Purgatoire.

CHANT III

Le Vestibule de l'Enfer. — Les Indifférents.

PREMIÈRE CLASSE INTERMÉDIAIRE

ARGUMENT. — Inscription sur la porte. — Anges lâches et indécis; âmes paresseuses et hésitantes : Célestin V. — Le nocher Caron fait passer l'Achéron à un convoi de damnés. — La terre tremble, un éclair brille : Dante s'endort.

PAR MOI L'ON VA DANS LA CITÉ DOLENTE ; PAR MOI L'ON VA DANS L'ÉTERNELLE DOULEUR; PAR MOI L'ON VA CHEZ LA RACE PERDUE [1].

LA JUSTICE M'A SUSCITÉ AU SUBLIME CRÉATEUR, ET J'AI ÉTÉ CRÉÉ PAR LA DIVINE PUISSANCE, LA SUPRÊME SAGESSE ET LE PREMIER AMOUR [2].

RIEN QUI NE SOIT ÉTERNEL N'A ÉTÉ CRÉÉ AVANT MOI, ET MOI JE DURE ÉTERNELLEMENT [3] : LAISSEZ TOUTE ESPÉRANCE, VOUS QUI ENTREZ !

Ces mots figuraient en sombres caractères au fronton d'une porte, et je dis : « Maître, quelle effrayante menace ! »

Alors, pour me rassurer, il me répondit : « Ici, bannis toute inquié-« tude ; ici, fais mourir toute lâcheté.

« Nous sommes arrivés en ce lieu dont je t'ai parlé, où tu verras les « âmes douloureuses qui ont perdu le bien d'intelligence [4]. »

Puis il posa la main sur la mienne, et avec un sourire qui me rendit courage, il me fit pénétrer au milieu des choses mystérieuses.

Là, des soupirs, des plaintes, des clameurs retentissaient dans un air sans étoiles... et je me mis d'abord à pleurer.

1. Voir, au sujet des trois premiers vers de cette célèbre et admirable inscription, la note A.

2. *La Justice Divine* est la cause morale de la création de l'Enfer, et la Trinité en est la cause efficiente, exprimée ici par : *la divine Puissance*, c'est-à-dire Dieu le Père ; *la suprême Sagesse*, c'est-à-dire le Fils ; et *le premier Amour*, c'est-à-dire le Saint-Esprit. Cf. XIX, 10-12.

3. L'Enfer est éternel, comme tout ce qui a été créé avant lui (B).

4. Voy. chant Ier, 114-117. — Le bien d'intelligence, c'est-à-dire la connaissance de Dieu. — *Tu verras les âmes*. — Dante expliquera plus loin cette *visibilité* des âmes, tant dans l'Enfer, qu'au Purgatoire et au Paradis.

Langages divers, horribles paroles, accents douloureux, cris de fureur, voix hautes et rauques, bruit de mains entre-choquées

formaient un tumulte, sans cesse tournoyant dans une atmosphère blafarde et sans limites, comme le sable tourbillonnant sous l'ouragan.

Et moi, qui avais la tête ceinte d'erreur[5], je dis : « Maître, qu'est-ce « que j'entends, et quelle est cette foule si accablée par la douleur ? »

Il me répondit : « Tel est le sort misérable des tristes âmes dont la « vie n'a encouru ni blâme ni louange.

« Elles sont mêlées au lâche chœur de ces anges qui ne furent ni « rebelles ni fidèles à Dieu, et ne s'occupèrent que d'eux-mêmes.

« Le Ciel les a chassés, car ils diminueraient sa beauté, et les pro- « fondeurs de l'Enfer les repoussent, car les coupables eux-mêmes ne « tireraient aucune gloire de leur présence[6]. »

« Mais quelle est donc la cruelle souffrance qui leur arrache tant de « lamentations ? » « Très brièvement, — reprit-il, — je vais te le dire.

« Ils n'ont point l'espoir de la mort, et leur état est tellement avili « que tout autre sort, quel qu'il soit, leur paraît enviable.

« Le monde n'a aucun souvenir de leur passage : la Miséricorde, « aussi bien que la Justice, les dédaigne. Ne parlons plus d'eux : jette « un regard et passe ! »

Alors je vis un étendard courir si vite qu'il semblait ne pouvoir un seul instant s'arrêter[7].

Une file interminable le suivait et je fus étonné de voir le nombre immense de ceux que la mort a détruits !

Parmi eux, je remarquai l'ombre de celui qui, par lâcheté, commit le grand refus[8]...

et je n'hésitai pas à reconnaître aussitôt la troupe des lâches qui déplaisent à Dieu autant qu'à ses ennemis.

Ces malheureux — qui ne furent jamais vivants ! — étaient nus. Ils couraient sans cesse harcelés par des mouches et des guêpes,

dont les piqûres faisaient ruisseler de leur visage leur sang et leurs larmes que buvaient à leurs pieds des vers dégoûtants.

Plus loin, ayant aperçu la rive d'un grand fleuve encombrée de monde :

« Maître — demandé-je — daigne m'apprendre quelles sont ces « âmes, et quelle loi semble les presser si fort de traverser... autant « que cette faible lueur me permet de distinguer[9]. »

5. C'est bien *ceinte d'*ERREUR et non d'*horreur* que Dante a voulu dire. Horreur eût été plat et prématuré, tandis qu'erreur indique le *trouble* éprouvé à l'entrée de l'Enfer.

6. Ces lâches sont tellement dédaignés qu'on ne prend la peine ni de leur pardonner en leur ouvrant le Purgatoire, ni de les châtier en les envoyant dans les cercles infernaux : c'est donc les mettre encore au-dessous des damnés (C).

7. Cet étendard symbolise l'ordre de Dieu qui ne doit pas s'arrêter, afin que les misérables, forcés de le suivre, n'aient pas un seul instant de ce repos, dont leur lâcheté les a rendus indignes.

8. *Celui qui commit le grand refus*, c'est le pape abdicataire Célestin V. Dante lui en veut d'autant plus d'avoir abandonné le trône pontifical, qu'il y fut remplacé par Boniface VIII, le grand ennemi — on peut dire la *bête noire* — de Dante (1294) (D). Voy. XXVII, 105.

9. Tout ce passage est inspiré par le sixième livre de l'*Enéide* (E).

Mais comme il me répondit que cette explication me serait donnée quand nous aurions atteint le triste Achéron,

je restai honteux, les yeux baissés, craignant de l'importuner, jusqu'à ce que nous eûmes gagné le bord du fleuve [10].

Et voilà qu'une barque est dirigée vers nous par un vieillard aux cheveux blancs, qui nous crie : « Malheur à vous, âmes perverses !

« N'espérez pas revoir jamais le ciel : je vais vous emmener sur « l'autre rive au milieu des ténèbres éternelles, dans le chaud et dans « le froid [11] !

« Et toi qui viens ici, âme vivante, sépare-toi de ces morts ! » Puis, voyant que je ne m'éloignais pas, il ajouta :

« Par d'autres voies, par d'autres ports tu atteindras la plage : ici « tu ne peux traverser, car pour te porter il faut une barque plus « légère [12]. »

« Caron, ne te fâche pas — lui dit mon Guide. — On le veut ainsi là « où l'on peut tout ce que l'on veut : n'en demande pas davantage ! »

Ces mots sévères arrêtèrent aussitôt les joues laineuses du nocher des marais livides, aux yeux cerclés de flamme,

tandis que les âmes, épuisées et nues, changeaient de couleur, claquaient des dents,

blasphémaient Dieu, maudissaient leurs parents, le lieu et l'heure de leur génération et de leur naissance.

Puis elles se retirèrent toutes ensemble, en sanglotant, sur la rive damnée qui attend tous ceux qui ne craignent pas Dieu.

Caron, démon aux yeux de braise, les rassemble d'un signe, et frappe de sa rame celles qui se mettent trop à l'aise [13].

A l'appel de Caron, ces mauvaises graines d'Adam s'élancent une à une de la rive, comme des oiseaux attirés par l'oiseleur

ou comme les feuilles d'automne, détachées une à une de la branche qui rend sa dépouille à la terre [14] ;

et les voilà glissant sur l'onde sombre vers le rivage funèbre : elles ne l'ont pas encore atteint que déjà une nouvelle troupe attend sur la rive qu'elles ont quittée.

« Mon fils — dit le Maître courtois — tous ceux qui meurent dans « la colère de Dieu, viennent de tous les pays se réunir ici.

« Leur hâte de traverser le fleuve vient de la Divine Justice, qui les « éperonne et change leur crainte en désir.

10. Virgile consolera Dante dans le chant suivant (31-33).

11. On verra que parmi les tourments de toute sorte décrits dans l'*Enfer*, le *froid* est employé aussi bien que le chaud.

12. Caron parle ainsi avec une colère jalouse et ironique, car il sait que ce vivant passera malgré lui l'Achéron, quoi qu'il n'y ait pas d'autre passage. On va voir, en effet, que Dante, pendant le sommeil qui va le saisir, est transporté, avec Virgile, de l'autre côté du fleuve, par une puissance supérieure et mystérieuse. Ce sommeil, déjà indiqué au début du chant Ier, se reproduira à chaque passage d'un monde à l'autre afin de l'envelopper d'un voile impénétrable. — Si Dante donne au nocher de l'Enfer chrétien le nom de celui de l'Enfer païen, il en fait un autre personnage : c'est un des Anges rebelles vaincus avec Lucifer.

13. *Trop à l'aise* en s'étalant dans la barque, et non en y allant (F).

14. Cette double et charmante comparaison est aussi puisée dans l'*Enéide* (G).

« Jamais âme pure ne franchit ce passage: et cela doit t'expliquer « pourquoi Caron t'a apostrophé ainsi [15]. »

A peine avait-il achevé que la triste campagne fut secouée par un épouvantable tremblement, dont le seul souvenir m'inonde de sueur.

Sur cette terre de larmes, un ouragan surgit, la lueur d'un éclair rouge brilla... et moi, perdant tout sentiment,

'e tombai comme accablé de sommeil.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Il faut, en traduisant ces vers magnifiques, se rappeler l'excellent conseil de Sainte-Beuve, qui, à propos d'une précédente traduction de la *Divine Comédie*, reprochait au traducteur de n'avoir pas rendu l'effet du fameux *Per me si va.* A ce sujet, il cite ce passage de Châteaubriand : « Toute oreille sera frappée de la cadence monotone de ces rimes redoublées, où semble retentir et expirer cet éternel cri de douleur qui remonte du fond de l'abîme. Dans les trois *Per me si va* on croit entendre le glas de l'agonie du chrétien. » « Or, observe avec raison Sainte-Beuve, si, de peur d'être trop monotone, on retranche la répétition du *si va*, le tintement est abrégé et l'effet diminué. » C'est pourquoi j'ai scrupuleusement répété trois fois *Par moi l'on va.* (*Causeries du Lundi*, t. IX, p. 179.)

Casimir Delavigne a reproduit avec assez de bonheur cette répétition dans le fragment de traduction introduit au 1er acte de *Marino Faliero*, mais le reste est défiguré :

C'est par moi qu'on descend au séjour des douleurs;
C'est par moi qu'on descend dans la cité des pleurs;
C'est par moi qu'on descend chez la race proscrite.

(B) *Rien n'a été créé avant moi qui ne soit éternel, et moi je dure éternellement.* — Cette donnée est à la fois péripatéticienne et évangélique. En effet, d'après Aristote, les créations sont de deux sortes : éternelles lorsqu'elles viennent directement de Dieu, comme la forme des choses et des idées, la matière première, les Cieux, les Anges, plus tard l'âme humaine, etc.; périssables lorsqu'elles doivent l'existence à l'action — ou influence — des Cieux ou autres causes secondes, comme la Terre (habitacle), l'homme, et tout ce qui a été créé au moyen d'une combinaison avec une cause seconde, ainsi que le fut l'homme, composé d'une âme (cause seconde) et de limon. Cette doctrine, Dante l'établit par la bouche de Béatrice, dans le septième chant du *Paradis* (v. 67-72, 124 *ad finem*). Or l'Enfer — placé au centre de l'Univers, pour s'entourer ensuite de la Terre périssable, formée depuis — ayant été créé directement par Dieu, est éternel, car ce n'est pas au châtiment des hommes, mais à celui des Anges rebelles qu'il doit sa première destination. Parmi ces Anges rebelles — éternels aussi — se trouve Lucifer (Voy. *Enf.*, XXXIV) et l'Evangile confirme cette théorie en disant que *le feu éternel* a été préparé pour le diable et ses anges (*Saint-Matth.*, XXV, 41). Voilà pourquoi Dante fait dire à l'inscription infernale que tout ce qui a été créé avant l'Enfer est éternel comme lui-même, puisqu'il survivra au monde humain, car ses châtiments ne doivent pas plus finir que les joies du Para-

15. Les âmes qui vont de la Terre au Purgatoire et, à plus forte raison, celles qui gagnent le Paradis, ne passent pas par cette voie. On verra, à la fin du chant II du *Purgatoire*, une scène similaire à celle-ci.

dis, tandis que le Purgatoire disparaîtra — ainsi que tout ce qui est périssable — au Jugement Dernier, alors que ses âmes auront toutes gagné le Paradis.

(c) Le sens de cette tersine ne saurait être douteux : Dante méprise à tel point les lâches, les paresseux, les indifférents, les inutiles, qu'il les classe au-dessous même des damnés, et confond dans une égale réprobation les Anges qui ne prirent parti ni pour ni contre Dieu, et les âmes qui n'ont servi à rien sur la Terre, et se sont dérobées à leur devoir, comme Pilate et Célestin V : *l'Enfer les repousse* — dit Dante — car leur présence ne lui serait d'aucune gloire, au contraire. Ceux qui ont expliqué ce vers ainsi : *l'Enfer n'est pas admis à les accueillir, pour que leur présence ne lui soit pas une cause de gloire* font donc un contre-sens, démontré encore par la phrase ci-après (v. 50). *La Miséricorde, aussi bien que la Justice, les dédaigne.* La miséricorde c'est le Purgatoire, la justice c'est l'Enfer.

Cette idée, si profondément tragique, a pour pendant comique l'épigramme suivante de Machiavel :

« La nuit que mourut Pierre Soderini,
« Il se présenta à l'entrée de l'Enfer ;
« Mais Pluton lui cria : « Ame stupide,
« Quoi, l'Enfer ? Va dans les Limbes avec les marmots ! »

(D) Beaucoup d'interprétations différentes (v. 60) ont été appliquées à *celui qui fit le grand refus.* On en a fait Pilate et son fameux lavement des mains ; Esaü, vendant son droit d'aînesse ; Dioclétien et Maximien, empereurs abdicataires (305) ; Torrigiano Cerchi, puissant gibelin qui refusa par timidité le gouvernement de Florence, etc. ; mais l'abdication de Célestin V est un fait trop contemporain, trop intimement lié, surtout par ses conséquences, avec la carrière de Dante, pour ne pas être certain que c'est bien à ce fait que le poète fait ici allusion. Observons toutefois que si le principe de Dante est juste, son application l'est peut-être moins en ce qui concerne un pape fort vertueux, canonisé, qui n'avait accepté la tiare qu'à contre-cœur et par dévouement, et ne l'abandonna que par humilité pour finir sa vie pieusement au couvent de San Gallo, où Dante peut l'avoir connu. Du moins tel est le récit de Muratori dans le *Supplément aux Script. Rerum italic.* Célestin V s'appelait Pier del Murrone, d'Isernia, près Florence où il avait un ermitage.

(E) Voici les passages de *l'Enéide*, plus directement imités par Dante dans ce troisième chant :

Stabant orantes primi transmittere cursum
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore
Navita sed tristis nunc accipit illos,
Ast alios longe submotas arcet arena.
(313-316.)

Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon ; cui plurima mento
Canities inculta jacet, stant lumina flamma.
(298-300.)

« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age, quid venias, jam istinc et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, somni, Noctisque saporæ ;
Corpora viva nefas Styggia vectare carina. »
(388, 391-399.)

C'est Caron qui s'adresse à Énée. Virgile va répondre ici à Caron, comme Énée : « absiste moveri ! »

(F) Ce ne peut être les âmes qui tardent à venir que Caron frappe de sa rame, puisque nous venons de voir qu'elles ont hâte de s'embarquer ; ce sont celles qui prennent trop de place et empêcheraient le convoi d'être assez nombreux. De plus, comment la rame pourrait-elle atteindre celles qui n'approcheraient pas de la rive ? Enfin cette idée est aussi empruntée à Virgile :.

> Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant
> Deturbat, laxatque foros ; simul accipit alveo
> Ingentem Æneam.
>
> (411-413.)

Le mot employé par Dante est *s'adagia*, se mettre à l'aise. Pétrarque l'a employé dans le même sens dans sa canzone IX :

> Ivi senza pensier *s'adagia* e dorme.

(G) Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat

. . . . . .

> Quam multa in silvis autummi frigore primo
> Lapsa cadunt folia ; aut ad terram gurgite ab alto
> Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
> Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
>
> (205, 309-312.)

CHANT IV

Premier Cercle. — Les Limbes.

DEUXIÈME CLASSE INTERMÉDIAIRE

ARGUMENT. — Les Limbes, séjour à part dans l'Enfer, sont réservés à ceux qui vécurent vertueux, mais sans baptême, et dont le seul tourment est un désir sans espoir. — Hommes, femmes, enfants, poètes, esprits illustres, héros et héroïnes de l'antiquité payenne.

Au moment de pénétrer dans l'Enfer proprement dit, il est bon de s'en figurer bien nettement la forme exacte pour être à même de suivre aisément la marche du voyage surnaturel : les deux poètes, transportés par la volonté divine, viennent de franchir l'Achéron pendant le sommeil léthargique de Dante et sans avoir eu besoin de la barque de Caron. Les voici à l'orifice supérieur du vaste cône renversé, creusé dans le globe terrestre, et dont le sommet (partie la plus large) est au ras de la surface de la Terre; tandis que la pointe en occupe le centre. Les neuf Cercles infernaux étant étagés et proportionnés dans cette sorte de colossal entonnoir, comme des galeries intérieures, depuis le plus grand et le moins sévère, qui est en haut, jusqu'au plus étroit et au plus terrible, qui est en bas, Dante et Virgile se trouvent donc au bord du premier Cercle. Ils vont en parcourir environ la neuvième partie circulaire, pour descendre ensuite dans le deuxième Cercle, et ainsi de suite jusqu'au fond en prenant toujours à main gauche. De cette façon, ils auront accompli la descente totale de l'Enfer, et visité une partie de chacun des neuf Cercles, en suivant une sorte de spirale brisée, ou plutôt une circonférence rompue en neuf brisures superposées, formant des arcs concentriques diminuant, empruntés successivement aux neuf Cercles de l'Enfer.

Cette entrée dans l'Enfer a lieu dans la soirée du Vendredi Saint, 25 mars 1300.

Secoué par un bruit violent, qui rompit le sommeil profond, appesanti sur ma tête, je m'éveillai en sursaut.

Debout aussitôt, je parcourus d'un regard attentif les objets qui m'entouraient afin de reconnaître le lieu où je me trouvais.

J'étais au bord du gouffre douloureux, retentissant de plaintes infinies.

L'abîme était si obscur, si profond, si nébuleux, qu'en vain je plongeai mon regard vers le fond : je n'y pus rien distinguer.

« Descendons maintenant dans le monde aveugle, dit le poète tout « pâle : je marcherai le premier; toi, suis-moi. »

En le voyant pâlir, je lui dis : « Si toi, soutien de mes faiblesses, tu « as peur, comment pourrai-je continuer ? »

Il reprit : « L'angoisse des infortunés vers qui nous descendons « répand sur mon visage cette pitié que tu prends pour de la crainte [1].

« Marchons, la route est longue, il faut nous hâter. » A ces mots, il pénétra dans le premier des Cercles qui entourent l'abîme, et m'y fit entrer avec lui.

Là, aucune plainte ne frappa mon oreille attentive; mais l'éternelle atmosphère frémissait de soupirs,

exhalés par la douleur d'une foule nombreuse d'enfants, de femmes et d'hommes, qui ne subissaient aucun autre tourment.

« Tu ne me demandes pas — me dit mon bon Maître — qui sont « ces esprits ? Avant d'aller plus avant, je vais te le dire [2].

« Ils n'ont commis aucun péché, mais leur mérite est insuffisant, « car le baptême ne leur a pas ouvert la porte de la Foi, la croyance.

« Vivant avant le christianisme, ils n'ont pas adoré Dieu comme Il « doit être adoré : je suis moi-même au nombre de ces âmes [3].

« Notre seul crime est ce défaut, qui suffit à nous condamner ; notre « seule peine est un désir sans espoir. »

Ces paroles me percèrent le cœur douloureusement, car, parmi ceux qui restaient ainsi en suspens dans ces Limbes, je reconnus plus d'un noble esprit [4].

« Dis-moi, mon Maître, dis-moi, seigneur, commencé-je — car je voulais être certain de cette Foi qui triomphe de toute erreur —

« quelqu'un est-il jamais sorti d'ici, par son propre mérite ou par « celui d'autrui, pour monter vers la béatitude? » Et lui, devinant ma secrète pensée [5],

il me répondit : « Peu de temps après mon arrivée ici, je vis venir » un Puissant, couronné du signe de la victoire [6].

« Il en a tiré l'ombre du premier père, de son fils Abel, celles de « Noé, du législateur Moïse et de l'obéissant patriarche Abraham,

1. *Cette pitié* qu'éprouve Virgile ne lui est inspirée que par les seuls *infortunés* qui comme lui-même habitent les Limbes, mais nullement par les damnés des autres Cercles. Cf. *Purg.*, III, 40-45. Pour ceux-ci, Virgile tient à honneur de n'éprouver aucune commisération et, au contraire, loue Dante lorsqu'il leur manifeste une haine vigoureuse, comme dans le chant VIII, 34-45. Cette haine *honorable* ne cède qu'en présence de certains malheurs touchants, comme celui de Françoise de Rimini, au chant suivant.

2. Virgile console ici délicatement Dante du chagrin qu'il lui a causé, au chant précédent, lorsque, préoccupé par sa propre douleur, il imposa silence aux questions du poète italien (76-81).

3. Cf. *Par.*, XXV, 10-11.

4. Cf. II, 32.

5. Encouragé par la reprise des explications bienveillantes de Virgile, Dante le questionne au sujet de la descente du Christ aux Enfers, mais il le fait à mots couverts, car, s'il cherche la confirmation de ce dogme, il voudrait ne pas sembler le mettre en doute.

6. Virgile étant mort en 19 av. l'ère chrétienne, il n'y avait donc que cinquante-deux ans qu'il était dans les Limbes lors de la descente du Christ aux Enfers.

« du roi David, d'Israël[7], avec son père, ses fils, et sa Rachel, qu'il « n'obtint qu'après de si longs efforts[8],

« et beaucoup d'autres qu'il a béatifiés. Sache aussi qu'avant eux « aucune âme humaine n'avait été sauvée[9]. »

Tout en parlant ainsi, nous marchions sans cesse à travers la forêt, je veux dire la forêt des nombreux esprits.

Cependant, depuis la rive supérieure du gouffre[10], nous n'avions encore descendu que peu de chemin, lorsque je vis une clarté briller à travers l'hémisphère ténébreux d'alentour[11].

Malgré la distance qui nous en éloignait encore, je pus reconnaître que ce séjour était l'asile d'illustres esprits.

« O toi, honneur de toute science et de tout art! quelles sont ces « âmes dont la gloire est assez grande pour séparer leur sort de celui « des autres ? »

Il me répondit : « La noble renommée qui fait sonner leur « mérite, là-haut dans le monde où tu vis, leur a valu cette grâce du « Ciel qui les distingue ainsi. »

Cependant j'entendis s'élever une voix : « Honorez le poète sublime! « Son ombre nous avait quittés : la voilà revenue[12] ! »

La voix se tut, puis quatre grandes ombres, ne donnant aucun signe de tristesse ni de joie, s'avancèrent vers nous[13];

et le bon Maître me dit : « Regarde celui qui tient une épée et « marche devant les trois autres comme leur seigneur.

« C'est Homère, poète souverain; après lui vient Horace le sati- « rique; Ovide est le troisième; le quatrième et dernier, c'est Lucain.

« Chacun d'eux mérite comme moi le titre proclamé par la voix « unanime : ils me rendent un honneur justifié[14] ».

Ainsi je vis réunie la belle école de ce sublime maître de la poésie, qui, comme un aigle, plane au-dessus de tous[15].

Après s'être entretenus quelques instants avec Virgile, ils se tournèrent vers moi et me saluèrent, ce qui fit sourire mon Maître.

Ils me firent encore un bien plus grand honneur, car ils m'admirent

7. *Israël*, appelé ainsi après sa lutte avec l'Ange, c'est Jacob.

8. Nous verrons, au *Paradis*, la plupart de ces personnages de l'Ancien Testament.

9. Ce n'est qu'à la Rédemption que la porte du Paradis, fermée depuis Adam, fut rouverte.

10. Cette *rive supérieure du gouffre*, c'est le bord de l'Enfer, où s'est trouvé Dante en se réveillant (7).

11. La clarté du séjour des poètes et des savants vaine les ténèbres de l'ignorance qu les entoure.

12. Cette voix est celle des poètes accueillant le retour de Virgile par un salut unanime et simultané.

13. Ils ne sont pas tristes, n'étant pas coupables ; ils ne sont pas joyeux, n'ayant pas l'espérance du Paradis : c'est la tempérante sagesse, telle que la définit Saint Augustin : *nihil triste, nihil immuniter lætum*, sagesse morale, abstraction faite de dogme (*Cité de Dieu*, XIV, 26).

14. *Honneur justifié*, dans la pensée de Dante, non par le talent — ce qui serait prêter à Virgile un mot vaniteux, — mais par le fait qu'il s'est voué à la poésie, de même que Dante lui-même va être salué par les autres poètes lorsque Virgile le leur aura présenté.

15. Cf. *Purg.*, XXII, 101-102.

dans leur compagnie, et ainsi, parmi ces grands génies, je fus le sixième.

Cependant, tout en devisant de choses qu'il ne serait plus à propos de dire ici, nous nous dirigions vers cette clarté, que j'avais aperçue,

et nous arrivâmes devant un imposant château fort, entouré de sept murs d'enceinte fort élevés, et défendu par un ruisseau limpide[16].

Après l'avoir — ainsi que les cinq poètes — franchi comme si nous eussions marché sur la terre ferme ; après avoir passé avec eux par sept portes, nous atteignîmes un pré de fraîche verdure,

où je vis des gens au regard calme, au visage plein d'autorité, à la parole rare, à la voix douce.

Nous gagnâmes le haut d'un tertre découvert, lumineux, d'où l'on pouvait voir toutes ces ombres illustres.

Debout sur le vert émail, c'est de là qu'on me désigna tant de nobles esprits que je suis si fier d'avoir contemplés.

J'ai vu Electre [17], et, parmi ses nombreux compagnons, j'ai reconnu Hector, Énée, César, tout armé, avec ses yeux d'oiseau de proie[18] ;

dans un autre groupe étaient Camille et Penthésilée ; le roi Latinus, assis près de sa fille Lavinie ;

Brutus, qui chassa Tarquin, Lucrèce, Julie, Marcia [19], Cornélie ; et plus loin, seul et séparé des autres, Saladin [20].

Un peu plus haut, j'aperçus, assis au milieu de la famille philosophique, le Maître de ceux qui savent[21] :

tous l'admiraient, tous lui rendaient hommage. Plus près de lui que les autres se trouvaient Socrate et Platon ;

puis je reconnus Démocrite[22], qui regarde le monde comme dû au hasard ; Diogène, Anaxagore, Thalès, Empédocle, Héraclite et Zénon.

Je vis aussi l'excellent observateur de la qualité, je veux dire Dioscoride [23], Orphée, Cicéron, Tite-Live et Sénèque, le philosophe,

16. Ce *château* allégorique représente le Temple de la Sagesse et de la Renommée. Les *sept murs d'enceinte* figurent les sept Vertus anciennes, quatre morales (Justice, Prudence, Tempérance et Force) et trois spéculatives (Sagesse, Intelligence, Science). Les *sept portes* qui servent à les franchir successivement représentent les sept Arts : le trivium (Grammaire, Dialectique, Rhétorique) et le quadrivium (Arithmétique, Musique, Géométrie et Astrologie). Enfin, le *ruisseau limpide* symbolise l'Eloquence, ce *vaste fleuve* dont parle déjà Dante en saluant Virgile au chant Ier (79-80). Voy. *Préambule du Paradis* (D).

17. Début de description emprunté à l'*Enéide* (A). *Electre*, non pas la fille d'Agamemnon, mais la fille d'Atlas, d'Italie, épouse de Corite, roi d'Italie, qui eut de Jupiter Dardanus, gendre et successeur de Teucer, roi de la Troade.

18. Jules César, *avec ses yeux noirs et brillants*, comme dit Suétone, avait la réputation de fasciner.

19. *Marcia*, femme de Caton d'Utique (Voy. *Purg.*, I, 79-85 : *Enf.*, XIV, 15).

20. Le sultan Saladin, vainqueur des Chrétiens, conquérant de Jérusalem, est isolé, parce que, autant qu'on en pouvait juger, les héros musulmans furent rares et, en tout cas, aucun d'eux n'approcha de sa gloire. Dante, en le plaçant ici, donne un grand exemple d'indépendance religieuse et politique.

21. *Le Maître de ceux qui savent*, Aristote, le plus savant des philosophes, comme Homère est le *poète souverain*.

22. *Démocrite* croyait que le monde s'était formé par la réunion fortuite d'atomes.

23. Dioscoride, auteur d'un traité de botanique : *De Rerum Qualitatibus*.

Euclide, le géomètre, Ptolémée, Hippocrate, Avicenne, Galien, Averrhoès [24], qui fit le grand commentaire...

Je ne puis les citer tous avec détails, car mon sujet est vaste et me force souvent d'abréger [25].

Bientôt, notre compagnie de six se borne à deux, car mon sage Guide m'entraîne hors de ce paisible asile par une route qui nous ramène dans l'atmosphère frémissante :

et j'arrive en un lieu où rien ne luit [26].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Devenere locos lætos et amæna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo.
. . . . . .
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi ;
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat ;
Quique pii vates, et Phæbo digna locuti ;
Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique sui memores aliquos fecere merendo :
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.

Enéide, VI, 638-641 ; 660-665.

24. Averrhoès, auteur du célèbre Commentaire sur Aristote.

25. A tous les noms, cités ici, de personnages habitant les Limbes, il faut ajouter les suivants que Virgile nomme à Stace dans le chant XXII du *Purgatoire* (Voy. ce chant) : Juvénal, Térence, Cécilius, Plaute, Varron, Perse, Euripide, Anacréon, Simonide, Agathon, Antigone, Déiphile, Argia, Ismène, Hypsipyle, la fille de Tirésias, Thétis, Déidamie et ses sœurs.

26. Les deux poètes quittent les paisibles et lumineux Limbes du premier Cercle, abrités de l'atmosphère infernale, et rentrent dans les ténèbres de l'Enfer proprement dit pour descendre dans le deuxième Cercle.

CHANT V

Deuxième Cercle. — Les Luxurieux.

ARGUMENT. — Minos reconnaît les âmes à leur arrivée et leur assigne le Cercle où elles doivent se rendre. — Françoise de Rimini. — Dante s'évanouit.

C'est ici la véritable entrée de l'Enfer, *car le Vestibule, où végètent les Lâches, et les Limbes, où se trouvent les anciens Génies, sont, ainsi qu'on l'a vu, considérés comme en dehors : ce sont les deux premières classes intermédiaires. Aussi n'est-ce qu'ici que les damnés arrivent directement devant Minos, gardien de l'Enfer, chargé de les envoyer à celui des Cercles où leur genre de péché est châtié. Les Cercles II à V composent la première région, celle de l'*INCONTINENCE, *subdivisée en quatre classes : Luxure, Gourmandise, Avarice et Prodigalité, et Colère.*

Ce cinquième Chant est, sinon le plus beau, du moins le plus célèbre de tout le poème, à cause du fameux épisode de Françoise de Rimini, si poétique et si humain.

Ainsi je descendis du premier au deuxième Cercle, moins vaste, mais contenant des douleurs tellement plus poignantes qu'elles arrachent des cris.

Minos siège à l'entrée en grinçant horriblement des dents[1]; il examine les fautes, juge et condamne avec sa ceinture :

c'est-à-dire que, dès qu'une âme mal née s'est présentée, et confessée entièrement, ce connaisseur en péchés

voit quel lieu de l'Enfer lui est destiné, et se ceint de sa queue autant de fois que le damné a de degrés à descendre[2].

Des âmes se tiennent sans cesse en grand nombre devant lui : elles passent à leur tour, parlent, entendent et sont précipitées.

1. Ici encore, Dante emprunte Minos à la Mythologie, où il était, avec Eaque et Rhadamante, juge des Enfers (A). Ce mélange de mythes païens et de dogmes chrétiens, qui se rencontre à chaque pas dans la *Divine Comédie*, a été expliqué par Dante lui-même, et était d'ailleurs de courant usage italien : ces dieux, noms, personnages païens, ne sont empruntés qu'au point de vue de la couleur littéraire et poétique ; ce sont des sortes d'étiquettes employées pour profiter des conceptions géniales d'un autre monde, et contribuer à l'éclat, aussi bien qu'à la clarté, de pittoresques descriptions.

2. Cette manière étrange d'expliquer le jugement est d'origine biblique, car elle symbolise les liens du péché qui étouffent la conscience, enchaînent la volonté, empêchent l'âme de voler vers Dieu, et la précipitent d'autant plus profondément dans les châtiments de l'Enfer qu'ils sont plus nombreux. Cf. XXVII, 124-126.

« O toi qui viens dans ce lieu de douleur, me cria Minos, suspendant à ma vue son terrible office,

« fais attention ! Méfie-toi ! Que la largeur de l'entrée ne t'illusionne pas[3] ! » Mais mon Guide lui dit : « Pourquoi crier ainsi ?

« Tu n'arrêteras pas sa marche fatale, car on le veut ainsi là où « l'on peut ce que l'on veut : n'en demande pas plus[4] ! »

C'est maintenant que les lugubres plaintes arrivent jusqu'à moi; maintenant que j'entends résonner mille lamentations.

Je suis dans un lieu muet de toute lumière[5], mais rempli de mugissements, semblables au bruit des flots battus par la tempête des vents contraires.

L'ouragan infernal, dont la furie jamais ne s'arrête, entraîne les esprits dans son tourbillon, les frappe, les torture.

Quels cris quand ils tombent dans le gouffre ! Quelles plaintes, quels gémissements, quels horribles blasphèmes contre la puissance divine !

Je compris que ce supplice châtiait les pécheurs charnels qui soumettent la raison au désir.

Et de même qu'au temps froid les passereaux, emportés par leurs ailes, volent en troupe nombreuse et serrée; de même cette trombe entraine les damnés de ci, de là, en bas, en haut.

Jamais ils n'ont le soulagement du plus petit espoir d'un seul moment de repos, ni même du plus léger amoindrissement à leur peine !

Et comme les grues, chantant leur lai, forment une longue file dans les airs[6] ; ainsi venaient à nous, traînant leur plainte,

les ombres qu'emportait la tourmente. « Maître — dis-je alors — « quelles sont ces âmes châtiées ainsi par l'obscur ouragan ? »

« La première de celles que tu veux connaître régna sur bien des « peuples aux langages différents.

« Au vice de luxure elle fut si asservie, qu'elle autorisa par une loi « les plaisirs défendus, afin de détourner la honte qu'elle encourait :

« C'est Sémiramis. On rapporte qu'elle devint l'épouse de son fils « Ninus ! Ses États ont aujourd'hui le Soudan pour maître[7].

« La deuxième s'est tuée par amour après avoir violé la foi promise « aux cendres de Sichée[8]. Puis voici l'amoureuse Cléopâtre. »

3. L'*Enéide* et la Bible sont ici encore mises à contribution, car si l'on a dit avec raison que « c'est Virgile à la main que l'on doit lire Dante », il est encore plus juste de dire que c'est la Bible à la main que doit être faite cette lecture (B).

4. Formule déjà employée pour Caron et qui le sera encore (Voy. III, 95-96).

5. Métaphore déjà employée au chant I (62) et qui se retrouve au chant XXVII du *Purg.* (1).

6. Cf. *Purg.*, XXIV, 64-66 et *Par.*, XVIII, 73-75.

7. Il existe une variante à ce croquis de Sémiramis, d'après laquelle Dante aurait simplement dit qu'elle *succéda à Ninus et devint son épouse.* Mais l'inceste de Sémiramis, rapporté entre autres par Paul Orose — que Dante lisait et étudiait — et ses lois libertines, sont dans le domaine des faits historiques, du moins des témoignages d'historiens, et la variante que j'ai écartée prêterait à Dante un vers tellement plat, tellement en désaccord avec les précédents, qu'elle me semble inadmissible.

8. On voit que, pour Didon, Dante suit la fiction anachronique de l'*Enéide*, qui recule de trois siècles l'existence de cette princesse.

Je vis ensuite Hélène, cause de toute une ère de calamités; le grand Achille, dont l'amour causa le dernier combat[9].

Je vis Pâris[10], Tristan et plus de mille autres ombres, que Virgile me désigna, et que l'amour a enlevées de notre vie.

Tous ces noms de tant de femmes et héros de l'antiquité, que me montrait mon Maître, me causèrent une telle pitié que je me sentis comme éperdu.

« Poète — lui dis-je — je voudrais bien parler à ces deux âmes « ensemble emportées, et si légères au souffle du vent. »

« Attends qu'elles soient plus près de nous; puis appelle-les au « nom de leur amour : elles viendront. »

Dès que le vent les eut penchées vers nous, j'élevai la voix : « Ames « affligées, oh! venez nous parler, si cela vous est permis. »

Comme deux colombes, attirées vers leur doux nid par un commun désir, étendent leurs ailes fixes sur l'air qui les porte,

de même, si pressant avait été mon appel affectueux, elles sortirent de la foule où est Didon, et franchirent l'air malfaisant pour venir jusqu'à nous[11].

« Être gracieux et bienveillant, qui viens nous visiter dans cette « sombre nuit, nous qui avons teint le monde de notre sang,

« si nous étions aimés du Roi de l'univers, nous le prierions pour « ton repos, car tu as eu pitié de notre affreux supplice!

« Demande-nous ce qu'il te plaira, et tant que le vent se taira, « comme il fait en ce moment, nous répondrons à toutes tes questions.

« La ville où je suis née est au bord de la mer, là où le Pô descend « se reposer avec ses serviteurs[12].

« L'amour[13], qui s'empare si vite d'un cœur généreux, éprit celui-ci « du beau corps qui me fut ravi... et j'en éprouve encore la douleur « et la honte!

« L'amour, qui ne permet à aucun être aimé de n'aimer pas, m'atta- « cha si tendrement à celui-ci que, rien encore — tu le vois — n'a « pu nous séparer!

9. Impossible de savoir au juste à quelle version de la mort d'Achille Dante fait ici allusion. Est-ce à celle qui le fait périr assassiné par Pâris et ses compagnons dans le temple d'Apollon Thymbrée (Troade ; Cf. *Purg.*, XII, 31), où Hécube l'avait traîtreusement attiré pour y épouser en secret Polyxène, fille de Priam? Est-ce à celle par laquelle, oubliant un instant sa colère de n'avoir plus Briséis, il reprit les armes pour venger la mort de Patrocle? La première de ces deux interprétations est la plus plausible.

10. Le Pâris cité ici n'est point le fils de Priam, mais le chevalier de la Table Ronde, comme Tristan.

11. Comparez cet appel attendri et bienveillant à celui adressé à Ulysse et à Diomède, *Enf.*, XXVI, 49-52.

12. Les deux ombres auxquelles Dante s'adresse sont celles de Paul Malatesta et de Françoise de Rimini. C'est celle-ci qui lui répond; elle était née à Ravenne, ville qui, à cette époque, était beaucoup plus près qu'aujourd'hui de la mer Adriatique, car actuellement elle en est distante d'environ une lieue, par suite du retrait des eaux. Le Pô se jette dans cette mer *avec ses serviteurs*, c'est-à-dire ses affluents, à environ dix milles de Ravenne (c).

13. Voy. la canzone *In lode di Amore*, de Guido Guinicelli, qui a visiblement inspiré ces vers (*Purg.*, XXVI, note A).

« L'amour nous a conduits tous deux ensemble à la même mort...
« *La Caïna* t'attend, traître qui nous frappas[14] ! »

La réponse de ces âmes blessées me fit baisser la tête; et comme je restais ainsi, le Poète finit par me dire : « Où vont tes pensées[15] ? »

Après un nouveau silence : « Hélas! m'écrié-je, que de douces pen-
« sées, quels ardents désirs les ont conduits à ce pas douloureux! »

Puis, me retournant vers eux : « Francesca — lui dis-je — tes souf-
« frances me font verser des larmes de pitié !

« Mais dis-moi, au temps des doux soupirs, par quoi et comment
« l'amour s'éveilla-t-il dans vos désirs tremblants? »

Elle reprit : « Il n'est pas de plus grande douleur que se rappeler
« le temps heureux... ... dans l'infortune!... ton Maître le sait[16] !

« Cependant, puisque tu désires tant connaître la première racine
« de notre amour, écoute-moi donc : je te répondrai à travers mes
« larmes[17] !

« Un jour, nous nous amusions à lire, dans l'histoire de Lancelot,
« le chapitre où l'amour s'empare de son cœur[18]. Seuls tous deux et
« sans aucune défiance,

« plusieurs fois nos yeux se levèrent de la page, et nous pâlissions...
« mais quand vint le passage où l'amant éperdu pose ses lèvres sur le
« sourire qui les attire ;

« alors celui-ci, qui ne sera plus jamais séparé de moi, en tremblant
« me baisa les lèvres...

« Ce livre et celui qui l'a écrit ont été notre Galléhaut[19] ! Ce jour-là,
« nous ne lûmes pas plus avant. »

Pendant ce récit, l'autre pleurait si amèrement que je me sentis défaillir comme si j'allais mourir,

et tombai évanoui.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) C'est encore Virgile que Dante suit ici en faisant de Minos, roi de Crète, fils de Jupiter et d'Europe, le juge de l'Enfer :

Nec vero hæc sine sorte datæ, sine judice sedes.

14. *La Caïna*, nom donné au cercle de Caïn, où sont les Fratricides (1re enceinte du 9e Cercle, chant XXXII).

15. *Où vont les pensées*, dit Virgile à Dante, en le voyant faire un retour sur ses propres péchés du même genre ; et ces mêmes paroles lui seront adressées de nouveau par Béatrice dans une circonstance encore plus pathétique (*Purg.*, XXXI, 10).

16. Cette traduction de la phrase célèbre de Dante est de George Sand (*Adriani*, p. 18). — *Ton Maître le sait.* — Par ces mots, Francesca invoque la sagesse de Virgile pour confirmer la justesse de la pensée qu'elle vient d'exprimer. Comparez cet admirable début à celui, non moins admirable, du récit d'Ugolin (*Enf.*, XXXIII, 4-9) (D).

17. Souvenir de l'exorde d'Enée à Didon (E).

18. *Histoire de Lancelot du Lac*, par Arnaud Daniel (Voy. *Purg.*, XXVI, note B).

19. Dans l'Histoire de Lancelot et de la reine Ginevra, c'est par l'entremise de Galléhaut que la reine cède à la passion du chevalier. C'est pourquoi Francesca accuse *le livre et celui qui l'a écrit* d'avoir rempli auprès d'elle et de son beau-frère Paul le même rôle que Galléhaut auprès de Lanciotto. Voy. *Histoire de Lancelot du Lac*, chap. LXVI. — Cf. *Purg.*, XXVI, 115-117 ; *Par.*, XVI, 13-15 (F).

Quæsitor Minos urnam movet; ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit
Enéide, VI, 431-433.

(B) Facilis descensus Averno
Notes atque dies patet atri janua Ditis;
Sed revocare gressum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.
Ibid., 126-129.

Lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem.
St-Matth., VII, 13.

(C) Francesca — fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, contemporain et ami de Dante — aimait son cousin Paul Malatesta, de Rimini, et en était aimée; mais pour terminer une querelle de famille, son père la maria à ~~Lancelot,~~ frère aîné de Paul. Son époux l'ayant surprise avec son amant, il les tua d'un seul coup (1289).

C'est à Ravenne, chez Guido da Polenta, le 14 septembre 1321, que mourut Dante. On y voit encore le tombeau de l'illustre poète, mort en exil, âgé de cinquante-six ans. Ses cendres proscrites furent recueillies dans une urne de marbre, mais son hôte Guido n'eut pas le temps de lui élever un tombeau, car peu après la mort de l'Alighieri, Guido était exilé de Ravenne. Ce ne fut que plus d'un siècle plus tard (1482), qu'un monument fut construit à l'illustre exilé « que les agitations de sa terre natale, dit Ampère, avaient privé d'une patrie et que les troubles de sa terre d'exil privaient d'un tombeau ». (Voy. *Enf.*, XXVII.)

(*Voyage dantesque*, p. 314.)

(D) Cette pensée, si belle par le fond d'observation et par sa forme touchante, a traversé toutes les littératures du monde sur les ailes de la poésie dantesque. Il est probable que Dante en a puisé le germe dans Boèce, qu'il aimait et étudiait beaucoup : « In omni adversitate fortunæ infelicissimum genus infortunii est fuisse felicem. »

(*De Consolatione*, lib. II.)

Au sujet de ce passage célèbre de la *Divine Comédie*, Guizot a écrit les lignes suivantes, empreintes d'une aimable, ingénieuse et sereine philosophie : « Je ne suis pas de cet avis. Un grand bonheur est, au contraire, à mon sens, une lumière dont l'effet se prolonge sur les espaces même qu'elle n'éclaire plus. Quand Dieu et le temps ont apaisé les violens soulèvemens de l'âme contre le malheur, elle s'arrête et se complait encore à contempler dans le passé les biens charmans qu'elle a perdus. »

Shakespeare applique une comparaison semblable à une bonne action :

PORTIA
That light we see is burning in my hall.
How far that little candle throws his beams!
So shines a good deed in a naughty world.
Merch. of Ven. Act. V, 89-91.

D'ailleurs, dans ce même *Inferno*, Dante nous donne une sorte de contrepartie de la phrase de Francesca dans le passage suivant : « Lorsque, sorti de ces sombres lieux, et revenu à la lumière des étoiles, tu pourras t'écrier avec joie : j'y fus! parle de nous dans le monde. » (Voy. *Enf.*, XVI, 82-84, note C.)

(E) Infandum regina jubes renovare dolorem.
. . . . . .
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros
Et breviter Trojæ supremum audire laborem,

Quamquam animus meminisse horret luctuque refugit
Incipiam.

Enéid., II, 3, 10-13.

Enfin, rapprochement et communauté de sentiments bien inattendus, voici en quels termes le prince de Bismarck répondait à une délégation d'étudiants qu'il recevait à Friedrichsruh :

Votre présence témoigne du plaisir que vous ressentez tous à vous rappeler votre temps d'étudiants, et je ne puis qu'en dire tout autant moi même. Il y a un vers de Dante qui dit : « Point de plus grande douleur que de se remémorer les temps heureux dans les temps de misère. » C'est plein de poésie et d'esprit, mais ce n'est pas vrai ; du moins pour moi, il n'en est pas ainsi.

La plus heureuse époque de ma vie, c'est ma jeunesse d'étudiant et de propriétaire campagnard, quand rien ne troublait ma gaieté, même pas les procès et les dettes ; et je dois dire que le regard en arrière sur les temps heureux me donne la paix et le repos, et même, dans mes nuits d'insomnie, une sorte d'apaisement et de joie. Je tiens donc le célèbre adage italien : *Nessun maggior dolore*, etc., pour une erreur.

Le début du récit d'Ugolin (*Enf.*, XXXIII, 4-9) est presque semblable à la réponse faite ici par Francesca (121-126), léger défaut, bien rare chez Dante et sur lequel nous reviendrons au XXXIIIe chant.

(F) *Ad finem.* En quelques traits lumineux, Dante peint toute l'histoire de Françoise et de Paul. Aucune dépravation : elle était belle, il était aimant. Cousins, ils ont ébauché l'éternel roman. Séparés par une loi inhumaine et cruelle, un hasard d'une lecture devait les jeter dans les bras l'un de l'autre. Aussi reconnaît-elle qu'elle a aimé parce qu'elle était aimée : c'est le propre d'un cœur généreux. Et elle ajoute énergiquement que le plaisir éprouvé la suit jusqu'en Enfer, et que sa flamme — toute coupable qu'elle soit — survit au châtiment, et cela, sans aucune impiété, car si le Juge est inflexible, sa bonté n'interdit pas, même au delà de cette porte, où *on laisse l'espérance*, un douloureux et tendre regret.

Comme tout ce portrait, si profondément délicat, fait vivre les personnages, aussi bien les deux amants que le Juge lui-même, à la fin rigoureux et indulgent, car en présence d'une faute, que tant de circonstances rendent excusable, il trouve moyen d'atténuer un peu la peine de ces coupables!.. Et quelle joie presque féroce n'éprouve-t-on pas en apprenant tout à coup, par le superbe cri de haine de Françoise, que son assassin est plus puni qu'elle! Voilà un de ces effets dramatiques que seul imagine le génie. Nous en trouverons un semblable dans l'épisode d'Ugolin, chant XXXII et XXXIII, lorsque celui-ci ronge le crâne de son assassin.

CHANT VI

Troisième Cercle. — Les Gourmands.

ARGUMENT. — Virgile calme la fureur de Cerbère en lui jetant une poignée de terre. — Entretien avec Ciacco sur les discordes de Florence. — Les deux poètes disent quelques mots sur la vie future.

Ce 3e Cercle forme la 2e classe de la 1re région.

Lorsque je repris mes sens — dont j'avais perdu l'usage, tant ces deux amants m'avaient ému de tristesse et de pitié —

de nouveaux tourments, de nouveaux tourmentés m'entouraient partout où je portais mes pas, partout où je tournais mes regards.

J'étais arrivé dans le troisième Cercle [1], où une pluie maudite, éternelle, tombe continuellement, toujours aussi froide, toujours aussi lourde, toujours la même.

Une grêle épaisse et une neige glaciale sillonnent l'air ténébreux ; et une eau noirâtre empeste la terre.

Cerbère, bête monstrueuse et cruelle, aux yeux rouges, au poil ras et noir, au ventre large, à trois gueules,

aboie comme un chien, aux malheureux damnés plongés dans cette bourbe, et, de ses pattes armées de griffes, il les déchire, les écorche, les écartelle.

La pluie les fait hurler aussi, et, ne pouvant mettre à l'abri l'un de leurs flancs, qu'en exposant l'autre, ils se retournent à tout instant.

Lorsque Cerbère, ce grand reptile, nous aperçut, il ouvrit ses gueules, nous montra ses crocs et secoua tous ses membres.

Alors mon Guide étendit les mains, prit de la terre à pleines poignées et les jeta dans ses gorges avides.

Et le démon Cerbère, comme un chien vorace que sa pâture apaise, et qui ne s'occupe plus qu'à la dévorer,

referma ses gueules immondes, qui étourdissent tellement les âmes qu'elles voudraient être sourdes [2].

1. C'est encore pendant son sommeil, ou plutôt son évanouissement, que Dante a été transporté avec Virgile du 2e au 3e Cercle.

2. Le Cerbère de Dante, *ce grand reptile* (*vermo*, terme de mépris donné aussi à Lucifer (XXXIV, 108), est un monstre qui tient du serpent et du chien, sorte d'hydre à trois

Nous passions au milieu des ombres que terrasse la pluie épaisse, et nous marchions sur leurs vaines apparences corporelles.

Parmi tous ces esprits gisant sur le sol, un seul, en nous voyant passer, se souleva et s'assit.

« O toi, que l'on conduit dans cet Enfer — me dit-il — si tu le peux, « reconnais-moi : tu as été fait avant que je fusse défait [3]. »

« Peut-être l'angoisse qui te défigure — lui répondis-je — efface- « t-elle ton visage de ma mémoire, mais il me semble que je ne t'ai « jamais vu.

« Apprends-moi donc qui tu es, toi qui es plongé dans ce triste lieu, « et condamné à un supplice tel que s'il en est de plus grand il n'en « est guère de plus déplaisant [4]. »

« Pendant la vie sereine, j'eus pour demeure la ville où tu es né, « ville si remplie d'envieux que le sac en regorge [5].

« Parmi vous, mes concitoyens, j'avais nom Ciacco [6]. C'est pour le « damnable péché de gourmandise que me voilà maintenant abîmé « sous cette pluie.

« Et je ne suis pas seul ainsi châtié : tous ceux que tu vois ici subis- « sent la même peine pour la même faute. »

« Ciacco, ta souffrance m'émeut presque jusqu'aux larmes... mais « peux-tu me dire où en arriveront les citoyens de la ville divisée ?

« En est-il de justes parmi eux ? Explique-moi comment il se fait « que tant de discordes l'aient assaillie ? »

Il reprit : « Après de longues dissensions, ils en arriveront à verser « le sang [7], et le parti sauvage [8] chassera l'autre, qui éprouvera de « grandes pertes.

« Puis, avant trois révolutions du Soleil, à son tour celui-là succom- « bera, tandis que triomphera l'*autre*, aidé par le flagorneur actuel [9].

têtes, différente du Cerbère mythologique, qui se rapproche plutôt du chien. Aussi, n'est-ce pas avec un gâteau de miel et de pavots, comme dans l'*Enéide*, mais avec une poignée de terre, nourriture des *vers*, qu'on l'apaise ici (A).

3. C'est-à-dire tu es né avant ma mort. Comparez avec la phrase de Pia, *Purg.*, V, 134.

4. Dante n'a pas encore vu le supplice infligé aux Flatteurs ! (Ch. XVIII, 113-114.)

5. *Le sac regorge*, — *trabocca il sacco*, — expression proverbiale italienne plus qu'équivalente à la nôtre : *la mesure est pleine*. En même temps, ces mots font allusion à la prochaine expulsion des Blancs de Florence.

6. *Ciacco* veut dire porc. Ce personnage était une espèce de parasite, célèbre pour son esprit et sa gourmandise qui le faisaient rechercher par les brillantes fourchettes florentines. Boccace parle de lui dans le *Décaméron* (9e journ., nouv. 8). Il mourut, dit-on, en 1286. — Ce nom lui appartenait-il ou n'était-il qu'un sobriquet, on ne sait. Toujours est-il que ce nom exista réellement à Florence.

7. Dante suit dans cette croyance l'opinion des Pères de l'Église (Saint Augustin, Saint Grégoire, Saint Thomas), qui pensaient que les morts lisent dans l'avenir, mais ignorent le présent, ainsi qu'il sera expliqué au chant X, 97-106 (Cf. XIX, 58-54). C'est pourquoi Dante interroge Ciacco sur ce qui va se passer à Florence — *la ville divisée*. — Or comme il place son voyage en 1300, il met dans les réponses des damnés avec lesquels il s'entretient le récit, sous forme de prédictions, d'événements ultérieurs à cette date, et dont il a naturellement connaissance puisqu'il n'a commencé son poème que vers 1304. Ici Ciacco va parler des faits florentins de 1301 à 1303, alors que les factions des *Noirs* et des *Blancs* bouleversaient la ville (B).

8. *Le parti sauvage* — ou mieux *sylvestre* ou *rural* — appelé ainsi parce que les Cerchi, qui le dirigeaient, venaient des bois de Valdisieve. Ce sont les Blancs, alors exilés, que Dante désigne ainsi.

9. Le parti Noir chasse les Blancs, en avril 1302, c'est-à-dire avant que, depuis mars 1300,

« Il y a deux justes [10], mais on ne les écoute pas, car trois étincelles ont mis le feu aux esprits : ce sont l'Orgueil, l'Envie et l'Avarice. »

Ici s'arrêtèrent ses navrants pronostics. « Réponds encore, je t'en « prie — lui dis-je — à quelques questions :

« Farinata et Tegghiaio — qui étaient de si braves gens — Jacopo « Rusticucci, Arrigo, Mosca et d'autres qui s'appliquaient à bien « faire [11],

« où sont-ils ? Fais-les moi reconnaître ; je désire tant savoir s'ils « goûtent les douceurs du Ciel, ou s'ils subissent les rigueurs de « l'Enfer. »

« Ceux-là — me répondit-il — sont parmi les âmes plus noires, car « d'autres péchés les ont fait tomber plus bas : si tu descends assez « profondément, tu pourras les voir.

« Mais toi, quand tu seras remonté dans la douce vie, rappelle-moi, « je t'en supplie, au souvenir de mes amis... Maintenant ne me « demande plus rien : je ne pourrais pas te répondre. »

Là-dessus, s'étant détourné, il continua encore un instant à me regarder de côté, puis baissa la tête et retomba au milieu des autres aveuglés.

Et le Guide me dit : « Il ne se lèvera plus qu'au son de la trompette « angélique annonçant l'apparition de la Puissance ennemie du péché.

« Alors chacun retrouvera son triste tombeau, reprendra sa chair et « sa forme humaine, et entendra le Jugement retentir dans l'éternité. »

Ainsi, échangeant quelques mots, touchant la vie future, nous traversions à pas lents l'ignoble mélange des ombres et de la pluie.

« Maître, après le grand Jugement, ces tourments diminueront-ils, « augmenteront-ils, ou resteront-ils ce qu'ils sont maintenant ? »

« Consulte ta science, tu verras que plus un être est parfait, plus il « sent vivement le bonheur ou la douleur [12].

« Quoique cette race maudite ne doive jamais atteindre la vraie per- « fection, elle s'attend à en approcher alors plus que d'ici là. »

Tout en nous entretenant de bien plus de choses que je n'en redis, nous avions suivi la route circulaire jusqu'à l'endroit où l'on descend.

Là nous trouvâmes Plutus, le grand ennemi.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Le Cerbère mythologique, sorte de chien à trois têtes, gardien des Enfers, était fils de Typhon et d'Echidna, frère de l'Hydre de Lerne, de la Chimère, du Lion de Némée et d'Orthus.

la troisième révolution solaire soit accomplie. *Le flagorneur actuel*, c'est, ou bien Charles de Valois, mêlé si activement aux allées et venues, victoires et défaites successives des deux partis, ou bien le pape Boniface VIII (Voy. *Enf.*, IX, note A).

10. On ne sait qui sont les *deux* justes que Dante a voulu désigner. Peut-être est-ce Guido Cavalcanti (chant X), et Dante lui-même.

11. Nobles Florentins que Dante rencontrera, en effet, sauf Arrigo, dans les Cercles inférieurs : Farinata, dans le chant X ; Tegghiaio et Rusticucci dans le XVIe ; Mosca, dans le XVIIIe.

12. *Consulte ta science*, c'est-à-dire Aristote, qui a posé cette doctrine, laquelle est aussi celle de l'Église (C).

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns jam colla colubris
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit : ille fame rabida tria guttura pandens
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Funus humi, totoque ingens extenditur antro.

Enéid., VI, 417-423.

..... Ingens janitor antro
Æternum latran exsangues terreat umbras.

Ibid., 400-401.

Janitor aulæ
Cerberus ; quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter saniesque manet
Ore trilingui.

Horace, *Odes*, X, III, VIII, 12-16.

Une seconde fois, le triple chien Cerbère
Vomira l'aconit en voyant la lumière.

Corneille, *Mélite*, ac. IV, sc. IX.

(B) Les détails de la lutte entre les Gibelins et les Guelfes sont déjà trop embrouillés dans l'histoire pour que les prédictions que Ciacco fait à mots couverts puissent être appliquées avec certitude à tels ou tels de tant d'événements rapides et pressés. Il vaut donc mieux ne pas chercher à suivre pas à pas tant d'allusions, pour ainsi dire rétroprophétiques — ce qui mène à de fréquentes contradictions et impossibilités — et s'en tenir à l'idée générale. Ici, Ciacco annonce d'incessantes alternatives de victoires et de défaites ; il parle d'insidieuses flatteries venant de la Papauté ou de l'étranger. Peut-être ces démarches, qu'il taxe de *flagorneries*, étaient-elles de sincères efforts loyalement tentés pour pacifier un pays ravagé par mille haines particulières... mais on sait de reste que ni les uns ni les autres de tous ces partis et sous-partis n'entendaient de cette oreille-là !

C'est la famille des Cancellieri, de Pistoia, qui, en se divisant, forma, de ses membres, les deux partis appelés *Noirs* et *Blancs* (1290). Les Florentins, invoqués comme pacificateurs, prirent Pistoia sous leur protection et convoquèrent les deux partis ennemis. Mais, loin de les mettre d'accord, deux puissantes familles florentines, les Donati, anciens nobles, et les Cerchi de Valdisieve, bourgeois campagnards enrichis, se joignirent, la première aux Noirs, l'autre aux Blancs ! Ensuite, les Gibelins se confondirent avec les Blancs, et c'est comme Blanc que Dante fut exilé par les Noirs-Guelfes en 1302. On conçoit qu'en écrivant, en exil, son poème immortel, en traçant ces vers sous le coup de cet exil, Dante se soit montré sévère, peut-être même partial, à l'égard de ceux auxquels il attribuait la cause de ses malheurs, causes qui, sans doute, résidaient plutôt dans la situation de Florence et de l'Italie, que dans les prétendues menées hypocrites qu'il prête, soit au pape Boniface VIII, son grand ennemi — comme on le verra dans la *Divine Comédie* tout entière — soit à Charles de Valois, assez mal traité également dans plus d'un passage du poème.

(C) Aristote — *le maître de ceux qui savent* (*Enf.*, IV, 131) est la grande source scientifique où puise Dante; et comme en bien des points la doctrine péripatéticienne s'accorde avec l'enseignement chrétien, ce sont ces points-là que Dante se plaît à mettre en relief. Ce qu'il dit ici se trouve dans le traité *De Anima*, d'Aristote, et saint Augustin dit de même : « Quum fit resurrectio carnis, et bonorum gaudium majus erit, et tormenta majora. »

CHANT VII

Quatrième Cercle. — Les Avares et les Prodigues. Cinquième Cercle. — Les Colères, I.

ARGUMENT. — Virgile apaise Plutus. — Entretien sur les biens terrestres. — Discours de Virgile sur la Fortune. — Le Styx. — Arrivée au pied d'une tour.

Ces cercles IV et V forment les 3e et 4e classes de la 1re région.

« *Pape Satan, pape Satan aleppe* [1] ! » — cria Plutus d'une voix rauque. Mais le Sage courtois, qui sait tout, me réconforta en disant :

« N'aie pas peur ; quel que soit son pouvoir, il ne saurait nous empê-
« cher de descendre ce rocher. »

Puis, se tournant vers cette lèvre enflée, il lui dit : « Tais-toi, loup
« maudit, dévore ta rage, et que ta rage te dévore [2] !

« Ce n'est pas sans motif que nous descendons dans l'abîme : on le
« veut ainsi là-haut, où Michel vengea la rébellion de la troupe orgueil-
« leuse [3]. »

A ces mots, la bête cruelle s'affaissa sur le sol, comme on voit tomber autour d'un mât brisé les voiles qu'avait gonflées le vent.

Alors, continuant notre descente dans l'abîme où tous les crimes de l'univers viennent s'engouffrer, nous pénétrâmes dans la quatrième caverne.

Ah ! justice de Dieu ! est-ce donc toi qui entasses tant de tourments et de douleurs ? O humanité, est-ce donc toi dont les forfaits attirent tant de châtiments ?

Là, de misérables damnés, plus nombreux qu'ailleurs, séparés en deux troupes adverses, étaient entraînés dans une sorte de ronde incessante.

A chaque tour, ils se ruaient les uns contre les autres en hurlant et

1. Cette exclamation de colère, de surprise, de dépit de Plutus, dieu des richesses, en voyant la Sagesse conduire l'Humanité sous la forme de Virgile et de Dante, n'est probablement qu'un cri sans signification, lancé pour effrayer les arrivants (A).

2. Plutus, dont la *lèvre* est *enflée* de *rage*, est appelé *loup* parce que le loup est le symbole de l'Avarice (Voy. I, 49-60).

3. Saint Michel, archange, chef de la Milice céleste, vainqueur des Anges rebelles.

en poussant d'énormes poids avec leur poitrine. C'est ainsi qu'on voit, au-dessus de Charybde, les flots contraires se heurter et se briser entre eux [4].

Après le choc de la rencontre, ils reculaient en se criant, les uns : pourquoi as-tu thésaurisé ? les autres : pourquoi as-tu dilapidé ?

Puis, dans le cercle noir, chaque troupe s'en retournait vers les points opposés, se jetant, toujours en guise de refrein, leur éternel reproche...

et la lutte reprenait aussitôt par un nouvel élan qui les précipitait au milieu du cercle.

Ce spectacle me brisait presque le cœur. « Maître, — dis-je alors — « qui sont donc ces gens-là ? Est-ce que tous ces tonsurés, à notre « gauche, ont été prêtres ? »

Il me répondit : « Tous, tant qu'ils sont, furent si louches d'esprit « dans leur première vie qu'aucun d'eux n'a su dépenser avec mesure.

« Leur voix l'aboie assez clairement lorsqu'ils se heurtent au milieu « du cercle où la nature contraire de leur vice les sépare en deux « camps.

« Ceux-ci, dont la tête est rasée, furent prêtres, papes et cardinaux : « l'avarice les a dominés en souveraine. »

« Maître, — repris-je — parmi tant de misérables atteints de ces vices « immondes, je dois bien pouvoir en reconnaître quelques-uns. »

« Une vaine pensée t'abuse : l'aberration de leur vie obscurément « souillée les rend aujourd'hui méconnaissables [5].

« Éternellement ils se heurteront ainsi ; ceux-ci sortiront du sépulcre « le poing fermé, ceux-là la tête rasée [6].

« Mal donner, mal garder, voilà ce qui leur fait perdre le Paradis « et les condamne à ce combat que tu viens de voir et dont il serait « inopportun de farder le récit.

« Et maintenant, mon fils, tu peux voir à quel point les biens que « nous répartit la Fortune, et pour lesquels l'espèce humaine lutte « avec tant d'ardeur, ne sont que d'éphémères et vaines fumées,

« car tout l'or qui est et fut jamais sous la Lune ne pourrait pro- « curer un seul instant de repos à une seule de ces âmes fatiguées. »

« Maître, — repris-je — apprends moi donc encore quelle est cette « Fortune dont tu me parles, et qui tient ainsi les biens du monde « entre ses griffes. »

« O sottes créatures, — s'écria-t-il — quelle profonde ignorance vous « dépravé ! Écoute donc ce que je vais t'enseigner : tu publieras ensuite « mes sentences.

« Celui dont la science est au-dessus de tout, a fait les Cieux, et

4. La comparaison est aussi exacte ici que ci-dessus celle de *Plutus dégonflé comme les voiles d'un mât brisé.* Voy. dans l'*Enéide* le passage sur Charybde, liv. III, 554-569 Dante reparlera de Charybde.

5. Ils sont devenus *méconnaissables*, parce qu'ils ont *méconnu* la valeur des choses.

6. Les Avares auront le poing fermé parce qu'ils n'auront pas assez ouvert leur main pour donner; les Prodigues auront la tête rasée, en signe de la misère et de la mendicité où les auront réduits leurs dilapidations.

« leur a donné des guides, de façon à ce que chaque partie éclaire
« chaque partie, distribuant la lumière également.

« De même, Il a préposé aux splendeurs de la Terre un chef, ministre
« général [7], qui, malgré tous les efforts de l'humaine industrie,

« fait, de temps en temps, passer les biens fragiles, de race en race
« et de famille en famille.

« C'est donc l'ordre de cette Puissance, plus cachée que le serpent
« sous l'herbe [8], qui fait dominer une race et languir une autre.

« Contre elle, votre science ne peut rien : elle prévoit, juge, et pour-
« suit son règne comme les autres divinités.

« Ses changements n'ont point de trêve, car elle est forcée d'être
« rapide, si nombreux sont ceux qui viennent réclamer leur tour.

« Telle est cette Fortune, si souvent blâmée, accusée et maudite par
« ceux-là mêmes qui devraient la remercier.

« Mais elle, sans rien entendre de ces vaines clameurs, joyeuse,
« ainsi que les autres Divinités, elle continue à tourner sa sphère dans
« la béatitude [9].

« Et maintenant, descendons vers de plus grandes misères. Les
« étoiles, qui montaient quand nous nous sommes mis en route, déjà
« commencent à baisser ; il ne faut pas nous attarder [10]. »

Alors, quittant le bord de ce Cercle pour gagner le Cercle suivant, nous arrivâmes auprès d'une source bouillante formant rigole [11],

dont l'eau était d'un brun foncé : nous la suivîmes en descendant un chemin difficile.

Arrivée au pied de pentes funèbres formées par des rochers grisâtres, cette eau trouble devient le marais du Styx.

En regardant avec attention dans ce bourbier, j'y vis des gens tout couverts de fange et qui semblaient furieux.

Ils se frappaient, non seulement avec les mains, mais avec la tête, la poitrine, les pieds, et se déchiraient en lambeaux avec les dents.

« Mon fils, — me dit le bon Maître — tu vois ici les âmes de ceux
« que vainquit la colère; et je veux que tu tiennes aussi pour certain,

« que ces bulles, surgissant à tes yeux sur toute la surface de l'eau,
« sont produites par d'autres damnés,

« enfoncés dans le limon. Ils disent : *tristes nous étions dans la dou-*
« *ceur de l'air que réjouit le Soleil, car nous portions en nous-mêmes une*
« *épaisse fumée* ;

7. Dieu a donné à chaque planète un Ange ou *Intelligence motrice,* qui la dirige de façon à ce que chaque hémisphère céleste communique également la lumière d'en haut à chaque hémisphère planétaire. La Fortune, une de ces *Intelligences*, était chargée de répartir les biens de la Terre. Ce système sera développé et expliqué dans le Paradis, formé des sept planètes et de trois cieux supérieurs. Voy. *Préambule du Paradis.*

8. Lucrèce appelle la Fortune *vis abdita* (B).

9. Quelle belle interprétation, au point de vue chrétien, du rôle de la Fortune! (C)

10. Les étoiles commençant à baisser indiquent qu'il est plus de minuit, dans la nuit du vendredi 25 au samedi 26 mars. Dix-huit heures se sont écoulées depuis le début du poème. (Voy. I, 37-39 et II, 1.)

11. Cette source n'est pas tout à fait une source; ainsi qu'il est expliqué au chant XIV, 106. — Remarquer que le mot Styx veut dire *haine, tristesse*, στυγος.

« *mais ici, combien plus tristes encore ne sommes-nous pas dans cette* « *vase noire !* Telle est l'hymne que gargouille leur gorge, *impuissante* « à articuler intégralement un seul mot [12]. »

Ainsi, les yeux toujours fixés sur ces malheureux avaleurs de fange, nous décrivîmes un grand arc en suivant à pied sec l'étroite rive qui entoure cette mare boueuse ;

et enfin, nous arrivâmes au pied d'une tour.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Cette exclamation en mots étranges a été commentée de mille manières, et le sens — si sens il y a — en est resté fort obscur. Les uns s'efforcent de l'expliquer par l'hébreu et lisent : « Parais, Satan, parais dans « toute ta puissance, prince Satan ! » ou bien : « Le Pape est Satan, le Pape « est le premier Satan. » D'autres n'y voient qu'une onomatopée imitant le cri du loup (plus loin, Plutus va être appelé *loup* maudit) : Pa-pe Sa-tan Pa-pe Sa-tan Alep-pe. Mais toutes ces interprétations sont fort peu probantes. Il est plus vraisemblable que Dante n'attribue au monstre Plutus qu'un cri monstrueux, lancé autant par effroi à la vue de visiteurs si inaccoutumés, que pour effrayer les arrivants. (Voy. une phrase du même genre, chant XXXI de *l'Enfer*, v. 67.)

(B) Frigidus, o pueri, fugite hinc : latet anguis in herba.
Virg., *Bucol.*, III, 93.

Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
Id., *Georg.*, IV, 458-459.

(C) Il n'arrive rien dans le monde
Qu'il ne faille qu'elle en réponde ;
Nous la faisons de tous écots,
Elle est prise à garant de toutes aventures :
Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures,
On pense en être quitte en accusant le sort ;
Bref, la Fortune a toujours tort.
La Fontaine, V, 11 : *La Fortune et le jeune enfant*.

Dante a réalisé en vers admirables cette sorte de réhabilitation de la Fortune, inspirée par la doctrine chrétienne, qui enseigne la résignation à supporter les événements sans en comprendre les causes impénétrables, mais en les attribuant à la sagesse divine. Ce morceau rappelle à la pensée, comme contraste de sentiment, tant de passages anciens où la Fortune païenne et aveugle — *diva cæca* — est toujours accusée. Cette nouvelle manière de personnifier la Fortune est bien autrement poétique et d'une

12. Les Colères, ainsi que les Avares et les Prodigues dans le Cercle précédent, sont divisés, dans celui-ci, en deux espèces : 1° ceux qui se sont laissé emporter par leur irritation ; 2° ceux qui ont été dominés par la mauvaise humeur. Les premiers grouillent à la surface du Styx, les autres restent au fond de l'eau, enfoncés dans la vase d'où s'échappe, en bulles, qui viennent crever à la surface, l'*hymne* dont ils gémissent les paroles, interrompues à chaque mot par la fange qui pénètre dans leur gorge comme un perpétuel gargarisme. Ces derniers, en parlant de l'épaisse fumée qui les attrista sur la Terre, rappellent la *quædam tristitia aggravans* et les *vaporationes tristes et melancholicæ* de Damascène et de Saint Thomas définissant la *colère latente*.

bien autre portée morale. En traçant son personnage, Dante avait certainement présent à l'esprit le *quæ cum sit permanens omnia vincit* des Sages (VII, 27) appliquée à la Sagesse divine.

Ovide, Sénèque, Boèce, Ausone, Virgile, Lucain, et tant d'autres, nous offrent des portraits de la Fortune. Voy. l'ode 28 d'Horace : *Ad Fortunam*, liv. II ; la prosopopée de l'*Agamemnon* de Sénèque : *O Regnorum magnis fallax*. Voici trois des fragments qui se rapportent le plus au beau morceau de Dante :

Quicquid in altum
Fortuna tulit, ruitura levat.
(*Agamemnon.*)

Fortuna sævo læta negotio
. . . . . .
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores
Nunc mihi nunc alii benigna.
Horace, Ode 22, liv. III.

Fortuna nunquam sistit in eodem flatu,
Semper movetur, variat et mutat vices,
Et summa in imum vertit, ac versa erigit.
Ausone.

Cf. *Enf.*, XXX, 13-15.

CHANT VIII

Cinquième Cercle. — Les Colères, II.

ARGUMENT. — Phlégyas, apaisé par Virgile, fait traverser le Styx aux deux poètes. — Lutte contre Philippe Argenti. — Arrivée à la cité de Dité, fermée par les démons.

Bien avant d'avoir atteint le bas de cette haute tour, notre attention avait été attirée par deux petites flammes qui s'allumèrent au sommet [1], et auxquelles une autre répondit de si loin qu'à peine la pouvions-nous distinguer.

Je m'adressai alors à l'océan de toute science : « Que signifient ces « feux — lui demandé-je — et qui les a donc allumés ? »

« Là-bas, sur l'onde fangeuse — si les vapeurs du bourbier ne t'en « empêchent pas — tu dois apercevoir déjà celui qu'on attend. »

Je vis en effet glisser sur les flots une toute petite nacelle qui s'élançait vers nous, plus rapide qu'une flèche, et qu'un seul batelier gouvernait. « Te voilà donc, âme félonne ? » s'écria-t-il en approchant.

« Phlégyas, Phlégyas [2], cette fois-ci, tu cries dans le vide, car tu ne « nous auras en ta garde que pour traverser ce marais. »

Convaincu de sa méprise, Phlégyas dissimula son dépit et contint sa colère ;

et mon Guide descendit dans la barque et m'y fit entrer après lui ; mais je m'aperçus qu'elle ne parut se charger que lorsque j'y mis le pied.

Puis aussitôt que nous y fûmes installés, l'antique proue se mit à

1. Ces deux flammes signalent l'arrivée de deux âmes et appellent le passeur du Styx, Phlégyas, qui va venir avec sa barque. La troisième flamme est allumée sur l'autre bord pour indiquer que le signal est compris et que l'ordre s'exécute. La grande distance qui sépare ces deux signaux, presque à perte de vue l'un de l'autre, est notée ici pour indiquer l'énorme amplitude de ce lieu de l'Enfer qui contient deux Cercles en un seul.

2. Apollon avait violé Coronis, fille de Phlégyas ; celui-ci, pour se venger, incendia le temple de Delphes. C'est donc à la fois comme incendiaire, comme impie d'intention et comme colère que Dante en fait le nautonier qui conduit des Colères aux Hérétiques brûlant dans la cité de Dite. L'étymologie de Phlégyas veut dire brûler (A).

fendre l'eau plus profondément que lorsqu'elle porte ses voyageurs habituels [3].

Tout à coup surgit devant moi hors de l'eau stagnante un être couvert de fange qui me cria : « Qui es-tu, toi qui viens avant l'heure ? »

« Oui, je viens — répondis-je — mais non pour rester ici!... et toi-« même, dans cette horrible fange, qui donc es-tu ? » « Tu vois bien « que je suis parmi ceux qui pleurent ! »

« Reste donc dans les larmes et dans la douleur, esprit maudit : je « te reconnais bien, tout dégoûtant que tu es ! »

Alors, comme le misérable étendait ses deux mains vers la barque, le Maître prudent le repoussa en disant : « Arrière ! Retourne avec les « autres chiens ! »

Puis, m'entourant le cou de ses bras, il me baisa le visage en disant : « Ame fière, bénie soit celle qui t'enfanta !

« Sa vie ne fut qu'orgueil, et rien de bon n'orne sa mémoire. C'est « ce qui cause ici la fureur de son âme.

« Combien en est-il là-haut qui s'estiment de grands personnages, « mais qui ne laisseront après eux qu'horreur et mépris, et tomberont « ici dans la fange comme des porcs [4] ! »

« Maître, — dis-je — je voudrais ne pas quitter ce lac avant de l'avoir « vu replongé dans la vase.

« Ce souhait — me répondit-il — mérite d'être accompli ; aussi, avant « de voir l'autre rive, tu seras satisfait. »

Peu après ces mots, je vis en effet ce damné assailli avec une telle furie par la gent fangeuse que maintenant encore j'en loue et remercie Dieu !

Tous criaient : à Philippe Argenti [5] ! et ce Florentin se déchirait furieusement avec les dents.

Mais nous le laissâmes là, aussi je n'en parle plus. Cependant, des plaintes m'ayant frappé l'oreille, je fixai attentivement mes regards en avant.

Et le bon Maître me dit : « Maintenant, mon fils, nous approchons « de la cité qui s'appelle Dité [6], où de nombreux coupables sont « entassés. »

« Maître, je vois déjà se dresser dans la vallée des mosquées, rouges, « comme si elles sortaient du feu. »

« C'est, en effet, le feu éternel brûlant à l'intérieur, qui les rougit « comme tu les vois dans ce bas Enfer [7]. »

3. Souvenir virgilien (B).

4. Dante parle d'orgueil incidemment parce que l'orgueil est le péché qui prédispose le plus à la colère, par suite de l'irritabilité qui le caractérise.

5. Le personnage si maltraité ici appartenait à une famille de nobles florentins, les Caviciuli-Adimari. Le surnom d'Argenti lui fut donné parce qu'il ornait d'argent le harnachement de ses chevaux. Il était vaniteux et emporté. Boccace en parle dans la Nouvelle 88 du *Décaméron*. Sa famille était guelfe et fit à Dante une violente opposition.

6. *Dite* de *Dis*, nom donné à Pluton, que Dante fait présider spécialement à cette partie de l'Enfer et qu'il donnera à Lucifer (XXXIV, 18-20).

7. *Ce bas Enfer*, c'est-à-dire la partie la plus basse de l'Enfer au-dessous de la cité de Dité et comprenant les 7e 8e et 9e Cercles. Voy. chant IX, N. B., Cf. XII, 35.

Nous pénétrâmes dans les fossés profonds qui entourent cette ville désolée, dont les murailles me parurent être en fer.

Après un grand détour, le nocher nous cria d'une voix forte : « Débarquez, c'est ici l'entrée ! »

Au-dessus des portes, plus de mille de ces démons, de ceux qui tombèrent du Ciel comme une pluie [8], criaient avec colère : « Quel est « ce vivant qui parcourt le royaume des morts ? »

Mais mon sage Maître leur ayant fait signe qu'il voulait leur parler en secret, leur fureur s'apaisa un peu, et ils dirent :

« Toi, entre seul. Quant à lui, assez téméraire pour entrer dans ce « royaume, qu'il reprenne seul son voyage insensé,

« et qu'il essaye de s'en retourner, car toi qui l'as escorté dans la « sombre vallée, tu resteras ici ! »

Pense, lecteur, si je fus épouvanté par ces paroles maudites qui me menaçaient de ne jamais revoir le ciel !

« O mon cher Guide, — m'écrié-je — toi qui plus de sept fois m'as « assuré et protégé contre le terrible danger dressé devant moi [9],

« ne m'abandonne pas dans cette détresse, et s'il nous est refusé de « passer outre, hâtons-nous de retrouver ensemble la trace de nos « pas ! »

Mais le Maître qui m'avait conduit jusque-là me répondit : « Ne « crains rien : nul ne peut nous fermer le passage qu'un suprême pou- « voir nous a ouvert.

« Attends-moi ici : réconforte ton esprit abattu ; nourris-le d'une « bonne espérance en te disant que je ne t'abandonnerai certes pas « dans ces profondeurs. »

A ces mots, mon doux père s'éloigna, me laissant partagé entre la confiance et l'inquiétude.

Ce qu'il leur dit, je ne pus l'entendre ; mais, au bout d'à peine un instant d'entretien, tous nos adversaires rentrèrent à l'intérieur à pas précipités,

et fermèrent la porte devant mon Seigneur ; celui-ci revint vers moi à pas lents.

Il avait les yeux baissés, l'air découragé, et murmurait en soupirant : « Qui m'a refusé l'entrée des demeures douloureuses ? »

Puis, s'adressant à moi : « Toi — dit-il — ne sois pas effrayé en « voyant mon mécontentement. Là-dedans, ils auront beau faire, ils « auront beau chercher à se défendre : dans cette lutte je resterai « vainqueur !

« Leur arrogance n'est pas nouvelle, comme le prouve encore une « porte moins secrète, restée depuis sans serrure,

8. *Noctes atque dies patet atri janua Ditis. Enéide*, VI, 127. Ces démons sont les Anges rebelles précipités du Ciel dans l'Enfer après leur défaite.

9. Ces *sept* dangers peuvent être un nombre indéterminé, car on lit dans les *Proverbes* : *le juste tombera sept fois et il sera relevé* (XXIV, 16). Mais ils peuvent aussi rappeler : 1° les trois bêtes ; 2° Caron ; 3° Minos ; 4° Cerbère ; 5° Plutus ; 6° Phlégyas ; 7° Philippe Argenti ; quant au *terrible danger* dressé devant Dante, c'est l'égarement dans la forêt sauvage d'où Virgile l'a tiré.

« et au-dessus de laquelle tu as lu la funèbre inscription [10]. Il l'a « déjà franchie, pour descendre, seul et sans escorte, à travers tous « les Cercles,

« Celui qui va nous ouvrir la cité [11].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Phlégyas était fils de Mars, père d'Ixion, roi des Lapithes. Son supplice, dans l'Enfer mythologique, consistait à voir sans cesse au-dessus de sa tête un rocher prêt à l'écraser :

(B) .. accipit alveo
Ingentem Æneam : gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Enéid., VI, 412-414.

(C) Hodie omnia inferorum loca circuit Dominus noster; hodie portas cereas confregit, hodie vectes ferreos contrivit.
Office du Samedi Saint, IVe leçon.

10. Lorsque N.-S. descendit aux Enfers pour en retirer les justes, les démons refusèrent d'ouvrir la porte et J.-C. la brisa (C). C'est au-dessus de cette porte que Dante a lu *la funèbre inscription* qui ouvre le chant III.

11. C'est l'Ange, qui va venir ouvrir la porte de la cité de Dité (chant suivant).

CHANT IX

L'Ange de Dieu.

ARGUMENT. — Effroi de Dante et inquiétude de Virgile. — Les trois Furies et Méduse. — Un Ange vient ouvrir la cité de Dité, où sont les Hérétiques.

La cité de Dité, aux portes de laquelle arrivent les deux poètes, forme le sixième Cercle de l'Enfer, lequel occupe le même niveau que le cinquième (Voy. Ch. IX, 31-32), dans le gouffre infernal, puisqu'il est enclavé dans le marais du cinquième Cercle, où croupissent les Colères. Ce sixième Cercle, d'un accès redoutable, sépare l'Enfer en partie haute (Cercles I à V) et partie basse (Cercles VII à IX. Voy. VIII, 75, et XII, 35), et forme une ligne de démarcation qui classe les péchés en deux degrés, les moindres en deçà et au-dessus de Dité, les plus grands au delà et au-dessous.

Dès que mon Guide s'aperçut de la pâleur répandue sur mon visage par l'effroi éprouvé en le voyant revenir sur ses pas, il dissimula son émotion inattendue,

et s'arrêta prêtant une oreille attentive, car l'obscurité d'un air chargé d'épais brouillard bornait la portée de sa vue ;

puis je l'entendis murmurer : « Il faut vaincre dans cette lutte, « sinon !... Pourtant le secours promis est d'un *tel* pouvoir !... Oh ! « combien il me tarde que l'*Autre* soit enfin ici [1] !... »

Je vis bien qu'il revenait sur ce qu'il avait dit d'abord, car ses dernières paroles différaient des premières.

Mais cela ne me rassura pas, car, peut-être à tort, j'interprétais au pire ses réticences. Alors je lui adressai cette question :

« Parmi ceux dont la seule peine est la privation de l'espoir, en est-« il un seul qui ait quitté le premier degré pour descendre jusqu'à « cette profondeur du triste gouffre [2] ? »

1. Voici l'explication des réticences de Virgile. Il ne songe d'abord qu'à ses propres forces et à celles que lui donne son mandat, pour vaincre la résistance des démons; mais, voyant Dante pâlir d'effroi, il s'arrête craignant de l'effrayer davantage par des conjectures au sujet de cette lutte où vient de se révéler une résistance inattendue ; puis il parle de l'aide si puissante qu'il attend, c'est-à-dire de l'Ange qui va venir, et qu'il lui tarde de voir enfin paraître. Les mots soulignés *tel* et l'*Autre* faisaient partie d'un langage secret, alors en usage parmi les initiés, et servant à désigner certains personnages politiques (A). — Les passages à réticence, comme celui-ci, sont rares dans la *Divine Comédie* : on n'en compte que trois. Les deux autres se trouvent dans les chants XXIII de l'*Enfer* (109) et XXVII du *Purgatoire* (22).

2. Dante, encore effrayé, demande si ce voyage, qu'ils tentent tous deux, fut jamais précédemment accompli par une âme habitant les Limbes.

« Rarement — me répondit-il — l'un de nous parcourt ce chemin.
« Cependant, une fois déjà, forcé par les conjurations de la cruelle
« Erichto — qui savait ramener les âmes dans les corps — je suis
« venu ici.
« C'était peu de temps après que ma chair fut séparée de moi : elle
« me fit franchir ces murs pour ramener un esprit du Cercle de
« Judas [3],
« c'est-à-dire le plus bas de tous, le plus obscur et le plus éloigné
« du Ciel qui englobe et meut tout l'univers.[4] Tu peux donc te rassurer :
« tu vois que je connais le chemin.
« Ce marais infect, que nous venons de traverser, entoure cette cité
« des douleurs que tu vois devant toi, et où nous ne pourrons péné-
« trer que par la force... »
Il continua de me parler, mais mon attention fut distraite par trois Furies infernales qui se dressèrent tout à coup au sommet flamboyant de la haute tour.
Elles étaient teintes de sang et avaient des formes et des gestes de femme ;
pour ceintures, des hydres vertes, pour cheveux, des serpents et des cérastes [5] tordus autour de leur tête farouche.
Et mon Guide, qui reconnut bien les servantes de la reine des plaintes éternelles, me dit : « Regarde les féroces Erinnyes [6] !
« Mégère est à gauche, Alecto gémit à droite, et Tisiphone est au
« milieu. »
Elles se déchiraient la poitrine avec leurs ongles, se frappaient des mains, et vociféraient si fort que, de frayeur, je me serrai contre le poète, qui se taisait :
« Viens, Méduse [7], viens le changer en pierre — s'écrièrent-elles
« toutes en plongeant leurs regards vers le bas des murailles —
« sachons mieux punir cette nouvelle audace que l'attentat de Thé-
« sée [8] ! »
« Retourne-toi vite — me dit le Maître — et ferme les yeux, car si la
« Gorgone se montre, et si tu la vois, jamais tu ne pourras remonter
« d'où nous venons ! »

3. On ne sait quel peut bien être cet *esprit* que Virgile dit avoir remplacé un instant dans le cercle de Judas (9e Cercle, 4e enceinte, traîtres envers leur dieu et leur prince, chant XXXIV), pendant la conjuration d'Erichto. Virgile reviendra sur ce premier voyage, dans les chants XII, 34-36, et XXI, 63. L'auteur de l'*Enéide* a puisé les éléments de cette allégation dans le 6e livre de la *Pharsale*, où Lucain parle d'Erichto, fameuse sorcière de Thessalie, évocatrice des morts (B).
4. *Ce ciel qui englobe et meut tout l'univers*, c'est le Premier Mobile ou neuvième Ciel. Voy. *Préambule du Paradis* et chants XXVII et XXIX du *Paradis*.
5. *Cérastes*, petites vipères d'Egypte.
6. Les trois Furies, servantes de Proserpine. Cf. *Purg.*, XXVIII, 49-51.
7. La tête de Méduse — l'une des trois Gorgones — changeait en pierre ceux qui la regardaient (C).
8. Tandis que Pirithoüs fut puni d'avoir voulu enlever Proserpine en étant livré à Cerbère, qui le dévora, Thésée, qui l'avait accompagné et aidé dans cette entreprise, en revint sain et sauf délivré par Hercule ; d'où le dépit manifesté ici par les Furies. Comparez cette allusion au mythe païen de Thésée et de sa descente aux Enfers, avec le même voyage accompli par J.-C. et Enée : *Par.*, XV, 28-30; *Purg.*, 42-43; *Enf.* II, 13-27.

En même temps, il me fit retourner, et, par surcroît de précaution, posa ses mains sur les miennes, qui déjà cachaient mes yeux.

O vous, dont l'intelligence est saine, pénétrez les secrets, que cachent sous leur voile mes vers mystérieux[9] !

Et voici que sur les ondes troubles approche un fracas formidable qui fait trembler les rives.

Tel un vent impétueux et superbe s'élance à travers les chaleurs contraires, secoue la forêt, brise les obstacles,

renverse les arbres, les emporte au loin, soulève la poussière et met en fuite troupeaux et pasteurs.

Mon Maître alors me découvrit les yeux et dit : « Maintenant dirige « tes regards vers la plus épaisse vapeur qui monte de cette antique « écume. »

J'obéis. Des milliers d'âmes fuyaient, éperdues, l'approche d'un être qui traversait le Styx à pied sec.

On eut dit des grenouilles épouvantées par une couleuvre qui les fait plonger et s'entasser au fond de l'eau.

Il portait fréquemment la main gauche en avant de son visage pour écarter l'air épais et c'est de ce seul mouvement qu'il daignait s'occuper.

Je m'aperçus bien que c'était un envoyé du ciel ; et, m'étant tourné vers le Maître, il me fit signe de garder le silence et de m'incliner.

Ah ! que de dédain, que de courroux dans sa contenance ! Il approcha de la porte, la toucha d'une baguette, et l'ouvrit sans aucune résistance.

« Chassés du Ciel, troupe méprisée, — commença-t-il, de l'horrible seuil — d'où vous vient cette audace ?

« Pourquoi vous opposer à la Volonté que rien ne peut jamais « détourner de son but, et qui déjà plusieurs fois augmenta vos sup- « plices ?

« A quoi sert de se heurter contre le Destin ? Oubliez-vous que votre « Cerbère en conserve encore le menton et le cou pelés[10] ? »

A ces mots, et sans nous avoir adressé la parole, il reprit sa route au-dessus de la bourbe, comme pressé par un bien autre souci[11]

que celui de la personne qui se trouve près de soi. Quant à nous,

9. Cet avertissement ne s'applique pas seulement au passage qui précède, mais aux nombreuses allégories contenues dans tout le poème. Cependant, en ce qui concerne la scène décrite ici, voici la meilleure interprétation qui en ait été donnée ; elle est due au roi Jean de Saxe, président d'honneur de la *Société Dantesque* de Leipsick. L'hérésie (*Dité*) se manifeste sous la forme du doute qui fait reculer dans la bonne voie. Si l'âme, ainsi menacée et effrayée, ne se détourne aussitôt, elle ne tarde pas à s'endurcir, et meurt (c'est-à-dire se damne), tuée par le doute qui la retient prisonnière de l'hérésie. La Sagesse humaine doit donc protéger aussitôt l'âme en danger : c'est pourquoi Virgile va mettre ses mains sur les yeux de Dante et le détourner de la Méduse, symbole du doute, pour ne plus lui laisser voir que l'Ange de la Foi, triomphateur de l'hérésie (D).

10. Double allusion : à la descente d'Hercule aux Enfers — dont les Furies viennent déjà de parler — lorsqu'il chargea Cerbère de chaînes ; à la descente de J.-C. lorsque Cerbère s'arracha les poils de dépit de ne pouvoir s'y opposer.

11. *Un bien autre souci*, c'est-à-dire le désir de retourner au Paradis, désir déjà exprimé par Béatrice, Ch. II, 71.

rassurés par ses saintes paroles, nous nous dirigeâmes vers la cité,
où nous entrâmes sans plus de résistance. Désirant connaître les supplices contenus dans cette forteresse,
je regardai à droite et à gauche, et vis une campagne immense et désolée, remplie d'horribles tourments.
Il me sembla voir — mais combien plus terribles ! — ces nombreux tombeaux qui boursouflent partout la plaine d'Arles,
où le Rhône est aussi stagnant que l'est, près de Pola, le golfe de Quarnaro, qui baigne et limite l'Italie [12].
Entre ces tombes, des flammes jaillissaient et les rendaient si brûlantes que jamais on ne chauffe le fer davantage pour aucun travail.
Les pierres qui les couvraient étaient toutes soulevées, et les affreuses lamentations qui s'en échappaient indiquaient bien qu'elles contenaient de malheureux suppliciés.
« Maître — dis-je — quels sont ceux qui sont ensevelis dans ces « sépulcres, et font entendre de si douloureux gémissements ? »
Il me répondit : « Ce sont les hérésiarques de toutes sectes avec « leurs adhérents : ces tombeaux en sont remplis plus que tu ne « crois [13].
« Ici chacun est enseveli avec ses co-sectaires, et les tombes sont « plus ou moins brûlantes. » Là-dessus, il prit à droite,
et nous pénétrâmes entre les suppliciés et les hautes murailles.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Quoiqu'on ait exagéré le mystère dont certains passages, certains mots furent intentionnellement enveloppés par Dante ; quoiqu'il ne s'agisse pas, à proprement parler, d'un langage secret complet, d'un chiffre à l'usage des initiés, il est certain qu'à plus d'une reprise, on trouve, dans la *Divine Comédie*, des allusions, soulignées parfois au moyen d'une majuscule, comme *Tal*, *Altrui*, etc., qui visent tantôt un personnage, tantôt un autre, que le poète ne veut pas nommer, ou même sur lequel il cherche, à dessein, à jeter un certain vague, permettant d'y reconnaître, selon l'occurrence, celui-ci ou celui-là. C'est ainsi que dans le chant VI, nous avons vu Ciacco prédire en termes incertains le triomphe des Gibelins. Ces termes son d'ailleurs tellement élastiques que, d'une part, Dante les emploie pour désigner, sans aucun mystère, Béatrice ou Dieu lui-même (*Enf.*, VIII, 105), un Ange (*Ibid.*, 130), le pape Clément V (*Par.*, XXX, 143), Charles de Valois

12. Le Rhône, qui baigne Arles sur sa rive gauche, coule beaucoup moins rapidement entre les rives basses et marécageuses d'Avignon. — Pola, ville d'Istrie, sur l'Adriatique, à l'extrémité du promontoire qui forme un des côtés du golfe de Quarnaro — aujourd'hui Quarnero — entre l'Italie et la Dalmatie. — Cette *plaine d'Arles, boursouflée de tombeaux*, désigne le fameux cimetière des Alyscants (E).

13. Les *Hérétiques*, contenus dans ce sixième Cercle, sont ceux qui, par simple *erreur* de jugement, méconnurent la vraie Foi, et entraînèrent d'autres esprits dans leurs schismes ou dans leurs incrédulités. Il ne faut pas les confondre avec les *Semeurs de discorde*, agissant avec *connaissance* de cause, qui, sciemment, trompèrent le monde en l'entretenant de faussetés, comme les fondateurs de prétendues religions, qui n'ignoraient pas l'inanité de leurs récits. Ceux-ci sont parmi les *Frauduleux* du huitième Cercle, où ils occupent la neuvième fosse (Chant XXVIII).

(*Enf.*, VI, 69), etc., etc. ; et, d'autre part, il s'en sert de la même façon que nous, lorsque nous disons tout bonnement *un tel*, ou *l'autre* (*Purg.*, III, 41; *Par.* XIX, 108 ; *Enf.* II, 90, etc.). Dans le passage qui nous occupe ici, en outre de l'aide de Dieu, promise par Béatrice, et de l'Ange attendu, Dante exprime peut-être bien son espoir dans la venue d'un prince triomphant, comme Henri de Luxembourg, empereur germano-romain, encore vivant à l'époque où le poète composait ces vers, et dont nous verrons la couronne occuper le siège vacant, préparé pour lui, dans l'Empyrée (*Par.*, XXX, 134).

(B) D'après les règles de ces évocations, il fallait, pour rappeler une âme dans son corps, envoyer une autre âme occuper sa place en son absence, c'est-à-dire pendant la durée de l'évocation. C'est ce *remplacement* que Virgile dit avoir accompli pour une âme évoquée par Erichto. S'il le révèle à Dante, c'est pour le rassurer en lui apprenant qu'il a l'expérience de ce voyage, puisqu'il l'a déjà effectué dans les deux sens. Cette Erichto avait la réputation de prédire l'avenir en évoquant, comme je viens de le dire, les morts pour les interroger. Dante ne pouvait rester tout à fait incrédule en pareille matière, lui qui pose en principe que les morts connaissent l'avenir (*Enf.*, VI, 61 et X, 100), qui ne repousse qu'à demi les pratiques nécromanciennes et qui admet certaines influences astrologiques. C'est à Erichto que Sextus Pompée s'adresse pour connaître l'issue des guerres civiles entre son père, le grand Pompée, et Jules César. Elle devait être fort vieille à l'époque de la conjuration dont parle ici Virgile.

(C) C'est encore à la *Pharsale* que pense Dante en écrivant cet épisode saisissant des Furies, de Méduse et des Erynnies. Lucain raconte, dans le neuvième livre de son poème, la mort de cette Gorgone, tuée par Persée avec l'aide de Minerve : il s'approcha d'elle à reculons, un miroir à la main, et la frappa sans la voir directement. La Méduse était la seule des trois Gorgones qui ne fût pas immortelle. Elle avait osé comparer sa beauté à celle de Minerve, qui changea ses cheveux en serpents. Les deux autres étaient Euryale et Sthéno. Toutes trois avaient le pouvoir de pétrifier tous ceux qui les regardaient. La tête de Méduse figurait sur le bouclier de Jupiter. Quelques vers plus haut (45) Dante donne aux trois Furies le nom grec collectif des *Erinnyes*, dont le nombre allait jusqu'à cinquante. (Voy. les *Euménides* d'Eschyle), mais il les ramène à trois en les désignant chacune par son nom particulier.

(D) Toute cette lutte, tous ces obstacles, toutes ces menaces, dont le neuvième chant de *l'Enfer* est rempli, forment une allégorie qui représente la bataille que doit livrer à chaque instant, contre mille dangers, sans cesse renouvelés, l'âme humaine pour se maintenir sur la route du Bien. C'est le thème général du poème tout entier, mais ramassé ici en quelques scènes dramatiques, où se multiplient les plus violents efforts du malin esprit pour intimider le hardi voyageur qui veut revenir à la Vertu. Cette lutte symbolise l'impuissance de la science humaine, représentée par Virgile, à vaincre l'obstination brutale de l'incrédulité, représentée par les démons (Voy. Ch. XIV, 43-45).

(E) Lorsque Arles était colonie romaine, la splendeur de ses monuments l'avaient fait surnommer la Rome gauloise. Un cimetière y fut fondé, qu'on appela les Champs-Elysées. Au moyen âge, ce cimetière, devenu privilégié pour les chrétiens, s'appela, par corruption, les Alyscants, et dans tout le Midi on s'imposait de grandes privations, on faisait de grands sacrifices pour venir mourir *en Arles*, afin d'être enterré aux Alyscants. A l'époque de Dante, la célébrité de ce lieu de repos était à son apogée : on croit que le

grand poète l'a visité : sa description semble l'indiquer. D'après la légende, les Alyscants furent fondés par Saint Trophyme, patron d'Arles, lorsqu'il eut converti la contrée, et la terre en fut consacrée par Notre-Seigneur lui-même, descendu à cet effet, car tous les évêques de la Gaule avaient refusé, par humilité, d'officier dans une si solennelle circonstance. Le prestige des Alyscants fut détruit au commencement du quatorzième siècle, parce qu'on en enleva les reliques de Saint Trophyme. Les tombes innombrables, de toutes les époques, sur une énorme superficie embrassée par les Alyscants, ont enrichi considérablement les musées de France et d'Italie.

CHANT X

Sixième Cercle. — Les Hérétiques, I.

ARGUMENT. — Tombeau des Épicuriens. — Prédictions de Farinata. — Question du père de Guido Cavalcanti. — Les damnés savent l'avenir, mais non le présent.

Ce 6e Cercle forme la 3e classe intermédiaire.

Tout en suivant mon Guide engagé dans l'étroit passage, ouvert entre les suppliciés et le mur de la cité, je lui dis :

« Sage et vertueux Maître, qui me diriges à ton gré dans ces détours « impies, parle, et contente mes désirs.

« Peut-on voir ceux qui gisent dans ces sépulcres? Toutes les pierres « sont levées, et nul ne les garde. »

A cette question, mon Maître répondit : « Lorsque les damnés « reviendront de Josaphat avec les corps laissés là-haut, toutes ces « pierres seront scellées [1].

« De ce côté-ci, est le tombeau d'Épicure, et de tous ceux qui pré- « tendent que l'âme périt avec le corps [2].

« Mais à ta question, ainsi qu'à celle que tu me fais, c'est de ce tom- « beau que va sortir la réponse. »

« Bon Guide, ce n'est que pour être bref — comme tu me l'as recom- « mandé — que je ne te communique pas toute ma pensée [3]. »

« O Toscan, qui parcours vivant la cité de feu, et t'exprimes honnê- « tement, qu'il te plaise t'arrêter ici [4] :

1. C'est la prédiction de Joël (A). Dante veut dire ici qu'au Jugement Dernier, ces tombes n'ayant plus d'autres damnés à attendre, leurs pierres seront définitivement scellées.

2. A chaque genre d'hérésie un seul tombeau collectif est affecté, et chaque fois que meurt un de ceux qui partagèrent ladite hérésie il est enseveli par-dessus ses prédécesseurs, qu'il pousse un peu plus bas. Epicure est pris ici comme type de ceux qui nient l'immortalité de l'âme. Ce tombeau se trouve à la droite des deux poètes (B).

3. Dante fait allusion aux recommandations que lui fit Virgile d'attendre pour voir, au lieu de questionner (III, 51 et 76, 80 ; IX, 87 et enfin, dans la tersine qui précède immédiatement celle-ci). Il renouvellera encore ces recommandations. Voy. XVI, 118-123. Voy. aussi XIX, 39.

4. Farinata degli Uberti, Florentin comme Dante, l'un des plus nobles héros du parti

« J'entends, à ton langage, que tu es né dans cette noble patrie, que « j'ai peut-être traitée trop cruellement [5]. »

Effrayé par ces paroles, sorties tout à coup d'un des sépulcres, je me rapppochai de mon Guide.

Mais il me dit : « Que fais-tu ? Tourne-toi et regarde : c'est Fari- « nata qui se dresse ; tu vas le voir depuis la tête jusqu'à la ceinture. »

A peine eut-il dressé hors du tombeau sa poitrine et son visage — comme s'il avait l'Enfer en grand mépris, — mes yeux étaient déjà fixés sur lui.

Et mon Guide, de ses mains hardies et promptes, me poussa entre les sépulcres en disant : « Va et sois bref ! »

Dès que j'eus atteint le pied du tombeau, Farinata me toisa un instant, et me demanda, d'un air dédaigneux : « Qui furent tes ancêtres ? »

Désireux de lui complaire, je les nommais tous. Alors, levant un peu les yeux, il reprit :

« Ce furent des ennemis acharnés de mon parti, de mes aïeux et de « moi-même : par deux fois je les ai chassés [6]... »

« ... et les deux fois — m'écriai-je — ils sont revenus de toutes parts : « voilà un art que les vôtres n'ont guère su apprendre [7] ! »

A ce moment, surgit du même tombeau une ombre qui n'atteignit qu'au menton de l'autre, ce qui me faisait croire qu'elle ne s'était levée que sur les genoux.

Elle regarda autour de moi, comme cherchant à voir si quelqu'un m'accompagnait ; puis, après avoir perdu tout doute, elle dit en pleurant :

« Si l'élévation de ton esprit te permet de parcourir cette obscure « prison... mon fils, où est-il ? Pourquoi n'est-il pas avec toi ? »

« Je ne viens pas de moi-même, — répondis-je — mon Maître, qui « me guide, m'attend là... peut-être votre Guido l'a-t-il méprisé [8]. »

gibelin, exilé en 1250, vainqueur à la bataille de l'Arbia — où périrent dix mille Guelfes, en 1260 — mort à la seconde expulsion de son parti, en 1266. Dante célèbre le vaillant guerrier, mais, bien qu'appartenant au même parti, il le damne parce qu'il ne croyait pas à l'immortalité de l'âme.

5. Farinata regrette ici les sanguinaires résultats de la bataille de l'Arbia.

6. Les ancêtres de Dante étaient guelfes. et c'est Dante qui s'est fait gibelin. Les deux expulsions de Gibelins auxquelles Farinata fait ici allusion, eurent lieu en février 1248, lorsque Frédéric II, en conséquence des tumultes qui se renouvelaient à Florence, força les Guelfes à en sortir ; la seconde après la bataille de Montaperto, près de la rivière l'Arbia, ci-dessus mentionnée, en septembre 1260. Dans cette défaite meurtrière plusieurs parents ascendants de Dante furent compris au nombre des exilés guelfes. Il est à remarquer qu'ici Dante, quoique gibelin à l'époque où il écrivait ces vers, répond en guelfe au Gibelin Farinata, parce que, plaçant son voyage surnaturel en 1300, il était guelfe à cette date, circonstance qui donne beaucoup de piquant à cet entretien.

7. Ces deux rentrées des Guelfes à Florence eurent lieu en janvier 1251, par suite de la déroute des Gibelins à Figline (20 octobre 1250) et en 1266 lors de la défaite et de la mort du roi Manfred. Celle-ci n'eut lieu qu'après la mort de Farinata.

8. L'ombre qui vient de parler est celle de Cavalcante Cavalcanti, père de Guido Cavalcanti, poète florentin, ami de Dante. Cavalcanti s'étonne, en voyant Dante conduit par la poésie, que son fils Guido ne l'accompagne pas, puisqu'il est poète aussi, et poète excellent. Mais Guido ayant abandonné la poésie pour la philosophie, Dante observe que sans doute il a pris cette décision par mépris de la poésie césarienne de Virgile, et que, par conséquent, il ne peut pas jouir de la faveur que Dante doit à Virgile. Guido Cavalcanti est mort en 1301. Voy. *Purg.*, XI, 97-99.

Le langage de cette ombre et le genre de son supplice m'ayant révélé son nom, je pus répondre complètement à sa demande.

Alors, se dressant subitement, elle s'écria : « Il *a méprisé*, as-tu dit ? « Serait-il mort ? Quoi, la douce lumière ne frapperait plus ses yeux ? »

Et comme il s'aperçut que je tardais un peu à répondre, il se rejeta à la renverse pour ne plus reparaître [9].

Cependant, sans avoir ni changé de visage, ni tourné la tête, ni plié le corps, l'autre ombre, celle du héros magnanime qui m'avait prié de m'arrêter,

reprit en ces termes l'entretien où nous l'avions laissé : « Ils n'ont « guère appris cet art, dis-tu ? Voilà bien ce qui me cause plus de « tourments que ce lit où je brûle !

« Mais avant que la face de la Dame qui règne ici ait été cinquante « fois rallumée [10], tu auras pesé les difficultés de l'art dont tu parles !

« Mais explique moi — et pour cela, puisses-tu retourner dans le « doux monde ! — pourquoi ce peuple est si impitoyable dans toutes « ses lois contre les miens. »

Je répondis : « Le terrible carnage qui a rougi les eaux de l'Arbia a « poussé notre assemblée à de pareilles lois [11]. »

Il secoua la tête en soupirant, puis il dit : « Alors je n'étais pas seul « à décider, et certes je n'aurais pas sans motif agi avec les autres.

« Mais où je fus seul, c'est pour m'opposer à la destruction de Flo- « rence, que tous exigeaient, et que je repoussai énergiquement. »

« Ah ! — repris-je — puisse votre postérité trouver un jour le repos, « si vous consentez à soulever le voile dont vous avez enveloppé votre « prédiction [12] !

9. Quelle dramatique interruption forment les brèves et touchantes paroles, échangées entre Dante et le père de son ami, venant couper le superbe entretien du poète florentin avec le héros gibelin !

10. *La dame qui règne ici*, c'est Hécate, astre de l'Enfer, qui ne fait qu'une avec Phœbe (ou Sémélé) dans le Ciel, et Diane sur la terre, c'est-à-dire la Lune. Farinata indique ainsi un espace de temps qui s'applique à la fois à l'Enfer et à la Terre, et compte le nombre de pleines lunes (*faces*) qui se succéderont avant l'accomplissement de ses prédictions. Or, ces prédictions, pour ainsi dire rétroactives, ont pour objet les miseres que lui feront éprouver ces mêmes Guelfes, rentrés dans Florence, pendant quatre années (cinquante lunes) de 1300 à 1304, au cours desquelles les Blancs, unis aux Gibelins, auront fait vainement tous les efforts possibles pour rentrer dans Florence. Après quoi, Dante devenu gibelin reste réduit à errer exilé jusqu'à sa mort. Mais comme ce n'est qu'en 1300 que Dante, de famille guelfe, s'est fait gibelin, il parle ici en guelfe, adversaire de Farinata.

11. Dans ces deux tersines, Dante fait le procès des cruautés guerrières, causes et excuses des représailles. C'est, dit-il, tout le sang répandu dans la bataille de Montaperto qui a donné naissance aux lois florentines si sévères pour les bannis : ils perdaient tous leurs biens, tous leurs droits. La famille de Farinata, les Uberti, en éprouvèrent la rigueur, aussi bien que Dante et les siens. C'est sur le Mont Aperto, près duquel coule la rivière l'Arbia, que fut livrée la sanglante bataille qui emprunte son nom, tantôt à cette colline, tantôt à cette rivière, et dans laquelle les Guelfes, alors dans Florence, furent vaincus par les Gibelins, à cette époque exilés. Cette victoire ouvrit Florence aux Gibelins et en chassa les Guelfes. Plus tard, les Guelfes, rentrés à leur tour, bannissent leurs ennemis gibelins et parmi eux Farinata. A la bataille de l'Arbia, Dante défendait Florence avec les Guelfes, et Farinata l'attaquait avec les Gibelins. Cf. XVI, 41-42.

12. Farinata s'étonne de la rigueur persistante des Florentins envers sa famille, puisqu'après l'Arbia il fut seul à s'opposer à la destruction de Florence, attitude qui aurait dû valoir aux siens plus de reconnaissante bienveillance.

« Car, si je ne me trompe, vous connaissez les événements avant « que le temps les amène, mais non ceux qui sont contemporains [13]. »

« Oui — reprit-il — nous sommes comme ceux dont la vue est mau- « vaise [14] : nous apercevons les choses encore lointaines et seulement « si le souverain Maître les éclaire,

« mais dès qu'elles approchent, ou quand elles se réalisent, alors « toute notre science s'évanouit, et si nul ne vient nous en informer, « nous ignorons ce qui se passe dans votre vie humaine [15].

« Tu peux donc comprendre que notre science mourra tout entière « dès que la porte de l'avenir sera fermée [16]. »

Cette explication m'affligea, car elle me fit connaître la faute que je venais de commettre ; aussi, voulant la réparer, je dis : « Apprenez « donc à ce malheureux qui vient de retomber au fond de ce sépulcre, « que son fils est encore au nombre des vivants,

« et faites-lui savoir que si je n'ai pas répondu à sa question, c'est « que j'ignorais ce que vous venez de m'apprendre [17]. »

Et comme mon Maître me rappelait, je pressai Farinata de me dire qui encore était avec lui.

« Plus de mille âmes — ajouta-t-il — gisent ici avec moi : le second « Frédéric, le Cardinal, et d'autres que je ne nomme pas [18]. »

Alors il disparut ; et moi, tout en retournant vers l'antique Poète, je pensais encore à la menace de ses paroles.

Le Sage se remit en marche et me dit, chemin faisant : « Pourquoi « es-tu si affligé ? » Quand j'eus répondu à sa question, il reprit :

« Conserve en ta mémoire ces funestes présages, et maintenant, « écoute-moi bien. » Alors, désignant du doigt le Ciel ; il ajouta :

« Lorsque tu seras devant le doux rayonnement de Celle dont les « beaux yeux voient toutes choses, par elle tu connaîtras le voyage de « ta vie [19]. »

Puis, tournant à main gauche, nous quittâmes le mur pour prendre un chemin qui se dirigeait vers le milieu, et aboutissait à cette vallée, dont l'odeur dégoûtante montait jusqu'à nous.

13. Voy. VI, 64-65 ; Cf., Ch. XIX, 52-54.
14. C'est-à-dire comme les presbytes.
15. Voyez VI, 64-65.
16. Le jugement dernier fermant la porte de l'avenir annihilera, par suite, cette prescience attribuée aux morts.
17. Dante regrette de n'avoir pas rassuré Cavalcanti en lui disant que son fils Guido n'était pas mort. Il mourut en 1301.
18. Cf. XIX, 73-78. Frédéric II, empereur d'Allemagne, fils de Henri VI et neveu de Barberousse, né en 1184, mort en 1250. Repoussé par les Guelfes et par les Gibelins d'Allemagne, il avait promis de respecter l'indépendance italienne et fut couronné par le pape Honorius III ; mais il ne tint pas ses promesses, refusa de prendre part à la Croisade et fut excommunié par Grégoire IX. Ce prince instruit et éclairé est placé parmi les Epicuriens à cause de son indifférence religieuse. Voy. *Enf*,. XIII, 59 ; XXIII, 66 ; *Parg*., III, 112 ; XVI, 117. *Le Cardinal*, c'est Ottaviano Ubaldini, si attaché aux Gibelins qu'il ne craignit pas de les secourir contre l'autorité pontificale : « *S'il y a une âme*, disait-il, je l'ai perdue pour les Gibelins. » Cette phrase motive amplement sa place ici.
19. C'est de Béatrice que parle Virgile. Elle fera connaître à Dante les événements de sa vie et les malheurs qui l'attendent dans la révélation qu'elle inspirera à Cacciaguida (*Par*., XVII, 20-30).

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) D'après les prédictions de Joël, le Jugement dernier doit avoir lieu à Josaphat. On avait compris que ce nom désignait la vallée de Josaphat, voisine de Jérusalem, mais il est plus probable que l'expression de Josaphat est métaphorique, car le mot *Josaphat* en hébreu signifie *jugement dernier*. Voy. *Joël*, chap. III.

(B) Dante devait nécessairement damner Epicure et les Epicuriens, à cause de la théorie des atomes et de l'incrédulité à l'immortalité de l'âme. Mais à part ces théories, trop évidemment antichrétiennes et matérialistes, il faut avouer que la philosophie de cet illustre penseur n'a jamais eu de chance! Il s'en est pris d'abord aux dieux de l'Olympe dont il niait l'influence sur l'humanité, ce qui lui vaut déjà une mauvaise réputation chez les Grecs; puis les chrétiens le damnent pour les mêmes motifs; et enfin ses idées méconnues sont tellement mal interprétées, par ignorance, qu'on en fait le type du jouisseur, alors qu'il ne préconisa que les plaisirs calmes de l'esprit et du cœur, l'application au bien et la crainte de tout excès, de tout désordre.

CHANT XI

Sixième Cercle. — Les Hérétiques, II.

ARGUMENT. — Tombeau du pape Anastase. — Explications de Virgile sur les trois derniers Cercles qui restent à parcourir.

Nous atteignîmes le bord d'une haute rive formée par un cercle de grandes roches brisées, d'où nous apercevions, au-dessous de nous, un entassement plus lamentable.

Suffoqués par l'excès de l'horrible odeur qu'exhalait la profondeur de l'abîme, nous nous abritâmes derrière le couvercle d'un grand tombeau,

où figurait cette inscription : *Je garde le pape Anastase, que Photin détourna du droit chemin* [1].

« Descendons lentement — dit le Maître — pour nous habituer à « cette vapeur infecte, et n'y plus songer ensuite. »

« Trouve, lui dis-je, quelque moyen de ne pas perdre notre temps. » « Tu vois que j'y pense », reprit-il. Puis il continua ainsi :

« Mon fils, au milieu de ces rocs, se trouvent trois Cercles, dimi- « nuant graduellement, comme ceux que tu quittes.

« Ils sont remplis de maudits ; mais, afin qu'il te suffise ensuite de « les voir, écoute pourquoi et comment ces damnés y sont enfermés.

« Toute méchanceté, objet de la colère céleste, a pour résultat « une injustice qui lèse autrui, soit par la force, soit par la fraude.

1. Dante a confondu le pape Anastase II (496-498) avec l'empereur Anastase (491-518). Serait-ce avec une malicieuse intention qu'il a profité de cette erreur répandue de son temps ? Est-ce au contraire, pour s'en être exclusivement rapporté au chroniqueur Martin le Polonais, qui accuse à tort de cette hérésie le pape Anastase ? La question reste obscure, mais il est probable qu'il ne s'agit ici que d'une simple erreur... dont le fâcheux résultat a été de mettre en enfer un pape béatifié ! Quoi qu'il en soit, l'Anastase que Photin, diacre de Thessalonique au cinquième siècle (disciple d'Acace, chef de la secte des Acaciens, dépendante des Ariens), a entraîné dans la doctrine d'Eutychès (hérésiarque grecque, 378-453), qui n'admettait pas la nature humaine de J.-C. unie à la nature divine, c'est bien Anastase Ier le Silentiaire, empereur de Constantinople (491-518), et non le pape Anastase II (A).

« Or, comme la fraude est le vice spécial de l'homme, par cela même « elle déplaît d'autant plus à Dieu. C'est pourquoi les fourbes sont « placés au-dessous, et leurs châtiments plus douloureux.

« Le premier de ces trois Cercles est rempli par les Violents, et « divisé en trois circuits, car la violence offense trois sortes de per- « sonnes :

« Dieu, soi-même ou le prochain ; et cette violence, je l'entends « contre la personne ou contre les biens, ainsi que de claires raisons « vont aisément te l'expliquer.

« La violence tue ou blesse la personne d'autrui, ou bien la lèse par « la dévastation, l'incendie, les rapines.

« Aussi le premier circuit contient-il, d'une part, les homicides et « ceux qui frappent méchamment le prochain, de l'autre, les dévasta- « teurs et les brigands.

« La violence peut être employée contre soi-même ou contre ses « propres biens. Aussi dans le second circuit se repentent, trop tard,

« les suicidés, les joueurs, les dissipateurs, et tous ceux qui se con- « damnaient aux larmes, alors qu'ils auraient dû préparer leur félicité.

« Enfin, la violence peut s'adresser à la Divinité en la niant dans son « cœur, en blasphémant, en méprisant la Nature et ses bienfaits.

« Aussi, le plus petit circuit flétrit-il de sa marque Sodome, Cahors, « et ceux qui méprisent Dieu dans leur cœur.

« Quant à la fraude, elle blesse toutes les consciences, et s'exerce, « tantôt vis-à-vis de celui qui a confiance, tantôt vis-à-vis de celui qui « se défie [2].

« Ce dernier genre de fraude rompt seulement le lien d'amour formé « par la nature ; aussi le deuxième Cercle est-il le repaire

« de l'hypocrisie, de la flatterie, de la sorcellerie, du mensonge, du « vol, de la simonie, des commerces honteux, de la baratterie et autres « ordures.

« Mais, comme le premier des deux genres de fraude fait mécon- « naître, en outre du lien d'amour formé par la nature, un autre lien « qui crée une confiance spéciale [3],

« les traîtres qui l'ont commis brûlent éternellement dans le plus « petit de tous les Cercles, où est le centre de l'univers, au-dessus « duquel Dité est situé [4]. »

Je pris alors la parole ainsi : « Maître, ta démonstration si claire « explique bien la division de ce gouffre et du peuple qui l'habite ;

2. Dante vise ici les usuriers, ainsi qu'on le verra plus loin, 95. Cahors était aussi connu par ses usuriers que Sodome fut célèbre par ses vices.

3. L'idée exprimée ici est toute simple et très juste : celui qui trompe un indifférent, un étranger, un inconnu est moins coupable que celui qui trompe un ami, un parent. Le huitième Cercle est pour les premiers ; le neuvième est pour les derniers.

4. Récapitulons cette description un peu compliquée des trois derniers Cercles de l'Enfer, c'est-à-dire les 7e, 8e et 9e et dernier : 7e Cercle, les Violents, divisés en trois circuits : *a*) les violents contre le prochain ; *b*) les violents contre soi-même ; *c*) les violents contre Dieu. 8e Cercle, les Frauduleux, mais seulement ceux qui trompent le prochain en général. 9e Cercle, les Traîtres, ou seconde espèce de Frauduleux, ceux qui trompent la confiance mise en eux.

« mais dis-moi, ceux qui sont dans le marais fangeux, ceux qu'em-
« porte l'ouragan, ceux que fouette la pluie, et ceux qui se heurtent
« en se faisant de si durs reproches [5],

« pourquoi, si Dieu est irrité contre eux, ne sont-ils pas châtiés
« aussi dans la cité ardente ? Si au contraire il ne l'est pas, pourquoi
« leur supplice [6] ? »

« D'où te vient une telle aberration d'esprit, une distraction si inso-
« lite de ta part ?

« Ne te souvient-il plus de ton *Éthique* et de ce qu'il y est dit relati-
« vement aux trois vices que le Ciel défend :

« incontinence, malice et bestialité ? As-tu oublié qu'il y est déclaré
« que l'incontinence est une moins grande et moins blâmable offense
« envers Dieu [7] ?

« Étudie bien cette sentence, en te rappelant les coupables que tu as
« vus dans les Cercles supérieurs, où ils subissent leur peine hors de
« l'enceinte où nous sommes,

« et tu comprendras pourquoi ils sont séparés des damnés que nous
« visitons maintenant, et pourquoi la Justice divine est moins irritée
« contre eux et les châtie moins sévèrement. »

« O Soleil, — m'écrié-je — toi qui guéris toute vue troublée, lorsque
« ta lumière m'éclaire, elle me satisfait si pleinement qu'elle me fait
« aimer mes doutes autant que mon savoir !

« Mais reviens encore un peu sur le passé pour m'expliquer ce que
« tu m'as dit à propos de l'usure qui offense la divine bonté [8]. »

« La philosophie — me répondit-il — enseigne en plus d'un endroit,
« à qui l'étudie bien, que la Nature, dans son cours, procède

5. Dans cette tersine, Dante récapitule les supplices qu'il a vus dans les Cercles précédents, omettant le premier, toujours considéré comme en dehors. Le *marais fangeux* désigne les Colères du cinquième Cercle ; l'*ouragan*, les Luxurieux du 2e Cercle ; la *pluie*, les Gourmands du 3e ; enfin les *heurts* et les *reproches*, indiquent les Avares et les Prodigues du 4e Cercle.

6. Dante s'étonne qu'une si grande différence de traitement distingue la première partie de l'Enfer, qu'il vient de parcourir, de la seconde, où il pénètre à présent. C'est qu'en effet l'Enfer est partagé en deux grandes divisions le haut Enfer et le bas; Enfer (Voy. VIII, 75). Dans la première, qui comprend les Cercles II, III, IV et V, sont groupés, sous le nom générique d'*incontinence*: 1e les Luxurieux ; 2e les Gourmands 3e les Avares et les Prodigues ; 4e les Colères. Cette portion de l'Enfer, que les deux poètes viennent de visiter, est relativement moins détestée de Dieu que la seconde, dont elle est séparée par la cité de Dité, où sont les Hérétiques. Aussi, dans cette seconde portion — le bas Enfer — les châtiments sont-ils beaucoup plus terribles, et c'est en y pénétrant que Dante, étonné de la grande inégalité qu'il constate déjà, en demande l'explication à Virgile, lequel lui répond en le renvoyant vivement à l'*Ethique* d'Aristote, qu'il lui reproche d'avoir oubliée.

7. Virgile fait ici allusion à un passage du chap. Ier du liv. VII de l'*Ethique* d'Aristote. Dans ce passage, le Péripatéticien établit trois espèces de vices: l'incontinence, la méchanceté et la brutalité. L'incontinence, dit-il, cède à l'emportement d'une passion (luxure, gourmandise, avarice, prodigalité, colère, punies dans les Cercles II à V) ; le méchant obéit à un sentiment mauvais (hérésie, punie dans le VIe) ; et le brutal est asservi complètement à la perversité (violence, fraude, trahison, punies dans les VIIe, VIIIe et IXe et dernier Cercles). Par conséquent les incontinents, qui occupent le haut Enfer, sont moins coupables que les damnés du bas Enfer.

8. Dante fait allusion à ce que Virgile lui a dit un peu plus haut (46-48). Par *usure*, il faut entendre, non seulement les pratiques usuraires des Juifs qui ravageaient l'Italie, mais aussi tout mauvais emploi de l'argent : prodigalité, rapacité, vol, etc.

« à la fois de l'Intelligence divine et de ses propres lois [9]. Et si tu « consultes ta Physique, tu n'auras pas beaucoup de pages à tourner [10] « avant d'y trouver

« que votre travail s'efforce autant que possible de suivre la Nature, « comme un disciple suit son Maître, si bien que votre travail est « comme un petit-fils de Dieu [11].

« Grâce à ces deux opérations (rappelle-toi le commencement de la « *Genèse*), l'homme doit gagner sa vie et contribuer au progrès de « l'humanité [12].

« Or, l'usurier, en suivant une voie différente, méprise, à la fois, la « Nature en elle-même, et l'art qui l'imite, puisqu'il place ailleurs son « espoir [13].

« Mais maintenant suis moi, car il faut continuer notre route; « voici les Poissons qui glissent à l'horizon ; le Chariot est juste au- « dessus du Caurus [14].

« Là-bas, dans l'abrupt rocher, je vois un chemin ouvert pour des- « cendre.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) L'erreur commise par Dante en confondant les deux Anastase est d'autant plus malencontreuse que son accusation contre le pape Anastase II tombe absolument à faux, tandis que si, au contraire, il l'avait adressée à l'empereur Anastase. elle eût été pleinement justifiée. Malheureusement le mot *papa* ajouté à *Anastasio* ne permet aucun doute sur sa méprise. Quoiqu'il ait été antérieurement élu patriarche d'Antioche, Anastase était notoirement un hérétique lorsque Ariadne, veuve de l'empereur Zénon l'Isaurien, l'éleva, en l'épousant, au trône de Byzance, ce qui souleva aussitôt le parti catholique, qui prit pour chef l'ambitieux Vitalien. L'hostilité d'Anastase contre les catholiques était si caractérisée qu'il éleva au patriarcat d'Antioche Sévère, le plus ardent ennemi de la Foi, qui fut pendant six ans le fléau de l'Eglise d'Orient. Il est vrai qu'en revanche son règne fut marqué par de notables progrès dans les mœurs, l'administration et la défense de l'Empire. — Quant au pape Anastase II, ce fut au contraire un très grand personnage, aux idées larges et conciliatrices, qui poursuivit le vaste et généreux projet d'unir en une seule les deux Églises d'Orient et d'Occident, pro-

9. La Nature a pour mobile Dieu, ou la divine Intelligence ; de plus, elle agit et progresse par son propre mouvement. Les Platoniciens appellent l'Intelligence divine (qui contient l'essence du travail ou de l'art) *intellectus artifex*. Ce travail, cet *art*, réside ensuite dans la Nature, comme le dira Dante lui-même (Ch. XXXI).

10. C'est le livre II de la *Physique* d'Aristote qui est cité ici.

11. Expression empruntée à Aristote (B).

12. Ces deux opérations, œuvres travaux ou arts, sont celles de la Nature et de l'homme. Le verset de la *Genèse*, signalé ici, est le 23e du chap. III : « Dieu chassa Adam et Eve du Paradis Terrestre et les fit *travailler* la terre dont ils avaient été tirés » (C)

13. L'usurier viole à la fois les lois de la Nature et celles de l'humanité (D).

14. C'est l'aurore : le signe des Poissons paraît à l'horizon, car le Soleil étant dans le Bélier, ils se lèvent devant lui. Le Chariot (Grande Ourse) brille au N.-O., c'est-à-dire au-dessus du point d'où s'échappe le N.-O., vent que les Latins appelaient Caurus. Cette aurore est celle du samedi 26 mars 1300. Voy. *Horaire* de la *Div. Com.*, page 47.

jet repris de nos jours par S. S. Léon XIII. Malheureusement Anastase II n'ayant régné que deux ans ne put mener à bien cette entreprise.

S'il est un point qui put le rendre suspect aux ultra-catholiques ce sont les négociations, précisément dans le but pacificateur que je viens d'indiquer, qu'il engagea avec Photin lui-même, envers qui il se montra plus tolérant que ses prédécesseurs. Cependant les rapports entretenus avec le fameux diacre de Thessalonique n'ont pas empêché la béatification du pape Saint Anastase. Les querelles, qui agitèrent si violemment le monde religieux de cette époque, roulent le plus souvent sur la question du monophysisme ou du biphysisme de N. S., question tant de fois soulevée et modifiée. Photin voulait que J.-C fût né homme et ne fût devenu Dieu que grâce à ses vertus et à ses mérites, ce qui excluait la coexistence des natures humaine et divine, puisque, celle-ci, suivant cette opinion, aurait succédé à l'autre. Bref, s'il est constant que tout au moins le soupçon d'hérésie eût plané sur la mémoire du pape Anastase II, ce soupçon ne saurait être dû qu'au fanatisme de certains moines romains, choqués de sa tolérance, qui, comme le frère Martin le Polonais, n'hésitèrent pas à le calomnier dans leurs chroniques.

(B) Voici l'argumentation d'Aristote, à laquelle Virgile renvoie Dante : l'art, travail ou industrie humaine, imite autant que possible la Nature. Or, la Nature est fille de Dieu ; l'art est donc petit-fils de Dieu. Par conséquent offenser l'art, c'est offenser Dieu. Par offenser l'art, Aristote veut dire l'exercer dans des conditions anormales et blâmables, comme, par exemple, prêter à usure. Dans son dialogue *il Ficino* ou *del' Arte*, le Tasse amène ainsi une citation de ce passage de Dante : « L'art (toujours dans le sens de travail) est d'abord dans l'Intelligence divine — selon les Platoniciens — puis dans la Nature, et enfin dans l'intelligence humaine. L'art humain est distant de trois degrés de l'art divin, c'est pourquoi votre art est comme le petit-fils de Dieu. »

(C) Rappelons, à ce propos, que le travail fut imposé par Dieu à l'homme dès sa création et dès son placement dans le Paradis Terrestre, mais ce travail ne devait être consacré qu'à de nobles études intellectuelles, à des occupations élevées, agréables et nullement assujétissantes, l'homme étant alors, selon la volonté et, pour ainsi dire, la conception divine, à l'abri et exempt des nécessités basses et matérielles de l'existence, des douleurs, des fatigues, des maladies, etc. C'est ainsi qu'il est dit expressément dans la Genèse — que Virgile vient de rappeler à Dante — que Dieu plaça Adam dans le jardin d'Eden UT OPERARETUR, *pour y travailler*. Ce ne fut qu'à la suite de son péché qu'Adam fut condamné et astreint aux maux et aux travaux pénibles et bas qui, de libre que Dieu l'avait fait, le rendait esclave.

(D) L'usurier suit une autre voie que celle tracée à l'homme par la Nature c'est-à-dire par Dieu, puisqu'il cherche à gagner de l'argent sans travail par le prêt usuraire. Il méprise donc et viole doublement la Nature, d'abord en *n'exerçant* par aucun travail l'intelligence qui lui a été donnée, ensuite en ne cultivant aucunement cette intelligence pour la développer. L'argent n'engendrant pas l'argent, il n'est légalement destiné qu'à servir pour les marchés et transactions. Donc, l'usurier, en voulant que son argent produise de l'argent par lui-même, viole l'humanité, la Nature et Dieu. Cette théorie économique, tout en visant un but moralet juste, est fausse par la base, mais elle a dominé pendant des siècles et des siècles, alors que les Juifs ravageaient le monde entier par leurs manœuvres et leur féroce rapacité, causes de tant de haines accumulées. Malheureusement, si leurs ex-

ploits sont enrayés, localisés, il faut bien reconnaître qu'ils n'ont pas conservé le monopole de leurs ignobles exactions et qu'ils ont fait chez nombre de chrétiens de dignes élèves. Cependant aujourd'hui le *taux légal*, cause en grande partie des intérêts exhorbitants exigés pour des prêts anormaux, tend à être battu en brèche, et l'on finira bien par ne voir dans l'argent qu'une marchandise comme une autre, contrairement à l'idée si fausse exprimée ici, que l'argent ne doit être employé que pour les marchés et transactions. Shakespeare dit la même chose dans le *Marchand de Venise :*

ANTONIO

... Is your gold and silver, ewes and rams?

SHYLOCK

I cannot tell : I make it breed as fast !

ANTONIO

... Votre or, votre argent sont-ils béliers et brebis?

SHYLOCK

Je ne sais trop : je les fais reproduire aussi vite !

CHANT XII

Septième Cercle. — Les Violents, I.

ARGUMENT. — Première enceinte : Les Violents contre le prochain. — Le Minotaure. — Les Centaures. — Nessus fait franchir aux deux poètes une fosse remplie de sang bouillant, et désigne plusieurs damnés.

Ici commence la partie basse de l'Enfer, séparée de la partie haute par la cité de Dité — formant le 6e Cercle, (3e classe intermédiaire), — où sont les Hérétiques (chants IX à XI). Dans cette partie basse sont châtiés les crimes les plus graves, répartis dans les trois derniers Cercles, le 7e où sont les Violents (chants XII à XVII); le 8e, où sont les Frauduleux (chants XVIII à XXXI) et le 9e, où sont les Traîtres (chants XXXII à XXXIV. Voy. chant VIII, 75, et XII, 35 et l'avertissement du chant IX).

Le 7e Cercle, où nous entrons, qui compose la 2e région, est divisé en trois enceintes : Violents contre le prochain (chant XII), Violents contre eux-mêmes (chant XIII) et Violents contre Dieu (chants XIV à XVII). Ces derniers sont subdivisés en trois groupes : Violents contre Dieu lui-même (chant XIV), Violents contre la Nature (chants XIV à XVI) et Violents contre l'art, ou le travail chant XVII).

La descente qu'il nous fallait prendre était si rapide, si escarpée, et défendue par un si terrible gardien, qu'à cette vue chacun eût reculé.

Cet amoncellement d'énormes blocs de pierres me rappela cet éboulement, produit par un tremblement de terre ou un manque d'appui, qui descendit jusqu'à frapper l'Adige, en deçà de Trente,

et qui, commencé au sommet de la montagne, finit dans la plaine et forma un amas d'infranchissables rocs [1].

Telle me parut la descente de ce précipice. Sur la pointe abrupte du gouffre, le monstre, opprobre des Crétois, conçu par une fausse vache, était étendu [2].

A notre vue il se mordit lui-même, comme rongé par une colère intérieure.

1. D'après Pietro di Dante, cet éboulement est probablement celui du mont Barco ou Marco, près de Rovereto, entre Trévise et Trente, au pied duquel coulait l'Adige qui, depuis lors, fut détourné de son cours et éloigné de ce mont. On voit encore les traces de cette catastrophe.

2. Ce monstre est le Minotaure (A).

Mon sage Guide lui cria : « Peut-être crois-tu revoir le roi d'Athènes « qui, là-haut dans le monde, t'a mis à mort ?

« Va-t'en, bête sauvage ! Ce n'est pas guidé par ta sœur que vient « celui-ci : il vient pour voir vos châtiments. »

Comme un taureau, frappé d'un coup mortel, se précipite égaré et bondit çà et là, ainsi je vis le Minotaure.

Et mon Guide avisé me cria : « Cours au passage ! Profite du trouble « de sa fureur ! »

Ainsi nous descendîmes ; et ces pierres entassées roulèrent plus d'une fois sous mes pieds, car le poids de mon corps était nouveau pour elles.

Et comme je marchais en réfléchissant, il me dit : « Tu penses peut- « être à cet éboulement gardé par la bête furieuse que je viens de « mater ?

« Sache donc que l'autre fois, lorsque déjà je descendis dans le bas « Enfer, ces rochers ne s'étaient pas encore écroulés [3].

« Mais, si je ne me trompe, peu avant la venue de Celui qui enleva « de Dité [4] la grande proie du cercle supérieur [5],

« la profonde et immonde vallée fut tellement ébranlée dans toutes « ses parties que je crus l'univers troublé par cet Amour qui, selon « quelques-uns,

« a plusieurs fois ramené le chaos [6]. C'est à ce moment que cet « antique rocher — ainsi qu'un autre en même temps et que tu verras « plus bas — s'écroula.

« Mais regarde en bas : nous approchons du fleuve de sang bouil- « lant où sont plongés ceux dont la violence a lésé le prochain [7]. »

O cupidité aveugle, ô colère insensée qui tant nous éperonne dans la courte vie que nous nous condamnons pour l'éternité à cet affreux supplice !

Je vis une vaste fosse, circulaire, comme celle qui entoure toute la plaine, et telle que mon Guide me l'avait décrite [8].

Entre cette fosse et le pied du talus, des Centaures armés de flèches couraient à la file, comme de leur vivant ils avaient coutume d'aller à la chasse.

En nous voyant descendre, ils s'arrêtèrent en armant leur arc d'un trait choisi d'avance ;

et l'un d'eux nous cria de loin : « A quel supplice venez-vous, vous « qui descendez la côte ? Parlez d'où vous êtes, sinon je tire ! »

3. Virgile fait ici une deuxième allusion à son premier voyage au bas Enfer, accompli par suite de l'évocation d'Erichto. Voy. IX, 22-27. Il en reparlera chant XXI, 63.

4. *Dité* est prise ici pour l'Enfer, la partie pour le tout : synecdoche.

5. C'est-à-dire peu avant la descente de J.-C. aux Enfers pour en retirer les âmes des justes et les placer dans les Limbes. Voy. IV, 52-63.

6. Allusion à la doctrine, soit d'Empédocle, soit d'Héraclite d'Ephèse (B) Voy. pour ces deux noms, IV, 138. Cet *autre rocher* est le *vieux pont* sur lequel monteront les deux poètes dans le 8e Cercle (XVIII, 79).

7. Première fosse du 7e Cercle : les Violents contre le prochain.

8. Voy. XI, 37-39.

« Nous ferons notre réponse à Chiron, là tout près — dit mon Maître.
« Quant à toi, tu as toujours eu, pour ton malheur, des désirs trop
« violents ! »

Puis il ajouta, en me touchant doucement : « C'est Nessus, qui mou-
« rut à cause de la belle Déjanire, mais sut se venger lui-même.

« Celui qui est au milieu, et regarde sa poitrine, c'est le grand
« Chiron, qui a nourri Achille. L'autre est le bouillant Pholas.

« Ils circulent par milliers autour de la fosse, et chaque fois qu'une
« âme se soulève hors du sang plus que sa faute ne le lui permet, ils
« lui lancent des flèches [9]. »

Comme nous approchions de ces agiles animaux, Chiron prit un trait, et avec la coche écarta sa barbe de ses mâchoires, découvrit sa grande bouche,

et dit à ses compagnons : « Remarquez-vous que celui qui marche
« derrière remue ce qu'il touche ? Les pieds des morts ne font pas
« ainsi. »

Et mon bon Maître, déjà tout près de l'endroit de sa poitrine où se joignent les deux espèces, répondit :

« Oui, c'est bien un vivant, et il faut qu'ainsi tout seul je lui fasse
« visiter la vallée sombre où l'amène la nécessité et non le plaisir.

« *Telle* [10] suspendit ses chants d'*alleluia* pour me confier un si nouvel
« office. Ce n'est pas plus un larron que je ne suis une âme mauvaise.

« Au nom de cette Vertu qui me fait accomplir cette course effrayante,
« donne nous donc un des tiens pour venir avec nous,

« pour nous montrer où est le gué et porter mon compagnon en
« croupe, car, n'étant pas un esprit, il ne peut voyager dans les airs. »

Chiron se tourna du côté droit, et dit à Nessus : « Va, guide les ; et
« si une autre troupe vous fait obstacle, écarte la. »

Alors, avec notre guide, nous longeâmes le bord de la fosse rouge et bouillante où des misérables brûlaient en poussant de grand cris.

Les uns étaient plongés jusqu'aux yeux, et le grand Centaure dit :
« Voici, expiant leurs crimes, les tyrans impitoyables souillés de sang
« et de pillage :

« Alexandre et Denys le Cruel, à qui la Sicile doit de si doulou-
« reuses années [11].

« Cette tête aux cheveux noirs est celle d'Azzolino [12] ; ce blond est
« Obizzo d'Este, tué, quoi qu'on en dise, par son méchant fils [13]. »

9. Dans ce sang bouillant les damnés sont plus ou moins profondément plongés selon que leurs crimes furent plus ou moins grands, ainsi qu'il sera expliqué ci-après (c).

10. *Telle*, c'est-à-dire Béatrice.

11. Alexandre, tyran de Phères, en Thessalie, et Denys le Cruel, tyran de Syracuse (D).

12. Azzolino III, né au château de Romano, près Trévise, de la fille des Conti d'Onara, gouverneur de Vicence (1215) surnommé le Féroce, fut vicaire impérial de la Marche trévisane (1230) pour Frédéric II. Il se mit à la tête des Gibelins, et comme podestat, à Vicence, à Padoue, à Vérone, à Brescia, commit nombre d'atrocités. Le pape Alexandre IV prêcha contre lui une sorte de croisade (1256) dont fit partie le marquis d'Este (Voy. *Par.*, IX, 29). Ayant voulu s'emparer de Milan, il fut tué près du fleuve l'Adda, en face de Cassano.

13. Obizzo d'Este, marquis de Ferrare et, par l'Eglise, de la Marche d'Ancône, féroce

A ce moment, m'étant tourné vers le Poète, il me dit : « Maintenant, « c'est Nessus qui doit être ton premier guide, et moi, seulement le « second. »

Un peu plus loin, en regardant une troupe enfoncée jusqu'à la gorge dans ce sang bouillant dont elle semblait sortir,

le Centaure nous désigna une ombre isolée à l'écart, et dit : « Voici « celui qui, au sein même de l'église, perça le cœur qu'on vénère « encore sur la Tamise [14]. »

D'autres tenaient leur tête, d'autres leur buste, au-dessus de l'étang : parmi eux j'en reconnus plus d'un.

Ainsi, à mesure que nous avançions, le niveau du sang baissait et finissait par ne plus couvrir que les pieds : c'est à cet endroit que nous traversâmes.

« De même — dit le Centaure — que par ici tu vois le sang diminuer « graduellement, sache bien

« que de l'autre côté, la fosse est de plus en plus profonde jusqu'à « l'endroit où gémissent les tyrans.

« La divine Justice châtie de ce côté Attila, ce fléau de la Terre, Pyr- « rhus, Sextus [15] et ce sang bouillant

« fait couler d'éternelles larmes des yeux de Régnier de Corneto et « de Régnier Pazzo, qui infestèrent tant de grandes routes [16]. »

A ces mots, il se retourna et repassa seul le gué.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dante appelle le Minotaure *opprobre des Crétois*, parce que Pasiphaé était épouse de Minos roi de Crète ; il le dit *né d'une fausse vache* parce que Pasiphaé, sa mère, s'enferma dans une vache faite de bois et construite par Dédale, pour se livrer au taureau.

« *Tu crois revoir le roi d'Athènes*, lui dit Virgile faisant allusion à Thésée qui tua le Minotaure, et il ajoute que cette fois-ci ce n'est pas le fil de sa sœur Ariane qui guide Dante, comme Thésée hors du Labyrinthe, mais la nécessité de visiter l'Enfer.

et rapace. Tué *quoi qu'on dise* par son fils, dit Dante, parce que le fait a été contesté. Ne pas le confondre avec Azzone d'Este, dont il est question dans le *Purg.* V, 77, ni avec l'Obizzo d'Este du Ch. XVIII de l'*Enf.*, 5058.

14. En 1270, Guido, comte de Montfort, dans une église de Viterbe, au moment de l'élévation, assassina Henry, neveu de Henri III roi d'Angleterre pour venger son père Simon de Montfort, mis à mort à Londres par ce prince. Le corps de Henry fut transporté à Lonrdes, et son cœur déposé dans une coupe d'or placée dans la main d'une statue à l'entrée d'un pont sur la Tamise, afin de rappeler cet outrage aux Anglais. Sur la draperie de cette statue, on lisait : *Cor gladio scissum do cui consanguineus sum*, c'est-à-dire à Edouard Ier successeur d'Henry III (Villani, ch. XXXIX). L'ombre de Guido de Montfort est *isolée à l'écart* (118) à cause du caractère exceptionnellement sacrilège de son crime, ainsi que Saladin est mis à part dans le chant IV, 129.

15. Sextus Tarquin.

16. Régnier de Corneto infestait avec une troupe de brigands les plages maritimes des Etats Romains, et Régnier Pazzo, noble florentin du Valdarno, était un voleur et un assassin. Tous deux furent envoyés par Frédéric II (1228) pour voler les prélats romains. Pour ce fait, ils furent excommuniés, eux et leurs descendants, et privés par les lois de Florence de tout bénéfice et à perpétuité.

(B) Voici quelles étaient les doctrines de ces deux philosophes, que nous avons vus tous deux dans les Limbes (IV, 138). Empédocle croyait que le monde ne devait son existence qu'à la discorde des éléments, et que lorsque les mouvements du Ciel arrivaient à concorder, le chaos revenait. Héraclite regardait le feu comme la matière première de tout l'univers et de ce qu'il contient, et pensait qu'après un certain temps d'évolution, le monde redevenait feu. Il disait que lorsque le feu se divise en parcelles perdant en se condensant leur primitive simplicité, ces parcelles produisaient la génération des matières; tandis qu'au contraire lorsque ces parcelles réagrégées reprenaient leur premier état, elles devenaient destructives sous forme de feu (Diogène Laerte : *Vie d'Héraclite* et Plutarque : *De Placet. Philosoph.*

(C). Cet épisode des Centaures est d'un effet bien pittoresque. On voit tour à tour Chiron, fils de Saturne métamorphosé en cheval et de la nymphe Philyre, fille de l'Océan, qui, comme dit Dante (71), *nourrit Achille*, c'est pourquoi il regarde sa poitrine (70). Il mourut frappé par accident d'une flèche empoisonnée avec le sang de l'hydre de Lerne, lancée par Hercule qu'il avait aussi élevé (Cf., *Purg.* IX, 37-39). Jupiter l'a placé parmi les signes du Zodiaque sous la figure du Sagittaire. Nessus, *aux désirs trop violents* (64), *mourut à cause de la belle Déjanire* (68), femme d'Hercule, qu'il avait voulu enlever lorsqu'il fut tué par Hercule. *Il sut se venger lui-même* (69) en donnant à Déjanire sa robe ensanglantée par le poison de l'hydre de Lerne et en lui affirmant que si Hercule s'en couvrait il lui resterait toujours fidèle. Hercule mit cette robe et mourut dans d'horribles douleurs. — Enfin *le bouillant* Pholas (72) fut un de ceux qui portèrent les premiers coups, aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, lorsque Pirithoüs ayant oublié d'inviter Mars, ce dieu se vengea en suscitant les combats des Centaures et des Lapithes.

(D) Le règne d'Alexandre, tyran de Phères en Thessalie (370 av. J.-C.), fut une telle suite de cruautés et de pirateries, que devenu odieux à tous, il fut mis à mort par sa propre famille (357). — Denys l'Ancien, tyran de Syracuse (405-368), était, il est vrai, soupçonneux et cruel ; cependant il enrichit son pays, battit nombre de fois les Carthaginois et rendit toute son indépendance à la Sicile.

CHANT XIII

Septième Cercle. — Les Violents, II.

ARGUMENT. — Deuxième enceinte : les Violents contre eux-mêmes. — Suicidés et dissipateurs. — Les Harpyes. — Arbres et buissons étranges. — Pierre des Vignes.

Nessus n'avait pas encore regagné l'autre bord lorsque nous entrâmes dans un bois qu'aucun sentier ne coupait.

Pas de vert feuillage, mais de sombres frondaisons ; pas de lisses rameaux, mais des branches noueuses, rugueuses, enchevêtrées ; pas de fruits, mais des épines empoisonnées ;

tel était ce bois, plus inculte et plus épais que ces fourrés, entre la Cecina et Corneto, où tant de sauvages animaux, ennemis des lieux cultivés, trouvent asile [1].

C'est là que font leur nid les horribles Harpyes, qui chassèrent les Troyens des Strophades en leur annonçant les malheurs qui les attendaient [2].

Elles ont de grandes ailes, un cou et un visage humains, des griffes aux pieds, et des plumes sur leur large ventre. Perchées sur des arbres étranges, elles poussent d'affreux gémissements.

« Avant d'aller plus loin — me dit mon bon Maître — sache que tu « es dans la seconde enceinte, où tu resteras jusqu'à ce que tu attei- « gnes l'horrible plage sablonneuse [3].

« Or, regarde avec attention, car tu vas voir beaucoup de choses « qui te confirmeront mon récit [4]. »

1. Entre la Cecina, petite rivière qui se jette dans la mer Tyrrénienne (entre Livourne et Piombino) et Corneto, petite ville comprise naguère dans les États du Pape, se trouvaient des bois épais, véritables maquis de la Maremme toscane où pullulaient daims, chevreuils, sangliers, etc. Corneto a été récemment signalée par la découverte de nombreux tombeaux et peintures étrusques.

2. Les Troyens, arrêtés dans les Strophades, îles de la mer Ionienne, furent contraints de s'enfuir parce que les Harpyes dévorèrent et souillèrent leurs vivres ; et l'une d'elles, Céléno, fit, en s'envolant, de sinistres prédictions à Énée, lesquelles furent ensuite interprétées par Anchise dans un sens favorable (A).

3. Cette *plage sablonneuse* désigne la 3e enceinte du 7e Cercle, que Dante visite dans le chant suivant.

4. Le spectacle auquel Dante va assister dans cette deuxième enceinte, où il est main-

Déjà, de toutes parts, j'entendais des plaintes sans voir ceux qui les poussaient : aussi m'arrêté-je tout ému.

Je crois qu'il crut que je croyais que toutes ces voix [5] sortaient d'entre ces troncs où des gens étaient cachés.

Alors mon maître me dit : « Brise une de ces branches et ton opi-« nion sera détrompée. »

J'étendis donc un peu la main vers un grand buisson et j'y cueillis un rameau... et le tronc s'écria : « Pourquoi me mutiler ? »

Puis, comme il était tout couvert d'un sang noir, il cria encore : « Pourquoi me déchires-tu ? N'as-tu donc aucun sentiment de pitié ?

« Après avoir été des hommes, nous voilà devenus des buissons. « Mais quand même nous serions des âmes de serpents, ta main « devrait être moins impitoyable ! »

Semblables au crépitement de l'air qui s'échappe d'un tison de bois vert, allumé par un bout et gémissant de l'autre,

ces paroles, sorties de la branche rompue, et le sang qu'elle versait, me clouèrent de surprise et d'effroi.

« Ame blessée, — répondit mon sage Guide — si, avant de t'appro-« cher, il avait pu ajouter foi à ce qu'il n'a vu que dans mon poème [6],

« il n'aurait pas porté la main sur toi ; mais le fait était si incroyable « que j'ai dû le pousser à une action dont je suis moi-même affligé.

« Cependant dis lui qui tu fus et il te dédommagera un peu en « défendant ta mémoire dans ce monde où il lui est permis de « remonter. »

Alors l'arbre reprit : « Tes bienveillantes paroles me sont si douces « que je ne saurais me taire : souffrez donc que je goûte la consola-« tion de converser un peu.

« C'est moi qui tenais les deux clés du cœur de Frédéric ; et je les « tournais si délicatement, pour ouvrir ainsi que pour fermer,

« que je suis resté presque seul maître de ses secrets. Ce glorieux « office, je l'ai rempli avec tant de fidélité que j'en perdis le sommeil « et la vie [7].

« Mais la courtisane qui jamais ne détourne du palais d'un César « ses yeux effrontés, perte de tous les hommes, vice de toutes les « cours [8],

« enflamma tellement tous les esprits contre moi que l'empereur, « enfin circonvenu, me devint hostile, et les joyeux honneurs se chan-« gèrent en triste deuil.

tenant, va lui confirmer, à la fois la description anticipée de cette 2e enceinte, faite par Virgile dans le ch. XI (40-45), et son récit du liv. IIIe de l'*Enéide* (22-68).

5. Cette phrase bizarre constitue ce que les Italiens appellent un *scherzo*. C'est un sacrifice rare chez Dante à *tous ces faux brillants*, dont il faut, dit Boileau, *laisser à l'Italie l'éclatante folie*. L'Arioste a dit de même : *Io credea, e credo, e creder credo il vero. Rol. Fur.* IX, oct. 23.

6. Dans le passage de l'*Enéide* ci-dessus cité, où se trouve l'épisode de Polydore (B)

7. L'âme qui parle ici est celle de Pierre des Vignes, confident intime de Frédéric II, empereur d'Allemagne. Il avait *les deux clés de son cœur* pour le rendre favorable ou défavorable (C).

8. Cette courtisane, c'est l'Envie.

« Enfin, mon âme, justement indignée, me rendit coupable envers « moi-même, alors que j'étais innocent [9] !

« Par les étranges racines de ce bois, je vous le jure [10] : je n'ai jamais « trahi mon Maître, si digne d'être honoré !

« Si l'un de vous retourne sur la Terre, qu'il relève donc ma mé- « moire encore terrassée du coup que lui porta l'Envie. »

Après un instant d'attente, le Poète me dit : « Profite de son silence « et hâte-toi de l'interroger si tu désires en apprendre plus long. »

Mais je répondis : « Demande lui plutôt toi-même quelque rensei- « gnement intéressant... car moi je ne puis plus lui parler, tant mon « cœur est ému de pitié ! »

« Oui, esprit captif, — dit le Poète en s'adressant au pauvre mutilé « — ce que tu demandes sera loyalement fait par celui qui m'accom- « pagne.

« Mais toi, de ton côté, qu'il te plaise nous expliquer comment « l'âme se lie à ces branches noueuses ; et dis-nous encore — si tu le « peux — si quelque esprit réussit jamais à se dégager de tels mem- « bres. »

Le tronc se mit à souffler fortement, et ce souffle forma les paroles suivantes : « Ma réponse sera brève.

« Dès que l'âme révoltée quitte le corps dont elle s'est elle-même « arrachée, Minos l'envoie dans ce septième Cercle où nous sommes.

« Tombée dans cette forêt, au hasard, sans place désignée, là où le « sort la jette, elle germe comme un grain d'épeautre [11],

« lève une tige et devient une plante sylvestre. Ensuite les Harpyes « se nourrissent de ses feuilles et ouvrent un passage à sa douleur [12].

« Lorsque viendra le jour où nous irons avec les autres âmes cher- « cher notre dépouille terrestre [13], ce ne sera pas pour nous en revêtir « — car il ne serait pas juste de nous rendre ce que nous nous sommes « ôté nous-mêmes —

« mais ce sera pour la traîner ici, dans cette lugubre forêt, où nos « corps seront suspendus, chacun au tronc de son ombre lamentable. »

Tandis que nous restions attentifs à ce que disait cet arbre, croyant qu'il voulait parler encore, tout à coup nous entendîmes un bruit

semblable au fracas d'un sanglier chassé par une meute à travers les broussailles.

Et voilà que paraissent, à gauche, deux damnés nus et déchirés qui brisaient, dans la rapidité de leur fuite, tous les obstacles de la forêt.

Le premier criait : « O Mort, accours, mais accours donc ! » et l'autre qui ne pouvait pas courir assez vite : « Lano, tu avais les jambes « moins alertes aux joutes de Toppo [14] ! »

9. Innocent, le suicide m'a rendu coupable.
10. C'est comme s'il disait : par cette étrange et nouvelle sorte d'existence, que je subis ici sous la forme de ce buisson...
11. Sorte de froment qui germe et pousse vite et facilement dans tout terrain.
12. C'est-à-dire que les Harpyes en les déchirant les font pleurer et saigner (D).
13. Le jour du Jugement.
14. Lano, jeune gentilhomme siennois, très riche, qui dissipa tout son bien et se joignit

Puis l'haleine lui manquant sans doute, il se jeta dans un buisson et ne forma plus qu'un seul groupe, de l'arbuste et de lui-même.

Mais ils étaient poursuivis par une meute de chiennes noires remplissant la forêt et courant affamées comme des lévriers déchaînés.

Elles se ruèrent sur celui qui s'était blotti dans le buisson, enfoncèrent leurs crocs dans sa chair, la déchirèrent lambeau par lambeau, et emportèrent ses membres pantelants.

Mon Guide me prit par la main et me conduisit près du buisson, que ses blessures sanglantes faisait pleurer en vain :

« Hélas, Jacopo de Sant'Andrea, — disait l'arbuste — que t'a servi « de chercher un abri dans mes branches ? En quoi suis-je coupable « des fautes de ta vie [15] ? »

Puis mon Maître, arrivé près de lui, lui dit en s'arrêtant : « Qui « étais-tu, toi qui souffles par tant de blessures de douloureuses paroles « en même temps que du sang ? »

Il nous répondit : « Ames compatissantes, qui venez contempler le « cruel massacre qui m'a dépouillé de mes feuilles,

« recueillez les au pied du triste buisson. Je fus de la cité qui prit « Baptiste pour nouveau patron, et ne voulut plus du premier [16]. Mais « celui-ci, pour se venger,

« toujours la persécutera. Encore est-il heureux qu'un souvenir de « lui subsiste encore sur le pont de l'Arno,

« sans quoi, les citoyens qui la fondèrent de nouveau sur les cendres « laissées par Attila, auraient vainement tenté de rebâtir leur ville [17].

« Je me suis fait un gibet de ma propre maison [18]. »

à ceux de ses compatriotes qui allèrent combattre pour les Florentins contre les Arétins. Au retour, étant tombé dans un piège près de Pieve del Toppo (dans le Valdichiana, Toscane) il en profita pour se jeter au milieu des ennemis et se faire tuer, alors qu'il aurait pu facilement s'en tirer (1288). Mais la perspective de la pauvreté le découragea de la vie (Voy. Villani, VII, 120). Celui qui court après lui se moque doublement et cruellement de lui par jalousie de ne pouvoir fuir aussi vite la meute qui les poursuit tous deux. « Tu avais les jambes moins alertes à Toppo, lui crie-t-il, lorsque, tandis que les Siennois, mis en déroute, couraient à l'envie comme à des joutes, toi tu cherchais la mort ». Celui qui parle ainsi va être nommé un peu plus loin.

15. Ce Jacopo, qui tout à l'heure courait après Lano, en l'interpellant, appartenait à la famille della Cappella di Sant'Andrea, de Padoue. Très riche, il dissipa toute sa fortune en quelques mois, et l'on cite, parmi ces excentriques prodigalités, qu'ayant eu envie de voir un bel incendie, il fit mettre le feu à son château qui fut entièrement réduit en cendres sous ses yeux. Ruiné, il se tua de désespoir.

16. Cette cité est Florence qui, d'abord consacrée à Mars, prit ensuite Saint-Jean-Baptiste pour patron en se faisant chrétienne. C'est le dépit du dieu païen de la guerre qui lui fait accabler la ville, qui l'avait ainsi congédié, de mille malheurs causés par la guerre. Cf., *Par.*, XVI, 47.

17. Au temps de Dante il y avait à l'entrée du Ponte Vecchio, à Florence, une statue romaine de Mars, dont on voit encore aujourd'hui le piédestal (Cf. *Par.*, XVI, 47). Florence n'a pas été détruite par Attila, puisque Attila n'a jamais franchi l'Apennin, mais elle fut prise (et non détruite) par Totila, roi des Ostrogoths, pendant les guerres contre les armées de Justinien. Dante suit ici une version légendaire généralement acceptée à l'époque où il vivait. C'est pourquoi il cite la statue de Mars du Ponte Vecchio considérée comme le palladium de la ville. Cette statue mutilée a fini par tomber dans l'Arno lorsque le pont s'écroula le 4 novembre 1333. Dante ajoute que lorsque les Florentins, à la venue de Charlemagne, voulurent reconstruire, ou plutôt agrandir et embellir leur ville, s'ils n'avaient pas eu soin de respecter ce tronçon de statue, leurs efforts seraient restés infructueux

18. La fin de ce chant, tout en étant mise dans la bouche d'un personnage rencontré

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Les Harpyes personnifient les vents violents et mauvais. Filles de Thaumas et d'Electre (ou de Neptune et de la Terre), elles avaient un visage de vieille fille, un corps de vautour, des griffes tranchantes :

Virginei volucrum vultus fædissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.....
(*Énéid.*, III, 216-218.)

Après avoir été d'abord en Thrace, elles se retirèrent dans les Strophades, aujourd'hui les îles Strivali, sur la côte de Messénie. Elles avaient déjà tourmenté les Argonautes, et tourmentèrent de même les Troyens, d'après le récit de Virgile. Elles étaient trois, Aello, Ocypété et Céléno, comme les Furies et les Gorgones, souvent prises les unes pour les autres, mais que Dante distingue toujours avec précision. Nous avons vu les Furies et une des Gorgones, Méduse, dans le chant IX. Voici la prédiction de Céléno à Enée à laquelle il est fait alusion ici :

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames nostraque injuria cædis
Ambesas subigat malis absumere mensas.

(B) C'est le fameux passage où l'âme de Polydore parle à Enée du fond de son tombeau et lui reproche de lacérer les rameaux où il se survit : *Quid miserum, Ænea, laceras ?...*

(C) L'histoire de Pierre des Vignes offre plusieurs versions différentes. Né en 1190, il mourut suicidé en 1249. Sa grande influence sur Frédéric II suscita des jalousies qui l'accusèrent de complot contre l'empereur et d'intrigues avec l'ennemi. Frédéric lui ayant fait crever les yeux, il ne put survivre à sa honte et à ce traitement barbare et injuste et se tua dans la prison de Pise, ou, d'après d'autres récits, en se brisant le crâne contre le mur d'une église. D'autres prétendent qu'il fut mis à mort.

(D) *Ouvrent un passage à sa douleur*, *Fanno dolore*, *ed al dolor* FINESTRA, dit énergiquement le poète, *ouvrent des* FENÊTRES *à sa* douleur. Shakespeare emploie une expression similaire dans le célèbre et admirable discours d'Antoine après l'assasinat de César :

Look ! In this place ran Cassius' dagger through,
See, what a rent the envious Casca made :
Through this, the well beloved Brutus stabb'd ;
And, as he pluck'd his cursed steel away,
Mark how the blood of Cœsar follow'd it,
As *rushing out of doors*, to be resolv'd
If Brutus so unkindly knock'd, or no ! »
Jul. Cœs., A. III, sc. II.

Comparez une expression du même genre dans le chant XV du Purg.

par Dante, revêt un caractère général, légendaire, non dépourvu de malice qui autorise à penser que Dante n'avait aucun individu spécialement en vue lorsqu'il écrivit ces jolis vers, mais visait le caractère florentin, souvent joueur et dissipateur, excessif, enclin au désespoir, disposé au suicide, défauts qui augmentèrent considérablement à certaines époques et en particulier à la fin du XIIIe siècle.

CHANT XIV

Septième Cercle. — Les Violents, III.

ARGUMENT. — Troisième enceinte, les Violents contre Dieu, I. — Premier groupe, les Violents contre la personne de Dieu. — Orgueil du géant Capanée. — Blasphémateurs et rebelles. — La statue allégorique du mont Ida. — La source des fleuves infernaux.

Après avoir visité les deux premières enceintes du 7e Cercle, lesquelles contiennent les Violents contre le prochain et contre eux-mêmes (chants XII et XIII), voici les deux poètes arrivés à la 3e et dernière enceinte, où sont les Violents contre Dieu. Cette 3e enceinte est subdivisée elle-même en trois groupes de Violents contre Dieu ; 1° contre la personne de Dieu (ch. XIV); 2° contre la Nature (ch. XV et XVI); 3e contre l'Art, ou Travail (ch. XVII). Ce Chant XIV est donc consacré à visiter le groupe des blasphémateurs et rebelles, représentés par Capanée.

Ému de compatriotisme, je rassemblai les feuilles éparses, et les rendis à mon concitoyen, dont la voix venait de s'éteindre ;

puis nous gagnâmes la limite qui sépare la deuxième de la troisième enceinte, où le châtiment est terriblement raffiné !

Pour bien s'en rendre compte, il faut se figurer une plaine complètement dépourvue de plantes, enclavée dans la forêt douloureuse,

que la triste fosse circonscrit elle-même, à son tour, ainsi qu'une guirlande [1]. C'est tout au bord de cette plaine que nous nous arrêtâmes.

Elle formait un désert de sable aride et épais, semblable à celui que foulèrent jadis les pieds de Caton [2].

O vengeance de Dieu ! combien tu devras être redoutée par tous ceux qui liront la description du spectacle offert alors à mes yeux !

De nombreuses troupes d'âmes, nues, pleuraient misérablement sous la souffrance de divers supplices,

1. Cette *plaine* désolée constitue la 3e enceinte, où viennent d'arriver les deux poètes. Elle est entièrement entourée par la *forêt douloureuse*, qui forme la 2e enceinte, décrite dans le Chant précédent, laquelle est cernée à son tour par la *triste fosse* de sang bouillant, constituant la 1re enceinte, visitée dans le Chant XII.

2. Ce *sable* est celui de la Lybie, traversée par Caton d'Utique conduisant les débris de l'armée de Pompée, après la défaite de Pharsale, pour opérer sa jonction avec Juba, roi de Numidie. Voy. Lucain, *Pharsale*, liv. IX. Caton : Cf., *Enf.* IV, 128 ; *Purg.*, I, 78-81.

car celles-ci gisaient sur le dos, et celles-là étaient accroupies, et d'autres marchaient sans cesse.

Les plus nombreuses suivaient la circonférence, mais celles qui étaient couchées sous le châtiment se plaignaient davantage [3].

Sur toute cette vaste étendue de sable, de larges flocons de feu pleuvaient lentement, comme sur les montagnes, une lourde neige qu'aucun vent n'agite.

Telles, dans les régions brûlantes de l'Inde, ces flammes qu'Alexandre vit tomber sur son armée, et qui, même sur le sol, ne se consumaient pas ;

ce qui lui fit ordonner à ses troupes de piétiner sans cesse afin de les isoler et de les éteindre plus vite [4].

Tel ce feu éternel descendait sur le sable, l'embrasait et redoublait le supplice de ces malheureux,

qui, sans relâche, agitaient leurs pauvres mains de-ci, de-là, secouant sans cesse leurs brûlures toujours renouvelées.

« Maître, toi dont la science triomphe de tout, excepté des féroces « démons sortis contre nous par la porte de Dité [5],

« Quelle est cette grande ombre étendue là ? Comme insouciante du « feu, elle semble dédaigner des brûlures impuissantes à la dompter ? »

Mais l'ombre, s'étant aperçue que j'interrogeais mon Guide à son sujet, s'écria : « Tel je fus, vivant, tel je suis, mort.

« En vain, Jupiter irrité fatiguerait-il son forgeron, qui lui fournit « la foudre dont il m'écrasa ;

« en vain, épuiserait-il, l'un après l'autre, tous les Cyclopes qui tra- « vaillent dans la forge du Mont-Gibel [6] ; en vain s'écrierait-il de nou- « veau comme au combat de Phlégra : bon Vulcain, à l'aide, à l'aide [7] ;

« en vain ferait-il appel à toute sa force pour me foudroyer... il ne « parviendra pas à jouir de sa vengeance ! »

Alors mon Guide, d'une voix plus forte que je ne lui en avais jamais entendue, lui cria : « O Capanée [8], ton orgueil infléchi redouble ton « châtiment,

« car aucun supplice n'égalerait pour toi cette rage dont ta folie est « la cause ! » Puis, se tournant vers moi, il prit un air plus doux pour me dire : « C'est un des sept rois qui ont assiégé Thèbes.

3. Ces *divers supplices* marquent les trois groupes de violents contre Dieu : ceux qui *gisent*, sont les violents contre la personne de Dieu ; ceux qui sont *accroupis*, sont les violents contre le Travail, et ceux qui *marchent* et qui sont en plus grand nombre sont les violents contre la Nature. Les plus sévèrement châtiés sont les violents contre Dieu.

4. Le fait auquel Dante fait ici allusion est assez incertain, mais ne peut guère avoir d'autre origine que la lettre apocryphe d'Alexandre à Aristote (A).

5. Dante n'a nullement l'intention de dire une malice à Virgile en lui rappelant son insuccès auprès des démons de la cité de Dité ; il veut dire allégoriquement que la science humaine — que Virgile représente — ne parvient pas à vaincre l'obstination brutale des incrédules. Voy. chants VIII et IX et dans ce dernier chant la note D, 61-63.

6. Le mont Gibel, nom donné à l'Etna par les Siliciens.

7. Phlegra, vallée de Thessalie où l'on place le combat des Géants, frappés par Jupiter avec la foudre forgée par Vulcain dans les forges de l'Etna.

8. Capanée, « l'un des sept contre Thèbes », foudroyé par Jupiter à cause de ses blasphèmes, tomba du haut des murailles (B). Cf. XXV. 15.

« Il méprisait Dieu, et, comme tu le vois, il le méprise encore, et « ne semble guère demander grâce ! Mais — je le lui ai dit — ses mé- « pris déchirent cruellement son propre cœur, ainsi qu'il le mérite.

« Suis moi maintenant, et prends bien garde de marcher sur le sable « brûlant : maintiens-toi tout contre la forêt. »

Silencieux, nous arrivâmes à un endroit où s'élance, sortant du bois, un petit ruisseau dont la couleur rouge me fait encore frissonner.

Il se jetait dans le sable comme celui qui sort du Bulicame, et que les pécheresses se partagent ensuite [9].

Le fond et les deux parois étaient pétrifiés, ainsi que les deux rebords ; d'où je conclus que le passage était là [10].

« De tout ce que je t'ai montré depuis que nous franchîmes la porte « dont l'entrée n'est refusée à personne,

« tu n'as encore rien vu d'aussi remarquable que ce fleuve au-dessus « duquel toute flamme s'éteint. »

Ces paroles de mon Guide ayant vivement excité ma curiosité, je le priai de la satisfaire, et il me dit :

« Il est au milieu de la mer, un pays, aujourd'hui dévasté, appelé la « Crète. Jadis, un roi y régna sur un monde vertueux [11].

« On y trouve une montagne, appelée Ida, autrefois égayée par des « eaux et par une riante verdure, mais à présent déserte et flétrie [12].

« Rhéa l'a choisie pour y cacher le berceau de son fils, et sur son « ordre, les nymphes, quand il pleurait, couvraient ses cris de leurs « chants.

« A l'intérieur, se dresse un grand vieillard dont le dos est tourné « vers Damiette, tandis que ses yeux regardent Rome comme son « miroir.

« Sa tête est d'or fin, ses bras et sa poitrine sont en argent pur et « le bas du buste en airain.

« Enfin, ses jambes et l'un de ses pieds sont entièrement de fer « choisi, seul le pied droit est en terre cuite, et il s'appuie sur celui-ci « plus que sur l'autre [13].

9. Ce *Bulicame* est une source d'eau sulfureuse bouillante, d'où son nom, située à 2 milles de Viterbe et alimentant d'abord une piscine médicinale, puis un quartier de femmes publiques. *Bulicame* est aussi le nom commun d'eaux bouillantes naturelles.

10. Virgile lui confirmera cette opinion aux derniers vers de ce chant. Cette pétrification est due à l'action de l'eau sulfureuse et calcaire, dont le protoxyde de calcium produit cet effet.

11. L'île de Crète (auj. Candie) dans la Méditerranée était couverte d'oliviers, de cèdres, de myrthes, de vignes, de blés, mais Dante l'a dit *dévastée* à cause des guerres entre les Vénitiens, qui la possédaient et les Génois, qui voulaient s'en emparer. Le roi qui y régna sur un monde vertueux, c'est Saturne pendant l'âge d'or mythologique décrit par Hésiode, Ovide, etc.

12. Le Mont Ida (auj. le Psiloriti) ou Rhéa, mère de Jupiter, cacha son fils. Ne pas confondre avec les Monts Ida, près de Troie (c) :

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus ubi, et gentis cunabula nostræ.

(*Enéid.* III, 104-105.)

13. Ce grand vieillard est Saturne, personnification du Temps, allégorie à la fois complexe et claire, empruntée aux Prophéties de Daniel et appliquée à l'histoire morale des peuples, et à la conception politique et religieuse, tant de fois expliquée par Dante dans plusieurs de ses ouvrages. Cette statue symbolique tourne le dos à Damiette,

« Dans chacune de ces parties, sauf dans celle qui est en or, des « larmes s'égoutent par une fissure et se réunissent en se creusant un « passage vers cette vallée,

« où elles tombent de roche en roche pour former l'Achéron, le « Styx et le Phlégéton ; puis, descendant l'étroit canal de ce dernier « fleuve,

« elles parviennent enfin au fond d'où l'on ne descend pas plus bas, « et y forment le Cocyte. Ce qu'est ce lac, tu le verras ; aussi je ne t'en « parle pas [14]. »

« Mais — observai-je — si ce ruisseau dérive ainsi de notre monde « terrestre, comment ne le voit-on paraître qu'entre ces rives-ci ? »

Il me répondit : « Tu sais bien que ce gouffre est circulaire ; or, « quoique tu aies déjà beaucoup marché, descendant toujours à gauche,

« tu n'as pas encore achevé le tour entier de la circonférence. Par « conséquent, un spectacle nouveau ne devrait pas amener sur ton « visage une expression de surprise [15]. »

« Maître, — repris-je — où se trouvent le Phlégéton et le Léthé ? De « l'un tu ne dis rien; et l'autre, tu le dis formé par cette pluie de « larmes. »

« Certes, toutes tes questions me plaisent, — répondit-il — mais le « bouillonnement de cette eau rouge devrait répondre à l'une des « deux questions que tu m'adresses [16].

« Quant au Léthé, tu le verras, mais hors de ce gouffre, là où les « âmes vont pour se purifier, lorsque le repentir a effacé la faute.

« Mais maintenant, il est temps de s'éloigner du bois. Suis moi avec « soin sur ce chemin formé par les bords qui ne sont pas embrasés,

« et au-dessus desquels s'éteignent tous les feux [17]. »

c'est-à-dire l'Orient, premier siège de l'Empire, et regarde Rome, c'est-à-dire l'Occident, où se transporte l'Empire, pour indiquer sa marche de l'Est à l'Ouest. De plus, elle regarde Rome, c'est-à-dire la vraie religion, comme son miroir, éternel ainsi que lui, et tourne le dos à Damiette, c'est-à-dire aux sectes fausses et aux idolâtries. En même temps, cette statue représente les cinq âges du Monde : l'âge d'or sous Saturne, parfaite félicité ; âge d'argent, sous Jupiter et Vénus, apparition des saisons, qui forcent à travailler, et des passions ; âge d'airain, sous Mars et le Soleil, époque des guerres et de l'ambition ; âge de fer, sous Mercure, règne de la fraude ; âge d'argile, sous la Lune, dernier degré de l'avilissement, cupidité, avarice. Comparez cette succession d'époques, revenant éternellement dans le même ordre, aux sept âges décrits dans le ch. I. 101-106, note 6. De ces cinq époques une seule, la partie d'or, ne fournit point de larmes puisqu'elle est celle de la parfaite félicité (D).

14. Les larmes, versées par l'humanité pendant les quatre périodes qui succèdent à l'âge d'or, sont la source des fleuves infernaux : l'Achéron, franchi en entrant dans l'Enfer (ch. III). le Styx, devant la cité de Dité (ch. VII , le Phlégéton, où sont maintenant les deux poètes, et le Cocyte, lac gelé tout au fond de l'Enfer (ch. XXXIII). Comparez ces larmes avec celles des six yeux de Lucifer (ch. XXXIV, 53-54).

15. Virgile explique que si Dante n'a pas encore vu ce fleuve, bien qu'il coule du haut en bas de l'Enfer, c'est parce que n'ayant pas achevé, dans sa descente en spirale, la circonférence entière, il se trouve qu'il n'a pas eu jusqu'ici à franchir le point par où passe ce fleuve.

16. Virgile observe que la seule vue de ce fleuve rouge et bouillant aurait dû apprendre à Dante qu'il se trouvait en présence du Phlégéton, puisque ce mot vient du grec φλέγειν brûler. *Quant au Léthé*, fleuve de l'oubli des fautes, effacées par le repentir et l'expiation, il se trouve naturellement à la sortie du Purgatoire.

17. Virgile confirme ici, à la fois, et l'opinion exprimée par Dante (82-84), et ce qu'il lui avait dit lui-même (89-90).

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dans cette lettre du grand conquérant il est fait mention, en effet, d'une pluie de feu, mais il est ajouté qu'Alexandre, pour conjurer ce danger, ordonna à ses soldats d'y opposer *leurs vêtements*, ce qui ferait supposer que cette *pluie de feu* n'est qu'une manière allégorique de peindre la brûlante chaleur et le simoun dont on se gare en s'enveloppant dans de grands manteaux : « *Jussi autem milites suas vestes opponere ignibus.* » D'un autre côté, Boccace explique qu'Alexandre ordonna aux cavaliers de s'avancer en troupes serrées en faisant trépigner les chevaux afin de disperser et d'étouffer les *vapeurs brûlantes* qui s'élevaient des sables du désert. Mais cette glose qui ne s'appuie sur aucun texte, semble une simple paraphrase conjecturale des vers dantesques.

(B) Parmi les sept rois qui assiégèrent Thèbes en Béotie pour rétablir Polynice sur le trône et en chasser son frère Étéocle, Dante ne cite que Capanée, Tydée (Enf. XXXII, 130), Amphiaraüs (XX, 31-39), et Polynice avec Etéocle (XXVI, 54). Des autres, c'est-à-dire Adraste, Hippomédon, Parthénopée, il ne parle pas. Voy. la *Thébaïde* de Racine, la *Thébaïde*, attribuée à Sénèque, les *Phéniciennes* d'Euripide, l'*Antigone* de Sophocle et la *Thébaïde* de Stace, qui appelle Capanée *magnanimus* (ch. XI).

(C) Rhéa — Cybèle, Bérécinthis ou la Terre — épouse de Saturne, mère de Jupiter, de Junon, de Neptune et de Pluton. Saturne, d'après une convention avec ses frères les Titans, dévorait ses enfants dès qu'ils naissaient; mais Rhéa lui ayant fait avaler une pierre emmaillottée, sauva la vie à Jupiter et le fit élever secrètement sur le Mont Ida, où les Nymphes dansaient, chantaient, frappaient des cymbales et autres instruments bruyants, pour couvrir les cris de l'enfant et empêcher que Saturne les entendît.

(D) *Et ecce statua grandis... Hujus statuæ caput ex auro optimo erat, pectus et brachia de argento... venter et femora ex ære... tibia autem ferreæ, pedum quædam pars erat ferrea quædam autem fictilis...*

Daniel, chap. II, 31-38

Cf. *Par.* IV, 13-15 ; Ovide, *Métam.* I ; Juvénal, *Sat.* 13.

CHANT XV

Septième Cercle. — Les Violents, IV.

ARGUMENT. — Troisième enceinte, les Violents contre Dieu, II : deuxième groupe, les Violents contre la Nature, I. — Brunetto Latini : ses prédictions sur Florence et sur les malheurs de Dante. — Priscien et François Accurse.

Maintenant nous suivons l'une des berges de pierre, garanties du feu, ainsi que l'eau, par l'ombre épaisse de la vapeur qui s'élève du ruisseau [1].

Comme ces digues construites entre Cadsant et Bruges pour protéger les Flamands contre les flots de la mer ;

ou comme celles qu'élèvent les Padouans le long de la Brenta, pour défendre leurs bourgs et leurs châteaux, avant les chaleurs qui grossissent la Chiarentana [2] ;

ainsi semblaient disposés ces parapets, moins hauts et moins épais, mais, tels quels, faits par le Maître.

Nous étions déjà si éloignés de la forêt, que si je m'étais retourné, je ne l'aurais plus aperçue [3].

Une troupe d'âmes, qui suivaient la berge en s'avançant vers nous, nous regarda, comme on fait le soir à la lueur de la lune nouvelle.

Elles nous fixaient toutes des yeux, ainsi qu'un vieux tailleur qui cligne en cherchant le chas de son aiguille [4].

L'une d'elles, m'ayant reconnu, saisit le bord de mon manteau, en s'écriant : « O merveille ! »,

puis leva le bras vers moi. Alors je considérai sa face grillée avec tant d'attention que, malgré ses brûlures, je la reconnus aussi,

et, inclinant mon visage vers le sien, je répondis : « Vous ici, Ser « Brunetto [5] ? »

1. Voy. ch. précéd.
2. La Brenta, qui baigne Padoue et se jette dans l'Adriatique, prenait sa source dans la Chiarentana, partie des Alpes près de Trente. Au printemps, les neiges qui couronnent cette montagne viennent grossir la Brenta et la rendent menaçante. C'est pourquoi ont été construites les digues de Padoue (A).
3. C'est la forêt qui constitue la 2e enceinte, où sont les violents contre eux-mêmes (ch. XIII), laquelle entoure la 3e, où sont en ce moment les deux poètes.
4. Cf. *Par.* XXXII, 140-141.
5. Brunetto *lève* le bras vers Dante tandis que Dante *incline* le visage vers Brunetto,

« O mon fils, — me dit-il — permets à Brunetto Latini de retourner « avec toi en arrière et de laisser un peu la file [6] ! »

« De toutes mes forces je vous en supplie — lui répondis-je aussitôt « — et, si vous le désirez, je vais m'asseoir pour mieux causer, pourvu « toutefois que cela plaise à celui qui m'accompagne ! »

« Hélas, mon fils, celui de nous qui s'arrête un seul instant, gît « ensuite immobile, sous le feu qui le frappe, pendant cent années [7] ! »

« Marche donc : je te suivrai quelque temps en touchant tes vête- « ments ; puis j'irai rejoindre ma bande, qui va gémissant sur ces « éternels tourments. »

N'osant pas descendre de la berge pour marcher à côté de lui, j'inclinai la tête dans l'attitude du respect.

Il commença : « Quelle fortune, ou quel destin t'amène ici-bas avant « ton dernier jour, et quel est celui qui te montre le chemin ? »

« Là-haut, — lui répondis-je — au milieu de la vie sereine, avant « l'accomplissement de mon âge [8], je m'étais égaré dans une vallée,

« d'où je ne suis sorti qu'hier matin : j'allais tomber dans l'abîme, « mais cet esprit m'apparut, et c'est par ce chemin-ci qu'il me ramène « à ma demeure [9]. »

Il reprit : « Suis ton étoile et, ainsi que je l'avais bien prévu dans « la belle vie, tu ne manqueras pas le glorieux port.

« Si je n'étais mort si tôt, voyant que le ciel t'était si favorable [10], « je t'aurais aidé dans ton œuvre.

« Mais ce peuple ingrat et méchant, descendu de Fiesole, et qui « tient encore de la montagne et du rocher [11],

« te sera hostile en raison du bien que tu feras ; et cela s'explique, « car au milieu des âpres sorbiers, le doux figuier ne peut donner ses « fruits.

« Une vieille renommée les appelle, par le monde, *aveugles* [12]. C'est

parce que celui-ci marche sur le sable de la plaine, tandis que Dante est sur la margelle qui forme parapet au bord du Phlégéton.

6. Dante place Brunetto Latini parmi les violents contre Dieu, c'est-à-dire les sodomites, parce que, dans son *Pataffio*, sorte de recueil de dictons et jeux de mots florentins, il a mis nombre d'immoralités, et même une espèce d'apologie de leur vice (B).

7. C'est-à-dire que si une des âmes de ce 2e groupe, les violents contre la Nature, arrête un seul instant sa marche, elle en est punie en étant condamnée à rester couchée immobile sur le sable brûlant avec les âmes du 1er groupe, les violents contre la personne de Dieu. (Voy. ch. précéd. 22-27.)

8. Avant *l'accomplissement* de mon âge, c'est-à-dire avant 35 ans, âge où la nature de l'homme est le plus accomplie. (Voy. I, 1.)

9. Double allusion au Paradis que Virgile lui fera atteindre en parcourant l'Enfer et le Purgatoire (Voy. ch. I-II) et à la Patrie que lui rouvrira la composition de son œuvre poétique.

10. Brunetto Latini, esprit encyclopédique, comme le prouvent ses ouvrages, se mêlait aussi d'astrologie. Il fait ici allusion aux Gémeaux, consacrés à Apollon (mois de mai) signe sous lequel naquit Dante.

11. C'est-à-dire que, par leurs origines fiésolaises et romaines, les Florentins sont durs comme les rochers de Fiésole et hautains comme les montagnes de Rome (C).

12. Ce surnom *d'aveugles* donné aux Florentins a pour origine l'anecdote suivante, racontée par Villani et par Boccace. Lorsque les Pisans partirent pour la conquête de Majorque, ils prièrent les Florentins de garder Pise en leur absence. Revenus vainqueurs, ils offrirent aux Florentins, en témoignage de reconnaissance, le choix entre deux choses rapportées dans leur butin : deux portes de bronze ou deux colonnes de

« une race avare, envieuse et orgueilleuse : tâche de sortir pur du « contact de leurs mœurs [13].

« Ta fortune te réserve tant d'honneur que l'un et l'autre parti aura « faim de toi, mais l'herbe est loin de la bouche [14].

« Que les bêtes fiésolanes fassent fourrage d'elles-mêmes, sans tou- « cher à la plante — s'il en surgit encore dans leur fumier —

« où revive la sainte semence de ces Romains, qui habitaient là lors- « que fut fait le nid de tant de malice [15] ! »

« Hélas ! — lui répondis-je — que mes vœux n'ont-ils été exaucés « tout entiers ! Vous ne seriez pas encore rejeté de la nature humaine [16],

« car ma mémoire conserve toujours le souvenir — et je m'en attriste « aujourd'hui — de votre image si bonne, si paternelle, alors que par- « fois dans le monde,

« vous m'enseigniez comment l'homme s'immortalise, et j'en éprouve « tant de reconnaissance, que je veux pendant ma vie que ma voix le « proclame et le prouve.

« Ce que vous dites de ma destinée, je le note pour le conserver « avec d'autres textes : une Dame me les expliquera ensemble, et elle « le pourra, si je parviens jusqu'à elle [17].

« Seulement, sachez le bien, pourvu que ma conscience ne me « reproche rien, la Fortune peut me conduire à son gré, je suis prêt.

« Un tel présage n'est pas nouveau pour mes oreilles : tourne donc « ta roue, ô Fortune, comme le paysan sa houe [18] ! »

En entendant ces mots, mon Maître se tourna à droite pour me regarder, et me dit : « On a bien écouté quand on se rappelle ainsi [19] ! »

porphyre, dont le mauvais état était dissimulé sous une brillante étoffe écarlate. Les Florentins choisirent ces colonnes placées aujourd'hui devant l'église Saint-Jean-Baptiste à Florence. Quant aux portes elles ornent la cathédrale de Pise. Depuis ce jour, on a appelé les Florentins aveugles (*orbi*, dépouillés, dupés) et les Pisans traîtres.

13. Voy. dans le chant VI les mêmes défauts reprochés aux Florentins. Dans sa *Lettre à Can Grande*, Dante se dit *Florentinus natione, non moribus*.

14. Les Guelfes comme les Gibelins réclameront l'honneur de te posséder parmi eux (prophétie dictée par l'espoir, démentie par l'événement !), mais l'*herbe est loin de la bouche*, proverbe correspondant au nôtre : entre la coupe et les lèvres... (D) *L'un et l'autre parti auront faim de loi*. Henri IV a employé la même image en disant que les Parisiens étaient *affamés de voir un roi*. Dante veut indiquer ainsi qu'il ne veut être ni Guelfe, ni Gibelin, ni Blanc ni Noir, mais qu'il prétend se créer un parti à lui seul, interprétation confirmée dans le *Paradis*, ch. XVII, 69.

15. C'est-à-dire que les Florentins, venus de Fiesole, ne touchent pas à la race romaine, sainte et vertueuse, chaque jour devenue plus rare à Florence (Cf. *Par.* XVI, 46-48). On sait que Dante se vantait d'appartenir à cette race par ses ancêtres les Frangipani (Voir *Vie de Dante*, I, et récit de Cacciguida, ch. XV du *Paradis*).

16. Dante déplore la mort prématurée de Brunetto, comme celui-ci déplorait ci-dessus (58-60) d'avoir trop tôt quitté la vie et Dante lui assure avoir prié pour la prolongation de ses jours.

17. Dante compte demander à Béatrice de lui expliquer les prédictions dont il est et sera l'objet, de la part de Caccio (ch. VI), de Farinata (ch. X) et de Cacciaguida (*Par.*, ch. XV-XVI).

18. Locution proverbiale : advienne que pourra !

19. Virgile loue Dante d'avoir lu attentivement son *Enéide*, puisqu'il se rappelle avec tant d'à propos le vers :

Quicquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est. (V, 710.)

C'est en même temps un avertissement pour encourager Dante à rester, quoi qu'il puisse lui arriver de malheureux, fidèle à cette maxime.

Cependant, tout en marchant et devisant avec Ser Brunetto, je lui demande quels sont, parmi ses compagnons, les plus connus et les plus notables.

« Je puis — me répondit-il — t'en désigner quelques-uns, mais quel-
« ques-uns seulement, car pour les nommer tous le temps nous man-
« querait !

« Sache d'abord que tous furent clercs, grands lettrés, très illustres,
« mais souillés du même péché.

« Priscien marche avec cette misérable troupe, ainsi que François
« Accurse ; et si tu avais été curieux d'une telle teigne [20],

« tu aurais pu voir celui que le Serviteur des serviteurs transféra
« de l'Arno au Bacchiglione, où il laissa son corps, dont il avait fait
« un si infâme usage [21].

« Je pourrais t'en nommer bien d'autres, mais il me faut retourner
« sur mes pas, car je vois s'élever au-dessus du sable une nouvelle
« fumée ;

« c'est une nouvelle troupe qui s'avance, et à laquelle je ne dois
« pas me mêler [22]. Je te recommande mon *Trésor*, car je revis en cet
« ouvrage... ne m'en demande pas plus long. »

Alors il se retourna, et s'élança comme ceux qui, dans la campagne véronaise, courent la bannière de drap vert. Il allait si vite, qu'on l'aurait pris

pour celui qui gagne et non celui qui perd [23].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Actuellement, la Carintia, rivière probablement désignée par Dante sous le nom de Chiarentana, ne fournit plus ses eaux à la Brenta, si elle les lui a jamais fournies. Mais il est très possible que ce nom de Chiarentana désigne, non pas la rivière elle-même, mais la partie des Alpes où coule cette rivière, peut-être le mont Canzana ou Carenzana, entre Valvignola et Valfronte, sur la rive gauche de la Brenta.

Le nord de l'Italie était moins familier à Dante que les autres régions, aussi les comparaisons géographiques qu'il y place sont-elles moins précises. Quant à l'autre comparaison, empruntée aux Pays-Bas, si elle est aussi entachée de quelque vague, ce n'est plus parce qu'on trouve difficilement son application, mais, au contraire, parce qu'elle s'applique à peu près indistinctement à toute la contrée, attendu que tout le pays est couvert de digues. On ne sait donc pas au juste si Dante désigne ici la petite ville de

20. Priscianus, grammairien latin de Césarée au deuxième siècle, et Accurse, jurisconsulte florentin. On ignore pourquoi Dante les place parmi les Sodomistes, le premier surtout. Probablement n'a-t-il choisi ces deux que comme types de professeurs vicieux (E).

21. Il est ici question de l'évêque André de Mozzi, que le pape (*Servus servorum Dei*) dépossédа de l'archevêché de Florence, sur l'Arno, et nomma à celui de Vicence, sur le Bacchiglione (F).

22. Cette nouvelle troupe va paraître au début du chant suivant.

23. Aux environs de Vérone, selon un très ancien usage, il y avait une course à pied le premier dimanche de carême dont le prix était un manteau de drap vert (*pallio*). Les coureurs étaient nus.

Cadsant, située à 5 lieues de Bruges, ou bien l'île du même nom, située sur la rive gauche de l'Escaut occidental, en face de Flessingue (île de Walcheren) à droite. L'île et la ville sont toutes deux au nord de l'Écluse, qui communique avec elles par un bras dérivé de l'Escaut et est reliée par les canaux intérieurs avec Bruges et Gand. En tout cas, ce n'est pas Gand, que Dante désigne par ce mot de *Guzzante*, attendu qu'ayant à parler de Gand sans qu'alors il soit possible de s'y méprendre, Dante appelle cette ville *Guanto* (*Purg.* XV, 46).

(B) Rien de plus touchant que la rencontre de Dante avec son vieux maître le docte Brunetto Latini; rien de plus tendrement délicat que leur dialogue, où l'on sent combien l'élève conserve un reconnaissant souvenir d'un enseignement paternel et savant, dont il proclame l'excellence et dont il sut si bien profiter; où l'on sent aussi le regret qu'il éprouve de se trouver contraint, par le seul tort d'un mauvais écrit, à le placer en Enfer. Brunetto Latini, écrivain et poète florentin, naquit à Florence vers 1220 et mourut en 1294. Il était de noblesse guelfe et fut chassé par les Gibelins en 1260, ce qui l'amena à Paris, où il passa vingt-quatre ans et où il écrivit, en français, une sorte d'encyclopédie générale intitulée *li thrésors* de toutes choses. De retour à Florence en 1284 il y publia, en italien, le *Tesoretto*, préceptes en vers sous forme d'allégorie où l'on a prétendu, non sans quelque raison, que Dante puisa l'idée première de sa *Commedia*. Ce livre est dédié à saint Louis. (Voy. Villani, livre VI, chap. LXXIV et liv. VIII, ch. X.)

(C) Fiésole, à 6 milles N.-E. de Florence, sur une montagne rocheuse et aride, n'est plus qu'une petite ville de 2.000 habitants, mais autrefois c'était une des plus riches cités de l'Étrurie — Fæsulæ — dont on voit encore les ruines grandioses. Lorsque Florence n'était qu'une petite bourgade, elle dépendait de Fiésole, qu'elle a détruite en 1010, et à laquelle elle passe pour devoir son origine. (Voy. *Purg.* XII 116-119, note M, et *Par.* VI, 53-54.)

(D) Mentionnons seulement pour mémoire une variante repoussée avec raison par le dictionnaire de La Crusca. Au lieu de *lungi fia del* BECCO *l'erba*, *becco*, bec (pour bouche), *becco bouc*. Dante emploie encore *becco* pour bouche dans le ch. XXIII du *Purg.* 30.

(E) François Accurse, fils du célèbre jurisconsulte, professa à Bologne au dix-huitième siècle.

(F) Il y a ici une image d'une crudité effrayante sur les *nerfs tendus de cette teigne* d'André de Mozzi, archevêque de Florence, que j'ai rendue faiblement par *son corps dont il avait fait un si infâme usage*.

« courtoisie y demeurent-elles comme jadis, ou bien en sont-elles tout « à fait bannies ?

« Guillaume Borsiere [8], qui depuis peu partage notre supplice, et « marche là-bas avec nos compagnons, nous a fait un rapport déso- « lant. »

« O Florence, m'écriai-je en levant les yeux — les nouveaux venus « ont engendré en toi un orgueil si démesuré, que déjà tu en « souffres... »

et les trois ombres, comprenant ma réponse, échangèrent un regard approbatif.

« S'il ne t'en coûte pas davantage — reprirent-ils tous trois — pour « répondre à tous ceux qui te questionneront, heureux es-tu de parler « avec tant de sincérité [9] !

« Lorsque, ressorti de ces sombres lieux et rendu à la splendeur « des étoiles, tu pourras t'écrier avec joie : j'y fus [10] !

« alors veuille parler de nous dans le monde ! » A ces mots, ils rompirent leur cercle et s'enfuirent si vite que leurs jambes semblaient rapides comme des ailes :

le temps de dire *amen*, ils avaient disparu ! Alors le Maître jugea qu'il fallait partir et je le suivis.

Au bout de quelques pas, le bruit de l'eau devint si rapproché qu'il couvrait presque notre voix.

Comme ce fleuve qui suit d'abord son propre chemin pour couler du mont Viso vers le levant, sur le versant gauche de l'Apennin,

et, avant de se jeter dans son lit inférieur, s'appelle d'abord l'Acquacheta ; puis, à Forli, perd ce nom,

et tombe, en bondissant, au-dessus de San Benedetto, où des hôtes par milliers devraient trouver asile [11] ;

8. Guillaume Borsiere, gentilhomme génois, élégant et raffiné, dont parle Boccace dans la 8e Nouv. de la 1re journée (B).

9. Cette tersine n'est pas très claire. Est-ce une auto-félicitation sur la facilité de parole de Dante ou à sa sincérité d'appréciation ? Est-ce un avertissement qu'il se fait adresser, comme tant d'autres rétro-pronostics, au sujet des malheurs qui l'attendent ? Est-ce une crainte qu'il ne puisse un jour répondre si vite sans s'exposer à un châtiment terrible, comme celui que redoutent ici les damnés et qui les oblige à marcher sans cesse afin d'éviter cent ans de peine aggravée ? C'est peut-être un peu de tout cela ensemble, mais, ce qu'il y a de plus certain c'est que, cette fois-ci, par exception, l'idée ne jaillit guère plus limpide que l'eau du Phlégéton.

10. Cette tersine est une sorte de contre-partie du fameux *Nessun maggior dolore* (C).

11. Le Montone, qui prend sa source dans un mont désigné par Dante sous le nom de Viso, mais qui ne peut être le mont Viso où le Pô prend la sienne, s'appelle d'abord l'Acquacheta (eau tranquille) et coule vers l'E., sur le versant gauche de l'Apennin. A Forli seulement il prend le nom de Montone, après avoir formé une chûte d'eau près de laquelle se trouvait un ancien couvent de San Benedetto, aujourd'hui détruit, qu'il ne faut pas confondre avec le fameux monastère du mont Cassin, fondé aussi par Saint-Benoît (Voy. *Par.* XXII, 37-40). Dante dit que ce fleuve *suit son propre chemin*, parce que seul de toutes les rivières situées sur ce côté de l'Apennin, il ne se jette pas dans le Pô et va jusqu'à l'Adriatique. Ce couvent de San Benedetto, ajoute Dante, devrait donner l'hospitalité à des milliers d'habitants, soit parce que si cette riche abbaye eût été mieux administrée elle eût pu contenir de très nombreux religieux tandis qu'elle n'en recevait qu'un petit nombre ; soit parce que, selon Boccace, les Conti, seigneurs du pays) n'avaient pas réalisé leur projet de construire là un vaste château afin d'y réunir les habitants de beaucoup de villages environnants.

ainsi, tombait d'une rive escarpée cette eau sombre dont le vacarme eût bien vite blessé l'oreille.

J'avais comme ceinture une corde, dont autrefois je pensai me servir pour prendre la panthère à la peau bigarrée [12].

Mon Guide m'ayant ordonné de la lui remettre, je la déliai d'autour de moi et la lui tendis rassemblée et roulée.

Il la prit, et, se tournant à droite, il la jeta, à une certaine distance de la berge, dans le gouffre profond.

Ce que voyant, je me dis que quelque chose de nouveau devait répondre à ce nouveau signal, que mon Maître suivait d'un œil attentif.

Ah ! comme on doit être prudent auprès de ceux qui ne voient pas seulement l'action, mais dont la perspicacité plonge au fond des pensées !

« Tu te demandes — me dit-il — la cause de mon anxiété ? Tu ne « tarderas pas à être satisfait, car tu vas voir monter ce que j'at- « tends [13]. »

On doit toujours, autant que possible, fermer ses lèvres à des vérités lorsqu'elles ont une apparence invraisemblable, car on risque de provoquer une outrageante incrédulité.

Pourtant ici je ne puis me taire, et, par les vers de cette Comédie [14] — à laquelle je souhaite un long succès — lecteur, je te le jure,

je vis monter, planant dans l'air épais et obscur, une figure si étrange, que le cœur le plus ferme se troublerait à sa vue : elle parut.

Son mouvement ressemblait à celui d'un matelot qui, descendu au fond de la mer, pour détacher une ancre agrafée à quelque rocher, pour remonter,

se lève, allonge ses bras, ramène et arc-boute ses pieds.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Gualdrada appartenait par son père, Bellincion Berti, à la famille des Ravignani (voy. *Par.* XVI, 97). Villani raconte que l'empereur Othon IV (appuyé par les Guelfes et rival de Frédéric II) l'ayant admirée demanda qui elle était ; ce à quoi Bellincione, père de Gualdrada, répondit qu'elle était la fille d'un homme qui s'estimerait heureux de l'offrir à son souverain quand cela plairait à sa majesté. Mais la jeune fille ayant entendu ces vilaines paroles se leva aussitôt en rougissant et déclara qu'aucun homme vivant n'approcherait d'elle à moins d'être son mari. Charmé de cette fierté, l'empereur maria Gualdrada au comte Guido. Cependant si cette anecdote

12. La panthère, ainsi qu'on l'a vu au chant Ier, symbolise la luxure ; et la corde, qui sert de ceinture aux cordeliers de Saint François d'Assise, symbolise la vertu en général, et, spécialement, la tempérance et la chasteté. Par cette allusion, amenée fort à propos dans le deuxième groupe de la 3e enceinte du 7e cercle, où est châtié le vice le plus honteux, Dante rappelle que dans sa jeunesse il fut sur le point d'entrer dans l'ordre des Franciscains dont on dit même qu'il commença le noviciat. (Cf. *Enf.* 112.)

13. Voy. ch. X, 16-21.

14. *Comédie.* On sait que le seul titre donné par Dante à son poème est : *la Commedia di Dante Alighieri* (n).

est vraie, et c'est douteux, Dante ne peut en avoir eu connaissance, puisqu'il place Bellincione au Paradis C'est sous le règne de Charles Ier d'Anjou, roi de Naples, qu'eurent lieu la bataille de Bénévent (1266) — où fut battu et tué Manfred, prince de Tarente, roi des Deux-Siciles, fils naturel de Frédéric II — et le massacre des Vêpres Siciliennes (1282). Cette victoire de Bénévent, due en grande partie à Guidoguerra, ramena les Guelfes à Florence.

(B) Boccace raconte qu'il y avait à cette époque à Gênes un certain Ermin de Grimaldi, énormément riche et t rès avare. Un jour qu'il montrait à Guillaume Borsiere un fort beau palais qu'il avait fait construire : « Ne pourriez-« vous — dit-il au spirituel et caustique Borsiere — m'indiquer quelque chose « de tout à fait nouveau, et qu'on n'ait encore jamais vu, pour que je le fasse « peindre dans mon salon ? » « Faites y peindre — répondit Borsiere — des « éternuments... ou plutôt, tenez, un sujet qu'on peut mieux représenter, qui « serait tout à fait nouveau chez vous, et que vous ne connaissez pas : la « Générosité ! » Boccace ajoute que cette répartie guérit Messire Ermin de son avarice... *se non è vero!...*

(C) Cette gracieuse prière forme, en effet, comme une sorte de contre-partie de la plainte si douloureuse gémie par Françoise de Rimini : « Il n'est « pas de plus grande douleur que se rappeller le temps heureux... dans l'in-« fortune ! » (V, 121-123). Le Tasse a dit :

... Quando mi gioverà narrare altrui
Le novità vedute, e dire : io fui.

VIRGILE :

Forsan et hoc olim meminisse juvabit.

SÉNÈQUE :

Quod fuit durum pati, meminisse dulce est.

LA FONTAINE : *Les Deux Pigeons :*

Je dirai : j'étais là ; telle chose m'avint.

(D) Dante appelle son poème une *Comédie*, par opposition à tragédie, titre réservé aux poèmes écrits en langue savante (latin ou grec), en style noble soutenu, excluant tout comique, et terminé par une catastrophe tragique. C'est pour cela qu'il appelle l'*Énéide* une tragédie. (*Enf.* XX, 113.) Il a pris soin d'expliquer ses raisons à cet égard dans son épître dédicatoire à Can Grande della Scala. Quant à l'adjecif *divine*, il ne fut ajouté que par la postérité, et figure pour la première fois dans l'édition de Venise (la 29e), accompagnée du commentaire de C. Landino, et parue en 1516. Le titre de la première impression de ce poème (Fuligno, 1472) est *La Commedia di Dante Alighieri, di Fiorenza.*

CHANT XVII

Septième Cercle. — Les Violents, VI.

ARGUMENT. — Troisième enceinte, les Violents contre Dieu, IV : troisième groupe les Violents contre l'Art, ou Travail. — Portrait allégorique de la Fraude. — Usuriers italiens. — Descente effrayante au huitième Cercle.

« Voici la bête à la queue acérée, qui franchit les montagnes, brise « les armes, renverse les murailles ; voici celle qui corrompt le monde « entier ! »

Ainsi parla mon Guide; puis il fit signe à cette horrible image de la Fraude d'aborder près de l'extrémité des rives de marbre [1].

Elle vint aussitôt poser sur le bord du gouffre sa tête et son buste; mais sa queue resta dans l'abîme.

Sa face était celle d'un honnête homme, tant l'expression avait l'apparence bénigne, et son corps finissait en un énorme serpent.

Elle avait deux pattes, velues jusqu'aux aisselles, et le dos, la poitrine, les flancs tatoués de nœuds et de mouchetures si variés, compliqués, et surchargés de nuances,

que jamais Turc ni Tartare ne couvrit une étoffe de tant de couleurs diverses; ni que jamais de telles toiles ne furent tissées sur le métier d'Arachnée [2].

Comme une barque s'amarre au rivage, et se tient moitié dans l'eau, moitié sur terre ; ou comme là-bas, chez les Allemands gloutons, un castor s'embusque pour la chasse [3] ;

ainsi la bête perverse s'accrocha au bord de pierre qui entoure le sable.

1. Les deux poètes sont près d'atteindre l'extrémité de la berge de pierre, qu'ils suivent depuis le chant XIV, et qui les conduit à l'orifice du gouffre central de l'Enfer, par lequel il faut descendre pour arriver au 8e Cercle. (Voy. XIV, 82-84 ; et XV, 1-12.)

2. Arachnée, la fameuse tisseuse lydienne (A).

3. La comparaison avec le castor chasseur, ou plutôt pêcheur, est fort juste, quoique inverse. En effet, pour attirer et prendre le poisson, le castor agite sa queue huileuse et visqueuse dans l'eau comme appas et cache sa tête, tandis que la Fraude montre un visage paterne et cache sa queue vénéneuse. Comparez cette image de la Fraude avec celle du Mensonge dans le chant XIX du *Purg.*, 7-24.

Sa queue, tout entière agitée dans le vide, tordait vers le haut un dard fourchu, semblable à celui du scorpion [4].

« Maintenant — dit mon Guide — inclinons vers cette méchante bête « qui s'est couchée là. »

Alors nous descendîmes à droite, et fîmes dix pas sur le bord du précipice, afin d'éviter le sable et les flammes [5].

Arrivés auprès du monstre, je vis, un peu plus loin, près de la descente, des gens assis sur le sable.

Et mon Maître me dit : « A l'effet d'explorer entièrement cette « enceinte, va et apprends quelle est leur condition, mais sois bref.

« En attendant ton retour, je vais m'entendre avec cette bête pour « qu'elle nous prête le secours de ses robustes épaules. »

Ainsi, me maintenant encore sur la hauteur, près de l'extrémité de ce septième Cercle, j'allai seul vers cette troupe assise.

La douleur éclatait dans leurs yeux ; et, de çà, de là, ils se garantissaient avec leurs mains, contre les brûlures, tantôt des vapeurs, tantôt du sable,

comme, pendant l'été, on voit les chiens se défendre avec leur museau et leurs pattes contre puces, mouches ou taons.

Sous ce feu douloureux, j'en regardai quelques-uns, mais je n'en reconnus aucun. Cependant, j'aperçus accrochée au cou de chacun d'eux,

une bourse, peinte d'une certaine couleur, où figuraient certains signes et dont leurs yeux semblaient se repaître.

M'étant approché, je vis sur une bourse jaune un lion d'azur [6].

Un autre de ces malheureux portait une bourse où l'on voyait, sur un fond rouge sanglant, une oie plus blanche que du lait [7].

Un troisième, qui avait sur sa bourse blanche une grosse truie d'azur, me dit : « Que fais-tu dans cette fosse [8] ?

« Va-t'en ! Mais puisque tu es encore vivant, sache que mon voisin « Vitaliano prendra place à ma gauche [9].

« Au milieu de tous ces Florentins, moi je suis Padouan. Que de fois « ils me cassent les oreilles en criant : qu'il vienne donc, ce cavalier « souverain,

« apporter la bourse aux trois becs [10] ! » Puis il tordit sa bouche et tira la langue comme un bœuf qui se lèche le museau.

4. C'est le scorpion fabuleux à la queue armée d'un dard fourchu empoisonné (B).

5. Les deux poètes n'avaient pas achevé de faire, sur la margelle de pierre, le tour du 7e Cercle, mais, comme ils ne peuvent traverser le sable brûlant et la pluie de flammes, ils sont obligés de faire encore dix pas autour pour atteindre le monstre.

6. Ce sont des usuriers. Tous appartiennent à la noblesse italienne. Le premier écusson d'or au lion d'azur, est celui des Gianfigliazzi, de Florence.

7. De gueule à l'oie d'argent, armes des Ubbriachi, de Florence. Dante dit : *une oie plus blanche que du beurre*, parce que le beurre italien est blanc.

8. D'argent, à la truie, pleine, d'azur, armes des Scrovigni, de Padoue.

9. Ce Vitaliano del Dente, usurier padouan comme Scrovigni, mort seulement après 1300.

10. Par ce cri ironique les usuriers florentins appellent au milieu d'eux le plus infâme de tous, mort aussi après 1300, Jean Buiamonte, dont l'écusson portait trois becs d'oiseau ou trois boucs (C).

Alors, craignant, si je m'attardais, de fâcher mon Guide — car il m'avait recommandé d'être prompt — je quittai ces âmes misérables et revins près de lui.

Je le trouvai déjà monté sur la croupe de l'animal cruel : « Or ça — « me dit-il — montre-toi fort et hardi [11],

« car voici l'échelle pour descendre : place-toi devant moi, car je « veux être au milieu afin que la queue ne puisse te blesser. »

Sur le point d'être saisi par un accès de fièvre quarte on a les ongles pâles et l'on se met à trembler de tous les membres, à la seule vue d'un endroit ombragé.

Tel je devins, en entendant ces avertissements ; mais réconforté par cette honte qui, auprès d'un bon maître, donne courage au serviteur,

je m'assis sur les énormes épaules de la bête. Cependant, lorsque je voulus dire : enlace-moi, je te prie... ces mots ne purent sortir de ma gorge.

Et lui, qui m'avait déjà plusieurs fois secouru, dès que je fus monté, il m'entoura de ses bras et me soutint.

« Géryon [12] — dit-il — pars maintenant et fais de larges circuits pour « adoucir la descente : pense à la charge nouvelle que tu portes. »

Alors, comme un navire quitte la rive en reculant peu à peu, ainsi le monstre s'éloigna du bord; et lorsqu'il se sentit libre de tous ses mouvements,

il se retourna de la tête à la queue, allongea le cou, et, remuant comme une anguille, se mit à refouler l'air sous lui, à l'aide de ses bras.

Je ne crois pas que ni Phaéton, lâchant les rênes et enflammant le ciel — comme il y paraît encore —

ni le malheureux Icare, sentant fondre la cire qui fixait ses ailes à son corps, et entendant son père lui crier : pas par là [13] !

aient pu éprouver une terreur plus grande que la mienne, lorsque je me sentis planer dans l'air, qui m'enveloppait de toutes parts, car je ne voyais plus rien que le monstre.

Et le voilà parti, nageant lentement, lentement tournant et descendant, sans que j'aie la notion de notre mouvement autrement que par le vent du fond qui me souffle au visage.

Mais, comme déjà j'entendais, à ma droite, monter du fond du gouffre, le bruit d'un horrible fracas d'eau qui tombe, je me penchai pour voir.

C'est alors que le précipice m'effraya, car j'y entrevis des flammes, et entendis des plaintes qui me rendirent tout tremblant et me firent me ramasser sur moi-même.

11. Dante se souviendra de cet encouragement et répétera ces mots en présence d'une difficulté du même genre que celle-ci (XXIV, 60).

12. Dante donne au monstre symbolique la Fraude le nom du Géryon mythologique ; mais, ainsi qu'on en a pu juger par sa description, la *bête cruelle*, chargée de *servir d'échelle* aux deux poètes pour descendre dans le Cercle des Frauduleux, diffère essentiellement du géant des anciens (D).

13. Fables bien connues (E).

Puis je m'aperçus que nous descendions en tournant vers de grands supplices que je voyais approcher de divers côtés.

Tel qu'un faucon, fatigué de voler sans proie ni leurre, et entendant le fauconnier lui crier : *hélas ! tu descends !*

retombe, épuisé par cent cercles rapides et, triste, dépité, va se percher loin de son maître [14] ;

tel Géryon nous déposa au pied de la roche escarpée ; puis, déchargé de nos personnes,

il repartit comme un trait lancé par une corde.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Arachnée était si fière de son habileté qu'ayant osé défier Minerve elle lui montra son ouvrage qui représentait les amours des dieux. La déesse irritée et jalouse la frappa de sa navette. Arachnée se pendit de désespoir et fut changée en araignée. Ne pas confondre Arachnée avec Progné, dont il est question dans le *Purg.*, IX, 15, et XVII, 19-21.

(B) C'est le Scorpion qui piqua Orion et le tua, sur l'ordre de Diane, qu'il avait défiée à la course, ou dont il avait méprisé l'amour. Le Scorpion est devenu un signe du Zodiaque que Dante citera à plusieurs reprises.

(C) Ici comme dans le chant XV (72) on ne peut savoir au juste si Dante a voulu dire par le mot *becco*, bec ou bouc. Mais dans ces deux passages, bec est plus probable. On a recherché, pour expliquer cette interprétation, les armes de la famille Buiamonti, mais les uns (Monti entre autres) y ont vu trois becs, tandis que d'autres (Pietro di Dante par exemple) affirmèrent que ce sont trois chèvres. La question, n'est-ce pas ? n'a qu'une importance bien relative !

(D) Le Géryon mythologique était un monstre à trois corps, fils de Chrysaor et de Callirhoë, roi de l'île d'Erithye, puis de Gadès, qui avait de nombreux troupeaux, et fut tué par Hercule. Un temple, près de Padoue, lui était consacré. (Voy. l'*Enéide*.)

(E) Il sera plusieurs fois question, dans le cours de ce poème, de Phaéton, fils d'Apollon, ou plutôt d'Elias (*Par.* XIV, 96) et de Climène (*Par.* XVII, 1). L'opinion que la voie lactée était une trace de la brûlure causée par la déviation du char du Soleil, mal conduit par Phaéton, était adoptée par les Pythagoriciens. Icare, fils de Dédale, voulut s'échapper du Labyrinthe à l'aide d'ailes fabriquées par son père au moyen de plumes fixées dans de la cire. Mais, malgré la recommandation de Dédale, il s'approcha trop du Soleil, la cire fondit et il tomba dans cette partie de la mer Egée appelée; depuis mer Icarienne. (Voy. Ovid. *Mét.* liv, VIII ; Virg. *Enéide* VI, 14 *Enf.* XXIX, 109-120 ; *Par.* VIII, 125-126 et XVII, 1-6.)

14. L'art de la fauconnerie, si cultivé au moyen âge, fournit à Dante de fréquentes comparaisons. Ici, le faucon n'a point fait proie, et s'est fatigué à voler. Il commence à descendre avant que le fauconnier lui en ait donné le signal au moyen du *leurre*, morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiseau, employé à cet effet. Cf., *Purg.*, XIX. 62-66.

CHANT XVIII

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, I (*).

ARGUMENT. — Description du huitième Cercle, appelé *malebolge*, et divisé en dix fosses, appelées *bolges* (**). — Première bolge : Ruffians et Séducteurs. — Deuxième bolge : Flatteurs et Courtisans.

(*) La langue française n'a pas de substantif qui traduise l'italien *frodolente*, aussi suis-je forcé d'en faire un avec l'adjectif *frauduleux*, car *fraudeur* ne signifie — dit Littré — que *celui qui soustrait aux droits ce qui en est passible*. Or, ce sens, tout spécial, n'est nullement celui du mot italien, dont l'acception est tout à fait générale, et aussi large que possible, car il s'applique à tous ceux qui *trompent* de quelque façon que ce soit.

(**) Dante a emprunté le mot *bolge* au latin *bulga*, sac, dont il fait *bolgia*, resté dans la langue avec la signification de sac, valise, besace, fosse. Avec ce mot il a forgé celui de *malebolge*, fosses maudites, donné au 8e Cercle, composé de dix fosses ou *bolges* (Voy. XXIX, 9).

Le huitième Cercle est le plus important de l'Enfer, car sa description n'embrasse pas moins de quatorze Chants (XVIII-XXXI). Il contient, sous la dénomination générale de Frauduleux, *les trompeurs de toute espèce, divisés en dix* bolges *d'après la classification suivante :*

1er *Bolge, Ruffians et Séducteurs* } *Chant XVIII.*
2e » *Flatteurs et Courtisans* }
3e » *Simoniaques, Chant XIX.*
4e » *Devins et faux Prophètes, Chant XX.*
5e » *Ceux qui ont trafiqué de la Justice et du Pouvoir, Chants XXI et XXII.*
6e » *Hypocrites, Chant XXIII.*
7e » *Voleurs, Chants XXIV et XXV.*
8e » *Mauvais Conseillers, Chants XXVI à XXVII.*
9e » *Semeurs de discorde, Chant XXVIII.*
10e » *Falsificateurs, Chants XXIX et XXXI.*

Ces dix bolges sont disposées en cercle autour du puits béant qui contient le 9e et dernier Cercle infernal, et sont entourées elles-mêmes par la masse de roches grises qui forme la paroi cylindrique et conique de l'Enfer entier. Le 8e Cercle — où entrent ici les deux poètes — constitue la 3e région infernale, la FRAUDE, *1re section de la* BESTIALITÉ, *séparée de sa 2e section, la* TRAHISON, *par la 4e et dernière classe intermédiaire, où sont les Géants. Enfin cette 4e et dernière région est celle du 9e et dernier Cercle, où sont les Traîtres, divisés en quatre groupes : traîtres envers leur famille, leur patrie, leur hôte, leur Dieu.*

En résumé, voici la disposition, pour ainsi dire géologique, de l'Inferno :

1re *Classe intermédiaire, l'*INDIFFÉRENCE *(Chant III).*
2e *Classe intermédiaire, les Limbes, Cercle I (Chant IV).*

1re *Région* : l'INCONTINENCE, *divisée en quatre classes, luxurieux, gourmands, avares et prodigues, et colères, Cercles II à V (Ch. V à VIII).*
3e *Classe intermédiaire. Dité :* l'HÉRÉSIE, *Cercle VI (Chants X et XI).*
2e *Région : la* MALICE, *divisée en trois classes de violents : contre le prochain, contre eux-mêmes, contre Dieu, Cercle VII (Chants XII à XVII).*
3e *Région, ou* 1re *section de la* BESTIALITÉ, FRAUDE, *divisée en dix groupes ci-dessus détaillés, Cercle VIII (Chants XVIII à XXXI).*
4e *Classe intermédiaire : les Géants (Chant XXXI).*
4e *Et dernière région, où* 2e *et dernière section de la* BESTIALITÉ, *la* TRAHISON, *divisée en quatre groupes : traîtres envers leur famille, leur patrie, leur hôte, leur Dieu, Cercle IX (Chants XXXII à XXXIV).*

Il est dans l'Enfer un lieu appelé MALEBOLGE, tout en roc gris de fer, ainsi que la paroi du Cercle qui l'entoure.

Juste au centre de ce triste repaire, s'ouvre un puits béant, large et profond, que je décrirai en son temps.

L'espace restant entre ce puits et les hauts et durs rochers — et qui, par conséquent, est cylindrique — est divisé en dix vallées,

ressemblant à ces nombreux fossés dont on entoure les châteaux pour en défendre les murs ;

et, de même encore qu'aux portes de ces forteresses, de petits ponts franchissent les fosses pour conduire en campagne,

de même ici, des passages rocheux divisent remparts et fossés pour relier le pied de l'enceinte extérieure au puits du milieu [1].

Tel est le lieu où nous nous trouvâmes en quittant le dos de Géryon : le poète prit à gauche, et je le suivis [2].

A main droite, de nouvelles misères, de nouveaux tourments et de nouveaux bourreaux emplissaient la première *bolge*.

Au fond, étaient des pécheurs nus, les uns venant à grands pas vers nous, les autres marchant dans le même sens que nous, mais à plus grands pas [3].

C'est ainsi que l'année du Jubilé — qui amena une si grande affluence à Rome — on établit sur le pont deux passages distincts,

l'un pour ceux qui se dirigeaient vers le château et allaient à Saint-Pierre, l'autre pour ceux qui retournaient vers la montagne [4].

De »à de là, sur les rochers sombres, des démons cornus frappaient cruellement les damnés par derrière avec de grands fouets.

1. Cette description est confirmée et complétée, XIX, 35 ; XXIV, 37-40 ; XXIX, 1-9, XXX, 86-87.
2. Les deux poètes prennent toujours à gauche, le long de la paroi rocheuse de l'Enfer, et, par conséquent, voient d'abord les damnés à leur droite.
3. Les deux poètes, de l'endroit qu'ils occupent sur la grande circonférence de l'Enfer, plongent dans la 1re bolge où ils voient deux files de damnés ; la première vient à eux, la deuxième, qu'ils examineront ensuite, leur tournent le dos. Ceux-ci marchent plus vite à cause des coups de fouet (38-39).
4. Ce souvenir, évidemment *de visu*, est fort exact par lui-même, et l'on peut s'en rendre compte à chaque nouveau Jubilé, qui a lieu, non plus tous les cent ans, mais tous les vingt-cinq, avec le même ordre rétabli : les pèlerins qui vont au Château Saint-Ange prennent à droite de la cloison qui divise le pont en deux voies parallèles distinctes dans toute sa longueur, et ceux qui reviennent de Saint-Pierre prenant encore leur droite, suivent l'autre voie qui se dirige vers une *montagne*, « aujourd'hui presque entièrement disparue sous les édifices modernes par suite de cet exhaussement du sol

Ah! comme ils leur faisaient lever les jambes dès les premiers coups, sans attendre les deuxièmes, et encore moins les troisièmes!

Tout en marchant, je crus reconnaître l'un d'eux et je dis aussitôt : « Ce n'est pas la première fois que je vois celui-ci. »

Alors je fixai les yeux sur lui, et le doux Guide, s'arrêtant avec moi, me permit de retourner un peu sur mes pas.

Ce fouetté crut se cacher en inclinant le visage; mais cela ne lui servit guère, car je lui dis : « Toi qui baisses les yeux vers la terre,

« si tes traits ne me trompent pas, tu es Venedico Caccianimico[5].
« Mais qu'est-ce qui t'a conduit à un si cuisant supplice[6]? »

« Un tel aveu m'est pénible — me répondit-il — mais la précision de
« ta question, faite en un si clair langage, m'y contraint en me rappe-
« lant le monde d'autrefois.

« Oui c'est moi — quoi qu'on en dise — qui ai induit la belle Ghisola
« à se livrer au Marquis... et je suis loin d'être le seul Bolonais pleu-
« rant ainsi,

« car ce triste lieu en est tellement rempli, que nous y sommes
« devenus plus nombreux qu'entre la Savène et le Reno, les langues
« habituées à dire *sipa*[7].

« Rappelle-toi la rapacité de notre caractère : je le prends à témoin
« pour te confirmer mon dire. »

Comme il achevait ces mots, un démon lui allongea un coup de fouet en disant : « Marche, ruffian. Ici nous n'avons pas de femmes à vendre! »

Je me rapprochai de mon Guide, et, en quelques pas, nous avions atteint un rocher, saillant hors de la paroi,

et que nous n'eûmes aucune peine à gravir. Parvenus à son sommet, nous tournâmes à droite et trouvâmes le Cercle éternel.

Quand nous fûmes à l'endroit où un vide laisse passer les fustigés sous le rocher, le Guide m'arrêta : « Place-toi — me dit-il —

« de façon à ce que ces autres mal nés — dont tu n'as pas encore
« vu le visage, puisqu'ils marchent dans le même sens que nous — se
tournent vers toi[8]. »

dont Rome offre tant d'exemples ». Ampère : *Voyage dantesque*. Cette montagne était probablement une élévation peu considérable, appelée le mont Giordano, peut être l'ancien Janicule. Mais ce souvenir constitue une des très rares inadvertances commises par Dante. En effet il parle de l'*année du Jubilé* comme d'une année antérieure et oublie que c'est précisément l'an 1300, c'est-à-dire l'année où il place le voyage surnaturel décrit dans son poème.

5. Venedico Caccianimico, de Bologne, livra pour de l'argent sa sœur au marquis Obizzo II d'Este, seigneur de Ferrare, en faisant accroire « à la belle Ghisola » que c'était pour l'épouser. Ce n'est pas le même Obizzo d'Este que celui dont il est question dans le chant XII, 11. Il y a encore à Bologne, près de la porte Castiglione, une rue appelée rue Ghisola.

6. Dante emploie ici pour *supplice* le mot *salse*, nom d'un lieu de supplice situé à trois milles de Bologne, près de la montagne, où l'on jetait, pour les y laisser mourir, les criminels qui se refusaient à faire une bonne fin.

7. C'est-à-dire qu'il y a maintenant plus de Bolonais dans ce seul endroit de l'Enfer qu'à Bologne même, dont le territoire est indiqué par la *Savène*, petit fleuve qui coule à droite (S.-E.) de cette ville et se jette dans l'Adriatique, et par le *Reno*, petit affluent du Pô, qui coule à gauche (N.-O.). Dans le dialecte bolonais on dit *sipa* et *sipo* (prononcez *se*) au lieu de si, comme nous disons : oui vraiment, oui-dà.

8. Les deux poètes longent encore le Cercle extérieur contre la paroi de l'Enfer, et

Du haut du vieux pont [9], nous regardions, venant vers nous de l'autre bord, cette nouvelle file de damnés, que le fouet frappait aussi.

Mon Maître me dit, de lui-même : « Regarde cette grande ombre à « qui la douleur n'arrache pas une larme.

« Comme il conserve son aspect royal! C'est Jason, dont le courage, « autant que la ruse, enleva la Toison aux Colchidiens.

« Passant par l'île de Lemnos, où les femmes, hardies et impi- « toyables, venaient d'exterminer les hommes,

« il trompa avec des gages et de belles paroles, et abandonna « enceinte la jeune Hypsipyle, qui la première avait trompé toutes ses « compagnes.

« Tel est le crime qui le condamne à ce supplice; et ainsi s'accom- « plit en même temps la vengeance de Médée [10].

« Avec lui marchent les trompeurs comme lui. Tu en sais assez sur « cette première vallée et sur ceux qui y sont suppliciés. »

Nous étions déjà au sommet du pont voûté que forme l'étroit sentier, du premier rempart à l'arche suivante,

d'où nous pouvions voir dans la deuxième bolge. Là étaient des malheureux qui étouffaient, soufflaient du nez et se frappaient des mains.

Une croûte épaisse et moisie, produite par la vapeur qui s'élevait du fond, s'attachait aux rives et les couvrait... la vue et l'odorat en étaient blessés.

La fosse était si profonde qu'on n'en pouvait voir le fond que du milieu de l'arche.

De ce point du rocher, le plus surplombant, je vis des gens plongés dans des immondices qui semblaient tirées des privés.

Et tandis que mon regard fouille cette merde, une tête, qui en était si couverte qu'on ne pouvait dire si c'était celle d'un clerc ou d'un laïque,

se soulève et me crie avec colère : « Pourquoi mets-tu tant d'avidité « à me regarder, moi plutôt qu'un autre sali ? »

« Parce que — répondis-je — je t'ai vu naguère, si je ne me trompe, « alors que tes cheveux étaient secs : tu es Alessio Interminei, de « Lucques [11]. Voilà pourquoi je t'examine plus que les autres. »

Alors il se frappa le crâne et dit : « Ce sont les flatteries, dont ma « langue ne fut jamais lasse, qui m'ont conduit ici. »

c'est de là qu'ils voient, à leur droite, la première bolge. Mais pour voir les autres, ils quittent ce *Cercle éternel*, montent sur un des chemins rocheux, qui vont du Cercle vers le centre, formant des ponts au-dessus des lieux de supplice, et, pour voir de face l'autre file de damnés ils se trouvent forcés de se retourner puisqu'ils marchent en sens inverse, par conséquent dans le même sens que nos poètes. (Voy. ci-dessus, 25-27.)

9. Ce *vieux pont* de rochers est celui dont il est déjà parlé dans le ch. XII (43-45) et qui se rompit par suite du tremblement de terre causé par la mort de N.-S. Il en sera encore question, ch. XXI, 112-114.

10. Hypsipyle seule s'était soustraite à la convention sanguinaire des femmes de Lemnos en cachant son père Thoas (A). Nous trouverons la seconde partie de son histoire dans le ch. XXII du *Purg.*, 112. Cf. *Purg.*, XXVI, 94-96.

11. Alessio Interminei ou Interminelli était un gentilhomme lucquois flatteur exagéré. Castracani, vainqueur d'Uguccione della Faggiola, qui était l'ami et le protecteur de

Après celà, le Guide me dit : « Avance ton visage, afin de bien voir,
« de tes yeux, la figure
« de cette fille immonde et libertine, qui là-bas, tantôt accroupie et
« tantôt debout, se déchire de ses ongles merdeux :
« c'est Thaïs, la putain, qui, lorsque son amant lui demandait : ne
« me dois-tu pas de grandes obligations ? lui répondit : énormes, en
« vérité [12] !
« Et maintenant, nous avons suffisamment visité cette bolge. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voilà encore de ces vers concis et limpides où Dante sait si bien résumer en quelques mots toute une longue histoire en faisant habilement ressortir les traits de caractère qui motivent son arrêt.

Jason — fils d'Eson, roi d'Iolcos, en Thessalie, et d'Alcimède — chef des Argonautes, trompa aussi la magicienne Médée, fille d'Aétes, roi de Colchide, qui l'aida par son art à ravir la Toison d'or. (Voy. XXVI, 94-96; *Par.* II, 16-18, et XXXIII, 94-96.)

(B) Voici le texte de Térence, que traduit Dante en changeant les interlocuteurs :

THRASO
Magnas vero agere gratias Thaïs mihi ?
GNATHO
Ingentes !

Il y a dans ces mots un double sens qui se perd dans la traduction. La situation est celle-ci : Thrason, amant ridicule de Thaïs, lui a envoyé, par son valet Gnathon, un présent d'esclaves parmi lesquels se trouve déguisé un amant de Thaïs. Thrason demande à Gnathon compte de sa commission.

Dante, appartenait à la famille Interminei ; aussi dans ce choix d'un Interminei comme type des flatteurs, y eut-il, peut-être, comme l'observe Ampère, quelque motif d'inimitié personnelle ou politique.

12. Thaïs, type de courtisane empruntée à l'*Eunuque*, comédie de Térence et non pas la fameuse courtisane Thaïs, de Corinthe, dont parle Aulu-Gelle dans ses *Nuits attiques*.

Il faut le reconnaître franchement : toute cette dernière partie du chant XVIII est complètement mauvaise ; et comme un homme de génie, quand il se trompe, se trompe plus qu'un autre, ici Dante échoue de toutes façons. D'abord son style n'est pas seulement libre, il devient inutilement sale, avec récidives ! Ensuite, lui qui sait donner au récit de son voyage un caractère de vraisemblance si satisfaisant qu'on croit en le lisant qu'il l'a réellement accompli, le voilà qui nous présente tout à coup, au milieu d'êtres réels et pour ainsi dire, *criants de vitalité*, un personnage fictif de comédie ! Ce n'est pas tout : il veut terminer par un trait brillant de causticité graveleuse, et emprunte le mot de la fin à Térence, mais il le fausse, le défigure si bien qu'il aboutit à un amphigouri incompréhensible et hors de propos, qui déroute et glace le lecteur !... Hâtons-nous de tourner ce feuillet et d'oublier ces taches fâcheuses, pour ne nous rappeler que les grandes beautés antérieures : d'autres, de plus en plus nombreuses, nous attendent encore (B).

CHANT XIX

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, II.

ARGUMENT. — Troisième fosse : les Simoniaques. — Nicolas III attend Boniface VIII et Clément V. — Reproches aux papes avides.

O Simon le Magicien [1], et vous tous, ses misérables et rapaces imitateurs, qui prostituez les choses de Dieu et rendez adultères les épouses [2] destinées aux vertueux,

c'est pour vous maintenant que va sonner la trompe de mes vers, car vous êtes dans la troisième bolge !

Nous étions déjà montés sur l'arche suivante, à l'endroit du rocher qui domine juste le milieu de cette fosse sépulcrale [3].

O Suprême Sagesse, quel art admirable tu montres dans le Ciel, sur la Terre et dans le monde mauvais, et comme ta Puissance est grande dans la Justice qui répartit de si équitables arrêts [4] !

Le fond et les côtés de la pierre livide étaient percés de trous ronds, tous d'égale dimension,

qui ne me parurent ni moins ni plus grands que ceux qu'on a creusés pour le baptistère de mon beau Saint-Jean [5].

Il y a quelques années, un enfant s'allait noyer dans un de ces trous :

1. Simon le Magicien, du bourg de Gitton (Samarie), se fit longtemps passer aux yeux des Samaritains pour le Messie, et entra en lutte avec les Apôtres. On le considère comme le premier des hérétiques. Il avait voulu acheter à saint Pierre et à saint Jean ce qu'il croyait être le secret des Apôtres pour conférer la grâce du Saint Esprit. Maudit par saint Pierre, son nom est l'origine du mot *simonie*, commerce des choses sacrées, crime puni dans cette troisième *bolge*.

2. Dans le langage ecclésiastique, les églises sont les épouses des prêtres qui y sont préposés, comme l'église est l'épouse du pape (Cf. *Par.* IX, 143), et comme l'âme humaine est l'épeuse de Dieu (Cf. *Purg.* 81).

3. Voy. ch. précéd.. 100-102 et 109-111.

4. Dans cette tersine Dante résume à la fois l'Univers entier, c'est-à-dire le Ciel, la Terre et l'Enfer, et la Trinité dans son ensemble et en ses personnes, sauf l'Amour (Saint Esprit) qui n'a pas à se manifester dans le *Monde mauvais*. En effet, les termes employés ici sont les mêmes que ceux de l'inscription placée sur la porte de l'Enfer : Justice-Trinité, Puissance-Père, Sagesse-Fils. (Voy. ch. III, 4-6.)

5. Dans le baptistère de l'église majeure de Saint-Jean, à Florence, c'est en effet dans quatre trous creusés dans la pierre qu'on plongeait autrefois les enfants pour les baptiser en les immergeant dans l'eau sainte (A).

je l'ai sauvé en brisant la pierre. Que ce témoignage détrompe l'opinion à cet égard [6].

Dans chacun de ces trous était fixé un pécheur, dont on ne voyait sortir que les pieds et le bas des jambes,

et l'intensité de la brûlure qui dévorait leurs pieds, les forçait à secouer si violemment leurs jambes qu'elles auraient rompu liens et cordes [7].

Du talon à l'orteil la flamme tremblait, comme vacillant à la surface d'un corps graisseux.

« Maître, — dis-je — quel est celui que lèche une flamme plus rouge « que les autres, ce qui le fait se tordre plus que ses compagnons ? »

Il me répondit : « Si tu veux que je te descende sur cette rive plus basse que les précédentes, il te dira son nom et ses crimes [8]. »

Je repris : « Tout ce qui te plaît m'est doux ; tu es mon Seigneur, et « tu sais, toi qui devines la pensée, que ma volonté ne se sépare point « de la tienne ! »

Alors le bon Maître me prit sur sa hanche, passa sur le quatrième rempart, tourna à gauche, descendit dans le fond étroit, percé de trous,

et ne me déposa qu'arrivés auprès de ce criminel, dont les jambes manifestaient tant de souffrance [9].

« O pauvre être renversé et enfoncé là comme un pieu, qui que tu « sois, réponds moi si cela t'est possible ! »

En parlant ainsi, je me tenais comme le moine qui confesse un assassin, et que celui-ci rappelle du fond du trou pour retarder la mort [10].

« Quoi — s'écria ce damné — déjà ici, et encore debout, Boniface ? « Déjà ici, et encore debout ? La prophétie m'aurait-elle menti de plu- « sieurs années [11] ?

6. Un jour que des enfants jouaient dans l'église, comme cela arrive encore aujourd'hui assez souvent en Italie, l'un d'eux tomba la tête la première dans un de ces trous et s'y serait noyé si Dante n'avait pas aussitôt brisé la pierre pour le dégager. Cette action avait attiré au poète l'accusation d'avoir méprisé les objets sacrés, accusation dont il se défend ici (B).

7. Ce supplice qui met les damnés la tête en bas symbolise leurs crimes (C).

8. Les dix *bolges* sont graduellement à des niveaux de plus en plus bas, comme les Cercles, à mesure qu'on avance de la première à la dixième, ainsi qu'il sera plus expliqué dans le chant XXIV, 34-30. (Voy. aussi XVIII, 1-18.)

9. Virgile tourne et descend le rocher pour gagner le fond de la *bolge* et se trouver près de la tête des damnés, dont on ne pouvait voir que les pieds, *encarcannés* dans la partie du roc formant double fond cachant leur corps aux yeux des deux poètes.

10. Ce passage fait allusion à un horrible supplice qui consistait à plonger la tête en bas, au fond d'un trou creusé dans la terre, certains condamnés, puis à jeter autour d'eux des pelletées de terre jusqu'à complet étouffement. Pour retarder la mort, ces malheureux rappelaient toujours plusieurs fois le moine sous prétexte de compléter leur confession. Les bourreaux s'arrêtaient alors et le moine se baissait vers le patient pour l'entendre.

11. Le damné qui parle ainsi est le pape Nicolas III. Il prend Dante pour Boniface VIII, car la prévision accordée aux damnés en ce qui concerne, non pas les événements immédiats, mais ceux qu'un certain nombre d'années éloigne encore, lui a annoncé la venue de Boniface VIII, pour l'an 1303. Or, comme le voyage dantesque se place en 1300, Nicolas III s'étonne que la prophétie lui ait *menti de plusieurs années*. (Voy., à cet égard, ch. VI, 64-65 et X, 97-99.)

« T'es-tu donc si vite rassasié de ces richesses dont l'appas t'avait donné l'audace de t'emparer de la belle Dame pour l'avilir en-
« suite[12] ? »

Honteux de ne pas comprendre, je restais muet.

Alors Virgile : « Réponds vite : *je ne suis pas, je ne suis pas celui que*
« *tu crois !* » J'obéis aussitôt,

ce qui fit tordre les pieds du damné, qui me dit avec un soupir, et d'une voix plaintive : « Que me veux-tu donc ?

« Puisque ton désir de me connaître est assez grand pour t'avoir
« fait descendre cette rive, sache que j'ai porté le grand manteau [13].

« Je suis bien un vrai fils de l'*Ourse*, car pour l'avancement des
« *Oursons*, ma cupidité fut telle que j'ai empli ma bourse de richesses...
« mais ici c'est moi-même qui me suis mis dans la bourse [14] !

« Au-dessous de ma tête sont les autres simoniaques, qui passèrent
« avant moi par le trou de cette pierre qui les écrase.

« A mon tour, je tomberai aussi là-dessous, quand viendra celui
« que je te croyais être lorsque je t'adressai cette subite question [15].

« Mais il y a plus de temps que je suis ainsi sens dessus dessous les
« pieds brûlants, que lui n'y restera planté à ma place, les pieds
« rougis [16].

« Car après lui viendra, du Ponant, un Pasteur illégal, que les plus
« vilaines actions amèneront ici, bien digne de couvrir et mon suc-
« cesseur et moi-même [17] !

« Nouveau Jason des *Machabées*, pour lequel un roi fut faible, celui
« qui règne en France sera faible pour lui [18]. »

Je ne sais si je ne fus pas bien inconsidéré en lui parlant ainsi :
« Dis moi donc quel trésor

« demanda Notre Seigneur à Saint Pierre avant de lui remettre les
« clés ? Il ne lui dit qu'un mot : *suis moi* [19] !

12. *La belle Dame*, c'est-à-dire la Papauté, ou l'Eglise épouse du Pape. (Voy. ci-dessus, 3.)

13. *Le grand manteau* papal.

14. Oui, c'est le pape Nicolas III, qui, en proie à cet infernal supplice, fait des calembours ! Il joue sur le nom de sa famille — *Orsini* — et compare le trou dans lequel il est *fiché comme un pieu*, à une bourse ! Ajoutons que l'ourse symbolise la cupidité. Ce n'est certes pas ici un des meilleurs passages de la *Divine Comédie !*

15. Chaque pape coupable de simonie vient remplacer le précédent et repousser plus au fond tous les autres, comme dans les tombeaux des Hérétiques. Voy. dans le ch. X l'épisode de Farinata et de Cavalcanti, et plus spécialement, 118-120.

16. Nicolas III dit qu'il aura attendu pendant vingt-deux ans, qu'un nouveau pape simoniaque, Boniface VIII, vienne le remplacer dans ce trou, tandis que Boniface n'y attendra que pendant treize ans la venue de Clément V : mort de Nicolas III, 1281 ; mort de Boniface VIII, 1303 ; mort de Clément V, 1316.

17. Clément V, *homme mal agissant*, dit Villani, *illégal*, dit Dante, parce qu'il fut élu par suite d'intrigues avec Philippe-le-Bel. Il était gascon et la Gascogne est, en effet, à peu près à l'ouest de Rome.

18. Dante assimile Clément V à Jason et Philippe-le-Bel à Antiochus Epiphane, roi de Syrie. Jason, dont parle le livre des *Machabées*, acheta d'Antiochus Epiphane, en 175 av. J.-C., la grande sacrificature, aux dépens de son frère Onias III. Puis son autre frère, Ménélas, ayant offert ensuite au roi de Syrie une somme plus forte, Jason en fut dépossédé à son tour (Voy. *Mach.*, II, ch. IV (B) (D).)

19. Evangile selon Saint Jean, XXI, 12.

« Et ni Pierre, ni aucun des autres ne demanda or ni argent pour « élire Mathias à la place perdue par l'âme coupable [20].

« Reste donc là, car ton châtiment est juste ! Garde cet or mal « acquis, d'où t'est venu tant de hardiesse envers Charles [21].

« Sans le respect que m'inspirent les clés souveraines que tu as « tenues dans la vie heureuse,

« j'emploierais des expressions encore plus fortes, car votre cupidité « est un fléau qui foule aux pieds les bons et élève les méchants.

« C'est vous, pasteurs indignes, qu'annonce la vision de l'Évangéliste, « lorsqu'il parle de celle qui siège sur les eaux, se prostitue avec les « rois,

« et qui, née avec sept têtes et dix cornes, signes de son autorité, « plut à l'époux tant que la vertu lui plut [22].

« Vous vous êtes fait un dieu d'or et d'argent. Où est la différence « entre vous et les idolâtres, si ce n'est qu'ils en prient un, et vous, « cent ?

« Hélas, Constantin, que de maux engendra, non ta conversion, « mais cette dot qui fut la première richesse d'un Père [23] ! »

Pendant que sur ce ton, je lui accommodais les oreilles, le misérable, soit dépit, soit poignant remords, ne cessait de battre l'air de ruades de plus en plus furieuses.

Je crois bien que mes paroles plaisaient à mon Guide, car il prêtait une approbative attention à toutes ces vérités.

Puis il me souleva dans ses bras, et quand il m'eut en plein sur sa poitrine, il remonta le chemin qu'il avait descendu,

me porta sans fatigue, serré contre lui, jusqu'au sommet de l'arche qui va du quatrième au cinquième rempart,

et déposa doucement son cher fardeau sur le rocher, si escarpé et si abrupt, que les chèvres n'y pourraient passer que difficilement.

De là je découvris une autre fosse [24].

20. Les Apôtres ne vendirent pas mais donnèrent à Mathias, désigné par le sort, la place que Judas avait perdue en trahissant (Voy. *Actes des Ap.*, I, 26).

21. Villani raconte que Nicolas III, rendu présomptueux par ses richesses, eut la hardiesse de proposer à Charles Ier une alliance entre une de ses nièces et un neveu du roi de Naples. Mais le roi Charles lui ayant opposé un refus insultant, le Pape lui retira la dignité de sénateur romain, le vicariat de Toscane, etc., et s'entendit avec Jean de Procida, qui paya le pape pour qu'il consentît à favoriser la révolte de Sicile et l'expulsion des Français par le massacre des Vêpres Siciliennes (1282) (E).

22. Par ces paroles empruntées à l'Apocalypse, Dante désigne, non pas l'Eglise, comme on l'a cru, mais Rome, la curie papale, le pouvoir temporel, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte en lisant le chap. XVII de l'Apocalypse (F).

23. C'était alors une tradition reçue que l'empereur Constantin, en se convertissant, avait, le premier, doté l'Eglise, en la personne du pape Saint Sylvestre, de biens et pouvoirs temporels (312), sources de corruption, contraires au principe du Christ qui a dit : *Vendez ce que vous avez, donnez aux pauvres et suivez-moi* (Voy. Saint Matthieu, XIX, 21, *Père* est pris ici pour Pape (G). Voy. Saint Sylvestre et Constantin, XXVII, 95-96).

24. Quittant la 3e bolge, fermée du côté inférieur par le 4e rempart, les deux poètes montent sur l'arche suivante qui relie ce 4e rempart au 5e et, par conséquent, domine la 4e bolge.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *Mon beau Saint-Jean*, dit Dante avec raison, car ce baptistère est un des plus magnifiques monuments de cette ville, belle entre toutes! Il est aujourd'hui encore plus riche en trésors artistiques qu'il ne l'était au temps de Dante. Entre autres chefs-d'œuvre qu'il renferme, qui ne connaît les célèbres portes de bronze sculptées par Lorenzo Ghiberti et André de Pise, dont Michel-Ange disait qu'elles étaient dignes du Paradis? La voûte est ornée de précieuses mosaïques dues à André Tasi, élève de Cimabuë.

(B) La configuration des fonts baptismaux a changé depuis longtemps. A cette époque, lorsque l'immersion était encore nécessaire au sacrement du baptême, c'était une grande vasque de marbre, percée de trous, quatre dans celle que cite Dante, remplis d'eau bénite. Le prêtre entrait dans cette vasque et plongeait l'enfant dans un de ces trous, l'assistance restant à l'écart et lui laissant ainsi sa liberté de mouvement. Mais chacun sait combien la fréquentation des églises a un caractère familier en Italie, par suite d'une sorte de touchante intimité entre le fidèle et sa croyance. Que de jeunes filles ne voit-on pas, tout en adressant les plus sincères, les plus ferventes prières à leur madone favorite, retresser leurs longues nattes ou rétablir leur toilette en restant agenouillées dans cette gracieuse positure qui reste le secret des compatriotes de Raphaël? C'est alors qu'on peut surprendre de piquantes confidences comme celle-ci : « Quoi, tu t'adresses « à cette sainte-là ? Tu as bien tort et tu perds ton temps, car elle n'a « aucune autorité. Voilà comment elle a agi avec moi, pas plus tard que la « semaine passée. Je lui avais demandé une chose fort simple et pour « laquelle il ne fallait qu'un bien petit crédit chez le bon Dieu... Eh ! bien, « elle n'a pu l'obtenir, tandis que celle-ci l'a eue tout de suite !... » Et voilà une sainte en discrédit et abandonnée au profit de sa voisine, par deux jolies filles, et par toutes leurs amies et connaissances ! Hélas! à quoi tient la réputation d'une sainte! Or, ces usages, ces mœurs, si profondément italiennes, étaient bien autrement vivaces au temps jadis; il n'est donc pas étonnant qu'un enfant, peut-être pour rattraper une balle ou une bille égarée, ait pénétré dans des fonts baptismaux ainsi construits, et se soit laissé choir, de façon à s'engager la tête, sans la pouvoir ressortir, dans un de ces trous remplis d'eau dont parle Dante.

(C) Voici l'explication de ce symbolisme. Le crime de ces pécheurs consiste à avoir renversé l'ordre naturel en soumettant les choses élevées — spirituelles et sacrées — aux choses inférieures — temporelles et profanes. C'est pourquoi Dante renverse les coupables de ce crime, et met leur tête — partie noble — au-dessous de leurs pieds — partie vile. De plus, il leur brûle la plante des pieds parce qu'elle a foulé la charité chrétienne et la loi divine.

(D) Clément V (1305-1314) — dit Dante — surpassera Nicolas III et Boniface VIII comme simoniaque. C'est lui qui fixa la résidence des Papes à Avignon en 1309, commençant ainsi la période de 68 ans (1309-1377) appelée la nouvelle captivité de Babylone. (Voy. *Par.*, XXX, 142-148.) Il sera maintes fois question de lui, et encore plus de Boniface VIII !

(E) Nicolas III (1277-1280), violemment opposé au pouvoir de Charles d'Anjou, lui arracha son titre de Vicaire impérial en Lombardie et en Toscane, que Clément IV lui avait accordé. Il força aussi Rodolphe de Habsbourg à reconnaître que les villes de la Romagne appartenaient à la Papauté. Voy. *Purg.*, XX, 85 et suiv.)

(F) L'analyse suivante du chapitre XVII de l'Apocalypse, et sa parfaite concordance avec les vers de Dante, concordance d'ailleurs indiquée par lui-même, puisqu'il cite l'*Évangéliste*, c'est-à-dire Saint Jean (106), démontre clairement que la *belle Dame, qui siège sur de nombreuses eaux*, et la bête de l'Apocalypse ne font qu'un : le Vatican :

Elle siège sur de nombreuses eaux et se prostitue avec des rois (versets 1 et 2) ; *elle est assise sur une bête qui a sept têtes et dix cornes* (verset 3). *Les sept têtes sont sept montagnes.* Rome aux sept collines (verset 9), *et aussi sept rois qui favorisent la prostituée en lui donnant leur puissance et leur autorité* (versets 10 et 13) *et combattent contre l'agneau*, c'est-à-dire le Christ ; *mais l'agneau les vaincra parce qu'il est le Roi des rois* (verset 14). Quant aux *dix cornes*, ce sont *dix autres rois qui haïront la prostituée et la brûleront* (verset 16). *Les nombreuses eaux* sur lesquelles elle siège, sont les peuples soumis à sa puissance (verset 15). Enfin, voici le 18e et dernier verset en entier : « *Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.* » Cette femme, c'est la Rome papale.

(G) C'est à maintes et maintes reprises que Dante se déclare violemment hostile au pouvoir temporel des Papes, non seulement dans diverses parties de sa *Commedia*, mais dans d'autres ouvrages, et spécialement dans son traité *De Monarchia*. Un de ses principaux arguments est que l'Empereur, légitime possesseur de tout ce qui est temporel, ne peut pas plus donner de ce temporel, que le Pape, légitime représentant de Dieu sur la terre pour tout ce qui est spirituel, ne peut en recevoir, car le premier viole l'intégrité de l'Empire, le second viole la loi instituée par le Christ. Dante appuie cette thèse sur la triple autorité d'Aristote, de Pythagore et du Christ, et ajoute : « C'est là — dans la séparation des deux pouvoirs distincts du Pape et de l'Empereur — ce qui doit nous procurer cette perfection suprême à laquelle doit aspirer le genre humain : la paix universelle ». (*De Monarchia*, I, 17 : Voy. aussi *Vie de Dante*, III, 1.)

On le voit, la dangereuse chimère de la paix universelle sévissait déjà au temps de Dante et jusque dans sa géniale intelligence, et l'utopie, généreuse mais aveugle, des pacifistes ne date pas d'hier.

CHANT XX

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, III.

ARGUMENT. — Quatrième fosse, les Devins. — Faux prophètes, augures, astrologues et sorciers. — Amphiaraüs. — Tirésias. — Manto. — Michel Scott. — Description du lac de Garde. — Virgile raconte la fondation de Mantoue, sa patrie.

Maintenant mes vers peignent un nouveau supplice, sujet de ce vingtième chant de la première cantique [1], qui est consacrée aux damnés.

Toute mon attention était déjà dirigée vers le fond, visible du haut de l'arche [2], et qu'inondaient tant de larmes d'angoisses,

lorsque, dans cette fosse circulaire, je vis venir une lente procession de gens pleurant en silence.

Étrangement disloqués entre le menton et la naissance du buste,

leur visage était tourné du côté des reins, et les obligeait à marcher à reculons, car ils ne pouvaient voir devant eux.

La paralysie déforme peut-être à ce point certains malades, mais je ne le crois pas ; en tous cas, je n'en ai jamais vu.

Puisse Dieu te permettre, lecteur, de tirer quelque fruit de ta lecture, et comprends bien pourquoi mes yeux pouvaient rester secs,

à la vue de notre image, tordue au point que les larmes échappées des yeux, coulaient sur le dos et mouillaient les fesses.

Appuyé contre une saillie du dur rocher, je ne pus — je l'avoue — m'empêcher de pleurer aussi: « Es-tu donc semblable à ces insensés ? » me dit mon Guide.

« Ici, c'est quand elle est bien morte que vit la pitié, car est-il un « crime plus scélérat que d'être ému de compassion envers ceux « qu'a frappés le jugement de Dieu [3] ?

1. Dante appelle chacune des trois parties de la *Divine Comédie* une *canzone* ou une *cantica*, et il explique dans son *Traité d'éloquence vulgaire* (liv. II, ch. III) que ce mot a, pour lui, la signification du mot français *poème*. Je conserve le genre féminin du mot *cantique*, d'après l'indication de Dante, pour le distinguer du cantique religieux, comme notre *hymne* triomphal se distingue de l'*hymne* religieuse.

2. Voy. chant. précéd., 128, 129, 133.

3. Le fruit multiple, que Dante souhaite au lecteur de récolter ici, c'est : 1° que les

« Dresse, dresse donc la tête, et regarde celui pour qui la terre « s'entr'ouvrit aux yeux des Thébains, ce qui les fit crier tous: où des- « cends-tu, Amphiaraüs,

« et pourquoi abandonner le combat? Mais, dans sa chute à tra- « vers l'abîme, il ne s'arrêta que devant Minos, qui ne lâche personne.

« Pour avoir voulu voir trop en avant, ses épaules sont deve- « nues sa poitrine et maintenant il regarde en arrière et marche à « reculons [4].

« Voilà Tirésias, dont les membres métamorphosés changèrent « l'aspect en le transformant en femme,

« et qui ne retrouva sur son visage le signe de la virilité, que lors- « qu'il eut, une seconde fois, frappé de sa verge les deux serpents « accouplés [5].

« Cet autre, adossé au ventre [6] de Tirésias, est Arruns, qui dans les « montagnes de Luni, exploitées en-dessous par les Carrarais,

« avait pour demeure une caverne creusée dans le marbre blanc, « d'où aucun obstacle ne l'empêchait d'observer les étoiles et la mer [7].

« Cette femme, dont les tresses dénouées cachent les seins, et non « les épaules,

« fut Manto [8], qui, après bien des voyages en divers pays, acheva « sa vie où je suis né. A ce propos il m'est doux de m'arrêter un peu.

« A la mort de son père, et la ville de Bacchus [9] étant asservie, « Manto erra longtemps par le monde.

« Là-haut, dans la belle Italie, au pied des Alpes qui bornent l'Alle- « magne, au-dessus du Tyrol, s'étend un lac appelé le Benaco [10].

« Entre Garde et Val Camonica, des milliers de sources arrosent la « montagne et versent enfin leurs eaux dans ce lac paisible [11].

« Au milieu de ce lac est un point que les pasteurs de Trente, de « Brescia et de Vérone pourraient tous trois bénir s'ils s'y rendaient [12].

« Sur la rive la plus basse est située Peschiera, dont le beau « château fort fait face aux Brescians et aux Bergamasques [13].

prédictions humaines ne sont que de coupables folies ; 2° qu'il est inconsidéré de s'apitoyer sur des tourments avant d'en connaître la cause; 3° que la vraie et légitime pitié ne doit aller qu'à ceux que Dieu en a jugés dignes, et jamais à ceux qu'il a condamnés (A).

4. Amphiaraüs, l'un des sept contre Thèbes, engouffré dans le combat (B).

5. Tirésias, devin thébain, changea deux fois de sexe, en frappant avec un bâton deux serpents accouplés (C).

6. Comme ils marchent à reculons, le deuxième a le dos contre le ventre de celui qui marche le premier.

7. Arruns, devin étrusque, dont parle Lucain, qui habitait dans les monts carrarais, près de Luni (autrefois Luna), ville maritime ligurienne, voisine de la Toscane, aujourd'hui détruite, et qui a donné son nom à la Lunégiane. (Cf. *Par.*, XVI, 73-75) (D).

8. Manto, prophétesse, prêtresse d'Apollon à Thèbes en Béotie, l'une des filles de Tirésias. Dante s'étend sur son histoire parce que Virgile lui attribue, comme mère de Bianor (ou d'Ocnus) un rôle dans la fondation de Mantoue (E).

9. *La ville de Bacchus*, Thèbes où naquit Bacchus.

10. *Benaco*, ancien nom du lac de Garde, le Benacus latin. (Voy. *Enéide*, X, 205.)

11. Garde, ville et petit port sur le lac du même nom. Val Camonica, vallée des Alpes rhétiques.

12. Parce que la limite de ces trois diocèses se réunissant en un point au milieu du lac les trois pasteurs y pourraient tous trois officier.

13. Peschiera, charmant petit port du lac de Garde qui appartenait alors aux sei-

« C'est par là que tout ce que le Benaco ne peut contenir dans son « sein vient s'écouler et former une rivière qui traverse de verts « pâturages.

« Perdant le nom de Benaco, elle prend celui de Mincio jusqu'à « Governo [14], où elle se jette dans le Pô.

« Mais après une course peu longue depuis le lac, elle rencontre « une basse plaine où elle s'étend en un marais, malsain en été.

« Arrivée en ce lieu, la vierge farouche [15] découvrit au milieu du « vaste bourbier un terrain inculte et inhabité.

« Elle s'y fixa avec ses serviteurs et fuyant, tout commerce humain, « y exerça son art jusqu'au jour où elle y laissa son corps inanimé.

« C'est ensuite que les habitants des pays d'alentour, disséminés « auparavant, se réunirent sur cette terre, protégée par le marais dont « elle était entièrement entourée,

« et, sur les ossements de la prophétesse, fondèrent la ville qu'en « souvenir d'elle, qui la première avait choisi ce lieu, et sans plus « interroger le sort, ils appelèrent Mantoue [16].

« Avant que Casalodi eût commis la folie d'écouter les conseils « trompeurs de Pinamonte [17], les habitants de cette ville étaient plus « nombreux.

« Si je t'informe de tout cela, c'est afin que si tu entends attribuer « à ma ville une autre origine, tu ne permettes à aucun mensonge de « dénaturer la vérité. »

« Maître, — répondis-je — ce que tu me dis revêt toujours à mes yeux « un tel caractère de certitude, et s'empare tellement de ma convic- « tion, que toutes les autres allégations me font l'effet de charbons « éteints.

« Mais dis moi, dans cette troupe qui s'avance, ne vois-tu personne « digne de remarque, car c'est là toute ma préoccupation ? »

Il reprit : « Celui dont la barbe descend sur ses brunes épaules était « augure lorsque la Grèce se dépeupla tellement de mâles [18],

« qu'à peine en restait-il dans les berceaux... C'est lui qui, avec Cal- « chas, donna en Aulide le signal pour couper le premier câble [19].

« Il s'appelait Eurypile. Dans un de ses Chants ma grande Tragédie [20] « le rapporte ainsi.

gneurs de la Scala, protecteurs de Dante, dont le château fort était exposé à l'attaque combinée de Brescia et de Bergame.

14. *Governo*, aujourd'hui Governolo. Certaines éditions de la *Divine Comédie* portent Governolo.

15. Manto.

16. On sait que les anciens donnaient généralement aux villes qu'ils fondaient un nom fourni par quelque augure. Virgile fait observer qu'en cette circonstance on ne s'est pas conformé à cet usage.

17. Pinamonte de Buonacossi, mantouan, détrôna Albert de Casalodi, tyran de Mantoue, en lui donnant de perfides conseils que celui-ci eut la folie de suivre (F).

18. C'est-à-dire lorsque tous les Grecs partirent pour le siège de Troie.

19. Le signal du départ de la flotte grecque qui attendait en Aulide un vent favorable pour mettre à la voile (G).

20. La *grande tragédie* — *alta mia tragedia* — c'est-à-dire l'*Enéide*. (Voy. *Enf.*, XVI, 113.)

« Cet autre, si maigre, est Michel Scott, qui fut vraiment expert dans « le jeu des fraudes magiques [21].

« Voilà Guido Bonatti [22]; voilà Asdente, qui regrette bien mainte- « nant de s'être occupé d'autre chose que de cuir et de ligneul [23], mais « son repentir lui vient trop tard.

« Regarde enfin toutes ces malheureuses qui abandonnèrent navette « et fuseau pour se faire devineresses, et composer des charmes avec « des herbes et des images !

« Mais partons, car déjà Caïn occupe avec son fardeau d'épines les « confins des deux hémisphères, et touche l'onde au-dessous de « Séville [24];

« déjà la nuit dernière, la Lune était ronde : tu dois bien t'en sou- « venir, puisqu'elle ne t'a pas nui naguère dans la forêt profonde [25] ! »

Pendant qu'il me parlait ainsi, nous reprenions notre route.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Ces alternatives de pitié humaine et religieuse sévérité contribuent à donner une grande vérité au récit de son voyage, varié par des sensations et des sentiments divers. Nous l'avons vu s'attendrir et perdre l'usage de ses sens en écoutant Françoise de Rimini raconter ses malheurs (Ch. V); nous l'avons vu impitoyable pour Philippe Argenti (Ch. VIII). Ici, sa pitié se réveille, et Virgile, indulgent pour les amours de Francesca, le gourmande de même qu'il l'avait félicité de s'être montré impitoyable pour le violent Guelfe florentin. *Lætabitur justus cum viderit vindictam, et laverit manus suas in sanguine peccatoris.* (Ps.)

(B) Amphiaraüs, devin grec, ayant appris, grâce à sa science, qu'il périrait dans la guerre des Thébains, se cacha pour n'y point aller. Mais sa femme Erypile, fille d'Adraste, roi d'Argos, se laissa séduire par l'offre d'un riche collier, et découvrit à Argia, femme de Polynice (l'un des sept contre Thèbes, ainsi qu'Amphiaraüs et Adraste), la retraite de son époux. Forcé de partir, il fut, pendant le combat devant Thèbes, engouffré avec son char dans la terre tout à coup entr'ouverte.

On verra la suite de cet épisode dans les chants XII du *Purg.*, 49-51, et IV du *Par.*, 103-105. A propos des Sept contre Thèbes, voy. *Enf.*, XIV, 63, note B.

(C) C'est Tirésias qui conseilla aux Thébains d'offrir au vainqueur du Sphinx la main de Jocaste, veuve de Laïus, et la couronne de Thèbes; qui

21. Michel Scott, savant écrivain écossais, adonné aux sciences occultes (H).

22. Guido Bonatti, astrologue de Forli (I).

23. Asdente, devin de Parme, qui avait été savetier (J).

24. *Caïn* est pris ici pour la Lune. Dante, suivant la croyance vulgaire, attribue à l'ombre de Caïn, portant sur son dos un fagot d'épines, la cause des taches de la Lune (K). La Lune touche à l'horizon du côté de l'Espagne, c'est-à-dire à l'occident par rapport à l'Italie. L'heure indiquée ici est la première du deuxième jour depuis l'entrée des deux poètes en Enfer. Il y a donc vingt-quatre heures que dure le voyage.

25. La Lune vient d'être pleine. C'est la Lune de Mars. Et comme, après son plein, c'est la deuxième fois qu'elle se couche depuis que les deux poètes sont en route, le jour est déjà levé depuis environ une heure. Il est donc sept heures du matin, le Samedi Saint 26 mars 1300. Virgile rappelle à Dante que la lumière de la pleine Lune, qui, à défaut de Soleil, l'a éclairé de temps en temps dans la forêt du chant Ier, ne lui a pas été inutile, loin de là. Il ne s'est donc passé qu'environ une heure depuis la fin du chant XI.

révéla ensuite à Œdipe les horribles mystères de sa vie ; et qui prédit la victoire des Epigones. Ovide raconte (*Met.*, liv. III, chap. IV) que Tirésias, ayant frappé avec un bâton deux serpents accouplés, fut aussitôt changé en femme, et ne reprit sa première forme qu'après *sept automnes* et en frappant de nouveau ces mêmes serpents. A cause de cette exceptionnelle expérience, Jupiter et Junon le prirent pour arbitre afin de savoir si les femmes étaient plus sensibles que les hommes à la volupté. Tirésias ayant répondu affirmativement, Junon le rendit aveugle, mais Jupiter lui accorda le don de prédire l'avenir. Tirésias eut, entre autres filles, la prophétesse Manto, que Dante va voir un peu plus loin. On connaît le rôle donné par Sophocle à Tirésias dans *Œdipe Roi.*

(D) Lucain parle d'Arruns dans la *Pharsale* (liv. I, v. 579-666). C'est lui et Figulus qu'interrogent les Romains, effrayés par l'approche de César vainqueur. Retiré dans les murs solitaires de Luna, Arruns, doyen des devins, lisait l'avenir dans la direction de la foudre, dans le vol des oiseaux et dans les entrailles des victimes.

(E) Dans le liv. IX de sa description de la Grèce, Pausanias dit que la pierre sur laquelle Manto faisait ses prédictions existait encore de son temps, c'est-à-dire au deuxième siècle ap. J.-C. Manto vivait au onzième siècle av. J.-C. Après la prise de Thèbes par les Epigones et la mort de Tirésias, qui l'avait prédite, Manto s'enfuit pour se soustraire à Créon ; elle se rend à Delphes, puis erre longtemps en Asie Mineure. Une tradition l'a fait mourir en Italie après avoir eu du fleuve Tiberinus, Ocnus, ou Bianor, fondateur de Mantoue. Cette version suivie par Virgile, l'est aussi par Dante :

. . . . . .
... Ocnus...
Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen ;
Enéide. X, 198-200.

Dans les *Bucoliques*, c'est le nom de Bianor que Virgile emploie en appelant Mantoue *le tombeau de Bianor :*

..... namque sepulcrum
Incipit adparere Bianoris.
Egl., IX, 59-60.

Il est probable qu'Ocnus et Bianor ne font qu'un.

Voy., à propos d'une autre fille de Tirésias, *Purg.* XXII, 118.

(F) Ce Pinamonte, sachant que la noblesse était détestée par le peuple de Mantoue, conseilla au comte Albert de Casalodi, alors tyran, d'exiler pendant quelque temps dans des châteaux voisins ceux des nobles qui faisaient le plus d'obstacle à ses projets. Cette mesure obtenue rendit très populaire l'insidieux conseiller qui n'eut pas de peine ensuite à se débarrasser du crédule Casalodi. Puis, après avoir saccagé la ville, massacré ou exilé presque toute la noblesse, Pinamonte s'empara du pouvoir qui resta dans sa famille jusqu'en 1328, époque où commença, avec Louis de Gonzague, vicaire de l'Empire, la grandeur de Mantoue. Dante vivait donc pendant la puissance tyrannique des Buonacossi.

(G) Calchas et Euripyle, devins célèbres dont parle Virgile dans le livre II de l'*Enéide :*

Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
Mittimus.
Hic Ithacus vatem magno Calchanto tumultu
Protrahit in medios.

(H) Michel Scott séjourna en France, en Allemagne. Il fut hautement estimé par Frédéric II et, en Angleterre, par Edouard 1er, qui lui confia plusieurs missions. Il était érudit, linguiste, mathématicien et médecin. Boccace, dans le *Décaméron*, le dit nécromancien, et ajoute qu'il fut appelé Scott à cause de sa nationalité écossaise (journée VII, nouv. 9).

(I) Guido Bonatti était un protégé du comte de Montefeltro. Il a laissé un ouvrage sur les plantes et sur l'astrologie, imprimé à Venise. Placé dans le campanile de l'église de Forli, il examinait les astres, et leurs indications lui fournissaient les ordres qu'il donnait aux soldats de Montefeltro, lequel, instruit par Bonatti, s'adonna aussi aux prédictions, comme on le verra dans son récit du chant XXVII, 110-111.

(J) Asdente n'était qu'un ignorant savetier de Parme lorsqu'il s'adonna à la divination. Il s'appelait Dionigi Benvenuto, et fut surnommé *Asdente*, c'est-à-dire *sans dents* par antiphrase, à la manière italienne, parce qu'il en avait de très longues.

(K) En Angleterre on appelle l'espèce de dessin formé par les taches de la lune *l'homme dans la lune* (the man in the moon). Au IIe acte, sc. IIe de la *Tempête* se trouve le passage suivant :

CALIBAN

N'es-tu pas tombé du ciel ?

STEPHANO

Oui vraiment : de la Lune. C'est moi qui étais l'homme dans la Lune, jadis.

CALIBAN

Je t'y ai donc vu... et vraiment je t'adore : ma maîtresse te montrait à moi ainsi que ton chien et ton fagot.

Dans le *Paradis*, Dante indiquera du reste combien la croyance en ce Caïn lunaire est folle, et hasardera une explication de ce phénomène (Ch. II, 50 et suiv.).

CHANT XXI

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, IV,

ARGUMENT. — Cinquième fosse : ceux qui ont trafiqué de la Justice et du Pouvoir, I. — Etrange scène de démons. — Après avoir vu plusieurs damnés, les deux poètes s'éloignent, escortés par une troupe de diables. — Grotesque départ.

Ainsi, passant d'un pont au pont suivant, et parlant de choses que ma Comédie n'a pas à célébrer, nous atteignîmes un nouveau sommet, et nous nous y arrêtâmes,

pour voir une autre fosse de Malebolge où retentissaient des plaintes aussi inutiles que les autres. Cette fosse était horriblement obscure [1].

L'hiver, à l'arsenal de Venise, on fait bouillir une poix tenace qui sert à radouber les vaisseaux trop avariés pour naviguer,

ou bien à enduire ceux qui sont en construction. L'un calfate des carcasses fatiguées, l'autre frappe à la proue ou à la poupe ;

ceux-ci font des rames, ceux-là tordent des haubans, d'autres réparent des voiles d'étai ou d'artimon ;

ainsi bouillait au fond de cette fosse — non par l'effet du feu, mais par celui d'un art divin — une poix épaisse qui s'attachait de toutes parts aux côtés de la fosse.

Quand je dis que je la voyais, je n'en distinguais que les bulles, gonflées, soulevées et retombant crevées.

L'étonnement retenait mes regards au fond de cette fosse, mais soudain mon Guide me cria : « Prends garde, prends garde ! » et il m'attira près de lui.

Alors, troublé par une subite frayeur, mais anxieux de connaître ce danger qui me menaçait,

tout en fuyant, je me retournai, et vis sur le rocher un diable noir accourir vers nous [2].

1. Les deux poètes regardent maintenant dans la 5e bolge. On se souvient que le 8e Cercle entier s'appelle *Malebolge*. (Voy. *Enf.*, XVIII., 1, et *Préambule* de ce même chant.)
2. Cf. *Enf.*, I, 22-28.

Ah ! qu'il avait l'air féroce, avec ses gestes effrayants, ses ailes déployées et ses pieds alertes !

Il avait chargé sur son dos un pécheur, dont les hanches serraient son épaule haute et pointue, et qu'il tenait par le nerf des pieds.

Du pont que nous occupions, il cria : « Tenez, ô *Malébranché*[3], voici « un des anciens de Sainte Zita : mettez le avec ses camarades. J'en « vais chercher d'autres

« dans cette ville, qui en est si bien fournie que tout le monde y est « fripon,... sauf Bonturo ! et qu'avec de l'argent on y change *non* en « *oui*[4]. »

Puis il le jeta dans la fosse et reprit sa course par le dur rocher, si rapidement que jamais mâtin lâché ne mit tant de vitesse à poursuivre un voleur.

Après un premier plongeon, le malheureux damné reparut sur le dos ; mais des démons, abrités sous le pont, lui crièrent :

« Il n'y a pas de Santo Volto à invoquer ici[5] ! Ici l'on ne nage pas « comme dans le Serchio ! Ne te hausse donc pas hors de la poix, ou « bien, gare nos piques ! »

Alors, ils le harponnèrent avec des centaines de gaffes en criant : « Si tu veux danser, reste à couvert, et si tu veux voler, tâche de te « cacher ! »

Les cuisiniers ne font pas autrement pour empêcher les morceaux de viande de surnager, lorsqu'ils les font plonger au fond de la marmite par leurs aides armés de fourchettes.

Le bon Maître me dit : « Cache-toi derrière un rocher afin qu'on ne « soupçonne pas ta présence ;

« et quelque offense qui me soit faite, ne crains rien : j'ai l'expé- « rience de ces luttes, pour les avoir déjà affrontées[6]. »

Puis il franchit le pont, mais c'est quand il atteignit le sixième rempart[7] qu'il eut besoin de sang-froid !

Comme des chiens furieux, précipités contre un pauvre, le forcent à s'arrêter et à crier au secours !

ainsi, de dessous le pont, les démons s'élancèrent vers mon Guide en tournant toutes leurs fourches contre lui. Mais il s'écria : « Que « nul ne m'attaque ! »

« Avant que vos piques me touchent, que l'un de vous vienne m'en- « tendre ! Ensuite, il me percera... s'il l'ose ! »

3. *Malebranche*, mauvaises griffes, nom donné aux diables qui gardent cette cinquième *bolge* de *Malebolge*. J'accentue ici, exceptionnellement, les deux *e* de Malebranche pour indiquer la prononciation.

4. On appelait et l'on appelle encore les magistrats de Lucques les *Anciens de Sainte Zita*, patronne de la ville. Parmi ces *anciens*, Bonturo Bonturi, de la famille des Dati, était le plus grand fripon de la ville qu'il avait vendue aux Pisans (A).

5. Le *Santo Volto* est une image du Christ précieusement conservée à Lucques (B). Le *Serchio* est un petit fleuve qui passe près de Lucques et se jette dans la Méditerranée.

6. Virgile a déjà deux fois parlé de ce premier voyage en Enfer : IX, v. 22-27 et XII, v. 34-36.

7. Ce sixième rempart sépare la 5e bolge, où sont en ce moment les deux poètes, de la 6e, où ils n'arriveront qu'au chant XXIII.

Tous crièrent : « Va, Malacoda [8] ! » et tandis que les autres restaient immobiles, l'un d'eux s'avança, et dit : « Qu'y a-t-il ? »

« Crois-tu, Malacoda, — répondit mon Maître — que tu me verrais « parvenu jusqu'ici sain et sauf malgré tous vos efforts,

« sans un ordre divin et un destin favorable ? Laisse-moi donc « passer, car, dans le Ciel, on veut que je montre à quelqu'un ce che- « min sauvage. »

Ces paroles rabattirent tellement son arrogance qu'il en laissa tomber sa fourche à ses pieds et dit aux autres : « Qu'on ne le frappe « pas ! »

Alors mon Guide m'appela : « O toi, resté caché derrière les rochers « du pont, viens près de moi ; il n'y a plus de danger. »

Je m'élançai près de lui, ce qui provoqua chez les diables un mouvement si violemment hostile contre moi, que j'eus peur qu'ils ne tinssent pas parole.

A Caprona, une semblable convention avait permis aux fantassins de quitter la ville, mais je les vis trembler de même en traversant tant d'ennemis [9].

Je me pressai de tout mon corps contre mon Guide, sans pourtant quitter des yeux leur mine, qui n'était pas bonne !

Ils baissaient leur harpon, et l'un disait à l'autre : « Veux-tu que je « l'atteigne sur la croupe ? » « Oui — répondait un autre — tâche d'y « planter ton croc ! »

Mais le démon qui avait parlé à mon Guide se retourna aussitôt et dit : « Paix, paix, Scarmiglione [10] ! »

Puis, s'adressant à nous, il ajouta : « Vous ne pourrez aller plus « loin par ce rocher, car la sixième arche est brisée et entièrement « écroulée [11].

« Mais s'il vous plaît de gagner plus avant, prenez en-dessous : « vous trouverez un rocher praticable.

« Hier, cinq heures plus tard que l'heure présente, il y a eu mille « deux cent soixante-six années accomplies depuis la rupture de cette « route [12].

« Je vais envoyer par là quelques-uns des miens pour voir si « personne n'y prend l'air [13] : allez avec eux ; ils ne seront pas mé- « chants.

« Marchez en avant, Alichino et Calcabrina — cria-t-il — et toi, « Cagnazzo ; Barbariccia conduira la dizaine.

8. Malacoda, mauvaise queue.

9. Il s'agit du siège de Caprona, soutenu par les Pisans contre les Lucquois et les Florentins (1290), et auquel Dante prit part comme cavalier (c).

10. *Scarmiglione*, autre sobriquet de diable. Ce mot signifie *ébouriffé, arrache-cheveux*.

11. Ce malin et méchant diable profite de la fameuse rupture du vieux pont (voy. note suivante) pour donner un faux renseignement aux deux poètes, ainsi qu'on le verra dans le chant XXIII.

Il a déjà été question de ce vieux pont, rompu par le tremblement de terre causé par la mort de N.-S. (Voy. XII, 43-45 et XVII, 79.) Ici la date précise est indiquée (D).

13. C'est-à-dire pour veiller à ce qu'aucun damné ne sorte de la poix pour se reposer sur la rive.

« Partez aussi, Libicocco, Draguignazzo, Ciriatto, aux grosses dents,
« Graffiacane, Farfarello et Rubicante le fou [14].

« Parcourez le tour de cette glue bouillante, et veillez à ce que ceux-
« ci atteignent sains et saufs l'autre rocher, qui passe tout entier au-
« dessus des tanières [15]. »

« Hélas, Maître, — suppliai-je — qu'est-ce que je vois ? Puisque tu
« sais le chemin, partons tous deux sans cette escorte : quant à moi,
« je m'en passerais bien !

« Si tu es aussi avisé qu'à l'ordinaire, ne vois-tu pas grincer leurs
« dents et menacer leurs yeux ? »

« N'aie donc pas peur — me répondit-il — et laisse-les grincer tant
« qu'ils voudront : c'est à l'adresse des malheureux damnés. »

Ils tournèrent par le rempart de gauche. Mais d'abord tous avaient serré la langue entre les dents et attendaient un signal en regardant leur chef...

Il le donna, ce signal, en donnant un coup de trompette avec son cul !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Sainte Zita a fourni le sujet d'une complainte populaire. C'était une petite servante que son maître avait voulu séduire et qui résista, par pure vertu, à toutes les tentations. On montre encore son tombeau dans la vieille et curieuse basilique de San Frediano, à Lucques.

(B) Les Saintes Images, authentiques, d'après le Christ, ne manquent pas dans les églises italiennes. Dans le *Paradis*, Dante aura occasion de parler de la Véronique de Rome (XXXI, 103-108), la plus célèbre. Ici c'est au fameux Crucifix, conservé dans une chapelle fermée de la cathédrale de Lucques, que Dante fait allusion. Voici la légende de cette précieuse sculpture. Après la mort et l'Ascension du Sauveur, Nicodème voulut sculpter d mémoire la figure de Jésus crucifié. Déjà il avait taillé en bois la croix et le buste, et, tandis qu'il s'efforçait de se rappeler les traits du divin modèle, il s'endormit. Mais à son réveil, il trouva la sainte tête sculptée et son œuvre achevée par une main céleste. Cette légende se rattache aux histoires apocryphes, dans lesquelles figurent Joseph d'Arimathie et Nicodème ; elle pourrait bien remonter à la date du crucifix lui-même, et être née pendant les persécutions des images. Ce crucifix bysantin est fait de bois noir, et doit avoir été sculpté au huitième siècle, époque où l'on dit que Lucques l'a reçu.

(C) Caprona était un fort, situé sur l'Arno et appartenant aux Pisans. Les Lucquois, alliés avec les Florentins et autres Guelfes toscans en guerre avec

14. Malacoda nomme en effet dix démons (y compris Scarmiglione, ci-dessus, 105) pour marcher sous la conduite de Barbariccia (*barbe crépue*) ; Alichino (*qui fait plier ou ailes basses*) ; Calcabrina (*qui foule la gelée blanche*, c'est-à-dire la grâce divine) ; Cagnazzo (*méchant chien, cagneux*) ; Libicocco (*luxurieux brûlant* ou *brillant Lybien*, parce que la Lybie passait pour être peuplée de démons) ; Draguinazzo (*méchant dragon*) ; Ciriatto (*porc*, de χοιρος : on verra plus loin (Ch. suiv., 55-56) la description des *défenses* de Ciriatto) ; Graffiacane (*griffe de chien*) ; Farfarello (*charlatan* ou *farfadet*) ; Rubicante (*rougeaud*).

15. Ici encore Malacoda ment comme ci-dessus (106-114) puisque ce n'est pas un seul pont qui est brisé, mais tous.

les Gibelins, dont Pise était la ville principale, assaillirent Caprona ; mais les défenseurs, manquant d'eau, durent se rendre et obtinrent la vie sauve. Le comte Guido de Montefeltro les fit attacher tous ensemble pour empêcher les *villains* de les écharper. C'est ainsi qu'ils traversèrent les troupes ennemies pour n'être délivrés qu'à la frontière lucquoise, et tandis qu'ils passaient au milieu des soldats et du peuple, ils entendaient autour d'eux : « Au gibet ! Qu'on les pende ! », aussi tremblaient-ils que la convention fût violée.

(D) A la fin du chant précédent l'heure indiquée était une heure après le lever du soleil, soit 7 heures du matin le Samedi Saint 26 mars 1300. Cinq heures plus tard que cette heure, encore présente, donne midi, heure de la mort de N.-S. Or, comme il était dans sa trente-quatrième année, il faut donc défalquer 34 de 1300, — puisque l'ère chrétienne date *de la Conception* — pour arriver au nombre d'années écoulées depuis la mort du Christ, c'est-à-dire 1266.

CHANT XXII

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, V.

ARGUMENT. — Cinquième fosse, II : scène curieuse entre les démons et un rusé damné, Giampolo, qui nomme plusieurs compagnons de peine.

J'ai déjà vu des cavaliers lever le camp ; j'en ai vu engager un combat, faire des exercices et, parfois, battre en retraite à la hâte ;

sur vos terres, ô Arétins, j'ai vu des escadrons volants ; j'ai vu courir des maraudeurs ; j'ai vu des tournois, des carrousels, des joutes, des régates,

au son de trompettes, de cloches ou de tambours ; j'ai entendu des signaux partis des châteaux forts ou donnés par cent instruments divers, employés chez nous ou à l'étranger ;

mais jamais, non jamais, je n'avais vu cavalier, fantassin ni navire, averti par un mouvement venu de terre ou marqué par les astres, s'élancer au son d'un si étrange chalumeau !

Nous marchions avec ces dix démons... Ah ! l'affreuse compagnie ! Mais : *à l'église avec les dévots* ; *au cabaret avec les ivrognes* [1] !

Toute mon attention se concentra sur la poix bouillante, car j'étais curieux de connaître la nature de cette bolge et de ceux qui y brûlaient.

Les uns — semblables aux dauphins lorsqu'ils arquent leur dos au-dessus de la mer pour signaler un danger aux matelots —

allégeaient leur peine en soulevant leur échine hors de la poix; mais, à l'approche des démons, ils disparurent rapides comme l'éclair.

Les autres — semblables à des grenouilles, dont le nez seul apparaît au bord de l'eau d'un fossé, et qui plongent subitement dans la vase —

lâchèrent, aussi vite, dès qu'ils aperçurent Barbariccia, la rive où ils s'accrochaient de tous côtés, et se renfoncèrent sous la poix brûlante.

Cependant, l'un d'eux s'attardant un instant, Graffiacane, qui était le plus rapproché de lui (mon cœur en frissonne encore !)

1. Prov. ital. : tel milieu, telles gens. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

l'accroche par ses cheveux empoissés, le tire et l'enlève au bout de sa fourche, où il avait l'air d'une loutre.

Je connaissais déjà tous ces diables par leurs noms, pour les avoir remarqués et retenus, d'abord à l'appel que fit Malacoda[2], ensuite lorsqu'ils s'interpellaient entre eux.

« Hé, Rubicante, — crièrent tous ces maudits — essaie donc de lui « enfoncer tes grosses griffes dans le dos et puis tu l'écorcheras ! »

« O mon Maître, — demandé-je — tâche de savoir, si tu le peux, « quel est ce malheureux qui vient de tomber aux mains de ses « ennemis. »

Le Guide s'approcha et lui demanda d'où il était : « Je suis né — « répondit-il — dans le royaume de Navarre.

« Ma mère, qui m'avait eu d'un ribaud, destructeur de lui-même et « de ses propres biens, me plaça chez un seigneur.

« Entré ensuite au service du bon roi Thibauld, j'y commis les « escroqueries dont je rends compte dans cette poix bouillante[3]. »

A ce moment, Ciriatto[4] lui fit sentir comment déchirait une des deux défenses qui lui sortaient de la gueule comme celle d'un porc.

Il était comme une souris tombée entre les griffes de chats cruels ; mais Barbariccia l'enserra dans ses bras en criant : « Restez à l'écart, « vous autres, pendant que je le tiens ainsi enfourché. »

Puis, lui tournant la face vers mon maître : « Interroge-le — dit-il — « si tu veux en savoir plus long, car il va être dépecé par mes cama- « rades ! »

Alors mon Guide : « Parle donc maintenant des autres coupables. « En connais-tu, sous cette poix, qui soient latins[5] ? »

« Je viens d'en quitter un — répondit-il — qui est de par là[6]. « Que ne suis-je encore à couvert avec lui ! Je ne craindrais griffes ni « crocs ! »

« Assez tardé ! — dit Libicocco, en lui arrachant un lambeau de « chair avec son harpon.

Draguignazzo voulait aussi se jeter sur ses jambes, mais leur décurion s'étant tourné vers eux avec colère, ils se calmèrent un peu.

Mon Guide en profita aussitôt pour demander au malheureux, qui regardait encore sa blessure :

« De qui veux-tu parler en disant que tu as eu tort de le quitter « pour venir sur le bord ? »

« De frère Gomita, de Gallura, vase de toute fraude, qui, ayant « entre ses mains les ennemis de son maître, les traita si bien qu'ils « n'eurent tous qu'à se louer de lui.

2. Voy. Ch. précéd., 118-122.

3. Le damné est Giampolo (ou Ciampolo), fils naturel d'une dame noble et d'un dissipateur suicidé. Il devint le favori du roi de Navarre Thibauld II, et trafiqua de cette situation auprès de ce prince débonnaire.

4. Voy. Ch. précéd. 116, l'explication du nom de Ciriatto.

5. Dante appelle généralement *Latins* les Italiens au-dessous du Pô, et *Lombards*, ceux qui habitent au-dessus de ce fleuve.

6. *De par là*, c'est-à-dire de Sardaigne.

« Il empochait leur argent et les laissait aller sans autre forme de « procès — comme il le disait lui-même — et dans ses autres offices « il se montra tout aussi escroc, non pas mesquinement, mais avec « une souveraine maëstria [7].

« Il cause avec don Michel Zanche, de Logodoro, et ils ne se lassent « pas de parler de la Sardaigne [8].

« Mais hélas ! voyez comme cet autre grince des dents ! J'en dirais « plus long sans la peur qu'il me fait, car il se prépare à me gratter la « peau ! »

Alors, le grand préposé [9] se tourna vers Farfarello, prêt à frapper et roulant ses yeux, et lui dit : « Arrière, mauvais oiseau ! »

« Si vous voulez — reprit ensuite ce pauvre effrayé — voir ou « entendre des Toscans et des Lombards, j'en ferai venir.

« Mais que les *Malebranche* s'éloignent un peu, sans quoi ils crain- « draient leurs attaques ;

« et moi, assis à cet endroit, j'en ferai venir sept à moi seul en sif- « flant comme c'est notre coutume quand l'un de nous sort de la « poix. »

A ces mots Cagnazzo leva un museau méfiant, secoua la tête et dit : « Entendez-vous cette malice imaginée pour nous échapper et se « rejeter dans la poix ! »

Alors Giampolo, qui était très riche en ruses, répondit : « Malicieux ! « oui je le suis trop en effet, car j'expose mes compagnons à un sur- « croît de tourments ! »

Mais Alichino, ne pouvant se contenir comme les autres, lui cria : « Si tu as le malheur de t'élancer, ce ne sera pas seulement au galop « que je poursuivrai, ce sera avec mes ailes et jusqu'au-dessus de la « poix !

« Quant à nous, nous allons quitter la rive et nous cacher derrière « les rochers pour voir si à toi tout seul, tu vaux plus que nous tous. »

O toi qui me lis, tu vas apprendre un nouveau tour. Tous les démons tournèrent les yeux de l'autre côté, et Cagnazzo tout le premier, quoiqu'il y fut le moins disposé.

Alors le Navarrais, saisissant bien son moment, affermit ses pieds sur le sol, et d'un seul bond plongea et se déroba !...

Chacun fut mortifié d'un tel coup, mais surtout celui qui était la

7. Frère Gomita, moine sarde en faveur auprès de Nino Visconti, juge, président, pour les Pisans, de la judicature de Gallura, en Sardaigne (Voy. *Purg.*, VIII, 46). Il en abusa par toutes sortes de trafics, vendant emplois et dignités, libérant à prix d'or les prisonniers. Il fut pendu. A cette époque la Sardaigne appartenait aux Pisans et était divisée en quatre *judicatures* : *Logodoro*, Gagliari, *Gallura* et Alborea.

8. Don Michel Zanche, gouverneur de la judicature de Logodoro et mari de Bianca Lanza, mère d'Enzo, fils naturel de Frédéric II. Zanche, était d'abord sénéchal d'Enzo, à qui l'empereur avait attribué la couronne de Sardaigne ; puis, après avoir gouverné Logodoro et Gallura au nom du roi, il s'en empara pour son propre compte et pressura iniquement tout le pays (A).

9. *Le grand préposé* à la conduite des diables, c'est Barbariccia. (Voy. chap. précéd., 116.)

100. *Lombards*. (Voy. ci-dessus, 65.)

101. Les *Malebranche*, les diables. (Voy. ch. précéd., 100).

cause de cette mésaventure. Néanmoins, il s'élança en criant quand même : je te tiens !

Mais cela ne lui servit guère, car l'aile ne pouvant l'emporter sur la crainte, Giampolo avait déjà plongé lorsque Alichino se trouve contraint de redresser sa poitrine,

comme un faucon se relève vexé et courroucé après avoir manqué un canard que son approche a fait plonger.

Cette maladresse exaspéra tellement Calcabrina qu'il poursuivit Alichino, voulant favoriser la fuite de Giampolo, afin de quereller le démon.

Aussi, dès qu'il eut vu le voleur disparaître, tourna-t-il ses griffe. contre son camarade au-dessus de la poix,

et tous deux, luttant comme des éperviers, adroits et vigoureux.. tombèrent au beau milieu du marais bouillant !

La chaleur les fit aussitôt lâcher prise, mais les ailes engluées les empêchant de se relever,

Barbariccia, aussi vexé qu'eux tous, en fit voler quatre au plus vite sur la rive opposée, avec tous leurs harpons.

Ils descendirent se placer vis-à-vis les uns des autres et tendirent leurs crocs aux deux empoissés, qui cuisaient déjà dans la croûte.

Nous les laissâmes ainsi tout couverts de poix.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

(A) Les détails recueillis sur la vie de ce Michel Zanche sont vagues. On ne s'accorde guère qu'au sujet de sa mort, dont on accuse son successeur, Branca d'Oria, qui le fit empoisonner pendant un repas. Mais épousa-t-i Bianca Lanza, Adelassa, ou une fille du marquis d'Este, Obizzo Vecchio ? Est-ce sa belle-fille — fille de Bianca Lanza — qui épousa un Branca d'Oria, de Gênes ?... Impossible d'être tout à fait fixé à cet égard. Cependant, au milieu de tant d'obscurités contradictoires, les renseignements suivants semblent caractérisés par plus de vraisemblance : Alasia (ou Adelasia), fille de Mariano III, de Logodoro, veuve de Baldo II, de Gallura, épousa Enzo, fils naturel de Frédéric II et mourut en 1243 léguant au pape Grégoire IX la judicature de Logodoro, son bien propre. Mais Enzo, créé roi de Sardaigne par son père, s'empara de Logodoro et de Gallura et laissa, jusqu'à sa mort, Michel Zanche administrer ces judicatures en son nom. Enfin, après la mort d'Enzo, Zanche épousa Bianca Lanza, mère d'Enzo et, d'accord avec elle, opprima et pressura le pays. (Voy. ch. XXXIII, 134.)

CHANT XXIII

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, VI.

ARGUMENT. — Sixième fosse, les Hypocrites. — En passant de la cinquième bolge à la sixième, les deux poètes sont poursuivis par des diables furieux. — Terreur de Dante. — Les Frères Godenti : Loderingo et Catalano podestats de Florence. — Caïphe.

Silencieux et sans escorte, nous nous suivions comme font deux frères mineurs.

La rixe de ces deux diables me rappelait la fable d'Esope, *la Grenouille et le Rat* [1],

avec laquelle elle s'appareille d'un bout à l'autre, aussi bien que *mo* avec *Issa* [2].

Et comme une pensée en suggère une autre, l'issue de cette fable redoubla ma frayeur,

car je me disais qu'ayant été dupés, raillés et fort maltraités à notre occasion, ils devaient en éprouver un dépit si violent

qu'ils ne manqueraient pas de nous poursuivre avec plus de rage qu'un chien courant un lièvre...

et je sentais se dresser mes cheveux ! Attentif derrière mon Guide, je lui dis : « Maître, cachons-nous vite, car j'ai peur des Malebranche,

« et je m'imagine tellement les sentir à nos trousses qu'il me semble les entendre déjà ! »

« Si j'étais un miroir [3] — me répondit-il — ton image externe ne se « refléterait pas en moi plus vite que je ne saisis ton image interne.

« En ce moment, tes pensées viennent se confondre avec les miennes,

1. Une grenouille, voulant noyer un rat pour le dévorer, lui proposa de le passer sur son dos jusqu'à l'autre rive. Le rat à peine installé, et la grenouille nageant, un milan fondit sur eux et les dévora tous les deux. Ici, c'est la poix qui remplit le rôle du milan. Cette fable a été seulement *attribuée* à Esope. La Fontaine l'imite dans *le Chat, la Belette et le Petit lapin* (l. VII, f. 17e).

2. *Mo* et *issa* sont synonymes et veulent dire *maintenant* (A).

3. *Si j'étais de verre étamé* fait dire Dante à Virgile, oubliant que du temps du poète latin ce genre de miroir n'était pas encore inventé, mais puisque les morts savent l'avenir lointain, Virgile a sans doute été informé d'avance de ce futur progrès !

« si semblables et si conformes, qu'elles aboutissent toutes ensemble « à une seule décision.

« Si le versant droit nous permet de descendre dans l'autre bolge, « nous échapperons à la poursuite que tu pressens. »

A ces mots, il se hâta de me prendre dans ses bras, comme une mère qui, voyant près d'elle l'incendie dont le bruit l'a réveillée,

ne s'inquiète pas d'elle-même, et vêtue de sa seule chemise, saisit son enfant et s'enfuit en courant sans s'arrêter.

Du sommet de la roche escarpée, qui sépare une bolge de la suivante, il se laissa glisser le long de la dure paroi

plus rapidement que jamais ne coula l'eau d'un canal qui va tourner la roue d'un moulin, même lorsqu'elle arrive tout près des aubes.

Il me portait contre sa poitrine, plutôt comme son enfant que comme son compagnon.

Ses pieds atteignaient à peine le bas de la pente lorsque les démons parurent au sommet, au-dessus de nous... mais ils n'étaient plus à craindre,

car la Providence qui les prépose à la cinquième fosse, leur ôte tout pouvoir d'en sortir.

Dans cette sixième bolge nous trouvâmes des gens que recouvrait une fausse couleur et qui pleuraient en tournant lentement comme accablés de fatigue.

Ils portaient des chapes dont le capuchon était baissé sur leurs yeux et dont la forme était semblable à celle des moines de Cologne.

Elles éblouissent par leur dorure extérieure, mais en dedans elles sont en plomb, et si lourdes que celles que Frédéric faisait mettre sembleraient de paille en comparaison [4].

O manteau éternellement écrasant ! Tournant encore à main gauche, nous nous mîmes à marcher dans le même sens qu'eux pour écouter leur gémissement.

Mais la lourdeur de leurs chapes les forçait d'avancer si lentement qu'à chaque pas nous nous trouvions en nouvelle compagnie.

« Tout en marchant — dis-je à mon Guide — dirige ton regard « parmi eux et cherche quelqu'un dont on sache le nom ou dont on « connaisse l'histoire. »

L'un d'eux ayant reconnu mon accent toscan, s'écria derrière nous : « Arrêtez, vous qui courez si vite à travers l'air obscur.

« Peut-être trouveras-tu en moi ce que tu cherches ». Sur quoi mon Guide se tourna vers moi et me dit : « Attends le et règle ton pas sur « le sien. »

Je m'arrêtai donc et en remarquai deux dont le visage exprimait un ardent désir d'arriver près de moi ; mais leur fardeau et l'étroitesse du chemin les retardaient.

4. Allusion aux manteaux de plomb dans lesquels on enveloppait, sous Frédéric II, les coupables de lèse-majesté, et qu'on faisait fondre sur leurs corps. Quant aux chapes des moines de Cologne, il paraît qu'elles étaient très amples, faites de bure grossière et surmontées d'un vaste capuchon qui s'abaissait très bas sur le visage.

Arrivés près de moi, ils me regardèrent attentivement de leurs yeux louches, et sans prononcer une parole ; puis, se tournant l'un vers l'autre, ils se parlèrent ainsi :

« On dirait, au mouvement de ses lèvres, que celui-ci est vivant ! — « S'ils sont morts, quel prodigieux privilège les exempte de notre « lourde étole ?

« O Toscan, — me dirent-ils — toi qui es venu dans notre triste col- « lège d'hypocrites, ne dédaigne pas de nous dire qui tu es ! »

« Je suis né — répondis-je — sur la rive du beau fleuve l'Arno, dans « la grand'ville, et ce corps que voici, je l'ai toujours eu.

« Mais vous, dont une si grande douleur inonde les joues, qui êtes- « vous, et quelle est la peine qui se manifeste si vivement ? »

L'un d'eux s'exprima ainsi : « Le plomb de ces chapes orangées est « si lourd que leur poids nous fait gémir ainsi que des balances.

« Nous étions de Bologne, et au nombre des Frères Godenti [5] ; je me « nommais Catalano, et lui, Loderingo. Appelés tous deux ensemble « par ta ville,

« — comme on prend un étranger indépendant pour maintenir une « paix équitable — nous fîmes si bien, qu'on voit encore les traces de « nos exploits autour du Gardingo [6]. »

Je repris : « O Frères, vos maux... » mais je fus interrompu par l'horrible aspect d'un malheureux, crucifié au sol par trois pieux.

A ma vue, il tordit tous ses membres en soufflant de gros soupirs dans sa barbe. Ce que voyant, le Frère Catalano me dit :

« C'est lui qui conseilla aux Pharisiens d'envoyer pour le peuple un « Homme au supplice [7].

« Tu vois qu'il est étendu nu en travers de la route ? C'est parce « qu'il faut qu'il sente le poids de chacun de ceux qui passent.

« Son beau-père subit la même peine dans cette même fosse, ainsi « que tous les membres de ce Conseil qui fut pour les Juifs une bien « mauvaise semence [8]. »

Je remarquai alors l'étonnement de Virgile à la vue de ce misérable étendu en croix d'une manière si honteuse dans l'éternel exil [9].

5. *Frères Godenti*, Frères Jouisseurs, sobriquet donné aux membres d'un ordre chevaleresque dont la règle était fort douce (B). (Voy. *Enf.*, XXXIII, 129-130.)

6. Catalano de Malavolti, guelfe, et Loderingo d'Andalo, gibelin, tous deux Bolonais et *Frères Jouisseurs*, furent élus simultanément podestats de Florence dans le but de satisfaire à la fois les deux partis ennemis, afin d'éviter les troubles que l'on redoutait après la défaite du roi Manfred (1266). (Voy. *Purg.*, III, 112 *ad finem.*) Mais bientôt corrompus par les Guelfes, ils s'entendirent contre les Gibelins qu'ils persécutèrent sans pitié. Entre autres méfaits, ils incendièrent les propriétés de la famille gibeline, les Uberti, situées au *Gardingo*, près du Palazzo Vecchio, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui la douane et la *Via del Gardingo*. (Voy. Villani, l. VIII, ch. III.)

7. Ce crucifié sur le sol est Caïphe : *Unus autem ex ipsis, Caïphas nomine, quum esset pontifex anni illius dixit eis : vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat* (Saint Jean, XVIII, 14).

8. Le beau père de Caïphe, c'est le grand-prêtre Anne, dans la maison de qui Jésus fut conduit captif (Saint Jean, XVIII, 13). Il faisait partie, comme Caïphe, du Conseil qui condamna N.-S., condamnation qui fut la *semence* de tous les maux qui depuis frappèrent les Juifs.

9. Virgile s'étonne à la vue de ce supplice exceptionnel car il ne peut connaître les

Puis, s'adressant au Frère : « Voudriez-vous bien — si cela vous est « possible — nous dire s'il y a, à main droite,

« une ouverture nous permettant de passer tous deux sans avoir à « demander aux anges noirs de venir à notre aide pour sortir de cette « bolge ? »

A cette question le Frère répondit : « Un rocher, plus proche que tu « ne l'espères, part du grand Cercle [10] et franchit tous ces sombres « vallons,

« sauf celui-ci, qu'il ne couvre plus depuis qu'il fut brisé. Son éboulement, qui atteint jusqu'ici, forme une côte que vous pourrez « franchir. »

Cette réponse arrêta mon Guide et lui fit baisser la tête ; puis il dit : « Ce démon, qui là-bas harponne les pécheurs, nous avait mal ren- « seignés [11] !

Et le Frère ajouta : « J'ai déjà ouï dire, à Bologne, que parmi tous « ses vices, le Diable est menteur et père du mensonge [12] ! »

Alors Virgile, un peu ému de colère, partit à grands pas; et moi, m'éloignant aussi de ces malheureux que surchargeait un fardeau si pesant,

je suivis la trace de ses pieds chéris.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *Mô* (contraction de *modo*) appartient à plusieurs dialectes italiens, mais surtout au lombard. Manzoni le met à chaque instant dans la bouche de ses personnages lombards, et Dante l'emploie fréquemment de même façon, particulièrement lorsqu'il fait parler Virgile, par exemple dans ce même 23e chant, v. 28 : *en ce moment ; Issa* (pour *ipsa*, sous-entendu *hora*) appartient aussi, mais plus spécialement encore, au dialecte lombard. Cette expression n'est plus d'usage. Les deux mots se trouvent réunis dans une seule phrase, que Dante dit être lombarde et qu'il fait prêter à Virgile, né de parents lombards (Voy. ch. I, 68).

O tu, a cui io drizzo
La voce, che parlavi *mo* lombardo,
Dicendo : *Issa* ten va', più non t'adizzo.
(*Enf.* XXVII, 19-21.)

(B) Cet ordre, intitulé *Ordo Militiæ Beatæ Mariæ* fut institué par le pape Urbain IV en 1262. Il devait combattre les infidèles et les réfractaires à la justice, défendre les chrétiens, les innocents, etc., mais comme ses chevaliers avaient la latitude de vivre chacun chez soi, de se marier, etc., ils négligèrent leur mission, et l'ordre disparut au bout de quelques années. Leur écu était blanc avec une croix rouge.

détails de la vie du Christ, événements trop rapprochés pour avoir été prévus par l'auteur de l'*Enéide*, puisque les morts ne connaissent d'avance que l'avenir éloigné. (Voy. *Enf.* X, 97-108).

10. Du grand Cercle, c'est-à-dire de la circonférence qui entoure tout le huitième Cercle. *Ces sombres vallons*, c'est-à-dire les dix bolges. (Voy. ch. XVIII, 1-21.)

11. Virgile vexé s'aperçoit, à la réponse qui lui est faite, qu'il s'est laissé prendre à la fausse indication que Malacoda a eu l'aplomb de lui fournir. (Voy. ch. XXI, 106-108).

12. *Diabolus... mendax et pater mendacii* (Saint Jean, VIII, 44.)

CHANT XXIV

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, VII.

ARGUMENT. — Septième fosse, les Voleurs, I. — Montée difficile et pénible. — Serpents. — Métamorphoses. — Prédictions de Vanni Fucci sur les Noirs et les Blancs.

Le début de ce XXIVe chant est un des morceaux le plus justement célèbres de la Divine Comédie. *Dans ces huit premières tersines, écrites en vers d'une merveilleuse harmonie, la grâce, et l'exactitude poétique des images, la force des concisions, la richesse de l'invention, brillent d'un incomparable éclat, et forment avec les scènes sauvages — parfois grossières — qui précèdent, un de ces contrastes saisissants, d'un art consommé, où Dante excelle. C'est un de ces repos, habilement placés pour rasséréner le lecteur au milieu de tant de sombres et terribles spectacles. Ainsi, dans le déchaînement de ses plus sinistres tempêtes, Shakespeare sait découvrir un aperçu de ciel bleu, comme lorsqu'il trace la souriante et paisible scène de l'arrivée du roi dans le château de Macbeth, dont Duncan et Banquo admirent le site agréable et plaisant, en remarquant la présence favorable des martinets familiers.*

This castle hath a pleasant seat : the air
Nimbly and sweetly recommends itself
Unto our gentle senses...

A l'époque de la jeune année [1], où le soleil plonge sa brûlante chevelure sous la fraîcheur du Verseau, et lorsque déjà les nuits se dirigent vers le midi,

parfois la gelée blanche — image éphémère de sa pâle sœur — le matin couvre la terre.

Alors le paysan croit voir, en se levant, la campagne ensevelie sous la neige, et, craignant une disette de fourrage, laisse tomber des bras découragés,

rentre chez lui en se lamentant, et se met à errer çà et là. Mais bientôt, la terre ayant changé d'aspect,

1. *L'époque de la jeune année* indiquée ici est le commencement de la seconde partie de l'hiver, lorsque le soleil *plonge* ses rayons (*sa brûlante chevelure, crinitus Apollo*, dit Virgile. *Enéide*, IX, 637) sous les pluies rafraîchissantes du Verseau ; et lorsque les nuits c'est-à-dire l'ombre de la terre, sont déjà tournées vers le midi (*mezzo l'di*), tandis que le côté opposé, les jours, regarde le nord (A).

il reprend bon courage, saisit sa houlette, et pousse ses troupeaux vers les pâturages.

C'est ainsi qu'effrayé d'abord par le trouble qui assombrissait le front du Maître, bientôt aussi je me sentis rassuré, car le remède suivit de près le mal.

En effet, arrivé au pont brisé, il tourna vers moi ce même regard bienveillant dont brillaient ses yeux lorsque, au pied de la montagne, je le vis pour la première fois[2].

Ensuite, examinant attentivement le chemin montueux, il se consulta un moment en silence, puis ouvrit les bras, me prit devant lui, et me porta au sommet d'un premier rocher. En même temps, il en avisait un autre plus élevé, et me disait :

« Accroche-toi à celui-là, mais d'abord, assure-toi de sa solidité. » Voilà comment, tout en faisant une chose, on doit prévoir et combiner la suivante.

Certes un pareil chemin n'eût pas été possible pour les malheureux chargés des lourdes chapes[3], car c'est à peine si nous parvenions à escalader de si abrupts rochers ; et pourtant Virgile était sans pesanteur, et moi, j'étais soutenu par lui.

Et même, si cette montée n'avait été plus courte que la précédente, je ne sais ce qui serait advenu de lui, mais quant à moi, j'y aurais succombé,

Malebolge étant tout entier incliné vers le puits le plus bas, un des deux remparts de chaque bolge est naturellement plus haut que l'autre[4].

Enfin nous atteignîmes la pointe saillante du dernier rocher ; mais j'étais si essoufflé qu'il me fallut m'asseoir à cette première station.

« Allons, — dit le Maître — secoue cette paresse : ce n'est pas « sur le duvet et sous des couvertures qu'on peut conquérir la « gloire ;

« Celui qui sans elle consume sa vie, ne laisse sur terre qu'une « trace semblable à la fumée dans l'air, à l'écume dans l'eau.

« Debout ! surmonte ta fatigue ! L'âme triomphe de tout, pourvu « qu'elle ne se laisse pas fléchir par la lourdeur du corps.

« Point ne doit te suffire d'être parvenu jusqu'ici. N'oublie pas que « tu as un plus long escalier à gravir : comprends bien mon langage « et sache en profiter ! »

A ces paroles je me levai en meilleure haleine, et m'écriai : « Par- « tons : me voici fort et hardi[5] ! »

Et nous nous engageâmes, à travers un nouvel escarpement de rochers, dans un étroit passage beaucoup plus raide et plus difficile que le premier.

2. Ch. I, 64 et suiv.
3. Ces *malheureux* sont les *Hypocrites* de la 6e fosse (ch. précéd.)
4. Voy. ch. XIX, 35 ; et XVIII, 1-18.
5. Dante se souvient d'un encouragement déjà donné par Virgile en ces propres termes, qu'à son tour il lui répète. (Voy. XVII, 81.)

Voulant dissimuler ma faiblesse, je me mis à parler en marchant. Et voilà que du fond de la fosse prochaine s'élève une voix qui me parut irritée,

mais dont les sons m'étaient inintelligibles, bien que je fusse déjà au milieu de l'arche passant sur cette fosse.

J'avais beau darder mes plus perçants regards, l'obscurité empêchait mes yeux d'atteindre jusqu'au fond. Aussi je dis à mon Maître :

« Descendons ce mur et gagnons l'autre enceinte, car d'ici je ne puis « rien distinguer, ni de l'ouïe ni de la vue. »

« Je ne te répondrai — dit-il — qu'en agissant, car une sage demande « doit être suivie d'une action silencieuse. »

Nous descendîmes par l'autre extrémité du pont, à l'endroit où il aboutit à la huitième rive [6] ; alors la bolge se découvrit à mes yeux.

Elle contenait une horrible multitude de serpents de mille espèces... le souvenir m'en glace encore le sang.

Que les déserts de Libye ne se vantent plus de produire chelydres, jacules, pharées, cenchres et amphisbènes [7],

car, même en leur adjoignant toute l'Éthiopie et les pays qui bornent la mer Rouge [8], jamais à eux tous ils ne parviendraient à fournir autant d'animaux si méchants et si venimeux.

Parmi cette quantité d'affreux et cruels reptiles, des gens qui n'avaient aucun espoir de refuge et qui ne possédaient aucun héliotrope [9] couraient nus et épouvantés.

Leurs mains étaient liées par derrière avec un serpent dont la tête et la queue transperçaient leurs reins pour venir se nouer par devant [10].

Et voilà que sur l'un d'eux, qui était près du bord que nous suivions, s'élance tout à coup un serpent qui le pique à la jonction du cou et du dos.

Aussitôt le maheureux se consuma tout entier ; et, plus rapidement que jamais on ne put tracer un O ou un I, il se réduisait en cendres [11].

Mais, à peine tombées en résidu sur le sol, ces cendres se reconstituaient d'elles-mêmes et reprenaient aussi vite la forme qu'elles venaient de perdre.

Les grands Sages [12] affirment que le Phænix ne se nourrit ni d'herbes ni de baies, mais seulement de larmes, d'encens et d'amome,

6. Les deux poètes remonteront ce même *mur* dans le chant XXVI, 13-15.

7. Différentes espèces de serpents venimeux (B).

8. Dante désigne ainsi, après la Lybie et l'Ethiopie, l'Egypte et l'Arabie, baignées aussi par la mer Rouge, et même l'Inde, qui est au delà et où pullulent les reptiles.

9. L'héliotrope est une pierre précieuse verte tachée de rouge, à laquelle on attribuait la double vertu de préserver des poisons et venins et de rendre invisible. (Voy. *Décaméron*, journ. VIII, nouv. 3.)

10. Cf. ch. suiv. 7-9.

11. Voy. la mort de Sabellus, piqué par un *seps*, serpent dont le venin réduit en cendres en un instant, dans le liv. IX de la *Pharsale*, v. 762-781. Voy. ch. suiv. 94-95.

12. *Les grands sages*, c'est-à-dire les savants et les poètes. Chez les anciens, sage, savant, poète, étaient à peu près synonymes. En effet, nombre d'auteurs parlent ainsi du Phænix. Entre autre : Ovide, dont Dante reproduit ici le récit (*Mét.*, l. XV, v. 392 et suiv.). Tacite, Pline, Claudien, etc.

et qu'à l'approche de sa cinq centième année, étendu sur un dernier lit de nard et de myrrhe, il meurt ainsi, pour renaître pareillement de ses cendres,

Tel qu'un homme, terrassé par le démon, ou frappé par quelque autre de ces causes physiques [13] qui enchaînent l'humanité, parfois tombe vaincu à l'improviste,

puis, parvenu à ce relever, encore étourdi par l'angoissse éprouvée, porte autour de lui, en soupirant, des regards vagues et troublés ; tel se releva ce pécheur.

O Justice de Dieu, que tu es sévère dans tes châtiments, lorsque ta colère frappe de tels coups !

Le Guide lui ayant demandé qui il était : « Je viens — répondit-il — « de tomber de Toscane dans cette gueule cruelle.

« Une vie bestiale, et non humaine, m'a plu, comme à un mulet que « j'étais : je suis Vanni Fucci, la brute, et j'eus Pistoia pour digne « tanière [14]. »

« Demande lui — dis-je au Guide — de nous avouer quelle est la « faute qui l'a conduit ici, car je ne l'ai connu que sanguinaire et « cruel. »

Alors sans chercher à me masquer ni son âme ni son visage — où se peignirent la honte et le dépit — il se tourna vers moi et me dit :

« Je suis plus douloureusement mortifié d'être surpris par toi dans « cette misère où tu me vois, que je ne l'ai été lorsque je fus arraché « de l'autre vie.

« Mais je ne puis refuser ce que tu demandes. Je suis ici pour avoir « volé, dans la sacristie, les beaux ornements, vol injustement imputé « à un autre [15].

« Mais pour que tu ne te réjouisses pas, si jamais tu sors de ces « sombres lieux, de m'avoir vu en cet état, prête l'oreille à mes pré- « dictions, et écoute !

« D'abord, Pistoia s'amaigrit des Noirs [16] ; puis Florence renouvelle « ses citoyens et son gouvernement [17].

« Puis Mars soulève sur le Val di Magra [18] une vapeur qui se con-

13. Ces *causes physiques* sont indiquées par le mot *oppilazion*, étranglement, obstruction produite par l'apoplexie.

14. Pistoia (ancien Pistorium) en Toscane, où naquit la querelle des Noirs et des Blancs, suscitée par la famille Cancellieri, qui ensanglantèrent Florence. — Vanni Fucci se traite lui-même de *mulet* parce qu'il était bâtard du seigneur Fuccio de Lazzari, de Pistoia. Cette ville avait une réputation d'immoralité.

15. Vanni Fucci, de complicité avec Vanni della Mona et Vanni di Mirone, avait volé les ornements précieux conservés dans la sacristie de Saint-Jacques, cathédrale de Pistoia, riche en magnifiques trésors d'orfèvrerie. Un nommé Rampino di Ranuccio accusé de ce crime, allait être condamné lorsque Vanno della Nona racheta sa propre impunité en dénonçant ses deux complices, qui furent pendus et traînés à la queue d'un cheval. Ces faits se passèrent en 1293, du vivant de Dante, qui connaissait Vanni Fucci. Le procès avait duré deux ans.

16. Pistoia chasse les Noirs.

17. Les Noirs viennent chasser les Blancs de Florence, dont le gouvernement passe aux mains des Noirs. C'est à cette époque que Dante fut exilé comme Blanc.

18. La Magra (Cf. *Purg.*, VIII, 116 ; Cf. *Par.*. IX, 89-92) sort des Apennins, arrose

« dense en nuage orageux, d'où éclate, impétueuse et terrible, une « tempête amenée au Champ Picénien [19].

« Un combat y est livré ; enfin la nuée crève soudain, et frappe tous « les Blancs...

« Je te dévoile ces choses pour te briser le cœur [20] ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Je dis que l'époque indiquée ici est *le commencement de la seconde partie de l'hiver*, c'est-à-dire la première quinzaine de février, parce que Dante ne désigne pas autrement cette *époque de la jeune année*. Il remarque seulement : que le mouvement vers l'été vient de commencer, que le soleil est dans le Verseau, 11e signe du zodiaque, lequel commence en janvier (vers le 20) ; que déjà les nuits diminuent ; et que la forte gelée et la neige ont généralement fait place à la gelée blanche du matin. Le paysan, prenant celle-ci pour celle-là, se désole, car il redoute une prolongation de froid rigoureux, qui menacerait à la fois d'épuiser sa provision de fourrage et de retarder sa prochaine récolte. En parlant du Verseau qui rafraîchit les rayons du soleil, Dante fait une image précise et bien élégante, mais intraduisible, car le mot *tempra* signifie à la fois *tremper* et *tempérer*. De plus, le Verseau étant représenté sous la forme d'un jeune homme versant l'eau d'une urne — symbole des pluies de cette saison — personnifie Ganymède, échanson de Jupiter, Deucalion ou Cecrops. Ajoutons qu'en sanscrit le Verseau s'appelle *Kumbha*, pot à eau.

(B) Cette petite énumération de serpents est empruntée au IXe chant de la *Pharsale* de Lucain (659-847) qui donne sur ces différentes espèces des détails peu conformes à une sérieuse erpétologie. Voici comment il les caractérise : le *chélydre* est *amphibie;* le *jaculus* ailé fond du haut des arbres ; le *pareas* a la queue coupante et s'avance en dressant la tête ; le *cenchris*, tacheté, rampe droit devant lui ; l'*amphisbène* est à deux têtes, une à chaque extrémité. Signalons seulement cette dernière erreur : l'amphisbène, qui n'est pas venimeux, n'a deux têtes que dans le blason, mais il appartient à la famille des *double marcheurs*, reptiles qui rampent en avant et en arrière, ce qui avait fait croire qu'il était pourvu de deux têtes.

(C) *Pistoia s'amaigrit des Noirs*. En 1301, les Blancs de Pistoia, aidés par les Blancs de Florence, expulsèrent les Noirs. *Florence renouvelle habitants*

Pontremoli, donne son nom à la vallée qu'elle traverse et se jette dans le golfe de Gênes, près de Carrare. (Cf. *Enf* XX, 47-49.)

19. *Champ Picenien*. Dante appelle ainsi (*Campo Picen*) la contrée voisine de Pistoia, du côté de Fucecchio, de son nom latin : Ager Picentinus.

20. La prédiction de Vanni Fucci, faite dans les termes ambigus et fatidiques voulus, emprunte son langage allégorique à un phénomène atmosphérique qui apparut à cette époque, que l'histoire a conservé, et qui, aperçu à Picenun du côté de la Magra (à l'Occident), fut interprété comme un présage funeste. La bataille à laquelle il fait allusion ici fut livrée aux Blancs par le marquis Moroello II Malaspina, chef des Noirs de Pistoia et *venu du Val di Magra*. La déroute des Blancs causa en grande partie leur expulsion définitive de Florence, peu après le 4 avril 1302, date de l'exil de Dante, qui ne devait plus revoir sa patrie. La bataille de Picenum date de 1302. Il en sera reparlé dans le chant VIII du *Purgatoire*. (Voy. Villani, *Hist. de Florence*, l. VIII, ch. XLIV-LI) (c).

et gouvernement. Les Noirs réfugiés à Florence, y renforcent leur parti, ce qui rompt l'équilibre et leur donne la suprématie. *Mars soulève sur le Val di Magra une vapeur qui se condense en nuages orageux :* alors les Noirs, maîtres de Florence, aidés par les Lucquois, attaquent Pistoia, sous le commandement de Moroello II Malaspina, marquis de Giovagallo, Val-di-Magra. *Une tempête éclate, impétueuse et terrible, amenée au Champ picénien. Un combat est livré et frappe tous les Blancs ;* la campagne débute par le siège de Seravalle, forteresse protégeant Pistoia. Seravalle succombe, Pistoia se rend et, après une lutte acharnée et meurtrière, tout le parti Blanc est perdu. Cette bataille eut lieu en 1302 dans la plaine qui s'étend entre Seravalle et Montecatini et qui constitue le Champ picénien.

CHANT XXV

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, VIII.

ARGUMENT. — Septième fosse ; les Voleurs, II. — Cacus sous la forme d'un centaure. — Voleurs florentins. — Métamorphose d'un homme en serpent et d'un serpent en homme. — Autres effets de divers venins.

En achevant ces mots, le voleur leva les bras et faisant la figue[1] avec ses deux mains, s'écria : « Tiens, Dieu, voilà pour toi ! »

Aussitôt, un serpent bondit à son cou, s'y enroula et le serra, comme pour lui dire : tu ne parleras plus !

Un autre se jeta sur ses poiguets, les lia et se riva lui-même par devant si fort que le damné ne pouvait remuer les bras... et depuis ce moment j'aime ces reptiles[2] !

Hélas, Pistoia, Pistoia, pourquoi hésiter à te réduire toi-même en cendres ? Pourquoi durer, puisque ta descendance va de mal en pis ?

Dans aucun des sombres Cercles de l'Enfer, je ne rencontrai contre Dieu tant d'insolent orgueil, même chez cet esprit tombé des murs de Thèbes[3].

Puis il s'enfuit sans ajouter un mot. Aussitôt un Centaure accourut plein de rage, en criant : « Où est-il, où est-il, cet intraitable ? »

Je ne crois pas que la Maremme[4] ait jamais contenu autant de serpents qu'il en portait depuis la croupe jusqu'à la naissance de sa forme humaine.

Derrière son cou se dressait, ailes déployées, un dragon qui embrasait tout ce qui l'approchait.

« C'est Cacus — dit mon Maître — qui répandit bien des mares de « sang sous les rochers du mont Aventin[5].

1. *Faire la figue* était un geste de mépris et de défi, fait en passant le pouce entre l'indicateur et le majeur (A).
2. Voy. ch. précéd., 94-96.
3. Capanée. (Voy. *Enf.*, 46-72.)
4. La Maremme, terrain bas et marécageux du littoral toscan, entre Livourne et Piombino, contenait des quantités de reptiles. (Voy. *Enf.*, XXIX, 46-48 et *Purg.*, V.)
5. Cacus, fils de Vulcain, habitait une caverne du mont Aventin. Sa bouche vomissait des tourbillons de feu et de fumée. Il ne vivait que de vols et de carnages et fut tué

« S'il ne suit pas le même chemin que ses frères[6], c'est à cause du « vol commis dans le grand troupeau voisin.

« Mais ce vol fut son dernier crime, car la massue d'Hercule mit un « terme à ses larcins, en le frappant d'une centaine de coups dont il « ne sentit pas une dizaine[7]. »

Tandis qu'il parlait ainsi, Cacus passait rapidement, et trois esprits, venus au-dessous de nous sans que nous les ayons aperçus, nous crièrent :

« Qui êtes-vous ? » ce qui interrompit le récit de Virgile. Alors nous ne nous occupâmes plus que d'eux.

Je ne les reconnus point ; mais le hasard fit que l'un d'eux nomma un des autres en disant :

« Où peut être resté Cianfa[8] ? » A ces mots je posai un doigt sur mes lèvres, afin de rendre le Guide attentif.

Maintenant, lecteur, si tu hésites à ajouter foi au fait que je vais te rapporter, cela n'aura rien d'étonnant, car moi-même, qui en fus témoin, à peine puis-je le croire.

Sous mes yeux, fixés sur eux, voilà qu'un saurien à six pattes s'élance et se cramponne tout entier à l'un d'eux par devant.

Ses pattes du milieu lui enserrent les côtes, celles de derrière s'agriffent à ses cuisses,

entre lesquelles sa queue, détendue comme un ressort, va s'appliquer contre ses reins, tandis que de ses dents il lui transperce les joues.

Jamais lierre ne s'attacha aussi étroitement à un arbre que l'horrible bête enlaçant les membres de ce pécheur.

Ils se soudèrent l'un à l'autre comme deux morceaux de cire chaude, et confondirent si vite leurs couleurs que bientôt on ne put les distinguer l'un de l'autre.

Tel un papier enflammé perd sa blancheur et devient brun avant d'être noir.

Les deux autres, qui le regardaient s'écrièrent ensemble : « Oh ! « Agnello[9], comme tu changes ! Vois donc, tu n'es plus ni *un* ni « *deux !* »

Les deux têtes en devenaient une seule, et deux visages semblaient se confondre en une même face ;

quatre pattes devenaient deux bras ; et les cuisses avec les jambes, le ventre avec le buste, prenaient une forme comme on n'en vit jamais.

L'aspect primitif disparaissant, cet être pervers semblait à la fois double et néant. C'est en cet état qu'à pas lents il s'éloigna.

par Hercule pour avoir volé quatre taureaux et quatre génisses du troupeau de ce demi-dieu. (Voy. *Enéide*, VIII, 182-279.) (B).

6. Cacus n'est pas avec les autres Centaures dans le Cercle des violents (Chant XII) à cause du vol que raconte Virgile et qui l'a fait descendre parmi les Voleurs.

7. Ce vol, commis par Cacus, est raconté dans le 8e liv. de l'*Enéide*, 182-279, et par Tite-Live, l. I, c. VIII (B).

8. Ce Cianfa appartenait à la famille des Donati ou à celle des Abati. On verra plus loin que sa disparition est due à sa métamorphose en serpent.

9. Agnello (ou Angelo) Brunelleschi, voleur florentin.

Pendant les chaleurs caniculaires, on voit parfois un lézard s'élancer d'une haie à l'autre en traversant la route comme un éclair.

Un petit serpent, livide et noir comme grain de poivre, bondit ainsi vers deux autres damnés [10],

piqua l'un d'eux à l'endroit du ventre par où nous tirons notre premier aliment [11], et retomba étendu devant lui.

Immobile et muet, le blessé, raidi sur ses pieds, se mit à bâiller comme saisi par le sommeil ou par la fièvre.

De sa plaie s'échappait une épaisse fumée qui se confondait avec la fumée vomie par le reptile : le damné regardait son bourreau ; le serpent regardait sa victime [12].

Ni Lucain, peignant la mort du malheureux Sabellus et de Nasidius, ni Ovide, métamorphosant Cadmus en serpent et Aréthuse en fontaine [13],

n'atteignent dans leurs vers l'étrangeté de mon récit, car ni l'un ni l'autre

n'opère le rapide échange de deux natures dont chacune emprunte à l'autre ses nouvelles formes.

Ces formes se confondirent d'abord exactement, pour se séparer aussitôt, et composer un homme avec le serpent, un serpent avec l'homme.

L'aspect de l'un devint l'aspect de l'autre, et réciproquement : la queue de l'animal se divisa en fourche, tandis que les jambes du blessé s'unifiaient,

et perdaient toute trace de l'articulation du genou. Chez l'un, la peau s'amollit ; elle se durcit chez l'autre.

Les bras s'enfoncèrent sous les aisselles et se raccourcirent en proportion de l'allongement des pattes de devant du serpent.

Enfin, en même temps que les griffes de derrière se tordaient l'une avec l'autre pour former chez l'homme le membre que l'on cache, ce même membre formait chez le reptile les griffes de derrière.

La fumée qui les enveloppait changea la couleur de leur peau, faisant sur l'une pousser des poils et les arrachant sur l'autre.

Le premier se dressa sur ses pieds nouveaux, le second s'effondra

10. Ces deux nouveaux damnés étaient en compagnie des trois premiers avant l'arrivée de Dante (35). Ce sont, d'abord les trois premiers : Guerruccio (ou Guercio) Cavalcanti, Agdolo Brunelleschi et Puccio Sciancato Galigai ; les deux autres : Buoso Donati (ou Abati) (Voy. *Enf.*, XXXII, 79-81) et Cianfa Donati. Tous cinq étaient de Florence et connus comme voleurs des deniers publics, ainsi que Dante le dira dans le chant suivant.

11. Cf. XXXI, 33.

12. *... Quid, Agenore nate, peremptum*
Serpentem spectas ? Et tu spectabere serpens !...
Ovid. *Met.*, III, 97-98.

13. Sabellus et Nasidius, soldats de l'armée de Caton piqués par des serpents et dont Lucain raconte la mort dans le 9e liv. de la *Pharsale*. Pour Sabellus, voy. ch. précéd., 100-102. Quant à Nasidius, c'est la piqûre d'un *prester* qui le fait enfler tellement que sa peau crève. *Pharsale*, IX, 761-782. Ovide, *Métam*, III, 97-98 et V, 576-639) (c).

gisant sur le sol, cependant que de leurs yeux impies ils ne cessaient de contempler leur mutuelle transformation.

Le visage humain s'étira vers les tempes, et l'excédant forma les oreilles, qui sortirent des joues élargies,

ainsi que le nez et les lèvres, qui se projetèrent du milieu de la face.

La tête de la bête rampante chassa le nez en pointe et rentra les oreilles dans sa tête comme le limaçon ses cornes.

La langue de l'un, de simple qu'elle était et faite pour parler, se subdivisa en un double dard, tandis que l'autre devenait simple.

La fumée cessa ; l'âme devenue bête s'enfuit en sifflant à travers la vallée, et l'autre la suivit en crachant sa colère.

Mais bientôt, lui tournant ses épaules nouvelles, il dit au troisième damné : « Je veux que Buoso coure à quatre pattes par ce sentier, « comme moi il n'y a qu'un instant[14]. »

Telles furent les métamorphoses auxquelles j'ai assisté dans cette septième sentine. Un si étrange et si nouveau spectacle servira d'excuse aux licences de ma plume.

Mais malgré le trouble et l'étonnement causés à ma vue et à mon esprit par ces deux damnés, ils ne purent en s'enfuyant me dissimuler leur personnalité ;

car je les reconnus fort bien : l'un — le seul des trois qui n'avait pas été métamorphosé — était Puccio Sciancato ;

l'autre était la cause des larmes de Gaville[15].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Villani raconte que sur le rocher de Carmignano se trouvait une tour élevée au sommet de laquelle on avait sculpté deux bras en marbre, dont les mains *faisaient la figue* à Florence. Les Florentins détruisirent cet injurieux monument en 1228. L'origine de l'expression *faire la figue* remonte à Frédéric Barberousse. Les Milanais assiégés avaient promené ignominieusement l'effigie de sa femme Béatrice sur une mule. Pour se venger il fit attacher des figues sous le ventre d'une mule et obligea, sous peine de mort, tous les Milanais ses captifs à retirer une de ces figues avec les dents.

Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changant,
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent *fait la figue*,
Le sage dit, suivant les gens :
Vive le Roi ! Vive la ligue !

(La Fontaine : *la Chauve-souris et les deux Belettes*, fabl. V, liv. II.)

14. Le damné Guercio, qui vient d'être changé de serpent en homme, tourne le dos à Agnelo, qui vient d'être changé d'homme en serpent, et s'adressant à Puccio le seul des trois qui n'ait encore été métamorphosé, lui dit, en le nommant, qu'il veut, par jalousie, lui infliger à son tour la forme du serpent à quatre pattes.

15. Ce Puccio Sciancato était un voleur de moindre envergure car il n'a point laissé d'autre trace de ses méfaits que ces vers de Dante. Quant à celui qui fut *cause des larmes de Gaville*, c'est Francesco Guercio Cavalcanti, voleur florentin, tué à Gaville, bourg du Valdarno supérieur, et que des Florentins, ses amis, vengèrent en ravageant le pays.

Voyez aussi tout le chapitre de *Pantagruel* (XLV) consacré à l'île des Papefigues, et les deux chap. suiv., d'où La Fontaine a tiré son conte *le Diable de Papefiguière*, mais en restant bien inférieur à son modèle.

(B) C'est par suite d'une mauvaise interprétation de Virgile que Dante fait de Cacus un monstre moitié homme et moitié animal, et c'est de sa propre autorité qu'il nous le présente sous la forme d'un Centaure. Dans la fable, Cacus est un demi-dieu géant.

(C) Cadmus, fils d'Agénor, roi de Phénicie, fondateur de Cadmée, plus tard citadelle de Thèbes, fut dans sa vieillesse changé en serpent (voy. 91-92.) Aréthuse, nymphe de Diane, en Elide, pour échapper aux poursuites du fleuve Alphée, s'enfuit en Sicile et y fut changée en source dans l'île d'Ortygie, près de Syracuse.

> Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
> Semilhominis Caci facies quam dira tenebat,
> Solis inaccessam radiis..
> Huic monstro Vulcanus erat pater ; illius atros
> Ore vomens ignes...
> *Enéide*, VIII, 193-195 ; 198-199.

En traduisant *semilhominis* par monstre moitié homme, moitié bête, Dante s'est trompé. Par ce mot, Virgile a seulement voulu dire que Cacus n'était qu'à moitié un homme à cause de la vie bestiale qu'il menait. Dante a commis ainsi quelques contresens qui prouvent — ce qui n'a rien d'étonnant à cette époque — qu'il était plus ferré sur la basse latinité que sur le latin des grands classiques. (Voy. *Purg.*, XXII, 40-41.)

CHANT XXVI

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, IX.

ARGUMENT. — Huitième fosse, les Mauvais Conseillers, I. — Célèbre prosopopée à l'adresse de Florence. — Ulysse et Diomède. — Récit d'Ulysse : sa mort diffère de celle prédite par Homère dans l'*Odyssée*.

Réjouis-toi, Florence ! La grandeur de tes ailes plane sur les mers et sur les continents, et ta renommée se répand jusqu'au fond de l'Enfer !

Parmi les voleurs j'ai trouvé cinq de tes citoyens [1] ! J'en ai honte, et tu n'as guère à t'en glorifier !

Si les songes du matin disent vrai [2], tu éprouveras avant peu ce qu'on te souhaite à Prato et ailleurs [3] ;

et puisque les catastrophes qui t'attendent, et que tu mérites depuis si longtemps, sont inévitables, qu'elles se produisent donc à mon appel, car plus elles tarderont, plus je serai cruellement frappé.

Nous partîmes. Mon Guide remonta par ces bornes de murailles à l'aide desquelles nous étions descendus, et me tira après lui.

Sur cette route solitaire, à travers les aspérités rocheuses, on ne parvenait à se dégager le pied qu'en s'aidant de la main [4].

Ce que je vis alors m'affligea tant, et m'afflige encore tant lorsque j'y pense, que plus que de coutume je tiens la bride à mon esprit pour qu'il ne s'éloigne plus du sentier de la vertu [5],

car puisque une étoile favorable [6], ou quelque Puissance meilleure

1. Cianfa, Agnelo, Buoso, Puccio et Guercio. (Voy. Ch. précéd.)

2. *Namque sub aurora jam dormitante lucerna,*
Tempore quo cerni somnia vera solent.
Ovide, *Mét.*, 5. (Voy. *Purg.*, IX, 16-18, note c.)

3. Prato, comme toutes les républiques voisines de Florence, jalousait sa splendeur (A).

4. Les deux poètes remontent la paroi rocheuse, au moyen des mêmes pierres, en saillie, par lesquelles ils étaient descendus. (Voy. XXIV, 73, 79-80.)

5. L'exemple des *Mauvais Conseillers* met en garde contre le danger d'un mauvais emploi d'intelligence.

6. Cette *étoile*, c'est la constellation des Gémeaux, signe du Zodiaque sous lequel Dante est né, et qui passait pour favorable surtout aux poètes. La *puissance meilleure encore*, c'est la Grâce divine. (Voy. *Par.*, XXII, 100-123).

encore, m'a donné le Bien, je ne veux pas le perdre par ma propre faute.

A l'époque où le flambeau du monde reste caché le moins longtemps, et à l'heure où les mouches sont remplacées par les cousins,

les paysans, assis sur le coteau, voient des milliers de lucioles voltiger dans la vallée sur leurs vendanges et leurs labours.

Aussi nombreuses m'apparurent — dès que j'arrivai en vue du fond — des milliers de flammes qui remplissaient de leurs feux la huitième bolge tout entière.

Lorsque le char d'Elie fut enlevé vers le ciel par ses chevaux cabrés [7], le prophète, qui se fit venger par des ours [8],

ne put le suivre distinctement des yeux, et ne vit qu'une flamme flottant dans l'infini comme un léger nuage.

De même, par l'ouverture de la fosse, je voyais ces flammes s'agiter; mais non le pécheur qu'elles nous dérobaient.

Penché sur le bord du pont, je serais tombé, sans qu'on m'eût poussé, si je ne m'étais retenu à une pierre en saillie.

Me voyant si attentif, le Guide me dit : « Chacune de ces flammes « cache un damné qu'elle brûle. »

« Maître chéri, — répondis-je — tu confirmes ce dont je me doutais, « et j'allais te demander

« quel esprit habite celle qui vient vers nous, et dont le sommet « divisé semble brûler sur le bûcher d'Etéocle et de son frère [9] ? »

« Elle torture — me répondit-il — Ulysse et Diomède, emportés « dans un même châtiment comme ils le furent par une même haine.

« Dans cette flamme s'expie, et le piège du cheval qui ouvrit la porte « d'où sortit la noble semence des Romains [10] ;

« et l'artifice qui fait que Déidamie, même après sa mort, pleure « encore Achille [11]; et le rapt du Palladium [12]. »

« Si du milieu de ces étincelles il leur est possible de parler, Maître, « instamment je t'en prie et supplie, — puisse ma prière en valoir « mille ! —

« ne me refuse pas d'attendre l'approche de cette flamme double : « vois, le désir me penche déjà vers elle ! »

« Ta prière est trop louable pour être repoussée ; mais, retiens ta « langue, et laisse moi parler,

7. Le prophète Elie (vers 900 av. J.-C.), enlevé au ciel dans un char de feu devant son successeur Elysée (II *Rois*, II, 23-24).

8. Le prophète Elysée, successeur d'Elie, montant de Jéricho à Béthel, en Palestine, et ayant été insulté par de jeunes garçons qui se moquèrent de lui en lui criant : *ascende, calve!* les maudit. Alors deux ours sortis de la forêt déchirèrent quarante-deux de ces jeunes gens (II *Rois*, II, 23-24).

9. Souvenir du récit de Stace (B).

10. Le fameux cheval de bois ouvrit la *porte* de Troie, par laquelle Enée, *noble semence des Romains*, s'enfuit (C).

11. Allusion à la ruse employée par Ulysse pour découvrir Achille caché dans l'île de Scyros (D). (Voy. *Purg.*, XXII, 112-114). Déidamie, Thétis, etc., sont dans les Limbes *Enf.*, Ch. IV), ainsi qu'il est dit dans le Ch. XXII du *Purg.* Achille est dans le deuxième Cercle (Ch. V).

12. Le *Palladium*, statue de Pallas, protectrice de Troie, enlevée par Ulysse et Diomède.

« car je sais ce que tu désires, et peut-être ces fiers Grecs dédai-
« gneraient-ils ton langage [13]. »

Lorsque mon Guide jugea la flamme assez près, et convenable le moment, je l'entendis parler en ces termes :

« O vous, qui êtes deux dans une seule flamme, si vous considérâtes
« comme dignes de vous les vers que j'écrivis dans la vie sereine ;

« si j'ai quelque titre à votre bienveillance, ne vous éloignez pas
« sans que l'un de vous dise en quel lieu, conduit par sa propre faute,
« il est allé chercher la mort [14]. »

La plus haute pointe de l'antique flamme se mit à vaciller en murmurant, comme battue par le vent.

Puis, s'agitant de ci de là comme une langue qui parle, elle émit une voix et dit :

« Lorsque je quittai Circé, qui m'avait pendant plus d'un an captivé
« près de Gaète — c'était avant qu'Enée eût ainsi nommé ce promon-
« toire [15] —

« ni ma tendresse pour mon fils, ni ma piété pour mon vieux père,
« ni l'amour dû au bonheur de Pénélope [16],

« ne purent vaincre mon ardent désir de connaître le monde et
« d'étudier les vices et les vertus de l'humanité [17].

« Avec cette petite troupe d'amis qui ne m'a pas abandonné, je
« m'élançai donc en haute mer sur un seul bateau.

« J'ai vu, jusqu'à l'Espagne et jusqu'au Maroc, les deux rivages de
« cette mer, la Sardaigne et ses autres îles.

« Arrivés à l'étroite embouchure où Hercule plaça ses bornes pour
« dire à l'homme : tu n'iras pas plus loin,

« mes compagnons et moi nous étions vieux et alourdis. Je laissai
« à ma droite Séville ; à gauche Septa m'avait déjà laissé [18].

« O mes frères — dis-je à mes compagnons — qui, après mille périls,
« parvenez enfin à l'Occident ;

« vous dont les sens ne disposent plus désormais que d'une si courte

13. C'est-à-dire le *langage vulgaire* moderne, l'italien. Virgile leur parlera donc en latin, langue tout juste assez bonne pour *ces fiers Grecs*. (Voy. Ch. suiv., v. 33.)

14. Comparez la forme de cet appel sympathique à Ulysse et Diomède à l'appel du même genre adressé à Françoise de Rimini et à Paul (*Enf.*, Ch. V, 73-88).

15. C'est naturellement, plus tard, en effet, qu'Enée donna au promontoire de Circé le nom de sa nourrice Caieta (E).

16. Dante place ici les affections humaines dans le même ordre que Virgile :

... Ascanium, patrempe meum, juxtaque Creusam
Enéide, II, 666.

17. *Qui domitor Trojæ, multorum providus urbes*
Et mores hominum inspexit...
Horace, *Ep.*, II, lib. I, 19-20.
Dic mihi, musa, captæ post tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit, et Urbes.
Id.

18. Parti de Gaète, Ulysse s'avance entre l'Espagne (*Séville*) et l'Afrique (*Septa*, auj. *Ceuta*), dans la Méditerranée, jusqu'aux *Colonnes d'Hercule* (Gibraltar) considérées jadis comme les bornes du monde habité (F).

« veillée, ne leur déniez pas encore le chemin du Soleil et l'explora-
« tion du monde inhabité.

« Songez à votre race : vous n'êtes pas faits pour mener la vie des
« brutes, mais pour rechercher la vertu et la science !

« Après ces quelques mots, leur désir de poursuivre le voyage fut
« tel qu'à peine aurais-je pu les retenir.

« Alors, mettant la poupe à l'Orient, nous fîmes de nos rames, tou-
« jours gouvernées à gauche, les ailes de notre vol insensé [19].

« Déjà la nuit voyait briller toutes les étoiles de l'autre pôle ; déjà
« le nôtre était si bas qu'il s'élevait à peine au-dessus du niveau de la
« mer ;

« déjà la Lune avait rallumé cinq fois, et cinq fois éteint, son flam-
« beau, depuis que nous étions entrés en haute mer [20],

« lorsque à nos yeux étonnés surgit une montagne, si éloignée
« qu'elle paraissait sombre et indistincte, et plus haute que toutes celles
« que j'avais vues [21].

« Cette découverte nous réjouit d'abord ; mais notre allégresse ne
« tarda guère à se changer en désespoir ; car de cette terre inconnue
« un tourbillon s'éleva qui vint frapper l'avant du navire.

« Trois fois l'ouragan fit tournoyer et notre navire et les eaux qui
« le soutenaient... à la quatrième il dressa la poupe vers le Ciel, puis,
« au gré d'Un Autre [22], la proue plongea,

« et la mer se referma sur nous. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Ce passage offre plusieurs textes et plusieurs interprétations : 1° A Prato, comme partout, on veut du mal à Florence ; 2° non seulement les étrangers, mais les alliés de Florence eux-mêmes, à Prato par exemple, lui veulent du mal ; 3° à Prato — pour ne citer qu'une ville — on veut du mal à Florence. Ces malheurs, que Dante prédit ici rétroactivement, selon sa coutume, sont relatifs aux événements postérieurs à 1300, époque du voyage surnaturel. Ce sont : la ruine du pont de Carraia pendant qu'une foule énorme y assistait à une fête sur l'Arno ; l'incendie de 1.700 maisons qui détruisit d'admirables trésors ; les discordes civiles des Guelfes et des Gibelins, des Noirs et des Blancs, qui éclatèrent en 1301 ; l'exil de Dante et les autres proscriptions de 1302. (Voy. Villani, l. 8, ch. 70-71.)

(B) Primos ut contigit artus
Ignis edax, tremuere rogi, et novus advena bustis

19. Ils descendent donc, le long de la côte africaine, vers le pôle antarctique, situé *à gauche*, en sortant de la Méditerranée par le détroit de Gibraltar, puis se dirigent vers l'Occident (*la poupe à l'Orient*).

20. Cinq *lunes*, ou mois, s'étaient écoulées depuis leur sortie de la Méditerranée et leur entrée dans l'Océan Atlantique.

21. Cette montagne est plus que probablement le Purgatoire (G).

22. *Au gré d'Un Autre*, c'est-à-dire au gré de Dieu. Ulysse ne le nomme pas parce qu'il ne le connut pas pendant sa vie ; parce qu'aussi, étant damné, un sentiment de respect l'en empêche ; parce qu'enfin il exprime ainsi le regret qu'il éprouve d'avoir ignoré alors le vrai Dieu.

Pellitur : exundant diviso vertice flammæ,
Alternosque apices abrupta luce coruscant,
Scinditur in partes, geminoque cacumina surgit
Thebanos imitata rogos.

LUCAIN.
(*Thébaide*, liv. XII, 429-432.)

A propos d'Etéocle et de Polynice, voy. *Purg.*, XXII, 55-56.

(C) Le stratagème du cheval de bois avait été imaginé par Ulysse, et il était avec Diomède au nombre des guerriers qui s'y cachèrent. La *porte* par laquelle Enée s'enfuit, et que ce cheval *ouvrit*, fait allusion au pan du mur démoli par les Troyens pour introduire ce cheval et qui ouvrit aux Grecs l'accès de la ville de Troie. (Voy. *Enéide*, II, 1-267 et 632 ad finem. Cf. *Enf.*, XXX, 70-71.)

(D) Ici, c'est à l'*Achilléide* de Stace que Dante emprunte ses allusions, et au charmant épisode de la cour de Lycomède, où Thétis avait caché son fils Achille, après l'avoir enlevé à Chiron (voy. *Enf.*, XII, 70-74). Travesti sous des habits de fille et appelé Pyrrha, il y épousa Déidamie, fille de Lycomède, et se trahit lorsque Ulysse lui montre parmi des bijoux des armes qu'il saisit aussitôt.

(E) Tu quoque littoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti :
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.
(*Enéide*, VII, 1-4.)

(F) Hercule plaça comme bornes du monde habité deux montagnes, Calpé en Espagne, Abyla en Afrique, et mit la Méditerranée en communication avec l'Océan, mais en avertissant le voyageur par ces *colonnes* qu'il ne devait pas aller plus loin.

(G) La haute montagne aperçue par Ulysse et ses compagnons, et qui leur cause l'éphémère joie de la découverte d'un nouveau monde, n'est que vaguement désignée ici. Cependant tout semble donner raison aux premiers commentateurs de la *Divine Comédie* qui voient dans cette montagne mystérieuse le Purgatoire, situé, comme on sait, à l'antipode de Jérusalem, et dont l'accès est interdit aux vivants. En effet, le navire d'Ulysse ayant pénétré dans l'Atlantique par les Colonnes d'Hercule et descendant la côte d'Afrique tout en gouvernant vers l'Occident, quelle terre peut exister devant lui dans cet hémisphère inconnu, l'Amérique n'étant pas découverte ? La seule à laquelle on puisse penser, c'est le Purgatoire, dont la géographie du moyen âge avait permis de conjecturer l'emplacement au delà de Madère, des Açores, des Canaries, etc. Par conséquent, l'objection plus récemment tirée de ce que l'antipode de Jérusalem ne se trouve qu'à des millions de lieues du point où dut sombrer le navire d'Ulysse n'est pas de nature à détruire l'interprétation qui veut que le mont aperçu par les voyageurs grecs soit le Purgatoire. De plus, la fabuleuse hauteur de ce mont, entrevu indistinctement et de si loin, autorise surabondamment l'opinion qu'il s'agit bien en effet du séjour de l'humaine expiation. On sait que le retour d'Ulysse à Ithaque, tel qu'il est relaté dans l'*Odyssée*, a été mis en doute. En le faisant périr au cours d'un aventureux voyage, si merveilleusement raconté dans cet admirable récit, Dante a suivi une version répandue, empruntée, entre autres auteurs, à Pline et à Solinus, qui voient en Ulysse le fondateur de Lisbonne.

Je passe sous silence deux opinions, aussi peu justifiées l'une que l'autre, imaginées par de trop ingénieux commentateurs. La première relative à la fameuse Atlantide de Platon (*Timée*); la seconde relative à... la découverte de l'Amérique, que Dante prévoirait ici, comme Platon, au dire de quelques rêveurs enthousiastes, l'aurait déjà prévue dans sa description — si curieuse — de cette même mystérieuse Atlantide, île immense contenant plusieurs grands royaumes et disparue dans les flots en un jour.

CHANT XXVII

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, X.

ARGUMENT. — Huitième fosse, les Mauvais Conseillers, II. — État politique de plusieurs villes de la Romagne. — Le comte Guido de Montefeltro raconte sa vie, et explique le conseil que lui extorqua Boniface VIII, et qui fut cause de sa damnation.

La flamme se redressa, cessa de battre et de parler, et s'éloigna, congédiée par le doux poète [1].

Alors, derrière elle, une autre attira nos yeux vers sa cime, d'où s'échappaient des sons confus.

Comme ce taureau sicilien, dont les premiers beuglements furent produits — et c'était justice ? — par les cris du misérable qui l'avait façonné à la lime ;

et qui, tout d'airain qu'il était, mugit tellement qu'il semblait torturé par la douleur [2] ;

ainsi, dans le bruit des flammes, se perdirent d'abord, faute d'issue, des gémissements qui ne pouvaient sortir de ce feu.

Mais quand la pointe, vibrant comme une langue, ouvrit passage à une voix, nous entendîmes ces mots :

« O toi, à qui j'adresse la parole, et qui viens de dire en lombard [3] :
« *maintenant, va-t'en ; je n'ai plus rien à te demander,*

« arrête-toi un moment — quoique j'arrive peut-être un peu tard —
« mais tu le vois, malgré le feu qui me brûle, moi, je m'arrête bien !

1. Cette première strophe a son explication ci-après, 19-21.

2. Phalaris, tyran d'Agrigente, en Sicile (566-534), avait commandé à Périllo d'Athènes un taureau de bronze pour y enfermer ses victimes et les y brûler. La première expérience de ce supplice fut faite aux dépens de Périllo qui y fut mis à mort...

3. *En lombard*, c'est-à-dire que Virgile vient d'employer un terme essentiellement lombard *issa*, ce qui l'a fait reconnaître. Le damné à son tour emploie le terme *mo*, mais Virgile qui le connaît, le sait *latin* et non lombard, aussi va-t-il dire à Dante, qui est *atin*, de lui parler à sa place. (Voy. au sujet de *mo* et *issa*, Ch. XXIII, 7, note A.) Ce damné nous apprend ainsi qu'à la suite du récit d'Ulysse, qui termine le Ch. précéd., Virgile a dit à Ulysse la phrase soulignée répétée ici, que Dante n'avait pas jugé utile de rapporter, et qui contient le terme lombard — mò — dont a été frappée l'oreille de ce damné.

« Si, de la douce terre latine[4], où j'ai commis tout mon crime, tu « viens seulement de tomber dans ce monde aveugle,

« dis moi : les Romagnols ont-ils la paix ou la guerre ? Je suis des « monts situés entre Urbin et le sommet d'où sort le Tibre. »

J'étais resté attentif et penché lorsque mon Guide me toucha au côté en disant : « Parle, toi : celui-ci est latin[5]. »

Et moi, dont la réponse était toute prête, je lui dis aussitôt : « Ame « en ce feu cachée,

« ta Romagne n'est pas et ne fut jamais sans guerre dans le cœur « de ses tyrans ; cependant quand je la quittai je n'en laissai aucune « ouverte.

« Ravenne est telle qu'elle a été depuis nombre d'années : l'aigle de « Polenta la couve, en étendant ses ailes sur Cervie[6].

« La cité qui jadis soutint une si longue épreuve et fit un si san- « glant monceau de Français, est encore entre les griffes vertes[7] ;

« et le vieux et le jeune mâtins de Verucchio, si cruels envers Mon- « tagna, enfoncent leurs crocs où ils ont coutume de le faire[8].

« Le lionceau au nid blanc, qui d'hiver en été change de parti, gou- « verne les villes qu'arrosent le Lamone et le Santerno[9].

« Quant à la ville dont le Savio baigne le flanc, entre la plaine et la « montagne, elle est de même entre la tyrannie et la liberté[10].

« Maintenant, dis moi, je te prie, qui tu es ; ne sois pas plus dur que « d'autres n'ont été... et puisses-tu avoir bonne renommée dans le « monde. »

Ce feu reprit son murmure accoutumé, puis sa pointe se remit à vibrer, et émit ce souffle :

« Si je pensais répondre à quelqu'un qui doive jamais retourner

4. Terre *latine*. Au-dessus du Pô ce sont les Lombards, au-dessous les Latins. L'endroit désigné ici est Montefeltro, château des ducs d'Urbin.

5. *Celui-ci est latin*. Ici, ce n'est pas par opposition avec Lombard que Virgile appelle ce damné un Latin, mais c'est parce qu'il n'est pas Grec comme Ulysse, et qu'alors Dante peut s'entretenir avec lui en italien. (Voy. Ch. précéd., v. 74-75.)

6. Ravenne, ainsi que Cervie, sur le Savio (États de l'Eglise N.), appartenaient alors aux Polenta. Guido Novello de Polenta (père de Françoise de Rimini, voy. Ch. V, 97-99, note c) gouverna le premier Ravenne (1275-1322). Les Polenta portaient *parti d'or et d'azur à l'*AIGLE *de gueule et d'argent*.

7. Cette *cité* est Forli (États de l'Eglise, N.) au sud de Ravenne et de Cervie. Elle appartenait aux Ordelassi qui portaient *coupé d'or, face d'or et de sinople, de six pièces, au* LION *rampant de sinople* (VERT). Le pape Martin IV ayant appelé à son aide des troupes françaises, Forli soutint un long siège, très meurtrier pour les Français.

8. Malatesta, le père, et Malatestino, son fils, seigneurs de Rimini, reçurent ce nom de Verucchio, à cause d'un château ainsi appelé qui fut donné à leur famille par les Riminiens. Dante les désigne sous le sobriquet de mâtins parce qu'ils tyrannisèrent leurs sujets, entre autres Montagna de Parcitadi, chef des Gibelins, qu'ils firent mourir en prison. Il est reparlé de Malatestino dans le chant suivant, 85.

9. *Le lionceau au nid blanc*, c'est Mainardo Pagani, qui portait d'*argent* (BLANC) *au* LION d'azur. Il gouvernait Faenza, sur le Lamone, en Romagne au midi (*été*), où il était gibelin, et Imola, sur le Santerno, en Toscane, au nord (*hiver*), où il était guelfe. (Voy. *Purg.*, XIV, 118-120.) C'était un ennemi des Papes. On l'avait surnommé *le Diable*.

10. Il s'agit de Césène, ville située au sud de Cervie et baignée par le Savio qui se jette dans l'Adriatique, près de cette dernière ville. A l'ouest de Césène on voit les Apennins, et à l'Est la plaine. A l'époque où Dante écrivait ces vers, la situation politique de Césène était indécise. La montagne symbolise la liberté et la plaine la servitude, comme dans l'allégorie du premier chant.

« dans le monde, cette flamme que j'agite resterait désormais immobile.
« Mais, si l'on m'a dit vrai, comme jamais personne ne sort vivant
« de ce gouffre, je te répondrai, puisque je n'ai pas à craindre de
« nuire à ma mémoire [11].
« J'étais homme d'armes; mais je me fis cordelier croyant assurer
« ainsi mon salut; et j'y aurais pleinement réussi,
« sans ce Grand-Prêtre (à qui mal en prenne!) qui m'a ramené à mes
« premières fautes [12]; et je veux que tu saches le comment et le pourquoi.
« Revêtu de l'enveloppe d'os et de chair que ma mère me donna,
« j'ai agi, non en lion, mais en renard.
« Toutes les ruses, toutes les voies couvertes me devinrent fami-
« lières et je devins si habile en l'art de tromper que ma réputation
« s'en répandit jusqu'au bout de la terre.
« Mais, parvenu à l'âge où chacun devrait amener les voiles et ras-
« sembler les cordages [13],
« ce qui m'avait plu jusque là, me déplut : je me repentis et me
« confessai... Hélas! pauvre malheureux, j'aurais pu être sauvé!
« Le prince des nouveaux pharisiens était en guerre, près de Latran
« même, non pas avec Sarrasins ni Juifs,
« ni assiégeants de Saint-Jean-d'Acre, ni marchands au pays du
« Sultan, mais avec des chrétiens, tous étant des ennemis [14].
« Sans égard pour son poste suprême, ni pour ses ordres sacrés, ni
« pour la corde dont j'étais ceint — et qui fait maigrir ceux qui la
« portent — ;
« de même que Constantin vint prier Sylvestre [15], dans sa caverne
« de Siratti, de le guérir de sa lèpre, ainsi vint ce pontife me prier
« d'être son conseil,
« et de le guérir de sa fièvre d'orgueil. Je commençai par ne pas
« lui répondre, car ses paroles me semblèrent d'un fou.
« Mais : rassure-toi — me dit-il — car je t'absous d'avance; et tu le
« sais, je puis fermer et ouvrir le ciel
« avec les deux clés auxquelles mon prédécesseur ne tenait guère [16].
« Apprends moi donc comment renverser Penestrino [17].

11. Comme on le voit, Dante profite ici de l'erreur de ce damné pour surprendre ses confidences, en vertu de ce principe qu'il est louable de tromper un maudit, surtout quand ce maudit est puni pour avoir trompé.

12. *Le Grand-Prêtre*, le pape Boniface VIII.

13. Cette jolie comparaison est développée dans le *Convito* (A). Guido de Montefeltro, le damné qui parle ici, avait 74 ans quand il se fit cordelier.

14. Boniface VIII, prince des cardinaux, que Dante appelle nouveaux *Pharisiens* à cause de leurs *divisions*, était alors en guerre avec les Colonna, dont le palais était près de Saint-Jean de Latran. Saint-Jean-d'Acre venait d'être repris par les Sarrasins (1291). On trouvera la même idée exprimée dans le Ch. XXVII du *Paradis*, 46-51.

15. Une légende raconte que l'empereur Constantin alla chercher le pape Saint Sylvestre, caché dans une caverne du mont Siratti où il fuyait la persécution (ère des martyrs) afin que ce saint homme le guérisse de la lèpre. Le Siratti (ancien Soracte à 50 kilomètres N. de Rome. Le cloître de Saint-Sylvestre y existe encore et a donné son nom au « mont Saint-Sylvestre ». (Voy. XIX, 115-117; *Par.*, VI, 103.)

16. Boniface dit que son prédécesseur Célestin V ne tenait guère aux clés de Saint Pierre puisqu'il a abdiqué. (Voy. Ch. III, 60.)

17. Les Colonna, persécutés par Boniface, s'étaient réfugiés et fortifiés à Penestrino,

« Alors, s'appuyant sur de graves arguments, il réussit à me per-
« suader que mon silence me serait plus préjudiciable, et je dis :

« Père, puisque tu me laves du péché où tu me fais tomber, sache
« donc que longue promesse et court effet t'assureront le triomphe
« sur ton siège élevé [18] !

« Après ma mort, François me vint chercher [19]. Mais un des noirs
« chérubins [20] s'y opposa en disant : « Ne l'emporte pas, ce serait me
« léser,

« car c'est avec mes serviteurs qu'il lui faut descendre après le con-
« seil frauduleux dont il s'est rendu coupable et depuis lequel je le
« tiens aux cheveux [21].

« On ne peut absoudre sans contrition ; repentir et mal vouloir ne
« sauraient coexister : la contradiction s'y oppose.

« Oh ! malheur de moi, comme j'ai frissonné en me sentant pris, et
« en l'entendant me dire : peut-être ne le savais-tu pas, mais je suis
« bon logicien !

« Il me porta devant Minos, qui huit fois entoura son dos rugueux
« avec sa queue; puis il la mordit rageusement, et dit :

« Celui-là doit descendre parmi les coupables que cache le feu qui
« les brûle [22] ! Voilà pourquoi je suis perdu ici, dans cette flamme où
« je gémis [23]. »

Ayant ainsi parlé, elle s'éloigna douloureusement, tordant et agitant sa pointe aiguë.

Poursuivant plus avant, mon Guide et moi nous franchîmes le rocher, et gagnâmes le pont suivant, qui passe sur la fosse où subissent leur peine

ceux dont la conscience est lourde des discordes qu'ils semèrent.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voici le passage du *Convito* auquel je fais allusion :

« Comme un bon matelot, à l'approche du port, amène ses voiles pour entrer doucement et lentement, de même [dans notre vieillesse à l'approche de la mort] nous devons amener les voiles de nos œuvres mondaines et

l'ancienne Prénestre, aujourd'hui Palestrina, dans la campagne romaine, près Tivoli (mais à une certaine distance de l'emplacement de Penestrino). Boniface les y avait longtemps assiégés sans succès. Il eut recours à la ruse pour les en déloger et raser la forteresse qu'il fit reconstruire.

18. « Promets beaucoup, tiens peu » (B).

19. Les Cordeliers, ordre mineur des Franciscains, ont Saint François d'Assise pour fondateur en 1223. (Voy. *Enf.*, XVI, 106-108 et *Par.*, XI, 136, *ad finem.*)

20. Les Chérubins président à la 8e sphère céleste et les Chérubins noirs au 8e cercle infernal. Voy. Préambule du *Paradis*.

21. On verra une dispute du même genre entre un ange et un démon pour la possession de l'âme de Buonconte de Montefeltro, fils de Guido qui parle ici. (*Purg.*, V, 106-108.)

22. Voy. *Enf.* V. 4-12.

23. Le damné qui vient de parler est Guido, comte de Montefeltro, habile et valeureux capitaine, choisi pour chef gibelin par les Pisans contre Florence, Lucques et Gènes. Après avoir pris Urbin, il se retira à 74 ans au couvent de Saint-François d'Assise, où il mourut et fut enseveli.

tourner vers Dieu toute notre intelligence et tout notre cœur, afin d'atteindre au port suprême plein de douceur et de paix... Oh ! qu'ils sont malheureux et vils ceux qui courent vers ce but, voiles déployées ! Certes, ni le chevalier Lancelot, ni notre noble comte Guido de Montefeltro n'agirent ainsi, car dans leur grand âge, ils baissèrent les toiles de leurs œuvres mondaines, pour se consacrer à la religion et abandonner plaisirs et travaux terrestres. »

Lorsque Dante écrivait ces lignes, c'était avant la *Divine Comédie* et il ne connaissait pas encore le conseil donné au pape par Montefeltro. Il savait seulement que ce seigneur s'était retiré au couvent d'Assise et y était mort. Ce secret était d'ailleurs fort peu connu encore. C'est pourquoi Montefeltro dit ici à Dante qu'il ne le lui révèle que parce qu'il croit parler à un esprit qui ne doit pas retourner sur terre et, par conséquent, n'y pourra dévoiler sa damnation et déshonorer sa mémoire.

(B) Pour suivre le conseil de Montefeltro, Boniface VIII fit semblant de s'adoucir, promit le pardon aux Colonna s'ils faisaient amende honorable (1297-1298), les accueillit à Rome et leur assura la restitution de tous leurs biens en échange de la reddition de Penestrino. Mais aussitôt cette place livrée, Boniface refusa de tenir ses promesses. C'est alors que le Pape fut arrêté à Anagni par Colonna et Nogaret. (Voy. *Purg.*, 85-87, note E.)

CHANT XXVIII

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, XI.

ARGUMENT. — Neuvième fosse, les Semeurs de discorde. — Mahomet, Ali, Bertrand de Born et autres damnés.

Qui pourrait jamais dire — même en prose, et en se répétant plusieurs fois — tout le sang et toutes les plaies que je vis alors ?

Quelle langue n'y succomberait, puisque l'imagination est aussi incapable d'embrasser une telle conception que la mémoire de se la rappeler ?

En vain parviendrait-on à réunir tous les soldats frappés pendant l'interminable guerre romaine qui ensanglanta l'Apulie infortunée [1],

où le véridique Tite-Live rapporte qu'on ramassa un si énorme butin d'anneaux [2] ;

en vain leur adjoindrait-on tous les ennemis, blessés contre Robert Guiscard [3], et tous ceux qui combattirent dans cette bataille où trahit l'armée entière du roi de Pouille ;

ainsi que dans celle où le vieil Alard triompha sans avoir à combattre,

et dont, encore aujourd'hui, l'on recueille les ossements à Ceperano et à Tagliacozzo [4]...

1. Dante énumère ici les batailles les plus meurtrières dont la Pouille, ancienne Apulie, fut le théâtre à diverses époques.

2. A la bataille de Cannes, en Apulie (216 av. J.-C.), les anneaux d'or des chevaliers romains tués dans le combat, emplirent, dit Tite-Live, trois boisseaux et demi (A).

3. Robert Guiscard chassa les Grecs de la Calabre et de la Pouille et devint duc de Calabre (m. en 1085) (B).

4. Entre Ceperano, près du Mont Cassin, et Bénévent, Charles d'Anjou livra bataille à Manfred, bâtard de Frédéric II, roi de Pouille et de Sicile (26 février 1266). Les deux armées étant en présence, les comtes de Caserta et de Cerra, cousin et beau-frère de Manfred, passèrent à l'ennemi avec leurs hommes. Le roi eut beau faire jurer à ceux qui lui restaient qu'ils ne l'abandonneraient pas, dès que la bataille fut engagée ils le trahirent aussi. Comme l'entourage du roi Manfred l'engageait à fuir : « Il vaut mieux mourir roi que vivre misérable » répondit-il. (Voy. *Purg.*, III, 104 *ad finem* et XIX, 99 ; *Purg.*, XI, 137 et XX, 67.) Villani (l. VIII, ch. VI à IX) n'est pas d'accord avec Dante sur cet événement. A Tagliacozzo (Abruzzes ultérieures) pendant une nouvelle bataille

non, toutes ces plaies, ces blessures, ces mutilations assemblées, tout cela ne serait rien comparé aux horreurs de la neuvième bolge !

Jamais je ne vis tonneau crevé fuir par la barre ou par les douves autant qu'un malheureux, fendu depuis le menton jusqu'au trou (fondement) par où l'on pète.

Ses boyaux pendaient entre ses jambes ; ses viscères étaient à nu, ainsi que le vilain sac où la nourriture se change en excréments.

Comme je l'examinais avec toute mon attention, il me regarda, s'ouvrit la poitrine avec les mains, et me dit : « Vois donc comme je me « déchire ;

« Regarde comme Mahomet est dépecé[5] ; regarde aussi Ali, qui « marche devant moi inondant de larmes son visage, coupé du men- « ton aux cheveux.

« Tous ceux que tu vois ici ont été semeurs de scandales et de « schismes ; c'est pourquoi ils sont fendus ainsi.

« Là, derrière, est un diable qui, à grands coups d'épée, *schismatise*[6] « de la sorte toute notre troupe,

« chaque fois qu'après avoir achevé notre triste parcours circulaire, « et que nos blessures sont refermées, nous repassons devant lui.

« Mais toi, qui restes là-haut musant sur ce rocher, sans doute pour « retarder le supplice auquel tes propres aveux t'ont condamné, qui « es-tu[7] ? »

Mon Maître alors lui répliqua : « La mort ne l'a pas encore atteint, « et ce n'est pas le péché qui le fait descendre parmi les damnés ; mais « moi, je suis mort

« et j'ai mission de le guider dans l'Enfer, de cercle en cercle, pour « qu'il acquière une complète expérience : cela est aussi vrai qu'il est « vrai que je te parle. »

Ces paroles provoquèrent un tel étonnement que, par centaines, les âmes de cette fosse, oubliant leur supplice, s'arrêtèrent pour me regarder.

« Eh bien ! si tu dois bientôt revoir le soleil, avertis donc Fra Dol- « cino que, s'il n'est pas pressé de me rejoindre ici, il ait à se précau- « tionner d'abondantes provisions,

entre Charles d'Anjou — devenu roi usurpateur de Sicile et de Pouille — et Conradin, fils de Conrad IV de Souabe, et neveu du feu roi Manfred, le vieil Alard de Valleri conseilla au roi Charles de n'engager d'abord que les deux tiers de son armée. L'avantage sembla tourner en faveur de l'ennemi : mais Alard de Valleri parut tout à coup à la tête de la réserve, cachée à peu de distance, et l'armée de Conradin, surprise et épouvantée, fut aussitôt mise en fuite (1268) (Voy. *Purg.*, XX ; Voy. Villani, l. VII, ch. XXVI-XXVII.)

5. Mahomet figure ici comme fondateur d'une religion fausse, et Ali comme dissident de cette même religion mahométane. Il fut d'abord disciple de Mahomet, dont il était cousin, et dont il épousa la fille Fatime. Plus tard, il se fit le chef d'une nouvelle secte en modifiant le Koran. Elu calife (le quatrième après Mahomet) sa doctrine s'est largement répandue, surtout en Perse. « Je suis la ville de science ; Ali en est la porte » disait Mahomet.

6. *Schismatiser* traduit on ne peut mieux le mot *accismare* appliqué par Dante aux schismatiques *fendus* par l'épée de ce diable, puisque σχισμα signifie *division*.

7. On a vu qu'à leur comparution devant Minos, les âmes sont contraintes à *se confesser entièrement*. (*Enf.*, V, 8.)

« car la quantité des neiges donnerait aux Novarais une victoire « qu'autrement il leur serait malaisé d'obtenir [8]. »

Tout en achevant ces mots, Mahomet avait déjà levé un pied : il l'allongea aussitôt, le posa, et partit.

Un autre damné, dont le cou était percé, le nez coupé jusqu'aux sourcils et une oreille enlevée,

et qui, surpris comme tant d'autres, s'était arrêté, ouvrit le premier sa gorge tout autour ensanglantée, et dit :

« O toi que le péché n'a pas condamné, à moins que je ne subisse « l'illusion d'une plus qu'étrange ressemblance, je t'ai déjà vu sur la « terre latine.

« Si jamais tu retournes admirer la belle plaine qui descend douce- « ment de Vercelli à Marcabo [9], rappelle-toi Pierre di Medicina [10]

« et fais savoir aux deux meilleurs habitants de Fano — Messire « Guido et Angiolello [11], — que si les prévisions ici ne sont pas vaines [12],

« un tyran traître et félon les convoquera à une conférence en s'ar- « rangeant pour leur rendre bien innutiles vœux et prières contre le « vent de Focara [13],

« car, près de Cattolica [14], et par son ordre, on les saisira sur leur « vaisseau pour les jeter à la mer avec une pierre au cou.

« Entre Chypre et Majorque, jamais Neptune n'aura vu pirates ni « corsaires grecs commettre un aussi déloyal attentat

« que cet infâme guet-apens, ourdi par le tyran borgne, qui gou- « verne le pays où voudrait bien n'avoir jamais été tel damné que je « sais [15]. »

« Si tu veux — répondis-je — que je porte sur la terre cette prédic-

8. Frère Dolcino, schismatique, apostat et hérétique, prêchait en 1305, dans les montagnes de Novarè (Sardaigne), sa patrie, la communauté des biens et des femmes. Plus de trois mille sectaires s'y étaient réunis autour de lui. Attaqué, sur l'ordre de l'Eglise, par les troupes de l'évêché de Bénévent, il leur avait résisté, grâce aux rochers qui le fortifiaient, lorsque d'énormes masses de neige tombées tout à coup, vinrent l'affamer. Pris par les Novarais, il fut tenaillé et brûlé avec sœur Marguerite de Trente, sa maîtresse, et beaucoup des siens, dans la ville de Novare. Tous firent preuve, dans le supplice, du plus héroïque courage. L'*Anonyme* dit avoir encore vu brûler à Padoue vingt-deux disciples de Fra Dolcino. Le supplice de ce schismatique eut lieu en 1307.

9. Cette *belle plaine* lombarde, c'est-à-dire toute la Lombardie, s'étend à plus de 250 kilomètres sur un plan doucement incliné, depuis Vercelli, sur la Sesia, jusque près des bouches du Pô, où se trouvait alors un château fort appelé Marcabo, voisin de Porto Primaro, non loin de Ravenne, construit par les Viviliani et détruit par les Polenta.

10. *Pierre de Medicina*, de la famille bolonaise des Cattani, sema la discorde entre Bologne, Rimini et Ravenne, particulièrement entre Guido da Polenta et Malatesta de Rimini, discorde qui fut éteinte par le malheureux mariage de Françoise de Rimini avec Gianciotto Malatesta. (Voy. Ch. V.) Medicina est un village situé entre Bologne et Imola.

11. Ce n'est que par ironie — coutumière chez Dante — que Guido et Angiolello sont appelés ici les deux meilleurs habitants de Fano.

12. *Si les prévisions ici ne sont pas vaines.* (Voy. *Purg.*, XXIII, 109.)

13. Focara est un récif, près de la Cattolica, redouté des marins à cause des coups de vent produits par sa situation, mais c'était là le moindre des dangers que courussent les deux malheureux citoyens de Fano !

14. *Cattolica*, village maritime entre Fano et Rimini.

15. Malatestino avait eu, dans son enfance, un œil crevé en jouant avec un camarade.

« tion de ta part, apprends moi quel est celui là et montre le moi. »

Alors, portant la main à la mâchoire d'un de ses compagnons, il la lui ouvrit en s'écriant : « Le voici, mais il ne peut parler.

« Exilé de Rome, c'est lui qui chassa l'hésitation de l'esprit de César « en lui affirmant que lorsqu'on est prêt on ne peut que compromettre « une entreprise en la différant. »

Oh ! quel effroi se peignit sur les traits de Curion, dont la langue, cette langue jadis si hardie, était tranchée dans sa gorge [16] !

Un autre, les deux mains coupées, levant dans l'air sombre ses moignons dont le sang dégouttait sur son visage, s'écria :

« Souviens-toi aussi de Mosca, hélas ! qui, pour son malheur, a dit : « *chose faite a une tête*, ce qui causa les calamités de la Toscane... »

« ... et la mort de la race ! » ajoutai-je ; et ces mots ayant encore augmenté ses douleurs, il s'éloigna comme fou [17].

Resté pour regarder la bande, je vis une chose que sans preuves ni témoins je n'oserais raconter,

si je n'étais rassuré par cette bonne compagne appelée la conscience, et enhardi sous cette solide cuirasse appelée le sentiment de son innocence.

J'ai vu — si clairement qu'il me semble le voir encore — oui, j'ai vu marcher comme les autres dans cette triste troupe, un buste sans tête !

Sa main tenait sa tête, suspendue par les cheveux, comme on tient une lanterne, et cette tête nous regarda et poussa un long *hélas !*

Elle lui servait de lampe et ils étaient deux en un et un en deux... comment cela est possible, seul le sait Celui qui l'a voulu ainsi.

Arrivé juste au-dessous du pont, de son bras il leva sa tête vers nous afin d'approcher ces paroles :

« O toi qui respires encore, et pourtant viens visiter les morts, vois « mon affreux supplice ; regarde, en est-il un plus grand ?

« Pour que tu puisses donner de mes nouvelles, sache que je suis « Bertrand de Born. Mauvais conseiller du jeune roi,

Le fait auquel il est fait allusion ici a eu lieu en 1304. Il s'agit de Guido del Cassero et d'Angiolello de Cagnana. Malatestino a déjà été appelé *le jeune mâtin* dans le chant précéd., 46.

16. E. Scribonius Curion, exilé de Rome, était venu chercher asile dans le camp de César. Lucain dit que c'est lui qui conseilla à César de ne plus hésiter et de presser la guerre civile. Après le passage du Rubicon (Voy. *Par.*, VI, 62), Curion, dans la *Pharsale*, adresse à César un discours dont Dante imite ici un vers :

Dum trepidant nullo firmatæ robore partes
Tolle moras ; SEMPER NOCUIT DIFFERRE PARATIS.
(l. I, 280-281.)

17. Buondelmonte de Buondelmonti devait épouser une Amedei, mais changeant d'avis il préféra une Donati. Les Amedei, réunis en conseil de famille et d'amis, cherchèrent une vengeance. Mosca des Uberti (ou Lamberti), qui faisait partie de ce conseil, fut d'avis qu'il fallait tuer Buondelmonte, et dit : *Cosa fatta, capo ha*, dicton qui signifie : une chose n'est faite, n'est complète que quand elle a une tête ; voulant ainsi entendre qu'il fallait agir d'abord, et qu'ensuite on aviserait. Ce fut lui qui porta les premiers coups de poignard. Cette querelle fut cause de l'introduction en Toscane des factions guelfe et gibeline et des revers dont furent frappés ensuite tous les Uberti. Ces faits se passèrent en 1215. (Voy. *Par.*, XVI, 66, 119, 136, 140.)

« j'ai rendu ennemis le père et le fils, comme [18] Achitofel incitant
« Absalon à la rébellion contre David.
« C'est donc pour avoir désuni de si proches parents que je porte
« ma tête séparée, hélas ! comme tu vois, de son principe de vie, qui
« est dans ce tronc [19].
« Ainsi m'est appliquée la loi du talion ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) C'est pendant la seconde guerre punique que les Romains, commandés par Varron et Paul-Emile, furent taillés en pièces par Annibal à la bataille de Cannes. Magon, apportant à Carthage la nouvelle de cette grande victoire, *ad fidem deinde tam lætarum rerum, effundi in vestibulo curiæ jussit annulos aureos, qui tantus acervus fuit ut metientibus dimidium super tres modios explese, sunt quidam auctores.* Liv. XXIII, 12.

Ces anneaux étaient l'insigne des chevaliers romains. Encore aujourd'hui, le champ de la bataille de Cannes est appelé *Campo di sangue.*

(B) Robert Guiscard, frère de Richard, duc de Normandie, et son autre frère Roger combattaient les armées greco-sarrazines, que l'empereur Alexis avait envoyées pour reprendre la Sicile et la Pouille, dont il avait été élu souverain. Leurs succès répétés contre les infidèles leur valurent à tous deux la souveraineté partagée de la Sicile (1068-1072).

(C) Il y a ici une obscurité de texte, qui a été l'objet de nombreuses investigations et qui, en somme, donne raison à un *sens*, certainement voulu par Dante, contre une *leçon* qui n'a pour elle que l'autorité de nombreux manuscrits, d'accord pour contenir un inexplicable *Giovanni* alors qu'il faudrait lire *giovane*. Voici l'exposé de la question : le fils de Henri II, Plantagenet, roi d'Angleterre, que Bertrand de Born poussa à se révolter, se nommait, non pas Jean mais Henri. C'était l'aîné. On l'appelait le *jeune roi* parce qu'il fut couronné roi d'Angleterre (mais ne règna pas) à l'âge de quinze ans. C'est une simple erreur de copiste qui remplaça le mot *giovane* par le prénon Giovanni. Ce prénom était celui du quatrième et dernier fils de Henri II, encore tout enfant à cette époque, mais qui fut couronné roi d'Irlande dans les mêmes conditions que son frère Henri. Dante ne pouvait donc pas les confondre, car il était, comme tous ses contemporains, nécessairement au courant d'événements encore si peu reculés. On sait que les quatre fils de Henri II finirent par entrer en guerre avec leur père, qui en mourut de chagrin.

Bertrand de Born, vicomte d'Hautefort, près Périgueux (Voy. Ch. suiv. 29), était poète et guerrier. Dante le cite dans son traité *De Vulgari Eloquio.* Il composa une touchante élégie sur la mort de son ami le *jeune roi anglais*, dans laquelle reviennent, au cinquième vers de chaque strophe, les mots *e' l jove rei engles.*

18. Bertrand de Born, poète, ami du jeune roi, Jean sans Terre, fils de Henri II d'Angleterre, qu'il excita à se révolter contre son père (C).
19. *Principe de vie*, le cœur, *primum moriens et ultimum moriens.*

CHANT XXIX

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, XII.

ARGUMENT. — Fin de la neuvième fosse : Geri del Bello, parent de Dante. — Dixième et dernière fosse, les Falsificateurs, I. — Premier groupe : falsifications de choses. — Fabricants de faux métaux, I. — Alchimiste d'Arezzo et de Sienne.

Une foule si nombreuse, des plaies si diverses et si étranges avaient tellement troublé mes yeux, que je les sentais comme gonflés d'intarrissables larmes.

« Que regardes-tu là — me dit alors Virgile — et qu'est-ce donc qui « attire tant ta curiosité vers ce fond où marchent les tristes mutilés ?

« Dans les autres bolges tu ne faisais pas cela. Ne t'imagine pas que « tu pourrais énumérer tous les damnés contenus dans celle-ci, car « elle a vingt-deux milles de tour [1].

« Déjà la lune est sous nos pieds. Peu de temps nous reste sur « celui qui nous est alloué, et tu as encore à voir des choses que tu « ne peux soupçonner [2]. »

« Si tu avais tenu compte — lui répondis-je — du motif de ma curio- « sité, peut-être m'aurais-tu autorisé à rester plus longtemps. »

Néanmoins, le Guide se remit en route, et, tout en le suivant, j'ajoutai :

« dans cette cave où je fixais si ardemment mes regards, je crois « qu'un esprit de ma famille pleure la faute qui lui coûte si cher. »

« Cesse de le plaindre — reprit le Maître — occupe-toi d'autre chose, « et laisse-le ici.

« Je l'ai bien vu, au-dessous du pont, te montrer et te menacer du « doigt, et j'ai entendu qu'on l'appelait Geri del Bello [3] ;

1. Dans le chant suivant, Dante donne la mesure de la 10e bolge, ce qui permet de calculer la dimension de toutes les autres (A).

2. La lune étant au nadir, le soleil est au zénith ; il est donc midi passé. Il y a dix-huit heures que les deux poètes sont dans l'*Enfer* (Voy. II, 1), et environ trente-six depuis le début du poème, c'est-à-dire depuis l'égarement dans la forêt (I, 10-18). Voy. l'Horaire de la *Divine Comédie*, page 49.

3. Geri del Bello était père de Cione Alighieri, parent de Dante. Il avait mauvaise

« mais tu étais alors trop occupé de celui qui posséda Hautefort [4]
pour regarder de son côté avant qu'il s'éloignât. »
« O mon cher Guide — repris-je — parmi tous ceux qui partagèrent
son affront, aucun n'ayant vengé sa mort violente,
« je crois qu'il manifestait l'irritation qu'il en éprouve en s'éloignant
sans me parler : ce motif a augmenté ma pitié à son égard [5].
Tout en échangeant ces paroles, nous avions atteint la limite rocheuse
l'où l'on aurait pu voir jusqu'au fond de l'autre vallée si elle avait été
lus éclairée.
Parvenus au-dessus du dernier cloître de Malebolge, nous distin-
uâmes de nouveaux frères convers.
Alors il me sembla que mille lamentations diverses me traversaient
e cœur comme des flèches armées de pointes de fer ; et j'en fus si
douloureusement atteint que je me couvris les oreilles avec les mains.
Si tous les malades de Valdichiana, des Maremmes et de Sardaigne,
ui, entre juillet et septembre, remplissent les hôpitaux, étaient accu-
nulés dans une seule fosse [6],
leurs souffrances seraient semblables à celles que contenait cette
olge, d'où s'exhalait cette puanteur qui s'échappe des membres gan-
renés.
Nous descendîmes à gauche la dernière rive du long rocher et alors
e pus mieux distinguer le fond :
c'est là que l'infaillible justice, ministre du Très-Haut, châtie les
alsificateurs.
Lorsque Egine se dépeuplait entièrement par l'air vicié qui fit périr
ous ses habitants, ainsi que les animaux, jusqu'au plus petit insecte,
— pour être plus tard repeuplée, disent les poètes, à l'aide de four-
nis — le spectacle ne devait pas être plus affreux [7]
que celui de cette sombre vallée où languissaient çà et là d'innom-
brables damnés.
Les uns étaient étendus sur le ventre d'un autre, ou sur son dos ; il
y en avait qui suivaient à quatre pattes le triste sentier.
Nous avançions pas à pas, silencieux, regardant et écoutant les
malades, trop faibles pour se soulever.
J'en remarquai deux, appuyés l'un contre l'autre, comme deux plats
qu'on fait chauffer. Ils étaient couverts de gale des pieds à la tête.

réputation, semant la discorde, et même, dit-on, fabricant de fausse monnaie. Il mourut assassiné par un des Sacchetti et sa mort ne fut vengée que trente ans plus tard par son neveu, fils de Cione Alighieri, qui tua un des Sacchetti.

4. *Celui qui posséda Hautefort*, c'est Bertrand de Born, vicomte d'Hautefort. (Voy. Ch. précéd., 134-136, note c.)

5. Comme on le voit ici, Dante partage cette funeste solidarité dans l'affront et dans la vengeance qui engageait tous les membres d'une famille, et qui a causé tant de catastrophes au moyen âge, telles que celles des Guelfes-Gibelins, des Montecchi-Capuletti, Buondelmonte-Amedei, etc.

6. Ce sont les malades de la fièvre paludéenne que rassemble Dante ainsi, en citant les principaux endroits où sévissait cette infection (B).

7. Allusion à la peste qui ravagea les Pélasges dans l'île d'Egine, et à l'origine des Myrmidons (C).

Jamais je ne vis valet attendu par son maître, ou pressé de se coucher, frotter l'étrille aussi vite

que ces malheureux se grattaient avec le tranchant de l'ongle, tant la rage de la démangeaison était devenue intolérable.

Ils s'enlevaient leur gale par plaques larges comme les écailles d'un scare, ou de tout autre poisson squameux, qu'on détache avec un couteau [8].

Mon Guide, s'adressant à l'un de ces deux-là, lui dit : « O toi, qui de « tes ongles te grattes et parfois te tenailles,

« puissent tes doigts suffire éternellement à ce travail si tu nous « dis s'il y a quelque Latin parmi vous ? »

« Nous sommes Latins tous les deux — répondit l'un en pleurant — « nous que tu vois si défigurés ; mais toi qui nous questionnes, qui « donc es-tu ? »

« De roc en roc — reprit mon Guide — je descends avec ce vivant « pour lui montrer l'Enfer. »

A ces mots, cessant de s'arc-bouter l'un contre l'autre, ils se tournèrent tous deux en tremblant vers moi, ainsi que d'autres qui avaient entendu indirectement.

Le bon Maître s'approcha tout contre moi et me dit : « Demande- « leur ce que tu voudras. » Dès qu'il se fut détourné, je commençai :

« Puisse dans le premier monde votre souvenir ne pas s'envoler de « la mémoire des hommes, mais y vivre nombre d'années,

« mais dites-moi qui vous êtes, et quel est votre pays. Que votre « supplice si dégoûtant et si insupportable ne vous fasse pas craindre « de me parler. »

« Je suis d'Arezzo, — répondit l'un — Albert de Sienne m'a fait « brûler vif, mais la cause de ma mort n'est pas celle qui m'a con- « duit ici [9].

« Il est vrai que je m'étais vanté d'être capable de m'envoler dans « l'air, mais je ne disais cela qu'en badinant. Malheureusement,

« comme il avait beaucoup de curiosité et peu de sens commun, il « m'ordonna de lui enseigner cet art. N'ayant pas fait de lui un « Dédale, il me fit brûler par celui qui le tenait pour son fils.

« Mais c'est comme alchimiste que Minos m'a envoyé à la dernière « des dix bolges : et Minos ne peut pas se tromper [10]. »

Alors je dis au Poète : « Y eut-il jamais gens aussi vaniteux que ces « Siennois ? En vérité les Français le sont bien moins ! »

8. Le *scare* (scardova), poisson à larges écailles, très connu des anciens (*Cyprinus Brama*).

9. Celui qui parle ici est Griffolino, alchimiste d'Arezzo, qui fut brûlé à Florence, par ordre de l'évêque de Sienne, comme nécromancien : il va expliquer que ce n'est pas la nécromancie qui fut cause de sa mort.

10. Un certain Alberto, fils naturel de l'évêque de Sienne, ayant payé Griffolino pour lui apprendre à voler en l'air, et celui-ci n'ayant pu y parvenir, Alberto se plaignit à l'évêque de Sienne. Son dernier supplice sur terre eut donc une autre cause que son supplice en Enfer, puisqu'il a été exécuté comme escroc, tandis que c'est comme alchimiste qu'il est dans *la dernière des dix bolges* du huitième Cercle. (Voy. au sujet de Dédale, *Enf.*, XVII, 107-111 ; *Par.*, VIII, 124-126.)

L'autre lépreux m'ayant entendu : « Il faut — observa-t-il — faire
« exception en faveur de Stricca, à cause de ses dépenses judicieuses ;
« de Nicolo, inventeur de la *riche coutume* [11], car sa girofle était
« bien la graine destinée à prendre racine dans un tel jardin ;
« ainsi que de toute cette bande avec laquelle Caccia d'Ascanio dissipa
« vignes et bois, et Abbagliato montra ce qu'il possédait de bon sens [12] !
« Mais pour que tu saches qui vient ainsi se joindre à toi contre les
« Siennois, regarde-moi bien en face
« et tu reconnaîtras l'ombre de Capocchio, qui falsifia les métaux
« au moyen de l'alchimie. Si tu es bien celui que je crois, tu dois te
« rappeler
« que je savais fort bien imiter la nature [13]. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voici encore une de ces recherches d'exactitude descriptive, dont la minutie donne cette saisissante impression de réalité, de *choses vues*, qu'on éprouve en suivant le récit du voyage surnaturel de Dante. Dans ce chant et dans le chant suivant, il prend soin de nous fournir des points de repère qui indiquent l'exacte dimension de chacune des dix bolges du huitième Cercle. En effet nous voyons ici que la neuvième bolge a 22 milles de circonférence ; nous verrons, dant le chant XXX, que la dixième n'en a que 11 et que leur mesure transversale est d'un demi-mille (86-87). Or, comme nous savons déjà que ces bolges sont concentriques, séparées par des murs rocheux reliés entre eux par des ponts d'égale longueur (voy. Ch. XVIII, 1-18), il résulte de la position de cette sorte de problème que chaque bolge a une circonférence double de la suivante. Par conséquent, connaissant la dimension des deux dernières, voici celle de toutes les dix : 1re, 5632 milles ; 2e, 2816 ; 3e, 1408 ; 4e, 704 ; 5e, 352 ; 6e, 176 ; 7e, 88 ; 8e 44 ; 9e, 22 et 10e 11 milles.

(B) Grâce à d'importants travaux d'hydraulique et de dessiccation, entrepris d'abord par le Grand Duc de Toscane et poussés fort loin dans l'exécution, ces foyers pestilentiels ont presque entièrement disparu. Le Val di Chiana, entre autres, est devenu une des plus belles et des plus fertiles parties de l'Italie. Dante reparlera de cette riante vallée, située entre Pérouse et Arezzo, dans le Ch. XIII du *Paradis*, 23. Cependant la Maremme et la Sardaigne, situées, l'une et l'autre, entre Pise et Sienne, quoique énormement améliorées à ce point, ne sont pas tout à fait à l'abri de ce mauvais air des soirs

11. *Riche coutume*, assaisonnement à base de girofle inventé par Nicolo, pour les faisans et autres rôts.

12. Tout ce morceau est ironique et vise une réunion de dissipateurs siennois qui, sous le nom de *brigata spendereccia*, s'appliquèrent à dépenser en jouissances de toutes sortes un capital de 200.000 florins, produit de la vente de tous leurs biens, mis en commun, qui fut absorbé en vingt mois. Quant aux renseignements recueillis, ou plutôt conjecturés, sur chacun d'eux, ils sont incertains et n'ajoutent aucun intérêt aux vers de Dante.

13. Capocchio avait été condisciple de Dante en histoire naturelle. Il devint très savant dans cette science, mais ses recherches alchimiques n'ayant pas eu le résultat qu'il poursuivait, il se mit à falsifier les métaux, ce à quoi il réussit brillamment, ainsi qu'il le rappelle à Dante. Il fut brûlé vif.

d'été. Voy. au sujet de la Maremme, *Enf.*, XXV, 19-20 et, plus loin, le fameux épisode de Pia de Tolomei, *Purg.*, Ch. V, 133-136.

(c) Egine, petite île de l'archipel, voisine du Péloponèse, ainsi appelée par Eaque du nom de sa mère qui l'avait eu de Jupiter. Sous le règne de ce prince, chef des Pélasges, une affreuse peste ayant ravagé l'île, Jupiter, sur la prière de son fils, la repeupla en métamorphosant les fourmis en hommes qui, à cause de cette origine, furent appelés Myrmidons μύρμηξ. fourmi). Eaque devint, comme ses frères Minos et Rhadamante, juge aux Enfers. (Ovide, *Met.*, VII, 523-660.)

CHANT XXX

Huitième Cercle. — Les Frauduleux, XIII.

Argument. — Dixième fosse, les Falsificateurs, II. — Deuxième groupe: falsifications de personnes. — Myrrha, Schicchi ; troisième groupe : faux monnayeurs. — Maître Adam ; quatrième groupe : menteurs. — La femme de Putiphar. — Le Grec Simon.

Avec ce Cercle se termine la 3e région.

Au temps où Junon, jalouse de Sémélé, poursuivait la race thébaine des effets répétés de sa colère[1],

Athamas[2], frappé de folie en voyant venir à lui son épouse Ino portant ses deux enfants dans les bras,

s'écria : « Tendons les filets pour prendre au passage cette lionne et « ses lionceaux ! » puis, de ses mains impitoyables, ayant saisi le petit Léarque,

il le fit tournoyer, le brisa contre un rocher, et la malheureuse Ino courut se noyer avec son autre enfant[3].

Et lorsque, pour abattre l'orgueil audacieux et démesuré des Troyens, la Fortune détruisit d'un seul coup, et leur royaume et leur roi[4],

la triste Hécube, misérable et captive, après avoir vu mourir Polyxène, après avoir découvert sur le rivage de la mer le cadavre de Polydore,

affolée par la douleur, se mit à pousser des aboiements comme un chien.

Mais ni Thèbes ni Troie ne vit jamais — non seulement chez des êtres humains, mais même chez des bêtes féroces — se déchaîner une fureur telle

1. Junon était irritée contre Thèbes parce que Sémélé, mère de Bacchus (fils de Jupiter), était fille de Cadmus, fondateur de Thèbes.

2. Athamas, roi d'Orchomène, en Béotie, avait épousé Ino, sœur de Sémélé. Junon le fit frapper de folie par Tisiphone.

3. Ino et son second fils, Mélicerte, devinrent des divinités. favorables aux navigateurs sous le nom de Leucothoé et Palemon. (Voy. sur Sémélé, *Par.*, XXI, 6 ; Ovide, *Mét.*, IV et *Fast.*, VI, 479.)

4. Voy. le beau morceau sur la Fortune dans le Ch. VII, 77-96.

que celle qui mettait aux prises deux ombres pâles et nues courant et se mordant comme porcs échappés de la porcherie[5].

L'une se jeta sur Capocchio[6], le saisit au nœud du cou et l'attira en lui traînant le ventre sur le sol pierreux.

L'Arétin[7] en resta tremblant et me dit : « Ce follet, qui mord et « tourmente, est Gianni Schicchi[8]. »

« Oh ! — lui dis-je — si tu peux échapper à l'atteinte de ses dents, « prends la peine de me dire le nom de cette ombre, avant qu'elle « disparaisse. »

« C'est l'âme de Myrrha, la scélérate qui jadis brûlant pour son « propre père d'un amour criminel,

« usurpa près de lui une place interdite, afin de surprendre ses « caresses[9]... Celui qui s'en va là-bas

« s'est aussi rendu coupable d'une substitution de personne, car il « se fit prendre pour Buoso Donati afin de faire un testament bien « en règle, ce qui lui valut la reine du troupeau[10]. »

Alors les deux furieux que je regardais, disparurent, et je me tournai vers d'autres damnés[11].

L'un de ceux-ci aurait ressemblé à un luth s'il avait eu les jambes coupées à l'aine, où elles forment une fourche.

Une violente hydropisie remplissait tellement son corps d'humeurs corrompues que son visage n'était plus proportionné à son ventre ;

et la soif de la fièvre lui ouvrait les lèvres, l'une vers le menton, l'autre vers le front.

« O vous — dit-il — qui, sans souffrir aucun tourment, vous trouvez, « je ne sais pourquoi, dans le monde douloureux, reconnaissez Maître « Adam, et apprenez sa misère[12] !

« Vivant, j'avais largement tout ce que je voulais, et maintenant « hélas ! je soupire pour une goutte d'eau !

5. Après la prise de Troie, Hécube, veuve de Priam, emmenée captive en Grèce avec sa fille Polyxène, veuve d'Achille, vit Pyrrhus immoler Polyxène sur le tombeau d'Achille, et trouva sur le rivage de Thrace le cadavre de son fils Polydore, tué par Polymnestor son beau-frère. (Voy. au sujet de Polydore, *Purg.* XXI, 114-115 (A).

6. Voy. Ch. précéd., 135-139.

7. Voy. Ch. précéd., 109-120, Griffolino d'*Arezzo*.

8. Comme on le voit, *follet* est pris ici, non pas dans le sens de feu-follet, mais dans celui d'esprit malin et tourmenteur. Gianni Schicchi de Cavalcanti était fort habile dans l'art de contrefaire les personnalités. On en verra un exemple plus loin.

9. Myrrha, fille de Cinyre, roi de Chypre, éprise de son père, s'était glissée auprès de lui, à la place de sa mère. Elle mit au monde Adonis. (Ovide, *Mét.*, X, 7.)

10. Ce Buoso Donati était fort riche. Il mourut *ab intestat*. Mais avant que le decès fut déclaré, son neveu Simon Donati obtint de Schicchi, moyennant la promesse de la plus belle jument de son écurie, qu'il contreferait Buoso comme n'étant que moribond, pour faire un testament en faveur de Simon, frustrant les autres héritiers. Lord Vernon a retrouvé le nom de la jument en question : *Tonina* (B).

11. C'est-à-dire vers un autre groupe de falsificateurs, le 3e, celui des faux-monnayeurs.

12. Maître Adam de Brescia, fondeur de métaux, sur l'instigation des comtes de Romena, fabriqua des florins d'or à l'effigie toscane de Saint Jean-Baptiste, d'un alliage inférieur, crime pour lequel il fut brûlé vif. Romena était un château du Valdarno supérieur, dans le Casentin, et c'est devant ce château que Maître Adam subit son susplice vers 1282.

« J'ai sans cesse devant les yeux ces ruisselets qui, sur les collines « du Casentin, s'ouvrent des chemins si frais pour descendre douce- « ment jusqu'à l'Arno...,

« vision cruelle, qui me dessèche encore plus que le mal qui décharne « mon visage, et que la sévère justice,

« profitant du lieu où j'ai commis mon crime, me suggère sans « relâche, pour redoubler encore mes soupirs.

« C'est à Romena que j'ai falsifié la monnaie du Baptiste. Voilà « pourquoi, là-haut, j'ai laissé mon corps brûlé.

« Mais si je pouvais voir ici, suppliciée, l'âme de Guido, d'Alexandre « ou de leur frère [13], je n'échangerais pas une pareille jouissance « contre celle que me causerait toute l'eau de la fontaine Branda [14] !

« L'un d'eux est déjà descendu dans cette bolge, — si les ombres « furieuses, qui courent autour de moi, disent vrai — mais à quoi cela « me sert-il, puisque j'ai les membres paralysés ?

« Que ne suis-je encore assez alerte pour avancer d'un seul pas en « cent années ! Je me serais déjà mis en route

« à sa recherche parmi tous ces contrefaits ; et pourtant cette bolge « a onze milles de circonférence et pas moins d'un demi-mille en « travers [15].

« C'est leur faute si je suis tombé avec de pareilles gens, car ils « m'ont fait frapper des florins où il y avait trois carats d'alliage [16]. »

« Qui sont — lui demandai-je — ces deux malheureuses âmes cou- « chées à ta droite, et fumant comme une main mouillée en hiver [17]. »

« Elles étaient avant moi gisant dans ces rochers, et n'ont pas bougé « depuis : je ne crois pas qu'elles doivent remuer de toute éternité.

« L'une est la menteuse qui accusa Joseph [18] ; l'autre est le Grec « Sinon, le fourbe de Troie [19] : une fièvre aiguë les fait exhaler cette « infecte fumée. »

Alors celui-ci, irrité sans doute d'être nommé avec tant de mépris, lui asséna un coup de poing sur son ventre malsain, qui résonna comme un tambour.

Maître Adam répliqua en le frappant au visage, d'un bras qui ne parut pas moins solide, et lui dit :

« Si le poids de mon corps m'empêche de bouger, mon bras est, « encore assez délié pour te frapper. »

« Il était moins *délié*, ton bras, — répondit l'autre — quand on te « menait brûler, mais il l'était bien plus pour battre monnaie ! »

13. Guido, Alexandre et Aghinolfo, noms des trois Romena pour qui Maître Adam faux-monnaya. (Voy. *Purg.*, 43-45.)
14. Cette fontaine Branda se trouvait contre un des murs du château de Romena (C).
15. Voy. XVIII, 1-18.
16. Le florin devait peser 3 carats d'or pur et sans alliage (D).
17. 4e et dernier groupe : les Menteurs.
18. Zoléika, la femme de Putiphar (*Genèse*, ch. XXXIX).
19. Le Grec Sinon, s'étant introduit auprès de Priam, en se disant persécuté par les Grecs, réussit à le persuader d'amener le cheval de bois dans les murs de Troie. (Voy. *Enéid.*, II, 40 et suiv. Cf. Ch. suiv.

« Maintenant, tu dis la vérité, mais à Troie, l'as-tu dite ? »

« Si mon dire était faux, ton coin ne l'était pas moins ! Mais tandis « que je ne suis ici que pour une seule fausseté, toi tu y es pour en « avoir émis plus qu'aucun autre damné ! »

« Parjure, souviens-toi du cheval, et que l'universelle célébrité de « ton crime redouble ton châtiment ! »

« Et toi, trouve ton châtiment dans cette soif qui te fait crever la « langue, et dans cette eau pourrie qui gonfle ton ventre au point de « te masquer les yeux ! »

« Déchire-toi la bouche pour mal parler, comme d'habitude : mais « si j'ai la soif, et l'eau qui me remplit,

« toi, tu as le feu et le mal de tête, et il ne faudrait guère te prier « pour te décider à lécher le miroir de Narcisse[20] ! »

Je m'étais laissé absorber à écouter leur querelle, lorsque le Maître me dit : « Fais donc attention : tu mériterais une réprimande ! »

A ces mots irrités, je me tournai vers lui si honteux, que le souvenir de ma confusion est encore présent à ma mémoire.

Alors, comme celui qui songe à quelque dommage, et qui, tout en songeant, désire que ce soit un songe, et souhaite ce qui est, comme si ce n'était pas ;

ainsi, tout en désirant m'excuser, je ne pouvais parler, mais je m'excusais, en effet, sans savoir que je le faisais[21].

« Moins de confusion — dit le Maître — laverait une faute plus « grave que la tienne : bannis donc tout chagrin,

« et s'il advient que tu rencontres encore des gens se disputant « ainsi, n'oublie plus que je suis toujours près de toi :

« le désir d'entendre de pareilles choses est un désir bas. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) En disant qu'Hécube *aboya comme un chien*, Dante rappelle l'expression d'Ovide et d'Horace : *latravit conata loqui* dit le premier (*Mét.*, XIII, 570) ; et Horace :

.....torva canino
Latravit rictu

(*Sat.* X, fin.)

(B) Ce nom de la jument donnée à Schicchi pour prix de son rôle dans la comédie jouée au détriment des autres héritiers de Buoso Donati, a été retrouvé par Lord Vernon, dont les travaux sur Dante et l'édition admirable

20. Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, méprisa l'amour de la nymphe Echo et s'éprit de sa propre image réflétée dans une fontaine, près de laquelle il mourut. Il fut changé en la fleur qui porte son nom. (Ovide, *Mét.*, III, 4 Voy. *Par.*, III, 16-22.)

21. C'est ici un des *concetti* de mauvais goût, que Boileau reprochait avec raison aux Italiens, et que Dante se permettait si rarement. Il veut dire tout bonnement que sa confusion et sa rougeur s'excusaient suffisamment de s'être attardé à écouter la vulgaire querelle des deux damnés ; et Virgile lui rappelle qu'il représente auprès de lui la sage raison, destinée à le détourner de ces oiseuses disputes.

de la *Divine Comédie,* sont célèbres. Quant au fait amusant de ce testament bizarre, il s'est reproduit trois cents ans plus tard, à Rome (en 1626) chez les Jésuites qui obtinrent par le même stratagème toute la fortune d'un M. d'Ancier, riche Franc-comtois, mort chez eux. Une tragédie et une comédie ont été faites sur ce sujet, la tragédie, intitulée *Jammabos,* n'est guère connue; mais la comédie — on l'a déjà deviné — c'est le *Légataire universel* de Regnard. (Voy. l'*Avertissement* imprimé en tête de cette pièce célèbre.)

(c) On avait longtemps pensé que Dante, en parlant de la fontaine Branda, faisait allusion à la fontaine de ce nom qui est à Sienne. Mais pourquoi Maître Adam aurait-il cherché son point de comparaison à Sienne, alors qu'il dit son supplice redoublé par les souvenirs que lui suggère la Justice Divine en lui rappelant les sites frais et riants de son pays? Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on trouva l'explication rationnelle de ce passage dans un manuscrit relatif à l'histoire du château de Romena, où la fontaine Branda est mentionnée comme existant près de Romena. Ce manuscrit existe à la Biblioteca Marucelliana, et en confirme un autre de 1539 appartenant à M. F. Brooke. Quant au comte Oberto de Romena, à qui est adressée la *Lettre de Dante,* c'est le petit-fils de Guido II qui, de connivence avec ses frères, Alexandre I et Aghinolfo II, fit fabriquer les florins falsifiés.

(D) Le florin d'or, frappé dit Villani pour la première fois à Florence en 1252, se taillait à huit dans une once d'or. L'once contenant 24 carats, chaque florin devait peser 3 carats d'or pur. Par conséquent le florin de Schicchi contenant 3 carats *d'alliage* ne pouvait contenir 3 carats d'or pur.

CHANT XXXI

Quatrième classe intermédiaire. — Les Géants rebelles.

ARGUMENT. — Nemrod. — Éphialte. — Briarée. — Antée. — Formidable descente du huitième au neuvième Cercle.

La même langue qui m'avait blessé et fait rougir, venait de me fournir aussi le remède [1].

Telle la lance d'Achille et de son père guérissait la blessure qu'elle avait faite [2].

Nous quittâmes cette vallée de misères et franchîmes en silence la rive qui l'entoure.

Dans une clarté moins sombre que la nuit, moins lumineuse que le jour, je ne pouvais guère distinguer loin ; mais toute mon attention fut attirée

par un appel de cor si retentissant, qu'il aurait fait paraître faible tout autre son [3].

Après la douloureuse défaite qui fit échouer la sainte entreprise de Charlemagne, Roland ne sonna pas plus fort son olifant.

Ayant aussitôt porté mes regards de ce côté, et croyant apercevoir de hautes et nombreuses tours, je dis : « Maître, quelle est cette « ville ? » Il me répondit :

« Pourquoi tes regards impuissants s'efforcent-ils de franchir tant « de ténèbres et de distance ?

« Avance plutôt, et tu ne tarderas pas à te rendre compte que tes « yeux ne pouvaient atteindre si loin. »

Puis il me prit tendrement la main, et ajouta : « Avant d'aller plus « loin, et pour que ce que tu vas voir te paraisse moins étrange,

« sache que ce ne sont pas des tours, mais des géants, plongés, « tous, depuis les pieds jusqu'au nombril, contre les bords du puits [4]. »

1. Voy. les derniers vers du Ch. précéd.
2. Voy. Ovide, *Mét.*, XII.
3. On verra plus loin que c'est le cor du géant Nemrod qui se fait entendre (v. 67).
4. Cf. XXV, 85-86.

Alors, comme à mesure qu'un nuage se dissipe, la vue se dégage peu à peu,

mes yeux percèrent graduellement l'épaisseur de l'obscure atmosphère, et tandis que s'enfuyait mon erreur, la frayeur m'envahissait [5].

Comme les tours qui couronnent l'enceinte circulaire de Montereggione [6],

on voyait surmonter au bord du puits la partie supérieure des horribles géants, que, du haut du ciel, le tonnerre de Jupiter menace encore.

Je commençai à distinguer le visage de l'un d'eux, ses épaules, sa poitrine, une grande partie du ventre, et les deux bras pendant le long des côtes.

Certes la Nature a bien fait de ne plus former de tels géants. Ni les baleines ni les éléphants ne l'exposent à aucun regret ni péril ;

mais il suffit d'un instant de réflexion pour reconnaître combien elle fut prudente et sage en cessant de fournir à Mars de si formidables auxiliaires ;

car si à la méchanceté et à la force se joint encore l'intelligence, quel obstacle leur opposer ?

Sa tête me sembla aussi grosse que la pomme de pin de Saint-Pierre, à Rome [7], et ses autres membres étaient en proportion.

Le buste, qui émergeait du puits, était si grand que trois Frisons, l'un sur l'autre, n'eûssent pu se vanter d'atteindre sa chevelure,

car depuis l'endroit où s'agrafe un manteau jusqu'à la margelle, j'évaluai une hauteur d'au moins trente palmes [8].

« *Raphel mai amech zabi almi* [9] ! » s'écria cette bouche féroce, à laquelle un plus doux langage est interdit.

« Ame stupide, — lui dit mon Guide, en se tournant vers lui — tiens-« t'en au cor, et soulage-toi en en sonnant, quand la colère, ou quel-« que autre passion, te saisit.

« Ame perverse, cherche à ton cou le lien qui l'attache et, comme « une douve, entoure ta poitrine. »

Puis, s'adressant à moi, il ajouta : « Son cri l'accuse lui-même : c'est « Nemrod [10], dont le projet coupable eut ce résultat que tous les hom-« mes n'ont pu continuer à n'employer qu'un seul et même langage [11].

5. On pénètre aisément l'allégorie de ces vers épigraphiques. Nous voici dans la 4e et dernière classe intermédiaire, où sont les Géants rebelles, entre le 8e et le 9e et dernier Cercle.

6. *Montereggione*, château près de Sienne, dont on voit encore les ruines.

7. Cette *pomme de pin* est en bronze doré. Elle figura d'abord sur le môle d'Adrien, puis sur le campanile de Saint-Pierre, d'où la foudre la renversa, ensuite sur la place Saint-Pierre, où Dante l'a vue. Elle est aujourd'hui dans le jardin privé du Vatican (A).

8. Trente palmes florentines font environ 6 mètres.

9. Cette exclamation n'a, et ne doit avoir, aucun sens, ainsi que la suite va le démontrer, car ce géant qui est Nemrod, est condamné à ne parler qu'un langage inintelligible (B).

10. Les géants que Dante va citer ici sont : Nemrod, Ephialte, Briarée, Antée, Tityrus et Typhée (C).

11. Ces deux strophes suffisent pour expliquer bien clairement que le langage de Nemrod n'a aucun sens, et ne doit en avoir aucun. En effet, le châtiment qu'il subit,

« Laissons-le là ; ne disons rien d'inutile, car toute parole est pour « lui ce qu'est la sienne pour tous les autres : nul ne la connaît. »

Poursuivant notre route, vers la gauche, nous trouvâmes, à une portée d'arbalète, un autre géant, bien plus terrible et bien plus grand.

Par quel maître fut-il enchaîné ? je ne puis le dire; mais un lien lui serrait le bras droit contre la poitrine et le gauche contre le dos,

en faisant cinq fois le tour de son corps depuis le cou jusqu'à la partie enfoncée dans le puits.

« Voici l'orgueilleux — dit mon Guide — qui, pour avoir voulu « essayer sa force contre le grand Jupiter, subit ce châtiment.

« Il se nomme Ephialte [12], et tenta cette grande épreuve lorsque les « géants menacèrent les dieux. Ses bras, qu'il osa lever, il ne les « remuera plus. »

« Serait-il possible — demandai-je à mon Guide — de voir de mes « yeux l'énorme Briarée [13] ? »

« Tu verras près d'ici Antée; — me répondit-il — il peut parler et n'est « point enchaîné: c'est lui qui nous transportera au fond de tout mal [14].

« Quant à celui que tu voudrais voir, il est beaucoup plus loin, « attaché comme Éphialte, à qui il ressemble, mais avec un aspect « plus féroce encore.

En entendant ces mots, Ephialte se secoua tout entier avec un fracas plus violent que celui d'une tour ébranlée par le plus terrible tremblement de terre ;

et jamais plus qu'en ce moment je ne craignis la mort. Sans les chaînes que je lui voyais, elle eût été à craindre en effet.

Arrivés près d'Antée, dont le buste dépassait le bord du précipice d'au moins cinq aunes, sans compter la tête :

« O toi, qui — dans l'heureuse vallée où Scipion mit en déroute « Annibal et les siens, et laissa un héritage de gloire [15] —

« jadis as capturé tant de lions [16], et qui, selon l'opinion générale, « aurais procuré la victoire aux fils de la Terre,

comme principal promoteur de la Tour de Babel, cause de la confusion et de la diversification des langues humaines, est de ne plus comprendre aucun langage, et de n'être plus capable que d'en parler un, que nul ne comprend. (Voy. *Purg.*, XII, 34-36 et *Par.* XXVI, 134-136.) Le *cor* symbolise à la fois le puissant chasseur et le premier souverain terrestre, et le *lien*, probablement une chaîne d'or, la richesse.

12. Dante réunit dans cette classe intermédiaire les géants orgueilleux qui voulurent, les uns, comme Ephialte, escalader le ciel païen, les autres, comme Nemrod, atteindre au ciel du vrai Dieu. C'est surtout à Virgile et à Lucain qu'il emprunte ses données, car, en ce qui concerne Nemrod, il lui attribue un rôle dans la construction de la Tour de Babel que la Bible ne lui reconnaît pas.

13. Dante est curieux de voir Briarée, à cause du portrait qu'en fait Virgile.

14. C'est-à-dire au fond de l'Enfer.

15. Dante suit l'hypothèse de Lucain qui suppose que Zama, ancienne ville africaine près de laquelle Scipion l'Africain mit fin à la seconde guerre punique par sa célèbre victoire sur Annibal (202 av. J.-C.), occupait l'emplacement de l'ancien royaume d'Antée, c'est-à-dire la vallée du Bagradas. (Voy. *Pharsale*, IV, 593-660. Sur Scipion, voy. *Purg.*, XXIX, 115-116 et *Par.*, VI, 53 ; XXVII, 61-63).

16. Antée se nourrissait des lions qu'il prenait à la chasse :

... Ferunt... epulas raptos habuisse leones
(*Phars.*, IV, 602.)

« si tu avais secondé tes frères dans le gigantesque combat [17], ne « dédaigne pas de nous descendre jusqu'au Cocyte glacé.

« Ne nous force pas à nous adresser à Tityrus ou à Typhée : car « celui qui m'accompagne peut te procurer ce dont on est avide ici,

« puisqu'il peut renouveler ton souvenir dans le monde, car il est « vivant, et, si la Grâce ne le rappelle avant le temps, il compte sur « une longue vie. Baisse-toi donc et ne détourne pas la tête. »

Ainsi parla mon Guide, et le géant se hâta de le prendre dans sa main ouverte, cette main dont Hercule éprouva jadis la forte étreinte [18].

Lorsque Virgile se sentit soulevé, il me dit : « Approche, que je te « prenne avec moi. » Alors, de lui et de moi, le géant ne fit qu'un seul fardeau.

Lorsqu'un nuage passe au-dessus de la Carisenda et qu'on la voit d'en bas, et du côté penchant, elle semble s'incliner en sens contraire à la marche du nuage [19].

Ainsi me parut Antée. Anxieux, j'attendais qu'il se baissât, et, pendant un instant, je l'avoue, j'aurais voulu prendre un autre chemin !

Mais doucement il nous descendit et nous déposa au fond, qui dévore Lucifer et Judas.

Puis il se redressa comme le mât d'un navire.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) C'est le pape Symmaque qui, en 500, la fit transporter en avant de la basilique vaticane. Lors de la réédification de cette basilique, cette pomme de pin quitta la place Saint-Pierre et fut placée dans le jardin qui conduit au Belvedère, le petit palais d'Innocent VIII. Enfin, depuis 1689, elle figure sur l'abside de Bramante entre deux paons, également de bronze doré. Elle a un peu plus de 3 m. 50 de haut, ce qui est, par conséquent, la mesure attribuée par Dante à la tête de Nemrod.

(B) S'il est peut-être possible, quoique bien invraisemblable, d'attribuer un sens à la phrase de Plutus par laquelle débute le chant VII de l'*Enfer*, il est aussi illogique que tout à fait impossible, que les mots, mis ici dans la bouche de Nemrod, en aient un, car leur *sens* est précisément, ainsi que l'explique Dante si clairement un peu plus loin, de n'en pas avoir, puisque ce géant est condamné à ne parler qu'un langage incompréhensible et à ne comprendre aucun des langages qu'on parle. Aussi n'est-ce qu'à titre de curiosité que je reproduis les traductions que ce sont évertués d'établir certains savants égarés dans un innocent casse-tête chinois, qui rapelle le fameux *c'est ici le chemin des ânes*. A l'aide de l'arabe et en écrivant ainsi le vers de Dante :

Raphe lmai amec hza bialmi

17. Antée ne prit point part au combat livré par ses frères, Briarée, Cottus et Gyès, contre Jupiter dans les champs de Phlegra (Lucain).

18. Antée luttant avec Hercule fut étouffé par celui-ci.

19. La *Carisenda* était une tour penchée qui se trouvait à Bologne. Son nom lui vint de ce qu'elle avait été construite par la famille Carisendi ou Garisendi. Elle avait 130 pieds de hauteur et son inclinaison atteignait 9 pieds. Elle fut détruite presque entièrement 36 ans après la mort de Dante, en 1356, sous Giovanni Visconti d'Oleggio. Sa ruine s'appelle aujourd'hui la *Torre mozza*.

on est arrivé à constituer la phrase suivante : *Exalte ma splendeur dans l'abîme comme je resplendis dans le monde.*

D'après une autre *lumière* scientifique, les cinq mots dits par Nemrod seraient empruntés à l'hébreu et à quatre idiomes dérivés, et signifieraient : Pouvoir de Dieu ! Pourquoi suis-je dans ce gouffre ? Retourne en arrière et disparais !

Un troisième savant s'adresse au syriaque... Le mieux encore une fois c'est de s'en tenir à Dante et au bon sens.

(c) Voici l'état civil des six géants mentionnés ici : Nemrod, petit-fils de Cham, le premier qui fut roi. Sous son règne fut élevée la tour de Babel. Briarée, géant marin à cent bras, *centum geminus Briareus* dit Virgile (VI, 287). Fils du Ciel et de la Terre, révolté avec ses deux frères Cottus et Gyès contre Jupiter, vaincu, puis rallié au père des dieux contre les Titans. On l'appelait aussi Egéon. (Voy. *Enéid.*, X, 660-573.) Antée, géant libyen, fils de la Terre et de Neptune, renouvelait ses forces, en luttant, chaque fois qu'il touchait terre. Hercule le tint soulevé en l'air et l'étouffa. (Voy. la *Pharsale*, IV, 593-655.) Ephialte et Othus, fils de Néptune et d'Iphimédie (épouse d'Alveus, d'où leur nom d'Aloïdes), voulurent s'emparer de Junon et de Diane. Ils escaladèrent le ciel en entassant *Pélion* sur *Ossa* et furent tués par Diane et par Apollon. Virgile les place dans l'Enfer (*Enéide*, 80-84).

Tityrus, fils de Jupiter et de la Terre, voulut violer Latone et fut tué à coups de flèches par Apollon et par Diane, enfants de Latone, et précipité dans les enfers, où deux vautours dévorent son foie sans cesse renaissant (Virgile). Typhée, fils de la Terre et du Tartare, précipité sous l'Etna (*ibid.*).

CHANT XXXII

Neuvième et dernier Cercle. — Les Traîtres, I.

ENT. — Première enceinte, *la Caïna*, traîtres envers leur famille. — Les
:rti. Mordrec et autres contemporains de Dante. — Deuxième enceinte,
tenora, traîtres envers leur patrie. — Bocca Abati, Buoso de Duora, etc.

*euvième et dernier des Cercles de l'Enfer occupe le fond glacé de l'immense
e infernal : c'est le centre de la Terre. Il est divisé en quatre enceintes
ıtriques* : 1° *la* Caïna (*du nom de Caïn*) *où sont les traîtres envers leur
:* ; 2° *l'*Antenora (*du nom du Troyen Antenor* (*)) : *traîtres envers leur
* ; 3° la Tolomea (*du nom de Ptolémée VII, qui fit assassiner le grand-
Simon Machabée et ses deux fils*) : *traîtres envers leurs hôtes* ; 4° la Giu-
(*Judas*) : *traîtres envers leur Dieu. — Ce* 9° *Cercle forme la* 2° *et dernière
ı de la* BESTIALITÉ *et la* 4° *région infernale.*

ıntenor, l'un des Gérontes de Troie, entretint des intelligences avec
ecs pendant le siège, cacha Ulysse dans sa maison et voulut persuader
concitoyens de se rendre. C'est lui qui fit entrer le cheval de bois.
Enf., XXX, 98.)Virgile attribue à Antenor la fondation de Padoue (Voy.
V, 75).

n'est pas sans appréhension que j'aborde cette partie de mon
, car ce n'est pas une entreprise légère
: celle de peindre cet horrible gouffre, base de toutes les autres
ıs et fondement de tout l'univers [1].
ır exprimer pleinement, dans une pareille description, tout le
e ma pensée, il me faudrait des vers âpres et rauques, et un style
que celui d'une langue qui ne sait encore balbutier que *maman
pa.*
is Celles qui aidèrent Amphion à élever les murs de Thèbes [2]
lront à mon secours, et donneront à mon récit l'exactitude qu'il
ı.

: centre de la Terre est aussi le centre de l'Univers dans l'ancien système de Pto-
(Voy. Préambule de l'*Enfer*).
illes qui aidèrent Amphion... les Muses (A).

O créatures mal nées entre toutes, plongées dans ce lieu dont je redoute de parler, que ne fûtes-vous brebis ou chèvres?

Arrivés au fond du puits obscur, bien au-dessous des pieds du géant [3], je contemplais encore les murailles colossales,

lorsque une voix me parla ainsi : « Prends garde de marcher sur la « tête des frères malheureux. »

Je me tournai alors et vis à mes pieds un lac glacé qui ressemblait plutôt à du verre qu'à de l'eau.

Ni le Danube, en Autriche, ni le Tanaïs, sous le ciel froid, ne cachent leurs cours pendant l'hiver sous un voile aussi épais.

Si le Tabernicchi ou le Pietrapana [4] tombait sur ce glacier, les bords ne feraient même pas *cric*.

Des ombres livides et dolentes, plongées dans la glace jusqu'à l'endroit où se montre la rougeur de la honte, claquaient des dents avec un bruit comme celui que font les cigognes avec leur bec,

et ressemblaient à des grenouilles qui sortent la tête de l'eau pour coasser, à l'heure où les paysannes endormies rêvent souvent qu'elles glanent.

Le visage de ces misérables était baissé ; leur bouche exprimait le froid, leurs yeux la souffrance.

Après avoir regardé un peu ce qui m'entourait, j'arrêtai mes yeux à mes pieds et vis deux damnés si serrés l'un contre l'autre que leurs chevelures s'entremêlaient.

« Dites moi qui vous êtes, vous qui vous pressez si étroitement la « poitrine » ? Ils plièrent le cou et lorsqu'ils eurent levé leur visage,

leurs yeux, qui n'étaient humides qu'à l'intérieur, se mouillèrent jusqu'au bord de larmes, aussitôt gelées, qui collèrent ensemble leurs paupières

plus fortement que jamais fer ne joignit deux morceaux de bois; puis, fous de colère, il se ruèrent l'un contre l'autre comme deux boucs.

Un autre, gardant baissée la tête, dont le froid avait arraché les deux oreilles, me dit : « Pourquoi, tant nous regarder ?

« Si tu veux savoir qui sont ces deux là, le val où descend le Bi- « senzio appartint à leur père, Alberto, et à eux-mêmes [5].

« Ils sont sortis d'un même corps, et tu pourras chercher dans toute « la *Caïna* sans trouver une âme plus digne d'être fichée dans cette « gélatine !

« Pas même celui dont la poitrine ainsi que l'ombre furent trans-

3. Les pieds du géant Antée. (Voy. Ch. précéd. 119, *ad finem*.)

4. Les *Pietrapana* — Pietrapiana ou Pietroaquana — haute montagne des Apennins, près de Lucques, dans la partie de la Toscane appelée la Garfagnana. Le *Tabernich:* on ne sait trop quelle montagne Dante désigne ainsi. Probablement c'est la *Frusta Gora* située près de Tovarnich, en Esclavonie.

5. Les comtes Alberti possédaient la vallée où coule la petite rivière toscane appelée le Bisenzio, affluent de l'Arno. Ces deux frères sont Alexandre et Napoléon Alberti, de Mangona, qui après la mort de leur père tyrannisèrent le pays et commirent mille abominations. L'un des deux tua l'autre.

« percées d'un seul coup par la main d'Arthus[6] ; pas même Focaccia[7];
« Pas même celui dont la tête me bouche la vue, et qui s'appela
« Sassol Mascheroni[8] : si tu es Toscan, tu dois bien le connaître !
« Enfin, pour que tu ne m'en demandes pas plus, je suis Cami-
« cione des Pazzi, et j'attends que Carlino me fasse paraître inno-
« cent[9] ! »

Je vis ensuite mille visages violacés par le froid, et toujours le souvenir de ces étangs glacés me fera frissonner[10].

Tandis que, nous dirigeant vers le centre, où converge toute pesanteur[11], dans cette obscurité je marchais en tremblant, à travers toutes ces têtes,

est-ce ma volonté, le destin ou le hasard qui me poussa ? je ne sais, mais mon pied heurta fortement un visage.

« Pourquoi me fouler aux pieds ? — s'écria en pleurant le damné
« — Si tu ne viens pas pour accroître la vengeance de Montaperto,
« pourquoi me molester[12] ? »

« Maître chéri, — dis-je au Poète — veux-tu m'attendre un peu ici ?
« Je voudrais éclaircir un soupçon à propos de ce misérable. Ensuite,
« tu me presseras autant que tu voudras. »

Le Guide s'arrêta, et je répondis à celui qui proférait encore mille jurons : « Toi qui apostrophes ainsi les autres, qui donc es-tu ? »

« Et toi-même — reprit-il — qui parcours l'Antenora en heurtant
« nos joues si violemment que, même si tu étais vivant, ce serait
« frapper trop fort, toi-même quel est ton nom ? »

« Vivant, je le suis — répliquai-je. — Si tu cherches la renommée,
« il peut te plaire que j'ajoute ton nom à ceux que j'ai déjà notés. »

« C'est tout le contraire que je souhaite ! Relève-toi donc et va-t'en,
« sans me fatiguer davantage : sur cet étang, de pareilles flatteries
« sont vaines ! »

Alors je le saisis par une mèche, et lui dis : « Tu te nommeras, sans
« quoi il ne te restera pas un cheveu sur la tête ! » « Arrache les tous,
« mais je ne dirai ni te montrerai qui je suis quand tu devrais m'as-
« sommer la tête d'une grêle de coups ! »

6. Mordrec, fils naturel d'Arthus, roi de la Grande-Bretagne, s'était révolté contre son père ; celui-ci, le rencontrant au combat dans la plaine de Salisbury, le transperça *d'un coup de lance*, tel, dit Lancelot, *qu'un rayon de soleil traversa la blessure si clairement que Girflet le vit*, ce qui fait que la lance perça en même temps, comme dit Dante, et le corps et l'ombre (*Hist. de Lancelot*, l. III, chap. CLXII, fin).

7. Focaccia Cancellieri, de Pistoia, coupa la main à un de ses cousins et tua son oncle (ou son père), ce qui fut l'origine des factions des Noirs et des Blancs.

8. *Sassol Mascheroni*, Florentin qui a assassiné son neveu, son oncle, disent d'autres commentateurs, pour en hériter ; il eut la tête tranchée.

9. Camicione des Pazzi du Valdarno tua Ubertino, son parent, mais il dit que ce crime paraîtra léger auprès de celui de son cousin Carlino qui livra aux Noirs de Florence ses alliés politiques les Blancs. (Voy. la *Vie de Dante*.)

10. Passage de la 1re enceinte — la *Caïna* — à la deuxième, l'*Antenora*.

11. Le centre de la Terre.

12. Le damné qui parle est Bocca des Abati, Guelfe florentin, qui, à la bataille du mont Aperto (1266), entre Guelfes et Gibelins, livra traîtreusement 4.000 Guelfes qui furent taillés en pièces. Au début de l'action, il avait coupé la main à Jacques des Pazzi, porte-étendard de la cavalerie.

Tandis qu'il criait en baissant la tête, je lui avais déjà arraché bon nombre de cheveux roulés dans ma main, lorsqu'un autre damné lui dit :

« Qu'est-ce qui te prend, Bocca ? Il ne te suffit donc plus de claquer « des mâchoires, voilà que tu aboies maintenant ? Quel diable te « pique ? »

« Maintenant tu peux te taire, traître, infâme ; car les nouvelles que « je vais porter de toi, pour ta honte, seront véridiques ! »

« Va-t'en donc — reprit-il — et raconte ce que tu voudras ! Mais, si « tu sors d'ici vivant, n'oublie pas de parler aussi de celui qui vient « d'avoir la langue si prompte,

« et qui pleure ici l'argent français. Tu pourras dire que tu as vu « Buoso de Duera [13] là où les pécheurs respirent le frais !

« Et si l'on te demande d'autres noms, tu as à côté de toi Bec- « cheria [14], à qui Florence a coupé le cou.

« Je crois que Gianni del Soldanier [15] est ici aussi, un peu plus bas, « avec Gannelon [16] et Tebaldello [17], qui ouvrit Faenza pendant le som- « meil de ses habitants. »

Nous nous étions déjà éloignés lorsque je vis deux damnés dans un seul trou, la tête de l'un servait de chapeau à l'autre.

Le premier enfonçait les dents à l'endroit où le crâne se joint à la nuque et dévorait la cervelle et le reste comme un affâmé qui ronge un pain.

Il ressemblait à Tydée s'acharnant à mordre les tempes de Ménalippe [18].

« O toi — lui dis-je — qui mets tant de haine à dévorer bestiale- « ment ton ennemi, dis moi la cause de ta fureur ;

« si elle est justifiée, je te promets, en revanche — quand je saurai « qui vous êtes et quand tu m'auras appris son crime — de te dédom- « mager dans le monde,

« à moins qu'auparavant ma langue se dessèche. »

13. Buoso de Duera, Gibelin de Trémone, avait été posté par les Gibelins lombards et par le roi Manfred pour arrêter, avec de bonnes troupes, la marche de Charles d'Anjou descendu en Italie afin de secourir les Guelfes et le roi de Naples son beau-père. Le général français, comte Gui de Montfort, le corrompit pour qu'il laissât passer l'armée ennemie sur les territoires de Brescia et de Crémone. Le résultat de cette trahison fut la destruction de Crémone, l'anéantissement des Gibelins et la conquête de la Pouille et de la Calabre par Charles d'Anjou pour son beau-père.

14. Don Tesauro de Beccheria, de Pavie, abbé de Vallombreuse, général de l'ordre, cardinal légat d'Alexandre VI à Florence. Accusé d'avoir fait un traité contre les Guelfes en faveur des Gibelins de Florence, il fut saisi par les Guelfes qui lui tranchèrent la tête sur la place Saint-Apollinaire. Depuis, les habitants de Vallombreuse honorent sa mémoire comme celle d'un martyr.

15. Jean de Soldanieri, podestat de Florence, gibelin, passa aux Guelfes, dont il devint le chef lorsqu'ils se furent emparés du gouvernement.

16. Gannelon, le traître de Roncevaux.

17. Tebaldello, de la famille Manfredi, ouvrit pendant la nuit les portes de Faenza, sa patrie, aux Bolonais, ou, suivant d'autres, à Jean de Pa, gentilhomme français au service du pape Martin IV et de Charles d'Anjou.

18. Tydée et Ménalippe, fils d'Enée, roi de Calédonie, s'étant entretués au siège de Thèbes, Tydée rongea le crâne de son frère, mort avant lui (Stace, *Théb.*, 717 *ad finem*).

NOTE COMPLÉMENTAIRE

(A) Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, mari de Niobé (voy. *Purg.*, 37), roi de Thèbes et architecte des murs de cette ville, fut si puisamment inspiré par les Muses qu'aux accords de sa lyre les pierres descendaient du haut du mont Céthéron et venaient se placer d'elles-mêmes pour construire les murs de la capitale béotienne, appelée auj. Thiva.

CHANT XXXIII

Neuvième Cercle. — Les Traîtres, II.

ARGUMENT. — Fin de la deuxième enceinte (l'*Antenora*, traîtres envers leur patrie). — Récit d'Ugolin. — Troisième enceinte, la *Tolomea*, traîtres envers leurs hôtes. — Frère Albéric. — Moyen ingénieux employé par Dante pour mettre ses contemporains dans l'Enfer avant leur mort.

Suspendant son horrible repas, ce pécheur essuya sa bouche aux cheveux de la tête que ses dents avaient broyée par derrière ; puis il commença ainsi [1] :

« Tu veux que je renouvelle la douleur désespérée dont la seule « pensée m'oppresse le cœur avant même d'en parler...

« Mais si mes paroles doivent être une semence où le traître que je « ronge doive recueillir le fruit de son infamie, tu me verras parler et « pleurer à la fois [2].

« Je ne sais qui tu es ni comment tu descendis ici : à t'entendre, tu « m'as semblé un vrai Florentin [3].

« Tu dois savoir que je fus le comte Ugolin, et que celui-ci fut l'ar- « chevêque Ruggieri [4] ; mais écoute, et tu comprendras pourquoi tu « me vois ici son impitoyable voisin !

« Que l'effet de ses desseins perfides ait été ma captivité et ma mort, « inutile de le dire ;

« c'est toute l'horreur de mon effroyable mort, que tu ne peux con- « naître, et c'est cela que je vais t'apprendre ; alors, tu sauras s'il m'a « fait souffrir !

1. Voy. Ch. précéd. 127 et suiv.
2. Comparez le début de cet admirable récit à celui de Françoise de Rimini, autant pour leur ressemblance que pour leurs différences appropriées aux personnages (*Enf.*, V, 124-126).
3. Déjà Farinata a reconnu l'accent florentin de Dante (X, 25).
4. Le comte Ugolin, trahi par l'archevêque Ruggieri, fut enfermé par Guido de Montefeltro, gouverneur de Pise, dans la tour, appelée depuis la Tour de la Faim, où il resta sept mois, et où on le laissa mourir de faim avec ses trois enfants (A).

« Dans la *mue*[5] où j'étais enfermé, où d'autres le seront après moi,
« et qui, depuis mon supplice, est appelée la Tour de la Faim, se
« trouve une petite lucarne.

« Par cette ouverture j'avais déjà vu plusieurs lunes se succéder,
« lorsque le cauchemar suivant vint déchirer pour moi le voile de
« l'avenir.

« Le monstre[6] que voici m'apparut comme un seigneur chassant un
« loup et ses louveteaux vers la montagne qui masque Lucques aux
« Pisans[7].

« Il avait lancé en avant les Gualandi, les Sismondi, les Lanfranchi
« avec des chiennes maigres, agiles et bien dressées[8].

« La course épuisa vite le père et les fils, et je crus voir leurs flancs
« déchirés par les dents aiguës des chiennes.

« Réveillé avant l'aube, j'entendis mes fils, enfermés avec moi,
« pleurer tout en dormant, et demander du pain.

« Il faudrait que tu fusses bien cruel pour n'être pas ému à la seule
« pensée du supplice que mon cœur entrevoyait déjà... si tu ne pleures
« pas, que te faut-il donc pour pleurer ?

« Ils s'éveillèrent à leur tour, et à mesure qu'approchait l'heure à
« laquelle on apportait notre nourriture, l'inquiétude nous gagnait,
« car chacun pensait à son rêve[9] !

« Alors j'entendis qu'on clouait la porte au pied de l'horrible tour,
et, sans dire un mot, je regardai le visage de mes fils.

« Je ne pleurais pas, tant la douleur me pétrifiait ; mais eux pleuraient ; et mon petit Anselme me dit : comme tu nous regardes, père ? Qu'as-tu ?

« De toute la journée je ne versai pas une larme et ne répondis pas un seul mot, ni la nuit suivante jusqu'au lever du soleil.

« Dès qu'un faible rayon pénétra dans la douloureuse prison, quatre visages me montrèrent l'aspect du mien...

« Alors ma douleur me fit mordre mes deux mains, et mes enfants croyant que je faisais cela par besoin de manger, se levèrent aussitôt et me dirent :

« Père, nous serions bien moins malheureux si tu apaisais ta faim avec nos membres : tu nous as revêtus de cette chair misérable, tu peux nous en dépouiller !

5. *Mue.* Dante appelle *Muda* la tour où il était emprisonné. Une *mue* est la cage obscure où l'on enferme les poulets pendant leur mue. On prétend que cette tour s'appelait la *Muda* parce qu'on y plaçait les aigles de la République pendant leur mue et qu'elle prit le nom de *Tour de la faim* par suite du supplice d'Ugolin ; mais la chose est douteuse (B).

6. Ce monstre, c'est l'archevêque Ruggieri, dont Ugolin ronge le crâne.

7. Le mont San Giuliano.

8. Gualandi, Sismondi (descendant du vainqueur des Génois à la première bataille de la Meloria en 1241) et Lanfranchi, seigneurs pisans qui, poussés par Ruggieri, accusèrent Ugolin. Les *chiennes* représentent la populace ameutée contre lui.

9. Les enfants d'Ugolin avaient eu un cauchemar du même genre que le sien, comme indique plus haut la strophe 35-37. On a déjà vu que les rêves du matin étaient considérés comme des présages véridiques (XXVI, 6-8).

« Je me calmai pour ne pas les affliger davantage. Ce jour-là et le « jour suivant nous restâmes tous muets. Ah ! Terre cruelle, pourquoi « ne t'es-tu pas entr'ouverte !

« Quand nous eûmes atteint le quatrième jour, Gaddo se jeta étendu « à mes pieds en s'écriant : Père chéri, pourquoi ne pas me secourir ?... « et là il mourut.

« Comme tu me vois en ce moment, j'ai vu les trois autres tomber « de même, entre le cinquième et le sixième jour.

« Alors, déjà aveuglé, je me mis à les chercher à tâtons et pendant « trois jours je les appelai... Enfin, ce que n'avait pu faire la douleur, « fut accompli par la faim [10]. »

Ce récit achevé, il retourna ses yeux menaçants vers ce misérable crâne, le reprit aux dents, qu'il enfonça jusqu'à l'os, plus féroces que les crocs d'un chien.

Ah ! Pise, honte des peuples du beau pays où résonne le *si* [11], puisque tes voisins tardent à te châtier,

que la Capraia et la Gorgone remontent donc l'Arno, l'endiguent et engloutissent tous tes habitants [12] !

Car même si le comte Ugolin était coupable d'avoir livré tes châteaux à l'ennemi, était-ce donc une raison pour imposer un tel supplice à ses enfants ?

O Thèbes nouvelle, la jeunesse d'Uguccione, de Brigata et des deux autres, nommés plus haut dans ce chant, les rendait innocents [13].

Cependant nous allâmes plus avant [14]. Dans la glace cruelle d'autres damnés étaient plongés ; ils ne tenaient pas leur visage baissé, mais étaient étendus à la renverse.

Leurs pleurs mêmes les empêchaient de pleurer, car ils s'arrêtaient à leurs yeux, et y rentraient pour redoubler leur supplice,

tandis que leurs premières larmes entassées formaient comme une visière de cristal qui remplissait toute la cavité au-dessous des sourcils.

Le froid avait rendu mon visage insensible comme un calus,

pourtant il me sembla sentir un peu de vent, et je dis : « Maître, « qui produit cela ? Ce lieu n'est-il donc pas privé de tout air [15] ? »

« Tu arriveras bientôt dans un endroit où tes yeux, en voyant ce « qui produit ce vent, répondront ainsi à ta question. »

Un des malheureux qui gisaient dans cette couche glacée nous cria : « O âmes assez perverses pour être envoyées jusqu'à la dernière « enceinte,

« soulevez les durs voiles qui masquent mon visage et m'angoissent

10. C'est-à-dire que la douleur de voir ses enfants mourir dans un tel supplice ne l'avait pas tué, mais que la faim le tua (c).

11. *Le beau pays où résonne le* si, phrase bien souvent répétée (ʊ).

12. La Capraia et la Gorgone, deux îles de la mer Tyrrénienne, au sud de l'embouchure de l'Arno (ɛ).

13. Dante conserve le nom des quatre enfants morts avec Ugolin. Les deux premiers Anselme et Gaddo sont nommés ci-dessus.

14. Passage de l'*Antenora* à la *Tolomea*.

15. L'origine de ce vent est expliquée dans le chant suiv. (50-51).

« le cœur, afin de me soulager un instant avant que de nouvelles « larmes viennent glacer de nouveau mes yeux. »

« Tu veux que je te soulage ? Dis moi donc qui tu es, et si ensuite « je ne te dégage, puissé-je aller aussi au fond de cette glace ! »

Il reprit : « Je suis Frère Alberigo, celui des fruits du mauvais jar- « din [16] ; et je reçois ici datte pour figue [17]. »

« Oh ! — lui dis-je — tu es donc déjà mort ? » Il reprit : « Ce que « devient mon corps dans le monde, je n'en sais rien.

« Mais tel est le privilège de cette *Tolomea* : souvent on y tombe « avant même qu'Atropos vous y envoie [18].

« Et comme j'ai hâte que tu enlèves de mon visage ces larmes gla- « cées, sache quel est le résultat d'une trahison comme la mienne :

« tandis qu'un démon fait agir le corps sur la terre, pendant le « temps qu'il lui reste à vivre,

« l'âme tombe dans ce glacier que tu vois. Peut-être que le corps de « l'ombre qui gèle là derrière moi est encore là-haut.

« Si tu viens seulement de descendre ici, tu dois le savoir : c'est Ser « Branca d'Oria [19]. Voilà plusieurs années qu'il est figé ici. »

« Je crois — répartis-je — que tu me trompes, car Branca d'Oria « n'est pas mort le moins du monde : il mange, dort, boit et s'habille. »

« Lorsque Branca laissa dans son corps un diable à sa place — « reprit ce damné — Michel Zanche n'était pas encore arrivé dans la « fosse des *Malebranche* [20],

« où bout la poix tenace. Un de ses parents, qui fut complice de sa « trahison, a partagé le même sort.

« Et maintenant, étends la main, et ouvre moi les yeux. » Mais je « me gardai bien de les lui ouvrir, et je fus courtois en lui étant « discourtois. [21]

Ah ! Génois ! Hommes grossiers et vicieux, que n'êtes-vous bannis du monde !

J'ai vu l'homme le plus pervers de toute la Romagne, et, auprès de lui, c'est un de vous que j'ai trouvé, l'âme plongée dans le Cocyte,

tandis que là-haut, sur Terre, son corps paraît encore vivant.

16. Frère Alberigo, de la famille Manfredi de Faenza, s'était fait *frère godente*. (Voy. *Enf.*, XXIII.)

Un de ses cousins lui donna un soufflet qu'il feignit de pardonner, et, pour compléter la réconciliation, il invita ce cousin à un repas somptueux. « Qu'on apporte les fruits ! » s'écria-t-il au dessert. Cette phrase était un signal convenu avec des assassins qui sortirent de leur cachette et tuèrent le cousin d'Alberigo ainsi que son fils. C'est de là que vient la locution : goûter les fruits du frère Albéric.

17. *Recevoir datte pour figue*, prov. ital. qui signifie : être payé avec usure.

18. Dante citera dans le *Purgatoire* les deux autres Parques.

19. Branca d'Oria, de Gênes, assassina son beau-père Michel Zanche pour lui prendre la judicature de Logodoro, en Sardaigne, mais il ne profita pas longtemps de son crime, car cette judicature ne tarda pas à être partagée entre Pise et Gênes. (Voy. Ch. XXII, 81-90 et note A.)

20. Cette *fosse* est la 5e du Cercle VIII, où bouillent dans la poix ceux qui ont trafiqué de la justice et du pouvoir, et où Dante a vu Michel Zanche (XXII, 88-91). *Malebranche*, les diables de *Malebolge*. (Voy. XXI, 37.)

21. Manquer de parole envers un damné est une preuve de justice et de vertu (F).

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Ugolin des Guerardeschi, comte de Donoratico, chef des Gibelins et premier magistrat de Pise d'où il avait chassé le gouverneur Nino Visconti voy. *Purg.*, VIII, 53), ambitionnait de fonder une principauté héréditaire avec l'aide de l'archevêque Ruggieri Ubaldini, à qui il confia son projet. Mais Ruggieri, loin de le suivre dans cette voie, et tout en lui faisant un accueil hypocrite, se tourna bientôt contre Ugolin, l'accusa d'avoir trahi à la bataille de la Meloria (1276) et d'avoir livré à Florence et à Lucques les fameux chateaux de Pise, dont Dante va parler plus loin. Il excita le peuple en dévoilant les projets ambitieux du comte, et agit auprès de Guido de Montefeltro, devenu gouverneur de Pise, pour qu'il fit enfermer Ugolin avec ses trois fils et un petit-fils, d'autres disent avec deux fils et deux petits-fils, dans une tour dont la porte fut clouée et les clés jetées dans l'Arno : ceci se passait en 1288. — La famille d'Ugolin n'est pas éteinte. Elle est même brillamment représentée, encore aujourd'hui par le comte Albert della Gherardesca, grand-maître de la maison de Mgr. le duc d'Aoste, gentilhomme toscan qui jouit d'une grande popularité pour son intelligence, son esprit et ses manières. (Voy. Villani, liv. VII chap. 120-127, et Boccace.)

(B) La tour d'Ugolin est depuis longtemps tombée en ruines, et la prétendue *Tour de la faim* montrée aux étrangers est aussi peu authentique que le tombeau de Roméo et Juliette offert à la naïve crédulité des touristes et qui, naguère encore, inspirait des pages émues à un compositeur français peu au courant des histoires italiennes. Les archéologues ont cherché cette tour sur la place des Cavaliers, dans le Palais communal et ailleurs encore ; mais M. Rosini croit en avoir retrouvé la base sur l'ancienne place degli Anziani, appelée aujourd'hui place des Cavaliers. Elle s'appelait autrefois la tour des Gualandi, nom d'une famille ennemie d'Ugolin, citée quelques lignes plus loin.

(C) La légende — quelle légende, si folle qu'elle soit, ne triomphe pas des faits historiques les plus authentiques, des raisonnements les plus logiques ? — veut qu'Ugolin ait dévoré ses enfants. Et cette légende n'a d'autre base que le vers de Dante :

Poscia, più que il dolor, potè il digiuno

Quoi de plus clair, de plus simple que cette phrase ? La douleur ne m'avait pas tué, s'écrie Ugolin, c'est la faim qui me tua ! Quel admirable cri de désespoir et d'amère et humiliante colère ! Quelle lamentable preuve que la chair l'emporte sur l'esprit, la matière sur le cœur ! Il n'est hélas ! que trop vrai qu'on meurt plus souvent de faim que de douleur. — Vincenzo Galileo, père du fameux Galilée, a mis en musique au seizième siècle l'épisode d'Ugolin, mais cette œuvre est tombée dans l'oubli aussi vite que la déplorable *Françoise de Rimini* de MM. Jules Barbier et Ambroise Thomas, jouée douze fois à l'Opéra de Paris. Un poète allemand Gerstenberg a commis un drame en cinq actes, *Ugolin*, qui ne vaut pas mieux. D'ailleurs lorsque Dante veut exprimer un fait, si monstrueux soit-il, il ne recule pas devant le terme cru. Témoin l'épisode de Marie, fille d'Eléazar (*Purg.* XXIII, 40).

(D) Dans son traité *De Vulgari Eloquio*, Dante établit la division de l'Europe méridionale en trois parties d'après la manière de dire *oui* : *oc* en Espagne, *oi* en France, *si* en Italie, et il ajoute qu'au treizième siècle on appelait langue d'oc le sud de la Loire et langue d'oil le nord.

Si l'on ne regarde que sur une carte géographique la Capraia et la
ɔne, ces deux îles, la Capraia surtout, semblent trop éloignées des
ıes de l'Arno, et l'on est tenté de reprocher à Dante une image trop
hée, et même fausse. Mais si l'on contemple ces deux petites îles du
le la tour penchée, comme on pouvait le faire au temps de Dante, non
e cette tour mais en se plaçant sur une des nombreuses tours élevées
:s remparts de Pise (châteaux livrés par Ugolin, 86), on comprend com-
il appuie son imprécation vengeresse, son vœu terrible, sur une image
et saisissante. En effet, on s'aperçoit alors que la Gorgone semble
à fermer l'Arno, et la Capraia à la suivre pour former une digue contre
ıux de l'Arno, les refouler et engloutir Pise.

On a déjà vu plusieurs fois que les damnés ne méritent que mépris et
vigoureuse impitoyable, de la part des justes. Ici Dante va plus loin
e, puisqu'il déclare qu'il est honorable de les tromper et de leur man-
de parole. L'émotion de certains damnés n'est jamais que *tolérée* par
le, qui fait semblant de ne s'en point apercevoir et ne la partage pas.
ent même le poète latin la blâme sévèrement. Une dureté de Dante
's Philippe Argenti lui vaut les louanges attendries de Virgile : « Ame
lui dit-il en l'embrassant, bénie est celle qui t'enfanta ! » (Chant VII,
) Un moment de pitié pour Amphiaraüs lui attire cette verte remontrance :
u aussi semblable à ces insensés ? Ici c'est quand elle est bien morte que
a pitié (piété) : est-il un plus grand crime que d'être ému de compas-
ı envers ceux qu'a frappés le jugement de Dieu ? » (Ch. XX, 27-30.)

CHANT XXXIV ET DERNIER

Neuvième Cercle. — Les Traîtres, III.

ARGUMENT. — Quatrième et dernière enceinte, la *Giudecca*: traîtres envers leur Dieu et leur prince. — Le fond de l'Enfer, centre de la Terre et de l'Univers. — Lucifer, monstre formidable. — Judas, Brutus et Cassius. — Passage extraordinaire d'un hémisphère à l'autre en franchissant le centre terrestre. — Le Grand Souterrain. — Les deux poètes revoient enfin les étoiles.

« VEXILLA REGIS PRODEUNT [1] *Inferni* vers nous — dit mon Maître — « regarde donc devant toi, et vois si tu l'aperçois. »

Il me sembla distinguer au loin comme un grand moulin, obscurci par l'ombre d'un nuage passager ou par l'approche de la nuit ;

et le vent qu'il produisait me fit me rejeter en arrière contre mon Guide, seul abri qui me fût offert.

Les ombres que je voyais en ce lieu — je frémis en traçant ces lignes ! — plongées toutes dans la glace, ressemblent à des fétus dans du verre.

Les unes sont couchées, les autres debout ; celles-ci ont la tête en haut, celles-là les pieds ; d'autres, pliées comme un arc, ont le visage courbé vers les pieds.

Lorsque nous fûmes assez rapprochés pour qu'il plût à mon Maître de me montrer la créature qui fut si belle [2],

il s'écarta [3], m'arrêta, et dit : « Voici Dité : c'est ici qu'il faut t'armer « de courage. »

Si je devins alors glacé et muet, ne le demande pas, lecteur : je ne l'écris pas, car toute expression serait trop faible.

Je ne mourus pas, et pourtant je n'étais plus vivant. Pense donc —

1. LES ETENDARDS DU ROI *de l'Enfer* S'AVANCENT vers nous : Ces *étendards* sont les ailes de Lucifer, qui vont être décrites ci-après (A).

2. *La créature qui fut si belle*, Lucifer, le plus beau, avant sa chute, de tous les anges créés. Dante l'appelle Dité, nom mythologique du roi de l'Enfer, déjà donné à la *cité* des Hérétiques. (Voy. VIII, 68.)

3. Virgile s'écarte de devant Dante, qui s'était abrité du vent en se réfugiant derrière son Guide.

si tu as la moindre fleur d'imagination — dans quel état j'étais, privé de vie et privé de mort !

Le prince du royaume douloureux était enfoncé dans la glace jusqu'au milieu de la poitrine : entre moi et un géant il y a moins de différence,

qu'entre un géant et seulement le bras de Lucifer : juge, d'après cela, que doit être sa taille entière !

Lorsqu'il osa lever des yeux menaçants contre son Créateur, s'il était aussi beau qu'il est maintenant repoussant, toute douleur doit bien en effet procéder de lui [4].

Oh ! quel prodige ce fut pour moi de voir trois visages à sa tête ! Celui de devant était vermeil.

Les deux autres — juxtaposés à celui-là — dominaient ses épaules pour se réunir au haut du front.

Celui de droite me parut d'un blanc jaunâtre, et celui de gauche avait le même teint que les habitants du bas Nil [5].

Sous chaque face, il y avait deux ailes, proportionnées à un tel oiseau : jamais sur mer je ne vis de pareilles voiles.

Elles étaient sans plumage, commes celles des chauves-souris, et leur battement faisait naître un triple vent qui glaçait tout le Cocyte.

Par ses six yeux, des larmes coulaient sur ses trois mentons et se mêlaient à une bave sanguinolente [6].

Triple bourreau de trois suppliciés, dans chacune de ses trois bouches il broyait, comme avec un brisoir, trois pécheurs entre ses dents.

Mais, pour celui de devant, ces morsures n'étaient rien, comparées aux coups de griffe dont il l'écorchait si bien, que parfois l'échine restait entièrement dépouillée.

« Cette âme — dit le Maître — suppliciée là-haut plus que les autres,
« est Judas Iscariote, qui, la tête enfoncée dans la bouche de Lucifer,
« agite ses jambes en dehors.

« Des deux autres, renversés la tête en bas, celui qui pend hors de
« la face noire et se tord sans rien dire, est Brutus. L'autre, dont le
« corps paraît si gros, Cassius [7].

« Mais voici la nuit [8] : il est temps de partir, car nous avons tout vu. »

Sur son ordre, je m'accrochai à son cou ; puis, choisissant bien l'en-

4. La pensée est celle-ci : Avoir été créé si beau et se montrer ingrat au point de menacer son Créateur mérite en effet comme châtiment toutes les souffrances qui depuis ont affligé le monde et dont il fut l'origine. (Cf. *Purg.*, XII, 25-27 ; *Par.*, XXIX, 49-57.)

5. Les trois visages de Lucifer symbolisent les trois races humaines connues alors : le *vermeil* représente l'Europe ; le *blanc jaunâtre*, l'Asie ; le *noir* l'Afrique, caractérisée par l'Ethiopie (B).

6. Ces larmes, coulant des trois faces, qui symbolisent toute l'humanité, sont celles que causent les péchés commis sur la terre entière. Comparez avec les larmes de la statue du mont Ida, Ch. XIV, 103-120, et ci-après, 130-132.

7. Dante s'est trompé en faisant Cassius *gros* ; il était au contraire grand et remarquablement maigre, avec un teint pâle et bilieux. Etrange méprise sur un point si capital (C).

8. C'est la nuit du Samedi Saint au dimanche de Paques, 26-27 mars. Il y a 24 heures que les poètes sont entrés en Enfer, et cette nuit est la troisième depuis le commencement du poème.

droit, et profitant du moment où les ailes étaient grandes ouvertes, il se cramponna aux poils du monstre pour descendre le long de ses côtes velues en s'accrochant de touffe en touffe, et passer entre lui et les croûtes de glace.

Arrivé à l'articulation de la cuisse avec la hanche, le Guide, faisant un effort vigoureux mais difficile, se retourna et mit la tête où il ôtait ses pieds.

Alors, il prit l'attitude et le mouvement d'un homme qui grimpe, et se ragrippa aux poils, mais en sens inverse, ce qui me fit croire que nous remontions dans l'Enfer [9] :

« Tiens-toi bien — dit le Maître hors d'haleine et comme épuisé — « c'est par cette échelle qu'il nous faut sortir du séjour de tant de « maux. »

Il franchit alors l'ouverture d'un rocher sur le bord duquel il me déposa et me fit asseoir en avançant prudemment son pied contre moi [10].

Lorsque, croyant retrouver Lucifer comme je venais de le voir, je levai les yeux : il avait les jambes en haut !

Les ignorants, qui ne peuvent se rendre compte de ce qu'était ce point que nous venions de franchir, comprendront combien j'étais intrigué.

« Lève-toi ; — dit le Maître — la route est longue et difficile, et déjà « le soleil revient à demi-tierce [12]. »

Ce n'était pas une galerie de palais que la caverne obscure et malaisée où nous étions.

« Avant de sortir de cet abîme, ô mon Maître aimé, — lui dis-je dès « que je fus debout — donne moi quelques explications qui me tirent « d'erreur :

« où est la glace ? Comment se fait-il que ce monstre soit sens dessus « dessous ? Comment le soleil a-t-il accompli en si peu de temps le « trajet du soir au matin [13] ? »

Il me répondit : « Tu crois être encore au-delà du centre que nous « avons dépassé alors que je m'accrochais au poil du ver coupable « qui perce le monde [14].

9. Le milieu du corps de Lucifer occupant le point central de la Terre, arrivé là, il fallait se retourner la tête en bas pour sortir la tête en haut sur l'hémisphère antipodal (Voy. Préambule de l'*Enf.*, et ci-après 112-132.)

10. Ce vers est des plus obscurs. Aucune des interprétations proposées n'est complètement satisfaisante. Voici deux des principales variantes : « ... et me fit asseoir, puis mesura prudemment le saut qu'il lui fallait accomplir pour me rejoindre » ; « et me fit asseoir après m'avoir si adroitement tiré d'un passage si difficile ».

11. Par la même raison qui oblige Virgile et Dante à se mettre la tête en bas en franchissant le point central de la Terre pour sortir la tête en haut de l'autre hémisphère, ils se trouvent, une fois ce mouvement exécuté, voir au-dessus d'eux, non plus la tête mais les jambes de Lucifer.

12. *Demi-tierce*, heure canoniale, c'est-à-dire 7 heures et demie du matin sur l'autre hémisphère du côté duquel se trouvent maintenant les deux poètes. (Voy. l'*Horaire de la Div. Coméd.*) (b).

13. Dante feint de ne pas comprendre le changement subit produit dans tout ce qu'il voit par suite du passage à travers le centre de la Terre : le glacier du Cocyte a disparu ; Lucifer, au lieu de paraître debout, se trouve, par rapport aux deux poètes, la tête en bas, et le soleil vient de se lever, tandis qu'un instant auparavant il venait de se coucher, ainsi que l'a doublement observé Virgile, 68 et 96.

14. Le *ver coupable*, Lucifer, qui perce en effet la Terre comme une noisette et,

« Tant que je descendais, tu étais encore au delà, mais quand je me
« retournai, tu franchissais le point vers lequel, de toutes parts, ten-
« dent toutes les pesanteurs [15].

« Et maintenant te voici dans l'hémisphère opposé à celui que
« recouvre le grand continent, et au sommet duquel fut consommé
« l'Homme, né et mort sans péché [16]. Tu as sous les pieds la petite
« enceinte sphérique dont l'autre côté forme la *Giudecca* [17].

« Quand là c'est le matin, ici c'est le soir, et le monstre, dont les poils
« m'ont servi d'échelle, n'a pas changé de position.

« C'est de ce côté qu'il est tombé du Ciel ; et la Terre — qui, aupa-
« ravant, était protubérante par ici — en fut si effrayée, qu'elle se fit
« un voile de ses mers

« et se rejeta du côté de notre hémisphère. Sans doute est-ce aussi
« pour fuir Lucifer que de ce côté-ci, la Terre, abandonnant ce lieu-ci,
« resté vide depuis, s'élança pour former la montagne qui s'élève
« là-bas [18]. »

A l'endroit où nous nous trouvions parvenus commence un souterrain dont la longueur est égale à la tombe de Belzébuth [19].

Il ne se révèle pas à la vue, mais seulement à l'oreille, par le son d'un petit ruisseau qui sort d'un rocher, que son cours a creusé, et descend en tournant doucement [20].

Tel est le chemin caché où mon Guide me fit pénétrer [21], pour revenir dans le monde lumineux.

Alors, sans songer à aucun repos, nous nous mîmes à gravir ; et je suivis ses pas jusqu'à ce que j'aperçus par une ouverture ronde, les beautés du Ciel :

et par là, nous sortîmes pour revoir les étoiles [22].

allégoriquement, ronge l'humanité depuis sa chute. Dante a déjà appelé *ver* Cerbère (*Enf.* VI, 22). C'est une expression biblique qui désigne un monstre rampant, plus vil encore et plus bas que le serpent : *Vermis eorum non morietur*, dit Isaïe.

15. Centre de la Terre et de la gravitation. (Voy. *Par.*, XXIX, 55-57.)

16. D'après la donnée adoptée par Dante, la Terre était divisée en deux hémisphères, l'un habité, appelé l'*aride* dans l'Ecriture, l'autre inhabité et composé d'eau. Au milieu de celui-ci s'élevait le mont du Purgatoire dont la hauteur était égale à la moitié du diamètre terrestre. Jérusalem occupait le milieu de l'hémisphère terrestre habité, c'est-à-dire le *sommet* du demi-cercle formé par cet hémisphère. Par conséquent Jérusalem et le Purgatoire se trouvaient aux antipodes l'un de l'autre (E).

17. Dante a sous les pieds le côté convexe de la caverne dont la *Giudecca* occupe la concavité.

18. Lucifer, vaincu par Dieu, fut précipité du Ciel sur la Terre dans laquelle il plongea jusqu'au centre où il reste fixé pour l'éternité. Cette chûte a eu pour résultat, d'une part, de produire un gonflement terrestre du côté de l'hémisphère habité, de l'autre, de provoquer la saillie du mont du Purgatoire au milieu des eaux, amassées par suite du retrait des terres.

19. Ce souterrain est l'espace laissé vide par le passage de Lucifer précipité. Sa longueur est égale à *la tombe de Belzébuth*, c'est-à-dire à la place occupée au centre de la Terre par Lucifer.

20. Ce ruisseau est formé des pleurs que versent les âmes du Purgatoire.

21. Remarquer qu'à chaque passage d'un monde dans un autre, le chemin est caché. (Voy. *Enf.*, I, 10.)

22. Chacun des trois *cantiques* qui composent la *Div. Com.* se termine par le même mot : *étoiles*.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dante applique à Lucifer, ou plutôt à sa triple paire d'ailes, les trois premiers mots latins d'une hymne qui se chante en l'honneur de la Sainte-Croix, étendard de N.-S. J.-C. et de l'Eglise, le dimanche de la Passion et dont voici le premier verset:

Vexilla Regis prodeunt
Fulget crucis mysterium
Quo vita mortem pertulit
Et morte vitam protulit.

Le poète ajoute *inferni* pour ce changement de destination. On sait qu'il est défendu aux catholiques de traduire les Écritures sans l'autorisation du Pape. Dante observe toujours cette interdiction. On ne peut, dans le cas présent, que trouver bien singulière cette adaptation d'un texte, écrit en vue de célébrer la Croix, pour signaler le Diable et ses ailes. C'est un manque de goût et de convenance, rare chez Dante, mais flagrant.

(B) Les trois races humaines désignées d'après le teint des trois faces de Lucifer qui les symbolisent sont : 1° la race blanche (vermeille) ou caucasique (Europe, Asie occidentale, Afrique septentrionale). Elle est sur le devant de la tête de Lucifer parce qu'elle occupe, selon l'Ecriture, le milieu de la Terre habitée ; 2° la race jaune, ou mongole (Asie orientale ou septentrionale, Europe boréale et Océanie septentrionale) : elle occupe la droite de la tête; 3° la race nègre (Afrique, Océanie méridionale) à gauche de la tête et indiquée par l'Ethiopie.

(C) Dante a confondu Lucius Cassius avec Caius Cassius. Il a dû lire, dans la troisième *Catilinaire* de Cicéron cette phrase : « *Nec L. Cassii adipem pertimescendum* », laquelle s'appliqne à Lucius Cassius. Au contraire Caius Cassius était notoirement grand, maigre et de teint bilieux, ainsi que Shakespeare le peint dans le premier acte de *Jules César* :

... Cassius has a lean and hungry look.
.....
I do not know the man I should avoid
So soon as that spare Cassius.

(Scène II.)

(D) Toute cette description de la Terre paraphrase les données bibliques et les adapte à la conception géologique de Dante : *Et vocavit aridam terram*, dit la Genèse, I, 10 en parlant de l'hémisphère terrestre qu'on croyait seul habité et habitable, tandis que l'autre étant inconnu, on le croyait désert et formé presque entièrement d'eau. C'est au milieu de ces vastes océans que l'imagination plaça le mont purgatorial, situé aux antipodes de Jérusalem, laquelle occupait, croyait-on, le milieu du monde habité, le sommet de l'hémisphère humain : « *Ista est Jerusalem in medio gentium.* »

(*Ezéchiel* V, 5).

PURGATOIRE

PRÉAMBULE DU *PURGATOIRE*

Le Purgatoire occupe une haute montagne d'environ six millions de mètres d'altitude, dont la base rocheuse est entièrement entourée d'eau, et qui se trouve placée aux antipodes de Jérusalem. Cette montagne a été formée d'un seul coup, au moment de la victoire de Dieu et des Anges fidèles sur Lucifer et les Anges rebelles, alors que Dieu précipita Lucifer vaincu, du haut du Paradis jusque sur la Terre où il s'enfonça la tête la première, pénétrant jusqu'au centre du globe, où il est condamné à rester enserré pour l'éternité, ainsi qu'il a été expliqué dans la *Description de la Divine Comédie*, page 43.

Le contre-coup, produit par cette formidable chute du géant, chute qui eut pour effet de creuser en même temps l'immense entonnoir de l'Enfer, s'est manifesté en une saillie sur l'autre hémisphère terrestre. Cette saillie a formé le mont purgatorial, dont la structure et les dimensions sont les mêmes, en relief, que celles de l'*Enfer*, en creux; de sorte que si l'on déplaçait le Purgatoire pour le loger dans l'Enfer, la concavité de celui-ci se trouverait comblée par la convexité de celui-là.

Le Purgatoire comprend sept Cercles ou girons concentriques et superposés, en forme de cône, sortes de corniches contournant la montagne, dont on opère l'ascension en suivant de gauche à droite. Ces sept Cercles correspondent aux sept péchés capitaux. Mais avant de parvenir au premier de ces Cercles, il faut : 1° traverser la mer dans une barque que seul un Ange peut guider (Ch. I et II) 2° parcourir l'*Antépurgatoire* qui contourne la base rocheuse du mont en une spirale continue (Ch. III à VIII). Dans l'Antépurgatoire sont retenus, soit pour un temps déterminé, soit pour l'éternité : 1° Ceux qui se sont repentis à la dernière heure; 2° les Excommuniés (Ch. III); les Négligents (Ch. IV); 4° les Morts de mort violente (Ch. V-VI); 5° les grands Princes (Ch. VII). Le Serpent infernal peut encore menacer les pénitents dans l'Antépurgatoire, mais les Anges de Dieu le chassent (Ch. VIII).

La porte symbolique du Purgatoire est franchie dans le Chant IX, et Dante, accompagné de Virgile, pénètre alors dans le premier Cercle. Ces sept Cercles ne contournent plus la montagne en une spirale continue, comme dans l'Antépurgatoire, mais en cercles d'une pente beaucoup moins rapide, reliés entre eux par un étroit escalier.

Voici la division des péchés dans les sept Cercles du Purgatoire : 1° Orgueil (Ch. X-XII); 2° Envie (XIII-XV); 3° Colère (XV-XVII); 4° Paresse (XVIII-XIX); 5° Avarice (XIX-XXI); 6° Gourmandise (XXII-XXIV); 7° Luxure (XXV-XXVI).

A la sortie du septième et dernier Cercle, a lieu la purification par le feu; puis on pénètre dans le Paradis Terrestre, qui s'est trouvé transporté au sommet de la montagne, puisqu'il occupait l'endroit de la Terre où cette montagne a jailli (Ch. XXVII). La visite du Paradis Terrestre occupe les six derniers chants. Dans ce Paradis apparaît le cortège symbolique de l'Église, avec le Griffon, représentant le Christ, et Béatrice, symbolisant la Théologie. Virgile disparaît et Béatrice découvre son visage à Dante, purifié par les eaux du Léthé (XXIX-XXX). Enfin, la bataille allégorique de l'Aigle (pouvoir temporel) et du Char de l'Église (pouvoir spirituel) a lieu (XXXII), et Dante, que les eaux de l'Eunoé ont achevé de purifier, est prêt à « monter aux étoiles ».

Dante fait connaître, au début du *Paradis*, son projet d'élever son style à mesure que son sujet s'élève lui-même, projet qu'il réalisera. Au début de l'*Enfer*, il n'avait demandé que le secours des Muses en général (*Enf.*, II, 7-9). Au début du *Purgatoire*, c'est à Calliope, muse de l'Eloquence et de la Poésie héroïque, qu'il s'adresse (*Purg.*, I, 9), réservant son invocation à Apollon lui-même pour chanter le *Paradis* (*Par.*, I, 13).

LE PURGATOIRE

CHANT PREMIER

L'Entrée.

ARGUMENT. — Le poète renaît à l'air pur. — Invocation aux Muses. — Caton d'Utique, gardien de l'île du Purgatoire, interroge les deux poètes et leur indique ce qu'ils doivent faire. — Virgile purifie Dante avec une ceinture de jonc.

Pour voguer désormais sur une onde meilleure, au sortir d'une mer si cruelle, nacelle de mon esprit, déploie tes voiles !

Je chante ce deuxième royaume où l'âme humaine se purifie pour être digne du Ciel.

Ranimez ici, O saintes Muses que je sers, la poésie de la mort ! O Calliope, élève un peu mon style [1] et donne à ma voix ces accents qui frappèrent tellement les Pies misérables [2] qu'elles désespérèrent du pardon.

Une douce couleur de saphir oriental, baignée dans la sérénité de l'atmosphère, pure jusqu'au premier Ciel [3],

charma de nouveau mes yeux, dès que je fus sorti de cet air mort qui avait désolé ma vue et mon cœur.

La belle planète, qui invite à l'amour, voilant les Poissons de son escorte, faisait sourire tout l'Orient [4].

1. Dante approprie son style à son sujet : il l'élève *un peu* pour peindre le Purgatoire mais réserve ses plus riches beautés pour le Paradis (Cf. IX, 70-72). Calliope, muse de l'éloquence et de la poésie lyrique. Cf. *Par.*, XVIII, 82-87 : *Vos, o Calliope, precor aspirente canenti...* (*Enéide*, IX, 524).

2. Les neuf filles de Pierius, roi de Pella (Macédoine), ayant osé défier au chant les neuf Muses, furent vaincues et changées en pies. (Ovide, *Mét.* V, 32 et suiv.)

3. Le Ciel de la Lune, où Dante montera au chant II du *Paradis* (A).

4. La planète Vénus. Le Soleil est dans le signe du Bélier, et les Poissons, qui se

Je me tournai à main droite et contemplai le pôle opposé où je vis quatre étoiles qui ne furent observées que par la première race [5].

Le ciel semblait jouir de leur feu. O Septentrion, que tu es privé, toi qui ne peux les contempler !

Quand j'eus cessé de les regarder, je me tournai un peu vers l'autre pôle, où le Chariot [6] venait déjà de disparaître,

et je vis près de moi un vieillard solitaire dont le visage inspirait un respect tout filial.

Sa barbe et sa chevelure, longues et grisonnantes, tombaient abondamment sur sa poitrine et ses épaules.

Les quatre étoiles saintes inondaient tellement son visage de leurs lumineux rayons qu'il me semblait éclairé en plein par le Soleil.

« Qui êtes-vous, vous qui remontez le sombre fleuve et fuyez la « prison éternelle ? », dit-il en secouant sa barbe vénérable.

« Qui vous a guidés ? Qui vous a éclairés hors de la profonde nuit « dont les ténèbres éternelles remplissent la vallée infernale ?

« L'Enfer a-t-il donc brisé ses lois, et le Ciel changé ses décrets, « pour que, vous, damnés, vous ayez pu parvenir jusqu'à mes « grottes [7] ? »

Alors mon Guide me saisit la main, et, de la voix, du geste et du regard, me fit plier les genoux et baisser les yeux.

Puis il lui répondit ainsi : « Ce n'est pas de moi-même, mais sur la « demande d'une Dame descendue du Ciel [8], que j'accompagne celui-« ci.

« Mais puisque tu veux que la vérité de notre condition te soit « davantage expliquée, je ne saurais m'y refuser.

« Celui qui est près de moi n'a pas encore vu son dernier soir, mais « ~~son égarement l'~~en avait conduit bien près.

« Comme je viens de te le dire, on m'a envoyé le sauver, et la seule « route pour y parvenir est celle que j'ai prise.

« Je lui ai fait voir la race coupable ; et maintenant, je veux lui mon-« trer les âmes qui se purifient sous ta garde.

« Comment je l'ai guidé serait trop long à dire. Une vertu d'en haut « m'aide à le conduire : je te l'amène pour avoir ton appui.

« Qu'il te plaise donc agréer sa venue : il va cherchant la liberté, si « chère à celui qui lui donne sa vie.

« Tu en sais tout le prix, toi qui, pour elle, ne trouvas pas la mort

lèvent devant lui, ont leur éclat voilé par celui de Vénusqui les précède et qui alors est appelée *Diane*, ou *qui précède le jour*. (Voy. *Enf.*, XI, 113.)

5. Dante désigne ici les quatre étoiles qui, au pôle antarctique, forment la constellation de la Croix du Sud. Elles symbolisent les quatre vertus cardinales des anciens, Prudence, Justice, Force et Tempérance, et seront éclipsées par les trois vertus théologales du Christianisme, Foi, Espérance et Charité (VIII, 91-93) (B).

6. Le Chariot, ou Grande Ourse, vient de disparaître au pôle nord ou arctique. Nous sommes dans la nuit du dimanche de Pâques 27 mars 1300 au lundi 28.

7. Par ces *grottes*, il faut entendre le passage souterrain, interdit aux damnés, qui va du fond de l'Enfer (centre de la Terre) au pied du mont du Purgatoire, situé à l'antipode de l'entrée de l'Enfer. (Voy. *Enf.*, XXXIV, 130 *ad fin.*)

8. Cette Dame est Béatrice. (Voy. *Enf.*, II, 52-118.)

« trop amère à Utique où tu as laissé ce corps qui reparaîtra brillant
« au jour solennel [9].

« Nous n'avons pas violé les lois éternelles, car lui est vivant; et moi
« je n'ai point subi l'ordre indiqué par la ceinture de Minos [10], car
« j'habite le Cercle où sont les chastes yeux

« de ta Marcia qui semble te prier encore, ô noble cœur, de la
« reprendre comme tienne [11]. Au nom de son amour, sois nous donc
« favorable.

« Laisse nous parcourir tes sept royaumes [12] : je la saluerai de ta
« part en retournant dans cet abîme, si tu daignes y être nommé. »

« Quand j'étais sur la Terre, reprit-il, Marcia me charmait tellement
« que je lui accordai tout ce qu'elle me demanda.

« Mais depuis la loi qui me fit quitter ce lieu-là, elle ne saurait plus
« m'émouvoir car elle est restée au-delà du fleuve maudit [13].

« Puisque une Dame du Ciel te commande et te dirige, il est inutile
« de me flatter : l'invoquer me suffit.

« Va donc, prends un jonc lisse et dépouillé et fais en une seconde
« ceinture pour ton compagnon [14], puis lave lui le visage de manière
« à ce qu'il n'y reste aucune souillure,

« car il ne faut pas qu'il ait une seule tache lorsqu'il paraîtra devant
« le premier ministre du Paradis [15].

« Sur l'extrême bord de cette petite île, tu trouveras, dans la terre
« molle, des joncs battus par les flots.

« Aucune autre plante produisant verdure ou tige n'y pourrait vivre,
« car elle ne résisterait pas aux vagues.

« Puis vous ne reviendrez plus par ici : le Soleil, qui se lève, vous
« montrera une route plus douce pour gravir la montagne. »

A ces mots il disparut. Sans parler je me levai et m'approchai de mon Guide en le fixant des yeux.

« Mon fils, — me dit-il — suis moi, retournons sur nos pas, car cette
« plaine descend ici jusqu'à ses dernières limites. »

L'aube triomphante avait déjà fait fuir la brise matinale, lorsque je reconnus au loin les flots agités de la mer.

9. C'est à Caton d'Utique que parle Virgile.

10. A l'entrée du 2e Cercle de l'Enfer, Minos désigne, en se *ceignant* un certain nombre de fois, le Cercle où doit descendre chaque damné (Voy. *Enf.*, V, 4-12). Virgile étant dans les Limbes, au 1er Cercle (Voy. *Enf.*, II, 52), avec Marcia (Voy. *Enf.*, II, 128) n'a pas eu à subir le verdict de Minos.

11. Marcia, femme de Caton, cédée à Hortensius puis reprise par Caton. (Voy. *Enf.*, IV, 128.)

12. Les sept Cercles du Purgatoire.

13. Ce fleuve maudit c'est l'Achéron; la loi, c'est celle par laquelle le Christ, lors de sa descente aux Enfers, délivra les âmes justes (Voy. *Enf.*, IV, 49-63). Caton fait observer ici que les affections terrestres s'effacent, au-delà du tombeau, pour laisser l'âme, tant en Purgatoire qu'en Paradis, exclusivement éprise de Dieu. (Cf. *Par.*, XIV, 64-66.)

14. Le jonc symbolise l'humilité et la pureté... (c) Cette ceinture sera la seconde que portera Dante. (Voy. *Enf.*, XVI, 106.)

15. Le premier des anges de Dieu que rencontrera Dante à l'entrée du Purgatoire (II, 16-51).

Dans la plaine solitaire nous marchions comme des voyageurs égarés qui s'imaginent, tout en regagnant le bon chemin, ne pas avancer tant qu'ils ne l'ont pas rejoint.

Arrivés là où la rosée lutte avec le soleil et s'évapore un peu sous l'ombrage,

mon Maître étendit doucement les deux mains sur l'herbe. Comprenant son intention,

je penchai vers lui mes joues humides de larmes, et de sa main il y fit reparaître la couleur que l'Enfer avait cachée [16].

Enfin nous atteignîmes ces bords désolés qui ne virent jamais revenir aucun navigateur [17].

Là, ainsi que l'avait ordonné le vieillard, il me fit une ceinture... mais, ô merveille ! l'humide plante qu'il avait choisie, repoussa aussitôt

telle qu'elle était avant qu'il l'eût arrachée [18].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dante a-t-il voulu désigner ici, par *primo giro*, le premier Ciel, ou Ciel de la Lune, ou bien le Ciel le plus élevé, le premier près de Dieu, ou Ciel des Etoiles fixes ? En d'autres termes, sa vue était-elle bornée par le Ciel de la Lune, ou bien s'élevait-elle jusqu'au sommet du Paradis ? La première hypothèse est de beaucoup préférable. Peut-être même a-t-il voulu indiquer tout simplement l'horizon du lieu où il se trouvait.

(B) Nous retrouverons ces deux groupes de vertus dans les passages suivants : VII, 34-36 ; VIII, 89-93 ; XXIX, 130-132, et XXXI, 103 et suiv. En ce qui concerne la Croix du Sud, Dante a pu avoir connaissance de cette constellation, soit par les voyages de Marco Polo, soit par un curieux globe égyptien de 1225 qui se trouvait au Portugal et qui est maintenant au Vatican. La Croix du Sud y figure, car elle est visible d'une partie de l'Egypte. Cette constellation, dit Dante, ne fut visible que pour la première race, puisque, suivant la donnée, le Paradis Terrestre occupait la partie de la Terre située aux antipodes de l'Europe. C'est ainsi que nous la retrouverons au sommet du Purgatoire.

(C) Le jonc, comme aussi l'osier, symbolisa de tout temps la pureté et la franchise. *Franc comme osier* est un dicton, ainsi que *net* ou *droit comme jonc*. Balzac dit *franc comme osier* dans *César Birotteau*.

16. Son visage avait été noirci par la fumée de l'Enfer.
17. Ulysse, qui seul y aborda, y périt (Voy. *Enf.*, XXVI, 90 *ad fin*).
18. *Primo avulso non deficit alter*... (*Enéide*, VI, 143). Dante symbolise ainsi que les dons de la clémence divine ne diminuent pas en étant distribués et se remultiplient sans cesse, comme aussi le bien moral, à l'inverse du terrestre.
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier, a dit Victor Hugo.

CHANT II

L'Entrée (fin). — Casella.

ARGUMENT. — Un Ange amène des âmes dans une barque. — Chanson de Casella sur des paroles de Dante.

Le Soleil avait atteint l'horizon dont le méridien couvre Jérusalem de son zénith,

tandis que, du côté opposé, la Nuit sortait du Gange avec les Balances qui lui échappent des mains quand elle l'emporte sur le Jour.

De l'endroit où j'étais, les joues de l'Aurore, blanches d'abord, puis vermeilles, étaient déjà dorées par l'âge [1].

Nous nous attardions au bord de la mer en songeant d'avance à la route qui nous restait à parcourir,

lorsque parut une lumière — puissé-je la revoir ! — qui approchait si rapidement qu'aucun vol n'aurait pu l'égaler.

Son éclat rappelait celui de Mars lorsque, à travers d'épaisses vapeurs, on le voit rougir [2] à l'Occident au-dessus de la mer.

A peine, pour questionner mon Guide, en détaché-je un instant mes yeux, déjà, lorsque je les reportai vers elle, je la revis plus brillante et plus grande.

Des deux côtés se dessinèrent je ne sais quelles formes blanches, puis, au-dessous, une troisième surgit peu à peu.

Avant d'avoir reconnu que ces formes étaient des ailes, mon Maître ne dit mot; mais dès qu'il en fut certain et qu'il eut distingué le nautonier :

« Plie, plie les genoux — s'écria-t-il — et joins les mains, car voici « l'Ange de Dieu ! Tels sont les ministres que tu verras désormais.

1. On a vu que Dante suppose le Purgatoire situé à l'antipode de Jérusalem. Il s'ensuit que l'horizon oriental de l'un est l'horizon occidental de l'autre, et que le Soleil, se levant pour le Purgatoire, se couche pour Jérusalem. Nous sommes au lundi de Pâques 28 mars 1300, au moment où l'Aurore se lève sur l'hémisphère européen (A). Voy. IX, 57 et suiv.

2. Cf. *Par.*, XIV, 86-87.

« Regarde comme il dédaigne l'emploi des instruments dont les « hommes ont besoin. Il n'a point de rames ni de voiles; pour ses « lointains voyages ses ailes lui suffisent,

« ses ailes, dressées vers le Ciel — comme tu vois, — pour frapper « l'air de leurs plumes éternelles que rien n'altère ni ne change. »

Plus il approchait, plus l'éclat de l'oiseau divin augmentait, au point que bientôt mes yeux, ne pouvant le supporter davantage, durent se baisser.

La barque, si fine et si légère qu'elle n'enfonçait aucunement dans l'eau, vint toucher la rive.

Le céleste nocher, debout à la poupe, avait le front rayonnant de béatitude. Dans la barque, plus de cent âmes étaient assises.

« *In exitu Israël de Ægypto*[3] » chantaient ces âmes à l'unisson, continuant le psaume jusqu'à la fin.

Puis l'Ange fit sur elles le signe de la Sainte Croix, et elles s'élancèrent sur la plage tandis qu'il repartait aussi vite qu'il était venu.

Elles semblaient étrangères à ce lieu et regardaient autour d'elles avec étonnement.

Le Soleil lançait de toutes parts les brillantes flèches du jour, chassant le Capricorne du milieu du Ciel[4].

Alors, levant leur front vers nous, les nouvelles venues nous dirent : « Indiquez nous, si vous le connaissez, le chemin qui conduit à la « montagne. »

Virgile répondit : « Vous supposez que nous connaissons ces « parages, mais comme vous, nous sommes voyageurs.

« Nous sommes venus, peu avant vous, par une autre route, si âpre « et si pénible qu'il nous semblera aisé de gravir cette montagne. »

Ces âmes heureuses s'étant aperçues à ma respiration que j'étais vivant, pâlirent de surprise,

et, oubliant qu'elles avaient à se faire belles[5], elles s'élancèrent toutes vers moi,

comme autour d'un messager porteur d'olivier la foule, avide de nouvelles, s'amasse et se presse au risque de s'écraser.

L'une d'elles s'avança pour m'embrasser avec une expression si affectueuse que cela me poussa à faire de même.

Ombre vaine, apparence impalpable, trois fois mes bras l'entourèrent, mais trois fois ils revinrent frapper ma poitrine[6] !

La surprise se peignit sans doute sur mes traits, car elle sourit et recula; mais moi je m'avançai pour la suivre.

Elle me dit doucement de rester immobile, et alors je la reconnus et la priai de s'arrêter un peu pour me parler.

3. Ps. CXIV (B).
4. Le Soleil, levé depuis deux heures, n'est plus dans le Capricorne, mais dans le Bélier.
5. C'est-à-dire oubliant d'aller se purifier comme il est dit plus haut. (Voy. I, 94-99, 127-129, 133 *ad fin.*)
6. Imitation de l'*Enéide* (XI, 700-702) (C).

« Autant je t'aimais sur Terre, autant je t'aime encore, maintenant « que je suis séparée de mon enveloppe mortelle ; c'est pourquoi je « m'arrête afin de te parler... mais toi, comment se fait-il que tu « puisses accomplir un pareil voyage ? »

« Mon cher Casella, je fais ce voyage pour obtenir la grâce de « revenir ici une seconde fois [7]. Mais toi, comment se fait-il que tu « aies perdu tant de temps ?»

« Je n'ai été lésé par personne, reprit-il. Si Celui qui prend quand « il veut ceux qu'il lui plaît m'a plusieurs fois refusé le passage,

« c'est parce qu'une juste volonté commande à la sienne. Depuis « trois mois il a embarqué tous ceux qui voulurent partir en paix,

« et moi, qui me trouvais alors sur la plage, à l'endroit où l'eau du « Tibre se mêle à l'eau salée, je fus recueilli par lui avec bienveil- « lance.

« Maintenant il a de nouveau dirigé son aile vers cette embouchure, « car c'est là qu'on va chercher tous ceux qui ne descendent pas vers « l'Achéron [8]. »

« Si une nouvelle loi ne t'a pas ôté la mémoire des chansons amou- « reuses qui jadis calmaient tous mes chagrins, et s'il t'est permis « d'en chanter ici,

« qu'il te plaise consoler un peu mon âme, si fatiguée d'avoir « apporté jusqu'ici le poids de son corps. »

Alors, d'une voix douce que je crois entendre encore, il chanta : *Amour qui parles dans mon cœur* [9].

Mon Maître et moi, ainsi que toutes les âmes venues avec Casella, nous étions si heureux que notre pensée en était captivée,

et que nous restions immobiles, attentifs à sa voix. Mais voilà que le vertueux vieillard nous cria : « Qu'est cela, âmes paresseuses ?

« Quelle négligence ! Qui vous arrête ainsi ? Courez à la montagne « et dépouillez-vous des écailles qui vous empêchent de voir Dieu[10] ! »

Ces reproches mirent fin au chant de Casella, et sans autre souci, toutes les âmes se précipitèrent vers la montée ;

telles des colombes, assemblées pour becqueter paisiblement blé ou ivraie,

7. Tel est le seul sens raisonnable de ce passage. Ceux qui l'expliquent en faisant dire à Dante : « je fais ce voyage pour retourner sur terre » lui attribuent une... naïveté. En effet, une pareille réponse éclairerait peu Casella puisqu'il sait que Dante est vivant, et c'est ce qui cause son étonnement en le voyant aborder vivant au Purgatoire. Aussi Dante lui explique-t-il que s'il fait vivant le voyage du Purgatoire, c'est pour être admis à le faire *une seconde fois* quand il sera mort, de façon à échapper à l'Enfer. — Casella était un musicien florentin, grand ami de Dante, et qui composa plusieurs mélodies sur des *canzoni* de l'Alighieri, entre autres celle qu'il va chanter. — Casella était mort avant 1300, c'est pourquoi Dante s'étonne de ne le voir qu'arrivant à l'entrée du Purgatoire. A l'occasion du Jubilé, Casella se trouve compris parmi les âmes qui profitent des indulgences. Ce Jubilé commença à Noël 1299, c'est pourquoi Casella dit un peu plus loin : *depuis trois mois*, car nous sommes à la fin de mars (Voy. 1-9).

8. L'Ange ne prend les âmes qu'à Ostie, c'est-à-dire près de Rome, au sein de l'Église catholique qui seule conduit à Dieu.

9. AMOR CHE NELLA MENTE MI RAGIONA, premier vers d'une *canzone* de Dante, la seconde du *Convito*.

10. C'est Caton qui gourmande ainsi les âmes retardataires, (Voy. chant précédent.)

abandonnent tout-à-coup leur pâture dès qu'une menace, ou quelque bruit soudain, les effarouche et les fait fuir çà et là :
notre fuite ne fut pas moins rapide.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *Tandis que la Nuit sortait du Gange.* Le Gange est pris ici pour l'Inde. La Nuit est accompagnée du signe des Balances, du solstice d'hiver au solstice d'été, période de son accroissement, tandis que pendant sa période décroissante, du solstice d'hiver au solstice d'été, elle est accompagnée par le Scorpion.

Dante s'appuie bien entendu, comme toujours, sur les données géographiques de son temps. Voy. Roger Bacon, *Opus majus*, Disc. 4.

(B) Remarquez combien le choix de ce psaume d'action de grâces du peuple d'Israël sortant d'Egypte est bien approprié aux âmes parvenues au séjour d'expiation qui doit les conduire au Paradis.

(C) Ter conatus ibi collo dare bracchia circum,
Ter frustra comprensa manus effugit imago
Par levibus ventis volucrique simillima somno.

Ainsi Virgile raconte la rencontre d'Enée avec l'ombre d'Anchise, aux Enfers.

Le Tasse a imité le même passage, plus heureusement encore, peut-être, dans le chant XIV (VI) de la *Jérusalem* :

Tre fiate le braccia al collo intorno,
E tre fiate invan cinta l'imago
Fuggia, qual leve sogno od aer vago.

CHANT III

L'Antépurgatoire, I.

ARGUMENT. — Les excommuniés. — Difficulté de l'ascension. — Récit de Manfred, roi de Pouille et de Sicile.

Pendant qu'à travers la campagne une fuite précipitée dispersait toutes ces âmes vers le Mont du divin châtiment,

je me rapprochai de mon compagnon fidèle... comment aurais-je pu sans lui continuer mon voyage ? Qui m'aurait guidé ?

Je vis qu'il se faisait des reproches à lui-même. O conscience noble et pure, comme la faute la plus légère te laisse d'amers remords !

Lorsqu'il eut cessé de courir avec cette hâte qui ôte toute dignité au mouvement, mon esprit, d'abord concentré en lui-même,

déploya son avide attention ; et je regardai la montagne qui du sein des eaux s'élance jusqu'au plus haut des cieux [1].

Le Soleil flamboyait derrière moi, et ses rayons rouges, coupés par mon corps, n'allaient pas jusque par-devant ma figure.

Effrayé de ne voir que ma seule ombre je me tournai craignant d'être abandonné ;

mais mon consolateur, se tournant aussi tout entier vers moi, me dit : « Pourquoi cette défiance ? Oublies-tu que je suis là pour te « guider ?

« Le soir est venu à l'endroit où est enseveli le corps avec lequel je « projetais une ombre : Naples le possède après l'avoir enlevé à « Brindes [2].

« Ne sois donc pas plus surpris de ne voir aucune ombre devant « moi que de ne pas voir les cieux s'intercepter l'un pour l'autre les « rayons lumineux [3].

« La puissance divine nous laisse, après la mort, accessibles aux

1. Dans le *Paradis* (XXVI, 139) le Purgatoire est appelé : *le mont le plus élevé au-dessus de l'onde*.

2. Virgile est mort à Brindes (Calabre) et son corps fut transporté à Naples où est son tombeau (A).

3. D'après le système planétaire de l'époque, on croyait que les sphères célestes — ou cieux — étaient des corps diaphanes entièrement cristallins et translucides.

« tourments, au froid et à la chaleur, mais elle refuse de nous révéler « son procédé.

« Bien fous sont ceux qui espèrent que la raison humaine puisse « pénétrer les mystérieux moyens employés par la Substance en trois « personnes !

« Mortels, contentez-vous du *quia*[4], car si vous aviez pu tout com- « prendre il n'y aurait pas eu besoin que Marie devînt mère[5],

« Sans ces vaines et présomptueuses recherches, restées sans fruit, « certains grands esprits seraient arrivés à contentement, tandis « qu'elles ne servirent qu'à les conduire à une éternelle tristesse.

« Je dis cela pour Aristote, Platon et bien d'autres »... A ces mots il baissa le front, et resta silencieux et troublé[6].

Cependant nous avions atteint le pied de la montagne, mais le roc était si escarpé qu'il ne nous semblait pas possible de le gravir.

Entre Lerici et Turbia, le sentier le plus abrupt et le plus hérissé offrirait, comparé à celui-ci, une facile escalade[7].

« Comment découvrir, reprit mon Maître, en s'arrêtant, une pente « assez douce pour qu'on puisse la gravir sans avoir des ailes ? »

Tandis que, le visage incliné, il cherchait un passage, je levai mes regards vers le tour de la montagne.

Une troupe d'âmes venait vers nous à main gauche. Elles marchaient si lentement que leurs pieds semblaient ne pas remuer.

« Tiens, dis-je à mon Maître, voici une aide qui vient à ton secours. »

« En effet, répondit-il aussitôt : allons vers ces âmes lentes ; et toi, « mon cher fils, aie bon espoir. »

Nous avions déjà fait environ un millier de pas, et ces âmes étaient encore distantes de nous d'une portée de pierre bien lancée,

lorsqu'elles se serrèrent toutes contre les dures et hautes parois de la montagne, et s'arrêtèrent hésitantes et étonnées.

« O vous, qui avez eu une bonne mort, leur dit Virgile, ô esprits déjà « élus, au nom de cette paix à laquelle certainement vous aspirez tous,

« indiquez nous un endroit qui permette de gravir la montagne, « car l'expérience apprend à apprécier de plus en plus la valeur du « temps[8]. »

Comme au sortir du parc on voit une première brebis s'aventurer,

4. C'est-à-dire qu'il faut se contenter des démonstrations que peuvent fournir les *effets*, et ne point chercher — en ce qui concerne les secrets de Dieu — à remonter aux *causes*, cachées aux mortels (B).

5. Si les facultés humaines avaient pu se rendre compte de toutes choses, il n'eût pas été nécessaire d'envoyer le Rédempteur pour sauver les hommes, car alors l'homme aurait compris son aveugle folie, ne se serait pas perdu, et Adam n'aurait pas péché.

6. Si la force de l'esprit humain avait suffi pour sauver l'humanité, des génies comme Aristote, Platon, etc., ne seraient pas pour l'éternité retenus dans les Limbes. Virgile s'arrête, troublé par ce souvenir, car il pense à lui-même qui y est avec eux. (Voy. *Enfer*, IV, les Limbes, 16, 21.)

7. Entre Lerici (près Sarzane) et Turbia (près Monaco), deux bourgs de Ligurie, situés aux deux extrémités de la rivière de Gênes, se dressent une suite de montagnes escarpées qui, au temps de Dante, étaient presque impraticables : une superbe route les traverse aujourd'hui.

8. Les âmes ne répondront à cette demande de Virgile qu'au chant suivant, v. 18.

puis deux, puis trois, jusqu'à ce que toutes les autres, timides et le nez baissé,

aient imité la première, la poussant si elle s'arrête, simples, paisibles et sans savoir pourquoi[9];

ainsi les premières de cet heureux troupeau s'apprêtèrent à nous approcher avec un air pudique et une démarche honnête.

Mais lorsqu'elles aperçurent à ma droite l'ombre que faisait mon corps jusqu'au bord escarpé,

elles s'arrêtèrent et reculèrent un peu, et toutes les autres, qui les suivaient, firent de même instinctivement.

« Sans attendre votre question je vous apprends que c'est un corps « humain que vous voyez : voilà pourquoi la lumière du Soleil est « interceptée sur le sol.

« Ne soyez point étonnées, car une aide, venue du Ciel, lui a permis « de gravir la montagne. »

Ainsi parla le Maître. « Retournez-vous, répondirent ces honnêtes âmes en faisant un signe du dos de la main, et marchez dans le même « sens que nous. »

L'une d'elles ajouta : « Qui que tu sois, tout en cheminant ainsi, « regarde moi et cherche si tu m'as jamais vue sur la Terre. »

M'étant tourné comme m'y invitait cet esprit, je le regardai fixement. Il était blond, beau et de noble aspect, mais une cicatrice traversait un de ses sourcils.

Je lui avouai humblement que je ne croyais pas l'avoir jamais vu. « Eh bien ! regarde », reprit-il en me montrant une blessure au haut de sa poitrine.

Puis il ajouta en souriant : « Je suis Manfred, petit-fils de l'Impé- « ratrice Constance[10]. Quand tu seras retourné sur la Terre,

« va trouver, je te prie, la belle princesse, ma fille, qui dota de tant « d'honneur la Sicile et l'Aragon[11], et fais lui connaître ma véritable « situation afin qu'elle ne la croie pas pire[12].

« Frappé des deux blessures qui causèrent ma mort, je me confiai « en pleurant à Celui qui pardonne sans compter.

« Mes péchés furent horribles[13], mais l'infinie Bonté ouvre des bras « si généreux qu'elle accueille celui qui s'y réfugie.

9. Cf. *Par.*, 80-84.

10. Manfred étant mort en 1266 et Dante né en 1265, celui-ci ne pouvait en effet l'avoir vu, mais, dans son désir d'obtenir, pour l'allègement de sa peine, les prières des siens encore vivants, il s'adresse, à tout hasard, à ce mortel qu'il a la chance de voir en Purgatoire. — Manfred ou Mainfroy, roi de Pouille et de Sicile (1258-1266), fils naturel de l'empereur Frédéric II, lequel était fils de l'empereur Henri VI (V comme empereur) et de Constance. Celle-ci était fille de Roger, premier roi de Sicile (1130-1154) (c).

11. La fille de Manfred s'appelait aussi Constance, du nom de son arrière-grand'mère. *L'honneur dont elle dota la Sicile et l'Aragon*, c'est probablement d'avoir, par son mariage avec le roi d'Aragon, Pierre III, apporté le sang impérial au trône de ces deux pays, en leur donnant pour rois ses deux fils Frédéric Ier (1296-1327) et Jacques II (1291-1327). Leur règne, contemporain de Dante, fut long et glorieux (c).

12. C'est-à-dire, certifie-lui que, grâce à mon repentir, mes crimes ne m'ont pas conduit en Enfer, et que je suis ici au Purgatoire.

13. Manfred fut, il est vrai, accusé de parricide et de fratricide, mais ces *crimes* sem-

« Si le pasteur de Cosenza, envoyé par Clément pour chasser mon « cadavre, avait médité les Écritures [14],

« mes os reposeraient encore à la tête du pont, près de Bénévent, « sous la garde de la lourde *mora*,

« tandis que, mouillés par la pluie, agités par le vent, ils sont main- « tenant en exil, près du Verde, où, cierges éteints, on les a trans- « portés [15].

« La malédiction ne perd pas une âme à tel point que l'éternel « Amour n'y puisse revenir, tant que l'espérance y conserve encore « vert un seul de ses rameaux.

« Ce qui est vrai c'est qu'en mourant contumace envers la Sainte « Eglise, lors même qu'on se repent à la fin, on doit rester en dehors « de cette rive [16]

« trente fois le temps qu'on a tardé à se repentir. Mais ce temps « peut être abrégé par de bonnes prières.

« Tu vois donc combien tu peux me secourir si tu apprends à ma « bonne Constance comment tu m'as vu et pourquoi je suis retenu en « ce lieu,

« car ici les prières des vivants nous font beaucoup avancer. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) On montre, à Naples, l'endroit où repose, prétend-on, la dépouille mortelle de Virgile. C'est près de la grotte de Pausilippe, sur le chemin de Pouzzoles, à l'ombre d'un laurier. On lit sur la pierre l'épitaphe, composée, dit-on, par Virgile lui-même et qui a inspiré à Dante le passage qui nous occupe :

Mantua me genuit : Calabri rapuere : tenet nunc
Parthenope ; cecini pascua, rura, duces.

(B) Dante suit ici — comme souvent — Aristote. Il y a — dit-il — deux sortes de démonstrations : la démonstration *a priori* : *propter quod*, qui déduit les effets des causes ; et la démonstration *a posteriori* : *quia*, qui déduit les causes des effets. Ici, Virgile dit aux mortels de se contenter de la démonstration *propter quod*, et de ne pas chercher à remonter aux causes divines, à jamais cachées. En d'autres termes, le poète assigne une limite *humaine* à l'*esprit humain*, au-delà de laquelle la Foi seule peut et doit nous guider.

(C) A propos de l'empereur Frédéric II, voy. *Enf.*, X, 119, note B. — A propos des deux Constance, voy. pour l'impératrice, *Purg.*, III, 113 ; *Par.*, III, 118,

blent lui avoir été calomnieusement imputés. D'ailleurs Dante parle de *péchés*, aussi paraît-il certain qu'il fait allusion, non à ces assassinats, mais à ses hérésies et à ses guerres contre l'Eglise, lesquelles lui valurent l'excommunication qu'il expie précisément ici.

14. C'est-à-dire s'il avait pratiqué la miséricorde évangélique.

15. Le corps de Manfred tué à la bataille de Bénévent — ou de Cepperano — (26 février 1266) avait été jeté près du pont de Bénévent et recouvert d'un amas de pierres, appelé *mora*. L'évêque de Cosenza, envoyé par le Pape Clément IV pour enlever ce cadavre d'excommunié de la terre d'Eglise où il reposait, le fit jeter près du Verde (E).

16. Dans l'Antépurgatoire.

IV, 98; et pour la fille de Manfred, *Purg.* III, 115 et 143; VII, 129. — A propos de Manfred, voy. *Enfer*, XIX, 99, XXVIII, 15-17; *Purg.*, XI, 137 et XX, 67. — Voici comment Villani raconte les épisodes auxquels Dante fait allusion : Manfred, battu par Charles d'Anjou à Cepperano, fut trouvé mort, nu, la tête fendue par une horrible blessure, par un paysan qui le chargea sur son âne et se mit à crier : *qui veut acheter Manfred ?* Charles d'Anjou le fit enterrer près du pont de Bénévent, et ordonna à ses soldats de jeter chacun une pierre sur sa tombe. Cet amas de pierre s'appelait *Mora*.

(D) Cette interprétation de ce passage un peu obscur me semble la plus logique. On verra plus loin, VII, 119, les deux fils de Constance, Jacques II et Frédéric Ier, fort maltraités par Dante. Il est donc invraisemblable qu'ici Dante fasse une allusion contradictoire à l'éclat de leur règne lorsqu'il dit que Constance « dota de beaucoup d'honneur la Sicile et l'Aragon » (v. 115-116).

(E) La rivière, désignée par Dante sous le nom de Verde, serait, d'après Blanc, non pas le ruisseau qui coule près d'Ascoli et qui porte ce nom, mais bien le Garigliano, anciennement le Liris, et qui *se jette dans la mer*. Au chant VIII du *Paradis*, Dante cite une seconde fois le Verde, et dit qu'il se jette *dans la mer*. Or, comme le Verde d'Ascoli se jette dans le Tronto, ce ne peut donc être lui dont veut parler Dante. Il me paraît que Blanc a raison (Voy. *Vocabulaire Dantesque*). Cf. *Par.*, XIII, 63. — Quant aux *cierges éteints*, on sait que dans la cérémonie d'excommunication, on renverse vivement les cierges de manière à les éteindre, en symbole de la lumière divine qui disparaît du cœur des excommuniés.

CHANT IV

L'Antépurgatoire, II.

ARGUMENT. — Les Paresseux. — Montée pénible. — Virgile explique le mouvement du Soleil. — Belacqua.

Lorsqu'une de nos facultés est affectée par un plaisir ou par un chagrin, elle concentre notre âme à tel point,

que toutes nos autres facultés semblent en être abandonnées. Ce phénomène a causé l'erreur consistant à croire qu'en nous une âme s'allume, puis une autre[1].

Si, en effet, il est vrai qu'une audition ou un spectacle absorbant fait passer inaperçu le temps qui s'écoule,

c'est parce que celle de nos facultés, occupée par cette audition ou par ce spectacle, est autre que celle qui conserve son intégralité : celle-ci reste libre, tandis que la première est, pour ainsi dire, liée.

En ce moment, je fis par moi-même l'expérience de ce phénomène, car, en écoutant avec admiration l'ombre illustre que nous venions de rencontrer, je ne m'étais pas aperçu

que le Soleil avait atteint au moins cinquante degrés de hauteur[2]. Alors, toutes les âmes nous crièrent d'une seule voix : « C'est là qu'est « le passage que vous cherchez[3]. »

Dès qu'elles nous eurent quittés, mon Guide s'engagea dans la trouée qu'elles venaient de nous indiquer, afin de gravir la montagne, et je l'y suivis.

Au temps où brunit le raisin, souvent le vigneron bouche avec une fourchée d'épines des ouvertures moins exiguës que l'étroite voie qui nous avait été désignée.

Pour aller à San Leo[4], descendre à Noli ou atteindre la cime du

1. Allusion à la doctrine platonicienne des trois âmes successives. Dante réfute ici cette doctrine à l'aide de la *Somme* de Saint Thomas (A).

2. Il s'est donc écoulé trois heures et un quart depuis l'arrivée de l'Ange (Ch. II, 1-10) et une heure et un quart depuis son départ (*Ibid.*, 55-57). Il ne reste qu'une heure, vite passée en écoutant Manfred. (Cf. XII, 73-75.)

3. Réponse à la question du chant précédent (v. 76).

4. San Leo, petite ville au haut du mont Feltro (Voy. *Enf.*, I, 105 et *Par.*, IX, 52), près de Saint-Marin, ancien duché d'Urbin. — Noli, près de Gênes, entre Finale et Savone, au fond d'une vallée. — Bismantova, montagne inconnue.

Bismantova, les pieds sont suffisants, mais ici ce sont des ailes qu'il faudrait;

oui, des ailes, et les plumes rapides de l'ardent désir qui me faisait suivre Celui d'où me venaient l'espérance et la lumière.

Serrés entre les deux parois, il fallait nous aider des pieds et des mains pour gravir l'étroite pente du haut rocher.

Parvenus enfin sur une plate-forme découverte : « Mon cher Maître, dis-je, quel chemin devons-nous prendre, à droite ou à gauche ? »

« Ne va pas lâcher pied, répondit Virgile, suis moi toujours : il faut « continuer de gravir la montagne[5] : une nouvelle troupe nous ren- « seignera. »

L'orgueilleux sommet ne se laissait atteindre par aucun regard, et la côte était plus à pic qu'une ligne tirée du centre pour diviser un quadrant en deux parties égales[6].

Me sentant fatigué : « O mon doux père, m'écriai-je, retourne-toi et regarde-moi, je vais rester seul si tu ne t'arrêtes ! »

« O mon cher enfant, traîne-toi seulement jusque-là », dit-il en m'indiquant une saillie peu distante qui contournait ce côté de la montagne.

Stimulé par ses paroles, je redoublai d'efforts pour le suivre... enfin la corniche fut sous mes pieds !

Là, pour nous reposer, tous deux, nous nous assîmes et, comme aime à le faire un voyageur, nous portâmes nos regards sur la route parcourue, c'est-à-dire du côté du Levant.

Mes yeux tombèrent d'abord sur la basse-rive, puis, les ayant levés vers le Soleil, je fus surpris de voir qu'il nous frappait à notre gauche[7].

Le poète, s'apercevant de ma surprise de voir le char du Soleil passer entre nous et l'Aquilon[8], me dit :

« Si Castor et Pollux[9] accompagnaient ce miroir, qui reflète et « dirige la lumière sur les deux hémisphères,

« tu verrais le signe du zodiaque rougi par le Soleil[10] tourner plus « près des Ourses[11], car, autrement il s'écarterait de son antique « route.

« Veux-tu comprendre comment cela se fait ? Réfléchis donc, et « rends-toi compte que Sion et cette montagne sont situées sur la « Terre,

5. Paroles allégoriques qui seront continuées plus loin, v. 88-90 (B).
6. C'est-à-dire que la pente avait plus de 45 degrés (C).
7. Parce que les deux poètes sont passés dans l'hémisphère opposé au nôtre. (Voy. II, 1-10.) Virgile va expliquer le fait.
8. L'Aquilon, c'est-à-dire le Nord.
9. *Castor et Pollux*, les Gémeaux. Cf. *Par.*, XXVII, 97-99, 80-81. Le Soleil reflète la lumière divine et la distribue. (Voy. *Convito*, III, 14.)
10. *Rougi par le Soleil* : *sole rubens*, dit Virgile.
11. Le Soleil est dans le signe du Bélier, lequel est moins près des Ourses que le signe des Gémeaux ; par conséquent, si Dante le voyait plus près des Ourses, c'est que le Soleil serait dans le signe des Gémeaux, où il n'est pas.

« de manière à n'avoir toutes deux qu'un même horizon, mais des « hémisphères différents[12]. Alors, si ton esprit est attentif et ta vue « claire,

« tu comprendras que la route où Phaéton[13] s'est mal dirigé passe « à droite du premier hémisphère et à gauche du second. »

« Certes, mon Maître, — répondis-je — jamais je n'avais compris ce « problème, qui me déroutait, et qui maintenant m'est clairement « expliqué.

« Oui, par la raison que tu viens de me donner, le Cercle intermé- « diaire, appelé Equateur en Astrologie[14], reste toujours entre le « Soleil et l'hiver,

« et est aussi éloigné d'ici, du côté septentrional, qu'il l'était des « Hébreux, du côté méridional.

« Mais — s'il te plaît de me le dire — je voudrais bien savoir com- « bien de chemin nous avons encore à faire, car le Mont est si haut « que je n'en puis apercevoir le sommet. »

« Cette montagne est ainsi faite — répondit-il — que le commen- « cement est rude; mais à mesure qu'on s'élève elle s'adoucit[15].

« Quand tu avanceras aussi facilement qu'un navire suivant le cours « de l'eau,

« tu auras atteint le terme de ce voyage : attends donc jusque-là « pour te reposer de tes fatigues. Je ne m'explique pas davantage, « mais je sais que je dis vrai. »

A ces mots répondit une voix près de nous : « Peut-être qu'avant « cela tu seras bien forcé de t'asseoir ! »

Nous étant retournés tous les deux, nous vîmes, un peu à gauche, un gros rocher que nous n'avions pas encore remarqué.

Nous nous en approchâmes. A l'ombre de ce rocher des âmes étaient immobiles dans une attitude de paresse.

L'une d'elles semblait fatiguée : entre ses genoux, qu'elle entourait de ses bras, elle reposait sa tête.

« O mon doux Seigneur, — dis-je à Virgile — regarde celui-là : il « semble plus indolent que s'il était le frère de la Paresse ! »

Alors ce pécheur, traînant son visage contre sa cuisse, nous regarda et dit : « Monte donc, toi qui es si brave ! »

Je le reconnus aussitôt, et, quoique encore un peu essouflé, je pus aller près de lui.

Levant à peine la tête, il reprit : « As-tu bien compris comment il « se fait que le Soleil conduit son char à gauche ? »

12. On se souvient que Jérusalem, d'après le système de Dante, est à l'antipode du Purgatoire.

13. Phaéton : voy. *Enf.*, XVII, 107, note D; *Purg.*, XXIX, 119; *Par.*, XVII, 3; XXXI, 125.

14. *Astrologie*, (et non Astronomie) au temps de Dante, quatrième *art* du quadrivium. (Voy. *Par.*, I, note 1).

15. Continuation des allégories relatives au Purgatoire. Plus on avance, plus on se purifie et plus on monte aisément.

Ses mouvements paresseux et ses brèves paroles amenèrent un léger sourire sur mes lèvres : « Belacqua [16], — lui dis-je — ton sort « ne m'afflige plus.

« Mais pourquoi restes-tu assis là ? Attends-tu un guide, ou bien « ton habitude t'aurait-t-elle repris ? »

« Frère, — répondit-il — à quoi bon monter, puisque l'Ange de « Dieu, assis à la porte, m'empêcherait de pénétrer dans le lieu de « pénitence [17],

« avant que le ciel ait tourné autant de fois depuis ma mort qu'il a « tourné pendant ma vie, car j'ai retardé mon repentir jusqu'à mon « dernier jour ?

« Seules, des prières, s'élevant d'un cœur en état de grâce, peuvent « me venir en aide [18]. Que valent les autres, puisque le Ciel ne les « entend pas [19] ? »

Cependant, le Poète montait en avant. « Viens maintenant, me dit- « il. Regarde, le Soleil touche au Méridien, tandis qu'à l'horizon [20],

« la Nuit pose déjà un pied sur le Maroc. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Platon imagine que chaque homme possède trois âmes, l'âme végétative, dans le foie, l'âme sensitive, dans le cœur, et l'âme intellective, dans le cerveau, ces trois âmes *s'allumant*, suivant l'heureuse expression de Dante, successivement et dans l'ordre ci-dessus. Dante a puisé dans Saint Thomas l'argument dont il se sert pour réfuter cette doctrine platonicienne : « Lors- « qu'une opération de l'âme est complète, elle paralyse les autres opéra- « tions, ce qui ne pourrait avoir lieu si le principe des actions n'était essen- « tiellement *un*. »

Cette théorie de Platon devint plus tard la source d'une hérésie condamnée dans le huitième concile général. On trouve, en effet, dans le disc. XI, cette phrase que Dante devait avoir dans l'esprit en écrivant le passage qui nous occupe : « Apparet quosdam in tantum impietatis venisse, ut homi- « nem *duas* animas habere impudenter dogmatizent. »

(B) Il faut remarquer la gracieuse allégorie qui se poursuit, par intermittences, à propos de la marche ascensionnelle sur le mont symbolique du Purgatoire : « Faut-il prendre à droite ou à gauche ? » Il ne faut pas lâcher

16. A l'endroit où sont parvenus les deux poètes, se trouvent ceux qui, par leur paresse, ont retardé leur repentir jusqu'aux derniers moments de leur vie. Belacqua, habile facteur et joueur de cithare et autres instruments du même genre, est pris, à juste titre, comme type de paresseux. Dante lui donne aussi le caractère gouailleur qu'on dit avoir été le sien.

17. La porte du Purgatoire. Les deux poètes sont encore dans l'Antépurgatoire.

18. Cf. *Purg.*, 124-129 et XXVI, 106-109. Dante se souviendra de cette explication à propos de Provenzano Salvani (XI, 127-130).

19. « Deus peccatores non audit. » Saint Jean, IX, 31.

20. Il est midi. Au Maroc, que Dante place aux confins de notre hémisphère, c'est l'heure du crépuscule, comme sur le Gange, pris pour l'Inde, c'était la nuit qui sortait, au début du chant II.

pied et marcher droit, ni à droite ni à gauche. — Cette montagne est rude au commencement, mais la route s'aplanit à mesure qu'on s'élève. — Il faut d'abord s'aider des mains (bonnes et saintes œuvres) aussi bien que des pieds (bonne volonté) etc., etc... Dans le *Paradis* même, nous retrouverons cette idée de l'allègement graduel à mesure qu'on avance dans la grâce.

(c) Comparaison empruntée à la géométrie : dans un quart de cercle (quadrant) Cf. *Par.*, XIV, v. 100-102) tirez une ligne du centre du cercle au milieu de l'arc du quadrant. Cette ligne aura une inclinaison de 45 degrés. Tirez-en une autre, du même centre au même arc, mais entre la première ligne que vous venez de tirer et la perpendiculaire, plus cette ligne sera près de la perpendiculaire, plus son inclinaison se rapprochera de 90 degrés, et par conséquent deviendra considérable.

CHANT V

L'Antépurgatoire, III.

ARGUMENT. — Les Morts de mort violente. — Jacopo del Cassero; Buonconte di Montefeltro; Pia dei Tolomei.

J'avais déjà quitté ces ombres[1] et je suivais les pas de mon Guide, lorsque j'entendis s'écrier derrière moi :

« regarde à gauche de celui qui marche le second; le rayon ne brille « pas : on dirait un vivant ! »

Ces paroles me firent tourner les yeux : et je vis une ombre qui me désignait du doigt à toutes les autres, dont les regards étonnés se portaient sur moi, seulement sur moi, et sur la lumière rompue.

« De quoi donc t'occupes-tu, dit le Maître, et pourquoi t'attarder ? « Que t'importent ces murmures ?

« Suis moi, et laisse parler les gens. Reste ferme comme une tour « dont le souffle des vents n'ébranle jamais la cime.

« Lorsque sur une pensée germe une autre pensée, la vigueur de « l'une est toujours affaiblie par l'autre, et l'homme éloigne lui-même « son propre but[2] ! »

Je ne pouvais que répondre : me voici. C'est ce que je fis, le front légèrement recouvert de cette couleur qui nous rend quelquefois digne de pardon.

Cependant, par la côte transversale, un peu en avant de nous, venaient des âmes qui chantaient, verset par verset, le *Miserere*[3].

Dès qu'elles se furent aperçues que mon corps ne se laissait pas traverser par les rayons, leur chant se changea en un « Oh ! » long et rauque,

1. Aux ombres qui formaient le groupe des Paresseux vont succéder les Négligents, surpris par une mort violente, mais qui eurent le temps de se repentir.

2. Superbe admonestation qui contient, sous une forme admirable d'énergique concision, toute une règle de conduite.

3. C'est la seule fois que ce psaume (L) est *chanté* dans la Divine Comédie, mais il y est encore cité, au *Paradis*, XXXII, v. 12. De plus, Dante en a emprunté les mots dans l'*Enfer*, I, v. 65.

et deux d'entre elles, accourues vers nous en messagères, nous demandèrent : « Apprenez-nous quelle est votre condition. »

Mon Maître leur répondit : « Vous pouvez dire à celles qui vous ont « envoyées que le corps de celui-ci est fait de chair véritable.

« Si, comme je le pense, elles se sont arrêtées pour voir l'ombre « portée de son corps, cette réponse leur suffit amplement. Qu'on lui « fasse honneur, cela peut être profitable. »

Plus rapides que je ne vis jamais, au commencement de la nuit, l'éclair fendre la sérénité de l'air, ou les nuages d'août traverser le ciel au déclin du jour,

ces deux esprits remontèrent vers leurs compagnons. Dès qu'ils les eurent rejoints, tous s'élancèrent vers nous, pareils à un escadron lancé à bride abattue.

« Nombreux ils viennent à nous, me dit le poète, pour implorer ton « assistance. Avance donc, et, tout en marchant, écoute. »

« O âme, qui vas vers le bonheur avec les membres qui t'ont vu « naître, s'écrièrent-ils en approchant, arrête un peu tes pas !

« Regarde parmi nous, car si tu reconnais quelqu'un tu pourrais porter « de ses nouvelles là-bas... Hélas ! Tu passes ; hélas ! tu ne t'arrêtes pas !

« Nous sommes tous morts par violence et jusqu'à la dernière heure « nous sommes restés en état de péché. Mais alors, alors seulement, « ayant entendu l'avertissement du Ciel,

« nous nous sommes repentis et nous avons pardonné, et cela nous « a permis de sortir de la vie en paix avec Dieu, qui nous aiguillonne « du désir de le voir. »

« En vain, — répondis-je — je regarde attentivement vos visages, « je n'en reconnais aucun. Mais si vous désirez quelque chose qui « soit en mon pouvoir, esprits bien nés,

« dites le, et je le ferai, au nom de cette paix que je cherche de « monde en monde, sur les pas de ce Guide. »

L'un deux me répondit : « Il n'est pas besoin de serment : chacun de « nous se fie à ta promesse, convaincu que seule l'impossibilité pour- « rait entraver ton bon vouloir.

« Je te prie donc, moi qui parle le premier, si jamais tu visites le « pays qui s'étend entre la Romagne et les terres de Charles [4],

« de m'accorder, à Fano [5], le secours de tes prières, afin que, grâce à « leur bon effet, je parvienne bientôt à expier mes graves péchés [6].

« C'est là que je suis né ; mais les profondes blessures d'où sortit le « sang, siège de ma vie [7], me furent faites quand j'étais au milieu des « fils d'Anténor [8],

4. Les terres de Charles II d'Anjou, roi de Naples (Voy. XX, 67 et suiv.), c'est-à-dire, la Pouille. C'est la Marche d'Ancône, située entre la Romagne et la Pouille, que Dante désigne ici.

5. Fano, sur l'Adriatique, ville qui faisait partie des États de l'Église et autrefois de la Marche d'Ancône. (Voy. *Enf.*, XXVIII, 76.)

6. Voy. III, v. dernier.

7. Plusieurs anciens plaçaient l'âme dans le sang.

8. Les fils d'Anténor, c'est-à-dire les Padouans, Padoue.

« — où je croyais être mieux en sûreté, — sur l'ordre du seigneur « d'Este qui me haïssait plus qu'il n'en avait le droit.

« Au moment d'être atteint, à Oriaco[9], si j'avais fui vers la Mira[10], « j'habiterais encore le monde où l'on respire.

« Malheureusement je courus au marais, où les roseaux et la vase « m'empêtrèrent tellement que je tombai, et je vis mes veines « répandre une mare de sang[11]. »

Un autre dit alors : « Hélas, aie la bonté de répondre à mon désir, « et puisse s'accomplir le vœu qui t'entraîne sur la haute montagne !

« Je viens de Montefeltro. Je suis Buonconte : Jeanne et les autres « n'ont pas souci de moi; aussi vais-je le front penché parmi ceux qui « m'entourent[12]. »

« Quelle force — repris-je — ou quel hasard t'a égaré tellement loin « de Campaldino qu'on ne connut jamais ta sépulture[13] ? »

« Oh ! — répondit-il — au pied du Casentin traverse un torrent « appelé l'Archiano, né dans l'Apennin, au-dessus du monastère[14].

« Comme je m'enfuyais à pied, ensanglantant la plaine de la bles- « sure que j'avais reçue à la gorge, j'arrivai à l'endroit où ce torrent « cesse d'avoir un nom[15].

« C'est là que je perdis la lumière et que mon dernier souffle pro- « nonça le nom de Marie ! Je tombai, et mon corps resta seul...

« Ecoute la suite : ce que je vais te révéler est la vérité ; tu la répé- « teras parmi les vivants. L'Ange de Dieu m'ayant pris, celui de l'En- « fer lui cria : « Hé ! Toi, du Ciel, pourquoi me le voles-tu ?

« Quoi, pour une malheureuse petite larme je le perds et tu m'em- « portes son éternité ?,.. A moi le reste alors, pour le traiter à ma « manière[16] ! »

« Tu sais comment l'air froid saisit et condense la vapeur humide et « la fait retomber en pluies ?

9. Oriaco, village aux environs de Padoue, du côté des lagunes, fondé, d'après la légende par Anténor (A). Voy. avant-propos du Ch. XXXII de l'*Enfer*.

10. La Mira, bourg situé entre Padoue et Venise, sur un canal alimenté par la Brenta.

11. Celui qui vient de parler est Jacopo del Cassero, podestat de Bologne. Il s'était attiré la haine d'Azzone III d'Este, marquis de Ferrare (ne pas confondre avec Obizzo d'Este, dont il est question dans le XIIe chant de l'*Enfer* : v. 11) en s'opposant à ses tentatives sur la seigneurie de Bologne et en en disant beaucoup de mal. C'est en allant de Bologne, où sa mission était achevée, à Milan, où il était appelé comme podestat, qu'il fut assassiné à Oriaco, par les gens du marquis d'Este.

12. Buonconte de Montefeltro, fils de Guido (rencontré dans l'Enfer : voy. son récit Ch. XXVII), mort à la bataille de Campaldino (1289). *Jeanne et les autres* (A) désignent sa veuve et ses parents, à qui il reproche de ne pas prier pour lui.

13. Son cadavre ne fut jamais retrouvé. Le récit qu'il va faire a donc été imaginé par Dante, mais il est vraisemblable, et, en tous cas, a un superbe mouvement. Parmi les cavaliers guelfes qui prirent part à cette bataille se trouvait Dante : c'est le parti guelfe qui triompha.

14. L'Archiano, aujourd'hui l'Archiana, prend sa source au-dessus du monastère des Camaldules, situé sur une très haute montagne des Apennins.

15. L'Archiano perd son nom en se jetant dans l'Arno.

16. « Tu me prend son âme, moi je m'empare de son corps. » Comparez cette querelle du démon, avec celle racontée par Guido de Montefeltro, père de Buonconte, et que la possession de son âme causa également entre François d'Assise et le « noir Chérubin »

« Ajoutant à son intelligence ce mauvais vouloir qui ne cherche que « le mal, et usant du pouvoir que sa nature lui donne, il souleva les « brouillards et le vent ;

« puis, dès que le soir fut venu, il amoncela sur toute la vallée, « depuis Pratomagno [17] jusqu'à la grande chaîne des Apennins, de si « épais nuages, que tout le ciel en fut couvert,

« et que l'air alourdi se convertit en eau... Alors tomba une pluie si « épaisse que la terre ne la put absorber et que les fossés en furent « remplis.

« Les grands torrents, grossis à leur tour, se précipitèrent vers le « fleuve royal [18] renversant tout dans leur course impétueuse.

« L'Archiano furieux trouva sur sa rive mon corps glacé, le poussa « dans l'Arno en défaisant sur ma poitrine la croix

« que j'avais faite quand la douleur me vainquit. Puis, me roulant « contre ses bords et contre le fond, il me couvrit et m'entoura de « dépouilles entraînées dans son cours. »

« Hélas ! quand tu seras de retour dans le monde vivant, et reposé « de ce long voyage, dit alors une troisième ombre [19],

« souviens-toi de moi : je suis la Pia ! Sienne m'a faite, la Maremme « m'a défaite [20] : il le sait bien celui qui mit à mon doigt, auquel un « autre anneau avait été déjà passé,

« la pierre de sa bague [21]. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) La bataille de Campaldino (12 juin 1289) eut lieu entre les Gibelins, alors expulsés de Florence, aidés des Arétins, d'une part, et, de l'autre, les Guelfes, qui occupaient Florence. Le combat fut livré à Certomondo, dans la plaine de Campaldino, au pied du mont Poppi (Casentin). Les Arétins étaient commandés par Guillaume de Pazzi, leur évêque, gouverneur d'Arezzo; les Guelfes avaient pour chefs Corso Donati (Voy. XXIV, 82-87) et Amerigo di Nerbona. En souvenir de cette victoire des Guelfes de Florence, la République dédia à Saint Barnabé l'église qui porte encore cette invocation. Dante combattit avec ses concitoyens à Campaldino.

(*Enf.* XXVII, 113-117). Ne serait-ce pas exprès, que Dante aurait imaginé ces deux disputes au sujet de l'âme du père et de celle du fils ?

17. Pratomagno, aujourd'hui Pratovecchio, bourg et colline du Valdarno (Toscane) sur les limites du Casentin, au pied des Apennins.

18. *Le fleuve royal*, l'Arno.

19. C'est la troisième ombre du groupe des Morts de mort violente qui parle à Dante. Les deux premières ont été Jacopo del Cassero et Buonconte de Montefeltro. D'autres paraîtront au chant suivant.

20. C'est-à-dire : je suis née à Sienne et la Maremme m'a tuée (Cf. *Enf.*, VI).

21. Je crois être le premier qui donne l'exacte traduction de ce passage célèbre, qu'aucun traducteur n'a franchi sans faire un contre-sens, c'est-à-dire sans se méprendre sur le sens des deux mots *innanellata pria* qui veulent dire : *déjà une première fois annelée*, parce que la Pia était veuve lorsqu'elle épousa Nello, son meurtrier.— La Pia appartenait à la famille des Guastelloni de Sienne. Elle épousa un Tolomei. Veuve de ce premier mari, elle devint la femme de Nello, ou Paganello des Pannochieschi, seigneur du château della Pietra. Nello, soit par jalousie, soit par lassitude, l'enferma dans un château de la Maremme, où, d'après les uns, elle mourut de la fièvre des Maremmes, d'après les autres, assassinée par ordre de son mari (1295) (B).

(B) Sept vers ont suffi à Dante pour immortaliser Pia di Tolomei. Est-elle morte des exhalaisons des Maremmes dans ce château où l'avait enfermée son mari, ou bien est-ce un assassin, payé par lui, qui, profitant d'un moment où elle se trouvait à un balcon, la précipita du haut du château ? Nul ne le saura avec certitude, mais la première version l'a emporté, peut-être simplement parce qu'elle est plus tragique. Quant à son complice — si tant est qu'elle en eût un — il se serait appelé Augustin de Ghisi. Le mari de la Pia était, en tous cas, beaucoup plus âgé qu'elle. Peut-être est-ce là la seule origine de cette funèbre aventure, qui a servi de thème à tant de romans, de drames, etc., greffés sur les sept vers lapidaires de Dante.

CHANT VI

L'Antépurgatoire, IV.

ARGUMENT. — Les Morts de mort violente (fin). — Benincasa et Guccio de Tarlati. — Frédéric Novello ; Farinata degli Scoriniani ; Pierre de la Brosse. — Explication d'un vers de Virgile sur l'inefficacité des prières en faveur des morts. — Sordello. — Imprécations contre l'Italie et contre Florence.

Quand le jeu de la zara[1] est fini, le perdant reste seul, tristement occupé à répéter les coups pour s'exercer;

tandis que le gagnant, entouré de tous côtés par les assistants qui cherchent à l'envi à attirer son attention,

s'éloigne sans s'arrêter, écoute vaguement l'un ou l'autre, se débarasse des importuns en leur tendant la main, et finit par se dégager.

Je me trouvais dans le même cas au milieu de cette foule compacte, me tournant, tantôt à droite, tantôt à gauche, et me délivrant de leurs requêtes par des promesses.

Parmi toutes ces ombres, je reconnus cet Arétin[2] qui reçut la mort du bras féroce de Ghino de Tacco ; et cet autre qui se noya en s'enfuyant[3].

Je vis aussi Frédéric Novello[4] priant les mains étendues ; ce Pisan qui fit ressortir la magnanimité du bon Marzucco[5] ;

1. La zara était un jeu de dés (A).

2. *Cet Arétin* était un savant jurisconsulte, appelé Benincasa. Etant podestat à Sienne, il condamna à mort comme voleurs son propre neveu, Turrino da Turrita, et Tacco. Peu de temps après, il devint juge à Rome, où Ghino di Tacco, frère du condamné et voleur de grands chemins lui-même à Asinalunga, vint à Rome pour venger son frère, tua Benincasa et emporta sa tête (B).

3. *Cet autre* est Cione — ou Guccio — Tarlati de Pietramala, qui, fuyant après la défaite des Aretins à Bibbiena, se noya avec son cheval en voulant passer l'Arno à gué (C).

4. Frédéric Novello, petit-fils du comte Guido de Battifolle, fut tué par un des Bostoli surnommé le Boulanger (Fornainolo).

5. *Ce Pisan* est Farinata de Scornigiani, assassiné par Beccio di Caprona. Sa mort fit ressortir la magnanimité de son père — *le bon Marzucco* — en ce que celui-ci, qui était frère mineur, se résigna à la volonté de Dieu au point d'assister, avec les autres frères, aux funérailles de son fils Farinata. Il exhorta sa famille à faire la paix avec le meurtrier, et l'on ajoute même que, pour donner l'exemple du pardon, il alla jusqu'à baiser les mains de Beccio, qui avait frappé son fils.

le Comte Orso[6]; et cette âme, qui fut — comme elle disait — séparée de son corps par haine jalouse et non par sa faute;

je veux dire Pierre de la Brosse[7] : que la princesse de Brabant pourvoie à son propre salut pendant qu'elle est encore sur terre, sans quoi elle pourrait bien être envoyée dans une plus mauvaise troupe!

Quand je fus délivré de toutes ces ombres qui me demandaient de leur obtenir les prières d'autrui afin de hâter leur sanctification :

« O ma lumière, — dis-je à Virgile — il me semble que tu nies expres-
« sément, dans quelque texte, que la prière puisse fléchir un décret
« du ciel[8];

« et pourtant c'est là ce que demandent ces ombres. Leur espérance
« serait-elle donc vaine, ou bien ai-je mal compris tes paroles ? »

« Non, me répondit Virgile, ce que j'ai dit est exact; néanmoins un
« esprit sain comprendra que leur espérance n'est pas vaine.

« De cé qu'un peu d'amour vient abréger la pénitence de ceux qui
« sont ici, cela ne ravale pas la cime du jugement[9].

« Là où j'établis la maxime dont tu veux parler, aucune prière ne
« pouvait racheter la faute, car celui qui l'adressait était séparé de
« Dieu[10].

« D'ailleurs dans une si haute question, garde-toi de conclure avant
« d'avoir entendu Celle qui fera la lumière entre la vérité et ton intel-
« ligence.

« Je ne sais si tu me comprends; je veux dire Béatrice : là-haut,
« riante et heureuse, tu la verras au sommet de ce mont[11]. »

« Bon Guide, allons plus vite — répondis-je aussitôt — je me sens
« déjà moins fatigué, et voici le mont qui commence à projeter de
« l'ombre[12]. »

« Nous marcherons aujourd'hui autant que nous pourrons — ré-
« pondit-il — mais cela n'est pas aussi aisé que tu l'imagines.

6. Le comte Orso était, soit un Alberti (Voy. *Enf.*, XXXII, 57), du val de Bysencio, tué par ses parents, soit un petit-fils de Napoléon de Cerbaia, tué par son oncle Albert de Mangona.

7. Pierre de la Brosse était secrétaire du roi de France Philippe III, sur qui il avait grande influence. Les courtisans jaloux, d'accord avec la reine Marie de Brabant, seconde femme de Philippe III, le Hardi (nous rencontrerons ce prince au chant suivant) l'accusèrent d'avoir révélé au roi de Castille des secrets d'État : il fut condamné à mort et exécuté en 1276. Dante ajoute que la reine Marie fera bien de pourvoir au salut de son âme pendant qu'elle est encore vivante (elle mourut en 1321) (D).

8. Allusion à ce vers de l'*Enéide* :
Desine fata, deum flecti sperare precando, VI, 376.

9. *Apex juris.*

10. *Celui qui adressait* cette prière, c'est Palinurus parlant à Enée. Palinurus, étant en Enfer, n'avait plus avec Dieu ce lien qui rattache à lui les âmes du Purgatoire.

11. Virgile, la Science humaine, renvoie Dante à Béatrice, la Théologie, qu'il verra au sommet du Purgatoire (*Purg.*, XXX, 64 et suiv.) seule la lumière de la Foi pouvant, dans ces questions élevées, éclairer l'esprit humain.

12. Quelle jolie réponse! Le courage de Dante redouble à la pensée qu'il va voir Béatrice. Les poètes gravissant le côté oriental du Purgatoire, le Soleil se cache pour eux, puisqu'il va vers le couchant, et l'endroit où ils marchent se trouve dans l'ombre. (Voy. IV, 55-85. Voyez aussi à propos de la fatigue de Dante, IV, 43-51, 85-96.)

« Avant d'avoir atteint le sommet, tu verras revenir celui que la « montagne cache déjà et dont ici tu n'interromps plus les rayons[13].

« Tiens, voilà une âme isolée qui nous regarde fixement : elle va « nous indiquer le plus court chemin. »

Nous approchâmes. O âme lombarde, que ton maintien était fier et dédaigneux, et que le mouvement de tes yeux était digne et grave !

Elle ne parlait pas et nous laissait avancer en nous suivant d'un long regard, comme un lion au repos.

Cependant, Virgile s'avança davantage pour la prier de nous montrer la meilleure montée. Elle ne répondit pas,

mais s'enquit de notre pays et de notre condition. Et comme le doux Guide commençait : « Mantoue »... alors, sortant de son recueillement et de son immobilité,

elle se leva, quitta sa place, et dit : « O Mantouan, je suis Sordello, « ton concitoyen »... et tous deux s'embrassèrent[14].

Ah ! Italie, misérable esclave, séjour[15] de douleur, navire sans nocher, battu par la plus affreuse tempête, toi qui fus la reine des nations, tu n'es plus qu'une putain !

Au seul doux nom de sa patrie, ce noble esprit se hâta de faire fête à son concitoyen.

Aujourd'hui la guerre divise à ce point tous les habitants qu'il n'est mur ni fossé qui n'entoure le ravage des luttes et des discordes.

Cherche, malheureuse, sur le rivage de tes mers, regarde dans ton sein : est-il une seule parcelle de toi-même qui jouisse de la paix ?

Justinien a rajusté ton frein, mais à quoi bon, si la selle reste inoccupée ? Ta honte n'en est que plus profonde !

Et toi, race impie, tu ne comprends donc pas l'ordre de Dieu qui destine cette selle à César !

Vois comme cette bête est devenue féroce et rétive depuis que tu la tiens en main et qu'elle n'est plus corrigée par l'éperon.

Et toi, Albert d'Allemagne, pourquoi l'abandonnes-tu indomptée et sauvage ? N'est-ce pas à toi d'enfourcher ses arçons ?

Ah ! puisse un nouveau châtiment éclater pour toi dans le ciel, frapper ton sang et faire frémir ton successeur.

Quelle avidité vous pousse, toi et ton père, à étendre vos domaines en Germanie, tandis que vous délaissez le jardin de l'Empire ?

Fais trève à ton insouciance, et viens voir les Montaigus et les Capulets, les Monaldi et les Filipeschi : les uns sont déjà frappés, les autres vont l'être.

Viens, cruel, viens voir ta noblesse opprimée, viens la délivrer. Viens jouir du bon ordre qui règne à Santafior !

13. Tu verras revenir le Soleil, dont ton corps n'interrompt plus les rayons puisque tu es à l'ombre. (Voy. V, 9.)

14. Sordello, poète, troubadour et jongleur (E). L'entretien de Dante avec lui reprendra au début du chant suivant.

15. Voici les fameuses et superbes imprécations, si admirablement amenées, qui constituent un des plus beaux épisodes de la *Divine Comédie*. C'est Dante qui parle.

Viens voir ta Rome veuve et solitaire; écoute-la crier nuit et jour : « O mon César, pourquoi n'es-tu pas ici ? »

Viens admirer combien les hommes s'aiment les uns les autres... et si notre sort n'émeut pas ta pitié, rougis de ta renommée usurpée !...

O Dieu suprême, crucifié pour nous sur la Terre, me sera-t-il permis de te demander si tes justes yeux sont détournés de nous ?

Mais peut-être, dans l'abîme de ta volonté, prépares-tu quelque bienfait que nous sommes impuissants à pénétrer ?

L'Italie entière est infestée de tyrans, et il n'est pas un vilain dont l'enrôlement dans un parti ne fasse un Marcellus.

O ma Florence, à toi du moins doit grandement plaire cette digression, car elle ne saurait t'atteindre, grâce à la sagesse des Florentins !

La justice est dans bien des cœurs, mais, de peur d'erreur, elle en sort lentement : tes habitants, à toi, l'ont sur le bord des lèvres.

Combien refusent le fardeau des affaires publiques, tandis que chez toi chacun se hâte de s'écrier, même avant qu'on l'appelle : je m'en charge !

Réjouis-toi donc, il y a de quoi ! Tu possèdes fortune, paix, intelligence... l'effet prouve assez que je dis vrai !

Athènes et Lacédémone, pourtant si bien policées, ne donnèrent qu'un faible exemple de sagesse,

comparées à toi, qui prends de si subtiles précautions que ce que tu files en Octobre n'arrive qu'à la mi-Novembre.

Veux-tu seulement te rappeler combien de fois tu as changé et renouvelé lois, monnaies, offices et coutumes ?

Si ta mémoire est fidèle et si tu y vois clair, tu reconnaîtras que tu ressembles à un malade cherchant sur la plume un peu de repos :

il se tourne, se retourne et lutte contre sa douleur.

Je n'ai voulu interrompre par aucune annotation le mouvement de cet admirable morceau, modèle qu'on ne saurait assez étudier et qui restera comme une des plus belles pages qui furent jamais écrites.

Reprenons-en, maintenant certaines parties qui exigent quelque éclaircissement.

Page 270.

Ligne 18. — Dante emploie ici le mot *bordello*, mais c'est dans un sens latin, qui s'applique plutôt à une fille publique qu'à une maison de prostitution. L'opposition est d'ailleurs mieux équilibrée entre *reine des nations* et *putain*.

Ligne 25. — L'empereur Justinien délivra l'Italie des Goths au sixième siècle, recueillit et disposa les lois romaines dans un ordre méthodique qui constitua le nouveau code qui porte son nom. Voy. *Purg.*, XVI, 97 : « Il y a des lois, mais qui les applique? » Voy. aussi *Par.*, VI, 10.

Ligne 30. — Ceci est à l'adresse des prêtres qui ne veulent point d'un empereur : c'est la séparation de l'Église et de l'État, toujours préconisée par Dante. — Remarquez la distinction entre l'Italien, qui, *à pied*, a pris en main par la bride le cheval symbolique de l'État, et l'empereur qui devrait être *en selle* afin de la bien diriger.

Ligne 31. — Albert Ier d'Autriche, empereur d'Allemagne (F).

Ligne 34. — Allusion, sous forme prophétique, à l'assassinat d'Albert Ier par son neveu Jean le Parricide (1308)) Voy. Schiller, *G. Tell*, A. V.).

Ligne 36. — Rodolphe Ier de Habsbourg, empereur d'Allemagne. « Rodolphe de Habsbourg — dit Villani — s'occupa sans cesse d'accroître ses états et seigneuries en Allemagne, sans songer à l'Italie, appelée ici par Dante le jardin de l'Empire. Nous le verrons au chant suivant.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) La Zara était un jeu qui se jouait avec trois dés. Quand on amenait moins que sept, ou plus que quatorze, on criait : *Zara*! et on perdait. Entre ces deux nombres le plus fort gagnait. Le mot zara, devenu synonyme de chance, ou plutôt de mauvaise chance, est d'origine arabe. Grangier appelle ce jeu, *jeu de la chance.*

Delille s'est inspiré de Dante en décrivant ainsi l'échec et mat :

Enfin l'heureux vainqueur donne l'échec fatal,
Se lève, et du vaincu proclame la défaite.
L'autre reste atterré dans sa douleur muette,
Et, du terrible *mat* à regret convaincu,
Regarde encore longtemps le coup qui l'a vaincu.
(L'*Homme des Champs*, I.)

(B) Une des nouvelles du *Décaméron* (X, 2) a pour sujet une aventure chevaleresque dont Ghino de Tacco est le héros et qui se termine par la conversion au bien de ce terrible brigand, gracié par Boniface VIII.

(C) D'autres commentateurs ont cru que c'était en poursuivant les Rostoli, famille ennemie, que périt Cione. Mais le passage suivant de Dino Compagni détruit cette version : « Furon rotti Aretini, non gli per viltà, ne pepoca prodezza, ma per lo soperchio dei nemici furon messi in caccia uccidendoli. »

(D) L'histoire de Pierre de la Brosse, qui fut chirurgien de Saint Louis, puis de Philippe le Hardi et devint chambellan omnipotent sous ce dernier prince, est vague et contestée. Il était né à Turenne, et c'est sans doute sa haute situation qui lui attira tant d'accusations lancées par les courtisans favorisés par Marie de Brabant. Celle-ci le prit en haine à cause de son dévouement aux fils d'Isabelle d'Aragon, première femme de Philippe le Hardi. Michelet dit que Pierre de la Brosse ayant accusé la reine d'avoir empoisonné son beau-fils, le prince royal, fut à son tour accusé de calomnie, condamné et pendu en 1276.

(E) Sordello Visconti, poète italien, dont l'ombre va accompagner Dante jusqu'à la fin du chant IX (entrée du Purgatoire), naquit à Goïto, près Mantoue. Fils d'un pauvre chevalier, il devint troubadour et jongleur et composa de jolis vers en italien, en français et en provençal. Longtemps hôte du comte de San Bonifazio, chef des Capelletti de Vérone, il enleva la comtesse Cunizza, sœur d'Ezzelino III, assez singulièrement placée en Paradis par Dante (Voy. *Par.*, XI, 32), séduisit la sœur d'un châtelain des environs d'Udine, et finit par se marier en 1245 à la cour et sous les auspices de Charles d'Anjou. Sa célébrité comme poète était sans rivale. Il est — dit-on — l'auteur du *Trésor des Trésors*.

Ligne 39. — Les Montecchi et les Cappelletti, familles gibelines de Verone, pourtant rivales entre elles, ainsi que les Modaldi et les Filippeschi, d'Orvieto. Ces dernières venaient seulement d'entamer la lutte, et contre les Guelfes et entre elles. Les autres étaient déjà décimées.

Ligne 41. — Santaflaro, autrefois comté feudataire impérial, sur les limites de l'État de Sienne, était si mal gouverné par ses comtes que les brigands y étaient à peu près tout puissants.

Page 271, ligne 10. — Cette allusion à un Marcellus est vague : on ne sait qui Dante a voulu désigner ainsi.

(F) Dans ces imprécations, si magnifiquement énergiques et si bouillantes d'indignation, l'homme de parti se dresse tout à coup et donne un libre cours à ses colères, causées par tant d'espérances déçues. Il lui suffit de voir deux concitoyens (1) italiens s'embrasser pour se rappeler avec douleur les dissensions qui ravagent chaque ville, chaque famille de sa patrie, et pour donner subitement cours à « quella fonte che spande di parlar si largo flume », expression qu'il applique à Virgile et qu'on peut si légitimement appliquer à lui-même (*Enf.*, I, 79-80).

Un Empereur temporel, chargé seulement de juger les différends entre les cités se gouvernant librement elles-mêmes ; un pape, revêtu du pouvoir spirituel et n'ayant d'autorité temporelle que sur Rome seule, tel est le système politique de Dante, développé dans son *Traité de la Monarchie* (I, 14 ; III, 13, 15). C'est donc vers l'empereur d'Allemagne que s'adressent tous ses appels pour qu'il s'occupe de l'Italie

Rodolphe Ier de Habsbourg avait reçu, en 1274, le titre de roi des Romains (et non roi d'Italie, titre déjà donné à Othon Ier au dixième siècle), qui lui fut attribué au Concile de Lyon, sous Grégoire X. Son fils Albert Ier, à qui Dante adresse cette apostrophe, fut le second qui porta ce titre, Adolphe de Nassau, qui régna entre ces deux princes (1291 à 1298), ne l'ayant pas obtenu. A tous deux — au père et au fils — Dante reproche d'avoir négligé l'Italie. Henri VII, successeur d'Albert Ier, tant désiré par Dante, vint enfin en Italie ; mais il échoua dans sa difficile entreprise de pacification, surtout à cause de l'opposition guelfe. Il mourut subitement (1313), emportant le dernier espoir de l'Alighieri. On sait comment Dante s'était efforcé de la seconder, et l'on connaît la célèbre lettre qu'il adressa d'exil, au sujet de la venue de Henri VIII, « à tous les princes, à tous les seigneurs, à tous les peuples d'Italie ». V. *Vie de Dante*, page 36.

(1) Virgile naquit, non pas à Mantoue même, mais à Pietola, près Mantoue. Voy. XVIII, v. 83.

CHANT VII

L'Antépurgatoire, V.

ARGUMENT. — La Caverne des Princes : Rodolphe de Habsbourg ; Ottokar et Wenceslas ; Philippe le Hardi ; Pierre III ; Henri III ; Guillaume de Montferrat, etc.

Sordello réitéra trois ou quatre fois cet accueil joyeux et empressé [1], puis, reculant un peu, il dit : « Et vous deux, qui êtes-vous ? »

« Avant que les âmes dignes de monter jusqu'à Dieu eussent été « dirigées vers cette montagne [2], Octave avait enseveli mes os [3].

« Je suis Virgile. Un seul défaut m'a fait perdre le ciel : je n'eus « pas la foi [4]. » Telle fut la réponse de mon Guide.

Comme devant une apparition surprenante on hésite à y croire, en se disant : est-ce vrai, n'est-ce pas vrai ?

Ainsi était Sordello ; puis, baissant les yeux, il se rapprocha humblement de lui, et embrassa ses genoux :

« O gloire des Latins [5], — s'écria-t-il — toi qui montras la puis- « sance de notre langue ; ô éternel honneur de mon pays,

« quel mérite ou quelle grâce me vaut ta présence ? Si je suis « digne d'entendre tes paroles, dis-moi si tu viens de l'Enfer et de « quelle partie ? »

« J'ai traversé tous les Cercles du royaume des douleurs — répon- « dit-il — et je suis parvenu jusqu'ici par une volonté du Ciel.

« Ce n'est pas ce que j'ai fait, mais ce que je n'ai pas fait qui m'em-

1. Sa digression terminée, Dante reprend son récit au point où il l'avait interrompu, c'est-à-dire quand Sordello, heureux de rencontrer un Mantouan comme lui-même, embrasse Virgile (v. 75 du chant précédent).

2. C'est-à-dire avant que le Christ fût venu offrir aux hommes le Purgatoire comme moyen de racheter leurs péchés.

3. Virgile étant mort à Brindes, où il venait d'aborder, avec Auguste, à leur retour de Grèce, avait exprimé le désir d'être transporté à Pouzzoles. Or, comme c'est Auguste, qui s'opposa à la destruction de l'*Enéide*, demandée par le poète mourant, il est plus que probable que c'est aussi Auguste qui veilla à ce que les restes du grand poète reposent dans le lieu choisi par lui (A).

4. La foi dans la venue prochaine du Rédempteur.

5. En disant *les Latins*, Sordello englobe Latins et Italiens.

« pêche de voir le haut Soleil auquel tu aspires, et que j'ai connu « trop tard.

« Il est, au-dessous de nous, un lieu sans supplices ni cris d'angoisse. « où les seuls châtiments sont des ténèbres, les seules plaintes, des « soupirs [7].

« C'est là que je suis, avec de petits innocents, mordus par les dents « de la mort avant d'avoir été purifiés du péché humain.

« C'est là que je suis avec ceux dont le seul vice fut de n'avoir pas « été revêtus des trois saintes vertus, tout en ayant observé les « autres [8].

« Mais, si tu le peux, veux-tu nous donner quelque indice qui nous « permette d'arriver plus tôt au véritable commencement du Purga- « toire [9] ? »

Sordello répondit : « Aucun lieu ne m'est spécialement assigné, et « il m'est permis de monter cette côte et de contourner la mon- « tagne.

« Mais regarde, déjà le jour décline, et, comme il est impossible de « monter pendant la nuit, il est bon de penser à un gîte conve- « nable [10].

« Là, retirées à droite, sont des âmes vers lesquelles je te conduirai « si tu veux : ce ne sera pas sans plaisir que tu les connaîtras. »

« Comment cela ? reprit mon Maître. On ne peut pas monter pen- « dant la nuit ? Est-ce impossibilité, ou bien empêchement ? »

Alors le bon Sordello marqua la terre de son doigt en disant : « Tiens, « vois-tu cette seule ligne ? Eh bien, après le départ du Soleil, tu ne « la pourrais franchir.

« L'obscurité nocturne est le seul obstacle qui s'oppose à l'ascen- « sion : elle paralyse la volonté.

« Tant que le jour reste caché sous l'horizon, on ne peut que « redescendre et errer autour de la montagne [11]. »

« Puisqu'il en est ainsi — reprit mon Maître avec un peu d'étonne- « ment — mène-nous donc où tu dis que nous nous arrêterons avec « plaisir. »

Au bout de quelques pas, je m'aperçus que le mont était creusé comme les cavernes qu'on voit sur terre.

« Allons — reprit Sordello — jusqu'à l'endroit où se trouve une « cavité : là nous attendrons le nouveau jour. »

6. C'est-à-dire : « ce n'est pas pour avoir péché, mais par manque de foi (ainsi qu'il l'a déjà dit au vers 8) que je ne puis plus aspirer comme toi au Soleil divin que je n'ai connu qu'après ma mort. ».

7. Description des Limbes (*Enf.*, IV).

8. Les trois vertus théologales du Christianisme (Foi, Espérance, Charité); *les autres* sont les vertus des anciens, ou cardinales (Force, Justice, Tempérance, Prudence) (Voy. *Purg.* ,I, 22-24 et VIII, 91-93.) (B).

9. La porte du *véritable* Purgatoire ne sera ouverte aux deux poètes qu'à la fin du Chant IX : Sordello va les accompagner jusque-là.

10. Cette impossibilité va être expliquée plus loin.

11. La lumière du Soleil symbolise la Grâce divine en l'absence de laquelle on ne peut faire un seul pas en avant dans la voie de purification chrétienne représentée par la montagne du Purgatoire.

Entre la paroi de la montagne et le chemin où nous étions, nous prîmes un sentier tortueux qui nous conduisit au flanc de la caverne, là où le bord était de moitié moins grand.

L'or et l'argent fins, la pourpre, la céruse, le bois de l'Inde, si brillant et si poli, l'émeraude fraîchement brisée

auraient paru ternes auprès de l'éclat du gazon et des fleurs que renfermait cette grotte ;

et, non contente de l'avoir décorée des nuances les plus riches, la nature l'avait gratifiée, en outre, d'un parfum délicieux et inconnu, formé de mille essences des plus suaves.

Sur ce gazon, au milieu des fleurs, des âmes, qui ne pouvaient être aperçues du dehors, étaient assises et chantaient *Salve Regina*[12].

« Il reste si peu de temps avant que le soleil ait achevé de dispa-
« raître — nous dit le Mantouan qui venait de nous conduire — qu'il
« vaut mieux ne pas me demander de vous guider parmi ces âmes;

« d'ailleurs, du haut de ce rocher, vous distinguerez mieux leurs
« gestes et leurs visages.

« Celui qui est assis là-haut et semble négliger son devoir, car il ne
« remue point les lèvres et ne chante pas avec les autres,

« fut l'empereur Rodolphe. Il aurait pu guérir les plaies qui tuent
« l'Italie ... mais d'autres la sauveront plus tard[13].

« Cet autre, qui le réconforte du regard, règne sur le pays d'où sort
« l'eau conduite par la Moldau à l'Elbe, et par l'Elbe à la mer[14].

« Ottokar fut son nom. Encore dans les langes, il valait déjà bien
« mieux que son fils Wenceslas, même lorsque sa barbe fut poussée,
« car celui-ci engraisse de débauche et d'oisiveté[15].

« Regardez celui qui a un nez camard : il se frappe la poitrine parce
« qu'il est mort en fuyant et en déflorant les lys.

« Le voyez-vous causer avec son voisin, dont la physionomie est si
« douce, et qui appuie, en soupirant, sa tête sur sa main[16] ?

« C'est le père et le beau-père du fléau de la France dont les vices
« et la bassesse, qu'ils connaissent, est cause de la douleur dont tu les
« vois accablés.

« Cet autre, de forte corpulence, qui accorde sa voix avec celle de
« l'homme au grand nez, se ceignit de la corde de toute vertu[17].

12. *Salve Regina*, hymne à la Vierge qui se chante à Complies.

13. Voy. chant précédent note F. Cette tersine offre une variante importante, qui peut se traduire ainsi : « Il (Rodolphe) aurait pu guérir les plaies qui tuent l'Italie; d'autres viendront la secourir, mais il sera trop tard. » Cette leçon, si elle était admise, renfermerait une allusion aux efforts tentés vainement plus tard par Henri de Luxembourg en faveur de l'Italie. (Voy. *Par.*, XXX. Voy. la note 6).

14. Ce pays c'est la Bohême.

15. Ottokar II et son fils Wenceslas IV, rois de Bohême (C).

16. *Celui* qui a un nez camard, c'est Philippe *le Hardi*, surnommé aussi *le Camus*, mort de douleur à Perpignan, pour avoir été réduit à fuir en « déflorant les lys » de France. *Son voisin*, c'est Henri le Gros, roi de Navarre, beau-père de Philippe le Bel, « fléau de la France », comme il va l'appeler (D)... qui fait de sa main un lit pour sa tête, dit Dante. (Voy. XII, 15.)

17. Celui qui est « de forte corpulence, c'est Pierre III le Grand, roi d'Aragon (E). —

« Si le jeune prince, assis derrière lui, avait régné plus longtemps,
« la valeur de leur race aurait été bien transmise de vase en vase[18].
« Malheureusement on ne peut en dire autant de ses autres héritiers,
« car Jacques et Frédéric possèdent ses royaumes, mais non pas le
« meilleur de l'héritage[19].
« Car il est rare que les vertus humaines se reproduisent dans les
« rameaux : Celui qui les dispense le veut ainsi, afin qu'elles lui soient
« demandées.
« Ce que je dis s'applique aussi bien à celui qui a un grand nez qu'à
« celui qui chante avec lui — et qui est Pierre — puisque déjà la Pouille
« et la Provence se plaignent de son successeur[20].
« Autant la plante produite par sa semence est au-dessous de sa
« vertu, autant Béatrice et Marguerite sont moins heureuses en mariage
« que Constance[21].
« Enfin, seul, assis un peu plus bas, voilà le Roi à la vie simple,
« Henri d'Angleterre[22]. Lui au moins est plus heureux dans ses
« rameaux;
« et, encore au-dessous, assis sur le gazon et les yeux levés, vous
« voyez le marquis Guillaume[23], cause de la guerre d'Alexandrie
« qui fit pleurer Montferrat et le Canavese ».

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Lombardi a découvert, dans une certaine *Vie de Virgile*, attribuée à Donatus Aelius ou Claudius Tiberius vers le IVe siècle — et, du reste, fourmillant d'inexactitudes —, la phrase suivante qui est peut-être la source du vers de Dante : « Translata jussu Augusti Virgilii ossa Neapolim fuere sepultaque. »

(B) C'est l'expression biblique qu'emploie Dante en disant : « *revêtu* des « vertus » : « Et secondum se *vestitit* illum *virtute*. » (*Ecclés.*, XVII, 2.)

(C) C'est d'après Villani que Dante place Rodolphe parmi les Négligents.

L'homme au grand nez » est Charles Ier, roi de Sicile (F). Dante leur fait accorder ensemble leurs deux voix, bien qu'ils aient été ennemis farouches sur la Terre; c'est pour indiquer qu'une fois là toute haine s'éteint et les âmes s'unissent pour chanter les louanges de Dieu et aspirer à la purification.

18. « Le jeune prince » c'est Alphonse III, roi d'Aragon, fils aîné et successeur de Pierre III. Il mourut à 29 ans, sans enfants, après sept ans de règne (G).

19. Jacques II, deuxième fils de Pierre III, roi d'Aragon; Frédéric Ier, troisième fils de Pierre III, roi de Sicile (G *bis*).

20. La Pouille et la Provence furent mal gouvernées par Charles II, fils et successeur de Charles Ier « au grand nez. » (H).

21. Constance, fille de Manfred, encore vivante en 1300, avait eu un meilleur mari (Pierre III) que Béatrice, fille de Raymond Bérenger, et Marguerite, fille d'Eudes duc de Bourgogne, qui toutes deux épousèrent successivement Charles Ier d'Anjou. (H *bis*).

22. Henri III, roi d'Angleterre. Dante le loue ici surtout à cause de sa vie simple, vertu rare sur le trône, et le félicite au sujet de son fils et successeur Edouard Ier.

23. C'est le marquis Guillaume de Montferrat, qui n'étant pas roi, est assis plus bas que les autres, « par terre » dit Dante. Sous le nom de Guillaume IV, il régna sur le Montferrat (Piémont) et fut surnommé le Grand. Captif à Alexandrie della Paglia (duché de Milan), il mourut enfermé dans une cage de fer, ce qui suscita une guerre vengeresse dirigée par son fils Jean avec l'aide des habitants du Canavese (dans le Montferrat).

« S'il avait voulu — dit cet historien — passer en Italie, rien ne l'en aurait empêché » (VII, 54). (Voy. chant précédent, note F). Rodolphe comte de Habsbourg avait d'abord fait partie de la suite de Premislas, Ottokar II, roi de Bohême : c'est lui que Dante voit ici. Mais Ottokar ayant refusé de le reconnaître comme empereur (1273), Rodolphe lui déclara deux fois la guerre (1276, 1278) et le tua près de Vienne. Il lui prit l'Autriche, la Styrie, etc., et transforma la maison de Habsbourg en maison d'Autriche. De mœurs simples et parcimonieuses, il reçut le roi de Bohême, vêtu d'un pourpoint gris rapiécé aux coudes et assis sur une mauvaise chaise placée dans un grand chemin. — Wenceslas IV (comme duc, II comme roi) succéda à son père Ottokar II, et reçut le surnom de *Vieux*, quoiqu'il mourut à 35 ans, à cause de sa vie molle, oisive et débauchée.

(D) Henri Ier le Gros, roi de Navarre (Henri III, comme comte de Champagne) avait marié sa fille Jeanne Ier, reine de Navarre, à Philippe le Bel. Celui-ci est justement stygmatisé par Dante, au point de vue général, mais en particulier, en raison de ses démêlés avec Boniface VIII et de sa conduite vis-à-vis des Templiers, qu'il fit supprimer par Clément V, et dont il pilla les richesses après les avoir envoyés au bûcher. Dans le chant XX du *Paradis*, Dante blâmera avec plus de détails la conduite des envoyés de Philippe le Bel avec Boniface VIII, à Avignon. A ce propos, il faut remarquer ce trait caractéristique de l'équité de Dante. En effet, à plusieurs reprises il accable ce pape d'accusations et de menaces (*Enf.*, XIX, 53; XXVII, 70 et suiv. *Par.*, XII, 90; XXII, 49 et suiv. etc.); cependant il parle avec indignation — parce qu'il les trouve injustes — des mauvais traitements infligés à Boniface VIII par les satellites de Philippe le Bel. (*Par.*, XX, 87). — La défaite qui causa la mort de Philippe le Hardi, à laquelle Dante fait allusion en disant qu'elle « déflora les lys » de France, fut la bataille navale livrée contre Ruggieri Doria, amiral de Pierre III d'Aragon (que Dante va remarquer ci-après). Philippe le Hardi avait engagé cette guerre à la suite du massacre des Vêpres Siciliennes, dont Pierre III avait été l'instigateur. Né en 1245, roi en 1270, il mourut en 1285.

(E) Pierre III, le Grand, roi d'Aragon (Pierre Ier comme roi de Sicile), né en 1239, roi en 1276, mort en 1285, dont il est déjà question dans la note précédente, se fit reconnaître roi de Sicile après les Vêpres Siciliennes. Il se croyait des droits sur ce royaume par sa femme Constance, fille de Manfred, roi des Deux-Siciles. (Sur ces deux noms, voy. *Purg.*, III, 112-115, 142-144; VIII 127-130). Le pape Martin IV l'excommunia et donna ses États à Charles de Valois. (Voy. *Enf.*, VI, 69; *Purg.*, XX, 71 et suiv.) Il était grand et robuste. Quant à l'expression, « *il* (Pierre III) *se ceignit la corde de toute vertu* », elle constitue encore un de ces passages qui ont le plus exercé la patience des commentateurs et des traducteurs; et cependant il suffit d'un peu de mémoire et de réflexion pour en pénétrer le sens, à la fois général et particulier. Cette expression, se ceindre, s'entourer de vertu, se trouve fréquemment dans la Bible. Dante a déjà employé cette « corde » dans le même sens, mais en précisant davantage lorsqu'il dit : « J'avais une corde ceinte autour de moi avec laquelle j'avais pensé prendre la panthère à la peau bigarrée » (*Enf.*, XVI, 106-108). Cette corde, soit qu'on la considère comme la ceinture des Franciscains, soit qu'on en fasse une image plus générale, symbolise une vertu spéciale, — la chasteté — ou la vertu en général. Dans le même sens, il est question d'une ceinture allégorique au chant I du *Purgatoire* (v. 94-96 et 133), lorsqu'il s'agit de purifier Dante avant d'atteindre la montagne. Voici quelques-uns des passages

de la Bible où se trouve l'idée de la ceinture de vertu : car, ne l'oublions pas : c'est la Bible à la main que l'on doit lire Dante : « Accinxit in fortitu- « dine lumbos suos » Ps. XXXI, 17. « State ergo *succincti lumbos vestros* in « veritate et induti loricam justitiæ. » S. Paul, *Ephes.*, XI, 4. « Sint *lumbi ves-* « *tri præcincti* » « Beati servi illi quos, cum venerit dominus, invenerit vigi- « lantes.» Luc., XII, 35-37. « Non est deficiens neque laborans in eo; non dor- « mitabit, neque dormiet; neque *solvetur cingulum* renum ejus. » Isaïe, V, 27. Voy. aussi: Isaïe, XI, 5; saint Pierre, I, I, 13, etc. etc. Terminons en concluant, du moins en ce qui concerne le passage qui nous occupe, contre les allusions subtiles que trop souvent on cherche dans la *Divine Comédie* alors que le sens est tout naturel. Certes les allégories, plus ou moins mystérieuses, les phrases à double et même triple entente y sont nombreuses, mais il faut se garder d'en chercher partout, car on se gâterait ainsi les jouissances plus élevées que doit procurer cet admirable poème, et l'on subirait une fastidieuse obsession, comme celle qu'on éprouve en visitant la forêt de Fontainebleau accompagné d'un de ces guides dont la manie consiste à ne vous indiquer que les rochers qui affectent des formes bizarres : un bœuf, une grenouille, un serpent, un buveur, etc. Avec une si singulière manière d'envisager les beautés de la nature, on en arrive, au bout de quelque temps, à n'avoir pour seul objectif que d'attribuer à tout ce qu'on voit une forme empruntée. Au même danger est exposé le lecteur de la *Divine Comédie*, s'il ne s'attache pas, tout d'abord, au sens simple et purement poétique des beaux vers de Dante.

Ne pas confondre, à propos de la phrase sur la « corde », objet de la note E, Charles Ier avec Pierre III.

(F) Charles Ier, comte d'Anjou et de Provence, et roi de Naples et des Deux-Siciles (1220-1285), était fils de Louis VIII et frère de Saint Louis. C'est par sa femme Béatrix, fille de Raymond Bérenger, qu'il hérita de la Provence. Il combattit pour le Pape contre Manfred (Voy. *Purg.*, III, 112), qu'il défit à Bénévent (1266). (Voy. *Purg.*, III, 128.) Une nouvelle victoire remportée à Tagliacozzo (1268) (*Enf.*, XXVIII, 17) lui livra Naples qu'il reperdit à la suite des Vêpres Siciliennes.

(G et G *bis*) Pierre III (Voy. note E) eut quatre fils, Alphonse, Jacques, Frédéric et Pierre. Alphonse, l'aîné, succéda à son père comme roi d'Aragon sous le nom d'Alphonse III; Jacques et Frédéric héritèrent, le premier du royaume d'Aragon, à la mort d'Alphonse III (1291-1327), l'autre du royaume de Sicile sous le nom de Frédéric Ier (1296-1327). Voy. *Purg.*, III, 115-116, note D.

Quelques commentateurs voient en ce « jeune homme », non pas Alphonse mais Pierre, le dernier fils de Pierre III et le seul qui n'ait pas régné. Ils se fondent sur ces deux phrases : « 1° Si le jeune homme assis derrière lui avait « été roi après lui, cette valeur aurait été bien transmise de vase en vase : « 2° Jacques et Frédéric possèdent les royaumes, mais aucun d'eux n'a le « meilleur héritage. »

Ce jeune homme, disent-ils, qui n'a pas régné après Pierre III, ne peut être que son quatrième fils, Pierre, le seul, en effet, qui n'ait hérité d'aucun royaume et qui n'a pas régné. Mais Dante ne dit pas que ce jeune homme *n'a pas été roi*, il dit qu'il n'est pas resté (*rimaso*) roi, c'est-à-dire qu'il n'a pas régné assez longtemps pour laisser un successeur, ce qui s'applique très bien à Alphonse, mort sans enfant à 29 ans et qui eut transmis les vertus de son père et de son aïeul *de vase en vase*. De plus, si Dante avait voulu désigner ici Pierre, comment, avec l'exactitude qui lui est si chère, aurait-

il nommé Jacques et Frédéric, et passé sous silence leur aîné Alphonse, roi d'Aragon ? Pourquoi cet éloge de Pierre, qui, n'ayant pas régné, n'a pu, comme Alphonse, donner la mesure de son mérite, s'il en avait ? Pourquoi enfin le placer parmi les souverains, puisqu'il ne l'a pas été, et au même niveau qu'eux, tandis que le marquis Guillaume, souverain du Montferrat, est assis plus bas que les autres, quoique prince souverain, mais parce qu'il n'était pas roi ? Il est donc tout naturel que Dante ne parle pas de Pierre, de même qu'il était forcé de mentionner Alphonse qui, malgré son court règne, avait obtenu le glorieux surnom de Libéral. Il est, selon nous, évident que les regrets de Dante s'adressent, très logiquement, au prince dont les qualités s'étaient affirmées sur le trône et avaient chance d'être transmises, avec la couronne, à ses descendants s'il en avait eus.

(H et H *bis*). Ce sont encore ici les deux mêmes personnages, Charles Ier et Pierre III (Note F). Dante applique également à Charles Ier et sa descendance ce qu'il a dit de Pierre III et de la sienne, savoir que la valeur ne se transmet pas « de vase en vase ». Cependant il est moins aisé de comprendre pourquoi il loue ainsi Charles Ier et blâme son fils et successeur Charles II, car leurs royaumes (Pouille et Provence) furent perdus par le père qui était détesté, tandis que le fils se fit aimer par sa douceur... mais il est souvent difficile de discerner, à distance, les causes de tant d'opinions diverses et contradictoires au sujet d'une époque si compliquée et si troublée.

CHANT VIII

L'Antépurgatoire, VI.

ARGUMENT. — Le Serpent et les Anges. — Nino Visconti. — Conrad Malaspina.

C'était déjà l'heure où se ravivent les regrets du navigateur, l'heure où son cœur se gonfle de nouveau, le soir du jour des adieux, au souvenir des amis qu'il a quittés ;

l'heure mélancolique, où la cloche vespérale attriste le pèlerin nouvellement en route et semble pleurer le jour mourant.

Le chant ayant cessé, je me mis à observer une âme qui, s'étant dressée, d'un geste demandait qu'on l'écoutât.

Puis, levant ses mains jointes, elle fixa vers l'Orient un regard qu semblait dire à Dieu : tu es mon seul souci !

Alors, avec des accents pieux et doux, s'éleva de sa bouche un *Te lucis ante*[1] qui me transporta jusqu'au ravissement ;

et toutes les autres, pieuses et douces comme elle, et comme elle, les yeux dirigés vers les sphères supérieures[2], accompagnèrent sa voix pendant l'hymne entière.

Maintenant, lecteur, aiguise bien ta vue et pénètre jusqu'à la vérité : le voile qui la cache ici est léger et facile à traverser[3].

La noble armée fit silence ; puis, du regard fouillant les hauteurs, elle resta inquiète et respectueusement attentive.

Bientôt je vis descendre deux anges armés d'épées flamboyantes mais tronquées et sans pointe[4].

1. Hymne de Saint Ambroise, chantée aux complies du dimanche, ainsi que *Salve Regina* (VII, 82), choisis exprès parmi les chants de cet office, qui concorde avec l'heure du soir (A).

2. Les sphères du Paradis.

3. Dante veut dire ici, tout bonnement, que, sous le sens propre des vers qui vont suivre, un voile léger, facile à soulever, cache un sens figuré sur lequel il attire l'attention du lecteur. En effet, pour comprendre jusqu'au fond la scène allégorique qu'il va dépeindre, il suffit d'un peu d'attention. Elle a déjà commencé plus haut, lorsque les âmes fixent leur regard vers l'Orient à la manière des premiers chrétiens, le Soleil d'Orient étant le symbole du Rédempteur (B).

4. Epées symboliques de la Justice Divine, toujours miséricordieuse, qui met en fuite sans tuer. Elles sont aux mains des Anges qui représentent l'effet de la prière chassant le démon tentateur, ainsi qu'on le verra plus loin.

Leur robe verte était battue et agitée derrière eux par le vent de leurs ailes, vertes aussi comme les feuilles nouvelles.

L'un vint se placer un peu au-dessus de nous ; l'autre s'abattit sur le bord opposé, de manière à ce que les âmes se trouvassent au milieu, entre eux deux.

Je distinguais bien leur tête blanche, mais j'étais ébloui par l'éclat de leur visage, comme une faculté est troublée par excès.

« Tous deux — dit Sordello — viennent du sein de Marie pour « garder la vallée contre le serpent qui ne tardera guère à paraître[5]. »

Ne sachant par quel chemin il viendrait, je regardai autour de moi, et, tout glacé d'effroi, je me serrai contre les épaules de mon guide fidèle.

« Maintenant — continua Sordello — descendons parmi ces ombres « illustres : nous leur parlerons et elles seront heureuses de vous « voir. »

Je n'eus que trois ou quatre marches à descendre pour arriver au fond. Là je remarquai une âme dont le regard, exclusivement fixé sur moi, semblait chercher à me connaître.

Le jour était déjà trop assombri, pour que nous pussions nous distinguer de si loin, mais rapprochés par ma descente, nos yeux virent assez clair ;

et nous nous avançâmes aussitôt l'un vers l'autre. Noble juge Nino[6], combien je fus heureux de voir que tu n'étais pas au nombre des damnés !

Après avoir échangé les saluts les plus courtois, il me demanda : « Depuis quand as-tu traversé les vastes eaux et es-tu parvenu au « pied de ce mont[7] ? »

« Oh ! — répondis-je — c'est par le triste séjour que je suis arrivé « ici ce matin ; mais je suis encore dans la première vie, bien que par « ce voyage je travaille à gagner l'autre. »

Etonnés par cette réponse, Sordello et lui reculèrent aussitôt.

Le premier se tourna vers Virgile, tandis que Nino, appelant une ombre assise non loin, lui cria : « Debout, Conrad[8], viens voir ce « que Dieu a voulu par sa grâce. »

Puis, revenant à moi, il me dit : « Au nom de la singulière recon-

5. Cette description forme la première partie de l'allégorie, annoncée par Dante (19-21), dont la seconde partie reprend au v. 94. Nous en expliquerons les détails lorsqu'elle sera terminée. Elle est d'ailleurs, ainsi qu'on en peut déjà juger, et ainsi que Dante le disait (20-21), assez facile à comprendre.

6. Nino Visconti, de Pise, *juge* de Gallura en Sardaigne, neveu d'Ugolin (*Enf.*, XXXIII) et chef du parti guelfe. Chassé de Pise (1288), il mourut en combattant ses concitoyens les Pisans. Dante l'avait connu au siège de Caprona (*Enf.*, XXI, 94-96). Le titre de *juge* n'a pas la signification habituelle : c'est celui des représentants de la République de Pise chargés de gouverner les possessions sardes. Ces possessions étaient divisées en *judicatures*. Nino était *juge* de celle de Gallura (*Enf.*, XXII, 82).

7. Ces *vastes eaux* séparent les bouches du Tibre du mont du Purgatoire. (Voy. II, 100 et suiv.)

8. Ce personnage sera présenté plus loin (100 *ad fin.*).

« naissance que du dois à Celui qui cache si bien son Premier Mobile « qu'il n'est point de gué pour y atteindre,

« quand tu auras franchi les océans [9], dis à ma Jeanne chérie qu'elle « adresse ses prières là où l'on répond aux innocents [10].

« Sa mère ne m'aime sans doute plus, puisqu'elle a changé ses « voiles blancs... et c'est pour son malheur hélas !

« Son exemple prouve combien est éphémère chez une femme, la « flamme d'amour que les yeux et les caresses ne viennent plus rani- « mer [11] !

« Sa sépulture sera moins belle avec la vipère du Milanais qu'avec « le coq de Gallura [12]. »

En parlant de la sorte, son visage exprimait cette chaleureuse loyauté qui anime le cœur d'une conviction ardente mais équitablement mesurée.

Cependant mes regards étaient captivés par cette partie du Ciel où les étoiles tournent plus lentement, ainsi que dans une roue le côté des rayons le plus rapproché de l'essieu [13].

« Mon fils, — me dit alors mon Guide — que regardes-tu là haut ? » « Ces trois flambeaux qui illuminent tout ce côté-ci du pôle. »

« Les quatre brillantes étoiles que tu as vues ce matin, sont des- « cendues de l'autre côté, tandis que celles-ci remontaient prendre « leur place [14]. »

Comme il achevait ces mots, Sordello le tira en disant : « Regarde, « voici notre adversaire », et il allongea le doigt pour le montrer à Virgile.

Vers le côté où le vallon n'est défendu par aucun rempart, j'aperçus un serpent; peut-être était-ce le même qui tendit à Eve le fruit d'amertume.

Rampant parmi l'herbe et les fleurs, la bête venimeuse s'avançait en tournant la tête de ci de là et en se lissant le dos avec sa langue.

9. Les océans, c'est-à-dire les mêmes eaux que ci-dessus (57).

10. Voy. IV, 130-132.

11. Autrefois, en Italie, comme encore aujourd'hui en Angleterre, le deuil de veuve se portait avec des voiles blancs sur la tête. Béatrice Marchesotta, veuve de Nino Visconti, épousa Galéas Ier Visconti, de Milan. Elle avait 32 ans et son nouvel époux 23. D'après ce qu'ajoute ici Dante, ce second mariage n'aurait pas été heureux pour elle (C).

12. Les Visconti de Milan portaient sur leur écu une vipère vomissant un enfant; l'écu de Nino portait un coq sur champ d'or. Nino blâme le second mariage de sa veuve, et dit qu'il eût été plus glorieux pour elle que l'écusson de son tombeau proclamât sa fidélité posthume au lieu de constater un si prompt oubli de son premier mari.

13. Se basant sur les données astronomiques de l'époque, Dante compare le ciel étoilé à une immense sphère qui tournerait autour de la Terre, placée au centre et pivotant sur ses deux pôles. Il est clair, cela admis, que les étoiles placées près d'un de ces pôles tourneront moins vite que celles qui sont au-dessus de l'Equateur. C'est le système connu sous le nom de Ptolémée (deuxième siècle ap. J.-C.), mais, en réalité, dû à Hipparque (deuxième siècle av. J.-C.), et qui ne fut renversé qu'au seizième siècle par Copernic.

14. Les trois vertus théologales du Christianisme — vertus contemplatives — qui se rapportent à la nuit, viennent remplacer les quatre vertus anciennes ou cardinales — vertus actives — qui se rapportent au jour (D). Ici reprend l'allégorie, annoncée plus haut, et dont l'explication est donnée dans la note complémentaire E.

Comment les deux célestes autours prirent leur vol, je ne puis le dire, ne l'ayant pas vu, mais je les aperçus bien, lancés l'un et l'autre.

Le bruit que firent leurs ailes vertes en fendant l'air mit le serpent en fuite, et les deux Anges, d'un vol égal, regagnèrent leur poste [15].

Pendant cette lutte, l'ombre qui s'était rapprochée à l'appel du juge [16], n'avait cessé de me regarder. Elle dit alors :

« Puisse la lumière qui te conduit là-haut trouver dans ton libre « arbitre assez de cire pour gagner l'émail suprême [17] !

« Si tu sais quelque nouvelle vraie de Valdimagra [18], ou des envi- « rons, dis la moi, car là je fus puissant.

« On me nomma Conrad Malaspina. Je ne suis pas l'ancien, mais le « descendant : et j'ai eu pour les miens l'amour qui s'épure ici [19]. »

« Oh ! — lui dis-je — jamais je n'ai visité vos États [20], mais ne sont- « ils pas fameux dans toutes les parties de l'Europe entière ?

« La renommée, qui honore votre Maison, célèbre la contrée autant « que ses seigneurs, aussi, sans y avoir été, vous connaît-on déjà.

« Je puis donc vous jurer, sur mon arrivée là-haut, que votre glo- « rieuse famille continue ses nobles traditions de vaillance et de « libéralité,

« traditions dont la nature l'a si richement privilégiée qu'en vain « un Chef coupable [21] fait dévier le monde, seule votre race marche « droit et méprise le mauvais chemin. »

Il reprit alors : « Avant que le Soleil se recouche sept fois dans le « lit couvert par le Bélier et enfourché de ses quatre pattes [22],

« ta courtoise opinion te sera clouée au milieu de la tête avec des « clous plus forts que les paroles d'autrui,

« si le cours des décrets n'est pas arrêté. »

15. Fin de l'allégorie annoncée, décrite plus haut (E).

16. Voy. plus haut.

17. Dante compare le libre arbitre, qui coopère avec la grâce divine pour gagner le Paradis, à la cire qui alimente la flamme. L'*émail suprême*, c'est le ciel pur, brillant, émaillé d'étoiles.

18. Valdimagra. Voy. *Enf.*, XXIV, 145-148; et *Pur.*, IX, 89-92.

19. Les Malaspina étaient une illustre famille guelfe, feudataire immédiate de l'Empire. Ils possédaient une partie de la Lunégiane (entre la Toscane et la Ligurie). L'*ancien* mourut en 1250 : celui-ci mourut en 1294 (F).

20. A l'époque où Dante place son voyage symbolique (1300), il n'avait pas encore, en effet, reçu, chez les Malaspina, l'hospitalité qu'il proclame ici, sous forme de la prédiction suivante, par la bouche de son interlocuteur répondant aux compliments que l'Alighieri lui adresse. C'est en 1306-1307 que Dante visita Franceschino Malaspina.

21. Ce *Chef coupable*, c'est Boniface VIII.

22. On n'a pas oublié que c'est en mars et avril que Dante parcourt les trois royaumes d'outre-tombe. A cette époque le Soleil est dans le signe du Bélier ; par conséquent Malaspina annonce la visite de Dante à son fils comme devant avoir lieu avant sept années révolues. Elle eût lieu, en effet, en 1306, comme on l'a vu plus haut (note 20).

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voici cette hymne dont les paroles s'appliquent si bien à la situation :

Te lucis ante terminum
Rerum Creator, poscimus
Ut, solita clementia,
Sis præsul ad custodiam.
Procul recedant somnia
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime
Ne polluantur corpora.
(*Hymne ancienne.*)

Præsta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum
Regnat cum Sancto Spiritu
(*Hymne nouvelle*).

Præsta, Pater purissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne seculum.

Pierre Corneille a traduit cette hymne. Voici ses deux premiers versets :

En ces derniers moments du jour qui nous éclaire,
Auteur de l'Univers, nous t'osons demander
Qu'avec ta clémence ordinaire
Jusques à son retour tu daignes nous garder.
Repousse loin de nous l'insolence des songes,
Les fantômes impurs que le démon produit,
Retiens ce père des mensonges ;
Qu'aucune indignité ne souille notre nuit.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris... de Virgile (*Enéide*, II, 268).

(B) Ce n'est pas ici la première fois que Dante signale les allégories, les sens cachés contenus dans son poème, suivant d'ailleurs l'habitude — pour ne pas dire la manie — de l'époque. Déjà, dans l'*Enfer* nous avons signalé la tersine suivante : « O vous dont l'intelligence est saine, méditez la doctrine « cachée sous des vers étranges ! » (61-63). Cette fois-ci Dante se contente d'avertir que l'allégorie est facile à pénétrer, mais pourtant qu'il ne faudrait pas qu'une inadvertance la laissât échapper et que le lecteur passât outre sans la saisir.

Les commentateurs se sont divisés au sujet de ce passage, cependant bien naturel. Il en est qui, malgré la langue, la logique et le bon sens, veulent à toute force l'expliquer ainsi : « ... car le voile est maintenant si sub- « til, qu'il est aisé de passer outre sans en soupçonner l'existence ». Ils se basent sur ce qu'il y aurait d'inutile et de peu logique à attirer l'attention sur un passage précisément facile à comprendre. Comme si tout professeur, expliquant un passage *légèrement* contourné et contenant un double sens facile à pénétrer, ne prendrait pas, neuf fois sur dix, la précaution d'avertir ainsi son élève : faites attention, voici une phrase à double sens, mais facile à comprendre, n'allez pas, par distraction, ne la saisir qu'à moitié !

Quant à l'allégorie par elle-même qui nous occupe ici, nous en donnerons

l'explication lorsqu'elle aura été entièrement développée. Elle a commencé par la prière du soir *Te lucis ante*, chantée par les âmes pour invoquer l'aide de Dieu contre les dangers de la nuit.

N. B. — A propos du *voile léger et facile à traverser* qui fait l'objet de cette note, la phrase de Dante est celle-ci: il velo è tanto sottile che'l trapassar dentro è *leggiero*. Cf. *Purg.*, IV, 92, et XVII, 7.

(C) HAMLET

... Comme ma mère a l'air gai... Et pourtant, il n'y a pas deux heures que mon père est mort!

OPHÉLIE

Excusez moi, my lord: il y a deux fois deux mois.

HAMLET

Tant que ça?... O ciel! mort depuis deux mois, et pas encore oublié? Il y a donc quelque espoir pour que le souvenir d'un grand homme lui survive jusqu'à la moitié d'une année; mais alors, par Notre Dame! il faut qu'il ait bâti des églises!...

Hamlet, A. III, sc. 2.

(D) Les quatre brillantes étoiles vues le matin par Dante, sont celles qui forment la constellation de la Croix du Sud. (Voy. *Purg.*, I, 22-24.) Elles disparaissent maintenant et, à la place qu'elles occupaient, aux yeux de Dante surgissent trois autres étoiles, plus brillantes encore, ce sont: Achernar (alpha de l'Eridan); Faumalhaut (alpha du Poisson austral); et Canopus (alpha du Navire). (Voy. *Purg.*, I, note B.) Au point de vue allégorique, ces sept vertus, dont il a déjà été question, chants I, 22-24 et VII, 34-36, nous les retrouverons aux chants XXIX, 130-132, et XXXI, 103 et suiv.

(E) Explication de la scène allégorique des Anges et du Serpent.

Première partie (8 à 39).

Les âmes font en commun la prière du soir en chantant *Te lucis ante* (13) les yeux vers l'Orient (11) suivant la coutume des premiers chrétiens, le Soleil Levant étant le symbole de la venue du Rédempteur.

A l'appel de cette prière, deux Anges paraissent (26). L'un est le premier effet de la prière, qui est d'éviter la tentation (oratio oranti præsidium, dit Saint Augustin); l'autre en est le second effet, qui est d'éblouir et chasser l'ennemi (oratio adversario incendium...). Ces Anges ont des ailes et des robes vertes, parce qu'en eux se manifeste l'espérance des âmes qui ont invoqué le secours divin (28-30). Ils portent des épées flamboyantes (26) comme le Chérubin qui chassa nos premiers parents du Paradis Terrestre (*Gen.*, ult). Elles sont épointées (27) pour symboliser la Justice divine, toujours miséricordieuse, car elles doivent chasser l'ennemi, non le tuer.

Les deux Anges viennent du sein de Marie (27) parce que tout secours vient du Christ par la Sainte Vierge. (Voy. *Par.*, XXXI, 102.) Ils se placent aux extrémités du vallon (31-32), parce que ce sont les extrémités qui sont plus périlleuses, et laissent le milieu aux âmes qui veulent faire leur salut (33), parce que toute vertu occupe le juste milieu.

Dante peut contempler leurs ailes et leurs robes vertes (29-31) ainsi que leur tête blonde (34), mais sa vue n'a pas encore acquis assez de force dans ses premiers pas sur le mont de purification pour supporter l'éclat de

leur visage éclairé par la lumière divine (35-36). Quant au serpent (39) c'est l'éternel tentateur d'Ève (98-99).

Deuxième partie (95 à 108).

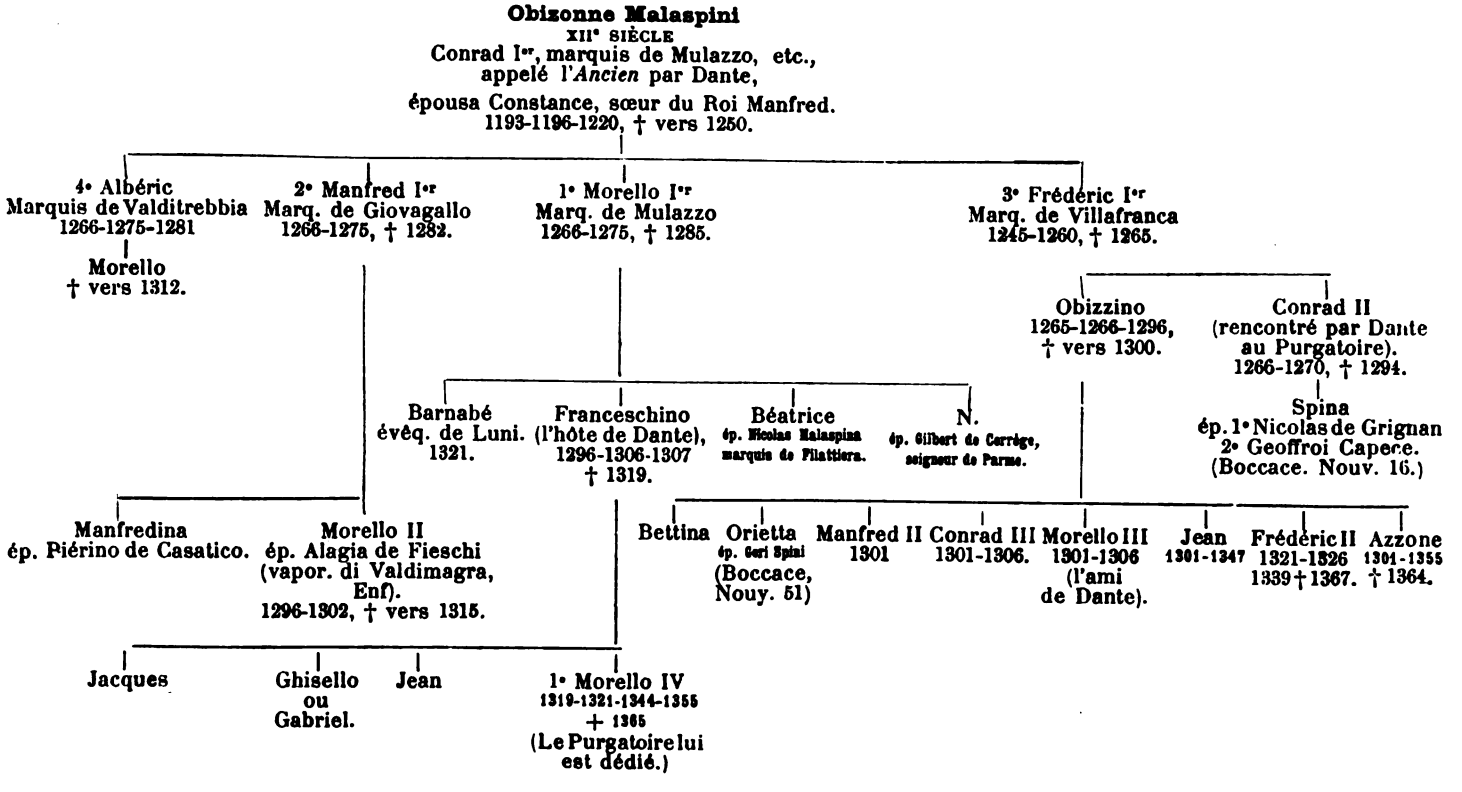
Le serpent s'avance vers le côté où le vallon n'est défendu par aucun rempart (99) parce que le tentateur choisit toujours pour son attaque l'endroit le plus faible. Il agite la tête *quærens quem devoret* (102). Les Anges volent si vite pour le chasser — la prière à laquelle ils répondent ayant été ardente et sincère (10-18) — que l'on ne s'aperçoit de leur poursuite qu'après qu'elle a commencé à s'effectuer (103-105). Il suffit au serpent d'entendre le bruit des ailes pour être mis en fuite, car il se sait vaincu d'avance (106-107), comme il suffit d'une bonne prière pour se délivrer du démon. Enfin, aussitôt le serpent disparu, les Anges se hâtent de reprendre leur poste de veille (107-108), car il faut être sans cesse sur ses gardes et, dès qu'un danger est conjuré, se tenir prêt à lutter contre un autre.

Telle est cette allégorie, transparente en effet, comme l'annonçait Dante, mais qui demandait néanmoins un peu d'attention pour être pénétrée dans tous ses détails. Et comme elle est belle, juste et bien conduite!

(F) Les Malaspina, souverains de la Lunégiane, étaient aussi marquis de Massacarrara (entre Modène, Lucques et la Sardaigne). Le chef de la famille s'appelait Obizzone (douzième siècle); son fils Conrad, mort en 1250, fut surnommé l'*ancien* (l'antico). Il eut quatre fils : Morello, marquis de Mulazzo ; Manfred, marquis de Giovagallo; Frédéric, marquis de Villafranca ; et Albéric. Morello, l'aîné, mort en 1285, eut pour fils Franceschino qui donna l'hospitalité à Dante, en 1306-1307, dans le vieux château de Mulazzo, où l'on montre encore aujourd'hui un reste de tour appelé la tour de Dante. Près de là, on montre aussi une maison nommée la casa di Dante. Manfred eut pour fils Morello II, vainqueur de la bataille de Picenum, dans laquelle les Noirs de Pistoia battirent les Blancs de Valdimagra (Voy. *Enf.*, XIV, 145; *Purg.*, VIII, 116; *Par.*, IX, 89). Enfin Frédéric eut deux fils, Conrad II et Obizzino. Ce Conrad II est très probablement celui que rencontre ici Dante. Quant à son frère Obizzino, ce sont ses deux fils Morello III et Conrad III, qui chargèrent Dante d'une ambassade auprès de l'évêque de Luni. (Voy. *Vie de Dante*, page 32.)

Les Malaspina figurèrent toujours à la tête du parti guelfe. Ils s'allièrent avec les villes lombardes contre Frédéric Barberousse. Vaincu par Castruccio Castracani (1321), Spinetto Malaspina fut dépouillé pendant huit ans de ses fiefs de Lunégiane.

Pour plus de clarté, voici, page suivante, l'arbre généalogique des Malaspina.


Obizonne Malaspini
XIIe SIÈCLE
Conrad Ier, marquis de Mulazzo, etc.,
appelé l'*Ancien* par Dante,
épousa Constance, sœur du Roi Manfred.
1193-1196-1220, † vers 1250.
4e Albéric
Marquis de Valditrebbia
1266-1275-1281
Morello
† vers 1312.
2e Manfred Ier
Marq. de Giovagallo
1266-1275, † 1282.
1e Morello Ier
Marq. de Mulazzo
1266-1275, † 1285.
3e Frédéric Ier
Marq. de Villafranca
1245-1260, † 1265.
Obizzino
1265-1266-1296,
† vers 1300.
Conrad II
(rencontré par Dante
au Purgatoire).
1266-1270, † 1294.
Spina
ép. 1e Nicolas de Grignan
2e Geoffroi Capece.
(Boccace. Nouv. 16.)
Barnabé
évêq. de Luni.
1321.
Franceschino
(l'hôte de Dante),
1296-1306-1307
† 1319.
Béatrice
ép. Nicolas Malaspina
marquis de Filattiera.
N.
ép. Gilbert de Carrège,
seigneur de Parme.
Manfredina
ép. Piérino de Casatico.
Morello II
ép. Alagia de Fieschi
(vapor. di Valdimagra,
Enf).
1296-1302, † vers 1315.
Bettina
Orietta
ép. Geri Spini
(Boccace,
Nouy. 51)
Manfred II
1301
Conrad III
1301-1306.
Morello III
1301-1306
(l'ami
de Dante).
Jean
1301-1347
Frédéric II
1321-1526
1339 † 1367.
Azzone
1301-1355
† 1364.
Jacques
Ghisello
ou
Gabriel.
Jean
1e Morello IV
1319-1321-1344-1355
† 1365
(Le Purgatoire lui
est dédié.)

CHANT IX

La Porte du Purgatoire.

ARGUMENT. — Rêve de Dante. — Arrivée avec Virgile à la Porte du Purgatoire — Lucie. — Les sept P. — Les trois marches. — *Te Deum*.

N. B. — Les trois premières tersines de ce chant sont l'objet d'une note spéciale : A.

La maîtresse du vieux Tithon [1], sortie des bras de son amant, faisait pâlir le ciel à l'Orient.

Son front étincelait de pierreries figurant le froid animal dont la queue est armée d'un dard [2].

Au point où nous nous étions placés, la nuit avait achevé deux de ses pas ascendants, et déjà le troisième inclinait ses ailes [3];

et moi, chargé de l'héritage d'Adam, et succombant au sommeil, je m'étendis sur l'herbe, où nous étions tous les cinq [4].

Vers le matin, alors que l'hirondelle commence ses tristes lais — peut-être en souvenir de ses premiers tourments [5] —,

alors que notre esprit, plus dégagé de la chair et moins soumis à la pensée, semble s'ouvrir aux visions divines [6],

je vis en songe un aigle aux plumes d'or planer dans le ciel, l'aile ouverte et prêt à descendre [7].

1. Tithon, fils de Laomédon et frère de Priam, époux de l'Aurore solaire, mais ici amant de l'Aurore lunaire.
2. Ces pierreries sont les étoiles qui forment le Scorpion (froid animal dont la queue est armée d'un dard), signe du zodiaque.
3. Sur l'hémisphère purgatorial (c'est-à-dire opposé au nôtre) où se trouvait alors Dante.
4. Seul Dante était chargé du poids de son corps humain, les autres n'étant que des âmes. *Tous les cinq* : Dante, Virgile, Sordello, Nino et Conrad. — *L'herbe* de la caverne des souverains (Voy. chant VII, 76 et 82).
5. Allusion à la fable de Philomèle et Progné (B).
6. Allusion à cette croyance d'après laquelle les rêves du matin seraient plus véridiques (C).
7. Jupiter lui-même sous la forme d'un aigle; c'est pourquoi il a des plumes d'or. Dante *croit* voir Jupiter. Mais son erreur lui est expliquée plus loin.

Il me sembla que je me trouvais là où Ganymède fut arraché aux siens pour être enlevé jusqu'au divin Consistoire[8].

Et je me disais : peut-être cet oiseau a-t-il coutume de ne s'abattre qu'ici, et ne daigne-t-il pas enlever dans ses serres toute proie aperçue ailleurs[9].

Tout à coup, après avoir tournoyé, il fondit sur moi, terrible comme la foudre, et m'enleva jusqu'à la sphère du feu[10].

Alors, l'ardeur de l'incendie imaginaire, qui me brûlait avec lui, fut si violente dans son illusion, qu'elle rompit mon sommeil.

Ainsi dut tressaillir Achille à Sciros — où les Grecs devaient venir plus tard le chercher — lorsque, à son réveil, ses yeux errèrent étonnés autour de lui,

après que sa mère, qui l'avait enlevé à Chiron, l'eût transporté, endormi dans ses bras, au milieu de ce pays, inconnu pour lui[11].

Et ainsi, brusquement réveillé, je tressaillis, blême et glacé d'épouvante; seul, près de moi, se tenait mon Guide secourable.

Le soleil montait depuis plus de deux heures, et j'avais le visage tourné vers la mer[12].

« Ne crains rien, — dit mon Seigneur — rassure-toi, nous sommes en « bonne voie : n'affaiblis pas, redouble au contraire ta vigueur.

« Tu es enfin parvenu au Purgatoire : ce roc l'entoure en entier, et « l'ouverture que tu vois est l'entrée[13].

« Tout à l'heure, à l'aube du jour, tandis qu'en toi sommeillait ton « âme, une Dame est venue parmi les fleurs qui ornent le lieu où « nous étions

« et nous a dit : je suis Lucie[14]. Laissez moi l'emporter pendant qu'il « dort; je faciliterai son voyage.

« Sordello resta, ainsi que les deux autres ombres. Elle t'a pris, puis « lorsque le jour fut devenu clair, elle est montée ici, et moi j'ai suivi « ses pas.

« Enfin elle t'a déposé où tu es, puis, de ses beaux yeux, m'a indiqué « cette entrée. Alors elle disparut en même temps que ton sommeil. »

Comme un doute éclairci change la peur en confiance par la découverte de la vérité,

8. C'est-à-dire sur le mont Ida, où se trouvait Ganymède lorsque Jupiter, métamorphosé en aigle, vint l'enlever pour qu'il devînt l'échanson des dieux (D).

9. C'est-à-dire que ceux-là seuls que leur esprit et leurs études ont élevés jusqu'au haut du mont allégorique, sont dignes d'être choisis par l'aigle symbolique.

10. La sphère du feu est située entre la sphère de l'air et celle de la Lune (E). Dante voit en rêve ce qui lui arrive en réalité, ainsi qu'il sera expliqué plus loin.

11. Achille, élevé d'abord par Chiron, fut caché ensuite à Sciros par Thétis, sa mère. C'est là qu'Ulysse et Diomède le découvrirent pour le conduire à la guerre de Troie (F).

12. Ne voyant que le ciel et les eaux, il était, à son réveil, effrayé comme Achille, car il ne pouvait non plus se rendre compte où il était. Il est 8 heures du matin.

13. Ici Virgile explique le rêve de Dante.

14. Lucie, la Grâce illuminante (Voy. *Enfer*. II, 97), qui seule peut élever l'âme humaine jusqu'à Dieu, ce à quoi est impuissante la science humaine personnifiée par Virgile. (Voy *Par*. XXXII, 137.)

j'éprouvai un changement de ce genre; aussi mon Guide, me voyant rassuré, s'avança vers le roc, et comme lui je me mis à gravir la montagne.

Tu le vois, lecteur, — et ne dois pas t'en étonner — à mesure que mon sujet s'élève, je soutiens mon style avec un art plus consommé [15].

Nous nous approchâmes; et là où d'abord j'avais cru ne voir qu'une sorte de crevasse dans un mur,

j'aperçus une porte à laquelle accédaient trois marches de couleur différente. Devant cette porte se tenait un gardien,

et, en regardant avec plus d'attention, je vis qu'il était assis sur le degré inférieur, mais ma vue ne put supporter l'éclat de son visage [16].

Il tenait une épée nue qui reflétait sur nous de si ardents rayons que plus d'une fois mes yeux en furent éblouis lorsque je voulus les diriger vers son visage.

« Répondez d'où vous êtes, nous dit-il [17]. Que voulez-vous? Où est « votre escorte? Prenez garde, car une téméraire ascension pourrait « vous être à dam! »

« Une Dame du ciel, instruite de vos lois — lui répondit mon « Maître — vient de nous dire: allez là; c'est là qu'est la porte. »

Alors, courtoisement le portier reprit: « Puisque son aide avance « et dirige vos pas, approchez donc de nos degrés. »

Nous lui obéîmes. La première marche est de marbre blanc, si pur et si poli que j'y distinguai tous mes traits comme dans un miroir;

la deuxième, de couleur perse foncée [18], est faite d'une pierre rugueuse, calcinée et craquelée en tous sens;

enfin la troisième, et la plus élevée, me parut en porphyre d'un rouge éclatant comme le sang qui jaillit de la veine.

Les deux pieds sur cette marche, l'Ange de Dieu était assis sur le seuil, fait de diamant.

Mon Guide m'ayant fait franchir, de bonne volonté, ces trois degrés, me dit: « Demande lui humblement d'ouvrir la serrure. »

Je me jetai pieusement à ses pieds sacrés, et me frappant trois fois la poitrine, j'implorai sa miséricorde pour qu'il m'ouvrît.

15. Dante fait observer qu'il réalise la promesse faite au début du chant I, et que son style devient plus riche et plus fleuri (ceci se rapporte au récit du rêve) à mesure que son sujet s'élève : il le deviendra de plus en plus ultérieurement.

16. Même observation que plus haut (II, 39; VIII, 35) et qui sera plusieurs fois répétée.

17. Ce sont les paroles de Nessus. (*Enf.* XII, 63.)

18. *Perse foncé*. c'est-à-dire brun foncé (Voy. *Enf.* VII, 103). Ces allégories sont expliquées plus loin dans une note collective.

19. La porte du Purgatoire symbolise le sacrement de la confession. Les trois marches sont les dispositions nécessaires pour s'y présenter : la première de marbre blanc, transparent comme un miroir, c'est la sincérité; la deuxième, calcinée et craquelée indique l'effet de la contrition; la troisième, de porphyre écarlate, marque l'ardeur de l'amour de Dieu. Le seuil est un diamant, emblème de solidité et d'éclatante valeur, base où repose la Sainte Église : c'est la Pénitence. (e) (Voy. XXI, 48-57.)

Avec la pointe de son épée, il traça sept fois sur mon front la lettre *P*, et me dit. « Quand tu seras entré, il te faudra agir de façon à ce « que ces marques soient effacées[20]. »

Puis, de son vêtement, dont la teinte était celle de terre sèche ou de cendre[21], il sortit deux clés.

L'une était d'or, l'autre d'argent : se servant d'abord de la blanche, puis de la jaune, il fit ce que je désirais tant,

et nous dit : « Qu'une de ces deux clés s'embarrasse dans la serrure « et ne tourne pas, la porte reste fermée.

« La première est plus précieuse, mais l'autre exige beaucoup de « soins et de travail avant d'être bonne à ouvrir la serrure, car c'est « elle qui délie le nœud[22].

« Je les tiens de Pierre, et il m'a dit que si je faisais erreur ce « devrait être plutôt pour ouvrir que pour fermer, pourvu qu'on se « prosterne à mes pieds[23].

« Entrez — ajouta-t-il en poussant la porte sacrée — mais rappelez-« vous qu'il suffit d'un regard en arrière pour être aussitôt rejeté « dehors[24]. »

Les vantaux en tournant sur leurs gonds, faits de métal solide et sonore,

grincèrent[25] avec un bruit plus strident que celui de Tarpeia, lorsque, le bon Metellus en ayant été arraché, le trésor devint maigre et resta tel[26].

Alors, prêtant aussitôt une oreille attentive, je crus entendre *Te Deum laudamus* chanté avec accompagnement de sons mélodieux, comme lorsque les voix alternent avec les orgues, ce qui fait que

tantôt on entend les paroles et tantôt on ne les entend pas.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Les neuf premiers vers du neuvième chant du Purgatoire constituent probablement le passage le plus controversé de toute la *Commedia*. Les plus éminentes autorités, parmi les commentateurs de Dante, se trouvent, pour ainsi dire, divisés en deux camps, de force à peu près égales. Toute la dis-

20. Ces sept P représentent les sept péchés capitaux. A la sortie de chacun des sept cercles du Purgatoire, où ces péchés s'expient, un ange effacera successivement un de ces P. Cf. *Par.* V, 56-57. V. page 59.

21. La teinte de ce vêtement symbolise l'humilité (H).

22. Les clés de Saint Pierre. La clé d'or représente la puissance ou l'autorité divine qui absout ; la clé d'argent représente la science, où l'habile et persuasive éloquence du confesseur pour ouvrir le cœur du pécheur et le maintenir ensuite dans la ferme exécution de ses bons propos (I).

23. Recommandation d'indulgence, pourvu qu'il y ait humble et sincère repentir.

24. Ce regard en arrière signifie le retour au péché, qui bannit de la purification. (Voy. IV, 37 38.)

25. La porte grince parce qu'elle s'ouvre rarement, car plus nombreux sont ceux qui vont en Enfer.

26. C'est-à-dire qu'à son retour de Brindes, après sa victoire contre Pompée, Jules César fit ouvrir les portes du trésor public — portes tarpéiennes — pour payer ses soldats, ce qui rendit, comme dit Dante, ce trésor fort maigre. C'est Metellus qui, jusque-là, en avait eu la garde. (Voy. Lucain, *Phars.* III, 155 et suiv.)

cussion se résume à ceci : en parlant de la maîtresse de Tithon, Dante a-t-il voulu désigner l'Aurore solaire ou l'Aurore lunaire ? On a déjà vu, par nos notes en bas de page, que nous avons nettement pris parti pour cette seconde interprétation. Nous allons expliquer les principaux motifs de notre opinion ; mais d'abord, rappelons *l'état civil* des personnages mythologiques cités.

L'Aurore, fille du titan Hypérion et de Cybèle (la Terre), s'étant éprise du beau Tithon, fils de Laomédon et frère de Priam, l'enleva, et obtint pour lui l'immortalité, mais, ayant oublié de demander en même temps qu'il restât éternellement jeune, le pauvre Tithon devint si vieux, si faible et si décrépit qu'il fallut l'emmailloter comme un enfant. D'où l'épithète de *vieux Tithon* que lui donne Dante. L'Aurore le métamorphosa en cigale. Tithon fut donc l'*époux* de l'Aurore. Elle eut de lui Memnon et Emathion.

Or, que dit Dante ? Il dit, non pas l'épouse de Tithon, mais la *concubine*, et plus loin, en parlant de Tithon, il ne dit pas l'époux de l'Aurore, mais son doux ami (dolce amico). Quelle peut donc être cette *maîtresse* de Tithon ? Approfondissons les termes. Qu'est-ce qu'une concubine ? Une fausse épouse. L'Aurore étant la vraie épouse, quelle est la fausse ? C'est une fausse Aurore. Qu'est-ce que la fausse Aurore ? C'est l'Aurore lunaire. Or, le 28 mars, jour où se place cette partie du voyage dantesque, la lune se lève à 9 h. 36 ; donc les premières pâleurs qui l'annoncent au ciel doivent apparaître vers 9 heures. A ces indications, Dante ajoute que cette « maîtresse de Tithon » paraît le front constellé des étoiles qui forment le Scorpion (froid animal dont la queue est armée d'un dard). Or, à quelle heure le Scorpion paraît-il à l'horizon ? Entre huit et dix heures du soir. Enfin, Dante ajoute que la nuit avait déjà parcouru près de trois heures, à partir de 6 heures, heure de l'Angélus, suivant la donnée chrétienne et l'habitude italienne, et même suivant la mesure équinoxiale, puisque la scène se passe à la fin de mars, équinoxe du printemps.

Il nous semble que ces concordances sont suffisamment probantes pour conclure que la description de Dante s'applique non pas à l'Aurore solaire, mais à l'Aurore lunaire.

Ajoutons que Dante, ne pouvant marcher *de nuit*, ainsi qu'il a été dit, s'endort, par conséquent, le *soir* et spécifie que le rêve, dont il va faire le récit, ne se produit que le lendemain, vers le matin, heure traditionnelle des rêves véridiques.

Ceux qui soutiennent que Dante a voulu décrire l'Aurore solaire, se basent surtout sur l'interprétation du mot *pas* appliqué par lui à la mesure de la nuit. Ils s'efforcent d'en faire des durées soit de deux heures, soit de trois heures (veilles). Mais dans ce même chant IX il parle des *heures* de la nuit; c'est donc cette division qu'il adopte, ainsi que dans maint et maint autre passage.

On conteste également qu'il ait voulu désigner le Scorpion en parlant de l'animal qui frappe avec la queue, et l'on propose les Poissons ou le Serpent. Frapper avec la queue n'est-ce pas le signe absolument distinctif du Scorpion, et le mot *percuotere*, employé par Dante, ne signifie-t-il pas, non seulement frapper, mais blesser, ce qui ne saurait guère s'appliquer qu'au seul Scorpion ?

Terminons en indiquant les principaux commentateurs qui ont traité la question. Ceux qui tiennent pour l'Aurore solaire sont : Mossoti, Fraticelli, Vellutello, Perazzini, Lombardi, Cesari, Artaud de Montor, Lamennais, Labitte, mais ces trois derniers n'ont pas approfondi la question et se contentent de trouver ces fameux neuf vers peu clairs.

Ceux qui, au contraire, regardent l'Aurore en question comme l'Aurore lunaire, et c'est aussi notre avis, sont : Blanc, Bianchi, Jacopo della Lana, Benvenuto da Imola, Buti, Landino, Daniello, Venturi, l'abbé de Costanzo, Portirelli; De Romanis, Costa, le Père d'Aquin.

(B) Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes, avait épousé Térée, roi de Thrace, dont elle eut un fils Itys. Térée viola Philomèle, sœur de Progné, lui fit arracher la langue pour qu'elle ne puisse révéler cet attentat, et la fit étroitement enfermer. (Voy. *Purg.* XVII, 19-21.)

Sans cesse il vous souvient que Térée autrefois
Parmi des demeures pareilles
Exerça sa fureur sur vos divins appâts.

LA FONTAINE, *Fabl.*, III, 15, v. 18-20.

Et matutini volucram... cantus

Enéid., VIII., 456.

(C) Cette croyance exista de tout temps et fut même savamment et plus d'une fois expliquée. Dante y a déjà fait allusion en disant : Si près du matin, les songes sont véridiques. » (*Enf.* XXVI, 7) Ici, il donne, à son tour, une sorte d'explication en disant que le matin, les pensées et les impressions physiques de la journée précédente ayant été atténuées par le sommeil et le repos, notre esprit est plus apte à recevoir les inspirations divines et à s'ouvrir aux visions surnaturelles et prophétiques.

(D) Hébé, déesse de la jeunesse, était chargée de verser le nectar aux dieux; mais un jour, pendant qu'elle remplissait cette fonction, elle trébucha et tomba. Honteuse, elle ne voulut plus reparaître devant les dieux. Alors Jupiter ayant remarqué la beauté du jeune Ganymède, fils de Tros, roi de Troie, prit la forme d'un aigle et l'enleva, alors qu'il se trouvait sur le mont Ida, pour en faire son nouvel échanson.

Dans ce passage Dante, en parlant de l'assemblée des dieux de l'Olympe, emploie le mot *concistoro*, que nous avons conservé dans *consistoire*. On a prêté au poète une intention maligne à l'égard de l'assemblée des cardinaux convoquée par le pape. Mais, à l'époque où fut écrite la *Divine Comédie* le mot consistoire avait, encore plus qu'aujourd'hui, le même sens général que le mot assemblée. On le retrouve d'ailleurs deux autres fois (*Par.*, XVI, 114 et XXIX, 67) sans aucun motif malicieux possible.

C'est ici un des endroits où Dante a tiré le plus brillant parti d'un symbole païen en le revêtant d'une idée chrétienne. Dans l'esprit de l'antiquité l'enlèvement de Ganymède représentait l'essor que la Divinité faisait prendre quelquefois à l'âme humaine pour la livrer à la contemplation céleste. Le mont Ida représente l'élévation au-dessus des choses terrestres, comme le Parnasse consacré à Apollon et aux Muses, comme la colline aperçue par Dante dès le début de l'Enfer (I, 13), comme le mont du Purgatoire lui-même, comme les montagnes sur lesquelles N.-S. J.-C. développe ses principaux enseignements, se transfigure et opère son ascension. Nous verrons, un peu plus loin, que ce songe est le reflet de ce qui va survenir à Dante.

(E) D'après la cosmographie de l'époque, au-delà de l'atmosphère respirable appelée sphère (ou ciel) de l'air, qui entoure la Terre, se trouvait la sphère (ou ciel) du feu, entourée elle-même par le ciel de la Lune. Le Purgatoire touche par sa base à la sphère de l'air, dans laquelle se trouve l'Antépurgatoire, et, par son sommet, à la sphère de la Lune, premier ciel du Paradis. Il est lui-même dans la sphère du feu, et Dante, comme on va le

voir ci-après, passe pendant son sommeil de l'Antépurgatoire à l'entrée du Purgatoire, et de la sphère de l'air dans celle du feu.

(F) Dante a déjà parlé d'Achille, d'abord en le rencontrant dans le 2e Cercle de l'Enfer, où sont les Voluptueux (V, 65), puis lorsqu'il trouve Chiron dans la première enceinte du septième cercle, où sont les Violents contre le prochain (XII, 70-71) ; ensuite à propos d'Ulysse, et de Diomède (XXVI, 62), enfin, par une allusion à sa lance (XXXI, 5). Il en redira un mot, au sujet de Stace au chant XXI du Purgatoire (92).

(G) L'allégorie commencée par ces trois marches et cette porte symboliques se poursuit dans les strophes suivantes avec la même ingénieuse précision. A propos de la deuxième marche, craquelée et calcinée, qui représente la contrition, remarquez que le mot *contrition*, d'après son étymologie (*conterere*, briser, broyer, consumer) renferme l'image représentée par Dante.

(H) L'étole du prêtre qui confère le sacrement de pénitence est grise, couleur de cendre : « Accingite vos, sacerdotes, et plangite, ministri altaris, as- « pergite vos cineris. »

(I) « Et tibi dabo claves regni cœlorum. » Matth. XVI, 19.

CHANT X

Premier Cercle : les Orgueilleux.

ARGUMENT. — Sentier difficile. — Les bas-reliefs. — L'Annonciation. — L'Arche Sainte. — Trajan et la Veuve.

Dès que nous eûmes franchi le seuil de la porte, négligée par ceux à qui un coupable entraînement fait voir comme s'il était droit, le chemin tortueux[1],

j'entendis cette porte se refermer. Si j'avais commis la faute de me retourner, quelle excuse aurais-je pu invoquer[2] ?

A travers les parois ondulantes de la roche entr'ouverte, nous gravissions un sentier, sinueux comme la frange des flots qui déferlent.

« Ici — commença mon Guide — il faut un peu d'adresse pour se « glisser, tantôt à gauche, tantôt à droite, du côté qui donne accès. »

C'est ainsi que nous avancions, mais si lentement[3] que nous n'étions pas encore sortis de l'étroit défilé lorsque la Lune, de sa partie obscure ayant atteint son lit,

déjà se recouchait[4]. Parvenus enfin à un endroit élevé, libre et découvert, où le mont se resserre[5],

ma fatigue et notre incertitude de la direction à prendre nous arrêtèrent sur un chemin plat plus solitaire que les routes des déserts.

La largeur de cette voie, comprise entre le bord extérieur et la paroi du mont, se serait mesurée par trois longueurs du corps humain.

Telle me parut cette corniche, quand il fut possible à mes yeux d'aller à tire d'aile, du flanc droit au flanc gauche.

1. Ce coupable entraînement c'est le mauvais amour (*malo amor*) qui sera expliqué et développé au chant XVII, 91-123.
2. Parce qu'il avait été averti par l'ange, chant précédent (131-132).
3. Image des difficultés et des lenteurs des premiers pas dans la voie de la pénitence.
4. Comme on était après la pleine lune, cet astre atteignait l'horizon, pour son coucher, d'abord par sa partie obscure, ou par la pointe des cornes de son croissant.
5. Le mont du Purgatoire, qui a la forme d'un cône, se resserre de plus en plus à chaque cercle, laissant autour un chemin en corniche pour les âmes qui se purifient.

Avant d'avoir fait un seul pas je m'aperçus que la paroi intérieure, tout à fait inaccessible,

était ornée de si admirables sculptures en marbre blanc que, non seulement elles auraient fait pâlir le talent de Polyclète[6], mais qu'encore elles défiaient la nature elle-même.

Dans une exquise attitude, trop juste et trop naturelle pour une muette image,

on voyait l'Ange porteur du décret de paix, imploré par tant d'années de larmes, qui rouvrit à la terre le ciel, depuis si longtemps fermé.

On aurait juré qu'il disait *Ave*, à Celle qui tourna la clé pour accueillir l'Amour divin, car Elle aussi était représentée,

pleine de grâce; et sa physionomie exprimait sa réponse : *Ecce Ancilla Dei*, avec la même exacte fidélité que donne à la cire l'empreinte d'un cachet[7].

« Ne concentre pas ton attention sur un seul objet », me dit mon doux Maître, qui m'avait près de lui, du côté du cœur.

Ces mots me firent regarder plus loin; et, derrière Marie, vers ma droite, où se trouvait Virgile,

j'aperçus un autre sujet sculpté dans le roc. Alors, dépassant mon Guide je gagnai sa droite et m'approchai pour avoir un meilleur point de vue[8].

Dans ce même marbre étaient représentés le char et les bœufs traînant l'Arche Sainte, redoutable pour qui usurpe une fonction[9].

Devant l'Arche marchaient sept chœurs de chanteurs d'un aspect si réel que l'un de mes sens disaient : *non*, et un autre : *oui*, *ils chantent*.

De même la fumée qui s'élevait de l'encens mettait en désaccord la vue et l'odorat[10].

L'humble psalmiste précédait l'Arche en dansant, son éphod relevé, se montrant ainsi à la fois plus et moins que roi.

En face, à la fenêtre d'un grand palais, Michol, les yeux pleins de dépit et de raillerie, assistait à cette scène[11].

6. Polyclète, fameux statuaire de Sicyone (A.)

7. La Salutation Angélique. Cf. *Par.* XIV, 36; et XVI, 34.

8. Les deux poètes suivent la corniche qui contourne le mont en spirale, en prenant à droite. Dante étant à gauche de Virgile, il se trouve du côté du mont; mais, pour regarder les bas-reliefs, ils ont tous deux fait demi-tour à gauche afin de faire face aux sculptures placées contre la paroi intérieure du mont. Puis, à l'appel de Virgile, Dante le dépasse et se trouve à sa droite, toujours faisant face aux bas-reliefs.

9. Allusion à l'histoire d'Oza, frappé pour avoir voulu, sans mission, soutenir l'Arche (B).

10 Les yeux voyant les chanteurs si vivants faisaient dire : ils chantent; tandis que les oreilles n'entendant rien faisaient dire : non, ils ne chantent pas. De même pour l'encens qu'on voyait fumer, mais dont on ne sentait pas le parfum.

11. *Plus que roi* aux yeux de Dieu, car David était, en ce moment, tout en Dieu ; mais *moins que roi* aux yeux du monde qui le voyait dans une situation ridicule peu appropriée à la majesté royale, idée exprimée dans la Bible par le personnage de Michol dont Dante va parler. (C) Hail, Banquo, lesser than Macbeth and greater. *Macb.* a. 1, sc. 3.

J'avançai encore, pour regarder de près un autre sujet, sculpté aussi dans le marbre blanc, et que j'apercevais derrière Michol.

C'était la glorieuse histoire du prince romain, dont les hautes vertus valurent à Grégoire sa grande victoire [12] :

je veux dire l'empereur Trajan. Au milieu de nombreux cavaliers, sous les aigles d'or que le vent semblait agiter sur leur tête,

le cheval de l'empereur était retenu par une pauvre veuve qui l'avait saisi par la bride. Inondée de larmes et brisée par la douleur.

« Seigneur — semblait lui crier la malheureuse — viens à mon se-
« cours et venge la mort cruelle de mon fils infortuné ! »

« Attends jusqu'à mon retour », répondait Trajan. Mais elle, pressée par son chagrin : « O mon seigneur,

« et si tu ne reviens pas ? » « Alors, mon successeur te rendra jus-
« tice. » « Eh ! — répliquait-elle — à quoi te servira le bien qu'un
« autre aura fait, si toi tu as négligé d'accomplir ton devoir ? »

« Rassure-toi donc — dit Trajan — ce devoir, il faut que je le rem-
« plisse avant mon départ : la justice l'exige et la pitié me retient [13]. »

C'est Celui pour qui rien n'est jamais nouveau, qui a fait ce tableau si parlant qu'on y lit tout ce dialogue ; spectacle inconnu pour nous car rien de pareil ne se voit sur la Terre.

Tandis que j'admirais ces tableaux, où sont réunis tant de traits d'humilité, précieux aussi par le divin Ouvrier qui les avait retracés,

Virgile me disait à voix basse : « Voici venir à pas lents de nom-
« breuses âmes : elles nous indiqueront le chemin des degrés supé-
« rieurs. »

Mes yeux, avides de nouveauté, se tournèrent aussitôt vers lui.

Tu vas apprendre, lecteur, comment Dieu exige que les dettes soient payées, mais garde-toi bien de te décourager; n'abandonne pas tes bonnes résolutions ;

ne t'arrête pas à la forme du châtiment : pense à ce qui le suivra ; pense que le pire que tu puisses redouter ne saurait dépasser le Grand Jugement.

« Maître, — dis-je à Virgile — quels sont ces êtres qui approchent
« de nous : ils n'ont pas forme humaine et je ne puis me rendre compte
« de ce que je vois ? »

« Moi non plus — répondit-il — je n'avais pas tout d'abord claire-
« ment distingué ce que j'apercevais, car le tourment qui les accable
« les force à s'accroupir.

« Mais regarde attentivement ; tâche de reconstituer leur forme con-
« torsionnée sous les pierres qui les écrasent, et tu comprendras leur
« supplice. »

12. Allusion à la légende d'après laquelle les prières de Saint Grégoire auraient arraché Trajan aux peines de l'Enfer — où il était déjà — et lui auraient obtenu sa place en Paradis. (Voy. *Par.*, XX, 45 et suiv.) (D).

13. Nous retrouverons Trajan dans le Ciel de Jupiter, ainsi que de nouvelles allusions à la Veuve de la Bible et à la légende de Saint Grégoire (*Par.* XX, 45 et suiv., 5106). On sait que Trajan ayant découvert que l'assassin du fils de la veuve n'était autre que son propre fils, à lui, le lui offrit pour remplacer celui qu'elle pleura. La veuve accepta.

O Chrétiens orgueilleux, faibles et misérables, à l'esprit aveuglé, ne vous fiez point aux pas rétrogrades [14].

Ne savez-vous pas que nous ne sommes que les chenilles de l'angélique papillon destiné à voler sans défense vers la Justice?

A quel sujet vous gonfler d'orgueil, pauvres insectes embryonnaires, tristes larves avortées ?

Tels que ces cariatides, placées pour soutenir un toit ou un plafond dont les genoux repliés touchent la poitrine,

et dont l'aspect cause une fatigue qu'elles n'éprouvent pas elles-mêmes ; tels me semblèrent ces êtres lorsque je pus reconnaître leur attitude.

Ils étaient plus ou moins contractés suivant le plus ou moins de lourdeur de la pierre pesant sur eux ; si bien que celui qui supportait la charge la plus forte,

écrasé, semblait dire en pleurant : je n'en peux plus [15] !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Polyclète, fameux statuaire et architecte grec, contemporain de Périclès, né vers 480 av. J-C. à Sicyone (ou à Argos ?), auteur de la Junon colossale du temple d'Argos, faite d'ivoire (tête, bras, pieds) et d'or (draperies); du Canon (étym. *règle*), statue modèle de toutes les beautés du corps humain; d'un théâtre compris dans le temple d'Esculape, à Epidaure ; et enfin du Tholus, monument circulaire en marbre blanc, qui, par la perfection de l'ensemble et des détails sculptés est considéré, comme incomparable. C'est ce dernier chef- d'œuvre qui a fourni à Dante l'idée de cette description et de cette allusion.

(B) Et imposuerunt arcam Dei super plaustrum novum, tuleruntque eam de domo Abimadab, qui erat in Gabaa ; Oza autem et Thio, filii Abimadab, menabant plaustrum. Postquam autem venerunt ad arcam Nachon, extendit Oza manum ad arcam Dei et tenuit eam, quoniam calcitrabant boves et declinaverunt eam. Iratusque est indignatione Dominus contra Ozam, et percussit eum super temeritate ; qui mortuus est ibi juxta arcam Dei. (*Reg.* II, VI, 3, 6-7.)

(C) Abiit ergo David, et adduxit arcam Dei de domo Obededom in civitatem David cum gaudio. Et erant eum David septem chori...

Et David saltabat totis viribus ante Dominum ; porro David, erat *accinctus ephod lineo.* Cumque intrasset arca Domini civitatem David, Michol, filia Saul, prospiciens per finestram, vidit regem David subsilientem atque saltantem coram Domino, et despexit eum corde suo... Et egressa Michol in occursum David, ait : Quam gloriosus fuit hodie rex Israël, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est quasi si nudetur unus de scurris !... Igitur Michol, filia Saul, non est natus filius usque in diem mortis suæ. (*Reg.* II, VI, 14, 16, 20, 23.)

(D) Saint Grégoire-le-Grand, pape, enthousiasmé par la lecture des vertus de Trajan, se mit à implorer Dieu en sa faveur avec tant de ferveur qu'il

14. Voy. chant suivant, 15.

15. Dans le chant XIII, Dante avoue qu'il mérite d'être retenu longtemps parmi les Orgueilleux (136-138).

obtint son pardon. Trajan fut soustrait aux peines de l'Enfer et rendu à la vie de façon à obtenir, par une seconde mort chrétienne, une place en Paradis.

Trajan, né en 55 ap. J-C., était empereur lorsqu'eut lieu la 3e persécution contre les Chrétiens. On comprend donc combien il faut que les prières de Saint Grégoire aient eu de poids pour obtenir une si insigne faveur; mais la vie admirable de ce pape l'explique. Né à Rome, vers 540 il embrassa promptement la vie religieuse, et dès l'âge de 50 ans (590), il fut élu pape à l'unanimité. Il conclut un traité avec les Lombards qui envahissaient l'Italie et s'efforça de les convertir; il fonda de nombreux monastères, contribua, sinon à l'abolition, du moins à la diminution de l'esclavage, et rendit plus rigoureuse la discipline du clergé. C'est lui qui envoya Saint Augustin (et non pas Aurélien) convertir la Grande-Bretagne; c'est lui qui créa le rite grégorien et l'Antiphonaire. Il mourut en 604.

CHANT XI

Premier Cercle : les Orgueilleux (suite).

ARGUMENT. — Paraphrase de l'Oraison Dominicale. — Humbert Aldobrandeschi. — Oderisi d'Agubbio. — Provenzano Salvani. — De la vanité de la gloire mondaine.

« *Notre Père qui es aux Cieux*, non parce qu'ils te circonscrivent[1], « mais, parce que, étant les premiers et sublimes effets de ta création, « ils attirent davantage ton amour;

« *Que ton nom soit sanctifié*, ainsi que ta puissance, par toutes les « créatures, comme il convient de rendre grâces à ta douce va- « peur[2],

« *Que ton règne arrive* et nous donne la paix, car la plus haute intel- « ligence humaine est incapable de l'atteindre, s'il ne descend pas vers « elle[3];

« *Que ta volonté soit faite* par les hommes comme elle l'est déjà par « l'hosannah des Anges !

« *Donne nous aujourd'hui notre manne quotidienne*, car, sans elle, « dans cet âpre désert, nos plus grands efforts ne nous font que recu- « ler[4];

« *Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à nos offen- « seurs;* ne considère pas notre mérite, mais sois indulgent;

« *Ne nous laisse pas succomber aux tentations* de l'antique adver- « saire, qui attaque souvent notre vertu chancelante; *mais délivre « nous du mal*[5].

« Quant à cette dernière prière, Seigneur bien-aimé, si nous te

1. Dieu est partout ; il ne saurait être limité ni circonscrit ; au contraire c'est lui qui circonscrit et embrasse tout (A).
2. Vapeur, expression biblique et théologique (B).
3. Parole de Saint Jean (C).
4. Dans le chant précédent, il est déjà parlé des *pas rétrogrades* (123) que font les hommes si la grâce divine ne vient les éclairer, les guider et les avancer. Le pain quotidien, le pain de vie, est une autre forme de la même idée (D).
5. *L'antique adversaire*, c'est le démon, plusieurs fois appelé ainsi par Dante, conformément aux Ecritures, entre autres, *Purg.* VIII, 95; *Enf.* II, 16.

« l'adressons, ce n'est pas pour nous-mêmes, car désormais nous n'en « avons plus besoin, mais pour ceux qui sont restés derrière nous[6] ».

C'est ainsi qu'ils priaient tous, implorant un bon voyage pour eux-mêmes et pour nous. Plus ou moins torturés par l'écrasement du poids chargé sur leurs épaules[7],

ils suivaient le chemin tournant qui forme la première corniche[8], pour se dégager des ténèbres du monde, et semblaient de monstrueux fantômes dans un cauchemar douloureux.

Si, de là, leurs prières sont toujours en notre faveur, combien, d'ici, peuvent leur profiter les prières et bonnes actions de ceux dont le vouloir vient d'une bonne racine[10] !

Combien elles doivent les aider à laver les taches du péché, et à s'envoler plus vite, purs et légers, vers les sphères étoilées !

« Hélas ! — s'écria Virgile — puissent la justice et la pitié bientôt « vous dégrever et vous permettre d'ouvrir enfin vos ailes vers le but « de vos désirs !

« Mais veuillez nous indiquer la plus courte montée, et, s'il y a plus « d'un passage, lequel est le moins malaisé,

« car celui qui m'accompagne ne va pas aussi vite qu'il le voudrait, « à cause de la chair d'Adam dont il est encore revêtu. »

A ces paroles répondirent les suivantes, que j'entendis sans qu'il soit possible de distinguer celui qui les prononça :

« A main droite, suivez avec nous le parapet; vous atteindrez le pas- « sage que peut gravir un vivant.

« Si cette pierre qui courbe l'orgueil de mon front, et m'oblige à « baisser la tête, ne m'en empêchait,

« je regarderais ce vivant, qui ne dit pas son nom, pour tâcher de « le reconnaître et de l'apitoyer sur mon sort.

« Je fus Latin[11] et fils d'un grand Toscan, Guillaume Aldobran- « deschi : je ne sais si vous avez jamais connu ce nom.

« L'antique noblesse de notre sang et les hauts faits de mes ancê- « tres me rendirent arrogant au point d'oublier notre commune « mère[12]

« et de mépriser tous les autres hommes : c'est ce qui causa ma « perte. Les Siennois savent comment je suis mort, à Campagnatico, « où il n'est si pauvre hère qui ne le sache aussi.

6. Cette dernière strophe a trait, en effet, non pas à ces esprits qui n'ont plus rien à craindre du démon, mais aux âmes de l'Antépurgatoire (Voy. l'épisode du Serpent, (chant VIII) et aux vivants, « restés derrière eux ».

7. Voy. X, 136-137.

8. La première corniche, c'est le premier des sept cercles du Purgatoire.

9. Paroles d'Isaïe (E).

10. Les âmes du Purgatoire prient toujours pour les vivants, et ceux-ci, par leurs prières, peuvent les avancer grandement dans la voie d'expiation — ainsi qu'on l'a déjà vu (Voy. v. 8-9 ; IV, 133-135) — pourvu que la *racine* de leur vouloir soit *bonne*, c'est-à-dire émane de la grâce divine. (Voy. ci-dessus, 10-13).

11. *Latin*, c'est-à-dire Italien. (Voy. *Enfer* I, v. 106, note C.)

12. Au point d'oublier que tous les hommes n'ont qu'une origine commune, notre mère Eve.

« Je suis Humbert. Ce n'est pas seulement moi, mais aussi tous les « miens, que l'orgueil a perdus [13].

« Voilà pourquoi, n'ayant pas satisfait Dieu quand j'étais parmi les « vivants, je porte ce poids pour accomplir ma peine parmi les « morts. »

Comme je m'étais baissé pour l'écouter, un autre, tordu comme lui sous un poids écrasant, réussit à se tourner, suffisamment pour me voir.

M'ayant reconnu, il m'appela en maintenant ses yeux péniblement fixés sur moi pendant que je marchais tout courbé à côté de ces esprits.

« Oh ! — lui dis-je — n'es-tu pas Oderisi, l'honneur d'Agubbio, et « l'honneur de cet art appelé à Paris l'*enluminure ?* »

« Frère, — répondit-il — les peintures de Franco Bolognese sont « plus belles que les miennes [14]. A lui tout entier désormais cet hon- « neur qui ne me revient plus qu'en partie [15].

« Certes, de mon vivant, je n'aurais pas été si courtois, car, par « amour-propre, j'aspirais, de toute l'ardeur de mon cœur, à toujours « exceller.

« Je porte ici la peine de cet orgueil, et je n'ai obtenu d'y venir que « parce que je me suis tourné vers Dieu, alors que je pouvais pécher « encore.

« O vaine gloire des forces humaines, que ta cime reste peu de « temps verte, lorsque ne surviennent pas des siècles grossiers [16] !

« Cimabuë se croyait, avec ses peintures, maître du terrain, et « voici sa renommée qui pâlit devant celle de Giotto, qu'on acclame « à présent.

« De même, un Guido a enlevé à l'autre la gloire de la langue et du « style [17]... qui sait s'il n'est pas déjà né celui qui les chassera tous « les deux du nid [18] ?

« La mondaine célébrité n'est qu'un souffle qui passe, tantôt d'un « côté, tantôt de l'autre, et change de nom en changeant de direction.

13. L'orgueil des Aldobrandeschi, comtes de Santa-Fiora, les avait rendus insupportables. Humbert Aldobrandeschi fut tué par les Siennois, qu'il avait eu l'audace d'attaquer, à Campagnatico-sur-Ombrone, près Grosseto, dans la Maremme siennoise, où se trouvaient ses propriétés patrimoniales.

14. Oderisi d'Agubbio, enlumineur du treizième siècle (Agubbio, aujourd'hui Gubbio, à vingt lieues au sud d'Urbin). Boniface VIII lui confia, ainsi qu'à Giotto (dont il sera question plus loin), l'illustration de nombreux manuscrits du Vatican. Elève de Cimabuë, dont Dante va parler, il fut le maître de Franco Bolognese, cité aussi plus bas (r).

15. *En partie* parce que, si la gloire du Bolognese éclipse la sienne, il en rejaillit une partie sur Oderisi comme étant son maître.

16. Dans les périodes artistiques ascendantes, la gloire d'un artiste est effacée par le suivant, tandis qu'en décadence elle conserve son éclat et sa verdeur.

17. Cimabuë fut aussi le maître de Giotto. — Ces deux Guido sont Guido Guinicelli, poète bolonais, mort en 1276. (Voy. *Purg.* XXVI, 92), et Guido Cavalcanti, mort en 1301. (Voy. *Enf.* X, 60 et suiv.) (o).

18. Piquant compliment que Dante s'adresse visiblement à lui-même, et qui, du reste, est amplement justifié. L'exquise strophe suivante est comme un correctif à ce petit mouvement de légitime orgueil.

« Si tu ne quittes ta chair que quand tu seras vieux, au lieu d'en « avoir été dépouillé alors que tu balbutiais encore des mots d'en- « fant, laisseras-tu, avant qu'il soit mille ans,

« une plus grande renommée ? Et, ces mille années elles-mêmes « passent, plus rapides dans l'éternité qu'un clin d'œil, comparé au « plus lent des cercles du ciel [19] !

« Tiens, regarde celui qui, là, devant moi, marche si lentement. « Naguère son nom était célèbre dans toute la Toscane, et mainte- « nant, oublié déjà, c'est à peine, si, à Sienne même, il effleure rare- « ment une lèvre dédaigneuse !

« Pourtant il y était seigneur, quand fut brisée la rage florentine [20], « aussi superbe alors, qu'elle est prostituée aujourd'hui.

« Votre gloire est éphémère comme la verdure, car Celui qui fait « pousser l'herbe, bientôt lui retire sa fraîche couleur. »

« Les vérités que tu me dis — répondis-je — m'inspirent une sage « humilité et dégonflent l'orgueil dont mon cœur était plein [21]... « Mais qui est-il, celui que tu viens de me désigner ? »

« C'est Provenzano Salvani [22]. Sa présomption en voulant courber « Sienne entière sous sa main l'a conduit ici.

« Il marche ainsi depuis le jour de sa mort : telle est la monnaie « que payent dans ce cercle les présomptueux de la terre. »

« Mais — demandé-je — puisque ceux qui ne se sont repentis qu'à « leurs derniers moments restent au-dessous d'où nous sommes,

« pendant autant d'années qu'ils en vécurent — à moins qu'une « bonne prière abrège leur stage — comment lui fut-il permis de « monter aussitôt jusqu'à ce cercle [23] ? »

« A l'époque la plus glorieuse de sa vie, ayant appris qu'un ami « qui lui était très cher était en danger dans une prison de Charles,

« il vint résolument sur la place de Sienne, et là, oubliant toute sa « fierté et tremblant de tout son corps, il s'humilia jusqu'à s'age- « nouiller pour tirer son ami de peine [24].

19. Le ciel le plus lent est celui des Etoiles Fixes, dont l'évolution a lieu en trente-six mille années (Ptolémée). Voir la Description de la Divine Comédie, pages 44 et 45 et le Préambule du Paradis, page 433.

20. Par *la rage florentine brisée*, Dante fait allusion à la défaite des Florentins par les Siennois, à Monte Aperto, commandés par Provenzano Salvani, dont il va être parlé plus loin.

21. Quels admirables vers, et avec quel tact Dante fait succéder à l'orgueil et aux vanités de la gloire mondaine la modestie et la philosophique constatation du peu de durée des choses d'ici-bas !

22, Provenzano Salvani, ardent gibelin, homme de haute valeur, comme on le verra par le trait que va citer Oderisi. Il périt en 1269 à la bataille de Colle de Valdesa. (Voy. XIII, 106-120)

23. Dante se souvient de ce que Belacqua lui a expliqué au sujet des repentirs tardifs qui nécessitent un stage dans l'Antépurgatoire (IV, 130-135), et il demande comment il se fait que ce stage ait été épargné à Provenzano Salvani.

24. Un nommé Vigna, grand ami de Provenzano Salvani, avait été fait prisonnier de guerre par Charles Ier d'Anjou, roi des Deux-Siciles. Ce prince menaçait de le mettre à mort si une rançon de dix mille florins d'or ne lui était fournie. Provenzano, tout gouverneur de Sienne qu'il était, vint se mettre à genoux sur la place publique de Sienne, appelée encore aujourd'hui, comme en ce temps-là, Campo-di-Siena, pour demander à tous de lui apporter autant d'argent que possible afin de compléter la rançon exigée.

« Je n'en dirai pas davantage : mes paroles sont obscures, il est « vrai ; mais avant qu'il soit longtemps, tes voisins feront si bien que « tu te rendras compte par toi-même

« de l'action méritoire qui valut à Salvani d'éviter les confins de ce « mont[25]... »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dieu habite plutôt aux cieux, parmi les anges, parce que les cieux et les anges ayant été les premiers *effets*, suivant l'expression de Saint Thomas (*Somme*), de sa création, ont reçu et reçoivent le plus pur de son amour : In principio creavit Deus cœlum. (*Gen.*, I, 1. Voy. *Par.*, XIV, 30 et *Convito*, IV, 9.)

(B) Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia ; attingit autem ubique propter suam munditiam. *Vapor* est enim virtutis Dei et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera ; et ideo nihil inquinatum in eam incurrit (*Sap.*, VIII, 24, 25).

(C) Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum. (*Joan.*, VI, 44.) Cette idée est d'ailleurs maintes fois exprimée par Dante. C'est la nécessité primordiale de la Grâce Divine.

(D) Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit et dat vitam mundo. Dixerunt autem ad eum : Domine, semper da nobis panem hunc. (*Joan.*, VI, 33-34.) — Sans ce pain de vie, — dit Dante — l'homme ne peut que reculer (Voy. *Purg.*, X, 123, et plus loin, 33.

(E) Le mot dont s'est servi Dante et que nous avons traduit par *ténèbres* est *caligini*, expression qu'il a trouvée dans Isaïe... Quia ecce tenebræ aperient terram, et *caligo* populos. (LX, 2.)

(F) Dante a groupé ici plusieurs des peintres les plus célèbres de l'Italie ; Oderisi d'Agubbio, Franco Bolognese — ou de Bologne. — Cimabuë et Giotto.

Cimabuë (Giovanni Gualtiere). peintre et architecte florentin, né en 1240 ; mort vers 1310, l'un des restaurateurs de la peinture en Italie. Son œuvre la mieux conservée est la Vierge et Jésus, à Santa Maria Novella (Florence). Pendant que Cimabuë peignait ce tableau, Charles d'Anjou traversa Florence et visita l'atelier du grand peintre, ce qui amena une telle affluence dans le quartier que la rue où habitait Cimabuë fut appelée Borgo Allegri, nom qu'elle a conservé. Le tableau, achevé, fut conduit en procession à l'église au son des cloches et des trompettes, au milieu des acclamations. Cimabuë était connu pour sa scrupuleuse conscience artistique : il détruisait tout ouvrage de lui, même avancé, dès qu'il s'apercevait qu'il ne venait pas bien. C'est en ramenant l'art à l'étude de la nature — comme avaient déjà commencé à le faire les écoles de Pise et de Sienne, mais comme il le fit, par son génie, avec bien plus d'éclat et de fruit — qu'il imprima à l'art italien ce mouvement magnifique, que Giotto continua, et qui devait aboutir à Raphaël.

Son émotion était si violente qu'il « tremblait de tout son corps ». La somme fut ainsi recueillie, et Vigna délivré. Tel est le beau trait — surtout de la part d'un si arrogant personnage — qui lui valut d'aller directement au cercle des Orgueilleux du Purgatoire sans être retenu dans l'Antépurgatoire pour cause de repentir tardif (H).

25. Oderisi veut dire ici qu'il ne peut s'expliquer davantage, mais que Dante éprouvera bientôt par lui-même ce qu'on souffre quand on en est réduit à s'humilier et à mendier. A rapprocher le fameux *Tu proverai come sa di sale...* (*Par.*, XVIII, 58 et suiv.).

Voici l'épitaphe de Cimabuë, curieuse à rapprocher des vers de Dante car elle exprime la même pensée :

Credidit ut Cimabus picturæ castra tenere
Sic tenuit vivens, nunc tenet astra poli.

Giotto (Angioletto) di Bondone, peintre, sculpteur, né à Vespignano, près Florence, vers 1270. Il était pâtre lorsque Cimabuë, en le voyant tracer des dessins sur les rochers, découvrit sa vocation, l'attira dans son atelier et en fit un si brillant élève que, comme dit Dante, il surpassa son maître. Etudiant la nature de plus près encore, il donna plus de souplesse et de grâce au dessin. Le Louvre possède un de ses meilleurs tableaux : *Saint François d'Assise recevant les stigmates*. Il était grand ami de Dante et l'on a retrouvé, en 1841, le portrait du grand poète dû au pinceau de Giotto (Voy. la *Notice sur Dante*, page 5). C'est une reproduction de ce portrait qui figure en tête du présent volume. Laurent de Médicis lui fit ériger un tombeau magnifique dans cette belle cathédrale dont Giotto avait dessiné le merveilleux campanile. On y lit cette épitaphe :

Ille ego sum per quem pictura extincta revixit.

On voit à Assise, dans l'église de la haute ville, des fresques de Cimabuë et de Giotto ; malheureusement celles de Giotto, qui représentaient l'Enfer, ont été détruites par un acte inouï de vandalisme, pour être remplacées par un ensemble de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, confié à quelque obscur pinceau (elles sont signées Sermei), et considéré comme plus convenable et plus décoratif ! Si encore cet ensemble valait l'étonnante et si intéressante reproduction de la Divine Comédie tout entière qui se trouve à Santa Maria Novella de Florence !

Fort heureusement, Giotto a peint sur le même sujet les remarquables fresques de l'*Arena*, chapelle bâtie par les Scrovigni (Voy. *Enf.*, XVII, 64). Mais Giotto étant contemporain de Dante ne pouvait encore le considérer comme le firent les peintres qui lui succédèrent, alors que le génie de l'Alighieri et la célébrité de son poème en firent, pour ainsi dire, le guide de tous les pinceaux qui voulurent peindre les mondes surnaturels. C'est ainsi qu'on retrouve toute la pensée dantesque, avec ses moindres détails, dans plus d'une fresque des églises italiennes, mais ces fresques, postérieures à Giotto, sont d'Orcagna (Padoue), de Guariento (église des Eremitani, à Padoue), etc.

Giotto est mort en 1336.

(G) Après les peintres, voici les poètes, mais deux seulement sont cités ici, et encore, comme Dante ne donne que leur prénom, plane-t-il un certain vague sur ceux qu'il a voulu désigner, ce prénom étant commun à nombre d'Italiens, et particulièrement à beaucoup de poètes. Cependant, il y a de fortes probabilités pour que ceux que nous indiquons soient, en effet, ceux auxquels Dante fait allusion.

En ce qui concerne Guido Cavalcanti, il est à remarquer que, bien que le déclarant son *primo amico* dans la *Vita Nuova*, Dante le traite assez mal dans la *Commedia*, puisqu'il met son père en Enfer (X, 60), et l'accuse lui-même d'avoir décrié Virgile et l'*Enéide* (X, 63). Comme c'est en partie sur l'instigation de Guido Cavalcanti que Dante a écrit son grand poème en langue vulgaire, c'est-à-dire en italien, et non en latin, il est supposable que c'est plutôt contre la langue latine qu'en avait Guido que contre Virgile, mais cela aurait suffi pour provoquer dans l'esprit de Dante un amoindrisse-

ment d'enthousiasme envers Guido, qui, de premier ami qu'il avait été à l'époque de la *Vie Nouvelle*, se sera trouvé relégué à un numéro plus éloigné à celle de la *Divine Comédie*. Cependant, le compliment qu'il lui adresse ici, comme à Giotto, ne saurait être que flatteur. Sans doute n'a-t-il pas oublié que Guido était devenu, comme lui, ardent gibelin.

(H) La mauvaise humeur de Dante contre les Siennois qui nous vaut la fameuse boutade sur la vanité française (*Enf.*, XXIV, 123) le rend injuste pour Provenzano Salvani qui était un très grand personnage, plein de cœur, ainsi que suffirait à le prouver l'anecdote racontée ici. Il fut le glorieux vainqueur de la bataille du Monte Aperto, gagnée sur les Guelfes de Florence. (Voy. *Enf.*, X, 32 ; XXXII, 81), et rien, dans l'histoire, n'autorise à l'accuser d'avoir voulu se rendre maître de Sienne. L'église Santa Maria di Provenzano, à Sienne, a été bâtie en remplacement de celle que Provenzano avait fait construire et dont le nom a été conservé.

CHANT XII

Premier Cercle : les Orgueilleux (fin).

ARGUMENT. — Les dalles gravées : Lucifer, Briarée, Thymbrée, Pallas, Mars, Nemrod, Niobé, Saül, Arachné, Roboam, etc. — Montée au deuxième Cercle : effacement du premier P.

Comme une paire de bœufs sous le joug, je marchai côte à côte avec cette âme, chargée d'un poids si lourd [1], jusqu'à ce que mon doux professeur m'eût dit :

« Quitte le maintenant, et avance, car il est bon que chacun ici « pousse sa barque comme il peut, de la voile et des rames [2]. »

Alors je me redressai pour marcher naturellement, mais ma pensée resta humblement baissée [3].

M'étant volontiers [4] avancé sur les pas de mon Maître, nous montrions déjà tous deux notre légèreté,

lorsqu'il me dit : « Baisse les yeux, car il te sera bon, pour alléger « ta route, de regarder le lit [5] de tes pas. »

Comme sur les tombes planes [6] on retrace la vie de ceux qu'elles recouvrent, afin de conserver leur mémoire,

dont le souvenir vient souvent renouveler la blessure et les larmes des cœurs pieux, seuls atteints par les regrets;

ainsi le sol était orné de dessins, d'une ressemblance et d'un art supérieurs, couvrant en entier le chemin qui tourne la montagne.

1. Dante marche à côté d'Oderisi courbé par le poids qui l'accable, et se baisse aussi pour causer avec lui. (Chant préc. 52-54 et 80.)

2. *De la voiles et des rames*, expression classique (Virgile, Ovide, Cicéron, etc).

3. Pauvre *concetto*! C'est un de ces *faux brillants*, rares chez Dante, que Boileau conseillait avec raison de laisser à l'Italie (*Art. poétiq.*) (Voy. *Enf.*, XIII, 25).

4. Dante appuie avec soin et à plusieurs reprises sur le *bon vouloir* (exprimé ici par le mot *volontiers*) qu'il met à suivre son guide, car dans la voie de purification il faut obéir avec joie et empressement.

5. Le *lit* des pas, comme le *lit* d'une rivière. (Voy. *Purg.*, VII, 108).

6. Ces tombes planes sont les tombes dallées et recouvertes de mosaïques comme on en voit souvent dans les églises, surtout en Italie. — Remarquer que les exemples d'humilité, exposés en bas-reliefs, sont *dressés* contre la paroi du mont (chant X) tandis que les exemples d'orgueil sont *couchés* sur le sol pour être foulés aux pieds.

D'un côté, la plus noble des créatures tombait foudroyée du Ciel[7];

de l'autre, Briarée,[8] percé du trait céleste, gisait glacé, écrasant la terre d'un poids alourdi par la mort.

Et Thymbrée, Pallas[9] et Mars, encore revêtus de leurs armes, entouraient leur père et contemplaient les membres épars des géants vaincus.

A Sennaar, au pied du monument de leur orgueil, Nemrod[10] regardait ses complices avec égarement.

O Niobé, avec quelle douleur tes tristes yeux contemplaient tes sept fils et tes sept filles, massacrés autour de toi[11] !

O Saül, percé par ton propre glaive sur le mont Gelboë, — qui depuis ne reçut ni pluie ni rosée — comme ton image était bien celle de la mort[12] !

O folle Arachné, toi aussi tu étais admirablement représentée, lorsque, déjà changée en araignée, tu venais d'être précipitée sur tes fatals fuseaux[13] !

O Roboam, dans ce char qui t'emporte, ce n'est plus la menace arrogante qu'on lit sur ton visage, c'est l'épouvante qui te fait fuir avant d'être chassé[14].

Sur le marbre de ce dur pavage on voyait encore : Alcméon faisant payer cher à sa mère sa malheureuse parure[15];

Sennacherib frappé mortellement par ses fils et abandonné dans le temple[16];

Cyrus, défait par Thomyris et traité par elle avec tant de barbarie lorsqu'elle lui dit : gorge-toi de ce sang dont tu avais si soif[17] !

la déroute des Assyriens après la mort d'Holopherne, et le carnage de leurs troupes[18];

les ruines de Troie mise en cendres... O Ilion comme tu étais représentée abattue et misérable, sur cette pierre[19] !

Pour donner à tous ces personnages une telle intensité de vie, une

7. Lucifer, créé le plus noble des anges, rebelle à Dieu (A).
8. Briarée, l'un des géants rebelles foudroyés par Jupiter (B).
9. Thymbrée et Pallas pour Apollon et Minerve (C).
10. Nemrod au pied de la tour de Babel, dans la plaine de Sennaar (D).
11. Les quatorze enfants de Niobé, tués à coups de flèches par ordre de Latone (E).
12. Saül s'est frappé de sa propre épée sur le mont Gelboé après avoir été défait par les Philistins. David voulut depuis priver ce mont de pluie et de rosée (F).
13. Arachné ayant défié Minerve dans l'art de la broderie, la déesse la frappa à la tête, mit son ouvrage en débris et la changea en araignée (G).
14. Roboam, fils et successeur de Salomon, ayant refusé d'alléger les impôts, fut contraint de prendre la fuite (H).
15. Alcméon tua sa mère, Eriphile, pour la punir d'avoir trahi son père Amphiaraüs, au prix d'un collier offert par Polynice (I).
16. Sennacherib, roi d'Assyrie, tué par ses fils dans un temple de Ninive (J).
17. Thomyris, reine des Massagètes, ayant battu et tué Cyrus, le fit décapiter, et plongea sa tête dans un vase rempli de sang en prononçant les paroles citées par Dante (K).
18. Nous trouverons Judith au Paradis (Ch. XXXIII, 10) (L).
19. Souvenir du livre II de l'*Énéide*, où Troie, prise par les Grecs, devint un monceau de cendres et de décombres d'où s'échappent Enée, son père Anchise, sa femme Creuse son jeune fils Ascagne et ses dieux pénates.

telle vérité d'attitudes, il faut manier le pinceau ou le ciseau de façon à satisfaire le plus fin amateur.

Morts paraissaient les morts et vivants les vivants, si bien que ceux qui furent témoins réels de ces événements ne les virent pas mieux que moi qui marchais incliné sur leur simple image.

Soyez donc fiers et orgueilleux, chétifs fils d'Ève ! Portez haut le front et ne le baissez point pour voir la mauvaise voie que vous suivez !

Absorbés par ces divers tableaux, nous ne nous étions aperçus, ni de tout le chemin parcouru sur la route circulaire de la montagne, ni de la longue course accomplie par le Soleil.

Mais, toujours attentif, celui qui marchait devant moi, me dit : « Lève la tête ; il n'y a plus de temps à perdre :

« Son service achevé, la sixième heure du jour s'en retourne déjà[20]...
« regarde cet ange qui se dirige vers nous.

« Orne de respect ton visage et ta contenance, afin qu'il lui plaise
« nous indiquer la montée : pense que ce jour ne rayonnera pas une
« seconde fois. »

J'étais trop habitué à ce qu'il m'avertît qu'il ne fallait pas perdre de temps pour que ses paroles me parussent obscures.

La belle créature, vêtue de blanc, venait vers nous : sur son visage semblait scintiller l'étoile matinale.

L'ange ouvrit les bras, puis les ailes, et dit : « Venez, les degrés
« sont tout proches, et désormais vous les gravirez aisément. »

Bien peu répondent à cet appel. O race humaine, créée pour voler vers les hauteurs, comment te laisses-tu abattre par un souffle si léger[21] ?

M'ayant conduit jusqu'à une ouverture du rocher, il me battit le front avec son aile et me promit que la route était sûre[22].

Lorsqu'on gravit la colline où est bâtie l'église qui, au-dessus du pont Rubaconte, domine la ville bien dirigée[23],

on trouve, à main droite, pour faciliter l'ascension, des degrés qui furent taillés à l'époque où les registres et les mesures n'étaient pas falsifiés[24].

Par le même moyen est adoucie l'abrupte paroi du mont qui descend du cercle suivant ; mais ici, l'escalier est étroitement resserré entre les deux côtés verticaux du rocher.

20. La sixième heure du jour s'écoule de onze heures du matin à midi, il est donc midi passé. Le jour commence à six heures du matin, *en tous temps*, d'après l'ancien usage italien, et astronomiquement à l'époque où se place le voyage dantesque, qui est l'équinoxe du printemps. Cf. XXII, 118-120.

21. Le vain souffle de la gloire terrestre qui suffit à détourner tant de gens de l'appel divin. Cf. *Purg*, I, 130-135.

22. Ces paroles de l'ange et ce battement d'ailes sur le front de Dante sont expliqués plus loin (116 *ad fin.*).

23. L'église désignée ici est San Miniato, qui domine en effet Florence — ironiquement appelée *la ville bien dirigée*. Pour arriver à la colline escarpée où est bati San Miniato, il faut passer le pont Alle Grazie, qui autrefois s'appelait Rubaconte, nom d'un podestat de Florence, Rubaconte de Mandello, de Milan, qui le fit construire en 1257 (M).

24. Allusion à deux faits frauduleux qui eurent lieu à Florence en 1299 (N).

Pendant que nous montions, des voix chantèrent *Beati pauperes spiritu* d'une manière qu'aucune parole ne saurait exprimer[25].

Ah ! quelle différence entre cette entrée et celle des Cercles infernaux ! Ici ce sont des chants qui vous accueillent[26], là-bas, c'étaient d'affreux gémissements.

Je me sentais si léger, que je montais ces saints escaliers avec plus d'aisance que je n'en éprouvais auparavant lorsque je marchais en plaine.

C'est pourquoi je demandai à mon Maître : « Quel poids m'a donc « été ôté ? Je marche presque sans fatigue. »

Il répondit : « L'un des sept P tracés sur ton front vient d'en être « effacé, et les autres sont déjà fort amoindris[27] : lorsque tous auront « disparu comme le premier,

« le bon vouloir actionnera tellement ta marche que non seulement « tu n'éprouveras plus aucune fatigue, mais encore la montée te sera « une jouissance. »

Lorsque un signe d'autrui fait deviner qu'on a quelque chose au visage qu'on n'y soupçonnait pas, et qu'on ne peut voir soi-même,

on y porte la main pour se rendre compte en tâtant ; c'est ce que je fis.

Mais, de mes doigts écartés, je ne pus compter que six des lettres inscrites sur mes tempes par le divin porte-clés...

et voyant mon geste, mon Guide sourit.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. (*Luc.*, X, 18.) On se rappelle que Dante place Lucifer, précipité des cieux par Dieu, au centre de la Terre, au fond de l'Enfer. (Voy. *Enf.*, XXXIV, 34-36.)

(B) Suivant sa méthode synthétique, Dante mêle, sans jamais les confondre, les mythes païens à la tradition chrétienne, surtout lorsque les faits, par leur similitude, témoignent d'une même origine. C'est ainsi qu'à côté des anges déchus nous trouvons encore ici les géants et les titans. Nous avons déjà rencontré Briarée ainsi que Nemrod, dans la dixième fosse du huitième Cercle de l'Enfer (XXXI, 98-100). D'ailleurs, le poète prend soin de diviser ces tableaux-exemples en deux séries distinctes. Ce système, qui se retrouve pour ainsi dire à chaque pas dans la *Commedia*, est rationnel pour « un poème sacré auquel ont mis la main le ciel et la terre » (*Par.*, XXV, 1-2),

25. Paroles de Saint Matthieu, V, 3, empruntées au sermon sur la montagne : ce sont les fameuses Béatitudes, au nombre de huit, sept desquelles sont citées par Dante dans le *Purgatoire* : XV, 38 ; XVII, 68 ; XIX, 50 ; XXII, 5 ; XVII, 8, plus le ps. XXXI dans le chant XXIX, 3, comme conclusion. Chacune des sept Béatitudes citées s'applique à un des sept péchés capitaux.

26. Quelles sont ces voix mystérieuses ? Ce ne peuvent être celles des pénitents. Ce sont des voix angéliques imaginées pour varier les effets (o).

27. L'ange vient, d'un battement d'aile (98), d'effacer le premier des sept P tracés sur le front de Dante par *le divin porte-clés*, c'est-à-dire l'ange gardien du Purgatoire (IX, 112-114). Mais comme le péché d'orgueil est le plus grand et la source des autres, le fait d'en avoir été purifié, à la sortie du premier Cercle, suffit pour amoindrir déjà beaucoup les suivants.

œuvre, destinée à présenter comme une encyclopédie, une *somme* de toutes les connaissances humaines.

(C) Apollon, surnommé Thymbrée, non pas, ainsi qu'on pourrait le croire irrévérencieusement, parce qu'étant le dieu des artistes il devait être toqué, mais parce qu'on lui avait dédié un temple dans la ville de Thymbrée, en Troade. (Cf. *Enf.*, V, 66.) Apollon, Minerve et Mars défendirent leur père Jupiter contre leurs ennemis communs, les géants révoltés Briarée, Antée, etc.

(D) En attribuant ici pour la seconde fois (Voy. *Enf.*, XXXI, 73 et suiv.) un rôle à Nemrod dans la construction de la Tour de Babel, Dante suit plutôt une tradition que la Bible, car il n'est dit nulle part dans les Ecritures que Nemrod ait projeté ou exécuté ce « monument d'orgueil ». Il réitérera une troisième fois cette opinion dans le *Paradis* (Ch. XXVI, 124-126).

(E) Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi de Thèbes (Voy. *Enf.*, XXXII, 11), était si fière de ses sept fils et de sept filles, qu'elle osa mépriser Latone (*Purg.*, XX, 131) qui n'en avait que deux, Apollon et Diane, et qu'elle s'efforça de détourner ses sujets thébains des autels de la déesse. Apollon et Diane vengèrent leur mère outragée en massacrant à coups de flèches les quatorze enfants de Niobé, que la douleur changea en pierre.

(F) Saül, 1er roi des Israélites, ne mourut pas à la suite de cette blessure. C'est un Amalécite, celui qui vint apprendre à David la nouvelle du désastre, qui, imploré par Saül à l'approche de l'ennemi, l'acheva. (Voy. II Samuel, I, 1-10).

Voici les passages des *Rois* suivis par Dante : « ... et fugerunt viri Israel ante faciem Philisthum et ceciderunt in monte Gelboe... irrueruntque Philisthum in Saul et in filios ejus, et percusserunt Jonathan et Abinadab, et Melchisna, filios ejus... et Saul, vulneratus est vehementer a sagittariis... arripuit Saul gladium et irrupit super eum... Et David dixit : ... Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos, qui a abjectus est clypeus fortium, clypeus David (I. *Rég.*, XXXI, 1-4-6 ; II *Ibid.*, I, 18, 21).

Le mont Gelboë est aujourd'hui le mont Djilbo, en Palestine.

(G) Arachné était une habile brodeuse de Colophon (Lydie). D'après une autre version, c'est elle qui vainquit Minerve, mais celle-ci, emportée par la jalousie, ayant détruit l'ouvrage de sa rivale, Arachné se pendit de désespoir. Dante a suivi la version d'Ovide. Arachné fut métamorphosée en araignée.

(H) C'est pour avoir suivi le conseil des jeunes et fermé l'oreille à celui des vieillards que Roboam, fils et successeur de Salomon, perdit son royaume. Lorsque le peuple vint lui demander une diminution d'impôts, il répondit aux envoyés, parmi lesquels se trouvait Jéroboam : « Mon père « vous a imposé un joug pesant : je le rendrai plus pesant encore ; il vous « frappait avec des verges, moi, j'emploierai des fouets armés de fer. » (I *Reg*, XI, II.) Cette réponse mécontenta tellement le peuple qu'elle donna lieu au schisme des dix tribus qui prirent Jéroboam pour roi. Le peuple ayant lapidé Aduram, envoyé par Roboam, ce dernier monta aussitôt sur son char et s'enfuit à Jérusalem. (*Ibid.*, 18.)

(I) La trahison d'Eriphile consiste à avoir révélé la retraite de son époux et causé ainsi la mort d'Amphiaraüs devant Thèbes. Voy. *Enf.*, XX, 31-36; *Par.*, IV, 103-105.

(J) Sennachérib, par son ambitieux orgueil, causa mille maux à l'Egypte qu'il ravagea, à Jérusalem qu'il assiégea, mais que l'ange exterminateur sauva en tuant 185.000 de ses soldats en une seule nuit. Après l'avoir mis

à mort, ses deux fils, Adramelech et Sarasar, s'enfuirent en Arménie (IV, *Reg.*, XIX, 36-37).

(K) Thomyris s'était mise à la tête de son armée pour défendre ses Etats envahis par Cyrus. Il est tout naturel que Dante ait suivi la version d'Hérodote, plutôt que celle de Xénophon, qui fait mourir Cyrus âgé et entouré de ses enfants. En effet, dans le doute où l'on est relativement à la mort de ce prince, parmi les contradictions qu'offrent entre elles les histoires d'Hérodote, de Xénophon et de Ctésias, Dante a préféré celle qui contenait la leçon la plus frappante. Hérodote s'est d'ailleurs, en toutes circonstances, fait l'écho des traditions : c'était encore là une raison pour que notre poète, toujours ami des traditions, même en face de la Bible (Voy. note D), préférât le récit d'Hérodote.

(L) Holopherne, général de Nabuchodonosor, tué par Judith au siège de Béthulie. Judith rapporta sa tête dans la ville et la fit placer sur les murailles. Il s'en suivit la confusion et la fuite des assiégeants taillés en pièces par les Béthuliens.

(M) Le point où est située l'église de San Miniato est un des dix choisis par Michel-Ange comme favorables à la défense de la ville. L'accès en est difficile, car l'escalier qui y conduit est taillé à pic. Fiesole et San Miniato sont les deux points culminants et extrêmes de Florence, et tous deux ont fourni à Dante de saisissantes comparaisons. (Voy. *Enf.*, XV, 61-63 et 73 ; *Par.*, VI, 53-54 ; XV, 126 ; XVI, 122.)

(N) Voici ces deux faits. Nicolas Acciaiuoli et Baldo d'Aguglione arrachèrent un feuillet du registre de la Chambre communale (*quaderno*, mot employé par Dante) où se trouvait la preuve de la complicité d'Acciaiuoli avec Monflorito de Coderta, podestat de Florence, qu'on venait enfin d'arrêter à la suite de nombreuses friponneries. — Durante de Chermontesi — ou Chiaramontesi — préposé aux douanes et à la Chambre du sel, enleva du boisseau avec lequel on mesurait le sel à vendre, la douve (*doga*, mot également employé par Dante) portant le sceau communal et l'adapta à un boisseau plus petit afin de s'approprier le sel ou l'argent excédant. Il y a sur ce dernier fait une autre version qu'on trouvera dans le XVIe chant du *Paradis*, 105 ; note G.

(O) On ne peut décider d'où viennent ces voix. Lombardi et la plupart des commentateurs, se basant sur cette « manière de chanter qu'aucune parole « ne saurait rendre », ont pensé qu'il fallait les attribuer à des anges qui gardent le Purgatoire. Blanc a justement observé que Dante varie fréquemment ses effets en mettant ses chants sacrés, tantôt dans la bouche des pécheurs, tantôt dans celle des Anges, des Vertus, de Béatrice, tantôt enfin — comme dans le passage qui nous occupe — en couvrant d'un voile mystérieux les chanteurs d'hymnes sacrées. Mais Blanc se trompe lorsqu'il dit que dans le *Purgatoire* ce sont les Anges qui chantent le plus fréquemment. Leurs chants n'y sont cités que onze fois, même en y comprenant ceux de Béatrice et des Vertus, tandis que ceux des âmes sont au nombre de treize. En voici le détail. Chants des Anges, sept : XIII, 29 ; XV, 38 ; XVII, 68 ; XIX, 50 ; XXIV, 151 ; XXVII, 58 ; XXX, 19, 21, 83. — Chant de Béatrice : XXXIII, 10-12. — Chants des Vertus personnifiées, deux : XXXI, 98 ; XXXIII, 1. — Chants où l'origine des voix n'est pas spécifiée, deux : IX, 140 ; XII, 110. — Chants des âmes, treize : II, 46 ; V, 24 ; VII, 82 ; VIII, 13 ; XVI, 19 ; XIX, 73 ; XX, 136 ; XXII, 6 ; XXIII, 11 ; XXV, 121 ; XXVII, 8 ; XXIX, 3 ; XXX, 11.

En résumé, ces détails indiquent une fois encore l'habileté de Dante qui, par ce moyen, arrive à donner à son récit, malgré le surnaturel du sujet,

un caractère si saisissant de vivace réalité. De ce procédé, pratiqué avec un art consommé, résulte une impression de *choses vues* tout à fait singulière en pareille matière. Remarquons enfin le charme très vif produit par ces chœurs aux voix mystérieuses qui ressemblent à ces chœurs chantés dans la coulisse dont l'effet est toujours impressionnant, pourvu qu'on n'en abuse pas. Aussi, sur vingt-six hymnes chantées dans le *Purgatoire*, deux seulement sont-elles entendues de cette manière mystérieuse, dont la répétition fût vite devenue fastidieuse.

N. B. Dans le chant suivant, on entend des *voix invisibles*, mais leur origine est clairement indiquée : ce sont des Anges (XIII, 29).

CHANT XIII

Deuxième Cercle : les Envieux.

ARGUMENT. — Invocation au Soleil. — Voix invisibles : exemples de Charité. — Supplice des Envieux. — Sapia, de Sienne.

L'escalier nous conduisit à la deuxième corniche, circulaire comme la première, mais dont la courbe, plus accentuée,

forme une moins vaste circonférence autour de la montagne qui va s'amincissant et absout ceux qui la gravissent[1].

On n'y voit point d'images ni de sculptures : route et paroi, nues et unies, n'ont que la teinte livide de la pierre[2].

« Si nous attendons ici — dit le Poète — qu'on vienne nous indi-
« quer notre chemin, je crains bien que cela nous retarde trop. »

Alors, prenant sa droite pour centre, et faisant pivoter sa gauche de façon à diriger ses yeux directement vers le Soleil[3],

il reprit : « O lumière bienfaisante, je me confie à toi dans ce nou-
« veau chemin, à toi qui es ici le guide sûr et fidèle ;

« à toi qui donnes au monde et la chaleur et la lumière ; à toi, dont
« les rayons montrent toujours la bonne voie, pourvu que rien ne leur
« fasse obstacle[4] ! »

A ce moment, grâce au vif désir qui nous pressait, nous avions déjà franchi la distance qu'un millier de pas mesure sur la Terre.

Alors nous sentîmes voler vers nous d'invisibles esprits dont la courtoise invitation nous conviait au banquet d'amour[5].

1. Un escalier taillé à pic conduit de chaque Cercle au Cercle suivant, et les deux poètes suivent la corniche de gauche à droite, ayant la montagne à leur gauche et le vide à leur droite. Dans chaque Cercle ils parcourent la septième partie de la circonférence de la montagne de manière à en accomplir le tour entier à la fin de leur ascension. Comparez ce début à celui du cinquième chant de l'*Enfer*.

2. *Teinte livide*, symbole de l'envie.

3. Ici le poète s'éclipse et fait place au pédant géomètre... heureusement qu'il reparaît dès les vers suivants. En arrivant au deuxième Ciel du Paradis, Béatrice se tournera vers le Soleil comme ici Virgile (V, 85-87). Pareil mouvement se reproduit d'ailleurs souvent.

4. Ceci s'adresse encore au Soleil allégorique dont Saint Thomas a dit : « Dans les Écritures, Dieu est appelé Soleil parce qu'il est le principe de la vie corporelle. »

5. Ces esprits angéliques sont invisibles pour rappeler que les Envieux se cachent et dissimulent leur vice. Ils invitent à l'amour, à la charité, vertus contraires à l'envie, née de l'égoïsme et du manque de compassion.

Le premier dit à haute voix, en passant : « *Vinum non habent*[6], » mots qu'il répéta en continuant son vol derrière nous.

Sa voix ne s'était pas encore tout à fait éteinte dans l'éloignement que déjà un autre — sans s'arrêter davantage — passa en criant : « *Je* « *suis Oreste*[7] ! »

Enfin, pendant que je demandais à mon Père quelles étaient ces voix, j'entendis un troisième esprit dire : « *Aimez vos ennemis*[8] » ;

et le bon Maître ainsi me répondit : « Dans ce Cercle s'expie le péché « d'Envie, c'est pourquoi l'on y flagelle avec des traits empruntés à la « Charité.

« Pour les gourmander on emploie un frein fait de traits tout op- « posés[9] : tu les entendras, je crois, avant d'atteindre le passage du « Pardon[10].

« Mais fixe bien tes regards à travers l'air et tu verras des âmes « assises devant nous le long du rocher. »

Ayant ouvert les yeux davantage, ainsi qu'il m'était ordonné, je vis des ombres recouvertes d'un manteau de même couleur que celle de la pierre.

Lorsque nous eûmes fait quelques pas en avant, j'entendis crier : « Marie, priez pour nous, Saint Michel, Saint Pierre et tous les Saints, « priez pour nous[11] ! »

Je crois que personne sur terre ne pourrait être assez insensible pour ne pas être ému de compassion au spectacle que je vis alors.

Quant à moi, dès que je fus assez près pour distinguer clairement leur état, je fus si douloureusement touché que des larmes de pitié me mouillèrent les yeux.

Couverts d'un cilice grossier, chacun d'eux portant sur son épaule la tête de son voisin, tous s'appuyaient contre le mur[12].

C'est ainsi qu'aux jours de pardon, on voit rangés aux portes d'église, de pauvres mendiants inclinant leur tête l'un sur l'autre ;

car on excite la pitié autant par une attitude humble et misérable que par des plaintes et des supplications.

La lumière du Ciel se refuse à ces ombres, dont les yeux sont fermés aux rayons du Soleil[13]

par la couture d'un fil de fer qui perce et clôt leurs paupières, comme cela se fait pour apprivoiser les éperviers[14].

6. Paroles de la Vierge à Jésus aux Noces de Cana (A).
7. Paroles de Pylade à Egisthe (A).
8. Paroles de Jésus (A).
9. On entendra en effet, au chant suivant (140 et suiv.) des traits d'envie en opposition avec les traits de charité que viennent de rappeler les voix invisibles.
10. C'est-à-dire avant de passer du deuxième au troisième Cercle après avoir été *pardonné* du péché d'Envie.
11. Ces âmes chantent les Litanies.
12. Attitude symbolique d'humble et mutuelle assistance charitable, contraire au péché d'Envie expié ici.
13. C'est toujours le Soleil *divin*.
14. Avant l'invention du capuchon (Voy. *Par.*, XIX, 34), les fauconniers cousaient avec une soie ou un fil de fer les paupières du faucon pour le dompter et le dresser à la chasse.

Il me sembla que j'aurais outragé ces malheureux si je m'étais éloigné après les avoir vus, eux qui ne me pouvaient voir : aussi je me tournai vers mon sage Conseil.

Mais lui, comprenant bien mon silence, et sans attendre ma demande, il me dit : « Parle leur, mais soit bref et avisé [15]. »

Virgile se tenait du côté extérieur de la corniche, là où aucun parapet n'empêche de tomber;

et j'avais à ma gauche ces pieuses ombres que l'horrible couture faisait tellement pleurer que leurs larmes gonflaient leurs paupières et ruisselaient sur leurs joues.

Alors, me tournant vers elles : « O vous — dis-je — qui êtes assu-
« rées de voir la suprême lumière, votre unique désir,
« puisse la Grâce laver bientôt l'écume de votre conscience, afin
« que le fleuve de l'esprit y descende limpide !
« Mais, dites moi, — ce me sera une précieuse faveur — y a-t-il
« parmi vous une âme latine ? Si je la reconnais, peut-être pourrai-je
« lui être utile. »
« O mon frère, toutes ici nous appartenons à une seule Cité, la vraie;
« tu veux dire : une âme qui ait fait en Italie son pèlerinage ter-
« restre [16]. »

Cette réponse me paraissant venir d'un peu plus loin, je portai mes regards en avant,

et je remarquai une âme qui semblait attendre... si l'on veut savoir à quoi j'en jugeai ainsi, je dirai que c'est en la voyant lever le menton, comme font les aveugles.

« Esprit qui pour monter ici te mortifies, si c'est toi qui m'as
« répondu, dis moi ton pays ou ton nom. »
« Je fus de Sienne, me répondit cette ombre. Avec ces autres âmes
« je purifie ma vie coupable en implorant Celui vers lequel nous aspi-
« rons, afin qu'il se donne à nous.
« Sage... je ne le fus pas, quoique Sapia fut mon nom [17] car je me
« suis réjouie bien plus des malheurs d'autrui que de mon propre
« bonheur.
« Mais pour te convaincre que je te dis la vérité, écoute et tu juge-
« ras toi-même de ma folie. Je descendais déjà l'arc de mes ans [18],
« lorsque mes concitoyens en vinrent aux mains avec leurs adver-
« saires, près de Colle [19]. Alors, ce que je demandai à Dieu, Dieu e
« voulut en effet;

15. *Avisé*, parce que les aveugles, par suite de leur infirmité, comprennent plus vite et à demi-mot ce qu'on leur dit.

16. Avant que Dieu fasse descendre le fleuve de l'esprit divin dans les âmes, il faut que celles-ci soient purifiées de toute souillure, de la moindre *écume* laissée par le péché (B).

17. Jeu de mots sur le mot *Sapia*, ancienne forme de *Sania*, qui veut dire sage (C).

18. *L'arc des ans*. Cette comparaison de la vie humaine avec un arc se trouve aussi dans le *Convito*.

19. Il s'agit de la bataille de Colle di Valdelsa, qui eut lieu en juin 1269 entre les Siennois et les Gibelins, d'une part, commandés par Provenzano Salvani (Voy. XI. 121) et Guido Novello, et, d'autre part, les Florentins guelfes appuyés, par Charles d'Anjou.

« les Siennois furent vaincus : l'amère déroute emporta leurs pas « précipités; et moi, dans l'excès d'une joie sans pareille,

« levant vers le ciel un regard téméraire, je m'écriai, plus impru- « dente que le merle au premier beau jour[20] : Dieu, je n'ai plus rien « à craindre de toi désormais !

« Vers le terme de ma vie, je voulus faire ma paix avec Dieu, mais « je ne serais pas encore parvenue jusqu'ici dans la voie de ma péni- « tence,

« sans les saintes oraisons de Pierre Pettimagno, qui se souvint de « moi et, par charité, eut pitié de mon sort[21].

« Mais toi, qui vas t'informant de nous et, à ce qu'il me semble, « marches les yeux ouverts et parles en respirant, qui donc es-tu ? »

« Moi aussi, j'aurai, comme toi, les yeux cousus ici, mais pour peu « de temps, car ils n'ont pas beaucoup péché par des regards d'envie !

« Je redoute bien davantage le supplice du Cercle inférieur... il me « semble en sentir déjà le fardeau peser sur mon âme[22]. »

L'ombre reprit : « Quoi, tu comptes redescendre ? et qui donc t'a « fait monter jusqu'à nous ? » Je répondis : « Celui qui est près de « moi et ne dit mot.

« Moi je suis vivant; si donc, esprit élu, tu désires que j'aille requérir « sur terre de nouvelles interventions en ta faveur, demande le moi[23]. »

« Oh ! — s'écria Sapia — ce que tu me dis est chose bien nouvelle « et c'est un grand signe que tu possèdes l'amour de Dieu; accorde « moi donc le secours de tes prières.

« Je t'en supplie, au nom de ce que tu désires le plus sur la terre, « c'est-à-dire ton retour en Toscane, va me réhabiliter auprès des « miens.

« Tu les trouveras chez ce peuple vaniteux qui met tout son espoir « à Talamone, mais où il sera encore plus déçu qu'en cherchant la « Diane[24] !

« Pourtant ce seront les amiraux qui y perdront le plus.

20. Allusion à un vieux dicton attribuant au merle un caractère imprudent qui le fait se fier à la première *bonasse* du printemps et s'exposer au retour des intempéries de l'hiver inachevé (D).

21. Sapia veut dire qu'elle serait encore retenue dans l'Antépurgatoire sans les prières du bon Pierre Pettimagno, pieux ermite, mort à Sienne en 1289. Il était du tiers-ordre de Saint François.

22. Dante s'avoue ici pécheur par envie, mais bien plus par orgueil, et frémit en se rappelant le supplice des Orgueilleux dans le premier Cercle, décrit au chant X.

23. Comme on le voit, Dante se montre plein de bienveillante mansuétude à l'égard de Sapia. C'est qu'il lui sait gré de sa haine contre les Siennois, qu'il larde de si piquantes invectives, et dont il va, quelques lignes plus bas, rappeler la vanité, cette vanité, encore plus colossale que celle des Français ! (Voy. *Enf.*, XXIX, 122.)

24. Chez les Siennois. — Allusion aux efforts infructueux des Siennois pour devenir une importante puissance maritime en fondant le port de Talamone, acquis à grand frais, sur la côte méridionale de la Toscane. Les Siennois avaient entrepris de grands travaux pour retrouver une rivière qu'on prétendait exister sous Sienne, qu'on appelait la Diane et qui ne fut point découverte (E). Beaucoup des capitaines, appelés alors aussi des amiraux, qui dirigèrent les travaux du port de Talamone, y laissèrent leur vie par suite d'exhalaisons pestilentielles (F).

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Les trois exemples de charité cités aux Envieux par les Voix invisibles sont ainsi gradués : 1° la Générosité ; 2° le Dévouement ; 3° l'Abnégation.

1° La Générosité est représentée par les paroles de la Vierge rappelant à son fils que les convives n'ont pas de vin et préparant le miracle des Noces de Cana. Cet épisode sera de nouveau rappelé chant XXII, 142-144 (Saint Jean, *Epit.* II, 3) ; 2° le Dévouement prend pour type Pylade. Lorsque Oreste fut condamné à mort par Egisthe, qui ne le connaissait pas de vue, Pylade, voulant donner sa vie pour son ami, s'écria : Je suis Oreste (Voy. Cicéron : *De Amicitia*) ; 3° l'Abnégation est symbolisée par cette grande maxime chrétienne : aimez vos ennemis, proclamée par N. S. J.-C. (Saint Matth., V, 44.)

(B) La Grâce divine vient purifier la conscience des souillures du péché afin que le fleuve intellectuel, dont Dieu est la source unique, puisse descendre dans les âmes en toute pureté. Pendant la vie, le « fleuve de l'esprit », c'est la pensée, d'origine divine, mais assujettie aux impressions extérieures qui changent sa nature et sa direction. Après la mort, la pensée se change en une pure et simple intuition venant directement de Dieu ; mais lorsque les impressions reçues pendant la vie ont été mauvaises, quoiqu'elles cessent absolument d'influencer au-delà du tombeau, il n'en reste pas moins une souillure qu'il faut effacer avant que l'âme soit apte à recevoir cette intuition qui ne saurait souffrir aucun contact de la plus légère impureté.

(C) Le calembour risqué ici par Dante n'a rien qui doive choquer, car il était, pour ainsi dire, inévitable. N'est-il pas tout naturel que Sapia, au milieu de son supplice et des remords que lui causent sa *folie*, ait bien souvent à l'esprit l'ironie de son nom ? Qui fut-elle, cette Sapia, que Dante a rendue vivante ? Tout ce qu'on en sait, c'est qu'elle fut exilée de Sienne et reléguée à Colle. D'où sa haine contre ses compatriotes. Quant à son nom, on en a cité plusieurs, mais sans preuve concluante. La postérité n'a retenu que celui de Sapia, parce que Dante l'a immortalisé. Si ce nom, greffé d'un calembour, a valu au poète quelques injures de certains critiques moroses, Venturi par exemple, il a été vigoureusement défendu par d'autres, tels que Lombardi. D'ailleurs quel plus illustre exemple, quel auteur venu de plus haut pourrait-on opposer au fameux : *tu es Pierre, et sur cette pierre...?* Il est vrai que, suivant Pie IX, ce n'est pas ce que N. S. a dit de mieux ! Voy. p. 493, note 13.

(D) Ce dicton est fondé sur l'historiette suivante, populaire en Italie... à moins que ce ne soit l'historiette qui a donné naissance au dicton : imprudent comme un merle en janvier. On raconte qu'un merle ayant vu dès le mois de janvier, plusieurs beaux jours se succéder, s'écria étourdiment : « Je ne te crains plus Seigneur Dieu, car nous voici hors de l'hiver » et il s'envola.. Mais le temps étant redevenu froid, le pauvre oiseau périt.

(E) On voit encore aujourd'hui à Sienne, un puits très profond et très abondant appelé Pozzo Diana, qui pourrait bien avoir retrouvé l'eau dont la tradition annonçait l'existence. Ce puits est dans le couvent del Carmine (église San Niccolo), un des points les plus élevés de Sienne.

(F) Les travaux que firent les Siennois à Talamone augmentèrent tellement le mauvais air exhalé de la Maremme que beaucoup y périrent. Voici la note que porte à ce sujet le manuscrit du Mont Cassin : *Omni anno mittunt ammiraglios qui armatæ galearum habent assistere, et cum sunt ibi, propter malum aerem, ut plurimum, moriuntur.*

CHANT XIV

Deuxième Cercle : les Envieux (suite)

ARGUMENT. — Entretien de Guido del Duca avec Rinieri di Calboli, puis avec Dante. — Le cours de l'Arno. — Invectives de Guido contre les Toscans et les Romagnols. — Voix invisibles rappelant les catastrophes causées par l'Envie.

« Quel est celui qui parcourt notre montagne avant que la mort lui « ait donné l'essor, et qui, à son gré, ouvre et ferme les yeux ? »

« Je l'ignore, mais je sais qu'il n'est pas seul. Toi qui es plus près, « demande le lui avec douceur pour qu'il te réponde [1]. »

Ainsi causaient, à mon sujet, deux esprits penchés l'un sur l'autre, un peu à main droite. Puis ils levèrent le visage pour s'adresser à moi,

et l'un d'eux me dit : « O âme, qui, fixée encore à tes membres, « t'en vas vers le ciel, console nous par charité :

« dis nous d'où tu viens et qui tu es; car la grâce qui t'amène nous « remplit d'étonnement, comme une faveur qui n'avait jamais été ac- « cordée. »

Je répondis ainsi : « Au milieu de la Toscane, roule un petit fleuve « né à Falterona [2], et qu'un cours de cent milles n'épuise pas.

« Le corps que j'apporte vient de ses rives : vous dire qui je suis « serait parler en vain, car mon nom n'a pas encore eu beaucoup de « retentissement [3]. » « Si je pénètre bien ta pensée — reprit celui qui avait parlé le premier — c'est l'Arno que tu désignes. »

L'autre esprit dit alors : « Pourquoi cache-t-il le nom de cette « rivière, comme d'une chose horrible ? »

A cette question, l'ombre répondit ainsi : « Je ne sais, mais le nom « de cette vallée mérite bien de périr.

1. Ces esprits ont entendu Dante dire à Sapia qu'il était vivant et qu'il n'était pas seul (142). *Penchés l'un sur l'autre* (Voy. XIII, 61-63), ils sont aveuglés (*ibid.* 67-72).

2. Falterona, l'une des plus hautes montagnes des Apennins, où l'Arno prend sa source (A).

3. Dante pense encore au péché d'orgueil dont il a parlé au chant précédent.

« Les habitants des bords de l'Arno ont tellement avili leur nature « que Circé doit les avoir eus dans ses pâturages [4].

« Depuis, sa source alpestre — dont le Pélore a été détaché [5], et où « l'eau abonde tellement que peu d'endroits en donnent davantage —

« jusqu'à son embouchure, où il vient restaurer à la mer ses eaux « vaporisées par le ciel pour en former les fleuves,

« tous les habitants de cette malheureuse vallée fuient la vertu « comme une méchante vipère, sous l'influence, soit de la fatalité du « lieu, soit de la mauvaise coutume qui les pousse.

« Le fleuve dirige d'abord son maigre cours au milieu de vils porcs « bons à repaître de glands, et non à nourrir comme des humains [6].

« Plus loin, il trouve des roquets [7], plus hargneux que forts, dont il « ne tarde guère à détourner dédaigneusement le museau [8].

« Continuant à descendre le cours fatal de son lit maudit, à mesure « qu'il grossit, les chiens qu'il rencontre deviennent loups [9].

« Plus loin encore, franchissant les gorges profondes [9], il arrive au « milieu de renards dont l'astuce et la rapacité défient les pièges les « plus ingénieux.

« Je sais que d'autres que toi m'entendent; c'est pourquoi je vais « parler encore, afin que l'un d'eux se souvienne et profite — s'il est « possible — de prédictions révélées ici par l'esprit de vérité [10].

« Je vois ton neveu, devenu chasseur de ces loups qui habitent près « du fleuve sauvage [11] : il les épouvante tous,

« vend leur chair vivante, les tue comme vieux bétail, et, en les « immolant, immole en même temps son propre honneur.

« Tout sanglant, il sort de la triste forêt, et la laisse si dévastée « qu'il faudrait plus de mille ans pour la reboiser telle qu'elle était « auparavant [12]. »

4. Circé la magicienne. (Voy. *Enf.* XXVI, 91.) Dante compare ses compatriotes 40-42 aux pourceaux de Circé. (Voy. aussi *Purg.* XIX, 22.)

5. Le Pélore, promontoire de Sicile, sur le détroit de Messine qui le *détache* des Apennins. La partie des Apennins où se trouve le Falterona est en effet très abondante en eau puisqu'en outre de la source de l'Arno, celle du Tibre est aussi près de là (B).

6. Ces *vils porcs* sont les habitants du Casentin, et, particulièrement, les comtes da Romena. (Voy. *Enf.* XXXI v. 73-77, 60-7.4)

7. Les *roquets* sont les habitants d'Arezzo.

8. L'Arno fait un brusque coude 5 kilomètres après avoir baigné Arezzo (du nord au sud) et remonte vers le nord-ouest pour arroser Florence.

9. Les *loups* sont les Florentins *guelfes* (C). Les *gorges profondes*, appelées encore aujourd'hui *pelaghi*, mot employé ici par Dante, sont formées par de hauts rochers, vers Empoli, à 25 kilomètres avant Florence, qui resserrent l'Arno (69). Les *renards*, enfin, sont les Pisans, derniers riverains de l'Arno.

10. C'est-à-dire, je sais que ces deux voyageurs insolites m'entendent; je sais que l'un d'eux est vivant, aussi vais-je en profiter pour qu'il entende mes véridiques prédictions. Peut-être en pourra-t-il profiter quand il sera de retour sur terre. L'esprit continue à s'adresser à son voisin.

11. Ces *loups*, c'est-à-dire les Florentins, comme il les a désignés plus haut, v. 50. — Le *fleuve sauvage*, c'est l'Arno qui coule au milieu de tous les vils animaux qu'il vient d'énumérer. — Ce *neveu* est Fulcieri de Calboli, podestat de Florence.

12. Corrompu par les Noirs, et profitant de sa situation de podestat de Florence, Fulcieri de Calboli persécuta les Blancs (1302), en livra un grand nombre à leurs ennemis, c'est-à-dire à la mort, et laissa Florence (*la triste forêt*) dévastée. Un an avant, Charles II de Valois agissait de même vis-à-vis des Florentins. (Voy. XX, 70-78.

Comme l'annonce de futurs malheurs trouble le visage, d'où que vienne l'annonce du péril;

ainsi l'autre âme — qui s'était tournée pour entendre — se troubla et s'attrista dès qu'elle se fut pénétrée de ces sinistres prédictions.

Les paroles de l'une et l'aspect de l'autre m'ayant rendu désireux de savoir leur nom, je le leur demandai avec instance.

Mais l'esprit qui m'avait parlé le premier me répondit : « Tu désires « que je t'accorde ce que tu m'as refusé [13] ?

« Puisque Dieu fait briller en toi une grâce si singulière et si « grande, je ne serai pas avare de mes paroles. Sache donc que je « suis Guido del Duca.

« Mon sang fut si brûlant de jalousie que la seule vue de la joie « d'autrui me rendait livide [14].

« La paille que je récolte répond à la graine que j'ai semée. O race « humaine, pourquoi aimer ce que tu ne veux pas partager [15] ?

« Celui qui est à côté de moi est Rinieri, gloire et honneur de la « maison de Calboli, mais où sa valeur n'a pas d'héritier [16] ;

« et il n'est pas le seul dont la descendance ait perdu le bien qui « donne la vérité et le contentement [17].

« car entre le Pô et la montagne, entre la mer et le Reno [18], les « plantes vénéneuses abondent tellement qu'elles étoufferaient désor- « mais toute tentative de bonne culture.

« Où est le bon Lizzio ? Et Arrigo Manardi, et Pierre Traversaro, et « Guido di Carpigna, où sont-ils [19] ? O Romagnols abâtardis,

« quand verrez-vous renaître un Fabbro à Bologne, à Faenza un « Bernardin di Fosco, nobles tiges produites par une humble « graine [20] ?

« Ne sois pas étonné de mes plaintes, ô Toscan, lorsque je me « rappelle Ugolin d'Azzo, qui vécut avec nous, Guido da Prato [21],

13. Voy. ci-dessus, les abstentions de Dante.

14. Guido del Duca, de Bertinoro (Voy. I. 142-144). Aucun renseignement positif sur ce personnage.

15. Quœ seminaverit homo, hœc metet (S. Paul). La phrase *ô race humaine* sera expliquée dans le chant suiv., 45 et suiv. (D).

16. Il ne nous est pas parvenu sur cette maison de Calboli d'autres renseignements que ceux fournis par Dante. (Voy. *Convito* IV, 11).

17. Le bien, c'est la Vertu, mais par le choix des expressions, Dante veut dire plus spécialement la rectitude de vue, le culte des arts, des lettres, le goût des bonnes et belles choses qui seules peuvent procurer un contentement véritable.

18. C'est la Romagne dont Dante trace ici approximativement les limites (E).

19. Lizzio, ou Licio, de Valbona, ou de Cesena, homme sage, excellent, généreux, dont parle Boccace. — Arrigo Manardi, ou Mainardi, de Faenza, ou de Bertinoro. — Pierre Traversaro, dont la fille épousa, dit-on, Etienne IV, roi de Hongrie (1270), vainqueur d'Ottokar II (Voy. VII, 100). Dante reparlera de cette famille au vers 107. — Guido di Carpigna, de Montefeltro. Dante cite ici ces personnages à cause de leur vertu commune : la générosité.

20. Dominique Fabbro de Lambertacci, de Bologne, s'éleva, par son seul mérite, d'une naissance obscure au premier rang parmi ses concitoyens. Même explication pour Bernardin di Fosca, à Faenza.

21. Ugolin d'Azzo, de Faenza, selon les uns, né en Toscane, parent, disent les autres, du fameux Ugolin de la Tour de la Faim... mais c'est peu probable. Le château de Prata, situé entre Faenza et Forli, appartenait-il à ce Guido ? Tout cela est vague.

« Frédéric Tignoso et son entourage, la famille Traversara et les « Anastagi (deux races déshéritées depuis [22] !)

« et les Dames et les Gentilshommes dont l'amour et la courtoisie « étaient les seules joies, comme les seuls soucis [23] !

« O Brettinoro [24], que ne peux-tu fuir aussi, puisque ta famille « seigneuriale et bien d'autres sont partis pour éviter la corruption ?

« Si Bagnacavallo a raison de ne pas se reproduire, Castrocaro a « tort, et Conio plus encore, d'engendrer de tels comtes [25] !

« Quant aux Pagani, ils gouverneront bien dès que leur Démon « sera parti ; malheureusement ils ne pourront plus désormais laisser « un nom intact.

« Mais quant au tien, Ugolin de Fantoli, tu peux être bien tran- « quille : nul ne sera jamais capable de l'avilir [27] !

« Ah ! éloigne-toi, Toscan, et laisse-moi tout à mes larmes : elles « me font moins de mal que ces paroles, tant ces souvenirs de notre « pays serrent le cœur ! »

Sachant que ces âmes chères entendaient le bruit de nos pas, en les quittant nous comprîmes à leur silence que nous prenions le bon chemin.

A peine nous retrouvions-nous seuls tous deux, une voix, éclatante comme la foudre, retentit vers nous et cria :

« Quiconque me rencontrera me tuera ! [28] », puis elle s'enfuit rapide comme l'éclair déchirant la nue.

Presque aussitôt, un autre fracas épouvantable, comme un second coup de tonnerre, produisit ces mots :

« Je suis Aglaure [29] changée en roc ! » Alors, n'osant avancer, je reculai et me serrai contre le poète.

22. Tignoso était de Rimini. Il vécut à Brettinoro, petite ville que Dante va citer, et forma autour de lui un cercle de gens de bien. La famille Traversara, dont un membre vient d'être nommé (98), était de Ravenne, ainsi que les Anastagi.

23. Cette tersine est imitée par l'Arioste au début de l'*Orlando Furioso* (F).

24. Brettinoro, aujourd'hui Bertinoro, sur le Ronco, entre Forli et Cosena, dont les del Duca (famille à qui appartient Guido, qui parle ici) étaient depuis longtemps châtelains et qu'ils avaient abandonné. (G).

25. Bagnacavallo, sur le Seno, à l'ouest de Ravenne; Castro Caro, sur le Montone, en Toscane ; Conio, en Romagne, n'existe plus. Les trois villes étaient gouvernées par leurs propres comtes. Les Bagnacavallo seuls n'avaient plus de descendance, au temps de Dante : les autres en avaient une mauvaise.

26. Les Pagani étaient seigneurs d'Imola. L'un d'eux, surnommé le Diable est en Enfer (XXVII 49-51).

27. Ugolin de Fantoli, seigneur de Faenza, mourut sans postérité.

28. Paroles de Caïn après le meurtre d'Abel. (*Gen.* IV, 14).

29. Aglaure, fille d'Erechté, ou de Cécrops, roi d'Athènes, avait promis à Mercure, moyennant récompense, de favoriser sa passion pour Hersé, sœur d'Aglaure ; mais Pallas, indignée, inspira au contraire une telle jalousie à Aglaure que celle-ci traversa de tout son pouvoir les rendez-vous de Mercure avec Hersé. Mercure impatienté, — cela se comprend ! — eut l'idée ingénieuse de changer Aglaure en rocher. Elle s'était tuée, pour tout dire, possédée des Furies. Ces paroles de Caïn et d'Aglaure montrent aux pécheurs où conduit l'Envie et forment opposition avec les paroles de charité entendues comme exemples au chant précédent (35, 40, 43-44) : ce sont ces paroles de Caïn et d'Aglaure qui forment le *frein* annoncé à Dante par Virgile (Ch. XIII.) Il faut remarquer avec quel art tout particulier sont conçus et écrits le début du chant XIII et la fin du chant XIV : le modèle à imiter ; le mauvais exemple à éviter.

Dès que l'air fut partout apaisé, Virgile me dit : « Cette voix est le « frein vigoureux qui devrait retenir l'homme dans les limites du « juste.

« Mais vous mordez à l'appât jeté par l'antique adversaire pour « vous attirer à lui, et le frein devenu impuissant ne peut plus vous « retenir.

« Le Ciel vous appelle, tourne autour de vous, vous dévoile ses « beautés éternelles, mais vos yeux restent fixés vers la terre.

« Voilà pourquoi vous êtes châtiés par Celui qui voit tout ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A). Dante maltraite violemment l'Arno dans ce chant. Ici, il le traite de petit fleuve; plus loin il l'appellera fleuve sauvage (78-79), et déclarera son lit fatal et maudit (63-64). Il n'est pas toujours si dédaigneux ni si sévère pour le fleuve qui arrose Florence : « Je suis né, dit-il ailleurs (*Enf.*, XXIII, 94-95), et j'ai grandi sur les bords du grand fleuve l'Arno, dans la grande ville. » C'est qu'ici le vieux Gibelin se laisse emporter par un débordement de bile dont il ne faut pas nous plaindre puisqu'il nous vaut un des plus superbes chants de la *Commedia*. Notons en passant la coutumière exactitude du poète qui dit « qu'un cours de cent milles *n'épuise pas* l'Arno », dont le cours est de 150 milles.

(B) L'idée d'aller chercher le Pélore en Sicile à propos de la source de l'Arno peut paraître *far-fetched*, comme disent les Anglais ; mais il ne faut pas oublier que Dante avait sans cesse à l'esprit l'*Enéide* aussi bien que la Bible, et que, de plus, il voulait faire de son poème une sorte d'Encyclopédie des connaissances de son temps. Or, ayant trouvé dans Virgile un vers qui déclare que la Sicile faisait jadis partie de la presqu'île italienne et que, par conséquent, ses montagnes avaient été détachées de la chaîne des Apennins, il profite de cette occasion pour noter ce fait scientifique, d'ailleurs exact à propos de l'Arno, qui prend sa source dans les Apennins. Voici le passage de Virgile en question :

Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina
(Tantum œvi longinqua valet mutare vetustas !)
Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
Una foret... *Eneid.* III, 414-417.

(C) On sait que Guelfe signifie loup (*Welf*, *Wulf*. *Wolf*). Mais comme, en Italien, le mot *Volpo* signifie renard, et va être employé un peu plus loin dans ce sens par Dante, il est probable que cette étymologie germanique n'est pour rien dans ce passage.

(D) Il est difficile de s'expliquer le motif des discussions soulevées par ce passage, discussions telles que l'édition de la Crusca, par pure conjecture, a proposé un texte différent. Voici les deux vers :

O gente umana, perchè poni il core
Là v'è mestier *di consorto divieto* ?

En place de *di consorto divieto*, c'est-à-dire : exclusion de compagnon, la Crusca suggère *di consorto o divieto*, c'est-à-dire : compagnon ou exclusion. Le sens que j'ai adopté et que confirmera l'explication annoncée pour le chant sui-

vant, v. 45, me semble tellement l'emporter comme clarté et comme logique qu'il me paraît oiseux d'entrer à mon tour dans la discussion.

(E) La désignation de la Romagne n'a ici de vague qu'en ce qui concerne le Pô, car au-delà du Panare, ce n'est plus la Romagne mais Modène. Les limites sont donc celles-ci : du Panare au nord à l'Apennin au sud-ouest; du Reno au nord-ouest de l'Adriatique à l'est.

(F) Voici la tersine de Dante :

Le donne e i cavalier, gli affanni egli agi,
Che ne' nvogliava amore e cortesia,
Là dove i cuor son fatti sì malvagi.

et voici le début du *Roland Furieux* :

Le donne, i cavalier, l'arme, gli amori,
Le cortesie, l'audace imprese io canto.

Il n'est pas surprenant que l'Arioste ait été séduit par ces vers délicieux et que, tout en s'en appropriant le ton et le mouvement, il en ait fait comme un délicat hommage à son illustre devancier, inscrit en tête de cet admirable *Orlando*. Quel début triomphal que la strophe entière ! Quel charme d'enchantement, quel bonheur d'expression nuancé d'une teinte de mélancolie !

(G) Non seulement les seigneurs de Brettinaro — les del Duca — mais encore tous ses habitants, avaient une réputation de libéralité et d'hospitalité restée légendaire. Grangier rapporte l'anecdote suivante en parlant de ce « fort « chasteau, sis à une montaigne dessus Forly » : « Il y avait autrefois plusieurs « seigneurs d'une telle libéralité, que souuent desbat estait parmy eux, « quand des estrangiers arriuoyent, pour ce q'vn chascun les uoulait loger « en sa maison. Pour ce, du consentement de tous, fut dressé une colonne « en la place, autour de laquelle furent mis autant d'anneaux qu'il y auait « de pères de famille, et chascun auait le sien, et lorsque venait vn estran- « gier, il liait son cheual à l'un de ces anneaux, et soudain, celui de qui « estait l'anneau, menait l'estrangier en sa maison, et le traitait magnifique- « ment. »

CHANT XV

Deuxième Cercle : les Envieux (fin). — Troisième Cercle : les Colères.

ARGUMENT. — Passage du 2e au 3e Cercle. — Entretien sur les paroles de Guido del Duca (chant précédent). — Vision de Dante : Jésus parmi les Docteurs ; Pisistrate ; Saint Étienne. — Les deux poètes reprennent leur route. — Épaisse fumée.

Autant la sphère, sans cesse agitée comme un enfant joueur [1], a de chemin à parcourir entre la fin de la troisième heure de nuit et le commencement du jour,

autant elle semblait avoir encore à franchir de son cours vers la nuit ; là [2], c'était le soir ; ici, il était minuit ;

et ses rayons nous frappaient en plein visage, car déjà nous avions un peu tourné la montagne, et marchions droit vers le couchant [3].

Je sentis alors mes yeux fléchir sous le poids d'un grand redoublement de lumière ; surpris par de si nouveaux spectacles,

je portai les mains à mes sourcils pour tamiser l'excès de clarté.

La science et l'expérience nous enseignent qu'un rayon, réfléchi par l'eau ou par un miroir,

remonte comme il est descendu, en s'éloignant d'autant de la ligne tracée par la chute d'une pierre [4].

Telle me sembla réfléchie la lumière qui frappa mes yeux et fit fuir mon regard.

« O mon doux Père — demandé-je — d'où vient cet éclat dont je ne « puis parvenir à garantir mes yeux ? et qui donc s'avance vers « nous ? »

1. Cette *sphère*, c'est le Soleil.
2. *Là*, c'est-à-dire au Purgatoire ; *ici*, c'est-à-dire en Italie, où Dante se trouve en écrivant son poème.
3. Cette laborieuse description astronomique se résume à ceci : il est trois heures du soir au Purgatoire. (A). Les deux poètes, parvenus à la sortie du deuxième Cercle, ayant déjà parcouru un peu plus du quart de la circonférence de la montagne (Voy. XIII notes), ont maintenant le couchant en plein visage (B).
4. L'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence. Cf. *Par.* XV, 49-54.

« C'est — me répondit-il — un Envoyé qui vient nous inviter à « monter : ne t'étonne pas si la famille du Ciel t'éblouit encore ;

« tu supporteras bientôt sa vue, non seulement sans peine, mais « avec plaisir, dans la mesure de tes forces. »

Arrivé près de nous, l'Ange béni nous dit d'une voix joyeuse: « Entrez; cet escalier est moins abrupt que les précédents. »

Après avoir franchi quelques degrés, des voix chantèrent derrière nous : *Beati misericordes*, et : *Réjouis-toi de ta victoire* [6] !

Comme je me trouvais seul avec mon Maître sur l'escalier montant, je pensai à en profiter pour obtenir l'enseignement de sa parole;

et, me tournant vers lui, je lui demandai : « Que voulait dire cet « esprit romagnol lorsqu'il parlait des biens que les hommes ne « veulent pas partager ? »

Voici ce que me répondit mon Guide : « Il connaît maintenant le « danger de son plus grand défaut; donc, rien d'étonnant à ce qu'il le « signale pour en épargner l'expiation.

« Si vos désirs ne se portaient pas vers les biens que le partage « diminue, l'envie ne viendrait pas vous gonfler du souffle de ses « soupirs.

« Pour que la crainte fût entièrement bannie de votre cœur, il « faudrait que toute votre aspiration l'élevât vers l'unique amour de « la suprême sphère;

« car là seulement, plus il en est qui disent *notre*, plus chacun « possède de biens, et plus la Charité rayonne. »

« Me voici, — repris-je — plus affamé d'explication que si je n'avais « rien demandé, car je comprends encore moins.

« Comment se peut-il faire qu'un bien enrichisse d'autant plus ses participants qu'ils sont plus nombreux à se le partager [8] ?

« Tu n'envisages que les choses terrestres — reprit le Sage — c'est « pourquoi tu ne tires que ténèbres de la vraie lumière...

« Le bien infini, ineffable, qui est là-haut, court vers l'Amour « comme le rayon vers le corps brillant qui le reflète.

« Il se donne en raison de l'ardeur qu'il rencontre, de sorte que, « plus la Charité s'étend, plus l'éternelle Vertu s'accroît en elle.

« Par conséquent, plus il y a d'âmes unies au Ciel, plus ce bien y « est prodigué et l'Amour répandu, car toutes ces âmes se l'entre- « renvoient comme des miroirs multipliés [9].

5. *Beati misericordes*, saint Matth. V, 7, deuxième Béatitude citée par Dante. (Voy. XII, 110.)

6. Le second chant est à l'adresse du pécheur victorieux du péché et purifié. C'est probablement à Dante lui-même qu'il s'applique, au moment où l'Ange vient d'effacer le deuxième des sept P tracés sur son front, ainsi que cela s'effectue à chaque sortie de Cercle : cette fois-ci il n'en est pas fait autrement mention. (Voy. IX, 112 et XII, 121, Voy. aussi plus loin, 79-81.)

7. Dante revient sur la phrase de Guido del Duca (*l'esprit romagnol*) au vers 86 du chant précédent : *O race humaine, pourquoi aimer ce que tu ne veux pas partager ?*

8. « Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier », a dit Victor Hugo. L'idée chrétienne exprimée et expliquée ici par Dante, va plus loin encore.

9. Cf. *Par.* XXII, 23-24.

« Si mon explication ne satisfait pas cette faim dont tu parles,
« tu verras Béatrice : elle te rassasiera pleinement, ainsi que tous
« tes autres désirs [10].

« Efforce-toi donc d'arriver à ce que les cinq plaies qui se ferment
« par la souffrance soient bientôt guéries ainsi que l'ont été déjà les
« deux premières [11]. »

J'allais répondre : je comprends... mais je m'aperçus que nous avions atteint le Cercle suivant [12] et la curiosité me fit taire.

Soudain, par une sorte de vision extatique je me trouvai dans un temple où se tenaient plusieurs personnes.

A l'entrée, une Dame, dont la douce attitude révélait une mère, disait : « Mon fils, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ?

« Voici ton père et moi qui, affligés, te cherchions [13]. » Elle se tut et la vision s'évanouit

pour faire place à une autre, qui me montra une femme pleurant d'indignation.

Elle disait : « Puisque tu es seigneur de cette ville, foyer de toutes
« sciences et dont le nom fut cause d'une si grande dispute de
« dieux [14],

« venge-toi, ô Pisistrate, de ces bras insolents qui ont étreint notre
« fille ! » Mais celui-ci, d'un air doux et pacifique,

lui répondit : « Que ferons-nous à qui nous hait si nous condam-
« nons qui nous aime ? [15] »

Ensuite, je vis un jeune homme lapidé par des furieux qui s'excitaient les uns les autres en criant : « Martyrisez ! martyrisez ! »

Mais, terrassé par la mort qui passait déjà sur lui, il maintenait grands ouverts ses yeux qui lui ouvraient le Ciel.

Malgré ce cruel supplice, il priait le Tout-Puissant de pardonner à ses persécuteurs, et mettait tant de ferveur à sa demande qu'il nous déchirait le cœur [16].

Quand mon esprit, s'éveillant aux objets extérieurs, fut rendu à la réalité, je compris quels faits véritables mes visions avaient retracés [17].

« Qu'as-tu ? — me dit mon Guide en me voyant trébucher comme un homme arraché au sommeil. — Pourquoi chanceler ainsi ?

10. Là où la science humaine est impuissante, la science divine apporte ses lumières, qui éclairent toutes choses (c). (Voy. Ch. suivant.)

11. Il s'agit encore des sept P tracés sur le front de Dante.

12. Le troisième Cercle, celui des Colères.

13. Trois visions successives vont montrer à Dante des exemples de modération mis en opposition avec des traits de colère (péché puni dans ce Cercle) que le poète verra au chant XVII. Le premier de ces exemples est emprunté à la vie de la Vierge et relatif à l'épisode de Jésus au milieu des docteurs (D).

14. *Cette ville* est Athènes. Allusion à la querelle de Neptune et de Minerve pour lui donner un nom (E).

15. Ce trait de la vie de Pisistrate (tyran d'Athènes, 612-527) est emprunté à Valère Maxime.

16. C'est le supplice de Saint Étienne, premier martyr, lapidé neuf mois après la mort de N.-S. Dante traduit ce passage des *Actes des Apôtres* en termes également magnifiques. (F).

17. Var. : Je compris, par ces exemples, mes véritables erreurs. (G).

« Depuis plus d'une demi-lieue, tu marches en te voilant les yeux,
« et tes jambes fléchissent comme amollies par le vin ou le som-
« meil ? »

« O mon doux Père, — répondis-je — si tu m'écoutes, je te racon-
« terai les visions qui m'apparaissaient, alors que mes jambes
« étaient tremblantes. »

« Aurais-tu cent masques sur le visage, ils ne me cacheraient pas la
« moindre de tes pensées.

« Ces visions avaient pour but de te rendre inexcusable si tu
« n'ouvres pas ton cœur aux eaux de paix que répand la source éter-
« nelle.

« Je t'ai demandé, il est vrai : qu'as-tu ? mais ce n'était point là
« une de ces questions que posent ceux dont le regard jaillit d'un
« œil qui s'éteint dès que le corps s'inanime.

« Je voulais seulement, par cet appel donner de la force à tes
« pieds, comme on stimule les paresseux, lents à employer la vigueur
« que leur rend le réveil. »

Nos regards attentifs se portaient en avant de nos pas, aussi loin qu'ils pouvaient atteindre dans la lueur ardente des rayons crépusculaires...,

et voici que peu à peu s'élève au-devant de nous une fumée, obscure comme la nuit,

inévitable, aveuglante, suffocante.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *Là*, — c'est-à-dire sur le mont du Purgatoire — *c'était le soir*, 3 heures après-midi ; *ici* — c'est-à-dire en Italie, où Dante écrit — *il était minuit. La sphère sans cesse agitée comme un enfant joueur*, c'est, non pas la Terre, mais le Soleil, ou plutôt son orbite — aujourd'hui l'écliptique (d'après Ptolémée) — dont le tracé sinueux a fourni à Dante l'image de l'indépendance d'un enfant joueur qui s'éloigne à chaque instant du sentier naturel. Quant à la différence de longitude qui existe entre l'heure du Purgatoire, antipode de Jérusalem, et l'heure d'Italie, Dante l'indique par un écart de trois heures, ce qui n'est pas exact ; l'écart n'est que de une heure et demie, puisqu'il n'est causé que par vingt-trois degrés, et que le Soleil en parcourt quinze par heure. Donc, s'il était 3 heures du soir au Purgatoire, il était 4 h. 30 du soir en Italie, ou, s'il était minuit en Italie, il était 10 h. 30 du soir au Purgatoire.

(B) Les deux poètes sont encore orientés presque comme ils l'étaient en commençant leur ascension du Purgatoire, c'est-à-dire qu'ils ont le levant derrière eux (un peu moins à droite) et le couchant en face. En effet, Dante a dit en entrant dans l'Antépurgatoire (la veille du jour où nous sommes) : *le Soleil flamboyant derrière moi* (III, 16), et il parlait ainsi le matin puisque Virgile lui répond : *le soir est venu à l'endroit où mon corps est enseveli* (ibid. 25) c'est-à-dire aux antipodes du Purgatoire, en Italie. Nous atteignons donc ici le soir du jour suivant, qui est le mardi 29 mars, et les voyageurs, se trouvant encore sur le flanc de la montagne qui était à leur droite lorsqu'ils en commencèrent l'ascension, ont le Soleil couchant en plein visage.

(C) Comme on le voit par ce discours, que Dante met dans la bouche de Virgile, son siècle était troublé des mêmes questions que le nôtre. Il a développé, dans le chapitre III du Traité IV du *Convito*, cette théorie de l'iniquité des richesses ; du mauvais fruit des héritages ; des calamités et des vices causés par les biens matériels que l'homme accapare tant qu'il peut, convoite sans cesse et refuse de plus en plus de partager. « On n'a rien « inventé contre les torts du capital que Dante n'eût déjà dit et qu'on n'eût « dit bien avant lui. » Ainsi parlait Ozanam à ses auditeurs de Sorbonne en 1847. Et il ajoutait : « La supériorité de Dante est d'avoir connu le remède, « de l'avoir cherché, non dans le matérialisme, mais dans le spiritualisme, « non dans les choses terrestres qui se partagent, mais dans les biens impar- « tageables », ou plutôt, comme l'explique si clairement l'Alighieri, dans ces biens qui, non seulement ne diminuent pas en étant partagés, mais augmentent au contraire, pour chacun, en raison de leur nombre.

Cette doctrine dantesque est d'ailleurs tout simplement la doctrine chrétienne : on n'a pas encore trouvé mieux ; malheureusement, comme Dante va le dire plus loin (XIV, 66. 97) : Lo mondo è cieco. Le leggi son, ma chi pon mano ad esse ?

(D) Et post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum..., et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

SAINT LUC, 46-48.

(E) Il y a plusieurs traditions sur la dispute qui s'éleva entre Neptune et Minerve pour donner son nom à la ville fondée par Cécrops — qui celle-là fut bien réellement la Ville-lumière ! Voici d'abord le commentaire de Pietro di Dante : « Et misit Apollo dicto Cecropi etiam, quod esset in civium potestate, ex cujus nomine illorum duorum deorum nominaretur. Unde hoc præscito Cecrops convenit omnes cives masculos et feminas et facto scrutinio masculi consenserunt quod vocaretur a Neptuno, feminæ vero a Pallade. Et quia una femina major fuerit numerus fæminarum quam masculorum obtentum est quod a Pallade dicta sit, scilicet Athena. Et quo Neptunus indignatus fuit et inundationibus dictam civitatem operuit. Qua de causa dicti cives ut placaretur statuerunt quod nunquam mulieres plus interessent consiliis et scrutiniis. » Cependant à cette amusante tradition nous préférons la suivante, plus authentique (si ce mot peut être employé ici !) : Il avait été convenu que celui des deux concurrents qui produirait la chose la meilleure nommerait la ville. Neptune frappa la terre de son trident, et en fit sortir un cheval ; Minerve fit de même avec sa lance et en tira un olivier. Les dieux décidèrent en faveur de Minerve, qui donna son nom (Athéné, nom grec de Minerve) à la ville. D'autres, à la place d'un olivier, parlent d'une source jaillissante ; mais l'idée est la même pour Dante, qui a voulu rappeler, à propos de la Colère, péché puni dans ce troisième cercle où nous entrons, une légende mettant en face un symbole de guerre et un symbole de paix, celui-ci l'emportant.

(F) Et lapidabant Stephanum invocantem, et dicentem : Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Positis autem genibus clamavit voce magna dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum.

Act. VII, 58-59.

La description de Dante, si brève, si énergique, si émouvante, rappelle par certaines expressions, le superbe mouvement d'éloquence d'Antoine dans sa fameuse oraison funèbre de César :

And, as he pluck'd his cursed steel away,
Mark how the blood of Cæsar follow'd it,
As *rushing out of doors*, to be relsolv'd
If Brutus so unkindly knock'd, or no.

Comparez avec une expression similaire employée aussi par Dante au vers 102 du chant XIII de l'*Enfer*.

(G) Ce vers est encore un de ceux qui ont donné lieu à de nombreux commentaires et interprétations contradictoires. Passant sous silence les plus extravagants, je ne citerai que la leçon la plus opposée à celle que j'ai préférée ; cette leçon donne pour traduction : « Je compris la réalité de mes « péchés.» Plaçons-nous, comme toujours, seul, vis-à-vis du texte,et tenons-nous en au strict mot à mot. Le voici : « Quand mon esprit revint aux choses « qui sont vraies en dehors de lui (*che son fuor di lei vere*), je reconnus mes « erreurs non fausses. » C'est-à-dire : quand je revins à moi, quand je m'éveillai, quand mon esprit se remit à distinguer les objets réels qui l'entouraient, et qui n'étaient pas — comme ceux de mes visions — l'effet d'une illusion, je reconnus que mes visions (*errori*) n'étaient pas mensongères (non *falsi*) et m'avaient représenté des faits historiques (Jésus, Pisistrate et Saint Etienne).

Fraticelli, Bianchi, Dianello, Venturi, Machiavelli ont adopté le sens que j'ai suivi ; Ozanam a suivi l'autre leçon, mais son commentaire n'existe, malheureusement, qu'à l'état de notes et de premiers aperçus. Il convient d'ajouter que certains textes contiennent en variante ce vers ainsi écrit *Io riconobbi in me li falsi errori*, c'est-à-dire : je reconnus en moi les fausses erreurs, mais cette leçon n'a aucune autorité. *Falsi errori* non précédés de *non* devient un lamentable pléonasme que Dante est incapable d'avoir commis.

CHANT XVI

Troisième Cercle : les Colères (suite).

ARGUMENT. — Voix des pénitents cachés par la fumée : *Agnus Dei*. — Marco Lombardo. — Explications sur le libre arbitre. — Critique du pouvoir temporel de la Papauté.

Ni les ténèbres de l'Enfer sous cette lointaine et douteuse lueur qui tombe d'un ciel avare [1], ni l'obscurité d'une nuit sans étoiles, assombrie encore par de lourds nuages,

n'étendirent jamais sur moi un voile aussi épais, aussi noir, que l'aveuglante fumée dont ce lieu était plein et qui empêchait nos yeux de rester ouverts.

Aussi, mon Escorte avisée et fidèle, m'accosta et m'offrit son épaule.

Alors, tel qu'un aveugle suivant docilement son guide, afin de ne point s'égarer, se blesser, peut-être même se tuer,

je marchai derrière Virgile, à travers l'atmosphère âcre et délétère : « Prends garde — me dit-il seulement — de te séparer de moi ! »

Cependant, des prières s'élevaient pour demander paix et miséricorde à l'Agneau de Dieu qui efface les péchés.

Leur exorde uniformément répétée : *Agnus Dei* ; leur chant, à 'unisson et simultané sur une seule note, prouvaient qu'une entière concorde régnait parmi ces âmes [2].

« Ce sont des esprits que j'entends ? » demandé-je ; et le Maître me répondit : « Tu dis vrai : ils vont déliant le nœud de colère [3] ».

« Toi qui traverses notre fumée, et parles de nous comme si, pour « toi, le temps était encore divisé en calendes, qui donc es-tu [4] ? »

1. Dante se souvient du petit espace de ciel aperçu en descendant les cercles de l'Enfer, et qui faisait l'effet du rond de ciel qu'on voit au-dessus de sa tête quand on descend dans un puits. *Ciel avare : pover cielo*, dit Dante (A).

2. *Agnus Dei*. Les Colères adressent leurs prières à l'Agneau Divin, symbole de paix, de douceur et de résignation (B), et toutes les strophes de leur chant commencent par *Agnus Dei*.

3. *Déliant le nœud de colère*, nœud qui les a enchaînés et captivés sur terre dans l'aveuglement (symbolisé ici par la fumée) qui les a empêchés de voir le ciel et d'y diriger leur vol. (B *bis*).

4. C'est-à-dire : toi qui, étant vivant, divises encore le temps en portions définies,

C'est ainsi qu'une voix s'exprima. « Réponds — me dit alors mon Maître — et demande lui si c'est par ici qu'on monte. »

« O créature qui te purifies — lui dis-je — pour retourner belle vers « Celui qui t'a créée, tu apprendras des merveilles si tu viens avec « moi. »

« Autant que je le pourrai, je te suivrai[5] — reprit cette âme. Si « la fumée sépare nos regards, au moins serons-nous réunis par nos « voix. »

Alors je commençai : « Avec cette enveloppe que dissoudra la mort, « j'ai traversé les angoisses infernales et je monte vers les cieux.

« Puisque Dieu m'entoure de sa grâce au point de me permettre « de voir sa Cour, d'une manière si inusitée pour le monde mo- « derne[6],

« ne me cache pas qui tu fus avant ta mort, et dis moi si je me « dirige bien vers la sortie : ta réponse sera notre guide. »

« Je fus Lombard et l'on m'appela Marco[7]. Je pratiquai le monde et « cultivai cette valeur vers laquelle maintenant chacun a cessé de « bander son arc.

« Quant au chemin que tu suis, c'est le bon pour monter. » Telle fut sa réponse ; puis il ajouta : « Quand tu seras parvenu là-haut, prie « pour moi, je t'en supplie ! »

« Je t'engage ma foi — repris-je — que je ferai ce que tu me « demandes... Mais ce que tu viens de dire a redoublé,

« en confirmant ce que j'ai entendu ici et ailleurs, un doute qui « m'obsède trop pour que je ne m'en explique.

« Tu as bien raison de trouver que le monde se dépouille de toute « vertu pour se charger et se couvrir de plus en plus de malice. Oui, « en effet, cela est[8].

« Mais, je te prie, indique m'en la cause, afin que je la distingue et « la montre à autrui. Les uns l'attribuent aux cieux, les autres, à l'hu- « manité[9] »

tandis que nous, étant morts, nous sommes entrés dans l'éternité qui est indivisible. Le mot *calendes* est employé ici parce que c'est Virgile que cette âme vient d'entendre : elle a reconnu un Romain.

5. Il suivra Dante, en effet, jusqu'à ce que l'approche de l'Ange l'oblige à quitter les deux poètes (141-145).

6. Dante rappelle que le voyage d'un mortel aux séjours éternels est inusité dans le moderne, mais offre d'antiques exemples : Enée (*Enf.* II, 32 et *Par.* XV, 27), S. Paul (*Enf.* II 13-30), Thésée (IX, 54).

7. Nous n'avons d'autres renseignements, du moins précis, sur ce personnage, que ceux que nous donne ici Dante lui-même. (c).

8. Dans le chant XIV, Guido del Duca a montré à Dante combien les hommes étaient *devenus mauvais*, et Virgile ajoute quelques réflexions explicatives sur la cause de ce mal. Mais, trouvant avec raison, que le fond de la question n'a pas encore été touché, Dante demande à Virgile d'ajouter de nouveaux éclaircissements à ceux qu'il lui a donnés au chant précédent en attendant, s'ils étaient encore insuffisants, que Béatrice achève de l'éclairer. Cependant, toujours tourmenté par sa curiosité au sujet d'une question si grave, si importante pour l'humanité, Dante profite de sa rencontre avec un ami, un homme supérieur et au courant, pour recueillir son avis, que doivent éclairer déjà les lumières célestes.

9. *Les uns l'attribuent aux cieux, les autres à l'humanité.* Ce passage est des plus

Il poussa d'abord un soupir profond et douloureux, puis : « Ah ! « mon frère — s'écria-t-il — que le monde est aveugle, et comme on « voit bien que tu en viens !

« Vous autres vivants, vous reportez uniquement au ciel la cause de « toutes choses, comme si, nécessairement, il faisait tout mouvoir avec « lui.

« S'il en était ainsi, votre libre arbitre serait détruit, et il serait « aussi injuste de vous récompenser pour le bien que de vous punir « pour le mal.

« Le ciel vous imprime certains mouvements, mais non pas tous [10]... « Admettons cependant qu'il les imprime tous ; il vous donne, en même « temps : et une lumière, pour distinguer le bien et le mal [11],

« et votre libre arbitre. Vos premières luttes contre les desseins « célestes sont parfois violentes, mais si vous vous fortifiez par une « saine nourriture, vous finissez par triompher de tout [12].

« Libres, vous l'êtes ; mais, en même temps, vous êtes soumis à une « force meilleure, une meilleure nature, qui crée en nous l'esprit, que « le ciel n'a plus à guider,

« Donc, si le monde actuel s'égare, la faute en est à vous, et « c'est chez vous qu'il la faut chercher : je vais te l'indiquer claire- « ment.

« Au sortir de la main qui l'a créée, l'âme, avant de naître à la vie « est contemplée par Lui avec amour, comme une enfant joueuse qui « passe et repasse du rire aux larmes.

« Ignorante et simplette, son seul sentiment, qui lui vient de son « bienheureux Créateur, la pousse à rechercher volontiers ce qui lui « plaît [13].

« Séduite d'abord par des biens frivoles [14], si aucun guide, aucun « frein ne dirige ou ne modère son goût, elle s'élance pour les at- « teindre, et s'égare [15].

« C'est pourquoi il faut des lois pour la maintenir, et un roi qui

curieux : nous y voyons Dante, aux prises avec les superstitions astrologiques, encore si vivaces à son époque et même plus tard, chercher à en dégager sa raison. Il touche à l'argument péremptoire qui les détruit, puis retombe tout à coup dans les mêmes errements : c'est-à-dire que le libre arbitre ne renverse pas complètement le fatalisme, mais le confine dans la première enfance. Telle est la dernière concession faite ici par les idées astrologiques aux idées chrétiennes.

10. Le ciel n'imprime que *certains* mouvements, car il en est qui naissent de mauvaises habitudes, d'exemples pernicieux, etc. (D).

11. Cette *lumière*, c'est la raison.

12. La *saine nourriture* des sages et bonnes habitudes, qui fortifient pour les premières batailles avec le ciel, nous ramène à l'astrologie du moyen âge. Voici maintenant l'esprit, — c'est-à-dire l'âme — créé libre et indépendant des influences célestes. La formule chrétienne est atteinte : Dieu fait concourir les causes libres à l'exécution de ses éternels desseins. Dans le *Paradis*, Dante confirme cette idée en disant que l'âme créée est créée directement par Dieu (XVII, 140-142).

13. Dante suit ici, comme presque toujours, la doctrine d'Aristote, à l'encontre de celle de Platon (E).

14. Ces *biens frivoles* sont les biens périssables de la terre qui détournent des biens célestes, biens que le partage amoindrit tandis que ces derniers s'augmentent par la division (Voy. XIV, 86 et XV, 51-78).

15. Cette idée est exprimée avec plus de développement dans le *Convito* (F).

« sache distinguer, et lui désigner au moins la tour de la vraie « cité [16].

« Les lois existent, mais qui les applique ? Personne ! car le pasteur « qui conduit le troupeau peut ruminer, mais il n'a pas l'ongle « fendu [17].

« Aussi qu'arrive-t-il ? c'est que la foule voyant son guide ne re- « chercher que les biens dont elle-même n'est que trop portée à se « montrer avide, s'en repaît et ne demande pas autre chose.

« Tu vois donc bien que le monde est devenu coupable parce que « votre nature a été mal dirigée, et non parce qu'elle était corrompue.

« Rome, qui a ramené le monde au bien, avait deux soleils pour « éclairer les deux routes, celle du monde et celle de Dieu [18].

« L'un a éteint l'autre, et cette association forcée de l'épée avec la « crosse ne saurait réussir,

« car, étant réunies, ces deux puissances ne se craignent plus mu- « tuellement. Si tu ne me crois pas, regarde l'épi : toute plante se « juge à son fruit [19].

« Avant les querelles de Frédéric [20], on trouvait encore, dans les « pays qu'arrosent l'Adige et le Pô [21], valeur et courtoisie.

« Tandis qu'aujourd'hui ceux qui ont des raisons pour redouter la « fréquentation des braves gens peuvent parcourir tranquillement « toute la contrée !

« Il y a bien encore trois vieillards, dont les mœurs antiques sont « un reproche à l'adresse de leurs concitoyens... mais ceux-là, Dieu « semble tarder à les rappeler à une vie meilleure.

« Ce sont Conrad da Palazzo, Gherardo le Bon et Guido da Cas- « tello, ce dernier mieux désigné à la française comme le simple « Lombard [22].

16. *La tour de la vraie cité*, c'est-à-dire sa partie principale et la plus en vue. La vraie cité, c'est le justice ou le Bien-vivre, la fausse cité étant l'injustice ou le Mal-vivre (*Convito*).

17. Le *ruminer* signifie la science, *l'ongle fendu*, l'action. Dante veut donc dire ici que l'enseignement donné par l'Église actuelle est bon, mais son exemple actif mauvais. (o).

18. *Rome a ramené le monde au bien* parce *qu'elle* contribua le plus à la propagation du Christianisme. Les deux soleils sont les pouvoirs spirituel et temporel distincts l'un de l'autre.

19. *Regarde l'épi*. Considère le mauvais résultat obtenu par la réunion des deux pouvoirs : le fruit fait juger la plante. « E fructibus eorum cognoscetis eos. » Saint Matth. VII, 20.

20. *Les querelles de Frédéric*, c'est-à-dire les longues disputes qui s'élevèrent entre l'empereur Frédéric II et la Papauté, de 1227 à 1250 et qui, à elles seules, demanderaient un volume. Frédéric II est dans le sixième Cercle de l'Enfer, parmi les Hérétiques (X, 119) (Cf. *Enf.* XII, 5; *Purg.* XVI, 115.)

21. *Les pays qu'arrosent l'Adige et le Pô*, c'est-à-dire la Marche Trévisane, la Lombardie, la Romagne. (*Enf.* XIII 59; XVIII, 66; *Purg.* III).

22. Conrad de Palazzo, de Brescia, capitaine du peuple à Florence, en 1277. — Gérard de Camino, de Trévise, surnommé le Bon. Dante parle de lui dans le *Convito* (IV, 14), et cite son fils Richard dans le *Par.* IX, 49 et suiv. — Guido de Castello, de Reggio, en Lombardie, était poète et appartenait à la famille des Roberti. Il donna à Dante exilé une hospitalité à laquelle il va être fait allusion. — *Le simple Lombard :* On sait qu'à l'époque de Dante, et même plus tard, on appelait communément en France, les Italiens les Lombards, d'où la *rue des Lombards*. (Voy. à ce sujet, *Enf.* I, 106, et XXVII, 20; et dans ce chant-ci même, 46-48.)

« Dis leur que l'Église de Rome, en confondant en elle les deux « pouvoirs, tombe dans la fange et se souille, elle et son fardeau [23]. »

« O mon Marco, — lui dis-je — ton raisonnement est juste, et je « comprends maintenant pourquoi les fils de Lévi furent exclus de « l'héritage [24].

« Mais quel est ce Gherardo, que tu tiens pour si sage, et qui sur- « vit, dis-tu, à la race éteinte, comme un reproche à ce siècle barbare? »

« Ton langage — reprit Marco — ou me trompe ou me tente, car tu « parles toscan et tu prétends ne pas connaître Gherardo-le-Bon [25] !

« Je ne lui sais pourtant pas d'autre surnom, à moins d'en em- « prunter à sa fille Gaia [26]... mais je ne puis vous accompagner davan- « tage : que Dieu soit avec vous !

« Regarde cette clarté dont la blancheur déjà rayonne à travers la « fumée : c'est l'Ange qui approche. Il faut que je m'éloigne avant « qu'il paraisse. »

Là-dessus, il se retourna et ne voulut pas m'écouter davantage.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Ce *pover cielo* a été diversement interprété. On a voulu l'expliquer comme indiquant un ciel *pauvre* d'étoiles, mais c'est prêter à Dante un pléonasme puisque, dans le même vers, il parle d'une nuit privée d'étoiles *notte privata d'ogni pianeta*. De plus comme il compare ce qui l'entoure ici à divers aspects observés dans la première partie de son voyage, il est tout naturel qu'il enrichisse sa peinture de ce ciel étroit et lointain aperçu des cercles infernaux.

(B) « Vidit Joannes Jesum... et ait : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* » Saint-Jean, I, 29.

(B *bis*) Je traduis tout naturellement par : Tu dis vrai, la réponse de Virgile : *Tu vero apprendi*. Lamennais traduit ainsi ces trois mots, pourtant si clairs Apprends le vrai, et qu... !

Ozanam de même : Sache la vérité... !

Ce sont les deux seuls traducteurs qui aient commis cette formidable bévue.

(C) Boccace est à peu près le seul qui veuille faire de ce Marco, Lombard, un personnage nommé Marco Lombardo qu'il rattache à une famille vénitienne ; mais cette interprétation s'accorde difficilement avec le texte. Il est au contraire plus que probable que Dante en faisant dire à Marco : *lombardo fui* — je fus Lombard —, a fait comme pour Virgile lorsque

23. A propos du *fardeau de l'Église de Rome tombant* dans la fange, voy. XIX, 104.

24. La tribu de Lévi n'eut point de part à l'héritage de la terre de Canaan. Cette tribu fut distribuée en quarante-huit villes pour y célébrer les cérémonies du culte. C'est ce fait qu'invoquent les partisans, comme Dante, de la séparation des pouvoirs spirituel et temporel. (Voy. *Nombres*, XXXIV, 13-29; XXXIV, 1-7.)

25. Ou ton accent toscan me trompe, et tu n'es pas toscan ; ou, si tu l'es, tu cherches à m'éprouver en feignant de ne plus connaître Gherardo que toute la Toscane connaît.

26. Aucun renseignement précis sur cette Gaia. Dante parle-t-il sérieusement ou ironiquement ? Fut-elle vertueuse ou courtisane ? Cette dernière hypothèse est de beaucoup la plus probable, et par la contexture et le ton de la phrase, et par l'assertion de l'Anonyme.

celui-ci, dans le premier chant de l'*Enfer*, dit : *Li parenti miei furon lombardi*, et comme plus loin, il appellera Guido da Castello : francescamente il semplice lombardo (v. 126). Enfin Dante emploie lui-même le mot Lombard comme synonyme d'Italien dans l'*Enfer*, XXVII, 20. En somme, ce n'est que par induction qu'on sait que ce Marco fut un Italien de grande valeur, mêlé aux affaires publiques et enclin au péché de colère.

(D) Ce passage — c'est-à-dire la question à laquelle répond la belle dissertation de Marco — est en effet des plus curieux et des plus significatifs dans ce poème que Dante a voulu encyclopédique. Il nous montre quelles puissantes racines avait poussées l'Astrologie pour persister, après tant de siècles, à réunir d'importants adeptes, d'illustres savants et des adhérents convaincus formant légion, que dis-je ? unanimité, et cela, partout, même en France et jusqu'au commencement du dix-huitième siècle. Que Théodose interdise cette étude à d'autres qu'aux mathématiciens ; que Saint Augustin admette des jours favorables, ou funestes, suivant des positions d'étoiles signalées et expliquées par les Astrologues ; que les Arabes — ces premiers explorateurs attentifs du ciel — n'étudient d'abord les astres qu'au point de vue astrologique ; que tous les princes, jusqu'à Catherine de Médicis, en passant par Frédéric II (*Enf.* X,, 119), et Manfred (*Purg.*, III, 112) — où Dante les vit à l'œuvre — entretiennent à leur cour, consultent et écoutent les Astrologues, tout cela va de soi, et Dante, subissant la croyance générale, place Albert-le-Grand, auteur d'un Traité d'Astrologie, au Paradis (X. 98) et Averrhoès dans les Limbes (*Enf.*, IV, 144), tout celà s'explique, et s'il traite plus sévèrement Michel Scott, c'est comme magicien (*Enf.*, XX, 116)... Bref, aucun savant à cette époque n'aurait songé à nier *complètement* l'utilité de l'étude des astres au point de vue de leur influence sur l'humanité. Aussi Dante l'inscrit-il au fronton même de son immortel monument lorsqu'il déclare placer son voyage surnaturel à une époque minutieusement choisie comme étant entourée des conditions les plus favorables : âge, saison, heure, signe du zodiaque, constellation, etc. Mais ce passage devient caractéristique en ce sens qu'il nous montre le malaise éprouvé par Dante en présence de ces influences célestes, que sa raison instinctive repousse, tandis que son impérieux besoin d'argumentations logiques en toutes choses, l'empêche de condamner complètement. Il invoque le libre arbitre, mais, arrêté par la toute-puissance, par l'omniprescience divine, il se trouve encore embarrassé et imagine — ou plutôt emprunte à Aristote — ce moyen terme qui consiste ingénieusement à confiner les influences célestes à l'époque inconsciente de la vie humaine, alors que la raison n'étant pas encore éveillée, le libre arbitre ne peut fonctionner. Ce n'est guère là, il est vrai, qu'un subterfuge, et Dante reviendra sur cette question à plusieurs reprises, entre autres *Par.*, VIII, 93 *ad fin.*, et XII, 46-80, mais au point de vue religieux et nullement scientifique. A ce point de vue, les autorités ne manquaient pas, à son époque, pour accorder la consécration, pour ainsi dire dogmatique, à certaines pratiques astrologiques. Pour quelques imprudents les choses tournèrent mal ; ainsi Cecco d'Ascoli fut condamné au feu pour avoir soutenu, comme Michel Scott et Guido Sonatti, que Jésus-Christ avait fait usage d'astrologie. D'autre part — et nous terminerons par cette citation — Albert-le-Grand proclame nettement et hautement l'influence des astres, et le passage suivant — un de ceux certainement dont s'est inspiré Dante — démontre, conformément à la théorie de l'Alighieri, que l'on croyait alors possible d'admettre ces influences sans toucher au libre arbitre : « Si Dieu, dans sa souveraine sagesse, a ordonné le monde de telle sorte que lui, le

Créateur vivant du ciel inanimé, veuille se servir des étoiles muettes comme d'instruments pour opérer sur les choses créées qui se trouvent formées des quatre éléments de ce monde inférieur, quoi de plus désirable que de posséder une science qui nous enseigne comment les révolutions des corps célestes déterminent les mutations des choses terrestres ; et si les mouvements d'ici-bas obéissent à ceux d'en haut, n'est-ce pas une des principales preuves qu'il n'y a qu'un Dieu, glorieux et sublime, au ciel et sur la terre ? » Albert-le-Grand admet encore : que la planète qui entre dans une des constellations du zodiaque— comme le Bélier, pour Dante, en mars 1300 — domine l'année entière et qu'on en peut déduire ; 1° les famines, inondations, guerres; 2° les naissances, qu'il faut s'efforcer de placer sous une heureuse étoile, le soleil agissant sur le père et la lune sur la mère ; il admet les horoscopes et engage à choisir l'heure favorable d'une entreprise, il dresse une table des constellations classées d'après leur influence pour placer une bataille, un traité, etc., sous une conjonction propice... Comme on le voit, Dante se montre infiniment moins astrologue et plus chrétien qu'Albert-le-Grand lui-même. Il y a donc lieu de lui tenir grand compte de sa clairvoyance avancée et de ses efforts vers une orthodoxie scientifique. D'ailleurs, pour atteindre cette orthodoxie, il suffit de remplacer les influences astrologiques par les tentations du mauvais Esprit et le discours tout entier, devient un modèle de philosophie théologique comme il en est déjà un de poésie. (Voy. chant XVII note G, p. 314 et chant XVIII, note A, p. 318.)

(E) Voici les deux doctrines — péripatéticienne et platonicienne — entre lesquelles Dante se déclare pour Aristote. Celui-ci dit que l'âme est créée apte et disposée à tout apprendre, mais sans discernement, étant dépourvue d'idée innée. Platon, au contraire, dit que l'âme contient, dès qu'elle sort des mains de Dieu, les germes de toutes les connaissances, lesquelles, se trouvant dans un milieu convenable, se révèlent et se développent avec le temps et l'étude. Cf. XXV, 65-76 ; et *Par.*, I, 72-75.

(F) « Notre âme, dit le *Convito*, dès qu'elle s'engage dans le chemin de la vie, si nouveau pour elle, se dirige spontanément vers le Bien, qui est son but, mais il arrive qu'elle se trompe dans ce qu'elle croit être la réalisation de son désir, et prend sincèrement pour son bien ce qui ne l'est pas en réalité, ou bien n'en est que l'illusion. »

(G) Dieu ne permit aux Hébreux de manger « d'entre les bêtes à quatre pieds que celles qui ont l'ongle divisé, le pied fourché, et qui ruminent. » (*Lévit.*, XI, 3.) Il ne s'agit nullement ici de la Séparation des deux pouvoirs comme l'ont mal interpreté quelques commentateurs. C'est plus loin (10) que Dante touchera cette question.

CHANT XVII

Troisième Cercle : les Colères (fin).

ARGUMENT. — Coucher du Soleil. — Visions de Dante. Progné, Aman, Lavinia. — Un Ange efface le troisième P. — Ascension au quatrième Cercle. — Dissertation sur l'Amour et explication sur les sept Cercles.

Rappelle-toi, lecteur — si jamais brume alpestre a voilé ton regard, comme cette pellicule qui recouvre l'œil de la taupe[1] —

rappelle-toi combien faible semble le premier rayon solaire qui parvienne à percer l'épaisseur du brouillard ;

ce souvenir aidera ton imagination à te représenter le premier aspect du Soleil lorsque je le revis, prêt à se coucher.

Aussi, pour sortir de ce nuage[2], me fallut-il régler mon pas sur celui de mon dévoué Maître, et bientôt, je reçus les rayons qui mouraient déjà sur les basses rives[3].

O imagination ! d'où te vient cette force qui parfois nous arrache à nous-même au point de nous rendre sourd à l'éclat de mille trompettes ?

Qui t'a créé ? Qui te meut, toi qui restes irrévélée à nos sens ? N'es-tu pas l'effet d'une clarté céleste, formée, soit par elle-même, soit par une volonté divine qui te descend parmi nous[4] ?

D'imaginaires spectacles vinrent absorber tellement ma pensée que tout le reste en fut effacé[5].

1. L'observation a détruit cette opinion erronée. (A).

2. *Ce nuage* de fumée, qui s'est élevé à la fin du chant XV et, pendant tout le chant XVI, aveugle les Colères, punis dans ce troisième Cercle, d'où les deux poètes vont sortir. Nous sommes au mardi soir 29 mars.

3. Le bas de la montagne est déjà dans l'ombre du soleil couchant dont les rayons éclairent encore la partie plus élevée — environ le milieu — où se trouvent les deux poètes. Nous verrons, plus loin, l'ombre gagner le haut de la montagne (70-72).

4. Dante suit ici une théorie théologique (B). Au lieu de formée, il y a *informée*, terme d'école. (Voy. *Par.* VII 135.)

5. Les visions que Dante va nous décrire sont différentes des précédentes en ce qu'elles lui sont survenues en état de veille ; c'est pourquoi il les prépare en parlant de l'imagination. (C) Cf. *Par.*, II., 7-9. Ce passage, comme celui du *Paradis* auquel nous renvoyons le lecteur, est imité de Virgile : « *obstuluque hœret defixus, in uno* (*Enéid.* I, 495.)

Je vis d'abord la femme que son impiété métamorphosa en celui des oiseaux qui se plaît le plus à chanter[6].

Puis ma vision surnaturelle changea : un crucifié m'apparut, resté, jusqu'à la mort, superbe et farouche.

Près de lui étaient le grand Assuerus, Esther son épouse et le juste Mardochée, aussi intègre en action qu'en paroles[7].

Cette image s'étant dissipée d'elle-même, comme crève une bulle d'eau quand l'eau qui l'avait formée vient à lui manquer,

une jeune fille surgit dans ma vision. Elle pleurait amèrement et disait : « O Reine, pourquoi, dans ta colère, as-tu voulu te détruire ?

« Pour ne pas perdre ta Lavinia, tu t'es tuée, mais cela ne m'a pas « sauvée, car maintenant je te pleure, et bientôt je pleurerai la mort « d'un autre encore[8] ! »

De même qu'une soudaine clarté frappant nos yeux clos, rompt le sommeil, l'agite et le dissipe;

ainsi une lumière, bien plus vive que celle qui nous éclaire de coutume, vint me frapper au visage et suspendre mes visions.

Comme je me tournais pour reconnaître d'où elle venait, j'entendis une voix qui me disait : « C'est par ici qu'on monte » ; aussitôt toute autre pensée en moi s'effaça,

et cette voix m'inspira un si pressant désir de voir celui qui m'avait parlé que rien en dehors de l'objet même de ce désir n'aurait pu m'en distraire.

Mais cet effet — le même que celui que produit le Soleil lorsque l'excès de son éclat éblouit et paralyse la vue — m'ôtait toute force...

« La voix que tu viens d'entendre — dit alors mon Maître — est « celle de l'Esprit Divin : sans être prié, il nous indique la montée et « se cache lui-même dans sa propre lumière.

« Il agit avec nous, comme nous agissons avec nous-mêmes : en effet, « constater un besoin, mais attendre une prière, serait se disposer à « un coupable refus de secours[9].

« Répondons à ce divin appel et tâchons de monter avant la nuit, « car il nous faudrait attendre le retour du jour[10]. »

Nous dirigeâmes donc tous deux nos pas vers un escalier... A peine avais-je mis le pied sur le premier degré,

je sentis comme le souffle d'un battement d'ailes effleurer mon

6. Il s'agit encore ici de la fable de Philomèle et Progné. Ici c'est Progné que voit Dante, Progné, coupable par vengeance et métamorphosée en rossignol (D).

7. Le *crucifié*, c'est le perfide Aman, qui subit le supplice qu'il destinait à Mardochée. (E).

8. Lavinia, fille du roi Latinus, avait été promise à Turnus. Sa mère, la reine Amata, sur la fausse nouvelle que Turnus avait été tué par Enée et que Lavinia devait appartenir au vainqueur, se tua. C'est pourquoi Lavinia s'écrie que sa mère, abusée en croyant sa fille perdue, l'a perdue réellement en se donnant la mort, mort que pleure Lavinia en attendant qu'elle ait encore à pleurer celle de Turnus. (Voy. *Enéide*, XII, 593 *ad finem*...) Nous avons vu Lavinia, avec son père Latinus, dans les Limbes *Enf.* IV., 126).

9. Observation inspirée par cette sentence de Sénèque : « Tarde velle nolentis est : qui distulit diu, noluit. » (*Ben.*, II 1.)

10. Voy., à propos de cette impossibilité de monter pendant la nuit, *Purg.*, VII, 43-45. 49-60.

visage[11] et, en même temps j'entendis ces paroles : « *Beati pacifici*, « exempts de coupable colère[12]. »

Je me sentais si las que mes jambes se dérobaient sous moi : ô mon courage — me dis-je tout bas — pourquoi m'abandonner ainsi ?

Parvenus au sommet de l'escalier, nous nous arrêtâmes, immobiles comme des navires amarrés sur la plage.

Je prêtai d'abord l'oreille afin de saisir quelque indice sur le nouveau giron où nous nous trouvions[13], mais, n'entendant rien, je me tournai vers mon Maître et lui dis :

« Mon doux Père, quel péché s'expie dans le giron où nous voici ? « Si notre marche est suspendue, que ta parole ne le soit pas ! »

« Lorsque l'amour du bien faiblit à son devoir — me répondit-il « — il commet un péché qui s'expie dans ce Cercle, car c'est ici qu'est « puni le rameur paresseux[14].

« Mais, pour que tu comprennes mieux encore, écoute moi bien, et « tu tireras quelque profit de cet instant de repos[15].

« Tu le sais, mon cher fils, ni le Créateur ni aucune créature « n'exista sans amour, amour naturel ou amour par sélection.

« L'amour naturel ne saurait se tromper, tandis que l'amour par « sélection peut errer, soit en recherchant un objet indigne, soit en « ne poursuivant qu'avec tiédeur un objet digne d'être convoité[16].

« Tant que l'amour reste, d'une part, dirigé vers les premiers biens, « de l'autre, modéré à l'égard des biens secondaires[17], il n'a aucune « faute à redouter.

« Mais si, déviant du but, il va vers le mal; si son zèle s'affaiblit; « si sa passion s'exagère, alors la créature agit contre le Créateur[18].

« D'où résulte — comme tu dois le comprendre — que l'Amour est « en vous la graine de tout bien comme de tout mal[19].

11. Cet effleurement d'un coup d'aile a été donné par l'Ange pour effacer du front de Dante le troisième P. (Voy. IX, 112, XII, 121, XV, 45, 79-81.)

12. *Beati pacifici*. (Saint Matth. V, 9.) Dante ajoute aux deux premiers mots de ce verset du Discours sur la montagne, cette distinction théologique et morale, fort juste, que seule la colère malfaisante et sans cause légitime est coupable, et non pas celle qu'excite le péché et qu'approuvent mille et mille passages des Ecritures (F). Cette Béatitude est la troisième citée par Dante. C'est la septième dans l'ordre biblique. (Voy. XII, 110)

13. Ce *nouveau giron* est le quatrième cercle, celui des Paresseux (G).

14. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas d'aimer le Bien, encore faut-il le pratiquer sans relâche : sur l'océan de la vie, dont le Ciel est le port, le juste doit ramer sans cesse courageusement.

15. Les deux poètes ne peuvent avancer en ce moment car il fait nuit. (Voy. pl. haut.)

16. Par *amour naturel* Dante entend, scolastiquement, l'appétit des biens indispensables à notre conservation corporelle ; et par *biens par sélection* (*d'animo*), les biens que nous choisissons à notre gré en vertu de notre libre arbitre, c'est-à-dire le genre de vie qui nous semble le meilleur, les actions qui nous paraissent bonnes, etc. Les premiers étant instinctifs ne sont point sujets à erreur ; les autres étant facultatifs, le sont. Cf. *soif naturelle*, XXI, 1.

17. *Premiers biens*, c'est-à-dire Dieu, la vertu, etc. ; *biens secondaires*, c'est-à-dire les biens terrestres.

18. Trois genres d'erreur pour les biens de sélection : objet indigne (recherche du mal); excès d'ardeur (envers les choses créées); manque de zèle (dans l'amour dû aux biens : amis, parents, patrie, Dieu).

19. Dante rappellera cette théorie en demandant à Virgile de la lui expliquer, ce que

« Or, l'Amour ne pouvant se détourner du salut de celui qui « l'éprouve, chacun est nécessairement à l'abri de sa propre haine.

« De plus, nul ne pouvant être conçu indépendant de son Créateur, « celui-ci ne saurait davantage être haï par sa créature,

« De ceci je conclus donc que — si j'y vois clair, — le seul mal « qu'on aime est celui du prochain, et, dans votre corps d'argile, ce « mal est aimé aussi de trois façons :

« l'un cherche à bâtir sa fortune sur la ruine de son voisin[20];

« l'autre, tremblant de perdre honneur, puissance et gloire, redoute « son rival, l'opprime et lui veut mille maux[21];

« un autre, enfin, s'irrite tellement d'une injure qu'altéré de ven- « geance il ne souhaite plus que le mal d'autrui[22].

« Ces trois formes vicieuses d'Amour s'expient là, au-dessous d'où « nous sommes[23]. Et maintenant je veux t'expliquer cet autre Amour « déréglé qui court sans mesure vers son objet[24].

« Chacun désire confusément certains biens et s'efforce de les « conquérir.

« Si votre zèle pour connaître ou obtenir le Bien suprême est resté « tiède, vous en êtes punis sur la corniche où nous voici, pourvu « encore qu'un juste repentir vous ait mérité de venir ici[25].

« Il est un autre appétit qui ne rend pas l'homme heureux; fausse « félicité, mauvaise essence ne donnant de tout bien ni le fruit ni la « racine :

« l'amour qui s'y trop abandonne en est puni dans les trois Cercles « supérieurs[26]; mais je ne t'expliquerai pas cette triple division,

« afin que tu la cherches toi-même[27]. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dans ce passage, comme tant d'autres, Dante suit l'enseignement d'Aristote en attribuant à la taupe une pellicule qui la rendrait presque aveugle. (*Hist. Anim.*, lib. I, p. 9.) Cette doctrine a d'ailleurs survécu bien des siècles à Aristote, et même à Dante, puisque ce n'est que de nos jours qu'elle a été détruite par d'attentives observations microscopiques, d'où il résulte que le très petit œil de la taupe est masqué, non par une pellicule,

fera Virgile au v. 16 du chant suivant en reprenant sa dissertation interrompue par la fin de ce chant-ci.

20. Les Orgueilleux.

21. Les Envieux.

22. Les Colères.

23. *Au dessous d'où nous sommes*, c'est-à-dire dans les trois premiers Cercles du Purgatoire, où sont les Orgueilleux, les Envieux et les Colères, et que les deux poètes ont déjà visités.

24. Après avoir expliqué les trois premiers Cercles, Virgile esquisse la composition générale des trois derniers, ou Cercles supérieurs.

25. *Sur la corniche où nous voici*, c'est-à-dire dans le quatrième Cercle, celui des Paresseux.

26. Les trois derniers Cercles du Purgatoire châtient ceux qui ont péché par excès d'appétits matériels : amour des richesses (Avares); plaisirs de la table (Gourmands); et voluptés charnelles (Luxurieux).

27. Cette dissertation continue au chant suivant, 16.

mais par un amas de poils embroussaillés destinés à le protéger, sans l'aveugler, contre la poussière dans les travaux souterrains de ce petit animal.

(B) Les rêves ou visions prophétiques, les révélations, viennent à l'esprit humain, soit suggérés par les sens, soit envoyés par Dieu lui-même. Dans ce dernier cas, ils sont l'effet, soit d'une grâce divine directe, soit du bon vouloir personnel qui nous les attire, soit enfin de l'influence d'esprits médiateurs.

(C) Ces nouvelles visions du poète vont lui montrer des exemples de colère, péché châtié dans ce troisième Cercle; mais il les présente sous une forme différente de celles déjà employées. Par cette variété d'effets descriptifs la monotonie est habilement évitée. C'est ainsi qu'au chant X (v. 31 et suiv), il a décrit des bas-reliefs; au chant XII des dessins tracés sur le sol (22 et suiv); aux chants XIII et XIV, des voix invisibles; au chant XV, des rêves qui peuplent son sommeil; enfin, ici, des sortes d'hallucinations.

(D) Dans le chant IX, 15, Dante a déjà fait allusion à cette fable, mais, contrairement à la donnée généralement reçue, il s'autorise de certains auteurs, entre autres Strabon, pour métamorphoser en rossignol, non pas Philomèle, mais sa sœur Progné. C'est donc Progné qui apparait au poète, Progné, qui, emprisonnée par Térée, son beau-frère, brode ou peint sur toile les supplices qu'il lui a fait endurer et la captivité qu'elle subit, puis réussit à envoyer à sa sœur l'ouvrage révélateur. Celle-ci accourt au milieu d'une fête des Orgies et, secondée par une troupe de femmes, délivre la prisonnière et se venge en faisant dévorer à Térée son propre fils Itis, issu du viol de Progné. Térée fut métamorphosé en épervier et Itis en faisan. C'est la fureur impie de la vengeance de Progné qui est donnée ici comme mauvais exemple. Ne pas confondre Progné avec Arachné. (*Enf.* XVII, 16-10.)

(E) Mardochée, oncle d'Esther, ayant réussi, aidé par celle-ci, à déjouer les complots d'Aman auprès du roi de Perse Assuérus, c'est Aman qui fut supplicié. D'après la Bible, ce n'est pas la croix mais la potence qui châtia la fureur d'Aman : « Il fut pendu à un gibet de cinquante coudées », qu'il avait, en effet, préparé pour Mardochée, sur le conseil de sa femme Zerès. (*Esther* V, 14 et VII, 10.) On sait, cependant, que le Livre d'Esther est compris parmi ceux que l'on suspecte d'être apocryphes. Il est probable qu'Assuérus n'est autre que Darius, fils d'Hystaspe, dont parlent Hérodote, Xénophon et Quinte-Curce.

(F) A propos de la réserve qu'introduit Dante relativement à la colère, dans le *Beati pacifici*, réserve si justifiée par la distinction qu'il convient d'établir entre une colère légitime et une injuste, Ozanam observe que « Saint « Thomas, 2, 2, 158, se range à l'opinion de Saint Jean-Chrysostome : « celui-là est coupable qui s'irrite sans raison ; mais celui qui a raison de « s'irriter n'est pas coupable, car, sans colère, il n'y a ni progrès de la doc- « trine, ni vigueur des jugements, ni répression des crimes. » Elle devient « coupable de deux manières : quand elle est contre la raison, quand, rai- « sonnable dans son principe, elle cesse d'être soumise à la raison dans ses « excès : c'est le cas de Philomèle. » Saint Grégoire dit aussi : « Il faut « souverainement prendre garde, que la colère, qui peut devenir l'instru- « ment de la vertu, domine l'intelligence. Il ne faut point qu'elle domine en « reine, mais qu'elle soit comme une servante, attachée à la raison, toujours « prête à la servir et à seconder (1) »...

(1) Moralia, V.

...ces haines vigoureuses,
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

(G) Les trois premiers Cercles, ou Cercles inférieurs, étaient ceux des Orgueilleux, des Envieux et des Colères. Les trois derniers, ou Cercles supérieurs, sont ceux des Avares, des Gourmands et des Luxurieux. Dante va expliquer plus loin ces divisions, mais, pour préparer à cette lecture, il n'est pas inutile, au sujet de ce point, pour ainsi dire médial, de ce pivot du système tout entier de la *Commedia*, — que Dante semble marquer par un temps d'arrêt, par un moment de repos, consacré à une dissertation sur l'Amour, raison d'être, moteur et but du monde, — il n'est pas inutile, disons-nous, de citer la page suivante de Ginguené : « Ici Dante se « fait donner une longue explication métaphysique sur l'amour, passion de « la nature, toujours bonne en soi, et sur l'amour, passion de notre volonté, « qui, selon qu'elle est bien ou mal dirigée, fait naître en nous des affec- « tions aimantes ou haineuses. Celles-ci sont expiées dans les trois pre- « miers Cercles (Orgueilleux, Envieux, Colères). La négligence à pour- « suivre les effets des affections aimantes est expiée dans le quatrième « Cercle, où nous sommes (Paresseux); et les affections, poussées à l'excès, « deviennent vices punis dans les trois Cercles supérieurs (Avares, Gour- « mands, Luxurieux). » (*Hist. Litt.* II. p. 110.)

Nous voici donc parvenus au milieu du poème entier de la *Divine Comédie*, composé en tout de cent chants, trente-trois pour chacun des trois *cantiques*, abstraction faite du premier chant de l'*Enfer* qui n'est qu'une sorte de prologue. Les chants XVIIe et XVIIIe du *Purgatoire* occupent par conséquent le *mezzo del cammin* — le milieu du chemin — dans le voyage imaginaire du poète. Avec cette sorte de symétrie architectonique si minutieusement conçue et établie, c'est, en même temps, dans ces deux chants que Dante place le centre de tout le système théologique, philosophique et moral, puisé en grande partie, dans Aristote, mais rectifié, ou plutôt expliqué, éclairci, quelque peu même redressé dans le sens chrétien, par Saint Thomas. Voy. le complément de cette note à la note A du chant suivant.

CHANT XVIII

Quatrième Cercle : les Paresseux.

ARGUMENT. — Suite de la dissertation de Virgile sur l'Amour. — Exemples de célérité : la Sainte Vierge chez Sainte Elisabeth ; César à Marseille et à Ilerda. — Exemples de paresse : le passage du Jourdain ; les Troyens en Sicile. — L'Abbé de San-Zeno.

Le grand Docteur, ayant terminé sa démonstration, me regardait attentivement pour voir si j'étais satisfait.

Or, ma soif n'était pas encore éteinte ; pourtant je gardais le silence, craignant de l'ennuyer par de nouvelles questions.

Alors, dégageant la timidité de mon désir inexprimé, ce père véridique m'invita à parler :

« Maître — lui dis-je — tes lumières avivent tellement ma vue que « tout ce que ta raison explique et démontre, je le distingue claire- « ment.

« C'est pourquoi je te prie, doux Père chéri, de m'enseigner cet « Amour que tu m'as dit être la source de tout bien et de tout « mal[1]. »

« Fixe sur moi — me répondit-il — les regards pénétrants de ton « intelligence, et tu comprendras l'erreur de ces aveugles qui pré- « tendent guider les autres[2].

« Le cœur, créé pour aimer, est prêt à se diriger vers tout ce qui « le séduit et le charme.

« Votre imagination attire l'*intention* réelle, la développe en vous, « et vous tourne vers elle.

« Si alors vous inclinez du côté de cette intention[3], l'Amour se « révèle, et c'est un nouveau lien naturel noué par le plaisir.

1. Dante rappelle à Virgile ce que celui-ci lui a dit plus haut : « L'Amour est la graine de tout bien et de tout mal » (XVII, 104-105).
2. Réfutation de cette théorie de ceux qui prétendent que l'Amour en soi est toujours louable. *Cæci sunt et duces cæcorum*, dit Saint Matthieu (XV, 14) (A).
3. *Intention*, terme d'école pour : *image intellectuelle*.

« Ne voit-on pas que le feu, par sa *forme*[4] matérielle, monte là où « l'attire sa nature, où réside sa propre matière et où il trouve le « plus de durée[5] ?

« Il en est de même pour votre cœur : éveillé par le désir, son « moteur, mais moteur spirituel, il ne se repose qu'après avoir obtenu « l'objet souhaité[6].

« Ceci te permet de saisir l'erreur de ceux qui considèrent tout « Amour comme louable par lui-même.

« En vain la matière en semble-t-elle toujours bonne, cela ne suffit « pas, car il en est ici comme d'une empreinte bien faite, qui exige « et bonne cire et bon coin. »

« Tes paroles, que suit mon esprit — lui répondis-je — m'ont « révélé l'Amour ; mais, en même temps, elles me jettent dans cette « pensée incertaine

« que l'Amour nous venant du dehors et étant seul guide de notre « âme, celle-ci n'a plus ni mérite ni démérite à se bien ou mal gou- « verner. »

Virgile reprit : « Tout ce qui reste dans le domaine du raisonne- « ment, je puis te l'enseigner, mais au-delà, c'est vers la Foi qu'il « faut t'élever : attends donc Béatrice[7].

« Toute forme substantielle[8], séparée ou non de la matière, pos- « sède une vertu spécifique,

« dont l'action ne se manifeste que par ses effets, comme la vue « d'une plante par son vert feuillage.

« C'est pourquoi l'homme ignore d'où lui vient l'intelligence des « premières notions et l'éveil des premiers désirs.

« Il les éprouve, comme l'abeille sent le besoin de faire son miel, « mais n'encourt, en cela, ni blâme ni louange.

« A cette impulsion naturelle vient se joindre une puissance sur « laquelle toutes les autres doivent se régler : vous la portez innée en « vous ; c'est la vertu qui conseille et veille au seuil de votre con- « sentement.

« C'est elle qui vous fournit l'occasion de mériter ou de démé- « riter, suivant que vous lui obéissez ou non, lorsqu'elle vous indique « le bien et le mal.

« Ceux dont la clairvoyance d'un raisonnement approfondi décou- « vrit cette liberté innée, laissèrent au monde la Morale.

4. *Forme*, terme d'école pour propriété naturelle, en opposition avec *figure* (B).

5. L'ancienne théorie attribuait au feu le ciel de la lune comme habitat, d'où sa tendance à s'élever sans cesse. La découverte de la pesanteur de l'air a détruit cette erreur (C).

6. Tout ce passage est traduit de Saint Thomas, presque mot pour mot (D).

7. Béatrice, personnifiant la Théologie, science divine, complément de la Philosophie, ou science humaine, personnifiée par Virgile, c'est elle qui éclairera Dante, au Paradis, sur les hautes questions où la Raison reste impuissante devant les mystères de la Foi révélée. (E) Cf. *Enf.* II, 126.

8. *Forme substantielle*, terme d'école, c'est-à-dire toute force immatérielle agissant sur la matière comme la sève sur la plante.

« En conséquence, si, en vous, tout amour naît de la nécessité, en « vous aussi est le pouvoir de le contenir.

« Ce pouvoir si noble, Béatrice l'appelle Libre Arbitre. Souviens-« t'en, s'il arrive qu'elle ait à t'en parler. »

Les étoiles devenaient rares, car la lune, attardée à paraître jusque vers le milieu de la nuit, rougissait au ciel comme une bassine de cuivre embrasée,

et suivait, contre le mouvement du ciel, le chemin qu'enflamme le Soleil lorsqu'à Rome on le voit décliner entre la Corse et la Sardaigne[9].

Ainsi, cette ombre illustre, qui rendit Pietola plus célèbre que Mantoue[10] elle-même, fut déchargée du fardeau que je lui avais imposé.

Et moi, satisfait par la sagesse de réponses si claires et si simples, je restai pensif, et dans une sorte de demi-sommeil[11]...

Mais soudain, je fus arraché à cet engourdissement par une troupe de gens accourant derrière nous.

De même que jadis l'Ismène et l'Asope voyaient, la nuit, courir sur leurs rives la foule ardente des Thébains, invocateurs de Bacchus[12]

de même, la vue de ces survenants me fit deviner l'aiguillon du bon vouloir et du juste amour qui accélérait la rapidité de leur course.

La foule en était nombreuse; ils nous eurent bientôt rejoints, et, au premier rang, je remarquai deux âmes qui criaient en pleurant :

« Marie se hâta de courir à la montagne »; « César quitta Mar-« seille pour voler en Espagne prendre Ilerda[13]. »

« Vite, vite, ne perdons pas de temps par manque d'amour — criaient ceux qui les suivaient — car le zèle de bien faire reverdit la Grâce. »

Mon Guide alors leur adressa ainsi la parole : « O vous dont la fer-« veur répare sans doute ici la négligence et la mollesse causées « naguère par votre tiédeur pour bien faire,

« celui qui m'accompagne est vivant; — soyez certains que je dis la « vérité ! — et il veut continuer à gravir la montagne dès que le « Soleil lui rendra sa lumière[14] : indiquez nous donc le passage le « plus proche. »

9. C'est-à-dire qu'il est environ 11 heures du soir (F).

10. Pietola, village près de Mantoue — probablement l'Andes des anciens — où naquit Virgile de parents mantouans. (Voy. *Enf.* I. 68-69.)

11. Au moment de visiter les Paresseux dans le quatrième Cercle, Dante subit encore quelque effet du péché de paresse, commis sur Terre : son demi-sommeil l'indique. *Pigredo immittit soporem*, dit Salomon (*Prov.* XIX, 15).

12. La ville de Thèbes était consacrée à Bacchus, et lorsque les Thébains voulaient se rendre favorable leur dieu tutélaire, ils parcouraient, la nuit avec des torches, les rives de l'Ismène et de l'Asope en criant avec fureur (G).

13. Traits de célérité que les âmes, punies dans le giron des Paresseux, se rappellent comme bon exemple : 1° La Vierge Marie, aussitôt après la Salutation Evangélique, courant chez Sainte Elisabeth ; 2° Marseille déclarée contre César, César courant l'investir, y laissant Brutus et volant à Ilerda (Espagne). Voy. Saint Luc, 39-40 ; Pharsale, III, 572 (H) — Nous verrons plus loin, comme contre-partie, les exemples de mollesse, (174-182).

14. Voy. *Purg.* VII, 43 et suiv.

Un des esprits répondit : « Suivez nous : vous trouverez l'entrée.

« Nous sommes trop anxieux d'arriver pour nous arrêter en che-
« min ; excusez nous donc, mais c'est l'accomplissement de notre
« devoir envers la Justice qui nous oblige à paraître incivils.

« Je fus abbé de San Zeno[15],à Vérone, sous l'empire du bon Barbe-
« rousse, dont le souvenir est encore douloureux aux Milanais[16].

« *Tel*, qui a déjà un pied dans la fosse, fera prochainement verser
« des larmes au sein de ce monastère et déplorera plus tard d'y avoir
« été tout-puissant,

« car il y imposera son bâtard, encore plus difforme d'âme que de
« corps, en place du vrai pasteur[17]. »

Dans sa course rapide il nous avait tellement dépassés que je ne sais s'il en dit plus long ou s'il se tut; en tout cas, je n'en entendis pas davantage, mais cela, je me plus à le retenir.

Alors, celui qui, en tout besoin me secourait, me dit : « Détourne-
« toi, et regarde ces deux esprits qui gourmandent la paresse. »

Ceux qu'il me désignait ainsi couraient les derniers en disant :
« Devant eux la mer s'est ouverte, mais ils sont morts avant que le
« Jourdain ait vu leurs héritiers. »

« Pour n'avoir pas partagé jusqu'au bout les épreuves du fils
« d'Anchise, ils se sont condamnés à une vie sans gloire[18] ».

Ces ombres avaient fui si vite et si loin que nos yeux ne les apercevaient plus... alors une pensée nouvelle surgit à mon esprit;

elle m'en suggéra d'autres fort différentes, qui elles-mêmes en firent naître de nouvelles... et mes yeux, imitant mon esprit, s'égarèrent dans le vague...

enfin je m'endormis et un songe m'apparut[19].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) (Complément de la note G du chant précédent). Virgile, c'est-à-dire la Philosophie, ou Science humaine, continuant ici la dissertation sur l'Amour, commencée au chant précédent, en pose nettement la théorie empruntée à la *Somme Théologique* de Saint Thomas. C'est ainsi que Dante combat ardemment le bon combat dans sa virulente polémique contre les erreurs et hérésies de son temps — et de tous les temps — savoir,

15. Aucun renseignement précis sur ce personnage (I).

16. Frédéric Ier Barberousse est appelé ici ironiquement *le Bon*, en souvenir du long siège qu'il fit de Milan, suivi et de la prise et du démantellement de cette ville (1162) (J).

17. Par *Tel*, Dante entend Albert de la Scala, capitano del Popolo à Vérone qui, déjà vieux, — il mourut en 1301 — imposa, en 1292, comme abbé au monastère de San Zeno, son fils bâtard nommé Joseph qui était bossu et vicieux.

18. Les Hébreux qui passèrent la mer Rouge sont tous morts avant que le Jourdain, qui arrose la Palestine, aient vu leurs fils en terre promise. Cet exemple de mollesse et le suivant forment la contre-partie des exemples de célérité donnés plus haut, v. 128 130. — Les Troyens, fatigués du voyage, restèrent avec Aceste en Sicile, et perdirent la gloire de fonder Rome avec Enée. (K).

19. Fine et charmante analyse de l'approche d'un songe amené par la fatigue de l'esprit surchargé d'argumentations philosophiques !

la réhabilitation de la chair, le règne de l'amour profane et des jouissances matérielles. Voy. chant XVI, note D.

(B) Certes, si le fond est juste, avancé même, si les idées sont nobles, saines et élevées, il faut reconnaître que cette dissertation sur l'Amour — Amour spirituel, bien entendu ! — est assurément, par endroits, d'une glaciale scolastique avec ses termes pédantesques, ses classifications et ses *distinguo !* Mais comme elle porte bien le cachet de l'époque! Comme elle est profondément empreinte de la plus rigoureuse orthodoxie, de la plus parfaite logique ! Plusieurs siècles se sont écoulés depuis, avant qu'on ait eu raison de ces discussions sur un terme, de ces querelles où l'on se jetait à chaque instant l'un à l'autre l'autorité d'Aristote ou de Platon, tenant lieu de tout raisonnement. Ici, Dante s'escrime avec les mots d'écoles *intention*, *forme* etc., et trois cent cinquante ans plus tard, Molière aura encore besoin de faire appel à toute sa verve pour ridiculiser ces pédantes et oiseuses batailles de mots. Qui ne se rappelle, à ce propos, la fameuse scène du *Mariage Forcé*, où le Docteur Pancrace fulmine contre son confrère, qui a confondu la *forme* et la *figure* à propos d'un chapeau, et se livre à un si comique débordement de termes scolastiques, furieusement lancé à la cantonade ?

PANCRACE

Je soutiens qu'il faut dire la *figure* d'un chapeau et non pas la forme : d'autant qu'il y a cette différence entre la forme et la figure, que la forme est la disposition extérieure des corps animés, et la figure celle des corps inanimés; et puisque le chapeau est un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme... Ce sont les termes exprès d'Aristote, dans le chapitre de *la Qualité* (Sc. IV). — A propos de *qualité* et quiddité, voy. *Par.* XX, 92 et XXIV, 66).

(C) L'influence de Saint Thomas se fait sentir ouvertement dans tout ce passage. On trouve en effet, dans la *Somme*, cette théorie, évidemment mise à profit par Dante : « Ignis sua forma inclinatur in superiorem « locum. »

(D) Appetibile enim movet appetitum faciens quodam modo in eo intentionem : et appetitus tendit in appetibile realiter consequendum, ut sit ibi finis motus ubi fecit principium. Prima ergo immutatio appetitus ab appetibili vocatur amor, qui nihil est aliud quam complacentia appetibilis ; et ex hæ complacentia sequetur motus in appetibile qui est desiderium ; et ultima quies est gaudium.

Saint Thomas, *Som.*, 1° 2° q. 26.

(E) Ce sera, par conséquent, à Béatrice qu'il appartiendra de conduire Dante plus avant et plus haut que ne peut le mener Virgile. Celui-ci se borne donc à lui indiquer quelques premières données sur le Libre Arbitre, puisées dans Saint Thomas. Ces données ont pour but, sinon de contredire Aristote, du moins de l'innocenter, en quelque sorte, par une interprétation — un peu tourmentée il est vrai — de certains passages comme par exemple, celui où il nie que l'âme, en tant que forme du corps puisse subsister séparée de lui : Οὔκ ἐστιν ἡ ψυχὴ χωριστὴ τοῦ σώματος. *De Anima*, II.

(F) Toujours précis dans ses indications astronomiques, Dante indique ici, avec la plus parfaite exactitude, le mouvement *apparent* du Ciel et des astres cinq jours après la pleine lune. On se souvient en effet que son voyage a commencé la veille de la pleine lune de mars, dans la nuit du 24

au 25. Nous sommes ici au sixième soir (29 au 30 mars) et par conséquent la lune doit se lever vers onze heures. Le point du ciel indiqué est l'extrémité du Scorpion.

(G) L'Ismène, fleuve de Béotie, reçut ce nom d'Ismenus, fils de Pelasgus. Asope était fils de Neptune et de Thétis. Jupiter ayant abusé de sa fille Egine, Asope, pour la venger, voulut faire la guerre à Jupiter. Celui-ci le changea en rivière. D'où le nom de l'Asope, rivière de Béotie.

(H) Dante fait une nouvelle allusion au siège de Marseille par César au chant IX du *Paradis*, 93. C'est après avoir quitté Marseille, assiégée par ses troupes, qu'il alla battre Afranius, Petreius, lieutenants de Pompée, et un fils de Pompée en Espagne, et qu'il s'empara d'Ilerda, aujourd'hui Lerida, en Catalogne (49 av. J.-C).

(I) Cet abbé de San Zeno s'appelait-il Dom Alberto ou Dom Guerardo? Nul ne le sait. Biancolini, auteur de Notices historiques sur les Eglises de Vérone, n'en dit pas davantage, mais le seul Alberto qui fut abbé de San-Zeno ayant vécu sous Frédéric II, et non sous Barberousse, il est plus probable que l'interlocuteur de Dante s'appelait Dom Guerardo.

(J) On a voulu interpréter au propre l'épithète de *bon* donnée ici à Frédéric Ier Barberousse signifiant, au sens classique, brave, héroïque, et l'on trouvait naturel que Dante fît ainsi l'éloge du représentant de l'Empire, appelé par ses idées politiques. Mais en ce cas, il n'eût pas rappelé au vers suivant les malheurs de Milan, qui, après un siège de sept mois, tomba enfin au pouvoir du terrible Barberousse, aidé par la complicité des autres villes italiennes, rivales de Milan; qui fit démolir ses portes et ses tours; et qui, par suite, devint maître de toute la Lombardie.

(K) Par extraordinaire, surtout à propos d'une allusion à un épisode de l'*Enéide*, l'exemple de mollesse choisi ici par Dante n'est pas juste. En effet, si Enée, sur le conseil de l'ombre d'Anchise, fonde en Sicile la ville d'Acesta confiée à Aceste, ce n'est que pour y laisser les femmes et les vieillards qui ne pouvaient suivre utilement l'armée troyenne. Quant au passage de la mer Morte, il est au contraire on ne peut mieux choisi dans cette merveilleuse histoire de la Terre promise, perdue par les lenteurs, les rébellions et les défaillances des Hébreux. (Voy. *Exode*, *Lévitique* et *Deutéronome*.)

CHANT XIX

Quatrième Cercle : les Paresseux (fin) ; cinquième Cercle : les Avares.

ARGUMENT. — Rêve de Dante : la Sirène. — Le Pape Adrien V.

A l'heure où la chaleur du jour ne peut plus réchauffer la Terre, refroidie par la Lune, parfois aussi par Saturne [1];

où les Géomanciens voient surgir à l'Orient, par un chemin qui ne reste pas longtemps obscur, leur Fortune Majeure [2],

une femme m'apparut en rêve : elle était blême, bègue, louche, contrefaite, boiteuse, et ses mains étaient mutilées.

Mais, de même que des membres engourdis par le froid de la nuit se réchauffent et s'animent aux rayons du Soleil, de même, la voilà qui se transforme sous l'ardeur de mon regard.

Sa mortelle pâleur diminue, sa langue se délie, tout son corps se redresse, son teint délicat se nuance des fraîches couleurs de l'amour et, en peu d'instants, elle paraît à mes yeux aimable et séduisante.

Alors, d'une voix harmonieuse et captivante, dont le charme m'enivrait, elle chanta ainsi :

« Je suis la douce sirène : au milieu des mers, les matelots ensor-
« celés s'égarent à ma voix,

« cette voix qui détourna Ulysse dans son voyage aventureux [3].

1. Nous approchons de l'aube du troisième jour passé dans le Purgatoire, du sixième depuis le commencement du poème entier, nuit du 29 au 30 mars. Les astrologues attribuaient à la présence de Saturne sur l'hémisphère après le Soleil couché une action réfrigérante.

2. La *Fortune Majeure* consistait en une figure, visible à la fin de mars, et formée des dernières étoiles du Verseau et des premières des Poissons, signe qui précède le Bélier, dans lequel se trouve le Soleil pendant le voyage de Dante (A).

3. Allusion à Circé, et au voyage d'Ulysse raconté par lui-même dans le chant XXVI de l'*Enfer* 91 *ad finem*. (Voy. aussi *Purg.* XIV, 39 42.) Remarquer que cette Sirène qui personnifie le Mensonge, ment en effet en parlant d'Ulysse comme elle le fait, puisqu'Ulysse a déjoué ses enchantements et n'a succombé qu'à ceux de Circé, dont elle s'attribue faussement le succès (B).

« J'enlace tout entier qui m'approche; il devient ma proie, et bien « rare est celui qui réussit à m'échapper ! »

Ses lèvres n'étaient pas encore refermées que déjà dressée à mes côtés une sainte femme la confondit aussitôt en s'écriant indignée :

« O Virgile, Virgile, quelle est cette créature ? » Et pendant que Virgile approchait, les yeux obstinément fixés sur la pieuse Dame,

celle-ci saisissait la Sirène, déchirait sa robe du haut en bas, et me montrait son ventre d'où s'exhalait une puanteur qui m'éveilla[4]...

Je vis alors tous les Cercles du Mont Sacré inondés par les rayons du Soleil, qui venait de se lever derrière nous; et le bon Virgile, debout près de moi, m'ayant dit :

« Voilà déjà trois fois au moins que je t'appelle : allons, lève-toi; « viens chercher le passage. »

J'obéis aussitôt et je le suivis; mais le poids des pensées inclinait mon front, et je marchais le dos voûté comme la moitié de l'arche d'un pont.

« Venez; c'est ici qu'on monte », dit une voix si suave et si tendre qu'il n'en est pas de telle parmi les vivants.

Celui qui venait de parler ainsi avait deux ailes ouvertes semblables à celles d'un cygne. Il nous conduisit vers la montée, pratiquée entre les dures parois;

et là, agitant ses ailes, dont le vent purifie : « *Beati qui lugent*, affirma-t-il, — car ils seront consolés[5], »

puis il s'éloigna devant nous. « Qu'as-tu, me demanda mon Guide, « et pourquoi fixer ainsi tes yeux vers la terre ? »

« Cette dernière vision me suggère tant de soucis que je n'en puis « détourner ma pensée. »

« Tu as vu, reprit-il, l'antique magicienne qui seule fait verser tant « de larmes au-dessus d'où nous sommes ? Tu as vu comment on « s'en détache ?

« Que cela te suffise : de tes talons frappe le sol; lève les yeux vers « les sphères éternelles, c'est le divin appât, sans cesse à nos yeux « agité par le Suprême Souverain[7]. »

4. Cette allégorie — une des plus belles de la *Commedia*, — sera expliquée par la suite, ou plutôt développée, car elle est assez claire par elle-même (c).

5. C'est le passage du 4e au 5e Giron, des Paresseux aux Avares, et l'Ange purifié vient, d'un battement d'ailes, d'effacer le 4e des sept P du front de Dante, qui est ainsi du péché de paresse. (Voy. IX, 112; XII, 121 ; XV, 39 ; XVIII, 66.)

6. *Beati qui lugent*, 4e des sept Béatitudes citées par Dante, sur les huit de Saint Matthieu. (Voy. XII, 110; XV, 38, XVII, 68.)

7. Ne pas oublier que Virgile lit dans la pensée de Dante et assiste à ses rêves. Il a donc vu, comme lui, l'antique « magicienne » qui n'est autre que le symbole du Mensonge, de l'appât trompeur, de la décevante illusion, l'erreur malsaine, tandis que l'autre — la *sainte femme*, qui la démasque, — représente la Vérité, le bien réel, le jugement droit et sain. « Seule — dit Virgile — elle fait pleurer au-dessus de nous », c'est-à-dire dans les trois Cercles supérieurs, car elle est la cause unique des trois péchés qui y sont punis : Avarice, Gourmandise et Luxure, puisque c'est elle qui donne aux biens factices, recherchés par ces trois genres de pécheurs, une apparence trompeuse de réalité qui séduit et détourne des vrais biens, ou plutôt des vertus qui conduisent au vrai bien, c'est-à-dire la Générosité, la Sobriété, la Modestie.

Tel qu'un faucon, l'œil rivé à sa serre, l'en détache au premier appel du fauconnier, lève le regard et s'élance vers l'appât qui l'attire [8];

ainsi, m'enfonçant aussitôt dans l'ouverture du rocher, je montai jusqu'à l'entrée du cinquième Cercle.

Là, je vis pleurer des ombres le visage gisant contre terre,

et je les entendis s'écrier, mais avec de si profonds soupirs qu'à peine pouvais-je distinguer leurs paroles : « *Adhœsit pavimento anima mea* [9] ».

« O élus de Dieu, — leur demanda mon Maître — vous dont le « châtiment est adouci par la Justice et l'Espérance, indiquez nous le « chemin montant. »

« Si vous êtes certains, en venant ici, de n'avoir pas à y rester « étendus, maintenez toujours votre droite du côté de la corniche. »

Cette réponse ayant attiré mon attention sur celui qui l'avait faite, je me tournai [11] vers le Poète : il comprit mon muet désir et y accéda en souriant.

Libre alors de disposer de moi à mon gré, je m'approchai de l'esprit que j'avais entendu parler, et lui dis :

« Toi qui mûris de tes larmes le fruit qui seul ramène à Dieu [12], « suspends un instant le soin de ta grande tâche,

« apprends moi qui tu fus, et explique moi pourquoi vous avez « ainsi le dos tourné vers le ciel. A mon tour, quand je serai « redescendu sur la Terre, d'où je suis venu vivant, je ferai ce que « tu me demanderas. »

Il me répondit : « Je te dirai tout à l'heure pourquoi nous gisons « ainsi [13] ; mais d'abord, *scias quod ego fui successor Petri* [14].

« Entre Siestri et Chiavari descend un beau fleuve dont le nom a « donné son plus haut titre à ma race [15].

« Je n'ai su que pendant un peu plus d'un mois, combien est « pesant, pour qui veut le garer de la fange, le grand manteau auprès « duquel tout fardeau semble une plume [16].

8. Remarquer la corrélation entre l'appât des sphères éternelles et celui — le *leurre* — que le fauconnier tend au faucon. (Voy. *Enf.*, XVII, 128.)

9. Ps. CXVIII. Mon âme s'est laissé attacher par les biens de la terre.

10. On l'a déjà vu, les poètes gravissent toujours la montagne en spirale, de gauche à droite, ayant par conséquent la corniche — ou le vide — à leur droite et la paroi à leur gauche. (Voy. X, 56-63 ; XI, 49-51 ; XIII, 1-6, note ; XV, 1-6, note ; XV, 1-9, note).

11. Var. « Cette réponse m'ayant fait deviner une autre pensée que nous cachait cet esprit, je me tournai... » etc. (D)

12. Ce *fruit*, c'est la pureté de l'âme que *murit* l'expiation du Purgatoire, seul chemin qui ramène à Dieu. Il sera reparlé de ce *fruit* aux 91-92.

13. Il y a dans le texte, en propres termes : je te dirai pourquoi nous avons le derrière en l'air... mais en français une pareille phrase serait d'un effet comique que Dante n'a point cherché ici, comme dans l'*Enfer*, Ch. XXI, 139.

14. Sache que je fus l'un des successeurs de Saint Pierre.

15. Siestri (ou Sestri) et Chiaveri, petites villes maritimes, à l'Est de Gênes, entre lesquelles se jette, dans la *Riviera*, le fleuve appelé le Lavagna, d'où est tiré le titre de comtes de Lavagna, porté par les Fieschi. L'ombre qui parle ici est celle d'Ottobono de Fieschi, pape sous le nom d'Adrien V. Il ne régna que pendant quarante jours, (1276).

16. A propos du *manteau* papal qu'il faut *garer de la fange*, voy. XVI, 127-129.

« Ma conversion fut tardive, hélas ! mais pendant que j'étais pas-
« teur romain, j'ai compris le mensonge de la vie !

« J'ai compris que sur Terre, on ne pouvait ni trouver la paix du
« cœur ni s'élever plus haut qu'où j'étais ; c'est pourquoi l'amour de
« la vie future m'enflamma.

« Jusque-là mon âme avait été misérable, séparée de Dieu, souillée
« d'avarice : c'est ce péché que j'expie ici ;

« c'est l'avarice qui nous vaut d'être ainsi gisants sur le sol, comme
« tu vois tous ces pécheurs : il n'est pas sur cette montagne de peine
« plus amère [17] !

« L'Avarice ayant détourné nos yeux des hauteurs, et les ayant
« fixés sur les matérialités de la Terre, ici, la Justice nous courbe le
« visage jusque sur le sol ;

« l'Avarice ayant éteint en nous l'amour du bien et annihilé le
« mobile de toute action sur la Terre, ici, la Justice nous enchaîne,

« pieds et poigs liés, et nous maintient étendus et immobiles tant
« qu'il plaira au Très Juste [18]. »

Alors, m'étant agenouillé pour lui parler — témoignage de respect dont il ne s'aperçut que par l'ouïe, »

« pourquoi, me dit-il, t'agenouilles-tu ? » « Un sentiment de juste
« respect pour votre dignité... »

« Relève-toi, mon frère — reprit-il — et reviens de ton erreur :
« comme toi-même et comme tous, je ne suis que le serviteur d'une
« seule Puissance [19].

« Si jamais tu as entendu cette parole évangélique *Neque nubent*, tu
« comprendras pourquoi je te dis cela [20].

« Maintenant, retire-toi : je ne veux pas que tu restes plus long-
« temps près de moi, car ta présence suspend dans mes paupières les
« larmes qui doivent mûrir ce fruit dont tu viens de parler [21].

17. Dante ne manque jamais, tout en respectant la hiérarchie orthodoxe des péchés, de stigmatiser d'une manière particulièrement sévère l'avarice, le plus vilain de tous. Ce n'est donc pas une phrase banale qu'il met ici dans la bouche d'Adrien quand il lui fait dire qu'*il n'y a pas sur la montagne de peine plus amère* que celle qui est infligée aux Avares. En effet, elle est réellement la plus amère de toutes puisqu'elle les prive de la vue du Ciel, vers lequel s'élancent sans cesse leur amour et leur espoir. (Voy. la Louve, au premier chant de l'*Enfer* ; voy. aussi *Enf.*, VII, 7-8, et, dans le même chant, le supplice des Avares (4e Cercle). Enfin, l'Avarice est le gros reproche, maintes et maintes fois adressé à la Curie Romaine, où il a été engendré par le pouvoir temporel. C'est aussi l'avarice que Hugues le Grand reprochera à toute la race capétienne dans es virulentes apostrophes du chant suivant, 70 et suiv.

18. L'Avarice tuant en nous l'amour du bien, qui seul rend une action méritoire, il en résulte que, même ce que nous faisons de bien est pour nous sans profit faute de mobile honorable et de but vertueux.

19. Apocalypse, XIX, 10.

20. Adrien V rappelle à Dante que tout lien terrestre étant brisé par la mort, il n'est plus ici l'époux de l'Eglise (Voy. *Enf.*, XIX, 109-111 et *Purg.*, XXIV, 22) — le pape, — et lui indique les versets 29 et 30 du chapitre XXII de Saint Matthieu, où se trouve cette phrase : *neque nubent, neque nubentur* par laquelle N. S. répond aux captieuses questions des Saducéens lui demandant avec quel époux serait, à la Résurrection, la femme plusieurs fois mariée :... « Vous êtes dans l'erreur... Les hommes n'auront point d'épouses ni les femmes de maris, mais tous seront égaux dans le ciel (E). »

21. *Ce fruit*, la pureté. (Voy. 91-92.)

« J'ai laissé sur la Terre une nièce appelée Alagia [22] : par elle-même,
« elle est vertueuse, et telle restera, pourvu que le mauvais
« exemple de notre famille ne la pervertisse pas !
« Elle seule, là-bas, m'est restée. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) La Fortune Majeure des Astrologues était la figure la plus propice. Elle faisait partie d'un ensemble d'opérations obtenues par différents procédés mais qui toutes aboutissaient à une correspondance de disposition avec certaines étoiles. Ainsi, tantôt on frappait sur le sable, au hasard, avec une verge pour y marquer des points ; tantôt on jetait à la volée — — comme au jeu d'osselets — de petites pierres terreuses sur une surface plane ; tantôt on secouait de gros grains de sable sur un fin tamis, etc. Ce premier mouvement effectué, on regardait la figure formée par ces points et on réunissait les points par seize lignes sans se préoccuper du nombre de points compris dans chacune. Ces seize lignes étaient divisées elles-mêmes en quatre parties de quatre lignes chacune, puis, après avoir accouplé les points de manière que le compte en restait pair ou impair, on tirait dans chaque quaternaire les derniers points pour en former deux figures doubles, en tout, par conséquent, huit figures doubles ainsi dénommées : Fortune Majeure et Fortune Mineure ; Joie et Tristesse ; Gain et Perte ; Blanc et Rouge ; Conjonction et Prison ; Peuple et Chemin ; Garçon et Fille ; Tête et Queue.

C'est alors qu'on cherchait parmi les astres des figures d'étoiles se rapportant aux figures de points obtenues comme nous venons de l'expliquer ; et, selon qu'on les découvrait dans des constellations ou à des endroits du ciel considérés comme favorables ou défavorables, l'indication, déjà existant dans les points, s'en trouvait accrue, diminuée ou détruite. Dans le cas indiqué ici par Dante, il suppose que la Fortune Majeure a trouvé son image d'étoiles dans les plus propices conditions d'heure, de saison, de constellation, etc., c'est-à-dire formée des dernières étoiles du Verseau et des premières des Poissons.

(B) Ulysse réussit à échapper aux séductions des Sirènes en se faisant attacher au mât de son navire et boucher les yeux et les oreilles avec de la cire ; mais il resta un an esclave des charmes de Circé. C'est à son départ d'auprès d'elle que commence son récit du chant XXVI de l'*Enfer*.

(C) Ozanam fait justement observer combien est supérieure, à tous points de vue, la fiction dantesque — l'une des plus belles de la *Commedia* — à la fiction mythologique, c'est-à-dire à la légende d'Hercule au carrefour des deux routes, rapportée par Xénophon. Quelle concision dans cet épisode ! quel mouvement dans ce seul regard qui transforme le monstre en beauté ! Quelle peinture de l'Illusion trompeuse des sens, et quel superbe coup de

22. Cette Alagia épousa Moroello Malaspina, marquis de Giovagallo, fils de Manfred. Par *le mauvais exemple de notre famille*, Adrien V fait surtout allusion à un Fieschi, vicaire général de l'empereur Rodolphe à Florence en 1287, qui, pour avoir extorqué 60.000 marcs d'argent à la ville, fut obligé de se réfugier en Allemagne. — Adrien ajoute que, de tous ses parents laissés sur la Terre, Alagia seule est assez vertueuse pour que ses prières soient entendues au Ciel. (Voy. IV, 133-135 ; VIII, 70-72.) C'est donc son intervention qu'il demande implicitement à Dante d'aller lui réclamer, en réponse à l'offre que Dante a faite à Adrien.

théâtre matérialiste dans ce brutal déchirement du vêtement, laissant à nu l'ignominie et la dégradation, et dévoilant tout à coup le danger ! Voici le portrait des deux femmes tracé par Xénophon : « Prodicus raconte que le jeune Hercule, approchant de la puberté et de l'âge où les adolescents entrent en possession d'eux-mêmes et laissent déjà prévoir s'ils prendront le chemin du vice ou celui de la vertu, se retira, un jour dans un lieu solitaire et s'assit, se demandant laquelle des deux routes il prendrait. Alors il crut voir venir deux femmes, d'une taille imposante. La première avait un visage gracieux et noble ; la pureté faisait l'ornement de son corps ; la pudeur, le charme de ses yeux ; la modestie embellissait toute sa personne ; elle était vêtue d'une robe blanche. L'autre devait à une nourriture exquise son embonpoint et sa mollesse ; elle portait des couleurs que la nature ne lui avait pas données ; elle avait les yeux hardis, son vêtement n'était fait que pour laisser voir ses beautés ; souvent elle se regardait elle-même, ou bien considérait si quelque autre ne la regardait pas ; souvent elle se retournait vers son ombre. »

Xénophon, *Memorab.* II, cap. I.

(D) Le sens que nous avons choisi pour traduire cette tersine n'a guère été préféré avant nous que par deux commentateurs, Torelli et Blanchi. *Tous les autres* ont adopté la leçon que nous ne donnons qu'en *variante*. Malgré une si formidable majorité contre nous, nous maintenons énergiquement notre lecture, et nous allons donner nos motifs.

Voici d'abord le texte :

Così pregò il Poeta, e sì risposto
Poco dinanzi a noi ne fu ; per ch'io
Nel parlare avisai l'altro nascosto.

Quelle serait donc cette seconde pensée cachée par Adrien ? D'après nos contradicteurs, ce serait qu'Adrien s'était aperçu que Dante était vivant ; c'est pourquoi il lui aurait dit plus haut (v. 79-81) de prendre à droite. Or, à quoi se seraient-ils reconnus tous deux puisque rien n'est expliqué à cet égard ? « A la voix », nous répond-on ! Comment, Adrien V, mort en 1276, et Dante, né en 1265, se reconnaissent à la voix en 1300 ? A l'appui de notre interprétation, signalons les vers 89-90 dans lesquels Dante dit : « Je m'approchai de l'esprit que j'avais entendu parler » ce qui, ce nous semble, confirme la leçon que nous avons choisie.

(E) Erratis nescientes scripturas neque virtutem Dei. In resurrectione enim, neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cælo.

Saint Matth. XXII, 29-30.

Même phrase dans Saint Marc, XII, 25. Voy., à propos du cas soulevé ici, la conversation avec Caton au sujet de sa femme Marzia, cédée à Hortensius, dans le chant I du *Purgatoire*, 78-90.

CHANT XX

Cinquième Cercle : les Avares (suite).

ARGUMENT. — Exemples de vertus contraires à l'Avarice : 1° Pauvreté, la Sainte Vierge ; 2° Tempérance, Fabricius ; 3° Générosité, Saint Nicolas. — Hugues le Grand : anathème contre les rois capétiens. — Exemples d'avidité et d'avarice : Pygmalion, Midas, Achan, Saphira, Héliodore, Polymnestor, Crassus. — Une âme s'envole au Paradis : tremblement de la montagne.

En présence de son désir je fis céder le mien, car toute volonté doit s'incliner devant une volonté d'ordre supérieur ; c'est pourquoi, contre mon gré [1], je sortis pour lui plaire mon éponge de l'eau, bien qu'elle ne s'y fût pas complètement imbibée.

Profitant de l'espace laissé libre contre le roc, je longeai, avec mon Guide, la paroi de la montagne, comme on marche sur un mur en rasant les créneaux,

car toute la partie extérieure du chemin était occupée par les pécheurs étendus sur le sol, et pleurant goutte à goutte le mal dont le monde entier est infesté [2].

Maudite, sois-tu, antique louve, monstre affamé, toujours inassouvi, qui dévores plus de proies à toi seule que tous les autres fauves réunis.

Ciel éternel, qui, par tes révolutions, régis — dit-on — les changements d'ici-bas, ah ! dis moi donc quand viendra celui qui doit exterminer la malfaisante bête [3] !

1. A la fin du chant précédent, Adrien V a dit à Dante de s'éloigner parce que sa présence était, pour ce pécheur, une cause de retard dans l'accomplissement de sa tâche expiatoire. De son côté, Dante voudrait bien prolonger un entretien si instructif et si profitable ; mais le désir exprimé par Adrien, ayant un motif d'ordre supérieur à celui de Dante, qui, tout en provenant d'un mobile vertueux, n'a pas un but aussi immédiat, aussi sacré, que celui d'abréger la pénitence purificatrice d'un pécheur, la curiosité de notre poète doit s'effacer devant le zèle, plus légitime encore, d'Adrien V.

2. Les Avares, étendus sur le sol à plat ventre, — comme on l'a vu au chant précédent — occupent toute la partie droite du chemin, jusqu'à l'extrême bord de la montagne, et ne laissent libre qu'un étroit passage, le long de la paroi rocheuse du mont, à main gauche. C'est ce passage que suivent les deux poètes, marchant — toujours vers la droite — *comme sur un mur en rasant les créneaux*.

3. C'est encore la louve, symbole de l'avarice. Voy. chant précédent, note 17, page 354. Ici, c'est une attaque directe au pouvoir temporel des papes.

A petits pas, lentement, nous marchions en écoutant pleurer et gémir les ombres pieuses.

Soudain, en avant d'où nous étions, un cri si douloureux retentit qu'on eût dit la plainte d'une femme en mal d'enfant : « Douce Marie, — disait cette voix[4], —

« la crèche où tu déposas ton saint fardeau a proclamé ta pauvreté. »

Ensuite, j'entendis ces mots : « Bon Fabricius, tu as préféré la vertu « pauvre au vice opulent[5]. »

Ces paroles me plurent tellement que je cherchai quel était l'esprit qui les avait prononcées.

Il ajouta encore quelques mots sur la générosité de Nicolas qui sauva l'honneur de jeunes pucelles.

« Ame qui parles si bien, — lui dis-je — qui es-tu, et pourquoi ta « voix isolée renouvelle-t-elle ces justes louanges ?

« En récompense, je te servirai sur Terre, si j'y retourne achever « le court chemin qui vole vers son terme[6]. »

« Je vais te satisfaire, — me répondit-il — mais ce n'est pas en vue « du confort que je puisse attendre des vivants ; c'est à cause de cette « grâce singulière qui brille en toi avant ta mort.

« Tu vois en moi la racine de cette mauvaise plante dont l'ombre « malsaine a tellement pourri la terre chrétienne qu'il est bien rare « d'y cueillir un bon fruit.

« Si Douai, Gand, Lille et Bruges le pouvaient, rapide serait leur « vengeance, et cette vengeance, je l'implore du Souverain Juge[7] !

« Je me suis appelé Hugues Capet[8]. De moi sont nés les Philippe et « les Louis qui dans ces derniers siècles régnèrent sur la France[9].

« Mon père était boucher à Paris[10]. Lorsque les anciens rois vin- « rent à manquer, sauf un seul qui revêtit la robe grise[11], je me trou-

4. Cf. *Par.*, XV, 133-134.

5. Voici les exemples de vertus opposées à l'Avarice : 1° La Sainte Vierge à Bethléem pauvreté ; 2° Le consul romain Fabricius, qui refusa les richesses de Pyrrhus (tempérance) ; 3° Saint Nicolas de Mire, qui dota richement trois jeunes filles pauvres (générosité).

6. Cf. XXXIII, 54.

7. Les Flandres avaient été occupées par Philippe le Bel en 1298. Les Français en furent chassés en 1302 à la défaite de Courtrai. Dante profite de la date où il place son voyage symbolique (1300) pour appeler et prédire un événement déjà accompli au moment où il écrit.

8. L'ombre qui parle n'est pas Hugues Capet, roi de France (987-996) mais Hugues le Grand ou le Blanc, comte de Paris, et duc de France, père de Hugues Capet.

9. Depuis Henri Ier (1060) jusqu'à l'époque de Dante, tous les rois de France, sans exception, se sont appelés, en effet, soit Louis, soit Philippe.

10. Dante se fait ici l'écho d'une légende, qui eut longtemps cours, relatée par certains écrivains intéressés, mais aujourd'hui depuis longtemps reconnue comme fausse. (c Est-il besoin, d'ailleurs, de signaler les erreurs historiques dont fourmille le récit passionné d'Hugues le Grand, qui ne vaut que par le mouvement, la largeur du trait et l'énergique poésie du style ?

11. Par ces *anciens rois*, Dante désigne la deuxième dynastie française, celle des Carlovingiens ; et par celui *qui revêtit la robe grise*, Rodulphe, frère de Louis V, qui devint archevêque de Reims après avoir été moine.

Les inexactitudes sans nombre dont ce récit est plein, ont pour excuse — ainsi que le fait justement observer Sismondi — l'obscurité qui enveloppe particulièrement

« vai avoir en main le gouvernement du royaume. Mes immenses « trésors, mes nombreux partisans,

« firent cesser le veuvage de la couronne de France en l'appelant sur « la tête de mon fils, qui, le premier de ma race, reçut l'onction sacrée.

« Avant que la grande dot provençale[12] eût ôté toute vergogne à « mes descendants, ils avaient peu de valeur, mais, au moins, ne « faisaient pas de mal.

« Mais aussitôt éclatèrent violences, mensonges et rapines !... « Cependant, on voulut s'amender... et l'on s'empare du Ponthieu, « de la Normandie et de la Gascogne !

« Peu après, — nouvel amendement ! — Charles descend en Italie, « écrase Conradin, et enfin — toujours en guise d'amendement ! — « renvoie Thomas au Ciel[13]

« Je vois le jour — déjà proche — où un autre Charles viendra « donner à l'Italie une opinion encore plus favorable de lui-même « et des siens !

« Je le vois partir seul et sans armes, sauf la lance de Judas, pour « ouvrir le flanc de Florence !

« Ses acquisitions, il est vrai, ne consisteront en aucun territoire ; « mais, en revanche, combien elles seront riches en honte et en « péchés, péchés d'autant plus lourds qu'ils lui auront semblé plus « légers[14] !

« Je vois encore un autre Charles sortir prisonnier d'un navire : « celui-là vend sa fille, comme un corsaire trafique de ses esclaves[15].

deux périodes de l'histoire de France relatives à deux changements dynastiques, celui des Mérovingiens aux Carlovingiens, et celui des Carlovingiens aux Capétiens, sujet du présent récit. De plus, il était malaisé, pour ne pas dire impossible, à cette époque, d'être bien informé d'événements lointains : aujourd'hui même encore, que de contradictions ! S'il fallait relever toutes les erreurs de ce récit, d'interminables notes seraient nécessaires... et inutiles. Nous nous bornerons donc à élucider les allusions de Dante sans rechercher si le fait visé est ou n'est pas erroné, comme par exemple celui de la Normandie conquise en réalité par Philippe-Auguste, en 1204, c'est-à-dire vingt-quatre ans *avant* — et non pas *après* — la grande dot provençale.

12. *La grande dot provençale* est constituée : 1° par les états du comte de Toulouse, passés aux mains d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de Saint Louis, par son mariage avec la fille du comte de Toulouse (1228) ; 2° par les états de Raimond Bérenger, comte de Provence, passés au pouvoir de Charles d'Anjou, autre frère de Saint Louis, par son mariage avec Béatrice, dernière fille, et seule héritière, de Raimond Bérenger. (Voy. *Par.*, VI, 126 *ad fin.*)

13 Charles Ier d'Anjou battit Conradin à Tagliacozzo, et le fit décapiter à Naples en 1268. (Voy. *Enf.*, XXVIII.) *Renvoie Thomas au ciel*, c'est-à-dire assassine Saint Thomas d'Aquin (D.

14. Charles de Valois appelé par le pape Boniface VIII à Florence comme médiateur entre les Blancs et les Noirs, y vint *sans armes*, sauf la lance de Judas, c'est-à-dire la trahison, Il n'était accompagné que de comtes et de barons et de cinquante cavaliers, mais Boniface fournissait l'argent et les hommes. Charles de Valois favorisa les Noirs et, après cinq jours de pillage et d'incendie, laissa Florence à moitié détruite et ruinée (1301). Un an plus tard, Fulcieri de Calbuli, podestat de Florence, en fera à peu près autant. (Voy. *Purg.*, XIV, 60-66.)

15. Charles II, d'Anjou, fils de Charles Ier, battu en combat naval, devant Naples, par Roger de Loria, amiral du roi d'Aragon Pierre III (juin 1284). Fait prisonnier et conduit à Messine, il maria sa fille Béatrice au vieux marquis d'Este, Azzo VIII, moyennant 30.000 — 50.000 selon d'autres — florins. (Voy. pour les deux Charles d'Anjou, *Purg.*, VII, 113 et suiv.)

« O Avarice, empoisonneuse de toute ma race, à quelle nouvelle « ignominie pouvais-tu donc la condamner encore, après l'avoir « réduite à prostituer sa propre chair ?

« Eh bien ! de tant de forfaits passés et futurs, le plus infâme est « celui que je vois maintenant : la Fleur de lys entrée dans Alagna et « le Christ captif en la personne de son vicaire [16] !

« Oui, je le vois, bafoué de nouveau, de nouveau abreuvé de « vinaigre et de fiel et immolé par de vivants larrons [17].

« Je vois le nouveau Pilate [18], si insatiable et si cruel, qu'il porte, « sans aucun droit, sa convoitise dans le Temple [19].

« O mon Souverain Maître, quand me donneras-tu la joie d'assister « à ta vengeance, ajournée dans le secret de tes desseins [20] ?

« Ce que je disais tout à l'heure de l'unique épouse du Saint-« Esprit t'a fait te tourner vers moi pour me questionner [21].

« Les chants que tu as entendus sont ceux du jour; mais quand « vient la nuit, nous en chantons d'autres de signification contraire [22].

« Dans ceux-ci, nous parlons de Pygmalion que la soif insatiable « de l'or rendit traître, voleur et parricide [23];

« de l'avare Midas, à jamais ridicule par l'avide demande qui causa « sa misère [24];

« de l'insensé Acham, qui, pour avoir volé le butin, s'attira la colère « de Josué, dont il semble encore poursuivi [25];

« de Saphira et de son époux [26]; d'Héliodore foulé aux pieds comme « il le méritait [27]; de Polymnestor, assassin de Polydore,

16. Dante parle ici de Boniface VIII, prisonnier de Colonnaet de Nogaret, à Alagna (E).

17. Boniface mourut de douleur et de rage, un mois après l'injure reçue des envoyés de Philippe le Bel, Colonna et Nogaret, les deux *vivants larrons* (1303).

18. Dante poursuivant son parallèle entre le Pape et le Christ, appelle Philippe le Bel *nouveau Pilate*.

19. Allusion aux Templiers, détruits par Philippe le Bel, qui convoitait leurs richesses, et par Clément V (1307-1314).

20. Doctrine de Saint Thomas (F).

21. Dante avait posé trois questions à Hugues le Grand (33-36) lorsque son attention fut attirée par les plaintes de cet esprit et par ses louanges à la Vierge — *unique épouse du Saint Esprit* — à Fabricius et à Saint Nicolas.

La première (35) était pour savoir qui il était : il vient d'y répondre ; la deuxième (36) pour savoir pourquoi il ne célébrait que des exemples de vertu (19 à 33) ; la troisième (35) pour savoir pourquoi sa voix était solitaire.

22. Réponse à la deuxième question : les prières pendant le jour sont consacrées aux âmes qui ont pratiqué des vertus contraires à l'Avarice ; celles pendant la nuit rappellent ceux qui ont le plus péché par avarice; avec la lumière, c'est l'amour du bien ; avec les ténèbres, la haine du mal.

23. Pygmalion, roi de Tyr, tua son oncle et son beau-frère Sichée, mari de Didon, pour s'emparer de ses richesses, qui lui échappèrent d'ailleurs (*Enéide*, I, 346 et suiv.), la reine de Carthage les ayant emportées dans sa fuite (878 av. J.-C.).

24. Midas, roi de Phrygie, ayant obtenu des dieux que tout ce qu'il toucherait se change en or, mourut de faim.

25. Acham s'étant approprié, contre l'ordre de Dieu, une partie du butin fait à Jéricho, fut lapidé par ordre de Josué. (Voy. *Josué*, VII, 19 à 26. Cf. *Par.*, XVIII, 38.)

26. Ananias et Saphira, ayant fait vœu de pauvreté, se défirent de leur bien, mais en conservèrent secrètement une partie. Saint Pierre pénétra leur fraude le jour même qu'ils lui apportaient le prix soi-disant total de la vente : ils moururent subitement tous les deux. (Voy. *Act. des Ap.*, V, 1-10.)

27. Héliodore, envoyé par Seleucus, roi de Syrie, pour s'emparer des trésors de Jé-

« dont l'infamie fait tressaillir le mont tout entier[28]; enfin, nous « crions encore : Crassus, apprends nous — puisque tu le sais — quel « est le goût de l'or[29] ?

« Ces prières, nous les disons, l'un plus haut, l'autre plus bas, selon « la véhémence du sentiment éprouvé;

« cependant lorsque tu n'entendais que ma voix isolée rappeler ces « bons exemples que nous célébrons de jour, je n'étais pas le seul à « chanter, mais aucun des autres esprits n'élevait assez la voix pour « que tu l'entendisses[30]. »

Nous avions quitté cet esprit et gravissions aussi vite que possible, lorsque je sentis trembler la montagne comme si elle allait s'abîmer, ce qui me glaça d'un froid mortel.

Certes, avant que Latone eût fait son nid à Délos, pour donner la lumière aux deux yeux du Ciel, cette île n'avait jamais été aussi fortement secouée[31].

Puis, de toutes parts s'éleva un tel ensemble de voix que mon Maître se tourna vers moi et me dit : « Ne crains rien, tant que je « suis ton guide. »

Quand je fus assez près, pour distinguer les paroles, je m'aperçus que toutes ces voix chantaient *Gloria in excelsis Deo.*

Comme les bergers qui les premiers entendirent ce chant, nous l'écoutâmes debout jusqu'à la fin, puis le tremblement cessa[32].

Alors nous reprîmes notre saint voyage, regardant les ombres qui s'étaient remises à pleurer gisantes sur le sol.

Jamais, je crois, plus ardent désir de questionner ne suscita dans mon esprit un combat plus violent,

que celui que j'éprouvai alors. Mais je n'osais parler, craignant de perdre du temps, et cependant, par moi-même, j'étais incapable de comprendre.

Aussi je marchais timide et pensif.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Fabricius a donné un double exemple de probité, d'abord en refusant

rusalem, vit apparaître à la porte du Temple un cavalier armé qui l'en chassa (Voy. Saint Marc, II, 3.)

28. Polymnestor, roi de Thrace, avait été chargé par Priam, conjointement avec Polydore, fils de Priam, de veiller sur une partie du trésor royal. Polymnestor tua Polydore pour s'emparer du trésor. (Cf. *Enf.*, XXX, 18: *Enéide*, III, 22-68.)

29. Marcus Crassus, triumvir, périt dans une expédition contre les Parthes. Il était avare et avide. Les soldats ayant découvert son cadavre, jetèrent sa tête dans de l'or en fusion en s'écriant : aurum sitisti, aurum bibe ! (Plutarque ; Appien.)

30. Réponse à la troisième des trois questions posées par Dante à Hugues Capet.

31. L'île de Délos, une des Cyclades, était agitée de violents et fréquents tremblements de terre — elle était même errante, au dire de certains — qui cessèrent lorsque Latone l'eût choisie pour y mettre au monde Apollon et Diane, c'est-à-dire le Soleil et la Lune, *les deux yeux du Ciel.* (Cf. *Par.*, X, XXIX, 1.)

32. *Gloria in excelsis*, chant des anges aux bergers venus pour voir l'enfant Jésus. (Saint Luc, II, 14.) Ce chant et ce tremblement de la montagne signalent l'envolée d'une âme du Purgatoire au Paradis, ainsi qu'il sera expliqué au chant suivant.

les richesses que le roi d'Epire lui offrait pour se l'attacher; ensuite en repoussant les propositions du médecin de Pyrrhus qui lui offrait d'empoisonner son maître, voulant servir ainsi les intérêts de Rome (281 av. J.-C.). Fabricius mourut si pauvre, après avoir occupé les plus hauts emplois, qu'il dut être enterré aux frais de l'État et que ses filles furent dotées par la République. « Et qui pourrait soutenir, dit Dante dans le *Convito*, que ce ne « fut pas une inspiration de Dieu qui animait Fabricius lorsqu'il refusa l'or « qu'on lui offrait pour abandonner sa patrie ? » (*Convito*, IV, 5.) « Fabricius, dit encore Dante, dans le *Traité de la Monarchie*, ne nous a-t-il pas donné un « noble exemple, renouvelé de Cincinnatus, en résistant aux tentations de « la cupidité (*avaritia*) lorsque, malgré sa pauvreté, il refusa les monceaux « d'or que lui offrait Pyrrhus, et resta fidèle à la République ? Virgile nous « rappelle sa vertu dans son sixième livre, II, 843-844. » (*De Monarchia*, II, 5.)

Faisons observer, à propos de cette dernière citation, que Dante emploie le mot avarice dans l'étendue du sens latin, et non pas seulement comme signifiant lésinerie. Par avarice il faut entendre, non seulement la manie de thésauriser, mais aussi la passion d'acquérir sans cesse et sans limites.

(B) Saint Nicolas, évêque de Mire, — appelé aussi Saint Nicolas de Bari, parce que ses reliques furent transportées dans cette ville, — ayant appris que le père de trois jeunes filles allait les livrer à la prostitution faute de dot pour les établir, fit jeter par les fenêtres dans la maison de ce singulier père de famille d'importantes sommes d'argent qui permirent à ces trois « pucelles » de se marier honorablement.

(C) Ce sont les écrivains italiens — Villani, Jacques de la Lana, François de Carrare, etc. — qui ont propagé cette fable, très accréditée à cette époque, et même depuis, en France, ainsi qu'en fait foi le vers suivant d'un manuscrit du XVe siècle, *Chanson de Geste de Hugues Capet*, dont le fond très ancien a été remanié pour la dernière fois au XIIIe siècle :

Ce fu Huez Capetz, c'on appelle bouchier.

Ce qui a pu donner lieu à cette légende c'est le fait que la maison d'Hugues Capet possédait, entre autres privilèges seigneuriaux, celui d'approvisionner de bestiaux la ville de Paris.

D'ailleurs les légendes ne manquent pas sur l'origine de Hugues Capet, comme de tout chef dynastique : la légende religieuse le fait descendre de Saint Arnoul, et Saint Valéry lui prédit sa royauté : la légende royale revendique pour lui la race de Charlemagne... et la légende populaire veut qu'il soit fils d'un boucher !

(D) C'est encore Villani qui prétend (Liv. IX, chap. 218) que Charles d'Anjou fit empoisonner Saint Thomas d'Aquin, au moment où ce prélat, qui lui était hostile, se rendait au concile de Lyon (1274). L'expression employée ici par Dante, *renvoyer au Ciel* est orthodoxe et dogmatique, attendu que toute âme *vient* du Ciel : *revertatur pulvis in terram suam, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.* (*Eccles.*, XII, 9.) Pour Saint Thomas d'Aquin, voy. *Par.*, X, 97-99.

(E) La veille du jour où Boniface VIII allait publier une sixième bulle contre Philippe le Bel pour l'excommunier et le déposer (7 septembre 1303), Siarro Colonna (voy. *Enf.*, XXVII, 110, note B) et Guillaume de Nogaret, sur l'ordre du roi de France, pénétrèrent par trahison dans Alagna, ville natale de Boniface, aujourd'hui appelée Anagni, l'outragèrent dans son propre palais où ils l'emprisonnèrent. Délivré, grâce au courage des habitants Boniface put retourner à Rome, où il mourut de douleur et de rage, un mois,

après, le 11 octobre. Comme on le voit, et comme on le verra davantage aux lignes qui suivent, Dante fait taire sa haine contre Boniface VIII pour s'indigner du traitement que Philippe le Bel ose infliger au Vicaire du Christ. Déjà nous l'avons vu s'agenouiller auprès d'Adrien V dès qu'il connaît sa « dignité ». (Chant précédent, 127-132), car Dante est avant tout orthodoxe, et quand il attaque les chefs de l'Église c'est lorsqu'il considère qu'ils s'écartent de l'orthodoxie.

(F) « Dieu, dit Saint Thomas dans la *Somme*, ne se complait pas aux châ- « timents en tant que supplices pour ses créatures; il ne les applique que « d'après les mystérieux décrets de son éternelle et souveraine justice. » — Cette explosion de bile contre la France capétienne n'a rien qui doive surprendre dans la bouche de Dante, dont le système politique était basé sur la souveraineté temporelle de l'Empire germanique, d'une part, et, de l'autre, sur la souveraineté spirituelle de la Papauté. Cette conception était celle de Charlemagne, ou plutôt du pape Saint Léon III. Si elle ne fut pas réalisée après plus de quatre siècles d'efforts, la faute en est aux princes allemands qui devinrent hostiles à la Chrétienté et conduisirent leur empire à sa décadence, tandis que la France, surgissant pour ainsi dire au milieu de ce craquement général, grandissait et prenait enfin la succession chrétienne de l'Empire d'Allemagne. C'est pourquoi Hugues Capet tenait à remonter à Charlemagne, et c'est pourquoi aussi Boniface VIII, qui était plutôt un politique qu'un prêtre, faisait preuve d'habile prévision en cherchant à s'appuyer sur la France contre l'Allemagne. Malheureusement pour lui, à travers tant de dissentiments et de compétitions, sa voix resta sans écho immédiat.

CHANT XXI

Cinquième Cercle : les Avares (fin).

ARGUMENT. — Le poète Stace. — Explication du tremblement qui a ébranlé la montagne à la fin du chant précédent.

Travaillé par la soif naturelle que seule peut apaiser l'eau demandée en grâce par la Samaritaine [1] ;

aiguillonné par la hâte de monter ; ému de compassion à la vue du châtiment infligé par la Justice céleste, je suivais mon Guide par la route encombrée,

lorsque tout à coup une ombre m'apparut, comme, selon Saint Luc, surgit, près des deux voyageurs, le Christ ressuscité [2].

Le regard baissé sur la foule gisante à ses pieds, elle nous rejoignait quand sa voix nous révéla sa présence en disant :

« Mes frères, Dieu vous donne la paix ! » Nous nous tournâmes aussitôt vers elle, et, comme il convenait, Virgile lui rendit ainsi son salut :

« Puisse la suprême Justice t'admettre bientôt parmi les bienheu-
« reux d'où m'écarte l'éternel exil ! »

« Comment ? — reprit-elle, tout en marchant rapidement avec
« nous — vous seriez des ombres que Dieu n'admettra pas au Para-
« dis ? Qui donc, en ce cas, vous a conduits jusqu'à cette hauteur ? »

« Regarde les signes que l'Ange a tracés sur son front [4] — reprit

1. Par *soif naturelle*, il faut entendre le besoin de vérité inné en toute âme, de même que l'*amour naturel* attire instinctivement vers les biens indispensables. (Voy. XVII, 93-96.) Seule la parole de Dieu peut apaiser cette soif que le Christ éveille chez la Samaritaine, lorsque, auprès du puits de Jacob, il lui dit : « Celui qui boira de l'eau que je donne n'aura jamais soif, car elle deviendra une source qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. » « Donne moi de cette eau », répondit la Samaritaine. (Saint Jean, IV, 6 à 15.)

2. Remarquez la similitude de mouvements et de paroles entre cette rencontre et celle du Christ avec les deux apôtres, sur le chemin d'Emmaüs. (Evangile de Saint Luc, XXIV, 13-29.)

3. Var. : Comment, reprit-elle, et pourquoi donc marchez-vous si vite si vous êtes des ombres que Dieu n'admettra pas au Paradis ?

4. Ces *signes* sont les trois P qui restent tracés sur le front de Dante. (Voy. IX, 112 ; XII, 121 ; XV, 39 ; VXII, 66 et XIX 49.)

« mon Maître en me désignant — et tu verras qu'il est appelé à régner
« parmi les bienheureux.

« Mais la Parque, qui file nuit et jour[5], n'a pas encore épuisé la
« quenouille préparée pour lui par Clotho.

« Aussi, bien que son âme soit sœur de la tienne et de la mienne[6],
« comme elle ne possède pas encore les mêmes privilèges, elle ne
« pouvait monter seule jusqu'ici ;

« et c'est pour la guider que je fus tiré du vaste gouffre infernal :
« je le ferai donc autant que ma science le permettra[7].

« Mais explique nous, si tu le peux, ces violentes secousses et ce
« cri général qui viennent d'ébranler la montagne jusqu'à sa base
« baignée par les flots[8]. »

Cette question passait si bien par le chas de ma curiosité la plus aiguë, que l'ardeur de ma soif en fut déjà calmée.

L'âme répondit : « Il n'y avait là rien que de conforme à l'ordre
« accoutumé, établi sur la Sainte Montagne.

« Libre de toute altération — sauf pour rendre au Ciel ce qui est
« dû au Ciel —,

« elle ne reçoit, au-dessus des trois degrés du petit escalier, pluie,
« grêle, neige, rosée, brume ni nuages légers ou épais.

« On ne voit non plus dépasser ce seuil, où se tient le vicaire de
« Saint Pierre[9],

« ni éclairs, ni vapeurs sèches[10], ni cette fille de Thaumas si sou-
« vent errante par le Ciel de là-bas[11].

« Au-dessous de ces trois marches, il peut arriver que le mont
« subisse quelque tremblement causé par des vents cachés sous la
« terre, mais au-dessus, jamais.

« Il ne tremble que lorsqu'une âme peut s'élever vers le Ciel,
« aidée par les voix que tu as entendues.

« Alors sa volonté de changer de séjour ne rencontre plus d'obs-
« tacle ; elle sent qu'elle est purifiée, et libre désormais, elle est heu-
« reuse.

« Cette volonté, elle l'avait depuis longtemps, mais la Divine Jus-
« tice exige qu'elle soit dominée par la recherche du châtiment,
« comme elle le fut, pendant la vie, par la recherche du péché.

« Ainsi, moi, qui depuis plus de cinq cents ans[12] gis ici dans ce

5. La Parque Lachésis. (Voy. *Purg.*, XXV 78, et *Enf.*, XXXIII, 126.)

6. Ame sœur, comme poète. (Voy. 85-86.)

7. Encore une fois, Dante explique ici nettement le rôle de Virgile : il sera son guide tant que la Science humaine, dont l'auteur de l'*Énéide* est le symbole, sera suffisante. Au-delà, c'est Béatrice — la Science divine — qui conduira Dante (A).

8. Voy. chant précédent page 361. La base du mont du Purgatoire est entourée par la mer. (Voy. chants I et II.)

9. Les trois degrés symboliques qui conduisent à la porte du Purgatoire, où se tient un Ange. (Voy. IX, 76-106.)

10. *Vapeur sèche*, doctrine d'Aristote (B).

11. La fille de Thaumas, c'est-à-dire Iris, fille du centaure Thaumas et d'Electre, messagère des dieux, changée en arc-en-ciel par Junon. (Cf. *Par.*, XII, 12; XXVII 32 et XXXIII, 118.)

12. Ces 500 *ans* sont expliqués plus loin.

« tourment, c'est seulement à l'instant même que j'ai senti ma volonté « libérée me porter vers un meilleur séjour.

« Voilà pourquoi tu viens de sentir ce tremblement et d'entendre « les pieux esprits de la montagne louer le Seigneur afin qu'il les « appelle bientôt à Lui. »

Je ne puis exprimer combien l'ardeur de ma soif fut satisfaite par cette réponse à mon Maître, car plus on a besoin de boire, plus on éprouve de jouissance à se désaltérer.

Mon sage Guide reprit : « Je vois désormais dans quel filet vous « êtes retenus ici, et je comprends comment on s'en dégage ; je com- « prends aussi la provenance de ce tremblement et la cause de votre « joie.

« Qu'il te plaise maintenant me dire qui tu fus, et m'expliquer « pourquoi tu es resté gisant ici depuis tant de siècles[13]. »

L'ombre répondit : « A l'époque où le vertueux Titus, aide du Tout- « Puissant, vengea les blessures d'où s'échappa le sang vendu par « Judas[14],

« je portais — là-bas — le titre le plus durable et le plus glo- « rieux[15]. J'étais déjà fameux, mais je n'avais pas encore été éclairé « par la Foi.

« Si doux étaient mes vers que, convié de Toulouse à Rome, j'y « méritai la couronne de myrte.

« Sur terre, on me nomme encore Stace. J'ai chanté Thèbes et le grand « Achille... mais, sous ce dernier fardeau, en route j'ai succombé[16]. »

« Un divin flambeau, qui embrasa des milliers d'admirateurs, m'en- « flamma de ses étincelles ;

« une mère, une nourrice généreuse, m'a donné son sein, où j'ai « sucé le lait poétique, sans lequel je ne pèserais pas une drachme : « je parle de l'*Énéide* !

« Ah ! pour avoir vécu au temps de Virgile, je consentirais à rester « encore ici pendant toute une révolution solaire[17] ! »

A ces mots, Virgile se tourna de mon côté en me faisant signe de ne rien dire, mais la volonté n'est pas toujours la plus forte,

car un sourire, comme une larme, suit de si près l'émotion éprouvée, que le plus sincère, le plus vérace, en est moins le maître.

Je ne pus donc retenir un sourire à l'adresse de Virgile ; l'ombre, surprenant mon regard, se tut, et pour y surprendre ma pensée, plongea ses yeux dans les miens, en disant :

« Puisses-tu parvenir heureusement au but de ton difficile voyage... « mais, pourquoi ton visage vient-il de s'éclairer d'un sourire ? »

13. La réponse à cette deuxième question sera donnée au chant suivant, v. 19-54, 73-93.

14. Titus Vespasien, fils et lieutenant puis successeur de l'empereur Vespasien, termina la guerre de Judée par la destruction de Jérusalem, qui coûta la vie à 600.000 Juifs (70 ap. J.-C.) (Voy. Flavius Josèphe.)

15. Le titre de poète.

16. Papinius Stace, auteur de la *Thébaïde*, de l'*Achilléide*, poème inachevé (61-96 ap. J.-C.), est né non pas à Toulouse, mais à Naples (c).

17. Cf. XXIII, 8-9.

Alors, embarrassé, entre l'un qui me faisait taire et l'autre qui me priait de parler, je soupirai... et mon Maître, devinant ma pensée :

« Parle sans crainte — me dit-il — et apprends lui ce qu'il brûle de « savoir. »

M'adressant à cette ombre : « Antique esprit, — lui dis-je — si tu « t'étonnes de mon sourire, je veux t'étonner plus encore.

« Celui que tu vois à mes côtés, et qui dirige mes regards vers le « sommet de la montagne, n'est autre que ce Virgile qui t'a enseigné « les nobles chants en l'honneur des héros et des dieux.

« A mon sourire ne cherche autre raison, et sois assuré que ce que « tu viens de dire de lui est juste. »

Il s'agenouillait déjà pour embrasser les pieds de mon Guide... mais celui-ci lui dit : « Arrête, frère : oublies-tu que tu es une ombre, « et que c'est une ombre que tu vois ? »

Se relevant aussitôt, Stace reprit : « Juge de mon amour ! Ou- « bliant notre vanité, je ne voyais plus l'ombre,

« mais l'homme réel, le poète immortel [18] ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Ainsi qu'on le verra plus loin, c'est Stace qui parle ici, Stace à qui la conduite de Dante sera confiée lorsque Virgile disparaîtra. Déjà, au début de ce chant, l'Alighieri, toujours orthodoxe, marque la limite qui sépare la doctrine d'Aristote de la doctrine chrétienne, en disant : seule l'eau demandée au Christ par la Samaritaine est capable d'apaiser la soif du vrai savoir, soif qu'Aristote borne à cette phrase : « Tous les hommes désirent naturellement savoir, » tandis que Jésus ajoute : *Qui biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.*

(B) Aristote distingue deux sortes de vapeurs, les humides et les sèches. Les premières produisent pluies, neiges, grêles, rosées, brumes, etc. ; les autres, vents, tremblement de terre, etc.

(C) Dante devait nécessairement partager l'erreur générale de son époque en faisant naître Stace à Toulouse. C'est un autre poète, nommé aussi Stace, qui était toulousain, et que l'on a confondu avec lui jusqu'à la découverte — au quinzième siècle — d'un poème posthume de Papinius Stace, où il dit (chant V) être né à Naples. — La rencontre de Dante avec Stace est un des principaux épisodes de la *Divine Comédie*, car le rôle de ce poète — pourtant assez médiocre — est le plus important après ceux de Béatrice et de Virgile. En effet, l'ombre de Stace accompagnera désormais Dante jusqu'à ce qu'il se trouve en présence de Béatrice ; Virgile, qu'il remplacera, disparaîtra alors (chant XXX). Si Dante a donné une telle prépondérance à l'auteur de la *Thébaïde*, c'est par orthodoxie, Virgile ayant vécu avant le Rédempteur, et ne l'ayant pas pressenti, ne pouvait habiter que les Limbes infernaux et devait nécessairement quitter Dante avant

18. Je n'ai voulu interrompre par aucune note — d'ailleurs inutile, tout le passage étant parfaitement limpide — cette exquise rencontre des trois poètes, dans laquelle Dante prodigue les trésors de son génie et toutes les caresses de sa langue, si admirablement harmonieuse.

d'avoir achevé de visiter le Purgatoire ; tandis que Stace, ayant vécu après Jésus-Christ, peut expier ses péchés sur la montagne sainte et gagner le Paradis. De plus, comme il a été l'admirateur et l'imitateur — bien pâle ! — de Virgile, Dante lui tient compte de ses bonnes intentions pour lui attribuer un rôle que certes son *génie* n'eût pas suffi à justifier, bonnes intentions transformées ainsi fort heureusement pour lui, en pavés, non pas de l'Enfer, mais du Purgatoire !

CHANT XXII

Sixième Cercle : Les Gourmands.

ARGUMENT. — Ascension au sixième Cercle. — Stace explique son séjour dans le Cercle des Avares. — Virgile cite des héros et des poètes qui sont avec lui dans les Limbes. — L'Arbre de Tempérance : la Vierge ; les Romaines; Daniel ; l'âge d'or; Saint Jean-Baptiste.

Déjà l'Ange était resté derrière nous, l'Ange qui nous avait conduits au sixième Cercle, en effaçant une lettre de mon front,

et en disant seulement : *Beati qui sitiunt et esuriunt*, sans terminer le verset [1].

A chaque escalier, je me sentais de plus en plus léger et suivais sans aucun effort la rapide ascension des deux ombres légères.

« Il suffit qu'un amour, embrasé par la vertu, manifeste sa flamme,
« pour qu'un autre en soit toujours allumé.

« Aussi, depuis que Juvénal, en nos limbes descendu, m'a révélé ton
« affection [2],

« j'éprouve pour toi une telle sympathie que nul, sans être vu, n'en
« inspira jamais autant : désormais grâce à toi, la montée va me sem-
« bler trop courte.

« Cependant, si tu veux bien excuser l'indiscrétion de mon amitié
« — qui, peut-être, rend un peu trop les guides à mes paroles — nous
« allons causer en amis.

« Explique moi donc comment il a pu se faire que dans un esprit
« comme le tien, si bien rempli de nobles soins, l'avarice ait pu trouver
« place ? »

1. Cette fois-ci, Dante ne parle que sommairement de l'Ange qui vient d'effacer le cinquième P de son front à la sortie du Cercle des Avares (Voy. IX, 112). En introduisant les trois poètes dans le Cercle des Gourmands, cet Ange ne chante que la moitié de la sixième Béatitude : *Beati qui sitiunt et esuriunt* JUSTITIAM — — — —. Ces cinq derniers mot sont reportés à la fin du chant XXIV, où ils sont réunis à la huitième Béatitude et développés au moment de quitter le sixième Cercle.

2. Dante cite Junéval, parce que dans sa satire VII, v. 82, ce poète parle avec éloges de la *Thébaïde* de Stace, et parce qu'il est mort peu après lui, Stace en 96, Juvénal en 123. Dans le *Convito*, Juvénal est appelé *Satiro nobile* (IV, 29).

A cette question, Stace ne put réprimer d'abord un léger rire, puis : « Toutes tes paroles me sont des preuves précieuses de ta bonté.

« Oui, il est vrai, l'apparence est souvent trompeuse pour qui ne « connaît la vérité des causes cachées.

« Tu t'imagines donc que, m'ayant rencontré dans le Cercle des « Avares, j'ai été avare dans l'autre vie ?

« Sache, au contraire, que je me suis par trop éloigné de l'avarice, « et c'est cet excès que j'ai expié ici pendant des milliers de lunai- « sons.

« Et encore, serais-je condamner à pousser éternellement des far- « deaux les uns contre les autres[3], si je n'avais été détourné de mon « erreur

« par l'avertissement de ta voix qui gourmande ainsi la nature « humaine : *Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames*[4] ?

« M'apercevant alors qu'à trop ouvrir les ailes on risque de mal « dépenser, je me suis repenti de ce péché, ainsi que des autres.

« Combien ressusciteront la tête rase[5] pour avoir ignoré que ce « péché se pardonne quand on s'en repent, même au dernier mo- « ment !

« Or sache donc que les fautes directement opposées sèchent ici « leur verdeur.

« Voilà pourquoi tu m'as trouvé expiant ma prodigalité dans le « Cercle où pleurent les Avares. »

« Pour chanter la guerre cruelle qui causa un double deuil à « Jocaste[6] — reprit le poète des *Bucoliques* —,

« lorsque tu invoquais Clio, il semble que tu n'étais pas encore « éclairé par la Foi, car sans la Foi, bien faire ne suffit pas[7].

« Cela étant, quel Soleil, quelles lumières te sortirent de ces ténè- « brés, et guidèrent ta voile pour suivre le Pêcheur[8] ? »

« C'est toi — répondit Stace — qui m'as tout d'abord dirigé vers le « Parnasse pour m'abreuver dans ses grottes; ensuite, Dieu m'a ou- « vert les yeux.

« Comme celui qui porte derrière soi un flambeau dont il ne profite « pas, mais qui éclaire ceux qui le suivent[9],

3. Dans le quatrième Cercle de l'Enfer, les Avares et les Prodigues en deux troupes adverses poussent avec leur poitrine d'énormes poids les uns contre les autres. (*Enf.* VII, 40-45 note D.)

4. *O faim exécrable de l'or, à quels excès ne pousses-tu pas les mortels!* Dans le texte de Dante, cette citation de Virgile (*Énéid* III, 56) est traduite en ces termes :

A che non reggi tu, o sacra fame.
Dell'oro, l'appetito de' mortali.

Dante, on le voit s'est trompé sur le sens de *sacra*, mot qui signifie *sacré*, c'est-à-dire tout le contraire d'exécrable. (Voy. *Enf.* XXV, 25-33, note B.)

5. Dans le chant VII de l'*Enfer*, il est dit que les Prodigues auront la tête rase et les Avares le poing fermé (46-47, 57-59).

6. La guerre de Sept ans. Etéocle et Polynice, fils de Jocaste. (Voy. *Enf.* XXVI, 52-54, note) .B, page 197.

7. Clio, muse de l'Histoire, invoquée par Stace au début de sa *Thébaïde* (A).

8. *Le Pêcheur*, Saint Pierre.

9. Dicton populaire italien.

« tu m'as montré la Vérité en disant :

« *Ultima Cumœi venit jam carminis ætas;*
« *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.*
« *Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,*
« *Jam* NOVA PROGENIES *cœlo demittitur alto* [10].

« Par toi je fus poète, par toi, chrétien !... mais pour que mon « dessin s'éclaircisse à tes yeux, ma main va le colorier.

« Les messagers du royaume éternel avaient semé la vraie croyance, « et déjà le monde en était rempli.

« Or, comme tes paroles, que je viens de citer, concordaient avec « les nouvelles doctrines, je voulus connaître ceux qui les prêchaient.

« Je fus si frappé de leur sainteté, que je mêlai mes pleurs à leurs « plaintes lorsque Domitien les persécuta [11].

« Pendant tout le reste de ma vie, je les ai assistés, et leurs droites « coutumes m'ont fait mépriser toutes les autres sectes.

« Enfin, avant d'avoir conduit les Grecs aux fleuves Thébains [12], je « reçus le baptême; mais la peur m'ayant fait cacher que j'étais chré- « tien,

« je continuai longtemps encore de professer, en apparence, le « Paganisme : cette tiédeur m'a retenu plus de quatre cents ans « dans le quatrième Cercle [13].

« C'est donc toi qui as soulevé le voile qui me cachait le souverain « bien. Mais puisque tout en montant il nous est loisible de causer,

« dis moi donc si tu sais où est Térence, notre ancien, et où sont « Cécilius, Plaute, Varron. Sont-ils damnés ? Dans quel Cercle ? »

« Ils sont — répondit mon Guide —, ainsi que Perse, moi, beaucoup « d'autres [14], et ce Grec illustre à qui, plus qu'à aucun autre, les Muses « prodiguèrent leur lait [15],

« dans le premier Cercle de l'aveugle prison [16]. Souvent, ensemble,

10. Comme déjà plus haut (40-41), Dante traduit ce passage de la quatrième *Bucolique* 4-7 :

«... Secol si rinnova;
« Torna giustizia e primo tempo umano;
« E progenie discende dal Ciel nuova. »

« Le siècle se renouvelle ; la Justice revient avec le premier âge humain : une race nouvelle descend du ciel. » (B).

11. Deuxième persécution impériale contre les Chrétiens, sous Domitien, 93-95.

12. C'est-à-dire avant d'avoir écrit le poème de la *Thébaïde*, ou bien, avant d'avoir écrit le IXe chant de ce poème qui raconte l'arrivée des Grecs à Thèbes.

13. Le Cercle des Paresseux, chants XVIII et XIX.

14. Dante n'a probablement connu Cecilius et Varron que pour avoir trouvé leurs noms cités, peut-être dans Quintilien (C). — Perse, poète latin dont il ne nous reste que six satires (34-62 ap. J.-C.)

15. Homère, déjà appelé, au chant IV, poète souverain (88), maître sublime de la poésie qui plane au-dessus de tous comme un aigle (95-96). Le *lait* des Muses : Cf. *Par.*, XXIII, 56-57.

16. *L'aveugle prison.* Dante a déjà appelé ainsi l'Enfer dans le chant X, 58-59, de l'*Enf.* Le premier Cercle, les Limbes chant IV. Dante profite de cet entretien pour ajouter quelques noms à ceux qu'il a déjà cités en visitant les Limbes (D).

« nous nous entretenons du mont qu'habitent encore nos nourrices.
« Avec nous, se trouvent Euridipe, Antiphon, Simonide, Agathon « et beaucoup d'autres Grecs au front ceint de laurier.
« Là aussi nous voyons les héros que tu as chantés : Antigone, Déi- « phile, Argia, Ismène — celle-ci toujours aussi triste[17] —,
« Hypsipyle[18] — qui indiqua la fontaine Langia, — la fille de Tiré- « sias[19], Thétis, Deidamie avec ses sœurs. »

Cependant les deux poètes avaient atteint le haut de l'escalier où s'étaient encaissés nos regards. Silencieux alors, ils se mirent à contempler ce que contenait le Cercle suivant[20].

Quatre des servantes du jour s'étaient retirées; et la cinquième, debout sur le char, élevait déjà la pointe flamboyante du timon[21].

Alors mon Guide me dit : « Je crois qu'il faut maintenir notre droite « du côté extérieur du mont, afin de le tourner, comme nous avons « fait jusqu'ici[22] ».

Ainsi, instruits par l'expérience et encouragés par l'assentiment de cette âme vertueuse, nous nous mîmes en route avec moins d'hésitation.

Les deux poètes marchaient ensemble; je les suivais seul, écoutant les doux propos de leur profitable entretien.

Mais ils se turent bientôt à la vue d'un arbre placé au milieu de la route. Ses fruits répandaient un parfum doux et appétissant;

sa ramure — contrairement à celle du sapin — grandissait et s'élargissait en s'élevant vers la cime, afin, je suppose, que l'on n'y puisse pas grimper;

son feuillage était arrosé par une cascade d'eau limpide, jaillissant du haut rocher et tombant sur une partie du chemin qui se trouvait interceptée.

Les deux poètes s'approchèrent; mais une voix, sortie du milieu des feuilles, s'écria : « Cette nourriture n'est pas pour vous.
« Lorsque Marie — qui intercède ici en votre faveur — intervint

17. Voici maintenant les héros de l'*Achilléide* et de la *Thébaïde*. Ismène, fille d'Œdipe, est *triste* depuis la mort de son fiancé Cirrée, tué par Tydée (E).

18. Nous avons déjà rencontré Hypsipyle au chant XVIII de l'*Enfer* (v. 93-96). Voici maintenant la seconde partie de son histoire, à laquelle Dante fait ici allusion : fille de Thoas, roi de Lemnos, elle fut chassée de cette île pour avoir sauvé son père à l'insu des Lemniennes qui avaient juré de tuer tous les hommes. Elle tomba au pouvoir de pirates qui la vendirent à Lycurgue, roi de Némée. Devenue nourrice du fils de Lycurgue, elle rencontra un jour, hors de la ville, Adraste et ses compagnons qui lui demandèrent de leur indiquer une fontaine. Pour les conduire à la fontaine Langia, Hypsipyle posa son nourrisson — Ophelles — sur une plante d'ache, mais quand elle revint, elle le trouva mort de la piqûre d'un serpent. En mémoire de ce malheur on institua les jeux Néméens, célébrés tous les trois ans. Les vainqueurs se mettaient en deuil et se couronnaient de feuilles d'ache. (Voy. *Purg.*, XXVI, 95.)

19. La fille de Tirésias ne peut être Manto, puisque nous avons vu Manto, avec les Frauduleux dans le huitième Cercle de l'Enfer (XX, 52 et suiv.). C'est donc, ou Daphné, femme poète, ou Historiade, citée par Pausanias. Voy. à propos de Tirésias (*Enf.*, XX, 40-45).

20. Le sixième Cercle.

21. La cinquième heure du jour s'écoulait : il était donc environ dix heures et demie du matin. (Voy. XII 80-81.)

22. Voy. XIX, 81.

« pendant le repas, ce n'est pas pour elle-même qu'elle réclamait,
« c'était pour que les Noces fussent honorables et complètes [23].

« Les anciennes romaines se contentaient d'eau pour boisson [24],
« Daniel préféra l'étude aux mets délicats [25].

« Le premier âge eut l'éclat de l'or, car la faim rendait les glands
« savoureux et la soif rendait l'eau meilleure que le nectar.

« Dans le désert, Baptiste ne s'est nourri que de miel et de saute-
« relles; aussi a-t-il atteint cette grandeur et cette gloire
« que nous montre l'Évangile [26].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) On ne comprend pas très bien ce reproche adressé à Stace, même par la bouche de Virgile, car Dante l'aurait lui-même mille fois encouru dans sa *Commedia*, où la Mythologie se mêle à chaque instant aux Écritures, particulièrement dans maintes et maintes invocations aux Muses mythiques. Du reste, Stace ne semble guère touché non plus par ce reproche, puisque, dans sa réponse, il parle aussitôt du Parnasse !

(B) On a beaucoup disputé pour savoir si par *nova progenies* Virgile fait allusion à la naissance du fils d'Asinus Pollion, consul, — comme le déclare, entre autres son commentateur fameux, Servius, — ou s'il prédit la venue du Messie. Toute cette quatrième églogue se prête à cette dernière interprétation par une coïncidence étrange et singulière de mots et d'allusion. Cette *race nouvelle*, cet *enfant qui va naître* et *ramener l'âge d'or*, cette *Virgo* (6) mystérieuse qui peut aussi bien représenter Astrée ou la Justice que Marie, ces *tressaillements de joie qui agitent le monde* (v. 50), tout cela semble en effet comme une prédiction divine, surtout à cette époque où l'Italie, accablée de maux, avait confiance dans les prédictions des oracles sybillins, conformes aux théories des académiciens et des stoïciens, qui annonçaient qu'un nouvel âge du monde — un âge heureux — allait commencer. Cependant, c'est probablement le passage suivant de Saint Augustin (*Contra Judæos*), lu par Dante, qui l'aura engagé à faire ainsi parler Stace : « Nonne « quando poeta ille facundissimus inter sua carmina *jam nova progenies* « dicebat, Christi testimonium perhidebat ? »

(C) Les noms que citent ici Stace et Virgile doivent donc être ajoutés à ceux que Dante a déjà mentionnés parmi les habitants des Limbes (*Enf.*, IV). Ce sont : Térence, poète comique latin (192-159 av. J.-C.), auteur de l'*Andrienne*, des *Adelphes*, etc. ; Cecilius, dont les œuvres sont perdues, mais dont parlent Cicéron et Horace, et qui vivait au IIe siècle av. J.-C.; Plaute, poète comique latin (m. en 183 av. J.-C.), auteur d'*Amphytrion*, de l'*Avare*, des *Ménechmes*, etc. Quant à Varron, il serait bizarre que Dante eût

23. La voix mystérieuse qui parle dans l'ombre n'est pas celle de la Vierge, comme la phrase *qui intercède ici pour nous* l'a fait croire à tort. Elle signifie simplement que la Vierge est l'*avocate* naturelle des pécheurs, ainsi que le dit expressément l'Église. Voici les exemples de vertus contraires à la gourmandise. Le premier est celui de la Vierge aux Noces de Cana *Vinum non habent*, etc., déjà cité chant XIII, 29.

24. C'est Valère Maxime qui le rapporte (II, 1).

25. A la cour de Nabuchodonosor, Daniel, renonçant aux festins, ne voulut se nourrir que de légumes. En récompense, Dieu lui envoya le don d'acquérir toute science. (*Dan.* I, 8, 17.)

26. Voy. Saint Marc, I, 6; Saint Matth., XI, 11 et Valère Maxime, II, 1. — Cf. *Par.*, XVIII, 133-136 et XXXII, 31-33.

placé au milieu de ces poètes comiques un écrivain doctrinaire et érudit comme le fut Marcus Terentius Varron, sorte de polygraphe dont nous ne possédons que deux ouvrages : *De Re rustica* et *De Lingua latina*. N'est-il pas plus probable que Dante a écrit, non pas Varro, mais Vario, puisque sa nomenclature semble empruntée à ce passage de l'*Art Poétique* d'Horace : Quid autem Cœcilio, Plautoque dabit Romanus, ademptum *Virgilio Varioque ?* Ce Varius — dont les œuvres ont péri — était l'ami de Virgile et d'Horace. Tout semble donc donner raison à cette ingénieuse interprétation due à Blanc.

(D) Euripide, le grand tragique grec (480-406) ; — Antiphon, poète tragique loué par Aristote et Plutarque ; — Simonide de Céo, lyrique grec (556-467) ; — Agathon, fabuliste, loué par Aristote, auteur également de tragédies et contemporain d'Euripide.

N. B. Certains textes portent Anacréon au lieu d'Antiphon, Anacréon, lyrique de Téos, en Ionie, m. en 475 av. J.-C.

(E) Ces personnages de la *Thébaïde* et de l'*Achilléide* sont : Antigone, fille d'Œdipe, roi de Thèbes et de Jocaste (Voy. *Enf.*, XXVI, 54, note B ; Déiphile, fille d'Adraste, roi d'Argos, un de sept chefs contre Thèbes ; Argia, autre fille d'Adraste, femme de Polynice ; Thétis, fille de Nérée, petite-fille de Téthys, nymphe de la mer, épouse de Pélée et mère d'Achille (Voy. *Purg.*, IX, 38) ; Déidamie, fille de Lycomède. (Voy. *Enf.*, XXVI, 62.)

CHANT XXIII

Sixième Cercle : les Gourmands (suite).

ARGUMENT. — Exemples de gourmandise : Erésichton; Marie, fille d'Eléazar; Forese. — Contre l'impudeur des Florentines. — Nella.

Comme on cherche du regard un oiseau caché dans les branches, ainsi m'étais-je attardé, les yeux fixés sur l'arbre au vert feuillage[1],

lorsque celui qui fut pour moi plus qu'un père[2], me dit : « Mon cher « fils, viens maintenant, car le temps dont nous disposons encore « peut être plus utilement employé. »

Aussitôt je dirigeai mes yeux et mes pas vers les deux sages dont la parole charmait tant mon voyage[3].

Le psaume *Labia mea, Domine*[4], que j'entendis alors ne m'aurait causé que du plaisir si je n'avais été en même temps attristé par les pleurantes voix qui le chantaient.

« O mon doux Père — demandé-je — qu'est-ce donc que j'entends ? » « Sans doute, — me répondit Virgile — des âmes accomplissant leur « pénitence. »

Lorsque des pèlerins, absorbés par leurs pensées, rejoignent en chemin des gens qui leur sont inconnus, ils leurs jettent un regard distrait et passent sans s'arrêter ;

ainsi nous dépassèrent bientôt des âmes pieuses qui s'étaient avancées derrière nous en silence[5].

Elles avaient les yeux caves et ternes, le teint pâle, et leur maigreur était telle que leur peau se moulait sur leurs os[6].

1. L'arbre décrit au chant précédent, 130, *ad finem*.
2. Virgile.
3. Virgile et Stace.
4. Ps. L. 7. *Domine labia mea aperies et os meum annuntiabit laudem tuam*, paroles parfaitement appropriées à la circonstance.
5. Voici la troupe des âmes de gourmands. Ils pleurent en silence, sauf lorsqu'ils approchent d'un des arbres symboliques ; alors, ils chantent, en pleurant toujours, le psaume cité plus haut.
6. Peinture de la faim empruntée à Ovide et à David (A).

Je ne crois pas que jamais Erésichton ait été si décharné, même quand il ne lui resta que l'effroyable ressource de dévorer sa propre peau mince et desséchée...

et je me disais en moi-même voilà dans quel état devaient être les défenseurs de Jérusalem, lorsque Marie osa donner du bec sur son propre fils [7].

Leurs yeux ressemblaient à des anneaux vides; et ceux qui lisent *omo* sur le visage humain auraient facilement reconnu l'*M* [8].

Qui croirait l'odeur d'un fruit, la vue d'une eau capables de tels ravages si l'on ne connaissait le désir qui les cause?

Aussi étais-je etrangement surpris en contemplant leur maigreur, et leur peau écaillée,

lorsque, du plus profond d'une de ces têtes, deux yeux dirigèrent vers moi la fixité de leur regard, et une voix plus forte s'écria: « Quelle grâce m'arrive? »

Je n'aurais jamais retrouvé ses traits défigurés mais sa voix m'était familière,

et ses paroles vinrent comme des étincelles réveiller mes souvenirs : je reconnus Forese [9].

« Ah! que cette croûte desséchée qui décolore ma peau, que la « difformité de ma chair ravagée ne te rebutent pas,

« mais parle, je t'en conjure, et dis moi la vérité sur toi et sur ces « deux âmes qui t'accompagnent! »

« Hélas! — répondis-je — quand j'ai pleuré ta mort, je n'éprouvai « pas plus de chagrin qu'en voyant ici ton visage tout déformé...

« Mais explique moi d'abord, au nom du Ciel, ce qui vous effrite « ainsi : je suis tellement préoccupé de cette question,

« qu'avant d'avoir été satisfait, je répondrais mal à tes demandes : « ne m'interroge donc qu'après m'avoir toi-même répondu. »

Voici ce qu'expliqua Forese : « Un éternel décret donne à cet arbre « et à l'eau qui l'arrose la vertu de nous maigrir ainsi.

7. Erésichton, pour avoir méprisé Cérès, fut condamné à une faim si insatiable qu'il en fut réduit à dévorer ses propres membres (B). Pendant le siège de Jérusalem par Titus, Marie, fille du juif Eléazar, dévora son propre fils, au dire de Flavius Josephe (*De Bello Judaico*, lib. VII, cap. 15.) Mais cette histoire est aussi contestée qu'invraisemblable. *Donner du bec*, terme de fauconnerie, comme Dante aime à les employer et les applique si bien, et qui indique une attaque furieuse d'oiseau de proie.

Remarquez ici, contre l'opinion, aussi saugrenue que populaire, qui voudrait faire croire que Dante ait prétendu faire croire qu'Ugolin a mangé ses enfants, que lorsqu'il veut exprimer un fait de ce genre, il n'est pas embarrassé pour l'établir clairement et ne le dit pas à mots couverts et ambigus. (Voy. *Enf.*, note complémentaire D).

8. On sait que certains pseudo-physionomistes — non ennemis du calembour — prétendaient que le mot *omo* était écrit sur le visage humain, l'*M* étant formé par les joues, les sourcils, et le nez ; et les deux *o* par les yeux. Dante aurait peut-être mieux fait de ne pas ramasser cette calembredaine, cependant il faut reconnaître que l'application en est singulièrement expressive et fait image.

9. Forese, Forentin fameux pour sa gourmandise. Il appartenait à la famille Donati, comme son frère Corso (*Purg.*, XXIV, 18, 82-87), comme sa sœur Piccarda (*Par.*, III, 49 ; IV, 97-112), et comme Gemma, femme de Dante lui-même. Ami, et par conséquent allié de Dante, les discordes civiles les rendirent ennemis. Forese s'était affilié au parti des Noirs, tandis que Dante s'était attaché à celui des Blancs (C).

« Par la faim et par la soif tous ces esprits que tu vois chanter et « pleurer rachètent ici leur gourmandise.

« Ces fruits parfumés, ce bruissement de l'eau tombant sur la « verdure, surexcitent notre peine —

« ou plutôt notre consolation ! — non pas une seule fois pendant « notre ronde, mais chaque fois que vers cet arbre

« nous ramène la même Volonté qui fit dire au Christ, heureux « de nous donner son *sang : Eli* [10] ! »

« Mais Forese, — repris-je — depuis le jour où tu quittas la « vie pour un monde meilleur, cinq années à peine se sont écou- « lées.

« Or, si tu ne t'es repenti qu'après avoir perdu la faculté de pécher, « et lorsque sonna l'heure de la propice douleur qui nous remarie à « Dieu [11],

« comment se fait-il que tu sois déjà parvenu jusqu'ici ? Je pensais « te rencontrer beaucoup plus bas sur cette montagne, là, où l'on « reste autant de temps qu'on mit à retarder son repentir [12]. »

« C'est grâce à ma Nella bien-aimée que j'ai pu boire si rapidement « la douce amertume des martyrs; ce sont ses larmes qui m'ont fait « goûter ce bienfait.

« Ses prières, ses soupirs, ses pieuses dévotions m'ont abrégé l'at- « tente sur cette côte, et m'ont épargné les autres Cercles.

« Pauvre petite veuve tant chérie ! Elle est d'autant plus aimée et « estimée de Dieu, que là où elle est, sa vertu est isolée;

« car la Barbagia de Sardaigne passerait pour un asile de pudi- « cité, comparée à cette Barbagia où je l'ai laissée [13] !

« O mon frère chéri, que te dirai-je ? Je prévois le temps, peu « éloigné, où l'on sera forcé d'interdire, en chaire, aux Florentines « éhontées de sortir décolletées et les seins nus !

« Y eut-il jamais Barbaresques ou Sarrazines dont l'impudeur « nécessitât prônes comminatoires et autres règlements pour les forcer « à se couvrir ?

« Si ces dévergondées savaient ce que le Ciel leur réserve elles ou- « vriraient déjà la bouche pour hurler !

« Enfin, si les prévisions d'ici ne sont pas vaines, avant que l'enfant

10. *Eli, Eli, lamma sabactani*, dernières paroles de N.-S. en croix.

11. Théologiquement, l'âme, épouse de Dieu, ne s'en sépare que par le péché. Conséquemment, l'expiation lui rend son titre d'épouse de Dieu. Dante a déjà appelé le péché un *adultère*. (*Enf.*, XIX, 4.)

12. On a vu que ceux dont le repentir a été tardif doivent passer dans l'Antépurgatoire autant d'années qu'ils en ont vécu avant ce repentir (*Purg.*, IV, 130-132), mais que les prières d'âmes encore vivantes et en état de grâce pouvaient abréger ce stage. (*Purg.*, XI, 127-130.)

13. Annella, femme de Forese, était connue à Florence pour sa vertu et ses bonnes œuvres ainsi que pour sa pieuse fidélité à la mémoire de son mari qu'elle perdit encore toute jeune. Dante profite de l'occasion pour lancer une nouvelle diatribe contre les Florentines qu'il compare aux femmes sauvages et lascives qui rendirent fâcheusement célèbre cette partie inculte et montueuse de la Sardaigne, appelée la Barbagia (b).

« que l'on console maintenant en lui chantant la Nanna [14], ait du poil « au menton, le châtiment les aura atteintes [15] !

« Et maintenant, frère, ne me cache plus qui tu es, car, tu le « vois, toutes ces ombres qui m'entourent ont remarqué comme moi « que ton corps arrête les rayons du Soleil. »

Je lui répondis ainsi : « Si tu te rappelles notre manière de vivre, à « toi comme à moi, quand ensemble nous habitions Florence, ce sou- « venir, encore aujourd'hui, te sera bien douloureux.

« L'esprit qui me précède, m'a, l'autre jour, enlevé à la vie, alors que « la sœur de cet astre (et je désignai le Soleil), se montrait toute ronde.

« C'est lui qui m'a fait traverser la nuit profonde avec la chair véri- « table que je porte et qui le suit ici; c'est lui qui m'a conduit parmi « les morts sans espoir;

« C'est lui dont le secours m'a favorisé l'ascension autour de cette « montagne, où se redresse en vous ce que le monde avait contrefait;

« C'est lui m'a promis de m'accompagner jusqu'à Béatrice... et « alors il me quittera !

« C'est Virgile. Quant à l'ombre qui marche à ses côtés, pour elle « viennent de trembler tous les rochers de la montagne :

« à ce signal votre royaume la laisse s'envoler ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *Cava lumina ; pallor in ore...* — dit Ovide (*Mét. l. VIII*, f. 2) — *Dura cutis per quam spectari viscera possunt ; Hossa sub incurvis extabant arida lambis.* Dans le ps. CI, v. 6, David dit : « *Adhœsit os meum carni meæ.*

(B) L'histoire d'Erésichton devait nécessairement se présenter à l'esprit de Dante au moment où il cherchait des traits énergiques pour peindre une faim dévorante. Ces traits, il les a trouvés dans le beau récit d'Ovide, cité ci-dessus. Cérès, voulant punir Erésichton, de Thessalie, d'avoir abattu une forêt qui lui était consacrée, lui envoya une faim si horrible qu'il consuma tous ses biens sans pouvoir se rassasier. Alors, il vend sa propre fille, Metra ; mais Neptune, qui l'avait aimée, lui accorda le don de se transformer en tout ce qu'elle voudrait, afin de pouvoir ainsi échapper à son maître. Ce précieux avantage lui permit de reprendre ensuite sa première forme et de revenir chez son père, qui s'empressa de tirer parti de la situation en la vendant et revendant un grand nombre de fois. C'est ainsi que Metra prit successivement la forme d'un bœuf, d'un taureau, d'un oiseau, d'un cerf, etc., mais à chaque retour près d'Erésichton, celui-ci avait déjà dévoré le prix de la précédente vente... bref, le malheureux finit par en être réduit à dévorer ses propres membres décharnés : *Ipse suos artus lacero divellere morsu capit.*

(C) C'est ici le seul passage de la *Divine Comédie* où Dante parle de ses parents, et cette petite esquisse en souvenir de la vie de famille dont il ne jouit que

14. *La Nanna* est une charmante berceuse que chantent les Florentines. C'est notre *Do do l'enfant do*, mais bien autrement gracieux !

15. C'est-à-dire *avant quinze ans d'ici.* Forese prédit la défaite des Florentins du 20 août 1315 (E).

si peu de temps est teintée d'une douce et gracieuse mélancolie. D'un seul mot il indique le charme qu'il trouvait auprès de sa jeune femme Gemma, au milieu de parents comme Forese, d'amis comme Casella, avant que les discordes civiles fussent venues jeter le trouble, la haine et la misère jusqu'au sein des plus paisibles et des plus intellectuels foyers. On sent bien, aux quelques mots que Dante dit à Forese, qu'ils ont dû, à cette heureuse époque, savourer ensemble plus d'un bon morceau et s'égayer dans maints festins joyeux, dont notre poète déplore aujourd'hui la sensualité qui l'a rendu coupable de gourmandise, mais tout en s'avouant doucement que « c'était bien agréable » !

(D) Les Florentines ont toujours été célèbres par leur grâce et leur élégance, ainsi que par la richesse de costumes habilement combinés pour mettre leurs beautés en relief. Déjà, avant Dante, les Papes durent interdire certains excès de ce genre propagés dans toute la Chrétienté ; entre autres Grégoire X au concile de Lyon (1274). Plusieurs villes publièrent des édits dans le même but (Statut de Modène, 1327 ; de Florence ; peines spirituelles sous l'épiscopat d'Agnolo Acciacoli, etc.) Mais ce vice — si vice il y a — fut de tous les temps, et les anathèmes académiques comme de nos jours encore le fameux discours de Dupin sur le « *luxe effréné des femmes* », n'y peuvent guère plus que les anathèmes divins ! — Quant à la Barbagia, elle est restée célèbre, mais la légende s'en est mêlée. Dans ce pays de montagnes abruptes s'étaient refugiés les restes d'une race barbare chassée pas les Romains victorieux. Sortes de bohémiens, ils n'avaient ni lois ni coutumes et vivaient à leur fantaisie dans la plus complète communauté. La chaleur étant très grande dans ce pays, les femmes se contentaient — et surtout contentaient les hommes ! — de vêtements transparents et légers qui laissaient complètement à découvert les seins et les jambes... et ne cachaient guère le reste. Quand les Génois s'emparèrent de la Sardaigne, ils ne purent débusquer les « sauvages de la Barbagia » et encore aujourd'hui, les Sardes vous racontent mille histoires fantastiques sur ce qui se passe dans la Barbagia.

(E) Si Dante a fait ici réellement allusion à la fameuse défaite infligée aux Florentins par Uguccione della Faggiola, ce serait une preuve que ces vers ont été écrits après 1315, mais comme cette mémorable déconfiture — où Florence perdit 2.000 hommes et 1.500 prisonniers, dont 414 notables — n'est point mentionnée ailleurs dans le poème de Dante, il semble étrange qu'il n'en ait pas tiré un plus grand parti. Il est donc probable que Forese ne vise ici que les innombrables dissensions intestines dont il parle à plusieurs reprises et qui ravagèrent Florence. Toutefois, comme dans le chant suivant Dante se fait prédire son séjour à Lucques, auprès de Gentucca, lequel eut lieu en 1314, il est fort possible que cette partie de son poème date d'après 1315.

CHANT XXIV

Sixième Cercle : les Gourmands (fin).

ARGUMENT. — Suite de l'entretien avec Forese. — Buonagiunta : prédictions relatives à Gentucca et à Corso Donati. — Martin IV. — Ubaldino della Pila. — Boniface, évêque de Ravenne. — Marchese. — Second arbre de Tempérance ; nouveaux exemples de gourmandise : les Centaures et Hippodamie ; les soldats de Gédéon.

Rapides comme un navire poussé par un bon vent, nous avancions sans que notre entretien ralentit notre marche, ni celle-ci nos paroles ;

et, du fond de leur orbite, les yeux de ces ombres — qui semblaient être mortes deux fois — s'étonnaient de me voir vivant.

Cependant, reprenant le fil de mon discours : « Peut-être — dis-je à Forese — cet esprit monterait-il plus vite s'il ne mesurait point « son pas à celui de son compagnon[1]...

« mais dis moi si tu sais où est Piccarda, et apprends moi s'il y a, « dans cette foule qui me regarde, quelque ombre digne d'être « remarquée. »

« Ma sœur — dont la beauté rivalisait avec la bonté — ma sœur « triomphe heureuse et couronnée dans l'Olympe éclatant[2] !

« Quant à tous ces esprits que tu vois, rien n'empêche de les « nommer, car la diète les a tellement défigurés qu'ils sont méconnaissables.

« Celui-ci — et il me le désigna — est Buonagiunta, le Buonagiunta[3] de Lucques ; et, plus loin, vois-tu cet autre, encore plus « ravagé que ses frères ?

1. Dante se rappelle que Stace a dit qu'il aurait volontiers prolongé d'un an sa pénitence en Purgatoire, pour avoir vécu au temps de Virgile (XXI, 100-102) ; c'est pourquoi il suppose que Stace ralentit son ascension vers le Paradis pour marcher avec Virgile.

2. Piccarda. (Voy. *Par.*, III, 49 ; IV, 112 et *Purg.*, XXIII, 48).

3. Buonagiunta degli Urbiciani, poète médiocre, assez élégant mais de style relâché, au dire de Dante lui-même, qui en parle dans son *Traité de l'Eloquence Vulgaire*. (Liv. I, ch. 13.)

« Il eut la Sainte Église entre les bras[4]. C'est Martin de Tours : il « expie, par le jeûne, les anguilles de Bolsena au vin de Vernaccia[5]. »

Forese m'en montra beaucoup d'autres, et tous parurent satisfaits d'être nommés, car je n'ai saisi chez aucun le moindre signe de mécontentement :

Ubaldino de Pila[6], qui s'usa les dents pour satisfaire sa voracité ; Boniface, dont la crosse pastorale a conduit bien des ouailles[7] ;

Messer Marchese, dont la soif est encore plus ardente ici qu'à Forli, où il eut tout le temps de boire, sans cependant parvenir à se désaltérer[8] !

Cependant, mes yeux se reportaient de préférence vers le Lucquois[9], car il me semblait plus désireux que les autres de m'entretenir, et, de sa bouche, martyrisée par la Justice qui le décharnait, j'entendais un murmure où revenait le nom de Gentucca.

« Ame qui parais anxieuse de me parler, — lui dis-je — fais que « je comprenne tes paroles afin que notre mutuel désir soit satisfait.

Alors il s'exprima ainsi : « Dans ma ville — dénigrée par tant « d'autres[10], — tu feras un séjour agréable, grâce à la présence d'une « femme, encore trop jeune aujourd'hui pour porter la Benda[11].

« N'oublie pas cette prédiction, et plus tard, l'événement te dévoi- « lera les vérités contenues dans ce murmure qui vient d'attirer ton « attention.

« Mais dis moi si celui que je vois devant moi est l'auteur d'un « poème, écrit en langue nouvelle et commençant ainsi : *Donne, ch'a- « vete intelletto d'amore*[12] ? »

« Quand l'amour m'inspire, répondis-je, je l'écoute ; et ce qu'il me « dicte, je le chante, tel que je l'entends en moi[13]. »

4. Expression bien énergique pour dire que le Pape est l'époux de l'Eglise. (Voy. XIX, 136-138).

5. Martin IV (1281-1285), né à Montpince en Brie, trésorier de la cathédrale de Tours. Il avait un goût prononcé pour les anguilles du lac de Bolsena, près Monteflascone, qu'il faisait noyer dans du vin de Vernaccia et accommoder avec diverses épices d'après une recette composée par lui-même. Le vin de Vernaccia est un vin blanc fait avec un certain raisin qui ne se récolte que dans les plus hautes montagnes siennoises.

6. Pas de renseignements précis sur ce gourmand de Pila, près Florence.

7. Var... *Boniface, qui, avec le produit de sa mense épiscopale, régala bien des gourmands*. Boniface de Fieschi, comte de Lavagna, dans le pays génois, fut archevêque de Ravenne, à la fin du treizième siècle.

8. Ce Marquese de' Rigogliosi était un gentilhomme de Forli, connu comme grand buveur. On raconte que son cuisinier lui ayant rapporté qu'on disait par la ville qu'il buvait toujours : « Hé ! que ne leur réponds-tu que j'ai toujours soif ? »

9. *Le Lucquois*, c'est Buonagiunta. (Voy. ci-dessus, page 379, note 3.)

10. Lucques avait une déplorable réputation. Dante lui-même l'a maltraitée à plusieurs reprises, entre autres dans le vingt et unième chant de l'*Enfer*, 41.

11. La *benda* était une sorte de voile que seules, à cette époque, portaient les femmes mariées ou veuves. — Dante semble se faire prédire ici une amourette qui l'aurait retenu à Lucques, en 1314; mais ce passage est fort obscur et cette explication douteuse (A).

12. Premier vers de la première *canzone* adressée par Dante à Béatrice, insérée dans la *Vita Nuova*, § 19.

13. En moins de trois vers, Dante trace ici avec la plus lumineuse éloquence la règle fondamentale de toute poésie. Cette tersine célèbre a mille fois servi d'épigraphe. (Cf. XXX, 92-93.)

« O mon frère, — s'écria-t-il — je vois maintenant le nœud qui nous « a empêchés, le Notaire, Guittone [14] et moi, d'atteindre ce style nou- « veau si doux à entendre ;

« je vois maintenant que vos plumes obéissent à leur guide, et c'est « là ce que les nôtres n'ont pas fait [15].

« Qui méconnaît cette loi et veut écrire quand même, n'est bientôt « plus capable de distinguer un style d'un autre. » Après cet aveu Forese, semblant satisfait, se tut.

Comme les oiseaux qui vont hiverner sur les bords du Nil, se rassemblent d'abord, puis, prenant un vol rapide, partent en longues files [16] ;

ainsi toutes ces âmes détournèrent le visage, hâtèrent le pas, et s'élancèrent aussi légères par leur désir que par leur maigreur ;

et, de même aussi qu'un coureur fatigué se laisse dépasser par ses compagnons, afin de reprendre haleine ;

de même, quittant le saint troupeau pour marcher derrière moi, Forese reprit : « Quand te reverrai-je ? »

« J'ignore — lui répondis-je — combien de temps il me reste à « vivre, mais j'ai déjà hâte de revenir à la rive de ce mont,

« car le pays où ma vie fut placée tombe chaque jour davantage en « décadence et marche vers une ruine prochaine [17]. »

« Va donc ! — reprit-il — Le plus coupable de cette décadence, « je le vois déjà, traîné par son coursier vers le val où les péchés « ne se rachètent plus !

« La bête s'emporte de plus en plus et finit par lui briser le corps « qui tombe affreusement mutilé [18]. »

Alors, levant les yeux vers le Ciel, « ces sphères, ajouta-t-il, ne « tourneront plus longtemps avant que ce que je viens de te dire « s'éclaircisse pour toi... mais je ne puis m'expliquer davantage.

« Maintenant je te quitte : ici le temps est trop précieux pour que « je m'attarde encore à marcher à côté de toi. »

Tel qu'un cavalier quitte son rang au galop pour l'honneur de porter les premiers coups ;

14. *Le Notaire*, sobriquet donné à Jacopo da Lentino, notaire en effet, et poète. — *Guittone*, petit nom donné à fra Guido d'Arezzo, poète aussi du treizième siècle, comme Buonagiunta et d'autres, que Dante nomme plus loin, mais dont le style n'atteignit pas, à beaucoup près, la ferme élégance de celui de Dante.

15. Par *vos plumes*, Forese désigne le cycle des poètes contemporains de Dante : Guido Cavalcanti, Cino da Pistoia, etc., qui effacèrent tous leurs prédécesseurs, comme ceux-ci furent d'ailleurs éclipsés eux-mêmes par Dante. — Par *leur guide*, il faut entendre l'Amour, mais cet amour dont vient de parler Dante, dans le sens large maintes fois expliqué.

16. Les grues. Cf. *Enf.*, V, 46-47, et *Par.*, XVIII, 73-75.

17. Dante écrivait ces vers après quinze ans d'exil, en 1315 ; d'où leur accent mélancolique.

18. Forese fait ici allusion à la mort de son frère Corso Donati, chef des Noirs, en 1307. Cité par le peuple et condamné, son palais fut assailli. Les secours promis par Uguccione del la Faggiola — chez qui était Dante, à Lucques, en 1314 — lui ayant manqué, il s'enfuit à cheval, mais son pied s'embarrassa dans l'étrier et il tomba. Traîné par sa monture, il fut rejoint par des soldats catalans qui l'achevèrent près de Saint-Salvi, à un mille de Florence, le 6 octobre (B).

tel s'élança Forese. Et tandis qu'il s'éloignait de moi et des deux esprits qui, dans le monde, furent de si grands maîtres,

mon regard suivait son ombre, en même temps que ma pensée scrutait l'énigme de ses paroles ; mais je distinguais de moins en moins l'une et l'autre.

Alors, détournant la tête, je vis, non loin de moi, les branches d'un deuxième arbre verdoyant et chargé de fruits.

Au dehors, une foule d'âmes levait les mains en criant comme des enfants qui implorent en vain et insistent d'autant plus qu'on leur montre ce qu'on refuse à leur désir surexcité.

Cette multitude s'en alla bientôt, déçue dans son espoir ; et nous atteignîmes ce grand arbre, refusé à tant de prières et de larmes.

« Poursuivez votre chemin ! Plus haut vous trouverez l'arbre dont « Ève a mordu le fruit : celui-ci a été levé du même plant [19].

Ces paroles échappées des branches nous firent passer outre, Virgile, Stace et moi, et nous suivîmes le côté de la route qui longe la montagne.

La même voix ajouta : « Souvenez-vous de ces maudits à double « poitrine, engendrés dans les nuées, et qui, gorgés de vin, ont com- « battu contre Thésée [20]. !

« Souvenez-vous des Hébreux, chassés par Gédéon, lorsqu'il descen- « dait les collines vers Madian, pour s'être montrés trop avides de « boire [21]. »

Ainsi, tout en longeant la paroi de la montagne, nous entendions rappeler des exemples de cette gourmandise qui cause tant de misères!

La route redevenue libre, nous fîmes plus de mille pas en regardant les pécheurs sans leur parler.

« Où allez-vous seuls tous les trois en réfléchissant ainsi ?....» dit tout à coup une voix qui me fit sursauter comme un cheval paresseux qu'on effraye.

Je levai la tête pour voir qui parlait ainsi... non, jamais, dans aucune fournaise, je ne vis émail ni métal briller d'un rouge aussi éclatant.

« Si vous désirez monter plus haut c'est ici qu'il faut tourner, car « ce passage conduit au séjour de paix. »

Ébloui par cette apparition, je me tournai à ces mots pour suivre mes maîtres.

Comme la brise de mai, messagère de l'Aurore, nous arrive toute imprégnée de senteurs d'herbes et de fleurs ; ainsi je sentis mon

19. L'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

20. Les Centaures, qu'Ixion engendra d'une nuée qui avait l'apparence de Junon, tentèrent d'enlever Hippodamie pendant le festin de ses noces avec Pirithoüs. Ils furent vaincus par Thésée et Hercule. Cet exemple est choisi pour indiquer que le vin conduit à la luxure. Pour les Centaures, voy. *Enf.*, XII, 56, 104, 115, 129 et XXV, 17.

21. Dieu avait ordonné à Gédéon, conduisant dix mille hommes, déjà choisis, contre les Madianites, de ne conserver que ceux qui, pour boire à la fontaine Arad, ne s'agenouilleraient pas, mais boiraient posément l'eau puisée dans leurs mains. Trois cents seulement furent ainsi définitivement désignés. (*Juges*, VII, 3-7.)

front caressé par le souffle d'un battement d'ailes parfumé d'ambroisie.

Et en même temps, j'entendis : « Heureux celui que la grâce divine
« éclaire et met en garde contre l'abus de la nourriture,
« en lui apprenant à se contenter du nécessaire [23] ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Tout le monde a vu dans ce passage la prédiction d'une amourette qui aurait retenu Dante à Lucques auprès d'une nommée Gentucca. Or, comme Dante était à Lucques en 1314, chez son ami et protecteur Uguccione della Faggiola, comme l'âge de la prétendue héroïne de cette intrigue aurait été d'environ 21 ans à cette époque, comme Dante parle en effet d'une jeune femme, on en a conclu qu'à l'âge de 49 ans Dante se serait amouraché d'une petite Lucquoise de 20 ans et aurait consigné ce haut fait dans le 24e chant du Purgatoire ! Nous sommes d'avis qu'on a sauté trop vite à cette conclusion, comme les moutons de Panurge, sans réfléchir combien les motifs en sont superficiels, et sans se rendre compte que la seule force de cette interprétation est... qu'on n'en a pas trouvé d'autres ; mais ce motif ne suffit pas pour la rendre bonne.

D'abord, si *gentucca* — ou *gentuccia* — est en effet un substantif italien, ce mot n'a jamais été ni un nom ni un prénom. Gentucca signifie populace, peuple, menu, obscur. Il est donc fort possible que Buonagiunta ait voulu marmotter : « Tu as traité Lucques de ville obscure, populacière, mais tu la « verras d'un autre œil quand tu seras contraint de t'y réfugier chez de bons amis. » Reste la jeune femme, positivement annoncée. Pourquoi ne serait-ce pas tout bonnement un compliment à l'adresse de la femme d'Uguccione, qui a dû participer à l'hospitalité trouvée par Dante chez le podestat de Lucques ?

Ce ne sont là, dira-t-on, que des hypothèses péniblement déduites ou plutôt induites, mais, d'un autre côté, quelle invraisemblance dans la prédiction d'une vulgaire amourette, mise dans la bouche de Buonagiunta, à l'avant-dernier Cercle du Purgatoire, écrit à l'époque même où cette amourette aurait eu lieu, à l'âge de 49 ans ! Quel accroc à la marche et au sentiment d'un poème si rigoureusement construit ! Quel manque d'égard pour Béatrice, et comment se fait-il que celle-ci, qui se montre si sévère pour son « fidèle » en lui rappelant ses erreurs *de jeunesse*, ne fulmine pas au sujet d'une faiblesse que rien n'excuserait ni ne rehausserait ? Ajoutez à cela que l'allusion faite par Béatrice à la Pargoletta (XXXI, 59) n'est ni plus spécifiée ni plus claire que celle de Buonagiunta, et qu'en faisant de Pargoletta et de Gentucca une même *fillette*, on se lance en pleine hypothèse.

En résumé, il ne sera jamais possible d'acquérir une *certitude* au sujet de ce passage, ainsi que de celui du chant XXXI. Aussi, tout en laissant passer l'interprétation généralement adoptée, faute de preuves précises, pour la renverser, sommes-nous d'avis qu'il vaut mieux — dans le doute entre deux obscurités — choisir le sens le plus conforme à l'esprit du poète et du

22. L'ange vient d'effacer le sixième P sur le front de Dante : il n'en reste donc plus qu'un. (Voy. IX, v. 112.)

23. Complément de la Béatitude dont la première partie a été dite aux v. 5-6 du chant XXII. (Voy. XII, 10.)

poème, et ne considérer ni Gentucca ni la Pargoletta comme ayant été non seulement la maîtresse de Dante mais encore comme n'en formant pas une seule à elles deux !

(B) Corso Donati fut un des personnages les plus typiques de ce pays et de cette époque troublés. Il était beau cavalier, éloquent, spirituel, fin, vicieux et très audacieux. Aussi devint-il rapidement un puissant chef entouré de nombreux partisans qui le secondèrent activement dans les pillages, incendies, dévastations qui constituaient toute son occupation. En 1300, lorsque Dante était prieur à Florence, les Donati et les Cerchi étaient en pleine lutte. Les chefs des deux partis ayant été exilés, Donati redevient maître de la ville et exerce de terribles représailles. Mais bientôt les Noirs vainqueurs se divisent et l'on veut chasser Corso. Celui-ci rallie un certain nombre de mécontents et court à Lucques, dont son gendre Uguccione della Faggiola est podestat, chercher des renforts. Revenu trop tard à Florence, il essaie encore de lutter en attendant les renforts promis, mais ceux-ci n'arrivant pas, il s'enfuit à cheval vers l'abbaye de Saint-Salvi. Se voyant pris et dans l'impossibilité de se défendre, il se laissa tomber de cheval, mais retenu par l'étrier il fut traîné jusqu'à ce qu'un soldat l'eût achevé d'un coup de lance. C'était le 26 septembre 1307 — Remarquer qu'en parlant de Corso Donati, ni Forese, ni Dante ne prononcent son nom, parce qu'il était à la fois leur parent et leur ennemi.

CHANT XXV

Septième Cercle : les Luxurieux.

ARGUMENT. — Ascension du sixième au septième Cercle. — Théorie de la génération : l'âme, le corps et l'ombre. — Exemples de chasteté : la Sainte Vierge ; Diane.

L'heure nous pressait : déjà le Soleil avait laissé le Méridien au Taureau et la Nuit au Scorpion[1].

Aussi, désireux de poursuivre notre route sans nous attarder, car le désir d'arriver promptement nous aiguillonnait,

nous nous engageâmes l'un après l'autre dans le raidillon, trop étroit pour y passer deux de front, et trop abrupt pour être gravi par un estropié.

Tel qu'une jeune cigogne soulève ses ailes pour s'envoler, puis les laisse retomber sans oser encore quitter son nid ;

tel, partagé entre le désir de questionner et la crainte d'importuner, j'ouvris et refermai la bouche.

Néanmoins, la rapidité de notre ascension n'empêcha pas mon doux Père de me dire : « Puisque l'arc de ta parole est bandé jusqu'au fer « de la flèche, décoche la. »

Rassuré par ces mots je rouvris les lèvres : « Comment peut-on « maigrir, alors qu'on n'a pas besoin de se nourrir ? »

« Rappelle-toi — me répondit Virgile — comment Méléagre se con- « sumait à mesure que brûlait le tison[2], et tu comprendras plus facile- « ment.

« Rappelle-toi aussi comment ton image et tes mouvements se re-

1. En d'autres termes, il était deux heures après midi au Purgatoire, tandis que sur l'hémisphère opposé, ou terrestre, il était deux heures après minuit. (Voy. II, 5-6.)

2. A la naissance de Méléagre, fils d'Enée, roi de Calydon, les devins déclarèrent que l'enfant mourrait dès qu'un tison, qui brûlait dans le foyer, serait consumé. Sa mère Altée se précipita aussitôt, éteignit et cacha ce tison. Mais devenu un héros, Méléagre s'étant battu avec ses deux oncles, frères d'Altée, les tua. Celle-ci furieuse, remit le feu au tison et la prédiction s'accomplit. (Ov., *Mét.* I, VIII.) Virgile cite cet exemple dans le but de faire comprendre que l'intelligence humaine ne suffit pas pour pénétrer le secret des rapports entre le Ciel et les hommes.

« produisent dans un miroir, et ce qui te semble ardu à pénétrer te « deviendra d'accès aisé [3].

« Mais, pour satisfaire pleinement ta curiosité, voici Stace : je le « prie instamment de guérir les plaies de ton désir [4]. »

Alors, s'adressant d'abord à Virgile, Stace prit la parole en ces termes : « Si j'ose entreprendre de lui dévoiler les secrets de l'éternelle « Justice, j'ai pour excuse l'impossibilité où je suis de te désobéir. »

Puis se tournant vers moi : « Mon fils, écoute et retiens mes paroles : « elles t'expliqueront ce que tu désires savoir [5].

« Le sang pur, que les artères n'absorbent pas et qui reste, sem- « blable à la desserte de la table,

« acquiert dans le cœur une vertu productrice de toutes les parties « de l'être humain, vertu qui se manifestera en courant dans les « veines.

« Le sang, plus épuré encore, se précipitera dans un membre — « qu'il est convenable de ne pas nommer — puis se répandra ensuite « dans un réceptacle naturel et s'y mêlera avec un autre sang.

« Celui-ci est passif ; l'autre, actif, en raison de la perfection de sa « source.

« Mêlés ensemble, le premier agit d'abord, coagule le second, le « rend consistant par l'adjonction de sa matière et le vivifie.

« La vertu active ressemble alors à une plante, mais elle en diffère « en ceci que tandis que la plante aborde déjà le rivage, l'autre com- « mence seulement son voyage progressif [6].

« Ensuite, cette vertu active opère, s'agite, se sensibilise, comme « une anémone marine, et organise les facultés dont elle est le germe ;

« sous l'impulsion de la Puissance qui lui a donné le cœur — son « générateur — elle s'étend, se dilate et se constitue avec tous ses « membres.

« Cependant, mon fils, tout ceci ne t'explique pas encore comment « l'âme devient intelligence : ce point a déjà égaré un plus sage que toi,

« dont la doctrine sépare l'âme de l'intelligence, sous prétexte que « celle-ci ne montre aucun organe qui dépende spécialement d'elle [7].

3. Dante compare le corps et l'âme à la figure réelle et son image. On verra plus loin sur quelles autorités (Aristote, Averrhoès, Saint Augustin, Saint Thomas, Origène) il base l'opinion — mixte en quelque sorte — qu'il se forme à l'égard du corps, de l'âme et de leurs relations.

4. Virgile, symbolisant la Science purement humaine, avant le Christianisme, s'efface devant Stace, déjà éclairé des lumières chrétiennes imparties par le baptême, pour traiter une question si importante et si complexe.

5. La dissertation qui suit — est-il besoin de le dire ? — n'a plus qu'un intérêt rétrospectif en ce qu'elle marque l'état de certaines sciences au quatorzième siècle. Il serait trop facile aujourd'hui de l'annihiler. Cependant elle dénote une fois de plus chez Dante une vaste érudition en même temps qu'une grande profondeur de pensée (A).

6. Voici l'idée contenue dans cette tersine : tandis que la plante croît mécaniquement sans modifications intimes et essentielles, l'embryon humain, déjà en possession de l'étincelle divine, va se perfectionnant, conformément à la volonté de Dieu, jusqu'à ce qu'étant devenu un être conscient, il use du libre arbitre pour remplir sur terre la mission assignée par la Providence, d'après cette parole : Dieu fait concourir les causes libres à l'exécution de ses éternels décrets.

7. Allusion à Averrhoès (*Enf.*, IV, 144), qui nie que l'intelligence existe en substance,

« Ouvre donc ton esprit à cette vérité que dès que dans le fœtus « le cerveau est complet,

« le Premier Moteur se tourne vers lui, et, heureux d'un si bel ou- « vrage de la nature, y souffle un esprit nouveau et plein de force,

« qui attire en sa substance ce qu'il trouve d'actif, en forme une « âme unique, qui vit, pense et réfléchit [8].

« Pour diminuer l'étonnement que cette théorie doit te causer, con- « sidère la chaleur solaire dont l'effet sur le jus de la vigne a pour « produit le vin [9].

« Enfin, quand Lachésis a épuisé la quenouille [10], l'âme se dégage de « la chair et emporte avec elle ses forces divines et ses forces hu- « maines;

« et tandis que ces dernières s'éteignent toutes, les premières — « mémoire, intelligence, volonté — acquièrent au contraire une effica- « cité plus grande.

« Alors, mue par une force merveilleuse, elle tombe sur l'une ou « l'autre des rives de l'Achéron, et sait d'elle-même trouver la route « qu'elle doit suivre.

« Dès qu'elle atteint le lieu qui lui est destiné, la puissance infor- « matrice, qui est en elle, rayonne comme si elle était encore revêtue « de ses membres.

« Et, de même que l'air chargé de pluie reflète les rayons externes « et s'orne de diverses couleurs;

« de même, l'air ambiant prend la forme virtuellement imprimée par « l'âme qu'il enveloppe.

« Comme la flamme suit partout le feu, cette forme nouvelle suit « partout l'esprit.

« C'est ainsi que cette apparence, appelée ombre, organise ses sens « jusques et y compris la vue;

« et c'est ainsi que s'expliquent en nous les paroles, rires, larmes et « soupirs, que tu as entendus sur ce mont.

« C'est la *figure* de notre âme qui manifeste nos désirs et nos autres « sentiments : telle est l'explication de ce qui t'étonnait. »

Pendant que Stace parlait ainsi, nous avions atteint les derniers supplices [11], et pris à droite. Un autre objet de curiosité sollicita notre attention.

Des flammes, s'élevant du bord extérieur du chemin, étaient refoulées par un vent qui soufflait violemment de la corniche.

et veut qu'elle ne se manifeste qu'occasionnellement, doctrine condamnée depuis par le Concile de Latran (1517) sous Léon X, qui a ainsi donné raison à l'orthodoxie de Dante.

8. Cf. XVI, 85-86 et *Par.*, I, 72-75, VII, 145-149.

9. Vieille théorie comparative assez baroque, adoptée cependant jadis par certains grands esprits, tels que Cicéron et Galilée.

10. Lachésis, deuxième Parque, file le lin dont est garnie la quenouille de Clotho, et qui représente la durée d'une vie humaine tranchée ensuite par les ciseaux d'Atropos (Voy. *Enf.*, XXXIII, 126; *Purg.*, XXI, 27; XXV, 78).

11. Septième et dernier Cercle, les Luxurieux.

Il nous fallait donc, encore ici, avancer l'un après l'autre en longeant la partie extérieure. D'un côté je craignais d'être brûlé, de l'autre d'être reprécipité dans le Cercle précédent.

« Ici, — dit mon Guide — serre ferme le frein de tes regards, car il en « faut peu pour tomber dans le péché [12] ! »

Du sein de ces ardentes flammes montaient des voix qui attirèrent vivement mon attention. Elles chantaient : *Summæ Deus Clementiæ* [13].

Des esprits marchaient au milieu de ce brasier, et mes yeux se portaient tantôt sur eux, tantôt sur le chemin qu'il me fallait suivre.

L'hymne finie, ils s'écrièrent : « *Virum non cognosco* [14], » puis, à voix basse, ils recommencèrent l'hymne.

L'ayant achevée de nouveau, ils s'écrièrent encore : « Diane courut « dans le bois et en chassa Hélicé, blessée de l'atteinte de Vénus. »

Puis ils reprirent leur chant, et célébrèrent les époux qui accomplissent chastement les saintes lois du mariage.

Tel est le seul supplice imposé dans ces flammes; telles sont les tâches et les souffrances

qui cicatrisent les plaies du dernier Cercle.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

(A) Malgré le caractère de vétusté du discours que Dante prête à Stace, on n'en saurait contester la belle ordonnance et la conduite si logique et si claire, en même temps que la vaste érudition. En effet, chacune des propositions dont il se compose, soit pour affirmer soit pour réfuter, s'appuie sur quelque texte païen ou chrétien, orthodoxe ou hétérodoxe. Ozanam a on ne peut mieux résumé l'opinion, en quelque sorte mixte — comme nous le disons plus haut, — que Dante s'est faite au sujet de l'âme, du corps, de leurs rapports ensemble et avec Dieu, avant, pendant et après la vie terrestre : « Dante — dit Ozanam — emprunte à Saint Thomas la notion de l'âme séparée « qui recueille ses puissances intellectuelles plus actives que jamais, sa sensi- « bilité comme endormie ; à Saint Augustin, à Origène, la notion de l'ombre « ou du corps subtil. »

12. Virgile signale à Dante, au moment d'entrer parmi les Luxurieux, le danger des regards imprudents.

13. Commencement de l'hymne qu'on chante aux matines du samedi, choisie parce ce qu'on y demande le don de la pureté : *luxu remoto pessimo.*

14. Réponse de la Vierge à l'Archange Gabriel (Saint Luc, I, 34), exemple de chasteté. Autre exemple de chasteté. Il s'agit de la nymphe Calisto, séduite par Jupiter et changée en la constellation de la Grande Ourse, appelée en grec Hélicé. (Cf. *Par.*, XXXI, 32-33.)

CHANT XXVI

Septième Cercle : les Luxurieux (fin).

ARGUMENT. — Exemples de luxure : Sodome et Gomorrhe; Pasiphaé. — Guido Guinicelli. — Arnaud Daniel.

Pendant que nous marchions l'un après l'autre, en longeant le bord du chemin, mon bon Maître me répétait fréquemment : « Prends bien « garde ! Tiens compte de mes avertissements [1] ! »

Le Soleil, qui me frappait l'épaule droite, emplissait déjà de ses rayons l'Occident tout entier, et donnait une teinte pâle à l'azur du ciel [2].

Comme l'ombre de mon corps accentuait le rouge des flammes, un grand nombre d'âmes, l'ayant remarqué,

se dirent en parlant de moi : « Celui-ci n'a pas un corps impal- « pable ! »

Puis, quelques-unes d'entre elles s'approchèrent de moi autant qu'elles le purent, mais en ayant bien soin de ne point sortir des flammes qui les brûlaient [3].

« O toi qui marches le dernier, non par paresse, mais sans doute « par respect, réponds à une ombre que dévorent et la flamme et la soif.

« Tu satisferas ainsi, en même temps que moi-même, toutes mes « compagnes, avides de ta réponse comme un Indien ou un Ethiopien, « d'eau fraîche.

« Explique nous comment il se fait que ton corps coupe le rayon « du Soleil. La mort ne t'aurait donc pas encore pris dans ses filets ? »

J'allais satisfaire aussitôt à la demande de cet esprit, lorsqu'un spectacle, aussi nouveau qu'étrange, vint détourner mon attention.

1. Virgile renouvelle ses recommandations du chant précédent, 118-120.
2. Le soleil frappe l'épaule droite de nos voyageurs parce qu'ils ont presque achevé le tour de la montagne qu'ils gravissent en spirale. Ils ont donc à leur droite le couchant, de même qu'ils avaient à leur gauche le levant lorsqu'ils étaient encore au bas de la montagne, dans l'Antépurgatoire (Voy. IV, 57; et, plus loin, XXVII, 65-66).
3. On a déjà vu qu'à l'inverse des damnés de l'Enfer, les pénitents du Purgatoire recherchent le châtiment (Voy. XXIII, 73-75).

Au milieu de la route enflammée, une autre multitude s'avançait, à la rencontre de celle qui venait de m'occuper;

et chacune des ombres qui la composaient, en embrassait rapidement une autre en passant, et sans plus insister.

C'est ainsi qu'on voit les fourmis, à la rencontre de leurs noirs bataillons, se flairer, museau à museau, peut-être pour s'informer mutuellement de leur route ou de leurs travaux[4].

Aussitôt après cette rapide accolade, elles se séparent, mais, avant d'avoir fait un seul pas, s'évertuant à l'envie,

les nouveaux venus crient aux autres : « Sodome et Gomorrhe[5] ! » A quoi ceux-ci répondent : « Pasiphaé s'enferme dans la génisse pour « attirer le jeune taureau[6] ! »

Puis, comme les grues s'envolent, les unes vers les monts Riphées[7], les autres vers les sables du désert, celles-ci fuyant le froid et celles-là la chaleur,

ainsi ces deux troupes s'éloignent l'une de l'autre, en reprenant le chant éploré, interrompu par des cris appropriés à leur péché[8].

Alors ces mêmes âmes qui m'avaient si instamment interrogé, se rapprochèrent encore de moi, exprimant de nouveau par leur physionomie un ardent désir d'entendre ma réponse.

Et moi, qui avais deux fois remarqué leur envie, je leur dis : « O « âmes, assurées d'obtenir un jour la paix suprême,

« mes membres, verts ou mûrs, ne sont pas restés là-bas : ils sont « ici comme moi, avec leur sang, avec leurs jointures,

« et c'est pour guérir mon aveuglement que je gravis cette mon- « tagne. Une Dame, qui est là-haut, m'a obtenu cette grâce d'appor- « ter dans votre monde mon enveloppe mortelle[9].

« Puisse votre plus grand désir être bientôt satisfait, et le Ciel le « plus vaste et le plus rempli d'amour vous être enfin ouvert[10],

« si, afin que je l'écrive, vous me dîtes qui vous êtes et quelle est « cette foule qui marche en sens contraire au vôtre ? »

Comme un montagnard rustique et grossier qui entre en ville regarde tout dans un muet étonnement;

4. *Il Nigrum campis agmen* (*Enéid*, VI, 404).

5. Villes de Palestine, punies également par le feu céleste : exemple de luxure. (Voy. à propos de Sodome, *Enf.*, XI, 50.)

6. Pasiphaé. (Voy. *Enf.*, XII, 13, note A).

Hic crudelis amor tauri, supposta furto
Pasiphae, mixtumque genus prolesque biformis.
Minotaurus inest; Veneris monumenta nefandæ.
Enéide, VI, 24-26.

7. Les monts Riphées, dans la Russie septentrionale.

8. Ce *chant éploré* c'est le *Summæ Deus clementiæ* du chant précédent, et les *cris appropriés*, sont les exemples de luxure, comme Sodome et Gomorrhe, et Pasiphaé, que les âmes viennent de citer.

9. Cette Dame, c'est Béatrice. (Voy. *Enf.*, I. 121-123 et II, 52-117.)

10. *Le Ciel le plus vaste*, c'est l'Empyrée, placé au-dessus de tous les autres, où se trouve le siège de Dieu et de l'élite choisie pour être le plus proche de Dieu.

ainsi chacune de ces ombres me considéra. Mais, surmontant bientôt cette stupeur, vite dissipée chez un cœur haut placé :

« Heureux mortel — reprit la même âme — qui montes jusqu'à la « cime de notre montagne pour t'approvisionner d'expérience afin de « vivre meilleur !

« Ces âmes, que tu vois marcher en sens inverse, ont commis le « péché qui valut à César triomphant d'être appelé Reine par ses « soldats[11].

« Voilà pourquoi ils vont criant *Sodome*, en s'accusant eux-mêmes, « comme tu l'as entendu, pour ajouter leur contrition au feu qui les « brûle[12].

« Quant à notre péché à nous, il fut hermaphrodite[13]. Nous avons « méconnu la loi naturelle de l'humanité ; nous nous sommes abaissés « à des appétits bestiaux ;

« aussi, en nous séparant, rappelons-nous, pour notre honte, le nom « de celle qui s'enferma dans une fausse bête façonnée en bois, se « ravalant ainsi elle-même au rang d'une bête véritable[14].

« Tu connais maintenant nos coupables actes : ne demande pas nos « noms; il se fait tard, et d'ailleurs tu ne les connaitrais pas[15].

« Sache seulement le mien : je suis Guido Guinicelli[16]. J'ai obtenu « la faveur de me purifier ici, parce que je me suis repenti avant le « moment suprême[17]. »

Lorsque ces deux fils, qui retrouvèrent leur mère, fuyant la douloureuse colère de Lycurgue, se jetèrent dans ses bras[18], ils n'y mirent pas plus d'élan que je n'en apportai moi-même à me précipiter vers Guido : si les flammes ne m'eussent retenu, je l'aurais embrassé aussi,

car il se proclamait lui-même mon père en poésie, ainsi que plusieurs autres, que je suis loin de valoir, et dont les poèmes sont les plus brillants et les plus harmonieux qui furent jamais.

Alors, silencieux tous deux, longtemps je le regardai pensif ;

Puis je lui jurai que je le voulais servir : « Tes paroles et ton ser- « ment — me dit-il —

« laisseront en moi une trace si durable que le Léthé[19] lui-même « ne pourra ni l'effacer ni l'atténuer.

« Puisque je puis me fier à ta promesse, dis moi la cause de cette « grande affection qu'expriment ta voix et ton regard. »

11. Voy. Suétone, *Vie de César*, chap. 47. Il s'agit du roi Nicomède et de Jules César, avant le triomphe que valut à celui-ci la guerre des Gaules : *Gallias Cœsar subegit, Nicomedes Cœsarem*.

12. Cf. XXX, 5-6.

13. On va voir, plus loin, que ce terme est employé ici à faux.

14. Pasiphaé. Voy. plus haut 41-42.

15. Cf. *Enf.*, XV, v. 103-105.

16. Guido Guinicelli, poète bolonais (A).

17. Allusion au stage de l'Antépurgatoire. (Voy. IV, 130-135 et XI, 124-129).

18. Il s'agit encore ici d'Hypsipyle, retrouvée par ses fils, Thoas et Eumenius, moment où Lycurgue allait la tuer pour avoir causé la mort d'Ophelles, dont elle était la nourrice. (Voy. *Enf.*, XVIII, 83-96 et *Purg.*, XXII, 112.)

19. Nous verrons le passage du Léthé au chant XXXI, 91 et suiv.

« Cette cause — répondis-je — est dans vos douces poésies, qui « resteront précieuses tant que sera usité le langage moderne. »

« O frère, — reprit-il, en désignant un de ses compagnons — voilà « celui qui fut le plus habile à manier le parler maternel [20] :

« vers d'amour, proses [21] de roman, en tout il fut supérieur à tous... « quoi qu'en disent les sots, qui lui préfèrent le Limouzin [22] !

« Ils en croient la vaine renommée plutôt que la vérité, et se for- « ment une opinion sans attendre l'avis de l'art et de la raison.

« C'est ainsi que beaucoup d'anciens donnèrent également la palme « à Gui [23], jusqu'à ce que vaincus par l'évidence, plusieurs la lui enle- « vèrent.

« Maintenant si tu dois jouir de l'incomparable privilège d'être un « jour admis dans le cloître où le Christ est Abbé [24],

« dis lui pour moi un *Pater*, mais en en bornant le récit à ce qui « nous est utile ici, où nous ne pouvons plus pécher [25]. »

Ayant ainsi parlé, — voulant peut-être faire place à une autre âme qui se trouvait près de lui — il disparut dans le feu comme un poisson qui plonge au fond de l'eau.

Et moi, m'avançant un peu vers celui que Guido venait de me désigner, je lui dis que mon désir préparait à son nom le plus affectueux accueil.

Alors cet esprit s'exprima ainsi :

« *Tan m'abellis votre cortes deman*
« *Qu'ieu nom 'puesc, ni vueill a vos cobrire.*
« *Jeu sui Arnault, que plor et vai chantan* ;
« *Consiros vei la passada folor,*
« *Et vei jauzen lo jorn qu'esper denan.*
« *Ara vus prec per aquella valor,*
« *Que vus guida al som de l'escalina* [26],
« *Sovenga vus atemprar ma dolor* [27]...

Puis il disparut dans le feu qui purifie.

20. Celui que Guido désigne ici est Arnaud Daniel, l'auteur de *Lancelot du Lac* (B).

21. Par *prose*, il ne faut pas entendre ici la prose de M. Jourdain (*tout ce qui n'est pas vers est prose...*) mais la prose des récits romanesques, écrits en strophes monorimes, comme certains chants d'église, hymnes latines, récits provençaux, etc. *Prose* se disait par opposition à *versus*, couplet à rimes combinées, chants lyriques proprement dits. M. Jourdain n'avait donc pas trop tort de s'étonner de la division, trop absolue, établie entre les vers et la prose par son professeur de philosophie.

22. *Le Limouzin*, c'est Giraud de Berneil, surnommé le maître des Troubadours.

23. *Gui* ou Guido. Frà Gui d'Arezzo. (Voy. XXIV, 56.)

24. *Le cloître où le Christ est Abbé*, le Paradis.

25. C'est-à-dire en supprimant la fin à partir de : *et ne nos inducas*, cette demande étant inutile au Purgatoire. (Voy. XI, 1 à 24 et, plus spécialement, 19 à 24. Cf. XXX, 83-84.

26. Var. : Guia al som sens freich e sens calina.

27. Vers provençaux mis par Dante dans la bouche d'Arnaud Daniel et dont voici la traduction :

Tant me plaît votre courtoise demande que je ne puis ni ne veux vous cacher mon nom.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Guido Guinicelli — ou Guinizelli, savant poète, l'un de ceux qui contribuèrent au perfectionnement de la langue italienne. Il fut exilé comme Gibelin en 1268 et mourut en 1276. Dante le qualifie de *maximus* dans son traité *De Vulgari Eloquio* (I, 15) et de *Nobile* dans le *Convito* (IV, 20). Plus loin (v. 97) il l'appellera son père en poésie (Voy. *Purg.*, XI, 94-96), et cela, non seulement par raison de poésie, mais par raison de doctrine, car Guido Guinicelli fut, sinon l'inventeur, du moins le plus actif et le plus influent propagateur de cet amour platonico-mystique qui fut le trait principal de la poésie italienne au moyen âge et dont la nature est aujourd'hui si difficilement comprise, surtout en France. C'est de cet ordre d'idées qu'est née la Béatrice de Dante. Guinicelli a formulé ce système dans sa canzone *In lode di Amore* qui débute ainsi : « L'amour s'abat toujours sur un cœur « généreux comme l'oiseau sur un rameau vert ; et la nature n'a pas créé « l'un sans l'autre. » Ces vers ont visiblement inspiré ceux de Françoise de Rimini (*Enf.*, V. 103-105 : L'*Amour* qui s'empare bien vite d'un cœur généreux, etc.

(B) Arnaud Daniel, troubadour du douzième siècle, qui a laissé peu de traces, contrairement au pronostic de Dante. Il est cependant l'auteur de *Lancelot du Lac* roman dont l'Alighieri se sert si éloquemment dans le fameux et admirable épisode de Françoise de Rimini (*Enf.*, V, 137), et aussi dans le chant XVI du *Paradis*, 13-16). Pétrarque a partagé l'enthousiasme de Dante. et imité ses rythmes. Au contraire de l'opinion de ces deux grands poètes, Giraud de Berneil, ou Borneil, d'Exideuil, près Limoges, est considéré aujourd'hui comme ayant laissé le plus parfait modèle de la poésie provençale, cette fleur du moyen âge à laquelle Dante a rendu plus d'un hommage. Il a parlé de ces deux poètes dans le *Vulgari Eloquio*, II, 2.

Je suis Arnaud qui pleure et vais chantant. Je vois avec douleur ma folie passée, mais avec joie le jour espéré.

Maintenant, par cette vertu qui vous guide au sommet de cet escalier [1], je vous prie de vous souvenir de soulager ma douleur.

1. Var. : *par celte vertu qui vous guide* jusqu'au sommet, sans souffrir ni du froid ni de la chaleur, *je vous prie* etc.

N. B. Ces vers ont été restitués par Raynouard, *Journal des Savants* de février 1830.

CHANT XXVII

Sortie du dernier Cercle.

ARGUMENT. — Purification par le feu. — Rêve de Dante. — Lia. — Adieux de Virgile.

Tandis que les premiers rayons de l'Aurore vibraient[1] là où le Rédempteur versa son sang; que du Méridien, la Balance dominait les flots de l'Ebre;

que le Soleil de midi brûlait les eaux du Gange; pour nous cependant le jour allait finir[2], lorsque resplendissant de joie, l'Ange de Dieu parut.

Debout sur la rive, en dehors des flammes, il chantait d'une voix beaucoup plus éclatante que la nôtre : *Beati mundo corde*[3].

Dès que nous fûmes près de lui : « Ames pieuses, — nous dit-il — « avant d'aller plus loin, il faut que vous soyez mordues par le feu : « ne restez donc pas sourdes à la voix qui va vous appeler là-bas et « entrez dans ces flammes ! »

Ces paroles me rendirent semblable au condamné, qu'on enterre vivant.

Epouvanté par cet incendie et par le souvenir de corps humains que j'avais vu brûler, je projetai mes mains jointes en avant.

Mais aussitôt mes bons guides se tournèrent vers moi, et Virgile me dit : « Mon cher fils, ici l'on doit souffrir, mais on ne peut « mourir :

« souviens-toi, souviens-toi[5] ! — Si, montés tous deux sur Gé-

1. Cf. *là dové l'Sol tace* (*Enf.*, I, l 60, v. 62); et *d'ogni* LUCE MUTO (*Enf.*, V, 28).
2. Il est six heures du soir au Purgatoire (A).
3. *Beati mundo ; corde* c'est la septième des huit Béatitudes (Saint Matth., V, 8). (Voy. XII, 100).
4. Allusion à un supplice qui a déjà fourni une comparaison saisissante dans le chant XIX de l'*Enfer*, 49-51. Ne pas oublier que Dante doit être particulièrement impressionné par le supplice du feu, lui qui y a été condamné par la sentence du 10 mars 1301 : *Igno comburatur sic quod moriatur* ?
5. Dante se sentant plus coupable du péché de luxure — commun, comme on l'a vu, à beaucoup de poètes — reconnait qu'il doit en subir le châtiment matériel — ce qui

« ryon[6], j'ai réussi à te conduire sain et sauf, que ne puis-je accomplir « maintenant que nous sommes plus près de Dieu ?

« Quand même tu resterais pendant mille ans au milieu de ces « flammes, tiens pour certain que tu ne deviendrais pas, pour cela, « plus chauve d'un seul cheveu.

« Croirais-tu, par hasard, que je te trompe ? Approche un peu « seulement, et fais en l'essai avec tes deux mains, au moyen du bord « de ton manteau.

« Va, tu peux désormais bannir toute crainte : tourne-toi de ce « côté, et poursuis ta route, car tu es en sûreté. » Cependant, malgré ce que murmurait ma conscience, je ne bougeais toujours pas !

Voyant mon obstination à rester immobile, mon Guide, un peu troublé, me dit : « Tu vois cette muraille ? Eh ! bien, mon fils, elle est « dressée entre toi et Béatrice[7] ! »

Comme au nom de Thisbé, Pyrame, sous le mûrier aux fruits rougis, ouvrit les yeux pour la revoir avant de mourir[8];

ainsi, au nom de celle qui sans cesse remplit ma pensée, ma résistance céda, et je me tournai vers mon sage Guide.

Il me dit en remuant la tête et en souriant comme à un enfant qu'un fruit a fait céder : « Comment, nous voulions donc rester ici ? »

Puis, prenant les devants, il pria Stace, qui depuis longtemps marchait entre lui et moi, de le suivre.

Je fis enfin comme eux... Ah ! que ce feu était brûlant ! Je me serais volontiers jeté, pour me rafraîchir, dans du verre en fusion !

Tout en marchant, et pour me donner courage, mon doux Père m'entretenait de Béatrice : « Il me semble — disait-il — voir déjà « ses yeux ! »

Un chant, venant d'au-delà, guidait nos pas. Attentifs nous l'écoutions. Enfin nous sortîmes des flammes et atteignîmes une nouvelle montée.

« *Venite, benedicti patris mei*[9] », disait ce chant, émané d'une lumière si intense que mes yeux n'en pouvaient soutenir l'éclat.

La voix ajouta : « Le Soleil baisse; voici le soir : ne tardez pas; « étudiez bien votre chemin avant que l'occident s'obscurcisse[10]. »

L'escalier, qui montait droit à travers le roc, était orienté de telle sorte que je voyais mon ombre devant moi;

et la grandeur de nos silhouettes, projetées par le Soleil, nous indiqua, dès les premiers degrés, que le Soleil se couchait derrière nous[11].

n'avait pas eu lieu dans les autres Cercles — avant que l'Ange efface de son front le dernier P. Virgile lui rappelle cette nécessité en lui disant *souviens-toi* de tes péchés en ce genre.

6. *Géryon* (Voy. *Enf.*, XVII).

7. Voy. Ps. XVII, 14, 30-31, 33.

8. Le mûrier donnait d'abord des fruits blancs. Ils sont devenus rouges depuis la mort de Pyrame (B).

9. *Saint Matth.*, XXV, 34.

10. L'occident est la dernière partie du ciel que la nuit vienne obscurcir.

11. Au commencement du chant précédent nos voyageurs recevaient le soleil sur leur

Avant que les ténèbres de la Nuit eussent complètement assombri toutes les parties de l'immense horizon,

mes Maîtres et moi nous fîmes chacun notre lit d'une marche mais si notre ascension fut suspendue, ce fut moins pour goûter un peu de repos que par suite de l'escarpement de la montagne.

C'est ainsi que les chèvres, agiles et pétulantes, s'élancent vers les cimes abruptes pour chercher leur pâture;

puis, lorsqu'elles sont repues et que le Soleil darde ses rayons les plus chauds, elles s'endorment à l'ombre, sous la garde du chevrier appuyé sur sa houlette.

C'est encore ainsi que, la nuit, tandis que le berger veille pour les protéger contre les loups, sommeillent les paisibles moutons.

Tels nous étions, moi comme troupeau, et mes guides comme pasteurs, enserrés tous trois par les parois rocheuses.

Du fond de cette crevasse où nous étions, on ne pouvait apercevoir qu'une petite portion du Ciel, mais les quelques étoiles que je voyais m'en parurent plus brillantes et plus grandes.

Tout en songeant, tout en regardant, le sommeil me prit, ce sommeil souvent messager de l'avenir.

Lorsqu'il fut, je crois, à peu près l'heure où, dans le ciel d'Orient, Cythérée, sans cesse embrasée d'amour, commence à briller sur ce mont [12],

une Dame jeune et belle m'apparut. Elle parcourait une prairie en cueillant des fleurs, et chantait ainsi :

« Si quelqu'un demande mon nom, je suis Lia. De mes belles mains
« je me fais une guirlande de fleurs

« pour me paraître belle dans le miroir divin. Mais Rachel, ma
« sœur, ne se sépare jamais du sien, et reste assise tout le jour.

« Elle aime à voir l'éclat de ses beaux yeux, comme moi je me
« plais à me parer de mes propres mains ; sa joie c'est la contempla-
« tion ; la mienne c'est l'action [13]. »

Les lueurs de l'aube — d'autant plus aimées des pèlerins qu'ils approchent davantage de leur patrie [14] —

faisaient, de tous côtés, fuir les ténèbres, et s'envoler mon rêve. Je me levai aussitôt, car mes savants Maîtres étaient déjà debout.

« Aujourd'hui — me dit Virgile — ta faim sera apaisée par le doux fruit
« que les mortels s'évertuent à chercher sur tant de rameaux divers. »

épaule droite. Ayant, depuis, achevé de contourner la montagne, toujours de gauche à droite, ils ont maintenant le dos complètement tourné vers le soleil couchant (Voy. XXVI, 4), et marchent vers l'Orient.

12. Dante a toujours soin de placer ses rêves prophétiques ou symboliques, au matin, moment des visions véridiques (Voy. IX, 16-19).

13. Lia, symbole de la vie active, et sa sœur Rachel, symbole de la vie contemplative, deviennent, pour le Rédempteur, Marthe et Marie, et ensuite Mathilde et Béatrice (c). Cette fois-ci encore le rêve matinal de Dante est précurseur de ce qu'il verra au chant suivant, mais c'est Mathilde qu'il rencontrera.

14. Comparez à cette charmante strophe sa non moins charmante contrepartie, chant VIII, 1-6.

Jamais étrennes ne causèrent un plaisir égal à celui que me fit éprouver une telle promesse.

Mon désir de monter se multipliait par tant de nouveaux désirs semblables que je sentais à chaque pas croître les plumes de mes ailes [15].

L'escalier tout entier venait d'être franchi ; nous venions d'atteindre le sommet de la montée [16], lorsque, fixant ses yeux sur moi, Virgile me dit :

« Mon fils, tu as vu le feu temporel et le feu éternel [17]. Je touche « aux limites de ce que ma vue est capable de discerner.

« Ma science et mon art t'ont conduit jusqu'ici. Que ta volonté soit « désormais ton guide [18]. Te voilà hors des chemins escarpés, hors « des sentiers étroits.

« Regarde ce Soleil qui éclaire ton visage, ces gazons verts, ces « fleurs, ces arbrisseaux, que cette terre produit d'elle-même.

« Assieds-toi ou promène-toi à ton gré : bientôt paraîtront dans « leur joyeux éclat les beaux yeux dont les larmes m'ont envoyé à « ton secours [19].

« N'attends plus que je te parle ni que je te guide. Ton libre « arbitre est droit et sain : suis le, tu ne t'égareras pas. Tu es donc en- « fin maître de toi-même ; c'est pourquoi

« je dépose sur ton front et la couronne et la mitre [20] ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) On n'a pas oublié que, d'après la fiction cosmographique dantesque, Jérusalem étant située aux antipodes du Purgatoire, l'orient de l'une est l'occident de l'autre (Voy. II, 1-9). Par suite, l'Espagne — représentée ici par l'Ebre (Cf. *Par.*, IX, 89) — sera à l'occident de Jérusalem, et l'Inde — représentée par le Gange — à l'orient. De plus, comme chacun de ces deux pays est à une distance de Jérusalem à peu près égale à celle qui sépare le Bélier de la Balance, c'est-à-dire 90 degrés ou six heures, il en résulte que, au moment indiqué ici, le soleil détermine simultanément : en Espagne, minuit, à Jérusalem, le lever — 6 h. du matin —, en Inde, midi ; et au Purgatoire, le coucher, ou 6 heures du soir.

(B) Les parents de Pyrame et de Thibé ne voulant point les unir, les deux amants, résolus de s'enfuir, se donnèrent rendez-vous en dehors de Babylone — où ils habitaient — près de la tombe du roi Ninus qu'ombrageait un mûrier. La jeune fille perdit son voile en route. Une lionne, qui venait de dévorer une proie vivante, déchira ce voile de sa gueule ensanglantée

15. Voy. XXIV, 116-117 et XXXII, 37 et suiv.
16. C'est ici l'arrivée au Paradis Terrestre.
17. *Le feu temporel*, c'est le Purgatoire ; *le feu éternel*, l'Enfer (D).
18. Voy. *Ecclés.*, XV, 14 : *Reliquit illum in manu consilii sui.*
19. *Les beaux yeux* de Béatrice (*Enf.*, II, 116).
20. *La couronne* symbolise la conduite politique ou séculière ; *la mitre*, le gouvernement religieux ou spirituel (E). Ces belles paroles sont les dernières que prononce Virgile, car son rôle actif cesse ici ; il n'accompagne plus Dante que pour le conduire jusqu'à Béatrice, et encore devient-il le subordonné de Stace, celui-ci ayant reçu les lumières du baptême, ainsi qu'on l'a vu au chant XXV, 28-36. Virgile disparaîtra en face de Béatrice, chant XXX, 48.

et le laissa sur le chemin. Pyrame l'ayant trouvé, crut sa maîtresse morte et vint se tuer au lieu du rendez-vous où Thisbé n'était pas encore arrivée : elle ne le rejoignit que pour recueillir son dernier regard, et se tua sur son corps. Depuis ce malheur, le mûrier, teint du sang de ces deux amants, produisit des fruits vermeils, et non plus blancs comme auparavant. (Ovide, *Mét.*, IV, 2. Cf. XXXIII, 69.)

In such a night
Did Thisbe fearfully o'ertrip the dew,
And saw the lion's shadow ere himself,
And ran dismay'd away.

Shakespeare, *Merch. of Ven.* V, I, 6-9.

(c) Lia, fille de Laban, première femme de Jacob, et Rachel sa sœur, seconde femme de Jacob. Il a déjà été question de celle-ci aux chants II (v. 102) et IV (v. 60) de l'*Enfer*, et nous la retrouverons au chant XXXII du *Paradis*, v. 4.

(D) Dans les seize vers magnifiques qui terminent ce chant, Virgile prononce le dernier mot de la science humaine qu'il personnifie, et résume son rôle passé et l'état où il a conduit Dante. Celui-ci, libre désormais, est apte à recevoir la lumière divine que Béatrice — la Théologie — va lui expliquer, et la Foi lui révéler et confirmer : *ubi ratio deficit, fides supplet* (Décret).

(E) Ecclesia in signum temporalium dedit coronam, et in signum spiritualium contulit mitram.

CHANT XXVIII

Le Paradis Terrestre.

Argument. — Entrée au Paradis Terrestre avec Virgile et Stace. — Le Léthé et l'Eunoé. — Mathilde. — Explications sur ce Paradis.

Comme j'avais hâte de visiter la forêt divine, pleine de verdure et de fleurs, je quittai aussitôt l'escalier et m'engageai dans cette campagne où d'épais ombrages tempéraient l'éclat du jour nouveau.

Lentement, lentement j'avançais, respirant mille doux parfums de toutes parts exhalés.

Une brise légère, égale et douce, me caressait délicatement le front,

et, sans secousse, inclinait toute la ramure vers le côté où l'ombre matinale est projetée sur la montagne sainte [1]; mais ce mouvement était trop moelleux pour interrompre le chant délicieux d'oiselets perchés à la cime des arbres.

Saluant joyeusement la naissante Aurore, leur voix était accompagnée en bourdon par le murmure du feuillage,

courant de branche en branche, comme à Chiassi, lorsque Eole envoie le sirocco souffler à travers la forêt de pins [2].

Malgré la lenteur de mes pas, j'avais déjà pénétré si avant dans l'antique forêt que je n'aurais pu retrouver le chemin qui m'y avait conduit [3].

Et voici que je suis arrêté par un ruisseau dont les petites ondes coulent vers la gauche, et font pencher les herbes de ses rives [4].

Si claire est leur transparence que les eaux les plus pures de la Terre sembleraient fangeuses à côté de celles-là, car elles ne

1. Ce côté, c'est naturellement l'occident.
2. *Chiassi*, Classe, autrefois Classis, aujourd'hui détruite, sur l'Adriatique, près de Ravennes, où se trouvait une forêt de pins. (Voy. *Par.*, XI., 43 et suiv.)
3. C'est toujours à dessein que Dante déclare ne plus connaître les chemins qui l'ont conduit d'une partie à l'autre de son voyage. (Voy., *Enf.*, I, 10-12.)
4. *Vers la gauche*, c'est-à-dire vers le Nord.

cachent rien au regard, qu'elles laissent plonger jusqu'au fond à travers leur limpidité [5].

Et cependant sa teinte est toute brune, car elle coule sous un perpétuel ombrage, où ne pénètre aucun rayon de soleil ni de lune.

Ne pouvant aller plus loin, je portai mes regards vers la rive opposée afin d'y admirer la merveilleuse variété des arbres et la fraîcheur printanière de leur feuillage de mai [6].

Mais mon attention fut attirée par un de ces merveilleux spectacles qui concentrent subitement et absorbent toute pensée :

je voyais une Dame cueillir en chantant les innombrables fleurs qui émaillaient son chemin.

« Oh ! Belle Dame, — m'écriai-je — si le visage est le miroir du « cœur, le tien me dit que tu es embrasée par le rayonnement « d'Amour.

« Daigne approcher de cette rive pour que je puisse entendre tes « chants.

« Il me semble voir Proserpine arrachée à sa mère, et perdre, en « même temps, ses fleurs printanières [7]. »

Comme une danseuse évolue avec grâce et s'avance sans effort en effleurant à peine le sol ;

ainsi, glissant sur les fleurs vermeilles et dorées, elle se tourna vers moi, semblable à une vierge qui baisse modestement les yeux,

et répondit à ma prière en s'approchant assez pour me permettre d'entendre distinctement ce que disait sa douce voix.

Dès qu'elle eut atteint l'herbe baignée par le joli ruisseau, elle m'accorda la faveur d'un regard,

que je vis s'éclairer d'une lumière aussi vive que celle qui brilla dans les yeux de Vénus, lorsque son fils la blessa sans le vouloir — contrairement à sa coutume [8] !

Debout, sur la rive droite, tout en tressant les fleurs cueillies sur cette terre, où elles poussent sans semence, elle me souriait.

Le ruisseau qui nous séparait n'avait que trois pas de largeur, mais, retenu au bord de ces ondes qui ne m'ouvraient point un passage, j'éprouvais un dépit non moins amer

que celui de Léandre, lorsque, d'Abydos à Sestos, il contemplait l'Hellespont [9], où Xerxès, en osant le franchir, donna un exemple tel qu'il devrait réfréner tout l'orgueil des humains [10].

5. Cf. XXX, 76-77.

6. Il y a dans le texte : *la merveilleuse variété des* MAIS, rameaux offerts aux fiancées, ou arbres plantés en l'honneur de quelqu'un, le 1er mai.

7. Lorsque Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès, fut enlevée par Pluton, elle était en train de cueillir des narcisses qu'elle laissa tomber aussitôt. Double allégorie au printemps qu'elle quitte sur la terre et à sa virginité.

8. Cupidon, en embrassant sa mère, l'ayant sans le vouloir piquée d'un de ses traits, la rendit amoureuse d'Adonis. (Ovid., *Mét.*, X, 125.)

9. Léandre habitait Abydos (Asie) et Héro, Sestos (Europe). Pour se rendre auprès d'Héro, Léandre traversait l'Hellespont à la nage : il périt dans un de ces voyages.

10. Allusion à la défaite de Xerxès, battu à Salamine par Thémistocle (480 av. J.-C.), après le passage de l'Hellespont sur un pont de bateaux. Ce pont ayant été détruit

« Vous êtes — dit-elle — nouveaux venus en ce lieu d'élection, nid « de l'humanité, et peut-être, en me voyant rire,

« me soupçonnez-vous d'ironie; mais le psaume *Delectasti* fera la « lumière dans l'obscurité de votre entendement [11].

« Toi donc, qui marches le premier, et qui m'as adressé une prière, « dis moi ce que tu veux savoir : je me suis approchée pour satisfaire « à toutes tes questions. »

« Cette eau — lui répondis-je — et les bruits de la forêt contre- « disent ce qui m'avait été expliqué au sujet de cette montagne [12] ».

« Écoute ce que je vais te dire — reprit-elle — ; la cause de ton éton- « nement va disparaître et les nuages qui entourent ton esprit vont « se dissiper.

« Le Souverain Bien qui ne se complaît qu'en lui-même, créa « l'homme bon, et lui donna ce séjour comme arrhes sur la paix « éternelle promise.

« Mais, par sa faute, l'homme resta peu de temps ici [13]; par sa « faute, le rire honnête et les plaisirs purs se changèrent en plaintes « et gémissements.

« Afin que les troubles que cause là-bas la chaleur produite par les « exhalaisons de l'eau et de la terre n'aient plus ici d'effet nuisible,

« cette montagne a été dressée assez haut pour que leur atteinte « n'en puisse dépasser l'entrée.

« Or, comme l'air entier tourne sous la seule impulsion du Premier « Mobile — à moins de se heurter à une force contraire —,

« la montagne se trouve de toutes parts environnée de pure atmos- « phère, et c'est le mouvement imprimé qui frappe la forêt et fait « bruire ses feuilles.

« A leur tour, les plantes imprègnent l'atmosphère des vertus « qu'elles possèdent, et que l'air entraîne dans sa course circulaire,

« pour les répandre sur notre terre. Là, elles germent et grandis- « sent en diverses espèces suivant leur essence, la nature du sol et le « climat qu'elles rencontrent.

« Si l'on savait cela, on ne s'étonnerait plus de trouver des plantes « dont on ne connaît ni la semence ni l'origine,

« puisque la campagne sainte, où tu es en ce moment, pleine de

par les Athéniens, armée et navires, tout fut perdu, et Xerxès réduit à revenir dans une barque de pêcheur. (Cf. *Par.*, VIII, 130-132.)

11. Dans ce psaume (XCII, 5) le Psalmiste dit que l'Eternel l'a réjoui par ses œuvres. Le rire de la Dame est donc un rire de joie divine — comme celui de Béatrice et des bienheureux — et nullement un rire moqueur. On verra plus loin (Ch. XXXIII, 119) que cette Dame est Mathilde, symbole de la Vie active, comme la Lia du chant précédent.

12. Dante observe qu'il y a contradiction entre les phénomènes matériels qu'il constate ici (eau courante, bruissement de feuillage, etc.) et ce que lui avait expliqué Stace au chant XXI, 40-57. Mathilde va lui donner le mot de l'énigme en développant des théories aujourd'hui abandonnées, et dont il ne faut retenir que la grâce descriptive et la jolie conception du fleuve Eunoé, ajouté au mythologique Léthé, et qui fournit l'admirable fin de ce chant.

13. Adam n'a séjourné que sept heures dans le Paradis Terrestre, de l'aube à midi. Voy. *Par.*, XXVI, 139-142.)

« semences qu'on ne rencontre pas ailleurs, produit même un fruit qui « ne peut être cueilli sur votre terre[14].

« L'eau que tu vois ici n'est pas comme ces fleuves qui, jaillissant « d'une source, entretenue par des vapeurs plus ou moins condensées « par le froid, perdent ou reprennent haleine[15].

« Elle s'épand naturellement, suivant l'ordre de Dieu, d'une fon- « taine alimentée sans cesse dans la juste proportion nécessaire pour « que ses deux bouches versent régulièrement leurs ondes éternelles[16].

« De ce côté-ci, elle descend avec le pouvoir d'effacer le souvenir « du péché ; de ce côté-là elle rend le souvenir de tous les bienfaits.

« Ici, c'est le Léthé; là, l'Eunoé; mais leur vertu n'agit que lors- « qu'on a bu de l'un et de l'autre[17].

« Leur saveur exquise est sans égale. — Mais maintenant, bien que « mon explication ait pu satisfaire ta soif de savoir,

« je vais te gratifier encore d'un corollaire... et ne va pas croire « qu'il ait moins de prix parce qu'il vient en supplément de ma pro- « messe.

« Les anciens poètes ont pu placer l'âge d'or et ses félicités sur le « Parnasse,

« mais c'est ici que fut la racine innocente de l'humanité[18]. Ici est le « printemps éternel et ses fruits savoureux; ici le nectar tant vanté. »

Alors, m'étant retourné vers mes Poètes, je vis à leur sourire qu'ils avaient entendu ces derniers mots.

Puis je dirigeai de nouveau mes yeux vers la belle Dame.

14. Le fruit de la Science du Bien et du Mal. (Cf. XXIV, 115-117.)

15. C'est-à-dire que cette eau n'est pas comme celle des fleuves qui coulent lents ou rapides suivant l'abondance de leurs eaux, crues par les pluies ou abaissées par la sécheresse.

16. Souvenir des deux fleuves de l'Hélicon, l'Aganippe et l'Hippocrène. (Voy. XXIX, 40 et XXXI, 141.)

17. Dante transporte au sommet du Purgatoire, dans le Paradis Terrestre, le fleuve de l'enfer mythologique Léthé ; mais il y joint l'*Eunoe* (étym. *souvenir du bien*). Dans le premier, on puise l'oubli, l'oubli du mal seulement (Voy. XXXI, 11-12); dans le second, on retrouve le souvenir des seules bonnes actions. Rien de plus ingénieux et de plus poétique que cette aimable invention, dont l'allégorie prépare si bien ce qui va suivre le Paradis Terrestre représentant l'Eglise, ou plutôt le siège de l'Eglise, dont le cortège symbolique chrétien va paraître.

18. *La racine innocente de l'humanité :* Adam.

CHANT XXIX

Le Paradis Terrestre (suite). — Cortège symbolique de l'Église.

Cette explication achevée, la Dame se mit à chanter, sur un ton emflammé d'amour : « *Beati quorum tecta sunt peccata*[1] ».

Puis, semblable à une nymphe glissant sous un rustique ombrage, tantôt pour chercher le Soleil et tantôt pour le fuir ;

elle remonta le cours de l'eau, et je la suivis marchant à petits pas comme elle.

A peine en avions fait une cinquantaine, les deux rives tournèrent également, de sorte que je me trouvai me dirigeant de nouveau vers le levant.

Au bout de quelques pas encore, la Dame se tourna vers moi et dit : « Mon frère, regarde et écoute. »

Et voilà que la grande forêt s'illumine tout entière d'une clarté si soudaine que je crus d'abord voir un éclair.

Mais, comme loin de disparaître, l'intensité en augmentait, au contraire, de plus en plus, je me demandais ce que ce pouvait être.

En même temps, une douce mélodie vibrait dans l'air lumineux... alors, pris d'un juste zèle, je reprochai à Ève sa faute déplorable !

Car tandis que la Terre et le Ciel obéissaient, seule et à peine formée, la femme ne pouvait déjà pas résister à sa curiosité[2] !

Si elle eût été discrète, j'aurais joui plus tôt de tant d'ineffables délices, et pour l'éternité !

1. *Heureux ceux dont les péchés sont couverts* par l'explation et le pardon. Le dernier des P tracés sur le front de Dante est effacé et ce psaume XXXI sert, pour ainsi dire, de Béatitude ajoutée à celles de Saint Matthieu. (Voy. XII, 110.)

Dante marchait vers le levant (Voy. XXXII, 65-69) lorsqu'il fut arrêté par le ruisseau coulant vers la gauche, c'est-à-dire le Nord (XXVIII, 72-27). Il en remonte le cours, sur la rive gauche, en même temps que Mathilde sur la droite. Tous deux marchent donc vers le Midi, Dante ayant pris à sa droite et Mathilde à sa gauche. Puis le ruisseau faisant un coude vers l'Est (contre son cours), Dante se retrouve dans la même direction qu'il suivait avant de rencontrer le ruisseau, c'est-à-dire marchant vers l'Est.

2. Cf. *Par.*, 25-26.

Déjà ravi par de telles prémices du suprême bonheur, et aspirant à des joies encore plus grandes, je continuai ma route.

Devant nous, sous les verts rameaux, l'air sembla s'embraser aux sons mélodieux du chant le plus doux.

O Vierges sacro-saintes[3], si pour vous j'ai jamais supporté la faim, le froid, les veilles, c'est maintenant que j'ai besoin de votre secours;

maintenant qu'il faut que l'Hélicon[4] m'abreuve et qu'Uranie[5] et ses sœurs inspirent la vigueur à mes pensées et l'harmonie à mes vers.

A une certaine distance — qui m'avait empêché d'abord de me rendre un compte exact de ce que je voyais et entendais, — j'avais cru apercevoir sept arbres d'or.

Mais quand cette distance fut assez diminuée pour corriger l'erreur de mes sens, la faculté qui prépare à la Raison l'aliment du discours[6] m'apprit que je voyais des candélabres et entendais des Hosannahs[7].

L'éclat de ces flambeaux, magnifiquement disposés, surpassait en pureté la lumière de la pleine lune de minuit.

Dans mon admiration, je me tournai vers le bon Virgile qui ne me répondit que par un signe non moins rempli d'étonnement.

Reportant mes regards vers ce merveilleux spectacle, je vis les flambeaux s'avancer lentement comme de nouvelles épousées.

Mais la Dame me réprimanda en ces termes : « Pourquoi tant ad-« mirer ces vives lumières ? Que ne regardes-tu plutôt ce qui les « suit ? »

J'obéis aussitôt. Guidés par ces lumières, des personnages marchaient, vêtus d'un blanc si pur qu'il n'en fut jamais de tel.

L'eau, toute lumineuse, coulait à ma gauche et quand je la regardais j'y voyais ce même côté de mon visage reflété comme par un miroir.

Arrivé à un point de la rive où je n'étais séparé du cortège que par la largeur du ruisseau, je m'arrêtai pour mieux regarder.

Alors les petites flammes se détachèrent du haut des flambeaux et se portèrent en avant, semblables à des banderolles flottantes. Leur trace laissait derrière elles l'air coloré comme par des traits de pinceau

et formant dans l'espace les sept couleurs dont se composent l'arc du Soleil et la ceinture de Délia[8].

3. Les Muses.

4. L'Hélicon, montagne de Grèce aux confins de la Béotie et de la Phocide, où prennent leur source l'Aganippe et l'Hippocrène, était le séjour d'Apollon et des Muses, tandis que le Parnasse et le Pinde leur étaient seulement consacrées. (Voy. XXXI, 141.)

5. Uranie, muse de l'Astronomie. Dante continue à élever graduellement son style avec son sujet, ainsi qu'il a annoncé devoir le faire. (*Purg.*, I, 9 ; IX, 70-72.)

6. Cette *faculté* est l'*aperception*, ou l'*estimation*.

7. L'allégorie de ce cortège apocalyptique est expliquée par une note collective à la fin du chant.

8. L'arc-en-ciel, formé par le Soleil (Cf. *Purg.*, XXI, 50; *Par.*, XII, 22 et XXXIII, 118) et le halo par la lune (Cf. *Par.*, XXVIII, 23). Delia est le surnom de Diane (la Lune), comme Délios celui d'Apollon (le Soleil) parce qu'ils naquirent à Délos. (Voyez *Purg.*, XX, 130-132.)

Ces bandes de couleur s'étendaient au-delà de ma vue, et je jugeai que les deux extrêmes, à droite et à gauche, étaient distantes de dix pas l'une de l'autre.

Vingt-quatre vieillards, couronnés de lys, marchaient deux à deux sous l'admirable ciel que je viens de décrire.

Ils chantaient tous en chœur : « Bénie sois-tu entre toutes les filles « d'Adam, et bénies soient tes beautés en toute éternité [9] ! »

Quand cette première partie du saint cortège eut traversé la prairie dont le fin gazon et les fraîches fleurs bordaient la rive opposée,

— ainsi qu'au ciel un astre succède à un autre — parurent, à la suite, quatre animaux couverts de vert feuillage.

Chacun d'eux avait six ailes, dont les plumes étaient parsemées d'yeux, comme ceux d'Argus, si ceux-ci avaient été vivants [10].

Je ne m'étendrai pas, lecteur, à les décrire davantage, puisque d'autres soins me forcent d'abréger ;

mais lis Ezéchiel : il les a dépeints tels qu'il les a vus venant de la froide région avec le vent, les nuages et les flammes.

Tels tu les trouveras dans sa description, tels je les ai vus, sauf que Saint Jean et moi leur comptons six ailes et non quatre.

Entre les quatre animaux était un char triomphal porté sur deux roues et tiré par un griffon,

dont les ailes s'élevaient à perte de vue des deux côtés de la ligne de feu médiane, entre celle-ci et les trois autres, développées de chaque côté ;

de cette façon, aucune de ces lignes n'était coupée par les ailes du griffon. Ses membres d'oiseau étaient d'or ; ses autres membres, blancs et rouges.

Non seulement, ni l'Africain ni Auguste ne triomphèrent à Rome sur un char aussi magnifique [12] ;

mais celui du Soleil lui-même, foudroyé par la justice de Jupiter, sur la demande de la Terre fidèle, lorsqu'il s'égara de sa route, n'était pas aussi beau [13].

Près de la roue droite, trois Dames dansaient en rond : l'une était si rouge qu'on l'eût à peine distinguée au milieu d'un brasier ;

la deuxième semblait entièrement faite d'émeraudes ; et la troisième paraissait pétrie dans la neige nouvelle,

Tantôt la blanche, tantôt la rouge conduisait la ronde en chantant, et les deux autres suivaient la mesure, alternativement lente et rapide.

Près de la roue gauche, quatre autres Dames dansaient. Elles

9. Ces louanges s'adressent, non pas à la Vierge Marie, mais à Béatrice qui va paraître, personnifiant la Théologie ou Science Divine.

10. Voy. à propos d'Argus, XXXII, 66-66.

11. Ezéchiel, I, 11 ; Apocalypse, IV, 8.

12. Allusion aux triomphes de Scipion l'Africain et de César Auguste. (Voy. *Enf.*, XXXI, 115-117, *Par.*, VI, 53 et XXVII, 61-63.

13. Allusion à l'aventure de Phaéton. (Cf. *Enf.*, XVII, 107 ; *Purg.*, IV, 72 ; *Par.*, XVII, 3, XXXI, 125.)

étaient toutes rouges et dansaient guidées par l'une d'entre elles qui avait trois yeux.

Après ce groupe venaient deux vieillards, différemment vêtus, mais semblables par leur aspect et par leur tenue grave et modeste.

L'un portait l'habit des disciples du grand Hippocrate [14], donné par la nature aux êtres qui lui sont le plus chers.

L'autre faisait montre d'un rôle contraire, car il tenait une épée si aiguë et si brillante que, malgré la rivière qui nous séparait, j'en fus effrayé.

Ensuite venaient quatre autres vieillards, d'humble contenance ; puis un dernier qui semblait sommeiller, mais dont la physionomie était animée.

Ces sept vieillards étaient vêtus comme les vingt-quatre premiers, sauf qu'ils n'étaient pas couronnés de lys,

mais de roses et d'autres fleurs d'un rouge si vif que d'un peu loin on aurait juré que des flammes jaillissaient de leurs sourcils.

Lorsque le char fut arrivé en face de moi, un coup de tonnerre retentit. Aussitôt, les candélabres s'arrêtèrent,

et, derrière eux, tout le pieux cortège resta immobile et attentif.

LE CORTÈGE SYMBOLIQUE

Le cortège symbolique du triomphe de l'Église a été composé à l'aide de l'Apocalypse de Saint Jean, de la Vision d'Ezéchiel, et de toutes les traditions de l'art chrétien. Aux beautés profondes de ces modèles, modifiées en certains points, Dante ajoute la magie de son style le plus élevé et le plus poétique, car ainsi qu'il l'avait déclaré, ce style s'élève à mesure que le sujet de ses chants monte vers Dieu *. De plus, il réalise son projet, annoncé à la fin de la *Vita Nuova*, de célébrer Béatrice comme jamais femme ne fut célébrée par un poète (A). Dans ce but, il en a fait la personnification de la Théologie; il la place en souveraine sur le char triomphal de l'Église, et ne croit pas que ce soit trop, pour l'introduire, la précéder, l'accompagner et la suivre, de toutes les allégories de l'Ancien et du Nouveau Testament; de toutes les vertus personnifiées par autant de femmes; de toutes les beautés de la Terre, de toutes les splendeurs des cieux !

A vrai dire, cette fin du *Purgatoire* est plutôt le prologue du *Paradis*, et par la sérénité des tableaux et par l'explosion enthousiaste de la plus divine des langues. La description du cortège qui amène Béatrice se refroidit par une prosaïque traduction, alourdie par les ternes intonations et le manque d'accentuation de la froide langue française. Mais en italien, écoutez un bon *diseur* vous *chanter* ce vingt-neuvième chant du *Purgatoire*, et vous en saisirez bien vite les

14. Voy. *Enf.*, IV, 143.
* Voy. *Purg.*, I, 9, IX, 70-72 et XXIX, 40.

éclatantes beautés. La sécheresse d'une allégorie continue disparaît, et ces mêmes sujets, pétris d'argile par d'autres, et restés d'argile entre leurs mains, s'envolent au sortir des siennes, car il les anime du souffle de la divine poésie qui les fait planer si haut !

Voici l'explication du cortège symbolique :

Les *sept candélabres* figurent les sept dons du Saint Esprit ; les *dix pas* sont les dix Commandements de Dieu qu'il faut observer pour obtenir les dons du Saint Esprit et leurs fruits, qui sont les sept Sacrements figurés par les *petites flammes* aux *sept couleurs*, détachées des flambeaux. Ces sept sacrements sont : baptême, confirmation, eucharistie, pénitence, extrême-onction, ordination et mariage. Les *vingt-quatre vieillards* sont les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament, d'après la division de Saint Jérôme qui ne fait qu'un seul livre des quatre prophètes majeurs et un seul des douze prophètes mineurs [1].

La *couronne de lys* symbolise la pureté de leur doctrine (98.) Cette première partie consacrée à l'Ancien Testament est suivie de la seconde, consacrée au Nouveau :

Les *quatre animaux* sont les quatre Évangélistes : Saint Marc, un lion ; Saint Jean, un aigle ; Saint Luc, un animal à visage d'homme et Saint Matthieu un veau : ils sont *couronnés de verdure* pour indiquer que leur doctrine immuable ne passe pas (110-111) ; leurs *six ailes* figurent les six lois rapidement propagées et les yeux vivants d'Argus la vigilance nécessaire pour éviter les pièges et embûches des ennemis de la Foi ; le *Griffon*, moitié lion (partie postérieure), moitié aigle (partie antérieure) symbolise Jésus-Christ, l'aigle représentant la nature divine, et le lion la nature humaine ; *ses ailes s'élèvent à perte de vue* pour indiquer que la Doctrine de Notre-Seigneur dépasse toute intelligence humaine ; *l'or de ses membres d'oiseau* est la couleur de l'Église ; le *blanc* symbolise l'innocence et la pureté, le *rouge*, la charité et le sang versé par les hommes ; les *deux roues* du char sont l'Ancien et le Nouveau Testament, la gauche l'Ancien, la droite le Nouveau ; les *trois Dames dansant* près de la roue droite sont les trois Vertus théologales — Foi (blanche), Espérance (verte), Charité (rouge), — et c'est tantôt la Foi, tantôt la Charité qui conduit leur ronde ; les *quatre autres Dames* dansant près de la roue gauche sont les quatre Vertus cardinales — Prudence, qui a *trois yeux*, Justice, Force et Tempérance — ; les *deux Vieillards* sont Saint Luc, qui, au dire de Saint Paul, était médecin, et Saint Paul, dont l'*épée* symbolise la puissance de la parole qui pénètre jusqu'à l'âme, combat le vice et l'erreur et défend la Vérité. C'est la seule arme fournie par le Rédempteur à ses disciples, et guidée par Dieu. « *Paolo teneva la spada d'oro* » (*Bolland.* I, 915) ; les *quatre autres vieillards* sont les quatre Docteurs de l'Église :

1. Prophètes majeurs : Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel ; Prophètes mineurs : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Saint Grégoire, Saint Jérôme, Saint Ambroise et Saint Augustin; le dernier *Vieillard* est Saint Jean. Il sommeille comme assistant en rêve à la vision de Pathmos, c'est-à-dire à l'Apocalypse; les *sept* Vieillards sont *couronnés de roses et autres fleurs rouges*, comme martyrs.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

(A) Voici le dernier paragraphe de la *Vie Nouvelle* où Dante annonce son projet relatif à Béatrice. Il vient à la suite d'un sonnet en l'honneur de sa Dame :

§ XXLIII. Apresso a questo sonetto apparve a me una mirabil visione, nella quale vidi cose, che mi fecero proporre di non dir più di questa benedetta, infino a tanto che io non potessi più degnamente trattare di lei. E di venire a ciò io studio quanto posso, sì com' ella sa veracemente. Sicchè, se piacere sara di Colui, per cui tutte le cose vivono, che la mia vita per alquanti anni perseveri, spero di dire di lei quello che mai non fu detto d'alcuna. E poi piaccia a Colui, ch'è sire della cortesia, che la mia anima se ne possa gire a vedere la gloria della sua donna, civè di quella benedetta Beatrice, che gloriosamente mira nella faccia di Colui, *qui est per omnia sæcula benedictus.*

CHANT XXX

Le Paradis Terrestre (suite)

ARGUMENT. — Apparition de Béatrice. — Disparition de Virgile. — Reproches de Béatrice, qui y insiste malgré la prière des Anges.

Sous ce premier ciel qui ne connut jamais ni lever ni coucher, et qui ne fut voilé que par le nuage du péché;

sous ce ciel qui dictait à chacun son devoir[1], — comme dans notre ciel inférieur les sept étoiles indiquent au timonier la manœuvre qui conduit au port —

les sept flambeaux[2] s'étaient arrêtés, et les véridiques vieillards, qui marchaient entre ces flambeaux et le griffon, se tournèrent vers le char, but final où leur désir s'apaise.

L'un d'eux[3], comme envoyé du Ciel, chanta par trois fois : « *Veni, sponsa de Libano !* » et tous les autres répétèrent ces paroles.

Comme à l'appel suprême, les élus s'empresseront de sortir du tombeau, et, de leur voix recouvrée, chanteront *alleluia*[4];

ainsi, *ad vocem tanti senis*[5], s'élevèrent au-dessus du divin char[6] cent voix de Ministres et Messagers de la vie éternelle.

Et tous inondèrent le char de fleurs en chantant : « *Benedictus qui venis... Manibus o date lilia plenis*[7] ! »

A l'aube calme et limpide d'un beau jour terrestre, dans un ciel

1. *Ce premier ciel* est à la fois le ciel du Paradis Terrestre et le premier Ciel de la Lune.
2. *Les sept étoiles* de la Grande Ourse (A).
3. Ce vieillard, c'est Salomon, qui chante le verset 8 du chapitre IV de son Cantique des Cantiques, choisi pour saluer le char de l'Eglise parce que le Liban symbolise les origines célestes de l'Eglise.
4. Var. : *et leur chair recouvrée, chanteront alleluia :* revêtiront leur chair allégée (B).
5. *Ad vocem tanti senis.* Ces mots sont en latin dans le texte : à la voix de ce noble vieillard.
6. Dante emploie ici pour *char* le mot latin *basterna* qui est plus précis, car c'était dans une *basterna* qu'étaient promenées les grandes dames romaines.
7. *Benedictus qui venis*, béni sois-tu toi qui viens, cri des Hébreux faisant cortège à N.-S. entrant à Jérusalem (Saint Matth. XXI, 9). *Manibus o date lilia plenis*, oh ! jetez des lys à pleines mains (Virgile, *Enéid.*, VI, 883). Cette juxtaposition de deux si célèbres saluts est d'un merveilleux effet.

teinté des roses d'Orient, sous le voile léger des brumes matinales,
qui permettent un plus long regard, j'avais déjà maintes fois admiré le Soleil[8];
mais combien plus merveilleux encore était le spectacle auquel j'assistai, lorsque, au milieu d'un nuage de fleurs, jetées par la main des anges, amoncelées sur le char et tout alentour,
sous un voile blanc couronné d'olivier, drapée dans un manteau vert et vêtue d'une robe couleur de flamme[9], une femme m'apparut.
Bien des années s'étaient écoulées depuis le temps où sa seule présence me paralysait d'émotion[10].
Cependant, avant même d'avoir revu son visage, cette secrète vertu, émanée d'elle, agit si puissamment sur moi, que je sentis, au battement de mon cœur, toute la puissance de l'amour d'autrefois.
L'éclat de sa présence rayonnait jusqu'à mes yeux, jusqu'à mes yeux qu'elle éblouissait déjà, lorsque j'étais encore si jeune[11].
Alors, plein de cette confiance d'un enfant poussé vers sa mère par la frayeur ou le chagrin, je me tournai à gauche
pour dire à Virgile qu'au frémissement de tout mon sang je reconnaissais mon ancienne flamme[12]...
Mais Virgile avait disparu, Virgile, le plus doux des pères, Virgile, à qui mon salut avait été confié[13],
Virgile !... Alors, malgré le merveilleux spectacle de tant d'inestimables biens, perdus par notre première mère, mes yeux, restés secs jusqu'alors, ne purent retenir un torrent de pleurs douloureux[14] !
« Dante[15], ce n'est pas le départ de Virgile qui doit t'arracher ces « larmes prématurées : conserve les pour une autre blessure. »
Elle avait prononcé mon nom !... Je suis donc bien forcé — véridique narrateur — de le transcrire ici. Cet appel ramena mes yeux vers le char. Elle était sur la partie gauche,
comme un amiral qui va de la poupe à la proue, surveille les capitaines des autres vaisseaux et les encourage à bien faire.
C'était bien Elle que je venais d'apercevoir sous un voile de fleurs angéliques. Son regard franchit le ruisseau et vint se poser sur moi.

8. Cf. *Par.*, 133-135.
9. Nous retrouvons encore ici, comme en tant d'autres endroits, les couleurs symboliques des trois Vertus Théologales. (Voy. chant préc. 121-126.) Quant à l'olivier, emblème de la sagesse, Dante l'appellera plus loin (v. 68) *feuillage de Minerve.*
10. Béatrice mourut en 1290. Dante suppose donc qu'il y a dix ans qu'il ne l'a vue, et il rappelle en même temps la violente émotion qu'elle lui faisait éprouver quand il la rencontrait (c).
11. Dante n'avait que neuf ans quand il rencontra Béatrice et s'éprit d'elle. (Voir la *Vita Nuova*), et la Vie de Dante, pages 12 et suiv.
12. *Agnosco veteris vestigia flammæ*, a dit Virgile (*Enéid.*, IV, 23).
13. On se souvient qu'au premier chant de l'*Enfer*, Virgile est envoyé par Béatrice pour sauver Dante égaré dans la *forêt sauvage.* (Voy. *Enf.*, I et II.)
14. En face de Béatrice et avant qu'elle ait découvert son visage, Virgile qui a fait ses adieux à Dante, au chant XXVII, 127 *ad finem*, disparaît, mais Stace reste auprès de Dante.
15. C'est ici la seule fois que Dante mentionne son propre nom, et il s'en excuse modestement.

Son long voile, surmonté du feuillage de Minerve, me cachait son visage [16],

mais la superbe de son attitude, et le ton sévère de ses paroles, semblaient me menacer de plus graves réprimandes.

« Regarde moi bien, oui, c'est moi, c'est bien moi, c'est Béatrice « qui te parle ! Ainsi, tu as enfin daigné la gravir, cette montagne ? « Ignorais-tu donc que le bonheur est ici [17] ? »

Ces mots me firent baisser les yeux, mais le miroir de l'onde pure me montra mon visage si rougissant de honte, que je me détournai aussitôt pour ne voir que le gazon [18];

car je ressentais cette amertume que cause à l'enfant grondé l'acerbe pitié d'une mère.

Elle se tut, et aussitôt les Anges chantèrent : *In te Domine speravi*, mais en s'arrêtant à *pedes meos* [19].

Comme la brume, poussée par les vents d'Esclavonie, traverse les forêts et s'attache en neige sur les cimes d'Italie [20];

ainsi j'étais resté, sans larmes ni soupirs, avant d'entendre la voix de ceux qui toujours accompagnent de leur chant l'harmonie des sphères éternelles [21];

puis, comme sous l'action des vents qui viennent de la contrée où l'on ne voit pas son ombre [22], cette neige, écoulée à travers elle-même, fond comme la cire dans le feu,

ainsi, lorsque j'entendis leur douce voix compatir à ma douleur plus éloquemment que s'ils avaient dit : O Dame, pourquoi le gronder ainsi ?

mon cœur, glacé d'effroi, se fondit en soupirs et en larmes, et je sanglotai amèrement.

Mais, toujours debout du même côté du char, elle adressa ces paroles aux pieuses substances [23] :

« Au sein de l'éternelle lumière où vous êtes, ni la nuit ni le som- « meil ne dérobe à votre vigilance un seul instant dans le cours des « siècles passés et futurs ;

« mais comme ma réponse est destinée à celui qui est là tout en

16. *Le feuillage de Minerve*, l'olivier (Voy. 31).

17. C'est-à-dire puisque tu savais bien que le bonheur n'est qu'ici, comment se fait-il que tu aies tant tardé à gravir ce mont et que tu te sois égaré dans cette forêt où il m'a fallu t'envoyer chercher ?

18. Voy. Ch. XXVIII, 25-30. Quelle élégante image de la conscience que ce reflet dans l'eau limpide qui force Dante à détourner ses regards, mais pour les reporter aussitôt vers l'espérance du pardon, représentée par la fraîche verdure de l'herbe !

19. Commencement et fin du verset 18 du psaume 31. Ils ne disent pas le verset suivant parce qu'il ne s'appliquerait plus (D).

20. Les vents qui viennent d'Esclavonie en Italie sont les vents froids d'Est et d'Est 1/4 N.-E.

21. Doctrine pythagoricienne. On croyait jadis que la rotation des astres rendait des sons musicaux. (Voy. XXXI, 144, et *Par.*, I, 76-78) (E).

22. *La contrée où l'on ne voit pas son ombre*, les Tropiques, où le Soleil occupe le Zénith et d'où souffle le vent brûlant du Sud.

23. *Les pieuses substances*, les Anges. C'est l'expression employée dans la Vulgate, du grec ὑπόστασις.

« larmes, je la développerai davantage afin de proportionner ses « remords à sa faute.

« Non seulement, ni les vastes sphères, ni les conjonctions d'astres « — dont l'influence imprime à chaque semence sa direction [24] — ne « sont causes de son égarement,

« mais encore, une telle profusion de ces grâces divines — dont la « pluie a sa source dans des vapeurs inaccessibles à notre vue —

« a été virtuellement prodiguée à sa vie nouvelle [25], que, s'il en « avait su profiter, il serait devenu un modèle admirable de sagesse.

« Mais plus un terrain est riche, et plus, lorsqu'il est laissé inculte « et mal ensemencé, il devient sauvage et foisonne de mauvaises « herbes.

« Mes jeunes yeux, qui l'ont soutenu longtemps, le guidaient dans « le droit chemin.

« Malheureusement, à peine au seuil de mon second âge, je chan- « geai de vie [26]... alors il se sépara de moi et se donna à d'autres.

« Montée de la matière à l'esprit, embellie et meilleure, je lui « devins moins chère et lui semblai moins attrayante.

« Le voyant engagé dans une mauvaise voie et poursuivant ces « biens illusoires dont toutes les promesses sont mensongères,

« en vain j'obtins pour lui, sous forme de songes ou autrement, « des inspirations qui auraient dû le ramener à moi : il n'en a pas « tenu compte.

« Si bas il est tombé que, pour le sauver, une seule ressource me « restait : lui montrer la race perdue.

« Voilà pourquoi, descendue à l'entrée de la demeure des morts [27], « j'ai porté mes prières et mes pleurs à celui qui l'a amené jus- « qu'ici.

« Mais le haut décret de Dieu serait brisé s'il traversait le Léthé et « s'il s'y abreuvait sans en payer le bienfait

« en y versant les larmes du repentir [28]. »

24. L'âme humaine est sujette à quatre influences : 1° les Cieux ; 2° les Constellations et conjonctions astrales ; 3° les Grâces Divines ; 4° ses propres mouvements et inclinations dans la bonne ou dans la mauvaise voie, dus à l'exercice de son libre arbitre.

25. C'est-à-dire a été prodiguée à sa jeunesse, « vie nouvelle » étant une allusion au récit de sa jeunesse qu'il a écrit sous le titre de *Vita Nuova*. *Virtuellement* a ici le sens philosophique de vertu, puissance, suprême pouvoir, don naturel et divin.

26. *Je changeai de vie*, c'est-à-dire : je mourus. Le premier âge, c'est l'enfance, le deuxième, la jeunesse. On sait que Béatrice est morte à 24 ans (F).

27. Béatrice est en effet allée trouver Virgile dans les Limbes ; c'est-à-dire *à l'entrée* de la demeure des morts — les damnés. (Voy. *Enf.*, II.)

28. Il va sans dire, encore une fois, que tout ce discours est, comme la scène entière, symbolique et allégorique. Béatrice est ici la Science Théologique, qui ouvre à Dante, déjà instruit par la Science humaine de Virgile, les profondeurs de la Jérusalem triomphante. Mais — et c'est là où le poète montre sa puissante habileté — cette allégorie symbolique s'unit si intimement avec les faits de son amour terrestre — amour tout spirituel — que les deux interprétations — la naturelle et la surnaturelle — marchent de front également attachantes, distinctes et liées en même temps.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Sous ce *premier Ciel* le devoir était clairement tracé comme il l'est pour le navigateur par les astres — et particulièrement par les sept étoiles de la Grande Ourse, — pour le juste, par les sept lumières de l'Esprit Saint, qui le conduisent au port, c'est-à-dire au Paradis, comme les sept flambeaux symboliques conduisent le cortège contemplé par Dante.

(B) J'aime beaucoup mieux la première version, parce qu'elle établit une comparaison plus précise puisque, dans les deux termes, c'est une voix qui provoque un chœur d'allégresse. Elle est aussi tout à fait dans le sentiment de Dante car elle rappelle la rencontre du poète avec Virgile, *dont un long silence semblait avoir enroué la voix* (*Enf.*, I, 63).

(C) Il faut se reporter à la *Vita Nuova*, où Dante raconte ses innocentes et pures amours avec Béatrice, pour comprendre ces allusions à sa jeunesse.

(D) De même que dans le chant XXVI, Guido Guinicelli demande un *Pater*, mais en en supprimant la fin comme inutile aux âmes du Purgatoire (v. 130); de même ici les Anges ne disent que ce verset 10 du psaume XXXI : *In te, Domine, speravi nec conclusisti me in manibus inimici : statuisti in loco spatioso pedes meos*, et ne continuent pas le verset suivant qui ne convient plus aux pèlerins du mont sacré : *Miserere mei, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est in ira oculus meus*, etc.

(E)

... look, how the floor of heaven
Is thick inlaid with patines of bright gold :
There's not the smallest orb which thou behold'st,
But in his motion like an angel sings,
Still quiring to the young-ey'd cherubims :
Such harmony is in immortal souls;
But whilst this muddy vesture of decay
Doth grossly close it in, we cannot hear it.

Shakespeare, *Merch of V.*, 5e a.

(F) En plaçant à 24 ans le seuil du deuxième âge, Dante semble diviser la vie en quatre âges : enfance, jeunesse, maturité, vieillesse, ou même en trois, d'après la fameuse énigme de Sphinx. Il est surprenant qu'il n'ait pas plutôt suivi Hippocrate, Proclus, et d'autres, qui comparent la vie humaine à un cours de sept âges : première et seconde enfance, adolescence, jeunesse, force de l'âge, vieillesse et décrépitude. (Voy. Shakespeare, *As you like it*, a II, sc. VII.) Cette dernière division est à la fois plus précise et plus poétique, et s'accorde aussi bien que l'autre avec l'âge indiqué par Dante comme étant celui du complet épanouissement, c'est-à-dire 35 ans. (Voy. *Enf.*, I, 1.)

CHANT XXXI

Le Paradis Terrestre (suite).

ARGUMENT. — Suite des reproches de Béatrice. — Confusion et aveux de Dante. — Mathilde plonge Dante dans le Léthé et l'y fait boire l'oubli de ses péchés. — Les Vertus Cardinales et Théologales conduisent Dante purifié à Béatrice, qui lui permet enfin de la contempler.

Jusqu'ici, Béatrice n'avait tourné vers moi que le tranchant de son discours, — et il m'avait déjà semblé bien aigu ! — mais, sans s'interrompre, elle en dirigea la pointe [1]

en m'interpellant en ces termes : « O toi, qui es là-bas de l'autre « côté du fleuve, réponds, et dis moi, oui, dis moi si tout cela n'est « pas vrai, car il faut que ta confession s'ajoute à de si graves accusa- « tions. »

Anéanti par la confusion, ma voix n'obéit point à mon effort et s'éteignit avant d'avoir pu sortir de ma gorge [2].

Après un court silence, elle reprit : « Où vont tes pensées [3] ? Avant « que l'eau du Léthé ait effacé tes tristes souvenirs [4], il faut que tu « me répondes. »

Un souffle, étranglé tout à la fois par la honte et par la peur, sortit de mes lèvres en un *oui* si faible qu'il fallait pour l'entendre le secours des yeux.

C'est ainsi qu'une arbalète trop tendue brise l'arc et la corde, d'où la flèche ne peut plus venir que mollement frapper le but ;

et, de même, succombant sous l'excès du poids, j'éclatai en larmes et en sanglots qui suffoquaient ma voix.

1. Dans le chant précédent, Béatrice s'adressait aux Anges et ne parlait de Dante qu'indirectement — par le *tranchant* de la lame de son discours; maintenant elle lui parle directement à lui-même — par la *pointe*.
2. *Vox faucibus hæsit*. (*Enéide*, III, 48.)
3. Voy. dans le ch. V de l'*Enfer*, ces mêmes mots : *à quoi penses-tu?* aussi pathétiquement adressés par Virgile à Dante, v. 111.
4. L'eau du Léthé, où Dante va tout à l'heure être plongé. (Voy. XXVII, 127-132.)

Alors elle ajouta [5] : « Pour suivre mes désirs qui t'enseignaient « l'amour du Bien, — au-delà duquel on n'aspire plus à rien, —

« quelles traverses, quels précipices, quelles chaînes as-tu donc « rencontrés pour abandonner ainsi toute espérance ?

« Et de quelles séductions, de quels avantages les autres biens « sont-ils parvenus à parer leurs promesses, au point de t'attarder « auprès d'eux ? »

Après avoir poussé un soupir amer et profond, péniblement, d'une voix faible, et avec un effort des lèvres,

je répondis en pleurant : « Dès que votre visage me fut caché, de « faux plaisirs, offerts par les objets qui m'entouraient, ont détourné « mes pas. »

« Avouées ou cachées — reprit-elle — tes fautes n'en auraient pas « moins été connues du Juge suprême ;

« mais à notre divin tribunal, lorsqu'un pécheur s'accuse lui-même, « la meule émousse le fil du jugement.

« Toutefois, pour que tu aies encore plus honte de ton erreur, et « pour que tu sois désormais plus fort contre le chant des sirènes,

« taris la source de tes larmes et écoute moi : tu comprendras com- « ment mon corps enseveli aurait dû te diriger dans une direction « contraire [6].

« Ni l'art ni la nature ne te procurèrent jamais autant de joie que « les belles formes dont j'étais enveloppée et qui ne sont plus main- « tenant que poussières dispersées.

« Or, lorsque ma mort t'a ravi ce bonheur, quel objet mortel aurait « dû posséder le pouvoir d'attirer tes désirs ?

« Est-ce que, au contraire, après avoir été, une première fois, déçu « par de trompeuses réalités, tu ne devais pas t'élever à ma suite, alors « que je m'en étais dégagée ?

« Est-ce que tu devais abaisser tes ailes pour t'exposer à de nouveaux « coups de la part d'une fillette ou de quelque autre passagère « vanité [7] ?

« Un oiselet ne fuit un piège que la deuxième ou troisième fois qu'il « le voit; mais un oiseau qui porte tout son plumage s'envole dès « qu'il l'aperçoit et sait éviter une flèche [8]. »

J'étais comme un enfant qui, debout et les yeux baissés, écoute, muet, honteux et repentant, les fautes qu'on lui reproche et qu'il avoue.

« Puisque mes paroles t'ont touché, — reprit Béatrice — lève ta « barbe et tu sentiras redoubler ta douleur. »

5. Ici, plus que jamais, Béatrice aymbolise la Science divine, ou Théologie, et tout ce qu'elle dit doit être pris au figuré. (Voy. chant précéd., dernière note.)

6. On ne saurait trop admirer et le fond et la forme du grand enseignement contenu dans les cinq tersines qui suivent.

7. Cette *fillette*, dont parle ici Dante par la bouche de Béatrice, et qu'il désigne par le mot *pargoletta*, n'est probablement qu'une allégorie, comme probablement aussi, Gentucca. (Voy. chant XXIV, note A) (A).

8. Comparaison biblique : Frustra... jacitur rete ante oculos pennatorum. (*Proverb.* I, 17.)

Ni l'Aquilon ni le vent qui souffle du pays où règna Iarbas [9] ne rencontrerait autant de résistance pour déraciner un hêtre vigoureux, que j'en éprouvai,

lorsque, sur son ordre, je voulus lever le menton; et, à ce mot de barbe, choisi à dessein pour désigner mon visage, je sentis toute l'amertume de son allusion [10].

Pourtant, je relevai la tête, et, de mes yeux encore mal assurés, je vis que les Anges avaient cessé de jeter des fleurs,

et que Béatrice avait porté ses regards vers la bête qui réunit deux natures en une seule personne [11].

Malgré le voile qui me cachait son visage, malgré la distance qui nous séparait, — la largeur du fleuve aux rives verdoyantes, — elle me semblait plus belle encore que lorsque, vivante, sa beauté surpassait toutes les autres.

Alors, je me sentis si cruellement blessé par l'ortie du repentir qu'une violente haine, proportionnée à l'attrait dont l'objet avait trompé mes yeux, s'empara de moi.

Reconnaissant enfin tous mes torts, je sentis mon cœur défaillir, et je tombai vaincu. Ce que je devins ensuite, celle-là le sait qui m'avait amené à cet état.

Quand je repris connaissance, la Dame que j'avais aperçue la première était penchée sur moi : « Tiens moi — me dit-elle — tiens moi « bien [12] ! »

Elle m'avait fait entrer dans le fleuve jusqu'à la bouche, et glissait sur l'eau comme une navette en me tirant après elle.

Arrivé près de la berge bienheureuse, j'entendis chanter *Asperges me* [13] avec un charme trop délicieux pour me le rappeler ou le décrire.

La belle Dame ouvrit les bras, me saisit la tête, la plongea, me fit boire l'eau du fleuve,

puis me souleva et me conduisit aux quatre belles danseuses [14]. Celles-ci m'entourèrent de leurs bras et me prirent dans leur ronde,

en chantant : « Ici nous sommes nymphes, au ciel nous sommes « étoiles. Avant que Béatrice descendît sur Terre, nous avions été « désignées pour être ses servantes [15].

9. Le pays où régna Iarbas, l'Afrique. (Voy. *Enéide*, IV.)

10. En disant à Dante de lever la *barbe*, Béatrice lui fait sentir qu'il était pourtant assez âgé pour savoir mieux ce qu'il faisait.

11. Cette *bête*, c'est le Griffon qui symbolise Jésus-Christ. (Voy. XXIX, note finale sur le Cortège symbolique.)

12. Cette Dame est Mathilde. (Voy. XXVIII, 37.)

13. *Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor.* (Ps. L, v. 9.) Paroles prononcées par le prêtre à l'aspersion de l'eau bénite, qui précède la grand'messe dominicale.

14. Ces quatre danseuses sont les quatre Vertus Cardinales que nous avons vu danser auprès de la roue gauche du char (chant XXIX, 130-132).

15. C'est-à-dire avant la Révélation du Christ, les Vertus Cardinales tenaient lieu des Vertus Théologales et préparaient le monde à la pratique de celles-ci. Elles étaient alors les premières servantes de la Théologie et sont passées au second rang à l'apparition des Vertus Théologales. La même idée est exprimée, sous une autre forme, au chant VIII, lorsque les quatre premières étoiles se couchent, tandis que les trois nouvelles se lèvent. (Voy. 88-93 et Ch. I, 22-24.) (B).

« Nous allons te conduire vers elle, mais d'abord, les trois nym-
« phes qui sont là-bas aiguiseront et fortifieront tes regards, pour
« qu'ils puissent pénétrer la joyeuse lumière qui brille dans ses
« yeux. »

Ce disant, elles m'emmenèrent près de la poitrine du Griffon, du côté où se tenait Béatrice, le visage tourné vers nous.

« N'épargne pas tes regards — ajoutèrent-elles. Nous t'avons
« placé devant les émeraudes[17] où naguère l'amour aiguisa le trait
« dont il t'a blessé. »

Mille désirs, plus ardents que la flamme, lièrent mes yeux au rayonnement des siens qui restaient fixés sur le Griffon[18],

et reflétaient — comme un miroir le Soleil — les feux projetés alternativement par les deux natures de l'animal.

Pense, lecteur, à ma surprise quand je vis l'image varier ainsi, tandis que son objet ne se modifiait pas[19] !

Pleine de stupeur et d'allégresse, mon âme jouissait de cette nourriture céleste, qui sans cesse rassasie et sans cesse renouvelle l'appétit pu'elle excite pour elle-même et pour elle seule,

lorsque les trois autres nymphes, dont la démarche indiquait leur rang plus élevé, s'avancèrent en dansant et en chantant ainsi :

« Tourne les yeux, Béatrice, tourne tes yeux sacrés vers ton fidèle,
« qui, pour te revoir, vient de faire un si grand voyage.

« Par grâce, écarte le voile qui lui cache ton visage, et permets lui
« de contempler ta seconde beauté[20]. »

O splendeur éblouissante de lumière éternelle ! Qui donc, même longtemps pâli sous les ombrages du Parnasse, ou abreuvé à l'onde pure de l'Hippocrène[21],

ne trouverait son génie impuissant s'il tentait de te peindre telle que je t'ai vue, lorsque, rehaussée par l'harmonie des cieux[22] qui t'entourent et te divinisent,

tu m'apparus enfin dégagée du voile qui me cachait tes yeux !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voici cette fameuse *Pargoletta*, la fillette, qui, au dire de tant de com-

16. *Les trois autres nymphes* sont les Vertus Théologales.

17. Ces *émeraudes* sont les yeux de Béatrice (C).

18. Dante ne voit encore que le *rayonnement* des yeux de Béatrice, fixés sur le Griffon. Seule l'intervention finale des trois Vertus Théologales va lui permettre de voir et de soutenir l'éclat direct des yeux de Béatrice. Le voile de Béatrice n'est pas encore levé, mais il n'existe pas pour le regard divin du Griffon-Christ.

19. Le Griffon, représentant la Divinité, a les yeux immuables, tandis que Béatrice, la Science divine, les reflète, sous différents aspects, modifiés suivant la volonté de Dieu, sans que Dieu lui-même se modifie.

20. La *seconde beauté* de Béatrice, c'est sa beauté *divine*.

21. Le Parnasse, comme le Pinde, n'était que *consacré* à Apollon et aux Muses, tandis que l'Hippocrène prenait sa *source* sur l'Hélicon, leur *séjour*. Ici, Dante a confondu le Parnasse avec l'Hélicon : il ne l'avait pas fait au Chant XXIX, 40. (Voy. aussi XXVIII, 124-126).

22. L'harmonie *musicale* de la rotation astrale a déjà été notée par Dante, XXX, 92-93.

mentateurs, aurait été la maîtresse de Dante, comme la Gentucca, de Lucques, dont parle Buonagiunta, ou ne formant avec celle-ci qu'une seule et même personne. (Voir notre note A du chant XXIV.) Ce même mot, pargoletta, est employé par Dante dans sa neuvième *Ballata*, et plusieurs fois il l'applique à la science physique considérée comme de second ordre par rapport à la science théologique. Il peut donc fort bien se faire qu'ici, où l'allégorie et le symbole coulent à pleins bords, Béatrice parle au figuré et que de même qu'elle n'est plus amante mais objet d'amour divin, Théologie enfin, elle ne vise que les distractions *spirituelles* qui, trop longtemps — encore que peu de temps — ont détourné Dante des études élevées qui seules conduisent à Dieu, distractions qui l'ont égaré au point de le perdre tout à fait, et auxquelles Béatrice l'a arraché en lui envoyant Virgile pour le ramener à elle, ainsi d'ailleurs qu'elle le lui dit ici même. Nous ne prétendons en aucune façon imposer, ni même prouver, notre manière de voir, mais comme l'opinion contraire n'offre pas de bases plus probantes, nous nous contentons de présenter la nôtre, laissant au lecteur le choix entre deux interprétations, purement hypothétiques, destinées à rester à jamais dans le domaine des conjectures... et ce ne sont pas les seules dans le même cas au nombre des obscurités, plus d'une fois voulues par le poète.

(B) Dante appelle — à plusieurs reprises — les Vertus des Nymphes, non seulement par assimilation comme habitant les ombrages du Paradis Terrestre, mais aussi pour se conformer à la doctrine des Pères de l'Eglise qui les désignent ainsi, entre autres Saint Thomas et Saint Augustin. Elles sont en effet considérées comme *infuses* à l'humanité sur Terre, tandis qu'au Ciel elles sont essences ou principes. En d'autres termes, les Vertus *influent* immatériellement au Ciel et matériellement sur Terre. Leur patrie est là-haut, leur action est ici-bas ; ici, œuvre, effet, mérite ; là, source, cause, récompense.

(C) La couleur de l'émeraude est, comme on sait, variable. Le vert est sa teinte propre, et Dante l'a compris ainsi deux fois, sans qu'il puisse y avoir doute (VII, 75 et XXIX, 125). Mais il en est autrement ici, car il n'est guère probable que Béatrice ait eu les yeux vert-émeraude, ou que Dante les lui attribue tels. La nuance fréquente des yeux chez les blondes florentines est d'un vert-bleu qui doit rappeler le *glaucopis* grec dont parle Homère et qu'on prête à Vénus, ce glaucopis qui est une nuance intermédiaire entre le vert-clair et l'azuré, exprimé par le mot francais *pers*, symbole d'espoir céleste. Quant au *perso* italien, employé aussi par Dante (*Enf.*, V, 89; VII, 103; *Purg.*, IX, 97, et *Convito*, IV, 20), c'est d'une nuance brune absolument différente. Ajoutons que l'émeraude fut considérée comme joignant des vertus magiques et morales à sa valeur et à ses qualités, et que l'oiseau de proie appelé griffon guette, dit-on, les émeraudes et est attiré par elles.

CHANT XXXII

Le Paradis Terrestre (suite).

ARGUMENT. — Départ du saint Cortège. — Reverdissement de l'Arbre de Science. — Sommeil de Dante. — Béatrice, les Nymphes et Mathilde restent près de lui. — La bataille symbolique. — Transformation et départ du char.

Mes regards étaient fixés avec une telle intensité sur ce visage, dont une séparation de dix années les avait privés, que mes autres sens, restés inactifs[1],

étaient comme emprisonnés dans un mur d'indifférence, tandis que ce divin sourire ramenait mes yeux dans leurs anciens rets.

Les trois créatures divines m'arrachèrent à cette extase : à ma gauche, l'une d'elles me dit : « Tu fixes trop[2]. »

Je restai quelques instants ébloui, comme après que le Soleil vous a frappé les yeux;

mais quand ma vue eut été un peu raffermie sur des objets moins éclatants — et en disant *un peu* je n'entends établir de proportion relative qu'entre les différents degrés de force de mes yeux, et non entre le brillant d'aucun objet et l'éclatant rayonnement de Béatrice —,

je m'aperçus que la glorieuse armée avait tourné à main droite, et que, maintenant, elle avait en face de ses pas, et le Soleil et les sept flambeaux[3].

Comme un bataillon, protégé par ses boucliers et guidé par ses enseignes, converge sur place jusqu'à complète évolution;

ainsi la milice du royaume céleste[4] défila tout entière avant que le timon du char eût viré.

1. Voy. XXX, 34-36.
2. Dante se trouve en face de Béatrice, laquelle occupe la gauche du char (XXX, 61). Les trois Vertus Théologales, étant du côté de la roue droite du char (XIX, 121-122), se trouvent à gauche de Dante, celui-ci étant près de la poitrine du griffon, côté gauche (XXXI, 113-114).
3. Comme on le voit, la marche du cortège a changé de direction : il s'avançait vers l'Occident (XXIX, 9-12) et Dante vers l'Orient (XXVII, 65-69). Maintenant le cortège et Dante vont ensemble vers l'Orient. Le char tournant à droite, c'est sa roue gauche, représentant l'Ancien Testament, qui se meut la première.
4. La milice du royaume éternel est formée par les 24 vieillards de l'Ancien Testament et les quatre Évangélistes (XXIX, 83 et 92).

Ensuite, les sept Nymphes reprirent leurs places auprès des roues du char béni[5], que le Griffon mit en mouvement sans agiter une seule plume de ses ailes.

La belle Dame[6] (celle qui m'avait fait traverser le fleuve), Stace et moi, nous suivions celle des deux roues qui venait de tracer le moins long orbite[7].

C'est ainsi qu'à travers la haute forêt, inhabitée par la faute de celle qui écouta le serpent, notre marche était rythmée par une musique angélique.

Après avoir parcouru une distance d'environ trois portées de flèche, Béatrice descendit du char;

et tout le cortège, en murmurant le nom d'Adam, entoura un arbre énorme, mais dont les branches étaient entièrement dépouillées de fleurs et de feuilles.

Toujours grandissant, il avait atteint une telle hauteur qu'on l'eût admiré, même dans les forêts de l'Inde.

Alors tous s'écrièrent : « Béni sois-tu, Griffon, toi qui n'as pas « déchiré de ton bec cet arbre au fruit défendu dont la saveur a tor- « turé l'humanité ! »

Le Griffon ajouta : « Ainsi se conserve la semence de toute justice[9] ! »

Puis, se tournant vers le char qu'il avait amené, il le rangea contre le tronc de l'arbre dépouillé, et l'attacha à l'une de ses branches[10].

Avant que le Soleil guide ses coursiers vers le Bélier, sa puissante lumière, mêlée à celle qui brille derrière les célestes Poissons,

gonfle les bourgeons de nos plantes pour les reverdir bientôt et les parer de mille fleurs[11];

de même, dans cet arbre si longtemps stérile, la sève, tout à coup remontée, le recouvrit de vert feuillage et de fleurs, dont la teinte cramoisie rappelait moins la rose que la violette[12].

Alors un hymne s'éleva; mais il est inconnu sur Terre et je n'ai pu l'entendre jusqu'au bout.

S'il m'était possible d'expliquer comment le récit de l'histoire de Syrinx finit par fermer les yeux d'Argus, ces yeux impitoyables qui, pour avoir voulu veiller trop longtemps, lui coûtèrent si cher[13],

5. Les trois Nymphes Théologales auprès de la roue droite (Nouveau Testament), les quatre Cardinales auprès de la gauche (Ancien Testament).

6. *La belle Dame*, Mathilde (XXXI, 92-103).

7. C'est la roue droite, puisque le char a tourné à droite. Allégoriquement, c'est donc le Nouveau Testament, qui a fait plus de chemin en moins de temps que l'Ancien.

8. C'est l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

9. Le chant loue le Griffon (Jésus-Christ) de n'avoir pas voulu toucher à l'Arbre, symbole des biens temporels. Le Griffon répond que ce n'est qu'ainsi qu'on obéit à la Justice divine qui veut la séparation des deux pouvoirs.

10. L'allégorie se poursuit : le Christ attache le char de l'Église, ou siège apostolique, à l'Arbre de Science, qui, après être resté dénudé pendant la puissance de Rome païenne, va subitement reverdir grâce à la puissance spirituelle de Rome papale représentée par le char.

11. C'est l'époque et l'effet du printemps que Dante indique ainsi.

12. Expression imitée de Saint Bernard (A).

13. Mercure, voulant enlever Io, confiée à la garde d'Argus, pour la livrer à Jupiter, endormit Argus en lui racontant l'histoire de Syrinx et le tua (B).

je ferais comme un peintre lorsqu'il copie un modèle, et je raconterais comment je me suis endormi ; mais, laissant cette tâche à qui sera capable de bien décrire comment on s'endort,

je passe à mon réveil. A ce moment, une vive lumière déchira le voile de mon sommeil, et une voix me cria : « Que fais-tu donc ? Lève-« toi ! »

Conduits sur le Thabor pour admirer les fleurs du pommier dont les fruits sont le régal des anges et la joie perpétuelle du céleste festin,

Pierre, Jean et Jacques tombèrent éblouis [14]. Puis, relevés à la voix qui rompit de plus redoutables sommeils [15],

ils s'aperçurent qu'Elie et Moïse avaient disparu, et, sous les plis d'une robe éclatante, ils virent Notre Seigneur transfiguré.

Comme eux je m'éveillai. Debout, près de moi, se tenait la pieuse femme qui, le long du fleuve, avait guidé mes pas [16].

Alors, plein d'inquiétude, je demandai : « Où est Béatrice ? » « Regarde, — me répondit-elle — la voilà, sous la verdure nouvelle, « assise sur sa racine [17].

« Contemple les compagnes qui l'entourent. Tous les autres person-« nages du cortège, chantant un cantique plus profond et plus doux, « suivent le Griffon qui les reconduit vers les Cieux ! »

Parla-t-elle plus longtemps ? je ne sais ; car mes yeux concentraient déjà ma pensée sur celle qui l'absorbe tout entière,

et qui, assise sur la terre de vérité, était seule chargée de veiller sur le char que le Griffon avait attaché à l'arbre.

Autour d'elle, rangées en cercle, les sept Nymphes tenaient en main ces flambeaux qui ne craignent ni l'Aquilon ni l'Auster [18].

« Ton exil au milieu de la forêt terrestre — me dit Béatrice — ne « sera plus très long ; bientôt tu me rejoindras, et dans cette Rome, « où le Christ est le premier Romain pour l'éternité, tu seras citoyen [19].

« Mais ne quitte pas le char des yeux, car il faut que tu rapportes là-bas ce que tu vois, afin que le monde, égaré dans l'erreur, en « profite. »

Et moi, tout entier aux pieds de ses commandements, j'obéis en dirigeant mon regard et ma pensée comme elle me l'ordonnait.

Jamais nuage épais, planant aux extrêmes limites de l'atmosphère, ne vomit foudre aussi violente ni aussi rapide

que l'oiseau de Jupiter, fondant tout à coup sur l'arbre pour le

14. Souvenir de la Transfiguration (c).

15. Allusion au sommeil de la mort rompu par les miracles de N.-S. J.-C.

16. Mathilde. (Voy. XXIX, 7 et suiv.)

17. La Théologie, abritée sous la verdure renouvelée par la Révélation, repose sur la racine de l'Arbre d'Obéissance.

18. Ce sont les mêmes sept flambeaux qui conduissient la première partie du cortège (XXIX, 50). Le cortège, remontant au Ciel guidé par le Griffon, n'a plus besoin de leur lumière.

19. C'est-à-dire que Dante ne restera plus longtemps sur la Terre d'exil (forêt d'égarement, comme au chant I de l'*Enfer*), et montera bientôt avec Béatrice dans le Paradis, cité divine où le Christ est le premier citoyen.

saccager sous nos yeux. De ses serres, de son bec, il arracha feuilles et fleurs et déchira l'écorce.

Puis, tournant sa fureur contre le char, il s'élança, le fit ballotter de babord à tribord et le laissa comme un navire en détresse battu par les flots [20].

Ensuite, un renard, maigre, affamé, privé de toute bonne nourriture, se rua sur le char triomphal [21].

Mais ma Dame lui reprocha ses infâmes péchés et le fit fuir aussi vite que le lui permirent ses membres décharnés.

Alors l'Aigle revint vers le char, s'introduisit sous son arche et y abandonna une grande quantité de ses plumes.

Cependant, du sein du Ciel, une voix affligée prononça ces paroles : « O ma barque, quelle mauvaise cargaison tu portes [22] ! »

Après cela, il me sembla voir la terre s'entrouvrir entre les deux roues et paraître un dragon qui plongea sa queue, comme l'aiguillon d'une guêpe,

dans le dessous du char. Après l'avoir défoncé, il en arracha sa queue, et s'en alla tortueux et satisfait [23].

En moins de temps qu'on n'en met à pousser un soupir, ces plumes, offertes peut-être à bonne et pure intention,

recouvrirent les débris du char, comme le gazon recouvre une terre vivace, et les deux roues, ainsi que le timon, disparurent à nos regards.

Sur le véhicule sacré, ainsi transformé, sept têtes parurent, trois au timon, les autres aux quatre coins [24].

Les premières étaient bicornes comme les bœufs, tandis que les quatre autres n'avaient qu'une corne au front : jamais on ne vit monstres semblables.

Plus solide et plus d'aplomb qu'une forteresse sur un haut rocher, je vis une prostituée éhontée, presque nue, promenant autour d'elle ses regards effrontés.

20. Cet Aigle représente l'Aigle impériale, symbole des empereurs romains, à la manière d'Ezéchiel (Chap. XVII), et de leurs persécutions contre les Chrétiens. Les fleurs et les feuilles sont les vertus chrétiennes, l'écorce, le corps des martyrs. Le char de l'Église est désemparé par des *flots* de païens.

21. Le renard symbolise les schismes qui ont troublé l'Eglise (Anastase, Photin, Arius, Julien l'Apostat, etc.), c'est pourquoi il est maigre, n'ayant eu que de mauvaise nourriture. Il s'enfuit, confondu par la Théologie (Béatrice).

22. Ces plumes sont l'image des donations faites — peut-être à bonne intention, dira Dante plus loin — par les empereurs chrétiens, principalement Constantin (321), donations contraires, comme on sait, au principe du système dantesque, et que déplore une voix du ciel, sans doute celle de Saint Pierre, comme dans l'Apocalypse (XVIII, 4).

23. Le dragon symbolise ici à la fois la cupidité et l'avarice qui ont dévié l'Église de son but et l'ont atteinte dans son fondement.

24. Les sept têtes représentent les sept péchés capitaux envahissant l'Église comme résultat de son enrichissement, symbolisé par les plumes de l'Aigle et le gazon luxuriant qui recouvre son char. Trois de ces péchés ont deux cornes parce qu'ils offensent *directement* et Dieu et le prochain. Ce sont : l'Orgueil, l'Envie et la Colère. Les quatre autres n'ont qu'une corne, parce qu'ils n'offensent *directement* que le prochain. Ce sont : la Paresse l'Avarice, la Gourmandise et la Luxure. (Voir, sur cette classification, les discours de Virgile aux chants XI de l'*Enfer* et XVII du *Purgatoire*.)

Et près d'elle, comme pour la garder, se tenait un géant ; et ils se baisaient de temps en temps.

Mais son regard cyniquement provocateur et cupide étant tombé sur moi, son féroce gardien la flagella de la tête aux pieds.

Puis, soupçonneux, furieux et cruel, il délia cette horrible créature et la poussa si avant dans la forêt que l'épaisseur des arbres me cacha à la fois,

et la courtisane et son char monstrueusement déformé [25].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) En parlant des plaies de N. S., Saint Bernard dit : Inspice lateris aperturam, quia nec illa caret rosâ, quamvis ipsa subrubea sit, propter mixturam aquæ. (*De Pass. Dom.*, I, 41.)

(B) Junon, ayant appris l'aventure de la nymphe Syrinx fuyant les poursuites du dieu Pan, sentit s'éveiller sa jalousie au sujet de la nymphe Io, remarquée par Jupiter. Elle chargea Argus aux cent yeux de veiller incessamment sur elle. Mais Jupiter envoya Mercure avec mission de tromper la vigilance du gardien « aux yeux impitoyables ». Mercure fit à Argus un récit, tellement long, doux et monotone, de l'histoire de cette même Syrinx, qu'il réussit à endormir les cent yeux du trop naïf Argus. (Ovide, *Mét.*, I.)

(C) Dans le mystère de la Transfiguration, d'après Saint Matthieu (XVII), auquel Dante compare ici son sommeil, est introduit le gracieux souvenir du pommier, auquel le Bienaimé est comparé dans le Cantique des Cantiques, (II, 3), et dont les fleurs sont les miracles de Jésus, et les fruits la Joie des Anges.

25. La *courtisane*, c'est l'Eglise prostituée, c'est-à-dire la Papauté, particulièrement sous Boniface VIII ; et le *géant*, c'est Philippe le Bel, transférant en France (dans la forêt ténébreuse) le Siège Apostolique (char défiguré) après l'élection simoniaque de Clément V.

CHANT XXXIII ET DERNIER

Le Paradis Terrestre (fin).

ARGUMENT. — Explications et prophéties de Béatrice sur l'Eglise et l'Empire. — Suite des allégories du Char et de l'Arbre. — Passage de l'Eunoé, dont l'eau achève de purifier Dante pour l'ascension au Paradis.

« *Deus, venerunt gentes* [1] » — psalmodièrent doucement, en pleurant, les sept Nymphes, divisées en deux chœurs alternés.

Et Béatrice, abîmée dans sa pieuse douleur, soupirait, presque aussi défaite et aussi pâle que Marie au pied de la croix.

Mais dès que les Vierges eurent achevé leur dernier verset, elle se leva et toute droite, le teint enflammé d'ardeur :

« O mes sœurs chéries — s'écria-t-elle —, *modicum, et non vide-* « *bitis me, et, iterum, et vos videbitis me* [2]. »

Puis elle les fit passer toutes sept devant elle, et, d'un signe, elle leur commanda, ainsi qu'à Mathilde, à Stace et à moi, de la suivre.

Au bout de dix pas à peine, ses yeux frappèrent les miens, et elle me dit avec calme :

« Approche, afin de bien m'entendre, si j'ai à te parler. »

J'obéis; et elle reprit : « Mon fils, pourquoi n'oses-tu pas me ques- « tionner, maintenant que tu es avec moi ? »

Alors, de cette voix que la présence d'un supérieur étouffe entre les dents,

je répondis : « Madame, vous connaissez mon besoin et ce qui lui « convient. »

« Plus de crainte ni de honte, dit-elle ; dépose désormais tout em- « barras : je veux que tu ne parles plus comme un homme qui rêve [3].

1. Dans ce psaume, dont Dante cite les premiers mots (Ps. LXXVIII), David prédi la ruine du temple de Jérusalem et invoque Dieu contre ses ennemis. Il s'applique ici aux maux qui seront déchaînés par suite de la translation en France du siège apostolique, à laquelle il vient d'être fait allusion à la fin du chant précédent.

2. Paroles du Christ aux Apôtres, appliquées ici au départ de Rome du siège pontifical, représenté par Béatrice, et à son retour désiré. (Saint Jean, XVI, 16.)

3. C'est-à-dire en mots tronqués, hachés, vagues.

« Apprends donc que ce char, brisé par le serpent, fut et n'est « point[4]. Mais que celui qui a commis le crime le sache bien : une « soupe[5] ne saurait reculer la vengeance de Dieu.

« L'Aigle, dont les plumes laissées dans le char l'ont dénaturé et « asservi, ne restera pas toujours sans héritier[6].

« Je vois en effet, et avec certitude, — c'est pourquoi je le dis — « approcher certaines étoiles que rien ne peut arrêter, ni même retarder.

« Elles annoncent que le chiffre *cinq cents*, *cinq* et *dix*, envoyé par « Dieu, viendra bientôt tuer la prostituée et son complice[7].

« Ma prédiction, obscure comme celles de Thémis et du Sphinx, « paraît peut-être incompréhensible à ton intelligence,

« mais les faits — comme jadis les Naïades — l'éclairciront bientôt, « et, cette fois, sans dommage pour bestiaux ni récolte[8].

« Note donc mes paroles telles que tu les as entendues, et rapporte « les aux vivants, c'est-à-dire à ceux dont l'existence n'est qu'une « course vers la mort[9].

« Surtout quand tu les transcriras, n'oublie pas que tu viens de « voir l'arbre qui fut deux fois dépouillé[10].

« Quiconque le dégarnit ou le brise, commet un blasphème de fait « contre Dieu, qui l'a créé saint et l'a réservé à son seul usage.

« Pour en avoir mordu le fruit, la première âme dut souffrir et at-

4. *Fut et n'est point*, tournure apocalyptique : *la Bête que tu as vue fut et n'est point* (*Apoc.*, XVII, 8). C'est-à-dire que la chaire apostolique, pour avoir perdu ses vertus fondamentales — la pauvreté et la vertu — peut être considérée comme morte, quoique, matériellement, elle existe encore, mais ceux qui l'ont criminellement transférée à Avignon seront punis par Dieu.

5. Cette *soupe* fait allusion à une vieille superstition d'après laquelle une soupe mangée par le meurtrier sur la tombe de sa victime, avant le neuvième jour, le mettait à l'abri de la vengeance des parents du mort. D'où il s'en suivait que ceux-ci veillaient jour et nuit sur la tombe pour empêcher le coupable de se soustraire par ce moyen à leur colère.

6. C'est-à-dire : l'empire latin (1204-1261), virtuellement sans héritier depuis la mort de Baudoin II (1261), renaîtra bientôt, peut-être à la suite de l'élection de Henri de Luxembourg (1309). Ce sont les dons des empereurs, qui, ainsi qu'il a été dit au chant précédent (v. 124-129), ont corrompu l'Eglise, *dénaturée*, *asservie* à la France par Philippe le Bel.

7. Ce chiffre de CINQ CENTS, CINQ et DIX doit être interprété comme les DCLXVI de l'Apocalypse (XIII, 18) écrit ainsi : DVX, et lu comme signifiant *chef*. Ce chef envoyé par Dieu (*missus a Deo*, dit Saint Jean), qui devra abattre la rapacité de la curie romaine et du roi de France, complice de l'Église prostituée, asservie et captive à Avignon, semble désigner Henri VII. On sait que cette prédiction ne fut pas accomplie. Henri VII mourut en 1314, époque probable à laquelle Dante écrivait ces vers — et Philippe le Bel resta en France. Les espérances de Dante se reportèrent sur Can Grande della Scala, mais là encore elles devaient être déçues. (Voy. *Enfer*, I.)

8. Dante dit ici que les faits eux-mêmes éclairciront l'obscurité de sa prédiction, dont le mystère rappelle le langage de Thémis (A) ou du Sphinx. Quant aux NAÏADES, c'est de LAÏADES, fils de Laïus, c'est-à-dire Œdipe, que parle Ovide dans le liv. VII de ses *Métamorphoses* (759). Dante aura lu un texte contenant par erreur Naïades au lieu de Laïades. Cette simple faute de copie a suffi pour que l'on s'ingéniât à échaffauder toute une interprétation sur une méprise involontaire de Dante, causée par l'ignorance ou l'inadvertance d'un copiste ! Les *Naïades*, — d'après les vers de Dante, se seraient arrogé le droit d'expliquer les oracles de Thémis, et cette déesse, irritée d'une pareille prétention, aurait envoyé un sanglier féroce pour ravager les récoltes et les troupeaux des Thébains.

9. Cf. XX, 39. « Nous mourons à chaque instant », dit Saint Jérôme.

10. *Deux fois dépouillé*, la première fois quand Phocius déclara le schisme des Grecs

« tendre plus de cinq mille ans [11], dans l'espoir de Celui qui endura lui-
« même la peine du premier péché [12].

« Il faudrait que ton intelligence fut bien endormie pour ne pas
« comprendre maintenant comment cet arbre est si haut et si dénudé
« à sa cime.

« Si l'agrément de vaines distractions n'avait pas eu sur ton esprit
« les mêmes effets que ceux produits par les eaux de l'Elsa [13], et par
« le sang de Pyrame sur le fruit du mûrier [14],

« ces seules circonstances te suffiraient pour reconnaître morale-
« ment [15] dans cette interdiction la justice de Dieu [16].

« Mais, comme je vois que la lumière de mes paroles éblouit ton
« esprit pétrifié et noirci,

« je veux que tu en emportes le souvenir, comme un pèlerin son bour-
« don orné de palmes [17]. »

« Mon cerveau — répondis-je — retient vos paroles, comme la cire
« conserve une empreinte.

« Mais pourquoi votre parole tant désirée s'envole-t-elle à de si
« grandes hauteurs, que plus je m'efforce de l'atteindre plus je m'en
« éloigne ? »

« C'est, répondit-elle, afin que tu comprennes, constates et juges par
« toi-même à quel point ma doctrine laisse loin derrière elle, impuis-
« sante et égarée, l'école que tu as suivie [18].

« C'est pour que tu voies combien votre route s'éloigne de la route
« divine, dont elle est aussi distante que la Terre l'est du Ciel le plus
« élevé, le plus rapide et le plus heureux [19]. »

« Mais, — répliqué-je — je ne me rappelle pas m'être jamais
« détourné de vous, et ma conscience ne me suscite aucun remords. »

« Tu n'as toujours pas perdu le souvenir — me répondit-elle en sou-
« riant — d'avoir bu l'eau du Léthé !

(863); la seconde, quand Philippe le Bel enleva de Rome le siège apostolique (1309). L'arbre symbolise l'Église.

11. *La première âme*, Adam, a *souffert* 930 ans sur Terre et *attendu* dans le désir pendant 4302 ans dans les Limbes (Voy. *Enf.*, IV, 42), avant d'être admis au Paradis, où nous le trouverons. (Voy. *Par.*, XXVI, 121-123).

12. *Celui qui endura*, par la Passion, *la peine du premier péché*, le Christ.

13. *Les eaux de l'Elsa*, rivière de la Toscane, affluent de l'Arno, entre Florence et Pise, ont la propriété de déposer une rapide couche calcaire sur tous objets qu'on y plonge et qui se trouvent, pour ainsi dire, pétrifiés, comme Béatrice va le dire plus loin.

14. Le sang de Pyrame a souillé et *noirci* le fruit du mûrier, comme Béatrice va aussi l'expliquer. (Voy. à propos de Pyrame, XXVII, 37-39.) Par cette double comparaison, Béatrice indique que les vanités de la vie ont à la fois *encroûté* (comme l'eau de l'Elsa) et *souillé* (comme le sang de Pyrame) l'esprit de Dante.

15. Par le mot moralement il faut entendre l'un des quatre sens d'interprétation définis par Dante dans le *Convito* (II, 1) (B).

16. L'interdiction de goûter au fruit de l'Arbre de Science, c'est-à-dire de toucher aux bases de l'Église.

17. Les pèlerins rapportaient de Jérusalem leur bâton blanc, ou *bourdon*, enveloppé de feuilles de palmier.

18. *La doctrine* révélée par Dieu, d'un côté; de l'autre, l'école philosophique.

19. *Le Ciel le plus élevé*, c'est le Cristallin, ou Premier Mobile qui, étant le plus élevé, est par conséquent celui dont la rotation est le plus rapide, ainsi qu'on le verra au *Paradis*. — Imitation d'Isaïe, LV, 9.

« Or, de même que la fumée prouve le feu, ton oubli de ce que je « te rappelle démontre clairement le coupable désir que tu as eu de « t'attacher ailleurs [20].

« Néanmoins, je te promets que mes paroles seront désormais dé- « pourvues de voiles, afin de permettre à ta vue, encore grossière, de « les distinguer. »

Cependant le Soleil de midi brillait de son plus vif éclat et, du Zénith, faisait lentement tourner les ombres sur elles-mêmes [21].

Les sept Nymphes s'arrêtèrent, comme une avant-garde rencontrant un obstacle.

Elles avaient atteint la mourante frange de l'ombrage de ces bois, qui rappelait le bord des frais ruisseaux abrités par les feuilles vertes et les branches des forêts alpines.

Il me sembla voir devant elles l'Euphrate et le Tigre qui sortent d'une source, et, comme des amis, se séparent à regret [22].

« O lumière, — m'écrié-je — ô gloire de la race humaine, quelle « est cette eau qui, venue d'une seule origine, se divise et s'éloigne « ainsi ? »

« Demande à Mathilde ; elle te le dira. » Pour se disculper, Mathilde répondit :

« Mais je le lui ai dit, ainsi que d'autres choses que l'eau du Léthé « ne peut lui avoir fait oublier [24]. »

Béatrice reprit : « Parfois un soin plus grand efface un souvenir ; « peut-être est-ce là la cause de son oubli.

« Mais voici l'Eunoé qui coule ici près. Conduis le vers ses eaux, et « ravive comme tu sais sa force affaiblie. »

Telle qu'un cœur généreux adopte sans se dérober la bonne volonté d'autrui dès qu'elle se manifeste, et la fait sienne ;

ainsi elle me prit par la main et, après avoir dit gracieusement à Stace de nous suivre, elle se dirigea vers le fleuve.

S'il me restait plus d'espace, lecteur, je tenterais de chanter une partie des délices que me fit goûter ce doux breuvage, dont aucun autre jamais n'approcha !

Mais voici déjà remplies les feuilles destinées à cette seconde Cantique : l'art doit se borner ; je m'arrête [25].

20. L'eau du Léthé n'ôte le souvenir que des péchés; aussi le seul fait de ne plus se rappeler une chose, après avoir bu de cette eau, prouve que cette chose était un péché.

21. Cf. *Par.*, XXIII, 11-12.

22. Tout naturellement, puisqu'il se trouve dans le Paradis Terrestre, Dante songe à l'Euphrate et au Tigre, et oublie ce que Mathilde lui a expliqué au sujet du Léthé et de l'Eunoé (XXVIII, 127-132); Mathilde va d'ailleurs lui rafraîchir la mémoire.

23. Cf. *Enf.*, II, 76-77.

24. Mathilde fait observer qu'elle a déjà donné ces explications à Dante et que le Léthé n'a pu les effacer de son esprit, puisque ses eaux ne lavent que des péchés (XXVIII, 121-132). C'est ici la première fois que Mathilde est nommée. Ce nom a été choisi pour personnifier la vie active, probablement en souvenir de la comtesse Mathilde de Toscane, célèbre par sa piété et sa dévotion (c).

25. *Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire*, a dit Boileau, d'après Horace. Dante met

Comme une jeune plante parée de sa première verdure printanière
ie sortis de ces ondes sacro-saintes rafraîchi, purifié [26],
et prêt à monter aux étoiles !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) En ce qui concerne la fameuse énigme proposée par le Sphinx à Œdipe, on se rappelle que c'est « l'animal qui marche le matin sur quatre « pieds, à midi sur deux et le soir, sur trois ». Œdipe devina qu'il s'agissait de la vie humaine: enfant, homme et vieillard. Avec Thémis, il est fait allusion à Deucalion et Pyrrha qui l'allèrent consulter et n'en obtinrent que des réponses ambiguës.

(B) Ces quatre interprétations, établies par l'ancienne scolastique, plus spécialement pour la lecture de l'Écriture, sont: 1° le sens moral *littéral*, ou interprétation de la *lettre* seule ; 2° le sens *allégorique*, ou explication de l'allégorie contenue dans la proposition ; 3° le sens *moral* (c'est celui auquel Béatrix fait ici allusion), ou déduction de l'enseignement, de la leçon morale qui se dégage de la proposition ; 4° enfin, le sens *anagogique*, ou recherche du sens mystique et interprétation conduisant du sens littéral au sens mystique, ou allégorie religieuse.

(C) La grande comtesse Mathilde, fille de Boniface II, duc de Toscane, soutint le parti des papes dans la querelle des investitures et légua ses Etats au Saint Siège (1115). Il peut paraître étrange, au premier abord, que Dante exalte ainsi une princesse qui a enrichi la papauté — contrairement à ce que Dante préconisa si souvent et avec tant d'ardeur — de ces biens temporels qui, selon lui, avilissaient l'Eglise. Mais de ce qu'un don sert à un mauvais usage, il n'en résulte pas une faute de la part du donateur vertueux et bien intentionné. Et puis, Constantin aussi a enrichi l'Eglise et nous le verrons pourtant en Paradis.

ici ce précepte à profit et signale la règle qu'il s'est imposée pour marquer à son génie des limites méthodiques et harmonieuses. En effet, les trois *Cantiques* dont se compose sa *Comédie* contiennent chacune 33 chants, sauf l'*Enfer* qui en a 34 parce que le premier chant est une Introduction générale au poème entier, comprenant en tout 100 chants contenant chacun — à quelques-uns près, — 150 vers en moyenne. Les trois Cantiques se terminent toutes trois par le même mot : étoiles.

26. Imitation d'Ezéchiel, XXXVI, 25.

PARADIS

PRÉAMBULE DU *PARADIS*

C'est surtout dans le *Paradis* que Dante trouve occasion de s'appuyer sur un système planétaire déterminé. Or, comme à son époque le système accepté était encore conforme à celui de Ptolémée, il en résulte que la construction de son vaste édifice cosmographico-religieux et philosophico-moral repose sur des données renversées par Copernic et Galilée. C'est ainsi que, dans la *Divine Comédie*, la terre est immobile au centre de l'Univers, et qu'autour d'elle évoluent sept Sphères, Planètes ou Cieux, dans l'ordre suivant : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Puis, viennent deux autres *Cieux* : le huitième, ou Ciel des Étoiles Fixes, et le neuvième et dernier, le Premier Mobile ou Cristallin. Enfin, au delà, il n'y a plus que l'Empyrée, Firmament ou Ciel immobile, séjour de la Divinité.

Ces neuf Cieux forment la contre-partie des neuf Cercles de l'Enfer. Tandis que ceux-ci vont en diminuant jusqu'au centre de la Terre, où est Lucifer, ceux là vont en grandissant jusqu'au plus haut des Cieux, où est Dieu.

Les récompenses distribuées aux bienheureux, placés, selon le genre et le degré de leur mérite, dans ces neuf Cieux, sont établies méthodiquement, comme les châtiments infligés aux damnés dans l'Enfer, et comme les pénitences imposées aux âmes qui se purifient dans le Purgatoire. Le Ciel qu'occupent ces bienheureux — et qu'ils ne quittent plus — est d'autant plus élevé — par conséquent rapproché de Dieu — que leur vertu a été plus éclatante et leur a mérité une plus haute récompense.

Dans la pensée de Dante, le Paradis est le *contentement dans l'Intelligence Divine*, contentement auquel nous conduisent les Sciences, représentées par les neuf Cieux, avec la Théologie pour guide, dont l'âme ne peut profiter qu'après avoir été lavée des souillures du péché dans le Léthé, renouvelée, et imbue de l'inaltérable bon-vouloir dans l'Eunoé.

Ces Cieux, aux évolutions de plus en plus vastes dans leurs or-

bites concentriques, inondés d'une lumière divine de plus en plus brillante, offrent aussi le symbole du perfectionnement graduel par les régénérations palingénésiaques successives qui ramènent l'âme à Dieu.

Dante explique toute cette combinaison dans le *Convito* (II, 14), où il juxtapose son système scientifico-allégorique et le système cosmique des doctrines scholastiques de son époque, en établissant leur concordance, exposée clairement dans le tableau page 435.

Dans chacune des classes d'Anges, on distingue l'ordre, le savoir et le pouvoir. Dans le ternaire le plus élevé sont les Séraphins, qui voient Dieu le plus près, ce qui fait qu'ils l'aiment plus que tous les autres anges ; après eux, viennent les Chérubins, qui représentent la Science, et les Trônes, le Jugement. Le ternaire intermédiaire comprend : les Dominations, qui, suivant Saint Grégoire, enseignent à dominer par et pour le bien ; les Vertus, qui opèrent les miracles, et les Puissances, qui répriment les malins esprits. Enfin le ternaire inférieur — ou 1er ternaire — se compose : 1° des Principautés, qui enseignent à respecter l'autorité hiérarchique d'autrui ; 2° des Archanges, messagers supérieurs de Dieu ; 3° des Anges, messagers inférieurs. Ajoutons, d'après Saint Isidore, que les Anges du troisième ternaire, — ou ternaire supérieur — contemplent plus spécialement Dieu le Père ; ceux du deuxième, Dieu le Fils, et ceux du premier, le Saint Esprit.

Voici la composition du Paradis :

Passage du haut de la montagne du Purgatoire à la *planète* la Lune, ou premier Ciel du Paradis, à travers la sphère du Feu (Chant I).

1er Ciel, la Lune, où sont les Vierges dont les vœux ont été violés malgré elles (Ch. II à V).

2e Ciel, Mercure, où sont les Héros trop épris de gloire terrestre (Ch. V à VII).

3e Ciel, Vénus, où sont les Amoureux (Ch. VIII-IX).

4e Ciel, le Soleil, où sont en partie les Pères de l'Église (Ch. X à XIV).

5e Ciel, Mars, où sont ceux qui sont morts en combattant pour la Foi (Ch. XIV à XVII).

6e Ciel, Jupiter, où sont ceux qui ont rendu la justice avec équité (Ch. XVII-XX).

7e Ciel, Saturne, les Contemplatifs (Ch. XXI-XXII).

8e Ciel, les Etoiles Fixes, Grands Bienheureux (Ch. XXII-XXVII). Dans ce Ciel on voit le Cortège céleste et le *rayonnement* du Christ (Ch. XXIII).

CONCORDANCE DES TROIS SYSTÈMES

1° COSMICO-SCOLASTIQUE	2° ANGÉLICO-HIÉRARCHIQUE	3° SCIENTIFICO-ALLÉGORIQUE
10e CIEL	EMPYRÉE — FIRMAMENT — CIEL FIXE	THÉOLOGIE
9e Ciel. — Cristallin, ou Premier Mobile.	1er Ternaire: Séraphins.	Morale.
8e — — Étoilé, ou des Étoiles Fixes.	Chérubins.	Physique et Métaphysique.
7e — — Saturne. (Les sept Planètes.)	Trônes.	Les sept Arts.: Astrologie, Géométrie, Musique, Arithmétique (Quatrivium.)
6e — — Jupiter.	2e Ternaire: Dominations.	
5e — — Mars.	Vertus.	
4e — — Soleil.	Puissances.	
3e — — Vénus.	3e Ternaire: Princes.	Rhétorique, Dialectique, Grammaire (Trivium.)
2e — — Mercure.	Archanges.	
1er — — Lune.	Anges.	
4e Sphère. — Feu, ou Éther.		Les quatre élé-
3e — — Air.		ments.
4e — — Eau.		
5e — — Terre.		

9e Ciel, Premier Mobile, Grands Bienheureux (Ch. XXVII-XXIX). Dans ce ciel on voit le *Point* Lumineux (Ch. XXVIII).

10e Ciel, Empyrée, Grands Bienheureux; les deux Milices célestes (Ch. XXX à XXXIII). Dans ce Ciel, Béatrice reprend son siège, et est remplacée par Saint Bernard pour guider Dante (Ch. XXXI). Dante contemple la Sainte Trinité et le mystère de l'Union des deux natures (Ch. XXXIII).

Fidèle à son plan et réalisant son projet d'élever graduellement son style avec son sujet (Voy. *Purg.*, I, 1-9), Dante, qui, au début de l'*Enfer*, n'avait invoqué que le secours des Muses en général (*Enf.*, II, 7-9), s'est adressé au début du *Purgatoire*, en particulier à Calliope, muse de l'éloquence et de la poésie héroïque (*Purg.* I, 9). Enfin, au moment d'atteindre les sublimités du Paradis, c'est Apollon lui-même et pour la première fois, qu'il implore (*Par.*, I, 13).

Il ne faut pas oublier, cependant, que, de même que le Purgatoire cessera forcément d'exister dès qu'aura eu lieu le Jugement Dernier, de même disparaîtront les neuf premiers Cieux du Paradis, car ces neuf Cieux ne sont, pour les âmes heureuses, qu'un rang, assigné, en vue des âmes encore sur terre, aux diverses classes de Bienheureux, lesquels sont tous, d'ores et déjà, *en réalité et pour l'éternité*, dans l'Empyrée, où règnent exclusivement la *perfection*, la *maturité*, l'*intégralité* et l'*immutabilité*.

Dante explique lui-même cette conception aux chants IV et XXII du *Paradis*.

LE PARADIS

CHANT I

Ascension à travers la Sphère du Feu.

ARGUMENT. — Invocation à Apollon. — Lever du Soleil. — Béatrice explique à Dante son ascension dans l'espace.

La gloire de Celui qui meut tout pénètre l'univers entier de sa splendeur, plus ou moins éclatante suivant le lieu qui la reçoit[1].

J'ai visité jusqu'au plus brillant des Cieux[2], mais le spectacle contemplé est tel, qu'une fois redescendu, la parole reste sans force... et même le souvenir[3] !

Car l'approche de l'objet désiré[4] attire et absorbe, au point de paralyser la mémoire.

Cependant, tous les trésors, que la faiblesse de mon esprit aura réussi à recueillir dans le saint Royaume, vont former désormais le sujet de mes chants.

O généreux Apollon, pour me permettre d'achever ma tâche, fais de

1. Théorie à la fois biblique et scientifique : Dieu se révèle plus ou moins suivant le degré hiérarchique de ses créations et de ses créatures; la vie intelligente se manifeste plus ou moins, suivant le degré occupé dans l'échelle des choses et des êtres (A).

2. *Le plus brillant des Cieux*, l'Empyrée.

3. La mémoire est impuissante à conserver de si sublimes souvenirs, mais, même ne le fût-elle pas, les paroles manqueraient pour les retracer. Dante développe la même pensée dans sa *Lettre à Can Grande*. (Cf. X, 43 et 70 ; XIV, 103 ; XVIII, 10-12.)

4. *L'objet désiré*, Dieu.

moi un Vase[5] capable de contenir ton inspiration[6], et digne d'obtenir le laurier bien aimé[7] !

Un seul des sommets du Parnasse m'avait suffi jusqu'ici ; mais, pour pénétrer dans l'arène qui me reste à parcourir, il me faut d'abord les avoir atteints tous les deux[8].

Anime mon cœur de cette flamme qui t'inspirait le jour que tu dépouillas les membres de Marsyas[9].

O divine Vertu, si, par ta faveur, je parviens seulement à retracer ce pâle reflet du bienheureux séjour que ma pensée a pu conserver,

tu me verras, je te le promets, chercher sur ton arbre chéri le feuillage dont le sujet de mon poème et ta bienveillance m'auront rendu digne de ceindre mon front.

La volonté humaine peut bien rougir de honte en voyant si peu de tes fils ambitionner ce feuillage pour triompher en César ou en poète.

Ils le cueillent si rarement que lorsque l'arbre de Pénée excite un désir, la divinité delphique s'en devrait réjouir[10].

Souvent une petite étincelle précède une grande flamme : peut-être, après moi, la prière de meilleures voix obtiendra-t-elle une réponse de Cirra[11].

Le flambeau du monde surgit aux yeux des mortels de divers foyers, mais lorsqu'il arrive par celui qui réunit quatre cercles à trois croix,

il suit un meilleur cours, est accompagné d'une plus favorable constellation, et donne à la cire humaine une forme et une empreinte plus à sa guise[12].

C'est par ce point qu'il avait paru, laissant le soir au delà et amenant le matin en deçà : l'autre hémisphère était noir, celui-ci était blanc.

5. *Vase*, expression de la Vulgate appliquée à Saint Paul : *Vase d'élection* (*Act. des Ap.* IX, 15), et déjà employée par Dante (*Enf.*, II, 28).

6. O for a muse of fire, that would ascend
The brightest heaven of invention !
Début du prologue de *Henry V*.

7. *Le laurier bienaimé*, à cause de la nymphe Daphné, aimée par Apollon et métamorphosée en laurier. (Ovid, *Mét.*, I.)

8. L'idée exprimée ici est que celui des deux sommets du Parnasse qui est consacré aux Muses lui avait suffi jusqu'ici, mais que pour s'élever jusqu'à la peinture du Paradis, il lui faut maintenant atteindre aussi l'autre sommet, dédié à Apollon lui-même (B).

9. Marsyas avait osé défier Apollon à qui jouerait le mieux de la flûte. Le dieu, ayant été vainqueur, punit le pauvre satyre de son audace en le faisant écorcher vif et en le métamorphosant en âne.

10. *L'arbre de Pénée*. Dante appelle ainsi le laurier, parce que Daphné était fille du fleuve Pénée. *La divinité delphique*, c'est Apollon lui-même, à cause du temple de Delphes, voué à Apollon, où la Pythie rendait ses oracles au nom de ce dieu : Dante accuse ici la *volonté* humaine qui vise si rarement la gloire impériale ou la gloire poétique, bien que cette dernière soit la plus honorable et « la plus durable de toutes ». (Voy. *Parg.*, XXI, 85-86.)

11. *Cirra*, en Phocide, ville située au pied du Parnasse, près Delphes, et consacrée à Apollon. Dante veut dire que d'autres poètes, venant après lui, sauront peut-être obtenir mieux les faveurs d'Apollon.

12. Passage bien curieux dans sa complication recherchée, dont voici l'explication : le Soleil — *flambeau du monde* — se lève à divers points de l'horizon, selon la saison. Au printemps, il *surgit* au point où s'entre-croisent *quatre cercles*, l'horizon, le zodiaque, l'équateur et l'équinoxial, lesquels forment *trois croix* : 1° l'équinoxial qui coupe l'équateur; 2° le zodiaque qui coupe aussi l'équateur ; 3° l'horizon qui coupe le zodiaque. Le

Alors je vis Béatrice, tournée vers la gauche et dirigeant vers le Soleil un regard plus fixe que ne fut jamais celui de l'aigle [13].

Et, de même qu'un premier rayon en produit un second qui remonte comme un pèlerin au retour,

de même son mouvement, ayant frappé mes yeux, pénétra dans mon esprit et provoqua mon regard qui se fixa sur le Soleil avec plus de fermeté que de coutume [14].

Là, beaucoup de choses sont possibles, qui, ici, sur cette Terre, créée exprès pour l'homme, dépassent ses facultés.

Malgré cela, je ne pus longtemps supporter tant d'éclat; assez cependant pour le voir étincelant à l'entour comme un fer rougi sortant de la fournaise [15].

Puis tout à coup, un jour nouveau sembla s'ajouter au jour, comme si Celui-qui-Peut avait orné le ciel d'un second Soleil [16].

Béatrice se tenait immobile, le regard fixé sur les Cercles éternels; et moi, portant vers elle mes yeux éblouis,

je devins comme Glaucus lorsqu'il eut goûté l'herbe qui le précipita dans la mer pour être l'égal des dieux [17].

Aucune parole ne saurait exprimer une pareille transhumanisation. Que cette comparaison suffise donc à celui que la grâce divine pourrait favoriser un jour d'une nouvelle expérience semblable [18].

Je n'étais pas, en ce moment, que cette partie de moi-même que tu as d'abord créée [19], ô Amour qui gouvernes le Ciel; tu le sais bien, toi dont la lumière m'a ravi !

Alors mon attention fut attirée par l'harmonie que tu règles et modères dans l'éternelle rotation des Cieux, causée par l'aspiration vers toi [20].

Et le Soleil me sembla embraser de ses feux une si immense par-

cours du Soleil est *meilleur* dans la « douce saison » du printemps. (Voy. *Enf.*, I, 37-43) et les étoiles sont aussi plus favorables puisqu'on se trouve dans le règne du Bélier (Voy. *ibidem*). Enfin, c'est au printemps — « ce doux matin de l'année » — que se fait le plus efficacement sentir la bienfaisante influence du Soleil.

13. Béatrice voit le Soleil à sa gauche, parce que, dominant l'hémisphère terrestre, elle porte ses regards vers l'Est et que, dès les premiers jours du printemps, le Soleil commence à se lever chaque jour un peu plus à gauche en regardant l'Est, c'est-à-dire vers le Nord. (Voy. *Purg.*, IV, 35 et suiv. et *Par.*,XX,31-33.)

14. Voici encore une comparaison tirée des angles d'incidence et de réflexion. (Cf. *Purg.*, XV, 16-21.) Ici, le regard de Dante forme rayon d'incidence et est renvoyé par l'œil de Béatrice, comme rayon de réflexion, vers Dieu (c).

15. Dante, pour atteindre le premier Ciel, ou Ciel de la Lune, traverse, en quittant la Terre, la sphère du Feu embrasée par le Soleil divin. Il se rapproche ainsi du Soleil, en est d'abord ébloui, puis supporte un instant son éclat, — ce que lui permet d'en voir l'incandescence — et demeure impuissant de nouveau, jusqu'à ce qu'il atteigne la Lune, dont sa vue, rendue plus forte, peut endurer la lumière. — Ne pas oublier de distinguer entre le *Soleil divin*, c'est-à-dire Dieu, et le Soleil planète, qui n'est que le 4e Ciel.

16. Ce *second Soleil*, c'est la Lune dont s'approche notre poète.

17. Glaucus mangea une herbe qui le transforma en dieu marin (D).

18. Dante s'est senti comme divinisé par la vue de Béatrice, comme Glaucus par l'herbe qu'il avait mangée.

19. *Cette partie... d'abord créée*, c'est l'âme. Dante fait entendre que, malgré l'invraisemblance, il était bien réellement ravi, corps et âme, vers les Cieux (E).

20. Tous les Cieux sont attirés vers Dieu par une aspiration innée, et leur rotation éternelle produit une harmonie musicale (F).

tie de l'espace, que jamais pluie ni fleuve ne produisit si vaste mer.

La nouveauté de pareils sons et l'éclat d'une telle lumière m'inspirèrent un si grand désir de connaître leur cause, que jamais je n'en éprouvai d'aussi vif.

Mais elle, qui voyait en moi comme moi-même, devança ma question et, pour calmer mon trouble, ouvrit la bouche, et dit :

« C'est l'idée erronée que tu te fais qui t'aveugle; si tu t'en déga-
« geais, tu verrais ce qu'elle t'empêche de voir.

« Tu te crois encore sur la Terre, mais tu n'y es plus : la foudre,
« fuyant son propre séjour, est moins rapide que toi, qui reviens en ce
« moment vers le tien. »

Ces douces paroles, qu'un sourire accompagnait, me délivrèrent, il est vrai, de mon premier doute, mais je n'en restai que plus embarrassé dans un autre.

« Tu viens déjà de satisfaire ma grande curiosité, — répondis-je —
« mais maintenant c'est mon ascension parmi ces corps légers qui
« excite mon étonnement. »

Alors, avec un sourire d'indulgente pitié, elle tourna vers moi ce regard qu'éveille chez une mère l'erreur de son fils :

« Toutes choses — me répondit-elle — ont entre elles un ordre; et
« cet ordre est la forme disposée pour donner à l'univers sa ressem-
« blance avec Dieu.

« Ici, les créatures supérieures voient la trace de la Divine Sagesse,
« but pour lequel cet ordre a été créé.

« Vers ce but tout tend, mais les voies sont diverses, de même que
« les essences, plus ou moins proches de leurs principes.

« Ainsi, poussé par son propre instinct vers différents ports,
« chacun navigue à son gré sur l'immense océan de la vie.

« C'est cet instinct qui fait monter le feu vers la Lune [21]; qui fait
« battre le cœur des mortels; qui resserre et contient la Terre dans
« son unité.

« Et ce ne sont pas seulement les êtres privés d'intelligence, mais
« aussi ceux qui possèdent et intelligence et amour, qu'atteignent les
« flèches lancées par l'Arc divin [22].

« La lumière de la Providence règle ces choses, et maintient dans
« l'éternelle immobilité — englobant le Ciel le plus rapide, — cet
« Empyrée suprême,

« séjour prédestiné, vers lequel nous dirige l'Archer tout-puissant
« qui ne lance ses traits que vers un but heureux [23].

21. *Vers la Lune*. Les anciens croyaient que la flamme, en montant, était poussée par son propre instinct vers la sphère du Feu, son habitacle naturel, située au-dessus de la sphère de l'Air, dans la concavité du Ciel de la Lune. Ils croyaient de même que chaque élément, chaque espèce, avait son habitacle naturel qui l'attire. (Voy. *Convito* et *Par.* IV, 76-78.)

22. L'*Arc divin* — comme, plus loin, l'*Archer tout-puissant* — c'est Dieu. Ses *flèches* sont les facultés qu'il envoie à chacun.

23. L'Empyrée est immobile parce qu'il est satisfait par la présence de Dieu; immédiatement au dessous, tourne le 9e Ciel, ou Premier Mobile, qui étant le plus vaste est naturellement le plus rapide.

« Mais, de même que la résistance de la matière et la difficulté de « l'exécution empêchent souvent la forme de répondre au vœu de « l'artiste et au but de l'art ;

« de même, il est vrai, la créature se détourne parfois de la route « indiquée, et, — comme le feu, tombant d'un nuage —

« s'égare dans sa course, perd son premier élan, et, séduite par un « attrait passager, succombe en route [24].

« Ton ascension ne devrait donc pas t'étonner davantage que la « vue d'un fleuve descendant une montagne.

« Tout au contraire, aurais-tu lieu d'être surpris si, étant allégé du « poids des péchés qui enchaînent l'homme à la Terre, tu ne montais « pas vers les cieux, ou si tu voyais une flamme vive rester gisante et « immobile au lieu de s'élever frémissante. »

Elle dit, et tourna de nouveau ses regards vers le ciel.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Innombrables sont les textes religieux et profanes sur lesquels est fondée la première tersine du *Paradis*. J'en citerai seulement quelques-uns : d'abord dans vingt endroits de la Bible il est dit que « l'œuvre du Seigneur est remplie de sa gloire ». Saint Thomas dit que « la puissance spirituelle de Dieu pénètre tous les corps ». Saint Augustin : « Dieu meut tout; seul il est immobile et immuable. » Dante lui-même développe la même pensée, et dans sa Lettre à Can Grande et dans le *Convito* (III, 14).

(B) C'est en effet ici, au début du *Paradis*, que Dante invoque pour la première fois Apollon lui-même. (Voy. la fin du Préambule du *Paradis*.) Quant aux deux sommets du Parnasse, l'un consacré aux Muses et l'autre à Apollon, il faut les considérer au figuré, car les poètes ne sont pas plus d'accord sur leur exacte position géographique que sur la netteté de leurs attributions respectives. Pour les uns, le Parnasse et le Pinde étaient seulement *consacrés* aux Muses et à Apollon, tandis que l'Hélicon (ou Cirra) — où l'Hippocrène prenait sa source — était leur *séjour*. Pour d'autres, le Parnasse avait deux sommets: sur l'un — le Cithéron (ou Nisa) — se tenaient les Muses avec Bacchus; sur l'autre — l'Hélicon — Apollon. Bref, ces deux sommets sont encore une allégorie de la Science humaine et de la Science divine.

(C) L'œil de Dante, voyant le mouvement du regard de Béatrice, forme en tombant sur celle-ci, un rayon d'incidence; Béatrice, renvoyant vers Dieu le regard de Dante, forme de ce dernier regard, un rayon de réflexion. Le regard de Dante est encore comme un pèlerin qui, après avoir atteint le terme terrestre de son pèlerinage, peut ensuite remonter vers Dieu. Cette allégorie signifie que la Théologie regarde vers le haut; que l'homme s'élève en la contemplant et qu'elle le dirige vers Dieu. L'accroissement de force du regard de Dante ira graduellement jusqu'à la fin du *Paradis*. La comparaison avec l'Aigle se reproduit fréquemment. Saint Augustin dit que l'Aigle ne reconnaît pour ses fils que ceux dont le regard peut se fixer sur le Soleil ; les autres sont précipités hors du nid, mais c'est là une légende.

24. Cf. *Purg.*, XII, 94-96.

(D) Glaucus, fils de Polybe, pêcheur de l'île d'Eubée, ayant remarqué que lorsque les poissons qu'il déposait sur le gazon avaient mangé d'une certaine herbe bondissaient plus vigoureux et s'élançaient jusque dans la mer, voulut faire comme eux et goûta de la même herbe : aussitôt il se jeta dans les flots où il fut métamorphosé en dieu marin.

(E) Ce passage est imité de Saint Paul : « Je connais un homme en Christ qui fut ravi jusqu'au troisième ciel, il y a plus de quatorze ans; avec ou sans son corps, je ne sais : Dieu le sait. » (*Cor.*, II, XII, 2.) Voy. au sujet de *l'âme d'abord créée*, mais non encore pourvue d'un corps, *Purg.*, XVI, 85-86; et XXV, 65-76. — La phrase, *ô Amour qui gouvernes le ciel...* rappelle celle de Boèce : « O qui perpetua mundum ratione gubernas, Terrarum cœlique sator. »

(F) A plusieurs reprises Dante, suivant d'anciennes traditions, attribue à la rotation des sept Sphères un effet d'harmonie musicale (Voy. *Purg.*, XXX, 92-93 et XXI, 144.) Ces sept sphères répondent ainsi aux sept notes de la musique comme aux sept couleurs de l'arc-en-ciel.

... Look, how the floor of heaven
Is thick inlaid with patines of bright gold :
There's not the smallest orb which thou behold'st,
But his motion like an angel sings,
Still quiring to the young-ey'd cherubims :
Such harmony is in immortal souls;
But whilst this muddy vesture of decay
Doth grossly close it in, we cannot hear it.

Merch. of Venice, A. 5.

.. Regarde comme le parquet du ciel est richement incrusté de patines d'or brillant. Parmi ces myriades de sphères que tu admires, il n'en est pas de si petit dont le mouvement ne produise une voix angélique qui chante sa partie dans le chœur des chérubins aux jeunes yeux. Cette harmonie est aussi dans nos âmes immortelles, mais tant qu'elle reste captive dans notre grossière enveloppe de limon corruptible, nous ne pouvons pas l'entendre.

CHANT II

Premier Ciel, la Lune : les Vierges dont les vœux furent violés malgré elles, I.

ARGUMENT. — Dante déclare ne plus écrire désormais que pour un petit nombre d'esprits élevés. — Cause des taches de la Lune. — Explications sur les Sphères.

O vous qui n'avez qu'un frêle esquif, pour suivre la barque que je guide en chantant,

retournez maintenant vers vos rivages, et ne vous risquez pas en haute mer, car si vous me perdiez de vue, vous pourriez vous égarer.

Je m'élance maintenant sur des eaux inexplorées : Minerve enfle mes voiles ; Apollon me dirige, et les neuf Muses m'indiquent les deux Ourses [1].

Vous, au contraire, qui faites partie de la trop peu nombreuse élite qui, de bonne heure, sut tendre le cou à ce pain des Anges dont on vit ici, mais dont on ne se rassasie pas [2],

lancez votre nacelle en plein océan et suivez mon sillon avant que les eaux le referment après moi,

L'admirable spectacle qui vous attend vous causera encore bien plus d'étonnement, que n'en éprouvèrent les illustres héros du voyage à Colchos, lorsqu'ils virent Jason devenu laboureur [3].

1. Comparez ce début au commencement du chant I du *Purgatoire*. Continuant sa métaphore, Dante engage les esprits insuffisamment doués, élevés, pieux et instruits, à renoncer à le suivre dans cette troisième et sublime partie de son voyage, et à retourner à leurs études et occupations ordinaires. — *Les deux Ourses*, constellations d'après lesquelles les navigateurs se guident dans les mers de l'hémisphère arctique.

2. *Le pain des Anges*, c'est-à-dire la contemplation de la suprême Vérité, qui est Dieu. Saint Jean l'appelle pain de vie, pain de Dieu, pain du Ciel (VI, 31, 33, 35). Par *ceux qui de bonne heure surent tendre le cou à ce pain*, Dante s'adresse aux esprits pieux, élevés et très instruits (10-18).

3. En allant en Colchide conquérir la Toison d'or, les Argonautes trouvèrent leur chef Jason qui, après avoir dompté les taureaux dont les narines soufflaient des flammes, les employait à labourer la terre afin d'y semer les dents du dragon tué par Cadmus, qui devaient donner naissance à des guerriers tout armés. (Voy. *Enf.*, XVIII, 83-96, et XXXIII, 94-96).

Aussi rapides que le Ciel des vivants [4], nous étions enlevés dans l'espace par cette soif innée, perpétuelle, inspirée par le Royaume Divin.

Le regard de Béatrice était levé vers les Cieux, et le mien vers elle... et, dans le temps qu'on met à encocher et décocher une flèche [5],

je me trouvai parvenu dans un lieu, dont la nature, étrangement merveilleuse, excita ma surprise. Alors, celle à qui ma curiosité ne pouvait être cachée,

se tourna vers moi, aussi joyeuse que belle [6]. — « Elève — me dit-elle — ton esprit vers Dieu, qui nous a permis de parvenir à la pre-« mière étoile [7]. »

Il me sembla que j'étais comme entouré d'un nuage aussi brillant, épais, solide et poli qu'un diamant frappé par le soleil.

Comme un rayon de lumière pénètre l'eau sans la diviser, ainsi nous entrâmes dans la perle éternelle [8].

Ici-bas, on ne comprend pas qu'une dimension puisse en contenir une autre — ce qui se produit quand un corps est pénétré par un autre corps.

Or mon désir de connaître cette essence, où l'on voit comment notre nature s'unit à Dieu, devait être augmenté par ce fait que j'étais là avec mon corps.

Là — non pas seulement par démonstration, mais par évidence d'axiome — en *verra* ce que la Foi ordonne de *croire*.

« Ma Dame, — répondis-je — je rends grâce, avec toute la dévotion « en mon pouvoir, à Celui qui m'a fait quitter le monde mortel...

« Mais d'où proviennent donc ces taches où les hommes ont imaginé « voir la forme de Caïn [9] ? »

Elle sourit un peu, puis : « La raison des humains — reprit-elle — « n'a que de courtes ailes lorsqu'elle n'a pour guides que leurs sens, « dont la seule clé ouvre leur intelligence [10]. »

« Mais, toi, devrais-tu désormais te laisser atteindre par les traits « d'un pareil étonnement ?

« Cependant, dis-moi d'abord ton opinion au sujet de ces taches. » Je répondis : « Je suppose que ces inégalités, aperçues de la Terre, « sont dues à des variabilités de densité [11]. »

4. *Le Ciel des vivants*, c'est le Ciel de la Lune, ou 1er Ciel, qui tourne autour de la Terre.

5. *Cf.* V, 91-92.

6. Comparez ce passage à ceux de l'*Enfer* (XVI, 118-120) et du *Purgatoire* (XV, 127-129). Ici, l'intellect est encore raffiné par l'état bienheureux de Béatrice dont la joie et la beauté vont croître à mesure qu'elle s'élèvera de sphère en sphère.

7. *La première Etoile*, c'est-à-dire la première des sept planètes, ou le premier des neuf Cieux, celui de la Lune.

8. *La perle éternelle* — *l'eterna margherita*, — quelle délicieuse manière de désigner « l'astre pâle des nuits ! »

9. A propos des taches dans la Lune, voy. *Enf.*, XX, 126.

10. Réponse à la fameuse théorie : *nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.*

11. Dante met ici dans sa propre bouche une opinion qu'il avait eue en effet, car il l'avait développée dans le *Convito*. C'est sans doute après en avoir reconnu la fausseté qu'il la rapporte ici pour que Béatrice la réfute (A).

« Écoute bien ma réfutation, et tu te rendras certainement compte « de ta profonde erreur :

« Il y a, dans la huitième Sphère[12], de nombreuses lumières, dont « l'aspect varie suivant leur éclat et leur grandeur.

« Si le plus ou moins de densité était la cause de cette diversité « d'aspect, toutes ces étoiles seraient douées d'une même vertu pro- « portionnée à leur seul volume[13].

« Mais, puisque des vertus diverses sont toujours dues à de formels « principes, ta solution, en les détruisant tous, n'en maintien- « drait qu'un seul, le tien.

« En outre, si ces taches étaient dues au manque de densité, de « deux choses l'une : ou cette planète serait percée à jour,

« ou elle serait composée de matières différentes ou inégales, « comme le gras et le maigre dans le corps d'un animal, ou comme « les pages blanches et les pages noires d'un livre.

« Dans le premier cas, au moment d'une éclipse de Soleil, les « rayons de cet astre traverseraient ces points de la Lune comme ils « traversent tout endroit vide.

« Or, cela n'a pas lieu. Passons donc à la seconde hypothèse. Si je « parviens à la réfuter, j'aurai démontré la fausseté de ton opinion.

« Les rayons ne traversant pas ces endroits peu denses, c'est qu'ils « se heurtent au contraire contre un excès de densité.

« Alors ils seront reflétés comme un objet dont l'image se repro- « duit sur un verre derrière lequel le plomb se cache[14].

« Peut-être objecteras-tu que si la lumière semble plus obscure là « qu'ailleurs c'est parce qu'elle est réfléchie en arrière.

« Mais l'expérience — cette source des ruisseaux qui alimentent « vos arts — te délivrera quand tu voudras de cette instance[15].

« Prends trois miroirs. Place les deux premiers à égale distance de toi, « et le troisième, entre les deux premiers, mais plus éloigné de tes yeux.

« Place une lumière derrière ton dos, puis, tourne-toi vers ces « trois miroirs de façon à ce que le reflet de cette lumière soit visible « à tes yeux dans les trois miroirs.

« Bien qu'un objet paraisse d'autant plus petit qu'il est plus éloigné, tu « verras cependant cette lumière briller également dans les trois miroirs.

« De même que la neige frappée par la chaleur retire aux objets « qu'elle revêtait la couleur glaciale qu'elle leur avait communiquée « et les laisse à découvert ;

« de même je veux darder sur ton intelligence, que je viens de « dépouiller, une lumière dont l'éclat t'éblouisse.

« Dans le Ciel de la divine paix[16], se meut un corps dont la vertu « possède l'être de tout ce qu'il contient.

12. *La huitième sphère* ou Ciel des Etoiles Fixes.
13. Nouvelle allusion à l'influence des astres, plusieurs fois affirmée (B).
14. Cf. *Enf.*, XXIII, 25.
15. *Instance*, terme d'école : réplique contre la réponse à l'objection.
16. *Le Ciel de la divine paix*, c'est l'Empyrée, séjour de Dieu, qui contient le Cristallin, ou Premier Mobile.

« Le Ciel suivant[17], tout constellé, partage cet être en diverses « essences, distinctes de lui et contenues en lui.

« Les autres Cieux emploient, de diverses manières, la vertu parti- « culière qu'ils possèdent, pour leur propre but et selon leur propre « influence.

« Et — comme tu le vois — ces organes vont ainsi, de degré en « degré, recevant d'en haut et transmettant en bas.

« Remarque bien comment et par où je marche vers la vérité, afin « que tu puisses ensuite tenir seul le gué !

« Le mouvement et la puissance des Cercles saints dépendent de « leur moteur comme le marteau dépend du forgeron ;

« et le Ciel, embelli par tant de si brillantes étoiles, devient l'image « et l'empreinte de la profonde Intelligence qui le meut.

« De même que l'âme se répand, suivant vos diverses facultés dans « les différents membres dont se compose votre poussière ;

« de même, l'Intelligence multiplie et développe sa vertu parmi les « étoiles évoluant dans sa propre unité ;

« et cette vertu, diversifiée, forme plusieurs lois avec les précieux « corps qu'elle anime[18] et auxquels elle est liée comme la vie est « liée en vous.

« La Nature bienheureuse, d'où elle descend, fait briller cette puis- « sance, répandue dans leur corps, comme la joie dans un œil vif et « limpide.

« C'est donc enfin cette Nature qui donne un aspect varié, non pas « à des degrés différents de densité, mais à deux lumières distinctes ; « c'est elle le principe formel qui produit,

« conformément à sa bonté, le sombre et le clair. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voici le curieux passage en question : « ... Si l'on observe bien la « Lune, on reconnaît deux phénomènes que ne présentent pas les autres « étoiles ; l'un est l'ombre que l'on voit sur elle, et qui n'est autre chose que « le peu de densité de sa matière qui empêche les rayons du Soleil de s'y « refléter comme ailleurs. »

(B) Malgré les qualités de style, malgré la noblesse de la forme poétique, toute cette fin du chant II est glacée — il y est d'ailleurs question de neige ! — par de pédants termes d'école, par des dissertations scientifiques, aujourd'hui sans intérêt aucun, qui coupent les ailes au génie de Dante. Les croyances astrologiques sur l'influence des astres s'y heurtent à des théories aujourd'hui surannées. — D'après l'enseignement de l'époque, la matière première était semblable dans tous les corps, dont la diversité d'espèce et de vertu n'était due qu'au *principe formel* ou forme substantielle.

17. *Le Ciel suivant*, c'est celui des Etoiles Fixes, ou 8e Ciel, qui *vient après* le Cristallin, en commençant par le 10e ou Empyrée. (Voy. Préambule du *Paradis*.)

18. *Les corps qu'elle anime : Mens agitat molem.* (*Enéide* VI, 727.) Dante reviendra sur l'explication de tout ce système dans les chants XXVIII, 129 et XXIX, 41-66.

CHANT III

Premier Ciel, la Lune : les Vierges dont les vœux furent violés malgré elles, II.

ARGUMENT. — Piccarda. — Constance.

Ce Soleil, qui jadis m'avait enflammé d'abord d'un premier amour, venait, par preuves et réfutations, de me révéler le doux aspect de la vérité [1],

Alors, voulant me déclarer moi-même désabusé et convaincu, je levai la tête pour parler.

Mais ce que je vis captiva tellement mon attention que j'en oubliai mon aveu [2],

Dans une glace transparente et pure [3], ou dans une eau limpide, tranquille, et assez peu profonde pour rester claire,

nos traits se reproduisent si vagues et si indécis qu'ils ne ressortent pas plus à nos yeux qu'une perle sur un front blanc.

Telles m'apparurent plusieurs ombres dont l'expression du visage indiquait le désir de parler... et je tombai dans l'erreur contraire à celle qui rendit un homme amoureux d'une fontaine :

les prenant pour des reflets je me retournai pour voir leur sujet [4] ; mais il n'y en avait pas.

Alors, ramenant mon regard droit dans les yeux de mon doux Guide, je les vis éclairés d'un sourire rayonnant de sainteté.

« Ne sois pas surpris — me dit-elle — si je souris de ta puérile illu-
« sion : ton pied, encore mal affermi sur le vrai,

1. *Ce Soleil*, c'est d'abord Béatrice, objet du premier amour de Dante ; c'est ensuite la Théologie, objet de son second amour, qui vient d'expliquer la nature des taches de la Lune (chant précéd.).

2. Cf. *Purg.*, XVII, 22-24.

3. *Une glace* sans tain, et non pas un miroir.

4. Narcisse, voyant son image dans l'eau, et en devenant amoureux, prenait une image pour une substance. Dante, au contraire, prend ici des substances pour de images. Ces vierges sont représentées en traits effacés pour indiquer qu'elles auraient pu se montrer plus énergiques dans la défense de leur vœu. C'est pourquoi, bien qu'admises en Paradis, elles sont *reléguées* dans le Ciel le moins élevé. (Voy. au sujet de Narcisse, *Enf.*, XXX, 128.)

« t'égare de nouveau — car ce sont bien de vraies substances que tu « vois : elles sont reléguées ici pour avoir manqué à leur vœu.

« Parle leur donc, écoute, et crois; car la Lumière de vérité[5], qui « les récompense, ne les laisse pas s'éloigner d'elle. »

M'adressant à celle qui semblait le plus désireuse de parler, je lui dis, comme un homme ému par un trop grand désir :

« O esprit bien créé, toi que la vie éternelle réjouit par l'inimagi- « nable douceur de son rayonnement,

« accorde moi la grande faveur de m'apprendre comment tu te « nommes, et quel sort est le vôtre. » Les yeux riants[6] elle me répondit aussitôt :

« Notre charité — pas plus que Celle qui veut que toute sa cour lui « ressemble — ne ferme jamais la porte à un juste vœu.

« Dans le monde, je fus vierge et religieuse. Bien qu'ici je sois « devenue plus belle, si tu me regardes avec attention, tu me recon- « naîtras.

« Bienheureuse parmi les bienheureuses, et placée dans la sphère la plus lente[7], je fus Piccarda[8].

« Nous n'avons qu'un amour : l'Esprit Saint; avec joie nous lui obéissons.

« Si la situation qui nous est donnée ici paraît inférieure, nous la « méritons, car nos vœux ont été négligés et rompus en partie. »

« Je ne sais — répliquai-je — quelle divine splendeur t'a transfigurée « au point

« que je ne te reconnaissais pas : tes paroles viennent de réveiller « ma mémoire.

« Mais, dis moi : bien qu'ici vous soyez heureuses, ne souhaitez- « vous pas un rang plus élevé, qui vous procurerait une jouissance « contemplative plus intime et plus intense ? »

Elle sourit d'abord un peu, ainsi que les autres ombres, puis, joyeuse comme au premier feu d'amour, parla ainsi :

« Frère, par sa vertu, la Charité calme notre désir et borne notre « vouloir à ce que nous possédons.

« Si nous avions une aspiration plus élevée, elle ne s'accorderait « plus avec la volonté de Celui qui nous place ici,

« ce qui serait incompatible avec l'esprit de charité indispensable à

5. *La lumière de vérité*, *Lux vera* de Saint Jean (I, 9), Dieu (Cf. IV, 94-96).

6. *Les yeux riants*. On a sans doute remarqué la fréquence de plus en plus grande du sourire, du rire, des yeux riants, à mesure que Dante s'élève dans son voyage surnaturel. Ce sourire, ce rire, cette lumière des yeux symbolisent la joie céleste, et sont gradués avec un soin tout particulier de régularité progressive jusqu'à l'éblouissement dans lequel disparaît le Paradis au regard de Dante devenu impuissant à le contempler.

7. *La sphère la plus lente*, c'est le 1er Ciel, ou Ciel de la Lune, dont la rotation est la moins rapide.

8. Piccarda était fille de Simon Donati, et sœur de Corso et de Forese Donati (Voy. *Purg.*, XXIV, 10; 82-87). Elle avait pris le voile au couvent de Sainte-Claire, sous le nom de Constance; mais son frère Corso l'en arracha pour la marier à Roselino della Tosa, ainsi qu'elle va le raconter.

« ces Cercles ; pour peu que tu en comprennes la nature, tu te rendras « compte de mon explication.

« Dans notre heureux état, il faut donc absolument se tenir dans « la volonté divine ; c'est pourquoi notre volonté s'identifie avec elle.

« Ainsi, de degré en degré, partout dans cette Cour, règne le con- « tentement, puisque le Roi, d'où vient toute volonté, est content.

« En sa volonté réside notre paix : elle est un océan vers lequel tout « se dirige, et ce qu'elle crée et ce que produit la nature. »

Ces éclaircissements me permirent de comprendre comment il se fait que le Paradis existe partout dans les Cieux, quoique la grâce du souverain bien y soit inégalement répandue.

Mais comme, satisfait d'un mets, on remercie pour en demander un autre,

du geste et de la parole je manifestai mon désir de connaître en entier la toile que sa navette avait laissée inachevée [9].

« Une vie parfaite — ajouta-t-elle — et un haut mérite valurent une « place plus élevée à une Dame, selon l'ordre de qui, dans votre « monde, on prend l'habit et le voile,

« pour veiller et dormir jusqu'à la mort, fidèle à l'époux qui « accueille tous les vœux de charité conformes à son désir [10].

« Toute jeune je m'étais retirée du monde pour la suivre, promet- « tant, en prenant son habit, d'observer sa règle.

« Mais des hommes, plus habitués au mal qu'au bien, m'arrachèrent « du doux cloître [11] : Dieu sait ce que fut ma vie depuis !

« Vois-tu auprès de moi, à ma droite, cette autre splendeur qui « brille de tout l'éclat de notre sphère ?

« Ce que je dis de moi s'applique aussi à elle, car, comme moi, elle « fut sœur, et comme à moi on lui ôta du front l'ombre du voile sacré.

« Mais, rejetée contre son gré dans le monde, et contre le saint « usage, jamais, dans son cœur, elle ne se dépouilla du voile.

« C'est la lumière de la grande Constance, qui, du second glorieux « empereur de la Souabe, engendra le troisième et dernier prince de « cette Maison [12], »

9. *La toile laissée inachevée*, c'est l'histoire de la vie de Piccarda que Dante lui demande.

10. Cette *Dame* c'est Sainte Claire, née à Assise (1193), qui fonda, sous la direction de son compatriote Saint François, un ordre de vierges. Elle mourut en 1223 et fut canonisée dès 1260. La *place plus élevée* que Sainte Claire occupe dans le Paradis n'est pas spécifiée par Dante.

11. D'après Rodolphe de Tossignano, Corso Donati, podestat de Bologne, s'adjoignit Farinata, sicaire fameux et douze autres brigands, escalada les murs du cloître, s'empara de sa sœur Piccarda, la porta chez lui, arracha ses habits religieux, la vêtit d'un costume laïque et l'obligea à se marier ; mais elle tomba malade aussitôt et retourna vers l'époux céleste à qui elle s'était vouée.

12. Constance — *la grande Constance* — fille de Ruggiero, roi de Pouille et de Sicile, prit — avait-on dit — l'habit religieux au monastère de San-Salvatore, à Palerme, d'où le roi Guillaume, son petit-fils, l'aurait enlevée de force, à un âge très avancé, pour épouser l'empereur Henri IV, fils de Barberousse. Mais cette histoire est une légende. La vérité est que la grande Constance, sans être religieuse, menait une vie pieuse et retirée dans le palais royal, lorsque, par raison d'Etat, elle se trouva engagée à devenir

Après avoir ainsi parlé, elle se mit à chanter *Ave Maria* et disparut comme un corps pesant dans une eau profonde.

Mes yeux la suivirent autant qu'ils le purent, puis se tournèrent vers l'objet d'un plus grand désir,

et se fixèrent sur Béatrice ; mais l'éclat dont elle brillait les ayant d'abord blessés,

cela retarda la question que je voulais lui adresser.

mpératrice. Elle avait 31 ans. (Voy. Giannone l. XIII, c. 2. Voy. aussi *Purg.*, III, 113 et *Par.* IV, 98-99.) Dante dit qu'elle engendra le *troisième et dernier prince de cette Maison*, du *deuxième glorieux* empereur parce que la puissance de la maison de Souabe commencée par Frédéric Barberousse (père du mari de Constance) s'éteignit avec Frédéric II, fils de Constance. — *Jamais dans son cœur elle ne dépouilla le voile*, dit Dante. Cette phrase sera expliquée au chant suivant.

CHANT IV

Premier Ciel, la Lune : les Vierges dont les vœux ont été violés malgré elles, III.

ARGUMENT. — Béatrice répond à deux questions, 1° sur le retour des âmes à leur étoile; 2° sur les vœux involontairement rompus. — Question de Dante sur la compensation parmi les actions humaines.

Comme un homme, libre de choisir entre deux mets également distants et également attrayants, mourrait de faim avant de mettre les dents à l'un ou à l'autre;

comme un agneau qui, entre deux loups féroces et affamés, resterait immobile, les redoutant autant l'un que l'autre; comme un chien qui s'arrêterait hésitant entre deux daims [1];

tel je restais silencieux; et je ne me blâme ni ne me loue de mon incertitude entre deux doutes égaux, puisqu'il n'en pouvait être autrement.

Je me taisais : mais mon désir et mes questions se peignaient sur mon visage beaucoup plus clairement et vivement que si j'avais parlé.

Béatrice, faisant comme Daniel lorsqu'il calma la colère qui avait rendu Nabuchodonosor injuste et cruel [2].

me dit : « Je vois bien que deux désirs te sollicitent, chacun d'un « côté différent, et que ton anxiété se lie elle-même, et ne peut s'ex- « primer.

« Tu raisonnes ainsi : Lorsque la bonne volonté persiste, pourquoi « la violence d'autrui diminue-t-elle la mesure du mérite [3] ?

1. Tigris ut auditis diversa valle duorum
Extimulata fame mugitibus armentorum,
Nescit utro potius ruat, et ruere ardit utroque.
Ov. *Met.* V.

2. Daniel calma la fureur de Nabuchodonosor en devinant et expliqnant son rêve mystérieux (A).

3. Il s'agit des vœux des religieuses violés malgré elles (Voy. Ch. précéd.)

« Ton second motif de doute est de voir que les âmes semblent,
« selon la doctrine de Platon, retourner à leur étoile [4].

« Tels sont les doutes qui stimulent également ta volonté. Je trai-
« terai d'abord le plus dangereux [5].

« Celui des Séraphins qui approche le plus de Dieu, Moïse, par
« exemple, Samuel, l'un des deux Jean (à ton choix) ou Marie elle-
« même [6],

« n'a pas son siège dans un autre Ciel que les esprits qui viennent
« de t'apparaître, et son existence n'est ni plus ni moins longue;

« mais tous embellissent le premier Cercle, et la douceur de leur vie
« ne diffère que par le plus ou moins de souffle éternel qu'ils re-
« çoivent [7].

« Ceux qui viennent de se montrer sont dans cette sphère non
« parce qu'elle leur a été assignée, mais pour prouver que cette sphère
« est la moins élevée.

« Il faut bien parler de la sorte à votre esprit puisqu'il ne perçoit
« d'abord que par les sens ce qu'il élève ensuite à la dignité de son
« intelligence [8].

« Voilà pourquoi l'Écriture condescend à se mettre au niveau de
« vos facultés en attribuant à Dieu des pieds et des mains quoique
« elle entende autre chose;

« voilà pourquoi la Sainte Église donne une forme humaine à
« Gabriel, à Michel et à celui qui a guéri Tobie [9].

« Ce que Timée dit des âmes, diffère de ce que tu vois ici, cepen-
« dant il semble convaincu [10].

4. Dans son *Timée*, Platon dit que les âmes, créées d'abord d'habitants des étoiles, descendent sur Terre, puis, après la mort, remontent dans l'astre d'où elles viennent, et y restent plus ou moins longtemps, suivant leur mérite (B). Aristote combat cette opinion. (Voy. Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XIII, 19.)

5. *Le plus dangereux*, c'est le second, qui vient d'une doctrine platonicienne fondamentalement hétérodoxe (Note précéd.).

6. Dans la hiérarchie angélique les Séraphins occupent le rang le plus élevé (Voy. Ch. XXVIII).

7. L'explication donnée ici est subtile, et assez malaisée à comprendre. Dante veut dire que bien que les âmes heureuses *se montrent* à lui dans différentes sphères que leur assigne, il est vrai, jusqu'à un certain point, leur spécial mérite, toutes *appartiennent*, néanmoins, en réalité, au plus haut des Cieux, c'est-à-dire à l'Empyrée, séjour divin, aussi bien que le plus grand des Séraphins, lesquels sont les plus élevés dans la hiérarchie angélique. Si les esprits *se montrent* dans différentes sphères, c'est seulement pour *indiquer* le degré et le genre de leur mérite ; mais tous, indistinctement, *habitent* l'Empyrée avec Dieu, et, nonobstant leur rang, contribuent à sa splendeur et y participent. Bref, les *âmes* sont *représentées* par leur *ombre* dans les différents Cieux, mais *habitent* toutes le Paradis proprement dit, qui est l'Empyrée. (Cf. XXII, 61-69.)

8. Nouvelle allusion au *Nihil est in intellectu* d'Aristote (Voy. II, 51-53), mais modifié et, pour ainsi dire *christianisé* par Saint Thomas.

9. La question des images est ici fort bien traitée contre les iconoclastes et les protestants à vue courte et terre-à-terre qui ne voient que la lettre et non l'esprit. — Les trois Archanges cités: Gabriel (IX, 138); Michel (*Enf.* VII, 11); Raphaël, qui, sous la forme d'un pèlerin vint indiquer au jeune Tobie le moyen de rendre la vue à son vieux père (Voy. le livre de Tobie).

10. Timée est pris ici pour Platon lui-même, qui le fait parler dans son dialogue *Timée*. C'était un philosophe grec, contemporain de Platon, dont il fut l'un des professeurs. Il était pythagoricien.

« Selon lui, l'âme retournerait à l'étoile dont elle croit avoir été « séparée lorsque la nature l'incorpora [11].

« Peut-être son idée n'est-elle pas ce que ses paroles expriment et « renferme-t-elle un sens dont il n'y ait point à rire.

« S'il veut dire que le mérite ou le démérite des influences remonte « à ces sphères, son trait peut bien toucher quelque chose de vrai [12].

« Mais une mauvaise interprétation de ce principe a tellement four- « voyé le monde presque tout entier qu'il a été jusqu'à les procla- « mer Jupiter, Mercure et Mars [13].

« Quant au second doute qui t'émeut, il a moins de venin, car sa « malignité ne pourrait t'éloigner de moi [14].

« Trouver injuste un de nos décrets prouve la foi, et exclue la per- « verse hérésie [15].

« Cependant, comme cette vérité est accessible à votre intelligence, « je vais contenter ton désir.

« La violence n'est intégrale que si celui qui la subit ne cède en rien « à celui qui l'impose; or ces âmes ne sont pas dans ce cas; elles ne « sauraient donc être tout à fait excusées.

« En effet, la volonté ne faiblit que quand elle veut faiblir. Elle est « comme le feu, dont mille efforts répétés ne parviennent pas à dévier « la tendance [16].

« Par conséquent, si peu qu'elle cède, elle obéit à la force. C'est ce « qu'ont fait ces âmes, puisqu'elles auraient pu retourner au saint « lieu.

« Si leur volonté était restée ferme — comme celle qui retint Lau- « rent sur le gril et qui rendit Mucius inexorable à l'égard de sa « main [17] —

« elle leur aurait fait reprendre, dès qu'elles furent libres, le che-

11. Cette opinion sur le retour des âmes à leur étoile était des plus répandues. Cicéron dit qu'« après avoir achevé une bonne vie, l'âme retourne à son étoile » (*De Univ.*) et Platon, dans *Timée*, dit : « Anima est semen deorum stellas moventium ».

12. Nouvelle allusion à cette *influence divine* qui n'exclue nullement chez les mortels la liberté pour le bien ou le mal, c'est-à-dire le libre arbitre. (Voy. *Par.*, I, 109 *ad fin.* et *Purg.* XVI, 73-78 et XXX, 109-117.).

13. La croyance que certains êtres, après leur séjour sur la Terre, retournaient habiter et diriger une étoile, a porté le monde à donner à des étoiles le nom de ces êtres dont on faisait des divinités. On verra plus loin un passage qui confirme cette interprétation : « ... cette belle étoile que Phœbus caresse reçut le nom de Vénus »... (Ch. VIII, 10-11).

14. Des deux doutes qui agitaient Dante, Béatrice vient donc de détruire le plus dangereux (25-27) puisqu'il constituait une hérésie. Elle passe maintenant à celui « qui a moins de venin » car il n'éloigne pas de Béatrice — la Théologie catholique — pour conduire à l'hérésie.

15. En effet, croire à une justice plus ou moins parfaite n'ébranle pas la foi en cette justice puisque c'est la reconnaître.

16. Nouvelle allusion à l'ancienne théorie des éléments tendant toujours, par nature, à regagner leur habitacle, comme la flamme montant vers la sphère du feu. (Voy. I, 125.)

17. Saint Laurent, martyr romain, brûlé sous Dioclétien (258) sur un gril, où — dit-on — aucun lien ne l'attachait, mais où il eut le courage de se maintenir volontairement pour s'ouvrir le ciel. Mucius Scævola, Romain qui, voulant tuer Porsenna, roi des Etrusques, frappa par erreur son secrétaire. Pour montrer au roi la fermeté romaine, il posa sa main droite sur un brasier ardent et l'y maintint jusqu'à ce qu'elle fût consumée (507 av. J.-C.)

« min dont on les avait détournées... mais de pareilles énergies sont « trop rares !

« Si tu as bien saisi mon explication, elle a détruit chez toi un « argument qui t'aurait encore tourmenté plus d'une fois.

« Mais voici une autre difficulté dont tu serais impuissant à te sortir « seul.

« Je t'ai certifié qu'une âme heureuse est incapable de mensonge, « attendu qu'elle est toujours près de la suprême vérité [18].

« Et pourtant Piccarda vient d'affirmer que Constance *jamais dans « son cœur ne se dépouilla du voile*, ce qui semble me contredire [19].

« Bien souvent, frère, pour fuir un péril on est contraint à ce qu'il « ne faudrait pas.

« C'est ainsi qu'Alcméon, impie par piété sur l'ordre de son père, « tua sa propre mère [20].

« Songe donc à ceci : la violence, et la volonté mêlées ensemble, « ôtent l'excuse à l'offense,

« car la volonté absolue ne consent pas au mal, mais le tolère « seulement dans la crainte du pire,

« En s'exprimant comme elle l'a fait, Piccarda parlait de la volonté « absolue, tandis que je visais l'autre : nous disions vrai toutes « deux. »

Ainsi s'épancha le fleuve saint, formé par la source de toute vérité, et l'un et l'autre de mes désirs furent apaisés.

« O divine amante du premier Amant [21], ô vous dont la parole « m'inonde, me réchauffe et me vivifie de plus en plus,

« si profonde que soit mon affection, elle est impuissante à vous « rendre grâces pour grâces... mais Celui qui voit et qui peut, s'en « chargera [22].

« Non, jamais notre intelligence ne saurait être satisfaite sans la « lumière de cette Vérité hors laquelle rien n'existe.

« Elle se repose en elle comme la bête dans son antre dès qu'elle

Urere quam potuit contempto Mutius igne
Hanc spectare manum Porsenna non potuit
(Martial.)

Ce qu'on fait par crainte — dit Saint Grégoire — implique la volonté de craindre.

18. Voy. III, 32-33.

19. Voy. III, 117.

20. Alcméon, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphile, tua sa mère sur l'ordre de son père mourant, pour le venger, parce qu'elle avait révélé à Polynice la retraite de son époux. Voy. *Enf.*, XX, 31-36 ; *Purg.*, XII, 49-50.)

Ultusque parente parentem
Natus erit facto pius et sceleratus eodem.
Ovid., *Mét.*

21. *Le premier Amant*, Dieu. Au troisième chant de l'*Enfer*, Dante appelle le Saint Esprit le Premier Amour.

22. ... Grates persolvere dignas
Non opis est nostræ...
Di tibi...
Præmia digna ferant !
Enéid., I, 600, 601, 603, 605.

« l'a trouvée, et elle y parvient[23], sans quoi, vaines seraient toutes « nos aspirations[24],

« qui font surgir, comme autant de rejetons, tous nos doutes au « pied de la Vérité, pour qu'ensuite la Nature nous pousse, de degré « en degré, jusqu'au sommet[25].

« Tel est, ô ma Dame, le mobile qui m'invite et m'enhardit à vous « interroger respectueusement, sur une autre vérité qui me paraît « encore obscure.

« Je voudrais savoir si l'on peut satisfaire à des ruptures de vœux « au moyen de bonnes œuvres dont votre justice estimerait le « mérite. »

Les yeux pleins d'étincelles d'amour et de rayons divins, Béatrice me regarda... alors, comme éperdu, je me sentis défaillir,

et mes yeux éblouis s'inclinèrent.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Nabuchodonosor, furieux de ce que les magiciens, astrologues sorciers et Chaldéens ne pouvaient ni lui rappeler ni lui expliquer un songe qu'il avait eu et dont il ne se souvenait plus, ordonna qu'ils fussent tous coupés en morceaux, que leurs maisons fussent réduites en amas de fumier et qu'enfin tous les sages de Babylone fussent mis à mort. Daniel arrêta l'exécution commencée, en rêvant lui-même ce que le roi avait rêvé et en lui donnant l'explication qu'il demandait. — Daniel devina donc la pensée du roi comme Béatrice pénètre celle de Dante. (Daniel, II, 2, 5, 12, 19, 24 *ad fin.*). (Voy. pour le songe même de Nabuchodonosor et de Daniel, *Enf.*, XIV, 103.)

(B). Dans son *Timée*, Platon parle des âmes au propre, tandis que ce que Dante voit ici n'est qu'au figuré, ainsi que Béatrice l'explique. Ce n'est qu'au figuré que Dante désigne les planètes par les noms de Jupiter, Mercure, Mars, etc., tandis que les anciens les appelèrent ainsi parce qu'il les croyaient le séjour réel de ces dieux. Nous suivons leur coutume et employons leurs vocables, mais, comme dit encore Béatrice, nous n'ajoutons plus foi à ce qu'ils croyaient.

23. *Et elle y parvient*, c'est-à-dire que l'homme est capable de parvenir à la Vérité, contrairement à ce que prétendaient les sceptiques et les stoïques en disant que « l'homme est incapable de découvrir aucune vérité ».

24. *Toutes nos aspirations seraient vaines*, ce qui est inadmissible, puisque Dieu a mis dans l'homme le désir de savoir et, comme a dit Aristote, « Deus et natura nihil frustra operantur ».

25. *De degré en degré jusqu'au sommet.* Comparaison avec la pousse d'un arbre et allusion à l'Echelle de Platon qui conduit, de degré en degré — d'image en image — d'une vérité à une autre, du connu à l'inconnu, jusqu'au sommet, c'est-à-dire le souverain bien.

CHANT V

Premier Ciel, la Lune : les Vierges dont les vœux furent violés malgré elles, IV. — Deuxième Ciel, Mercure : les Héros vertueux, mais trop épris de gloire terrestre, I.

ARGUMENT. — Discours de Béatrice sur les vœux. — Passage du 1er au 2e Ciel. — L'éclat de Béatrice augmente. — Dante interroge une âme.

« Ne t'étonne pas si je t'éblouis par l'ardeur d'un amour, tel qu'il « n'en peut être d'aussi grand sur la Terre.

« Cela provient de ce que ma vue, perfectionnée par l'approche du « Bien, se hâte vers lui de plus en plus, et avec une croissante fer- « meté.

« Déjà, dans ton esprit, je vois resplendir l'éternelle Lumière, dont « une seule contemplation suffit pour être enflammé d'un amour

« qui ne saurait être détourné par aucune attraction, autre que le « reflet d'une trace laissée par la suprême Vérité [1]. »

Ainsi parla Béatrice ; ainsi je commence ce chant. Puis sans s'interrompre, elle continua son saint discours en ces termes :

« Le don le plus précieux, le plus conforme à sa bonté, le plus res- « semblant à son image, que, dans sa générosité, Dieu fit en créant le

1. Dans ce magnifique début du Ve chant, Béatrice parle en théologienne, mais en même temps elle fait une discrète et indirecte allusion à la passion terrestre inspirée à Dante par la jeune Portinari. Cependant, sous ce léger voile allégorique, et en faisant abstraction du côté humain, mais platonique, de l'amour terrestre, cette phrase signifie : si la Théologie (Béatrice) te semble ici éblouissante d'une splendeur inconnue sur terre, ne t'en étonne pas : cela provient de ce qu'elle voit et comprend le but qu'elle va atteindre, qui est Dieu, avec des yeux et une intelligence clairs, une marche assurée, car plus on approche du Bien plus on se hâte vers lui d'un pas ferme : son attrait irrésistible rend fort et si l'on se laisse détourner de lui, ce ne peut être que par quelque émanation de son essence ou par quelque illusion qui nous montre sa vaine image ou sa fausse ressemblance, aucun attrait n'existant que par lui ou par usurpation... (A).

2. *On a bien écouté quand on se rappelle ainsi*, dit Virgile à Dante dans le chant XV de l'*Enfer* (99), probablement, comme ici, en imitant Cicéron : *nihil scimus nisi quod memoria tenemus.*

« monde, c'est une volonté libre. Seules les créatures intelligentes en « furent toutes dotées.

« Partant de ce principe, tu comprends la haute valeur des vœux « car ils impliquent le consentement de Dieu aussi bien que le tien...

« En concluant ce pacte avec Dieu, tu sacrifies ta précieuse liberté « en vertu de cette liberté même.

« Quelle compensation offrir ensuite? Annonces-tu la prétention « de bien employer ce que tu veux reprendre après l'avoir donné? « Mais alors, ce ne sera toujours que faire bon usage d'un bien mal ac- « quis.

« Voilà donc résolu le point principal de la question; mais comme « la sainte Église accorde à cet égard certaines dispenses qui pour- « raient te sembler en contradiction avec ce que je viens de te démon- « trer,

« il faut que tu restes à table jusqu'à ce que je t'aie encore servi « quelque chose pour t'aider à digérer la nourriture difficile que je « t'ai donnée.

« Ouvre donc ton esprit à ce que mes paroles vont te révéler et « garde les bien dans ton souvenir, car avoir entendu et ne pas retenir, « ce n'est point savoir.

« Le sacrifice dont je parle se compose de deux choses : la matière « et la convention [3].

« Si la convention n'est pas observée, rien ne peut jamais l'annuler, « et c'est d'elle qu'il est parlé plus haut en termes si positifs.

« Aussi les Hébreux furent-ils obligés de proposer toujours une « nouvelle offrande en échange de la première, ainsi que tu dois le « savoir [4].

« En ce qui concerne la matière, elle peut être telle qu'il n'y ait pas « faute à la remplacer par une autre,

« mais pour changer ainsi le fardeau dont on a chargé son épaule, « il faut que la clé d'argent et la clé d'or tournent toutes deux [5].

« Regarde d'ailleurs comme vain et illusoire tout échange par « lequel l'objet substitué ne contiendrait pas l'objet repris comme « six contient quatre.

« En conséquence, lorsqu'une chose est, par sa valeur, d'un tel « poids qu'elle fait toujours baisser le plateau de la balance où elle est « placée, il est clair qu'aucune autre ne lui peut être substituée.

« Mortels, ne faites donc pas de vœux à la légère. Soyez fidèles « à vos promesses, mais, si vous avez été inconsidérés, gardez-vous

3. Le sacrifice de volonté, accompli au moyen d'un vœu, se compose de deux choses distinctes, la matière, c'est-à-dire *ce* qu'on offre, et la convention, c'est-à-dire *comment* on offre.

4. Voy. dans le chap. XXVII du Lévitique, les lois sur les vœux, qui permettent, en certains cas, de se décharger d'un vœu par l'offre, en échange de ce qu'on avait promis, d'un objet de plus de valeur.

5. *La clé d'argent et la clé d'or* dont l'Ange se sert pour ouvrir la porte du Purgatoire, symboles des deux permissions de l'Église *immédiate* et *médiate*. (Voy. *Purg.*, IX, 139-150, 117-126.)

« d'aggraver votre première faute — comme fit Jephté — par une « exécution plus coupable encore [6],

« car mieux eût valu, pour lui, reconnaître son premier tort, que « faire pire en accomplissant un vœu. Insensé pareillement fut le « grand chef des Grecs,

« cause des larmes dont Iphigénie inonda son beau visage, et de « toutes celles qu'ignorants et savants versèrent sur un sort si « rigoureux [7].

« Chrétiens, ayez plus de sagesse ; ne soyez pas comme une plume « à tout vent, et ne croyez pas que toute eau vous purifie [8].

« N'avez-vous pas pour guides l'Ancien et le Nouveau Testament, « et le Pasteur de l'Église ? Cela doit suffire pour votre salut [9].

« Si la voix des mauvais désirs vous crie autre chose, soyez hommes « et non sottes brebis, afin que le Juif qui vous observe ne se moque « pas de vous.

« N'imitez pas l'agneau naïf qu'un caprice éloigne du lait de sa « mère, pour folâtrer au hasard [10]. »

Ainsi parla Béatrice ; puis elle se tourna vers cette partie du monde où la vie est le plus intense [11].

Son silence et sa transfiguration arrêtèrent les questions que me suscitait déjà ma curiosité,

et rapides comme une flèche, qui touche le but avant que la corde redevienne immobile [12], nous volâmes jusqu'au deuxième Ciel [13].

Là, sa joie illumina la planète d'un redoublement d'éclat,

et je vis l'immuable étoile changer et sourire !... que ne dus-je pas éprouver alors, moi, avec ma nature de toutes façons transformable [14] !

Comme en approchant d'un vivier, on voit, dans l'eau tranquille et pure, les poissons se précipiter, car ils croient qu'on leur apporte leur pâture ;

6. Allusion au vœu de Jephté. Dante n'hésite pas à déclarer que Jephté, en accomplissant son vœu barbare, a eu tort, car, au premier péché commis par un vœu irréfléchi il en a joint un autre en immolant sa fille innocente et ainsi a déplu deux fois à Dieu (B).

7. A l'exemple de Jephté, Dante ajoute celui d'Agamemnon et du sacrifice d'Iphigénie (C).

8. C'est-à-dire ne croyez pas que toute offrande soit acceptée par Dieu pour laver vos péchés. (Voy. *Ecclés.* V, 2 à 6.)

9. Dans son *Traité de la Monarchie* Dante, a écrit : Omnis divina lex duorum Testamentorum gremio continetur (III, 13).

10. La comparaison avec les « sottes brebis », fut de tout temps classique, depuis la Bible, et même avant, jusqu'à Rabelais, et même après (D).

11. *La partie du monde, où la vie est le plus intense*, que désigne ici Dante, est, non pas l'Empyrée, mais le Soleil (E).

12. Cf. II, 23.

13. Le deuxième Ciel ou Ciel de Mercure.

14. La lumière et la joie, le sourire et le rire augmentent de Ciel en Ciel ; plus la Théologie approche de Dieu, plus elle devient lumineuse (F). Ici Dante observe que si une étoile (qui est *immuable* d'après Aristote, c'est-à-dire sans chargement de *nature*) subit un tel effet de la présence de Béatrice, l'effet produit sur lui, qui est là corps et âme, c'est-à-dire sujet à tant de changements, doit être bien autrement considérable, la nature de l'homme étant, comme dit Saint Thomas, essentiellement *muable*.

ainsi plus de mille splendeurs accoururent vers nous en disant :
« Voici qui augmentera nos amours ! »
et chaque esprit, en approchant de moi, exprimait sa joie en augmentant d'éclat.
Pense, lecteur, combien tu regretterais de n'en pas apprendre plus long si mon récit s'arrêtait ici,
et tu comprendras mon vif désir de connaître leur condition.
« O toi qui es assez bien né — me dit un de ces esprits — pour avoir obtenu la grâce de contempler, avant de quitter le combat, les trônes du triomphe éternel,
« tu nous vois enflammés par la lumière répandue dans le ciel tout « entier, et prêts à satisfaire ta curiosité. »
« Parle, parle lui sans crainte, — ajouta Béatrice — et crois le « comme Dieu lui-même. »
Alors, me tournant vers cette lumière qui m'avait parlé la première :
« Je vois bien — lui dis-je — que tu habites ta propre clarté, comme « un nid, et que tes yeux en rayonnent de joie ;
« mais, pourquoi donc, ô âme digne, habites-tu cette planète dont « l'éclat secondaire est voilé aux yeux des mortels par d'autres « rayons [15] ? »
A ces mots, la lumière devint plus brillante encore,
et, comme le Soleil, après avoir consumé les épaisses vapeurs qui le tempéraient, se cache lui-même par l'excès même de son éclat [16],
la sainte figure disparut dans les rayons de sa croissante joie, et, cachée, me répondit
dans les termes que chante le chant suivant.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Dans tout le Paradis, Béatrice représente la Théologie, et rien que la Théologie. Dans les passages même où son langage semble viser des faits d'amour terrestre, sinon matériel — comme celui-ci — elle ne parle que par allusion en empruntant un exemple à la vie humaine. Déjà il en était de même — à mon sens — dans les fameux reproches adressés à Dante, reproches qui ont pour objet les distractions scientifiques qui l'ont détourné de la Théologie, et non des distractions charnelles qui l'auraient rendu infidèle au souvenir posthume de Béatrice Portinari. (Voy. *Purg.*, Ch. XXX et XXXI.) Il suffit d'ailleurs d'interroger Dante lui-même à cet égard pour clore toute controverse : « Béatrice représente la Science divine « resplendissant de tout l'éclat de son sujet, lequel est Dieu... ; sur son « visage apparaissent des choses qui montrent les plaisirs du Paradis... ; « dans ses yeux sont ses démonstrations par lesquelles on voit la vérité « avec certitude ; dans son sourire sont ses persuasions où brille la lumière « intérieure de la Sagesse. »

15. Mercure (2e Ciel) n'étant séparé du Soleil (4e Ciel) que par Vénus (3e Ciel), sa lumière est amoindrie par les rayons plus forts du Soleil. Dans le *Convito*, Dante dit que Mercure est, de toutes les planètes, celle que le rayonnement solaire éclipse le plus (II, 14).
16. Cf. *Purg.*, XXX, 22-27.

Ceci est extrait du chapitre XV du traité III du *Convito*. Que le lecteur se souvienne seulement de ce passage explicatif du personnage de Béatrice, de la signification de son sourire, de son rire, de son éclat et de sa joie, et chaque fois qu'il rencontrera un mot relatif à ce personnage et à ces manifestations, il verra le sens caché se détacher tout naturellement des figures qui l'entourent et des allégories qui le voilent.

(B) Jephté, 9e juge d'Israël, avait fait vœu, s'il revenait vainqueur des Ammonites, de sacrifier à Dieu *ce qui* sortirait d'abord de sa maison et viendrait à sa rencontre. Ce fut sa fille qui, la première, s'avança pour le féliciter... et il accomplit le sacrifice. (*Juges*, XI, 30-39.)

(C) Agamemnon, roi des Grecs, obéit à l'oracle de Diane lui ordonnant de sacrifier sa fille Iphigémie s'il voulait obtenir des vents favorables au départ de sa flotte prête à mettre à la voile pour le siège de Troie. (Euripide, Racine : *Iphigénie en Aulide*. Voy. particulièrement la *préface* de l'*Iphigénie* de Racine.)

(D) Dans le *Convito*, nous trouvons cette phrase : « Ceux-là doivent « être appelés brebis et non pas hommes, car si une brebis se jette d'une « rive haute de mille pieds, toutes les autres la suivent. » Ces brebis-là sont des ancêtres de celles de Panurge. Dante leur a déjà emprunté une charmante comparaison dans le chant III du Purgatoire (79-84).

(E) Il n'y a aucun doute possible à ce que Dante ait entendu désigner ici le Soleil *qui éclaire le monde* et lui verse la vie, et non l'Empyrée, dont il est encore trop loin. Dans le Chant I du Paradis, Béatrice tourne de même les yeux vers le Soleil — et non vers l'Empyrée (v. 47).

(F) On a déjà vu (entre autres par la note A) que les esprits bienheureux expriment leur joie en augmentant d'éclat, comme les mortels en souriant et en riant. Dante s'explique là-dessus, dans le *Convito*, en ces termes : « Qu'est-ce que le rire, sinon l'expression de la joie de l'âme, c'est-à dire une lumière apparente extérieurement de ce qui existe intérieurement ? » (III, 8.)

CHANT VI

Deuxième Ciel, Mercure: les Héros vertueux mais trop épris de gloire terrestre, II.

ARGUMENT. — Discours autobiographique de Justinien. — Rôle et histoire de l'Aigle impériale : Rome; la Rédemption; Charlemagne; Guelfes et Gibelins; Charles II d'Anjou. — Explications sur la planète Mercure. — Roméo et Raimond Bérenger.

« Avec l'antique époux de Lavinie, l'Aigle avait d'abord suivi le « cours du ciel; puis, retournant sur son vol, elle revint avec Cons- « tantin[1],

« vers l'extrême Europe, où, pendant plus de deux cents ans, elle « resta voisine des monts d'où elle était sortie[2].

« Là, étendant sur le monde l'ombre de ses ailes sacrées[3], l'oiseau « de Dieu a gouverné l'Empire, passant de main en main jusqu'à moi.

« Je fus empereur et je suis Justinien[4]. Par la volonté du Premier « Amour[5] que je ressens ici, j'ai rejeté des lois l'inutile et le superflu[6].

« Avant de m'appliquer à ce travail, je ne voyais dans le Christ « qu'une seule nature et m'endormais dans cette vague croyance.

« Mais la parole du bienheureux Agapet, souverain pasteur, m'a « ramené à la vraie foi[7],

« et maintenant je comprends son explication aussi clairement que

1. En transférant le siège de l'Empire Romain de Rome à Byzance, l'empereur Constantin (Voy. *Enf*, XIX, 115-117, XXVII, 95-96) opérait un mouvement d'Occident en Orient, sens *opposé* à celui de la marche apparente du Ciel, marche considérée comme réelle à l'époque de Dante. Enée au contraire (l'*antique époux de Lavinie*. Voy. pour Lavinie : *Enf.*, II, 13-15; IV 126; *Purg.*, XVII, 34-39) en venant de Troade en Romagne avait *suivi* ce mouvement céleste, c'est-à-dire marché d'Orient en Occident.

2. L'Empire Romain est resté 203 ans (224-527) à Byzance-Constantinople, située *près des monts* de la Troade, patrie d'Enée.

3. *Sub ombrâ alarum tuarum* (Ps. XVI, 8) (A).

4. Justinien Ier empereur d'Orient.

5. *Le Premier Amour*, c'est le Saint-Esprit. (Voy. *Enf.*, III, 6.)

6. Justinien est resté célèbre par ses travaux de jurisconsulte en abrégeant, élagant, coordonnant les codes, recueils, etc. (Voy. *Purg.* VI 89.).

7. L'hérésie d'Eutychès ne reconnaissait dans le Christ que la nature divine. Saint Agapet pape, vint combattre cette doctrine à Constantinople même (B).

« tu comprends qu'entre deux contradictions l'une est fausse et « l'autre vraie.

« Dès que mes pas suivirent l'Église, la grâce de Dieu m'inspira ce « grand travail, et je m'y adonnai tout entier.

« Je confiai à mon cher Bélisaire[8] le commandement des armées, « et le ciel l'ayant favorisé avec éclat, je compris que je devais me « reposer sur lui[9],

« Ce que je viens de te dire pourrait suffire comme réponse à ta « première question[10], mais elle est si importante qu'il faut la déve- « lopper davantage,

« afin que tu comprennes combien le signe sacro-saint est outragé, « autant par ceux qui se l'approprient que par ceux qui le com- « battent[11].

« Depuis la mort de Pallas — qui assura son règne[12] — que « d'héroïsmes l'ont rendu vénérable !

« Tu sais que, jusqu'au combat des trois contre trois — livré encore « pour l'oiseau divin — Albe-la-Longue fut pendant plus de trois « cents ans, sa première demeure[13];

« tu sais que depuis le rapt des Sabines jusqu'à la souffrance de « Lucrèce[14], sous les sept rois, l'Aigle vainquit tous les peuples « voisins;

« tu sais par quels hauts faits elle couvrit de gloire les Romains, « qui l'arborèrent contre Brennus, contre Pyrrhus et contre tant de « princes et de peuples[15];

« tu sais quelles actions éclatantes elle inspira à Torquatus, à « Quintus Cincinnatus, ainsi surnommé à cause de sa chevelure « négligée — aux Decius, aux Fabius, dont je suis heureux de saluer « la renommée.

« C'est elle qui abattit l'orgueil des Arabes[16] lorsque, sous la

8. *Son cher Bélisaire*, qui fit si souvent triompher les Aigles de Justinien — en Orient, en Afrique, en Italie — n'en mourut pas moins disgracié en 564, un an avant le docte empereur glorifié par Dante.

9. *Me reposer sur lui* pour diriger mes armées pendant que je continuerais mon grand travail de législateur.

10. Cette *première question*, c'est : qui es-tu ? (Voy. V, 127.)

11. *Le signe sacro-saint*, l'Aigle impériale, envers laquelle sont aussi coupables, par exemple, les Gibelins en se l'appropriant, que les Guelfes en la combattant (C).

12. Pallas, envoyé par son père Evandre, chef des Pélasges arcadiens, au secours d'Enée, attaqué par Turnus, roi des Rutules, mourut dans le combat. (Voy. *Enéid.*, X, 487.)

13. Albe-la-Longue, fondée par Ascagne, fils et successeur d'Enée (vers 1100 av. J.-C.), a été sous la protection de l'Aigle jusqu'au combat des Horaces (667), qui assura la suprématie de Rome et y transporta le signe symbolique (D).

14. Remarquez la distinction entre le rapt (*mal*) des Sabines et la souffrance (*dolor*) de Lucrèce. Celle-ci souffrit sans honte, tandis que les Sabines — quoique leur enlèvement ait été suivi d'heureux effet — furent coupables en subissant ensuite volontiers leurs vainqueurs. *Raptas sine more Sabinas*, dit Virgile (*Éneïd.*, VIII, 635.)

15. Toutes les citations qui vont suivre sont l'objet de notes complémentaires collectives.

16. Les Arabes, c'est-à-dire les Carthaginois et autres peuples des côtes d'Afrique, d'origine arabe. D'ailleurs, au temps de Dante, et longtemps après, on appelait *Arabes* tous les peuples nomades.

« conduite d'Annibal, ils franchirent les rocs alpestres où le Pô prend « sa course.

« Sous ce même signe, triomphèrent Scipion [17] et Pompée encore « fort jeune; mais il parut bien cruel à la montagne au pied de « laquelle tu es né [18] !

« Puis, l'époque approchant où le Ciel allait gratifier la Terre d'une « paix aussi sereine que celle dont il jouissait lui-même [19], Rome « confia l'Aigle à César.

« Alors [20], depuis le Var jusqu'au Rhin, son vol triomphal eut pour « témoins l'Isère, la Saône, la Seine et le Rhône avec toutes les val- « lées qui grossissent son cours.

« Au sortir de Ravenne, pour sauter le Rubicon, sa rapidité devint « telle que la parole et la plume restent impuissantes...

« Bientôt dirigeant ses ailes vers l'Espagne, puis vers Durazzo [21], « elle guide les légions de César, et frappe un tel coup, à Pharsale, « qu'il retentit douloureux jusqu'au Nil brûlant [22].

« Revenue à Antandros et au Simoïs — où son vol avait pris nais- « sance — elle revoit le tombeau d'Hector [23], et, pour le malheur de « Ptolémée, s'élance en Égypte [24].

« De là, comme la foudre, elle fond sur Juba; mais rappelée par « les clairons de Pompée, accourt en Occident [25].

« L'Aigle impériale passe ensuite aux mains d'Auguste; et Brutus « et Cassius hurlent en Enfer [26] le nom de ses victoires qui firent « pleurer Modène et Pérouse [27].

« Vaincue à son tour, la triste Cléopâtre s'enfuit éplorée et meurt « sous la dent rapide d'un serpent [28].

« Avec le même empereur, l'Aigle vole jusqu'à la Mer Rouge [29], puis

17. *Scipion* (Voy. *Enf.*, XXXI, 115-117; *Purg.*, XXIX, 115-116; *Par.*, XXVII, 61-63.)

18 Cette *montagne* est Fiesole (Voy. *Enf.*, XV 62, 73), qui domine Florence, où naquit Dante. L'Aigle « parut bien cruel aux Fiesolais » à l'époque des ravages causés par Catilina (E).

19. L'époque de divine pacification, c'est la Rédemption (F).

20. Remarquer les cinq strophes suivantes qui peignent à larges traits et dans le plus fier langage les campagnes de Jules César, véritable vol d'aigle où le génie de Dante s'est surpassé.

21. Durazzo, — anciennement Dyrrachium — en Illyrie, où se trouvait une partie de l'armée de Pompée, que César courut vaincre après avoir battu, en Espagne, les lieutenants de Pompée: Petreius, Afranius et Varron. Voy. César, *De bell. civ.* III, 41 et suiv.).

22. Vaincu à Pharsale, Pompée s'était réfugié auprès de son allié Ptolémée XII, qui le fit assassiner (48 av. J.-C.).

23. *Antandros*, en Asie Mineure, d'où Enée s'embarqua (Voy. *Enéide*, III, 5); le *Simoïs*, auj. le Mendes, fleuve de la Troade; *le tombeau d'Hector* c'est Troie. Voy. *Enf.*, IV, 122 et la *Pharsale*, IX, 961 et suiv.)

24. *Pour le malheur de Ptolémée* XII parce que César le dépouilla au profit de Cléopâtre et de Ptolémée XIII.

25. En Occident, c'est-à-dire en Espagne.

26. Brutus et Cassius comme traîtres envers leur Prince, et Judas comme traître envers Dieu, sont, dans la *Giudecca* infernale. (Voy. *Enf.*, XXXIV, 64-67.)

27. Modène eut à souffrir par suite de la bataille entre Auguste et Marc-Antoine; et Pérouse, par suite du combat entre Auguste et Lucius, frère d'Antoine.

28. *Cléopâtre.* (Voy. V 63.)

29. L'Égypte, conquise par Auguste jusqu'à la Mer Rouge.

« la paix règne sur le monde entier, et le temple de Janus se ferme.

« Mais, si grand que soit son œuvre, passé et futur, dans le monde « terrestre,

« cet œuvre paraîtra chétif et obscur à un regard clair, à un senti- « ment pur, si l'on considère son rôle lorsqu'il fut porté par le troi- « sième César [30] ;

« car alors, la vivante Justice — qui m'inspire ici — lui accorda la « gloire d'accomplir la vengeance de sa colère [31].

« Puis — écoute bien ceci — avec Titus, l'Aigle a châtié à son tour « l'expiation du péché originel.

« Sous ses ailes impériales, Charlemagne vient au secours de la « Sainte Église, déchirée par la dent lombarde, et punit ses persécu- « teurs.

« Maintenant, tu peux juger par toi-même ceux que j'ai accusés tout « à l'heure [32] et dont les crimes ont causé tous vos maux.

« L'un oppose le lys jaune à l'Aigle universelle; l'autre veut l'appro- « prier à sa faction, si bien qu'il est malaisé de discerner le plus cou- « pable.

« Que les Gibelins n'exercent-ils leurs manœuvres sous un autre « emblème ? Toujours mal vient à qui détourne celui-là de sa vraie « mission [33].

« Que ce second Charles et ses Guelfes ne cherchent point à l'abattre; « qu'ils redoutent les serres de l'Aigle, car elles ont arraché le poil à « de plus forts lions.

« On a vu plus d'une fois le fils expier les fautes de son père [34]. Qu'il « n'aille pas s'imaginer que Dieu transmette jamais son Aigle à ses lys [35] !

« La petite étoile où nous sommes est ornée de la présence de ces « esprits sagaces qui ont conquis par leur activité une réputation « d'honneur et de gloire.

« Mais leurs désirs, tout en s'élevant vers les cieux, ayant incliné du « côté des vanités terrestres, les rayons du véritable Amour tombent « sur eux moins rapides et plus obliques.

« Cependant, cette équitable proportion entre notre mérite et notre « récompense étant elle-même une des causes de notre joie, ne sau- « rait ni l'augmenter ni l'amoindrir.

30. Tibère.

31. *La vengeance de sa colère*, le Crucifiement, 110-111. A son tour, le Crucifiement est vengé par la destruction du Temple de Jérusalem. Ces deux *vengeances* successives — en apparence contradictoires — seront expliquées par Béatrice au chant suivant, 25.

32. *Ceux* que Justinien *accusait* tout à l'heure, c'est-à-dire : et ceux qui s'approprient l'Aigle, et ceux qui la combattent (32-33).

33. Le lys jaune — qui figure encore aujourd'hui sur l'écusson florentin — était le signe des Guelfes, de Charles II, roi de Pouille, comme le lys d'or était celui de la France. Les Gibelins s'appliquaient à eux-mêmes l'Aigle, qui, ainsi, que l'établit Dante dans sa *Monarchia*, devrait rester le seul emblème du seul Empire universel.

34. Allusion à l'usurpation de la Pouille par Charles Ier, père de Charles II.

35. Ici, Justinien ayant satisfait à la première question posée par Dante. *Qui es-tu ?* (Ch. V, 127) passe à la seconde : *Pourquoi es-tu dans ce 2e Ciel et non plus haut ?* (*Ibid.* 126-129).

« Dans cette perle que nous habitons brille l'esprit de Roméo, dont « la noble et belle action fut mal récompensée.

« Mais les Provençaux qui lui furent hostiles n'eurent pas lieu de « s'en féliciter, car c'est se placer à un mauvais point de vue que « d'envisager le bien fait à autrui comme un tort à nous-même.

« Raimond Bérenger avait quatre filles : toutes quatre furent reines, « grâce à l'habileté de Roméo, humble étranger.

« Mais d'accusatrices et jalouses intrigues ayant poussé Raimond à « demander des comptes à cet honnête homme, Roméo lui rendit sept « et cinq pour dix.

« Alors, pauvre et âgé, il s'en alla, réduit à mendier sa vie morceau « par morceau. On l'admire beaucoup, il est vrai ; mais si l'on savait « ce qu'il faut de courage pour lutter jusqu'au bout...

« certes on l'admirerait bien plus encore[36] !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) L'empereur Constantin Ier (272-337) transporta l'Aigle impériale — le *Jovis ales* de Virgile — à Byzance en 324. Elle y resta jusqu'en 527, mais comme la dédicace de Constantinople ne fut célébrée qu'en 330, quelques ergoteurs en ont pris texte pour reprocher à Dante une inexactitude de trois ou quatre ans, prétendant qu'il ne fallait compter que 197 années au lieu de 203 ! — Byzance est située — dit Dante — « à l'extrême Europe », puisque le Bosphore sépare l'Europe de l'Asie. L'Aigle symbolique de l'Empire terrestre revint donc, avec Constantin, tout près du pays (monts de la Troade) d'où elle était sortie avec Enée « l'antique époux de Lavinie ».

(B) Saint Agapet, pape (535-536), venu à Constantinople en 536 comme médiateur entre Théodat, roi des Goths, et Justinien, convertit ce dernier à l'orthodoxie après avoir fait déposer Antime, patriarche de Constantinople, convaincu de participation aux erreurs des monophysites, partisans des Eutychéens.

Dante devait être particulièrement séduit par le règne de Justinien, consacrant son temps à l'étude des lois et à l'exécution de travaux d'art, tandis que Bélisaire dirigeait ses armées. Celui-ci triomphait contre les Africains, les Vandales, les Ostrogoths, Totila, les Bulgares, etc. ; celui-là élaborait une collection nouvelle de constitutions des empereurs romains, des œuvres des grands jurisconsultes de Rome réunies dans le Code, le Digeste, les Pandectes, les Institutes, etc., sous la direction de Tribonien. Cette géniale dualité semblait modelée sur cette sorte de double souveraineté qui formait à la fois la base et le sommet du système politique et religieux préconisé par Dante.

(C) Dans l'admirable récit qu'il met dans la bouche de Justinien, Dante résume à grands traits l'histoire de l'Aigle symbolique impériale, signe de

36. La légende s'est emparée de l'histoire de Romée, intendant de Raimond Bérenger, comte de Provence, et en a fait un charmant récit, qu'on trouvera dans une note complémentaire, et que Dante était trop artiste pour ne pas suivre en dépit de l'histoire véritable — s'il la connaissait. En réalité, Romée de Villeneuve, ministre fort habile et de haute naissance, fut régent du comté de Provence après la mort de Raimond Bérenger, et réussit à marier les quatre filles du comte à quatre rois (C).

la Monarchie temporelle universelle. Il voit dans les hauts faits des Romains la volonté divine qui les guide vers le pouvoir souverain du monde. Le même raisonnement se trouve dans la *Monarchia* (II, 5) et dans le *Convito* (IV, 5), où les exploits romains sont réunis, et cités comme preuves que Dieu s'intéressait spécialement à la gloire de Rome et de l'Empire dans le but de préparer l'établissement de son Église. (Voy. *Purg.*, XXXII, l'allégorie du combat entre l'aigle et le char; voy. aussi *Enf.*, 13-27.)

(D) ... sus
... jacebit
Alba solo recubans...
Ilic locus urbis erit...
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Enéid., VIII, 43-48.

(E). Brennus, chef gaulois sénonais, pilla Rome en 390 et prononça le fameux *væ victis*, dont Camille vint arrêter l'effet. Dante suit la version de Tite-Live, plus à la louange des Romains, que celle de Polybe, qui dit que les Gaulois emportèrent paisiblement la rançon pesée avec les poids faux et l'épée de Brennus. — Titus Manlius Torquatus (tribun des soldats en 362 av. J.-C.), pendant une guerre contre les Latins, avait défendu à ses soldats de rompre leurs colonnes. Son fils étant sorti des rangs pour combattre un ennemi qui le défiait, tua cet ennemi. Torquatus le condamna à mort. Le surnom de Torquatus lui venait d'un collier d'or (torques) pris à un géant gaulois qu'il avait vaincu. — Quintus Cincinnatus, vertueux Romain, ruiné pour avoir payé une amende due par son fils Cœson, fut plusieurs fois rappelé du petit champ qu'il cultivait pour défendre sa patrie, mais quitta toujours son poste dès sa mission remplie. C'est lui qui chassa du Capitole, le Sabin Herdonius, qui s'en était emparé, qui délivra Minucius enveloppé par les Eques et qui déjoua les complots de Mœlius (528-438) Cf. *Par.* XV, 129 — Publius Decius Mus, son fils et son petit-fils, se sacrifièrent successivement aux dieux infernaux pour sauver leur patrie. Le premier, déjà libérateur de l'armée de Cornelius Cossus enfermée par les Samnites dans le défilé de Soticula, s'immola à la bataille contre les Latins, à Véséris (340); le deuxième à la bataille de Sentinum contre les Gaulois Ombriens (295); le dernier à celle d'Asculum contre Pyrrhus (279). — La nombreuse famille des Fabius, célèbre par son courageux dévoument en se chargeant à elle seule de combattre les Véiens, ne succomba qu'après deux années de lutte. En outre, beaucoup de ses membres se rendirent fameux individuellement. Le plus illustre est Quintus Fabius Maximus Rullianus, qui faillit être condamné à mort pour avoir combattu contre les ordres du Dictateur. Cinq fois consul, deux fois dictateur, interroi et prince du Sénat, c'est lui qui triompha des Samnites et des Gaulois à Sentinum (295). — Catilina et ses partisans campaient à Fiesole lorsque l'armée de Petreius, lieutenant d'Antoine, vint le tailler en pièces (63 av. J.-C). Pour châtier les Fiesolais qui avaient accueilli les révoltes, Petreius ravagea Fiesole.

(F) Il y a ici une double allusion, d'une part, à la venue du Rédempteur, de l'autre, à l'avénement espéré de la Monarchie universelle, objet de l'ambition romaine, dont le concours mutuel et simultané pouvait seul, selon Dante, assurer la paix sur la terre. « La venue du Christ — dit Dante dans le *Convito* — devait concorder avec les meilleures dispositions, non seulement du Ciel, mais de la Terre » (IV, 5). C'est la période de paix qui accompagna le siècle d'Auguste que l'Alighieri désigne ainsi.

(G) Voici la jolie légende de Romée :

Raymond Bérenger, comte de Toulouse et de Provence, était le dernier descendant mâle de sa race; il fut aussi le dernier souverain de la Comté de Provence. Ses goûts élégants et fastueux, sa passion pour la gaie science, pour la poésie et la musique, lui firent dépenser sa fortune et au-delà, malgré les abondants profits qu'auraient pu donner ses États si une mauvaise administration ne les avait dilapidés, pour ainsi dire, régulièrement. Aussi restait-il sans ressources, criblé de dettes, avec quatre filles à marier... sans dots !

Un jour qu'il était mélancoliquement assis devant son château délabré, regrettant surtout de n'y plus pouvoir recevoir menestrels, troubadours ni jongleurs, on vint lui dire qu'un pauvre pèlerin désirait lui être présenté. « Amenez le, » répondit distraitement Raymond, et le pèlerin se présenta.

« Votre nom, mon frère ? demanda le comte.

« Appelez moi simplement Romée, mon seigneur : c'est ainsi qu'on « désigne les pèlerins qui vont à Rome, et c'est le seul nom que je puisse « prendre en ce moment, par suite précisément du vœu qui me conduit à « Rome. Mais quoique sans autre titre je puis vous être utile. Confiez moi « l'administration de vos États et de votre fortune et bientôt vous serez, « non seulement tiré d'embarras, mais fort riche et vos quatre filles seront « brillamment mariées... »

Surpris d'une proposition si imprévue le comte Bérenger se dit qu'après tout il ne risquait rien, puisqu'il ne voyait le salut d'aucun côté, et après une courte conversation avec le mystérieux Romée, il accepta.

Un mois ne s'était pas écoulé que, grâce à l'activité, à l'intelligence du nouvel intendant, l'aisance était revenue chez Raymond Bérenger.

Romée lui dit un beau matin :

« Monseigneur, j'ai trouvé un bon parti pour votre charmante fille aînée, « Marguerite, mais il faut lui donner en dot tout ce qui vous reste de for- « tune disponible. »

Le vieux comte se récria : « Comment pourrons-nous marier les autres si « nous donnons tout à l'aînée ? »

« Ah ! Quant à cela, répliqua Romée, ne vous en inquiétez pas : avec le « beau-frère que je leur destine, les plus grands seigneurs seront trop « heureux de les épouser sans dot !

— « Quel est donc ce beau-frère si puissant ?

« C'est le roi de France, Monseigneur... le mariage n'attend plus que votre « assentiment pour être conclu...

C'est ainsi que Marguerite de Provence devint la femme de Louis IX; que, peu de temps après, Éléonore, seconde fille du comte, épousait Henri III, roi d'Angleterre; que la troisième épousa Richard de Cornouailles élu roi des Romains, frère de Henri III ; et qu'enfin la quatrième, Béatrice, devint la femme de Charles Ier d'Anjou, roi de Pouille et de Sicile, frère de Louis IX.

Quant à la fortune de Raymond Bérenger, elle ne fit que s'accroître, mais l'ingratitude ne tarda pas à payer tant de bienfaits. Circonvenu par des courtisans jaloux, Raymond osa demander à Romée les comptes de sa gestion. Celui-ci apporta aussitôt ses tablettes où tout était soigneusement noté et détaillé. Il démontra facilement au comte que, grâce à ses soins, sa fortune était décuplée ; puis, blessé au cœur, il n'écouta pas les supplications de son maître, reprit son bâton et son bourdon de pèlerin et s'en alla sans qu'on eut jamais su ce qu'il devint.

Maintenant, à côté de la légende, l'histoire :

Le comte Romée de Villeneuve, baron de Vence, ministre, connétable et grand sénéchal de Raymond Bérenger IV, comte de Toulouse était lui-même un riche et puissant seigneur, appartenant à une très noble famille, descendant des comtes de Barcelone, roi d'Aragon. Il fut régent de la comté de Provence où il mourut vers 1270.

La famille de Villeneuve existe encore aujourd'hui et compte de nombreuses illustrations, ainsi que de brillantes alliances.

Quant à Raymond Bérenger IV, il ne fut nullement le dernier comte de Provence mais légua ses États à sa dernière fille Béatrice, qui épousa en 1246 Charles d'Anjou, frère de Louis IX.

Les commentateurs ont fait nombre de confusions à cet égard, prenant Raymond Bérenger IV pour Raymond VII, dernier comte de Toulouse. Le premier, mort en 1245, laisse ses États à sa fille Béatrice, épouse de Charles d'Anjou (Cf. *Purg.*, XX, 61); l'autre, mort en 1249, laisse ses États à sa fille Jeanne, qui les apporte à Alphonse, comte de Poitiers, autre frère de Louis IX. De plus, Éléonore de Provence n'a pas épousé Édouard, mais Henri III roi d'Angleterre. Le mariage de Louis IX eut lieu en 1234 ; celui de Charles d'Anjou en 1246.

CHANT VII

Deuxième Ciel, Mercure: les Héros vertueux mais trop épris de gloire terrestre, 111.

ARGUMENT. — Explications de Béatrice sur le discours de Justinien (chant précédent), relativement à la Rédemption, et sur la Création et la Résurrection.

« *Hosanna, sanctus Deus Sabaoth,*
« *Superillustrans claritate tuâ*
« *Felices signes horum malahot*[1] ! »

Ainsi chanta la substance[2] de Justinien, couronné d'une double gloire[3].

Puis elle rejoignit la ronde des autres âmes[4], et toutes disparurent, rapides comme des étincelles.

Cependant, je me sentais tourmenté par un doute, et j'avais beau me dire: parle, mais parle donc à Celle dont le doux langage te calme comme une eau pure et limpide apaise la soif!...

mon front restait apesanti, et j'étais retenu par ce respect qui m'envahit et me domine dès que j'entends seulement *B* et *ICE*[5].

Béatrice me laissa peu de temps ainsi: avec ce sourire dont le rayonnement apporte de la joie jusque dans les flammes du supplice[6], elle me dit:

« Mon infaillible jugement me fait deviner que tu te demandes

1. « Gloire à toi, Dieu saint des armées, qui répands les bienfaits de ta lumière « radieuse sur les élus de ces sphères fortunées! »
2. *Substance*. — Saint Thomas appelle les Anges *substances* intellectuelles et les hommes *substances* rationnelles.
3. Justinien est couronné d'une double gloire comme législateur et comme souverain.
4. Les âmes heureuses sont souvent représentées dansant en rond en signe de joie. On l'a déjà vu dans les derniers chants du *Purgatoire*.
5. B et ICE, commencement et fin du nom de Béatrice, formant le diminutif *Bice*.
6. Souvenir de la purification par le feu, lorsque Virgile parle de Béatrice à Dante dans le brasier ardent, (*Purg.*, XXVII 52-54.)

« comment on peut tirer une juste vengeance d'un juste châtiment [7].

« Je vais bien vite délivrer ton esprit : écoute donc la grande loi « que mes paroles vont t'enseigner.

« Pour avoir refusé d'astreindre sa volonté à un frein salutaire [8], « l'homme qui ne naquit pas [9], s'est damné et, avec lui, a damné toute « sa race.

« Depuis ce jour — et pendant de longs siècles — l'espèce humaine, « infirme et languissante, est restée dans la grande erreur jusqu'au « jour où il plut au Verbe de descendre.

« Alors, par le seul acte de son éternel amour, Dieu réunit la nature « humaine — qui s'était éloignée de Lui — à sa nature divine.

« Cette nature humaine — redouble ici d'attention pour suivre mon « raisonnement — cette nature humaine, dis-je, d'abord unie à son « Créateur, avait été faite sincère et bonne.

« Mais, s'étant égarée hors du chemin de vérité et de vie [10], elle « s'est bannie elle-même du Paradis.

« Aussi, en n'envisageant le châtiment qu'au point de vue de la « culpabilité humaine, et en l'y proportionnant, comprend-on que « jamais croix ne fut aussi justement soufferte.

« Mais, d'un autre côté, en considérant la nature divine qui est en « Jésus, on comprend que jamais si grand outrage ne fut con- « sommé [11].

« C'est ainsi qu'un seul acte a eu des conséquences diverses, « puisqu'une même mort, agréable et à Dieu et aux Juifs, a fait fré- « mir la Terre et s'ouvrir le Ciel !

« Maintenant tu dois facilement te rendre compte de ce qui te « paraissait inconciliable dans les paroles de Justinien, à savoir qu'une « juste vengeance avait été punie par un juste châtiment.

« Mais je vois que ton esprit, enchaînant une pensée à une autre, est « encore une fois arrêté par un nœud que tu es anxieux de délier.

« Tu te dis : je comprends bien cette explication, mais, ce que je « ne saisis pas, c'est pourquoi Dieu a choisi pour nous ce mode de « Rédemption.

« Mon frère, c'est parce que l'intelligence des mortels n'a pu se « développer au feu du pur amour divin [12] que le mobile d'un tel « décret lui est caché !

7. Béatrice va expliquer ce que peut avoir présenté d'obscur le passage du discours de Justinien relatif au Crucifiement et à la destruction du Temple de Jérusalem. (Ch. précéd. 86-92)

8. Cf *Purg.*, XXIX, 26-27

9. *L'homme qui ne naquit pas*, Adam ; *vir sine matre*, dit Dante ailleurs (*Vulg. Eloq.*, I, 6).

10. *Je suis la voie, la vérité et la vie*, dit Jésus. (Saint Jean, XIV, 6.)

11. En d'autres termes, la Crucifixion fut un acte de justice vis-à-vis de la nature humaine de Jésus, — mais un outrage sans égal vis-à-vis de sa nature divine. — Par la mort de Jésus qui est le fait de l'humanité — la colère de Dieu, relativement au péché originel, a été apaisée ; mais, en même temps l'attentat des Juifs méritant un nouveau châtiment, Dieu l'a fait suivre de la destruction de leur Temple et de leur éternelle dispersion.

12. L'intelligence mortelle ne peut atteindre à la parfaite Charité que seule peut pro-

« Cependant, cette difficile question est un sujet si constant d'étude,
« d'étonnement et d'erreur, que je tiens à te dire pourquoi ce mode
« de Rédemption a été jugé le plus digne.

« La divine bonté ignore toute jalouse envie ; son ardent foyer,
« sans cesse étincelant, est le grand et unique distributeur des beautés
« éternelles.

« Ce qui s'épand d'elle directement n'a pas de fin, car son empreinte
« est immuable [13] ;

« ce qui descend d'elle directement est libre et indépendant de
« toute cause seconde.

« La sainte ardeur de la divine bonté qui rayonne sur toutes choses,
« s'avive en raison de la ressemblance, car plus un être est fait à son
« image, plus il lui plaît.

« Tous ces privilèges profitent à la nature humaine; mais que l'un
« d'eux lui manque, voilà sa noblesse déchue en proportion.

« Son seul asservissement, sa seule dissemblance avec le souverain
« bien, c'est le péché ; car sa propre lumière n'a que peu d'éclat [14].

« Aussi pour recouvrer sa dignité première, faut-il absolument que
« de justes peines comblent le vide creusé par de coupables plaisirs.

« Lorsque l'humanité entière pécha en sa semence [15], elle perdit ses
« dignités et fut bannie du Paradis.

« Réfléchis, et tu verras que pour les reconquérir, il ne lui restait de
« choix qu'entre les deux gués suivants [16] :

« Remise gracieuse de la faute par Dieu ; ou satisfaction fournie
« par l'homme pour racheter sa folie.

« Prête moi toute ton attention pour pénétrer avec moi la profon-
« deur des conseils éternels.

« Quelle soumission ultérieure, si humble fût-elle, aurait jamais.
« suffi comme satisfaction fournie par l'homme, limité dans son être ?

« Pouvait-il s'abaisser proportionnellement autant qu'il avait tenté
« de s'élever par sa désobéissance [17] ? Tu vois donc bien l'impossibi-
« lité où s'était mis l'homme de fournir une réparation suffisante.

curer la vision de l'Amour divin ; elle ne peut donc comprendre le sacrifice de Dieu donnant la vie de son Fils pour racheter le péché humain : *Sic dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret !*

13. *Tout ce que Dieu fait est immuable*, dit l'Ecclésiaste (III, 14). Cette théorie est développée plus loin, 124 et suiv. (Voy. *Enf.*, III, 7-9.)

14. L'homme est doué d'une certaine lumière qui lui est propre, mais très faible, et qui ne peut s'augmenter que par la communication de la lumière divine, obtenue par la vertu et l'amour ; si, au contraire, le péché le sépare, l'éloigne de Dieu, qui seul peut le rendre libre et heureux, il tombe en servitude, et n'a plus pour s'éclairer que cette propre lumière humaine, insuffisante pour le guider dans les ténèbres que le mal étend sur lui. Créé libre et ressemblant à Dieu, l'homme par le péché s'est rendu esclave et dissemblant. *Omnis qui fecit peccatum servus est peccati*, (Saint-Jean VIII, 34.) *Le péché, première cause de servitude, conduit pour ainsi dire au néant, au non-être.* (Saint Aug., *Cit. de D.* XVIII.)

15. *En sa semence*, c'est-à-dire en la personne d'Adam.

16. Ces *deux gués* figurent les deux moyens de rédemption. Celui du rachat de sa faute par l'homme seul étant démontré impossible, c'est Dieu seul qui pouvait fournir une expiation suffisante.

17. L'homme avait voulu s'égaler à Dieu en lui désobéissant, car le serpent avait dit à Ève : vous deviendrez les égaux de Dieu (*Gen.*, III, 5.)

« Tu vois donc bien que Dieu seul pouvait, par ses propres voies [18]
« —par l'une ou par toutes les deux, — rétablir l'homme dans sa vie
« éternelle.

« Mais, comme une action agrée d'autant plus qu'elle montre davan-
« tage la bonté opérante[19] du cœur d'où elle émane,

« la divine bonté, dont le monde entier est imprégné, s'est plu à
« employer tous ses moyens à votre relèvement,

« et, depuis le premier des jours jusqu'à la dernière des nuits, ja-
« mais œuvre aussi haute, aussi magnifique n'aura été accomplie, ni
« même tentée, dans le passé ni dans l'avenir, par l'humanité ni par
« Dieu !

« Mais aussi, en se donnant lui-même afin de rendre l'homme capable
« de se relever, combien le Créateur ne s'est-il pas montré plus grand
« que s'il s'était contenté d'accorder son pardon !

« Vis-à-vis de la justice, tout autre moyen eût été défectueux : il fal-
« lait que le Fils de Dieu s'humiliât jusqu'à subir l'incarnation.

« Enfin, pour satisfaire entièrement ta curiosité, je reviens mainte-
« nant sur un point indiqué tout à l'heure et que je vais t'expliquer[20].

« Tu te dis : je vois l'air, je vois le feu, l'eau et la terre et tous leurs
« mélanges tomber en corruption et durer peu.

« Et cependant ces choses furent créées. Si donc ce qui a été dit est
« exact, elles devraient être à l'abri de la corruption.

« Mon frère [21], les Anges, et ce pieux séjour où tu es en ce moment,
« peuvent se dire créés, car ils le furent directement et intégralement.

« Tandis que les éléments que tu viens de nommer, ainsi que leurs
« produits, ont été informés par une force déjà créée elle-même.

« Créée fut la matière qui les constitue ; créée dans ces astres évo-
« luant autour d'eux la force informante qui les produit.

« Le rayonnement et le mouvement des saintes lumières tirent de la
« matière potentielle la vie animale et végétale.

« Tandis que l'âme humaine, directement créée par la suprême Bonté,
« est inspirée, par elle et pour elle, d'un amour infini [22].

« Rappelle-toi comment Dieu forma le corps de nos deux premiers
« parents : et cela t'expliquera

« le mystère de votre Résurrection[23]. »

18. Les *deux voies* de Dieu sont la bonté et la vérité (Ps. XXIV, 10).

19. *Bonté opérante*, terme d'école, comme *Vertu opérante*, c'est-à-dire Dieu.

20. Ici Béatrice va expliquer ce qu'elle a entendu dire en affirmant, plus haut, que *tout ce que Dieu fait est immuable* (64).

21. Ici commence l'explication de la théorie posée ci-dessus, d'après laquelle ce que Dieu crée est immuable. (Voy. la suite XIV, 37-60.) — *Informés*, terme d'école et de philosophie : Informer prendre forme par effet secondaire. (Cf. *Purg.*, XVII.)

22. « Tu nous a créés pour toi, ô Tout-Puissant — dit Saint Augustin — et notre « cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il puisse se reposer en toi. » (*Conf.* I.— Voy. *Purg.*, XVI, 76-81 et XXV, 65-73.)

23. Dieu ayant créé directement la chair de l'homme, la corruption de cette chair n'est qu'un résultat passager du péché, une déviation accidentelle de son état naturel ; et elle doit être finalement rétablie dans son incorruptibilité primitive. La suite de cette théorie se trouve dans le chant XIV, 37-60.

CHANT VIII

Troisième Ciel, Vénus : les Amoureux.

ARGUMENT. — Charles Martel, roi de Hongrie. — Détails sur les royaumes de Hongrie, de Naples et de Sicile. — Explication sur les dissemblances entre père et fils et sur le désaccord entre l'aptitude et le rôle.

Au temps où le paganisme mettait le monde en péril, on attribuait à la belle Cypris — dont l'orbite est dans le troisième épicycle — l'influence qui inspire les folles amours [1];

et, dans leur ancienne erreur, les peuples antiques, non contents de lui offrir des sacrifices et de lui adresser des hymnes votifs,

voulurent honorer aussi sa mère Dioné [2], et Cupidon son fils, Cupidon qui, disaient-ils, vint s'asseoir sur les genoux de Didon [3] !

Enfin, ils donnèrent à cette belle étoile, caressée par Phœbus de ses plus amoureux rayons, tantôt sur la nuque et tantôt sur les cils [4], le nom de Vénus, que je leur emprunte [5].

C'est dans cette planète que nous venions de monter, sans que je m'en fusse aperçu; mais en voyant ma Dame devenue encore plus belle, j'acquis la certitude que nous venions d'accomplir cette nouvelle ascension [6].

Et, de même qu'au milieu d'un brasier on distingue des étincelles ;

1. Nous sommes déjà dans le 3e Ciel, le Ciel de Vénus, ainsi que Dante l'explique plus loin (13-15). — *Epicycle* est pris ici pour cercle. L'épicycle est un petit cercle dont le centre parcourt la circonférence d'un cercle plus grand; Dante le décrit dans le *Convito*.

2. Dioné, fille de l'Océan et de Thétis, et mère de Vénus.

3. Allusion au Ier livre de l'*Enéide* (657 *ad finem*), où Virgile raconte que Cupidon prit la forme d'Ascagne, fils d'Enée, et vint s'asseoir sur les genoux de Didon afin d'exciter son amour pour Enée (A).

4. *Caressée par Phœbus tantôt sur la nuque et tantôt sur les cils*, c'est-à-dire que Vénus reçoit les rayons du Soleil derrière elle le soir (sous le nom de Vesper) et devant elle le matin (sous le nom de Lucifer).

5. Dante explique ainsi encore une fois qu'il emprunte seulement, aux anciens, la dénomination païenne des étoiles.

6. Le rayonnement, la beauté, le rire joyeux de Béatrice augmentent de Ciel en Ciel.

de même qu'au milieu d'un ensemble de voix on distingue les tenues et les mouvements[7];

ainsi, dans cet astre, je vis plusieurs lumières faire des rondes plus ou moins rapides, suivant — pensé-je — leur plus ou moins grande vision de l'éternité[8].

L'ouragan, fendant l'atmosphère, ou l'éclair, tombant des nuages glacés, semblerait lent et hésitant,

comparé au mouvement de ces lumières divines, quittant, pour accourir vers nous, la ronde commencée par les hauts Séraphins[9].

Et, de l'intérieur de celles de ces lumières qui s'approchèrent le plus, s'élevait un *Hosanna* si mélodieux que depuis j'ai sans cesse désiré l'entendre de nouveau.

L'une d'elles vint tout près de moi et me dit : « Nous voici tous dis-
« posés à satisfaire ton bon plaisir :

« un même Cercle, un même mouvement, une même soif nous en-
« traînent avec les princes célestes à qui, dans le monde, tu as dit :

« *Voi che intendendo il terzo ciel movete*[10]. Mais, grâce à notre
« grande charité, un instant de repos pour te plaire, nous semblera
« tout aussi doux. »

Après avoir consulté ma Dame d'un regard respectueux, qu'elle daigna gratifier de son assentiment,

je me tournai vers cette lumière, dont les promesses avaient été si empressées : « Ah ! dites moi — lui demandé-je d'une voix émue —
« dites moi qui vous êtes ! »

Mes paroles ajoutèrent à ses allégresses une allégresse nouvelle qui la rendit plus grande et plus brillante encore !

Du sein de son rayonnement, sa voix me répondit : « Je suis resté
« peu de temps sur Terre : si j'y avais tardé davantage, bien des mal-
« heurs — encore à venir — eussent été évités.

« La joie qui m'environne, comme un cocon de soie filé par la che-
« nille industrieuse, me cache à tes yeux.

« Tu m'as beaucoup aimé, et avec grande raison, car si j'avais
« vécu plus longtemps, mon affection t'aurait donné plus que des
« feuilles.

« Ma naissance m'avait désigné pour régner sur le pays que le
« Rhône, après avoir mêlé à ses eaux celles de la Sorgue, arrose de
« sa rive gauche;

7. Double comparaison d'une parfaite exactitude (B).

8. La ronde des bienheureux est plus ou moins rapide suivant qu'ils voient Dieu plus ou moins profondément (Cf. XXIV, 16-18.)

9. Le mouvement de ronde, signe de la joie céleste, reçoit son impulsion initiale des hauts Séraphins, c'est-à-dire des Anges les plus élevés hiérarchiquement et les plus rapprochés de Dieu, habitants du Premier Mobile. (Voy. XXVIII, 98-99.)

10. Le Ciel de Vénus — où est Dante en ce moment — est habité par les *Princes*. (Voy. la hiérarchie angélique, dans le Préambule du *Paradis*, page 434). C'est aux Princes qu'est adressée la première Canzone du *Convito*, dont le premier vers est cité ici, et dont voici la traduction : « *Esprits intelligents qui mouvez le troisième Ciel...* » Cette hiérarchie angélique est détaillée dans le chant XXVIII du *Paradis*.

« ainsi que sur cette corne de l'Ausonie où s'élèvent Bari, Gaète,
« Crotone, et où le Tronto et le Verde se jettent dans la mer [11].

« Sur mon front a brillé la couronne de cette terre baignée par le
« Danube au sortir des rives tudesques [12].

« La belle Trinacrie, obscurcie entre Pachino et Peloro, non par
« Typhée, mais par les vapeurs sulfureuses qui s'élèvent au-dessus
« du golfe où domine l'Eurus [13],

« aurait eu pour rois des princes descendant par moi de la race de
« Charles et de Rodolphe,

« si un de ces pouvoirs tyranniques, qui excitent toujours à la
« rébellion, n'avait poussé Palerme à crier : à mort ! à mort [14] !

« Mon frère aurait dû prévoir les funestes effets de la pauvreté
« rapace des Catalans et ne pas les mettre en situation de lui nuire;

« car il était certes superflu que sa barque, déjà si lourde par son
« propre fait, fût encore par le fait d'autrui surchargée de nouveaux
« poids.

« La généreuse libéralité, dont mon frère dégénéré aurait dû hé-
« riter de notre père, s'était transformée chez lui en une parcimonie
« déjà trop marquée [15]. Aussi lui aurait-il fallu des ministres ayant un
« autre but que celui de remplir leurs coffres [16]. »

L'esprit ayant cessé de parler, je repris ainsi : « Mon seigneur, ce
« que tu me dis me cause une joie d'autant plus chère qu'elle procède
« de Celui où tout Bien, et commence et s'achève [17],

« et que tu me la transmets telle que tu l'éprouves dans la contem-
« plation de Dieu.

11. Les pays ainsi désignés sont : 1° la partie de la Provence, appartenant au royaume de Naples, et comprenant Avignon, Arles, Marseille, Aix, etc. ; 2° le royaume de Naples proprement dit (c).

12. L'ombre qui parle est celle de Charles Martel, fils d'une sœur de Ladislas IV, roi de Hongrie (1272-1290), compétiteur d'André III, roi effectif de Hongrie (1290-1301. — La Hongrie est en effet arrosée par le Danube au sortir des *rives tudesques* de l'Autriche (D).

13. *La belle Trinacrie*, ancien nom de la Sicile, à cause de sa forme triangulaire. — *Pachino et Peloro*, aujourd'hui caps Passaro et Pelaro, ou : di Faro (Voy. *Purg.*, XIV, 30), forment deux de ses angles, au Sud et au Nord de l'Etna, et du golfe de Catane, exposé au vent d'Est, l'*Eurus* des anciens, et voilé par *les vapeurs sulfureuses* de l'Etna, vapeurs dues, d'après la Fable, au souffle du géant Typhée (voy. *Enf.* XXXI, 124), foudroyé par Jupiter et enseveli sous l'Etna, (*Enéid.*, III ; Ovide, *Métam.*, V.)

14. Charles Martel dit ici que son fils, Charles Robert, et son gendre, Rodolphe, descendant, par lui, de Charles Ier et de Rodolphe, empereur d'Autriche, auraient régné légitimement sur la Sicile sans l'oppression tyrannique de Charles Ier d'Anjou, qui provoqua le massacre des Vêpres Siciliennes, à Palerme, et fit passer la Sicile aux Aragonais avec Pierre d'Anjou (1282).

15. Le frère de Charles Martel, Robert, qui monta sur le trône de Naples en 1309, avait ramené de Catalogne, où il avait été otage de son père Charles Ier, toute une bande de petits gentilshommes besogneux et rapaces auxquels il confia, lorsqu'il fut roi, les principaux emplois dont ils ne se servirent que pour pressurer le peuple. C'est à cet état de choses que Charles Martel fait allusion sous forme de prédiction, puisqu'il est censé ici parler en 1300, époque où Dante place son voyage allégorique. Il ajoute que Robert, déjà trop enclin aux vices de rapacité et d'avarice, dont *sa barque était déjà si lourde*, n'avait pas besoin de *la surcharger encore de nouveaux poids* semblables, apportés *par autrui*.

16. Cette phrase est expliquée plus loin.

17. *Ego sum initium et finis.* (*Apoc.*, XXI, 6. Voy. *Parad.*, XXVI, 17.)

« Mais après m'avoir rendu joyeux, rends moi instruit en éclaircis-
« sant un doute où m'ont laissé tes paroles : comment se peut-il faire
« qu'une douce semence produise amertume[18] ? »

« Si je parviens à t'expliquer ce que tu me demandes, j'aurai mis
« sous tes yeux ce que tu ne peux voir encore[19].

« Le Bien qui meut et contente tout le royaume dont tu gravis en ce
« moment les sphères, a doué providentiellement ces grands corps
« de vertus diverses ;

« et l'Esprit suprême, parfait, impeccable, non seulement prévoit
« les natures, mais en même temps assigne les fonctions,

« de façon à ce que toute flèche, décochée par de tels arcs, atteigne
« le but voulu comme un trait bien lancé se fiche dans le blanc[20].

« S'il en était autrement, le ciel où tu chemines produirait de telles
« perturbations qu'au lieu de présenter un ensemble ordonné et har-
« monieux, il ne serait bientôt qu'un amas de ruines.

« Or, pour qu'un pareil désordre se produisît, il faudrait que les
« Intelligences qui dirigent ces étoiles fussent défectueuses, et que
« défectueuse aussi fût la Première puisqu'Elle les aurait laissées
« imparfaites.

« Veux-tu que je t'explique cette vérité encore plus clairement ? »
« Non vraiment, car je sais qu'il est impossible à la Nature de rester
« impuissante en ce qui est nécessaire[21]. »

« Eh ! bien, réponds, — reprit-il — ne serait-ce pas un mal pour
« l'homme de ne pas vivre en société ? » « Assurément, — répondis-je
« — cela ne fait pas doute[22] ! »

« Or, quelle société pourrait exister si diverses aptitudes ne s'appli-
« quaient à divers emplois ? Aucune, si votre Maître ne s'est pas
« trompé[23]... »

Ainsi, de déduction en déduction, il suivit son raisonnement et conclut ainsi : « Il faut donc à vos actes des racines diverses[24].

« C'est pourquoi celui-ci naît Solon, celui-là Xerxès, un autre Mel-

18. Dante fait allusion à ce que Charles Martel vient de lui dire relativement à la libéralité du père devenue avarice chez le fils.

19. Il y a ici une comparaison si médiocre que je prends la liberté de la *tourner* (E).

20. Ces trois strophes signifient que Dieu, par l'entremise des influences sphérales, indique aux hommes leurs aptitudes. On verra plus loin comment il arrive que les hommes ne s'y conforment pas toujours.

21. Saint Thomas dit, dans la *Somme* : La nature ne manque jamais tout à fait à ses besoins; et Dante, dans la *Monarchie* : Dieu et la nature ne se désistent pas des choses nécessaires.

22. Cette question sur la vie en société semble arriver ici à brûle-pourpoint, parce que Dante abrège — comme il le dit quelques lignes plus loin — l'argumentation de Charles Martel ; mais elle se rattache à l'explication demandée en ceci, que la vie en société, si elle est indispensable et bonne à l'humanité, cause, en revanche, de fréquentes déviations dues à de mauvais contacts, ainsi que de nombreuses erreurs dans l'application des diverses aptitudes naturelles.

23. *Votre maître*, c'est-à-dire Aristote, particulièrement ici dans sa *Politique*. (Voy. *Enf.*, IV. 131 ; *Purg.*, III, 43.) Dans le *Convito*, Dante l'appelle encore le *maître de la raison humaine*.

24. Bref, il faut dans une société des aptitudes diverses pour diverses fonctions, et ces aptitudes sont inspirées aux hommes par les diverses influences des sphères, dirigées, suivant les desseins de Dieu, par les Intelligences Angéliques.

« chissédec, tandis que cet autre voit son fils périr en volant dans « les airs [25].

« La nature, qui circule, met bien sur la cire mortelle l'empreinte « voulue, mais sans égard pour l'habitacle ;

« d'où il advient qu'Esaü, par sa semence, se sépare de Jacob, et que « Quirinus naît d'un père de si basse condition qu'on l'a écarté pour « le remplacer par Mars [26].

« Sans l'intervention de la divine Providence, l'engendré suivrait « invariablement le même chemin que le générateur [27].

« Tu vois maintenant ce que, tout à l'heure, tu ne pouvais distin- « guer ; mais, pour te prouver combien je me plais à t'instruire, je vais « ajouter un corollaire.

« Quand la nature rencontre un élément de désaccord, il en résulte « un mauvais effet : c'est comme une graine qui pousse mal dans un « terrain contraire.

« Tandis que si, dans votre bas monde, on se conformait aux indi- « cations naturelles, l'humanité serait meilleure.

« Mais vous mettez en religion tel qui est né pour ceindre l'épée, et « faites un roi de tel qui devrait être moine.

« C'est ainsi que vos pas perdent le bon chemin [28]. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *E dicean ch'ei sedette in grembo a Dido...* Cupidon, qui — disaient-ils — vint s'asseoir sur les genoux de Didon.

Ce vers n'est pas seulement un aimable souvenir virgilien. S'il n'était que cela, son moindre défaut serait d'avoir été cousu là comme bouche-trou, ainsi que le dit si légèrement Alfieri. Au contraire, loin d'être un bouche-trou, il est d'une belle portée et d'une profonde signification, car il indique d'un trait la force aveugle et dangereuse donnée par le Paganisme à la fatalité, au pouvoir capricieux d'un dieu, et particulièrement de l'Amour. C'est ainsi que l'intervention de Cupidon, substitué à Ascagne, suffit pour vaincre le cœur de Didon et la perdre sans rémission. Virgile lui-même a d'ailleurs exprimé une idée semblable dans les trois vers suivants, qui sont la clé de celui de Dante qui nous occupe, et qui est si souvent, mais à tort, incriminé :

25. L'un sera législateur comme Solon ; l'autre, guerrier, comme Xerxès ; celui-ci prêtre comme Melchissédec ; celui-là artiste, comme Dédale, père d'Icare (Voy. *Enf.*, XVII, 111 et XXIX, 109-120) (F).

26. Dante cite ces exemples pour montrer des frères d'aptitudes différentes et un fils dissemblable à son père (G).

27. Le Créateur imprime à chaque âme un caractère propre et des aptitudes spéciales mais sans désigner le corps qu'elle habitera, la famille où elle entrera ; ainsi s'expliquent les dissemblances comme celles qu'il vient de citer. S'il en était autrement, si les fils étaient toujours semblables à leur père, cette perpétuelle similitude paralyserait l'espèce et n'engendrerait que désordres.

28. C'est déjà un peu la doctrine saint-simonienne que Dante pose ici en démontrant qu'une doctrine saine peut, étant mal interprétée et sottement appliquée, n'engendrer qu'extravagances et sottises.

Nate, meæ vires, mea magna potentia ; solus
Nate, Patris summi qui tela Typhæa temnis,
Ad te confugio, et supplex tua numina posco.

Enéid., I, 668.

(B) Dante emprunte ici sa seconde comparaison à l'art musical, à la musique d'ensemble. En effet, dans un chœur on ne perçoit pas seulement la *totalisation* des sons, leur effet général; on distingue en outre, et simultanément, telle voix qui fait une *tenue*, tandis que telle autre exécute un trille ou *dessin* mélodique : *una è ferma* — dit Dante — *e l'altra va e riede.*

(C) *La Sorgue*, petite rivière qui sort de la fontaine de Vaucluse et se jette dans le Rhône, au-dessus d'Avignon. — *Corne d'Ausonie*, royaume de Naples où se trouvent les villes de Bari (dans la Pouille, sur l'Adriatique), de Gaète (dans la Terre de Labeur, sur la Méditerranée) et de Crotone (en Calabre). — *Ausonie*, l'Italie, d'après Virgile, du nom d'Ausone fils d'Ulysse, qui l'avait appelée ainsi. — Le Tronto, rivière du royaume de Naples qui se jette dans l'Adriatique. — Le Verde, dans le golfe de Gaète; s'appelle aujourd'hui Garigliano. C'est l'ancien Liris. Il ne faut pas le confondre avec le Verde, affluent du Tronto, près d'Ascoli. (Voy. *Purg.*, III, 131, note E.)

(D) Charles II le Boiteux, roi de Naples (1285-1309), avait épousé Marie de Hongrie, fille de Étienne V (1270-1272) et sœur de Ladislas IV (1272-1290) rois de Hongrie. Il en eut trois fils : Charles Martel — c'est lui que Dante rencontre ici; Louis, évêque de Toulouse — béatifié depuis; et Robert, duc de Calabre.

A la mort de Ladislas IV, assassiné par les Cumans (1290), Charles Martel se trouvait donc héritier, légitime de la couronne de Hongrie, mais, en son absence, ce fut André III, le Vénitien, qui s'empara du trône qu'il occupa jusqu'en 1301. Avec lui s'éteignit la race d'Arpad. Quant à Charles Martel, il épousa Clémence, fille de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, et mourut à vingt-trois ans (1295) laissant un fils, Charles Robert, qui devint roi de Hongrie sous le nom de Charobert (1308-1342).

Lorsque Charles le Boiteux mourut — en 1309 — il institua pour son héritier son troisième fils, Robert, duc de Calabre, pensant que Charobert se contenterait de la Hongrie, et sachant que son second fils entendait rester évêque de Toulouse. Mais Charobert n'accepta point cette spolation et invoqua l'arbitrage du Pape Clément V, qui rendit sa sentence en faveur de Robert.

(E) Voici la comparaison que je me permets de trouver médiocre et de tourner :

... S'io posso
Mostrarti un vero, a quel che tu dimandi,
Terrai lo viso, come tieni 'l dosso.

Si je parviens à t'expliquer ce que tu me demandes, j'aurai tourné ton visage dans le sens où, en ce moment, est placé ton dos.

Et plus loin, Dante revient à sa comparaison en disant :

Or quel che t'era dietro t'è davanti.

Maintenant, ce qui était derrière toi est devant.

(F) Solon, l'un des sept sages de la Grèce, législateur d'Athènes (638-558); Xerxès, roi des Perses (485-472) (*Purg.*, XXVIII 71); Melchissédec prêtre sacrificateur, roi de Salem, bénit Abraham après sa victoire sur Kodor-

Lahomor et les autres rois (*Gen.*, XIV, 17-20); Dédale, artiste grec, construisit le labyrinthe de Crète et les ailes de son fils Icare pour s'échapper avec lui du Labyrinthe. (Voy. *Enf.*, XVII, 109-111, note d et XXIX, 116.)

(c) Esaü était grand chasseur, vigoureux et poilu, Jacob, doux, d'humeur pastorale, à la peau fine comme celle d'une jeune fille : c'est le patriarche (Cf. XXXI, 68-69). — Romulus est ici désigné par le surnom de Quirinus — le Mars des Sabins, puis des Romains —, qui lui fut décerné après sa mort comme fils de Mars et dieu lui-même. (Cf. XXII, 71.)

CHANT IX

Troisième Ciel, Vénus : les Amoureux, II.

Argument. — Cunizza da Romano : ses prédictions. — Foulqué de Marseille. — Raab, de Jéricho. — Imprécations contre Florence et la curie romaine.

Après que ton Charles, belle Clémence, m'eut donné ces explications, il me prédit les trahisons qui frapperont ta race...

mais je ne dois pas les révéler car il a ajouté : « garde le silence, et « laisse couler les années ! » Sache seulement que vos malheurs seront suivis de justes châtiments [1].

Ensuite, cette lumière sainte se tourna vers le Soleil qui l'alimente, et dont les bienfaits sont proportionnés à la grandeur des désirs, afin de les toujours combler.

Ah ! quelle folie, quelle impiété vous détourne de ce Bien suprême, âmes abusées, et vous pousse vers les vanités !

Soudain une autre lumière approcha, et me témoigna, par un redoublement d'éclat, son désir de me complaire.

Les yeux de Béatrice, encore fixés sur moi, m'ayant exprimé de nouveau un affectueux assentiment,

« Heureux esprit, — dis-je — ne tarde pas à me prouver que ma « pensée se reflète en toi [2]. »

Alors, interrompant son chant, de la profondeur de son être, cette lumière inconnue me répondit :

« Dans cette partie de la perverse Italie, qui se trouve entre le « Rialto et les sources de la Brenta et de la Piave [3],

1. *Belle Clémence.* Dante s'adresse ici, non pas à la fille de Charles Martel (Voy. ch. préc.), Clémence, femme de Louis X, roi de France — laquelle n'avait que sept ans en 1300 — mais à sa veuve, Clémence, fille de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, âgée alors de vingt-sept ans. — Par *vos malheurs*, Dante fait allusion aux royaumes de Naples et de Sicile perdus par la descendance de Charles Martel.

2. On a déjà vu que les âmes du Paradis s'entendent mutuellement et pénètrent les désirs de Dante sans avoir besoin de l'intermédiaire de la parole, puisque la contemplation de Dieu leur révèle toute vérité. (Voy. entre autres passages, IV, 33).

3. *Le Rialto*, pris ici métonymiquement pour Venise, est le nom de l'île principale et

« s'élève une colline[4] d'où tomba une étincelle qui ravagea cruel-
« lement la contrée[5].

« Son origine et la mienne ne forment qu'une même racine : on
« m'appelait Cunizza, et si c'est ici que je brille, c'est parce que j'ai
« succombé à l'influence de l'étoile où nous sommes[6].

« Mais je suis heureuse, car je me pardonne à moi-même la cause
« de mon séjour ici, sans envier celui d'une sphère plus élevée. Ce
« sentiment semblerait sans doute incompréhensible à votre vulgaire
« entendement[7].

« Tout près de moi est une lumière radieuse et chère, joie de notre
« Ciel, dont la renommée durera bien des siècles[8]. .

« Que de vertu ne faut-il pas pour mériter une si glorieuse sur-
« vie[9] !...

« Et pourtant la tourbe, enclavée actuellement par l'Adige et le
« Tagliamento, n'a cure de cela, puisque ses revers n'ont pas encore
« provoqué son repentir[10].

« Mais le temps est proche où les Padouans, rebelles à leur devoir,
« teindront de leur sang le marais formé par le fleuve qui baigne
« Vicence[11],

« où ce fier seigneur, qui règne superbement au confluent du
« Cagnano et du Sile, sera pris à l'improviste dans la toile tissée
« déjà pour lui par l'araignée[12] ;

« où le crime d'un pasteur impie fera pleurer Feltre — crime abo-

originelle de cette ville. — La *partie de l'Italie* désignée est comprise dans la Marche trévisane, entre Venise et les sources de la Brenta et de la Piave — Piava au temps de Dante, la Piavis des anciens — qui ont leur source dans les Alpes, et se jettent dans l'Adriatique.

4. Cette colline désigne le Castello da Romano appartenant à la famille de Cunizza.

5. Cette *étincelle* désigne Azzolino III, tyran de Padoue. (*Enf.*, XII, 110.) Pietro di Dante explique que Dante l'appelle *étincelle* parce que sa mère étant près d'accoucher rêva d'un flambeau enflammé ; et que, de plus, cette appellation se justifie à la fois et par la petitesse des Etats d'Azzolino, et par les incendies qui firent partie des ravages exercés dans toutes les contrées soumises à ce prince, dont le nom est resté exécré.

6. *Cunizza*, fille d'Azzolino II, surnommé le Moine, et sœur d'Azzolino III, ne brille — dit-elle — que dans le Ciel de Vénus, étoile de rang inférieur — que parce qu'elle a cédé à son tempérament amoureux, sous l'influence de cette étoile (A).

7. Cette pensée est expliquée plus loin (page 483, note 24). La complète satisfaction des âmes à tous les degrés du Paradis, et l'oubli de leurs péchés, sont d'ailleurs plusieurs fois expliqués par Dante.

8. Cunizza désigne ici l'âme de Foulques de Marseille, dont il va être question plus loin.

9. Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis !
Enéide VI, 806.

Quo mihi rectius videtur... quoniam vita ipsa qua fruimur brevis est, memoriam nostri quam maxime longam efficere. Salluste.

10. Cette *tourbe* désigne les habitants de l'ancienne Marche trévisane, bornée au Sud par l'Adige (*Enf.*, XII, 5 ; *Purg.*, XVI, 115) et à l'Est par le Tagliamento qui vient des Alpes et se jette dans le golfe de Trieste.

11. *Le fleuve qui baigne Vicence*, c'est le Bacchiglione, dont les eaux formaient un marais près de cette ville. (Voy. *Enf.*, XV, 113.) Dante fait prédire ici les trois défaites des Guelfes contre les Gibelins, en 1311, 1314 et 1318 (B).

12. Le *Cagnano* est un cours d'eau qui se jette, près de Trévise, dans le Sile (ancien Silis), rivière dont l'embouchure se trouve dans le golfe de Venise. *Ce fier seigneur*

« minable que jamais aussi coupable prisonnier ne fut enfermé à la « Malta[13] ;

« où un prêtre courtois, anxieux d'afficher son zèle envers son « parti[14], livrera tant de sang ferrarais qu'aucune cuve ne serait assez « grande pour le contenir,

« et qu'aucune main ne serait assez robuste pour le peser sans « fatigue... mais de telles offrandes sont coutumières en ce pays !

« Tiens mes prédictions pour certaines, car là haut, les miroirs que « vous appelez Trônes reflètent pour nous les jugements de Dieu[15]. »

Cunizza se tut, et je la vis retourner pour reprendre sa ronde.

Alors, l'autre âme joyeuse, dont elle m'avait parlé, devint plus brillante qu'un fin rubis balais[16] frappé par le Soleil.

Ici, la joie se manifeste par le rire; là-haut par la lumière grandissante, tandis qu'en bas la tristesse augmente à mesure que les cimes s'abîment dans les ténèbres[17].

« Heureux esprit, — lui dis-je — Dieu voit tout; et pour toi, qui es « identifié avec Lui, aucun désir ne peut rester caché.

« Pourquoi donc ta voix qui réjouit sans cesse le Ciel, en s'unissant « au chant de ces pieuses flammes dont six ailes forment la chape[18],

« ne satisfait-elle pas mes désirs ? Ah ! comme je devancerais ta « demande, si je pouvais, comme toi, pénétrer les pensées ! »

— Alors il commença en ces termes : « Je fus riverain de la mer la « plus vaste — sauf l'Océan, dont les eaux enguirlandent la Terre —

« que contienne aucune de vos vallées, qui baigne les peuples les « plus divers et qui s'étend si loin contre la marche du Soleil, que son « horizon devient méridien[19].

qui règne à Trévise, c'est Richard da Camino, frappé à mort, pendant une partie d'échecs, sur l'ordre d'Altimero de Calzoni, de Trévise, selon les uns, de Can Grande, selon d'autres (1312).

13. Voici le fait visé par cette tersine: un certain nombre de seigneurs ferrarais ayant demandé asile à Alexandre de Plaisance, évêque et prince de Feltre, pour échapper à la colère du Pape, y furent reçus sur parole, puis aussitôt livrés traitreusement à Piso della Tosa, gouverneur de Ferrare pour Robert, roi de Pouille, qui fit trancher la tête à plusieurs d'entre eux. — Feltre est une ville de la Marche trévisane. (Voy. *Enf.* I, 105.,) — Dante dit que *Feltre pleurera* par suite de ce crime parce qu'en effet cette déloyauté y amena de grands troubles. — La *Malta* était une prison située au bord d'un cours d'eau qui lui avait donné son nom et qui se jette dans le lac de Bolsena (Voy. *Purg.* XXIV, 24). On y enfermait les prêtres coupables de grands crimes. Un château, appelé Marta, existe aujourd'hui à cet endroit.

14. Ce *prêtre courtois*, Alexandre de Plaisance, *affichait* ainsi *son zèle envers son parti*, c'est-à-dire le parti des Guelfes, du roi Robert de Naples et du Pape.

15. Cunizza — qui parle — dit que ses prédictions sont certaines parce que ce sont les jugements de Dieu dont le reflet lui arrive par l'entremise des *Trônes*, qui, dans la hiérarchie angélique, président au Ciel de Saturne, correspondant à l'Astrologie. (Voy Préambule du *Paradis*, p. 434. Cf. XIX, 28-30.)

16. Ce n'est pas sans motif que Dante choisit le rubis balais (*balascio*), et non le rubis (*rubino*), pour sa comparaison appliquée aux âmes du Ciel de Vénus: la teinte de cette pierre, plus claire, plus transparente, plus pâle, se rapporte mieux à la limpide fulgescence de ces esprits.

17. *Ici*, sur terre ; *là haut*, au Paradis ; *en bas*, en Enfer.

18. *Ces pieuses flammes* sont les Séraphins, du Premier Mobile, qui ont, d'après Isaïe, six ailes, deux pour le visage, deux pour les pieds et deux pour voler (Isaïe, VI, 1-3. Voy. Préambule du *Paradis*.)

19. Cette *mer*, c'est la Méditerranée (c).

« Entre l'Ebre et la Magra — dont le cours borné sépare les Gênois « des Toscans —

« j'habitais une ville qui a presque le même couchant et le même « levant que Bougie [20]. Cette ville a déjà rougi de son sang l'eau de son « port [21].

« Sous le nom de Foulque [22] j'y étais bien connu, et le Ciel où nous « sommes s'éclaire de ma flamme, comme jadis, malgré ma jeunesse, « j'ai subi l'influence de la sienne [23];

« car, ni la fille de Bélus — qui offensa les ombres et de Sichée et « de Créuse; — ni Rhodopée — trahie par Démophon;

« ni Alcide — alors qu'Iole remplissait son cœur, ne brûlèrent d'une « ardeur plus vive que la mienne.

« Mais ici, le repentir ne saurait exister, puisque les fautes sont « oubliées: on n'a qu'à se réjouir de l'ordre voulu et prévu par la « Toute-Puissance,

« car on admire l'œuvre divine et ses merveilleux résultats, et l'on « comprend le bien produit par l'action du monde d'en haut qui « meut le monde d'en bas [24].

« Mais, pour satisfaire pleinement la curiosité qui t'amène dans « cette sphère, il faut que je t'en dise plus long.

« Tu veux connaître cette lumière qui brille près de moi comme un « rayon de soleil dans une eau limpide?

C'est Raab [25]. Heureuse et tranquille, elle ajoute l'ornement de son « éclat au plus haut degré de notre ordre.

« Après le triomphe du Christ, elle fut reçue avant toute autre dans « ce Ciel où porte la pointe de l'ombre formée par votre monde [26].

« Il était bien juste de lui accorder, comme palme triomphale, le « séjour dans une des sphères du Paradis, en signe de la haute « victoire remportée par l'une et l'autre main [27].

20. La *ville* désignée ici est Marseille, située à peu près à égale distance de l'Ebre espagnol (Cf. *Purg.*, 3) et de la Magra italienne (Cf. *Enf.*, XXIV, 145-148, et *Purg.*, VIII, 116), et dont le méridien est à peu près le même que celui de Bougie en Algérie.

21. Allusion au siège de Marseille. (Voy. *Purg.*, XVIII, 102.) Il faut avouer que cette sinueuse circonlocution pour indiquer tout bonnement Marseille est terriblement pédante et alambiquée.

22. Celui qui parle ici est Foulque de Marseille, célèbre trouvère. Fils d'un riche marchand, il composa nombre de poésies amoureuses et mena d'abord joyeuse vie; puis il se fit moine, devint abbé de Torontet en Provence, et mourut évêque de Toulouse, vers 1213.

23. Il veut dire qu'il contribue à la lumière du Ciel de Vénus après avoir subi sur Terre son influence amoureuse avec tant de force qu'il prétend avoir surpassé en passion trois exemples fameux, ceux de Didon, de Rhodopée et d'Hercule (D).

24. Ce passage explique la pensée contenue plus haut, page 481, note 7.

25. Raab, la femme qui fut cause de la prise de Jéricho. Lorsque le Christ revint triomphant des Limbes avec les âmes délivrées, Raab fut placée au plus haut degré de béatitude. (Voy. Josué II) (E).

26. D'après Ptolémée, l'ombre conique de la Terre porte sa pointe jusqu'au Ciel de Vénus.

27. Cette *haute victoire remportée par l'une et l'autre main*, c'est la prise de Jéricho, effet d'une simple invocation avec élévation rituelle des mains par Josué, sous l'inspiration du chef des armées de l'Eternel. On a voulu voir dans cette victoire la Rédemption acquise par les mains du Christ clouées sur la croix, mais c'est à tort.

« N'est-ce pas elle, en effet, qui favorisa la première conquête de « Josué dans cette Terre Sainte, dont le Pape ne se soucie guère ?

« Ta ville, fondée par le premier qui, en trahissant son Créateur, a « causé tant de maux;

« ta ville, comme une plante détestable, produit et propage la fleur « qui fourvoie agneaux et brebis, pour les livrer au berger devenu « loup[28]...

« Pour cette fleur, maudite, on délaisse l'Evangile et les grands « Docteurs et l'on n'étudie plus que les Décrétales : comme on le voit « bien à leurs marges[29] !

« C'est là ce qui absorbe la pensée du Pape et des Cardinaux, et la « détourne de Nazareth, où l'Ange Gabriel déploya ses ailes[30] !

« Mais le Vatican et autres lieux sacrés de Rome, où repose la « milice qui suivit Pierre,

« seront bientôt délivrés de cet infâme adultère[31] ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) On ne saura jamais à quel titre cette Cunizza — qui fut notoirement une gourgandine fleffée — figure au Paradis, même à un rang inférieur. Évidemment il y a une raison, mais elle ne nous est point parvenue. Cette raison est d'autant plus mystérieuse qu'Azzolino, son frère, est plongé sans merci, quoique Gibelin, dans le rang des Violents, première enceinte du septième Cercle de l'Enfer (Ch. XII). Peut-être Dante n'a-t-il pas trouvé de meilleur moyen pour annoncer les défaites guelfes que de les mettre, sous forme de prédiction dans la bouche d'une sœur d'Azzolino III, un des plus féroces ennemis du parti guelfe. En tout cas, Dante s'est rendu compte de l'inconvenance qu'il commettait, car dans les trois vers suivants il présente une sorte d'excuse, d'ailleurs embrouillée, à sa *paradisation* intempestive de la belle Cunizza.

(B) De ces trois victoires gibelines, la troisième fut la plus meurtrière pour les Padouans. Comme elle date de 1318, on infère de ce passage que Dante écrivait cette partie du *Paradis* en 1318 ou plus tard. Cependant cette preuve n'est pas concluante, car il n'a peut-être pu viser que les deux précédentes. En 1314 et en 1318, les Gibelins avaient à leur tête Can Grande della Scala (Voy. *Enf.*, I, 101). En 1314, Jacques de Carrara, podestat de Padoue, chef des Guelfes, fut fait prisonnier.

(C) En disant que l'horizon de la Méditerranée *devient méridien*, il va

28. *Ta ville*, c'est-à-dire Florence, fondée par le Démon. *La fleur* emblématique, c'est le lys jaune, armes de cette ville, qui égare les troupeaux et les livre au loup, c'est-à-dire au Pape. Par cette *fleur* il faut entendre aussi l'amour de l'or qui corrompt la cour de Rome au moyen des florins d'or à l'effigie du lys, frappés à Florence, à partir de 1252.

29. Les Décrétales servent surtout à fournir les meilleurs moyens de tirer bénéfice des choses sacrées (F).

30. Allusion à l'Annonciation.

31. Le Pape étant l'époux de l'Eglise, commet un adultère en la trahissant. (Voy. *Enf.*, XIX, 1-4 ; *Purg.*, XXXII, 148, *ad finem.*) (Voy. aussi la Lettre aux Cardinaux italiens, chap. VII), écrite dans le même sens par Dante en 1314, c'est-à-dire avant qu'il eût écrit ce chant du *Paradis*. La fin de ce chant prédit à l'Italie, ainsi qu'à l'Eglise... un sauveur. Celui qu'il avait en vue était probablement Can Grande, le *Lévrier* du premier chant de l'*Enfer* (G).

sans dire que Dante parle approximativement, car de Gibraltar à la Palestine il n'y a pas même la moitié des 90 degrés nécessaires pour que l'horizon devienne méridien. — L'expression *enguirlander la Terre*, appliquée à l'Océan, est empruntée à la *Somme*; et l'idée des peuples divers — discordants — que baigne la Méditerranée, à l'*Enéide* : *Litora litoribus contraria* (IV).

(D) Les amours de Didon et d'Enée offensaient à la fois l'ombre de Sichée, époux de Didon, et celle de Créuse, épouse d'Enée. — Phillis, fille de Lycurgue, reine de Thrace, était appelée Rhodopée, du nom du mont Rhodope où elle naquit. Elle aima Démophon, fils de Thésée, qui lui avait promis de l'épouser à son retour de Crète. Celui-ci ne revenant pas, elle se pendit et fut métamorphosée en amandier. (Ovide, *Héroïd.* II.,) — Hercule aimait Iole, fille d'Eurytus, roi d'Etolie, lequel lui avait promis sa main mais refusa ensuite de tenir sa promesse. Hercule tua Iphite, frère d'Iole et enleva celle-ci. Il allait l'épouser quand la jalouse Déjanire lui envoya la tunique de Nessus. (Voy. *Enf.*, XXV, 32 et XII, 68.)

(E) Raab avait fait signe, au moyen d'un drapeau rouge placé à sa fenêtre, aux espions envoyés par Josué dans Jéricho. Elle les cacha dans sa maison, ce qui détermina la chute de Jéricho. (Voy. *Josué*, II et VI; Saint Paul, *Hébr.*, II, 21.)

(F) Les Décrétales forment un recueil des lois canoniques, dont les cinq premiers livres furent réunis et publiés en 1234 par Grégoire IX, ou plutôt, sur l'ordre de ce Pape, par Saint Raymond de Pennaforte (1227-1241), et le sixième par Boniface VIII (1294-1303). Ces lois posent les principes les plus favorables à l'omnipotence pontificale. (Cf. XII, 82-83.)

(G) La prédiction qui termine le chant IX reste vague. Il est assez probable qu'ici le poète appelle tout bonnement un sauveur ou un vengeur indéterminé, dû à l'intervention divine en faveur de la bonne cause. En tous cas, si le génie dantesque s'abandonne ainsi une fois de plus à un de ces débordements de bile dont il est coutumier et dont la virulence est fort déplacée en plein Paradis; si ce neuvième chant contient en outre d'autres taches que nous avons signalées, il le fait suivre, par un de ces admirables contrastes qu'il sait si habilement disposer, d'un dixième chant tout entier consacré aux traits les plus fins, aux peintures les plus délicates dont les Pères de l'Église lui fournissent les pieux modèles et qu'il reconstitue en une suite de portraits magistralement traités par un pinceau plein de charme et d'onction.

CHANT X

Quatrième Ciel, le Soleil : les Pères de l'Eglise, 1.

ARGUMENT. — Premier Cercle des Bienheureux. — Saint Thomas d'Aquin : Albert le Grand, Gratien, Pierre Lombard, Salomon, Saint Denis l'Aréopagite, etc.

En fixant sur son Fils un regard rempli de l'Amour éternel qui les anime l'un et l'autre, la première et ineffable Valeur

créa l'ensemble de tout ce qui peut être embrassé par notre intelligence et par nos yeux, dans un ordre si parfait que le contempler suffit pour éprouver une perpétuelle joie [1].

Admire avec moi, lecteur, l'art du Maître qui se retrouve dans son Œuvre, la chérit, et n'en détourne jamais son regard.

Lève les yeux vers ces hautes sphères, et dirige les sur ce point, où deux mouvements se heurtent l'un et l'autre [2] :

tu verras obliquer le cercle qui porte les planètes au monde qui les réclame [3].

S'il ne suivait pas ce chemin tortueux, une grande partie des influences célestes resterait vaine et presque toute puissance serait morte sur la Terre.

Bien plus, si ce chemin ondulait plus, ou moins, l'ordre universel serait rompu, aussi bien là-haut qu'ici-bas [4].

Et maintenant, assis sur ton banc, entremêle ta lecture de réflexions, afin d'éviter une lassitude pouvant te priver des nouvelles et sublimes joies qui t'attendent et dont tu ne peux avoir qu'un avant-goût.

Par moi la table est mise : à toi de te servir seul, car le sujet dont je suis le narrateur réclame tous mes soins [5].

1. Théologiquement, la Création est l'œuvre, non pas de Dieu seul, mais de la Trinité dont les trois personnes sont appelées ici : Première Valeur, Fils et Amour (A).
2. Le point d'intersection des lignes du zodiaque et de l'équateur (B).
3. Ce Cercle, c'est le zodiaque. Ici encore Dante attribue aux astres une influence sur la Terre.
4. Il y a ici une allégorie appliquée aux pouvoirs religieux et politique. Tout ce passage est basé sur le système de Ptolémée et sur les indications d'Aristote (C).
5. Dante avertit le lecteur que les sublimités qu'il va décrire absorberont trop tous

Le plus puissant agent de la nature, qui transmet du Ciel au monde le mouvement, la lumière et le temps,

suivait cette partie de la spirale qui le fait paraître plus tôt chaque matin, et touchait au point que je viens d'indiquer [6].

Je venais de l'atteindre sans m'être aperçu comment j'y avais été transporté par Béatrice,

par Béatrice, qui fait passer au mieux si rapidement qu'on ne se rend pas compte du temps dépensé [7].

Comment peindre l'éclat de la rayonnante clarté qui la rendait brillante, même au sein du Soleil où j'étais entré avec elle ?

En vain, j'appellerais à mon aide poésie, art, expérience, jamais je ne parviendrais à décrire ce que j'ai vu... mais, croyez moi, dirigez vos aspirations vers la jouissance d'un tel spectacle !

Quoi d'étonnant à ce que notre imagination soit impuissante à s'élever jusqu'à de tels sommets, puisque jamais œil humain ne dépassa le Soleil ?

Ainsi j'arrivai dans la quatrième famille du Père Suprême qui la rassasie sans cesse par la vue de son Fils et de son Amour [8].

Alors Béatrice : « Rends grâce, — dit-elle — rends grâce au Soleil des « Anges qui t'accorde la faveur de t'élever jusqu'à ce Soleil sen- « sible [9]. »

Jamais cœur mortel ne fut plus disposé à se dévouer et à s'élancer vers Lui, plein de reconnaissance et de zèle,

que le mien en entendant ces paroles. Mon amour tout entier se plaça si complètement en Lui, que Béatrice en fut éclipsée dans l'oubli.

Mais, loin d'en éprouver aucun déplaisir, elle s'en montra, au contraire, si joyeuse, que l'éclat de ses yeux riants répandit sur diverses choses mon attention, concentrée auparavant en Dieu.

Et cela me permit de voir plusieurs lumières formant une couronne autour de nous : leur voix était plus douce encore que brillante leur clarté.

Ainsi voit-on parfois, à travers l'air humide, la fille de Latone ajuster sa ceinture [10].

Dans la cour céleste d'où je reviens, se trouvent de nombreuses gemmes, rares et merveilleuses, qu'on ne peut sortir du royaume [11].

ses soins pour lui permettre d'entrer dans leur explication, et que, par conséquent, il faut que le lecteur apporte toute son attention à en pénétrer par lui-même le sens, afin d'en apprécier l'avant-goût, en attendant qu'il en éprouve la jouissance, s'il doit gagner le Paradis.

6. Le Soleil était près de l'équinoxe du printemps, dans le signe du Bélier, car nous sommes au 1er avril.

7. La Théologie fait progresser si rapidement et si sûrement dans la voie de la vérité, que la question du temps passé est nulle.

8. Dans le 4e Ciel, où les âmes jouissent de la vue de la Trinité entière.

9. Le *Soleil des Anges*, Dieu, par opposition au *Soleil sensible*, ou physique.

10. Quelle élégante et gracieuse comparaison empruntée au halo lunaire ! (Cf. *Purg.*, XXIX, 78.)

11. Dante appelle souvent les âmes du Paradis des pierres précieuses (*gioie, joyaux,*

Aussi admirable était leur chant... mais si tes ailes ne sont pas assez fortes pour te porter jusque-là, renonce à t'en faire une idée : autant vaudrait en demander la description à un sourd-muet.

Trois fois ces astres resplendissants tournèrent autour de nous en chantant, ainsi que des étoiles voisines d'un pôle fixe.

Puis, comme des danseuses s'arrêtent pour entendre un nouveau couplet, ils suspendirent leur ronde,

et l'un d'eux me dit : « Puisque le rayon de la Grâce où s'enflamme « l'Amour vrai — qui grandit en aimant —

« te prodigue sa splendeur et te permet de gravir ces degrés que « seuls peuvent descendre ceux qui les peuvent remonter [12],

« comment, à moins d'être aussi peu libre que l'eau, forcée de se « jeter dans la mer, te refuser le breuvage dont tu as soif?

« Tu désires connaître les fleurs de cette guirlande, ravie de contem- « pler la belle Dame à qui tu dois d'être monté au ciel [13] ?

« Je suis un des agneaux du saint troupeau, guidé par Dominique « dans un chemin où l'on se fortifie à souhait, pourvu qu'on sache « résister aux vanités [14].

« Voici, immédiatement à ma droite, mon frère et mon maître, Albert « de Cologne ; et moi, je suis Thomas d'Aquin [15].

« Si tu veux connaître tous les autres, écoute mes indications, pen- « dant que ton regard fera le tour de notre heureuse couronne.

« Cet autre foyer de lumière émane du sourire de Gratien, si utile « dans l'un et l'autre Droit, que son œuvre est agréable au Paradis [16].

« Ensuite, voici Pierre, autre ornement de notre chœur : comme la « pauvre veuve, il offrit son trésor à la Sainte Eglise [17].

« La cinquième lumière, — la plus belle lumière d'entre nous, — « rayonne d'un tel amour, que la Terre entière est anxieuse d'avoir « de ses nouvelles.

joies). Il fait de plus allusion ici à certains pays de production où l'exportation d'objets de grand prix était interdite. Encore aujourd'hui, la loi italienne défend l'exportation des objets d'art de valeur importante. Il est fâcheux qu'il n'en soit pas de même en France, d'où partent, surtout pour l'Amérique, tant d'œuvres que nous devrions précieusement conserver.

12. *Ces degrés* sont les Sphères du Paradis que seuls les Anges peuvent descendre et monter, comme du reste les Cercles de l'Enfer et les Girons du Purgatoire.

13. *Cette guirlande* est une des rondes formées d'un petit nombre de bienheureux présidés, pour ainsi dire, par un esprit encore plus marquant que les autres. Celle-ci est conduite par Saint Thomas d'Aquin, et c'est lui qui parle et indique ses compagnons. Voy. *Par.*, XII, 3, note A.)

14. C'est-à-dire : « j'étais dominicain, ordre excellent mais qui expose à l'ambition. » *Le chemin où l'on se fortifie* sera expliqué par Saint Thomas au chant suivant.

15. Albert le Grand (D).

16. Gratien, né à Chiusi (Toscane), moine bénédictin, auteur du *Decretum* (connu sous le nom de Décret de Gratien, antique palladium de l'autorité pontificale), recueil de lois ecclésiastiques, première partie du *Corpus Juris Canonici*, dans lequel il s'efforce d'accorder le droit religieux avec le droit civil, œuvre pacificatrice *agréable au Paradis*. Il vécut au douzième siècle. Grégoire XIII, l'illustre réformateur du calendrier, a donné une édition de ce *Decretum* curieusement annotée en 1282.

17. Pierre Lombard, appelé ainsi parce qu'il était né à Novare, en Lombardie. Il dédia son œuvre théologique à l'Eglise, comme la pauvre veuve de l'Evangile offrit son obole (E).

« Son esprit fut si haut, son savoir si profond que, comme le vrai « est vrai, il n'eut jamais son second [18].

« Regarde ensuite ce flambeau : c'est lui qui, sur Terre, scruta le « plus profondément la nature et la fonction des Anges [19].

« Plus loin, dans cette riante petite flamme, est ce défenseur des « temps chrétiens qui inspira Augustin [20].

« Maintenant, si l'œil de ton intelligence a suivi, de lumière en lu- « mière, mes élogieuses indications, nous voici à la huitième.

« Elle renferme l'âme pieuse, qui jugeant sainement tous les biens, « démontre, à qui sait la comprendre, combien tout est trompeur sur « la Terre.

« Tandis que son âme, chassée par le martyr, laissait son corps gi- « sant dans le Cieldauro, elle quittait l'exil pour gagner cette paix [21].

« Plus loin, voici l'ardente flamme d'Isidore, de Bède et de Richard « — que ses contemplations élevèrent au-dessus de l'humanité [22].

« Enfin, ce dernier esprit — avant de revenir à moi — fut amené, « par ses graves réflexions, à trouver la mort tardive.

« C'est l'éternel flambeau de Siger, dont l'enseignement, rue du « Fouarre, excita l'envie par des vérités syllogistiques [23]. »

Ainsi parla cet esprit. Alors, comme l'horloge agite délicatement des deux côtés le battant de sa cloche,

afin de signaler à l'épouse de Dieu le réveil vigilant de la tendre aurore, et de sonner le doux tintement qui dispose à l'amour ;

ainsi je vis la roue glorieuse se mouvoir et chanter, en chœurs alternés, de si harmonieuses mélodies, qu'on n'en peut entendre de telles que dans le séjour de l'éternel bonheur !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Opera ad extra sunt totius Trinitatis, — Deus per Verbum et Spiritum Sanctum fecit omnia.

(B) D'après Ptolémée, les étoiles se mouvaient parallèlement à l'équateur, et le soleil et les planètes parallèlement au zodiaque (qui coupe le premier par un angle d'environ 23° 30'). Il y a donc *heurt*, suivant l'expression

18. C'est Salomon qui est désigné ici d'après ce passage des Rois : Et Dieu dit à Salomon : je t'ai donné la sagesse et *l'intelligence*, de sorte qu'il n'y en a pas eu de pareil avant toi, et il n'y en aura pas après toi. (Liv. I, ch. III, 12.) Saint Thomas parlera encore de lui au chant suivant, et Salomon lui-même prendra la parole dans le chant XIV, 37.

19. *Ce flambeau*, Saint Denys l'Aréopagite, à qui Dante a emprunté sa hiérarchie des Anges établie dans son traité : *De cœlesti hierarchia*. (Voy. Préambule du *Paradis*.) (F).

20. Il s'agit très probablement ici de Paul Orose (G).

21. Boèce, enterré à Saint-Pierre-de-Pavie, église appelée Cieldauro ou Ciel d'Oro (H).

22. Isidore de Séville ; Beda, prêtre anglais ; Richard de Saint-Victor, auteur du livre *De Contemplatione* (I).

23. Siger de Courtrai, professeur à l'Université de Paris, rue du Fouarre, près de la place Maubert, qui fut fréquentée par Dante. Il s'attira l'inimitié de ses collègues par sa passion déterminée pour la démonstration et la proclamation de la vérité absolue. Ce nom de rue du Fouarre (*vico degli strami*, dit Dante) vient de ce que la salle où se réunissaient les étudiants n'ayant table ni banc, chacun apportait une petite botte de paille pour s'asseoir. *Fouarre* est un vieux mot signifiant paille.

de Dante, aux points d'intersection, ou équinoxiaux, qui se trouvent dans les signes du Bélier (printemps) et de la Balance (automne). Or, on l'a déjà vu, le voyage dantesque est censé s'accomplir au printemps (*Enf.*, I, 37-40).

Il a lieu du 25 mars au 3 avril. Voy. Préambule de la *Divine Comédie*. Ici nous sommes au samedi 2 avril, veille du dimanche de Quasimodo, qui est le dernier jour du voyage.

(C) Il y a ici, sous le sens propre, un sens allégorique : l'équateur c'est la Papauté ou pouvoir spirituel ; le zodiaque, l'Empereur ou pouvoir temporel. Ces deux pouvoirs se rencontrent en deux points qui sont et leur origine et leur but, c'est-à-dire Dieu. Le pouvoir spirituel suit une ligne droite invariable, comme l'équateur, tandis que le pouvoir temporel varie suivant les desseins de Dieu, comme le zodiaque, mais toujours pour revenir s'accorder avec le pouvoir spirituel. Si ce dernier s'écarte ou se rapproche trop du premier, il n'en peut résulter que désordre, désorganisation générale, et enfin, retour au chaos.

(D) Albert le Grand célèbre philosophe et théologien scolastique, né à Lavingen (Souabe) vers 1200, fut frère provincial de l'ordre prêcheur des Dominicains, recteur de l'Université de Cologne, évêque de Ratisbonne, et mourut dans un couvent de son ordre, à Cologne, en 1280. — Saint Thomas d'Aquin, l'un des plus illustres écrivains de l'Eglise (1224-1274), auteur de la *Somme Théologique* si souvent mise à contribution par Dante. (Voy., à propos de sa mort, *Purg.*, XX, 67-69.) Cet illustre personnage va converser avec Dante jusqu'à la fin de son séjour dans ce 4e Ciel, c'est-à-dire jusqu'au Chant XIV.

(E) Pierre Lombard fut professeur à l'université de Paris et évêque. Il y mourut en 1164. Son fameux ouvrage dogmatique est intitulé *Sententiarum Libri IV*, d'où lui est venu son surnom de Magister Sententiarum. Dante lui emprunte la définition de l'Espérance qui se trouve au chant XXV, 67-69. — Quant à l'épisode de la pauvre veuve, auquel il est fait allusion ici, il est relaté dans l'Evangile selon Saint Luc, XXI, 1-4.

(F) Saint Denys l'Aréopagite, personnage dont il est parlé dans les *Actes des Apôtres* comme un juge de l'Aréopage, converti quand Saint Paul vint à Athènes. Saint Justin confirme le passage des Actes des Apôtres concernant Saint Denys. On dit qu'il fut brûlé vif vers 95. Cependant les écrits qui lui sont attribués contenant le récit de faits postérieurs à l'époque de sa vie, il est probable que cet Aréopagite est un personnage légendaire, au moins en partie, et que les ouvrages qui portent son nom sont dus à quelque savant théologien du Ve siècle.

(G) Paul Orose, contemporain de Saint Augustin, l'engagea à écrire sur les calamités souffertes par les Chrétiens, sur les crimes des païens, leur fausseté et leurs calomnies. Lui-même avait écrit un ouvrage sur ce sujet et fourni de nombreux renseignements à Saint Augustin qui s'en est servi pour sa *Cité de Dieu*. L'ouvrage d'Orose est intitulé *Historia adversus Paganos*. Pour Saint Augustin, nous le trouverons au chant XXXII.

(H) Dante devait donner place au Paradis à l'admirable Boèce, admirable et par sa vie et par son talent. Qui ne connaît son livre *De Consolatione Philosophiæ* ? Severinus Boèce, philosophe et homme d'Etat, favori de Théodoric, roi des Ostrogoths, sénateur romain et plusieurs fois consul. Soupçonné de trahison par Théodoric, il fut emprisonné à Pavie. C'est pendant sa captivité qu'il écrivit l'ouvrage qui l'a rendu si célèbre. Il est mort dans les supplices (470-524).

(I) Isidore, évêque de Séville, auteur d'un recueil de *Décrétales*, d'un

traité intitulé *Libri Etymologiarum* et d'un livre sur le Souverain Bien. Il mourut en 636. — Beda, prêtre anglais très érudit, surnommé le Vénérable, auteur d'une *Histoire ecclésiastique de la nation anglaise*, d'homélies et de commentaires sur les Ecritures (675-755). — Richard de Saint-Victor, né en Ecosse théologien mystique du septième siècle, chanoine de l'abbaye de Saint-Victor, à Paris, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres *De Contemplatione*. Dante le cite dans sa Lettre à Can Grande. Il mourut en 1173.

CHANT XI

Quatrième Ciel, le Soleil : les Pères de l'Église, II.

ARGUMENT. — Saint Thomas raconte la vie de Saint François d'Assise, et explique la première des deux propositions restées obscures pour Dante.

O mortels insensés, quelle étrange folie incline vers la Terre le battement de vos ailes !

Tandis que l'un s'exerce au Droit, l'autre à la Médecine ; que celui-ci se voue au Sacerdoce, celui-là à la Politique ou aux Armes ;

tandis qu'un autre se fait voleur ou tripoteur d'emplois, et qu'un autre encore s'abrutit et s'épuise dans la mollesse et les plaisirs,

moi, cependant, dégagé de toutes ces choses, j'étais transporté avec Béatrice à travers les Cieux, où je recevais un si glorieux accueil !

Lorsque ces esprits eurent achevé le tour du cercle, et repris leur place primitive, ils s'y fixèrent ainsi que des cierges dans des chandeliers [1].

Et alors, du sein de cette lumière dont l'éclat et la pureté redoublèrent, la voix souriante s'éleva de nouveau, et me dit [2] :

« Je découvre la source de toutes tes pensées dans l'éternelle clarté « qui m'enflamme de son rayon.

« Je te parlais tout à l'heure du *chemin où l'on se fortifie*, et de « l'esprit *qui n'eut jamais son second* ; mais certains doutes étant restés « dans ta pensée [3],

« tu désires que je t'explique mes paroles en un langage appro-

1. *Les esprits* sont les douze Pères de l'Eglise de la ronde de Saint Thomas, que celui-ci vient de désigner (Chant précéd.). La prosopopée qui ouvre ce chant rappelle ces vers de Lucréce :

O miseras hominum mentes, o pectora cœca
Qualibus in tenebris !

II, 14 et suiv. (A).

2. Saint Thomas reprend la parole.

3. Saint Thomas explique deux passages de son précédent discours (Voy. Ch. pr., 94-96 ; et 109-114).

« prié à ton entendement. Distinguons d'abord ces deux propositions [4].
« Toute créature qui tente d'approfondir par quels secrets desseins
« la Providence gouverne le monde [5], est destinée à succomber
« avant de les pénétrer.
« Mais, pour qu'un lien plus étroit et plus fort unît l'Épouse à
« Celui qui poussa de grands cris en versant son sang bénit [6] ;
« et pour que cette Epouse suivît fermement, fidèlement et sûre-
« ment son Bienaimé, la Providence lui a constitué deux guides
« différents et spéciaux :
« l'un brûla d'une ardeur toute séraphique ; l'autre illumina la
« Terre par une sagesse où resplendit la lumière des Chérubins[7].
« Je ne te parlerai que de l'un des deux, car l'éloge de l'un est aussi
« l'éloge de l'autre, leur œuvre n'ayant eu qu'un seul et même but.
« Entre le Tupino et la rivière qui descend du coteau choisi par le
« bienheureux Ubald [9] ; sur le flanc fertile de la haute montagne
« qui, par la Porte du Soleil, envoie à Pérouse le froid ou la cha-
« leur [10], et derrière laquelle Nocera et Gualdo gémissent sous un
« joug pesant [11] ;
« là où la pente est plus douce [12], naquit un Soleil aussi brillant
« que celui qui sort parfois des flots du Gange.
« Pour donner à une ville ainsi illustrée un nom digne de sa
« gloire, ne l'appelez plus Assise — quelle assise suffirait pour un
« tel Temple [13] ! — mais Orient !
« A peine à son aurore, il répandait déjà sur la Terre les bienfaits
« de sa grande vertu ; tout jeune *et coram patre* il luttait déjà pour
« l'amour d'une certaine dame qu'on n'accueille guère plus volon-
« tiers en général que la mort elle-même [14] ;

4. La première de ces deux propositions (*Chemin où l'on se fortifie*) est développée dans ce chant-ci et dans le chant XII tout entier ; la seconde — relative à Salomon — le sera dans le chant XIII, 34 *ad finem*.

5. « Providentia gubernat mundum. » (Saint Thom., *Somme*.) Cf. *Par.*, XIX, 58-63.

6. Clamans voce magna. (Saint Matth. XXVII, 50); acquisivit Ecclesiam sanguine suo (*Act.*, XX, 28).

7. *L'un*, c'est Saint François d'Assise ; *l'autre*, Saint Dominique (B).

8. L'éloge de Saint Dominique sera fait par Saint Bonaventure, Ch. suiv.

9. *Le Tupino*, petite rivière près d'Assise ; l'autre rivière est le Chiassi (Voy. *Purg.*, XXVIII, 20-21) qui descend des coteaux d'Agobbio où Saint Hubald avait son ermitage avant de devenir évêque d'Agobbio (Voy. *Purg.* XI, 79-83).

10. *La haute montagne* désigne les Apennins qui *envoient* en effet jusqu'à Pérouse (12 milles de distance) le froid de leurs neiges en hiver, et, en été, leur réverbération solaire, par la *Porta Sole*, porte située sur la route qui conduit à Assise.

11. Nocera et Gualdo, domaines des Etats Ecclésiastiques, alors opprimés par le gouvernement avare et rapace du roi Robert.

12. *Là où la pente est plus douce*. La petite ville dont la situation est ainsi désignée — laborieusement — est Assise, où naquit Saint François, *soleil aussi brillant* que le Soleil d'Orient... ce qui fait dire à Dante qu'Assise devrait être appelée Orient puisque cette ville eut la gloire de voir le lever d'un soleil comme Saint François (C).

13. Ce calembour sur *Assise* s'excuse et s'autorise du fameux : *Tu es Petrus*, dont Pie IX disait un jour plaisamment que ce n'était pas ce que N. S. avait dit de mieux ! (Voy. note complémentaire C et page 319, note C.)

14. Cette certaine dame pour laquelle il luttait déjà, c'est la Pauvreté. On rapporte que Saint François fut battu et enfermé par son père pour avoir jeté de l'argent, considéré par lui comme nuisible au salut. *Et coram patre*, voy. XXV, 26.

« mais que lui, devant la cour spirituelle *et coram patre* [15], il épousa « et aima de plus en plus chaque jour.

« Quant à elle, veuve depuis plus de onze cents ans de son pre- « mier Epoux, et depuis, restée isolée,

« en vain la voix qui faisait trembler la Terre la trouva paisible au « foyer d'Amyclas;

« en vain sa constance et son enthousiaste courage la firent mon- « ter en croix avec le Christ tandis que Marie pleurait à ses pieds...

« mais cessons un langage trop obscur : par ces deux fidèles amants, « sache que j'entends François et la Pauvreté.

« Leur bon accord, leur radieuse gaîté, leur ardent amour, la mer- « veilleuse douceur de leurs regards inspiraient de si pieuses pen- « sées

« que le vénérable Bernard, le premier qui suivit son exemple, se « déchaussa et ne put, à son gré, courir assez vite vers une si grande « paix [17].

« O richesse inconnue, ô bien véritable! Gilles suit l'exemple de « Bernard et Sylvestre l'imite : l'épouse a pour eux tant de charmes, « qu'ils obéissent à l'époux.

« Alors ce père, ce maître, quitte Assise avec son épouse et sa « famille, déjà liée par l'humble cordon [18].

« Fils de Pierre Bernadone, son origine roturière ne l'humilie ni ne « l'embarrasse ;

« au contraire, devant Innocent, il expose noblement son difficile « projet et obtient le premier sceau de son ordre.

« Ses disciples s'en augmentent, et sa vie admirable serait mieux « célébrée dans la gloire du Ciel.

« Honorius, inspiré par l'Esprit éternel, confirme la sainte vo- « lonté de cet archimandrite en lui remettant une seconde cou- « ronne [20].

« La soif du martyr le conduisit devant le fier Soudan pour y prê- « cher la Foi [21],

« mais, rencontrant chez ces peuples incultes une insurmontable « résistance, et n'y voulant pas rester sans fruit, il revint cueillir ceux « de la terre italienne.

« Puis, sur un humble roc, situé entre le Tibre et l'Arno, il reçut du

15. Saint François entra dans les ordres malgré son père.

16. Allusion à l'anecdote, rapportée par Lucain, au sujet de César frappant la nuit à la porte de la cabane du pauvre pêcheur Amyclas (D).

17. Bernard de Quintavalle, d'Assise, premier disciple de Saint François (E).

18. Gilles, troisième disciple de Saint François, envoyé en Afrique et que Saint François appelait « notre héros ». — Sylvestre, prêtre, qui s'attacha aussi à Saint François. — Ne pas oublier qu'ici l'*épouse* veut toujours dire la Pauvreté. *Sa famille* veut dire ses disciples.

19. L'ordre des Franciscains a été approuvé d'abord par Innocent III en 1214.

20. La seconde et plus solennelle approbation papale fut accordée par Honorius III, en 1223 (F).

21. C'est probablement le Soudan d'Egypte ou de Numidie qui est désigné ici. (Voy. *Enf.*, V, 60.).

« Christ le dernier sceau, et ses membres le portèrent pendant deux « années [22].

« Enfin quand il plut à Celui qui l'avait choisi pour un si grand rôle « de l'appeler à la récompense méritée par son humilité,

« François recommanda son épouse si chère à ses frères et dignes « héritiers, en leur enjoignant de l'aimer fidèlement...

« et cette noble âme, s'envolant du sein de l'épouse bien aimée, « retourna dans son royaume, ne voulant pour son corps d'autre enve- « loppe que la terre [23].

« Et maintenant, pense s'il devait être grand celui qui est considéré « comme son digne émule pour bien diriger sur la haute mer la barque « de Saint Pierre !

« Ce fut notre patriarche. En suivant ses instructions, on n'em- « barque, comme tu peux t'en rendre compte, que de bonne mar- « chandise [24].

« Mais son troupeau est devenu si avide d'une pâture différente « qu'il s'égare fatalement dans de mauvais sentiers ;

« et plus ses brebis vagabondent loin de lui, moins elles rapportent « de bon lait au bercail.

« Il y en a bien qui redoutent le péril et se serrent autour de lui, « mais elles sont si peu nombreuses qu'il ne faut guère de drap pour « les fournir de capes !

« Si mes paroles n'ont pas été obscures, si tu les a bien écoutées et « si tu te les rappelles bien,

« un de tes doutes est éclairci. Tu vois de quel arbre je t'ai débité « le bois. Tous ceux que ceint la courroie comprendront le sens de « cette phrase :

« *on se fortifie à souhait, pourvu qu'on sache résister aux vanités* [25]. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) J'ai dégagé des douze admirables premiers vers de ce chant les termes scolastiques qui les obscurcissent, tels que : APHORISME, employé comme allusion aux *Aphorismes* d'Hippocrate, et défini ainsi par Galien :

22. *Ce dernier sceau*, c'est-à-dire les stigmates que Saint François reçut sur le mont Alvernia (G) et qu'il porta deux ans, jusqu'à sa mort (4 octobre 1226).

23. Il mourut comme un pauvre et voulut que son corps fût déposé dans le terrain des suppliciés. (Muratori : *Antiq. Ital.*, t. 1.)

Spiritus redeat ad Deum qui dedit illum (*Ecclés.*, XII, 7).

24. L'éloge de Saint François d'Assise est fait ici par Saint Thomas d'Aquin, dominicain. En parlant de *notre patriarche*, c'est donc de Saint Dominique que parle incidemment Saint Thomas. Quant à l'éloge de Saint Dominique, il sera fait par Saint Bonaventure dans le chant suivant. Ce rapprochement, cette assimilation des rôles de Saint François et de Saint Dominique concourant tous deux à une même œuvre, se rapportent à la fameuse vision d'Innocent III, qui lui montra Saint-Jean-de-Latran — *mater et caput Ecclesiarum* — menaçant ruine, mais soutenu et raffermi par Saint François-d'Assise et Saint Dominique.

25. Toute la fin de ce chant s'applique, non plus à Saint François, mais à Saint Dominique et aux Dominicains : « *Tu vois* — dit Saint Thomas — de quelle doctrine je « t'ai débité les sentences, et désormais tu es en mesure, comme si tu étais toi-même

grandis sententia brevi oratione comprehensa; SYLLOGISME; SOPHISME; NÉGOCIATION CIVILE, souvenir de cette phrase de Saint Paul : *implicat se negotiis sæcularibus*.

(B) « Ceux qui contemplent la lumière éternelle — a dit Saint Augustin — « resplendissent comme le soleil. » (*Conf.* IV.) — *L'un* — Saint François — fut doué de la Charité des Séraphins; l'autre — Saint Dominique — éclairé des lumières de la Science par les Chérubins. L'Amour et la Sagesse sont les vertus fondamentales de l'Église autrement dit, la Charité et la Doctrine. Les Séraphins sont les premiers de la première hiérarchie céleste, et les Chérubins les seconds. (Voy. Préambule du *Paradis*, page 434). Saint Thomas dit dans la *Somme* : « Le Chérubin interprète la Science et le « Séraphin l'Ardeur ou Inflammation. » En disant que l'Épouse, c'est-à-dire l'Église, doit suivre *sûrement* (sicura) le Bienaimé, Dante se souvient de ces paroles de Saint Paul : « Car je suis *assuré* que ni la mort, ni la vie, ni les Anges ni les Principautés... ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ, Notre Seigneur. » (*Rom.* VIII, 38-39.)

(C) Saint François d'Assise naquit à Assise, en Ombrie, en 1182. Baptisé sous le prénom de Jean, sa facilité à apprendre le français lui valut le surnom de François. Son père, Bernardone, riche marchand de laine, voulait en faire un commerçant, mais son irrésistible vocation le fit entrer dans les ordres. Il fonda l'ordre des Franciscains. Dans sa *Vie de Saint François d'Assise*, Saint Bonaventure applique à ce saint les paroles suivantes de l'Apocalypse qui ont fourni à Dante les termes de sa brillante apologie : « Vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi. » (VII, 2.) — A propos du jeu de mots sur Assise, comme celui de Dante est intraduisible j'ai tâché de lui trouver un équivalent. Dans le texte, Dante propose de ne plus dire *Assise* (*Ascesi* signifie *je m'élevai*) mais Orient, puisque c'est là — à Assise — que s'est élevé ce Soleil humain.

(D) Lucain raconte, dans la *Pharsale*, que Jules César, ayant frappé, au milieu de la nuit et tandis que tout fuyait à son approche, à la porte de la cabane du pauvre pêcheur Amyclas, l'appel de cette voix qui faisait trembler le monde n'effraya pas ce dernier et ne troubla pas la tranquillité dont il jouissait avec sa compagne, la Pauvreté. Cet Amyclas transporta César de Durazzo (Cf. *Par.*, VI, 65) en Italie. (Voy. *Convito*, IV, 13.)

... « Quisnam mea naufragus, inquit,
Tecta petit, et quem nostræ fortuna coegit
Auxilium sperare casæ ? »

César s'écria :

O vitæ tuta facultas pauperis angustique lares,
O munera nondum intellecta Deum !

(E) Bernardo da Quintavalle était un des principaux citoyens d'Assise. Résolu à quitter le monde, il consulta Saint François. « C'est à Dieu — répondit celui-ci — qu'il faut demander conseil... » et ils entrèrent tous

« dominicain, c'est-à-dire ceint de la courroie, de comprendre la phrase que je t'ai déjà « deux fois dite Ch. X, 96, et XI, 25), et que je répète ici encore : *on se fortifie*, etc. » A propos de courroie, il faut remarquer que Dante se souvient, dans ce passage, que s'il n'a pas ceint la courroie dominicaine, il a ceint la corde franciscaine. (Voy. *Enf.*, XVI, 106-108.) Il y a dans le texte, non pas *ceint de la courroie*, mais corroyer (*correggier*), comme on dit cordelier (cordiglier, *Enf.*, XXVII, 67) en parlant de l'ordre franciscain.

deux dans l'église de Saint-Nicolas. Après avoir prié, François ouvrit une première fois le livre des Évangiles, et lut : « Si vous voulez être parfait, « vendez ce que vous possédez. » La deuxième fois, il trouva ces paroles : « N'emportez rien en voyage. » Enfin la troisième fois : « Que celui qui veu « venir à moi renonce à soi-même : qu'il porte ma croix et me suive. » Telle est — ajouta ce saint homme — ma règle et celle de ceux qui voudront se joindre à moi.

François envoya d'abord Bernard prêcher avec Pierre en Romagne, puis avec Gilles dans la Marche d'Ancone (Abrégé de l'*Hist. Ecclés.*, t. V, p. 546-7.)

Dans le texte de Dante, le mot que j'ai traduit par se *déchaussa* est *scalzà*. Ce mot est pris au propre, et non, comme on pourrait le croire — en pensant aux Carmes *déchaussés* — au figuré. Le verbe italien *scalzarsi*, se déchausser, signifie, par assimilation, *se faire moine* (déchaussé ou non), *faire vœu de pauvreté*. Saint Luc dit de même : ... « Lorsque je vous « envoyai sans bourse, sac, *ni souliers*, avez-vous manqué de quelque chose ? — Ils répondirent : « de rien ».

(F) Dante dit que le pape Honorius III fut *inspiré par l'Esprit éternel* en accordant cette seconde approbation parce qu'on rapporte que le Saint Esprit lui avait montré en songe la vaste destinée de l'ordre naissant. — *Archimandrite* est le titre donné par l'Église grecque aux abbés de monastère, et que Dante emploie ici par analogie. Dans son traité *De Monarchia*, Dante appelle ainsi Saint Pierre. Le mot est d'ailleurs bien approprié puisqu'il signifie chef de bercail.

(G) L'Alvernia est située près de Bibbiena, dans le Casentin. Sur cet abrupt rocher un couvent a été bâti. On y montre encore l'endroit où Saint François reçut les stigmates. La vue qu'on découvre de ce lieu est merveilleuse et s'étend jusqu'à la Méditerranée d'un côté, et de l'autre, jusqu'à l'Adriatique. La fête des Stigmates se célèbre toujours au monastère de l'Alvernia, et y attire de nombreux pèlerins, qui reçoivent, par centaines, hommes et femmes, l'hospitalité des bons moines franciscains.

CHANT XII

Quatrième Ciel, le Soleil : les Pères de l'Église, III.

ARGUMENT. — Second cercle de Bienheureux : Saint Bonaventure, franciscain, fait l'éloge de Saint Dominique. Le Cardinal d'Ostie, Taddeo, Casal, etc.

Dès que cette flamme bénie[1] eut prononcé sa dernière parole, la sainte meule[2] se remit à tourner.

Mais avant d'avoir achevé un tour, un second cercle l'enveloppa, réglant son mouvement et son chant sur les siens.

Autant le rayon réfléchi pâlit auprès du rayon incident, autant nos muses et nos sirènes sont vaincues par ces doux et purs gosiers[3].

Lorsque la servante de Junon[4] paraît au ciel, on voit deux arcs parallèles, semblablement colorés, tracer dans la brume légère leurs courbes successives, qui rappellent aux hommes que Dieu a promis à Noé de ne plus submerger le monde.

De ces deux arcs, l'externe n'est qu'un reflet de celui qu'il entoure, de même que la voix de cette nymphe que l'amour consuma comme le Soleil dévore une vapeur[5].

Telles tournaient autour de nous les deux guirlandes de roses éternelles, dont la plus éloignée répondait à celle qu'elle contenait.

Après danse, chant, rayonnement mutuel et autres fêtes joyeuses, elles s'arrêtèrent ensemble, d'un commun accord, au même instant, comme nos deux yeux, qu'une seule volonté ouvre ou ferme à la fois.

1. *Cette flamme bénie*, Saint Thomas, dont le discours s'est terminé avec le chant précédent.
2. *La sainte meule*, la ronde des âmes bienheureuses (A).
3. C'est-à-dire que les plus admirables voix humaines ne sont qu'un pâle reflet de celles du Paradis.
4. *La servante de Junon*, Iris, ou l'arc-en-ciel, en effet très souvent double (B).
5. La nymphe Echo, morte d'amour pour Narcisse. Fille de l'Air et de la Terre, elle se consuma et se dissolva dans l'atmosphère (Ovide, *Mét.* 5). Dante compare le cercle extérieur des âmes de la seconde ronde des Bienheureux, à la fois au second arc-en-ciel, reflet du premier, et à l'écho qui répète un son en l'affaiblissant.

Du cœur d'une de ces lumières nouvellement apparues, surgit une voix qui me fit me tourner vers elle, comme l'étoile attire l'aiguille [6].

« L'Amour qui m'embellit — commença-t-elle alors — m'invite à « t'entretenir de l'autre chef, à propos de qui l'éloge du mien vient « d'être si bien fait,

« car on ne saurait louer l'un sans louer l'autre aussi : ils ont tous « deux combattu même combat ; ils méritent même gloire [7].

« Lents et hésitants, les soldats du Christ — qui coûtèrent si cher à « réarmer — ne suivaient plus qu'en petit nombre le signe rédempteur [8].

« Alors, voulant donner à sa milice en danger une aide, que pour- « tant elle ne méritait guère,

« L'Empereur Eternel, par sa seule grâce, envoya au secours de son « épouse deux champions dont la parole et l'exemple devaient rallier « les peuples égarés [9].

« Dans le pays d'où le zéphir nous souffle la douce haleine qui pare « l'Europe de fleurs nouvelles [10];

« près du rivage qui brise les flots immenses où la fuite lointaine du « Soleil le dérobe parfois à tous les humains [11] ;

« sous la protection du grand écu, portant lion dominant et lion « dominé [12], se trouve l'heureuse Callaroga [13],

« où naquit l'ardent amant de la foi chrétienne, le saint athlète, « doux aux siens, dur aux ennemis [14].

« Aussitôt créé, son esprit fut rempli d'une vertu si vive qu'encore « dans le sein de sa mère il la fit prophétesse [15].

« Lorsque ses noces avec la Foi eurent été célébrées sur les fonts « sacrés où ils se dotèrent d'un mutuel salut [16],

6. *L'aiguille* aimantée de la boussole se dirige vers *l'étoile* polaire.

7. Contre-partie confirmative de ce que Saint Thomas a dit dans le chant précédent (40-42). — La mutuelle et équitable charité, qui embellit ces âmes paradisiaques, engage le franciscain Saint Bonaventure — qui parle ici — à faire l'éloge de Saint Dominique, comme courtoise réponse à l'éloge de Saint François que vient de faire le dominicain Saint Thomas (Chant précéd.).

8. *Les soldats du Christ*, c'est-à-dire les hommes, désarmés par le péché originel, *réarmés* par le Rédempteur, au prix de son sang, puis, après plus de dix siècles, désorganisés de nouveau et devenus rares, tièdes et hésitants pour suivre la Croix Sainte.

9. Dieu, *par sa seule grâce* — car le mérite des hommes aurait été bien insuffisant pour obtenir encore une fois une si insigne faveur — envoie au secours de l'Eglise, son épouse, deux champions, c'est-à-dire Saint François et Saint Dominique, fondateurs des Franciscains et des Dominicains.

10. Le zéphir printanier souffle d'Espagne en Italie, puisque l'Espagne est à l'ouest de l'Italie.

11. *Près du rivage...* Dante considère l'Espagne dans son ensemble, et comme, à son époque, l'Amérique n'avait pas encore été découverte, on croyait que seule notre hémisphère était habité ; c'est ce qui fait dire ici que le Soleil, en se couchant derrière l'Océan, se cachait à toute la partie habitée de la Terre.

12. Ce *grand écu* est l'écu des rois de Castille qui porte « deux lions, l'un en chef, l'autre en pointe » (C).

13. Callaroga, de Castille, patrie de Saint Dominique (D).

14. *Dur aux ennemis*, allusion aux hérétiques albigeois, violemment poursuivis devant le Tribunal d'Inquisition, dévoué aux Dominicains (E).

15. On rapporte que la mère de Saint Dominique vit en rêve, pendant sa grossesse, un chien noir et blanc tenant dans sa gueule un flambeau allumé, double symbole de l'habit de l'ordre et du zèle ardent de son fondateur.

16. *Ils se dotèrent d'un mutuel salut*, c'est-à-dire que Saint Dominique promit à la Foi de triompher pour elle, et que la Foi promit à Saint Dominique le salut éternel.

« sa marraine vit en rêve les fruits merveilleux que devaient pro-
« duire sa vie et celle de ses héritiers [17].

« En signe de sa destinée, vouée tout entière au Seigneur, un Ange.
« envoyé d'ici, lui porta le nom de DOMINIQUE [18].

« Si je parle de lui comme du vigneron appelé pour aider à cultiver
« la Vigne du CHRIST [19],

« c'est qu'en manifestant son premier zèle par son obéissance au
« premier précepte du CHRIST [20], il a bien prouvé qu'il était en effet
« le bon serviteur du CHRIST [21].

« Que de fois sa nourrice le trouva, la nuit, silencieusement age-
« nouillé sur le sol, et semblant dire : je suis venu pour cela !

« Oh ! que son père et sa mère furent bien nommés Félix et Jeanne,
« si l'on se rapporte à la signification de ces noms [22] !

« Les mondanités qui occupent aujourd'hui des talents, comme ceux
« d'Ostiense et de Taddeo [23], ne le séduisirent point; et, s'il devint en
« peu de temps grand docteur,

« s'il sut bien cultiver la vigne, qu'un mauvais vigneron laisse vite
« dépérir, c'est parce qu'il eut l'amour de la vraie manne.

« A cette époque, le Saint Siège était doux aux pauvres justes,
« tandis qu'aujourd'hui l'institution, bonne par elle-même, est trahie
« par celui qui l'occupe [24].

« Mais lui, loin de réclamer tiers ou moitié de perceptions usurpées,
« ou priorité pour les bénéfices vacants, ou même *decimas quæ sunt*
« *pauperum Dei* [25],

« il ne demanda que la permission de combattre l'erreur, au nom
« de la semence dont les vingt-quatre plantes qui l'entourent, sont
« le produit [26].

17. On rapporte que la marraine de Saint Dominique vit en rêve une étoile sur le front de son filleul, et une autre sur sa nuque, et que ces deux étoiles illuminaient l'Orient et l'Occident.

18. DOMINIQUE, possessif de *Dominus*.

19. *La Vigne du Christ*, métaphore fréquente dans l'Ecriture pour désigner l'Eglise *Ecclés.*, *Cantiq. des C.*, etc., et, plus particulièrement, Saint Matthieu, XXI).

20. *Le premier précepte du Christ*, c'est la pauvreté (F).

21. C'est ici la première fois que Dante se sert du mot CHRIST. Il le souligne et ne le fait rimer qu'avec lui-même, considérant qu'aucun autre mot n'est digne de rimer avec un si grand nom. Cette particularité se présentera trois fois encore, aux chants XIV. XIX et XXXII.

22. Félix, en latin, veut dire heureux, et Jeanne, en hébreu, douée de la grâce divine. Le père et la mère de Saint Dominique portaient en effet ces prénoms. On sait quelle influence était attachée au nom sur la destinée.

23. *Ostiense*. — Le cardinal Henri de Susa, évêque d'Ostie, écrivit, au treizième siècle, un commentaire des *Décrétales* (Voy. IX, 134). *Taddeo Alderotti*, célèbre médecin et professeur de Bologne, traducteur de l'*Ethique* d'Aristote. Ces deux personnages sont cités ici comme exemples d'esprits élevés, cultivés et travailleurs, qui songèrent plus à acquérir richesse et réputation qu'à diriger leurs dons et leurs efforts vers l'obéissance aux volontés divines (G).

24. Encore un coup de griffe donné en passant à Boniface VIII... et ce n'est pas le dernier !

25. Ces mots sont en latin dans le texte. Ils désignent la dîme, propriété des pauvres.

26. *La semence*, c'est-à-dire la Foi, dont les vingt-quatre bienheureux sont disposés autour de Dante en deux cercles concentriques de douze chacun, décrits au commencement de ce chant.

« Alors, grâce à sa science et à son énergie, fortifiées par son mande-
« ment apostolique, il s'élança comme un torrent précipité des hauteurs.
« Plus l'impétuosité de sa course se heurtait à d'opiniâtres résis-
« tances, plus elle redoublait, arrachant sur son passage les brous-
« sailles de l'hérésie,
« tandis que ses eaux, divisées ensuite en plusieurs cours bien-
« faisants, rendaient plus vigoureux les arbrisseaux du jardin
« catholique[26].
« Si telle fut l'une des deux roues du char qui porta la Sainte
« Église au combat contre ses fils rebelles, et la conduisit à la victoire,
« tu peux imaginer l'excellence de l'autre roue, dont Thomas vient
« de parler avec tant de courtoisie[27].
« Mais déjà l'empreinte tracée par la roue est si délaissée que le
« dépôt y est devenu moisissure[28].
« Sa famille a d'abord suivi ses pas, mais maintenant, elle a tourné sur
« elle-même, et pose l'orteil où était le talon, et le talon où était l'orteil[29].
« Ils verront bientôt quelle récolte leur mauvaise culture aura pro-
« duite ! Alors l'ivraie se plaindra d'être laissée hors du grenier[30].
« Cependant, si l'on feuillette notre volume, on trouve encore sur
« quelque page : je suis ce que je devais être.
« Mais ces écritures ne viennent ni de Casal ni d'Acquasparta, car
« ici la règle fut trop relâchée, et là, trop resserrée[31].
« Moi, je suis l'âme de Bonaventure, de Bagnoreggio, qui, dans les
« grands offices, subordonnait toujours le temporel au spirituel[32].
« Illuminato et Augustin sont ici : parmi les premiers pauvres qui
« ceignirent le cordon de notre ordre, ils devinrent amis de Dieu[33].
« Ici aussi, Hugues de Saint-Victor[34], Pierre Mangiadore, Pierre
« l'Espagnol, célèbre par ses douze livres[35],

26. Métaphore peignant la mission accomplie par Saint Dominique et les Dominicains contre les hérétiques et, en particulier, contre les Albigeois de Toulouse, plus opiniâtres que les autres (H).

27. Ici, les deux roues du char de l'Eglise ne sont plus les deux Testaments, comme dans la vision du Purgatoire (Chant XXIX), mais Saint François d'Assise, dont Saint Thomas a fait l'éloge au chant précédent, et Saint Dominique, dont parle en ce moment Saint Bonaventure.

28. Cette *empreinte tracée*, c'est l'exemple donné par Saint François et ses premiers fidèles, exemple que les Franciscains contemporains de Dante ont si vite délaissé (I).

29. C'est-à-dire que les Franciscains d'aujourd'hui suivent à rebours le chemin tracé primitivement.

30. Les mauvais religieux actuels s'apercevront de leur erreur lorsqu'ils se verront exclus du Paradis (J).

31. Cependant, il y a encore quelques bons Franciscains, mais ce n'est ni Matteo d'Acquasparta, car il relâcha trop la règle, ni Hubert de Casal, car il la resserra trop (K).

32. Saint Bonaventure, de son vrai nom, Jean de Fidanza, né à Bagnoreggio, auj. Bagnarea, près du lac de Bolsena (voy. *Purg.*, XXIV, 24) (L). Il va nommer les onze bienheureux qui forment avec lui le second cercle des Pères de l'Eglise.

33. Illumininato et Augustin — non pas le fameux Saint Augustin — furent parmi les premiers Franciscains.

34. L'origine d'Hugues de Saint-Victor est incertaine. Il fut prieur de Saint-Victor-lèz-Paris et mourut en 1142 (M). Hugues de Saint-Victor était célèbre pour son interprétation des œuvres de Saint Augustin et fut surnommé la langue de Saint Augustin. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. (Cf. XXIX, 49-51.)

35. Pierre Mangiadore, ou Comestor — *le Mangeur* — surnommé ainsi à cause de sa

« le prophète Nathan, Chrysostôme, métropolitain[36], Anselme,
« Donat qui daigna mettre la main au premier art,
« Raban, l'abbé Joachim de Calabre — qui brille près de moi, et
« fut doué de l'esprit prophétique[37].
« La courtoisie infinie du frère Thomas, son langage avisé et dis-
« cret m'ont engagé à faire ainsi l'éloge du grand paladin dont je
« viens de te parler,
« et ont amené ici avec moi les âmes qui t'entourent.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Cette ronde des âmes du Paradis est aussi appelée par Dante *guirlande* (X, 92) *couronne* (X, 102), *roue* (X, 145), *cercle* (XII, 5), etc. Dans le *Convito*, pour préciser l'horizontalité de la même image, le poète dit : « Non a modo di ruota, ma di mola. »

(B) Iris. (Voy. *Purg.*, XXI, 50-51. Cf. *Par.*, XXXIII, 118.)

« Irim de cœlo misit Saturnia Juno
. . . . . .
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum. »
Enéide, V, 606, 609.

Voy. *Genèse*, IX, 9, 13-17.

(C) L'écu de Castille et Léon, aussi bien que celui de la ville de Calahorra, porte deux lions, dont l'un est plus haut que l'autre. Il est probable que c'est à celui de Castille et Léon que Dante fait allusion, puisqu'il l'appelle *le grand écu : écartelé de deux châteaux et de deux lions alternés*. L'écu de Calahorra porte *deux lions en barre*.

(D) Callaroga, autrefois Calaguris, aujourd'hui Calahorra, ville de la Vieille Castille, située sur l'Ebre, à environ 100 kilomètres du golfe de Gascogne, formé par les eaux de l'Océan.

(E) Saint Dominique est appelé *Athletum Christi fortissimum* dans les *Bolland.* I, 41. Si l'Inquisition a laissé de si odieux souvenirs, c'est parce que les intentions de Saint Dominique, relatives à ce tribunal, furent dénaturées et dépassées.

(F) Ce vœu de pauvreté n'est pas, comme on l'a cru à tort, une mise en

prodigieuse avidité de lectures théologiques, né à Troyes, mort à l'abbaye de Saint-Victor en 1198 (N). — Pierre Comestor — Saint Jean-Bouche d'or — a laissé une histoire Ecclésiastique qui s'arrête aux Apôtres. Il fut chancelier de l'Université de Paris. — Pierre l'Espagnol, pape sous le nom de Jean XXI, mort à Viterbe, écrasé sous une maison après huit mois de pontificat, en 1277, a laissé un traité de logique en douze livres.

36. Le prophète Nathan, qui reprocha à David sa conduite avec Bethsabé et Urie (Voy. Samuel, II, 12, 1-15). Saint Jean Chrysostome, archevêque métropolitain de Constantinople, né à Antioche vers 347. *Chrysostome* veut dire bouche d'or, surnom que lui valut sa magnifique éloquence.

37. Saint Anselme, archevêque de Cantorbery, né à Aoste, grand théologien, ou Saint Anselme de Lucques. — Donat, grammairien latin du quatrième siècle (Ælius Donatus) Sa grammaire fut en usage pendant tout le moyen âge. Dante dit qu'il mit la main au *premier art* parce que la Grammaire était le premier des quatre arts libéraux. (Voy. Préambule du *Paradis*, p. 434). Raban Mauro, abbé de Fulde et archevêque de Mayence, né à Fulde en 785, mort en 856, très savant docteur, auteur de nombreux ouvrages. — L'abbé Joachim, de l'ordre de Citeaux, prieur de l'abbaye de Flora, en Calabre. Ce très savant homme s'attacha à déduire des prophéties de l'Ancien Testament les événements lointains ultérieurs et acquit ainsi une réputation de prophète. Cependant plusieurs de ses ouvrages furent mis à l'index.

action du premier verset du Discours sur la montagne, *Beati pauperes...* puisque ces *pauperes* visent les *esprits simples* — *pauperes* SPIRITU, — et non pas les *pauvres d'argent par renoncement*. Par ce *premier précepte*, Dante entend la pauvreté, parce que la pauvreté est le *premier fondement* de la doctrine du Christ, défenseur des pauvres, des simples, des humbles, des déshérités de toutes sortes. C'est Saint Matthieu qui nous donne la source de ce passage, mais plus loin, dans ces paroles de Jésus : « Si tu veux être parfait, « va, vends ce que tu as et le donne aux pauvres, et tu auras un trésor « dans le ciel; après cela, suis moi. » Saint Dominique a donc — comme le dit Dante — prouvé qu'il etait bon serviteur du Christ, en manifestant son *premier zèle* par son obéissance à ce premier précepte, puisque tout jeune encore, il vendait tout ce qu'il possédait, livres, objets, bijoux, vêtements, etc., et en distribuait l'argent aux pauvres, ce qui lui attira la colère de son père, ainsi qu'on l'a vu plus haut. La vie de Saint Dominique est entourée de tous les caractères divins indiqués par Saint Paul : prédestination, appel, justification — ou plutôt manifestation —, glorification.

(G) Quoi qu'en prétende Fraticelli, ce n'est pas Taddeo, de Pepoli, professeur de droit civil à Bologne, que Dante désigne ici. Certes il était ingénieux de voir ces deux noms, Ostiense et Taddeo, représenter le droit canon et le droit civil, mais toute discussion à ce sujet tombe devant les deux preuves suivantes : 1° Dans le *Convito*, Dante cite Taddeo Alderotto, de Florence, surnommé l'*Ippocratista*, à cause de son habileté médicale, et mentionne sa traduction de l'*Ethique* (*Conv.*, I, 10); 2° Dans le XI° chant du *Paradis*, Dante parle du Droit, science légale, et de la Médecine, *jura* et *aforismi*, exactement dans le même sens qu'ici. (Voy. Ch. XI, note A.) Ce Taddeo Alderotti fut surnommé *plus quam commentator*, et mourut à Florence en 1299.

(H) Ce torrent rappelle le *Rapidus montano flumine torrens* de Virgile (*Enéide*, II, 305); et les broussailles hérétiques sont une expression de l'Ecriture : Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit doit être coupé et détruit. (Saint Matth., III, 105 ; VII, 19.)

(I) Ce *tonneau mal soigné* est emprunté à un proverbe populaire italien : *Buon vin fa gruma ; tristo vin fa muffa :* dépôt fait bon vin ; mais moisi fait mauvais vin.

(J) « Laissez les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson, puis alors, cueillez premièrement l'ivraie pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier. » (Saint Matth., XIII, 30.)

(K) Dante compare l'ordre des Franciscains à un *volume* dont chaque frère est un *feuillet* et l'*écriture* son caractère et son œuvre. Il cite Matteo d'Acquasparta, douzième général (1287), fait cardinal par Nicolas IV en 1288. Sa mollesse affaiblit l'ordre des Franciscains et provoqua une réaction manifestée par le frère Hubert de Casal qui, au chapitre tenu à Genève 1310, se mit à la tête des zélés rigoristes, tombés dans l'exagération contraire.

(L) Saint Bonaventure fut surnommé le Docteur séraphique. Général, puis cardinal, il mourut au concile de Lyon en 1274. Ses œuvres forment sept vol. in-f° (Rome 1588-1596). Ma traduction de cette tersine porte : *dans les grands offices je subordonnai toujours le temporel au spirituel*, sens que le texte italien ne contient qu'au figuré : *Sempre posposi la sinistra cura, je postposai toujours le soin gauche*, phrase imitée de Saint Thomas : « La Science et les autres « biens *spirituels* appartiennent à la *droite ;* les soins *temporels* à la *gauche.* » (*Somme.*)

CHANT XIII

Quatrième Ciel, le Soleil : les Pères de l'Église, IV.

ARGUMENT.— Saint Thomas explique la seconde des propositions restées obscures pour Dante. — Faux savants : Parménide, etc. ; hérésiarques : Sabellius, etc. — Jugements humains et jugement de Dieu.

Lecteur, veux-tu te représenter clairement, et bien comprendre ce que je vis ensuite ? Retiens donc dans ta mémoire, ferme comme un roc, l'image que voici :

A l'éclat des plus belles étoiles qui illuminent diverses parties de notre Ciel [1], et percent les plus épais brouillards,

ajoute ce chariot, dont notre Ciel embrasse toute la carrière, car jamais, ni le jour ni la nuit, la direction de son timon ne l'en éloigne [2];

ajoute encore ces deux autres étoiles qui figurent le pavillon d'un olifant dont l'embouchure serait placée à l'axe du Ciel [3];

Puis avec ces vingt-quatre étoiles, compose deux constellations en forme de couronne, comme le diadème qui brille parmi les astres depuis que la fille de Minos se sentit glacée par la mort [4];

imagine enfin qu'elles rayonnent l'une à l'intérieur de l'autre, et circulent en deux sens inverses...

Eh ! bien, ta pensée n'arrivera cependant qu'à réaliser un pâle reflet de la double constellation que je vis tourner autour de moi,

car elle dépassait toute conception terrestre, autant que la rapidité du plus haut des Cieux dépasse la vitesse de la Chiana [5].

Ces âmes ne chantaient ni Bacchus ni Pœan [6] : elles célébraient

1. *Notre Ciel*, le Ciel de la Terre.

2. *Le Chariot*, ou Grande Ourse, une des constellations qui ne se couchent jamais pour *notre Ciel* (A).

3. Dante compare la forme de la Petite Ourse, constellation ici désignée, à celle d'un olifant dont la pointe se trouverait à l'axe du premier Ciel tournant, au Premier Mobile (B).

4. *Ce diadème* d'étoiles désigne la constellation appelée Couronne boréale ou Couronne d'Ariane (C).

5. *Le plus haut des Cieux*, le Premier Mobile, celui qui tourne le plus rapidement. La Chiana, rivière de Toscane, affluent du Tibre, dont le cours lent et marécageux lui a valu son nom, Chiana voulant dire marais. (Voy. *Enf.*, XXIX, 47)

6. *Ces âmes* ne célébraient ni Bacchus ni aucun dieu mythologique, et ne criaient pas *Io Pœan !* cri de joie en l'honneur d'Apollon, de Bacchus ou de Mars. *Pœan* était un hymne à l'adresse de ces divinités.

trois personnes en une nature divine, et une personne en deux natures, l'humaine et la divine ;

et ces saintes lumières, heureuses de passer d'un soin à l'autre, suspendirent leurs chants et leurs danses, pour s'occuper de nous.

Alors, d'accord avec les autres, celle qui m'avait raconté la vie du pauvre de Dieu[7] me dit :

« Maintenant que j'ai terminé ma première moisson — blé battu « et grain rentré — une douce charité m'invite à en faire une se- « conde [8].

« Tu crois que toute l'intelligence que la nature humaine puisse « recéler a été infusée par la Souveraine Puissance dans deux poi- « trines,

« la première étant celle où fut prise la côte qui devint la jolie bouche « dont le palais coûte si cher au monde entier [9];

« la seconde étant celle qui, percée d'un coup de lance, a tant fait « par sa vie et par sa mort, que le poids de son œuvre l'a emporté, « dans l'éternelle balance, sur celui de tous les péchés du genre « humain.

« Conséquemment tu t'étonnes de m'avoir entendu déclarer tout à « l'heure que le bienheureux contenu dans la cinquième lumière n'a « pas son second [10].

« Mais ouvre les yeux de ton intelligence, et tu verras ton opinion « et mon assertion aboutir à une même vérité, comme les rayons au « centre d'un cercle.

« Toute créature, corruptible ou incorruptible, émane du Verbe, « cette vive lumière idéale engendrée par notre Sire,

« et procédant de la Splendeur génératrice, à laquelle elle est unie, « ainsi qu'à l'Amour — troisième terme trinitaire — par un indisso- « luble lien [11].

« Tout en restant éternellement une, la lumière du Verbe rassemble « son rayonnement dans neuf Substances [12] qui la réfléchissent

« et la font descendre, en diminuant de sphère en sphère, jusqu'aux « dernières puissances [13], où elle ne produit plus

7. Cette *lumière* est celle de Saint Thomas d'Aquin, qui, dans le chant IX, *a raconté la vie du pauvre de Dieu*, c'est-à-dire Saint François d'Assise.

8. C'est-à-dire « maintenant que je t'ai expliqué le premier des deux doutes que ton esprit avait conservés, je vais t'expliquer le second ». Le premier *doute* relatif au *chemin où l'on se fortifie*, a été expliqué en effet, dans les chants XI et XII (Voy. XI, 27). Saint Thomas va expliquer ici le second qui est : *Salomon n'eut jamais son second*. Disons tout de suite que cette explication compliquée se résume à ceci : en disant que Salomon fut *sans pareil, au-dessus de tout autre*, j'ai voulu parler du *Roi* et non de l'*homme*. Salomon fut le plus grand des Rois, mais non le plus grand des hommes, Jésus et Adam devant, en tous cas, passer avant lui.

9. Eve.

10. *Le bienheureux* contenu dans la cinquième lumière, c'est Salomon. (Voy. X, 109-114.)

11. *La Splendeur génératrice*, Dieu ; le *Verbe*, le Fils ; l'*Amour*, le Saint-Esprit.

12. *Neuf Substances*, c'est à-dire les neuf Cieux, dirigés par neuf classes d'Anges. (Voy Préambule du *Paradis*, page 443.)

13. *Puissances*, nom de la quatrième classe d'Anges, attribué à ceux qui dirigent le

« que l'éphémère et imparfaite existence d'êtres [14] que fournit leur
« Ciel mouvant, soit par engendrement, soit par génération spontanée.

« Or, leur matière, non plus que la vertu qu'il informe [15], n'étant pas
« toujours semblable, l'idéale empreinte transparaît plus ou moins.

« C'est pourquoi vous naissez avec différentes dispositions, comme
« des arbres de même espèce produisent, l'un de bons fruits, l'autre de
« mauvais.

« Si la matière était en parfait état et sous l'influence d'un Ciel en
sa vertu suprême, l'empreinte serait pure [16].

« Mais elle est toujours émoussée et affaiblie par la nature terrestre,
« comme l'œuvre d'un artiste dont l'habileté est trahie par une main
« tremblante.

« Tandis que si la Première Vertu [17] emploie elle-même l'ardeur de
« son amour et la limpidité de sa vue à disposer la matière et à lui
« appliquer son sceau, l'empreinte ressortira en toute perfection.

« Ainsi jadis fut créée la Terre, en vue d'être digne de la perfection
« animale [18] ; ainsi conçue la Vierge.

« Par ce qui précède, j'approuve, tu le vois, ton opinion que jamais
« la nature humaine n'a atteint ni n'atteindra ce qu'elle fut dans
« deux personnes [19].

« Si je m'arrêtais ici, tu te demanderais encore : comment donc Sa-
« lomon fut-il sans second ?

« Pour éclairer ton esprit rappelle-toi ce qu'il était, et quelle cause
« motiva son vœu lorsqu'il lui fut répondu : demande [20] !

« Mes paroles ont dû te faire bien sentir que celui qui formait un
« tel vœu, le formait comme roi, afin d'être à la hauteur de sa mission.

« Il ne s'est pas inquiété de savoir combien il y a là-haut d'Anges
« moteurs, ni si le *necesse* et le *contingent* concluent au *necesse* ;

« ni si *est dare primum motum esse* ; ni si dans un demi-cercle on
« peut inscrire un triangle sans angle droit [21].

« Bref, si tu as fait attention à ce que j'ai dit et expliqué, tu dois

quatrième Ciel, celui du Soleil où nous sommes. Ce terme est pris ici en général, et désigne tous les Anges.

14. Ces *êtres* (*contingences*, dit scolastiquement Dante) constituent l'éphémère et imparfaite humanité.

15. La Vertu qui l'*informe*. *Informer*, terme d'école qui signifie *donner forme*.

16. C'est-à-dire : si la matière n'avait pas été adultérée par le péché originel, et si elle avait pour influence créatrice le Ciel suprême (Dieu) et non le plus bas des Cieux, dont la vertu est diminuée par une descente successive de Ciel en Ciel, ainsi qu'il vient d'être expliqué, la vertu humaine porterait intacte et pure l'empreinte divine.

17. *La première Vertu*, Dieu.

18. *La perfection animale ; animal* dans le sens *d'être doué d'une âme*, l'homme.

19. En résumé, Dieu n'a créé directement la perfection humaine que dans *deux personnes*, Adam et Jésus.

20. Salomon, devenu roi, vit Dieu lui apparaître à Gabaon, et Dieu lui dit : demande moi ce que tu veux que je te donne ? Et Salomon demanda la sagesse pour bien gouverner. (*Rois*, liv. I, ch. III, 5 à 12.)

21. Par cette phrase Dante veut dire que Salomon a demandé la sagesse (ou science), non pour se livrer à des études telles que l'astrologie (*Anges moteurs*), la dialectique (*necesse*), la métaphysique (*est dare primum motum esse*), la géométrie (*inscription d'un triangle*); mais pour appliquer cette sagesse à son rôle, à sa fonction, à sa mission de roi (D).

« comprendre que ma pensée visait cette royale prudence et cette net-
« teté de coup d'œil qui firent de Salomon un roi sans égal.

« Remarque le terme que j'ai employé, et tu verras clairement que
« je ne voulais parler que des rois... ils sont nombreux, il est vrai, mais
« les bons sont rares !

« Grâce à la distinction que je viens de t'établir, tu peux accorder
« mes paroles avec ton opinion relativement à notre premier père et
« au Bienaimé [22] !

« Que ceci te mette toujours du plomb aux pieds et rende ta marche
« lente, comme celle d'un homme fatigué, toutes les fois que tu voudras
« te diriger vers un *oui* ou un *non*, sans l'avoir clairement aperçu,

« car il faut être bien bas parmi les sots, pour affirmer ou nier
« sans avoir distingué [23].

« Souvent un jugement prématuré est faux, mais par amour-propre
« on s'y entête;

« souvent, pour pêcher des vérités, on s'embarque sans savoir
« comment s'y prendre, et l'on revient ensuite au rivage, pire qu'on
« ne l'avait quitté.

« A titre d'exemples évidents, on peut citer Parménide, Mélissus
« Brissus [24], et tant d'autres, qui se sont mis en route sans savoir où
« ils allaient.

« On peut citer encore Sabellius, Arius [25], et ces imbéciles qui, comme
« des épées, plongèrent dans les Ecritures pour torturer des textes
« parfaits.

« Bien imprudent qui se fie trop vite à son jugement pour estimer
« la récolte d'un champ avant la maturité du blé !

« Ce rosier, qu'un long hiver semblait avoir desséché, je l'ai revu,
« au printemps, couvert des fleurs les plus fraîches ;

« tandis que ce rapide et léger navire, qui longtemps, à pleines
« voiles, avait sillonné les mers, je l'ai vu périr à l'entrée du port !

« Monna Berta et Ser Martino ont beau avoir surpris ici un voleur,
« là un bienfaiteur, en seront-ils, pour cela, plus capables de pénétrer
« le jugement de Dieu [26] ?

« Non, car le voleur peut se relever et l'autre succomber !

22. *Notre premier père*, Adam ; *le Bienaimé*, Jésus, *dilectus meus*, dit le Cantique des Cantiques (Voy. 37-48).

23. *Distingue frequenter*, dit l'École « Rien n'est plus sot — dit Cicéron — que de faire précéder la connaissance et la perception par le jugement et l'assentiment. » (*Acad.*, IV.

24. Philosophes grecs qui émirent des propositions sans fondement (E).

25. Hérésiarques (F).

26. *Monna Berta et Ser Martino* sont pris ici comme types de gens vulgaires, potiniers et à courte vue, incapables d'un jugement réfléchi.

La fin de ce chant, si éminemment philosophique et d'une si gracieuse poésie, rachète l'aridité scolastique du milieu.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Voici, à titre de curiosité, quelles sont ces quinze étoiles les plus brillantes, parmi les dix-huit de première grandeur.

1. Sirius, ou alpha du *Grand Chien;*
2. Eta du *Navire ;*
3. Canopus, ou alpha du *Navire;*
4. Alpha du *Centaure;*
5. Arcturus, ou alpha du *Bouvier;*
6. Rigel, ou beta d'*Orion ;*
7. *La Chèvre*, ou alpha du *Cocher ;*
8. Vega, ou alpha de la *Lyre;*
9. Procyon, ou alpha du *Petit Chien;*
10. Betelgueuse, ou alpha d'*Orion;*
11. Achernar, ou alpha de l'*Eridan;*
12. Aldebaran, ou alpha du *Taureau;*
13. Beta du *Centaure;*
14. Alpha de la *Croix du Sud;*
15. Altair, ou alpha de l'*Aigle.*

En ce qui concerne la Grande Ourse, que Dante dit être *toujours* en vue de notre ciel, il y a une légère erreur due au système de Ptolémée, le seul que pouvait suivre notre poète. Il est vrai que cette constellation brille sur notre hémisphère depuis les premières notions astronomiques, mais elle en disparaîtra un jour. Cependant, ce jour ne devant se lever que dans plusieurs milliers d'années, il n'y a pas lieu de faire un gros reproche à Dante à cet égard, même en supposant qu'il ait pu prévoir une éventualité si éloignée !

(B) Dans la constellation de la Petite Ourse, si justement comparée à un oliphant, ou cor, Dante cite trois étoiles, les trois plus belles : 1° l'Étoile polaire, ou Alpha, placée en effet à la pointe du cor, au centre supposé du Ciel; 2° Beta et Gamma, formant deux côtés de l'ouverture du pavillon de cet oliphant.

(C) Ovide raconte que Bacchus avait donné à Ariane une couronne d'or et de pierreries travaillée par Vulcain (d'autres disent une simple couronne de fleurs), et que quand Ariane mourut, il mit cette couronne au nombre des constellations (*Mét.*, V. 3). — Remarquez la justesse de ce coup de pinceau : « la fille de Minos se sentit glacée par la mort ». Ne voit-on pas Ariane sur le roc abandonné où les flots lui apportent la mort ?

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

(D) Voici la signification précise de chacune des phrases par lesquelles Dante caractérise sommairement les sciences; 1° ASTROLOGIE : nombre des Anges moteurs de chaque sphère; 2° DIALECTIQUE : une prémisse nécessairement vraie, avec une contingence, qui n'est pas nécessairement vraie, engendrent-elles une conséquence nécessairement vraie ? Platon dit oui; Aristote dit non; 3° MÉTAPHYSIQUE : le premier mouvement existe-t-il ? Faut-il l'accorder ou le nier ? 4° GÉOMÉTRIE : un triangle inscrit dans un demi-cercle a nécessairement un angle droit; c'est celui qui est opposé à la base formée par le diamètre du cercle : ce triangle est isocèle et rectangle.

(E) Parménide, l'un des principaux philosophes éléates (établis à Elée, en Lucanie) disciples de Xénophane. Il fut le maître de Zénon (Cf. *Purg.*, XVIII, 118) et soutint que le Soleil était composé de chaleur et de froid. — Melissus, philosophe de Samos, prétendait que le mouvement n'existait pas,

mais semblait seulement exister[1], et que toute chose venait d'une seule et retournerait à une seule. (Voy., pour ces deux philosophes, Diogène Laerte : *De vitis philosophorum*.) — Brissus, cité par Aristote comme s'étant livré à la recherche de la quadrature du Cercle. (Voy. Aristote : *Posteriorum Analyticorum*, I, 9.)

(F) Sabellius, hérésiarque, né en Afrique (troisième siècle), niait la Trinité, telle que l'établit le dogme chrétien, et voulait qu'il n'y eût en Dieu qu'une seule personne appelée à la fois le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cette doctrine fut condamnée par le concile d'Alexandrie, en 261. — Arius, chef de la secte des Ariens, niait la consubstantialité et la coéternité du Verbe avec Dieu. Il fut condamné par le concile de Nicée, en 325.

(1) Cette manie scolastique, si répandue dans tout le moyen âge et qui recouvre de plus d'une scorie certains vers de Dante, n'a pas été sans d'utiles résultats au point de vue des recherches analytiques, mais son exagération, due à des esprits étroits, a été merveilleusement raillée par Rabelais (*Pantagruel, III*, 36) et par Molière, qui l'a copié, dans le *Mariage Forcé* : « MARPHURIUS. — Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive, de parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours son jugement ; et, par cette raison, vous ne devez pas dire : « Je suis venu », mais : « Il me semble que je suis venu. » — C'est une forme de la philosophie de Pyrrhon, fondateur du scepticisme.

CHANT XIV

Quatrième Ciel, le Soleil : les Pères de l'Église, V. — Cinquième Ciel, Mars : Ceux qui sont morts en combattant pour la Foi, I.

ARGUMENT. — Salomon explique la perfectibilité des corps et leur résurrection. — Dante et Béatrice sont transportés dans la cinquième Sphère. — La croix lumineuse de Mars.

Lorsque l'eau, contenue dans un vase cylindrique, est frappée au centre de sa surface, elle se porte du centre à la circonférence; mais lorsqu'on frappe sur la paroi extérieure du vase, l'eau se porte de la circonférence au centre.

Cette comparaison me vint à l'esprit lorsque, l'âme glorieuse de Thomas s'étant tue, Béatrice voulut bien prendre la parole à son tour;

car la voix du premier venait du cercle au centre que j'occupais; tandis que celle de Béatrice allait de ce centre, où j'étais avec elle, au cercle formé par les bienheureux.

« Celui qui m'accompagne — dit-elle — a besoin — sans que sa « parole ni sa pensée vous l'ait encore manifesté — de scruter, jusqu'à « la racine, une autre vérité.

« Apprenez lui si la lumière, dont s'est fleurie votre substance, « restera éternellement avec vous telle qu'elle est maintenant;

« et, cela étant, expliquez lui comment elle ne vous aveuglera pas « lorsque vous aurez repris vos corps visibles. »

Ainsi que dans une ronde on voit de temps en temps les danseurs exprimer un redoublement de gaîté par l'animation de leurs gestes et la vivacité de leur chant;

de même, les cercles saints montrèrent, par l'entrain de leur mouvement et par le charme de leur voix, la joie nouvelle que leur causait une prière si empressée et si pieuse.

Ah ! comme on ne se lamenterait pas de mourir si l'on pouvait

soupçonner quelles délices cause là-haut l'éternelle fraîcheur de la divine rosée !

Dans un ensemble à ce point merveilleux, qu'il pourrait servir de digne récompense au mérite le plus rare, la voix de ces esprits, par trois fois célébra

Celui qui, en *un, deux* et *trois*, vit éternellement, et éternellement règne, en *trois, deux* et *un*, circonscrivant toutes choses mais circonscrit par aucune [1].

Puis, du sein de la plus brillante lumière du plus petit des deux cercles, une voix s'éleva, douce et modeste [2], comme devait être celle de l'Ange annonçant à Marie [3] :

« Aussi longtemps — dit cette voix — que dureront les joies du « Paradis, nous conserverons ce rayonnement lumineux dont nous a « revêtus notre amour,

« car cette lumière est l'effet de notre ardeur; notre ardeur l'effet « de notre vision, et notre vision proportionnée à la Grâce divine, « surajoutée à notre propre valeur [4].

« Lorsque notre être sera complété par le revêtement de sa chair « glorieuse et sainte, il sera plus agréable à Dieu;

« aussi augmentera-t-il la force de notre lumière, de façon à nous « permettre de supporter sa vue.

« Par conséquent, devenue plus brillante, notre vision augmentera « l'ardeur qu'elle allume en nous, et, par suite, l'éclat de notre rayon- « nement, émané de cette ardeur.

« Mais cette fulgurance, qui nous enveloppe, sera surpassée par « l'éclat de la chair, recouverte actuellement par la terre,

« comme l'éclat d'un charbon incandescent surpasse celui des « flammes qu'il jette, et reste visible au milieu d'elles.

« Alors enfin l'intensité de cette lumière ne pourra nous fatiguer, « car les organes de notre corps seront assez fortifiés pour supporter « tout ce qui pourra les réjouir [5]. »

« Amen ! » s'écrièrent aussitôt, d'une seule voix, les deux chœurs bienheureux [6], ce qui me fit comprendre combien grand était leur désir de résurrection corporelle,

sinon pour eux-mêmes, du moins pour leurs mères, leurs pères et les autres êtres qu'ils chérissaient avant de devenir d'éternels flambeaux [7].

1. Cf. *Purg.*. XI, 2-3, et *Convito*, IV, 9.
2. *Cette voix* est celle de Salomon, désigné par Saint Thomas comme étant le cinquième des douze esprits du premier des deux cercles qui tournent autour de Dante et de Béatrice. (Voy. X, 109-114. Cf. *Purg.*, X, 34-45; et *Par.*, XVI, 34.)
3. Cf. XVI, 29 et 36.
4. La lumière dont brillent ces âmes résulte de leur amour envers Dieu ; cet amour résulte à son tour de la vision divine proportionnée au mérite qu'elles acquirent sur Terre, en y ajoutant la grâce béatificatrice de Dieu.
5. Cette théorie forme la suite de celle qu'expose Béatrice à la fin du chant VII, 121 *ad fin*.
6. Ces *deux chœurs* sont les deux rondes de bienheureux qui entourent Dante et Béatrice.
7. *Sinon pour eux-mêmes*. En effet, ce n'est que par un sentiment de charité envers

Cependant, autour de nous voilà qu'une lumière surgit, s'élève, grandit, et nous enveloppe d'une clarté nouvelle, comme lorsque l'Aurore blanchit d'abord l'horizon pour éclairer ensuite le ciel tout entier;

ou bien, lorsque le crépuscule illumine le firmament du douteux rayon des premières étoiles!

Et il me sembla qu'en dehors et au-dessus des deux premières rondes[8], de nouvelles âmes circulèrent.

O vrai rayonnement de l'Esprit Saint, de quel éclat soudain as-tu frappé ma vue?

Cependant, vaincus d'abord par l'excès de la lumière, mes yeux puisèrent bientôt de nouvelles forces dans le regard souriant de Béatrice devenue encore plus belle;

si inexprimablement belle, qu'il me faut en abandonner la description parmi les spectacles qui dépassent les forces humaines[9]!

Lorsque je relevai les yeux, je m'aperçus que je venais d'être transporté seul avec elle, dans un salut plus élevé[10].

Comme la flamboyante étoile où je me trouvais brillait d'un intense éclat, plus rouge que celui des autres, je compris que j'étais monté d'un degré[11].

Alors, de tout mon cœur, et dans le langage commun à tous les mortels[12], j'adressai à Dieu un ardent acte de grâce pour la nouvelle faveur qui m'était accordée.

Je ne l'avais pas achevé, que déjà je sentais qu'il était favorablement accueilli.

De si nombreuses lumières, d'un rouge étincelant, brillaient dans l'espace laissé vide par deux grands rayons, que je m'écriai : O Elios, quel éclat tu leur donnes[13]!

De même que, par un problème qui déconcerta plus d'un savant, Galassie trace d'un pôle à l'autre sa route lumineuse, sans confondre sa blancheur avec les étoiles petites ou grandes[14];

ceux qu'ils ont aimés sur Terre, et non pour elles-mêmes, puisqu'elles jouissent de l'éternelle béatitude, que les âmes du Paradis désirent la Résurrection. (Voy. *Purg.*, I, 88-90.)

8. *En dehors et au-dessus des deux premières rondes*, c'est-à-dire des deux rondes de vingt-quatre bienheureux. Ces *nouvelles âmes* sont celles de la nouvelle sphère où Dante est transporté (Ciel de Mars).

9. Dans ce passage, comme dans beaucoup d'autres, Dante signale l'impossibilité où il se trouve de peindre ce qu'il voit, tantôt parce qu'il se déclare impuissant à décrire de si sublimes spectacles, tantôt parce que l'esprit humain ne pourrait le comprendre, tantôt par discrétion, tantôt par respect. (Cf. I, 5-9; X, 43 et 73-75, et, plus loin, XIV et XVIII.)

10. Dante vient d'être transporté avec Béatrice dans le cinquième Ciel, Mars.

11. On sait que la planète Mars est plus rouge que les autres; Dante l'a déjà fait observer (*Purg.*, II, 14). C'est sans doute cette particularité qui lui a fait attribuer le nom du dieu de la guerre et ses belliqueuses et sanglantes influences, reconnues jusqu'au moyen âge. C'est aussi pourquoi Dante y place l'âme des héros qui combattirent pour la Foi. Il y restera jusqu'au chant XVIII. Au sujet de Mars, Cf. *Convito*, II, 14.

12. *Le langage commun à tous les mortels*, c'est-à-dire celui que parle le cœur.

13. Elios, l'un des noms donnés à Dieu dans l'Écriture. En grec, ce mot signifie Soleil; en hébreu (Elion) Très-Haut. (Cf. *Enf.*, XVIII, note D.)

14. *Galassie*, en latin Galaxias, du grec γάλα, la voie lactée (A).

de même, ces deux immenses rayons constellés se détachaient en blanc sur la profondeur de Mars; mais ils s'entrecroisaient divisant diamétralement sa rotondité en quadrants pour former le signe vénérable [15].

Ici, je sens bien que ma mémoire est fidèle, mais c'est mon imagination qui succombe, impuissante à trouver une image digne de rendre l'éclat dont cette croix brillait par le CHRIST [16].

Mais ceux qui prendront la croix pour signe et suivront le CHRIST [17], comprendront et excuseront ici encore une fois ma faiblesse, quand ils contempleront sur cet arbre la splendeur du CHRIST.

D'un bras à l'autre et de la cime à la base, des lumières circulaient, et leur scintillement redoublait quand elles se rencontraient au croisement.

Ainsi parfois dans une pièce soigneusement abritée du soleil, on voit cependant pénétrer un rayon lumineux,

où d'innombrables atomes, droits ou tors, lents ou rapides, longs ou courts, se meuvent sans repos, incessamment modifiés.

Et, de ces lumières parcourant la croix, s'élevait une mélodie vague, ravissante, dont je ne pus saisir le motif,

mais qui rappelait ces tintements doux et indistincts que produisent une harpe et une viole, dont toutes les cordes sonnent juste [18].

Je compris cependant qu'elles chantaient un hymne de louange, car si je n'en pus entendre toutes les paroles, celles-ci du moins frappèrent mon oreille : *tu ressuscites et tu triomphes !*

Si grand fut mon enthousiasme pour cette musique délicieuse, que rien, jusqu'alors, ne l'avait aussi fortement excité.

Peut-être paraîtrai-je téméraire en reléguant ainsi par le fait au second rang le plaisir causé par les yeux de Béatrice,

mais voici l'excuse que j'alléguerai : ces yeux incomparables, ces signes vivants de toute beauté, de plus en plus féconds à mesure qu'ils atteignent une plus grande altitude, je n'avais pas encore reporté mes regards vers leur rayonnement.

Aussi me pardonnera-t-on peut-être une audace dont je m'excuse, et reconnaîtra-t-on ma véracité, si l'on se souvient qu'ici la sainte jouissance n'est pas encore parvenue à son complet épanouissement,

car plus on s'élève, et plus elle se purifie [19] !

15. *Le signe vénérable*, la Croix Sainte. Dante voit une immense croix, formée par deux rayons ressemblant à la voie lactée, tracée sur la convexité de la planète, et la divisant à peu près en quatre quadrants. (Cf. *Purg.* IV, 42.) Je dis *à peu près*, car ces quadrants étaient nécessairement inégaux deux par deux, puisque, des deux rayons qui formaient la croix, seul celui de l'arbre était un diamètre, tandis que celui des bras ne pouvait être qu'une sécante, plus petite que le diamètre (B).

16. Voy. ci-dessus, 73-75. A propos du mot CHRIST, voy. XII, 71, 73, 75.

17. Voy. Saint Matth., XVI, 24.

18. Il y a dans le texte *giga*, que j'ai traduit par viole. La *gigue* était un ancien instrument à cordes du genre violon (de l'allemand *geige*). Dante compare les voix des âmes aux cordes d'une harpe et d'une viole, unies en un seul et délicieux instrument —une lyre, comme il est dit au début du chant suivant, où cette idée se poursuit.

19. On a souvent taxé d'obscurité cette fin de chant, reproche, il est vrai, parfois

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Avant de s'être fixée sur la nature de la Voie lactée, la Science a longtemps émis des opinions fort divergentes : Pythagore pensait qu'elle avait été produite par le passage du Soleil dans une partie du Ciel impropre à supporter sa chaleur, et, à cause de cela, marquée par une trace de brûlure. Cette opinion dérive de la fable de Phaéton. (Voy. *Enf.*, XVII, 107, note D.) Anaxagore et Démocrite étaient d'avis qu'elle n'était qu'un reflet du Soleil. Aristote, Avicenne, Ptolémée l'attribuaient à un excès de densité céleste. Presque encore de nos jours, on a voulu y voir, comme aussi dans la lumière du Soleil, une sorte d'immense nébuleuse. Dante cependant ne s'y est pas trompé, malgré l'autorité de Ptolémée, car il déclare que « la Galassie n'est autre chose qu'une multitude d'étoiles trop petites pour être distinguées par l'œil humain ». (*Convito*, II, 15.)

(B) Cette croix de flammes rouges que Dante contemple sur la planète Mars ne doit pas être le fruit de sa seule invention. De même qu'il a décrit nombre de phénomènes célestes tels que : arc-en-ciel, halo, voie lactée, etc., de même, il est probable que sa croix de Mars lui a été inspirée par la lecture de quelque récit ou le rapport de quelque vision analogue. A plusieurs reprises, des croix de ce genre ont été aperçues dans le Ciel. Conrad Lycosthènes en signale une en 1538 dans les *Prodigiorum ac ostentorum Chronicon* (Bade, 1557). De nos jours encore, en novembre 1894, on a parlé d'une croix qu'on venait d'apercevoir de France, région picarde. Il est donc probable que la croix de Mars n'est que l'amplification poétisée de la description d'un phénomène céleste réel, ou considéré comme tel.

mérité par Dante, mais ici injustifié. Arrivé dans une nouvelle planète, il y trouve naturellement un charme nouveau, et si ce charme dépasse celui que lui faisaient éprouver les yeux de Béatrice, c'est parce qu'il ne les a pas encore contemplés dans la sphère où il vient de parvenir avec elle. Ce charme sera vaincu à son tour par Béatrice, dès que Dante aura regardé aussi ses yeux dans la sphère où les voilà, car leur éclat augmente de sphère en sphère. Voy. les cinq premières lignes de la page 516.

CHANT XV

Cinquième Ciel, Mars : Ceux qui sont morts en combattant pour la Foi, II.

ARGUMENT. — Suite de la description de la croix lumineuse. — Cacciaguida, trisaïeul de Dante, compare les mœurs florentines d'autrefois à celles d'aujourd'hui, et parle des aïeux de l'Alighieri.

Avec cette bonne volonté qu'un noble amour inspire toujours — de même qu'une passion malsaine n'engendre que mauvais désirs —

la divine Charité imposa silence à cette douce lyre, dont les saintes cordes sont serrées ou détendues par la main de Dieu[1].

Unanimes à se taire pour écouter ma demande, ces substances ne pouvaient rester sourdes à mes justes prières.

Lorsque ce divin Amour du cœur est étouffé par la poursuite de périssables biens, il est juste qu'on en soit puni par d'éternels regrets.

Comme le sillon rapide et soudain d'une flamme, traversant un ciel pur, attire parfois le regard,

et semble, si sa place laissée vide derrière elle, reste inaperçue, être une étoile voyageuse ;

ainsi, partant de l'extrémité du bras droit pour atteindre le pied de la croix, s'élança une des lumières de cette constellation[2].

Plus brillante qu'un diamant, elle parcourut, sans s'en écarter, les lumineux rayons, comme un feu glissant derrière une plaque d'albâtre.

Ainsi, dans les Champs-Élysées, — s'il faut en croire notre plus grand Poète — l'ombre pieuse d'Anchise accourut au devant de son fils :

O sanguis meus, o super infusa
Gratia Dei ! sicut tibi, cui
Bis unquam cæli janua reclusa ? [3]

1. *Cette douce lyre*, dont les *cordes* sont les âmes bienheureuses, est formée de la harpe et de la viole, décrites à la fin du chant précédent, page 513.
2. *Cette constellation*, c'est la croix dont la description commence au chant précédent.
3. Cette tersine est aussi en latin dans le texte de Dante, qui emploie, pour marquer

Alors, tournant mes regards vers ma Dame, la surprise que ces paroles m'avaient causée redoubla

quand je vis ses yeux resplendir d'un si radieux sourire que je crus avoir atteint l'extrême limite de ma grâce et la cime de mon Paradis !

Cependant cet esprit, dont l'aspect et la voix venaient de me causer tant de joie, ajouta des paroles dont la profondeur dépassait ma compréhension,

non qu'il eut l'intention de m'en dissimuler le sens, mais elles étaient inaccessibles à l'intelligence des mortels.

Quand il eut assez détendu l'arc de son ardente affection pour que son discours descendît au niveau de notre faculté,

il continua en ces termes, qu'enfin je pus comprendre : « Béni sois-« tu, Dieu triple et un, pour l'incomparable faveur que tu daignes « accorder à ma race !

« Grâce à Celle qui t'a donné des ailes capables de fournir une si « haute envolée, tu viens enfin, mon fils, de mettre un terme au « doux et long jeûne que j'observe

« depuis qu'au sein de cette lumière qui m'enveloppe, et d'où je te « parle, je suis admis à lire l'écriture indélébile tracée sur les pages « éternelles de l'immuable livre !

« Tu crois que ta pensée m'est révélée par Celui qui est le premier, « et d'où tout procède, comme de l'unité proviennent tous les « nombres ;

« aussi ne me demandes-tu ni qui je suis ni pourquoi je parais plus « joyeux que toutes les âmes heureuses qui m'entourent.

« Tu ne te trompes pas : oui, dans ce Paradis, petits et grands « voient ta pensée se dessiner dans un miroir avant même qu'elle sur-« gisse à ton propre esprit.

« Néanmoins afin de rassasier davantage la divine Charité où veille « mon éternelle contemplation, et qui m'inspire un si tendre désir,

« parle sans crainte, exprime ta volonté d'une voix ferme et joyeuse, « formule ta question : ma réponse est déjà décrétée. »

Je me tournai d'abord vers Béatrice, mais elle avait compris mon désir avant que j'eusse ouvert la bouche, et, son sourire d'acquiescement ayant déployé les ailes de ma volonté,

je commençai ainsi : « Depuis que la Première Égalité vous est « apparue, sentir et savoir sont devenus pour vous de même poids,

« car dans le Soleil, dont la lumière vous éclaire et la chaleur vous « embrase, l'un et l'autre sont tellement égaux que toute autre simi-« litude paraît imparfaite.

sa haute origine, la langue *noble* et *savante* du moyen âge, car c'est Cacciaguida, son trisaïeul qui parle. Voici la traduction de ces trois vers, dont le mètre, la rime, la mesure sont conformes aux tersines italiennes de Dante : « O mon sang, ô suprême « grâce de Dieu ! Pour qui, avant toi, s'ouvrirent jamais deux fois les portes du Ciel ? » Comme on le voit, dans ce charmant souvenir d'un des plus touchants épisodes de l'*Enéide*, Dante se fait annoncer à lui-même son entrée définitive au Paradis (A).

« Mais chez les mortels — vous en connaissez la cause — vouloir « et savoir ont des ailes d'inégales puissances.

« Or, n'étant qu'un mortel, cette inégalité me réduit à ne rendre « grâce que du fond de mon cœur à ton paternel accueil.

« Je t'en supplie donc, ô vivante topaze, digne ornement de ce pré- « cieux joyau, apprends moi quel fut ton nom[4] ! »

« O mon fils, je suis la racine dont tu es le rameau ! Douce m'a « semblée l'attente même de ta venue.

« Ton bisaïeul qui a donné son nom à la famille est mon fils : « depuis plus de cent ans il suit la première corniche qui tourne la « Montagne[5].

« Tu feras bien de t'employer à l'abrègement d'une si longue « expiation.

« Florence vivait en paix, sobre et chaste, dans l'antique enceinte « où sonne encore pour elle l'heure de la prière[6].

« A la naissance d'une fille, son père n'était pas encore effrayé par « la perspective d'un mariage précipité ou d'une dot insuffisante.

« On n'y voyait ni palais somptueux ni appartements superflus, pour « d'insuffisantes familles, et l'on ignorait les vices clandestins d'une « dépravation sardanapalesque.

« La vue qu'on embrasse du Montemalo n'était pas encore surpassée « par les splendeurs qu'on découvre de votre Uccellatoio...

« mais, en revanche, un jour viendra où l'on apercevra de ce mont- « ci des ruines plus lamentables que celles que l'on contemplera du « Montemalo[7] !

« J'ai vu Bellincion Berti porter la ceinture de cuir à boucle d'os ; « j'ai vu sa femme quitter son miroir sans s'être fardée[8] ;

« j'ai vu les Nerli et les del Vecchio[9] se contenter d'une simple ca-

4. Voy., au sujet du tutoiement employé ici par Dante en parlant à Cacciaguida, chant suiv., 10-15. — *Topaze :* Dante parle de la topaze deux fois, ici et dans le chant XXX, 76, et l'associe chaque fois plutôt aux teintes *rouge* et *or* qu'à la teinte jaune.

5. Cacciaguida désigne ainsi son fils, appelé Alighiero, du nom de sa mère qui était une Alighieri, de Ferrare. Il le place au Purgatoire, dans le premier Cercle, où sont les orgueilleux (Chant X) (B).

6. Par cette *antique enceinte*, Dante désigne les murs qui entouraient Florence avant sa reconstruction par Charlemagne (800). Près de cette enceinte, se trouvait l'église des Bénédictins, où l'on sonnait avec une exactitude proverbiale *terza e nona*, comme dit Dante, c'est-à-dire les heures de prière et d'office. Cette église s'appelait *Badia*. Elle existe encore (C).

7. Du haut du Montemalo — aujourd'hui Monte Mario — situé près de Rome, on embrasse le merveilleux ensemble de la ville éternelle ; de même, du sommet du mont Uccellatoio, situé à cinq milles de Florence, du côté de Bologne, on voit l'ensemble de la capitale toscane. L'observation de Dante indique que, de son temps, les monuments de Florence devaient être plus importants que ceux de Rome. Quant à la ruine de Florence prédite ici par la haine du poète, on sait qu'elle est loin d'avoir été réalisée (D) !

8. *Bellincion Berti*, de la famille des Ravignani, était le père de la belle et fameuse Gualdrada. (Voy. *Enf.*, XXVI, 37.) Il y a une incompréhensible contradiction entre ce passage — où Bellincion est donné comme un exemple de vertu — et celui de l'*Enfer*, où la réponse de Gualdrada motive la citation de son nom.

9. Familles nobles de Florence.

« saque de peau sans ornement ; j'ai vu leurs femmes tenir la que-
« nouille et tourner leurs fuseaux.

« Heureuses épouses, vous étiez sûres de reposer un jour dans la
« sépulture familiale [10], et votre lit n'était pas encore déserté pour la
« France [11] !

« L'une, veillant avec amour près du berceau, empruntait au petit
« enfant, pour le consoler, ce gentil babil qui charme tant papas et
« mamans ;

« l'autre, au milieu de sa famille, répétait, en filant, des récits sur les
« Troyens, sur Fiesole et sur Rome [12].

« En ce temps-là, une Cianghella ou un Lapo Salterello [13] aurait
« paru aussi extraordinaire que le serait aujourd'hui un Cincinnatus
« ou une Cornélie [14].

« Ce fut pendant cette belle existence, douce, vertueuse et fidèle,
« entre concitoyens d'un commerce honorable et sûr,

« que la grâce de Marie, invoquée à grands cris par ma mère [15],
« m'ouvrit le monde, et, dans votre antique Baptistère [16], me fit chré-
« tien : on me nomma Cacciaguida.

« J'ai eu pour frères Moronte et Eliseo ; ma femme, qui était du Val
« de Pô, m'apporta l'origine de ton surnom [17].

« J'ai suivi l'empereur Conrad : il récompensa mon zèle en me faisant
« chevalier dans sa milice [18].

« Sous ses ordres je suis allé combattre l'inique spoliation commise
« par ce peuple à qui la faute du Pasteur abandonne ce qui vous ap-
« partient, de droit [19].

« C'est là que ces vils ennemis m'arrachèrent aux déceptions ter-
« restres et aux séductions qui souillent tant d'âmes ;

« et c est de là que je fus conduit par le martyre à la paix dont je jouis
« ici .[20]

10. C'est-à-dire sûres d'être ensevelies à Florence et non en exil.

11. Le *lit déserté* est une allusion aux fréquents voyages en France, entrepris par tant de Florentins dans un but d'avidité mercantile.

12. *Fiesole*, Voy. *Enf.*, 62-73.

13. Cianghella della Tosa, veuve d'Alidoso da Imola, connue par sa mauvaise conduite. — Lapo Salterello, juge florentin très mal réputé (E).

14. *Cincinnatus* (*Par.* VI, note E) — *Cornélie* (*Enf.*, IV.)

15. Cf. *Purg.*, XX, 17-19.

16. Ce Baptistère, où son trisaieul fut baptisé, où Dante et moi-même nous reçûmes aussi l'eau sainte, c'est cet admirable Saint-Jean « mio bel San Giovanni », comme dit Dante (*Enf.*, XIX, 17).

17. La femme de Cacciaguida venait de la vallée du Pô, puisqu'elle était de Ferrare. Elle appartenait à la famille Alighieri, et c'est son nom qui est devenu patronymique pour sa nouvelle famille.

18. Il parle ici de la 2e croisade, prêchée par Saint Bernard, et entreprise par Conrad III, empereur d'Allemagne (1247).

19. *La spoliation* des Lieux Saints, commise par les Sarrazins, et que devrait venger et faire cesser *le Pasteur*, c'est-à-dire le Pape.

20. Cacciaguida est mort pendant cette croisade ; c'est pourquoi Dante le place dans ce Ciel de Mars au nombre des héros qui donnèrent leur vie en combattant pour la Foi.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A)

Venisti tandem, tuaque exspectata parenti
Vicit iter durum pietas ! Datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces !

Enéid., VI, 687-689.

Cf. *Purg.*, XVI, 42-43; *Enf.*, II, 13-27 et IX, 54, où se trouve une allusion à la descente de Thésée aux Enfers.

(B) On s'est souvent demandé pourquoi Dante ne parle qu'ici de cet aïeul, qui est au Purgatoire; et comment il se fait qu'il ne l'ait pas rencontré dans ce premier Cercle, où Cacciaguida nous apprend son long séjour parmi les Orgueilleux. C'est évidemment à un sentiment de respect familial qu'il a obéi en évitant de *montrer* au lecteur son coupable grand-père, mais en ne le citant qu'incidemment et après coup. Quant au péché d'orgueil qui l'a fait placer au Purgatoire, c'est l'orgueil de race, de noblesse, auquel Dante lui-même n'échappe pas plus que, ses aïeux, car il se vante, à plusieurs reprises, de ses origines aristocratiques, ainsi qu'il le démontre — en s'en excusant — dès le début du chant suivant et, de nouveau, aux vers 43-45.

Cacciaguida eut donc pour fils Aldiguieri, nom dont on a fait ensuite, par euphonie, Alighieri; Aldiguieri fut père de Bellincione, lequel eut pour fils Aldighieri II, père de Dante Le nom primitif de sa famille paternelle était Eliseo.

Les vers de Dante :

... Quel da cui si dice
Tua cognazione .. (91-92)

rappellent ceux de Virgile :

Est locus...
Italiam dixisse, ducis de nomine gentem.

Enéid., III, 163-166.

(C) Cette église dépendait du monastère bénédictin, dont Benvenuto da Imola parle en ces termes: « Abbatia Monasterii Sancti Benedicti ubi certius et ordonatius pulsabantur horæ, quam in aliqua alia ecclesia civitatis. » — A propos de la simplicité des mœurs florentines d'alors, Villani dit:

« I cittadini di Firenze vivevano sobrii e di grosse vivande e con piccola spese. »

(D) C'est ici un des rares passages où Dante parle — et encore tout à fait incidemment — des monuments de Rome. On s'est maintes fois étonné — non sans raison — d'un pareil silence sur un si riche sujet, de la part d'un poète descriptif par excellence. Deux raisons expliquent cette fâcheuse lacune. La première, c'est que les antiquités romaines, si elles étaient plus nombreuses au treizième siècle qu'aujourd'hui, étaient, en revanche, moins en évidence. Ainsi, le Colisée, forteresse prise par Frédéric III aux Frangipani, ascendants romains de Dante, pour la donner aux Annibaldi, puis rendue par Innocent IV aux Frangipani, ne frappait, ni les regards ni l'imagination. Il en était de même pour le Tombeau de la femme de Crassus, devenu le château fort des Gaetani; pour l'Arc de Septime Sévère, obstrué par l'église de Saint Sergius et Bacchus, dont il dépendait.

La seconde raison, c'est que le *sentiment des ruines* et le goût des restitutions, exagérés même de nos jours et devenus la manie du vieux et du *bibelot*, ne se sont guère éveillés qu'au dix-neuvième siècle. Cependant, malgré ces *excuses*, l'indifférence de Dante pour les beautés qu'il pouvait contempler à Rome, constitue une tache regrettable dans la Divine Comédie. Si ce maître peintre nous avait légué une description de Rome, quel inappréciable monument c'eût été ! Chose triste à dire, les barbares ont moins *vandalisé* Rome — et toutes les villes où ils passèrent — que les civilisés depuis deux ou trois siècles, c'est-à-dire depuis que les architectes ne sont plus des artistes mais des entrepreneurs qui ne songent qu'à démolir pour reconstruire suivant leurs ténébreux desseins ! Sans les écrivains, les poètes, les gens de goût, qui vinrent énergiquement au secours de tant d'œuvres admirables, menacées par ces rapaces vers rongeurs de toutes les beautés de la nature, de l'histoire et des arts, que nous resterait-il, grand Dieu ! des anciens monuments ? N'est-ce pas Victor Hugo qui sauva la Tour Saint-Jacques, déjà attaquée par les architectes ?

(E) Ce Lapo Salterello était un jurisconsulte florentin, éminent mais querelleur et médisant. Par une singulière fortune, il fut englobé avec Dante dans la sentence d'exil prononcée le 10 mars 1302 sous le podestat de M. Cante Gabrielli da Gubbio

CHANT XVI

Cinquième Ciel, Mars : Ceux qui sont morts en combattant pour la Foi, III.

ARGUMENT. — Cacciaguida continue sa peinture de Florence au douzième siècle. — Querelle des Buondelmonti et des Amedei, origine des partis guelfe et gibelin.

O mirage de la noblesse du sang, comment m'étonner désormais de tant de vanités excitées par toi sur la Terre,

quand je viens de me glorifier de mes origines, jusqu'au sein même du Ciel, où pourtant l'on n'aime que le seul Bien ?

Oui, tu es comme un manteau qu'il nous faut sans cesse rallonger, sans quoi le Temps, circulant sans relâche, ses ciseaux à la main, le raccourcirait chaque jour davantage[1].

De même que la suivante de Ginevra toussa pour signaler à sa maîtresse la première faute qu'elle commettait, de même, averti par un sourire de Béatrice, qui se tenait un peu à l'écart,

je me servis, en reprenant la parole, de ce *vous* que Rome employa la première, et la première aussi abandonna[2].

« Vous êtes mon père, — dis-je à Cacciaguida — vous me per-
« mettez de vous parler hardiment; vous me ravissez hors de moi-
« même,

« et mon âme, inondée d'allégresse, est surprise de n'en pas suffo-
« quer !

1. Quelle jolie comparaison entre la noblesse du sang, qu'il faut sans cesse augmenter par de nouveaux mérites, et un manteau qui s'use, diminue, et disparaîtrait si l'on n'y ajoutait de l'étoffe nouvelle !.

2. Dans le roman de *Lancelot et Ginevra*, la suivante de la jeune reine l'avertit, en toussant, du danger auquel elle s'expose en écoutant Lancelot ; de même ici, tout en engageant Dante à continuer l'entretien, Béatrice l'avertit qu'il a eu tort de tutoyer Cacciaguida (Voy. XV, 85-88) (A). Béatrice reste *un peu à l'écart* parce que la Théologie est presque tout à fait étrangère à l'entretien de Dante avec Cacciaguida, mais son sourire l'a engagé à le continuer. — Obéissant à l'avis de Béatrice, Dante ne dit plus *tu*, mais *vous* à Cacciaguida — Suivant une tradition, c'est à Rome que le *vous* fut employé pour la première fois à l'adresse d'une seule personne, et à Rome aussi que cet usage fut abandonné le plus tôt (B).

« Dites moi donc, ô vous qui fûtes les prémices chéries de ma « famille, quels ont été vos ancêtres, et quel millésime a marqué « votre naissance;

« dites moi donc comment se comportait alors le bercail de Saint « Jean[3], et quels citoyens y étaient dignes des hauts emplois. »

Comme un souffle léger avive l'ardeur d'une flamme, ainsi la caresse de mes tendres paroles augmenta l'éclat de sa lumière, et l'embellit à mes yeux.

Puis, sans employer ce moderne langage[4], il me dit d'une voix plus douce et plus gracieuse :

« Depuis le jour où fut dit *Ave*, jusqu'au jour où ma mère — une « sainte maintenant ! — se soulagea du fardeau que j'étais pour elle,

« l'astre où nous sommes est venu cinq cent cinquante-trois fois ral- « lumer son flambeau sous les pieds de son Lion[5].

« Mes ancêtres et moi[6], nous naquîmes à l'endroit par où, dans « votre jeu annuel, le coursier pénètre d'abord dans le dernier ses- « tier[7].

« Je ne t'en dirai pas plus long sur nos aïeux, car il est plus con- « venable de ne pas s'étendre davantage sur un tel sujet[8].

« Entre Mars et Baptiste[9], les hommes capables de porter les armes « étaient cinq fois moins nombreux de mon temps qu'aujourd'hui.

« Mais les Florentins d'alors, restés purs jusqu'au moindre artisan, « n'avaient pas subi, comme aujourd'hui, le mélange des nouveaux « venus de Campi, de Certaldo et de Figghine[10].

3. *Le bercail de saint Jean*, Florence, placée sous le patronage de Saint Jean Baptiste. (Cf. XXV.)

4. *Sans employer ce moderne langage*. — Au chant précédent, Cacciaguida s'est exprimé en latin qui était le *noble parler*. Il continue ici de même, mais Dante nous avertit que désormais il traduit ce que lui dit son trisaïeul. Cf. XVII, 35.

Le jour où fut dit AVE, l'Annonciation. Cf. XIV, 36.

5. Depuis l'Annonciation jusqu'à la naissance de Cacciaguida, *l'astre où nous sommes*, c'est-à-dire Mars, avait accompli 553 fois sa révolution (c). Quant au flambeau de Mars rallumé sous les pieds du Lion, ce n'est qu'une figure poétique emprunté à l'association d'idées qui existe entre le dieu guerrier Mars et le Lion, symbole de la guerre, mais sans corrélation avec la constellation du Lion.

6. Les *ancêtres* de Cacciaguida — et par conséquent de Dante — étaient les Elisei.

7. Florence était autrefois divisée, non en quartier comme aujourd'hui, mais en *sestiers*, numérotés en suivant le cours de l'Arno. Le dernier était celui de la porte Saint-Pierre près du Marché-Vieux, au centre de la ville. C'était le sestier aristocratique. Aux fêtes annuelles de la Saint-Jean, on court le *Palio*. Ce sont des courses très pittoresques de chevaux en liberté qui suivent une piste-itinéraire tracée au moyen de légers barrages ne laissant ouvertes que les rues que doivent prendre les chevaux engagés dans la course, et dont la piste est dirigée en sens inverse à celui du cours de l'Arno. Par conséquent, le 6e et dernier sestier était celui dans lequel ces chevaux entraient d'abord. Ils passaient — dit Cacciaguida — devant sa maison paternelle.

8. Nouveau retour de modestie introduit pour racheter le péché d'orgueil nobiliaire, déjà avoué par Dante.

9. *Entre Mars et Baptiste*, c'est-à-dire entre la statue de Mars (Voy *Enf.*, XIII, 144 et suiv.), qui se trouvait sur le Ponte-Vecchio — au sud de Florence — et l'église Saint-Jean (Voy. *Enf.*, XIX, 16-18), qui est au nord. C'est une façon de désigner l'ensemble de la population florentine. Cette population qui n'était que de 14.000 habitants au XIIe siècle, était de 70.000 à l'époque de Dante. Elle atteint aujourd'hui le chiffre de 200.000

10. *Campi*, entre Florence et Prato, *Certaldo*, dans la Valdelsa ; *Figghine*, au N.-E. ; petits pays, près de Florence.

« Ah ! combien il eût mieux valu que ces gens-là restassent nos « voisins, et que Florence eût conservé pour limites Galluzo et Tres- « piano [11] !

« Elle n'aurait pas à subir aujourd'hui le puant contact de ce vilain, « venu d'Aguglione [12], et de cet intrus, originaire de Signa, dont les « yeux sont si perçants quand il s'agit de baratterie [13] !

« Au lieu d'agir en marâtre vis-à-vis de César, si la grande cou- « pable s'était montrée bonne mère [14],

« tel qui, devenu Florentin, échange et trafique aujourd'hui, s'en « serait retourné à Sinifonte, où son grand'père allait mendiant [15] ;

« Montemurlo appartiendrait encore aux Guidi [16]; les Cerchi seraient « restés dans la paroisse d'Acone [17] et les Buondelmonti n'auraient « peut-être pas quitté Valdigrieve [18],

« Le mélange des races fut toujours une cause de ruine dans un État, « de même que trop d'aliments disparates font dépérir le corps [19].

« Aveuglé, un taureau tombe plus vite qu'un agneau ; et souvent « cinq épées taillent moins, et moins bien, qu'une seule [20],

« Considère la décadence de Chiusi et de Sinigaglia, qui vont suivre « dans leur ruine, Luni et Urbisaglia [21],

« et tu te rendras compte que si les cités elles-mêmes périssent, il « n'est pas étonnant que les familles disparaissent [22],

« Comme nous-mêmes, toutes les choses humaines ont leur mort, « mais cette mort est dissimulée par une durée qui paraît longue à « votre existence.

11. *Galluzo*, à deux milles de Florence, et *Trespiano*, à trois milles, bourgades plus rapprochées de la ville que les trois qui viennent d'être désignées.

12-13. *Ce vilain, venu d'Aguglione*, et *cet intrus de Signa* désignent Baldo, d'Aguglione (Voy. *Purg.*, XII, note, N) près Florence, et Bonifazio, de Signa, également près de cette ville. Tous deux étaient connus pour leurs vols, et surtout pour leur trafic des choses publiques. — Cette corruption, introduite à Florence avec l'intrusion d'étrangers à la ville, est déjà signalée dans l'*Enfer*, à propos de Fiesole, chant XV, 73-78 (D).

14 — *La grande coupable*, c'est la papauté, qui, en ne favorisant pas l'empereur, mettait obstacle à la réalisation du système si souvent préconisé par Dante.

15. Aucun renseignement sur cet habitant de Sinifonte, ville du Valdelsa, en Toscane, détruite par les Florentins en 1202.

16. *Montemurlo*, domaine des comtes Guidi, entre Pistoia et Prato, qu'ils furent contraints de vendre à la commune de Florence, en 1208, moyennant 5.000 florins, ne pouvant le défendre contre les Pistoiens.

17. *Acone*, dans le Val di Sieve. Les discordes des Cerchi et des Donati furent une véritable calamité pour Florence.

18. Les Buondelmonti, de Montemurlo, dans le Val di Grieve, amenèrent à Florence la querelle des Guelfes et des Gibelins.

19. Théorie hasardée, ou du moins insuffisamment expliquée : est-ce trop de nourriture ou trop de diversité dans la nourriture que Dante considère comme nuisible ?

20. Autres théories, formulées en manière de proverbes, mais vagues et peu compréhensibles. On dirait qu'ici la haine voile la lucidité ordinaire de Dante, et que le Gibelin étouffe le poète, mais cette éclipse sera courte. Tout ce passage de haineuses récriminations est ici déplacé.

21. Villes déjà détruites ou amoindries à l'époque de Dante. L'une d'elles — Sinigaglia, dans la province, d'Ancône, sur l'Adriatique — est redevenue prospère et compte 12.000 habitants (E).

22. Traduction de ce passage de Saint Thomas : « Perpetuo homo non manet : ipsa civitas deficit. » — Dante retrouve dans les beaux vers qui suivent, toute la force de son génie.

« A Florence, la Fortune amène et retire tour à tour ses habitants,
« comme le Ciel de la Lune, dans son incessante évolution, couvre et
« découvre le rivage des mers.

« Ce que je vais te dire au sujet des anciens Florentins — dont le
« temps a déjà effacé la renommée — ne poura donc pas t'étonner [23].

« Les Ughi, les Castellini, les Filippii, les Greci, les Ormanni, les
« Albericchi, maintenant sur le déclin, je les connus illustres.

« Grands et nobles aussi étaient alors les Sannella, les d'Arca, les
« Soldanieri, les Ardinghi, les Bostichi.

« Ancêtres des comtes Guidi, et de ceux qui prirent ensuite le nom
« du grand Bellincione, les Ravignani habitaient près de cette Porte

« que charge maintenant une nouvelle félonie, dont le poids est tel
« qu'il fera sombrer la barque [24].

« Le premier des Pressa connaissait l'art de gouverner ; et dans la
« maison des Galigaï, on avait déjà garde et pommeau dorés [25].

« La Colonne de vair [26] était déjà grande ; on distinguait les
« Sacchetti, les Giuocchi, les Fifanti, les Barucci, les Galli, et ceux
« que la vue d'un boisseau fait rougir [27] !

« La souche des Calfucci était puissante, et les Sizi, les Arrigucci
« avaient occupé des sièges curules.

« Oh ! que je les ai vu briller, ces boules d'or, qui fleurissaient Flo-
« rence de leurs nombreux hauts faits, mais qu'aujourd'hui l'orgueil
« a renversées [28] !

« Voilà ce que furent les pères de ceux qui s'assemblent à chaque
« vacance de votre évêché, pour s'engraisser au consistoire [29] !

« Mais, dragon pour qui la fuit, agneau pour qui la menace ou la
« soudoie, la race outrecuidante grandissait déjà :

« Ubertin Donato se montrait mécontent d'une alliance, imposée
« par son beau-père, avec des gens de si mince origine [30].

23. Les nombreuses familles dont Dante cite les noms dans un intérêt d'actualité, n'en offrent plus guère, aujourd'hui. Plusieurs n'ont même pas laissé d'autre trace que la gloire de se survivre, grâce à la *Divine Comédie*.

24. *Près de cette Porte*, c'est-à-dire près de la Porte Saint-Pierre dans le sixième *sestier* de Florence, habitèrent, du temps de Cacciaguida, les Ravignani, puis Bellincion-Berti (Voy. XV, 112), ensuite, les comtes Guidi de Modigliana, descendants des Ravignani, enfin, du vivant de Dante, les Cerchi, dont les querelles avec les Donati, ceux-ci *blancs*, ceux-là *noirs*, furent si funestes et que Dante traite des *félons qui feront sombrer la barque* de l'Etat (F).

25 *Garde et pommeau dorés*, épée de gentilhomme.

26. *La Colonne de vair*, allusion à la famille Cilli, puissante à l'époque, et qui portait *de gueule à la colonne de vair*.

27. Allusion à un parent des Chiaramontesi, qui avait falsifié la mesure d'un boisseau en en enlevant une douve (G).

28. Ces *Boules d'or* figuraient dans les armoiries de la famille Lamberti comme depuis dans celles des Foraboschi et des Médicis. Ceux que *l'orgueil a renversés*, ce sont aussi les Uberti. Mais la plupart de ces noms ont perdu pour nous tout intérêt.

29. Les Visdomini, les Tosinghi, les Cortigiani, familles issues de la même origine, avaient comme fondateurs et patrons de l'évêché de Florence, le privilège de s'installer, à chaque vacance au palais épiscopal, et d'y vivre aux frais du chapitre jusqu'à la nomination du nouvel évêque. Aussi disait-on qu'ils faisaient durer indéfiniment les négociations et s'arrangeaient pour n'accepter qu'un titulaire vieux et malade afin de venir bientôt se réinstaller à l'évêché.

30. Dante désigne ici les familles Cavicciuli et Adimari. Il leur en veut, non sans

« Caponsacco, descendu de Fiesole, s'installait au Mercato Vecchio,
« et Giuda, ainsi qu'Infangato, s'était signalé comme bon citoyen.

« Voici un fait incroyable, et cependant exact : dans la petite
« enceinte de Florence, se trouvait une poterne à laquelle on avait
« donné le nom de la famille Pera [31].

« Le droit de décorer son écusson des belles armoiries du grand
« Baron — dont chaque année, à la Saint-Thomas, on célèbre le nom
« et la gloire —

« est un honneur qui confère les privilèges de la chevalerie et de la
« noblesse. Cependant, l'un de ceux qui possèdent cet avantage n'a
« pas craint d'avilir son écusson bordé d'or, en embrassant la cause
« du peuple [32].

« Je citerai encore les Gualterotti et les Importuni qui auraient vécu
« en paix si de nouveaux voisins n'avaient introduit la discorde dans
« leur bourg [33].

« La juste colère de cette famille, honorée jusque dans ses alliances,
« a mis fin à votre paisible existence, et causé tous vos malheurs !

« O Buondelmonte, combien tu as eu tort de suivre les conseils de
« celle qui t'a détourné de tenir ta parole [34] !

« Si la première fois que tu vins à Florence, Dieu t'avait jeté dans
« l'Ema [35], beaucoup seraient heureux qui sont aujourd'hui dans la
« peine.

« Mais arrivée au terme de ses jours fortunés, Florence devait une
« victime à la pierre brisée qui garde le pont [36].

« Au temps où vivaient ces familles — et d'autres avec elles — j'ai
« vu Florence goûter une paix si profonde que jamais aucune larme
« ne la troublait ;

raison, car pendant son exil ils ne cessèrent de s'opposer violemment à ce qu'on lui restituât ses biens, occupés par un Adimari, et que celui-ci ne voulait pas rendre. — Ubertin Donati avait épousé une fille de Bellincione Berti (Voy. XV, 112), et se trouva froissé que son beau-père mariât une autre de ses filles à un Adimari.

31. Ce *fait incroyable*, cité comme trait de simplicité de mœurs, consiste à donner à une porte publique le nom d'une famille particulière. Cette porte était la porte Peruzza Elle se trouvait près de la chapelle actuelle de San Firenze.

32. *Le grand Baron*, Hugues de Brandebourg, vicaire en Toscane de l'empereur Othon III, mort à Florence en 1006, et dont la fête annuelle se célébrait à la Saint-Thomas dans l'abbaye de Florence. Dante fait ici allusion aux familles italiennes alliées à Hugues de Brandebourg et écartelant par conséquent leur écusson des armoiries annoblissantes de Brandebourg : c'était les Pulci, les Nerli, les Gangalandi, les Giandonati, les della Bella. C'est Giano della Bella qui *embrassa la cause* du peuple contre la noblesse : il en fut mal récompensé car, bientôt trahi par ce peuple même qu'il avait favorisé et réduit à fuir, il mourut en France le 4 mars 1295.

33. Les Gualterotti et les Importuni, qui habitaient le bourg de Santi Apostoli, où vinrent s'établir les Buondelmonti et les Amedei, causes premières des discordes guelfo-gibelines.

34. Buondelmonte avait promis d'épouser une jeune fille de la maison des Amedei, mais, circonvenu par la mère d'une jeune fille de la maison Donati, il changea d'avis et se maria avec celle-ci, une Donati, soulevant ainsi une haine de famille qui fut l'origine des Guelfes et des Gibelins.

35. Pour venir du château de Montebuoni — où naquit Buondelmonte — à Florence, il faut franchir une petite rivière appelée l'Ema.

36. Buondelmonte fut assassiné par les Amidei auprès de San Stefano, à l'entrée du Ponte Vecchio, où l'on voit encore le socle de la statue de Mars, premier protecteur e la ville, qui s'y trouvait jadis. (Voy. *Enf.*, XIII, 146.)

« j'ai vu son peuple si glorieux et si juste que jamais son lys blanc
« n'avait été porté renversé à sa hampe :
« alors ce lys n'avait pas été teint en rouge par les divisions intestines »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(a) Dante fait ici une nouvelle allusion au roman de Lancelot du Lac, dont il a déjà tiré un si merveilleux parti dans la célèbre scène de Françoise de Rimini (*Enf.*, V, 128-138. Voy. aussi *Purg.*, XXVI. 115-117). On a parfois accusé l'inconvenance d'un pareil rapprochement entre la suivante de Ginevra et Béatrice, mais c'est surtout parce qu'on s'est mépris sur le sens de ce passage. La suivante tousse, non pas, comme on l'a cru, pour attirer l'attention de sa maîtresse sur Lancelot et l'engager à écouter les protestations d'amour annoncées par de brûlants regards, mais, au contraire, pour l'avertir du danger auquel elle s'expose en prêtant une oreille complaisante aux propos du troubadour, dont Ginevra ne devine pas encore la passion, tandis que sa suivante se rend parfaitement compte de l'effet produit par la beauté de sa maîtresse. Malgré cette atténuation, Dante aurait fait preuve, en cette circonstance, d'un goût plus délicat s'il avait choisi un autre terme de comparaison.

(b) A quelle époque fit-on d'abord usage du *vous* à l'adresse d'une seule personne ? La question n'est pas entièrement élucidée, mais il semble probable que ce fut bien avant le moyen âge, lorsque les Papes employèrent dans leurs bulles les xpressions *nous*, *notre*, etc., auxquelles on répondit naturellement par *vous*, *votre*, etc. On attribue aussi à Jules César l'origine de cet usage ; on s'appuie enfin sur divers textes à l'adresse de divinités païennes ou de souverains, trouvés dans Virgile, Tibulle, Suétone etc. Mais tout cela est assez vague et contradictoire. Uberti a écrit, dans son *Dittamondo*, en parlant de César :

E pensa ancor come perduto visse
Colla sua Cleopatra oltre due anni
Colui a cui'l Roman prima VOI disse.

Quoi qu'il en soit, c'est certainement à Rome que, d'une manière ou d'une autre, cet usage prit naissance et se propagea ; et c'est aussi à Rome — comme l'observe fort bien Dante — qu'il persista le moins longtemps, sinon dans les usages du Saint Siège, du moins dans ceux de la société.

(c) La révolution de la planète Mars était évaluée, déjà à l'époque de Dante, à 686 jours. Cacciaguida disant ici que 553 de ces révolutions se sont accomplies depuis le commencement de l'ère chrétienne (l'*Annonciation*) jusqu'à la date de sa naissance, il résulterait de ce calcul — en tenant compte, bien entendu, des années bissextiles et des jours grégoriens — que Cacciaguida serait né en 1090 ou 1091. Or, comme il assistait, ainsi qu'il vient de le dire à la fin du chant précédent, à la 2e croisade, qui eut lieu en 1148, cela lui donnerait, à l'époque de cette campagne, l'âge un peu avancé de 52 ans. Mais,

37. Jadis l'armée vaincue portait son enseigne à l'envers, comme aujourd'hui on porte les fusils la crosse en l'air et, à défaut de fusils, perdus ou jetés, les mains en l'air — HANDS *up*, suivant le sanglant et mérité sobriquet donné par les Boërs aux soldats anglais. Les armes primitives de Florence étaient le lys d'argent sur fond de gueule ; mais les Guelfes les transformèrent en un lys de gueule sur fond d'argent.

comme Dante, dans le *Convito*, dit que la révolution de Mars s'accomplit *en deux années environ* (II, 15), soit 730 jours, il est probable que le poète aura pris, en gros, comme base de son calcul, *deux années*, ce qui fait naître Cacciaguida en 1106 et ne lui donne que 42 ans à l'époque de sa croisade, âge plus vraisemblable.

(D) Aguglione — ou Aquilone — était une terre du Val di Pesa, aujourd'hui détruite, ainsi que Signa, qui se trouvait à sept milles de Florence. Dino Compagni cite Baldo et Maître Boniface Moruobaldini au nombre de ceux qui désertèrent les Gibelins et furent accueillis par les Noirs, uniquement en raison de leurs fourberies.

(E) Chiusi, l'ancienne Clusium étrusque du territoire de Sienne, autrefois puissante.— Sinigaglia, anciennement Senogallia — sur l'Adriatique, — faisait partie des États de l'Église, jadis importante, déchue au quatorzième siècle, aujourd'hui redevenue prospère. — Luni, anciennement Luna, dans la Lunégiane, (*Enf.*, XX, 47-49), sur la Méditerrannée, aux bornes de la Toscane, détruite depuis bien des siècles. Urbisaglia, aussi des États de l'Église, près de Macerata, très amoindrie dès le treizième siècle.

(F) Villani rapporte en effet que les Ravignani habitaient près de la Porte Saint-Pierre (Livr. IV, chap. 10). Quant aux Cerchi, avant de s'y installer, ils habitaient près de Santa Maria del Campo, et, précédemment, contre l'église San Martino. La demeure des Donati était au Borgo des Abbizzi, tout près également de cette Porte Saint-Pierre, laquelle se trouvait où l'on voit aujourd'hui le Canto dei Pazzi.

(G) Ce Chiaramontesi avait la charge des biens publics, et particulièrement des grains. Il diminua la contenance du *stier* en en faisant sauter une douve. Sa fraude découverte, il en fut puni, et c'est depuis qu'on ne se servit plus comme mesure officielle que d'un *stier* en fer. Chiaramontesi est au Purgatoire, Chant XII, 105, note N, où j'ai rapporté l'autre version relative à la même fraude.

CHANT XVII

Cinquième Ciel, Mars : Ceux qui sont morts en combattant pour la Foi, IV.

ARGUMENT. — Cacciaguida explique à Dante les prédictions qui lui ont été faites dans l'Enfer et dans le Purgatoire et lui annonce ses malheurs, son exil, mais en l'assurant qu'il finira par triompher de ses ennemis; il l'engage à raconter fidèlement tout ce qu'il aura appris dans son voyage surnaturel, sans craindre des représailles.

Mon avide curiosité fut aussi bien comprise par Béatrice et par la sainte lampe[1] venue à ma rencontre, que l'avait été celle de Phaéton — dont l'exemple met les pères en garde contre leur complaisance — lorsqu'il vint interroger sa mère Climène sur le mystère de sa naissance[2].

« Bien que ta parole — me dit alors ma Dame — ne puisse avoir « rien à nous apprendre, habitue-toi, pour être abreuvé, à manifester « ta soif,

« et révèle l'ardeur de ton désir en y marquant d'une forte em- « preinte ta pensée intime. »

« O chère tige de ma famille, — dis-je à cette lumière — toi dont « le regard s'élève jusqu'au Point éternel[3], pour qui tous les temps « sont présents;

« toi qui distingues l'avenir aussi clairement que les terrestres in- « telligences comprennent l'impossibilité de trouver deux angles « obtus dans un triangle;

1. *La sainte lampe* : Cacciaguida. (Voy. les deux chants précédents.)

2. Ovide raconte (*Mét.*, I, f. 20 v. 750 et suiv.) qu'Epaphos ayant contesté à Phaéton sa divine origine, celui-ci alla demander la vérité à Climène, sa mère. La comparaison est juste et heureuse dans tous ses détails, car Béatrice et Cacciaguida savent ce que Dante veut demander, aussi bien que Climène connaissait le mystère au sujet duquel Phaéton venait l'interroger; et Dante est aussi anxieux sur son avenir que l'était Phaéton sur sa naissance. (Voy. *Mét.*, II, et *Enf.*, XVII, 107 ; *Purg.*, IV, 72, XXIX, 119; *Par.*, XXXI, 125.)

3. *Ce Point éternel*, Dieu, ou la Lumière divine. (Voy. XXVIII, 16-18.)

« écoute mon désir ! Conduit par Virgile dans le gouffre de la mort,
« puis sur le mont de la purification,

« plusieurs prédictions m'y ont été faites [4]... leur souvenir m'op-
« presse... et pourtant je me sens solide contre les coups du sort !

« Dévoile, je t'en prie donc, l'avenir qui s'apprête pour moi, car
« une flèche qu'on attend paraît moins cruelle [5]. »

C'est ainsi, pour me conformer à la volonté de Béatrice, que je confessai ma curiosité à la lumière qui m'avait déjà parlé.

Avant que l'Agneau de Dieu eût versé son sang pour effacer les péchés [6], les oracles enveloppaient leurs mensonges dans des formules ambiguës [7].

Au contraire, en termes intelligibles, sortis du rayonnement émané du sein de sa propre allégresse, ce tendre père me répondit en clair latin [8] :

« La prescience divine inscrit, il est vrai, sur son éternel registre,
« tous les événements futurs concernant votre matière;

« mais c'est sans plus peser sur leur cours qu'un simple regard n'in-
« fluence la marche d'un navire qui vogue au fil de l'eau [9].

« Voilà comment mes yeux, en contemplant les événements qui
« t'attendent sur Terre, en éprouvent cependant un charme sem-
« blable à celui que causeraient à nos oreilles la douce harmonie des
« orgues [10].

« Tel qu'Hippolyte chassé d'Athènes par la perfidie d'une marâtre
« impie, tu seras réduit à quitter Florence [11].

« Déjà le complot de ceux qui trafiquent chaque jour des choses du
« Christ a décidé ton exil : bientôt il sera prononcé [12].

« Comme de coutume, c'est l'offensé que le cri public accusera, mais
« ton innocence aura pour vengeur Celui qui dispense les châti-
« ments [13].

« Tu seras forcé d'abandonner ce qui t'est le plus cher.., pre-
« mière blessure faite par la flèche de l'exil !

4. Voici les passages contenant les prédictions auxquelles Dante fait allusion : *Enf.*, X, 79-81 ; XV, 61 et suiv. ; *Purg.*, VIII, 133-139 ; XXIV, 43 et suiv.

5. Nam prævisa minus lædere tela solent. (Ovid.)

6. Agnus Dei qui tollit peccata mundi. (Saint Jean, I, 29.)

7. Sic amina Tuscus
Involvens multaque tegens ambage canebat.
Lucain.

8. *En clair latin.* Cacciaguida continue à parler, non pas en italien — comme on l'a cru à tort, — mais en latin, que traduit Dante. (A).

9. Voici encore un passage théologique, mais poétisé par une comparaison aussi juste que gracieuse (B).

10. Passant par Dieu, tout prend un caractère aimable et joyeux, même les plus douloureux messages.

11. Allusion à l'histoire de Thésée avec Phèdre et Hippolyte.

12. L'arrêt d'exil de Dante fut prononcé le 2 janvier 1302.

13. Il y a probablement ici une allusion vague et complexe aux déboires éprouvés par Boniface VIII, mort en 1303, et par Corso Donati, ainsi qu'à plusieurs catastrophes publiques également survenues à Florence après l'exil de Dante, telles que : écroulement du pont de Carridia sous une foule entassée ; vaste incendie détruisant plus de sept cents maisons; défaites des Gibelins en 1301 et 1305, etc.

« Tu connaîtras l'amertume du pain de l'étranger [14] ; tu sentiras « combien est pénible à monter et descendre l'escalier d'autrui !

« Mais dans la vallée d'exil, ce qui te sera le plus cruel, c'est de ne « trouver chez tes compagnons d'infortune que perfidie et désunion, « folie, impiété !

« Tous se tourneront contre toi ; mais bientôt après, eux seuls au- « ront à rougir [15].

« Leur stupidité sera si clairement démontrée par l'événement, qu'il « te sera plus honorable de te faire à toi seul un parti à part [16]

« Tu trouveras ton premier refuge auprès du grand Lombard, dont « les armoiries portent l'oiseau sacré sur une échelle d'or [17].

« Si délicate sera sa courtoisie à ton égard que, de vous deux, con- « trairement à l'habitude, celui qui donne tendra le premier la main.

« Dans son palais tu verras, encore enfant, le futur héros, né sous « l'étoile guerrière où nous sommes, et qui s'illustrera par de glorieux « hauts faits [18],

« qu'il est encore trop jeune pour avoir accomplis, car depuis neuf « années seulement tournent autour de lui les sphères éternelles [19].

« Mais avant que le Gascon trompe le grand Henri [20], le dédain de ce « jeune héros pour les richesses et les fatigues aura déjà fait briller « les premières étincelles de sa vertu.

« Sa magnificence imposera l'admiration et l'éloge jusque chez ses « ennemis.

« Compte sur ses bienfaits..... Que de gens, riches ou mendiants, « verront par son fait, leur situation changer !

« Enfin, grave bien dans ta mémoire ce que je vais maintenant « t'annoncer à son sujet..... mais sois discret ! » Alors il me prédit de si graves événements qu'ils paraîtront incroyables, même à ceux qui en seront les témoins.

Puis il ajouta : « Telle est l'explication de ce qu'on t'a prédit ; « telles sont les embûches que cachent quelques-unes des plus pro- « chaines révolutions astrales [21].

14. « Eating the bitter bread of banishment », a dit Shakespeare. (*Richard*, II, a. III, sc. I.

15. Dante s'était opposé à l'attaque de Florence par les Gibelins — les Blancs — exilés, attaque qui eut pour eux à deux reprises (1304 et 1306) une issue si sanglante et si néfaste.

16. Dans le chant XV de l'*Enfer*, Brunetto avait déjà dit à Dante une phrase analogue : « Ta fortune te réserve tant d'honneur que l'un et l'autre parti aura faim de toi... mais l'herbe est loin de la bouche ! » (70-72).

17. Ce *Grand Lombard* est probablement Barthelemi della Scala, seigneur de Vérone, à moins que ce soit son frère et successeur Alboin, mais, en tout cas, ce ne peut être Can Grande, dont il va être question ci-après (c). — L'oiseau sacré, c'est-à-dire l'aigle.

18. *Le futur héros*, Can Grande della Scala, seigneur de Vérone, frère et successeur de Barthelemi et d'Alboin, né le 9 *mars* 1291, par conséquent sous l'influence guerrière du Ciel de Mars. (Voy. *Enf.*, I, 101-104.)

19. Can Grande étant né en 1291 avait donc neuf ans en 1300, époque où Dante place son voyage.

20. Par *le Gascon*, Dante entend le pape Clément V, né en Gascogne ; et par *le grand Henri*, l'empereur Henri VII, élu en 1308. Après l'avoir attiré en Italie (1310), Clément V se montra hostile aux projets de ce souverain. (Voy. *Enf.*, I ; XIX, 83 ; *Parg.*, XXII, 148, *ad finem* ; *Par.*, XXX, 142-144.)

21. Encore un trait indiquant la croyance à l'influence des astres

« Cependant je ne veux pas que tu poursuives de ta haine tes con-
« citoyens, car tu vivras assez pour assister au châtiment de leurs
« perfidies [22]. »

L'âme sainte ayant fait silence, je compris qu'elle avait achevé de tramer la toile dont je lui avais présenté la chaîne ;

et comme on demande conseil à un ami dévoué, clairvoyant et avisé, je lui dis :

« Oui, je le vois, mon père, le temps, qui accourt, va me porter
« un coup, plus rude encore lorsqu'il frappe à l'improviste.

« Je dois donc m'armer de prévoyance afin que si l'on vient à me
« chasser du séjour le plus cher, au moins mes vers ne me ferment
« pas aussi les asiles que je puis trouver ailleurs.

« Depuis les profondeurs des éternels regrets jusqu'au brillant som-
« met de la Montagne où les yeux de ma Dame m'ont dirigé

« pour me conduire enfin, d'étoile en étoile, à travers les Cieux, que
« de choses j'ai apprises ! Si je les répétais, que de gens en seraient
« remplis d'amertume !

« Et pourtant, si mon amour de la vérité se montre timide, n'ai-je pas
« à craindre d'être effacé dans la mémoire de ceux pour qui le temps
« présent sera devenu l'ancien temps ? »

A ces mots, redoublant l'éclat de son rayonnement, la lumière heureuse où gîtait mon trésor [23], brilla comme un miroir d'or frappé par le Soleil,

et me dit : « L'âpreté de tes reproches n'atteindra que les consciences
« troublées par leur propre faute ou par celle de leurs parents ;

« ne t'en inquiète donc pas : point d'atténuation ; raconte ta vision
« tout entière, telle que tu l'as eue.,. et que les galeux se grattent !

« Oui l'amertume du premier goût rendra tes paroles déplaisantes,
« à certaines gens, mais ceux qui les auront digérées y puiseront une
« nourriture fortifiante.

« Le retentissement de ta voix te fera grand honneur : semblable
« à l'ouragan, c'est vers les plus hauts qu'elle portera ses coups les
« plus violents.

« Car, si dans ces sphères éternelles, comme sur la montagne d'ex-
« piation, et dans la vallée douloureuse, tu ne t'es adressé qu'à des
« noms illustres,

« c'est parce que l'exemple de gens obscurs semble dénué d'intérêt,
« tandis que l'on se sent ému

« par les leçons que fournissent de célèbres existences. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) *En clair latin.* On interprète, en général, cette expression comme signifiant, non pas *en claire langue latine*, mais *en clair italien*, parce qu'en effet

22. On sait que l'espoir exprimé ici ne s'est pas réalisé et que Dante es mort en ex *Retributionem peccatorum videbis* — lui dit bibliquement Cacciaguida.

23. *Mon trésor* : Cacciaguida.

on désigne souvent ainsi l'italien. Dante lui-même, à plusieurs reprises, et en particulier dans la *Divine Comédie*, emploie le mot *latin* (latino) pour désigner l'italien. Cependant nous nous trouvons ici en présence d'un cas particulier. Les premières paroles adressées par Cacciaguida à Dante sont *latines* et non italiennes (Voy. XV, 28-30); puis, un peu plus loin, Dante observe que Cacciaguida reprend son discours, *mais sans employer notre idiome moderne* (XVI, 13-15). Il est donc probable et logique qu'ici encore Dante suppose que Cacciaguida a continué à lui parler en latin et que, comme précédemment, il feint de traduire ses paroles.

(B) Une des principales objections faites à la coexistence du libre arbitre humain et de la prescience divine c'est que, puisque Dieu prévoit tout, l'homme n'est pas libre de choisir une autre route que celle que Dieu prévoit. Or, dogmatiquement, la prévision divine n'entraîne aucune nécessité d'action chez l'être créé et ne pèse en rien sur sa liberté. C'est pour éclaircir cette théorie que Dante a recours à la jolie comparaison du navire. Il a d'ailleurs déjà traité ce sujet.

(C) Impossible de savoir au juste si Dante désigne ici Barthelemi ou Alboin della Scala, car on ne connait pas exactement l'époque de son séjour à la cour des Scaliger. Ce qui a fait pencher en faveur de Barthelemi c'est le passage suivant du manuscrit du Mont Cassin annotant le vers où Dante dit que « le grand Lombard porte l'oiseau sacré sur une échelle ». (72) *Scilicet D. Bartholomæi de Scala tunc domini Veronæ, qui capitaneus Bartholomeus dicebatur, qui* SOLUS DE ILLA DOMO *portat in scuta aquilam super scalam.* Mais sur quelle autorité cette note est-elle fondée ? — D'autres soutiennent au contraire que ces armoiries appartenaient à tous les Scaliger, comme feudataires de l'Empire symbolisé par l'Aigle. Bref, le grand Lombard est ou Barthelemi ou Alboin, c'est tout ce qu'il est possible d'affirmer.

CHANT XVIII

Cinquième Ciel, Mars : Ceux qui sont morts en combattant pour la foi, V. — Sixième Ciel, Jupiter : Ceux qui ont rendu la justice avec équité, I.

ARGUMENT. — Josué, Charlemagne, Roland, etc. — La lettre M et l'Aigle symbolique (A).

Tandis que cette âme heureuse[1] se renfermait dans sa pensée[2], je songeais à ses prédictions, mais j'en tempérais l'amertume par le souvenir de ce qu'elles contenaient de favorable.

La Dame qui me conduisait à Dieu me dit alors : « Console-toi ; « n'oublie pas que je suis près de Celui qui redresse tous les torts. »

A cette tendre voix je me tournai vers mon Reconfort... mais comment décrire l'ardent amour qui brillait dans les yeux saints de Béatrice ?

Une telle tâche n'étant rendue accessible à l'esprit humain que par l'intervention d'une grâce céleste, je n'ose l'entreprendre.

Tout ce que je puis dire c'est que la seule vue de Béatrice effaçait en moi toute autre aspiration ;

et que je crus tous mes désirs comblés par la beauté de son visage où je voyais, directement réfléchi, le rayonnement de l'éternelle béatitude.

Mais elle, avec un sourire plus lumineux encore, me dit : « Retourne-« toi et écoute encore ; le Paradis n'est pas tout entier dans mes « yeux[3] ! »

De même qu'ici parfois l'émotion envahit notre âme au point de paraître sur le visage,

1. *Cette âme heureuse :* Cacciaguida. (Voy. chant précédent.)
2. *Dans son verbe*, dit Dante (B).
3. Dante s'imagine faussement que la lumière divine réfléchie vers lui par les yeux de Béatrice, comme par un miroir, comble ses désirs, c'est-à-dire lui donne la joie du Paradis ; mais Béatrice corrige cette erreur. En effet, ce n'est qu'un *reflet* qu'on voit en Béatrice — en tant que Théologie, — un *second aspect* de la lumière divine, tandis que les âmes bienheureuses, comme Cacciguida, en reçoivent le rayonnement *direct*.

ainsi, reportant mes regards du côté de la sainte lumière [4] vers laquelle Béatrice me ramenait, je lus dans sa flamme fulgurante le désir de m'entretenir davantage.

Aussitôt Cacciaguida reprit : « Dans ce cinquième étage de l'arbre « qui se nourrit par sa cime, qui produit des fruits éternels et ne perd « jamais son feuillage,

« habitent d'heureux esprits dont la gloire fut assez grande sur la « Terre pour enrichir les plus nobles Muses.

« Regarde les bras de la croix [6] : pareil à l'éclair du sein de la nuée, « tu vas voir s'élancer le héros que je vais te nommer. »

Le nom de Josué [7] n'était pas encore prononcé, que déjà une lumière traversait la croix comme un trait.

Une autre, au nom du grand Macchabée [8], se mit à tourner par l'effet de la joie, comme un sabot par l'effet du fouet [9].

Puis mon regard, comme celui du fauconnier attentif au vol de son oiseau, suivit Charlemagne et Roland [10].

De même j'aperçus Guillaume, Rinoard [11], le duc Godefroid et Robert Guiscard [12].

Enfin l'âme de Cacciaguida reprit part au mouvement des autres lumières et me montra son talent parmi les chanteurs du Ciel.

Alors, je me tournai à droite pour demander à Béatrice de m'indiquer mon devoir par une parole ou par un signe.

Ses yeux étaient plus purs et plus joyeux que je ne les avais jamais vus, même la dernière fois ;

et de même qu'on éprouve une joie chaque jour plus grande à se sentir en progrès dans la bonne voie,

de même, la contemplation de nouvelles merveilles m'apprit que je tournais dans un Cercle plus grand sous un Ciel plus vaste [13].

Aussi vite que la rougeur due à la confusion disparaît du teint clair d'une femme et fait place à la pâleur,

je vis blanchir à mes yeux la sixième étoile, qui venait de m'accueillir dans son climat tempéré [14].

C'était la planète dédiée à Jupiter, où je vis les signes de notre langage, figurés par les scintillements de l'amour.

Comme des oiseaux de rivière qui se mettent en lignes et en cercles

4. *La sainte lumière* désigne encore ici Cacciaguida.

5. *Ce cinquième étage*, c'est le cinquième Ciel où nous sommes; *l'arbre*, c'est le Paradis, *qui se nourrit par sa cime*, c'est-à-dire par Dieu.

6. Cette *croix*, c'est la croix lumineuse de Mars, décrite dans les chants XIV et XV.

7. Josué, successeur de Moïse (C).

8. Judas Macchabée (D).

9. Comparaison empruntée à Virgile (E).

10. *Charlemagne*. (Voy. *Enf.*, XXXI, 17; *Par.*, VI, 96.) — *Roland*. (Voy *Enf.*, XXXI, 18.)

11. *Guillaume* et *Rinoard*, héros plutôt légendaires qu'historiques (F).

12. *Le duc Godefroid*, Godefroid de Bouillon (G). — *Robert Guiscard*, fils de Tancrède (H).

13. Dante passe en ce moment du cinquième au sixième Ciel, qui est celui de la planète Jupiter.

14. Mars étant rouge, Jupiter étant blanc, la comparaison avec un teint rouge puis pâle est donc juste. Jupiter, au dire d'Aristote, jouit d'un *climat tempéré* (I).

au-dessus de l'eau, et semblent se congratuler à la vue de leur pâture [15],

ainsi, dans leur enveloppe de lumière voltigeaient les saintes créatures, dont le chant réglait les mouvements.

Elles se disposèrent de façon à former d'abord un D, puis un I, puis un L, mais entre chaque figure et la suivante elles restaient quelques instants immobiles et silencieuses.

O divine Pégaséenne, toi qui donnes aux esprits, aux cités, aux royaumes, la gloire et l'immortalité,

enflamme ma pensée, prête moi ta puissance afin que je puisse célébrer dignement dans ces quelques vers le spectacle auquel j'ai assisté [16].

Je vis se succéder cinq fois sept lettres — voyelles et consonnes — et, à mesure, je les notais. Elles donnèrent la sentence suivante : DILIGITE JUSTITIAM QUI JUDICATIS TERRAM [17].

Mais quand l'M du cinquième mot fut formé, les âmes restées dans cette figure semblèrent rehausser d'or le fond argent de Jupiter [18].

Puis, vers le sommet de cette M, d'autres âmes vinrent se placer et chantèrent, je crois, la gloire du Bien qui les attire.

Ensuite, comme d'innombrables étincelles que fait jaillir un coup frappé sur un tison incandescent — d'où les sots tirent des présages. —

ainsi, par milliers, surgirent de nouvelles lumières qui se placèrent plus ou moins haut, suivant le rang indiqué par le Soleil qui les enflamme [19].

Dès qu'elles eurent occupé toutes les places assignées elles figurèrent la tête et le cou d'un aigle.

Le sublime auteur de ces lumineuses peintures n'a pour guide que lui-même ; de lui seul est inspirée la vertu informatrice qui pullule dans les nids [20].

Les autres Béatitudes, qui n'avaient d'abord que décoré l'M de guirlandes de lys, ne tardèrent pas à se mouvoir pour compléter la nouvelle figure [21].

15. Cf. *Purg.*, XXIV, 64-66, et *Enf.*, V, 46-47.

16. Invocation aux Muses en général, nourries par Pégase, et en particulier à Calliope (Poésie épique), déjà invoquée, *Purg.*, I, 9. *Vos, o Calliope, precor, aspirate canenti.* (*Enéid.*, IX, 524.)

17. Ces paroles sont les premières du *Livre de la sagesse*, attribué à Salomon, choisies avec à-propos au moment de visiter ceux qui ont rendu la justice avec équité : aimez la justice vous qui gouvernez le monde.

18. Giove, intra tutte le stelle, bianca si mostra, e quasi argentata. (*Convito*, II, 14.)

19. Laissons l'allégorie se développer pour l'expliquer ensuite dans son ensemble (page 536 note A) Disons seulement que ces *autres âmes*, jointes à celles qui forment l'M, vont figurer un *lys* et commencer la construction de l'Aigle, symbole de l'Empire, mêlé à l'M, symbole de la *Monarchie*. Quant au *Soleil qui les enflamme*, il symbolise ici, à la fois Dieu, représenté par le Pape, et la Monarchie, représentée par l'Empereur (Cf. *Purg.*) XVI, 107.).

20. *Vertu informatrice*, terme d'école signifiant la puissance génératrice transmise à la Nature par la *Vertu opérante*, c'est-à-dire Dieu. (Voy. à ce sujet les chants XV et XIII, déjà pas mal embarbouillés de scolastique !)

21. *Les autres Béatitudes*, ce sont les âmes survenues après la formation de l'M : elles ont d'abord dessiné les lys symboliques ; maintenant elles complètent la figure de l'Aigle impériale.

Oh ! oui, douce étoile, l'étincellement des innombrables gemmes dont tu es ornée me l'a démontré : notre justice émane du Ciel [22] !

C'est pourquoi je prie l'Intelligence, principe initial de ton mouvement et de ta vertu [23], de jeter un regard sur la cause d'où provient la fumée qui obscurcit ton rayonnement [24] ;

car, la colère céleste est excitée encore une fois par les marchands et les acheteurs du Temple éternel qu'élevèrent miracles et martyrs [25].

O milice céleste, vous que je contemple ici, adorez et priez pour tous ceux que le mauvais exemple égare sur la Terre !

Autrefois, c'était avec l'épée que l'on combattait ; mais aujourd'hui, c'est en extorquant çà et là, ce pain que notre divin père ne refuse à personne [26] !

Et toi, qui n'écris que pour effacer ensuite, oublies-tu donc que Pierre et Paul, morts pour la vigne que tu délaisses... sont encore vivants [27] ?

Oui, tu ne te tromperais pas en disant que le pieux solitaire, dont Salomé la danseuse obtint la tête, accapare tellement ton amour,

que tu ne connais plus ni le Pécheur ni Paul [28] !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Allégorie de l'M, des LYS et de l'AIGLE. (vers 76 à 114).

(A) Voici encore un passage dont l'explication a fait couler des flots d'encre inutile, car il n'est guère obscur ! Mais la manie du commentaire tiré par les cheveux s'est tellement déchaînée sur la *Divine Comédie* qu'on en serait arrivé à n'y pas lire une seule lettre — que dis-je ? un jambage ! — sans s'imaginer qu'il s'y cache de malicieuses allusions ou d'étonnantes prophéties.

Ramenons donc à son véritable sens l'allégorie de l'M, des LYS et de l'AIGLE, allégorie aussi doublement lumineuse (au propre et au figuré) que poétique, développée encore dans les deux chants suivants.

Les âmes heureuses de la planète Jupiter se groupent de façon à former successivement toutes les lettres composant la phrase de Salomon, *DILI-*

22. Les anciens attribuaient à la planète Jupiter l'influence de la Justice ; et Jupiter était considéré lui-même comme le fondateur de la Monarchie, le défenseur des rois.

23. L'*Intelligence* initiale, Dieu.

24. *La fumée qui obscurcit le rayonnement* du Bien, symbolise l'Avarice cupide, principale cause qui vicie la justice et étouffe la vertu. Dante vise ici les trafics de la curie romaine.

25. Ce Temple, c'est l'Église chrétienne abstraite, symbolique, édifiée par les miracles et les martyrs, telle que la décrit fréquemment l'Écriture ; entre autres voy. Daniel, IV, 27.

26. Ce *pain*, c'est le pain eucharistique.

27. Dante veut dire ici que le Pape extorque redevances, indemnités, rançons au moyen d'excommunications, d'interdits, qu'il *n'écrit que pour les effacer* contre argent, et qu'ainsi il ne songe qu'à trafiquer et délaisse la vigne du Seigneur, c'est-à-dire l'Église — oubliant que Saint Pierre et Saint Paul *encore vivants* au Ciel, voient les crimes de la Terre. C'est encore Boniface VIII que Dante vise ici.

28. Le dernier trait, si acéré, de cette fin ironique s'explique ainsi : les florins d'or de Florence portaient l'effigie de Saint Jean-Baptiste, dont la tête fut le prix d'une danse de Salomé. C'est pourquoi Dante dit à Boniface que le seul saint qu'il adore... c'est Saint Jean-Baptiste. (Cf. *Purg.*, XXII, 152 ; *Par.*, XXXII, 31-33.)

GITE, etc. Après la formation de chacune de ces lettres, elles suspendent tout naturellement leur mouvement pendant quelques instants, et, en même temps, interrompent leur chant. Mais, arrivées à la dernière lettre du cinquième et dernier mot, c'est-à-dire à l'M de TERRAM, elles restent immobiles (94-95) jusqu'à ce que d'autres âmes se joignent à elles (97-98) pour orner cette M, symbole monarchique impérial, de guirlandes de lys emblématiques de la pureté et de l'innocence (112-113). Ensuite, d'autres âmes viennent encore par milliers (100-104) se placer, suivant le rang indiqué à chacune d'elles par leur suprême moteur, c'est-à-dire le Soleil, à la fois Dieu et Empereur (104-106). Elles complètent alors, toutes ensemble, avec l'M et les Lys, l'immense figure de l'Aigle impériale, dont les ailes étaient déjà formées par les jambages de l'M, auxquelles elles ajoutent la tête et le cou (106-108). Cet aigle colossal, formé de milliers d'âmes bienheureuses, va s'animer et s'entretenir avec Dante pendant les deux chants suivants, confirmant ainsi de tous points l'explication que je viens de donner.

(B) Je traduis par *pensée* le mot *verbo* parce que tel est le sens scolastique de ce terme, et que c'est dans ce sens que Dante l'emploie ici. Aristote — qu'il faut toujours consulter, en particulier quand il s'agit des termes d'école contenus dans la *Divine Comédie*, — dit en effet que le *verbe* c'est la pensée avant sa manifestation par la parole. Saint Augustin donne la même définition en parlant de la Trinité. L'Écriture emploie la même expression dans le même sens, notamment Saint Jean, I, 1-5.

(C) Josué conquit la terre de Canaan et la partagea entre les 11 tribus, vers 1580 av. J.-C. Cf. *Purg.*, XX, 111; *Par.*, IX, 125.

(D) Judas Macchabée reprit Jérusalem aux Syriens, en 163 av. J.-C. (Cf. *Enf.*, XIX, 86.)

(E) Ceu quondam torto volitans sub vertere turbo,
Quem pueri magno in giro vacua atria circum
Intenti ludo exercent (ille actus habena
Curvatis fertur spatiis; stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum;
Dant animos plagæ).

Enéid., VII, 378-383.

(F) *Guillaume* et *Rinoard*. Ces héros font partie de ceux que célébrèrent les Troubadours, lesquels réunissaient volontiers sous un seul nom les hauts faits de plusieurs. Impossible de savoir à quel Guillaume, Dante fait ici allusion. L'un fut gouverneur de Toulouse, sous Charlemagne, et se retira dans un couvent : il est vénéré sous le nom de Guillaume du Désert; les autres furent Guillaume IX, duc d'Aquitaine; Guillaume comte d'Orange; Guillaume d'Oringe, en Provence; Guillaume d'Auvergne, etc. — Quant à Rinoard, on prétend qu'il était beau-frère de Guillaume.

(G) Godefroid de Bouillon, duc de Basse-Lorraine chef de la première Croisade, premier roi de Jérusalem (1099) mort en 1100.

(H) Robert Guiscard, un des douze fils de Tancrède de Hauteville, en Normandie, chassa les Grecs de la Calabre et de la Pouille — dont il devint duc — et attaqua l'empire grec jusqu'en Orient. Mort en 1085.

(I) Dante cite Ptolémée à l'appui de cette opinion, dans le *Convito*. « Tolommeo dice... che Giove è stella di temperata complessione, in mezzo della freddura di Saturno, e del calore di Marte (II, 14). Plus loin, 94-96 et ch. XXII 145-146, Dante reviendra sur cette même idée.

CHANT XIX

Sixième Ciel, Jupiter : Ceux qui ont administré la Justice avec équité, II.

ARGUMENT. — L'Aigle symbolique (*suite*).
Peut-on être sauvé sans avoir connu la Foi chrétienne ?

Ainsi, dans ce doux séjour de bonheur, parut à mes yeux la belle image qui réjouit tant d'âmes associées [1].

Chacune de celles-ci semblait un rubis frappé par un rayon de soleil si ardent, qu'il se réfléchissait dans mes yeux.

Ce que je vais raconter n'a jamais été dit par aucune voix, écrit par aucune encre, conçu par aucune imagination !

L'Aigle a remué le bec : je l'ai vu ! Il a parlé : je l'ai entendu ! et voici ce qu'il a dit, en employant non pas *Nous* et *Notre* — comme on pouvait s'y attendre — mais *Je* et *Mien* [2].

« Ma justice et ma piété m'ont valu d'être exalté jusqu'à cette « gloire que nul désir ne saurait dépasser [3].

« J'ai laissé sur Terre une telle mémoire que les méchants eux-« mêmes m'admirent, quoi qu'ils ne m'imitent pas. »

Comme un foyer où brûlent de nombreux charbons ne donne qu'une seule chaleur, ainsi cette image formée de tant d'âmes ardentes, ne rendait qu'un seul son.

« O perpétuelles fleurs de l'éternelle joie — m'écriai-je, — vous qui « de tous vos parfums me composez un seul parfum [4],

1. *La belle image*, c'est-à-dire l'Aigle, formée par les âmes associées (Voy. ch. précéd.), symbole de l'Empire, qui fait le bonheur de ses citoyens.

2. La voix de l'Aigle étant l'organe collectif des âmes qui le composent semblerait devoir dire *nous ;* mais il dit *je* pour marquer la parfaite unité de son essence : *cor unum et anima una*. Plus loin Dante appuiera sur cette idée par deux jolies comparaisons (19-24).

3. *Jusqu'à cette gloire*, c'est-à-dire la Grâce divine qui dépasse toute aspiration humaine, comme Dieu dépasse toute imagination : Promissiones tuas, omne desiderium superant. Satiabor cum aparuerit gloria tua. (Prières de l'Eglise.) Cf. XXXII, 24, 61-63.

4. Ces deux comparaisons avec des charbons, puis avec des fleurs, achèvent d'expliquer le *Nous* que vient d'employer l'Aigle (11-12.).

« parlez pour rompre enfin le long jeûne où m'a réduit l'impossibi-
« lité de trouver sur terre aucun bon aliment [5].

« Puisqu'un autre royaume est le miroir de la Divine Justice, aucun
« voile ne doit vous le cacher ici [6].

« Vous savez quelle attention je mets à écouter ; vous connaissez
« le doute qui depuis si longtemps me tourmente. »

Tel qu'un faucon dès qu'il est déchaperonné remue la tête, bat joyeusement des ailes et se dresse, impatient de prendre son vol ;

tel me sembla l'oiseau divin, fait des louanges de Dieu et de sa Grâce, et dont seuls les bienheureux entendent le chant.

« Celui qui a tourné son compas pour fixer les extrémités du Monde
« — où il a distribué tant de choses, connues et inconnues, —

« n'a pu tellement empreindre l'Univers entier de sa Vertu, que sa
« Puissance ne restât encore infiniment supérieure.

« La preuve certaine en est que le premier Superbe — la plus par-
« faite créature qui fut jamais —, pour n'avoir pas attendu la lumière,
« tomba comme un fruit encore vert.

« Or, toute autre créature lui étant inférieure, à plus forte raison,
« aucune n'offre un réceptacle suffisant pour contenir le Bien infini
« qui ne se mesure que par lui-même [7].

« Donc, votre vue n'étant qu'un rayon de l'Intelligence qui remplit
« toutes choses,

« est évidemment impuissante à embrasser — au-delà de limites
« fort restreintes — cette Intelligence qui est son principe.

« La Justice Éternelle est semblable au fond des mers :

« Près du bord l'œil humain peut encore le distinguer ; au large il
« disparaît. Il existe cependant, mais caché par sa propre profondeur !

« Toute lumière vient de l'introublable Sérénité ; le reste n'est que
« ténèbres, ombres de chair, poison [8].

« Voilà donc grande ouverte pour toi l'obscure caverne d'où ton
« esprit ne pouvait apercevoir la Justice vivante [9], cause obsédante de
« tant d'incertitudes.

« Tu te disais : un homme naît sur la rive de l'Indus [10], où nul ne
« parle du Christ, n'écrit ni ne lit rien sur Lui.

« Les pensers de cet homme, ses intentions, ses actions, ses paroles,

5. La question que Dante cherche à élucider ne peut être résolue que par l'esprit divin, les lumières humaines étant insuffisantes pour l'éclaircir.

6. Cet *autre royaume*, miroir de la justice divine, est le septième Ciel, celui de Saturne, où sont les *Trônes*, dont Cunizza, dans le chant IX, dit : là-haut les miroirs que vous appelez *Trônes* reflètent pour nous les jugements de Dieu (61-63).

7. L'explication que donne ici l'Aigle, pour éloquente qu'elle soit, n'est qu'une explication *à côté*, puisqu'elle se contente de rappeler que les secrets de la justice de Dieu sont impénétrables, et qu'en voulant les comprendre, on entre, comme Lucifer, en lutte avec Dieu, et. comme lui, pour être vaincu et puni dans l'orgueil. — Quella somma Deità, che sè sola compuitamente vede. (*Convito.*, II, 4.)

8. *L'introublable Sérénité*, Dieu, seule source de lumière ; *ombres de chair, poison* causé par la corruption du corps. (Cf. plus loin, 85) (A).

9. *La Justice vivante*, c'est-à-dire la justice de Dieu, seul VIVANT.

10. *L'Indus*, fleuve qui donne son nom à l'Inde, pays considéré, à l'époque de Dante, comme étant le plus éloigné de Rome. (Cf. plus loin 109-114.)

« tout dans sa vie — autant qu'en peut juger l'humaine raison — est « sans péché ;

« il meurt sans baptême, ignorant la Foi. Où est cette Justice qui « le condamne ? Où est la faute dans son incrédulité ?

« Mais toi-même, qui parles ainsi, qu'es-tu donc, et par quelle « audace t'ériges-tu en tribunal pour juger ce que des milliers de « milles éloignent de ta vue, trop courte pour dépasser un empan ?

« De pareilles subtilités ne soulèveraient que d'interminables discus- « sions, n'engendreraient que d'innombrables dissidences parmi ceux « qui étudient le plus la Justice Divine... Aussi, dominant tout, suffi- « sant à tout, y a-t-il l'Ecriture.

« O terrestres animaux, ô esprits grossiers ! la Volonté première « dont la bonté est l'essence, ne s'éloigne jamais d'elle-même puis- « qu'elle est le Souverain Bien.

« Tout ce qui lui est conforme est juste ; son rayonnement n'est « attiré par aucun bien créé, mais il les produit tous. »

Comme une cigogne s'agite au-dessus de son nid, après la becquée donnée, de même l'Image bénie souleva ses ailes, qui se meuvent par le concours de tant de bienheureux ;

et comme l'oisillon dès qu'il est repu contemple sa mère, de même je levai les yeux vers l'Aigle.

Celle-ci battit des ailes en chantant ainsi : « Tu entends mes paroles : « sans les comprendre, note les ; c'est ainsi qu'un mortel doit obéir « à la Justice Éternelle ! »

Puis, toutes ses lueurs, incendiées par l'Esprit Saint, redevenant immobiles et conservant la figure du Symbole romain vénéré par le monde entier, elle s'arrêta et reprit : « Nul ici jamais n'est monté « sans avoir cru au CHRIST, avant ou après le crucifiement ;

« mais combien ont beau crier CHRIST, CHRIST ! qui, au jour du Juge- « ment, seront moins près que tels qui n'auront pas connu le CHRIST !

« Lorsque tous les hommes seront séparés en deux collèges, l'un « riche pour l'éternité, l'autre pauvre à jamais, de pareils chrétiens se « verront en grand nombre condamnés plus sévèrement que certains « barbares d'Ethiopie.

« Lorsque les rois de Perse verront ouvert le livre où tous les cri- « mes de vos princes sont inscrits, que ne seront-ils pas en droit de « leur dire[15] ?

11. Ce mouvement d'éloquence rappelle le. « O home, tu quis es qui respondas Deo ? » de Saint Paul, seule réponse possible à qui prétend approfondir les décrets de Dieu. *Un empan*, mesure de longueur prise du bout du pouce au bout du petit doigt, main ouverte.

12. Cette réponse se résume à ceci, qu'il faut lire l'Ecriture avec un esprit de foi et non avec un esprit de controverse et d'examen, opérations pour lesquelles l'intelligence humaine est impuissante quand il s'agit des mystères de la création, des destinées de l'âme.

13. Même idée que ci-dessus (64-66).

14. CHRIST. (Voy. *Par.*, XII, 71, 73, 75.)

15. Tout ce paysage est inspiré par la Bible (B). Les Ethiopiens, les rois de Perse, ne sont cités ici que comme types de barbarie, ainsi qu'était mentionné, plus haut, le rive-

« C'est là qu'on verra, parmi les actions d'Albert, la dévastation du royaume de Prague [16].

« C'est là qu'on verra les calamités causées sur le bord de la Seine « par le faux-monnayeur, qui mourra sous peu, frappé par un « cochon [17] ;

« c'est là qu'on verra l'Écossais et l'Anglais, affolés par leur orgueil « insatiable, s'efforcer de briser leurs barrières [18] ;

« là qu'on verra l'Espagnol et le Bohémien — qui ne connurent « jamais ni vaillance ni volonté — endormis dans leur mollesse sen- « suelle [19] ;

« là on verra un I figurer la bonté du boiteux de Jérusalem, et un « M exprimer le contraire [20] ;

« là on verra l'avarice et la lâcheté de celui qui gouverne l'Ile de « feu, où Anchise acheva sa longue carrière ;

« et, pour bien marquer combien il était peu de chose, sa vie « sera inscrite en caractères abrégés, afin d'en dire long en peu « d'espace [21].

« Alors paraîtront les sales actions de l'oncle et du frère, qui ont « déshonoré une si illustre race et deux couronnes [22] !

« Là paraîtront aussi tels qu'ils furent : un roi de Portugal, un roi « de Norvège, et ce roi de Rascia qui a contrefait le coin de Venise [23],

« Et toi Hongrie [24], tâche de ne plus être si mal gouvernée ! Et toi, « Navarre [25], tâche de te faire un rempart des monts qui t'entourent !

rain de l'Indus. (Voy. 71.) Quant au *livre ouvert*, c'est le livre des jugements, où Dante au moyen de la prophétie de l'Aigle, va puiser une nomenclature de crimes contemporains Judicium sedit et libri aperti sunt, dit Daniel (VIII, 10) ; et dans l'Apocalypse : Libri aperti sunt et judicati sunt mortui (XX, 12).

16. Albert Ier, duc d'Autriche, fils de Rodolphe de Habsbourg (1248-1308), envahit la Bohême en 1304. (Cité *Purg.*, VI, 97, 100.)

17. On dit que Philippe-le-Bel mourut d'une chute de cheval causée par un pourceau effrayé (1304).

18. Allusion à la guerre entre Edouard Ier, roi d'Angleterre, et Robert Ier Bruce, roi d'Ecosse (1306).

19. Par *l'Espagnol*, Dante désigne, non pas Alphonse — comme le répètent l'un après l'autre tous les commentateurs — mais Ferdinand IV, roi d'Espagne. *Le Bohémien*, c'est sans doute Venceslas IV, dont il est parlé au *Purg.* (ch. IV, 101). Du reste ce morceau est plutôt un virulent mouvement d'éloquence poétique qu'une suite de récriminations bien précises.

20. *Le Boiteux de Jérusalem :* Charles II, roi de Naples et de Jérusalem. (Voy. *Purg.*, VIII, 126 ; XX, 80-81.) L'I est pris ici comme signe d'unité — représentant les qualités, et l'M comme signifiant *mille* pour représenter ses défauts.

21. Ici, aucun doute possible sur le personnage désigné : c'est Frédéric, roi de Sicile (appelée *île de feu*, à cause de l'Etna), fils de Pierre d'Aragon. Dante lui en veut spécialement parce qu'après la mort d'Henri VII, dont il avait embrassé la cause, il abandonna le parti gibelin. C'est pourquoi Dante ajoute qu'il faudra employer des abréviations pour inscrire sur *le livre éternel* tous les crimes de Frédéric. — Sur la mort d'Anchise, voy. *Enéid.*, III, 682-713.

22. *L'oncle et le frère* de ce même Frédéric, roi de Sicile. Ce sont : 1° Jacques, roi de Majorque et Minorque, fils de Jacques Ier, roi d'Aragon ; 2° Jacques II, roi d'Aragon, frère d'Alphonse III (1291-1327). (Voy. *Purg.*, VII, 115.)

23. Denis roi de Portugal (1279-1325) ; Haakon VII, roi de Norvège (1290, 1319) ; Orose, roi de Rascia, en Servie... mais, encore une fois, toutes ces allégations semblent de fantaisie.

24. La Hongrie venait de subir une série de mauvais rois.

25. La Navarre était convoitée par la France, dont elle était déjà d'ailleurs comme une province, quoique séparée par les Pyrénées.

« Enfin — et chacun peut nous en croire ! — Nicosie et Famangouste
« donnent déjà, comme arrhes sur leurs futures misères, les cris et les
« lamentations que leur arrache la bête qui les opprime,
« et qui, sans relâche, s'attache aux flancs des tyrans [25] ! »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam : et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

Sapient., IX, 15.

Omne donum perfectum desursum est descendens a patre luminum.

(B) Par exemple : « Beaucoup viendront d'Orient et d'Occident qui seront à table au royaume des Cieux, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors. »

Saint Matth., VIII, 11 et 12.

« La reine du Midi s'élèvera, au jour du Jugement, contre les hommes de cette génération et les condamnera; les Ninivites s'élèveront contre cette génération... »

Saint Luc, XI, 31-32.

26. Nicosie et Famangouste, deux villes principales de l'île de Chypre, prises ici pour le royaume de Chypre entier. Le roi de Chypre était alors Henri II de Lusignan, grossier et cruel, qui portait un lion dans ses armoiries. — *La bête* désignée dans cette dernière phrase — assez obscure — semble être, ou l'avarice, ou la cruauté, ou la tyrannie elle-même, mais si le détail de ces derniers vers est d'une langue un peu confuse, le sens général est suffisamment clair.

CHANT XX

Sixième Ciel, Jupiter : Ceux qui ont rendu la justice avec équité, II.

ARGUMENT. — Suite de l'Aigle symbolique : elle reprend la parole et indique quelques-uns des Bienheureux qui la composent : David, Trajan, Ezéchias, Constantin, Riphée, etc. — Explications relatives à Trajan et à Riphée.

Dès que celui qui éclaire le monde entier descend de notre hémisphère, l'obscurité s'étend de toutes parts,

et soudain le ciel s'illumine de mille clartés qu'enflamme un seul foyer [1].

Ce phénomène me revint à l'esprit lorsque, l'emblème béni du monde et des princes cessant de parler [2],

toutes les brillantes lumières qui le composent redoublèrent d'éclat en se remettant à chanter des chœurs, trop merveilleux pour la fragilité de ma mémoire.

O doux Amour, dans ta splendeur enveloppé, de quelle éclatante ardeur tu remplissais tous ces esprits, uniquement voués à de saintes pensées !

Les précieux et magnifiques joyaux qui constellent cette sixième sphère suspendirent bientôt leurs hymnes angéliques.

Alors j'entendis d'abord comme le murmure d'une source abondante et limpide, tombant de rocher en rocher ;

puis comme le son des cordes d'une guitare ou du souffle d'une flûte ;

enfin, montant dans le cou de l'Aigle — comme s'il eût été creux — ce murmure devint une voix,

1. A l'époque de Dante on croyait que toutes les étoiles, sans exception, recevaient, comme les planètes, leur lumière de notre Soleil, tandis qu'aujourd'hui on sait, au contraire, que chaque étoile fixe est le « soleil » d'un autre système, similaire à notre système solaire. « Il Sole — dit Dante dans le *Convito* — sè prima, e poi tutte le corpora celestiali e elementali allumina. »

2. L'emblème béni de la Monarchie impériale universelle, l'Aigle (voy. ch. précéd.).

qui sortit du bec, formant ces paroles, que j'attendais pour les inscrire dans mon cœur :

« Regarde bien, en moi, l'organe qui, chez les aigles mortels, fixe « et soutient la lumière du Soleil [3].

« Tu verras scintiller dans mes yeux les feux les plus élevés en grade « parmi ceux dont je suis formée.

« Celui qui brille au centre de la pupille, transporta l'Arche de ville « en ville en chantant l'Esprit Saint :

« maintenant il sait la valeur de ses chants, puisqu'ils lui ont mérité « une si haute proportion de récompense [4].

« Des cinq qui forment le cercle de mes cils, le plus près de mon « bec est le consolateur de cette veuve qui avait perdu son fils :

« maintenant il sait ce qu'il en coûte de ne pas suivre le Christ, car « l'expérience lui a appris combien cette douce vie diffère de la vie « opposée [5] !

« A côté, dans la partie supérieure de la même circonférence, tu « vois celui dont une vraie pénitence a retardé la mort :

« maintenant il sait que si une prière sincère a obtenu remise au « lendemain, il n'en faut pas conclure que l'éternel Jugement ait été « modifié [6].

« Le suivant, mû par une bonne intention qui donne de mauvais « fruits, s'est fait grec, avec les lois, avec moi-même, pour céder la « place au Pasteur :

« Maintenant il sait que le mal, résultant d'un acte fait à bonne in- « tention, ne constitue pas un péché, ce mal amenât-il la destruction « du monde [7].

3. Cf. I, 46-48 (A).

4. Dante va maintenant citer les principaux bienheureux qui forment la figure de l'Aigle, en indiquant, par la voix de l'Aigle même, les différentes parties qu'ils occupent. David est au centre de la pupille. Il ne faut pas oublier que cette figure de l'Aigle est disposée, le corps de face et la tête de profil, ainsi qu'on la voit sur les armoiries impériales. De plus, cette Aigle n'étant pas à deux têtes, comme l'Aigle allemande, elle ne montre qu'un œil ; c'est pourquoi il n'est pas question de l'autre. Quant aux cinq bienheureux dont il va être parlé, et qui forment les cils, ce sont : Trajan, Ezéchias, Constantin, Guillaume II, de Sicile, et Riphée, de l'*Enéide*. Cependant la pensée est subtile. Voici ce que Dante veut dire : David n'a pu connaître la haute valeur de ses chants que lorsqu'il en reçut la récompense dans le Paradis, car là seulement il a su que sa voix émanait, non pas de son propre génie, mais de l'inspiration de l'Esprit Saint. A partir de ce jour — dit l'Ecriture — l'esprit du Seigneur a inspiré David. Cependant sa part de mérite *proportionnée* était grande puisqu'elle a consisté à être, pour ainsi dire, l'obéissant porte-parole de Dieu ; aussi cette gloire lui vaut-elle la plus haute place parmi les béatifiés du sixième Ciel. — Pour David, voy. *Enf.*, IV, 58 et XXVIII, 138 ; *Purg.*, X, 50-69 ; *Par.*, XXXII, 11.

5. L'empereur Trajan. Voy. l'histoire de cette pauvre veuve, dans le chant X du *Purg.*, 43-45, 73, 78-93.

6. Il s'agit ici d'Ezéchias, roi de Juda. Le prophète Esaïe ayant annoncé à Ezéchias qu'il n'avait plus que peu d'instants à vivre, celui-ci pleura si amèrement en confessant tous ses péchés dans un acte de si sincère contrition, que Dieu lui renvoya Esaïe pour lui accorder quinze années de plus à vivre. (Esaïe, XXXVIII, 1 à 5.) Dante ajoute que ces quinze ans de sursis ne peuvent être qu'*apparents* comme tout ce qui paraît miraculeux à l'intelligence humaine — car tout est prévu par Dieu.

7. L'empereur Constantin, qui transporta le siège de l'Empire, de Rome à Byzance, en 329, s'est fait, pour ainsi dire, grec, avec les lois impériales et l'Aigle symbolique, laissant — *d'après Dante* — Rome au Pape, intention qui, en réalité, ne fut jamais dans

« Sur l'arc déclinant de mon cil se trouve ce Guillaume qui fut » pleuré dans le pays auquel Charles et Frédéric, encore en vie au- « jourd'hui, arrachent de nouvelles larmes :

« maintenant il sait combien le Ciel chérit les rois justes et à quelle « splendeur il les élève [8].

« Enfin, qui croirait, dans votre bas monde d'erreurs, que le Troyen « Riphée est la cinquième des saintes lumières qui brillent dans ce « Cercle [9] ?

« Maintenant il sait une grande partie de ce que les hommes « ignorent relativement à la Grâce divine, et pourtant sa vue n'en « peut pénétrer le fond. »

Ainsi que l'alouette chanteuse s'envole gaîment vers le zénith, et ne s'arrête que grisée et ravie par les derniers souffles de sa mélodieuse voix ;

ainsi me sembla cette image, empreinte de l'éternelle et bienveillante Volonté qui conforme tout à son désir.

Le doute dont j'étais tourmenté était aussi visible que la couleur à travers une vitre ; mais, trop impatient pour attendre la réponse désirée,

ces mots : « Quelles choses m'avez-vous dites ? » sortirent de ma bouche par la seule force de leur poids, et provoquèrent une grande et générale allégresse.

Puis son œil devint aussitôt plus ardent, et, pour ne pas me tenir en suspens, l'emblème béni me répondit :

« Je le vois : tu ajoutes foi à mes paroles sans comprendre les « causes, et malgré leur obscurité, parce que c'est moi qui parle.

« Tu apprends le nom d'une chose, mais pour la quidifier il te faut « une aide [10].

« Le Royaume des Cieux cède à la violence d'un ardent amour et « d'une vive espérance, vainqueurs de la Divine Volonté,

« mais vainqueurs, non pas comme un homme est vainqueur d'un

la pensée du souverain qui a donné son nom à Constantinople. Mais, à plusieurs reprises, Dante exprime cette opinion, tant elle est conforme à son système religieux et politique, spirituel et temporel. Comme ici, il a déjà dit que le don de souveraineté temporelle, constitué au Pape par Constantin, avait été fait à bonne intention, mais n'a porté que de mauvais fruits. (Voy. *Enf.* XIX, 115; *Purg.*, XXXII, 134-137.) Il a déjà parlé du *voyage* de l'Aigle, dans le Ch. VI du *Paradis*. (Voy., aussi, *Enf.*, XXVII, 94.)

8. Guillaume II, le Bon, roi de Naples et des Deux-Siciles (1166-1189). Charles II d'Anjou, le Boiteux, roi de Naples (1285-1300) et Frédéric Ier d'Aragon, roi de Sicile (1290-1337), qui se disputèrent la Sicile et l'opprimèrent tour à tour.

9. Riphée, personnage de fantaisie créé par Virgile dans l'*Enéide* :

... cadit et Ripheus justissimus unus
« Qui fuit in Teucris et servantissimus œqui. » (II, 426-427.)

Dante observe justement qu'il doit paraître incompréhensible que ce Troyen imaginaire soit au Paradis, pour la seule raison que Virgile l'a fait vertueux ! (Voy. plus loin, 103-105.)

10. *Quidifier*, terme d'école, déterminant l'essence, la notion propre d'une chose, comme *qualifier*, sa qualité. (Voy. *Purg.*, XVIII, note B et *Par.*, XXIV, 66). — Falstaff : How now, mad wag ? What, in thy quips, and thy *quiddities* ?

I *Henri IV*, I, 2.

« autre, puisque la Volonté Divine recherche dans sa propre défaite
« le triomphe de sa bonté.

« Tu n'es étonné de trouver la région des Anges ornée par la
« première et la cinquième âme de mes cils [11],

« que parce que tu les considères à tort comme étant sorties païen-
« nes de leur corps : chrétiennes toutes deux, par la fermeté de leur
« foi, la première a cru aux pieds qui avaient souffert, la dernière
« aux pieds qui devaient souffrir [12].

« La première a rejoint ses os en Enfer [13], d'où jamais cependant on
« ne revient au bon vouloir ; mais cette exception récompensa l'ardent
« espoir,

« mis dans les prières adressées à Dieu pour qu'Il la ressuscitât, es-
« poir si ferme que la volonté divine en fut émue et l'exauça[14].

« Retournée — pour peu de temps — dans la chair, cette âme glo-
« rieuse mit tant de solide pureté dans sa foi en Celui qui la pouvait
« secourir,

« qu'à sa seconde mort, elle fut jugée digne de venir à cette
« joie [15].

« Quant à la seconde de ces deux âmes [16], la source profonde, vers la-
« quelle jamais œil humain ne pénétra — même jusqu'à la première
« nappe — lui versa, sur Terre,

« la grâce qui dirige et maintient son zèle dans la bonne voie. Puis,
« de grâce en grâce, Dieu lui a ouvert les yeux à notre future rédemp-
« tion.

« Elle crut ; et depuis, indignée par la corruption paienne, elle leur
« reproche leur perversité.

« Plus de mille années avant l'institution du baptême, les trois
« Dames que tu as vues près de la roue droite [17], lui en tinrent lieu.

« O prédestination, que ta racine est profondément loin de ces yeux
« impuissants à pénétrer dans son entier la cause première !

« Et vous, mortels, réservez vos jugements, puisque nous-mêmes,
« qui voyons Dieu, nous ne connaissons pas encore tous ses élus !

« Cependant, elle nous est douce, cette ignorance, car elle ajoute au
« bien dont nous jouissons celui que nous trouvons à vouloir tout
« ce que Dieu veut. »

Tel fut le baume délicieux que me donna l'image divine pour éclaircir l'insuffisance de ma vue.

11. C'est-à-dire Trajan (43-45) et Riphée (66-69).

12. *La première* — Trajan — a cru en Jésus *après* le crucifiement ; *la dernière* — Riphée — *avant*. Dante établit ainsi le principe du mystère dans les desseins et les jugements de Dieu en plaçant Riphée parmi les élus, quoiqu'il ait vécu mille ans avant le Christ (Voy. plus loin, 129), et Trajan quoiqu'il ait persécuté les Chrétiens.

13. Trajan. (Voy. *Purg.*, X, note D.)

14. Ces *prières* sont celles de Saint Grégoire. (Voy. *ibid.*)

15. Dante suppose que les prières de Saint Grégoire ressuscitèrent Trajan pour qu'il pût opérer sa conversion et, par une bonne *seconde* mort, gagner le Paradis.

16. Riphée. (Voy. 67-69.)

17. Ces *trois Dames* sont les trois Vertus Théologales, vues près de la roue droite du char symbolique de l'Eglise. (Voy. *Purg.*, XXIX, 39 et suiv.)

Comme un bon guitariste augmente par l'harmonie de ses accords le charme produit par un chanteur habile ;
ainsi, pendant qu'elle parlait, les deux lumières bénies accordaient entre elles — il m'en souvient — les éclats de leur flamme,
semblables aux battements simultanés de nos paupières.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

(A) Pati radios et lumine recto
Sustinere diem cœli.

Lucain, *Phars.*, IX.

Saint Augustin dit que l'aigle ne reconnaît pour ses aiglons que ceux dont le regard fixe et soutient la lumière du soleil, et que ceux dont la vue se trouble, dont l'œil vacille, sont rejetés hors du nid et tués. — Ai-je besoin d'ajouter, encore une fois, que c'est là une pure fiction poétique ?

CHANT XXI

Septième Ciel, Saturne : les Contemplatifs, 1.

ARGUMENT. — L'Echelle de Jacob. — Pourquoi Béatrice ne sourit pas, et pourquoi l'on n'entend aucun chant. Pierre Damien : explication sur la prédestination. — Pierre Peccator. — Dante est comme assourdi par un grand cri.

J'avais de nouveau fixé mes yeux sur le visage de Béatrice, où se concentrait mon esprit aussi bien que mon regard.

Et, comme elle ne souriait plus : « Mais [1], me dit-elle, si je souriais « tu serais réduit en cendres comme Sémélé [2];

« car, ainsi que tu l'as vu, à mesure que je gravis les degrés du « Palais éternel, ma beauté devient de plus en plus resplendissante,

« et si je n'en tempérais le rayonnement, ta faiblesse mortelle « en serait frappée et brisée, comme une feuille par la foudre.

« Nous avons atteint la septième Sphère, dont les rayons redou- « blent en ce moment de puissance, car ils sont mêlés à ceux que « darde la poitrine ardente du Lion [3].

« Que ton esprit suive donc tes yeux [4] : fixe et réfléchis la figure « qui va paraître dans cet éternel miroir [5]. »

1. Par ce MAIS, Béatrice indique qu'elle a compris l'étonnement muet de Dante qui ne la voit plus sourire, et elle lui fournit en partie l'explication désirée, laquelle sera complétée plus loin (58 et suiv. et chant suivant). — Nous sommes dans la planète Saturne, où se trouvent les âmes de ceux qui se vouèrent, sur Terre, à la vie contemplative. Saturne fut, de tous temps, considéré comme présidant à l'Astrologie (astronomie) et à la contemplation, c'est pourquoi le sourire de Béatrice cesse et les chants s'arrêtent. On attribuait aussi à cette planète une influence froide (*Purg.*, XIX et *Par.*, XVIII, 64-70). Sous Saturne enfin régna l'Age d'or (*Enf.*, XIV, 96) et Macrobe lui trouve une vertu chaste, simple et *contemplative* (*Convito*, II, 14).

2. *Sémélé.* Voy. *Enf.* XXX, 2 (A).

3. Au jour indiqué ici — samedi 2 avril 1300 — le calcul astronomique démontre qu'en effet Saturne se trouvait dans le signe du Lion, à 8 degrés 46 min.

4. Réponse confirmative à la première tersine de ce chant.

5. Comparaison fort exacte empruntée au mécanisme de la vue : les images où se fixent les regards sont réfléchies sur la rétine comme sur une plaque photographique.

La douce joie d'obéir à ma céleste compagne vint remplacer celle que me causait la vue de son bienheureux visage ;

pour évaluer cette divine joie, il faudrait connaître aussi l'autre, qui seule peut la contrepeser [6].

Dans ce cristal qui tourne autour du monde, et porte le nom du bon prince sous le règne duquel toute malice gisait morte [7],

je vis une échelle d'or, translucide au rayon du Soleil, dressée si haut que le sommet échappait à mes regards.

Sur ses degrés, d'innombrables et rayonnantes lumières descendaient comme un ruissellement de toutes les étoiles du Ciel [8].

Et de même qu'au lever du jour, les corneilles s'agitent d'abord toutes ensemble pour réchauffer leurs plumes,

puis se séparent — celles-ci partant sans retour, celles-là revenant au nid, les autres tournoyant sans s'éloigner [9] — ;

ainsi ces clartés étincelantes descendaient de compagnie jusqu'à un certain degré;

mais l'une d'elles, arrêtée plus près de nous, devint si brillante que je discernai bien l'amour qui l'attirait vers moi.

Cependant, celle de qui j'attends, et l'ordre de parler ou de me taire, et l'indication de ce que je dois dire, restant muette, je crus sage de suspendre la question que j'aurais voulu poser.

Alors, comme Béatrice voyait Celui qui voit tout, elle vit ainsi [10] le désir que je n'osais exprimer, et me dit : « Satisfais ton ardente curio-
« sité. »

« Mon mérite, il est vrai, — dis-je à cet esprit — est insuffisant
« pour me rendre digne d une réponse de toi; mais c'est au nom de
« Celle qui m'autorise à te questionner,

« que je te prie — âme heureuse, cachée dans ta joie ! — de m'ap-
« prendre le motif de ta venue si près de moi;

« dis moi aussi pourquoi la douce symphonie du Paradis — dont
« les pieux accords enchantent les Sphères précédentes — se tait dans
« celle-ci? »

« Mortel, — me répondit-il — pour nos chants et pour le sourire dont
« rayonne ici Béatrice, tu as la vue et l'ouïe trop faibles encore [11].

« Si je suis descendu jusqu'à ce degré de l'échelle sacrée, ce n'est
« point que j'aie été mû et hâté par un plus grand amour :

Par *Miroir*, Dante désigne la planète Saturne, comme il a désigné le Soleil (*Purg.*, IV, 62), les Anges (*Par.*, IX, 61), etc.

6. Si la joie d'obéir à Dieu est la plus grande de toutes, combien grande devait être celle de contempler ici Béatrice, puisque seul un pareil contrepoids — *summum* — pouvait la dépasser.

7. *Ce cristal*, la planète Saturne, que Dante vient d'appeler *éternel miroir* (18). — Ce *bon* prince, Saturne, à qui les poètes attribuent le règne de l'Age d'or.

8. Cette *échelle d'or*, c'est l'échelle de Jacob, dont il sera de nouveau question au chant suivant (B).

9. Voy. note complémentaire C.

10. Quid non vident, qui videntem omnia vident ?

11. Les derniers vers de ce chant démontrent, par l'assourdissement de Dante, l'insuffisance de son ouïe mortelle, de même que Béatrice, dans les premiers vers, l'a averti que sa vue ne serait plus de force à supporter son sourire.

« regarde le flamboiment des autres esprits : il te montre qu'ils en « éprouvent au moins autant que moi. Je suis venu seulement pour « te réjouir par ma parole et ma lumière,

« car, tu le vois, la haute charité, qui fait de nous des serviteurs « prompts à exécuter les décrets de Celui qui gouverne le monde, « nous assigne à chacun notre fonction. »

« O sainte lumière — repris-je — oui, un libre amour suffit ici « pour obéir à l'éternelle Providence;

« mais quel motif t'a spécialement, toi seul, parmi tous ceux qui « t'entourent, prédestiné à cet office vis-à-vis de moi ? »

A peine avais-je achevé, qu'il s'était déjà mis à tourner sur soi-même ainsi qu'une meule rapide, dont sa flamme centrale aurait été le pivot;

et l'amour, en lui recélé, me dit : « La divine lumière me frappe et « me pénètre d'une telle puissance,

« que, jointe à ma propre vision, elle m'élève au-dessus de moi-« même, au point de découvrir à ma vue jusqu'à l'Essence suprême « dont émane ma vertu;

« et ma claire vision égale l'ardeur de la lumière qui m'enveloppe. « Telle est la cause de l'allégresse qui me fait ainsi flamboyer à tes « yeux.

« Mais l'âme dont la vision céleste est le plus limpide, le Séra-« phin, dont l'œil est le plus profondément fixé en Dieu, ne satis-« fera pas ta curiosité [12];

« car ta question s'enfonce si avant dans l'insondable abîme de « l'éternel décret, qu'elle brise le lien qui l'attache à l'entendement « de toute créature.

« Quand tu seras retourné dans le monde mortel, rapporte ce que « je te dis là, afin que nul ne s'aventure plus dans la présomptueuse « recherche de pareils secrets.

« L'esprit qui luit ici, sur Terre n'est que fumée : comment pour-« rait-il, de là-bas, distinguer ce que, même à ses élus, le Ciel ne ré-« vèle pas ? »

Limité par cette explication, je dus borner ma curiosité à lui demander humblement qui il était.

Une troisième fois il reprit la parole : « Entre les deux rives ita-« liennes, non loin de ta patrie,

« se dressent de si hautes montagnes que souvent la foudre éclate « au-dessous de leur sommet.

« Leur épaulement, appelé Catria, domine un ermitage exclusive-« ment consacré au culte du Seigneur [13].

12. Les Séraphins sont hiérarchiquement le plus rapprochés de Dieu. (Voy. Préambule du *Paradis*.)

13. Catria, haute montagne des Apennins, dans le duché d'Urbin, entre Gubbio — où Dante a demeuré (*Purg.*, XI, 81) — et la Pergola, non loin de Florence — *ta patrie* — à égale distance de l'Adriatique et de la Mer Tyrrhénienne. C'est le couvent de Santa Croce di Fonte Avellana (Camaldules), où Dante séjourna, dit-on, vers 1318.

« Là, je me suis consacré si fermement au service du Très-Haut,
« que, nourri seulement d'aliments préparés à l'huile,
« je supportai facilement et les chaleurs et les gelées, heureux de
« ne me livrer qu'à des pensées contemplatives.
« En ce temps-là, ce cloître fertile envoyait à nos Sphères d'abon-
« dantes moissons ; mais maintenant, qu'on le sache bien, il est de-
« venu stérile.
« J'y ai vécu sous le nom de Pierre Damien [14]. Pierre Peccator ha-
« bitait le monastère de Notre-Dame, sur la rive adriatique [15].
« Peu d'années me restaient à vivre parmi les mortels, lorsqu'on
« me pressa d'accepter ce chapeau, qui, depuis, ne se transmet plus
« que de mal en pire [16].
« Céphas et le grand Vase d'élection de l'Esprit Saint allaient mai-
« gres et pieds nus, se contentant de la nourriture qu'ils trouvaient
« en route [17].
« Mais aujourd'hui nos modernes pasteurs sont si gros et gras qu'il
« leur faut des aides pour les soutenir à droite et à gauche, et des
« porte-queue pour les suivre;
« et quand ils étendent leur manteau sur leur palefroi, on voit deux
« bêtes sous une seule peau ! O divine patience qui tolère tout cela ! »

A ces mots, le nombre des lumières augmenta, et elles descendirent en tournoyant d'échelon en échelon, chaque tour les rendant plus belles.

Elles entourèrent l'esprit qui m'avait parlé, puis s'étant arrêtées, elles poussèrent une clameur tellement retentissante, que je ne saurais la comparer à rien de ce qu'on entend sur Terre.

Je ne pus saisir ce qu'elles disaient, tant j'en fus assourdi, comme par un coup de tonnerre [18].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Sémélé (Voy. *Enf.*, XXX, 1-12), fille de Cadmus, roi de Thèbes, et de Thébé. Aimée de Jupiter, elle en eut Bacchus. Sur le conseil perfide de Junon, déguisée en vieille, elle demanda à Jupiter de se montrer à elle environné de toute sa splendeur. Jupiter céda aux prières de Sémélé, mais sa gloire fulgurante incendia le palais de l'imprudente qui périt dans les flammes (Voy. Ovide, *Mét.*, 3).

(B) *Genèse*, XXVIII, 11 à 15. Remarquez le choix des divers emblèmes : dans la planète Mars, la Croix figure au milieu des Martyrs (XIV, 97 et suiv.) ;

14. Saint Pierre Damien, né à Ravenne, au onzième siècle. Le pape Saint Etienne IX vint le chercher à Santa Croce pour le faire cardinal et évêque d'Ostie (1057). Il s'occupa des plus importantes affaires de son temps, et se montra toujours rigoureusement zélé et ennemi de la mollesse qui augmentait de jour en jour parmi les prêtres. Il mourut à Faenza, en 1073.

15. Aucun renseignement positif ne nous est parvenu sur ce Pierre Peccator.

16. *Le chapeau* cardinalice.

17. *Céphas et le Vase d'élection*, c'est-à-dire Saint Pierre et Saint Paul.

18. Voy. ci-dessus, 61-63. L'explication de cette clameur est donnée dans le chant suivant.

dans Jupiter, l'Aigle impériale parmi les princes vertueux (XVIII, 106 et suiv.). Ici c'est l'Echelle de Jacob, symbole de la contemplation qui élève graduellement l'âme vers Dieu. Dante la fait en or, pour indiquer combien la vie contemplative est précieuse.

(c) En véritable Italien, et — qui plus est — en Florentin, Dante se plait à observer les oiseaux et à en parler pour emprunter à leurs mœurs de charmantes comparaisons : grues, faucons, alouettes, cigognes, hirondelles, aigles, etc.

CHANT XXII

Septième Ciel, Saturne : les Contemplatifs, II. Huitième Ciel : les Étoiles fixes, I.

ARGUMENT. — Explication du grand bruit entendu à la fin du chant précédent — Saint Benoit : Macaire, Romuald, François. — Décadence religieuse. — Revue des sept Sphères.

Oppressé par la stupeur, je me tournai vers mon Guide, comme un petit enfant se confie à son meilleur secours ;

et Béatrice, ainsi qu'une mère empressée auprès de son fils pâle et haletant, le calme aussitôt de sa voix caressante, me dit :

« Ne sais-tu pas que tu es dans le ciel ? Ne sais-tu pas que dans « le ciel tout est saint, et que tout ce qui s'y fait vient d'un bon zèle[1] ?

« Si le seul bruit de ces voix a suffi pour t'épouvanter, pense à « quel point tu aurais été bouleversé si tu avais entendu ce que disait « leur chant, et si tu m'avais vu sourire[2] !

« Leurs prières t'auraient appris la vengeance à laquelle tu assis- « teras avant de mourir :

« L'épée du Très-Haut, lente pour qui l'appelle, hâtive pour qui la « craint, frappe toujours à l'heure juste[3].

« Mais tourne-toi vers ces autres esprits, regarde ceux que je « t'indique : il en est là de très illustres. »

Ayant obéi à son désir, je vis cent petites Sphères mutuellement embellies par leur rayonnement[4] ;

mais la crainte d'être indiscret m'empêcha de questionner.

1. Dante emploie toujours le mot *zèle* en bonne part, même associé à la colère. (Voy. *Purg.*, VIII, 83-84 ; XXIX, 23.) C'est *l'amour vigoureux*, auquel Molière oppose, comme, énergique et éloquente contre-partie, les *haines vigoureuses* du *Misanthrope*.

2. Ces premières strophes sont l'explication des v. 1-12 ; 58-63; 140-142 du chant précédent. Le bruit des voix a frappé et assourdi Dante par sa force, mais le chant des bienheureux l'aurait bien plus anéanti par son extrême et pénétrante douceur, ainsi que par les formidables prophéties qu'il contenait.

3. Dante appelle ici la colère céleste contre les prêtres coupables et, en même temps, fait allusion, soit aux mésaventures de Boniface VIII (Voy. *Purg.*, XX, 85 et suiv.), soit au vainqueur espéré de la Louve (*Enf.*, I, 109-111).

4. Cf. *Purg.*, XV, 75.

Alors, pleine d'empressement, la plus grande et la plus brillante de ces perles s'approcha.

« Si tu pouvais voir — me dit-elle — la charité qui nous enflamme « aussi clairement que je lis la pensée qui t'agite, tu formulerais ton « vœu.

« Mais pour ne pas retarder un voyage dont le but est si élevé, je « réponds tout de suite à la question que tu te gardes tant d'expri- « mer.

« Le mont qui porte Cassin à son flanc était jadis fréquenté jusqu'à « sa cime par une population adonnée à l'erreur et au mal.

« Le premier j'y répandis le nom de Celui dont les sublimes vérités « ont si haut relevé le monde [5].

« La Grâce m'a revêtu de si lumineuses clartés que j'arrachai les « villes d'alentour au culte impie qui avait séduit l'humanité.

« Tous ces esprits que tu vois ici, comme moi furent des contem- « platifs, enflammés par cette charité qui fait naître les fleurs et les « fruits de la piété.

« Ici est Macaire, ici Romuald [6] et tous mes frères qui vinrent arrêter « leurs pas dans les cloîtres pour y maintenir la fermeté de leur « cœur. »

« Au son de si affectueuses paroles — répondis-je — et à l'aspect de « tant de brillantes lumières,

« ma confiance se dilate comme une rose éclatante que le soleil « épanouit :

« Je t'en prie donc, ô mon père, si je suis digne d'une telle grâce, « permets moi de te voir à découvert ! »

Il reprit : « Frère, un tel vœu est trop élevé pour être exaucé ici : « attends jusqu'au dernier Ciel, où tous tes désirs seront satisfaits « ainsi que le mien.

« Là, plus de lieu, de temps ni de pôles, car tout y atteint l'intégrale « maturité, la perfection absolue, au sein de l'immuable éternité [7].

« C'est jusqu'à ce séjour que s'élève notre échelle ; et c'est ce qui « fait que son envolée échappe à tes regards.

« Lorsque, si chargée d'anges, elle apparut au patriarche Jacob, il l'a « vue jusqu'à la cime [8] ;

« mais aujourd'hui, nul ne veut plus quitter des pieds la Terre, et « ma règle ne sert plus qu'à gâcher du papier.

« L'abbaye se transforme en caverne [9], et le froc en sac plein de mau- « vaise farine.

5. C'est Saint Benoît qui parle (Nous le reverrons au chant XXXII, 36) — fondateur du célèbre monastère-modèle bénédictin du Mont Cassin (A).

6. Il y a eu deux *Macaire*. On ne sait lequel des deux est désigné ici (B). *Saint Romuald*, fondateur de l'ordre des Camaldules, né à Ravenne en 952, mort en 1027.

7. Ce ne sera que dans l'Empyrée, dixième et dernier Ciel, le seul immobile, que Dante pourra voir les âmes *à découvert*, car l'Empyrée est leur séjour *réel* à toutes, tandis que les divers autres Cieux ne contiennent que leur *représentation* apparente (C). (Voy. IV, 23-45.)

8. L'Echelle de Jacob (*Genèse*, XXVIII, 12.)

9. Fecistis illam speluncam latronum — dit Saint Matth., XXI, 13.

« L'usure la plus féroce déplaît moins à Dieu que ces fruits dont « les moines s'affolent [10].

« Car tout ce que l'Eglise garde de trop, est volé aux pauvres qui « mendient au nom de Dieu et, souvent, — ce qui est plus infâme en- « core — distribué à des parents et à des drôles [11].

« La chair mortelle est faible, et il ne suffit pas d'une bonne racine « pour amener un chêne a porter des glands !

« Pierre a commencé sans or ni argent ; moi, par le jeûne et la « prière ; François, par l'humilité.

« Compare nos débuts à l'état actuel de nos couvents, tu verras le « blanc devenu noir [12].

« En vérité, si Dieu venait au secours de pareils pécheurs, il accom- « plirait un miracle plus merveilleux que lorsqu'il ordonna au Jour- « dain de remonter son cours et à la mer de s'écarter [13] ! ».

Ayant ainsi parlé, cet esprit retourna parmi les siens qui se resserrèrent aussitôt, et, comme un tourbillon, s'élancèrent tous vers la hauteur.

D'un signe la douce Dame me poussa sur l'échelle, où je montai avec elle, tant sa grande puissance avait vaincu ma nature...

à ce point que nulle montée ou descente ne me fut plus aisée ici-bas qu'alors le mouvement de mon vol rapide [14].

Que jamais, lecteur, je ne retourne à ce pieux triomphe — pour lequel mes péchés me coûtent tant de larmes et m'obligent à me frapper tant de fois la poitrine —

s'il n'est pas vrai qu'en aussi peu de temps qu'il en faut pour mettre le doigt au feu et le retirer, je me trouvai dans le signe qui suit le Taureau [15].

O glorieuses étoiles, ô lumière de puissante vertu, je reconnais en vous l'origine de toutes les qualités de mon esprit, quelles qu'elles soient,

car c'est avec vous que paraissait et disparaissait le père de toute vie mortelle, lorsque pour la première fois j'ai respiré l'air toscan [16] !

Et maintenant que j'ai obtenu la grâce d'entrer dans cette haute sphère dont l'orbite vous emporte, c'est votre région qu'il m'est donné de traverser.

10. *Ces fruits*, c'est-à-dire les bénéfices.

11. C'est-à-dire que l'Eglise ne devrait *garder* pour ses frais que juste le nécessaire, et surtout ne jamais distribuer par favoritisme ce qui appartient en totalité et légitimement aux seuls pauvres, dont l'Eglise n'est que la servante gagée (D).

12. Il ne suffit pas de bien commencer, encore faut-il persister dans la bonne voie ; exemples : Saint Pierre, Saint François, Saint Benoît, dont les pieuses fondations, devenues mal gouvernées, ont dévié depuis (E).

13. Le passage de la Mer Rouge, *Exode*, XIV, 21 à 29 : « Mare vidit et fugit, Jordanus conversus est retrorsum. (Ps. CXIII, 3.)

14. L'influence divine de Béatrice se faisant de plus en plus sentir, le poids mortel de Dante devient de plus en plus léger.

15. C'est-à-dire dans le signe des Gémeaux.

16. Dante rappelle ici qu'il est né sous le signe des Gémeaux (le 8 mai), auquel les astrologues attribuaient une influence fécondante et scientifique sur l'esprit.

Vers vous donc s'élèvent les pieux soupirs de mon âme afin d'acquérir la force nécessaire à ce passage redoutable qui l'attire [17].

« Tu es si près de ce dernier salut — me dit Béatrice — que ta « vue doit être devenue claire et perçante.

« Mais avant de pénétrer plus loin dans ce nouveau Ciel, regarde à « tes pieds et contemple les mondes parcourus.

« Tu pourras ensuite, d'un cœur tout joyeux, te présenter à la « cohorte triomphante, qui s'avance pleine d'allégresse par cette voûte « éthérée ».

Dirigeant aussitôt mes regards vers les sept planètes, j'aperçus notre globe... mais, si petit, si mesquin, que je ne pus retenir un sourire [18].

Ah ! qu'on a donc raison de le juger infime, et d'aspirer à un monde supérieur !

La fille de Latone, toute en feu, ne portait plus cette ombre qui me l'avait fait croire traversée par des corps clairs et obscurs [19].

De l'altitude que j'occupais, j'ai pu supporter l'aspect de ton fils, ô Hypérion [20] ! et j'ai compris comment il se meut auprès et autour de Maïa et de Dionée [21].

A la vue de Jupiter, températeur entre le père et le fils, je me suis expliqué la diversité d'atmosphère qui résulte de leur position [22].

Bref, les sept planètes me montrèrent leur grandeur, leur mouvement, leur distance.

Et tandis que les Gémeaux éternels m'emportaient dans leur course, j'embrassai d'un seul regard, depuis la cime de ses montagnes jusqu'à la profondeur de ses océans, tout l'ensemble de notre petite Terre [23], qui excite tant de fureurs parmi les hommes !

Puis je reportai mes yeux sur les beaux yeux de Béatrice !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Il ne faut pas confondre, comme on le fait souvent, le monastère du Mont Cassin — qui existe toujours — avec l'abbaye de San Benedetto dell'Alpe dont parle Dante dans le chant XVI de l'*Enfer* (96), et qui n'existe plus. Ces deux établissements religieux ont été fondés par Saint Benoît, celui de Mont Cassin — où se trouve le fameux manuscrit annoté de

17. *Ce passage redoutable*, c'est l'arrivée à l'Empyrée et à l'explication des mystères de la Trinité et de la double nature du Christ, qui occupera la dernière partie du poème.

18. Dante va jeter ici un coup d'œil d'ensemble sur les sept Sphères du Paradis et sur la Terre, les passant en revue dans l'ordre suivant, contraire naturellement à celui qu'il a suivi pour les parcourir : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Cependant il ne les nomme pas dans cet ordre.

19. *La fille de Latone*, la Lune, premier Ciel. (Voy. II, 49 et suiv.)

20. Le Soleil, fils du Titan Hypérion, 4e Ciel.

21. Maïa, mère de Mercure, et Dionée, mère de Vénus, prises ici pour ces deux planètes (formant les 2e et 3e Ciels) (F).

22. Jupiter, 6e Ciel, placé entre son père Saturne, 7e Ciel, et son fils Mars, 5e Ciel, tempère la chaleur de celui-ci par la froideur de celui-là, diversité de climat due à leur inégale distance du Soleil. (Voy. XVIII, 64-70, note I.)

23. Non pas tout *l'ensemble de la Terre*, mais seulement notre hémisphère (G).

la *Divine Comédie* — en 529. Il est devenu le centre de l'ordre des Bénédictins Le Mont Cassin est situé dans la Terre de Labour (ancien royaume de Naples), à environ 80 kilomètres N.-O. de Naples. A l'endroit où vint s'installer Saint Benoit s'élevait autrefois un temple dédié à Apollon et à Diane, détruit et remplacé aujourd'hui par une église dédiée à Saint Jean-Baptiste et à Saint Martin, et par le célèbre monastère.

(B) 1° Saint Macaire-le-Jeune, né à Alexandrie (301-391), supérieur de plus de 5000 moines au couvent de Scete, et auteur d'un Traité de la Règle ; 2° Saint Macaire-le-Grand, né également à Alexandrie, disciple de Saint Antoine, mort en 404. Il est plus probable que c'est le premier — Saint Macaire-le-Jeune — que Dante a voulu désigner.

(C) Béatrice a déjà donné à Dante cette subtile explication dans le chant IV (23-45). Hâtons-nous d'en reconnaitre d'ailleurs la parfaite orthodoxie car, d'après le dogme, non seulement le Purgatoire cessera forcément d'exister lorsqu'aura eu lieu le Jugement Dernier, mais aussi disparaîtront les neuf premiers Ciels du Paradis, car ces Ciels ne sont pour les âmes qu'un rang assigné, en vue des âmes encore vivantes, aux diverses classes de bienheureux, lesquels sont tous, d'ores et déjà, *en réalité et pour l'éternité* dans l'Empyrée où règnent exclusivement la *perfection dans l'objet*, qui est Dieu; la *maturité dans le temps*, qui est accompli; l'*intégralité dans la satisfaction*, qui est absolue; l'*immutabilité dans l'espace*, qui est fixe. L'Empyrée n'a point de lieu, c'est-à-dire point de mouvement, puisque le mouvement se définit par *changement de lieu* (loci mutatio); point de pôles, comme les sphères qui tournent autour. Dans le *Convito*, Dante dit : « L'ultimo cielo non e luogo, ma formato fu solo nella prima mente, la quale i Greci dicono *Protonæ*. » (II, 14.)

(D) Facultates ecclesiarum patrimonia sunt pauperum ; et sacrilegamente eis surripitur quicquid sibi ministri et dispensatores ultra victum et vestitum suscipiunt. (Saint Bernard, Cf. XII, 114.)

(E) L'apôtre Saint Pierre : Argentum et aurum non est mihi. (*Act. des Ap.*, III, 6); Saint Benoît (qui parle) ; voy. chant précédent 112-117 ; Saint François d'Assise, surnommé « le Pauvre de Dieu ». (Voy. XI, 43 et suiv.)

(F) Maïa, l'une des filles d'Atlas, devenue l'une des Pléiades, eut, de Jupiter, Mercure pour fils. — Dionée, fille de l'Océan et de Thétis, eut, de Jupiter, Vénus pour fille. (Cf. VIII, 7.)

(G) Dante, emporté par le mouvement spiral ascendant, contemple toutes les parties de notre hémisphère terrestre comme en un point infime, mais, malgré l'exiguïté de cette apparence terrestre, il en distingue tous les détails, grâce à sa vue rendue plus forte et plus perçante par son ascension paradisiaque. En ce moment, il se trouve dans le signe des Gémeaux, à 45 degrés du méridien de Jérusalem, placé, d'après sa fiction, au-dessus de notre hémisphère. Or, comme le Soleil était dans le Bélier, il devait être environ une heure de l'après-midi en Europe (samedi 2 avril 1300). (Voir le prochain *regard sur la Terre*, XXVII, 70-81, et le Préambule de la *Divine Comédie*.)

CHANT XXIII

Huitième Ciel, les Étoiles Fixes, II.

Argument. — Le Cortège céleste. — Éblouissement de Dante au rayonnement du Christ, qui remonte au neuvième Ciel. — Dante recouvre la vue, mais reste impuissant à décrire un tel spectacle. — L'Archange Gabriel. — La Vierge.

Tel qu'un oiseau, devançant l'Aurore, monte sur la plus haute branche, et, de son œil ardemment fixé, darde l'aube naissante, pour guetter le lever du Soleil,

tant il est impatient de revoir, blotti sous l'abri tutélaire de la fraîche verdure et caché dans la nuit,

le nid douillet où dorment ses chers oiselets, cause aimée de tant de soins, d'efforts et de vigilance [1] ;

ainsi Béatrice, debout et attentive, contemplait la partie du ciel où le Soleil semble moins rapide [2].

Et moi, la voyant épier ainsi un point dans l'immensité, j'hésitais entre l'espoir et l'anxiété.

Mais mon attente fut courte, car le ciel ne tarda pas à s'éclaircir de plus en plus.

« Voici — dit Béatrice — l'armée du Christ triomphant ; voici tout « le fruit de la révolution des Sphères éternelles [3]. »

Comment dépeindre l'ardente flamme qui éclairait son visage ? la joie intense dont ses yeux s'illuminaient ?

1. Inter se foliis strepitant ; juvat imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
Virg., *Georg.*, I, 413-414.

2. Cette *partie du ciel* c'est le zénith, parce que l'ombre du Soleil, étant plus courte quand cet astre est au zénith, elle grandit ou diminue moins vite que vers l'Aurore ou le Crépuscule, ce qui donne au Soleil l'apparence d'une marche moins rapide — le tout, bien entendu, en se mettant, comme toujours, au point de vue de Ptolémée. (Cf. *Purg.*, XXXIII, 103-104.)

3. Par *le fruit de la révolution des sphères éternelles*, il faut entendre l'influence des sphères sur l'humanité et sur les élus qui s'y trouvent représentés. Cette *armée* — comme on le verra plus loin — est composée de la Sainte Vierge et des Saints. (Cf. IX, 120.)

Comme à la clarté de sereines pleines lunes on voit briller Trivia au milieu des nymphes éternelles qui constellent toutes les latitudes [4];

ainsi je vis paraître un Soleil enflammant d'innombrables flambeaux, comme notre Soleil fournit ses feux aux astres qui luisent sur nos têtes.

Au sein de tant de splendeur parut la Substance lumineuse... mais mon regard n'en put supporter l'éclat !

O Béatrice, cher et tendre guide !... « La Vertu qui t'éblouit — me « dit-elle — triomphe de toutes les vertus.

« C'est la Sagesse, c'est la Puissance, qui, de la Terre au Ciel, ouvre « le chemin, si longtemps désiré ! »

Tel que la flamme éclate, rompt la nue qui l'enserre, tombe, à l'encontre de sa nature [5], et se précipite sur la Terre;

ainsi mon esprit, grandi par cette fortifiante nourriture, s'élança comme hors de moi-même... ce qu'il devint, plus ne le sais !

« Ouvre les yeux — reprit-elle — et reconnais moi ! Dans les spec« tacles contemplés, tu as puisé assez de force pour supporter désor« mais mon sourire ! »

Ces mots me rappelèrent une vision oubliée, dont ma pensée conserve les traces... pourtant ce fut en vain que je m'efforçai de la préciser...

mais une telle invitation mérite tant de grâces qu'elle, au moins, ne s'effacera jamais du livre de mon souvenir [6] !

O Polymnie, si, pour m'aider dans une pareille entreprise, vous me prodiguiez à moi seul, toi et tes sœurs, tout ce lait le plus doux qui fut la source de toutes les beautés de tous les poèmes [7],

oui, je tenterais peut-être de chanter ce divin sourire, ce visage rayonnant de piété... mais je ne parviendrais qu'à mille lieues au-dessous de la vérité [8].

4. *Trivia*, c'est-à-dire la Lune. Ce surnom est donné à Hécate, divinité des enchantements, parce qu'elle apparaissait dans les carrefours (triviæ). Hécate résume en sa personnalité la Lune (Phœbé), Diane et Proserpine :

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Enéide., IV, 511.

Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta
Ibid., VI, 13.

Les Nymphes éternelles, c'est-à-dire les étoiles. (Voy. *Purg.*, XXXI, 106.)

5. *A l'encontre de sa nature*, Cf. *Purg.*, XVIII, 28-30.

6. La pensée contenue dans ces trois tersines est celle-ci : Dante se rappelle vaguement, au moment où Béatrice l'autorise à contempler son sourire, qu'elle l'avait menacé du sort de Sémélé si elle lui laissait voir ce sourire (XXI, 1-6) ; mais maintenant que sa vue est encore fortifiée, il peut jouir de ce sublime spectacle; aussi Béatrice le lui accorde-t-elle. Cela efface presque le souvenir de sa frayeur, pour ne lui laisser que la reconnaissance due à une faveur si haute. Il y a, en outre, dans ce passage, une allusion discrètement voilée, d'un charme infini, à la jeune fille connue et aimée sur Terre, Béatrice Portinari.

7. Cf. *Purg.*, XXII, 102.

8. Non mihi si centum Deus ora sonantia linguis... totumque Helicona dedisset, etc. Ovide, *Mét.* VIII.)

Aussi, lecteur, pour te faire une idée du Paradis que j'admirai, imagine qu'un fossé barre ton chemin, et que tu as à le franchir; mon pieux poème est comme ce fossé : il faut que ton esprit le dépasse, et bien au-delà!

Un sujet si sublime est d'un tel poids pour la faiblesse de mes épaules mortelles que tu ne blâmeras pas mes frayeurs.

Est-ce une petite barque qui oserait se risquer à fendre une pareille mer? Est-ce un nocher timide qui la pourrait guider?

« Pourquoi t'énamourer de mon visage au point de ne pas tourner « tes regards vers le jardin délicieux, fleuri par les rayons du Christ[9]?

« Là est la Rose où le Verbe divin s'est incarné [10]; là sont les Lys « dont le parfum indique le bon chemin [11]. »

Ainsi parla Béatrice ; et moi, prompt à suivre ses avis, je me hâtai de ramener au combat mes faibles regards.

Comme parfois, tandis que l'ombre abrite nos yeux, nous apercevons, à travers un nuage entr'ouvert, un rayon de soleil qui éclaire au loin une prairie en fleurs;

ainsi, descendus d'un foyer lumineux caché, de fulgurants rayons tombaient sur une foule de splendeurs.

O bienfaisante Vertu qui les éclaires, c'est pour me permettre la contemplation de ces lumières que tu t'élevas ainsi hors de la faible portée de mes regards [12]!

Voulant admirer la belle fleur dont j'invoque le nom matin et soir, je cherchai la plus brillante de ces lumières.

Dès que mes deux yeux m'eurent révélé la qualité et la grandeur de la vivante étoile qui triomphe là haut comme elle triompha ici-bas,

une flamme descendit du Ciel et l'entoura comme d'une couronne.

La plus douce, la plus émouvante mélodie, parmi toutes celles qui charment le plus ici-bas, ressemblerait au déchirement d'un nuage frappé par la foudre,

si l'on pouvait la comparer aux sons de la lyre chantant autour de ce saphir immaculé, d'un azur plus pur que le plus limpide des cieux.

« Je suis l'amour angélique; je vole autour de la sublime joie sortie « du sein qui fut l'asile de nos vœux [13] ;

« et ainsi continuerai-je à t'entourer de mes ailes — ô Reine du

9. Ne pas oublier que le mot *Paradis* signifie *enclos* ou *jardin* en sanscrit, zend, grec, etc., comme le mot *éden* en hébreu.

10. La *Rose* mystique, la Vierge.

11. Les *Lys*, c'est-à-dire les Apôtres, en odeur de sainteté, qui guidèrent l'humanité vers le Christ : Florete, flores, quasi lilium, et date odorem. (*Eccléſ.*)

12. Ce *foyer lumineux caché*, qui *s'élève hors des regards* de Dante, c'est le Christ qui voile l'éclat de sa lumière, car elle eût aveuglé le poète et l'eût empêché de contempler les bienheureux du huitième Ciel, lesquels ne brillent que du reflet de la divine clarté Le Christ remonte au neuvième Ciel.

13. L'ASILE *de nos vœux*, c'est le sein de la Vierge où s'est incarné l'OBJET de nos vœux c'est-à-dire le Christ, *desideratum gentium*.

« Ciel — pendant que tu suivras l'ascension de ton fils vers la sphère « suprême, dont ton retour augmentera l'éclat. »

C'est en ces termes que cet anneau céleste soudait le cercle de sa mélodie... et toutes les autres lumières répétaient le nom de MARIE [14].

Le royal manteau, enveloppe de toutes les sphères, le plus exalté dans sa vie, dans sa ferveur, dans ses perfections, par la proximité du souffle de Dieu,

avait son bord intérieur encore si distant au-dessus de nous que je ne pouvais l'apercevoir [15].

Aussi me fut-il impossible de suivre la flamme couronnée montant vers sa divine semence.

Et comme l'enfantelet que vient d'allaiter sa maman, lui témoigne son amour expansif en lui tendant les bras ;

ainsi toutes ces flammes manifestèrent à mes yeux leur adoration pour Marie en élançant au plus haut leur cime vers Elle [16].

Puis, sans quitter la portée de ma vue, elles chantèrent *Regina cœli* avec de si doux accents, et si délicieux, que jamais je n'en oublierai le charme.

Oh ! quelle abondante moisson vient combler les riches arches qui semèrent ici-bas la bonne graine dans un bon terrain [17] !

C'est ici que l'on vit et que l'on jouit du trésor acquis dans l'exil de Babylone par les larmes et le mépris de l'or [18].

C'est ici qu'avec l'assemblée des anciens et des nouveaux [19] sous le haut fils de Dieu et de Marie, et par sa victoire,

triomphe celui qui tient les clés des célestes gloires [20].

14. Cette *flamme*, qui descend de l'Empyrée pour couronner la Vierge et chanter sa gloire, cet *anneau céleste*, c'est l'archange Gabriel. Quelle élégante et superbe paraphrase, pittoresque et poétique, de la Salutation Angélique !

15. Ce *royal manteau*, c'est le neuvième Ciel, ou Premier Mobile, qui contient et meut tous les autres Cieux. Son *bord intérieur* (*rive intérieure*, dit Dante), c'est sa concavité.

16. Ces âmes étaient — comme on l'a vu — en forme de sphère. Elles s'élancent en s'allongeant en pointe portant leur cime vers l'ascension de la Vierge. On les verra, au chant suivant, reprendre leur forme sphérique (10-11).

17. *Les riches arches*, c'est-à-dire les vertueux qui, sur terre, ont semé le bon grain dont ils récoltent la moisson au ciel.

18. L'exil de Babylone, la vie terrestre, où les souffrances et le renoncement rapportent les trésors du Paradis : « Vous vous amasserez un trésor dans le Ciel », dit Saint Matthieu (VI, 20).

19. *L'assemblée des anciens et des nouveaux*, les bienheureux de l'Ancien et du Nouveau Testament.

20. Saint Pierre, qui tient les clés des gloires paradisiaques, triomphe, avec toutes les âmes vertueuses, par suite de la victoire du Christ sur le monde.

CHANT XXIV

Huitième Ciel : les Étoiles fixes, III.

ARGUMENT. — Saint Pierre examine Dante sur la Foi. — Définition. — Arguments. — *Credo*.

« O convives élus à la grande cène de l'Agneau béni, dont la nour-
« riture comble tous vos désirs,
« la grâce de Dieu a permis à ce mortel de goûter, avant le temps
« prescrit, aux miettes de votre festin.
« Considérez la grandeur de son vœu et désaltérez un peu sa soif à
« la source divine où vous vous abreuvez sans cesse. »

Ainsi parla Béatrice. Alors ces âmes joyeuses, reprenant la forme sphérique [1] sur des pôles fixes, brillèrent comme des comètes;

et de même que parmi les roues concentriques d'une horloge, la plus petite semble immobile comparée à la plus grande;

de même par le degré de vélocité de leurs rondes, ces pieuses caroles m'indiquaient leur plus ou moins riche béatitude [2].

De la plus belle je vis se détacher un feu si rayonnant qu'aucun de ceux qu'il quittait ne surpassait son éclat.

Il tourna trois fois autour de Béatrice avec un chant trop divin pour que mon imagination puisse me le rappeler...

O ma plume, ne cherche donc pas à le décrire, car lorsque l'imagination reste impuissante, la parole l'est, à plus forte raison, et ressemble à une couleur trop crue qui peint mal le pli d'une étoffe [3].

Alors, dirigeant son souffle vers ma Dame, cette flamme bénie ainsi lui parla :

« O ma sainte et chère sœur, ta pieuse et instante prière, dictée
« par l'ardeur de ton affection, m'a fait quitter cette belle sphère. »

1. Voy. chant précédent, 124-126 (A).
2. Nous avons déjà noté la même idée exprimée dans le chant VIII, 19-21 — *Caroles*, rondes chantées (B).
3. Fine et précise comparaison avec l'art du peintre qui *rompt* le ton trop vif d'une couleur afin de rendre, pas une *demi*-teinte, l'ombre d'un pli dans une étoffe.

« O lumière éternelle du grand personnage à qui Notre Seigneur a
« confié pour les descendre sur la Terre, les clés de ce lieu de délices [4],
« mets à l'épreuve celui que je t'amène. Interroge le sur des points
« — graves ou légers à ton gré, — touchant cette Foi qui t'a fait mar-
« cher sur les flots [5].
« Tu sais si sa charité est juste, bonne son espérance et droite sa
« foi, car ta vue porte là où tout se voit [6],
« mais puisque c'est la vraie Foi qui donne des citoyens à ce
« royaume, il est bon qu'il l'entende glorifier. »
Comme un bachelier, avant l'examen du maître s'arme en silence d'arguments pour soutenir, sinon pour définir [7] ;
ainsi me munis-je de tous les raisonnements dignes d'une telle thèse devant un tel juge.
« Parle, bon Chrétien, explique-toi. Qu'est-ce que la Foi ? » Ayant levé la tête vers la lumière d'où émanaient ces paroles,
je me tournai ensuite vers Béatrice, qui me fit signe d'exprimer ma pensée intérieure.
Alors, je commençai : « Puisse la grâce qui me permet de me con-
« fesser au grand primipile, m'accorder aussi d'être clair [8].
« La plume véridique de ton cher frère — qui, avec toi, mon Père,
« a mis Rome dans le bon chemin, — a écrit que [9]
« *la Foi est la substance des espérances et l'argument des invisibilités* [10].
« Telle me paraît être sa juste quidité [11]. »
« Si tu comprends bien pourquoi mon frère place la Foi d'abord parmi
« les substances, ensuite parmi les arguments, ta pensée est droite. »
« Les profonds mystères — repris-je — qui me sont ici révélés, sont
« tellement cachés pour le bas monde,
« qu'ils n'existent que par la seule croyance, base de la haute es-
« pérance, et par cela même, acquièrent valeur *d'intention* [12].
« Aussi convient-il d'établir nos syllogismes sur cette croyance
« seule, sans autre preuve sensible, puisque *l'intention* tient lieu d'ar-
« gument. » [13]
« Si tout ce qu'on enseigne sur Terre était aussi bien compris, le
« sophisme n'existerait pas. »
Ainsi s'exprima le souffle de ce lumineux amour. Puis il ajouta :
« Cette monnaie est de bon cours, comme alliage et comme poids;

4. *S. Matth*, XVI, 19.
5. *S. Matth*, XVI.
6. Les bienheureux voient Dieu, et en Lui toutes choses. (Cf. XVII, 37-39.)
7. Le maître *définit*, l'élève *soutient*.
8. Dans l'armée romaine, le *primipile* commandait la première centurie du premier manipule des tertiaires (C).
9. *Frère* est employé ici dans le sens chrétien, car Dante parle de Saint Paul qui, ainsi que Saint Pierre, prêcha à Rome.
10. Cette définition est empruntée à Saint Paul : «Est fides sperandarum substantia, rerum, argumentum non apparentium. (*Héb.* XI, 1.)
11. *Quidité* (Voy. XX, 92).
12. Nous revoici en pleine scolastique. L'*intention* est la connaissance d'une chose (D).
13. Ces connaissances qui nous viennent par la *science* sont *acquises*, et non infuses.

« mais, dis moi, l'as-tu dans ta bourse ? » — « Oui — répondis-je — « je l'ai, si brillante et si ronde, que je n'ai aucun doute sur la valeur « du coin [14]. »

Ensuite, de la profonde lumière dont il resplendissait sortit cette question : « Ce précieux joyau, fondement de toute vertu [15],

« d'où te vient-il ? » — « L'abondante pluie répandue par l'Esprit « Saint sur les parchemins anciens et nouveaux [16],

« est le syllogisme qui m'a conduit si nettement à l'aigu de cette « conclusion que toute démonstration inverse me paraît obtuse. »

« Ces antiques et nouvelles propositions qui t'ont ainsi convaincu, « pourquoi les tiens-tu pour parole divine ? »

« Les preuves qui me révèlent la vérité, je les trouve dans les « œuvres résultantes, pour lesquelles la nature n'a point chauffé le « fer ni battu l'enclume [17]. »

« Et qui t'assure de la réalité de ces œuvres, puisque leur attesta- « tion ne provient que de ceux qui les voulurent prouver, mais ne « s'appuie sur aucun autre témoignage ?

« Hé, quoi ? le monde serait devenu chrétien sans miracle ? Entré « pauvre et sans pain dans le champ, tu serais parvenu à l'ensemencer « de cette bonne graine qui devint vigne... et qui maintenant n'est « plus qu'une ronce [18] ?

« Mais cela seul est un miracle cent fois plus grand que tous les « autres réunis [19] ! »

A ces mots, de toutes les sphères de la haute et sainte Cour, s'éleva un *Deum laudamus*, chanté sur une mélodie comme on n'en peut entendre que là-haut.

Puis ce Baron [20], dont les questions m'avaient conduit de branche en branche jusqu'aux plus hautes frondaisons, reprit

« La Grâce, qui se plaît au commerce de ton esprit, t'a fait parler « convenablement ;

« j'approuve donc tes réponses ; mais maintenant il te faut dire ce « que tu crois et pourquoi tu le crois. »

« O Saint Père — répondis-je — ô esprit qui contemples ici l'objet « de ta ferme croyance, de cette croyance qui t'a fait dépasser l'agi-

14. Saint Pierre compare la Foi à une monnaie, et constate que la définition de Dante est de bon aloi ; mais la définir ne suffit pas il faut la posséder. « Je l'ai intacte dans mon cœur », répond Dante.

15. *Fondement de toute vertu*, la Foi : « *sine fide* impossibile est placere Deo. »

16. *Les parchemins anciens et nouveaux, l'antique et la nouvelle propositions*, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament.

17. Ces *preuves* sont les miracles produits par le Christianisme, en dehors des lois matérielles et des forces de la nature.

18. Dante ne résiste guère à lancer, au milieu de ses plus sereines contemplations, au milieu des saints les plus pacifiques, des joies paradisiaques les plus pures, des coups de griffe à l'Eglise de son temps et à Boniface VIII, son grand ennemi. Cette *vigne* devenue ronce, c'est ici l'Eglise chrétienne.

19. C'est le fameux dilemme de Saint Augustin (E).

20. *Le Baron*. On sait qu'au moyen âge on donnait couramment aux Saints des titres nobiliaires. Celui de Baron était le plus élevé. Dante ne l'attribue qu'à Saint Pierre, ici, et, dans le chant suivant, à Saint Jacques (17).

« lité de pieds plus jeunes, pour pénétrer le premier dans le Saint-
« Sépulcre [21],

« ma Foi est toujours prête à se déclarer, et puisque tu m'ordonnes
« de la formuler et de l'expliquer, voici ma réponse :

« je crois en Dieu, unique, éternel, immuable, moteur, par amour
« et désir, de l'univers entier [22],

« et ma Foi ne repose pas seulement sur des preuves physiques et
« métaphysiques, car elle est encore confirmée par les vérités, venues
« d'ici et répandues

« par Moïse, par les prophètes, par les psaumes, par l'Évangile, et
« par vous tous, qui écrivîtes sous l'inspiration lumineuse de l'ardent
« Esprit.

« Je crois en trois Personnes éternelles, et je crois à leur essence, à
« la fois si *une* et si *triple* qu'on peut dire : *elles sont* ou *elle est*.

« Plus d'un passage de la doctrine évangélique inspire ma croyance
« en ce profond mystère de l'Être Divin.

« Tel est le principe de ma Foi, étincelle qui se dilate, grandit, s'en-
« flamme et brille dans mon esprit comme une étoile au ciel. »

Comme un bon maître remercie en l'embrassant le serviteur fidèle qui vient de lui apporter une bonne nouvelle ;

ainsi — dès que j'eus cessé de parler — cet apostolique flambeau tourna trois fois autour de moi en chantant,

tant mes réponses lui avaient plu.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Tous les commentateurs s'étaient mépris sur le sens de ce passage jusqu'à ce que M. Teodorico Landoni l'eût pénétré dans ses si intéressantes *Dichiarazioni proposte di alcuni luoghi del Paradiso*. Les âmes *ne se forment pas en sphères tournant autour de pôles fixes*, lesquels pôles fixes auraient été Dante et Béatrice, — ce qui mettrait sur le compte de Dante un pléonasme redondant assez peu dans ses habitudes, — mais elles *reprennent* simplement *la forme sphérique* qu'elles avaient abandonnée dans leur élan vers la Vierge. Ce double mouvement si expressif est emprunté aux bulles de savon.

(B) Dante emploiera une seconde fois le mot *carole* dans le chant suivant (99). Ce mot, dont l'étymologie est inconnue, mais qui doit être parent de carillon, se trouve dans Montaigne, la *carole des astres*. Froissart, Ronsard, A. Baïf, Charles d'Orléans, etc., l'emploient aussi. Les Anglais l'ont conservé pour certaines rondes de Noël, *Christmas carols*.

(C) Le premier primipile était le plus considérable de tous les centurions de l'armée, le premier capitaine de la légion. Il avait place au conseil de guerre avec le consul et ne recevait d'ordres que du général ou des tribuns. Il conduisait, gardait et défendait l'aigle. Quand on décampait, c'était lui

21. Allusion à l'entrée de Saint Pierre et de Saint Jean au Saint-Sépulcre. Nous verrons Saint Jean dans le 9e Ciel. (XXXII, 31-33.)

22. *L'Amour* divin, force motrice, dont le *désir* est l'effet. (Voy. le dernier vers de la *Divine Comédie* : « L'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles. »)

qui l'arrachait de terre pour la remettre au porte-enseigne. Son titre était *primipilus prior*.

(D) *L'intention* est la connaissance d'une chose, et la chose même connue, l'objet et sa notion; la *substance* est ce qui *soutient* l'existence des choses, leur condition première, le fondement de leur être. Or, ces choses dont parle Dante ici, sur lesquelles se fonde l'espérance, étant, pour nous, article de pure foi, la Foi prend ou *saisit l'intention*, idée renfermée dans la notion de la *substance*.

(E) Le monde — dit Saint Augustin — s'est converti au Christianisme, ou par les miracles ou sans les miracles. Si c'est sans les miracles, cela seul constitue un miracle tel que tous les autres réunis n'en valent pas le centième ! (*Cité de Dieu*, XXIV, 5.)

CHANT XXV

Huitième Ciel : les Étoiles fixes, IV.

ARGUMENT. — Saint Jacques examine Dante sur l'Espérance. — Béatrice répond pour lui à la première question ; Dante répond aux deux autres. — Distinction entre l'âme et le corps des bienheureux. — Ébloui par l'arrivée de Saint Jean, Dante ne peut plus voir Béatrice, pourtant près de Lui.

Si ce poème sacré, auquel ont contribué et le Ciel et la Terre, et sur lequel j'ai maigri pendant de longues années,

parvient un jour à triompher de ma cruelle exclusion de cette belle bergerie où, haïssant les loups ennemis, j'ai dormi agneau [1];

poète alors, j'y rentrerai avec une autre voix et une toison nouvelle ; et, dans le même baptistère [2],

où le service de Dieu ouvrit mon âme à cette Foi [3], pour laquelle Pierre vient de ceindre mon front, je recevrai la couronne de lauriers.

De cette même compagnie d'où était sorti celui que le Christ institua comme le premier de ses vicaires, une autre lumière se détacha pour venir vers nous [4].

Alors, ma Dame me dit joyeusement : « Regarde, regarde, voici le « Baron [5] qui attire tant de pèlerins en Galice [6]. »

Comme deux colombes s'entourent, en roucoulant, de mutuelles caresses,

ainsi ces deux illustres et glorieux Princes s'accueillirent par des louanges en l'honneur de la sainte nourriture du Ciel.

1 et 2. La *bergerie* (Cf. XVI, 25) c'est Florence, dont les ennemis — *les loups* — sont les mêmes que les ennemis politiques et personnels de Dante ; *l'autre voix*, c'est la voix cassée du poète déjà vieux ; la *toison nouvelle*, c'est sa chevelure blanchissante ; le *baptistère*, c'est encore son *beau* Saint Jean.

3. Souvenir de ces paroles de Saint Grégoire : « Per fidem ab omnipotenti Deo cognoscimur. » (*In Ezechiel*, lib. I, hom. III. Cf. *Enf.* IV, 37-39.) — Le vingt-cinquième chant du Paradis est un des plus beaux de la *Divine Comédie* (A).

4. Voy. chant préc., 19-21 et 39-41.

5. *Le Baron* (Voy. chant précéd. 115).

6. Ce *Baron*, c'est Saint Jacques, dont le tombeau est à Saint-Jacques de Compostelle en Galice (Espagne) (B).

Puis, leurs congratulations achevées, ils se fixèrent silencieux *coram me*[7], mais je ne pus supporter le grand éclat de leur lumière.

Et Béatrice dit en riant[8] ; « Illustre Esprit, dont la plume a célébré « la générosité de Notre Basilique[9],

« fais jusqu'en ces hauteurs résonner l'Espérance, toi qui la person- « nifiais chaque fois que Jésus s'est manifesté plus clairement à ses « trois apôtres[10]. »

Encouragé par ces paroles, sorties de la seconde lumière, je levai les yeux vers ces montagnes qui m'avaient écrasé de leur grandeur[11].

« Si, par sa grâce — ajouta cette lumière — notre Empereur veut « qu'avant la mort tu montes jusqu'à la plus secrète partie de sa « Cour et t'entretiennes avec ses Comtes[12],

« c'est pour que tu la contemples dans sa vérité afin d'affermir en « toi et en autrui l'espérance des mortels vertueux.

« Définis la donc ; dis comment elle fleurit ton esprit, et d'où elle « t'est venue. »

La sainte femme qui avait guidé mes ailes dans un si haut vol, devança ma réponse :

« Aucun des fils de l'Église militante — dit-elle — n'est plus riche « en cette espérance, inscrite dans le Soleil qui rayonne sur toute « notre assemblée.

« C'est ce qui lui vaut la permission de venir d'Égypte en Jéru- « salem[13] avant le terme prescrit au combat de la vie.

« Il doit ensuite être interrogé sur deux autres points, non pour « les éclaircir mais pour témoigner au monde combien cette vertu « t'agrée.

7. *Coram me.* Dante a déjà employé cette expression latine pour indiquer, comme ici, une présence solennelle, par exemple un candidat devant l'examinateur, un fils devant son père et luttant avec lui. (Voy. XI, 58-60).

SLENDER : ... justice of peace and *coram*.
Shakespeare : *Merry W. of W.* I, 1.

8. *Béatrice dit en riant.* Ne pas oublier que le *rire* de Béatrice, succédant désormais à son *sourire* maintes fois décrit, marque le grandissement de son bonheur céleste à mesure qu'elle s'élève vers Dieu.

9. Cet *esprit dont la plume a célébré la générosité de Notre Basilique*, c'est-à-dire de l'Eglise, c'est Saint Jacques, et ce passage fait allusion à cette parole de ce Saint : si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabitur ei (C).

10. *Fais jusqu'en ces hauteurs* — par exception — *résonner l'Espérance*, dit Béatrice, car dans le séjour des bienheureux l'Espérance n'a plus de raison d'être. — Allusion aux trois miracles accomplis par Jésus en présence de Pierre-la-Foi, Jacques-l'Espérance, et Jean-la-Charité (D).

11. *Ces montagnes*, Saint Pierre et Saint Jacques. C'est Saint Jacques qui parle ici. Levavi oculos in montes unde veniet auxilium mihi (*Ps.* 120). Fundamenta ejus in montibus sanctis (*Ps.* 86).

12. On a déjà remarqué ces titres nobiliaires attribués, suivant l'usage du temps, à Dieu et à ses Saints, dont la *Cour* céleste (*aula* — hœc domus Dei vocabitur aula Dei) comprend presque tous les titres : empereur, roi, reine, prince, comte, baron, etc.

13. *D'Egypte en Jérusalem*, comme dans la Bible, c'est-à-dire de l'Egypte symbolique à la Jérusalem céleste (E).

« Je le laisse donc répondre : il le fera sans jactance et facilement « par la grâce de Dieu [14]. »

Comme un disciple s'empresse de montrer son savoir lorsqu'il est questionné par son maître sur un sujet qu'il possède bien,

« L'Espérance — répondis-je — est l'attente certaine de la gloire « future due à la grâce divine et au mérite passé [15].

« De nombreuses étoiles m'ont fourni cette lumière, mais c'est le suprême Maître [16] qui, le premier, l'alluma dans mon cœur.

« *Qu'ils espèrent en toi*, — dit-il dans sa haute Théodie — *ceux qui « ont appris ton nom*... et quel est celui qui pourrait ignorer ce nom, « si, comme moi, il possède la Foi [17] ?

« La divine et bienfaisante rosée, répandue sur toi, ton livre l'a « reversée dans mon cœur, avec tant d'abondance qu'à mon tour j'en « déborde en faveur d'autrui. »

Tandis que je parlais ainsi, de rapides et fréquents éclairs rayonnaient du sein de cet ardent foyer [18].

Puis ce souffle en sortit : « L'amour dont je brûle encore pour la « vertu, ne m'a pas abandonné quand je quittai le champ pour cueil- « lir la palme [19].

« C'est cet amour, qui dirige mon souffle vers toi au nom de l'Espé- « rance qui te ravit. Dis moi — et tu m'agréeras — ce qu'elle te pro- « met. »

Je répondis : « Les nouvelles et les anciennes Écritures ont assigné « le but de la vie ; ce but, je le contemple maintenant.

« Chacune des âmes que Dieu s'est faite amies — dit Isaïe — sera « revêtue dans sa patrie, c'est-à-dire dans le Paradis, d'un double « vêtement .

« Cette révélation nous est faite encore bien plus clairement par « ton frère dans le chapitre où il parle des robes blanches [20]. »

J'avais à peine achevé ces mots lorsque retentit au-dessus de nous *Sperent in te*, répété par toutes les caroles [21].

Puis au milieu d'elles brilla une lumière tellement éclatante que si le Cancer possédait un tel cristal, un des mois de l'hiver ne serait composé que d'un seul jour [22].

14. Béatrice a répondu pour Dante à la première question, parce que celui-ci aurait été obligé de faire son propre éloge en y répondant lui-même, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte ci-dessus, (51-56.) Elle ajoute que quant aux deux autres questions, il y pourra répondre *sans jactance*.

15. Définition empruntée à Pierre Lombard (F), que nous avons vu dans le quatrième Ciel (Ch. X, 107.)

16. David.

17. Dante appelle Théodie — chant en l'honneur de Dieu — l'œuvre de David et en cite ce passage : « Sperent in te qui noverunt nomen tuum », extrait du *Ps*. IX (11), qui sera chanté plus loin (98).

18. Signes de la satisfaction causée à Saint Jacques par la réponse de Dante.

19. *Le champ*, c'est-à-dire la vie ; *la palme* du martyr.

20. Ces deux citations sont empruntées en effet, la première au chap. LXI d'Esaïe, la seconde au chap. VI de l'Apocalypse. Par ce *double vêtement*, il faut entendre, non pas l'âme et le corps, mais la béatification de l'âme et la glorification du corps (G).

21. Voy. plus haut 73-75. — *Caroles*, voy. XXIV, 16-18.

22. C'est-à-dire que si le Cancer avait autant d'éclat que l'âme de Saint Jean, il bril-

Ainsi qu'une jeune fille, animée d'une joie sincère, s'avance pour danser sans vaine coquetterie en l'honneur de la mariée ;

de même cette éclatante splendeur se joignit à la ronde par laquelle les deux autres esprits manifestaient l'ardeur d'un juste amour ;

et tous trois chantèrent ensemble sous les regards attentifs de ma Dame, immobile et silencieuse comme une épousée.

Sans les quitter des yeux, Béatrice me dit : « Voici celui qui reposa « sur le sein de notre grand Pélican : du haut de sa croix il lui a « confié le grand office [23]. »

Parfois lorsqu'on s'attend à voir le soleil s'éclipser un peu, on le fixe des yeux, mais, sa lumière persistant, on en est vite aveuglé.

C'est ce qui m'arriva en présence de ce dernier feu. « Pourquoi — « me dit-il alors — t'éblouir ainsi dans l'attente d'un fait qui ne peut « se produire ici ?

« En terre, mon corps est terre, et tel avec les autres y restera tant « que le nombre assigné par l'éternel décret ne sera pas atteint [24].

« Seules les deux lumières qui viennent de s'élever ont apporté « leurs deux vêtements dans notre heureux cloître [25]. Transmets cette « affirmation sur la Terre. »

A cette voix, les trois esprits enflammés [26] arrêtèrent leur ronde en même temps que leur doux chant,

comme des rameurs cessent de frapper l'onde de leur aviron dès que résonne le signal du repos ou du danger.

Hélas ! quelle émotion m'attendait quand je me retournai vers Béatrice : je ne la voyais plus !... et pourtant

j'étais près d'elle et dans le monde heureux [27] !

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Le début de ce chant est particulièrement touchant et significatif. La

lerait comme notre Soleil, et que, par conséquent, lorsque, pendant l'hiver, le Soleil étant dans le Capricorne — opposé au Cancer — se couche, sa lumière serait remplacée par celle du Cancer qui se lève et dont l'éclat transformerait les nuits en jours pendant tout le mois, formant ainsi un long jour de 720 heures. Il est permis de trouver cette comparaison tirée par les cheveux. Fort heureusement elle est rachetée par la suivante qui est bien gracieuse.

23. C'est Saint Jean qui, dans la Cène de N. S., *reposa sur le sein* de Jésus (Saint Jean, XIII, 23) et c'est à Saint Jean que le Christ *confia le grand office* de tenir lieu de fils à la Sainte Vierge (Saint Jean, XXI, 25-27). — *Notre grand Pélican*, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui a donné son sang pour sauver l'humanité.

Saint Jean fait observer à Dante qu'il se trompe en comptant sur une éclipse de lumière qui ne saurait se produire au Paradis ; mais Dante se basait sur une parole de Saint Jean (Saint Jean, XXI, 21-23), qui a fait croire à certains interprètes que cet Apôtre était au Ciel *avec son corps*, ainsi que le Christ et la Vierge, erreur réfutée plus loin de façon à ce que Dante comprenne comment il ne voit pas le corps de Saint Jean projeter une ombre comme il s'y attendait.

24. C'est-à-dire jusqu'au Jugement Dernier, lorsque les 144.000 élus monteront au Ciel (*Apoc.* VII, 4.).

25. Ces *deux lumières* sont le Christ et la Vierge montés au neuvième Ciel (Voy. XXIII, 119).

26. Ces *trois esprits* sont Saint Pierre, Saint Jacques et Saint Jean.

27. Quelle poétique et délicate façon d'indiquer que la sublimité des sentiments de

première partie de la *Commedia* était déjà célèbre à l'époque avancée où Dante écrivait celle-ci, et l'espoir de rentrer dans sa patrie anime encore son pauvre cœur meurtri. A force de génie, il s'imagine attendrir ses concitoyens, ouvrir les portes de Florence et celles du *beau Saint-Jean*, où il lui semble que la glorieuse couronne de laurier est prête à ceindre son front pâli... rêve hélas ! irréalisé.

(B) Il s'agit ici de Saint Jacques le Majeur, apôtre, mort à Jérusalem en 44 et dont les reliques, transportées, dit-on, à Saint-Jacques de Compostelle, y sont l'objet d'un pèlerinage célèbre auquel Dante fait allusion dans la *Vita Nuova :* chiamansi peregrini in quanto vanno alla casa di Galizia.

(C) Cette parole, empruntée à l'Epître Catholique (I, 8), est-elle de Saint Jacques le Majeur ou de Saint Jacques le Mineur, apôtre aussi, beau-frère de la Sainte Vierge, mis à mort en 62? Il y a doute.

(D) Ces trois miracles sont : 1° la guérison du lépreux ; 2° celle de la fille du chef de la synagogue ; 3° la Transfiguration sur le Mont Thabor.

(E) On se souvient que dans le chant II du *Purgatoire*, les âmes chantent le psaume *In exitu Israël*. C'était là un symbole à la fois mystique, religieux, moral et politique. Saint Augustin décrit ainsi sa *Cité de Dieu*, Jérusalem divine : mesure et terme de nos biens et de nos vœux.

(F) Spes est certa expectatio futuræ beatitudinis, veniens ex Dei gratia et meritis præcedentibus. (Lib. III, dist. 26. — Isaïe, LXI, 7.)

(G) In terra sua duplicia possidebunt. — Exultabit anima mea in Domino, quia induit me vestimentis salutis et indumenta justitiæ circumdedit me. — State ante thronum in conspectu Agni amictis stolis albis. (Apoc. VII.)

Saint Jean éclipse toute autre conception, même la plus divine Théologie, personnifiée par Béatrice, et que la révélation et l'amour l'emportent sur la science, comme le cœur sur l'esprit !

CHANT XXVI

Huitième Ciel : les Étoiles Fixes, V.

ARGUMENT. — Saint Jean interroge Dante sur la Charité. — Le poète recouvre sa vue devenue plus forte. — Entretien avec Adam sur le péché originel.

Encore sous l'influence de cet éblouissement, mon attention fut attirée par un souffle sorti de la flamme dont j'avais été aveuglé, et qui me parla ainsi [1] :

« Rassure-toi, tes yeux ne sont pas morts : ils ne sont que troublés,
« et la Dame qui te conduit dans notre région divine
« a dans son regard cette vertu que posséda la main d'Ananias [2].
« Mais puisque tu as épuisé, en me contemplant, la force qu'avait ta
« vue,
« il est juste que, par compensation, je m'entretienne avec toi, en
« attendant que tu l'aies recouvrée. Parle donc, et dis moi librement
« ta pensée. »

« A son bon plaisir, — répondis-je — tôt ou tard, comme elle voudra,
« je remets la guérison de mes yeux, ces portes par où elle fit péné-
« trer avec elle le feu dont je brûle toujours.
« Le Bien qui rend cette Cour heureuse est l'*alpha* et l'*oméga* de tout
« ce que l'Amour imprime en moi de profond ou de léger [3]. »

Cette même voix, qui venait de me rassurer au sujet de mon éblouissement subit, m'engagea de la sorte à poursuivre :

« Dans un crible plus serré affine tes pensées, et dis par qui ton arc
« a été dirigé vers ce but. »

« Par des arguments philosophiques et par l'autorité venue d'ici,
« l'Amour s'est imprimé en moi ;

1. Voy. les derniers vers du chant précédent. C'est la lumière éclatante de Saint Jean qui éblouit Dante au point de l'empêcher momentanément de voir Béatrice.

2. Ananias, en imposant les mains à Saul, aveuglé sur le chemin de Damas, lui rendit la vue, et Saul devint Saint Paul. (*Act. des Ap.* IX, 1-4, 10-12, 17-18.)

3. Ego sum *alpha* et *omega*. (*Apoc.* I, 8.) Le *Bien* c'est Dieu, fréquemment désigné par ce mot ainsi que par Amour, Puissance, Sagesse, Vertu, etc. Dans sa Lettre à Can Grande, Dante dit aussi : « Dieu est l'alpha et l'oméga, c'est-à-dire le commencement et la fin de tout » l'origine et le but.

« car le Bien, dès qu'il est reconnu, enflamme et attire l'Amour, et « la grandeur de cet Amour est en raison de la bonté dont il pro- « cède.

« Or, la suprême Essence étant supérieure à tous les autres biens, — « puisque ils ne sont tous que ses rayons —

« il faut, par conséquent, diriger vers elle — plus que vers toute « autre — la charité de quiconque a l'esprit assez juste pour discer- « ner la base de cette preuve, c'est-à-dire la Vérité.

« Et cette suprême Essence m'est dévoilée par celui qui me montre « l'Amour comme étant la première de toutes les substances éter- « nelles;

« elle m'est désignée aussi par la voix de la Vérité même, lorsqu'elle « dit à Moïse : *je te ferai voir toute vertu;*

« tu me l'enseignes encore dès le début de ta grande promulgation, « dont les paroles, retentissantes entre toutes, ont divulgué au monde « les secrets de notre suprême demeure [4] ».

Ces mots me furent répondus : « Oui, ton intelligence humaine, ap- « puyée sur l'autorité que tu viens d'invoquer, réserve bien à Dieu ton « plus grand amour;

« mais te sens-tu attiré vers lui par d'autres liens? Sens-tu d'autres « dents te mordre aussi le cœur? »

Je pénétrai la sainte intention de l'Aigle du Christ et compris dans quel sens il voulait diriger ma profession d'amour; aussi ajoutai-je :

« Toutes les morsures capables de conduire un cœur vers Dieu ont « concouru au développement de ma charité :

« la création du monde; celle de mon être; la mort qu'Il souffrit « pour me donner la vie; la mort telle que la demande tout fidèle « comme moi-même;

« la raison subordonnée à cette Foi que je viens d'expliquer... au- « tant de causes de salut qui m'ont tiré de l'océan du coupable amour, « où j'allais périr, et m'ont conduit au rivage sauveur.

« Enfin ces feuillages, ornement de l'enclos divin que cultive l'éter- « nel Jardinier [6], je les aime en proportion du bien qu'ils tiennent de « Lui. »

A ces mots un chant délicieux, auquel se joignit la voix de Béatrice, résonna dans le ciel : « Sanctus, Sanctus, Sanctus ! »

Lorsque une trop vive lumière vient frapper nos paupières abaissées par le sommeil [7],

la souffrance causée par le retour de notre vue, nous irrite d'abord,

4. Ces trois tersines forment trois arguments, puisés, le premier dans la philosophie grecque; le deuxième dans l'Ancien Testament; le troisième dans l'Évangile selon Saint Jean (A).

5. Aquila ipse est Johannes sublimium prædicator, dit Saint Augustin (*Tract. in Joan*, 35). L'aigle symbolise Saint Jean dans l'Apocalypse et dans le Cortège symbolique décrit dans le chant XXIX du *Purgatoire*.

6. Ces *feuillages* sont les âmes chrétiennes.

7. Cf. XVII 40-42. Dante parle ici, non seulement des *paupières*, mais des pellicules qui protègent l'œil, appelées aussi *tuniques*.

mais bientôt la raison réveille à son tour notre discernement[8].

Ainsi mes yeux furent dessillés par le rayonnement de ceux de ma Dame, qui portaient à plus de mille milles ;

et grâce à ma vue fortifiée, je pus distinguer une quatrième lumière qui se tenait près de nous. Stupéfait, j'interrogeai Béatrice :

« Du sein de ce foyer, me répondit-elle, la première âme, que créa « jamais la première Vertu, contemple son Créateur. »

Comme une feuille, inclinée par la brise passagère, se relève d'elle-même,

ainsi, surpris et rassuré, je cédai au désir de parler :

« O fruit — dis-je à cette nouvelle lumière — toi qui seul fus pro- « duit en état de maturité[9] ; ô antique Père, toi dont toutes les épou- « ses humaines sont à la fois et la fille et la bru,

« je te supplie, aussi dévotement que je le puis, de me répondre. « Tu connais l'objet de ma curiosité : je ne l'explique donc pas afin « de t'entendre plus tôt ».

Parfois, un animal, en agitant la couverture qui le cache, manifeste au dehors ses sensations.

Ainsi l'âme primordiale me montrait, à travers son enveloppe de clarté, la joie qu'elle éprouvait à me complaire.

Elle s'exprima ainsi : « Je connais en effet ton désir mieux que tu ne « connais ce qui te paraît le plus certain,

« car je le vois dans le miroir de vérité, parhélie de toutes choses, « mais qui dans aucune ne trouve son parhélie[10].

« Tu veux savoir à quelle époque Dieu m'a placé dans le haut jar- « din où, grâce à Béatrice, tu es parvenu après avoir gravi un si « immense escalier[11] ;

« tu veux savoir combien il a réjoui mes yeux ; tu veux connaître la « vraie cause du grand dédain[12] ; enfin tu veux apprendre quel lan- « gage j'y parlais.

« Or, — sache le bien, mon fils — ce n'est pas pour le fait d'avoir « goûté au fruit, mais pour celui d'avoir désobéi, que j'ai subi un si « long exil.

« Là où Béatrice alla chercher Virgile je suis resté, aspirant à venir « ici, pendant quatre mille trois cent deux révolutions du Soleil[13] ;

8. Le mot employé ici — et que j'ai traduit par *discernement* est *stimativa*, l'estimative, définie ainsi par Avicenne : « qui apprend à discerner ce qui échappe aux sens ».

9. Adam — dit Grangier — fut créé à l'âge de 30 ans, en stature parfaite, et avec l'accomplissement et la perfection de tous ses sens. (Cf. *Enf.* I. 1, note A.)

10. On appelle *parhélie* l'image du soleil reflétée dans un nuage. Dante veut donc dire ici que toutes choses sont reflétées en Dieu, mais que Dieu n'est reflété dans aucune. Cette pensée a déjà été exprimée sous diverses formes, entre autres dans le chant XV, 62.

11. Ce *haut jardin*, c'est, non pas le Paradis céleste, où est maintenant Adam, mais le Paradis terrestre, où Dante a passé, en y parvenant par l'immense escalier formé par l'Enfer et le Purgatoire, gravi grâce à Béatrice. (Voy. *Purg.* XXVIII.)

12. *Le grand dédain*, c'est-à-dire la colère de Dieu qui a chassé Adam du Paradis terrestre (B).

13. C'est des limbes de l'Enfer que Béatrice a tiré Virgile pour l'envoyer au secours de Dante égaré dans la forêt sauvage (*Enf.* II); et c'est dans ces mêmes limbes qu'Adam a accompli son stage de 4302 années, d'après le calcul d'Eusèbe.

« et pendant mon séjour sur Terre, j'ai vu neuf cents fois le Soleil
« parcourir toutes les lumières de sa route [14].

« La langue que je parlais était déjà complètement éteinte avant
« que la race de Nemrod eût commencé l'œuvre qu'elle ne pouvait
« achever [15],

« car jamais œuvre conçue par la seule raison humaine ne saurait
« être éternelle, puisque sa fantaisie change avec l'évolution des
« cieux [16].

« Le langage humain étant un acte naturel, les formes en sont lais-
« sées à votre choix [17].

« Avant ma descente dans l'infernale angoisse, le Bien suprême —
« qui m'enveloppe ici dans la joie — s'appelait, sur la Terre, I.

« Ensuite, il s'appela ELI [18], car les humaines coutumes sont comme
« les feuilles des arbres : l'une s'en va, une autre la remplace !

« Innocent d'abord, mais bientôt coupable, je ne suis resté sur le
« plus élevé des monts qui dominent la mer [20], que jusqu'à l'heure

« qui suit celle où le Soleil change de quadrant, laquelle est la
« sixième heure [21].

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) L'argument développé ici par Dante est celui-ci : l'homme naturellement ne peut aimer que le Bien. S'il arrive qu'il recherche le mal, c'est par erreur ou ignorance. Par conséquent, il suffit à Dieu de manifester le Bien à l'homme pour que l'homme n'aime que le Bien, c'est-à-dire Dieu. Mais, en vertu du libre-arbitre laissé à l'homme, celui-ci se trompe, se guide mal, et prend ce qui est mauvais pour ce qui est bon. Les Grecs appelaient les péchés αμαρτιαι, et David dit des siens : *Ignorantias* meas ne memineris. Voy. pour les philosophes grecs : Aristote (*de Causis*), Platon, commence-

14. Suivant la tradition, Adam vécut 930 ans. Ce nombre, ajouté au précédent — 4.302 — donne 5.232, date donnée par Eusèbe à la Création. (Cf. *Purg.*, XXXIII, 61-62.) *Toutes es lamières de la route du Soleil*, ce sont les douze signes du zodiaque.

15. Cette *œuvre de la race de Nemrod* (Voy. *Enf*, XXXI, 76-81 et *Purg.*, XII, 34-36), c'est la Tour de Babel, mentionnée avec Nemrod pour la troisième fois. Dans son traité *De Vulgari Eloquio*, Dante, suivant la tradition biblique, dit que jusqu'à la Tour de Babel l humanité n'avait connu qu'un seul langage.

16. Nouvelle allusion à l'influence des astres.

17. Dans le *Convito*, Dante met à part le latin, qu'il déclare perpétuel et incorruptible (1, 5).

18. Conséquent avec lui-même, Dante attribue à Dieu un nom qu'aucune langue ultérieure à la Tour de Babel ne peut expliquer puisque l'unique langage connu auparavant a — vient-il de dire — complètement disparu. Quant à ELI c'est le nom donné par la Bible hébraïque (c). A remarquer que cet I, choisi pour désigner Dieu, peut-être, soit le chiffre romain I (*Dieu est un*), soit la première lettre de *Iehovah*, nom donné à Dieu par les Hébreux, mais qu'il était défendu de prononcer en entier.

19. Ut sylvæ foliis prones mutantur in annos, Prima cadunt, ita verborum vetus interit ætas. (Hor. *Ars. P.*).

20. Le mont du Purgatoire au sommet duquel se trouve le Paradis Terrestre. (Voy. sa description, au chant XXVIII du *Purgatoire* et cf. *Purg.*, III, 15.)

21. Il résulte de cette indication qu'Adam ne serait resté que sept heures dans le Paradis Terrestre, puisque le *quadrant* est une durée de six heures. C'est peu pour une si méchante besogne ! Cette ancienne tradition, Dante l'a puisée dans les *Histoires scolastiques* de Pierre Comestor (chap. 24). (Voy. sur Pierre Comestor, *Par.*, XII, 134.)

ment du *Banquet;* et, pour l'Ancien Testament ; Saint Denis l'Aréopag. *De divinibus nominibus.*

(B) Comparez les trois superbes expressions dantesques : le *grand refus* du Pape Célestin V (*Enf.*, III, 60), le *grand office* de Saint Jean (*Par.*, XXV, 111) et ici le *grand dédain* du Créateur pour le péché d'Adam.

(C) On s'est beaucoup creusé la tête pour trouver un sens à cet I mystérieux. Mais déjà au sujet de la fameuse phrase *Pape Satan, pape Satan aleppe* (*Enf.*, VII, 1, voy. ma note sur ces mots), j'ai expliqué qu'il ne fallait pas chercher un sens linguistique là où Dante n'en avait pas voulu mettre. Comme Adam vient de dire à Dante que l'idiome qu'il parlait sur terre s'était complètement éteint avant la Tour de Babel (v. 124-126), n'est-il pas évident qu'en lui apprenant comment il désignait Dieu à cette époque, il devait nécessairement employer un terme devenu inintelligible? Il ajoute que depuis, on a désigné Dieu par le mot ELI, ce qui confirme notre opinion. (Voy. *Enf.*, XXVI, 67-78.)

D'après cinq autres leçons, Dante aurait écrit EL conformément à l'étymologie de Saint Isidore, et non I, donnant ainsi la racine d'ELI, et le nom hébreu de Dieu (Voy. XIV, 96 note 10), mais comme je viens de l'expliquer, cette interprétation est en contradiction avec les paroles d'Adam. Un autre texte porte aussi UN, mais il est relativement sans autorité et sans explication plausible.

CHANT XXVII

Huitième Ciel : les Étoiles Fixes, VI. — Neuvième Ciel : le Premier Mobile, I.

ARGUMENT. — Colère de Saint Pierre et des bienheureux contre les Papes contemporains. — Nouveau coup d'œil sur le globe terrestre. — Béatrice décrit le Premier Mobile, stigmatise la dépravation humaine et prédit le salut.

« Au Père, au Fils, au Saint Esprit ! » — telles furent les premieres paroles d'un chant délicieux qui s'éleva de toutes les parties du Paradis.

Le charme que j'en éprouvai, joint à celui qui ravissait mes yeux, me rendait ivre de joie.

O bonheur ! O ineffable allégresse ! O vie entière d'amour et de paix ! O richesse assurée, sans crainte et sans désirs !

Devant moi, parmi les brillants flambeaux[1], celui qui était venu le premier, se mit à redoubler d'éclat,

à ce point qu'il devint comme Jupiter, si cet astre et Mars étaient des oiseaux et s'ils échangeaient leur plumage[2].

La Providence, qui assigne et règle ici à chacun son devoir, venait d'imposer silence au chœur des bienheureux,

lorsque j'entendis ces mots : « Que mon changement de couleur ne « t'étonne pas : tu vas voir, à mes paroles, toutes les autres lumières « rougir comme moi.

« Celui qui sur Terre usurpe ma place, ma place, ma place — restée « vacante aux yeux du Fils de Dieu[3],

« a transformé mon cimetière en un cloaque de sang et de boue, à

1. Ces *brillants flambeaux* sont Saint Pierre, Saint Jacques, Saint Jean et Adam. Celui qui *redouble d'éclat*, c'est Saint Pierre.

2. La lumière de Jupiter étant blanche (Voy. XVIII, 68) et celle de Mars, rouge (Voy. XIV, 86-87), s'ils échangeaient leur couleur, Jupiter deviendrait rouge. Dante veut donc dire que l'éclat de Saint Pierre devint aussi brillant que celui de Jupiter et aussi rouge que celui de Mars... ce qui est, avouons-le, tiré, sinon par les cheveux, du moins par les plumes !

3. Voici encore ce pauvre Boniface VIII sur la sellette ! (Voy. *Enf.*, XIX, 53 (A). Sain Pierre appelle Rome *son cimetière* parce qu'il y fut enseveli. (Voy. IX, 139-141.)

« la grande joie du maudit tombé d'ici-haut jusqu'au fond du goufre « éternel[4]. »

Alors le ciel entier se colora comme ces nuages qu'on voit, le soir ou le matin, opposés au Soleil[5];

et Béatrice elle-même devint rouge comme lorsqu'on est honteux de la faute d'autrui.

Telle, vers le firmament dut s'élever une sombre lueur pendant la Passion de la Suprême Puissance[6].

Un changement du même genre rendit frémissantes les paroles suivantes de Saint Pierre.

« Si l'épouse du Christ a été nourrie de mon sang, de celui de Lin « et de Clet; si Sixte, Pie, Calixte et Urbain ont souffert le martyr et la « mort[7],

« ce n'était pas pour gorger d'or les Papes : c'était pour conquérir « le bonheur éternel !

« Est-ce que notre intention fut jamais qu'une partie du peuple « chrétien soit assis à droite et l'autre à gauche de nos successeurs[8]?

« Que les clés qui m'ont été confiées figurent sur un étendard « qui combat les Chrétiens[9]?

« Que mon image figure sur le sceau de privilèges vendus et men- « songers?... Ah ! j'en rougis souvent d'une étincelante colère !

« D'ici, l'on voit dans tous les pâturages des loups rapaces déguisés en bergers[10]... O juste courroux de Dieu, pourquoi tarder[11]?

« De Cahors, de Gascogne on s'apprête à venir pour boire notre « sang[12]... O bon Principe, en quelle vile fin faut-il que tu tombes !

« Mais la haute Providence, qui, par le bras de Scipion, à Rome, « protégea la gloire du monde, interviendra bientôt, je pense[13].

« Quant à toi, mon fils, lorsque ton poids mortel te redescendra « sur la Terre, n'hésite pas à parler, et ne cache pas ce que moi je ne « t'ai pas caché. »

4. Lucifer.

5. *Qui color adversis Solis ab iclu Nubibus esse solet* (Ovide).

6. Voy. XXIX, 97-102.

7. Six papes martyrs : Saint Lin (2e) et Saint Clet (4e) sous Néron, en 67, et sous Domitien, en 83; Saint Sixte Ier (8e) sous Antonin, en 127, Saint Pie Ier (11e) sous Marc-Aurèle et Vérus, en 150; Saint Calixte (17e) et Saint Urbain (18e) sous Héliogabale, en 219 et 223.

8. Image toute biblique : l'*intention* de Dieu n'est pas que les papes s'engagent comme ils le font dans les factions politiques qui divisent les Chrétiens en deux partis, favorisant celui des Guelfes au détriment de celui des Gibelins (B).

9. L'étendard guelfe portait les clés papales. Cf. *Enf.*, XXVII, 85-90.

10. *Veniunt... in vestimentum ovium intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (saint Matth., VII, 15).

11. *Exsurge quare obdormis Domine* (*Ps.* XLIV, 24).

12. *De Cahors* (c), *de Gascogne*, allusion aux papes Jean XXII, de Cahors (1316-1334), et Clément V (1305-1316). Voy. à propos de Clément V, *Enf.*, XIX, 83; *Purg.*, XXII, 148 *ad fin.*; *Par.*, XVII, 82 et XXX, 142.

13. Allusion au rôle de Scipion défendant Rome contre Carthage. (Cf. *Enf.*, XXXI, 115-117. *Purg.*, XXIX, 115-116, *Par.*, VI, 53 et *Convito*, IV, 5. Cette *intervention* annoncée s'applique peut-être à Can Grande, mais plus probablement à un général X..., en tous cas, ce ne peut-être à Henri VII, puisque ce prince est mort en 1313 et que cette partie de la *Divine Comedie* fut nécessairement écrite en 1316 au plus tôt.

A l'époque où, dans notre ciel terrestre, la corne de la Chèvre touche au Soleil [14], l'atmosphère se condense en flocons glacés, qui semblent voler vers les cieux;

Ainsi ces vapeurs triomphantes — qui s'étaient arrêtées près de nous — s'élevèrent dans l'éther, qu'elles ornèrent de leur éclat...

et je les suivis des yeux aussi loin que je pus les apercevoir.

Dès que ma Dame s'avisa que je ne les distinguais plus, elle me dit : « Abaisse tes regards, et vois combien tu as tourné. »

Alors je m'assurai que depuis l'heure où pour la première fois j'avais regardé la Terre, j'avais parcouru en entier l'arc qui embrasse le premier climat [15];

de sorte que je voyais, au-delà de Gadès, le paysage témoin de la folle entreprise d'Ulysse, et, en deça, la rive où Europe se fit doux fardeau [16].

Mes yeux auraient distingué plus de choses dans cet espace de notre petite globe, si le Soleil, avançant sous mes pieds, ne m'eût déjà dépassé de plus d'un signe [17].

Toujours épris de ma Dame et brûlant d'impatience de reporter mes regards vers elle,

le plaisir divin que me fit éprouver son riant visage réduit à rien les jouissances procurées, tant par les beautés de la nature,

que par celles des grâces corporelles — sources de l'art humain — — et par les œuvres géniales de l'esprit.

La vertu que je puisai dans ce regard fut si puissante, que, fuyant les enfants sortis du beau nid de Léda [18], je fus enlevé jusqu'au plus rapide des Cieux !

Ce Ciel est baigné dans toutes ses parties d'une lumière immense, si intense, si égale, que je ne puis indiquer l'endroit où Béatrice m'y plaça [19].

Mais, devinant ma curiosité, elle me dit avec un rire qui semblait empreindre sur son visage la joie de Dieu lui-même :

« La force qui meut toutes les sphères intérieures à ce Ciel, autour

14. L'*époque* désignée est janvier-février, lorsque le Soleil est dans le signe du Capricorne, appelé ici Chèvre, mais qu'il ne faut pas confondre avec l'étoile de ce nom.

15. C'est-à-dire que depuis l'heure où Dante regarda pour la première fois le globe terrestre (une heure du soir, voy. XXII, 51), il a parcouru un quadrant ou *climat*, soit le quart des 24 heures qu'il faut pour parcourir le Ciel : six heures. Il est donc actuellement sept heures du soir (D).

16. *Gadès*, auj. Cadix. Ce *passage*, c'est les Colonnes d'Hercule, auj. détroit de Gibraltar, *témoin* du naufrage d'Ulysse raconté dans le chant XXVI de l'*Enfer* 90 *ad fin*. *La rive où Europe se fit doux fardeau*, c'est la Phénicie, où Europe, fille du roi Agenor, fut enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau. (Ov. *Mét.* II, 835.).

17. Le Soleil étant déjà avancé de quelques degrés dans le *signe* du Bélier, et Dante se trouvant dans celui des Gémeaux, l'astre et le poète se trouvaient, par conséquent, distants l'un de l'autre de *plus d'un signe*, c'est-à-dire un signe — le Taureau — et quelques degrés en plus dans le Bélier.

18. *Les enfants*... de Léda, Castor et Pollux ou les Gémeaux (Cf. *Purg.*, IV, 61) que quitte Dante pour monter *au plus rapide des Cieux*, c'est-à-dire le neuvième, ou premier Mobile. (Voy. Préambule du *Paradis*, page 434).

19. Dans le *Convito*, Dante déclare que l'ordre philosophique du système céleste exige un Premier Mobile constitué avec une extrême simplicité, une parfaite *uniformité*.

« d'un centre immobile, trouve ici, et son point initial et son terme
« et, de plus, ce Ciel n'a d'autre lieu que l'Esprit Divin, où s'en-
« flamment l'Amour qui le meut et les influences qu'il distribue [20].

« La lumière et l'amour l'entourent d'un cercle [21], de même qu'il
« embrasse lui-même les cercles qui lui sont intérieurs; mais cette
« unique ceinture qui l'enveloppe n'est connue que par celui qui la
« ceint.

« Son mouvement n'est réglé par aucun autre, tandis que tous les
« autres se règlent sur lui comme *cinq* et *deux* sont mutuels diviseurs
« de *dix* [22].

« Comprends désormais comment le temps à ses racines dans ce vase et ses feuilles dans les autres [23].

« O océan de cupidité, tu engloutis si profondément les mortels
« que nul ne peut lever les yeux au-dessus de tes ondes !

« Le bon vouloir fleurit bien parmi les hommes, mais le fruit est
« gâté par une pluie continuelle.

« On trouve encore la Foi et l'Espérance chez les enfants, mais
« avant qu'un premier duvet pousse sur leur menton, toutes deux ont
« déjà fui !

« Tant qu'on ne peut que balbutier, on pratique le jeûne, mais
« dès qu'on sait parler aisément, il n'est plus de jours dans aucune
« lune, qu'on ne dévore toute sorte de nourriture.

« On commence par aimer sa mère et lui obéir, mais bientôt on la
« souhaite au tombeau !

« Ainsi, le fils de celui qui apporte le jour et vous laisse la nuit, de
« blanc et beau qu'il était, devient bientôt laid et noir [24].

« Ne t'étonne donc pas de voir la famille humaine en mauvaise voie
« puisque personne, sur Terre, ne la dirige.

« Mais avant que Janvier, abandonnant l'hiver, soit tout entier
« transporté au printemps, — par suite du centième que chez vous on
« néglige de compter — ces cercles supérieurs auront tellement
« grondé,

« que la Fortune, si longtemps attendue, tournant enfin les poupes
« où sont maintenant les proues, remettra la flotte en bonne direc-
« tion :

« alors après la fleur viendra le fruit véritable [26]. »

20. La description du système céleste de Ptolémée, qui commence ici est trop claire pour avoir besoin d'une explication. Il suffit de rappeler : que le *centre immobile* c'est la Terre; que les huit sphères parcourues sont concentriques avec la Terre et mues par le Premier Mobile — neuvième Ciel, où pénètre Dante en ce moment, et qui les entoure toutes.

21. Voici maintenant la description du dixième Ciel ou Empyrée.

22. Aristote dit que le Premier Mobile est à la fois *principe* et *mesure*.

23. Ces *racines* du temps sont les origines cachées dans la divinité; les *feuilles*, sont les mouvements visibles des astres qui influencent l'humanité.

24. Le jour, apporté brillant par le Soleil, obscurci par le départ de cet astre.

25. Allusion à la fraction de temps négligée chaque année, et qui, si l'on n'en tenait compte au bout de certaines périodes, finirait par reculer toutes les saisons, au point de transférer le mois de janvier au printemps.

26. Nouvelle expression des espérances de Dante en un régime selon ses vœux.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) La *profession de Charité* que vient de faire Dante au début de ce chant — et qui du reste est bien vague — n'a guère émoussé sa colère, car le voici déjà qui reprend à parti son grand ennemi Boniface VIII, déjà si maltraité dans l'*Enfer* et jusqu'au *Paradis*... et ce n'est pas fini, car il ne le lâchera qu'au chant XXX, 148. Reconnaissons cependant qu'il a parlé avec indignation des mauvais traitements subis par ce Pape, de la part des envoyés de Philippe-le-Bel (*Purg.* XX, 87), mais, dans cette circonstance, il ne voyait plus l'homme mais l'office.

(B) Dante n'a peut-être pas tort de blâmer chez certains Papes une ingérence peut-être excessive, dans la politique qui, en pouvant provoquer une scission d'opinion parmi les Chrétiens, risque — comme l'événement l'a prouvé — de contrevenir aux intentions divines en mettant « une partie des bons Chrétiens à droite et l'autre à gauche », tandis que Dieu nous dit, par la voix de Saint Matthieu : Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche » (Saint Matth. XXV, 33 et suiv.), mais non pas: une partie des brebis à sa gauche avec les boucs. La même pensée a été exprimée dans le chant XXVII de *l'Enfer*, 85-88.

(C) Ce n'est pas sans motif que Dante stigmatise *ici* Jean XXII. Ce Pape avait soutenu que les bienheureux ne pourraient jouir face à face de la contemplation de Dieu, qu'au jour du jugement dernier. Philippe de Valois, appuyé par de nombreux adversaires de cette théorie, considérée comme hérétique, menaça de faire brûler vif Jean XXII s'il ne se rétractait : ce qu'il fit.

(D) Dans le chant XXII, Dante se trouvait dans le signe des Gémeaux du méridien de Jérusalem, placé, d'après sa fiction, au-dessus de notre hémisphère, tandis que le Soleil, étant dans l'un des premiers degrés du Bélier, se trouvait, par conséquent, environ à un signe, plus quelques degrés, du poète. Quant au *premier climat*, dont Dante vient de parcourir *l'arc entier*, c'est ainsi qu'étaient désignées les zones climatériques de la Terre. Celle que Dante embrasse ici du regard lui permet de voir, d'un côté, au-delà de Cadix, c'est-à-dire l'Océan, de l'autre, la Phéhicie, ce qui forme un arc terrestre d'un peu plus de cinquante degrés, correspondant à un des sept *climats*, celui de la zone chaude ou Tropique du Cancer.

CHANT XXVIII

Neuvième Ciel : le Premier Mobile, II.

ARGUMENT. — Vision du POINT lumineux. — Les neuf Cercles angéliques et la hiérarchie des Anges. — Les neuf Ciels des âmes heureuses. — Explications de Béatrice.

Dès que celle qui emparadise mon âme eut achevé de me décrire la vie actuelle des misérables mortels, dont elle stigmatisait les vices,

je fis comme lorsqu'on aperçoit dans un miroir un flambeau placé à l'insu derrière soi :

on se retourne pour vérifier si l'image réfléchie s'accorde avec le flambeau, aussi bien qu'un chant doit s'adapter à son poème.

De même, ces beaux yeux dont Amour s'est servi — je ne l'ai pas oublié ! — pour me prendre en ses filets, attirèrent d'abord mes regards ;

puis je me tournai vers ce Ciel, dont j'étais avide de bien observer l'essence et la constitution.

Alors j'aperçus un Point si lumineux, si rayonnant que l'œil ébloui est forcé de se fermer [1].

Et pourtant, la plus petite des étoiles, visibles de la Terre, semblerait aussi grande que la Lune, à côté de ce Point resplendissant.

Un cercle de feu l'entourait de tout près, comme cette vapeur condensée qui cerne parfois la Lune d'un halo [2].

Ce cercle tournait encore plus rapidement que le plus rapide des Cieux qui enveloppent la Terre.

Il était entouré d'un deuxième cercle, celui-ci d'un troisième, puis d'un quatrième, d'un cinquième, d'un sixième.

Le septième était si vaste que l'envoyé de Junon eût été trop petit pour l'envelopper [3].

1. Ce POINT, c'est la lumière divine elle-même, éblouissante mais sans dimension (A).
2. *Halo*. Cf. *Purg.*, XXIX, 78 ; *Par.*, X, 67-69.
3. *L'envoyé de Junon*, l'arc-en-ciel. (Cf. *Purg.*, XXI, 50 ; XXIX, 78 ; *Par.*, XII, 10-12, XXXIII, 118.)

Enfin le huitième et le neuvième étaient aussi de moins en moins rapides, et de plus en plus éloignés du point central.

Quant à leur clarté, elle était brillante en raison de leur proximité de la pure lumière, ce qui me parut naturel, puisque plus une lumière est près, plus elle pénètre ce qu'elle éclaire [4].

Mais comme je ne pouvais me rendre compte de l'autre phénomène, Béatrice répondit à ma vive curiosité [5], en me disant : « De ce Point « dépendent le Ciel et la nature entière [6].

« Regarde le cercle le plus près du Point : c'est l'ardeur de l'amour « dont il est aiguillonné qui le rend si rapide. »

« Si j'avais vu — répondis-je — l'univers disposé dans l'ordre que « voilà ; ou si la rotation des roues que je contemple ici était soumise « à la même loi que les sphères divines,

« dont la rapidité augmente en raison de leur éloignement du cen- « tre commun, je n'aurais pas eu besoin d'autre explication.

« Si, au milieu des merveilles de ce monde angélique, qui n'a pour « confins qu'amour et lumière, mon désir peut être accompli,

« apprends moi donc comment il se fait que le modèle et l'image « ne s'accordent pas, car, par moi-même, je ne saurais m'en rendre « compte [7] ».

« Nul n'ayant tenté — me répondit Béatrice — de délier un tel « nœud, il s'est trop resserré pour ne pas résister à tes doigts ;

« mais si tu m'écoutes avec attention tu comprendras.

« Les cercles matériels [8] sont plus ou moins amples, en raison du « plus ou moins de vertu répandue en toutes leurs parties.

« Or, l'influence se proportionnant, tout ensemble, à la grandeur et « à la qualité,

« il s'ensuit que le Ciel où nous sommes, communiquant son mou- « vement à tout le Paradis, correspond à celui des cercles angéliques « où il y a le plus d'amour et le plus de savoir.

4. Cette théorie que la lumière éclaire en raison de sa proximité est poussée plus avant dans la *Lettre à l'Italie*, où Dante dit, en parlant de Henri VII : « C'est celui-là que Clément V éclaire de sa bénédiction apostolique, afin que, lorsque *le rayon de l'Esprit ne suffit plus*, brille une *moindre* lumière. (Voy. *Vie de Dante*, page 36, note 2.)

5. Dante n'est pas surpris de voir que les cercles les plus voisins du point central qui les éclaire sont les plus lumineux, mais il ne peut s'expliquer que leur rotation — à l'inverse de ce qui a lieu sur Terre — soit plus rapide près de leur centre commun, et de moins en moins, à mesure que leur circonférence grandit. Béatrice va lui expliquer ce mystère. Ne pas oublier que ce *Point* n'est *entouré* qu'en apparence, ainsi que l'observera Dante dans le chant XXX, 11-12.

6. *De ce Principe dépendent le ciel et la nature* — dit Aristote (*Métaph.* XII, 7).

7. Dante prend, comme toujours, la Terre pour point central, et, ayant vu, en parcourant les neuf Cieux du Paradis, que, conformément à la loi physique terrestre, plus une sphère est éloignée de son centre de rotation plus sa marche est rapide, il s'étonne de constater un effet contraire, dans la rotation des cercles qui entourent le Point lumineux. Il s'en étonne d'autant plus que la rapidité lui ayant été donnée comme expression de béatitude, il s'est habitué à cette idée que plus on monte vers Dieu dans les sphères de plus en plus rapides, plus on se divinise. Pourquoi maintenant qu'on approche du Point divin, serait-ce le contraire ? Béatrice va lui fournir l'explication désirée.

8. *Les cercles matériels*, c'est-à-dire les neuf Cercles du Paradis, où sont les âmes heureuses, par opposition aux neuf Cercles angéliques en présence desquels Dante se trouve maintenant, et qui sont le séjour des anges (B).

« Mesure donc attentivement, non pas l'apparence de ces substances[9] que tu vois sous forme de cercles, mais la vertu qui les compose,

« et tu comprendras l'admirable et rationnelle régularité symétri-
« que qui fait exactement correspondre chaque Ciel avec l'Intelligence
« dont il dépend [10].»

Lorsque Borée souffle de celle de ses deux joues qui donne le vent le plus doux, il chasse de notre hémisphère les nuages qui l'obscurcissaient [11],

l'atmosphère s'éclaircit, le firmament redevient pur, et le Ciel retrouve le rayonnant sourire des innombrables beautés que lui ramène son merveilleux cortège.

La réponse si claire de Béatrice me produisit un effet semblable, et comme on voit briller une étoile, je distinguai la vérité.

A ses paroles, tous les Cercles répondirent par des éclairs plus étincelants que fer en fusion ;

et l'incendie se propagea par mille étincelles, chacune en enflammant mille autres multipliées aussi rapidement qu'un nombre redouble de case en case sur un échiquier.

Puis, de chœur en chœur, dans tous les Cercles un hosanna s'éleva à la gloire du Point fixe, qui les maintient à leur place immuable dans l'éternité.

Et celle qui lit les doutes jusqu'au fond de ma pensée, me dit:
« Les deux premiers Cercles[12] t'ont montré les Séraphins et les Chéru-
« bins.

« Leur rotation tend à les assimiler au Point, avec toute la puis-
« sance que leur donne leur grande proximité.

« Autour d'eux viennent immédiatement les Trônes de la Divine
« Face, qui terminent le premier ternaire.

« Tu dois savoir que tous puisent leur jouissance dans la profon-
« deur relative de leur pénétration au sein de la Vérité, où toute intel-
« ligence trouve son repos.

« D'où cette conclusion que leur béatitude a pour base, non pas
« l'Amour — qui ne vient qu'en second lieu — mais la vision.

« Et cette vision est méritée et obtenue par les bonnes volontés,
« que favorise la Grâce Divine.

« Le second ternaire fleurit dans l'éternel printemps que le noc-
« turne Bélier ne vient jamais dépouiller [13].

9. Ces *Substances* sont les Cercles angéliques contemplés ici par notre poète.

10. *Ciel*, c'est-à-dire l'un des neuf Cieux du Paradis ; *Intelligence*, l'un des neuf Cercles angéliques (c).

11. C'est la joue droite de Borée qui envoie le vent de nord-ouest ou mistral (tramontano-maestrale) qui est en effet le plus doux pour l'Italie (D). A propos du *cortège astral du Ciel*, cf. XXXIII, 26-27.

12. *Les deux premiers Cercles* qui tournent autour du Point lumineux. Voir pour la hiérarchie angélique, que va décrire ici Béatrice, le préambule du *Paradis*, page 434, et, à propos des Séraphins, VIII, 28.

13. Le Bélier, où le Soleil entre au printemps, est visible pendant les nuits d'automne (et d'hiver) qui amènent sur notre hémisphère le dépouillement des arbres, tandis qu'au Paradis règne un éternel printemps.

« Les trois ordres qui le composent chantent en trois chœurs un « éternel hosanna, sur la mélodie spéciale à chacun d'eux.

« Dans cette hiérarchie sont trois sortes de divinités angéliques : « d'abord, les Dominations, ensuite les Vertus, enfin les Puissances.

« Les Principautés et les Archanges trépident leur joie dans les « deux cercles pénultièmes ; et le dernier de tous est rempli par la « fête des Anges joyeux.

« Tous ces ordres dirigent leur regard au-dessus d'eux, tandis que « leur influence s'exerce au-dessous : Dieu les attire à lui, et leur « puissance attire à eux toutes les puissances inférieures [14].

« Denis a mis tant de zèle à les contempler et à les connaître qu'il « les énumère et les distingue comme je viens de le faire [15].

« Cependant Grégoire, croyant reconnaître un ordre différent, se « sépara de Denis ; mais dès qu'il arriva parmi nous, dans ce ciel, ses « yeux s'ouvrirent, et il se moqua de sa propre erreur [16].

« Ne sois pas surpris qu'un mortel ait fait connaître sur Terre une « si mystérieuse et si profonde vérité : elle lui avait été révélée par « celui qui l'a contemplée ici-même,

« et qui relativement à ces chœurs, en enseigna bien d'autres, pui- « sées à la même source [17]. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) La Lumière divine — *cujus centrum est ubique, circumferentia nusquam* — est un *point*, hors du temps et de l'espace; son unité fixe et absolue échappe à toute condition matérielle, à toute comparaison, et comprend le passé, le présent et l'avenir. Il se reflète dans les yeux de Béatrice — comme Dante l'indique au début de ce chant — parce que Béatrice est la Théologie ou Science divine. (Voy. XVII, 17-18.)

(B) Dante expose ici la correspondance entre les neuf sphères du Paradis qu'il vient de visiter et les neuf cercles des anges, qu'il arrive maintenant à contempler, et que seuls peuvent habiter des anges qui n'ont jamais été liés à des corps mortels; tandis que les premiers sont, relativement matériels, comme servant d'habitat à des âmes qui ont été liées à des corps mortels. Ils sont, aussi, visibles aux yeux des mortels vivants, sous la forme des planètes.

(C) Chacun des neuf Cieux du Paradis correspond à l'un des neuf Cercles angéliques. Or les anges du rang le plus élevé étant le plus rapprochés de Dieu, il en résulte nécessairement que leur Cercle entoure Dieu d'une circonférence plus étroite. Ce Cercle, le plus près de Dieu, et le plus petit — où sont les Séraphins — se trouve donc être le moteur spécial du Ciel du

14. Cf. XXIX, 35 et II, 123.

15. Saint Denis l'Aréopagite, qui a établi cette hiérarchie des anges que suit ici Béatrice.

16. Allusion à une différence entre la classification de Saint Denis l'Aréopagite et celle de Saint Grégoire. Dante préfère s'en rapporter à Saint Denis, qu'il considère — d'après une tradition — comme tenant ses données de son maître prétendu, Saint Paul lui-même lequel, comme on sait, les recueillit au Ciel lorsqu'il y fut ravi.

17. Saint Paul.

Paradis, de rang le plus élevé, lequel est le plus grand, celui où est Dante en ce moment, le Premier Mobile. Tous ces Cieux et tous ces Cercles correspondent donc, chacun à chacun, en raison inverse de leur grandeur : le plus grand Ciel avec le plus petit Cercle et vice-versa. (Voy. Préambule du *Paradis*, page 434.

(D) Chacun des quatre vents soufflant des points cardinaux est représenté par une figure humaine soufflant trois vents à volonté, un par la bouche et les deux autres par les deux joues. Borée est le vent du Nord. Il envoie par la joue gauche le N.-E. ou Aquilon (tramontano-grecale) et par la joue droite le N.-O., dont il est ici question.

CHANT XXIX

Neuvième Ciel : le Premier Mobile, III.

ARGUMENT. — Béatrice explique la création des Anges. — Elle blâme les licences hétérodoxes de certains prédicateurs. — Sublimité de la divine Lumière... mais le temps presse : il faut se hâter !

Ses yeux rayonnants fixés sur le point qui m'avait ébloui [1], Béatrice resta silencieuse tant que le Zénith maintint les deux enfants de Latone [2]

— l'un occupant le Bélier, l'autre la Balance — dans un équilibre que leur mutuel changement d'hémisphère vint bientôt rompre,

en même temps que se dénouait pour eux la ceinture formée par l'horizon [3].

Puis elle me parla ainsi : « Je te réponds sans que tu m'interroges, « car je lis tes questions dans ce Point, où se résume et se concentre « tout *ubi* comme tout *quando* [4].

« Au sein de son éternité, hors du Temps, hors de toute compré- « hension, tel qu'il lui plaisait d'être, Dieu était.

« Voulut-il augmenter sa perfection ? Non pas ! car cela ne saurait « être. Mais il lui plut que son rayonnement puisse dire en resplen- « dissant : je suis ! Voilà pourquoi l'Amour éternel s'est épanoui en « neuf autres amours [5].

« Auparavant, il ne gisait pourtant pas dans l'inertie, car ce ne fut « ni avant ni après que l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux [6].

« La forme, la matière, et leur conjonction parfaitement établies

1. Voy. la description de ce *Point* éblouissant au commencement du chant précédent.
2. *Les enfants de Latone* et de Jupiter, Apollon, et Diane, le Soleil et la Lune, *les deux yeux du Ciel*, a dit Dante (*Purg.*, XX, 131).
3. Béatrice reste silencieuse pendant les quelques instants que le Soleil et la Lune occupent simultanément les deux côtés opposés de l'horizon, ce qui n'a lieu qu'à l'aurore ou au crépuscule. Ici, c'est le crépuscule.
4. *Ubi*, *quando*, termes d'école, le lieu et le moment.
5. *Neuf autres amours*, les neuf Cercles angéliques décrits dans le chant précédent.
6. Par cette citation de la Genèse (I, 2), Dante indique la Création, dont il va expliquer l'instantanéité selon cette parole de l'Ecclésiaste : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* (XVIII, 1). Cette doctrine est confirmée par Saint Thomas.

« et équilibrées, sortirent des infaillibles mains, comme trois flèches « lancées par un arc tricorde [7].

« Et, de même qu'un rayon de lumière, tombée dans le verre, « l'ambre ou le cristal y resplendit aussitôt dans toute son intégra- « lité,

» de même, le triforme effet, voulu par le Créateur, brille tout en- « tier : tel il part, tel il arrive.

« Parmi les substances classées en même temps que créées, celles « que produisit *l'acte pur*, occupèrent la cime du monde.

« Les puissances, seulement *réceptibles*, tinrent la plus inférieure; « et le séjour intermédiaire accueillit celles qu'un indissoluble lien « *unit à l'acte* [8].

« Jérôme a écrit que les Anges furent créés bien des siècles avant « le monde terrestre [9];

« mais la vérité que je te révèle maintenant, est rapportée dans de « nombreux écrits inspirés par l'Esprit Saint : cherche bien, tu les « trouveras.

« D'ailleurs, la simple raison s'oppose à ce que ces moteurs aient « été créés tant de siècles avant les cieux puisqu'ils étaient destinés « à les mouvoir. Seraient-ils donc restés si longtemps sans objet ?

« Tu sais désormais où, quand et comment les anges furent créés; « sur ces trois points, l'ardeur de ta curiosité doit donc être satis- « faite.

« Or, avant le temps qu'il faut pour compter jusqu'à vingt, une « partie des anges avait déjà porté le trouble dans vos éléments [10],

« tandis que les autres, restés fidèles, commençaient d'exercer avec « trop de joie l'art divin que tu contemples, pour jamais interrompre « leur mouvement circulaire.

« La chute de celui que tu as vu, oppressé par toutes les pesanteurs « du monde, a été causée par son orgueil maudit [11].

« Au contraire, ceux que tu vois ici reconnurent modestement « l'œuvre de la bonté divine dans l'universelle intelligence qui leur « était dévolue.

« Aussi, la Grâce illuminante jointe à leur mérite éleva-t-elle si haut

7. La forme et la matière pures — d'après Aristote — puis jointes, constituent les espèces et variétés des divers corps.

8. 1° Les Anges purs occupent le haut des Cieux ou Empyrée; 2° les êtres sublunaires, *seulement réceptibles*, c'est-à-dire qui ne font que recevoir, sont sur la Terre; 3° les Puissances *qui reçoivent d'en haut et transmettent en bas*, occupent les Cieux du Paradis (*Par.*, II, 123, et XXVIII, 129).

9. C'est ici la seule fois que Dante nomme Saint Jérôme, ce qui est singulier eu égard à l'illustre Père de l'Eglise latine qui composa la Vulgate ! (346-420). Il mourut à Béthléem (A).

10. L'opinion que la rébellion des Anges suivit de si près la Création, s'appuie sur Saint Thomas (*Somme*, I, 63) et sur Hugues de Saint-Victor (*Par.*, XII, 133). *Le trouble dans* les éléments du monde mortel est résulté de la chute de Lucifer et des anges rebelles qui perça la Terre jusqu'à son centre et bouleversa les quatre éléments établis par la science ancienne. (Voy. Préambules de la *Comédie* et de l'*Enfer*).

11. *Celui* qui est *oppressé par toutes les pesanteurs*, c'est Lucifer, qui occupe — comme Dante l'a déjà dit — *le point vers lequel de toutes parts tendent toutes les pesanteurs.* (*Enf.*, XXXIV, 18 et suiv. et 111.)

« leurs aptitudes, qu'ils sont entièrement en possession d'une ferme « et pleine volonté.

« Tiens donc pour absolument certain que recevoir la grâce cons- « titue un mérite, proportionné à l'ardeur du zèle manifesté pour « l'accueillir.

« Si tu as bien saisi mes paroles, tu peux maintenant, par toi- « même, et sans autre secours, contempler et observer tout ce qui « compose ce haut consistoire.

« Cependant, comme dans certaines de vos écoles terrestres on en- « seigne que la nature angélique est composée d'intelligence, de sou- « venir et de bonne volonté,

« et comme je veux te montrer la vérité pure, et non dénaturée par « d'humaines données, équivoques et confuses, j'ajoute :

« Dès que ces substances furent admises à jouir de la face de Dieu, « elles n'en détournèrent plus leur regard, devant lequel aucun objet « ne s'interpose.

« Or, comme *rien* n'est caché à l'œil de Dieu, elles y discernent « *tout* ensemble, et sans interruption. Par conséquent, n'ayant aucun « besoin de se rappeler un fait séparé, à quoi leur servirait la mé- « moire ? [12].

« De sorte que les mortels rêvent tout éveillés, les uns en croyant « dire la vérité, les autres en la disant sans s'en douter, mais la faute « de ces derniers est la plus grave [13].

« Vos philosophes ne suivent point un seul et même chemin, tant le « besoin de briller personnellement séduit leur goût et leur esprit.

« Et encore, cette erreur que je viens de te signaler, attire moins de « colère que celle qui consiste à mépriser la Divine Écriture ou à la « torturer.

« On ne pense pas, là-bas, à tant de sang versé pour en ensemencer « le monde ! On ne pense pas, là-bas, combien c'est plaire à Dieu que « s'appuyer humblement sur sa Parole !

« Chacun s'ingénie à faire montre d'inventions, propagées par les « prédicateurs, mais dont ne parle point l'Évangile.

« L'un dit que, lors de la Passion, la Lune a rétrogradé pour voiler « à la Terre la lumière du Soleil;

« l'autre que cette lumière se cacha d'elle-même, de sorte que cette « éclipse fut visible pour les Espagnols et les Indiens, comme pour « les Juifs [14] !...

12. L'argumentation est trop logique par elle-même pour avoir besoin de commentaire. Cependant le *fait séparé* se rapporte à la jolie et précise définition de la mémoire par Aristote : ramener à la pensée des souvenirs qui en furent séparés.

13. Les uns s'imaginent dire la vérité en soutenant que les anges ont la mémoire, ce sont les moins coupables, puisque leur opinion ne retrancherait rien intentionnellement aux perfections angéliques; les autres disent la vérité en niant la mémoire des anges, mais ils la disent inconsciemment, avec la pensée de leur ôter un mérite, et par un faux raisonnement; ils sont donc doublement coupables, hétérodoxes et dénigreurs, d'après cette opinion de Saint Thomas que plus un péché est volontaire, plus il est grave.

14. Exemples de récits apocryphes (B).

« Moins nombreux à Florence sont les Lapi et les Bindi [15] que les « fables de ce genre, débitées chaque année en chaire, deci-delà;

« si bien que les brebis ignorantes reviennent du pâturage gon- « flées de vent, ce qui pourtant n'excuse pas leur aveuglement.

« Le Christ n'a pas dit à ses Apôtres : allez et prêchez des sornettes ! « Au contraire, Il leur a donné la Vérité pour base,

« et leur parole l'a proclamée tant et si haut, que l'Évangile leur a « fourni lances et boucliers pour le combat de la Foi.

« Mais maintenant c'est avec des bons mots et des bouffonneries « qu'on va prêchant, et pourvu qu'on fasse rire et gonfler le capu- « chon [16], on n'en demande pas davantage !...

« Ah ! naïf auditoire que ne peux-tu voir quelle espèce d'oiseau [17] « niche dans ce capuchon ! Comme tu saurais alors la valeur des indul- « gences auxquelles si légèrement tu te fies !

« Elles ont tellement développé la sottise humaine qu'on en est ar- « rivé à en accepter de toutes les couleurs, sans preuve ni témoi- « gnage d'aucune sorte !

« Et voilà comment Saint Antoine engraisse son cochon... [18] et bien « d'autres, pires que des cochons, car ils vous servent des marchan- « dises falsifiées !

« Mais, assez de digressions... Ramenons nos regards sur le droit « chemin : l'heure avance, il faut nous hâter.

« Le nombre des anges augmente tellement de degré en degré qu'au- « cune expression, aucune conception humaine n'en saurait approcher :

« Daniel, en parlant de *milliers* d'anges, ne cite qu'un chiffre indé- « terminé [19].

« La première Lumière, qui tous les illumine, se distribue en autant « de rayons qu'il y a de splendeurs à éclairer.

« Et comme la connaissance de Dieu est proportionnée à l'affection « éprouvée pour Lui, il en résulte que l'amour, plus ou moins déli- « cieux, est aussi plus ou moins ardent.

« Juge à présent combien est immense l'éternelle Vertu qui crée « une si incroyable quantité de miroirs, s'y brise en s'y réfléchissant,

« tout en demeurant unique, indivisée, indivisible [20] ! »

15. Noms très fréquents parmi les Florentins.

16. *Le capuchon* est pris ici pour le prédicateur lui-même : pourvu qu'il *se gonfle* de vanité par des succès faciles et de mauvais aloi... On sait qu'autrefois, tout religieux portait capuchon. Celui des prêtres était plus grand que celui des moines.

17. Cet *oiseau*, c'est le malin esprit.

18. Le cochon de Saint Antoine ne figure ici que comme emblème des passions bestiales, mais Dante n'a, et ne peut avoir, aucune intention accusatrice contre ce vertueux anachorète. Il faut avouer cependant que le caustique poète oublie un peu que ce langage est mis dans la bouche de Béatrice ! — A propos de l'abus des indulgences et de leur douteuse efficacité, Dante frappe juste, car le Concile de Trente s'en est occupé, ainsi qu'on peut le constater dans le chap. 9 de sa sess. XXXI.

19. *Milla millium ministrabant ei, et deces millies centena millia assistebant ei.* (Daniel, VII, 10. Voy. aussi *Convito*.)

20. Quelle superbe image termine ce chant ! C'est encore là un de ces brillants coups d'ailes, déployés si souvent par Dante pour échapper à la froide scolastique, aux amères et acrimonieuses récriminations et atteindre le plus haut sommet de la poésie.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) Sex millia nondum nostri temporis complentur annorum; et quantas prius œternitas, quanta tempora... fuisse arbitrandum, in quibus angeli... cæterique ordines Deo servierunt absque temporis vicissitudinibus, atque mensuris. (Saint Jérôme, *Epistola* I.)

(B) Dante s'élève avec raison contre la fausse tradition, propagée au moyen âge, par laquelle, au moment de la mort du Christ, le jour se serait obscurci, soit, par suite d'un mouvement rétrograde de la Lune formant pour la Terre éclipse solaire, soit par suite d'un arrêt subit dans la transmission des rayons solaires sur le globe terrestre. Ces légendes ne se trouvent dans aucun des Évangiles, mais les quatre Évangélistes rapportent seulement que le jour s'est obscurci, sans doute par l'effet des nuages, et Dante lui-même fait allusion à cette quadruple observation dans le chant XXVII, 35-36.

CHANT XXX

Dixième Ciel : l'Empyrée, 1.

ARGUMENT. — Disparition graduelle du neuvième Ciel. — Le fleuve de feu, or, gemmes, parfums et fleurs. — Redoublement de lumière. — La Rose des robes blanches : âmes des bienheureux. — Première milice : Henri de Luxembourg et Clément V.

A environ six mille milles de distance, lorsque la sixième heure vient réchauffer la Terre, dont l'ombre inclinée atteint presque la ligne de l'horizon,

dans la profondeur du ciel, quelques étoiles s'éteignent d'abord aux yeux des mortels, et bientôt toutes, jusqu'à la plus belle, disparaissent :

c'est la servante du Soleil[1] qui s'avance rayonnante, tandis que l'azur entier du firmament clôt ses regards d'étoiles...

C'est ainsi que je vis s'effacer peu à peu la ronde triomphale des Anges autour du Point éblouissant, qui n'est entouré qu'en apparence, puisqu'il embrasse tout en lui-même[2].

Alors la vision disparut, et l'amour me fit reporter les yeux vers Béatrice.

En vain je tenterais de réunir en une seule louange tout ce que jusqu'ici j'ai dit en son honneur : je ne parviendrais jamais à former l'hommage qui lui est dû !

Si merveilleuse était devenue sa beauté que non seulement elle dépassait toute faculté humaine, mais encore — j'en ai la certitude — seul le Créateur est assez grand pour en apprécier la complète jouissance.

Je m'avoue donc vaincu, plus que le fut jamais aucun poète, comique[3] ou tragique.

1. *La servante du Soleil*, l'Aurore terrestre (A). Nous sommes au matin de Pâques, 3 avril 1300.

2. Cette *ronde triomphale des anges*, c'est l'entourage des neuf Cercles angéliques circulant autour du Point lumineux et décrits dans le chant XXVIII, 16-41.

3. Poète *comique*, dans le sens de *Comédie*, titre de ce poème. Voy. *Préambule de la* DIVINE COMÉDIE.

De même que le Soleil brise une vue tremblante, ainsi le souvenir de son rire, si doucement enchanteur, rompt dans ma pensée le fil de mémoire.

Depuis le premier jour où je la contemplai sur Terre, jusqu'à cette vision céleste, mes vers n'ont cessé de chanter sa beauté grandissante;

mais il me faut désormais renoncer à tant d'ambition; mon suprême effort de poète est accompli,

et j'abandonne à une voix plus puissante la périlleuse entreprise d'un éloge digne d'elle !

Avec la voix et le geste d'un guide empressé, elle me dit : « Nous « quittons le Ciel le plus vaste pour entrer dans celui de la pure Lu- « mière [4],

« lumière intellectuelle, pleine d'amour; Amour du Vrai plein de « joie; transcendante de toutes délices.

« C'est ici que tu verras les deux milices du Paradis : l'une d'elles « est déjà vêtue comme tu la retrouveras au jour du suprême juge- « ment [5]. »

Tout à coup je fus enveloppé par une nappe de si intense lumière, que j'en fus aveuglé,

comme lorsque l'éclat excessif d'un subit éclair vient nous cacher les objets les plus visibles.

« L'Amour — qui se rassasie en ce Ciel — accueille toujours ainsi la « flamme parvenue à cette hauteur, afin de la rendre assez forte pour « supporter la lumière qui règne ici. »

A peine achevées, ces quelques paroles avaient déjà redoublé ma vertu

et renforcé mes yeux au point de leur permettre de supporter sans faiblir les clartés les plus vives et les plus pures.

L'une d'elles m'apparut sous la forme d'une rivière ruisselant d'or d'un rouge fulgurant [6].

Elle coulait entre deux rives parées des plus merveilleuses teintes printanières,

et lançait de brillantes étincelles qui venaient se poser sur les fleurs du rivage où elles semblaient des rubis sertis d'or.

Puis, enivrées de parfum, elles replongeaient dans le fleuve éclatant, tandis que d'autres en jaillissaient à leur tour.

« Plus ce que tu vois t'enflamme du brûlant désir d'en avoir l'ex- « plication, plus cet ardent épanouissement de ta curiosité me plaît.

« Mais avant de la satisfaire, il te faut boire de cette eau. » Ainsi parla le soleil de mes yeux. Puis il ajouta :

4. Nous quittons le neuvième Ciel, ou Premier Mobile, et parvenons à l'Empyrée.

5. Ces deux milices sont composées, la première, des Anges fidèles qui combattirent les anges rebelles ; la seconde, des mortels pieux, qui combattirent les vices et les crimes. Ces derniers sont *déjà vêtus* des robes blanches dont parle Saint Grégoire, et qu'ils doivent porter dès avant la Résurrection.

6. *Apocal.*, XXII, 1-2. — *Les étincelles* sont les Anges; *les fleurs* sont les Bienheureux, comme on le verra plus loin, 94 et suiv.

« Ce fleuve, ces topazes [7] qui entrent et qui sortent, cette riante « verdure, ne sont que des apparences emblématiques,

« non parce que leur âme se veut dissimuler, mais parce que tes « yeux n'ont pas encore atteint la puissance nécessaire. »

Voulant améliorer les miroirs de ma vue, je me jetai vers l'onde bienfaisante

avec plus d'ardeur qu'un enfant, trop tard éveillé, précipite vers le lait ses lèvres frémissantes.

A peine mes paupières eurent-elles touché l'eau, le fleuve que j'avais vu long, devint circulaire [8].

Comme un masque qui tombe laisse voir la réelle beauté d'un visage,

ainsi s'embellirent à mes yeux étincelles et fleurs, et je pus contempler les deux cours célestes [9].

O splendeur de Dieu, toi qui m'as permis d'admirer le sublime triomphe du Royaume de Vérité, inspire moi assez de puissance pour décrire ce que j'ai vu!

La lumière qui est là-haut rend le Créateur visible pour la créature, et celle-ci, dans cette seule contemplation, trouve le repos.

Cette lumière s'étend en un cercle dont la circonférence formerait une ceinture trop large pour le Soleil.

Elle tire tout son éclat d'un rayon, réfléchi au sommet du Premier Mobile, où celui-ci puise en même temps sa vie et sa vertu.

Comme un coteau mire dans l'eau qui le baigne les richesses de sa verdure et de ses fleurs;

ainsi, étagés au-dessus de cette lumière, où ils se réfléchissaient, je vis, sur des milliers de sièges, tous ceux d'entre nous qui furent admis à retourner là-haut.

Si le gradin le plus bas et le plus petit absorbe une telle quantité de lumière, quelle doit être la grandeur et l'éclat des pétales supérieurs d'une telle rose [10]?

Ma vue ne s'égarait ni dans l'ampleur ni dans la hauteur mais elle embrassait et la qualité et la quantité de cette allégresse.

Le plus ou moins de distance n'ajoutait rien à son éclat, car, là où Dieu gouverne sans intermédiaire, les lois naturelles n'ont point d'effet.

Tout en me taisant, je brûlais de parler. Alors Béatrice, m'attirant jusqu'au cœur jaune [11] de la rose éternelle dilatée en gradins,

d'où s'exhalent en parfum les louanges qui glorifient le Soleil des

7. *Ces topazes.* — La topaze que Dante a dans les yeux tire plutôt sur le *rouge* et *l'or* que sur le jaune. (Voy. XV, 86.) Il en parle ici comme l'assimilant au rubis.

8. Le fleuve symbolique figure, par sa forme (v. 90) longue, le développement de la lumière divine dans les choses créées, puis, par sa forme circulaire, ou ronde, le retour de ces choses à Dieu comme étant leur centre. (*Apocal.*, XXII, 1-2.)

9. *Les deux cours célestes*, c'est-à-dire les deux Milices annoncées ci-dessus (43-45.)

10. Le lieu où siègent les âmes heureuses est comparé à une immense rose, dont les pétales forment les gradins qui s'élargissent en amphithéâtre.

11. Poursuivant sa comparaison, Dante désigne, par le *cœur jaune* des pistils qui occu-

éternels printemps, me dit : « Regarde comme il est vaste le couvent « des robes blanches !

« Regarde l'immense enceinte de notre Cité ! Regarde tant de places « occupées, pour si peu de vacantes !

« Sur ce grand siège vide qui attire les regards, vois-tu cette cou- « ronne préparée ? Avant que tu sois admis au festin de nos noces « éternelles, c'est là que viendra s'asseoir

« l'âme du grand Henri, votre futur souverain, destiné à sauver « l'Italie plus tôt qu'elle ne s'y attend [12].

« Car votre aveugle cupidité vous égare et vous fait ressembler « au petit enfant qui, tout en mourant de faim, repousse le sein de sa « nourrice !

« Dans le divin Forum, celui qui sera préfet alors, ne suivra ni ou- « vertement, ni en secret, le même chemin [13].

« Mais Dieu tolérera peu de temps sa présence au saint Office : pré- « cipité à son tour dans la bolge où les péchés de Simon le Magicien « l'ont fait plonger,

« il poussera plus bas encore le criminel d'Alagna [14].

NOTE COMPLÉMENTAIRE

(A) Les treize premiers vers de ce chant (lignes 1 à 13) sont consacrés à une comparaison destinée à faire comprendre, par une image cosmique, l'effet produit aux yeux de Dante par la graduelle disparition des neuf Cercles angéliques, vus autour du Point lumineux, à mesure qu'il s'éloigne du neuvième Ciel — celui des Étoiles Fixes — pour monter jusqu'à l'Empyrée. Dans ce but, il imagine l'effet que produirait la Terre vue de l'Empyrée (*à environ six mille milles de distance* — dit-il) à l'heure du jour — midi pour les Italiens (*la sesta*), six heures du matin où il était — où l'avançante Aurore vient éteindre une à une toutes les étoiles. Le globe terrestre incline son ombre en forme de coin jusqu'à la ligne horizontale, vers l'occident. Le ciel, vu de la Terre, a toute sa profondeur lumineuse, tandis que, vu des Étoiles Fixes, il pâlit à l'approche de l'Aurore.

pent le centre d'une rose, le milieu de l'enceinte où l'amène Béatrice. Ce milieu de la Jérusalem céleste correpond, d'après le système expliqué, au milieu de la Jérusalem terrestre : le centre des cieux au-dessus du centre de la Terre, à travers le centre de tous les cercles de l'Enfer et du Purgatoire.

12. Henri VII de Luxembourg. (Voy. *Par.*, XVII, 82.) Prédiction démentie par les événements.

13. *Le préfet du divin Forum*, le Pape Clément V, dont la politique vis-à-vis de Henri de Luxembourg manqua de franchise, ainsi que Dante l'a déjà dit dans le chant XVII, 82-84.

14. Clément V mourut en 1314. Dante l'envoie retrouver Boniface VIII — *le criminel* d'Alagna — dans la bolge des simoniaques, (*Enf.*, XIX, 73-84.)

CHANT XXXI

Dixième Ciel : l'Empyrée, II.

ARGUMENT. — Seconde Milice : les Anges. — Béatrice quitte Dante et regagne son siège. — Saint Bernard la remplace auprès de Dante. — La Sainte Vierge.

Sous la forme pure d'une rose blanche, m'apparut donc la sainte milice que le Christ épousa dans son sang [1].

L'autre de ces deux chœurs célestes ressemblait à un essaim d'abeilles, plongeant dans le calice des fleurs et, tour à tour, portant, à la ruche leur butin parfumé [2].

Ainsi, tout en chantant la gloire de Celui qui les remplit d'amour et ravit leurs yeux,

ces esprits, portés par leurs ailes, descendaient dans la grande fleur aux mille pétales, puis remontaient au séjour éternel de leur joie.

Ils avaient le visage couleur de flamme vive, des ailes d'or ; et le reste surpassait en blancheur la neige la plus pure [3].

De gradin en gradin ils versaient à tous, avec des battements d'ailes, la paix et l'amour.

Entre les pétales de la fleur et la lumière d'en haut, ni les rayons ni les regards n'étaient interrompus par cette volante multitude ;

car la lumière divine pénètre sans obstacle dans tout l'Univers, selon le mérite de ceux qu'elle touche.

Dans ce royaume de paisible joie, tous, anciens et nouveaux [4] avaient le visage — comme leur amour — tourné vers un même Point.

1. C'est la première des deux *saintes milices*, celle des âmes des bienheureux, décrite sous la forme d'une rose blanche, dans le chant précédent.

2. Voici la seconde sainte milice, celle des Anges, comparée à un essain d'abeilles, souvenir de Virgile (*Enéid.*, I, 430-436 et *Géorg.*, IV, 159-169).

3. On a vu, dans le Purgatoire, l'Ange apparaître comme une flamme vive, symbole de la Charité (chant II, 22 et suiv.). L'or des ailes symbolise la Sagesse et le blanc la Pureté. (Voy. *Act. des Apôt.* VII et *Apocal.* XX).

4. *Anciens et nouveaux*, c'est-à-dire les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

O Triple Lumière en une Étoile unique, toi dont le scintillement répand une paix si douce sur leurs yeux, abaisse ton regard sur la tempête qui nous ballotte !

A l'époque où Latran[5] dominait tous les intérêts matériels, les rives où plane chaque jour l'évolution d'Hélicé [6] et de son fils bien-aimé,

envoyèrent des milliers de visiteurs à Rome, dont les superbes édifices les émerveillèrent ;

quelle bien autrement grande stupeur dut me confondre, moi qui parvenais de la Terre au Ciel, du Temps à l'Eternité, de Florence... au milieu d'un peuple juste et pur [7] !

Je me gardai bien de rompre le silence dont j'étais enveloppé et que ma joie et mon admiration me faisaient goûter si profondément !

Aussi, comme un pèlerin se plaît, attentif et silencieux, à contempler le Temple où l'a conduit son vœu, afin d'en retracer plus tard la description,

mon regard parcourut ces gradins vivement éclairés, en bas, en haut et tout autour.

Tous les visages brillaient de la plus noble pudeur et rayonnaient de charité, par eux-mêmes et par le reflet des autres.

Ma curiosité s'était, jusque-là, bornée à ne considérer que la forme générale du Paradis, sans se fixer sur aucune partie spéciale ;

cependant elle se réveilla, se précisa, et je voulus interroger de nouveau Béatrice...

Mais — ô surprise ! — un vieillard, vêtu comme les autres esprits, l'avait remplacée à mes côtés !

Ses yeux étaient remplis de cette douce joie que respire la physionomie d'un tendre père.

« Où donc est-elle ? » — m'écriai-je. « Béatrice — me répondit-il — « m'a fait quitter ma place, et m'envoie achever ton instruction.

« Regarde au troisième rang du plus haut ternaire de la hiérarchie « angélique[8] : tu la verras occuper le trône que lui valurent ses » mérites. »

Sans mot dire, je levai les yeux : elle se faisait une couronne des rayons éternels qu'elle réfléchissait.

Du plus profond des océans jusqu'au plus élevé des nuages porteurs du tonnerre [9], aucun regard mortel n'est séparé par une aussi grande distance

5. *Latran.* — Cette allusion vise à la fois l'époque regrettée où la Papauté dominait le monde et restait au-dessus des intérêts matériels, et celle du jubilé de 1300, où tant de pèlerins abandonnèrent tout autre soin et accoururent de toutes parts pour chercher à Rome les indulgences extraordinaires promises. (Voy. *Enf.*, XVIII, 28-33.)

6. *Hélicé*, ou Callisto, c'est-à-dire la Grande Ourse (*Purg.*, XXV, 130-132) ; *son fils bien-aimé*, Arcas ou Boothès, c'est-à-dire la Petite Ourse. (Voy. Ovid. *Fastes*, II et *Métam.* VIII). — Par les *rives où planent* ces constellations, Dante veut simplement indiquer les contrées septentrionales du globe terrestre.

7. Nouveau coup de griffe aux Florentins *envieux, avares et vaniteux !* (*Enf.*, XV, 68.)

8. C'est-à-dire au rang des *Trônes*. (Voy. Préambule du *Paradis*, page 443.)

9. Souvenir virgilien (A).

que celle qui éloignait mes yeux de Béatrice... mais que m'importait, puisque son image descendait jusqu'à moi sans être altérée par le passage à travers aucun milieu troublant ?

« O Béatrice, toi qui as reverdi mon espérance ; toi qui, pour mon « salut, n'a pas craint de laisser en Enfer la trace de tes pas [9] ;

« toi qui m'as obtenu la grâce et la force de contempler tant de « sublimes spectacles, oui, je le reconnais, c'est à ta puissance, à ta « bonté que je le dois !

« Toutes les voies, tu les as suivies; tous les moyens tu les as em- « ployés pour m'arracher à la servitude et me conduire à la liberté !

« Continue moi tes bontés, achève de guérir mon âme, afin qu'elle « devienne digne de te plaire, lorsqu'enfin elle dénouera le lien qui « l'attache à mon corps ! »

Cette oraison, que je lui adressai, me valut, à travers l'immense espace, un sourire de ses yeux ; puis elle se retourna vers la Source éternelle.

Alors le saint Vieillard : « Une prière et un pieux amour — me dit- « il — m'ont envoyé pour aider à l'accomplissement de ton voyage.

« Fais donc voltiger tes yeux dans ce jardin : ils y puiseront les « nouvelles forces, nécessaires pour s'élever jusqu'au divin rayon.

« La Reine du Ciel, objet de mon amour, nous accordera toute « grâce, car je suis son fidèle Bernard [10] ».

Devant ce grand charitable qui, par ses pieuses contemplations, obtint un avant-goût terrestre de la paix qu'il savoure maintenant,

je restai muet, comme l'étranger qui, venu de bien loin pour voir notre Véronique, ne peut se lasser de la contempler, et se dit,

en songeant à une si antique renommée : mon Seigneur Jésus-Christ, Dieu véritable, voilà donc les traits exacts de votre visage [11] ?

« Fils de la Grâce, — commença-t-il — si tu tiens les yeux ainsi « baissés vers les gradins les plus bas, tu ne pourras contempler l'Être « joyeux.

« Au contraire, élève tes regards, porte les vers les cercles les plus « éloignés jusqu'à ce que tu parviennes à voir la Reine à qui tout ce « Royaume est soumis et dévoué. »

9. Béatrice vint chercher Virgile dans les Limbes pour l'envoyer au secours de Dante égaré (*Enf.*, II, 52-53), comme elle envoie maintenant cet esprit bienheureux — qui est Saint Bernard, dernier guide du poète — pour achever son initiation.

10. Dante ne pouvait mieux choisir, pour être son dernier guide, que l'illustre Saint Bernard, la merveille du douzième siècle, surnommé le dernier des Pères de l'Eglise. Né à Fontaine, près Dijon, (1091), moine de Cîteaux, fondateur de Clairvaux, prédicateur de la deuxième croisade (1146), il mourut en 1153, après avoir rempli un rôle des plus brillants et des plus importants dans les conciles et dans les querelles des Rois et des Papes. Il s'était spécialement consacré à la Sainte Vierge. Des quatre guides de Dante, Saint Bernard est le quatrième et dernier : Virgile, Stace et Béatrice l'ont précédé dans cet office (Voy. Préambule de la *Divine Comédie*).

11. Véronique. — Le voile où l'on voit l'empreinte de la Sainte Face, est conservé à Rome, où il est l'objet d'un célèbre pèlerinage. Pendant la Semaine Sainte, on expose quelques instants ce saint suaire d'une des tribunes de Saint-Pierre. Le mot Véronique est formé des mots *vera* et εἰκών, vraie image (B). (Voy. à propos du *Santo Volto*, *Enf.*, XXI, 48, note B.)

Ayant aussitôt levé les yeux, il me sembla sortir d'une vallée, et gagner les hauteurs, car j'admirai, dans le cercle le plus élevé, une lumière si brillante,

qu'elle surpassait toutes les autres, autant que l'Aurore efface les clartés qui meurent à l'horizon là où décline le Soleil.

Et de même que le ciel s'enflamme de plus en plus à l'endroit où va paraître le timon que Phaéton n'a pas su diriger [12], et qui fait pâlir aussi les clartés d'alentour;

ainsi, la pacifique oriflamme [13] atténuait également les lumières qui se trouvaient à ses côtés.

Au milieu de ces vastes gradins, des milliers d'anges, les ailes déployées, célébraient leur fête par des feux, des jeux et des chants divers;

et Sa Beauté leur souriait et répandait la joie dans les yeux de tous les autres saints.

Quand même mes paroles seraient capables d'exprimer ce que j'éprouvai alors, je n'oserais encore tenter de peindre la moindre partie des délices que me causait sa vue.

Voyant mes yeux si attentivement fixés sur cette flamme éclatante, Bernard tourna aussi les siens vers Elle avec tant d'affection,

que l'ardeur de mon regard en fut redoublée.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(A) ..... quæ quantum vertice ad auras
Ætcheras, tantum radice in Tartara tendit.
Georg., II, 291-292.

Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.
La Fontaine : *le Chêne et le Roseau.*

(B) Il ne faut pas confondre le Saint Suaire — appelé *Veronica* à Rome, — avec *la légende de Sainte Véronique.* Le Saint Suaire enveloppait dans le tombeau le corps du Christ, tandis que l'épisode — joli et touchant, il est vrai — de Sainte Véronique, n'a pu qu'être imaginé après coup, comme l'indique le nom même de Sainte Véronique. D'après cette légende, la Sainte, se trouvant sur le passage du Christ portant la croix au Calvaire, posa un linge qu'elle avait à la main sur le visage de N.-S. afin d'essuyer la sueur qui l'inondait; et lorsqu'elle ouvrit ensuite ce précieux voile, les traits du divin martyr s'y étaient reproduits.

(C) Certes la glorification, si justifiée, si attendue pour ainsi dire, de la Vierge devait tenter le magique pinceau de Dante, inspirer son ardente dévotion ; cependant, il faut l'avouer, arrivé à ce point capital, son génie a faibli, et il n'a pas su tirer parti des données orthodoxes qui lui fournis-

12. *Le timon* du char du Soleil. Voy. *Purg*, IV, 72.

13. L'Oriflamme, suivant la légende, était un étendard, portant une *flamme* sur champ *d'or*, qui fut apporté sur la Terre par un ange. Elle devint le signe des Rois de France qui l'allaient prendre en personne des mains de l'Abbé de Saint-Denis, pour partir en guerre. Dante appelle ici la Vierge : *divine oriflamme* (C).

saient une situation tout exceptionnelle. En effet, s'il place Marie au plus haut des Cieux, inondée de la plus lumineuse, de la plus rayonnante clarté, il n'aurait pas dû oublier que la Vierge, par le fait de son Assomption, est montée au Ciel, corps et âme, la seule presque assimilée ainsi au Christ. Or, Dante nous la montre comme une lumière impalpable, une âme supérieure aux autres, j'y consens, mais *de même nature*. Il eût été à la fois plus juste et plus intéressant de se servir de ce miracle pour faire d'elle une *substance* à part, car la Vierge est seule au milieu de tous les bienheureux et bienheureuses qui n'ait pas à attendre le Jugement Dernier pour être complétée par la réunion de son corps à son âme. Par conséquent, son corps — tout lumineux qu'il soit — pouvait être décrit sous un aspect spécial, comme a soin de nous expliquer Dante à tant de reprise, que son propre corps seul interceptait les rayons du soleil. En traitant la Vierge ainsi que je l'indique, il se serait conformé aux plus rigoureux enseignements de la Foi la plus pure, de la plus impeccable doctrine, et son génie n'en eût que profité pour ajouter de nouvelles oppositions de nuances à l'admirable peinture de son Paradis.

Il est vrai que nous allons assister, dans le chant suivant, à la plus brillante des apothéosss, et entendre, au début du Chant dernier, le magnifique panégyrique de Saint Bernard en l'honneur de la Sainte Vierge, mais, non seulement l'un n'eût pas empêché les autres, mais, au contraire, il les aurait complétés.

CHANT XXXII

Dixième Ciel : l'Empyrée, III.

ARGUMENT. — Les deux Milices et la Rose (suite). — Saint Bernard désigne les principaux bienheureux et bienheureuses : Rachel, Béatrice, Sarah, Lucie, Saint Jean, Moïse, etc. — Explication sur les enfants bienheureux.

Le regard toujours fixé sur l'objet de son pieux amour, l'illustre contemplatif [1] assuma, nonobstant, le rôle de Docteur, en m'adressant ces mots :

« Vois-tu, aux pieds de la Vierge, cette femme d'une si admirable « beauté ? C'est elle qui fit, et qui aggrava la blessure, fermée et « ointe ensuite par Marie [2].

« Sur les sièges du troisième rang [3], Rachel et Béatrice sont assises « au-dessous de Marie [4].

« Puis, descendant de degré en degré, suivant les feuilles de la « Rose que je t'indique,

« voici Sarah, Rebecca, Judith, et la bisaïeule du chantre qui « exhala son repentir en s'écriant *miserere mei* [5] !

« Voici les femmes hébreuses, l'une au-dessous de l'autre, depuis « la première rangée de pétales jusqu'à la septième, en une ligne ver-

1. L'*illustre contemplatif*, Saint Bernard (Voy. la fin du chant précédent).

2. C'est Eve, que désigne Saint Bernard, Eve, qui *blessa* l'humanité par son péché, *aggrava* la blessure, d'abord en induisant Adam à participer à ce péché, ensuite, en cherchant à s'excuser par sa réponse à Dieu, laquelle blessure fut soignée et guérie par la coopération de la Vierge au mystère de la Rédemption. (Voy. *Genèse*, III, 6 et 13.) Dante veut qu'Eve ait été admirablement belle, conformément à la Genèse, comme ayant été créée par Dieu directement. (Voy. XIII, 38.)

3. Pour bien comprendre la description qui suit, il faut tout d'abord se figurer cette Rose symbolique avec la disposition d'un cirque. Chaque siège est un pétale, et tous sont disposés en assises horizontales. Ce cirque est divisé en deux hémicycles, l'un occupé par les bienheureux qui vécurent avant le Christ, l'autre pour ceux qui vécurent après. La ligne de démarcation, qui sépare un hémicycle de l'autre, est formée, d'un côté, par des Saintes, assises par conséquent l'une au-dessous de l'autre, et de l'autre côté — leur faisant vis-à-vis — par des Saints. Les uns comme les autres vont être énumérés.

4. Dans le chant II de l'*Enfer*, il est déjà dit que Béatrice siège à côté de Rachel, la Théologie à côté de la Vie contemplative (102).

5. *La bisaïeule de David*, Ruth la Moabite.

« ticale qui divise la Rose en deux parties, comme la raie d'une che-
« velure,

« et, sur ces marches sacrées, forment un mur séparant les deux
« regards de la Foi, qui se fixent sur le Christ, de deux hémicycles
« opposés :

« dans l'un — où les pétales sont tous occupés — se trouvent ceux
« qui crurent au Christ avant sa venue;

« dans l'autre — où tu vois, au contraire, des sièges vides — sont
« placés ceux qui crurent au Christ après sa venue ;

« Cette séparation, dominée par le glorieux trône de la Reine du
« Ciel, a pour vis-à-vis une ligne semblable,

« dont le siège le plus élevé — faisant face à la Vierge — est celui
« du grand Saint Jean, qui, toujours saint, souffrit dans le désert, fut
« martyrisé, et resta deux ans dans l'Enfer [6].

« Au-dessous de lui, s'étagent — comme les Hébreuses au-dessous
« de la Vierge, — François, Benoît, Augustin et d'autres [7].

« Admire ici la sagesse de la Providence Divine qui remplit égale-
« ment ce jardin avec les deux Faces de la Foi.

« Quant aux sièges des gradins inférieurs à cette séparation, ceux
« qui les occupent ne les doivent pas à leur mérite,

« mais sous certaines conditions, au mérite d'autrui, car ils furent
« dégagés de leurs corps avant d'avoir atteint l'âge de raison,

« comme te l'indiquent leur frais visage et leur voix juvénile [8].

« Cependant, comme je lis un doute en ton esprit, je vais dénouer
« le lien dont ces pensées subtiles t'enserrent fortement.

« Pas plus que la tristesse, la faim ou la soif, le hasard ne saurait se
« glisser en ce vaste Royaume,

« Tout ce que tu vois est réglé par une loi éternelle, aussi précise
« que l'anneau, forgé pour le doigt qui le porte [9].

« Ce n'est pas *sine causa* que ces âmes hâtées vers la vie véritable,
« occupent respectivement des rangs différents, bien qu'elles ne
« paraissent pas plus ou moins méritantes les unes que les autres [10].

« Le Roi, qui comble ce Royaume d'un tel amour et d'une telle
« joie qu'aucune volonté n'oserait aller au-delà, [11]

6. Saint Jean-Baptiste, le plus grand des mortels, comme l'appellent Saint Matthieu et Saint Luc. (Voy. *Purg.*, XXII, 151 *ad fin.*) Il est resté, deux ans dans les Limbes parce qu'il est mort deux ans avant la mort de N.-S.

7. Saint François d'Assise : voy. XI note c. (43 et suiv.) Cf. *Enf.*, XXVII, 112 et *Par.*, XXII, 90. Saint Benoît : Voy. XXII, 28 et suiv. Saint Augustin, évêque d'Hippone, et non plus Augustin dont parle Dante dans le chant XII, 130.

8. Cette opinion est empruntée à la *Somme*. Saint Thomas dit, en effet, que le *mérite* du Rédempteur sauve les enfants lorsqu'ils ont été circoncis avant la Rédemption, ou baptisés après. (Cf. *Enf.*, II, 52.)

9. L'anneau *symbolique* du mariage de N.-S. avec l'Eglise.

10. Dante est surpris de voir les âmes d'enfants occuper des degrés différents de béatitude, alors que leur mérite respectif ne peut être plus ou moins grand puisqu'il est uniquement dû à l'effet de la Rédemption, ainsi que Saint Bernard vient de le dire. Devinant la perplexité de Dante en présence de ce cas difficile, Saint Bernard va *délier le doute qui le tourmente* à cet égard.

11. Cf. XIX, 14-15.

« a créé tous les esprits dans l'heureux rayonnement de son regard
« et les a diversement doués de sa grâce, suivant son bon plaisir :
« cela, il faut l'accepter purement et simplement,

« ainsi que certains faits, clairement rapportés par la Sainte Écri-
« ture, comme, par exemple, ces jumeaux déjà irrités l'un contre l'au-
« tre dans le sein de leur mère [12].

« La sublime Lumière n'est-elle pas libre de poser une couronne
« sur certains cheveux par la seule raison que leur nuance convient à
« sa Grâce [13] ?

« Par conséquent, ils occupent des rangs différents, non pas en
« vertu du mérite de leurs œuvres, mais par la volonté primordiale
« qui les a doués de vues plus ou moins puissantes.

« Dans les temps primitifs, la Foi des parents suffisait pour assurer
« le salut des innocents ;

« Plus tard, la Circoncision leur devint nécessaire,

« mais depuis la Rédemption accomplie, il leur faut le parfait
« baptême du CHRIST [14] pour n'être pas retenus sur la terre [15].

« Et maintenant, lève les yeux vers le visage qui ressemble le plus
« à celui du CHRIST, car sa lumière peut seule te donner la force de
« contempler le CHRIST. »

Alors je regardai Marie : les saints esprits, créés pour voler à ces hauteurs, l'inondaient d'une telle allégresse,

qu'aucune des splendeurs admirées jusque-là ne m'avait à ce point émerveillé, car aucune ne m'avait paru ressembler autant à Dieu.

Devant elle, vint déployer ses ailes l'Ange qui, le premier, descendit sur Terre pour chanter *Ave, Maria, gratia plena* [16].

A cette divine cantilène, toutes les voix de la Cour bienheureuse répondirent, en même temps que tous les visages redoublaient de sérénité.

« O Saint Père, toi qui as bien voulu quitter ton siège d'éternelles
« délices pour descendre jusqu'à moi,

« dis moi quel est cet ange, si joyeux de plonger ses regards dans
« les yeux de notre Reine, qu'il semble embrasé par l'amour ? »

En ces mots je recourus encore à la science qui est embellie par Marie comme l'Étoile du matin par le Soleil.

« Noble franchise, gracieuse beauté — me répondit-il — et tout ce

12. *Ces deux jumeaux*, Esaü et Jacob, qui se battaient déjà dans le ventre de Rebecca (*Gen.* XX, 22). Voy. dans le chant VIII une dissertation sur un sujet semblable.

13. On n'est jamais parvenu à découvrir une explication pleinement satisfaisante de cette très obscure et bizarre tersine. Peut-être, la qualité du poil étant considérée comme une indication caractéristique — ainsi que dans le cas d'Esaü et de Jacob — cette qualité est-elle attribuée par Dieu comme signe de ce que doit être un mortel... mais tout cela reste bien vague !

14. Quatrième et dernier emploi du nom de CHRIST mis en fin de vers et ne rimant qu'avec lui-même. (Voy. XII, 71, 73, 75; XIV, 104-106-108; XIX, 104, 106, 108.)

15. Toute cette doctrine, appuyée sur la Bible (voy. *Gen.* XVII), est puisée dans la *Somme*.

16. Cet Ange, c'est l'Archange Gabriel. (Voy. XXIII, 94 et suiv. Cf. *Purg.*, 34; *Par.*, IV, 47; IX, 138; XIV, 36.)

« qui peut contribuer à l'accomplissement d'un Ange et d'une âme,
« est réuni en lui : telle est notre volonté,

« car lorsque le Fils de Dieu consentit à se charger de notre poids
« mortel, c'est lui qui porta la palme à Marie.

« Maintenant, suis du regard les indications que te fourniront mes
« paroles ; tu vas contempler les grands patriciens de ce très pieux et
« très juste Empire.

« Les plus heureux sont ces deux qui siègent le plus près de notre
« auguste Reine, comme deux racines de cette Rose.

« A gauche est celui dont la dent téméraire a causé tant d'amertumes
« à l'espèce humaine [17] ;

« à droite est le vénérable Père de la Sainte Église : c'est à lui que
« Dieu a confié les clés de cette belle fleur [18].

« Près de lui est celui qui connut et prédit les épreuves de la belle
« épouse conquise par la lance et les clous [19].

« De l'autre côté, voici le prince qui procura la manne à son peuple
« ingrat, versatile et rebelle [20].

« En face de Pierre, c'est Anne qui est assise, si heureuse de con-
« templer sa fille qu'elle chante *hosanna !* sans la quitter du regard [21]

« En face du premier des pères de famille siège Lucie, qui t'a en-
« voyé Béatrice alors que tes yeux baissaient vers le goufre [22].

« Cependant le temps fuit, la vision approche de son terme. Comme
« un bon tailleur, qui taille l'habit suivant l'étoffe dont il dispose, fai-
« sons un point [23].

« Dirigeons nos regards vers le Premier Amour, de toutes nos forces,
« pénétrons sa splendeur,

« implorons le secours de sa grâce, car tu en as besoin afin qu'en
« agitant tes ailes tu ne recules pas quand tu croirais avancer.

« Invoque Celle qui peut te venir en aide. Enfin, de tout ton
« cœur, suis mes paroles afin de t'unir à ma prière. »

Alors, il commença la sainte oraison suivante :

17. Le Père Adam, qui, comme les autres, que Dante a rencontrés dans les divers Cieux du *Paradis*, a repris sa place ici. (Voy. XXVI, 82 et suiv.)

18. Saint Pierre

19. Saint Jean l'Évangéliste, qui, dans l'Apocalypse, prédit les malheurs de l'Église, épouse conquise par N.-S. par la lance et les clous de la Passion.

20. Moïse.

21. Sainte Anne, mère de la Vierge.

22. En face d'Adam siège Lucie, la Grâce illuminante, qui envoya Béatrice au secours de Dante lorsque celui-ci allait périr dans le goufre du péché. (Voy. *Enf.*, II 94-115.)

23. Cf. *Enf.*, XV, 21.

CHANT XXXIII ET DERNIER

Dixième Ciel : l'Empyrée, IV.

ARGUMENT. — Prière de Saint Bernard à la Vierge. — Dante voit les trois Cercles de la Sainte Trinité. — Un éclair lui dévoile le mystère de l'union des deux natures, mais sa force et sa mémoire humaines restent impuissantes... la vision s'évanouit.

« Vierge-Mère fille de ton fils [1], humble créature, élevée plus qu'au-
« cune autre, terme fixe de l'éternel décret;
« toi qui as tellement ennobli l'humanité, que le Créateur n'a pas
« dédaigné de descendre s'y incorporer;
« toi qui as ranimé dans ton sein le foyer de la paix éternelle où
« fleurit cette Rose;
« toi qui représentes pour nous [ici le Soleil de la Charité à son
« midi, et, pour les mortels sur Terre, la source inépuisable de l'Espé-
« rance;
« toi si grande, si puissante, qu'aspirer sans ton secours à la Grâce
« serait essayer de voler sans avoir d'ailes;
« toi dont la bonté n'attend pas toujours une prière, mais parfois
« la devance;
« toi qui réunis dans ta vertu, Miséricorde, Pitié, Générosité et
« tout ce qui est bon dans toutes les créatures;
« jette un regard sur ce mortel. Du goufre le plus profond de l'Uni-
« vers [2] jusqu'ici parvenu, il a contemplé une à une les vies spiri-
« tuelles;
« et maintenant il te supplie, par grâce, de lui accorder assez de
« force pour permettre à ses yeux de s'élever plus haut encore et d'at-
« teindre au Salut suprême !
« Et moi qui jamais n'aspirai au-delà de ce que je sollicite pour lui,

1. Genuisti qui te fecit. — Dominus possedit me in initio viarum suarum... ab æterno ordinata sum. (*Prov.* VIII, 22.)
2. *Le plus profond de l'Univers*, c'est le fond de l'*Enfer*, le centre de la Terre, où se trouve le Cocyte glacé. (Voy. *Enf.*, XXIV.)

« j'appuie sa demande de toutes mes prières en te suppliant aussi de « ne pas les rendre vaines,

« car je souhaite ardemment que ton intervention achève de dissi- « per les derniers nuages [3] de sa mortalité et lui dévoile le suprême « bonheur.

« Enfin, ô Reine Toute-Puissante, après une si grande faveur, j'ose « encore te prier de lui conserver la pureté de ses affections :

« défends le contre les passions humaines... Regarde, voici Béa- « trice et tous ces bienheureux qui joignent les mains et s'unissent à « moi pour te supplier ! »

Les Yeux de la Vierge, aimés et vénérés de Dieu, étaient fixés sur Bernard et me montraient combien une pieuse prière leur est agréable.

Ils se levèrent ensuite vers l'éternelle Lumière, où nul regard ne peut pénétrer avec autant de clarté.

Au moment d'atteindre la Fin de tous mes désirs [4], je sentis se manifester en moi un apaisement naturel.

Bernard me fit signe, en souriant, de regarder en haut, mais j'avais devancé son invitation,

car ma vue épurée plongeait de plus en plus dans le rayonnement de la sublime clarté, vraie par sa propre essence [5].

Ce que je vis alors laisse toute parole impuissante et défie tout effort de mémoire.

Ainsi nous conservons l'impression d'un rêve évanoui, dont les détails nous échappent;

ainsi, maintenant que ma vision a presque entièrement disparu, j'en distille encore dans mon cœur la douceur éprouvée ;

ainsi la neige fond au Soleil; ainsi les oracles sibyllins dispersés en feuilles légères, s'envolaient emportés par le vent [6].

O Suprême Lumière, toi qui domines de si haut l'intelligence humaine, communique à mon esprit un peu de ce que j'ai vu en toi,

et donne à ma voix une puissance assez grande pour que je lègue à la postérité une étincelle de ta gloire !

Si peu que tu daignes descendre dans ma mémoire, si peu que tu consentes à paraître dans mes vers, ma faiblesse rehaussera encore la gloire de ton triomphe aux yeux de l'humanité.

L'impression causée par cette Lumière fut si intense que si j'en avais détourné mes regards, je me serais probablement égaré;

et je me souviens que plus ma vue restait étroitement liée à son éclat, plus je puisais de vigueur pour la supporter.

3. Ces *derniers nuages* sont encore un souvenir virgilien, et, de plus, une expression de la *Somme* (*Énéid.* II, 604-606).

4. *La fin de tous mes désirs*, Dieu.

5. Dieu, sublime clarté, vraie par essence et par excellence : *Erat lux vera*,, dit Saint Jean (I, 9.)

6. Souvenir virgilien. (Voy. *Énéide*, III, 442-451.)

O surabondante Grâce, c'est toi qui m'as donné l'audace de fixer l'éternelle clarté dont la splendeur absorbait ma vue !

Tout ce qui est dispersé dans l'Univers se concentra, s'engloba dans sa profondeur et se réunit en une gerbe d'amour.

Substances et accidents, avec leurs propriétés, se lièrent en un tel faisceau que mon effort pour le peindre ne peut réaliser qu'une faible et douteuse lueur.

L'épanouissement de joie que j'éprouve en ce moment me semble un indice que j'ai vu la forme universelle du sublime lien.

Un seul instant de léthargie laisse aujourd'hui dans ma mémoire une lacune plus grande que vingt-cinq siècles écoulés depuis la surprise que causa à Neptune l'ombre d'Argo [7]...

Et mon esprit, tout entier absorbé, fasciné, restait fixé, immobile, attentif, admirant toujours, et toujours plus avide d'admirer davantage.

Cette Lumière captive tellement qu'on ne peut admettre un seul instant la possibilité de s'en jamais détourner pour quelque autre spectacle que ce soit,

car le Bien, objet de la Volonté, est tout entier contenu en elle, et, partout ailleurs imparfait, en elle il est parfait.

L'insuffisance de ma mémoire va désormais arrêter ma voix, plus courte que celle d'un enfant à la mamelle.

Ce n'est pas que je n'eusse découvert qu'un seul des aspects de cette éclatante lumière — puisqu'elle était toujours semblable à elle-même —,

mais ma vue, augmentant de puissance, regardait un seul objet qui semblait changer pour moi, alors que c'est moi, qui changeais [8].

Dans la profonde et limpide substance de la sublime lumière, trois cercles m'apparurent, de couleurs différentes, mais de même dimension.

Deux de ces cercles semblaient réfléchis l'un par l'autre, comme une Iris par une Iris; le troisième était de feu, et procédait à la fois, et également, de chacun des deux autres [9].

7. Dante veut dire qu'oublier pendant le sommeil le moindre détail des splendeurs qu'il a contemplées, est une perte plus grande que vingt-cinq siècles écoulés n'en ont pu causer aux détails du souvenir laissé par l'expédition des Argonautes, dont pourtant une si longue suite d'années efface tant de circonstances intéressantes. En d'autres termes, toute mémoire étant suspendue pendant un sommeil léthargique, parmi les merveilles qu'il a contemplées, il en oublie plus en un seul moment qu'on n'a, pendant vingt-cinq siècles, oublié de circonstances dans l'expédition des Argonautes, dont la hardiesse étonna Neptune lorsqu'il vit se projeter sur ses flots l'ombre du navire Argo, le premier qui flotta sur ses eaux et qui portait Jason et ses compagnons. (Au sujet des Argonautes, voy. *Par.*, II, 16-18 et *Enf.*, XVIII 83-90.) Voici comment se décomptent les 2.500 années écoulées, selon Dante, depuis l'expédition des Argonautes jusqu'en 1300 : date de l'expédition : 1226 av. J -C., ce qui donne 2.526 ans.

8. Ce n'était pas la Lumière divine qui changeait d'aspect, puisqu'elle est une et immuable, c'est Dante, dont la vue, augmentant de puissance, lui faisait voir peu à peu ce qu'il ne pouvait d'abord discerner.

9. Ces trois cercles symbolisent la Trinité. Les deux premiers, *réfléchis* comme deux arcs-en-ciel (Iris), représentent Dieu le Père, et Dieu le Fils; le troisième, *couleur de feu*, pour exprimer l'Amour, est le Saint Esprit.

Ah ! combien ma parole est incapable d'exprimer ma pensée, et que ma pensée est faible auprès de ce que j'ai vu ! Comment peindre un pareil feu ? Le mot *peu* est encore insuffisant pour exprimer mon impuissance !

O Lumière éternelle qui seule habites en Lui seul, seule, tu te comprends, seule tu es comprise par toi, seule, tu te souris et t'aimes [10] !

Ce triple cercle, qui semblait produit en toi par la réflexion d'un rayon, à peine embrassé dans mon regard,

me parut contenir en son centre, là où plongea ma vue entière, notre humaine image peinte d'une couleur semblable à celle du cercle.

Et de même qu'un mathématicien s'efforce de mesurer une quadrature dont le principe échappe à sa recherche ;

de même, en présence d'un spectacle si nouveau, je tâchais de découvrir le rapport qui liait l'image au cercle.

Mes propres ailes n'auraient jamais suffi à la réalisation d'un tel problème, mais un éblouissant éclair frappa mon esprit, et le sublime mystère se dévoila...

Ici la force me manque pour une si haute conception, et déjà mon désir et ma volonté, entraînés par la rotation d'une même sphère,

suivent l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles [12].

10. Deus lux est... et ipse est in luce. (Saint Jean. *Épit.* I, I, 5, 7.)

11. Comparaison des plus justes empruntée au problème insoluble de la quadrature du cercle. C'est le mystère du lien des deux natures, divine et humaine, que Dante est sur le point de pénétrer.

12. Dante a vu dans la lumière de l'éclair Dieu lui-même ; mais ses forces humaines succombent impuissantes à décrire la sublimité d'un tel spectacle, que, de plus, sa mémoire serait trop faible pour lui rappeler. C'est par la volonté divine qu'il en est ainsi, et le poète, à ce point de son voyage surnaturel, se trouve si près d'atteindre la perfection, qu'il ne peut plus que sentir son désir et sa volonté obéir immédiatement à Dieu, dont l'amour *meut le Soleil et les autres étoiles*.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ET

SOURCES A CONSULTER

Il faudrait plusieurs gros volumes pour contenir une bibliographie dantesque quelque peu complète.

Un essai dans ce sens a été tenté par un nommé Julius Petzholdt, qui publia, en 1872 à Dresde, une *Bibliographia Dantea* en une brochure de moins de cent pages, où l'on trouve d'utiles indications suivies de renseignements iconographiques intéressants. Mais quelle singulière idée d'avoir été chercher la langue latine à propos de Dante, qui, lui, au contraire, en a repoussé l'usage en expliquant les excellentes raisons qui lui firent préférer la langue italienne, raisons qu'il prit soin d'expliquer dans son ouvrage, intitulé *De Vulgari Eloquio !*

O pédantisme tudesque, voilà bien de tes coups !

Auparavant, à l'occasion du sixième jubilé centenaire de Dante (1865), une exposition organisée à Florence avait déjà réuni de précieux documents relativement à la bibliographie et à l'iconographie dantesques. Les catalogues raisonnés de cette Exposition furent publiés par la librairie Le Monnier, de Florence, ainsi qu'une notice fort intéressante, avec vues et plans, concernant la maison natale du grand poète.

De son côté la Société Dantesque de Leipzig fournit, dans son Annuaire, le résultat fructueux de ses travaux.

Enfin, préablement à ces publications, une liste des éditions des œuvres de Dante se trouve dans la très belle édition de Padoue, 1822 — la Minerva — en six volumes in-4°.

Ces divers éléments mis à profit par les excellentes éditions de Fraticelli (Barbèra, édit.), et de Bianchi (Le Monnier, édit.), tous deux à Florence, nous ont servi, à notre tour, pour établir notre Bibliographie dantesque sommaire.

Ajoutons, à propos de ces deux savants commentateurs, qu'ils ont admirablement résumé les travaux de leurs prédecesseurs et que nous leur sommes redevable de plus d'une précieuse indication.

Nous nous bornons ici d'ailleurs à citer les principales éditions de la *Divine Comédie* et de ses traductions françaises, ainsi que les sources les plus intéressantes à consulter sur l'histoire de ce poème,

pour sa compréhension et pour l'« Histoire de la Vie » — suivant l'heureuse expression de Fraticelli — de son immortel auteur [1].

La première édition, avec date certaine, de la *Commedia* est de 1472. C'est un petit in-folio de 248 pages, *probablement* publié par Fuligno, et dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Corsini, à Rome.

Plus rare encore, et celle-ci la plus rare de toutes, est l'édition grand in-4° avec inscription latine datée, ajoutée à la fin, et imprimée par Federico Veronese, à Mantoue.

En 1477, parut le commentaire de Benvenuto da Imola, puis, en un grand in-folio, l'édition dont Martino-Paulo Nidobeata (Navariensi) fut l'éditeur, et qui se compose aussi de 248 pages. On en connaît trois exemplaires, l'un à la Bibliothèque Corsini, l'autre à M. G. Smith et le troisième à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

Le commentaire de Christoforo Landino se trouve publié pour la première fois dans la magnifique édition de 1481, grand in-folio de 368 pages.

Cette édition devait être ornée d'un grand nombre de gravures, mais dix-neuf seulement (en tête des dix-neuf premiers chants de l'*Enfer*) ont été exécutés, plus seize pour les chants 18 à 32 du *Paradis*.

Le P. Audiffred (*Specimen Editionum italicarum*, p. 288, n. 1) rapporte que Mgr Bottari lui raconta que Michel-Ange avait dessiné et colorié un exemplaire de cette édition, et que cet exemplaire fut perdu dans un naufrage en mer en allant à Rome.

M. Grenville possède un exemplaire de ce livre, et Lord Spencer un autre, avec seulement les 19 premières figures, qu'il paya cent guinées. La Bibliothèque Magliabecchina, de Florence, en conserve aussi un exemplaire.

En cette même année, 1481, parut à Ferrare le commentaire de Landi, réédité en 1484 à Venise, en 1487 à Brescia et, de nouveau à Venise, en 1491 et en 1493. Entre 1491 à 1493 nous trouvons quatre éditions commentées par Pietro da Figino et par Matteo Capcasca, toutes quatre publiées à Venise.

En 1502 paraît, toujours à Venise, la première édition publiée par l'illustre Aldo, dont quelques exemplaires portent pour la première fois l'Ancre au Dauphin. Cette édition, la première portative, est de format in-8°. Titre : *Le Terze Rime di Dante.*

C'est en 1502 ou 1503 que fut publiée la première édition en France de la Comédie sous forme de reproduction imprimée à Lyon.

L'édition de Florence (1506) contient pour la première fois une notice concernant le « *sito* » et la « *forma dell'Inferno tratta dalla istessa* « *descrittione del Poeta* », notice plusieurs fois reproduite en contrefaçon ainsi que l'édition elle-même.

Enfin en 1516 figure pour la première fois le titre DIVINE COMÉDIE, consacré par l'admiration de la postérité, dans une édition

(1) *Storia della Vita di Dante Alighieri*, compilata da Pietro Fraticelli. Un vol. in-18. Florence, Barbèra. édit.

vénitienne in-4° avec figures. Mais, déjà en 1512, l'éditeur vénitien avait intitulé sa publication : *Opere del Divino Poeta Dante.*

A partir de cette époque, éditions et traductions se multiplient, Venise tenant toujours la tête pour l'Italie et Lyon pour la France. C'est dans l'édition de Lyon, 1547, que le commentateur Volpi relève, le premier, la faute grammaticale commise en disant IL DANTE, LE DANTE.

Jusqu'en 1821 on compte 133 éditions, dont voici les principales. :

Florence, 1595, La Crusca, in-8°.

Paris, 1596-97, traduction en vers français de l'abbé Grangier 3 vol. in-12°.

Padoue, 1727, La Crusca améliorée par Volpi, 3 vol. in-8°.

Bergame, 1752, 1 vol. in-12°.

Venise, 1757-58, Zatta, 5 grands vol. in-4°.

Venise, 1760, la même, économique, in-8°.

Rome, 1761, Lombardi, 3 vol. in-4°.

Parme, 1595, Bodoni, 3 vol.in-4°.

Florence, 1819, Ancora, 4 vol. in-f°.

Padoue, 1822, Minerva, 6 vol. in-4°.

Cette dernière édition est excellente et admirable.

Voici maintenant, au point de vue des meilleures sources à consulter relativement au commentaire de la *Divine Comédie* et à la vie de l'Alighieri, les ouvrages et éditions les plus utiles :

Ampère (J.-J.) — Voyage Dantesque (*La Grèce, Rome et Dante*).

Anonimo (L') Cassinese — Commentaires.

Aretino (L.) — *Vita di Dante.*

Biagioli (G.) — Édition annotée.

Bianchi (Brunone.) — Id.

Blanc (L.G.) — *Vocabulaire Dantesque.*

Boccaci (G.) — *Vita di Dante ; Comento.*

Buti (F. da.) — *Comento; Memorie della vita di Dante.*

Buttura (A.) — Notes.

Chasles (Philarète.) — *Etudes sur les premiers temps du Christianisme et sur le Moyen Age.*

Costa (P.) — *Vita di Dante.*

Crusca (Vocabulario degli Accademici della).

Delécluze. — *Dante et la Poésie amoureuse au Moyen Age.*

Durand-Fardel (Docteur Max). — *La Vita Nuova.* Trad. française.

Fauriel. — *Notice sur Dante ; Dante et les Origines de la langue et de la littérature italiennes.*

Filelfo (M.) — *Vita di Dante.*

Fraticelli (G.) — *Biblioteca Dantesca.*

Labitte (Ch.) — *La Divine Comédie avant Dante*

Lami. — *Comento e Lettere.*

Lanci. — Commentaires par l'hébreu.

Landino (C.) — *Comento.*

Leclerc (V.) *Histoire Littéraire de la France*, tome XXI.
Lombardi. — *Note.*
Machiavelli (N.) — *Le Istorie Fiorentine.*
Marchetti. — *Della Prima e principale Allegoria della Divina Commedia.*
Monti. — *Comento.*
Attimo (L.) — *Comento.*
Ozanam (A.) — *Dante ou la Philosophie catholique au XIVe siècle. Etudes sur les sources poétiques de la Divine Comédie.*
Perticari. — *Comento ; Difesa di Dante.*
Pietro di Dante. — *Edizione con Comento.*
Rosini (J.) — Réponse à M. Carmignani (*Rime e Prose*, tome I).
Rosetti (D.) — *Dello Spirito anti-papale.*
Rousselière (Abbé de la). — La *Poésie du Ciel ;* le Paradis de Dante, trad. inédite.
Sainte-Beuve. — *Causeries du lundi*, tome XI.
Saint-René Taillandier. — *Dante et la Littérature dantesque en Europe à propos d'un livre du Roi de Saxe* (*Revue des Deux-Mondes*, 1er *déc.* 1856.)
Strocchi. — *Comento.*
Tiraboschi. — *Vita di Dante ; Storia della Litteratura Italiana.*
Valery. — *Voyages historiques, littéraires et artistiques en Italie.*
Villani (Les trois). — *Storie Fiorentine ; Vitæ.*
Villemain. — *Tableau de la Littérature au Moyen Age ; Essai sur le génie de Pindare.*
Volpi (G.) — *La Divina Commedia con doppio rimario e tre indici : Comento.*
Witte (Karl) . — *Dante-Forshungen.*
Annuaires publiés par la SOCIÉTÉ DANTESQUE : *Jahrbuch der Deutschen Dante-Gesellschaft.* Leipzig.

L'iconographie dantesque vient de s'enrichir d'un magnifique ouvrage de C. Ricci, consacré aux œuvres d'art du XVIe siècle ayant Dante et la Divine Comédie *pour sujet, et, pour auteurs, Michel-Ange, Raphaël, Zuccari, Vasari, etc., dont beaucoup inédites, reproduites en fac-similé, noir et couleurs. Un volume in-folio de 356 pages, avec 288 dessins dans la préface et dans le poème et 67 grandes planches tirées à part. Treves, édit., Milan, 1908. Broché, 100 lire; relié toile, 110 lire; peau, 125 lire.*

FIN

ERRATA

Page	Ligne	Note	*Au lieu de :*	*Lire :*
41	13	»	Musaccio	Masaccio
63	7	»	poéte	poète
127	3	13	5058	50-58
—	4	14	Lourdes	Londres
145	14	»	torture	tortures
186	4	15	Vanno della Nona	Vanni della Mona
203	22	»	elle	il
214	7	»	μύρμηξ, fourmi	μύρμηξ. fourmi
216	dernière	»	susplice	supplice
226	1	4	Les	Le
278	2	D	1er	1re
291	32	»	diamant.	diamant [19].
323	11	»	intact.	intact [26].
364	17	»	dis ?	dis [3] ?
376	1	9	Forentin	florentin
384	1	»	d'ambroisie.	d'ambroisie [22].
404	7	»	avions fait.	avions-nous fait.
—	—	»	tournèrent	virèrent
407	19	note	froide	pâle
416	1	5	aymbolise	symbolise
418	18	»	pu'elle	qu'elle
441	8	»	t'étonner davantage	plus t'étonner
471	6	14	l'bomme	l'homme
477	2	25	Icaré	Icare
484	5	A	rang	sang
—	2	31	finem.) (Voy.	finem) Voy.
495	2	24	nolre	notre
508	4	»	alpho	alpha
519	8	B	que, ses	que ses

ERRATA

Page	Ligne	Note	*Au lieu de :*	*Lire ;*
522	1	7	quartier	quartiers
525	7	32	favorisé et	favorisé, et
526	1	A	un	au
530	1	14	Richard, II	Richard II
534	6	»	feuillage,	feuillage [5],
539	5	7	compuitamente	compiutamente
540	30	»	Christ !	Christ [14] !
541	1	23	1290, 1319	1290-1319
554	dern.	»	6	9
564	1	16	la nouvelle	les nouvelles
—	17	»	témoignage ?	témoignage ? »
—	28	»	reprit	reprit :
580	11	»	à	a
—	31	»	compter —	compter [25] —
600	19	»	apothéosss	apothéoses.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 8 MAI 1908

643e JOUR ANNIVERSAIRE

DE LA

NAISSANCE DE DANTE

13-7-07. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie.